UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/s2annalesdeluniv19univ

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DU LATIN

ET

DU GREC DANS SES RAPPORTS AVEC LE LATIN

d'après la Méthode Évolutionniste

(LINGUISTIQUE INDO-EUROPÉENNE APPLIQUÉE)

Lyon — A. REY, Imprimeur de l'Université, 4, rue Gentil. — 44916.

Exemplaire N° 327

LXIV.

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
NOUVELLE SÉRIE
II. *Droit, Lettres.* — Fascicule 19.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE
DU LATIN
ET
DU GREC DANS SES RAPPORTS AVEC LE LATIN
d'après la Méthode Évolutionniste
(LINGUISTIQUE INDO-EUROPÉENNE APPLIQUÉE)

PAR

PAUL REGNAUD
Professeur de Sanscrit et de Grammaire comparée
à l'Université de Lyon.

197473
25.7.25

LYON
A. REY, ÉDITEUR
Rue Gentil, 4

PARIS
LIBRAIRIE E. LEROUX
28, Rue Bonaparte

1908

AS
162
L93
fasc. 19-20

Ce livre ne nécessite pas une Préface en règle. Les nombreux ouvrages où j'en ai rappelé les théories me dispensent d'exposer de nouveau les principes sur lesquels elles s'appuient. Aussi bien, les savants qui auront à s'en servir en connaissant déjà les idées, je me bornerai, pour tout Avant-Propos, à signaler la dette particulière que j'ai contractée envers les excellents auteurs du *Dictionnaire étymologique latin* de MM. Michel Bréal et Anatole Bailly (Paris, Hachette, 1885) en leur empruntant, — avec leur agrément, — de précieuses données pour la partie de mon travail qui réclame un choix entre les *composés* et les *dérivés* les plus intéressants pour mes lecteurs et les plus utiles au but que je me suis proposé. Nul mieux que l'éminent et savant auteur de *la Sémantique* n'était à même de me fournir des matériaux, tout classés et expliqués, pour les parties correspondantes de nos recherches communes. Je n'entends pas dire par là qu'il se soit agi le plus souvent d'autre chose que d'une prise en considération dont j'ai pour ma part tiré grand profit; mais dans ces conditions même, je n'en dois pas moins reconnaître l'utilité du service, et j'ai l'obligation de ne pas le taire.

Pour un tout autre genre de bons offices, je dois un amical et sincère remerciment à M. Guérinot, le diligent correcteur de la Nationale, qui a bien voulu se charger de la rédaction des *Index*.

Un *labeur* de ce genre, on le sait, est d'autant plus méritoire qu'il est plus ingrat.

Après avoir confessé mes dettes, il me reste à solliciter, pour les fautes nombreuses, sans doute, qui m'auront échappé, — les ans en sont la cause ! — toute l'indulgence de mes lecteurs. Rien ici-bas n'est parfait, et mes travaux moins que bien d'autres ; heureux suis-je si j'ai pu éviter le parler de Babel qui est devenu trop souvent celui de la linguistique moderne.

Lyon, mars 1908.

REMARQUES GÉNÉRALES

Les chiffres entre parenthèses rappellent le numéro des paragraphes du premier volume de ma *Grammaire comparée du grec et du latin* (A. Colin, éditeur, Paris), auquel le texte renvoie.

L'astérisque * qui figure en tête de différents vocables gr., lat., etc., désigne des formes restituées par hypothèse.

Toutes les voyelles des formes citées en témoignage qui ne portent pas le signe de la longue sont brèves, ou longues seulement par position (selon l'expression reçue).

A l'intérieur de ces mêmes formes, une apostrophe tient lieu d'une voyelle supposée tombée à la suite d'une contraction.

Toute consonne entre parenthèses est restituée en vertu de conjectures fondées sur les lois phonétiques de la langue dont fait partie le vocable cité.

L'analyse des formes, marquée par des traits horizontaux, qui en séparent les éléments morphologiques, est conforme aux accroissements qu'ont acquis ces formes au cours de la dérivation. Est-il besoin d'ajouter que cette méthode d'anatomie linguistique est aussi différente que possible de celle qui prévaut depuis vingt-cinq ans dans les Universités d'Allemagne, sans en être plus sûre pour cela ? Les combinaisons analogiques (comme celles auxquelles le mot *gem-it-us*, par exemple, doit son origine), reposant en dernier ressort sur les mêmes principes, sont soumises aux mêmes procédés de dissection.

LISTE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

accus.	accusatif	lat.	latin.
appar.	apparenté.	lith.	lithuanien
arch.	archaïque	m.	masculin
B.-B.	renvoi au *Dict. étym. latin* de MM. Bréal et Bailly	m. s.	même sens
		n.	neutre
		nom.	nominatif
cf.	*confer*	part.	participe
comp.	composé	pl.	pluriel
dér.	dérivé	prés.	présent
fém.	féminin	prob.	probablement
gén.	génitif.	rac.	racine
goth.	gothique	rad.	radical
gr.	grec	sc. et sansc.	sanscrit
		var.	variante

La formule abréviative B.-B. : o, qui figure à la fin de différents articles, indique ceux dans lesquels le Dict. de MM. Bréal et Bailly s'abstient de proposer une étymologie.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DU LATIN

A

ab, abs, ā, prép. qui marque l'éloignement, d'où le sens de : loin de, hors de, à partir de, par le moyen de. Le sens primordial exprimant le mouvement, la séparation, s'est développé et fixé à l'aide du complément à l'ablatif qui suit régulièrement cette préposition. — *abs* se réduit à *ab* devant *b*, *d*, etc. ; à *ā* devant *m*, *s*, et à *u-v* devant *f*; l'ancien vocalisme complexe *au*, indiqué par le rapport vocalique de *ab* et de *ob* s'est maintenu avec perte de la consonne finale devant *f*, — exemple : *au-fero*, (pour **ab-fero*, **aof-fero)*.

abs ainsi que *ex*, *obs*, *subs* (voir à ces mots. Gr. 112) peut être considéré comme un ancien adj. verbal, ou nom d'agent, se rangeant dans la catégorie des formes monosyllabiques à même fonction comme *dex*, *ex*, *fex*, *pax*, etc., avec le sens premier de « allant, se mouvant, se séparant ». — *abs* est à rapprocher du rad. du sansc. *ap-a*, gr. ἀπ-ό; all. *ab*, angl. *of*, — toutes prép. marquant l'éloignement.

(B.-B. : Rapprochements analogues.)

ab-dōmen, mi-nis (n.), ventre.

A rapprocher de *ab-dere* et de *ab-ditus*. Au sens propre, « ce qui est écarté, caché, enveloppé = les entrailles » ; — *ab-dō-men* est probablement un ancien part. moyen (ou passif) que *ab-di-tus* a fait tomber en désuétude comme tel. — Le rad. *dō* est à rapprocher ici de *dō* dans *con-dō* et de θη dans τί-θη-μι au sens de « poser, placer, établir » et, avec le préfixe *ab*, « écarter, cacher ».

(B.-B. : Explications partiellement analogues.)

abi-ēs, et-is (f.), sapin d'où **abi-eg-'n-us* « de sapin » ; — *abies* prob. pour **ag-vi-ets* (Gr. 102), rad. *ac*, *ag* au sens de « piquer », à cause des feuilles en aiguilles du sapin, cf. *pīn-us* (voir à ce mot) pour l'évolution du sens). — *abiegnus* suppose un antéc. **abi-ex* (d'où **abi-ets* (Gr. 97), formé comme *salignus (*sal-ig-'n-us)* auprès de *sal-ix* « saule ».

(B.-B. Mot composé dont le second terme *gnu-s* se rattache à *gig-'n-o*, cf. *malignus)*.

ācci-piter, t'r-is (m.), oiseau de proie, épervier.

Ce mot paraît être un composé *(acci-piter)* dont le second terme serait inséparable pour la signification de *præ-pes* « rapide »; voir au mot *pet-o*. Le sens premier serait « qui vole rapidement » ; — *acci* prob. pour **axi* (Gr. 89) et à rapprocher des rad. *āc* et ὀξ dans *āc-er*, *ōc-ius*, ὀξ-ύς, etc.

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement analogues).

ac-eo, es, *ui, ēre,* piquer, aigrir, être amer.

Rad. *ac*, voir au mot *āc-er*.

Le dérivé *acerbus* « piquant, aigre », est formé auprès de *ācer* comme *superbus* auprès de *super* (Gr. 143, d.)

(B.-B. compare à bon droit le gr. ἀκ-μή « pointe », ἄκ-ων « javelot », ἄκ-'ρ-ος « pointu », etc.)

ac-er, er-is, (n.), érable.

Dér. *ac-er-'n-us, a, um* « d'érable ». Abstraction faite de la quantité de l'**a** initial identique à l'origine à *āc-er* adj. au sens de « fort, résistant ».

Cf. pour la signification première gr. σφένδ-αμ-'ν-ος « érable », auprès de σφενδ-αμ-Ϝιν-ος « de bois d'érable »; mais aussi « dur, solide, résistant » et σφοδ-'ρ-ός au sens de « fort ».

(B.-B. : o.)

āc-er, āc-'r-is, āc-'r-e, piquant, âcre, aigre, vif, actif, sévère.

Dér. *āc'r-i-mōn-ia*, « âcreté, aigreur, vivacité, véhémence. » — Voir aux mots *ac-e-o*, *ac-ies*, *ac-us*, etc., au sens primitif commun de « piquer ».

Comme le remarquent à juste titre B-B, le sens primitif est « piquant » ; — cf. les var. du rad. : ὀξ dans ὀξ-ύς, αξ dans ἀξ-ίν-η « hache » ; cf. aussi ἀκ-ακ-ία « acacia », arbre épineux. — *āc-er* est pour **āc-ver* (Gr. 143), cf. *aqui* dans *aqui-folium* « houx », l'arbrisseau, aux feuilles piquantes et par conséquent aiguës.

acer-vus, i (m.), amas, monceau.

L'analogie du double sens de *cum-ul-us* « monceau » et « sommet » (voir à ce mot) ne permet guère de séparer **acer-uus*, *acer-vus* de la famille de *āc-er* au sens de « pointu » ; cf. surtout gr. ἄκ-'ρ-ον au sens de « sommet ».

(B.-B. : o.)

aci-es, i-ei (f.), pointe, piquant, tranchant, le tranchant d'une arme, la figure stratégique d'une armée rangée en forme de coin (voir au mot *cun-eus)* pour pénétrer dans celle de l'ennemi, — pénétration du regard ou de l'esprit; cf. aussi ἀκ-μή au sens de « tranchant. » — Voir au mot primitivement synonyme : *āc-er;* aussi *ac-ies* pour **acviēs*, cf. *aqui* dans *aqui-folium*, et (avec rhotacisme à la finale) *ac-ier-is* « hache d'airain ».

(B.-B. donnent le sens d' « armée » comme dérivé de celui de « ligne de bataille », — renvoi à *ac-e-o*.)

ac-in-us, i (m.), baie, grain de raisin.

Au sens premier d' « acide, piquant au goût » ; même famille que *āc-er ;* cf. surtout gr. ἀκ-ίς ἀκ-ίδ-ος « pointe » et ἄκ-ιν-ος « basilic », plante à la saveur vive ou piquante.

— La forme primitive du suff. *is* est *ιντς (Gr. 128 et 130) qui rend compte à la fois des finales du radical ις (ιδ-ος) et de ιν dans ακ-ιν-.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ac-us, ūs (f.), aiguille, épingle, (en tant qu'objets aigus ou pointus.)

Cf. *ac-us, ac-er-is* (n.) au sens de « barbe, paillette d'orge, de blé, etc. » — Dérivés : *ac-ā men* « pointe, aiguillon, goût piquant, pénétration, finesse d'esprit »; *ac-ul-e-us* « aiguillon, dard ». — Voir au mot *āc-er*, même rad. primitif; — *ac-ul-e-us* suppose un rad. primitif **ac-ur* (Gr. 137 et 138) cf. gr. ἄκ-υλ-ος au sens de « faîne ». Cf. aussi ἄχ-'ν-η au sens de balle de blé, etc. et lat. *ag-'n-a* au sens de « épi ».

(B.-B. renvoient à *aceo*, — rad. *ac*.)

ad (aussi **et**) prép., vers.

L'idée première est celle de « séparation, mouvement »; le sens accessoire d' « approche » a été favorisé par la valeur propre de l'accusatif, cas avec lequel *ad* se construit exclusivement; le *d* (ou *t*) final de *ad* employé comme préfixe s'assimile habituellement devant *c*, *f*, *g*, *l*, *p*, *r*. — La var. archaïque *ar* dans *ar-vehant*, *ar-fuerunt*, etc. (Gr. 137), suppose un antéc. **ats*, **ads*, **as* (cf. *abs*, *obs*, *subs* duquel on peut rapprocher *ast* (Gr. 105); — voir à *at*, dont **ads* est une variante, indiquée d'ailleurs par les assimilations sur le type de *assideo* pour **ads-sideo*.

(B.-B. : o.)

ad-eps, ad-ip-is (f.), graisse.

Origine obscure Peut-être à rattacher au rad. ind.-eur. *ad*, *ed*, etc., au sens de « manger »; — voir au mot *ed-o*.

(B.-B. : o.)

ad-or, or-is (n.), blé.

Dér. *adōr-e-us, a, um* « de blé ». Le fém. *adōr-e-a* employé substantivement a pris le sens de « récompense en blé donnée aux braves, gloire que vaut l'*adōrea* à celui qui l'obtient, etc. » — Origine peu sûre. Rapport possible du rad. avec celui de *ed-o* « manger ».

(B.-B. : o.)

ad-ūl-or, ar-is, adorer, honorer, caresser, flatter.

Dér. *ad-ūl-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.) « prosternation, flatterie »; *ad-ūl-ā-tor*, *ōr-is* « flatteur ». — Cette famille de mots est difficilement séparable de *ad-ōr-o*; proprement « s'adresser à », d'où « implorer, révérer, se prosterner », *ad-ōr-ā-tiō(n)* « prière, prosternement »; *ad-ōr-ā-tor* « adorateur », — voir au mot *os*, d'où *ōr-o*, etc.

(B.-B. : o.)

a-dytum, i (n.), sanctuaire.

Emprunt au gr. ἄ-δυτον (de δύω avec α privatif « entrer, pénétrer », — proprement « (lieu) inaccessible, impénétrable ».

æd-es, is (f.), plur. *es, ium* primitivement « lieu où se trouvent l'autel et le foyer domestiques », d'où « temple » et « demeure, maison », — l'autel même et le foyer, étant seules et mêmes choses à l'origine.

Dér. *aed-īl-is, is* (Gr. 137 et 138) « édile, magistrat chargé du soin des édifices publics ». — Rad. *aid*, var. de *αιθ* dans le gr. αἴθ-ω au sens d' « allumer, brûler »; cf.

aussi la var. rad. ἑστ, Ϝεστ (Gr. 104) dans ἑστ-ία « autel, foyer », — voir au mot *vesta*. — L'esprit rude de ἑστία indique une réduction ancienne de l'initiale, dépourvue en latin comme dans le gr. αἴθ-ω, du correspondant du *v* initial de *vesta* « la déesse-foyer ».

(B.-B. Le sens propre est « maison », mais le sing. signifie ordinairement « maison des dieux, temple ».)

aeg-er' g'r-a, g'r-um, malade.

Le sens premier est « piquant, cuisant, douloureux ». *Lucrèce* : III, 918 « *dolores ægri* » ; III, 946 « *æger luctus* » ; — puis, avec un complément, *Liv.* XXX, 11, « *æger amore* » « souffrant, malade d'amour » ; enfin (avec un complément sous-entendu) *æg-er* au sens habituel de « souffrant, malade ». — *æg-er* est une var. de *āc-er* rad. primitif commun **āc-ver* (Gr. 28 et 95) au sens de « aigu, piquant, cuisant ». Cf. αγ'ρ-α « douleur » dans le composé ποδ-άγ'ρ-α au sens de « goutte » (cf. aussi pour le sens de -αγ'ρ-α, ποδ-αλγ-ής « podagre », littér. « qui souffre aux pieds »).

(B.-B. : o.)

æg-is, id-is (f.), d'après le gr. αἴγ-ις, égide.

L'égide de Jupiter est originairement le lait de la chèvre Amalthée, sa nourrice, qui représente métaphoriquement, et, d'une part, la libation inflammable dont le dieu se nourrit et se revêt, et, d'autre part, en même temps, le feu qui en résulte considéré comme son arme offensive et défensive. Par là, l'égide s'assimile à la foudre en tant qu'autre figure du feu sacré symbolisé à la fois comme personnage divin et comme l'arme de ce personnage. — Explication analogue pour l'égide considérée comme le bouclier de Pallas-Minerve.

æmul-us, a, um rival, émule pour **æ(g)-mul-us* (Gr. 153) ; — rad. voisin de celui de *æq-uus* : même signification primitive; cf. aussi *imitor* pour **i(g)-mit-or* (voir au mot *im-āg-ō(n)*). Pour la nuance particulière de sens revêtue par *æmul-us*, cf. lat. *simultas* auprès de *simul* et de *similitudō(n)*, ainsi que εἰκ-ών « image, ressemblance », et la famille.

(B.-B. : o.)

æq-uus, a, um, qui parait tel que tel autre, pareil, semblable, égal, uni, juste, équitable.

Comp. *in-īq-uus, a, um* « dissemblable, inégal, injuste ». — Le rad. *æq* est très prob. apparenté à ceux des rad. gr. εἰκ, ἐ-οικ « sembler, paraître, apparaître, être semblable » ; — d'où εἰκ-ών « image, apparence, ressemblance » ; — ἴσ-ος, ἴσσ-ος (rad. ἰξ, d'où ἴσς ; Gr. 90), mêmes sens que ceux de *æq-uus* ; — ἔισκ-ω « rendre semblable, etc. » — Voir aussi aux mots *æmul-us*, *imit-or* et *pār*.

(B.-B. Le sens propre est « uni, en plaine ».)

aēr, aēr-is (m.), air.

Emprunt au gr. ἀήρ. Voir aussi au mot *aur-a*.

(B.-B. Emprunt au grec.)

ærumna, æ (f.), peine, douleur, souffrance, misère.

Dérivé prob. de *æg-er* (voir à ce mot ; cf. Gr. 152) pour **æg'r-um'n-a*, anc. part. moy. se rattachant

à *æg'r-o (cf. *æg'r-e-o)* « souffrir » ou « faire souffrir ».

(B.-B. *ærumna* paraît avoir désigné d'abord un faix, une charge.)

aes, ær-is (n.), airain, bronze, cuivre, monnaie, as.

L'expression *æs alienum* « dette » signifie proprement « la monnaie d'autrui = ce qu'on doit à autrui », cf. *ob-ær-a-t-us* « endetté » ce qui a été emprunté. — *æs* est à rapprocher du sc. *ayas* (n.) « fer, métal », cf. all. *eisen* m. s., — prob. pour **ahjans*; *æs*, de son côté, serait pour **ahjens* ce qui expliquerait les dérivés *ahēn'us, a, um* auprès de *aēnus* « d'airain » et *ahēneus, a, um*, m. s. (auprès de *æn-eus, a, um*, m. s.).

Les dérivés *ær-ūc-a* « vert de gris » et *ær-usc-o* « mendier, recueillir de la monnaie d'airain », — cf. *ær-ūg-ō(n)* « rouille » — supposent un antéc. **ær-ux*, au sens du primitif *æs* (cf. pour le sens *ferr-ūg-ō(n)* « rouille de fer », qui suppose un antéc. **ferr-ux*.

(B.-B. Explications partiellement analogues.)

æsc-ul-us, i (f.), chêne.

Dérivé eu égard au rad. *æsc-æx*, var. probable de *āc* dans *āc-er* (de ὀξ dans ὀξ-ύς de *æg* dans *æg-er)* au sens de « fort, résistant ». Cf. *ac-er* « érable » au même sens premier, et *rōbur* au double sens de « chêne » et de « force ».

(B.-B. : o.)

æstim-o, æstum-o, évaluer, estimer.

Comp. *ex-istim-o* « estimer, apprécier, juger, penser ». — *æstim-o* autorise l'hypothèse d'un antécédent **æstimus* au sens d' « appréciateur » et formé auprès de *æs* au sens de « prix » [*Sen. Ep.* 87 : « *Virtus... suo ære censetur; Gell.* XVIII, 5 *si magistrum prælectoremque habuisset alicujus æris*] comme *optimus* auprès de *ops* et *æditimus* auprès de *ædes*. — Pour une explication analogue, cf. Havet, *Mém. de la Soc. ling. de Paris*, VI, 18.

(B.-B. *æstimo* se compose du substantif neutre *æs* dans le sens de « monnaie » et de *timo* « apprécier ».)

æst-us, ūs (m.), agitation, bouillonnement, marée, d'où ébullition, chaleur.

Dér. **æsti-tas* d'où *æstas, āt-is* (f.), « chaleur, saison chaude, été ».

æstī-vus, a, um, probablement pour **æst-īg-vus* « qui concerne l'été, estival ». — Rad. *æst* var. de αἴθ (Gr. 101 et 102) dans ἄιθ-ω « brûler, briller », de *æd* dans *ædes*, etc. (voir à ce mot). — Evolution du sens pour l'ensemble de la famille : « agiter, s'agiter, bouillir, être chaud, brûler, briller ».

(B.-B. Subst. formé d'un verbe inusité en lat., mais qui est resté en grec : ἄιθω « brûler »).

æth-ēr, ēr-is (m.), éclat chaud et lumineux du ciel, éther.

Emprunt au gr. ἀιθ-ήρ m. s. — Voir aux mots *æd-es, æst-us, as-trum*, etc. — A la même famille se rattachent prob. : ἀιθί-οψ « nègre (brûlé) » et lat. *afer* pour **ath-ver* (Gr. 143); même sens premier de « noir », d'où « africain ».

(B.-B. Cf. αἴθω et renvoient au mot *æstus*.)

ævum, i (n.), durée, temps.

Probablement pour **æg-vum*, rad. *æg* apparenté à *ag* dans *ag-o* (voir à ce mot), — au sens primitif d' « activité, vivacité, vigueur », d'où « la vie » en tant qu'active et *durable*.

Dér. *aetas* pour *æv-tas*, *āt-is* (f.), « durée de la vie, moment de la vie individuelle dans sa relation avec le temps qui précède et qui suit, âge ». — *æternus* (pour **æv-ternus*) *a, um* « qui concerne la durée de vie, qui dure autant que la vie, perpétuel, durable, éternel ». — *ævum* est à rapprocher du gr. αἰών pour **αιγϝων* « vie, vigueur, durée de la vie » ; — cf. ἀεί (ἀεϝι) « d'une manière durable, perpétuellement, toujours ». — *āyu s* (m.) « ce qui vit, les êtres vivants, l'humanité », auprès du sc. *āyus* adj. « qui s'agite, vif, vivant », *āyus* n. (antéc. **ā(y)ōns*) « la vie, aussi l'activité vitale, la vigueur, la durée de la vie ». — L'idée première comme pour le lat. *vīvus*, cf. *vīta* (voir à ces mots), est celle d'activité, d'où la vie considérée dans sa durée. — Le suff. complexe *ternus* qui exprime la continuité, cf. *sempiternus*, *hesternus*, etc., a prob. pris naissance d'après *veternus* (**veter-en-us*) dérive de *vetus* « vieux » ; voir à ce mot.

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues).

ag-er, ag-'r-i (m.), champ, campagne, contrée.

D'où *per-ag'r-o, ās* « s'avancer, parcourir la campagne » ; *per-eg'r-e*, adv. « au loin » ; *per-eg-'r-īn-us* « qui va au loin, étranger ».

Mot ind.-eur ; — cf. gr. ἀγ-'ρ-ός m. s. ; sc. *aj'r-as* m. s. ; goth. *ak'r*, m. s. Le sens initial est probablement « ce qui s'étend, l'étendue, la plaine, la campagne » ; prob. même rad. que celui de *ag-o* au sens premier de « s'étendre, s'avancer, pousser (en avant), promouvoir ».

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

ag-'n-us, i (m.), agneau.

Pour **ag-v'n-us* ; cf. ἀμνός pour **αγ-ϝ'ν-ος* (Gr. 149). — Le sens premier est sans doute celui qu'indique le lat. *ag-il-is* (même rad.) et le sansc. *aj-ir-as* m. s., auprès du sansc. *aj-ā* « chèvre » ; cf. aussi gr. αἴξ, αἴγ-ος m. s. auprès de αἴσσ-ω « sauter ».

(B.-B. : o.)

ag-o, is, *ēgi*, *actum*, *agere*, mettre en mouvement, pousser, s'agiter, agir.

Comp. *amb-ig-o* « s'agiter autour, ne s'arrêter à rien, hésiter », — d'où *amb-ig-uus, a, um* « indécis, équivoque, ambigu » ; — *amb-ig-ui-tas, āt-is* (f.) « indécision ; matière à doute, ambiguïté »). — *ex-ig-o* « mettre dehors, mettre en mouvement, chasser, violenter, exiger », d'où *ex-ig-u-us, a, um* « poussé », au sens primitif probable de « mis en mouvement, pressé, réduit, faible, petit, exigu (voir aussi au mot *exilis*) ». — *prōd-ig-o* « pousser, chasser, répandre, prodiguer », — d'où *prōd-ig-us, a, um* « dissipateur, prodigue ». — *cōgo, is, co-ēgi, co-actum, cōgere* « pousser, ensemble, rassembler, resserrer, continuer une tâche commencée, continuer d'agir, de vivre » ; — *dē-go, is, dēgi, dēgere*

« faire descendre, pousser d'un lieu vers un autre ». — *cōgit-o-, ās (*cōagit-o)* « agiter dans l'esprit, remuer ses pensées, penser, songer » ; — *cōgit-ātiō(n), ōn-is* « agitation de la pensée, réflexion ». *ex-agit-o, ās* « pousser, poursuivre, harceler, agiter dans son esprit, méditer » ; — *amb-āges* (f. plur.) « circuits, errements, fait de tourner autour d'une chose sans s'arrêter, hésitation, perplexité, doute (cf. *ambig-o)* ; — *ind-āg-ō (n), in-is* (f.) « poursuite, recherche », cf. gr. ἄγ-'ρ-α, « poursuite, chasse ».

Dér. *ag-il-is, is, e* « qui se meut ou qui est mu facilement, agile » ; — *ag-men, min-is* (n.) « ce qui est en mouvement, conduite de soldats, armée en marche » ; — *ex-ā(g)-men, min-is* (n.) : 1° « ce qui est chassé (de la ruche) essaim » ; 2° ce qui fixe (cf. *ex-igo, ex-actus* « idée d'imposer, de déterminer, de préciser »), ce qui détermine (le poids d'une chose), aiguille d'une balance », d'où *ex-ā-min-o* « fixer le poids d'une chose, peser, examiner », où aussi *exāminatiō (n)* « pesage, examen » ; — *ex-ag-ium* (n.) « pesage, poids » ; *ac-tor, ōr-is* (m.) « poursuivant, demandeur en justice, agent, agent d'affaires » ; — *actus, ūs* (m.) « impulsion, action, poursuite, gestion ». — Cf. gr. ἄγ-ω m. s. et rad. sc. *ag, aj* m. s. — L'idée première est celle de « mettre en mouvement, pousser, chasser, séparer, écarter ».

(B.-B. Mêmes rapprochements étymologiques.)

aio, *ais*, dire.

Prob. pour **ahjo* ou **agjo*, — cf. rad. sc. *ah* m. s. et voir au mot *æs*. — Comp. *ad-agiō(n), ōn-is* et (cf.) *ad-ag-ium, ii* (n.) « dire, dicton, proverbe ». — Prob. *prōd-ig-ium, ii* (n.) « prédiction, présage, prodige, merveille ». *ind-ig-it-a-ment-a* (n. pl.) « indications, prescriptions, incantations. — *ind-ig-it-o* « appeler, invoquer (les dieux) ». A la même famille se rattachent *axā-ment-a-* synonyme de *indigitāmenta*, cf. *axare : nominare* (Festus) et le nom du dieu-devin *Aius Locutius*.

(B.-B. rattachent *prōdigium* à *prodigo* ; — renvoi au mot *ag-o*.)

al-a, **æ** (f.), aile, aisselle, épaule.

Dér. *āl-es, ālit-is* pour **āl-ves* (m. et f.) « oiseau » en tant que pourvu d'ailes. Antéc. *āx-ill-a* et *āsc-ill-a* (Gr. 87) « aile, aisselle, épaule », d'où **āss-'-l-a, *āsla, *āla* (cf. *māla* « mâchoire », auprès de *max-ill-a*). — Le sens premier est sans doute « l'agitée, celle qui se meut rapidement », d'un primitif **āx-vis, *āx-vir, *āx-vil-* (cf. aussi *ag-o)*, var. eu égard à *āc-er* (Gr. 136 et 137) ; cf. de plus *aquil-a, aquil-ō(n)* (voir à ces mots) et surtout rad. ὀξ dans ὀξ-ύς au sens de « rapide ».

Le suff. *es* de *āl-es (*āl-ves)* est une var. du polymorphe ind.-eur, *vants* qui forme tant d'adj. Le sens d' « épaule » et celui d' « aisselle » est une extension naturelle de celui de « aile », — l'aile comprenant à la fois l'épaule et l'aisselle.

(B.-B. *āla* est pour **ax-la*. Le sens premier est « épaule »).

al-ac-er, al-ac-'r-is, al-ac-'r-e, vif, agile, prompt, allègre.

D'un antécédent **al-ax* (d'où

**al-ac-(v)er)* au sens premier de « celui qui (ou ce qui) écarte, lutte contre, résiste », d'où « fort, vif, actif »; cf. gr. ἀλ-έξ-ω, ἀλ-έκ-ω « repousser » et ἀλ-'κ-η) « vigueur, ardeur, force, » (littéralement « celle qui écarte par la violence »), — voir au mot de même famille *ar'c-e-o*.

(B.-B. : o.)

alap-a, æ (f.), soufflet.

Parenté possible avec le rad. *palp* dans *palp-o*, etc. (voir à ce mot). — radicaux antéc. probables : **cvalap*, **h(v)alap*, *(c)palap* (d'où *palp-o)* « toucher » (Gr. 142). — Cf. gr. κόλ-αφ-ος m. s., apparenté au lat. *scal-'p-o* (voir à ce mot).

(B.-B. ne le donnent pas).

alaud-a, æ (f.), alouette.

Parenté probable avec ἀλ-αζ-ών « bavard, vantard » et ἀλ-αλ-άζ-ω « pousser des cris »; cf. aussi *laus* pour *c'l-aus* et κ'λ-ηδ-ών « cri »; — pour le rapport des initiales, voir au mot *alap-a* et Gr. 142. — Le sens premier commun serait « crier, chanter ».

(B.-B. : o.)

alb-us, a, um, blanc, brillant.

Forme parallèle au gr. ἀλφ-ός « blanc ». — Parenté probable avec le rad. ἀρ'γ dans ἀρ'γ-ός, ἀρ'γ-ῆς, etc. « blanc, brillant ». Conséquence de cette hypothèse : *albus* pour **ar'g-vus*, ἀλφ-ός pour **ἀρ-γ-Fος* (Gr. 138 et 143).

(B.-B. La forme gr. est ἀλφός).

al'c-ēd-ō(n), ōn-is (f.), alcyon.

Pour *al'c-(v)ēd-ō(n)* (n.) auprès de ἀλκυών pour **ἀλκυ(σ)-ων*, **ἀλκ-υζ-ων*. (Gr. 102) m. s.

Rad. *al'c*, prob. apparenté au rad. redoublé ἀλ-αλ-αγ dans ἀλ-αλ-αγ-μός « cri de guerre, etc. », au sens primitif de « crier, chanter ». Pour la substitution de l'esprit doux à l'esprit rude de ἀλκυών, cf. les formes latines correspondantes et voir Gr. 135.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

āl-e-a, æ (f.), chance, hasard, risque, péril, jeu de dés.

Origine douteuse. Emprunt possible au gr. ἄλ-η au sens de « course errante, erreur, risque »; cf. aussi ἀλ-ά-ομαι « être perplexe ». — Pour le vocalisme final, cf. *aran-e-a* (voir à ce mot) auprès de ἀράχν-η (double indice du féminin : *ē*, *ā)*.

(B.-B. : o.)

alg-a, æ (f.), algue, plante marine.

Var. eu égard à *ulva* « herbe des marais », d'où *ulv-ōs-us*, « lieu rempli de cette herbe, » auprès de *alg-ōs-us* m. s. — L'antéc. commun probable est **hvalg-(v)a* (Gr. 94 et 156). — De la même famille que *ūlīgo (ūd-'l'-īg-ō(n))* auprès de *ulva* « humidité »; cf. aussi *ūd-us* « humide » et gr. ὑδ-αλ-έ-ος m. s.

(B.-B. : o.)

al'g-e-o, es; *alsi*, *algēre*, avoir froid.

L'idée première est très vraisemblablement celle de « trembler », d'où « trembler de froid, avoir froid »; — voir au mot *f'r-ig-us*. — Parenté probable avec les rad. gr. ἀλ-εγ, ἀλ-υγ (ἀλυσσ) dans ἀλ-ύσσ-ω « être agité », ἀλ-ύσκ-ω « s'agiter », ἀλ-ύ(σ)-ω m. s., ἀλ-έγ-ω, ἀλ-εγ-ίζ-ω, ἀλ-έγ-ύν-ω « être agité, inquiet » au physique d'abord, puis au moral.

(B.-B. Cf. gr. ἄλγος « douleur ».)

ali-īus, a, ud; gén. pronominal *alī-us*, autre.

al-ius pour **all-ius;* cf. gr. ἄλλ-ος pour **ἀλλ-(j)ος*, — dérivés eu égard au rad. du démonstratif *ille*, *olle* (voir à ces mots); dans *alius* l'idée indéfinie en germe dans le démonstratif à fini par prévaloir, — « autre » est pour « (cet autre) ». Le sens indéfini apparaît nettement dans la plupart des composés et des dérivés, entre autres dans *ali-ēn-us*, *a*, *um* « qui concerne les autres, d'autrui, étranger, inopportun, désavantageux ».

L'énigmatique sc. *anyas* m. s. est peut-être pour **al-'n-yas* et à rapprocher du lat. *ali-ēn-us*.

(B.-B. Quelques rapprochements analogues.

all-ium, āl-ium ii (n.), aussi *āl-um*, *āl-us*, espèce d'ail.

Probablement pour **ās-'l-ium* **āx-'l-ium*, rad. *āx* d'où **āx-er*, **āx-el* (Gr. 137 et 138), var. de *āc-er* au sens de « piquant (au goût) », cf. (pour le *x*) ὀξ-ύς. Pour les modifications phonétiques, cf. celles qu'à subies *āl-a* (voir à ce mot). Quant à l'évolution sémantique, cf. le gr. σκόρ'-δ-ον m. s. dans l'acception initiale de « piquant »; — voir aussi aux mots *car'd-o*, *car'd-uus*, etc.

(B.-B. : o.)

al-'n-us, i, Cf. aune (arbre).

Parenté primitive probable avec *orn-us* « orne » (voir à ce mot); cf. le bas lat. *vern-us*, d'où le fr. *verne* « aune » qu'on rapproche généralement du cymrique *qwern* m. s.

(B.-B. : o.)

al-o, is, *alui*, *altum*, *alere*, nourrir.

Dér. *ali-ment-um*, *i* (n.) « nourriture »; *al-u-m'n-us*, *i* (m.) « nourrisson »; *al-mus*, *a*, *um* « nourricier, bienfaisant » ; *al-tus*, *a*, *um* « grandi, élevé, haut »; *alti'-tūd-ō(n)*, *in-is* (f.) « hauteur, grandeur »; *alt-ār-e* (n.) « autel » en tant que « élevé, dressé » eu égard à l'offrande. — Comp. *co-al-esc-o*, *is*, *co-alui*, *co-alescere* (rad. **al-ex)* « prendre nourriture, se fortifier, croître ». Gr. 87. Le sens premier du rad. *al* est « s'étendre, grandir, croître, s'accroître, faire croître, nourrir ». De la même famille sont : *ad-ol-esc-o* (cf. *co-al-esc-o)* « grandir »; (rad. complexe **ol-ex)* *or-ior* « croître), s'élever, se lever », d'où *or-īg-ō(n)* « naissance », cf. ὀρ-έγ-ω « tendre, étendre, s'étendre » (rad. complexe **or-īx*, **ὀρ-ηξ*); ὀρ-'νύ-μι « s'élever, se lever », etc.

(B.-B. rapprochent *oleo* et le gr. ἄν-αλτος « insatiable »; au sens propre « non nourri ».)

al-ter, er-a, er-um « l'un des deux ».

Dér. *alter-'n-us a*, *um* « qui concerne l'un et l'autre, l'un ou l'autre, alternatif »; — *alter-'c-or* « riposter, répliquer, se quereller »; *alter-o*, *as* « rendre autre, changer, altérer »; *ad-ulter-o* « changer, gâter, dénaturer, corrompre, corrompre les femmes, les induire à l'adultère » *(Proculum mori coegit compertum adulterare matronas. — Suet.*, Aug. 67), — dérivé de *adulter* « qui rend autre, qui altère, corrupteur, adultère »; *ad-ulter-ium*, *ii* (n.) « fait de corrompre, de commettre un adultère »; *adulter-īn-us*, *a*, *um* « faussé, altéré, corrompu, adultérin ».

al-ter, comparatif eu égard au

rad. de *al-ius* ; cf. suff. comparatif sc. *taras*, gr. τερος. — *alter-c-or* suppose un antéc. **alter-ix*. — Le vocalisme de la première syllabe de *ultero*, dans *ad-ultero*, s'explique par la complexité primitive du vocalisme initial (Gr. 44), indiquée d'ailleurs par *olle* auprès de *ille* (**oelle*), — rad. mutuellement apparentés.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

alvus, i (f.), ventre, intestins.

Dér. *alve-us, i* (m.) « cavité, creux, lit d'un fleuve, fosse, canal, auge » ; — d'où *alve-ol-us* « baquet, lit étroit d'une rivière ». — *alvus*, var. eu égard à *vul-(g)va, vol-(g)va* « matrice » au sens premier d' « enveloppe » (voir au mot *volvo*). Pour le rapport des initiales, voir au mot *alga;* — *alve-us* suppose un antéc. **alv-e-a*, var. féminine de *alvus*.

(B.-B. : o.)

amār-us, a, um, « amer, piquant » (au physique et au moral).

Très probablement pour **a(c)-mār-us, *ag-mār-us* (Gr. 153), rad. *ac* identique à l'origine à celui de *āc-er* (voir à ce mot). — Au suff. *mār-* pour (*māns-*, Gr. 137), cf. *men* dans *ac-ū-men*, μων dans ἄκμων, ainsi que les participes moyens du sc. en *mān-as*, gr. μεν-ος, etc. — Voir aussi au mot *am-o*.

(B.-B. : o.)

amb-, am-, an-, prép.-préfixe au sens de « autour », et qui exprime en général un mouvement circulaire; cf. le rad. de *amb-o* et voir à ce mot. Voir aussi à *ag-o* pour l'explication de *amb-ig-o* et à *caput* pour celle de *an-ceps* = **ambi-ceps* « qui a une tête de chaque bout = qui a deux têtes ».

(B.-B. Renvoient à *ambo*).

amb-o, æ, o, les deux au sens premier ce qui entoure, enveloppe, ce qui est de côté et d'autre, — des deux côtés », cf. gr. ἄμφω m. s. sc. *ubhau*, m. s., d'où le dér., *ubhayas* m. s., — cf. aussi sc. *abhi-tas* adv. au sens de « proche, contre, de chaque côté, des deux côtés, autour » ; *abhi*, prép. m. s. ; — gr. ἀμφί « autour », — aussi ἐπί au même sens. — Parenté primitive probable avec ἀγχί « proche, voisin », — en rapprocher surtout ἀμφί pour **ἀγχϝι* (Gr. 143). — Voir aux mots *amb, amb-ul-o. amp-'l-us*.

(B.-B. Explications partiellement analogues).

amb-ul-o, as, circuler, se promener, aller.

Suppose un primitif *amb-ul-us* dérivé eu égard à *amb* et formé comme *amp'l-us* (voir à ce mot).

(B.-B. Même explication.)

ām̄ent-um, i (n.) courroie, lien, attache.

Prob. pour **āp-ment-um* auprès du rad. de *ap-isc-or* « s'attacher à, obtenir, prendre », et du gr. ἄμμα pour **ἅπ-μα* « lien, attache ».

(B.-B. même explication.)

āmita, ae (f.) tante, sœur du père.

Origine bien douteuse; prob. pourtant pour **ānvita* (chute de *v* après labialisme de *n* devant *v*, Gr. 143). — Mot apparenté pour le sens et la forme à *annus, anus, avus* (voir à ces mots) : la tante serait « la vieille (sœur) ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

amn-is, is (m.) « fleuve, rivière ».

(B.-B. rangent dans la même famille le rad. des noms géographiques composés *Inter-amna* et Μεσσ-άπιοι). — Prob. pour **ab-ven-is* rad. *ab* « eau », — dérivé eu égard à *aq-ua* (voir à ce mot) pour un antéc. **a(q)-pa* (Gr. 143).

am-ō, ās, aimer, être amoureux.

Dér. *am-oen-us, a, um*, « agréable (désirable, aimable) ; » origine très douteuse. — Peut-être *amor* pour **ag-mōns*, **ac-mōns* (Gr. 153) (cf. ἄκ-μων, ἀκ-μή, *ac-ū-men*), — dérivé possible du rad. *ac* au sens de « piquer, être vif, ardent, désireux, amoureux ». Pour l'évolution sémantique, cf. *cup-io* (voir à ce mot). — Le dérivé *amas-ius, a* « amant » présente un radical complexe **amas* pour **amax* à rapprocher de *amasc* (Gr. 87) dans *amasco*, « commencer d'aimer ». — Remarquer la complexité du vocalisme radical dans *amoen-us*.

(B.-B. : o.)

amp'l-us, a, um étendu, ample, vaste.

Même famille que celle de *amb* au sens premier de « croître, s'étendre autour, entourer, envelopper ». Cf. aussi *amb-ul-o*, etc. (voir à ce mot) et ἄμπ-ελ-ος « la vigne », — celle qui s'étend en enveloppant. » (aussi *amp'l-ect-or* « embrasser, envelopper »).

(D'après B.-B., le suffixe serait le même que dans *sim-plus, du-plus*, etc., et la syllabe *am* est probablement l'ancien adv. *amb*).

amp-ull-a, ae (f.) vase à large ventre.

Double hypothèse : 1° même famille que celle du gr. ἀμφορεύς (cf. amphora) et ἀμφιφορεύς m. s., — explication à laquelle se rattache celle de B.-B. ; 2° à rapprocher de *amp'l-us* (voir à ce mot) et à expliquer de même.

amur'c-a, ae (f.), résidu (écume, marc, etc.) des pressées qui donnent l'huile d'olive.

Forme parallèle au gr. ἀμόρ'γ-η, « marc d'olives ». L'idée première exprimée par le rad. complexe *amur'c* est « broyer, presser » ; — même famille que ἀμέλ'γ-ω « traire » ; ὀμόρ'γ-νυμι au sens de « presser » ; cf. aussi lat. *mul'g-e-o* « traire » ; *mar'c-e-o* « faner, broyer », etc. Pour le rapport des initiales, voir Gr. 84 et 157.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

amuss-is, is (f.), cordeau, règle, niveau, équerre.

Peut-être à rattacher (au sens primitif de « ligne, trait, raie ») au gr. ἀμ-ύσσ-ω « déchirer » et ἄμυξ-ις, « action de déchirer, de rayer ».

(B.-B. Prob. d'origine étrangère.)

an. Particule interrogative employée surtout avec une nuance de négation dans l'alternative : « n'est-ce pas... ou bien ? » Prob. identique à l'origine à la négation-préfixe ἀν, lat. *in-*. — Cf. aussi la particule conditionnelle ἄν.

(B.-B. renvoient, pour l'origine de cette particule, aux *Mém. Soc. de ling. de Paris*, v. 292.)

anas,-at-is (f.), canard.

Vraisemblablement apparenté au gr. νῆσσ-α, νῆττ-α, rad. **νηξ* d'où νησσ (Gr. 90) (auprès de νήχ-ω « nager ») ; voir aussi au mot *no (nāre)* « na-

ger ». Pour le rapport des initiales, voir au mot *ang-o*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

anc-īl-e, is (n,) bouclier.

Rad. *anc* prob. à rapprocher de ἀγκ-ύλ-η = « toute chose arrondie ou recourbée qui enveloppe, couvre ou enserre ».

(B.-B. *ancīle* pour **an-cīd-le* qui se rattacherait à *cædo*, préfixe *amb* ou *am.)*

anc-ill-a, ae (f.), servante.

Origine très douteuse. Parenté possible du rad. *anc* avec le rad ἀκ dans ἄκ-ος « remède » et ἀκ-έ-ω « soigner, guérir ». Pour l'évolution du sens, cf. gr. θεράπων « serviteur » et la famille de ce mot.

(B.-B. *ancilla* est le diminutif d'un vieux mot *ancus* signifiant « serviteur ».)

anc-or-a, ae (f.), ancre.

Mot emprunté au gr. (1) ἀγκ-ύρ-α m. s., — autre féminin (2) : ἄγκ-οιν-α « objet courbé », eu égard au masc. 'αγκ-ών(ᾱ) (d'où *ἀγκ-ως *ἀγκ-ωρ, — cf. la formation de ἄργ-υρ-ος et voir Gr. 128, 137 et 138), au sens de « objet courbé en forme de croc », primitivement « entourage, courbure », — cf. aussi ἀγκ-ύλ-ος « courbé », et voir au mot *ang-o* pour l'ensemble de la famille. — A la forme ἄγκ-οιν-α cf. les part. prés. fém. (éoliens) sur le type de λέγ-οισ-α, où la diphtongue est primitive (Gr. 55).

(B.-B. Emprunt au gr. ἀγκύρα.)

ang-o, is, *anxi, angere* s'approcher de près, serrer, étrangler, au propre et au figuré.

Dér. *ang-ust-us, a, um* « étroit, serré », — *anx-ius, ii, a, um* « serré, tourmenté », au moral, « anxieux ». — *ang-ul-us, i* (m.), « lieu étroit, coin, angle ». — *ang-uis, is* (m.) « serpent (celui qui enveloppe, serre) ». — *ang-uill-a, ae* (f.), « anguille, murène » (rad. primitif complexe **ang-uir)*. — Rad. *ang* et var. *anx* (Gr. 89 et 95), d'où **anx-us* et *anx-i-us*; cf. sc. *anh-us* « étroit », gr. ἐγγύς, ἀγχι adv. prés. (en serrant), ἄγχ-ω « serrer, étreindre »; all. *eng* « étroit ». — *a-ng-uill-a* suppose un antéc. **ang-uir* var. de *ang-uis* (Gr. 137 et 138) cf. ἔχ-ις « serpent », d'où ἔγχ-ελ-υς « anguille ».

Dans les dérivés surtout, le sens de « serrer » alterne avec celui de « entourer, embrasser, se courber »; exemples : ἀγκ-ύλ-η au sens de « courbure »; ἄγκ-υρ-α (voir au mot *ancora)*; ἀγκ-ών « courbure des membres, etc.; — ἀγκ-ας adv., « dans la courbure (des bras ») ; — rad. sc. *ac, anc* « courber »; — *ank-as*, « giron, pli, courbure, partie concave du corps »; *ang-as*, « membre du corps en tant que se courbant ; gr. ὀγκ-ος « objet recourbé, croc »; lat. (adj.) *unc-us* « recourbé » (voir à ce mot); *unc-us* subst. au sens de « croc »; — ἀγκ-ισ-τ'ρ-ον au m. s. — *Angi* dans *ang(v)i-portus* indique l'existence en lat. d'un adj. **ang-uis* parallèle au sc. *anh-us*. Le rad. *ang* est le résultat d'une contraction pour *an'g* (voir au mot *nect-o* et au tableau ci-dessous).

Peut-être faut-il ajouter à cette famille le lat. *co-āg-ul-um* (rad. *a(n)g)* au sens de lait caillé « (lait agglomeré) ». —

(B.-B. Explications pour la plupart analogues.)

Tableau destiné à montrer la réduction à l'initiale d'une série de rad. ind.-eur. commençant par an, a, *et, par là, le bisyllabisme primitif de ces mêmes radicaux :*

Rad. amoindris.	Rad. à formes plus amples.
1° rad. lat. *nub* dans *nub-ēs*.	rad. gr. κ'νεφ dans κ'νέφ-ος.
2° rad. lat. *nō* dans *nō-men*.	rad. gr. ὀνο dans 'ὄνο-μα.
3° rad. sc. *nam* « courber.	rad. gr. κ'ναμπτ dans κ'νάμπτ-ω m. s.
4° rad. sc. *nābh* dans *nābh-i* « nombril ».	rad. lat. *un'bh*, d'où *umb* (dans *umbīl-ic-us*)
5° rad. lat. *ang* dans *ang-uis*.	rad. gr. ὄνυξ
6° rad. lat. *anas*.	rad. gr. κ'νησος dans κ'ν-ήσσ-ω.
7° rad. lat. *novem*,	rad. gr, ἐννέα.
8° rad. lat. *ang* dans *ang-ustus*.	rad. gr. ἀναγκ dans ἀνάγκ-η.
9° rad. sc. *naç* « gouverner ».	rad. gr. ἄναξ.

De ce tableau résulte aussi l'indication de la chute proethnique et sporadique d'une consonne initiale dans tel ou tel cas.

an-i-m-a, æ (f.) et **an-i-mus, i** (m.), air, vent, souffle, souffle vital.

Dér. : *anim-al*, *āl-is* (n.) « être qui respire, qui vit, animal ». — Cf. surtout le gr. ἄν-ε-μος « vent ». L'ensemble des formes de cette famille la fait remonter à un rad. ind.-eur. **ans* réduit à *an* et à *as* (Gr. 128 et 130), d'où sc. *ān-as*, *prān-as (pra-ānas)*, « souffle vital »; — *an-il-as*, « souffle, vent »; — *as-us*, « souffle vital, âme. » — Il est probable que le rad. de ἄσθ-μα « souffle » est ασθ variante de ας, à moins d'y voir le résultat d'un premier développement dérivatif : 'ασ-'θ. La même constatation a lieu d'être faite d'ailleurs à propos du rad. *āt*, prob. pour **āst* dans le sc. *āt-man* (qui a tous les sens de *an-i-ma*, *an-i-mus)*, dans le gr. ἀϋτ-μή « haleine », — duquel se rapprochent ἀϋτ-μήν « souffle du vent », et ἀτ-μός « vapeur » (cf. le double sens de « air » et « vapeur » du gr. 'αήρ), primitivement « air, vent »; — une chose sûre, c'est que cette liste est inséparable de celles des mots qui se rattachent aux formes *ān*, *ās*, *an*, *as* du rad. commun au sens de « souffler ».

(B.-B. rapprochent le gr. ἄνεμος et le sc. *an-il-as*).

ann-us, i (m.), année.

Comp. *per-ennis*, *is*, *e* « qui dure toute l'année, continuel, perpétuel » (cf. le sens de *per* dans *per-diu*, « pendant longtemps », et celui du gr. διετήσιος, « qui dure toute l'année »); — *anni-vers-ārius*, *a*, *um* « qui revient tous les ans, annuel ». — p. ê. *annōn-a*, *ae* (f.), « récolte de l'année, blé, provision de vivres, prix des vivres ». — *annus* est prob. pour **annvus*, **an-vus*, avec l'idée d'antiquité, de passé; voir aux mots *avus* et *anus*. — cf. pour le sens : gr. πέρυσι, « l'an passé »; sc. *parut*, m. s.; gr. ἔτος pour *σϝετος; lat. *vetus* pour **sve-tus*, d'où prob. *S(v)at-ur-'n-us* « le Temps, l'Ancien » (double sens impliqué de « vieillesse » et d' « année) » cf. aussi le sens étymologique de l'all. *jahr*.

(B.-B. expliquent *annus* par *an-nulus*, — l'année serait primitivement le cycle astronomique qui en fixe la durée).

ans-a, ae (f.), anse, empoigne, manche, attache, boucle.

Prob. pour **anx-a* (Gr. 90) à rapprocher du rad. *ang*, *anx* (voir au mot *ang-o* et cf. surtout ἀγκ-ών, au sens premier de

« courbure, objet recourbé »); cf. aussi sc. *ank-as* au sens de « crochet, agrafe ».

(B.-B. : o.)

ans-er, er-is (m.), oie.

Prob. pour **han-as-as*, cf. gr. χήν m. s., (forme simple) prob. pour χην-'ς; cf. aussi sc. *hams-as* m. s. pour **han-'s-as;* all. *gans*. — A expliquer comme *anas* (voir à ce mot et Gr. 94 pour la chute du *h* initial).

(B.-B. Pour un ancien **hans-er* à rapprocher des synonymes gr., sc. et all. précités.)

ant-e, adv. et préf., avant, en avant. Le sens premier est séparément, d'où éloigné de, en avant de (dans l'espace et le temps). — Le composé archaïque *antid-ea* m. s., (cf. *antid-eo*, « devancer, surpasser ») ramène à un antéc. *ant-id*, ancienne forme peut être du neutre pronominal se rattachant à *ante*. — Dér. *ant-īq-uus* (refait d'après le féminin *antīq-va*, d'où *ant-īc-vus), a, um* « qui précède dans le temps ou l'espace, qui est en avant, antique » (indice de l'origine des formes latines en *uus)*.

ante est de la même famille que le sc. *antas-antar* (d'où *antar-as* « intervalle »; — le sens primitif commun est « séparément », — d'où, d'une part, « en avant de » et par conséquent « à côté de, contre » (cf. gr. ἀντ-ί), — et, d'autre part, « en séparant »; d'où « dans l'intervalle, entre »; cf. (auprès du sc. *ant-as*, *ant-ar*) gr. ἐντ-ός; lat. *int-us*, *int-er*. Toute cette famille constitue une série de dérivés eu égard à la famille du gr. ἐν, lat. *in*, *ind-u*, etc. (voir à ces mots), au sens premier commun de « dans l'intervalle, entre ». — *anter-ior* est un dérivé à suffixe comparatif sur un primitif **ant-er* cf. *int-er*. — *ant-īq-uus* ou *antīq-uus* suppose un antéc. **ant-ex;* cf. sansc. *ant-ak-as* « à l'extrémité de, proche, contre », auprès de *ant-as* (subst. m.), « bout, extrémité, fin ».

(B.-B. La prép. *ante* exprime à la fois l'antériorité dans le temps et dans l'espace.)

antenna et **antemna** (f.), **æ**, antenne, vergue.

Prob. pour **ante-men-a*, au sens premier de « celle qui est en avant du mât ou à l'avant du navire », — dérivé eu égard à *ante* (voir à ce mot). Pour une formation analogue et à sens premier semblable, cf. gr. πρύμνα pour **πρυ-μεν-α*, « poupe », en tant que ce mot désigne l'extrémité d'arrière du navire » (?)

(B.-B. : o.).

ant-'r-um, i (n.), antre, caverne, grotte.

Emprunt au gr. ἄντ-'ρ-ον m. s. — pour **ἄντερ-ον*, forme élargie eu égard au sc. *antas-antar*, — cf. gr. ἐντ-ός; lat. *int-us*, *int-er*. — L'idée commune est celle de « séparation, fissure, intervalle, creux, » d'où « vide (interne), cavité »; cf. aussi le gr. ἔν-τερ-ον, « intestin » (voir au mot *ante)*.

(B.-B. Emprunt au gr.).

an-ul-us et **ann-ul-us, i**, anneau.

Origine douteuse; — prob. d'un rad. *ann*, *an* pour *ans* (Gr. 128; cf. *ans-a*, voir à ce mot, — rad. identiques à l'origine). Sens premier, « objet courbé, arrondi, circu-

laire » ; — même explication pour le primitif **an-us, i** (m.), « extrémité orbiculaire du rectum » ; — *ann-ul-us* serait un diminutif de *ann-us*, au sens primitif commun de « cer-cle ».

(B.-B. : o.)

an-us, ūs (f.), vieille femme.

p. ê. pour **an(v)-us* (Gr. 141) et, dans cette hypothèse, même rad. et même idée première (« vieux, vieillesse, etc. ») que pour *annus* et *avus* (voir à ces mots) ; « cf. aussi *vet-ul-a*, « vieille femme », — rad. complexe *vet-us*, *vet-ur* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

ap-er, ap-'r-i (m.), sanglier.

pour **ac-ver* (Gr. 143) ; cf. *āc-er*, dont *aper* est une variante au sens premier de « vif », à cause de la vitesse de sa course, — ou de « piquant » en raison de la rudesse des poils de cet animal ; cf. surtout *asper* (voir à ce mot).

(B.-B. se bornent à comparer l'all. *eber* m. s.)

ap-ex, ap-ic-is (m.), pointe, sommet, cime, crête.

Le sens premier est « piquant », d'où « pointe ». — *ap-ex* pour **ac-vex* (Gr. 143). — Même famille que *āc-er*, *apis*, etc. (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

ap-is, is (f.), abeille.

Pour **ac-vis* (Gr. 143) ; — sens premier : « celle qui pique », cf. *āc-er* pour **āc-ver* au sens de « piquant ». — Le gr. ἐμπίς pour **ἐμ(κ)π-ις*, **ἐμκ-ϝις* « cousin, moucheron », est une forme nasalisée prob. de même origine.

(B.-B. : o.)

ap-isc-or, s'avancer, s'approcher, toucher à, atteindre, d'où s'attacher, s'approprier, s'adapter.

Dér. *ap-tus, a, um*, « attaché, adapté ; » aussi — *ad-ip-isc-or, er-is, ad-ep-tus sum, ad-ip-isc-i*, « atteindre, acquérir, obtenir ».

Rad. *ap*. cf. sc. *āp*, m. s. que *ap-isc-or*, d'un antéc. **ap-ax*, **ap-ex* (Gr. 87) ; gr. ἅπτ-ω « attacher, adapter » — L'esprit rude est ici l'indice d'une réduction de l'initiale, d'où la possibilité de conjecturer une parenté originelle entre le rad. *ap* et celui de *cap-io* et de *hab-e-o ;* cf. aussi ἄφ-εν-ος, « chose acquise, richesse » et voir au mot *ops* de même famille. — Rapprocher particulièrement *ap-tus* du sc. *āp-tas* m. s.

(B.-B. partent du sens de *apere*, « attacher », pour expliquer celui de *ap-tus.)*

ap-ium, ii (n.), ache, persil ; prob. pour **ac-vi-um* (Gr., 143), de la famille de *āc-er*, *ac-ies*, etc., le persil étant ainsi appelé en raison de sa saveur piquante. — Pour le suffixe, cf. *āl-ium*.

(B.-B. : o.)

ap'r-īc-us, a, um, exposé au soleil, chaud, échauffé.

Pour **ac-v(e)r-īc-us*, dérivé de **ac-ver-ex* (Gr. 143), au sens premier indiqué par le rapport des mots « cuire, cuisson », avec l'idée de piqure (causée par les rayons du soleil ou la chaleur en général) ; — cf. aussi *af-er*, *af'r-īc-us* et voir au mot *æther*.

ap-'r-īl-īs, is (m.), nom du mois d'avril.

Pour **ac-v(e)r-īl-is* (Gr. 143),

au sens propre, « le (mois) chaud, durant lequel le soleil commence à piquer, à être cuisant » ; cf. *ap-'r-īc-us* pour le sens premier et l'évolution sémantique. Voir aussi au mot *vēr* ; même idée première.

(B.-B. : o.)

ap-ud, prép., auprès de, chez.

Développement de la prép. *ab*, *abs*, antérieurement **ap*, **aps*. — Le sens primitif commun exprimait la séparation, le mouvement, d'où, avec l'ablatif, l'idée d'éloignement pour *ab*, *abs* et — pour *ap-ud* avec l'accusatif, — celle d' « approche », de « direction vers », d'où « résidence chez ». — L'idée accessoire de direction est déterminée par le cas du mot régime. — La var. *ap-or* (Festus) suppose un antéc. précédant le rhotacisme final **ap-os*, **ap-onts ;* cf. aussi l'archaïque *ar* pour **ads* (voir au mot *ad)*, et peut-être le gr. ἀπό (**αποτ*).

(B.-B. : o.)

aq-ua, æ (f.), eau.

De la même famille que le sc. *āp-ās* (plur.) pour **āk-va-s* (Gr. 143). Le sens premier est probablement « celle qui coule, la mobile, la rapide » ; dans cette hypothèse, cf. aussi le sc. *āç-us*, « rapide », *aç-vas*, « cheval » = le rapide » ; gr. ὠκ-ύς, ὀξ-ύς, lat. *āc-er*, *ōc-ior*. — *aq-uil-ent-us* « pluvieux », est à rapprocher (pour le sens du rad.) de *aq-uil* dans *aq-uil-a*, *aq-uil-ō(n)* (voir à ces mots).

(B.-B. rapprochent le sc. *āpas*.)

aqui-fol-ium, ii (n.) (l'arbre) aux feuilles aiguës, le houx. — Le premier terme du composé *aqui-* suppose une forme **ac-vis*, var. de *āc-er* pour **āc-ver* (Gr. 143) ; — cf. gr. ακ-'ρ-ος, « pointe, pointu ». — Voir aussi aux mots *aquil-a*, *aquil-ō(n)*, etc.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

aq-uil-a, æ (f.), aigle.

Prob. au sens premier de « l'oiseau au vol rapide » ou peut-être « au bec acéré ». — Dérivé de **aq-uir*, d'où *aq-uil-a* (Gr. 137, 138), cf. *āc-er* (pour **āc-ver)*, « rapide, vif » et « tranchant, piquant ».

(B.-B. L'adj. *aquilus*, au sens de « brun, couleur d'aigle? » est peut-être à rattacher à *aq-uil-a*).

aq-uil-ō(n), ōn-is (m.), aquilon, vent du nord.

Le sens premier est le même que pour *aq-uil-ā :* « le rapide » ou « le vif, le piquant » ; — *aq-uil-ō(n)*, rad. *aq-uil*, est à rapprocher de *āc(v)er* et la série.

(B.-B. : o.)

ār-a, æ (f.), autel, au sens premier probable de feu (sacré), lieu où ce feu est allumé, objet qui le contient.

Les formes archaïques *āsa* et *hasa* permettent de rattacher ce mot au même rad. que celui de *ar-ēn-a*, *har-ēn-a (a* initial bref, par suite du développement de la forme, — loi d'équilibre). — Rad. *ās*, var. de *āt* dans *āt-er*, « noir, brûlé » (voir à ce mot) de *ass* dans *ass-o*, « brûler », de ἀζ dans ἄζ-α « sécheresse » et ἄζ-ω, « brûler, dessécher » ; cf. aussi rad. αἰθ dans ἄιθ-ω, etc., et *aed* dans *aed-es* (voir à ce mot).

Le *h* de *hasa*, etc., indique la

chute proéthnique d'une gutturale initiale dans les autres formes de la même famille.

(B.-B. se bornent à rapprocher de *āra* la forme *asa* de l'ombrien et du vieux latin.)

aran-e-a, æ (f.), araignée.

Pour **arah'n-e-a;* emprunt au gr. ἀράχνη m. s. (ἀρ-άχ-'ν-η), probablement à rapprocher, pour le rad. et pour le sens du lat. *ar'c-a* (voir à ce mot) et du gr. ἄρ'κ-υς, « filet » (enveloppe); l'araignée est, vraisemblablement, l'insecte qui tisse des enveloppes ou qui enveloppe les mouches, etc., avec ses toiles. Autre hypothèse; l'araignée est « la fileuse », de là la parenté phonétique et morphologique du nom de la quenouille (en gr. ἠλάκ-ατ-η pour *ἀρακ-ατ-η) avec celui de l'insecte tisseur appelé ἀράχ-'ν-η. — Le lat. a rangé ce mot dans la catégorie des féminins de la première déclinaison en ajoutant le *a* final qui la caractérise. (Ou bien enfin *ara(h)-'n-e-a* est proprement le féminin de l'adj. *aran(h)e-us.)*

(B.-B. Emprunt au gr. ἀράχνη.)

arbiter, t'r-i (m.), maître, arbitre, juge, témoin.

arbiter, au sens premier de « chef, maître », est très probablement pour **arg-(v)it-er* (Gr. 143) et de la même famille que le gr. ἀρ'χ-έτ-ας « chef » et 'Αρ'χ-ύτ-ας (nom propre), l'un et l'autre pour *ἀρχ-Ϝετ-ας. Pour le sens général, cf. ἄρχ-ων, « chef. »

(B.-B. rattachent ce mot à *bæto*, « aller ».)

arb-or, *ōr-is* (f.), arbre, parfois frondaison.

Origine douteuse. Peut-être à rapprocher de *rōb-us, rōb-ur*, « chêne ». — Pour le sens, cf. gr. δ'ρ-ῦς signifiant à la fois « chêne », et « arbre » en général. A comparer parmi les dérivés *arbor-eus* avec *rōbor-eus* et *arb-ust-um* avec *rōb-ust-us*; cf. aussi p. ê. ὄρπ-ηξ, « tige, branche ». — Pour le rapport des initiales, cf. *rap-io* auprès de ἁρπ-αζ-ω (Gr. 84). L'apposition d'un nom d'arbre *(arbar-populus)*, au sens adjectif a déterminé p. ê. la fixation de ces noms au genre féminin.

(B.-B. : o.)

ar'c-a, æ (f.), coffre.

Dér. *arc-ān-um, i* (n.), « secret ». — Le sens premier du verbe correspondant *ar'c-e-o* (voir à ce mot) est « pousser, presser, resserrer, cacher, etc. » d'où pour le dér. *arc-ān um* celui de « clôture, fermeture, entourage, enveloppe ». — Cf. pour ce qu'elle peut valoir, la glose de Servius, *ad. Aeneid.*, I, 262 : « *Arca* » *et* « *arx* », *dictæ, quasi res secretæ, a quibus omnes arceantur.*

(B.-B. : o.)

ar'c-e-o, ēs (séparer), d'où écarter, repousser, contenir, retenir, empêcher, résister.

Comp. *ex-er'c-e-o, ēs*, « presser, pousser », d'où « malmener, fatiguer, occuper, stimuler, exercer »; — *ex-er'c-it-ium, ii* (n.), « fait d'exercer ou d'être exercé, exercice »; — *ex-er'c it-us, ūs* (m.), sens premier collectif, « ce qui est exercé » ou « qui s'exerce », — ou « l'exercice », au sens de « la (troupe) qui s'exerce, l'armée ». — Dér. *ar'c-tus* et *ar(c)-tus, a,*

um, « serré, étroit, rigoureux, chiche », — rad. *ar'c*, rad. bisyllabique à l'origine, au sens premier de « séparer », d'où « presser, serrer »; cf. rad. sc. *arch*, *arcch* (**arskh*), « pousser, presser, attaquer »; — gr. ἀρ'κ-έ-ω, « écarter, repousser, tenir bon contre »; aussi « réduire au suffisant, suffire » (à rapprocher surtout en ce sens de *arc-tus*); même famille encore : ἀρ-αρ-ίσκ-ω, ἀλ-έξ-ω, ἀλ-ἑ'κ-ω, ἀλ'κ-ή, ἀρ'ήγ-ω, ἔρ'γ-ον (à rapprocher surtout de *ex-erc-it-ium*, etc.), — ἔρ'κ-ος, « clôture », — lat. *ur'g-e-o*, etc. — Voir *ar'c-a* (« ce qui serre, resserre »); voir aussi aux mots *ars*, *artus*, *arx*. — Pour la réduction du préfixe *com-* à *co-* devant voyelle; voir Gr. 132.

(B.-B. Parenté douteuse avec le gr. ἀρκέω)

Tableau des principaux membres de la famille qui se groupe auprès du lat. *ar'c-e-o*.

Variantes sémantiques : « séparer, écarter, faire effort, — d'où « serrer, presser, réunir, joindre, adapter, emboîter, ajuster, convenir, plaire ».

Var. phonétiques :

rad. *ar-ax*, *ar-ac*, *a-rag*	ἀρ-αρ-ίσκ-ω ἀρ-ἑσκ-ω ἀρ-ήγ-ω
rad. *al-ax*, *al-ac*. .	ἀλ-ἑξ-ω, ἀλ-ἑκ-ω *al-ac-er*
rad. *ar'x*, *ar'c*, *ar'g*	ἀρ-'κέ-ω ἔ'ρ'κ-ος, *ar'x* *ar'c-e-o*, *ar-'c-us*, *ar-'c-a* ἔρ'γ-ω *ur'g-e-o*
rad. *al'c*.	ἀλ'-κ-ή, ἀλ'-κ-ίδ-ης
(Gr. 153), rad. *ar'(c)*, *(a)r'g*.	*ar'(c)-tus* ἀρ'(γ)-μός ἀρ'(γ)-μα ἀρ'(γ)-μον-ία *ar'(g)-mus* *ar'(g)-mentum* ἀρ'(γ)-μόζ-ω
rad. *ar'th* (Gr.. 98).	ἀρ'ιθ-μός ἀρ'θ-μός ἄρ'θ-ρ-ον
rad. *ar't*. . . .	*ars*. *art-is*

archi-tectus, i (m.), architecte.

D'après le gr. 'αρχι-τέκτων, « architecte », — littéral. « charpentier en chef ». — Cf. τέκτ-ων, « charpentier, artisan » — (rad. τεκτ pour *τεξ, au sens premier de « tailler, couper », Gr. 88); cf. sc. *taks-an* m. s).

(B.-B. Mot emprunté : gr. 'αρχι-τέκτων.)

arcus, ūs (m.), arc, l'arme appelée ainsi.

Comp. *arci-potens*, *ent-is*, « puissant par son arc », ou plutôt « qui possède un arc, qui est muni d'un arc ». — Rad. identique à celui de *ar'c-e-o* ; l'arc serait l'arme qui *écarte* l'ennemi ou qui *écarte* (lance) le trait contre l'adversaire, ou enfin l'arme dont la corde est « serrée, tendue, bandée » ; cf. le comp. gr. τοξ-ελκής, « qui tend un arc » et l'expression ἑλκεῖν τόξον (Hérodote, III, 21), « tirer de l'arc » ; — rad. ἑλ'κ, var. de ἀρ'κ au sens primitif commun d' « écarter, étendre ». — Cf. aussi, sans y attacher plus d'importance qu'il ne convient, l'étymologie de Isid. *Orig.*, XVIII, 9, 5 : « *arcus* », vocatur, eo quod « arceat » adversarium.

(B.-B. : o.)

ard-e-a, æ (f.), héron.

A rapprocher du gr. ἐρωδ-ίος m. s. — Peut-être ce mot désignait-il, à l'origine, le phénicoptère, et, de là, parenté vraisemblable avec ἐρυθ-'ρ-ός, « rouge ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ar'd-e-o, ēs pour **arid-e-o* brûler.

Formé d'après *ār-id-us* (voir au mot *ār-eo)*, contracté parfois en *ardus* (Plaute). — *arsi, arsum* auprès du rad. *ar'd* ont pu suivre l'analogie de *trūs-i, trūs um* auprès de *t'rūd-o*, etc.

(B.-B. : o.)

ar'd-uus, a, um, qui monte, s'élève, difficile à gravir, pénible, difficile en général.

De la même famille que le rad. sc. *var'dh* « grandir », *ar'dh* « atteindre, — zend *ur'uth* « grandir », sc. *ūr'dh-vas*, « qui s'élève, élevé, haut ». — Le rad. sc. *var'dh (*oar'dh)* explique l'*a* initial du lat. *ar'd-uus* auprès du *o* initial de ὀρ'θ-ός (Gr. 53 et seqq.).

(B.-B. : o.)

ār-e-a, æ (f.), lieu sec et aplani qui servait de grenier et de grange pour y loger et y battre les céréales ; — cour, place, esplanade devant une maison ; aire, place publique.

Rad. *ār-e*, prob. pour **ār-ve*, au sens primitif de « (lieu) sec ». — Voir aux mots *ar-o, ar-e-o, ar-a, ar-ēn-a, ar-vum.*

(B.-B. : o.)

arēn-a ou **har-ēn-a, æ** (f.), sable, gravier, en tant que chose dure et sèche, -arène.

Les formes antiques *asena* (Varr.) et *hasena* (Vel. Longus) s'expliqueraient par un antécédent **as-(v)ēn-a* ou *hvas-(v)ēn-a*, rad. *as*, **hvas*, identique à l'origine à celui de *ār-a (*ās-a*; voir à ce mot), au sens primitif commun de « brûler, sécher » ; cf. *ār-e-a*. — Pour le sens premier, cf. celui de *terra*, « la sèche », d'où « la terre ».

(B.-B. La forme usitée chez les Sabins était *fasena*, d'où la preuve de l'antiquité de l'aspirée initiale *(h)*. Si cette forme *fasena* est authentique, on doit l'expliquer par un antéc. **hvasena*, *(h)fasena* (Gr. 143).

ār-e-o, ēs, *ui, ēre*, brûler, être desséché.

Dér. *ār-id-us, a, um*, « sec » (voir au mot *ar'd-e-o)*. — Comp. *ārē-facio, is*, « faire sécher ». — Rad. *ār* pour *ās*, d'où *ār(v)ê* (cf. *ār(v)ē-a)*. — Voir aux mots *ār-a, ass-o*, etc., au sens premier de « brûler ».

(B.-B. : o.)

ar'g-ent-um, i (n.), argent, littér. le (métal) brillant.

Le rad. complexe *ar'g-ent* est un ancien part. prés. à rattacher au rad. *ar'g*, au sens de « briller », par exemple dans le gr. ἀρ'γ-ός, « blanc, brillant » ; — le rad. gr. ἀργ-υρ- dans ἄργ-υρ-ος, « argent », pour **ἀρ'γ-υς* (Gr. 137) **ἀρ'γ-ωνς* est de même origine, ainsi que le rad. sc. *raj-at* pour **araja(n)t* dans *raj-at-am*, « argent ».

(B.-B. Le mot désignant l'argent s'est sans doute transmis de peuple à peuple en même temps que ce métal.)

ar'g-ill-a, æ (f.), argile, terre blanche (couleur d'argent.)

Rad. *ar'g*, « briller » ; voir au

mot *arg-ent-um* et cf. le gr. ἀρ'γ-ιλ-ος, « argile ». — *ar'g-ill-a* est le développement d'un dérivé **ar'g-er*, **ar'g-es*, **ar'g-ents* (Gr. 137), à comparer à celui de ἀήρ dans le dérivé ἄελλ-α pour ἀϝελλ-α (Gr. 136 et 137).

(B.-B. : o.)

ar'g-u-o, is, *ui*, *ūtum*, *uere*, parler, dire, déclarer, annoncer, dénoncer, accuser.

Dér. — *ar'g-ū-tus*, *a*, *um*, « bruyant, verbeux, bavard, mélodieux, éloquent, disert, subtil » ; — *ar'g-ūt-iae*, *ārum* (f. plur.) « ramage, bavardage, subtilités dans le discours » ; — *ar'g-ū-ment-um*, *i* (n.) « déclaration, assertion, démonstration, argument » ; — *ar'g-ū-ment-or*, *āris*, « user d'arguments, raisonner en vue d'une preuve » : — *ar'g-u-ment-ātiō(n) ōn-is* (f.), « développement d'une preuve, enchaînement de preuves ».

Le sens premier du rad. *ar'g*, (antérieurement *ar'c)* dans *arg-u-o* est « bruire, crier, parler », d'où « déclarer », etc. On peut en rapprocher les rad. sc. *ar'k* et *ar'c* au sens de « chanter, célébrer » et toute la série grecque qui suit :

ἀρ-αγ-μός et ἄρ-αγ-μα « bruit, cliquetis » ;

'αρ-άζ-ω (rad. complexe **ἀρ-αζ*) « grogner, gronder » en parlant des chiens ;

ἐρ-ύγ-μηλ-ος « qui mugit » ;

ἔρ-ευγ-μός et ἐρ-υγ-ή « éructation » ;

ἐρεύγ-ομαι « ronfler, mugir, rugir, vomir (avec bruit), crier » ;

ὠρ-υγ-ή, ὤρ-υγ-μα, ὠρ-υγ-μός « mugissement, hurlement, rugissement » ;

ερ-μην-εύς, rad. ερ'γ-(ἐρ'γ-μην-ευς, — Gr. 153) « celui qui déclare, fait connaître, explique, montre, etc. ». — L'esprit rude indique la réduction de l'ancienne initiale (cf. ἁρμός) « articulation », auprès du rad. *ar'c* dans *ar'ctus*, *ar'c-e-o*, etc. ; — Ἑρμῆς (**Ἑρ'γ-μης*) « Hermès », le porte-parole des dieux dans la mythologie grecque ; — Ὀρφ-εύς (pour Ὀρ'χ-ϝευς ; Gr. 143), littéralement « le chanteur », nom d'un poète mythique de l'antiquité grecque (Orphée).

(B.-B. On peut supposer un primitif de la quatrième déclinaison **argus* signifiant « pointe » ; cf. le verbe angl. *to point* qui se disait à la fois pour « affiler » et « indiquer ».)

ariēs, et-is (m.), bélier.

Prob. pour **arvients*, — parenté possible avec ἀρ-ήν « agneau » et ἄρρ-ην « (animal mâle ».

(B.-B. : o.)

ar-ist-a, æ (f.), épi, pointe en forme d'épi.

Très prob. pour *(*h)ar-ist-a* (Gr. 94.) au sens premier de « piquant ». Voir aux mots *ar-und-o*, *car'd-o*, *car'd-uus*, *c'rist-a*, *c'rud-us*, *har-und-o*, *hir-und-o* (mêmes éléments morphologiques dans toute la série), — cf. aussi gr. κ'ριθ-ή « orge ». La finale radicale *st* est pour *x* d'où par dentalisme *ζ (ts)* = *st* (Gr. 100).

arma, orum (n. plur.), équipement en tant qu'*adapté* à celui qui le porte, armes offensives ou défensives, — cf. les différentes significations du gr. ὅπλον.

Dér. *arm-ament-a*, *ōrum* (n. plur.) « agrès, équipement d'un vaisseau » ; — *armā-ment-ārium*, *ii* (n.) « arsenal, dépôt d'a-

grès, » — *arma* prob. pour **arc-ma* ou **arg-ma*, (voir aux mots *armus, artus);* soit à rattacher au rad. *ar'c* (voir surtout au mot *ars)* au sens de « ajuster, équiper »; — soit de la même famille que *a're-us* (voir à ce mot) au sens primitif de « écarter, éloigner ».

(B.-B. Du subst. *armus* vient le verbe *armare,* littéralement « se couvrir les épaules (au moyen d'une cuirasse) », puis, en général, « armer ». A son tour *armare* a donné le nom verbal *arma* « les armes », — spécialement les armes défensives.)

arm-ār-ium, ii (n.), armoire.

Très probablement pour **ar'g-mār-ium* (Gr. 153). Voir aux mots *ar'c-e-o*, *ar'c-a*, etc. — Le sens premier du rad. commun est « écarter, séparer, enfermer, cacher »; cf. *ar'c-ān-am.*

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ar-ment-um, i (n.), gros bétail; prob. à l'origine bête de trait, bête attelée et accouplée.

Rad. *ar* pour *ar'c*, *ar'g* (**ar(g)-ment-um)* (Gr. 153) identique pour la forme et le sens premier à celui de *ar'tus (*ar'c-tus)* « joindre, réunir, atteler »; cf. *jū(g)-ment-um*, même signification originelle, et gr. ἄρ(γ)-μα « attelage » ἁρ(γ)-μόζ-ώ « adapter, ajuster ». Pour l'esprit rude qui indique la perte d'une initiale dans toute la famille, cf. ἕρ'κ-ος.

(B.-B. Ce mot est formé comme *jūmentum* « attelage »; il vient d'un rad. *ar* « adapter, joindre ».)

armus, i (m.), sens premier, jointure, articulation, d'où membre articulé, épaule, bras.

Pour **ar'c-mus*, **ar'g-mus* (Gr. 153), voir au mot *ar(g)-mentum*, même rad. originaire; cf. gr. ἁρ(γ)-μή « assemblage, jointure », ἁρ'(γ)-μός « jointure » (pour l'esprit rude, cf. ἕρ'κ-ος) et voir au mot *arma.*

(B.-B. A *armus* correspond, malgré l'esprit rude, le gr. ἁρ(γ)μός « articulation, épaule »; cf. aussi sc. *īrma-s* « bras ». De la même famille : *ar-tus*, *armentum*, *ars* et le diminutif *armilla* « anneau bracelet »).

ar-o, as, labourer.

Dérivés probables : *ar-vum, i* (n.) « champ, terre labourable »; *arv-āl-is*, *is*, *e*, primit[i]. « qui concerne les champs », puis, nom des membres du collège de prêtres chargés d'un culte champêtre, — les frères Arvales. — Rad. *ar*, sens primitif difficile à déterminer, cf. gr. ἀρ-ό-ω « labourer »; ἀρ-ο-τήρ « et ἀρ-ότ-ης laboureur »; ἄρ-ο-τ'ρ-ον « charrue »; ἄρ-ο-τος « labouré »; ἄρ-ουρ-α « terre labourée » ou « labourable », prob. pour **ἀρ-ωνς-*, **ἀρ-ωρ-α* (Gr. 137);

arvum est plutôt p. ê. à rattacher à *ār-e-o* au sens primitif de sécher » (cf. le sens étymologique de *terra*).

Troisième hypothèse : *ar-vum* pour **ar'c-vum*, **ar'g-vum* au sens premier d' « enclos »; cf. ἕρ'κ-ος « clôture » et le sens primitif de *hortus* (voir à ce mot).

(B.-B. se bornent à comparer les formes grecques apparentées.)

ars, ar-tis (f.), adaptation, ajustage, adresse, habileté, art.

Comp. *in-ers*, *ert-is* « maladroit, incapable, inerte ». — Comp. *soll-ers*, *ert-is* « adroit, habile, ingénieux »; *arti-fex*, *-fic-is* « auteur

d'un objet d'art, artiste, artisan ».

ars, *ar't-is* -rad. *ar't* apparenté au rad. gr. ἀρ'θ, ἀριθ dans ἀρ'θ-μός ἀρ-ιθ-μός, etc.; au sens primitif commun de « adaptation, jonction ». Voir à *ar'c-eo* pour d'autres termes de la famille et pour l'évolution du sens.

(B.-B. : « *ars* signifie proprement « combinaison, invention ». Ce mot est de la même famille que *artus* et remonte à un rad. *ar* « adapter, combiner ».)

art-us, ūs (m.), jonction, jointure, articulation, membre, partie.

Dér. *art-ic-ul-us* m. s.

artus est pour **ar'c-tus;* cf. les part. pass. *ar-tus*, *arc-tus* auprès de *ar'c-e-o* au sens de « presser, serrer, réunir, ajuster », — rad. commun *ar'c* (cf. ἀρ-ιστ dans ἀρ-αρ-ίσκ-ω et ἀρ-εστ dans ἀρ-έσκ-ω) au sens primitif de « serrer », d'où « joindre, adapter, ajuster » (voir au mot *ars)* et auquel il faut ajouter ἀρ-έσκ-ω au sens primitif de « s'adapter à, convenir à, plaire, complaire etc. » — Prob. de la même famille moyennant le dentalisme de la consonne finale (Gr. 96), sont encore le gr. ἀρ-ετ-ή pour **ἀρ-κτ-η* (Gr. 101 seqq.) avec dentalisme de la gutturale primitive au sens premier de « convenance, *aptitude*, capacité, vertu »; ἄρθρον (ἀρ-'θ-'ρ-ον, rad. ἀρ'θ) « jointure, articulation, membre »; ἀρ'θ-μός « jonction, union »; ἀρ-ιθ-μός, primitivement « adaptation, division, distinction des choses en leurs parties », d'où « dénombrement, classement par catégorie, nombre, foule nombreuse, etc. ». Voir aussi aux mots *armentum*, *armus*, *ars*, et cf. ἄρτι *(ἄρκτι) « convenablement, justement » (au sens de « courage », ἀρ-ετ-ή paraît en rapport avec Ἄρης le Mars grec).

(B.-B. : « *artus*, formé comme *duc-tus* » vient d'un rad. *ar* « adapter, joindre » qui a laissé en gr. de nombreux dérivés : ἀρ-αρ-ίσκω, ἄρ-θ'ρον, ἀρ-έσκ-ω, ἀρ-ετ-ή.)

(Remarquer les différences que présente l'analyse des formes citées à la fois par B.-B. et par l'auteur.)

ar-und-ō(n) et **har-und-ō(n), din-is** (f.), roseau, canne, aux feuilles terminées en pointe (Pline, *H. N.*, XVI, 64, dit de cette plante : *leni fastigio tenuatur in cacumina.)*

Rad. complexe *har-und* apparenté à *ar ist* dans *ar'-ist-a* pour **har-ist-a* (voir à ce mot), et à *c'r'-ist* dans *c'r-ist-a* (voir à ce mot). Cf. aussi *hir-ūd-ō(n)* « celle qui pique, — la sangsue »; — gr. χαρ-ά̀δ-'ρ-α « déchirure de terrain, ravin »; χάλ-αζ-α et lat. *g'r and-ō(n)* « la grêle » en tant qu'elle hache les plantes; *car-'d-ō(n)*. « gond, pivot (pointe) »; *car-'d-uus* « chardon ».

Le sens primitif commun du rad. ind.-eur., **har-vants* (et les var. — Gr. 103 seqq.) est « piquer, déchirer, couper ». — Pour le sens, cf. le rapport du lat, *car-ex* « roseau » avec le gr. χάρ-αξ « pieu, piquet ».

(B.-B. : o.)

ar'x, ar'c-is (f.), citadelle, rempart.

Le sens de « hauteur » (montagne faisant obstacle et servant de défense) est secondaire. (Cf. l'all. *berg* « montagne » et *burg* « forteresse » auprès de *bergen* « entourer, écarter »). — *arx* pour **ar'.x*: cf. surtout

le rad. gr. ἀλ-εξ- dans ἀλ-έξ-ω et ἕρ'-κ-ος « clôture, rempart ». Même famille que *ar'c-e-o* (voir à ce mot) au sens premier de « écarter ».

(B.-B. Sens premier « hauteur », d'où (à cause de l'habitude de bâtir les citadelles sur les hauteurs) « citadelle ».)

ās, ass-is (m.), as (monnaie romaine), unité de mesure ou de poids.

Le mot *ās*, désignant primitivement une monnaie d'airain, est sans doute une var. de *æs* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

asc-ia, æ (f.), hachette, ciseau de tailleur de pierre, doloire, truelle.

Cf. gr. ἀξ-ίν-η « hache » dont le rad. est une var. de *asc* = *ax*, aussi de ὀξ dans ὀξ-ύς, de *āc* dans *āc-er*, etc. (Gr. 87). — L'idée première est celle de « piquer, couper, inciser, trancher ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

as-in-us, i (m.), âne.

Rad. complexe *as-in* pour **ass-in*, **ax-vin ;* cf. sc. *aç-vin* au sens de « qui est de la nature du cheval » ; gr. ὄνος « âne », pour οσ-'ν-ος. — **οσσ-F'ν-ος*, **ὀξ-F'ν-ος*; cf. aussi le rad. ὀξ- dans ὀξ-ύς auprès du sc. *āç-us* « rapide » et de *aç-vas* « cheval ». — Pour le rapport des rad. *as-in-* et *as-ell-* (dans *as-ell-us);* voir Gr. 137.

(B.-B. : o.)

as-per, er-a, er-um, âpre, piquant, sévère.

Pour **ax-ver* (Gr. 143), à rapprocher surtout de *āc-(v)er* et de ὀξ-ύς au sens premier de « piquant ». Cf. aux mots *aper*, *apex*, *apis*.

(B.-B. : o.)

ass-is, is (m.), aussi **axis** (m.), poutre.

Forme parallèle : *ass-er*, *-er-is*, m. s., dont l'acception première est prob. celle de « pieu, piquet », conservée encore dans certains textes.

Rad. *ax* d'où *ass* (Gr. 90) au sens de « pointu, piquant » et à rapprocher de *āc-er*, *as-per*, ὀξ-ύς, etc. Voir toutefois au mot *ass-ul-a* « copeau ».

(B.-B. : o.)

ass-ā, os, faire cuire, rôtir, sécher.

Dér. *ass-us*, *a*, *um* « grillé, rôti, séché, sec ». — Rad. *āss* réduit à *ās* dans *ār-a* pour **ās-a* (voir à ce mot) au sens premier de « brûler, sécher ». — Voir aussi aux mots *ār-a*, *ār-e-a*, *ar-ēn-a*, *ār-e-o*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ass-ul-a, æ, et **ast-ul-a, æ** (f.), copeau, baguette, perche; aussi **hast-ul-a, æ**. m. s.

Rad. *(h)ass* pour **hax*, d'où le couple **hats-hast* au sens premier de « séparer, ouvrir, couper », cf. (σ)χάσκ-ω « bailler » ; rad. σχιζ (antéc. **σχιξ*) au sens de « fendre, couper », d'où σχίζ-α qui réunit les sens de *hast-a* « pique » (voir à ce mot) et de *ast-ul-a* « copeau » (objet qui pique). Les significations identiques de *has-ta*, *hast-ul-a*, *ass-ul-a*, *ast-ul-a*, d'une part, et de σχίζ-α, de l'autre, ne laissent aucun doute sur l'identité originelle du rad. de ces formes.

(B.-B. ne donnent pas ces mots.)

as-t'r-um, i (n.), astre, corps céleste lumineux.

Emprunté au grec ἄσ-τ'ρ-ον. Rad. ασς ou plutôt ασ- var. de ἀιθ dans ἀίθ-ω et de æs dans *æs-tus*; — (voir à ce mot et Gr. 101 et 102, au sens primitif commun de « briller, brûler ».

as-tus, ūs (m.), habileté, adresse, ruse.

Le sens premier de *as-tus* est prob. « pénétration, subtilité » ; cf. le sens voisin de *ac-ies* et de *ac-ūmen*. Le rad. serait *as* pour **ass-*ax*, et à rapprocher encore de ceux de *asc-ia* (voir à ce mot) et de ὀξ-ύς, etc.

(B.-B. : o.)

asylum, i(n.), asile, refuge.

Emprunt au gr. ἄ-συλον « inviolable, qui ne doit pas être pillé » ; cf. σύλ-η et σῦλ-ον « dépouille d'un temple », peut-être pour **ψυλ-η* auprès du lat. *spol-ium* (Gr. 109 et 111).

at et **ast**, particule conj., au sens de mais.

Comp. *at-que* « et ». La particule *at*, variante de *et*, ajoute à l'idée simple d'addition exprimée par la particule *et* (cf. sc. *ati*, gr. ἔ-τι celle de restriction que rend notre mot « mais » ; c'est, malgré la contradiction apparente des termes, une copule disjonctive.

Exemple : Cic. *non est in parietibus respublica, at in aris et focis*. « La république n'est pas dans les murailles, mais (elle est) aussi dans les autels et les foyers ».

A l'origine *et* (voir à ce mot) était une var. pure et simple de *at*, *ast*. L'idée première, répétons-le, est « séparément, en avant, qui s'ajoute à, encore » ; — *at* est à *et* dans le même rapport sémantique que celui de τέ et δέ (var. l'un eu égard à l'autre) ; — *at-qui* est une combinaison de deux particules copulatives à côté de *at-que* (même combinaison) mais où le sens disjonctif a prévalu ; — *āc* est peut-être pour *ātq*, *ācc*.

(B.-B. *at* est prob. pour *aut*. L'origine de *ast* est obscure : Corssen suppose qu'il est pour *at sed* (Gr.).

at-er, at'-r-a, at'-r-um, noir, sombre ; aussi méchant, funeste.

Dér. *ât'r-ā-ment-um, i* (n.) « ce qui sert à noircir, encre ». Sens premier « brulé », d'où « noirci, noir ». Rad. *at* var. eu égard à αἰθ dans le gr. ἀίθ-ω « brûler, enflammer, faire brûler ». Pour l'évolution du sens, cf. αἰθ-ἀλ-η « suie » et ἀιθ-αλ-ἐος, αἰθ-αλ-ἰων « noirci, brûlé par le soleil », αἰθ-αλ-όεις « noirci par le feu, enfumé, noirâtre » et, avec le rad. nasalisé, prob. ἄνθ-'ρ-αξ « charbon » ; — cf. encore αὐστ-αλ-έος « brûlé du soleil, noir » auprès du rad. αυς dans ἀύ(σ)-ω « brûler ». Voir de plus aux mots *at'r-ium*, *at'r-ox*, *æd-es*.

(B.-B. : o.)

athlet-a, æ (m.), athlète, — au sens propre celui qui lutte pour gagner le prix dans les jeux publics. rad. à triphtongues sur le type primitif *āōāth* (Gr. 60 seqq.).

Mot emprunté au gr. de même sens ἀθ-λη-τής, — dérivé eu égard à ἀθ'λ-έ-ω « lutter, combattre » et à ἀθ-'λ-ος « lutte, combat ». D'un rad. ἀεθ- (ἀεθ-'λ-ος var. de ὀτ-'ρ dans ὀτ-'ρ-ύν-ω « pousser » et de ὠθ- dans ὠθ-έ-ω « pousser, repousser » ; cf. aussi ὄτ-'λ-ος « peine (effort) », au-

près de ἄθ-λ-ιος « pénible, ce qui exige des efforts ».

a-t'-r-ium, ii (n.) vestibule des maisons romaines.

Pour *āt-er-ium dérivé de *āter* au sens premier de « lieu noirci par le feu, âtre, foyer ». Cf. Servius ad. *Aeneid.*, IV. 726 : « *Ibi (in atrio)* et *culina* erat ; *unde et « atrium » dictum fuisse; atrum enim erat ex fumo* ».

(B.-B. : o.)

at'r-ox, ōc-is, sens premier noir, sombre, d'où méchant (cf. le fr. *noir* au même sens et « *noirceur* = méchanceté) », farouche, cruel, atroce ».

Pour *āter-ox dérivé de *āter* (vocalisme initial affaibli dans le dérivé, —loi d'équilibre) — voir à ce mot. Pour le sens primitif de « noir, sombre »; cf. Tac. *Ann.* IV, 50 : *nox nimbo atrox*, et Hor., *Od.* II, 16,2 : *atra nubes*.

(B.-B. : o.)

aud-e-o, es, *ausus sum, audēre*, oser, tenter par l'effet du désir.

Rad. *aud* pour **au'd*, **avid* contracté eu égard à celui de *avid-us*, voir à *av-e-o*. — L'idée de désir est voisine de celle qui désigne l'acte d'audace consistant à satisfaire le désir. — Pour la contraction de *avid-* en *aud-*, cf. celle de *ar'd* dans *ard-e-o* auprès de *arid-* dans *ar-id-us-*. Le rad. *aus*, dans *aus-us*, etc., s'explique par un antéc. *audss* = ζ, d'où *aud* et *auss*, *aus* (Gr. 101 et 102).

(B.-B. Explications analogues.)

aug-e-o, ēs, *auxi, auctum, augēre*, augmenter, accroître, faire croître, produire, favoriser.

Dér. *auctiō(n)-, ōn-is* (f.) « augmentation, enchère, surenchère » ; *auc-tor, ōr-is* (m.) « celui qui accroît, surenchérit, producteur, auteur, protecteur » ; *aux-il-ium, ii* (n.) « ce qui accroît (les forces, etc.) », « aide, secours », en général, — rad. *aug* (réduit à la finale (Gr. 91) et *aux* au sens premier de « séparer, écarter, augmenter, étendre, s'étendre, accroître » ; cf. sc. *vaks* « croître » et gr. ἀύξ-ω, ἀυξ-άν-ω m. s. — *aux-il-ium* suppose un antéc. **aux-ens*, **aux-es*, d'où **aux-er*, **aux-el* (Gr. 137, 138), ancienne forme du part. prés. développée sur le rad. *aux*.

(B.-B. rapprochent gr. ἀυξάνω, ἀύξ-ω, — toutes les var. sémantiques qu'ils signalent se ramènent sans effort au sens primitif de « croître, faire croître ».)

aug-ust-us, a, um, consacré, vénérable, auguste.

Cet adj. est inséparable, eu égard au primitif *aug-ust* dont il dérive, du sc. *ōjas*, « ce qui croît, fait croître, accroît » (pour la famille, voir au mot *aug-e-o)*. Dans le *Rig-Veda*, le *ōjas* est le liquide de l'oblation considéré comme ce qui fortifie et vivifie le feu sacré. On retrouve l'indication de ce sens dans les acceptions que reçoit souvent le lat. *aug-e-o* et que Forcellini-de Vit (s. v. *aug-e-o)* résume ainsi : *Augeo est etiam verbum sacrorum. Itaque « augere aram » est aliquid aræ imponere sacrificii causa.* — On ne saurait mieux faire voir l'origine religieuse et liturgique du sens de *aug-ust-us*, primitivement « fort, fortifiant », d'où « favorable au sacrifice, à lui consacré, revêtu d'un caractère religieux et vénérable,

etc. »; Cf. aussi Ov. *Fast.* 1, 609 : *sancta vocant augusta patres vocantur templa, sacerdotum rite dicata manu,*

(B.-B. : *augustus* dérivé de *augur* ou **augus*, signifie littéralement « consacré ».)

1° **aul-a, æ** (f.), cour d'une maison, demeure royale, palais.

Emprunt au gr. αὐλ-ή, — probablement au sens premier d' « entourage, enclos », et, dans ce cas, parenté du rad. avec celui de εἰλ-έ-ω, au sens de « tourner, rouler, envelopper » ; voir aussi au mot *vallum*.

2° **aul-a, æ** (f.), flûte, sifflet.

D'après le gr. αὐλ-ός. — αὐλ-ος (*αὐελ-ος); cf. α(ϝ)ελλ-α, « tempête, vent, souffle » (voir au mot *aer)*; idée première commune : « siffler, souffler ».

aur-a, æ (f.), air, vent, brise, souffle.

Ce mot est le correspondant exact du gr. αὔρ-α m. s. auquel il a peut-être été emprunté. Dans tous les cas, *aur-a* et αὔρ-α dérivent de ἀήρ, éol. αὔήρ, « air », au sens premier probable de « ce qui s'agite, agité ». — Cf. un autre dérivé gr. : ἄελλ-α, « tempête » (*ἀϝελλ-α) avec lambdacisme de la finale du rad. eu égard à ἀήρ (Gr. 137); (voir aussi au mot *aēr)*.

(B.-B. Ce mot est probablement emprunté au gr. αὔρα.)

auriga, æ (m.), cocher (qui conduit à la bride, au mors).

Mot composé, vraisemblabl. formé de *ōreæ*, « rênes » et de *ag-o* « conduire » affaibli en *ig-o* ; cf. le synonyme *aure-ax (ax*, nom d'agent auprès de *ag-o)*. Si, comme tout porte à le croire, *ōreæ* est un dérivé de *ōs*, « bouche », l'orthographe avec *au* initial s'expliquerait par le sc. *ās* m. s., qui indique, auprès de *ōs*, un antéc. commun, **āōs* (Gr. 48 seq.).

(B.-B. explication analogue, excepté sur le dernier point.)

aur-is, is (f.), oreille.

Dér. *aud-io, is, īre*, « entendre, écouter ». — *ausc-ulto, ās*, « écouter, prêter l'oreille ». — Comp. — *ob-oed-io, is*, « prêter l'oreille, obéir ».

auris pour **aus-is* (Gr. 137), — développement sur un primitif **aus*, **aud-is* (Gr. 101, 102), d'où le rad. de *aud-io;* cf. gr. οὖς (*οὔτς, *οὔζ) ὠτ-ός m. s. ; — οὔας, οὔατ-ος; — dor. ὦς (pl. ὤατ-α. — Rad. primitif à diphtongue (Gr. 60, seq.), **aoats*, **aoets*, qui explique le rad. réduit déjà *oed* dans *ob-oed-io-*. — Parenté probable avec le gr. αἴω, « entendre » ; cf. surtout le part. prés. féminin éol. ἄιο ισ-α (masc. αἴων(τς)). — *ausculto* suppose un antéc. **ausc-ul-us* (cf. **aus-ic-ul-a*, d'où *auric-ul-a)*, « oreille »; de là un verbe **ausculo*, « écouter », part. passé **auscul-tus*, — d'où enfin *ausculto*, comme *occulto* auprès de *oc-cul-tus*, part. passé de *occulo*.

(B.-B. *audio* est pour **aus-dio*, « mettre dans l'oreille », et *ausculto* signifie proprement « recueillir dans l'oreille »).

aur-ōr-a, æ (f.), aurore, pour **aus-ōs-a* (Gr. 137) au sens premier de « la brillante ».

Développement du rad. représenté en sc. par *us* au sens de « briller » (et, comme subst. à celui de « aurore »), d'où, avec un élément de dérivation, sc. *us-as;* gr.

ἠώς (éol. αὔως pour *ἀυσ-ως) (Gr. 137), m. s. — La forme lat. corresp. (tombée en désuétude ou chassée par la nouvelle venue) : *aus-ōs s'est accrue de l'*a* final des mots fém. de la première déclinaison. — Dans la mythologie ind.-eur. la déesse Aurore est la personnification du feu du sacrifice comparé à l'éclat du soleil levant.

(B.-B. : Explication phonétique analogue.)

aur-um, i (n.), or.

Pour l'archaïque *aus-um* (Festus) au sens premier de « (métal) brillant ». — Rad. identique à l'origine à celui de *aur-ōr-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

aus-ter, -t'-ri (m.), auster, vent du sud.

Rad. *aus-* (ou *aust)*, au sens de « brûler, sécher », var. sémantique de *aus*, « briller » (voir aux mots *aur-ō-ra, aur-um);* cf. aussi gr. αὔω (*αὐσ-ω), « allumer » ; αὖος (*αὐσ-ος), « sec », αὐ(σ)-αλ-έος, m. s. ; αὐαίν-ω (*αυσ- αιν-ω), « faire sécher » ; lat. *ū-ro (*ūs-o* m. s.). — Si l'on dégage un rad. *aust*, voir au mot *ast'r-um*.

(B.-B. : o.)

austēr-us, a, um, austère.

Forme parallèle au gr. αὐσ-τηρ-ός (ou αὐστ-ηρ-ός) « (brûlant, cuisant), âcre, rude, austère » ; — dérivé eu égard à *aus-ter* (voir à ce mot), — même rad. primitif en tenant compte de la double analyse possible : *austēr-us* ou *aust-ēr-us*.

(B.-B. : emprunt au gr. αὐστηρός).

aut, conj. qui exprime l'alternative, — ou, — autrement.

Var. de *at ;* vocalisme primitif resté complexe. — L'alternative ajoute une circonstance à une autre en permettant l'exclusion de l'une des deux. L'idée première est copulative (comme pour *at ;* voir à ce mot) ; celle d'alternative est accessoire et a fini par se substituer au sens copulatif dont elle n'est que le prolongement logique. Le gr. αὖτε, qui marque répétition, est probablement pour *αὐτ-τε (combinaison analogue à celle de *at-que) ;* quant à la simplification du groupe ττ, elle est, pour ainsi dire, de règle après une voyelle longue ou une diphtongue. — Cf. aussi αὖ pour αὐ(τ) « puis, de nouveau », comme le montrent αὐτ-άρ, « mais », αὖθ-ις et αὖτ-ις, « de nouveau » (voir Gr. 106). Au point de vue de la complexité du vocalisme de *aut*, cf. all. *und* « et » auprès de l'angl. *and* m. s.

(B.-B. **aut* « ou » avait, à l'origine, une valeur affirmative ; il doit son sens disjonctif à la répétition. La forme ombrienne pour « ou » est *ote*, la forme osque est *auti* ou *aut).*

aut-em, conj. à sens disjonctif originel succédant à un sens copulatif, — or, mais.

Pour la formation de *autem*, cf. *it-em (it-* neutre de *is*), *id-em (*izd-em)* et **sez-decim*, réduit à *sē-decim* (Gr. 148). — Voir aux mots *at* et *aut* pour l'origine et le sens premier de *aut-em*. — La finale *em* de *aut-em* est vraisemblablement celle d'un ancien accusatif sing. pronominal.

(B.-B. *au-tem* est une particule affirmative servant à faire ressortir le mot qu'elle accompagne. *Au-tem* est formé comme *i-tem;* la première partie est identique au gr. αὖ).

aut-u-m'n-us et **auct-u-m'n-us, i** (m.), automne, saison commençant chez les Romains la veille du VIme jour ou du VIIme des ides d'août, ou, selon d'autres, vers l'équinoxe de septembre.

Pour **auct-u-m'n-us*, ancien part. moyen, greffé, ce semble, sur un part. passé passif ou sur un subst. en *us (auctus, -ūs)*, auprès de *aug-e-o, auc-tus*; au sens propre : « l'accroissement, la récolte », ou p. ê. « ce qui s'augmente, ce qui achève de faire grossir ou de mûrir les fruits », d'où « la saison où on les recueille ».

(B.-B. D'abord nom de divinité comparable à *Vertumnus*, etc.)

autum-o, affirmer, juger, penser.

Le sens indique parenté avec *aestum-o, æstim-o* (voir à ce mot), mais comment justifier ce rapprochement au point de vue phonétique ?

(L'explication de B.-B. : « *au-tumare* signifie littéralement apprécier un présage », ne saurait guère être admise, ne serait-ce qu'en raison de l'absence en latin d'un verbe simple **tum-o*, **tim-o*, au sens de « apprécier ».)

avena, **æ** (f.), avoine, tige d'avoine, d'où chalumeau, sifflet.

Probablement pour **ac-vēn-a*, **ag-vēn-a* (Gr. 142), rad. *ag*, var. de *ac*, au sens de « piquer » ; voir aux mots *āc-er*, *ac-ies*, *aeg-er*, etc. Le sens premier est « la piquante » et vise la forme en pointe du grain d'avoine. — Le suff. *vēn* est une des nombreuses variantes du primitif ind.-eur. *ōānts*, *vānts* (Gr. 60).

(B.-B. : o. — D'après Wharton : pour **avina*, = **ovis-na* « (l'herbe) mangée par les brebis. »)

ave-o, ēs, ēre, désirer vivement.

Dér. *avid-us, a, um*, « désireux, avide ; — *avār-us, a, um*, « avide », d'où « avare ». — Le rad. ind.-eur. *av* paraît avoir subi la même évolution sémantique que celle du rad. sc. *hars*, gr. χαίρ-ω. Le sens premier commun est prob. « s'agiter, être vif, ardent », d'où « être désireux, avide, se plaire à » ; aussi et par voie de conséquence « être actif, bien portant ». Par là s'explique le sens du sc. *av-as*, « ce qui plaît, ce qui réconforte » (sens verbaux correspondants : « fortifier, réconforter ») et du lat. *ave* (cf. χαίρε), « sois actif, en bonne santé », d'où « salut ! » — Le lat. *av-ār-us* est p. ê. pour **av-ās-us* et à rapprocher directement du sc. *av-as* (pour un plus ancien **av-ās*). — L'orthographe **have*, d'où *ave* (Gr. 94) est l'indice de la perte très ancienne dans le rad. sc. *av* de l'initiale primitive *h* (Gr. 94).

(B.-B. Sens premier « être dispos, se réjouir », d'où « être en appétit, désirer »).

avis, is (f.), oiseau.

(Comp. *au-ceps, -cup-is* (m.), « oiseleur » (qui prend les oiseaux). — *au-gur, -gur-is* (m.), « magistrat qui observait le chant des oiseaux, etc., pour en tirer des présages ; augure. » — *au-spex, -spic-is* (m.), « qui observe les oiseaux », d'où « qui préside à une entreprise ».

avis est probablement apparenté au rad. *ave* de *ave-o*, au sens primitif de « qui s'agite, vif, gai » (voir à ce mot). Pour la réduction de la triphtongue primitive, **aois* d'où *avis* en *au*, cf. sc. *vis (*uis)* et gr. οἰ- dans le dérivé gr. οἰ-ων-ός

(cf. aussi la formation de **aus-ōs-a, aur-ōr-a)*; voir Gr. 137. En ce qui regarde le second terme du comp. *au-ceps* pour **au-c(v)eps*, voir au mot *cap-io*. — *gur* pour **gvar*, dans *au-gur*, est probablement l'adjectif verbal correspondant au verbe *garr-io (*gvar-io)*, « gazouiller »; au neutre, *au-gur* signifie donc « le chant des oiseaux », d'où le dérivé *augur-ium* m. s.; cf. le composé parallèle et synonyme *os-cen* (voir à ce mot). Le masc. *augur* peut être considéré comme un composé possessif au sens de « préposé à l'explication du chant des oiseaux ». (Cf. Festus à ce mot et Isid., *Orig.*, IX, 19). — Le mot *auca* « oiseau » est prob. pour **av-ic-a* et dérive de l'arch. **av-ix* dont il est en quelque sorte le féminin.

(B.-B. Rattachent *-gur-ium* dans *augurium* à un verbe **gurere*, **gusere*, qui signifiait « éprouver » et qui a donné le subst. *gustus*.)

avus, i (m.), grand-père, aïeul.

Comp. *at-avus*, *(*a(n)t-avus), i* (m.), « celui qui précède l'aïeul, quadrisaïeul », aussi « aïeul, ancêtre », en général.

Prob. *avŭs* pour **a(n)-vus* (Gr. 142), au sens primitif de « vieux, ancien »; — voir aux mot *annus* et *anus*. — *at* dans *at-avus* « l'aïeul qui précède (l'aïeul proprement dit) », est prob. pour *ant'*, *ante*, — voir à ce mot, et cf. le préfixe *prō-* dans *pro-avus*. — Le dérivé *av-unc-ul-us* suppose un primitif **av-onx*, doublet de *avus*, — cf. *lat'r-unc-ul-us* auprès de **lat-ronx*.

(B.-B. : o.)

ax-is, is (m.), essieu.

Formes ind.-eur. appar. : sc. *aks-as* m. s.; gr. ἄξ-ων m. s.; vh. all. *ahs-a* m. s. — Rad. commun *ax* + suff. primit. ind.-eur. *ōānts-vānts* diversement et considérablement réduit. — Le sens premier du rad. est prob. « se mouvoir, s'agiter rapidement » et, dans ce cas, parenté avec le rad. de *ag-o*, de αἴξ, « chèvre (l'agile) », de *āla* (voir à ce mot), de ὀξ-ύς et ωκ-ύς, au sens de vite « rapide, etc. » — *ax-is*, au sens de « ais », est peut-être d'origine différente.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

B

Bac-a et **bacc-a, ae** (f.), baie, fruit de différentes espèces d'arbres et d'arbustes.

Sens premier probable « acide, piquant » et, dans ce cas, parenté avec πήγ-νυ-μι, « ficher (piquer) », *pect-o* « carder » (voir Gr. 116); gr. πείκ-ω, « peigner (piquer) », et rad. ind.-eur. *spec*, *spic*, au sens de « piquer ».

(B.-B. : o.)

Bacc-ar, ar-is (n.), nard.

Emprunt au gr. βάκκ-αρ-ις.

(B.-B. : o.)

Bacch-us, i (m.), le dieu Bacchus.

Emprunt au gr. Βάκχ-ος, primitivement nom de la libation enivrante personnifiée quand elle est versée sur l'autel dans les sacrifices aux dieux. — Le sens premier est prob. « le crieur », par allusion aux crépitements de la libation qui s'allume; cf. βήξ « toux » et le nom propre Ἴακχ-ος, au double sens de « Bacchus » et de « cri »; aussi ἰακχ-ή « grand cri » (antéc. rad. commun ἰακχ pour (γ)Ϝιακχ, — Gr. 143).

Bac-ul-um, i (n.), bâton (ce qui frappe).

Var. à sens diminutif : *bac-ill-um, i* (n.), « petit bâton, verge de licteur ».

Comp. *im-becillus, a, um* ou *im-becillis, is, e* (« sans bâton »), d'où « sans appui, faible, sans défense, lâche ». — A rapp. du rad. gr. βάκ-τ'ρ-ον m. s. — rad. *bac, bax* (pour **spac*, — Gr. 109 et 116) var. des rad. lat. *scāp* de *scāp-us, scip* de *scip-io*, « bâton », *scōp* de *scōp-æ* « balai » (voir à ces mots) ; — Cf. aussi rad. σκᾶπ de σκᾶπ-ος (dor.), m. s. σκηπ, de σκῆπ-τ'ρ-ον (cf. particulièrement βάκ-τ'ρ-ον) et de σκήπτ-ω, au sens de « s'étendre, s'appuyer sur » appuyer, frapper »; σκιμπτ de σκίμπτ-ω m. s., — sc. *skambh, skabh* m. s. — Pour tous ces rapprochements j'admets (avec B.-B.) un rapport analogue entre les rad. (Gr.) βακ et σκαπ à celui des rad. σκεπτ dans σκεπτ-όμαι et lat. *spec* dans *spec-io* (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent le gr. βάκ-τ'ρον.)

baet-o, bēt-o, bīt-o, s, aller.

cf. rad. βαδ dans βαδ-ίζ-ω, « aller, marcher, s'avancer, s'étendre », var. de βαιν pour *γβαιν dans (γ)βαίν-ω, m. s. (Gr. 121 et 122; l'idée première est « séparation, fait de s'éloigner »), — cf. aussi rad. lat. *pand-* dans *(s)pand-o* et *spat* dans *spat-ium*. Voir au mot *(g)ven-io* pour l'ensemble de la famille et les principales modifications phonétiques du radical.

(B.-B. Rattachent *arbiter* à cette famille.)

bajul-us, i (m.), portefaix.

Dér. *bājul-o, as* « porter à bras ou sur le dos ». — Origine douteuse, — peut-être pour **bāh-iul-us;* d'un rad. *bāh* emprunté aux dial. germaniques, — cf. l'expression *germanici bajuli*, (Tert.) — et tenir compte de la parenté possible avec l'all. *pack* « charge, faix, paquet ».

(B.-B. : o)

bal-æn a, æ (f.), baleine.

Emprunt au gr. φάλαινα m. s. qui suppose un masc. correspondant *φαλας, cf. μέλας, fém. μέλαιν-α — pour un plus ancien *φαλ-αζ, *φαλ-αξ (Gr. 97 et 102) au sens d'animal qui fait bouillonner l'eau, qui jette de l'eau avec ses évents, en parlant d'un cétacé; cf. encore les verbes dérivés πα-φ'λ-άζ-ω « bouillonner » et κα-χλ-άζ-ω m. s., d'un antéc. commun *κϜα-χϜ'λ-άζ-ω (Gr. 143 et 97).

balbus, a, um, bègue, qui parle indistinctement,

d'où *balbūt-io, is, īre* « bégayer » qui suppose un antéc. **balbux, *balbut* (Gr. 97); cf. aussi rad. *b'lat* (à forme réduite) **blvat*, dans *b'l-at-io* et *b'lat-er-o* « bégayer ».

balbus, est prob. pour **balg-vus* (Gr. 143), rad. *balg* apparenté à

β'-λ-ηχ dans *β'λ-ηχ-άομαι* « crier », d'où « bêler » ; cf. aussi *barbarus* et *b'l-æs-us*, rad. **b'l-æx* « bègue » ; voir à ces mots.

(B.-B. : o.)

bal-in-eum, balneum, i (n.), bain (immersion du corps dans de l'eau tiède).

Emprunt au gr. *βαλ-αν-εῖον* « bain », rad. complexe *βαλαν* pour **γϝαλ-αν*, **χϝαλ-αν* (Gr. 143) apparenté à *γαλ-ήν-η* « calme (douceur) », et surtout à *χ'λι-αίν-ω*, (avec vocalisme rad. complexe), « rendre doux, tiédir », *χ'λ-ιαρ-ός* (rad. **χ'λια(ν)ς*, *χ'λιαρ* à finale rhotacisée (Gr. 137), « tiède, mou, amolli par une chaleur douce. »

Le sens premier est « mou, doux » (en parlant de la température). Cf. aussi le rad. plus simple *χ'λιδ* « mollesse » (dans *χ'λιδ-η*), d'où **χλι(σ)-αιν-ω*.

ball-ist-a, ou **bal-ist-a** et **ball-ist'-'r-a, æ** (m. et f.), baliste, machine de guerre pour lancer des projectiles.

Comp. *arcu-balista, æ* (f.) « baliste qui consiste dans un arc, — arbalète ». D'un antéc. gr. **βαλλ-ισ-τής*, *βαλλ-ισ-τηρ* dont la var. **βλησ-τηρ* a donné le verbe *βλησ-τερ-ίζ-ω* « lancer » ; cf. aussi *β'λή-τειρ-α* « celle qui lance ». — Rad. *β'λ'ης*, pour *β'λ-ηξ*; cf. *βαλλ-ιζ* dans *βαλλ-ίζ-ω*.

(B.-B. Emprunt au gr. *βάλλω*, *βαλλίζω*.)

bal-o, as, bêler.

Rad. *bāl* ; — prob. pour **bāc-'l-o* ou **bāg-'l-o* (Gr. 156), apparenté au rad. Βακχ de Βάκχ-ος au sens de « crier » (voir à ce mot). — Ce rad. a été élargi sous la forme *β'λ-ηχ* dans *β'λ-ηχ-ή* « bêlement ».

(B.-B. : o.)

balteus, i (m.), baudrier.

Emprunt probable aux idiomes germ., — inséparable, ce semble, de l'angl. *belt* m. s.

(B.-B. : o.)

barathrum i (n.), gouffre.

Emprunt au gr. *βάρ-αθ-'ρ-ον*, prob. pour **χϝαρ-αγ-θρ-ον*, cf. *φαρ-ύγ-εθ-'ρ-ον* (Gr. 154) « gorge, fente » (Gr. 143), auprès de *φάρ-υγξ* m. s., *φάρ-αγξ* « précipice », etc ; — voir au mot *f'r-ang-o*.

barba, æ (f.), barbe, poil.

Prob. pour **gvar'g-va *cvar'g-va* (Gr. 143) « la bouclée, la frisée ». — Voir au mot *curvus*, (fém. *curva* = **cvar'g va*).

(B.-B. : o.)

barbarus, *a, um*, barbare, étranger, grossier.

Emprunt au gr. *βάρβαρ-ος*, rad. **γϝαρ-γϝ αρ*, apparenté p. ê. à *gurg-es* (voir à ce mot). Voir aussi au mot *balbus*, sens premier « qui parle indistinctement, d'une manière incompréhensible ».

(B.-B. : o.)

bar'd-us a, um, lent, lourd d'esprit, lourdaud.

A rapprocher de *β'ρ-αδ-ύς* m. s. et voir au mot *blandus*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

barr-io, is, pousser le cri de l'éléphant.

Prob. pour **gvarr-io*, var. de *g(v)arr-io* (voir au mot *avis* et Gr. 141) au sens primitif commun de « crier, chanter ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

bas-is, is (f.), base, fondement.

Emprunt au gr. *βάσ-ις* « fait de marcher », mais aussi « marche (d'escalier, etc. ») = ce dont le pied se sert pour marcher, monter », d'où « support (du pied) », et « support » en général. — Voir au mot *(g)venio*.

bās-ium, ii (n.), baiser.

Dér. *bās-io, ās* « baiser ». — Etymologie très incertaine. — Peut-être *bās-ium* dérive-t-il d'un antéc. *bāx* (Gr. 143) var. de *vōx*, — l'un et l'autre pour **gvōāx* au sens de « bouche » (d'où « voix »), — voir au mot *bucc a.* et cf. pour l'évolution du sens *osc-ul-um* « bouche » et « baiser, » auprès de *ōs*, aussi le français trivial et le terme enfantin *boquer* = baiser, auprès de *bouche*.

(B.-B. : o.)

bell-ua, bēl-ua, æ (f.), gros animal, bête féroce, monstre.

Le rad. *bēl* de *bēl-va* est probablement pour **gvēl* et apparenté au rad. *fer* (dans *fer-a* « bête sauvage », *fer-ox*, etc.), pour **χϝερ* d'où éol. *(χ)φήρ* m. s. Voir aussi au mot *fer-us*. — La forme commune *θήρ* m. s. est le résultat du dentalisme antique du *χ* initial.

(B.-B. : o.)

bellum, i (n.), guerre.

Comp. *belli-ger, -ger-a, -ger-um* « guerrier, qui apporte la guerre »; *belli-potens, ent-is* « puissant par la guerre » ou « qui dispose de la guerre ». — Voir au mot *duellum* dont *(d)bellum* est une var. phonétique (Gr. 143).

(B.-B. Rattachent *bellum* à *duo*.)

best-ia, æ (f.), bête féroce, bête en général.

Prob. variante de *host-ia* (voir à ce mot). Antécédent commun : **hoest-ia* d'où **gbest-ia* (Gr. 143). Tenir compte de la synonymie comme désignation d'une même constellation, des mots *best-ia*, *best-iol-a* et *host-ia*. — Parenté probable avec *host-is* et *fest-us* dans *in-fest-us* (voir aussi au mot *fend-o*).

(B.-B. : o.)

bibo, is, *i, ere*, boire.

Le sens premier du rad. est « couler, humecter, mouiller », d'où parenté entre le rad. sc. *pinv* au sens de « se liquéfier, couler », cf. *pin-vas* « qui coule », et *pib* dans *pib-āmi* « boire », pour *pi(n)v-āmi* Par suite le gr. *πίνω* est pour **πι(ν)ϝ-ω* et le lat. *bib-o* pour **pi(n)-v-o ;* cf. la forme à préfixe et très contractée *im-buo*. Dès l'époque de communauté, les rad. **pons*, **pins*, d'où *pon*, *pin* (Gr. 128) se sont réduits sporadiquement à *po*, *pi*. cf. sc. *pās* « qui boit » pour *pā(n)s* auprès de *pān-am* « boisson »; gr. *πό-τος* « action de boire »; *πῶ-μα* « boisson »; lat. *pō-tus* m. s.; — problématique est l'origine du rad. *pōc* dans *pōc-ul-um*, d'un antéc. possible, **pōt-culum*, **pōli-culum*, — le gr. *πι-πί σκ-ω* suppose un primitif **πιπ-ιξ*, cf. lat. *bib-ax*.

(B.-B. *bibere* est pour une ancienne forme **bivere*.)

bīl-īs, is (f.), bile, fiel.

Le rad. *bīl* de *bīl-is* est inséparable de *fel* et du gr. *χόλ-ος*, *χολ-ή* m. s., — d'un antéc. commun *'χοελ*,

d'où χ̥ελ et χϝελ, — (χ)ρ̥ελ, (χ)ρ̥ιλ, (γ)ϝελ, (γ)βελ (Gr. 143). — Le sens premier est prob. « le (liquide) vert »; cf. χ'λ-όος, χ'λ-ωρ-ός, etc. « vert » et rad. lat. *vir* (**hrir*) dans *vir-e-o* « verdir » et la famille. — De l'ensemble de ces formes résulte la certitude de la complexité originelle du vocalisme radical.

(B.-B. rapprochent *bīl-is* de *fel.*)

bīmus, **a**, **um**, qui a deux ans, qui dure deux ans.

Pour **bi-annuus*, *bi-ennuus* (cf. *bi-ennis*), **bi-innvus*, *bīm(v)us*, — changement de *nn*, *n* en *m* (labiale) sous l'influence du *v* qui suit. (Gr. 145). Pour l'origine du rad. *bi-*, voir au mot *duo*.

(B.-B. : o.)

bit-ū-men, **-min-is** (n.), bitume.

Rad. *bit*, — peut-être apparenté à celui de πίσσ-α, πίττ-α (Gr. 97), « poix » finale dentalisée eu égard au *x* final du lat. *pix;* voir à ce mot et cf. aussi *visc-us ;* — forme primitive commune **cvix*, **gvix* (Gr. 143).

b'l-aes-us, **a**, **um**, bègue.

Rad. complexe *b'l-æs* pour **b'l-æx* (Gr. 90). Voir au mot *balbus* et cf. surtout β'λ-ηχ-ά-ομαι « bêler », β'λ-ῆχ-η « bêlement ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

b'l-and-us, **a**, **um** doux, caressant.

Au sens premier de « broyé, mou, doux » — rad. apparenté à celui de β'ρ-αδ-ύς « mou, lent, tardif », — **(m)b'l-and* (lambdacisme du ρ primitif), μϝρ-αδ; cf. sc. *mṛd-us* « doux ». Rad. primitif commun *'mverd*, d'où *mbeld* (Gr. 84 et 157).

(B.-B. : o.)

b'l-at-io, **is**, **īre** et **b'l-at-er-o**, **ās**, bégayer, babiller, bavarder.

Rad. *b'lat* contracté, pour **b'l-gvat*, **b'l-vat* (Gr. 141). — Cf. *balbūt-io*, *balbus*.

(B.-B. : o.)

b'latt-a, **æ** (f.), mite, teigne, cloporte, pourpre.

Prob. pour **blact-a* et apparenté à β'λ-ά̓ξ (Gr. 88) au sens primitif de « mou ». Cf. surtout, eu égard au sens de « pourpre (coquillage) », μαλάκιον et μάλθη « poisson de mer à chair molle; mollusque ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

b'l-it-um, **i** (n.), blette, sorte de légume.

Emprunt au gr. β'λ-ίτ-ων m. s. — Sens premier « la plante douce ». Rad. identique à celui de β'λ-ίττ-ω « broyer » pour μϝελ-ιττ (Gr. 143) auprès de μέλῑ(τ) « miel », primitivement « mou, doux » au goût. — Voir aux mots *mel* et *malva*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

bombus, **i** (m.), bourdonnement, bruit, murmure.

Emprunt au gr. βόμβος, « bruit sourd »; cf. surtout βόμβυξ, « insecte bourdonnant », et lat. *bombic-o* et *bombīz-o*, « bourdonner ».

bonus, **a**, **um**, bon; *bene*, adv. « bien ».

Bonus, au témoignage de Festus, est pour l'archaïque **dvon-us ; bene* pour **dvene* est vraisemblablement la forme neutre (au sens adverbial d'une variante **ben-is*, *ben-e*.

Le sens premier probable est « agissant, ardent, fort, capable de, apte à ». En étroite parenté avec gr. δειν-ός (*δϝειν-ος), « qui agite, secoue, fait trembler, effraie; — fort, habile, capable »; *bell-us* est une var. pure et simple de *bonus*, **benus* (Gr. 137). A la même famille se rattachent probablement δῖν ος (*δϝῖν ος), « agitation », et le rad. δυν dans δύν-αμαι, « être fort, pouvoir, être capable de », δυν-ατ-ός, « puissant, fort, capable », etc.; cf. aussi sc. *tavas* (**tavans*), « actif, fort, ardent, puissant », aussi subst. au sens de « force »; le dérivé sc. *tavis-as*, « fort », suppose une forme rad. antérieure **taviks*, apparentée à *daks-as*, au sens de « fort, habile »; cf. aussi gr. δεξ-ίος, lat. *dex-ter*. — Le verbe dérivé lat. *be-o*, *be-ūs*, « rendre heureux », d'où *be-ā-tus*, *a*, *um*, « heureux, bienheureux », suppose une très ancienne chute de la nasale finale *be(n)*, *dve(n)*, comparable à celle qui s'est produite au rad. *p'l-ē(n)* de *pl-eo*, auprès de *p'l-ēn-us* (voir à ce mot). — *Bon-us* est récent eu égard aux synonymes marquant les degrés de comparaison comme *melior*, *op-timus*, — ceux-ci étaient trop profondément implantés pour céder la place à **bon-ior*, **bon-issimus*. En général, cette même cause explique la conservation des anciens comparatifs et superlatifs irréguliers. Exemple : *mājor* (formé sur *mag*) et non **magn-ior*, etc. Evolution sémantique (analogue à celle de *bonus*) dans ἀγ-αθ-ός (*ἀγ-ανθ-ος), « fort, brave, propre à, capable de, bon », dans tous les sens. — De plus (auprès de ἄγ-ω « pousser », ἀγ-ών(τ), « poussée, emploi de la force, lutte, bataille, etc. »; ἄγ-αν, adv., « fortement » : cf. aussi ἀγ-ων-ία (lat. emprunté *ag-ōn-ia*), « lutte » et « inquiétude, agitation ».

(B.-B. : o.)

bor-e-as, **æ** (m.), Borée, vent du nord.

Emprunt au gr. βορ-έ-ας, βορρ-ᾶς, m. s. Prob. pour *βορ-ε(σ)-ας, rad. *βορ-εξ (cf. στερέος, auprès de στερρός *στερ-ε(σ)-ος). Parenté possible avec le rad. de γορ'γ-ός, « impétueux » (γορ-'γ, *γϝορ-'ξ).

bōs, **bovis** (m.), bœuf.

Dér. : — *bovīle*, *is* (n.), « étable à bœufs »; pour **bubīle* et **bog-vil-e*; — *būc-ul-a*, *æ*, f., « génisse », *būc-ul-us*, *i* (m.), « bouvillon »; *būbulus* (**būg-vul-us*), *a*, *um*, « de bœuf ou de vache »; *bubulcus*, *i* (m.), « bouvier »; — (**bubul-'c-us*, forme élargie eu égard à la précédente). — *Būc-in-a*, « cornet de bouvier, trompette »; inséparable du gr. βυκ-άν-η, m. s.; — p. ê. au sens premier de « (corne) de bœuf »; — cf. aussi βύκτης, « mugissant ». — Cf. gr. βῶς, βοῦς; sc. *gōs*, forme commune primitive **gvos*, cf. le fém. (*g*)*vacc-a*. — Le ς final de βῶς, etc., est un ancien *x*, comme l'indiquent, indépendamment des formes déjà citées, les dérivés βοεικ-ός, *būc-ul-us*, (*g*)*vacc-a*, etc. (voir à ce dernier mot).

(B.-B. : o.)

bracch-ium, **ii** (n.), bras.

Emprunt au gr. βραχ-ίων « bras ». Parenté vraisemblable du rad. β'ρ-αχ pour « γϝ ρ-αχ » (Gr. 143) avec le rad. sc. *grah*, au sens primitif commun de « prendre ».

bract-e-a, æ (f.), feuille ou plaque de métal.

Hypothèse peu sûre d'une parenté avec le gr. π'λ-ἀξ, au sens de « plaque » (antéc. commun *π'ρ-αξ).

(B.-B. : o.)

b'r-ass-ic-a, æ (f.), chou.

Pour *b'r-ax-ic-a, rad. *b'r-ax. — Etymologie obscure, à rapprocher peut-être de *c'r-ass-us* et de *g'r-oss-us*. Voir à ces mots. — Sens primitif commun, « gros »; — cf. aussi β'ρ-ἀκ-αν-α, « légumes sauvages ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

brevis, is, e, court de taille, de peu de durée, bref, petit. L'analogie avec l'évolution sémantique du sc. *lagh-us*, « petit »; gr. ἐλ-αχ-ύς m. s. indique que le sens premier de *b're-vis* (*b'r-eg-vis, gr. β'ρ-αχ-ύς) est « vite, rapide », d'où « court » en parlant du temps et de l'espace; — parenté du rad. *b'r-eg*, β'ρ-αχ avec celui de σπέρ-'χ-ω, « aller vite, se hâter, s'élancer ». Même réduction à l'initiale que dans γ'λ-ύφ-ω, auprès de *scul'p-o* (chute de *s* et adoucissement de l'explosive qui suit).

(B.-B. *brevis* correspond au gr. βραχύς.)

brūma, æ (f.), solstice d'hiver, mauvaise saison, époque des pluies et des frimas.

Pour *b'r-ū(g)-ma (Gr. 153), rad. — *b'r-ūg, probablement appar. à β'ρ-εχ dans β'ρ-έχ-ω, « pleuvoir » et β'ρ-έγ-μα « infusion »; cf. aussi β'ρ-οχ dans β'ρ-οχ-ή, « fait de mouiller ».

(B.-B. : *brūma* est probablement pour *brevima ou *brevuma, superlatif formé comme *infimus, postumus*.)

b'r-ūt-us, a, um, pesant, inerte, lourd (d'esprit), brute, stupide.

Rad. *br-ūt* pour *mv'r-ūt; cf. -μβ'ρ-ο-τος dans ἀ-μβ'ρ-ο-τος (Gr. 143) et rad. *mor't-* pour *moer-'t dans *mor't-uus*. — Le sens primitif commun est « broyé, amorti, flétri, sans vigueur ».

(B.-B. : o.)

būbō(n), ōn-is (m.), hibou, chat-huant.

Pour *būg-von ; cf. gr. βῦζ-α, « hibou »; βύας (*βυσ-ας, *βυξ-ας), m. s. (Gr. 90 et 137), βύζ-ω « crier comme le hibou »; rad. βυζ pour *βυξ (Gr. 97), au sens primitif et général de « crier ». — cf. fr. *buse*.

(B.-B. : o.)

bucc-a, æ (f.), bouche, ouverture.

Forme féminine de *bōx, var. de *vōx)*; antéc. commun *gvōx (Gr. 143) (cf. lat. *vacc-a*, auprès du germ. *ox ;* cf. aussi βοή pour *βοξ-η *βοσσ-η, *βο(σ)-η ou peut-être *βοχ-ϝη, *βοϝ-η, « cri »; — vieux nord. *qvok, kok*, « bouche, gueule, gorge »; angl-s. *c(v)eac*, m. s. — Evolution sémantique probable : « fente, ouverture, bouche », en tant que mangeante (βόσκ-ω, *vesc-or)* ou en tant que criante (sc. *vāc*, lat. *vōx*, gr. *ϝοσσ-α, « voix, cri »). — La bouche *(bucc-a)* serait ainsi « celle qui crie » (ou « qui mange »).

(B.-B. : o).

būfō(n), ōn-is (m.), crapaud.

Probablement à rapprocher du gr. βουβών (Gr. 116), au sens de « pustule ». Le crapaud aurait été considéré comme l'animal couvert de pustules; cf. pour le rapport des significations gr. φύσ-αλ-ος, « cra-

paud », auprès de ῥῦσ-α, ῥυσ-αλ-ίς, au sens de « vésicule ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

bulbus, **i** (m.), oignon.

Emprunt au gr. βολβός m. s., rad. βολβ pour *γϝολγϝ (Gr. 143). L'idée première est celle de « grosseur, rondeur, mouvement gyratoire, etc. » Parenté avec le rad. *(g)vol(g)v* de *volvo;* voir à ce mot, ainsi qu'à *globus*, *vulva*, etc., au sens primitif de « enveloppe (circulaire) ».

bulla, **æ** (f.), bulle qui s'élève sur l'eau, bouton, (objet rond).

Dér. : — probablement pour **gvug-vell-a*, **gvu(g)'ll-a* (Gr. 143 et voir à *bulbus*, qui est de la même famille). — Cf. aussi *bull-i-o*, *īs*, *īre*, « bouillir, former des bulles ».

(B.-B. : o.)

-būr-o dans *com-būr-o*, *is*, brûler entièrement.

A rapprocher de *bus-tum*, *i* (n.,) « bûcher, lieu où l'on brûle les morts, restes du corps brûlé ». — *būr-o* semble inséparable de *ūr-o*, m. s., du rad. *aur* (pour *aus)* dans *aur-ōr-a* (voir à ce mot) et du rad. sc. *us*, au sens de « brûler ».

(B.-B. : o.)

butyrum, **i** (n.), beurre.

Mot emprunté au gr. βού-τυρον, au sens propre « fromage de vache ». — Parenté probable de -τυρ-ον avec τείρ-ω, au sens primitif de « presser ».

burr-us a, **um**, roux. Emprunt au gr. πυρρ-ός (πυρσ-ός; (Gr. 151), pour πυρ-(ε)σ-ός, « flambeau, flamme rouge », — dérivé de πῦρ « feu ».

bux-us, **i** (f.), buis.

Mot emprunté au gr. πύξ-ος m. s., rad. *bux* apparenté, soit à πυκ dans πυκ-'ν-ός, au sens de « fourré, broussailles » en parlant des buissons que forment les arbustes et le buis particulièrement ; — soit à ποικ dans ποικ-ίλ-ος, au sens primitif de « piquer » (eu égard aux variétés épineuses du buis).

C

cab-all-us, **i** (m.), cheval.

Peut-être d'un rad. **cvag-var*, **coac-virr*, d'où *(c)vac-vill* (Gr. 138) ; cf. aussi *(c)vag-us* (voir à ce mot) et l'all. *quick:* — signification primitive commune « vif, actif ». Cf. aussi le sens étymologiqne du lat. *equus* (voir à ce mot.)

(B.-B. Mot emprunté au gr. καβάλλης ; — ἐργάτης ἵππος (Hésych.)

cac-o, **ās**, aller à la selle.

Cf. gr. κάκκ-η « excrément » et κακκ-ά-ω « aller à la selle, évacuer ». De la même famille est aussi χέζ-ω m. s. dont le rad. χεζ suppose un antéc. χεξ (Gr. 97) ; — cf. κακκ (pour κασκ ou καξ (Gr. 89) ; — même explication pour *cac(c)* de *cac-o*. Parenté de toute cette famille avec σχάζ-ω, χάζ-ω au sens primitif commun de « séparer, vider » ; cf. aussi le sens étymologique de *ex-c'-rē-ment-um* « ce qui est écarté, rejeté ».

(B.-B. : o.)

cac-ū-men, -min-is (n.), pointe, sommet.

Rad. *cac* pour **cvac* au sens primitif de « aigu, pointu », — formé comme le synonyme *ac-ū-men*, rad. réduit à l'initiale *(hv)ac* (Gr. 141 et 94); cf. all. *h(w)acc-ēn* « couper » auprès de *axt* « hache » et de *(h)weck* « coin » ; à cf. peut-être aussi sc. *k(v)ak-ubh* « sommet, cime ».

(B.-B. : o.)

cach-inn-us, i (m.), éclat de rire ; primitivement, cri.

Pour **canch-inn-us*, — même rad. que celui de καγχ-άζ-ω « rire, rire aux éclats »; rad. καγ'χ- (d'ailleurs pour καν'-χ) comme le font voir καν-αχ-ή « bruit », καν-αχ-ός « retentissant, etc. » Rad. primitif καν; voir au lat. *can-o*.

(B.-B. : o.)

cadāver, -ver-is (n.), cadavre.

Pour **cad-āg-ver*, d'un antécédent **cad-ax* au sens de « qui périt, périssable »; cf. *cad-ūc-us (*cad-ux)* et *cad-ī(g)-vus (*cad-ix)* au même sens, et voir au mot *cad-o*. Le cadavre est proprement ce que la mort a fait tomber; cf. gr. π'τ-ῶ-μα au double sens de « chute » et de « cadavre ».

(B.-B. : o.)

cad-o, is, *cecidi, cāsum, cadere* se séparer, s'écarter, tomber.

Comp. : — *oc-cās-iō(n), iōn-is* (f.), — faculté d'agir de telle ou telle façon offerte par un événement qui survient inopinément, — « occasion »; cf. le sens originel du fr. « accident; » — dér. : — *cad-ūc-us, a, um* « sujet à choir, caduc », — d'un primitif **cad-ux*, cf. **cad-ax*, l'un et l'autre pour : **cad-vax* (Gr. 59), *cad-ī(g)-r-us a, um* « qui tombe, caduc »; *re-cid-u-us, a, um* « qui rechoit, qui retombe, qui survient de nouveau, qui renaît ». — Rad. *cad* pour **scads, scas* (Gr. 92, 101, 102), d'où le supin *cās-um*, cf. *cas-t'r-um* (voir à ce mot). Même famille : gr. τχάζ-ω et χάζ-ω « écarter, séparer, ouvrir, détendre, laisser tomber »; — rad. sc. *ksad (*ksads)* (Gr. 87) « couper, séparer »; — *çad (*skads)* « s'écarter, tomber »; — *ças (*scads)* « séparer, couper » ; — *çās* « châtier, punir, maîtriser »; d'où (probablement) « enseigner, instruire ». — Voir aussi aux mots *cast'r-o, cast-īg-o* et cf. sc. *ks'at-'r-am* « maîtrise, puissance ».

(B.-B. : o.)

cād-ūc-e-us, i (m.) et *cādūceum, i* (n.), caducée, baguette, insigne de Mercure et des hérauts, — adaptation latine par voie extra-littéraire de gr. κηρ-ύκ-ειον même sens, dérivé du κῆρ-υξ (dor. κᾶρ-υξ) « héraut ».

cad-us, i (m.), cruche, jarre, — mesure pour les liquides.

Emprunt au gr. κάδ-ος m. s. Le sens premier est probablement « entourage, enveloppe », d'où « vase », et, dans ce cas, parenté avec κύτ-ος au sens de « vase, coupe » ; κώθ-ων « grande coupe lacédémonienne » ; κόνθ-υ « vase à boire, mesure pour les liquides » ; — κοτ-ύλ-η « vase » et « mesure pour les liquides »; — κάνθ-αρ-ος « coupe à deux anses » ; — κανθ-ός « entourage d'une roue, jante » etc.

cæc-us, a, um, aveugle.

Sens premier : sombre, obscur.

De même amille : **coc-'l-ets* (d'où *cocles* « borgne ») et *cuc-ull-us* « capuchon » (voir à ces mots). — Prob. aussi *cas-a* « cabane » et *cass-is* « casque » (voir à ces mots) au sens primitif commun de « ce qui enveloppe, couvre, obscurcit » ; cf. all. *schuh* « soulier » (enveloppe).

(B.-B. : o.)

cæ-do, is, *cecīdi, cæsum, cædere*, séparer, couper, abattre, massacrer, détruire, tailler.

præ-cīs-us, a, um « coupé, taillé, réduit, concis, d'où le sens du fr. « concision ».

Rad. *cæd* pour **scæn'd* (7e classe des verbes sanscrits), dérivé eu égard à un primitif bisyllabique **scān-a(n)x*, d'où **scān-aζ*, **scān-'d ;* var. **scān-s*, cf. *sciss-us*, etc. (Gr. 92 et 105). — Cf. rad. *scin-'d* dans lat. *scind-o ;* rad. *sch-'n-eid* dans le synonyme all. *schneid-en* (cf. aussi *schn-itz-en* m. s. ; gr. σχι(ν)-'ζ- d'où σχίζ-ω ; sc. *(s)ch-in-ad* (dans *chin-ad-mi*), *(s)chê(n)-'d-as*, d'où *chēd-as*, cf. aussi gr. κήδ-ω « blesser », κῆδ-ος « peine ». Dér. : — *cæmentum, i (n.)* « moellon » (pierre taillée) pour **cæ(d)-ment-um*, (cf. *rāmenta* pour **rādment-a* « copeaux, raclures » auprès de *rād-o* « racler »).

(B.-B. : o.)

cælebs, -lib-is, célibataire.

Origine douteuse. — Sens premier probable « séparé, isolé, solitaire » et, dans ce cas, *cælebs* serait pour **cæd-'l-eps* (Gr. 156). Rad. *cæd* (voir au mot *cæd-o)* au sens premier de « séparer, isoler » ; pour le développement dérivatif voir au mot *cēl-o* au sens premier de « séparer, détourner, cacher, mettre de côté, isoler ».

(B.-B. : o.)

cæl-o, ās, ciseler.

Formation d'après *cælum* « ciseau » (instrument pour tailler ou couper) pour **cæs-(e)ll-um* ou **cæd-(e)ll-um* auprès de *cæd-o ;* voir à ce mot et cf. *rallum* auprès de *rādo* pour **rās-(e)ll-um* ou **rād-(e)ll-um*.

(B.-B. : explication analogue.)

cæl-um et **cœl-um, i** (n.), le ciel, l'enveloppe atmosphérique de la terre.

Parenté probable avec *cal-or* et *col-or* au sens primitif commun de « ce qui brille et brûle, ou échauffe » (voir à ces mots).

(B.-B. : étymologie incertaine.

cæn-um, *coen-um* et *cēn-um*, **i** (n.), boue, ordure.

Les formes *cæn-um* et *cēn-um* sont pour **cvæn-um*, **cvēn-um*, comme on le voit par le composé *in-quin-o* « souiller, salir » et le gr. πίνος « ordure » pour **κϝιν-ος* (Gr. 58 et 143) qui sont de la même famille.

(B.-B. : o.)

cæs-ar-iēs, iei (f.), chevelure, barbe.

Rad. *cæs*, variante probable de *cæd* (voir à *cæd-o)*. Dans cette hypothèse le sens premier de *cæs-ar-iēs* serait « tonte, chevelure coupée », d'où chevelure en général. — Cf. *cæs-ar* au sens de « séparé, détaché, arraché par une opération chirurgicale du ventre d'une mère morte ». — Cf. sc. *kēs-ar-as* « cheveu ». Cf. aussi au point de vue sémantique les mots grecs κουρ-ίξ

adv. « par les cheveux », κουρ-ιά-ω « avoir de longs cheveux » indiquant pour κουρ-ά « action de tondre » le sens accessoire de « tonte, chevelure coupée ».
(B.-B. : o.)

cæs-ius, a, um, vert.
Etymologie obscure; — d'un rad. *cæs* var. possible de *cæc* (Gr. 90-92) dans *cæc-us* au sens primitif de « sombre (?) ».
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cæs-pes et **ces-pes, -pit-is** (m.), gazon, tranche de terre avec l'herbe qui la recouvre.
Pour **cæs-ves* (cf. *sos-pes* pour **sos-ves)* (Gr. 143, γ). Rad. *cæs*, variante possible de *cæd* (Gr. 102 et 105) au sens de « couper, trancher »; vraisemblable est la parenté avec le sc. *ças-pas* « herbe ».
(B.-B. : o.)

caest-us, ūs (m.), ceste, gantelet.
Rad. *cæst* (pour **cæȝ*) au sens premier d'enveloppe, — cf. var. *cust* dans *cust-os* « qui cache, soigne, garde »; — var. κευθ dans κέυθ-ω « cacher »; — var. κυτ (et σκυτ) dans κύτ-ος au sens d' « enveloppe »; — lat. *cut-is* « peau (enveloppe) »; — σκῦτ-ος m. s.; — lat. *scut-um* « bouclier » (ce qui couvre); — σκότ-ος « obscurité (en tant qu'enveloppante) »; — rad. κιστ dans κίστ-η « panier, corbeille » (enveloppe); — rad. κυστ dans κύστ-ις « vessie »; — rad. κισς dans κισσ-ός « lierre » en tant qu'entourant et κίσσ-αρ-ος m. s.; — rad. κυττ dans κύττ-αρ-ος « voûte »; — rad. κοτ dans κοτ-ύλ-η et κοτ-υλ-ηδ-ών au sens de « vase » (enveloppe); — rad. χιτ dans χιτ-ών « vêtement ». — Pour toutes ces var. radicales voir Gr. 100-108 et au mot *cad-us*.
(B.-B. : o.)

cæst-us et **cest-us, i** (m.), corbeille, ceinture.
Même origine et même sens premier (enveloppe) que *cæst-us, ūs;* — voir à ce mot.
(B.-B. : ne donnent pas ce mot.)

Rad. **cal, cēl, cul, c'l** au sens de couvrir, envelopper, cacher.
Dans *cēl-o, oc-cul-tus, c'l-am*, adv. « en se cachant, à la dérobée »; dér. *c'l-anc-ul-um*, adv. m. s.; — *c'l-and-est-īn-us, a, um* « secret, caché, clandestin », est formé comme *int-est-īn-us*, sur un ancien part. présent **c'lant, *c'land*. Il est vraisemblable, mais sans qu'il soit permis de l'affirmer, que cette série de radicaux est le résultat de la contraction de formes bisyllabiques **cad-'l, *ced-'l, *cud-'l* (Gr. 156), dont la première syllabe est apparentée aux radicaux réunis aux articles *cad-us, cæst-us, cut-is, scut-um*, etc.; voir à ces mots.
(B.-B. : o.)

calamus, i (m.), instrument pour écrire, roseau, tige de blé, chaume.
Var. *cul'mus, i* (m.), même sens. La signification primitive paraît être celle de « style » = instrument pour graver ou écrire, d'où roseau dont on se servait à cet effet (cf. dans Celse l'expression : *calamus scriptorius*). — En ce cas, *calamus* pourrait être pour **calapmus* (Gr. 149) et se rattacherait à κολ-άπτ-ω « graver » ainsi qu'au lat. *scal-'po, scul-'p-o*, gr. γ'ρ-άφ-ω, γ'λ-ύφ-ω, m. s.; cf. aussi σκάλμη, *σκαλ(π)μη « épée, coutelas ». La var. *cul'mus* (à rad.

contracté) est à rapprocher particulièrement de *scul-'p-o*, γ'λ-ύ-φ. — De la même famille est très présumablement l'adj. *in-columis* « sain et sauf » qui suppose une forme simple **columus*, **colupmus*, au sens de « entamé, brisé » à rapprocher de κολ-οβ-ός (*κολομβος) « tronqué, mutilé, écourté » ; *calamitas* serait l'abstrait correspondant (eu égard surtout à *culmus)* au sens premier de « fait d'entamer, briser, détruire », d'où « fléau » ; cf. surtout κολ-απτ-ω « inciser, graver ».

(B.-B. rapprochent *calamus* de *calamitas* et attribuent à *calamitas* le sens premier de « rouille, maladie qui s'attaque à la tige du blé ».)

cal-ath-us, i, (m.), corbeille, panier.

Sens premier « enveloppe » ; emprunt au gr. κάλ-αθ-ος, rad. complexe *cal-ath*; cf. *c'l-and* dans *c'l-and-est-īn-us*; voir à l'article *cal*, etc.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cal-e-o, ēs, *ui, ēre*, être chaud, avoir chaud.

Rad. *cal* au sens de « briller, brûler ». Parenté probable avec *cœlum*, « le ciel » où résident à la fois la chaleur et la lumière, avec *col-or* (voir à ce mot) et avec κάλλ-ος « beauté » primitivement « éclat ». — Le rad. *cal* au sens de « briller » est peut-être une forme contractée pour *cand-l*, *cadl;* cf. *cand-ēl-a* et voir à l'article *cal*, etc.

(B.-B. : o.)

cal-ig-a, æ (f.), chaussure de soldat.

D'un rad. primitif complexe *cal-ix-*, à rapprocher de l'homophone *cal-ix* antéc. de *cāl-ig-ō(n)* « ténèbres » en tant qu'elles sont comme l'enveloppe des objets; et du gr. καλ-ύξ « enveloppe » (de fleur ou de fruit). Cf. aussi le rad. *cēl* de *cēl-o* et *cul* de *oc-cul-o* au sens de « envelopper, couvrir ». La *caligue* est *l'enveloppe* du pied.

(B.-B. De la même famille que *calx, calceus.)*

cāl-īg-ō(n), -gin-is (f.), obscurité, ténèbres (ce qui enveloppe).

Dér. : — *cāl-īg-in-ōs-us, a, um* « sombre, ténébreux » ; — même famille, malgré les différences de quantité des voyelles, que *cal-ig-a*, *cal-ix* (voir à ces mots), κύλ-ιξ « vase, coupe », κάλ-υξ, etc. Sens primitif commun « couverture, enveloppe ».

(B.-B. : o).

cal-ix, -ic-is (m.), coupe, vase (enveloppe).

Voir aux mots *cal-ig-a* et *cāl-īg-ō(n)* et cf. gr. κάλ-υξ et κύλ-ιξ m. s. — Cf. aussi gr. κάλπη (*καλκ-ϝη) et κάλπις (*καλκ-ϝις) au sens de « vase » (Gr. 143), ainsi que le sc. *kal-aç-as* « cruche, vase ».

(B.-B. : Emprunt au gr. κύλιξ.)

call-is, is (m.), sentier, battue, chemin.

Peut-être pour **calc-vis* (élimination successive du *c* et du *v*, —(Gr. 141 seq.) au sens premier de « foulé aux pieds » et en rapport étymologique avec *cal'c-o* (voir au mot *calx)*; cf. aussi pour les rapports sémantiques, le gr. τ'ρ-ίβ-ος au sens de « chemin » auprès de τ'ρ-ίβ-ω « fouler ».

(B.-B. : o.)

call-um, i (n.) durillon.

Dér. : — *call-e-o, ēs, ui, ēre* « se durcir, savoir à fond », *call-id-us, a, um* « expérimenté, habile ». — Peut-être pour **calc-vum* (voir au mot *call-is* pour l'origine du radical et le passage du sens de « frotter, durcir, s'endurcir » à celui de « savoir parfaitement ». — Cf. gr. τ'ρ-ιῶ-ή au sens de « usage, pratique consommée, longue expérience » auprès de τ'ρ-ίῶ-ω au sens de « fouler, presser, durcir » ; cf. aussi le sens du lat. *in-culc-o* « inculquer ».

(B.-B. Le sens propre est « callosité ».)

cāl-ō(n), ōn-is (m)., valet d'armée, cf. *ca-cul-a* m. s.

Rad. *cāl* à rattacher peut-être à celui de *cal-ā-tor*, mot employé deux fois par Plaute (*Merc.*, 5, 2, 11 et *Pseud.*, 4, 2, 52), au sens de « valet d'armée » ; primitivement peut-être « huissier ». Voir au mot *cal-o* (verbe).

(B.-B. : o.)

cal-o, ās, appeler.

Dér. : — *cal-end-æ, ārum* (f. pl.), le premier jour de chaque mois ; litt. les jours où devait avoir lieu la proclamation ou l'annonce des nones par le pontife chargé de le faire aux premiers temps de Rome. Le dérivé *cal-end-ār-ium* désignait le registre sur lequel étaient consignés les changements de lune. — Comp. : — *inter-cal-ār-is, i, e,* « ce qui est relatif à la proclamation d'un jour ou d'un mois supplémentaire, intercalaire, ce qui concerne cette proclamation » ; *con-cil-ium, ii (n.)* « réunion où l'on donne son avis » (cf. « parlement »), — dérivé eu égard au nom d'agent monosyllabique **cil,* variante affaiblie de *cal* « appeler » ; — *con-cil-ia-bul-um, i* « lieu de réunion en vue d'avis à prendre », d'où la réunion même, conciliabule. Pour le suffixe, cf. *sta-bulum*, etc. — Dér. : — *c'l-ā-mor, ōr-is* (m.) « appel, cri », peut-être pour *c'l-ā(g)-mor* (Gr. 153) et, dans cette hypothèse, voir à *c'l-ang-o* : — *c'l-ār-us, a, um*, sens premier « bruyant », d'où « sonore, célèbre, illustre, clair » ; pour **c'l-ās-us*, rad. **c'l-ax* (Gr. 90) et voir au mot *c'l-ang-o ;* cf. pour la structure morphologique *g'n-ār-us* pour **g'n-ās-us*, rad. **g'n-ax* : — *c'l-ass-is, is* (f.), sens premier « appel, convocation », d'où « ensemble de convoqués, catégorie, classe », aussi « flotte » (réunion de vaisseaux), cf. gr. κ'λ-ῆσ-ις au sens de « convocation des citoyens », pour **c'l-āx-is*, cf. *c'l-ār-us, c'l-ass-ic-um, i* (n.) « trompette, clairon, son du clairon », dérivé du rad. de *c'l-ār-us* et de *c'l-ass-is*, — sens premier « instrument de musique pour appeler, convoquer ». — Comp. : — *nōmen-c'l-ā-tor, ōr-is* (m.) « celui qui désigne par le nom, esclave chargé d'annoncer à son maître les visiteurs, etc. » ; cf. gr. κ'λ-ή-τωρ et κ'λ-ή-τηρ « héraut, appariteur, huissier » et voir au subst. *cāl-ō(n)* : — cf. καλ-έ-ω « appeler » et le rad. contracté κ'λ-η ; le dér. κ'λ-ήζ-ω suppose un antéc. **κ'λ-ηξ* d'où κ'λ-ηζ au sens de « célébrer, mentionner », etc. — L'all. *schall* « cri » indique que les rad. *cal*, καλ sont pour **scal*, **σκαλ*.

(B.-B. Explications pour la plupart semblables à celle-ci).

cal-par, ār-is (n.), vase de terre.

Pour **cal-'c-var* (Gr. 143) ; cf. *cal-ix ;* voir à ce mot.

(B.-B. ne le donnent pas.)

cal-u-m'n-ia, æ (f.), accusation (fausse), calomnie.

D'un antéc. **cal-u-men-us* part. moyen de *cal* (?), d'où **cal-u-m'n-ius, a, um*, dont la forme féminine *cal-u-m'n-ia* a été employée substantivement. — Cf. rad. *cal* au sens premier de « dire, déclarer, accuser, imputer », d'où « accuser à tort ».

(B.-B. rattachent ce mot à *calvor* « tromper ».)

calvo, -is et **calvor, -eris**, tromper.

Sens premier prob. « cacher, taire, dissimuler », et dans ce cas d'un rad. *cal* au sens général de « envelopper, couvrir ». Voir à l'art. *cal*.

(B.-B. apparentent ces verbes à *calumnia* au sens de « fraude ».)

calvus, a, um (m.), chauve.

Très probablement dérivé (pour le sens) du subst. *calva* au sens de « crâne » ; primitivement « enveloppe, boîte (cranienne) » ; rad. *cal* peut-être au sens de « couvrir », d'où « (celui dont on voit le) crâne, chauve ». Viennent aussi à l'appui de cette explication les dérivés *calvār-ia* et *calvār-ium* au sens de « crâne ».

(B.-B. : o.)

cal'x, cal'c-is (f.), talon des hommes, sabot des quadrupèdes.

Dér. et comp. : — *cal'c-o, con-cul'c-o, pro-cul-'c-o, ās* « fouler aux pieds (à coups de talon) » ; — *in-cul'-c-o* « fouler, presser, broyer, faire entrer, inculquer » ; — *cal-'c-ar, ār-is* (n.) « éperon, qui s'attache au talon » ; *cal-'c-eus, i* (m.), *cal-'c-ea-men-tum, i* (n.) « chaussure qui enveloppe le talon » ; — *cal'-'c-i-t'r-o* « regimber, ruer », dérivé de **cal'-c-i-t'r* « qui rue », cf. *cal-'c-ā-tor* m. s. — Le gr. *χάρ-αξ*, d'où *χαρ-άσσ-ω* au sens de « déchirer », permet de supposer une var. **χαλ-αξ* (Gr. 97), cf. *χαλ-αζ-* dans *χάλ-αζ-α* « la grêle (en tant que destructive) » à la désignation de laquelle est voisin *calx* pour **cal-'x*, au sens premier de « ce qui déchire ou blesse », à savoir le sabot, la griffe, l'ergot ou le talon ; pour la var. *cul-'c* du rad. dans *in-cul-'c-o*, cf. *cul-ex* « l'insecte qui pique ou déchire, le cousin ». Voir toutefois pour le sens primitif au mot *call-um* ; — cf. aussi *λάξ* pour **κ'λ-αξ* « à coup de talon » (Gr. 156) et le verbe dérivé *λακτ-ίζ-ω* « frapper à coup de talon ».

(B.-B. : o.)

cal'x, calc-is (f.), chaux.

Dér. : — *cal'c-ul-us, i* (m.) « caillou, petite pierre ». Cf. gr. *χάλ-ιξ* « caillou ». Même origine probable que pour *cal'x* (voir à ce mot, — Gr. 93), le caillou ayant été considéré comme une arme offensive qui blesse ou déchire, surtout sous la forme de hache. Le lat. *lap-id-o* « frapper à coup de pierre » implique le souvenir des temps (l'âge de pierre) où l'on se battait ainsi. — Origine analogue vraisemblable pour le rad. *χαλ'κ* dans *χάλ'κ-ος* au sens de « arme d'airain ».

(B.-B. : o.)

camb-ī-o, ās, échanger.

Rad. *camb* var. de *καμπ* dans *κάμπ-ω* au sens de « fléchir, détourner », d'où « virer, changer, échanger ». Cf. aussi *κάπ-ηλ-ος* « brocanteur (qui échange) ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

camelus, i, (m.), chameau.

Emprunt au gr. κάμηλος m. s.; — cf. héb. *gāmāl*.

camēn-a, ae (f.), Muse.

Prob. pour **ca(n)-vēn-a* « celle qui chante » ; voir à *can-o*, dont **ca(n)-mēn-a* pourraît être aussi l'ancien participe moyen. — La parenté avec *carmen* « chant » et *Carmentis* nom de la mère d'Evandre (celle qui lui inspirait sa sagesse) est moins vraisemblable, surtout au point de vue phonétique.

(B.-B. De la même famille que *carmen*.)

cam-er-a, ae (f.), voûte.

Emprunt au gr. καμ-άρ-α m. s. — Rad. καμ pour *καμπ (Gr. 129). Cf. κάμπτ-ω au sens de « courber » et καμπ-ύλ-ος, « courbé » (*καμπ-υρ-ος, comme καμ-άρ-α pour *καμπ-ϝαρ-α).

(B.-B. Emprunt prob. au gr. καμάρα.)

cam-īn-us, e (m.), cheminée, fourneau, forge, foyer.

Emprunt au gr. κάμ-ιν-ος m. s.; — pour **c(v)a(p)-mīn-us* (*κϝαπ-μῖν-ος, — Gr. 129) au sens premier de « fumeux ». — Cf. κάπ-'ν-η « cheminée », καπ-'ν-ος « vapeur, fumée » ; lat. *(c)vap-or* m. s. (voir à ce mot).

(B.-B. Emprunt au gr. κάμινος.)

campān-a, ae (f.), cloche (celle qui sonne, résonne, — Gr. 145).

Prob. pour **canc-vān-a*, rad. var. de celui de *cach-inn-us* (voir à ce mot).

(B.-B. ne le donnent pas.)

camp-us, ī (m.), champ, plaine, terrain, campagne.

Dér.: — *camp-est-'r-is, is, e* « qui concerne la campagne, champêtre, — prob. formé d'après l'analogie de *terrestris* (voir au mot *terra*). — Parenté prob. avec κῆπ-ος au sens primitif commun de « pièce de terre entourée d'une clôture » ; cf. l'origine du sens de notre mot *jardin*. Dans ce cas, parenté avec le rad. gr. σκεπ au sens d' « entourer, enclore » dans σκέπ-ας « couverture, enveloppe » et σκέπ-η m. s. Hypothèse moins prob. : parenté avec καπ-υρ-ός au sens de « sec » ; — cf. la signification étymologique de *terra* (voir aussi au mot *ager*).

(B.-B. : — Cf. κῆπος.)

canc-ell-i, ōrum (m. pl.) barreaux.

Rad. *canc* ; origine douteuse, — peut-être au sens premier de « pieu, piquet » et, dans cette hypothèse, parenté avec *cancer* (voir à ce mot) ; mais plutôt à rapprocher de *cing-o* au sens de « ceindre, entourer » (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent *cancelli* de *cancri* m. s. indiqué par Festus.)

canc-er, er-i (m.), écrevisse.

Pour **can-'c-er*, — rad. complexe *can-'c* au sens primitif prob. de « carapace » et à rapprocher de κόγχ-η « coquille », κόγχ-ος m. s.; κιγκ'λ-ίς, « grillage ». — La phonétique ne permet pas (quoi qu'on en pense à première vue) de rattacher (avec B.-B.) *cancer* au gr. καρκίνος m. s. pour *καρ-'κ-ιν-ος, rad. καρ-'κ apparenté à celui de χαρ-άσσ-ω « déchirer ». — Cf. καρ-ίς (*καρ-ιξ, — Gr. 97) « écrevisse de mer » et καραβίς (*καρ-αγ-ϝις, — Gr. 143) « langouste », (καμμαρίς « crevette » serait pour *καν-ϝαρ-ις et vraisemblablement de la même famille).

(B.-B. Peut être de même origine que le gr. καρκίνος).

cand-e-ō, ēs, -ui, -ēre « être blanc, resplendir, briller, brûler ».

Dér. : — *cand-ēl-a* (*cand-ēr-a, ae*), « cierge, torche, flambeau de cire, etc. (ce qui brûle et éclaire) auprès de *cand-or*, comme *tū-tēl-a* auprès de *tū-tor* — *in-cend-ium, ii*, (n.), « embrasement incendie ». — Rad. *cand, cend* apparenté au rad. sc. *çcand* *(*scand*); signification commune « briller, brûler ».

(B.-B. : o.)

can-is, is (m. et f.), chien, chienne.

Rad. *c(v)an* élargi, pour **c(v)an-(v)īnx*, d'où prob. rad. *can-īc-* dans *can-īc-ul-a*. — Cf. gr. κύων (κύνος) pour *κϝων (Gr. 117-127); — sc. *çvan* (**skvan-* rapport ξ-σκ). — Le sens premier est douteux; peut-être est-il à rapprocher de celui de *can-o* : le chien serait l' « aboyeur ».

(B.-B. Explications pour la plupart analogues.)

can-ist-'r-a, ōrum (n. pl.), paniers, corbeilles (enveloppes).

Cf. gr. κάν-ιστ-'ρ-ον m. s. et κάν-αστ-'ρ-ον « vase » ; — κάν-αθ-'ρ-ον « voiture couverte d'une natte » ; — κάν-ειον « corbeille ». — Rad. *kan* pour *(σ)καν (Gr. 92) cf. σκην-ή « tente, hutte, » etc., — au sens premier commun de « couvrir, envelopper ».

(B.-B. emprunt au gr. κάν-ασ-τ-ρον.)

cann-a, ae, (f.), roseau.

Prob. pour **cad'n-a*; rad. *cad* var. eu égard à celui de *cad-o, cæd-o*, etc., au sens de « couper, percer, piquer, déchirer » d'où la désignation du roseau pour écrire ou pour flèche, etc. — Dér. : — *can-āl-is, is* (m.), primitif. « de roseau, fait avec du roseau », d'où « tuyau, canal », etc. ; — *cann-ul-a, ae* (f.), « petit roseau, tuyau, canule ».

(B.-B. : o.)

cañ-o, is, *cecini, cantum, canere*, « chanter ».

cant-o, ās (d'après le rad. *cant* dans *can-tus*, etc.) « chanter » ; *can-or, ōr-is* (m.), « chant » ; d'où *can-ōr-us*, pour **can-ōs-us, a, um* « qui chante » (indice sûr de l'origine des adj. lat. en *ōs-us*). — Comp. avec *cen, cin-is* pour dernier terme : *fidi-cen* « joueur de lyre » (qui chante en s'accompagnant de la lyre) ; — *tībī-cen* « qui joue de la flûte » ; — *corni-cen* « qui joue de la trompette » ; — *os-cen* « chant d'oiseau servant de présage ; cet oiseau même ». — Dér. : — *lus-cin-ia, æ* (f.), « rossignol », *lus-cin-ius, ii* (m.), m. s. — peut-être composés pléonastiques dont le premier terme *lus* pour **g'lus* au sens de chant est apparenté avec le rad. *g'lōr (g'lōs)* de *g'lōr-ia* et avec *laus* pour **gl'aus* (voir à ces mots) ; — *vāti-cin-ium, ii* (n.) « chant d'un prophète, prédiction » (suppose un antéc. **vāti-cen*) d'où *vāti-cin-ā-tiō(n), ōn-is* m. s., *vāti-cin-or, ār-is* « prédire »). — Rad. *can* pour **c(v)an;* cf. sc. *kvan* « chanter, résonner » ; *k(v)an-vas* nom d'un sacrificateur mythique (« le chanteur » ?). — Cf. gr. καν-αχ-ή « bruit en général, son » ; voir aussi aux mots *ca-chinn-us* et *campān-a*.

(B.-B. : o.)

canō(n), ōn-is (m.), règle (emprunt au gr. κάν-ων.)

Prob. pour *'cannōn, 'cad-'n-ōn*, même origine que *canna* (voir à ce mot). — Sens premier « objet pointu, roseau, etc., à l'aide duquel on trace une ligne », d'où « ligne ainsi tracée, règle, modèle à suivre, listes d'ouvrages considérés comme des modèles en leur genre. »

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cān-us, a, um, blanc (surtout en parlant des cheveux).

Peut être pour **cand-'n-us *cad-, 'n-us* (voir au mot *cand-e-o*), développement du part. prés. *candens* au sens primitif commun de « briller », d'où « brillant, blanc », au sens adjectif.

(B.-B. : o.)

cap-ann-a, cab-ann-a, æ (f.), cabane.

Rad. *cap, cab ;* prob. de la même famille que celui de *caps-a* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « couvrir, entourer, enfermer ». — Peut-être encore de la même famille : *caup-ul-us* « barque » au sens primitif de « vase, objet creux, », etc. ; — cf. le sens étymologique du gr. σκάφ-ος et de l'all. *schiff* « navire ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cap-er, cap-'r-i (m.), bouc.

Ce mot semble inséparable du gr. κάπ-'ρ-ος « sanglier » et du lat. *aper* (pour **hap-er, *hvap-er*, Gr. 94). — Cf. aussi all. *schaff* « mouton ». — Le sens primitif commun est peu sûr, — peut-être « l'ardent, l'agile ». Cf. le sens primitif de *agnus* (voir à ce mot pour la signification étymologique).

(B.-B, : o.)

cap-io, is, *cēpi, captum, capere*, séparer de, prendre.

Dér. : — *cap-ess-o, is, īvi, ītum, ere* « chercher à prendre » ; rad. *cap-ess* pour **cap-ex* auprès de *cap-ax, āc-is* « qui peut prendre, contenir », d'où « ample ». — Comp. en *cup-o* du rad. **cv(a)p* comme *occup-o, ās* « s'emparer de, occuper » ; — *prin-ceps* pour **prim(i)ceps,* « qui occupe le premier rang, prince » ; — *au-ceps* (pour **av(i)-ceps)* « qui prend des oiseaux, oiseleur ; » — *for-ceps* (pour **for(ci)-ceps)* « qui prend avec un outil en forme de fourche ou de pince », — cf. surtout le sens de *furc-a* « pince de l'écrevisse » ; — *de-in-ceps* (primitiv. opposé, ce semble, à *princeps)* au sens de « ce qui vient ensuite » (à l'époque classique resté seulement comme adv.). — Dér. : — *cap-ul-us, i* (m.), au sens de « poignée, = « empoigne, ce avec quoi l'on prend » ; — dér. sur le rad. *cap* de *capt-o, ās :* « chercher à prendre, prendre, convoiter, capter ». — Rad. **c(v)ap* d'où *(cap* et *cup* — Gr. 59) apparenté à *h(v)ab* (Gr. 141) dans *hab-e-o* (voir à ce mot) ; — cf. aussi gr. κώπ-η « empoigne », καπτ dans κάπτ-ω « happer », κύφ-ων « manche de charrue, etc. ».

(B.-B. : o.)

cap-ist-'r-um, i (n.), muselière, lien pour la vigne.

Rad. simple *cap* au sens de « prendre, tenir bon » ; cf. *cap-io* et surtout *cap-ax* ; — cf. de plus *cap-is* (pour **cap-ix, *cap-iζ*) « tasse à queue », *cap-ēd-ō(n)* m. s. et peut-être *cām(p)-us* « muselière ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

caps-a, camps-a, ae (f.), boîte, coffre.

Dér. : — *caps-ul-a, ae* « coffret ». — Cf. gr. κυψ-έλ-η « boîte, cellule d'abeille », κυψ-ελ-ίς « cavité » aussi « creux » ; — σκύφ-ος « vase, tasse » ; — σκαφ-ίς « auge, vase; » — κύπελ-λ-ον « coupe, vaisseau » ; — κῦφ-ος, κόφ-ιν-ος « corbeille, courbure, enveloppe (entourage) » : — καψ-άκ-ης « cruche » ; — κύμβ-η, κύμβ-ος « vase ». — Voir aussi au mot *cup-a* et cf. all. *schiff* « vaisseau ». Pour le rapport des initiales, *c* et *sc*, voir Gr. 114. L'idée primitive commune est celle de « couvrir, entourer, envelopper, etc. »

(B.-B. : o.)

cap-ul-us, i (m.).

1° au sens de « manche », voir au mot *cap-io;* 2° au sens de « cercueil » (boîte), voir au mot *caps-a.*

cap-ut, pit-is (n.), tête.

Dér. : — *cap-it-āl-is, is, e* « qui concerne la tête, qui met la tête en jeu, vital, capital » ; — *cap-it-ul-um, i* (n.), « petite tête », d'où « en tête, titre, chapitre d'un livre, sommet ». — Peut-être *cap-ill us, i* (m.); comme adj. « qui appartient à la tête », d'où (subst.) « cheveu ». — Comp. : — *oc-cip-ut, -pit-is* (n.) « ce qui est contre la tête, derrière de la tête » ; — *sin-cip-ut, -pit-is* (n.), « moitié de la tête » (*sin* = *semi-*) ; — *an-ceps, -cip-it-is* (**amb(i)-ceps*) « qui a deux têtes, double, douteux, ambigu » ; — *prae-ceps, -cip-it-is* « dont la tête va de l'avant, qui se précipite », d'où le verbe *prae-cip-it-o, ās* « précipiter ». — *Cap-ut* pour **cap-uit*, d'où la var. *cap-(v)it* (dans *cap-it-āl-is*, etc.), — Gr. 141) ; — **ceps* est pour **cep-(v)its* (autre variante). — De *cap-ill-us* rapprocher particulièrement le gr. κεφ-αλ-ή (suff. αλ pour ϝαρ, ϝας, ϝατς, — Gr. 137-138). — Le rad. *cap* dans *cap-ut* est peut-être apparenté à celui de *cap-ul-us* (voir à ce mot), ainsi qu'à ceux de κώπ-η, κύφ-ων au sens de « poignée, manche (tête) ».

(B.-B. : o.)

carbasus, i (f.), et **carbasa, ōrum** (n. pl.), vêtement ou voile de lin.

Emprunt au gr. κάρπασον et κάρπασος « gaze fine, vêtement de gaze », — mots empruntés à leur tour, ce semble, au sc. *karpās-as* « coton » et « tissu de coton ».

(B.-B. Mot emprunté au gr. κάρπασος « lin ».)

carb-ō(n), ōn-is (m.), charbon (en tant que chose sèche).

Prob. de la même famille : gr. κάρ'φ-ω « sécher » ; — κάρ'φ-αλ-έος « sec » ; — κάρ'φ-η « fétu, bois sec » ; — κάρ'φ-ος « fétu, brindilles » ; — κ'ρ-ήμβ-ος « rôti, desséché » ; — peut-être aussi σκελ-ιφ-'ρ-ός « desséché » (Gr. 92). — L'idée première est celle de « dur, sec ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

car-'c-er, er-is (m.), prison, cachot.

Cf. gr. κάρ-'κ-αρ-ος « lien » κάρ-'κ-αρ-ον « prison » ; prob. de la même famille que *cir-'c-us* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « fermeture, entourage ».

(B.-B. Mot prob. emprunté au grec.)

car-'d-ō(n), in-is, gond, pivot, pôle.

Pour **car-'d-ō(n)* ; sens premier « objet pointu » — rad. bisyllabique **car-ed*, antéc. **car-ax*, **car-ex* (Gr. 97 et 99). — Voir au

mot *(h)ar-ist-a* pour l'origine et le développement de la famille. Cf. surtout χάρ-αξ (d'où rad. *χαρ-αξ, au sens de « pieu ».

(B.-B. : o.)

cār-ex, ic-is (f.), laîche (plante qui pousse dans les marais).

Peut-être au sens primitif de « lier » en rapport avec καρ-ίς « écrevisse » (qui serre, pince) et καρ'κ-ίν-ος m. s.; voir aussi au mot *car'c-er*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

car-'d-u-us, i (m.), chardon, plante piquante.

Analyse du rad. identique à celle de *car-'d-o* (voir à ce mot), — sens premier semblable dans les deux termes.

(B.-B. : o.)

car-e-o, ēs, *ui, ēre* manquer de.

Rad. *car* pour **cas* (Gr. 137) var. de *cār* dans *cār-us* (voir à ce mot) et surtout χάζ-ω (cf. *cad-o*) au sens primitif de « séparer », d'où « priver de » et χατ-έ-ω, χατ-ίζ-ω « avoir besoin de, manquer de », d'où aussi « désirer » (rad. χατ var. de χαζ). — Cf. aussi rad. χρη pour *χ'ρ-η (en tenant compte du rhotacisme), rad. χ'ς var. de χαζ dans χάζ-ω, au sens de « séparation, privation, besoin ».

(B.-B. : A *careo* se rattachent *cāritas* et *cārus*.)

car-i-ēs (pas de gén.) déchéance, délabrement, dissolution, pourriture, carie.

Antéc. prob. **cas-i-ēs* (Gr. 137); rad. *cas*, var. de *cad*, dans *cad-o* et de χαζ dans χάζ-ω. Cf. surtout pour la forme et le sens, le subst. *cās-us* « disgrâce, infortune, mort. »

(B.-B. : o.)

car-īn-a, æ (f.), carène, coque d'un navire.

Prob. pour **cvar-ī(g)-'n-a* ou **cvar-īn-a* (Gr. 141 et 142) au sens premier de « objet creux, arrondi, concave ou convexe ». — Dans l'un ou l'autre cas, à rapprocher de *cir'c-us* et de *curv-us;* — (voir à ces mots). — Au sens de « coquille de noix » cf. gr. κάρ-υον m. s. (suff. υον à rapprocher de *(v)īn* dans **car-vīn*).

(B.-B. : o.)

carme(n), in-is (n.), chant, incantation, charme, formule mystique, juridique ou prophétique.

Rad. *car* apparenté vraisemblablement à celui de γῆρ-υς « voix » et de κῆρ-υξ « héraut, proclamateur » ; cf. aussi *cal-o* (Gr. 138) et la famille, ainsi que χ'ρ-ησ-μός « réponse d'un oracle ».

(B.-B. La forme primitive est *-casmen* qui répond au sc. *casman(?)* « texte sacré » ; cf. *camēna*.)

car-ō(n) car-'n-is (f.), chair.

Antéc. **car-oen*, **car-(v)in* (Gr. 54, 55 et 141); dérivé eu égard au rad. κειρ dans κείρ-ω au sens de « couper », d'où le sens primitif prob. de « morceau (de viande) » ; cf. κ'ρ-έ-ας et voir *Mém. de la Société de ling. de Paris*, II, 380 cités par B.-B.

(B.-B. Ce mot n'est pas apparenté avec κρέας.)

carp-ent-um, i (n.), voiture couverte.

Étymologie obscure. Peut-être en relation d'origine avec *car'p-at-in-us* (et κ'ρ-ηπ-ίς auprès de κ'ρύπτ-ω « cacher, envelopper ») « chaussure de cuir » au sens primitif commun de « couverture, enveloppe ».

(B.-B. : o.)

car-'p-o, is, *pxi, -ptum, -pere,* séparer, déchirer, arracher, cueillir.

Rad. *car'p* au sens premier de « couper, arracher, séparer, diviser »; var. eu égard à celui de *scal-'p-o* « couper, tailler, graver » et de γ'ρ-άφ-ω « inciser, écrire » (Gr. 92, 95, 138).

(B.-B. : o.)

cār-us, a, um (séparé éloigné, absent, rare), cher, apprécié, aimé.

Dér. : — *cār-i-tās, āt-is* (f.) « cherté; tendresse »; — *cār-us* pour **cās-us* rad. *cās* var. de *cad* (dans *cad-o)* au sens de « tomber, se séparer, s'éloigner » ; — cf. σχάζ-ω, χάζ-ω au sens de « s'éloigner »; — χῆρ-ος « dépouillé, vide, privé de » (rad. χηρ pour *χης, *χηζ, var. de χαζ) et p. ê. de χαλ (pour *χαδ-'λ) dans χαλ-ά-ω « détendre » (Gr. 138). — Voir aussi aux mots *car-e-o, car-i-ēs, cass-us.*

(B.-B. : o.)

cas-a, æ (f.), cabane, barraque.

Rad. *cas* var. de *cad (caζ)* (Gr. 100 sqq. dans *cad-us*, voir à ce mot) au sens primitif commun « d'enveloppe, entourage, etc. » cf. aussi κασσ-ία, κασ-ία au sens de « écorce de canelle ».

(B.-B. : o.)

cās-e-us, i (m.), fromage.

Origine obscure ; — peut-être à rapprocher de *car-e-o, cass-us* (au sens de « séparé, privé de ») et la famille. Voir à ces mots et cf. le sens du dérivé *cass-o, ās* « priver, séparer de ». — Le fromage aurait été considéré comme la partie épaisse du lait séparée de sa partie liquide : cf. aussi l'expression de Dioscoride : σχιζεῖν τὸ γάλα « faire cailler le lait ».

(B.-B. : o.)

cass-is, id-is (f.), casque.

Rad. *cass,* **caζ*, var. eu égard à celui de *cas-a.* Voir à ce mot et la famille, au sens primitif commun de « enveloppe ».

(B.-B. : o.)

cass-is (sans gén. usité) (n.), rets, filets..

Même origine que le précédent quoique de genre diffférent.

(B.-B. : o.)

cass-us, a, um privé, dépourvu, vide, vain, creux; aussi détendu (ouvert).

Rad. *cass,* **caζ* dont *cār* dans *cār-us* (voir à ce mot) est une variante; — cf. aussi var. rad. χαυν (pour *χαυνζ) (Gr. 128) dans χαῦν-ος m. s et gr. κ(ϝ)εν-ός « vain, vide ». — Comp. : — *in-cassum* adv. « en vain ».

(B.-B. : o.)

cast-an-e-a, æ (f.), châtaigne.

Inséparable du gr. κάστ-αν-ον m. s. — Sens premier prob. « le (fruit) piquant ». Même famille que celle de κέστ-'ρ-α, « pointe, poinçon » ; — *cast-'r-um* (voir à ce mot), etc. » — *cast-an-e-a* suppose un primitif gr. *καστ-αν-η (cf. lat. *ar-an-e-a* auprès de ἀράχνη). Le gr. καστ-αν-έ-α paraît avoir été emprunté au latin.

(B.-B. : o.)

cast-'r-o, ās, couper, châtrer.

Dérivé du nom d'agent hypothétique **cas-tor* (ou **cast-or)* « celui qui coupe », dérivé lui-même du rad. *cas* var. de *cad* dans

cad-o et de *cæd* dans *cæd-o* (Gr. 100 sqq.) (voir à ces mots). En admettant que le rad. soit *cast*, le *st* final est une var. d'un antécédent ζ.

cast-'r-um, i (n.), forteresse.

Dér. : *cast-ell-um, i* (n.), « poste fortifié, fort, rempart », — d'où *cast-ell-ān-us* « qui concerne une forteresse ». Rad. *cas*, var. de *cad*, dans *cad-o* et de *cæd* dans *cæd-o* (Gr. 100 sq.) au sens primitif commun de « séparer, couper, trancher » ; — le « camp » est proprement un *retranchement*, c'est-à-dire un fossé *tranché* dans le sol pour abriter une troupe de soldats. — Le rad. *castell* de *castell-um* est une var. de **castor* (Gr. 58 et 137).

(B.-B. : « Peut-être *castrum* est-il pour *cæstrum* et vient-il du verbe *cædere* ».)

cast-us, a, um qui se prive ou qui est privé; d'où pur, chaste; qui pratique l'abstinence.

Dér. : — *in-cest-us, a, um* « impur, profane, adultère, incestueux », — issu du synonyme hypothétique **cast-ex*, d'où *cast-īg-o, ās* « se montrer sévère, châtier ». Rad. *cas*, var. de *cass*, **caζ* dans *cass-us*, — même sens premier, même famille; voir à ce mot, ainsi qu'à *cad-o* (supin *cās-um*), *cæd-o*, etc.

(B.-B. Le sens primitif est « pur ».)

cat-ēn-a, æ (f.), lien, chaîne.

Sens premier probable « entourage, enveloppe, lien ». Pour *cat-(v)ēn-a* (Gr. 141), rad. *cat*, var. eu égard à celui de *cent-ō(n)* : voir à ce mot, ainsi qu'aux mots *cad-us*, *cæst-us*, *cass-is*, etc.

(B.-B. : o.)

caterva, æ (f.), troupe, réunion de soldats, escadron.

Vraisemblablement, pour **quaterva* (Gr. 141) au sens premier de « troupe de quatre hommes ». — Voir au mot *quattuor*.

(B.-B. : o.)

cath-edra, æ (f.), siège, chaise.

Emprunt au gr. καθ-έδρα m. s., composé de κατα + ἕδρα, pour ἕδ-ερ-α; dérivé eu égard à ἕδος, **ἕδες* (Gr. 137). — Voir au mot *sed-e-o* et cf. surtout *sēd-ēs* « siège ».

(B.-B. Mot emprunté au gr. καθέδρα.)

cat-īn-us (m.) et **cat-īn-um, i** (n.), vase, assiette, plat.

Pour ** cat-(v)īn-us:* cf. surtout *cat-ēn-a* (voir à ce mot) au sens primitif de « enveloppe ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cat-ul-us, i (m.), petit chien, petit d'un animal.

Dérivé possible de **cvant* — (Gr. 122), rad. primitif de *c(v)an* dans *c(v)an-is*. — Voir à ce mot et cf. peut-être pour le *t* final l'all. *hund*.

(B.-B. : o.)

cat-us, a, um, habile; primitivement aiguisé, avisé, pénétrant, perçant.

Rad. *cat*, var. de *cad* (Gr. 107) dans *cad-o*, etc. (voir à ce mot). — Sens primitif commun « couper, percer, pénétrer ». Pour l'évolution du sens, cf. aussi *ac-ūmen*.

(B.-B. : o.)

cāt-us, catt-us, i, chat.

Peut être formé comme *cat-ul-us* (voir à ce mot), sur **cvant*, ancien

radical du mot signifiant « chien ». — Sur la synonymie hypothétique à l'origine des mots « chat » et voir « chien », le passage de Servius cité par de Vit au mot *canis*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

caud-a, æ (f.), queue.

Sens propre probable « ce qui frappe » ou « fouette ». — Rad. *caud* var. eu égard au rad. *cūd* dans *cūd-o* « frapper ». Cf. aussi *quass-o* et *quat-io* « agiter » ; voir à ces mots et rad. sc. *ksud-ksōd* « pousser, agiter ».

(B.-B. : o.)

caud-ex, ic-is (m.), tige d'arbre, souche.

Proprement peut-être « tronc » en tant que ébranché, taillé, élagué. Rad. *caud* var. hypothétique de *cæd* dans *cæd-o* « couper ». Pour le sens (passif) de « bois coupé, etc. », cf. σχίζ-α. — Voir aussi aux mots *cod-ex*, *caul-is*, etc.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

caul-æ ou **caull-iæ, ār-um** (f. pl.), parc, enclos, bergerie.

Parenté probable avec le gr. αὐλ-ή « cour, bergerie », pour *(κϝ)κυλ-η (Gr. 141). — Sens primitif commun « enceinte, entourage, lieu clos ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

caul-is, is (m.), tige des plantes, tige de chou, chou.

Cf. gr. καυλ-ός m. s. ; κολοβός « tronqué » (*κολ)ογ(ϝ)ος). κόλ-ος m. s. pour *κολ-ϝος ; κῶλ-ον « partie, membre, division, section » ; κολ-ό-ω pour *κολωϝω « mutiler. » La parenté mutuelle de ces mots paraît sûre ; les rad. *caul*, κολ sont peut-être pour *caud-'l, *κοδ-'λ (Gr. 58 et 156) et apparentés à *cad* dans *cad-o ;* voir à ces mots et à *caud-ex*.

(B.-B. : o. Emprunt au gr. καυλός.)

caup-ō(n), ōn-is (m.), cabaretier.

D'où *caup-ōn-a* (f.), « auberge ». — Rad. *caup* pour *cauc-v* (Gr. 143, 3°), au sens primitif de « cuisinier » et apparenté à *coq-uo ;* voir à ce mot ainsi qu'à *pop-īn-a* « auberge ».

(B.-B. ne donnent pas ces mots.)

caus-a et **causs-a, æ** (f.), motif, mobile d'une action, l'action elle-même en tant que motivée, action en justice, cause, procès, affaire en général.

Dér. : — *caus-or, āris* « invoquer une excuse vraie ou feinte, faire valoir un motif d'absence. » — Comp. en *cūs-o, ās ; ac-cūs-o* et *in-cūs-o* « attribuer à quelqu'un une initiative ou un acte pouvant servir de base à une accusation, accuser ». Comp. : — *causi-dicus, i* (m).) « qui plaide une cause en justice, avocat ». — Rad. *caus*, *causs* et *cauz* var. de *cūd* dans *cūd-o* (Gr. 100, sqq.) au sens de « pousser, frapper » (voir à ce mot). La « cause » est essentiellement et primitivement ce qui pousse à exécuter une résolution ou ce qui produit un effet, d'où « motif » en général.

(B.-B. Ce mot vient probablement de *caveo*.)

cav-e-a, æ (f.), cavité, ouverture, lieu vide, cage.

Dérivé prob. eu égard à *cavus* (voir à ce mot).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cav-e-o, ēs, *cāvi, cautum, cavēre*, voir, prendre garde à.

Dér. : — *cau-tor*, *ōr-is* (m.) « vigilant, attentif, garant » ; — rad. *ca(g)v-e* « discerner, voir » ; cf. rad. sc. *caks* « voir », apparenté sans doute avec κο(ϝ)έ-ω « s'apercevoir, remarquer » ; cf. aussi vhall. *scouw-on* et angl. s. *sceawian* « voir, distinguer, choisir ». — Radical réduit (*cave* pour **cag-ve*. — Gr. 142) dès l'époque proethnique.

(B.-B. Le sens primitif de *caveo* paraît-être « avoir soin de, veiller à ».)

cavill-a, æ (f.), plaisanterie, moquerie.

Probablement pour **ca(g)-vill-a* (Gr. 142) et de la même famille, ce semble, que *cach-(v)inn-us* (voir à ce mot) au sens de « éclat de rire » ; — cf. aussi καγ-χάζ-ω « se moquer, rire aux éclats » (rad. χαζ pour **χανζ*, — Gr. 97).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cavus, a, um, creux, vide.

Dér. : *c(v)a(n)-ver-'n-a*, *(caverna)* æ (f.), « cavité, caverne ». — Très prob. pour **ca(n)-vus*, *c(v)a(n)-vus* ; cf. gr. κ(ϝ)έν-ος « vide » ; κϝεν-ε-ών « cavité, creux » ; χαῦν-ος « ouvert, vide ». — Rad. *can* (**cans*) var. de χας dans χάσ-μα « gouffre, abîme » ; cf. aussi χάζ-ω, *cad-o*, *cæd-o* (Gr. 100 sqq.) au sens premier de « séparer, couper, fendre, creuser », et surtout lat. *cavāna* (**cvan-vān-a*) « cave » et *cabanna* (pour *cvan-bān-a*) « cabane ».

(B.-B. : o.)

cēd-o, is, *cessi*, *cessum*, *cēdere*, se séparer, se retirer, céder, s'en aller.

Dér. : — *cess-o*, *ās* « cesser d'agir, tarder, faire défaut, manquer ». Rad. *cēd*, *cess* var. eu égard à ceux de σχάζ-ω, χάζ-ω, *cad-o*, *cæd-o*, *scind-o*, σκιδ-'ν-ημι (Gr. 100, sqq.) au sens primitif commun de « séparer, couper, éloigner », etc. — L'impératif *cedo* au sens de « donne (laisse aller) » se rattache probablement à la même famille.

(B.-B. : o.

celeber, -eb'r is, -eb'r-e.

Sens premier « célèbre, célébré, renommé, proclamé, illustre », d'où « patent, manifeste » ; opposé à *desertus* et à *secretus*, d'où « fréquenté, visité, célébré ». (Cat. *celebres an deserti ;* Quint. : *loco celebri an secreto) ;* — probablement pour **cel-ex-ver*, *cel-e(g)-ber* (Gr. 143), rad. **cel-ex*, — p. ê. var. de *c'l-ax*, **c'l-ās*, *c'l-ār*, dans *c'l-ār-us*, m. s. ; cf. de plus rad. κ'λ-ής de κ'λ-ής-ω (aor. ἐ-κ'λ-κζ-κ) (Gr. 90).

(B.-B. : o.)

cel-er, -er-is, -er-e, rapide, agile, actif.

Vraisemblablement de la même famille que κ(ϝ)έλλ-ω « pousser, activer (la marche d'un vaisseau, etc.), faire aborder et κελ-εύ-ω, m. s. ; aussi βάλλ-ω pour **γαλλ-ω*, **κϝαλλ-ω* (Gr. 95, 141 et 143), au sens primitif commun de « éloigner, agir, agiter, mettre en mouvement ».

(B.-B. : o.)

cell-a, æ (f.), case, cabinet, cellier, lieu clos.

Dér. : — *cell-ul-a*, æ « cabinet » ; — sens premier « objet qui ferme, enferme, fermeture ». — De la même famille que *cēl-o* au sens de « cou-

vrir, envelopper, cacher » (voir à l'article *cal*), — ou bien pour *'ced-'ll-a* (Gr. 156) et à rattacher dans cette hypothèse à la famille de *cad-us* (voir à ce mot).

(B.-B. ne le donnent pas.)

-cell-o, is, *-ui -ere* (employé seulement en composition).

ante-cello « s'étendre en avant, précéder, surpasser »; *cel-sus, ex-cel-sus* « étendu ». — De la même famille : *per-cello, is, per-culi, per-culsum, per-cellere* « pousser en avant »; d'où « frapper, renverser, détruire » (voir au mot *cel-er*), aussi *pro-cell-a, æ* (f.) « celle qui pousse en avant, renverse = tempête ». —Probablement de la même famille que celle de *cel-er* (voir à ce mot).

(B.-B. rattachent *culmen* (voir à ce mot) à cette même famille.)

cel-ox, ōc-is (f.), navire léger.

Comme adj. « prompt », — même famille que celle de *cel-er;* voir à ce mot et cf. gr. κέλ-ης « vaisseau léger »; — comme adj. « coureur ». Voir aussi au mot *vel-ox*, prob. pour *'(c)vel-ox.*

(B.-B. Même explication.)

cēn-a, æ (ou *cœn-a*, aussi *cæn-a*) (Gr. 28) (f.), repas, souper, diner.

Dér. : — *cēn-āc-ul-um, i* (n.) « salle à manger, chambre aux étages supérieurs »; — *cēn-a*, au témoignage de Festus, serait pour *'cesna* (*'cēs-'n-a*), —développement du rad. *cæs, cēs* var. de *cæd* dans *cæd-o* (cf. supin, *cæs-um*, etc., et Gr. 100 sqq.) au sens de « couper, partager »; — la *cæn-a* aurait été d'abord la *part* ou la *portion* dont est fait le repas. Voir aussi pour le sens au mot *car-ō(n)*.

(B.-B. : o.)

cens-e-o, ēs, *-ui, -um, -ēre,* (séparer, distinguer), d'où examiner, apprécier, estimer, s'assurer de la valeur d'une chose, la juger telle, croire.

Dér. : — *cens-us, us* (m.) « examen, recensement »; — *cens-or, ōr-is* (m.) « examinateur, estimateur, contrôleur, censeur »; —*cens-ūr-a, æ* (f.) « la chose faite par le censeur, la censure. » — Rad. *cens*, var. probable de *scin'd* (*'scin'ĝ*) rad. sc. *chin-ad* (7e classe) dans lat. *scin'd-o* « séparer, distinguer, couper, fendre », — d'où les différentes significations de *cens-e-o.*

(B.-B. Le sens primitif de *censeo* paraît avoir été « compter ».)

cent-ō(n), ōn-is (m.), couverture, enveloppe, manteau (rapiécé); d'où centon, = composition formée de pièces empruntées aux différents écrits d'un poète.

Même famille que celles de *cad-us, caest-us, cat-ēn-a* (Gr. 107 et 122), — voir à ces mots au sens primitif de « entourage, enveloppe ».

(B.-B. ne donnent pas le mot *cento.*)

cent-'r-um, i (n.). point central à l'intérieur d'un cercle.

Emprunt au gr. κέντ-'ρ-ον ou κέν-τ'ρ-ον « aiguillon » tout ce qui sert à piquer (d'où « piqûre, point »). — Rad. κεν ou κεντ var. de *cad, cas, cæd*, σχιζ, *cæs*, etc. (Gr. 100 sqq.) au sens de « couper, percer, piquer, etc. » (voir au mot *cad-o);* cf. aussi κεδ-'ρ-ος « genévrier (arbuste épi-

neux) », etc., au sens de « piquer ».
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

centum (n.), nom de nombre indéclinable, — cent.

Dér. : — *centēsimus, a, um* « centième », — cf. *vīgēsimus ;* — multiples en *-centi* ou *-genti, æ, a :* noms de nombres *du-centi, tre-centi, quadrin-genti* (*c* affaibli en *g* partout où le premier terme du composé est terminé par *n) ;* — *centur-ia, æ* (f.) « centurie » mot formé comme *decur-ia* (voir à *decem*), — cf. gr. ἑ-κατόν ; sc. *çatam ;* goth. *hund.* — Parenté probable avec *-ginti* dans *vī-ginti : centum* = *(decem) centi.*

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

cēp-a ou **cæp-a, æ** (f.) (Gr. 28), oignon.

Dér. : *cēp-ūl-a* et *cēp-ull-a, æ* « petit oignon, ciboule ». — Rad. *cēp*, probablement var. de *cap* dans *cap-ut* et de κεφ dans κεφ-αλ-ή (voir à ces mots) au sens primitif commun de « tête », — cf. κεφ-αλ-ίς « gousse (tête) d'ail » et *cēp-it-ium* « oignon, tête d'oignon ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cēr-a, æ (f.), cire.

Inséparable du gr. κηρ-ός, m. s. ; peut-être pour *κηδ-'ρ-α au sens de « résine (de cèdre), cérat » ; cf. surtout lat. *ced'r-ium* (suc ou résine de cèdre).

(B.-B. : Du grec κηρός.)

cerasus i (f.), cerisier ; *cerasum, i* (n.), m. s.

(B.-B. Emprunt au gr. κέρασος m. s.)

cerebrum, i (n.), cerveau, cervelle.

Sens primitif probable « sommet, tête, crâne ». Dans cette hypothèse, parenté avec le gén. sing. καρ-(Ϝ)ητ-ος — rad. complexe *καρ-Ϝητ. — κάρα subst. au sens de « tête » pour *καρ-Ϝατ) ou *καρ-Ϝαν ; — κ'ρ-αν-ίον « crâne » pour *καρ-Ϝαν-ιον ; — κάρηνον « tête » pour *καρ-Ϝην-ον ; — sc. *çir-as* « tête » pour **çir-ans ;* — *çirs-an* m. s. pour **çir-'s-an ;* — lat. *cerebrum* p. ê. pour **cer-ven-er-um*, **cer-ben-er-um* (ou pour *cer-e(g)-ber-um*).

(B.-B. comparent κάρη, κάρηνον et sc. *çiras.*)

cerēs, er-is (f.), nom de la déesse Cérès.

Probablement pour **cer-(v)es*, **cer-(v)ents* au sens primitif de « celle qui produit (rad. *cer* « faire, créer) » ; — cf. Χ'ρ-όν-ος « le Créateur »). — Personnification mythique de la libation sacrée nourricière du feu divin et, par extension, productrice de l'aliment de tous les êtres créés, et particulièrement du blé ou des céréales ainsi appelées de son nom.

(B.-B. renvoient aux *Mém. de la Soc. de Ling. de Paris*, IV, p. 142.)

cēri-mōn-ia ou **cæri-mōn-ia, æ** (f.), cérémonie religieuse, accomplissement d'un rite.

Ce mot suppose à sa base un adj. **cēr-us*, — cf. *casti-mōn-ia* de *castus*, *sancti-mōn-ia* de *sanctus* (cf. aussi *cal-u-m'n-ia*) dont le sens est probablement celui qu'indique Festus dans la formule religieuse (chant des Saliens) *cerus, manus*, et où *cēr-us* voudrait dire *creator*. *Cēr-us* serait, en ce cas, à rattacher (comme *Cerēs*, — voir à ce mot) au rad. sc. *kar* « faire », au gr. κ'ρ-αίν-ω et au lat. *c'r-e-o* m. s. (cf. aussi *cūr-a*, voir à ce mot, — ainsi que pour le

sens, le gr. ἱερό-ω et ἱέρ-ω dans l'acception de « accomplir une cérémonie religieuse », auprès de celle de « faire » en général. Cet ensemble de circonstances permet de supposer que la *cēri-mōn-ia* était l'acte du *cēr-us*, c'est-à-dire la production ou la célébration du sacrifice.

(B.-B. rapprochent *cer-us* de *cer-ritus* « possédé » et du nom de la déesse *Cerēs*.)

cer'n-o, is (parf. et supin inusités), *cernere*.

Comp. : — *sē-c'r-ē-tus, a, um* « ce qui a été mis de côté, écarté ; secret ». — Dér. : — *cer-tus, a, um*, pour **cer-'t-us* anc. part. pass., — rad. *cer* (cf. sc. *kr-tas*, zend *kere-ta* « distingué, constaté, assuré, décidé, certain » ; — *cer't-o, con-cer't-o, dē-cer't-o, ās* (rad. *cer't* de *cer't-us*, etc.) « déterminer contradictoirement, débattre, combattre » ; — *cer't-ā-men, -min-is* (n.) « combat, lutte qui décide de l'issue d'une querelle » ; — *c'r-ī-men, in-is* (n.), probablement pour **c'r-īn-ven* (Gr. 145, 3°) « ce qui doit être l'objet d'une décision juridique, d'un jugement, accusation, grief » ; — *dis-*c'r-īn-ven, in-is* (n.) « séparation, fait de distinguer entre différentes choses », d'où « différence, circonstance décisive sur laquelle repose la distinction » ; — *c'r-e(n)-ment-um, i* (n.) (développement eu égard à *crīmen*) « ce qui est écarté, mis de côté, résidu, excrément » ; — *c'r-i-b'r-um, i* (n.) « crible, tamis, instrument pour séparer, trier » pour **c'(r)-ī(n)-ver-um* (Gr. 145, 2°), — développement eu égard au rad. κερ, κρ, de κείρω, etc., au sens de « séparer, couper ». — Au système du présent de *cer'n-o*, la base radicale est **cer-vin* d'où *c'r-(r)in-o*, **κρ-ϝιν-ω* (κρ-ίν-ω), sc. *k'r-n-ō-μι* (8e classe). Cf. *sper'n-o* et *ster'n-o* (voir à ces mots dont le sens et la structure morphologiques sont à l'origine les mêmes que pour *cer-'n-o*). — Le parfait *crēvi* est probablement pour **c'rē-(n)-vi* (Gr. 141).

(B.-B. comparent le gr. κρίνω « discerner, juger ».)

cernuus, a, um « courbé ».

Probablement pour **cer(g)-v-'n-uus* (Gr. 141-143). — Voir aux mots *cervus, cornu, cir-'c-us, cor-ōn-a* (de la même famille).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cer-vix *īc-is* (f.); derrière du cou, nuque, vertèbres du cou, cou.

Origine douteuse ; assez vraisemblablement pour **cer-'c-vix* au sens de « courbé, flexible » et, en ce cas, de la même famille que *cernuus* et *cir-'c-us* (voir à ces mots) ; — apparenté p. ê : κυρ-ίσσ-ω « se battre avec les cornes » qui suppose un primitif **κυρ(ϝ)ιξ* au sens de « corne » ou de « cou ».

(B.-B. : o.)

cervus, i (m.), cerf.

Inséparable, ce semble, de *cornu* (voir à ce mot) et par conséquent pour **cer-('n)-vus* au sens primitif de « cornu ». Peut-être faut-il restituer un antécédent phonétique **cer-'g-ven-vus*. Dans les formes indo-eur. de la famille de *cernuus, cornu*, etc., les radicaux seuls correspondent sûrement entre eux ; quant aux suffixes, l'usure les a tellement détériorés que leur identité primordiale ne peut être que conjecturée. Les exemples suivants en font foi : *cer-'n-vus* « cerf » (animal

cornu) ; — *cor-'n-u* « corne » (voir à ce mot) ; — κέρ-(ϝ)ας m. s. ; — *cor-ōn-a* « couronne » (voir à ce mot) ; — *cer(g)-v-'n-uus* « courbé », (voir à ce mot) ; — *cur-('n)-vus*, m. s. (voir à ce mot) ; — sc. *çr-'n-g-as* « corne » ; — all. *hor-'n* « corne » ; — lat. *cir-'c-us* « cercle » (voir à ce mot) ; — all. *hir-'sch* « cerf » ; — cf. aussi κριός pour *κ'ρ-ι(σ)-ος, *κ'ρ-ιξ-ος « bélier », au sens primitif prob. de « cornu ».

(B.-B. comparent avec κέρας.)

cess-o, d'où en composition.

ar-cess-o, is, ĭvi, ĭtum, ere « attaquer, appeler en justice » ; — *in-cess-o, is, ere* « attaquer, assaillir ». — Rad. *cess,* var. de *cēd* dans *cēd-o* (Gr. 100, sqq.), au sens primitif commun de « aller, s'en aller, marcher » ; — avec les préfixes *ar* et *in* « marcher vers, marcher contre, attaquer, assaillir ».

(B.-B. rattachent **cesso* à *cio, cieo*)

cē-ter-us, a, um, autre.

Le plus souvent employé au pluriel. — *cē-ter-um* adv. « au reste, pour ce qui est d'autre ; » *cē-ter-us*, développement à l'aide du suff. du comparatif *(ter-us)* de la particule pronominale *ce, cce* (antérieurement **cē*) (cf. καί) qui est de même origine, à titre de var. du pron. relatif *que*. Voir aux mots *qui* et *hic* au sens premier (démonstratif) de « celui-là » ; d'où « cet autre ». Origine analogue pour ἕ-τερ-ος « autre » où le rad. ἕ est pour *σϝε, *ξϝε, *σκϝε (Gr. 87 et 90).

(B.-B. rapprochent *cē-* de l'enclitique *-ce* dans *hi-ce.*)

cet-'r-a, æ et **cæt'r-a** (f.), petit bouclier.

Rad. *cet (*'cet-'r-a)* apparenté probablement au rad. *caest* de *caest-us* (voir à ce mot) ; cf. surtout *scut-um* et κύτ-ος au sens premier d'objet qui couvre, d'où « bouclier ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cēv-e-o, ēs, *cēvi, ēre,* remuer, agiter, s'agiter.

Pour **cē(n)-ve-o* (Gr. 142). Cf. gr. κῑν-έ-ω pour *κῑν-ϝε-ω « remuer, agiter ». Voir aussi au mot *cio*.

(B.-B. ne donnent pas le mot *cēveo.*)

charta, æ (f.) feuille de papier.

Emprunt au gr. χάρτης « feuille de papyrus » ; peut-être pour χαρ-'τ-ης au sens primitif de « enveloppe ». Voir au mot *chorda*.

(B.-B. Emprunt au grec.)

chor'd-a, æ (f.), boyau, d'où corde.

Emprunt au gr. χορ'δ-ή m. s. (pour *χορ-'δ-η). — Probablement appar. au gr. χόρ'τ-ος au sens primitif commun de « entourage, enveloppe ». Voir aux mots *hor't-us* et *char-'t-a*.

(B.-B. Emprunt au grec.)

chor-us, i (m.), **chor-e-a,** *æ* (f.) danse, chœur de danse.

Emprunt au gr. χόρ-ος et χορ-εία, m. s. — Cf. χαίρ-ω au sens premier de « s'agiter, être vif, gai » et σκαίρ-ω « sauter, s'agiter ». — Voir aussi au mot *horr-e-o*.

(B.-B. Emprunt au grec.)

cibus, i (m.), nourriture.

Origine obscure. Peut-être pour **cin-vus*, d'où **ci(n)bus* et appar. à *cēn-a* (Gr. 145, 2°) au sens primitif commun de « part, portion ». Voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

ci-cād-a, æ (f.), cigale.

Forme redoublée, probablement pour **ci(d)-cād-a;* rad. *cad* au sens de « chanter » ; à rapprocher surtout de χαζ, dans καγ-χάζ-ω « rire » ; voir au mot *cach-inn-us*, au sens primitif de « rire, éclat de voix, chant » ; voir aussi au mot *can-o*.

(B.-B. : o.)

ci-cāt-'r-ix, īc-is (f.), déchirure, blessure fermée, cicatrice.

**ci-cāt-'r-ix* est prob. une forme féminine à redoublement développée sur un nom d'agent neutre **ci-cāt-tor*, **ci-cāt-ter* au sens premier de « ce qui coupe = coupure, blessure ». — Rad. *cāt* var. prob. de *cæd* (Gr. 28) dans *cæd-o* « couper » (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

cic-er, er-is (n.), pois chiche.

Probablement pour **ci(n)c-er* (Gr. 119) au sens de « ce qui entoure, s'attache à » ; d'où « plante grimpante ». — Voir au mot *cing-o*, même famille ; cf. aussi *vic-ia* « vesce » pour **cvic-ia*.

(B.-B. : o.)

ci-cōn-ia, æ (f.), cigogne.

Forme à redoublement développée sur le rad. *cōn* var. de *can*, *cvan* (Gr. 141) au sens de « chanter » ; cf. *ci-cād-a* pour l'évolution sémantique (voir à ce mot). Pour le redoublement, cf. *ci-cind-ēl-a* « lampe » et *ci-cind-ul-a* « ver luisant » (à rapprocher du rad. *cand* au sens de « briller, brûler »).

(B.-B. : o.)

cic-ur, ur-is, apprivoisé.

Probablement pour **cvinc-ur*, **cvic-ur*, au sens premier de « qui s'attache ; lié, attaché », — voir au mot *vinc-io*. Pour l'évolution du sens, cf. *fid-ēl-is*, — voir au mot *fid-ēs*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ci-cūt-a, æ (f.), ciguë.

Forme redoublée à comparer pour le sens et le développement morphologique (**cin-cūnt-a?*) à *ci-cād-a* et à *ci-cōn-ia* (voir à ces mots). La tige de la ciguë servait de chalumeau ou de flûte, d'où probablement son nom de « chanteuse » ; cf. *ci-cūti-cen* (Sidoine App.) « qui joue de la flûte (faite avec une tige de ciguë »).

(B.-B. : o.)

cil-ium, ii (n.), paupière, sourcil.

Proprement « couverture de l'œil » ; — rad. *cil* au sens de « cacher, couvrir, envelopper » ; voir à l'art. *cal*. — Comp. : — *super-cilium, ii* (n.) « la partie supérieure de la paupière, le sourcil ».

(B.-B. : o.)

cīmex, ic-is, (m.), punaise.

Prob. pour **cīn-vex;* rad. *cīn* (Gr. 145) au sens de « piquer ». Cf. rad. καν dans κάμαξ pour **καν-Fαξ* au sens de « pique, pointe » ; κων dans κών-ωψ au sens de « moustique (qui pique) » ; κ'ν-ίψ « fourmi » ; — cf. aussi κῶν-ος « objet de forme conique » et par conséquent « pointu » ou « piquant » ; de plus κ'ν-ώδ-ων, « dent, crochet, etc. »

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

cinc-inn-us, i (m.), boucle de cheveux, vrille de la vigne.

A rapprocher du gr. κίκ-ινν-ος « boucle de cheveux frisés » ; — rad. *cinc* au sens de « entourer s'attacher à ». — Voir au mot *cing-o*.

(B.-B. Emprunt au gr. κίκ-ινν-ος.)

cing-o, is, *cinxi, cinctum, cingere.* enceindre, entourer, envelopper.

Dér. : — *cing-ul-um, i* (n.), « ceinture » ; — cf. *cinc-inn-us* (voir à ce mot), gr. κίκ-ινν-ος « boucle de cheveux » : — κιγκ-'λ-ις « grille, entourage » ; — κύκ-'λ-ος « cercle, ce qui entoure » ; — κόγχ-η- « coquillage de forme circulaire, — rad. sc. *cuc, cunc* « entourer » ; — κόχ-'λ-ος « coquillage, conque », — γογγ-ύλ-ος « rond, arrondi » ; — voir aussi au mot *cic-er*.

(B.-B. : o.)

cin-is, -er-is (m.), cendre.

Mot inséparable du gr. κόν-ις et κον-ία (pour *κον-ι(σ)-α) « cendre » et « poussière ». L'idée première est obscure : p. ê. est-elle en rapport avec κιν-έ-ω au sens de « se remuer ; être soulevé, agité » ; — cf. pour le sens, lat. *pulv-is* auprès de *pell-o, pul-sus*, etc. — La poussière ou la cendre serait « la poussée » ou « la soulevée ».

(B.-B. : o).

cio, cīs, *cīvi, citum, cīre* (séparer de), agiter, pousser, mettre en mouvement.

Comp. *ac-cī-tus, a, um*, « appelé (poussé vers) ». — *ex-cī-tus, a, um*, « chassé (poussé hors) ». *ci-e-o, ciēs, cīvi, citum, ciēre*, même sens que *cio, cīs*. Comp. : — *solli-ci-tus, a, um*, « agité tout à fait, inquiet, troublé » ; — *re-cit-o* « donner lecture d'un appel en justice, appeler les parties » ; — d'où « lire à haute voix ». — Le rad. *ci* est, selon toute vraisemblance, une forme réduite pour *cin*, peut-être d'après le parf. *cī(n)-vi*. — Cf. aussi *cēv-e-o* pour **cē(n)-ve-o* (voir à ce mot). — En partant de ces hypothèses, on peut admettre, que κιν-έ-ω est pour **κιν-Ϝε-ω* « agiter, mouvoir », Le synonyme κίν-υ-μαι indique que cette catégorie de verbes correspondait à l'origine à ceux de la huitième classe du sc. — Cf. aussi rad. *vēn* pour **cvēn* dans *(c)vēn-or* « chasser ».

(B.-B. « Le verbe gr. κιν-έ-ω vient peut-être de la même racine »).

cir'c-us, i (m.), cercle, circuit, cirque.

Pour *'cir-'x-us*), à rapprocher de *car-'c-er* au sens premier de « entourage » (voir à ce mot et tout l'article *cervus*) ; — cf. aussi gr. κίρ'κ-ος au sens homérique de « faucon » = oiseau de proie qui plane en tournant ; — κ'ρ-ίκ-ος « anneau », d'où κιρ'κ-ό-ω « serrer dans un anneau » ; κιρ-'σσ-ος pour **κιρ'σ-ος* « varice, grosseur) » ; — cf. *(c)var-ix* m. s. ; — κ'ρ-οσσ-ός « frange, bordure, entourage » (rad. κ'ρ-οσς, κ'ρ-οξ) » ; — κ'ρ-ωσσ-ός « urne, — l'arrondie » ; — κώρ-υκ-ος « sac, valise (enveloppe) » ; — κολ-όκ-υνθ-α « courge » (en tant que ronde) ; — voir aussi aux mots *cal-ix* (Gr. 137) κολ-'χ-ικ-όν « colchique, plante dont la fleur et en forme de cloche » ; — καλ'χ-η « coquille », etc.

(B.-B. : o).

cirr-us, i (m.), boucle de cheveux, frange (frisure).

Même sens premier que pour *cinc-inn-us* (voir à ce mot) : — prob. pour **cir's-us, *cir-(e)x-us* (Gr. 90 et 151). Même famille que celle de *cir'c-us* (voir à ce mot) et cf. surtout κιρ'σ-ός « varice, gonflement des veines ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

cis, prép. « en deçà » (séparément, en égard au point de départ que l'on a en vue).

Dér. : — *ci-t'r-a*, *cit'r-o* adv. et prép. p., ê. pour **cin(s)-tra*, etc. « en deçà » ; — les suffixes *t'r-a*, *t'r-o* insistent ici sur l'idée de mouvement. — *cis* pour **cints*, **cins*, **(ci(n)* dans les dérivés, — qui sont des var. du rad. *scind*, *sciss* dans *cind-o* (gr. σχίζ-ω), *sciss-us*, au sens primitif commun de « séparer. »

(B.-B. « *cis* dérive prob. du même pron. démonst. que nous avons dans *cēteri*, (voir à ce mot.)

cist-a, æ (f.), cassette, corbeille.

Emprunt au gr. κίστ-η m. s. — Voir au mot apparenté *cad-us*, — rad. *cad*, etc.

cist-er-'n-a, æ (f.), citerne.

Dér. prob. du rad. *cist* (voir au mot *cist-a)* au sens premier de « cavité, entourage, réceptacle. » — Cf. κύτ-ος « cavité » ; — κύστ-η « vessie » (enveloppe) ; — κύττ-αρ-ος « trou, cavité », — Pour le développement morphologique, cf. *tab-er-'n-a* (voir à ce mot).

(B.-B. ne donnent pas *cisterna*).

cith-ar-a, æ (f.), lyre, cithare.

Emprunt au gr. κιθ-άρ-α, — origine douteuse; peut-être apparenté au mot χύτ-'ρ-α (aussi ion. κύθ-'ρ-η) au sens primitif commun de « boîte » = objet creux, concave ou convexe ». Cf. aussi p. ê. *cist-a*, voir à ce mot, et κύτ-ος « creux, cavité, etc. »

cīvis, is (m.), citoyen, celui qui fait partie d'un état, d'une communauté civile.

Dér. : — *cīv-ic-us*, *a*, *um* (antéc. **cīvix* (Gr. 89, 90) « qui concerne le ou les citoyens, civique ». — Rad. *ci*, d'où *cī-vis*, *cī(n)-vis*, — cf. κεῖ dans κεῖ-μαι au sens d' « être en repos, arrêté, fixé, résident ». — Le « citoyen » est primitivement « l'habitant » ; cf. pour le sens notre mot *manant*. — Le rad. *ci*, pour **cin ?)* a été réduit à la finale dès la période d'unité (sc. *çi*, gr. κει, — cf. lat. *quiēs*).

(B.-B. : o).

c'l-ād-ēs, is (f.), brisure, dégât, ravage, défaite.

Rad. *c'l-ād* appar. à κ'λ-αδ dans κ'λ-άδ-ος « brisure ; branche arrachée, coupée, brisée » ; cf. aussi κ'λ-ας dans κ'λ-άσ-μα « fragment » et κλά(σ)-ω « briser, arracher », etc. — Antéc. commun κ'λ-αζ (Gr. 100 sqq.) au sens primitif de « séparer, briser ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot)

c'l-ang-o, is, *ere*, faire entendre un son, résonner, retentir. Parenté avec l'idée de briser ; voir au mot *c'l-ād-ēs*.

Mot inséparable du gr. κ'λ-αγγ-ή « cri, bruit » et κ'λ-άζ-ω « pousser des cris », — rad. commun (**c'l-ang*, **c'l-anx;* avec dentalisme et perte de la nasale (Gr. 97 sqq. et 119) κ'λ-αζ ; cf. κ'λ-ηδ-ών « bruit » : développement du rad. *cal* (voir au mot *calo)* ; — pour la parenté des idées de « briser, retentir, éclater », voir au rad. germ. *klac*, etc.

(B.-B. : o).

c'l-at'r-i, ōr-um (m. pl.), barreaux, grillage, entourage.

Prob. pour *c'l-ad-t'r-i à rapprocher de κ'λ-εῖθ-'ρ-ον au sens de « barrière ». — Voir au mot *c'l-aud-o* (cf. aussi *c'l-aus-t'r-um*, et κ'λ-εῖσ-τ'ρ-ον).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

c'l-aud-o, is, *clausi, clausum, claudere*, séparer, serrer, fermer, clore.

Rad. complexe *c'l-aud* et *c'l-aus* (Gr. 100 sqq.) dans *c'l-aus-t'r-um* « barrière ». Cf. κ'λ-εῖσ-τ'ρ-ον m. s. — p. ê. pour *c'la(d)vid, c'la(d)-vis*, (Gr. 60-65), et κ'λ-ῆς, κ'λ-εῖς (gén. κλ'ειδ-ός) pour *κ'λ-η(δ) ϝις « fermeture, clé » ; — la finale ζ de cette forme est pour un plus ancien ξ indiqué par le dor. κ'λ-ᾱξ m. s. pour *κ'λ-α-(δ)ϝιξ. — Cf. aussi κ'λ-εί-ω, κ'λ-ῆ-ω « fermer, enfermer » pour *κ'λ-η-(δ)ϝισσ-ω venant de *κ'λ-η-(δ)ϝιζ (Gr. 90); — rad. germ. (v. h. all.) *slioz* dans *slioz-an* « fermer », *sluezz-el* « clé » (*zz* = *ζ*); — rad. sc. *ç'l-ēs* pour *ç'l-ēks* « entourer, envelopper, fermer » (cf. κ'λ-ᾱξ).

(B.-B. *claudo* est apparenté avec *clāvis* « clef » et *clāvus* « clou »).

c'l-aud-us, a, um, boiteux.

Origine peu sûre ; rad. *c'l-aud* élargi dans l'hypothétique *c'l-au-d-ex* d'où *c'l-aud-ic-o* « boiter ». Peut-être à rapprocher de κ'λ-ύδ-ων « flot, agitation de la mer », si le sens premier du rad. κ'λ-υδ est bien « s'agiter, chanceler, vaciller ».

(B.-B. : o.)

c'lāva, æ (f.), massue, primitiv. tige d'arbre, d'où aussi barre servant de clôture ou de fermeture (cf. *repagulum, vectis*). Cf. le sens de *c'l-aus-t'r-um* (au mot *c'l-au-d-o*) et du gr. κ'λ-εῖθ-'ρ-ον « barre, barrière » ; — prob. pour *c'l-ā(d)va (Gr. 142); cf. gén. κ'λ-ειδ-ός ainsi que κ'λ-εῖς, κ'λ-ῆς. Voir aussi au mot *c'l-aud-o*.

(B.-B. rapprochent *clāvis* de κλεῖς.)

c'lāvis, is (f.), clef.

Pour *c'l-ā(d)vis ; cf. κ'λ-η(δ)-ϝις, *con-c'lā(d)ve, is* (n.), « chambre = pièce fermée) où l'on peut s'enfermer ». — En rapport avec l'antéc. hypothétique *c'l-ā-(d)vix ; cf. surtout *dor* κ'λ-ᾱξ (*κ'λ-α-ϝιξ) et *c'l-ā-(d)vic-ul-a* (Gr. 142) ; — voir aussi au mot *c'l-aud-o* au sens premier de « fermeture ; ce qui enferme, barrière, verrou, clef ».

(B.-B. rapprochements partiellement analogues.)

c'lāvus, i (m.), clou considéré comme moyen de fermer, d'assujettir, de rendre solide ; manche du gouvernail.

Prob. pour *c'l-ā(d)v-us (Gr. 142). Voir aux mots *c'l-aud-o*, *c'l-āva*, et *c'l-āvis*.

(B.-B. renvoient au mot *claudo*.)

c'l-ē-mens, ent-is, doux, paisible, tranquille, clément.

Pour la formation, cf. *veh-e-mens*. — Origine très obscure ; peut-être pour *c'l-ēn-(i)-vens (Gr. 145, 3°) ; — cf. *lēn-ī-men* « adoucissement » et voir au mot *lēnis* pour *(c)'l-ēn-is(?)* (Gr. 156).

(B.-B. *clēmens* est peut-être apparenté à *clīvus*, *clīno*, sens premier « incliné, d'un abord facile ».)

c'l-ep-o-, is, *psi, ptum, pere*, cacher, dérober.

Rad. *c'l-ep* var. eu égard à celui de κ'λ-έπτ-ω « voler », κάλ-ύπτ-ω « couvrir, cacher » ; — cf. aussi *c'l-ip-e-us* et *c'r-ep-use-ul-um* ; voir à ces mots. Le sens primitif commun est « envelopper, cacher, soustraire », d'où « voler ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

c'l-īn-o, ās, incliner, faire pencher.

Comp. : — *ac-c'l-īn-o* « pencher, incliner », *dē-c-'l-īn-o* « détourner, faire pénétrer en détournant, décliner un mot, changer sa terminaison eu égard à celle qu'on peut considérer comme régulière; rad. complexe *c'l-īn* au sens de « pencher, coucher, étendre, séparer ». — Cf. rad. κ'λ-ῖν au même sens premier « écarter, étendre, coucher » dans le gr. κ'λ-ίν-ω, d'où aussi κ'λ-ιτ-ύς « pente, colline ».

De plus : *κ'λίμα, κ'λῖμαξ pour *κ'λίν-ϝα, κλ-ῖν-ϝαξ « pente du sol, étendue agraire, région, exposition, climat »; cf. pour le sens *cīmex (*cīnvex)*. Cf. encore κ'λ-ῖ(ν)-μαξ au sens de « escalier, échelle » en tant qu'objets penchés ; — κ'λ-ίν-η « lit, couche » ; — κ'λ-ιν(σ)-ία « tente, couche ». — Voir aussi au mot *clīvus*.

(B.-B. En général, mêmes rapprochements.)

c'l-ip-e-us, i (m.), bouclier.

Rad. *clip.* (ou *clyp*) au sens premier de « couvrir, protéger ». — Voir au mot *c'l-ep-o;* même famille.

(B.-B. : o.)

c'l-īt-ell-æ, ārum (f. pl.), bât.

Les *clītellæ* sont, à proprement dire, les paniers qui pendent de chaque côté du bât d'une bête de somme et particulièrement d'un âne (le gr. κανθήλια (n.) ne s'emploie qu'au plur. comme *c'l-īt-ell-æ*). — Cf. aussi κάλ-αθ-ος « corbeille », lat. *cal-ath-us* « panier d'osier ». — Rad. *cal-ath* dont *c'l-īt* dans *cl-īt-ell-æ* est une var.

(B.-B. : o.)

clīvus, i (m.), pente, inclinaison.

Pour *c-'l-ī(n)-vus* (Gr. 142). — Voir au mot *c'l-īn-o*.

(B.-B. rapprochent *clīvus* de *clīno;* rad. *clī*.)

c'lo-āc-a, æ (f.), égout, aqueduc ; ce mot semble avoir conservé l'ancien vocalisme fort (*oâ*).

Parenté probable du rad. complexe *c'loāc*, *'cloāc* avec κ'λ-ύζ pour *κ'λυ-ξ (Gr. 97) dans κ'λ-ύζ-ω au sens de « mouiller, laver, purifier »).

(B.-B. D'un verbe inusité *cluo* « purifier », cf. κλύζ-ω « arroser, nettoyer ».

c'lu-e-o, ēs et **c'l-uo, is**, être réputé pour, s'entendre appelé, désigné comme tel.

Dér. : — *c'l-iens, ent-is* (m.) « client ». — Le rad. *c'lu* est une var. affaiblie du rad. κ'λε(ϝ) de κ'λέ(ϝ)ος « bruit, son » ; d'où « renommée, gloire ». L'expression κ'λέος κ'λύει « un bruit résonne, se fait entendre : on entend un bruit » — rend compte de l'évolution sémantique marquée par le sens de κ'λ-ύ-ω « entendre » et « s'entendre appelé » — et celui de *c'lu-e-o* « s'entendre appelé de telle ou telle façon, ». Le part. passé passif *in-c'l-u-tus* « célèbre », reflète encore le sens primitif du rad. (cf. sc. *ç'r-u-ta-s* « entendu, écouté »).

On peut ajouter que κ'λ-ύ-ω est susceptible de prendre le sens actif

le sens réfléchi et le sens passif « être entendu, s'entendre, entendre ». — Les rad. *c'l-i*, *c'l-u* résultent de très anciennes altérations phonétiques, d'où la grande difficulté, en ce qui les regarde, d'une analyse morphologique un peu sûre. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est la parenté du sc. *ç'r-avas* « bruit, renommée, gloire », du gr. κ'λ-έος m. s. avec rad. *g'l-ōr* pour *g'l-ōs* dans *g'l-ōr-ia* (voir à ce mot). — Cf. suff. *ōs* pour *ō(n)x* dont on retrouve des traces dans les rad. sc. *ç'r-us* = *ç'r-uks* et *ç'l-ōk* dans *ç'l-ōk-as* « bruit cri, parole » ; cf. aussi les suffixe -υξ dans κῆρ-υξ « crieur » et ωσσ-α dans γ'λ-ωσσ-α « langue ».

(B.-B. semblent dans le vrai en donnant à *c'l-iens* le sens premier de « obéissant », — proprement « celui qui écoute les ordres ou les conseils qu'il reçoit. »)

cl'ū-n-is, is (f.), fesse.

Sens primitif problématique. — Cf. pourtant sc. *ç'r-ōn-is*, gr. κ'λ-όν-ις « hanche, reins » et κωλ-ήν « cuisse, jambon ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

coch-'l-e-a, æ (f.), escargot eu égard aux circonvolutions de sa coquille; nom de divers objets en spirale.

Rad. *coch-'l* de la même famille que *cing* dans *cing-o* au sens premier de « entourer, envelopper ». A rapprocher surtout de κόχ-'λ-ος « coquillage » et de κογχ-ή, m. s.

(B.-B. : o.)

coch-'l-e-ar, is (n.), cuillère (eu égard à sa convexité).

Même rad. que le précédent.

(B.-B. : o.)

coc-'l-es, it-is, borgne.

Voir au mot *cæc-us ;* même famille, vraisemblablement.

(B.-B. Altération du gr. κύκλωψ.)

cod-ex, ic-is (m.), tablette de bois pour écrire.

Dér. : — *cod-ic-ill-us*, *i* m. « petit tronc, tigette, tablette à écrire ». — Identique à l'origine à *caud-ēx* (voir à ce mot) comme le prouve la double signification de *cod-ic-ill-us*. — Les tablettes ont été considérées peut-être, à l'origine, comme des tronçons de bois dépecé, fabriqué ; voir à ce mot que B.-B. ne donnent pas.

coh-or-'s, r-'t-is, enclos, enceinte, cour, basse-cour (séparation) ; aussi corps de troupe (division), cohorte.

Dér. : — *coh'or-'t-ic-ul-a*, *æ* « petit détachement ». Le rad. *hor'l*, d'où le composé *co-hors* au sens de » séparer, diviser », est apparenté à celui de *hor-'t-us* « jardin (clos, enclos) » gr. χόρ-'τ-ος (cf. aussi κυρ-'τ-ός « courbé, = qui entoure » (Gr. 93). La formation de cette famille est mise particulièrement en lumière par χωρ-ίζ-ω « séparer », dérivé de χωρ-ίς (*χωρ-ιζ) « séparément ».

(B.-B. Explications partiellement analogues.)

col-aph-us, i (m.), soufflet.

Emprunt au gr. κόλ-αφ-ος, m. s. — Cf. κολ-άπτ-ω au sens de « blesser, maltraiter » ; primitivement « déchirer, graver, inciser » ; — d'un rad. complexe κολ-απτ dont γ'ρ-άφ-ω dans γ'ρ-άφ-ω et γ'λ-υφ dans γ'λ-ύφ-ω sont des var. ; cf. aussi lat. *scal-'p-o* et *scul-'p-o* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

coll-is, is (m.), colline, convexité de terrain.

Formes appar. : κολ-ών-η et κολ-ωνό-ς m. s. (cf. *cor-ōn-a* et voir à ce mot) ; cf. aussi κυλλ-ός « courbé » ; γῦρ-ος (subst.) « cercle » et adj. γυρ-ός « rond » : — peut-être κοῖλ-ος « ciel » (concave), ce qui implique convexité) ; — idée primitive commune « entourer, envelopper » ; lat. *vall-is* pour **(c)vall-is* (Gr. 142), m. s. (voir à ce mot). Pour le lambdacisme, voir Gr. 138).

(B.-B. rattachent *collis*, à **cello* « monter ».)

coll-um, i (n.), cou, en tant que de forme arrondie.

Dér. : — *coll-ār-e, is* (n.) « carcan, collier (de chien) ». — *coll-um-bar, ār-is* « carcan », pour **coll-un-var* (Gr. 145) ; — proprement « relatif au cou, qui s'adapte au cou ». — Même famille que *coll-is* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

coll-yr-ium, ii (n.), collyre.

Emprunt au gr. κολλ-ύρ-ιον m. s. Dér. eu égard à κόλλ-α « gomme » ; cf. aussi κολλ-ώδ-ης « collant, visqueux ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

col-o, is, *colui, cultum, colere,* soigner, faire de quelque chose l'objet de ses soins, cultiver, habiter.

Comp. : — *ac-col-a, æ* (m.), qui habite auprès, voisin de » ; — *in-col-a, æ* (m.) « habitant ». — Dér. : — *col-ōn-us, i* (m.) « qui soigne ou habite la campagne, colon » ; *col-ōn-ia, æ* (f.), « la chose » ou « l'établissement du colon, — colonie » ; *col-ōn-ic-us, a, um* « qui concerne une colonie » : — *in-quil-īn-us, i* (m.), comme *in-co-la* « locataire, habitant ». Le rad. *quil* (état faible) apparaît encore dans *es-quil-īn-us* « colline de Rome » et indique que *col* est pour **cval-*coal ;* cf. sc. *kar* et *kur* « faire, s'appliquer à », et la var. archaïque *coer* de *cūr* dans *cūr-o* (voir à ce mot) (Gr. 58 et 138). Le sens premier du rad. *col* (var. de *cor*) est « faire, s'appliquer à une tâche, fabriquer, soigner » ; à rapprocher du rad κ'ρ dans κ'ρ-αίν-ω « faire », et *c'r-* dans lat. *c'r-e-o* « créer, produire » ; cf. aussi rad. sc. *kar, kur* (**kvar*) m. s.

(B.-B. : o.)

col-or, ōr-is (m.), couleur (ce qui brille).

Parenté probable avec *cal-or* « chaleur » et « éclat » (voir à ce mot). — L'antéc. rad. commun, au sens primitif de « briller », aurait été **cval-*coal* (Gr. 58). — Cf. aussi gr. κάλλ-ος au sens primitif de « éclat », d'où « beauté » et καλ-ός « beau ».

(B.-B. : o.)

col-os-t'r-um, i (n.), lait visqueux qui sort des mamelles après la mise bas d'une femelle.

De la même famille que κόλλ-α « colle » ; voir au mot *coll-yr-ium.*

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

col-ub-er, i (m.) et **col-ub'r-a, æ.** couleuvre, serpent amphibie.

Pour **col-ump-er, *col-ump-'er-a* au sens primitif de « (l'animal) qui plonge, plongeur » ; — développement de l'idée de « cacher, se cacher (sous l'eau) ». Cf. κόλ-υμβ-ος « plongeon, oiseau » ; voir au mot *col-umb-'a,* κολ-υμβ-ίς, m. s. ; καλ-ύπτ-ω « cacher » : καλ-ιά-η « hutte, ca-

bane » (ce qui enferme, ce qui cache).

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

cōl-um, i (n.), vase d'osier ou de soie dont on se sert pour clarifier les liquides, passoire, couloire, tamis; aussi nasse.

Dér. : — *col-o, ās* « faire couler, passer ». — Inséparable de *col-us*, *quāl-us* et *quāl-um* (Gr. 58) « corbeille, panier » (voir à ces mots); cf. aussi κόλ-ον et κῶλ-ον « gros boyau (enveloppe) ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

columba, æ (f.), colombe et **columbus, i** (m.) pigeon (en tant qu'oiseau baigneur).

Le synonyme *palumbus* « pigeon » est pour **cvalumbus*, (*c*)*palumb-us* (voir à ce mot) (Gr. 141, 143 et 58). — Le sens premier est « le plongeur »; cf. gr. κολ-υμβ-ίς « plongeon », κολ-υμβ-ά-ω « plonger », etc., et voir au mot *coluber*. Parenté possible avec καλ-ύπτ-ω « couvrir, cacher », d'où « plonger (se cacher sous l'eau) » (ceci en ce qui regarde la var. rad. κολ-υμβ dans κολ-υμβ-ίς, etc.)

(B.-B. : o.)

col-u-men, min-is (n.), couronnement, entablement d'une colonnade, cime d'un édifice, sommet.

et **cul-men, in-is** (n.), faîte, sommet, toiture. — Pour **col-umb-ven* (Gr. 145) au sens premier de « couverture, entourage, etc. », — à rapprocher surtout de *corymb-us* (voir à ce mot). Le sens de « colonne », surtout dans le dérivé **col-umb-ven-a, columna*, résulte de la solidarité qui règne entre le couronnement d'une colonne et la colonne elle-même. Cf. aussi κολ-οφ-ών « faite, sommet » et κορ-υφ-ή, m. s.

(B.-B. : o.

col-us, i (m.), quenouille; aussi rouleau de laine attaché à la quenouille.

Ce dernier sens semble primitif. Le mot *col-us* désigne proprement l'enveloppe de laine ou la poupée qu'il s'agit de filer à l'aide de la quenouille; cf. gr. κολ-ε-ός « fourreau, enveloppe », aussi κυλ-ί-ω « rouler, enrouler ». — Voir aussi au mot *coll-is*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

com-a, æ (f.), chevelure (en tant que coupée).

Emprunt au gr. κόμ-η, probablement pour **κομ-μη* (cf. κόμμα « ce qui est coupé »), auprès de κόπτ-ω au sens de « couper ». — Pour l'évolution du sens, cf. *cæs-ar-iēs* (voir à ce mot) et κουρ-ά « tonte ». — Parenté possible, d'autre part, avec le rad. καμπ (cf. κομψ-ός « soigné, frisé », au point de vue de la chevelure, mais alors au sens primitif de « courber, friser ».

(B.-B. : o.)

cō-minus, adv. « en en venant aux mains, corps à corps, de près ».

Composé formé probablement de la prép. préfixe *cōn*; cf. *cō(n)* dans *cōgo, cōm, com, cum-* et de *manus* « main » avec vocalisme radical affaibli selon la règle habituelle des composés latins à préfixes ou non (*in-ers*). — Voir aussi au mot *ē-minus* qui s'oppose pour le sens à *cō-minus*.

(B.-B. *minus* est peut-être un subst. neutre de la même famille que *maneo*, μένω.)

cōm-is, is, e, affable, poli, bien élevé, généreux, galant et **com-o, is,** *compsi, mptum, ere* « soigner, orner ».

Origine douteuse. A rapprocher peut-être du gr. κόσμος (= *κοψ-μος, Gr. 111) au sens de « parure » et de κομ-ίζ-ω au sens de « prendre soin (parer), faire bon accueil » ; cf. aussi κομψ-ός au sens de « paré (frisé) » et le verbe correspondant κάμπτ-ω « tourner ». — L'idée fondamentale commune paraît être celle de « frisure » d'où « parure ».

(B.-B. considèrent *cōm-o* comme un composé se rattachant à *em-o.)*

cōm-iss-or (aussi *com-ess-or*), **ār-is,** se livrer aux plaisirs de la table.

Origine obscure.

(B.-B. rattachent cette famille au gr. κωμ-άζ-ω « festiner », dérivé eu égard à κῶμ-ος « fête », — sens premier probable « repos, loisir, chômage d'une fête ». — Peut-être, et malgré la différence de quantité, à rattacher plutôt à *com-edo* « manger, gaspiller », *com-ēsor* « gourmand, etc. » (voir au mot *ed-o.)*

compitum, i (n.), carrefour.

A rattacher, d'après B.-B., à *com-peto* « se diriger vers le même endroit, aboutir au même lieu ». — Voir au mot *pet-o;* cf. aussi *compet-a* « place où s'assemblent les villageois ».

conch-a, æ (f.), coquille, conque (en forme de spirale ou arrondie).

Emprunt au gr. κόγχ-η, cf. sc. *çankh-as,* m. s.; voir au mot *cing-o,* même famille.

cong-ius, ii (m.), conge, mesure pour les liquides.

Dérivé eu égard au rad. κογχ (dans κόγχ-ος, κόγχ-η et lat. *cing* dans *cing-o)* — au sens de « vase en forme de coquille pour mesurer les liquides ».

(B.-B. : o.)

cōn-or, ār-is, s'efforcer, entreprendre, mettre la main à.

Rad. *cōn,* var. probable de κῑν dans κιν-έ-ω, « mettre en mouvement » ; au moyen « se mettre en mouvement, entreprendre, s'efforcer ».

(B.-B. : o.)

con-tum-ax, *ăc-is,* récalcitrant, obstiné.

Dér. : — *con-tum-ăc-ia, æ* (f.) « le propre du *con-tum-ax,* — résistance, obstination ». — Probablement de la même famille que le synonyme *ten-(v)ax* « qui tient bon, résistant, obstiné » et, dans ce cas, pour *con-tun-vax* (Gr. 145, 3°). — Voir au mot *ten-e-o* et cf. τόν-ος pour le vocalisme radical.

(B.-B. : o.)

con-tum-ēl-ia, æ (f.), outrage, mépris, affront, injure.

Rad. *tum,* var. de *tem* dans *tem-'n-o, con-tem'n-o* « mépriser » ; — *'tum-ēl-ia* dérivé féminin pris substantivement au sens premier de « chose injurieuse », d'où « injure ». — Voir aux mots *dam-'n-um* et *tem-'n-o* pour la forme et le sens primitifs du rad.

(B.-B. : o.)

cont-us, i (m.), piquet, perche pointue, javelot.

Emprunt au gr. κοντ-ός, m. s. — Parenté avec le rad. *(s)cind (scint)* dans *scind-o* au sens de « couper, fendre, percer, piquer » ; cf. aussi κέντ-'ρ-ον au sens de « aiguille, pointe », κεντ-έ-ω « piquer » ; — καν̄θ-αρ-ίς « sorte de mouche qui pique, cantharide ».

(B.-B. : emprunt au gr. κοντός.)

cōn-us, i (m.), cône.

Emprunt au gr. κῶν-ος « cône, objet pointu ». — Peut-être pour *κωνν-ος *κωδ'ν-ος, de même origine que *cann-a* et *can-ō(n)* (voir à ces mots); ou bien et plutôt, rad. κων à rapprocher des formes apparentées réunies au mot *cīm-ex*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

coq-u-o, is, *coctum, coquere*, faire cuire.

Dér. : — *coq-u-us, i* (m.), « cuisinier » ; — *coq-u-a, æ* (f.), « cuisinière » ; — *coq-uīn-us, a, um*, « qui concerne le cuisinier » ; — *culīna, æ* (f.), « cuisine » pour *cu(c)-'l-īn-a* (Gr. 156) ; — comp. *præ-cox, -coc-is* « qui est mûr (cuit) en première ligne, précoce, prématuré ». — Rad. *coq, cox,* dont πεπτ (dans πέπτ-ω) pour *κϝεξϝ (Gr. 141-143) m. s. est une var., — de même que le rad. sc. *pac* est pour *cvac(v);* — cf. aussi le rad. ἕψ dans ἕψ-ω m. s. pour *ψεψ (labialisme, — (Gr. 111). — Le sens primitif est difficile à restituer.

(B.-B. : rapprochements analogues sauf pour ce qui concerne la transformation des gutturales primitives en labiales.)

cor, cor-'d-is (n.), cœur.

Comp. : — *sō-cors*, sans énergie, sans cœur, apathique, insouciant, lâche, *vē-cors* « privé des sentiments qui viennent du cœur, insensé, fou, méchant » ; — *so-* et *vē-* dans *so-cors, vē-cors*, sont pour un antéc. commun *soe, sve*, apparenté peut-être au possessif indo-eur. Ces mots signifieraient en conséquence « celui dont les sentiments sont *siens*, et non pas ceux de tous, c'est-à-dire qui sont hétérodoxes (mauvais ou défectueux) ». — *cor* pour *cor't, cor'd* (Gr. 108) d'où le gén, *cor-'d-is*. — A rapprocher du sc. *hṛt* (antéc. *her-et*) m. s. (d'où le dér. *hṛd-ayam*, *hered-ayam* m. s.), — du gr. κῆρ et κέαρ pour *κεϝαρ-'τ. — Var. proethnique antérieure au rhotacisme : *κεϝαντς d'où *κεϝατς au gén. *κεϝατ-ος (Gr. 137) ; — dér. : καρ-'δ-ία et καρ-'ζ-α m. s. ; — all. *herz (h'r-'z)*. — L'ensemble de ces formes indique un vocalisme complexe (triphtongue) à l'origine *(aoa, eoe)*. — Sens primitif inconnu ; peut-être « enveloppe (des organes internes) » ; cf. *præ-cordia* et le sens premier de φ'ρ-ήν.

(B.-B. : rapprochements analogues.)

corbis, is (f.), corbeille.

Prob. pour *cor'c-vis, *cor(g)-vis au sens primitif d'objet rond ou creux, — et, dans ce cas, parenté avec *cir'c-us* (et la famille) ; voir à ce mot.

(B.-B. ne donnent pas *corbis*.)

cor-ium, ii (n.), peau, cuir, écorce.

Rad. *cor* au sens premier d' « entourage, enveloppe. » — A rapprocher surtout de χόρ-ιον m. s. primitif, — du rad. *cor* dans *cor-ōn-a* (voir à ce mot), — de γῦρ-ος « cercle », — de κοῖλ-ος, « creux, concave, enveloppant », — de σκολ-ίος

« courbé, tortueux », — de κυλλ-ός « courbé, tortueux, creux», — de κολ-ε-ός « fourreau, enveloppe», — etc.
(B.-B. : o.)

cor'n-ix, īc-is (f.), corneille, le corbeau (ou la corneille) en tant prob. que oiseau au bec recourbé. — Désignation de divers objets courbés ou cambrés.

Dér. : — *cor'n-isc-æ* (f. pl.), « corneilles consacrées à Junon », cf. κορ-ών-η m. s. ; — κόρ-αξ, *κορ-Ϝαξ « corbeau ». — Voir au mot *cor-ōn-a*, même famille. — Autre hypothèse : κόρ-αξ serait apparenté à κήρ-ύξ « crieur », à γῆρ-υς « voix » et à la famille.
(B.-B. : o).

cor-'n-u, ūs (n.), et **cor-'n-us, ūs** (m.), corne (en tant que courbe, ou recourbée).

Dér. : — *corn-e-us, a, um* « de corne » ; — *corne-ol-us, a, um*, m. s. — *corn-ic-ul-um, i* (n.), « petite corne. » — Comp. : — *corni-cen, -cin-is* (m.), qui joue de la corne, du cor ou de la trompe; trompette », — rad. *cor*, d'où *cor-'n-u*, identique à celui de *cor-ōn-a;* voir à ce mot ainsi qu'à *cer-'n-uus, cer-vus, cor-'n-ix*, etc. Pour le rapport à la finale entre *cornu* et κέρ-ας -κέρ-ατ-, cf. celui qui règne entre δόρ-υ et δορ-Ϝατ, — réduction analogue de part et d'autre du suffixe final. — Cf. aussi κυρ-'τ-ός « courbé ».
(B.-B. : explications partiellement semblables.)

cor-ōn-a, æ (f.), couronne (entourage).

Développement du rad. *cor*, d'où *cor-ōn* et *cor-ōn-a*, au sens premier de « tourner, entourer », — cf. surtout κορ-ων-ίς « courbé, recourbé », aussi « couronne » ; ainsi que *cor-'n-u* et la famille; pour le sens, cf. aussi στέφ-αν-ος.
(B.-B : o.)

cor-'p-us, -por-is (n.), corps (objet tangible), essence matérielle des choses, substance.

L'idée primitive paraît être celle de chose sèche ou dure, — de la forme sous laquelle les objets tombent individuellement et matériellement le mieux sous le sens du toucher; — en ce cas, parenté avec κάρ'φ-ος « chose dure ou sèche, fruit mûr » — (p. ê. κάρ-'π-ος « fruit mûr ou sec?) » ; — καρ-'φ-αλ-έος « dur, — sec », peut-être aussi *sc'r-up-us, sc'r-up-ul-us* « caillou, rocher (en tant que dur et sec) » ; — σκελ-ιφ-'ρ-ός « desséché » (Gr. 92) ; — χαλ-επ-ός au sens primitif de « dur » au physique, puis aussi au moral.
(B.-B. : o.)

cor-'t-ex, -tic-is (m.), écorce, écaille, coque, liège.

De la même famille (au sens premier de « entourage, enveloppe ») que *hor-'t-us* et χόρ-'τ-ος « jardin, enclos » ; — voir aussi aux mots *coh-ors, scor't-um* « peau », *sc'r-ōt-um* « bourse » χορ-'δ-ή, « corde » (Gr. 92) aussi κυρ-'τ-ός « courbé ».
(B.-B. : o.)

cor-'t-īn-a, æ (f.), vase rond, chaudière, cuve, cercle, rideau.

Dér. eu égard au rad. *cor't* de *cor't-ex* (voir à ce mot). Le sens primitif commun est « ce qui entoure, enveloppe ».
(B.-B. : o.)

cor-usc-us, a, um, qui éclate, brille, s'élance, s'agite.

Rad. complexe **cor-ux* (Gr. 87); parenté prob. avec rad. sc. *ruc* « briller » (pour *c'r-ux*) et lat. *lux* m. s. pour **c'r-ux*, **c'l-ux*; cf. aussi *russ-us* « rouge », pour *c'r-ux-us*, — de plus κορ-ύσσ-ω au sens de « s'agiter, brandir (une arme) ».

(B.-B. : o.)

corvus, i (m.), corbeau.

Pour **cor-('n)-vus* (Gr. 147), formation analogue à celle de **κορ-ών-(Ϝ)η*, « corneille »; — voir au mot *cor-'n-ix ;* même sens premier; au rad. complexe *cor-'n(ix)*, cf. κορ-ων- dans κορ-ών-η.

(B.-B. : o.)

cor-yl-us, i (f.), coudrier.

Dér. : — *col-ur-'n-us*, *a*, *um* « relatif au coudrier »; — rad. complexe *cor-ul (cor-yl)* et *col-ur* (dans *col-ur-'n-us* « relatif au coudrier ») reposent sur un antéc. rad. commun **cor-ūr*. — Sens premier prob. « le flexible; le bois qui *se courbe* facilement ». — A rapprocher en ce cas **cor-yl-us* de *cor-ōn-a*, — voir à ce mot, au moins pour le rad. *cor*.

(B.-B. Emprunt au gr. κόρυλος (?).)

cor-ymb-us, i (m.), ornement (grappe de lierre, etc.), qu'on porte sur la tête, — qui forme sommet, — qui est à la cime, — qui sert de couronnement.

Emprunt au gr. κόρ-υμβ-ος (**κορ-υν-Ϝος*, — Gr. 145); — m. s., à rapprocher de κορ-υφ-ή (**κορ-υνθ-Ϝη*, — Gr. 143); « sommet, couronnement », et de : κολ-ορ-ών (**κολ-οθ-Ϝων* Gr. 143), ainsi que de κολ-οβ-ος (**κολ-ον-Ϝος*, — Gr. 145), « tronqué, formant tête ». — Voir aussi au mot *cor-ōn-a*. — L'idée première est prob. celle de « couverture, toiture, sommet », d'où parenté avec *c'le'p-o* et la famille (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

cos, cōt-is (f.), rocher escarpé, d'où pierre (à aiguiser). Voir au mot *cōt-es*.

cōt-ēs et **caut-ēs, is** (f.), rocher escarpé, pierre, caillou.

Sens premier très probable « crevasse, précipice, escarpement, rocher abrupt, etc. ». — Dans cette hypothèse, parenté avec le rad. du gr. χάσ-μα, χά(σ)-ος « gouffre », cf. aussi χαῦν-ος « vide », surtout pour le vocalisme radical, au sens premier de « coupure, cassure, fente »; cf. aussi *cad-o*, *cæd-o*, *cūd-o;* — *caut-ēs* ou *cōt-ēs* est un dérivé de **cōts*, *cōs ;* pour l'évolution du sens, cf. *rūpēs* au mot *rump-o*.

(B.-B. : o.)

cost-a, æ (f.), côte, flanc.

Origine obscure. Prob. toutefois au sens primitif de « courbe » (eu égard à la forme convexe des côtes) ou de « enveloppe », l'ensemble des côtes entourant les intestins. Dans l'une et l'autre hypothèse, à rapprocher surtout de *cust-os* (voir à ce mot) « qui cache, couvre, — qui garde ». Cf. aussi κύστ-ις « vessie, poche (enveloppe) »; — κίστ-η « panier »; *cot-ul-a* « vase pour la mesure des liquides ». Voir au mot *cist-a*.

(B.-B. *costae* p. ê. pour *con-sitae* « celles qui sont placées ensemble ».)

coth-ur-'n-us, i, cothurne, chaussure.

Primitiv. « enveloppe ». Emprunt au gr. κόθ-υρ-'ν-ος; — dévelop. du rad. de *cut-is* (et *scut-um*) au sens de « couvrir » (voir à ce mot); — cf. aussi (avec nasale conservée), — κάνθ-αρ-ος « escarbot » (à cause de sa carapace), — κόνδ-υ « vase », — κόνδ-υλ-ος « grosseur formée par les articulations ». Cf. l'étymologie des mots signifiant « tortue »; voir aussi à *canth-us* et les formes réunies au mot *cad-us*.

(B.-B. : o.)

cotur'n-ix, īc-is (f.), caille.

Rad. complexe **cot-ur-van*, passé au féminin par l'adjonction du suffixe *ix*. — Peut-être *cot-ur-* pour **con-tur*, var. de *can-tor* (voir au mot *can-o* et Gr. 122); la caille serait « la chanteuse ».

(B.-B. : o.)

covīn-us, i (m.), char de guerre des Bretons et des Belges; char en général.

Peut-être pour **co(p)-vīn-us;* — parenté possible avec le gr. κόφ-ιν-ος « corbeille »; voir en ce cas aux mots *cūp-a*, *scyph-us*. etc.

(B.-B. : o.)

cox-a, æ (f.), hanche, cuisse.

Inséparable (ainsi que *cox-end-ix* « hanche, cuisse », d'où le dér. *cox-end-īc-us* « boiteux ») de *cox-us*, *cox-ō(n)* « boiteux », *cox-ig-o* « boiter », — cf. aussi σκάζ-ω (rad. primitif **σκαξ*, — Gr. 97) « boiter »; κοχ-ών-η « hanche » et peut-être lat. *cat-ax* « boiteux ». — Le sens premier « boiter, osciller », semble se rapporter aux mouvements plus ou moins saccadés de la cuisse ou de la hanche d'une personne qui marche. Appartient à la même famille : κιγγ'λ-ίζ-ω « remuer les hanches ».

(B.-B. : o.)

c'r-ab-'r-ō(n), ōn-is (m.), frélon.

Probabl. au sens premier de « bruyant » et apparenté au rad. *c'r-ep* de *c'r-ep-o* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

c'r-āp-ul-a, æ (f.), vertige causé par l'ivresse, ivresse.

Emprunt populaire(?) au gr. κ'ρ-αι-πάλ-η m. s. — Combinaison prob. du rad. κ'ρ-αι- au sens de « tête » et d'un dér. apparenté au rad. παλ, παλλ au sens d' « agiter, tourner ». — Au sens propre « ce qui agite la tête, ce qui donne le vertige ». — Florus : *subinde crapula et capitis errore lapsare.*

(B.-B. Emprunt au grec.)

c'r-ās, adv., demain.

Dér. : — *c'r-ast-in-us* « de demain ». — Au double point de vue phonétique et sémantique, l'origine de cette famille est obscure: voir toutefois au mot *heri*.

((B.-B. : o.)

c'r-ass-us, a, um, gros, gras, épais.

Prob. pour **cer-ax-us* (Gr. 90) au sens premier de « étendu, accru »; — Même famille que *c'r-esc-o* (voir à ce mot); cf. aussi *g'r-oss-us* et *g'r-ex* (voir à ces mots, — Gr. 95).

(B.-B. : o.)

c'r-āt-ēr, ēr-is (m.), vase pour boire, coupe.

Emprunt au gr. κ'ρ-α-τήρ m. s.

pour *κ'ρ-αν-τηρ. — Rad. κ'ρ-αν cf. le participe sc. *kīr-'n-as* au sens de « séparer, étendre, répandre, verser ». — La coupe est vraisemblablement « celle qui verse le breuvage ». — Cf. aussi κ'ρ-ήν-η « source » et κερ-ά-νν-υμι « couler, verser », d'où « mêler ».

(B.-B. : o.)

c'r-āt-ēs, is (f.), claie, treillis, panier, bouclier, fascine.

A rapprocher de κύρ'τ-ος (subst.) « tout objet tressé et convexe : nasse de pêcheur » ; κύρ'τ-ος adj. « courbé » κύρ'τ-η « nasse, crible, tamis », κυρ-'τ-ία « bouclier convexe », κάρ-'τ-αλ-ος « panier ».

(B.-B. : o.)

c'rēber, -b'ra, b'r-um, qui s'accroît ou qui s'est accru ; nombreux, fréquent, gros, épais.

Pour **cr-ē(g)-ver* (Gr. 143) ; rad. **c'r-ex* identique à l'origine à celui de *c'r-esc-o* (Gr. 87) au sens de « s'étendre, croître, grandir, grossir, etc. » ; cf. aussi *c'r-ē(g)-mentum* (Gr. 153) « accroissement ».

(B.-B. : *crēber* signifie littéralement « qui croît ».)

c'r-ē-do, is, *crēdidi*, *crēditum*, *crēdere*, croire.

c'r-ē-di-tum, *i* (n.), part. passé, passif pris comme substantif « objet d'une remise avec croyance, cette remise sera rendue, dépôt, créance ». — *c'r-ē-di-tor*, *ōr-is* « celui qui confie ou qui prête une somme d'argent avec croyance dans la bonne foi de l'emprunteur ». — *c'r-ē-d-o* pour **c'r-ēd-do* combinaison (qui remonte, ce semble, à la période d'unité) de *c'r-ēd* (cf. sc. *ç'r-ath* « ce qui attache, attachement ») et du verbe *do (dare)* « donner », — littér. « donner sa foi, s'attacher », cf. l'évolution sémantique de *fid-ēs* (voir à ce mot).

(B.-B. adoptent l'explication de J. Darmesteter qui voyait dans le rad. *crēd* un subst. neutre signifiant « cœur ».)

c'rem-o, ās, brûler, faire brûler, embraser.

Origine obscure. Peut-être rad. *c'rem* pour **c'r-emp* var. de *c'r-ep* dans *c'r-ep-o* (Gr. 124 et 125), au sens primitif commun de « craqueter, pétiller » ; voir à ce mot et cf. lat. *c'r-em-ium* « bois sec, broutilles », — ce qui pétille, ce qui allume) ?

(B.-B. : o.)

c'r-ep-usc-ul-um, i (n.), crépuscule (obscurité) eu égard au jour qui approche.

A rapprocher de *c'r-ep-er-us* (arch.) au sens de « obscurité », proprement « ce qui couvre, ce qui enveloppe ». — Se rattachent à la même famille κ'ρ-ύπτ-ω, καλ-ύπτ-ω au sens primitif de « couvrir » ; *clep-o* au sens de « cacher » ; — voir aussi au mot *c'r-ep-id-a* « sandale » et la famille ; cf. pour le sens, le rapport de *scut-um* « bouclier » avec le gr. σκότ-ος « obscurité ». -

(B.-B. rappellent une étymologie, inadmissible d'ailleurs, indiquée par Varron.)

c'r-e-o, as, créer, produire.

Rad. (réduit à la finale) *c're-(n)* cf. sc. *k'r-n (k'er-en)*, m. s. ; gr. κ'ρ-αν dans κ'ρ-αν-τήρ « producteur » ; κ'ρ-αιν dans κ'ρ-αίν-ω « faire », etc. — Voir aussi aux mots *Cer-ēs* et *c'rēber*.

(B.-B. : *creare* est de la même

famille que *crescere* dont il est en quelque sorte le causatif.)

c'r-ep-id-a, æ (f.), sandale, soulier, chaussure (enveloppe du pied).

Insépar. du gr. κ'ρ-ηπ-ίς « chaussure » pour *κ'ρ-ηκ-Ϝις (Gr. 143); sens premier « enveloppe » et « base » = ce qui est sous le pied ; cf. *cir'c-us* ; voir à ce mot de même famille.

(B.-B. Emprunt au gr. κρηπίς.)

c're-'p-īd-ō(n), in-is (f.), base.

Pour **c'r-ec-vīd-ō(n)*, cf. *c'r-ep-id-a* au même sens et le gr. κ'ρ-ηπ-ιδ-ό-ω « baser, fonder ».

(B.-B. : o. Mêmes rapprochements.)

c'r-ep-o, ās, *-ui, itum, āre,* éclater, craquer, résonner, pétiller.

Comp. : — *dē-c'r-ep-i-tus, a, um* « décrépit, usé, vieilli ». Le sens actuel a probablement comme point de départ une expression telle que *vox dēcrepita* « une voix qui s'éteint, qui va cesser de se faire entendre »; — cf. la glose « *decrēpitus* ἐκπεπνευ-κώς; — aussi *c'r-ep-und-iaorum* (n. pl.) « hochets bruyants, sistres ». — Rad. *c'r-ep* pour **c'r-ec-v* (Gr. 143), à rapprocher de κ'ρ-εκ dans κ'ρ-έκ-ω « résonner » et de l'all. *k'r-ach-en* « bruit, son *écla-tant* ».

(B.-B. Le sens primitif est « éclater ».)

c'r-ēt-a, æ (f.), craie, terre blanche, blanc de céruse, céruse.

Rad. *c'r-ēt*, var. possible de **cēr-ux, cēr-uss* (Gr. 100, seqq.) dans *cēr-uss-a* « blanc de céruse » ; cf. aussi *cor-usc-us* (Gr. 87) au sens de « brillant, blanc ».

(B.-B. : o.)

c'r-īn-is, is (m.), boucle de cheveux, cheveux.

Au sens de « enroulé, frisé » ; — cf. surtout *cor-ōn-a* (voir à ce mot) et κορ-ων-ίς « recourbé ».

(B.-B. : o.)

c'r-isp-us, a, um, crépu, frisé, ondulé, ridé.

Prob. du rad. **c'r-ix-* (d'où *criss-o* « se tortiller ») **c'r-ix-vus* (Gr. 87 et 143); — cf. surtout *cir'c-us* et *cirrus* (voir à ces mots) ; aussi γ'ρ-ῖφ-ος pour *γ'ρ-ιχ-Ϝος au double sens de « filet » (enveloppe) et de « énigme » (paroles dont le sens est comme enveloppé), — explication analogue pour γ'ρ-ῖπ-υς « filet », γ'ρ-υπ-ός « crochu ». Pour le rapport des initiales (κ-γ), voir Gr. 95.

(B.-B. : o.)

c'r-ist-a, æ (f.), crête, aigrette, huppe; aussi casque.

Origine obscure. Peut-être à rapprocher de κορ-ύς (κορ-υθ) « casque » et de *c'r-ust-a* « enveloppe » (voir à ce mot) ; le sens de « casque (enveloppe) » parait primitif.

(B.-B. : o.)

c'r-it-ic-us, a, um, critique (au sens propre, celui qui discerne entre des choses différentes, appréciateur, juge).

Emprunt au gr. κ'ρ-ιτ-ικ-ός, m. s. Voir au mot *cer-'n-o*.

c'r-ōc-io, īs, īre, croasser.

A rapprocher de κ'ρ-έκω « frapper, faire résonner, bruire ». Cf. aussi κ'ρ-άζ-ω (rad. κ'ρ-αξ) « crier » ; κ'ρ-ώζ-ω (rad. *κ'ρ-ωξ) « croasser » ; κ'λ-ώζ-ω (rad. κ'ρ-ωξ) « glousser », lat. *g'l-ōc-i-o*, m. s., all. *k'r-ach-en*

« craquement » ; voir aussi au mot *c'r-ep-o.*

(B.-B. : o.)

crocodīlus, i (m.), crocodile.

Dér. : — *crocodīl-īn-a, æ* (f.), « argument captieux ». Emprunts au gr. κροκόδειλος « crocodile » et κροκοδείλ-ιν-ος « argument captieux ». — Peut-être pour *κ'ρ-οκ-ο-τηρ-ος (à rapprocher du lat. *cir-'c-i-tor)* au sens premier de « qui circule, celui dont l'allure est tortueuse, en zigzag ». — Voir au mot *cir-'c-us;* même famille.

(B.-B. : o.)

c'r-oc-us, i (m. f.), **c'r-oc-um, i** (n.), safran.

Emprunts au gr. κ'ρ-όκ-ος et κ'ρ-όκ-ον « safran ». — Le sens primitif de ces mots est « courbé », — même famille que *cir'c-us* et *cirrus (*cir-'s-us)*, et que κ'ρ-ίκ-ος « anneau » (avec application initiale à différents objets de forme circulaire, et principalement à l'étamine des fleurs en tant que recourbée). Exemples : *cirrus* « boucle de cheveux, filament des plantes » ; — κ'ρ-όσσ-ος « frange » ; — κ'ρ-όκ-η « flocon de laine » ; — κ'ρ-οκ-ύς « duvet d'un tissu laineux », — d'où, à cause de la couleur jaune de l'étamine, κ'ρ-όκ-ος au sens de « safran » et κιρρός (cf. *cirrus)* à celui de « jaunâtre ».

(B.-B. : o.)

c'r-ūd-us, a, um, cru (au sens premier piquant, âpre, cuisant, dur).

Dér. *cr'-ūd-ēl-is, is, e* « dur (au moral), âpre, cruel ». — Rad. *c'r-ūd* au sens premier complexe de « piquant, cuisant, dur, etc. » De la même famille que *car-'d-ō(n), car-'d-uus* (voir à ces mots).

(B.-B. Parenté probable entre *cruor* et *crūdus.)*

c'r-u-mēn-a, æ (f.), bourse (enveloppe).

Pour **c'r-un-vēn-a* (Gr. 145) ; — cf. γ'ρυ-μέα « coffre » (γ'ρ-υν-Fε-α) ; — idée de « entourer, envelopper » ; voir au mot *cor-ōn-a.*

(B.-B. : o.)

c'r-u-or, ōr-is (m.), sang répandu.

Dér. *c'ru-ent-us, a, um* « sanglant ». — Origine douteuse. — Peut-être pour **c'r-ū(d)-vor* auprès de *c'r-ūd-us* (voir à ce mot) ; — ou bien à rapprocher de χ'ρ-ώς, χ'ρ-ωτ-ός (rad. χ'ρ-ωτ) au sens de « chair, carnation ».

(B.-B. Rapprochent *cruor* de *crūs, crūr-is.)*

c'r-ūs, *c'r-ūr-is* (n.), jambe.

Rad. simple *c'r, *sc'r.* En rapport étymologique prob. avec σκάιρ-ω « sauter ». — Pour la relation des initiales dans les formes comparées, voir Gr. 92 et 93. — Le sens premier est « s'agiter, sauter », — les jambes sont les membres qui se meuvent, et par conséquent qui sautent, vacillent.

(B.-B. Rapprochent le gr. κρέας « chair » et le sc. *kravis*, « chair crue ».)

c'r-ust-a, æ (f.), croûte (couverture, enveloppe).

Voir au mot *sc'r-ōt-um* au sens primitif de « enveloppe » (Gr. 92) et *scor-'t-um* « peau, cuir » (enveloppe).

(B.-B. Rapprochent avec vraisemblance κ'ρ-ύστ-αλλ-ος « glace » (en tant que recouvrant d'une croûte la surface de l'eau gelée) ; on

ne saurait guère du reste en séparer κ'ρ-ύ-ος « froid », pour *κ'ρ-υ(σ)-ος.)

c'r-ux, c'r-uc-is (f.), croix, — sens premier probable, pieu.

Pour *c'r-ux, cf. χάρ-αξ au sens de « pieu » (morceau de bois aiguisé afin qu'on puisse le planter dans le sol). Une autre hypothèse moins vraisemblable consisterait à rattacher *c'r-ux*, au sens de « traverse », à la famille de l'all. *schrag* « de travers ».

(B.-B. : o.)

c'r-ypt-a, æ (f.), crypte, caveau, souterrain.

Emprunt au gr. κ'ρ-ύπτ-η, m. s., — cf. κ'ρ-ύπτ-ω au sens de « cacher, envelopper, enfermer ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

cub-i-tum, i (n.), coude, coudée (l'avant-bras, y compris l'articulation supérieure).

Au sens premier « (le membre), qui s'incline, se courbe ». — Pour la famille, voir au mot *cub-o* (rad. commun *cub)* et, pour la signification, cf. 'αγκ-ών « coude » (rad. αγκ « courber », cf. lat. *ang-o ;* voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

cub-o, ās, *-ui, itum, āre,* être couché, pencher.

Le sens premier des rad. *cumb, cub* est « se séparer, s'étendre, s'incliner, s'appuyer, appuyer, soutenir, se coucher, tomber ». — Cf. rad. sc. *skambh, skabh* au sens de « s'appuyer, appuyer »; — gr. σκήπτ-ω, σκήπτ-ομαι, au sens de « s'appuyer »; σκίμπτ-ω m. s.; — κύπτ-ω « se coucher, s'abaisser, pencher »; — κυφ-ός « courbé, penché, vouté ». — Pour le rapport des initiales *(sc-c)*, voir Gr. 92.

(B.-B. : o.)

cucūlus, i (m.), coucou (oiseau).

Rad. *cuc*, auprès du gr. κόκ-κυξ « coucou ».

(D'après B.-B., onomatopée.)

cuc-ull-us, i (m.), capuchon.

En rapport étymologique probable avec κύκ-'λ-ος au sens primitif commun de « objet circulaire » ou « enveloppant ». — Voir aussi au mot *cing-o*, au sens d' « entourer ».

(B.-B. : o.)

cucum-a, æ (f.), marmite.

Pour *cuc-un-va (Gr. 145), rad. *cuc*, var. probable de *coq* dans *coq-u-o ;* voir à ce mot. Idée primitive commune « cuire, faire cuire ». — Peut-être, et plutôt, à expliquer comme *cuc-ull-us :* rad. *cuc* au sens de « envelopper, contenir ».)

(B.-B. : o.)

cucum-is, is (m.) et **cucum-er, er-is** (m.), concombre (ainsi appelé à cause de sa forme cylindrique).

Pour *cuc-un-vis, littér. « l'arrondi » (fruit) ou « l'enveloppant » (tige) (Gr. 145); à rapprocher dans les deux hypothèses de *cic-inn-us* et de *cing-o*. — Voir à ces mots et cf. aussi rad. *cuc* dans *cuc-ull-us*, etc.

(B.-B. : o.)

cucurbit-a, æ (f.), courge.

Origine douteuse. — Peut-être développement avec redoublement *(*cu-cur-vit-a)* d'un primitif apparenté à *cor-bis* (voir à ce mot) au sens originaire d'objet rond ou arrondi.

— Le gr. correspondant pour le sens κολόκυνθα, — est peut-être pour *κο(κ)-'λ-οκ-υνθ-α (Gr. 156) et dans ce cas parenté avec le rad. de κύκ-'λ-ος.
(B.-B. : o.)

cūd-o, is, *i, cūsum, cūdere,* battre, frapper, forger.
Comp. : — *in-cūs, ūd-is* (f.) « enclume, ce sur quoi on forge, ou l'on frappe ». — Rad. *cūd* pour **scūd* (Gr. 92), à rapprocher des rad. sc. *kšud, kšōd* (Gr. 87 et 89), *cud-cōd* « pousser, battre, frapper »; — cf. aussi κήδ-ω « maltraiter, blesser », ainsi que *cæd-o* et la famille (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

culcita, æ (f.), coussin, matelas.
Pour *cul-'c-it-a,* prob. au sens premier de « enveloppe, couverture », eu égard à ce que renferme la *culcita* (la literie), etc., qu'elle contient. — Cf. au rad. complexe *cul-'c* le rad. *cal-ig-* dans *cal-ig-a* (voir à ce mot). — Cf. aussi κολ-'χ-ικ-ον « colchique » (plante dont la fleur est en forme de calice), ainsi que κύλ-ιξ « vase », etc.
(B.-B. : o.)

cūl-e-us, cull-e-us, i (m.), sac de cuir, outre.
Inséparable du gr. κολ-ε-ός (prob. pour *κυλ-ε(σ)-ος (ion.), κουλ-ε-ός) « fourreau, gaîne, enveloppe ». — Voir au mot *cōl-um* et la famille.
(B.-B. : o.)

cul-ex, ic-is (m.), cousin, moucheron.
Voir au mot *cal'-x* dont *cul-ex* est une var. (Gr. 59) au sens primitif de « insecte qui pique, blesse ».
(B.-B. : o.)

cul-'p-a, æ (f.), faute, dommage, mal.
Prob. apparenté avec le grec χαλ-επ-ός (Gr. 93) au sens de « ce qui cause du dommage, du mal, de la douleur, de la peine ». — Voir aussi au mot *columis;* même famille.
(B.-B. : o.)

cul-ter, t'r-i (m.), couteau.
Rad. *cul,* var. probable de *cur* dans *cur-tus* (voir à ce mot), — avec le suffixe *ter* des noms d'agent (ou d'instrument, au masc.); se rattache aussi, en tenant compte du lambdacisme (Gr. 138), au rad. κειρ de κείρ-ω « couper ».
(B.-B. : o.)

cum, prép. et préfixe, avec.
En comp. devant les labiales *b, m, p, cum* apparaît sous la forme *com : com-būr-o* « je brûle »; *com-mūt-o* « j'échange »; *compar-o-* « j'acquiers ». *Cum* apparaît sous la forme *con* devant *c, d, f, g, j, q, s, t, v : con-clām-o* « je crie avec d'autres »; *con-dūc-o* « je rassemble »; *con-fer-o* « je confronte »; *con-ger-o* « j'accumule »; *con-jux* « époux ou épouse »; *con-quīr-o* « je convoque »; *con-stern-o* « je disperse »; *con-tin-eo* « je contiens »; *con-ven-io* « je viens avec ». — *Cum* assimile le *m* final devant *l, n, r : col-lig-o* « je rattache »; *con-nect-o* « je relie »; *cor-ripio* « je ramasse ». — *Cum* apparaît généralement sous la forme *co(m)* devant une voyelle : *co-eo* « je me réunis à », d'où *co-etus* « réunion »; *cōg-o* « je rassemble », etc. — Cf. l'élision prosodique qui est de règle après un *m* final suivant une voyelle et précédant un mot commençant

par une autre voyelle. — *Cum* devant le groupe *gn* apparaît sous la forme *co- : co-gnosc-o* « j'apprends », etc. — Dér. : — *con-tra* adv. et prép. (d'après l'analogie de *intra, extra*). — Evolution du sens : « avec, solidairement, proche, contre, vis-à-vis, par opposition à, contrairement ». — *Cum* (pour **scum*, Gr. 92) est très probablement une var. de *quum* et de *que*, en tant que formes adverbiales issues du pron. relatif, au sens pron. indéfini de « tel, tellement », et par extension « semblablement, avec ». Exemple : *pater mater que* = « le père, la mère *pareillement* » = « le père *et* la mère ». — Pour le rapport de *cum* et de *que*, cf. surtout les postpositions correspondantes représentées par les locutions : 1° *nobiscum*, 2° *pater materque*. — Formes voisines : sc. *sam* por **xam*, m. s. (Gr. 90); — sc. *sam-as* dérivé de *sam* au sens de « semblable »; cf. gr. ξύν, σύν « avec » (dérivé ξυν-ός « semblable, commun »), — dérivé parallèle : κοιν-ός, pour **σκοιν-ός* m. s.; — adv. ἅμα pour **σάμα* « ensemble », — cf. encore ὁμ-ός, ὅμ-οι-ος, ὁμ-αλ-ός etc. au sens de « semblable » et finalement les formes latines : **s(v)im-ul* « ensemble »; *sem-el* « d'une fois, ensemble » ; *si -il-is* « semblable ».

(B.-B. Nulle parenté entre la prép. *cum* et la conjonction *quom* ou *cum.*)

cum-ul-us, i (m.), amas, monceau.

Dérivé probable de *cum*, au sens premier de « réunion » ; à rapprocher surtout du gr. ὅμ-ιλ-ος « rassemblement, troupe », et voir au mot *cum*.

(B.-B. : o.)

cun-ae, arum (f.), berceau.

Dér. : — *cun-a-bula* et *in-cun-a-bula, ārum*, m. s. — Origine obscure. — A rapprocher peut-être de κάν-ειον et κάν-εον « corbeille d'osier », de κάννα « roseau » et surtout de σχοῖν-ος (Gr. 92) au sens de « berceau, corbeille de jonc ».

(B.-B. : o.)

cun-e-us, i (m.), coin, objet tranchant, aigu ou pointu, ou de forme triangulaire.

Même origine que *cōn-us* (voir à ce mot) ; cf. aussi peut-être γων-ία « angle, coin ».

(B.-B. : o.)

cun-ic-ul-us, i (m.), terrier, cavité ; d'où lapin, — animal qui se loge dans des terriers.

Rad. *cun* à rapprocher de χαῦν-ος « creux » de κεν-ός m. s., de κεν-εών « cavité » et de *cavus* pour **ca(n)-vus* m. s. ; voir à ces mots ainsi qu'à *cav-e-a*.

(B.-B. : o.)

cunn-us, i (m.), parties génitales de la femme.

A rapprocher peut-être du mot *cavus*.

cūp-a, æ (f.), tonne, tonneau, vase de bois pour le vin.

Cf. gr. κύπ-ελλ-ον « coupe, vase à boire », — cf. aussi *cap-is* et *cap-ēd-ō(n), cap-id-ul-a* « vase (coupe), tasse », *cap-ul-a* m. s. ; et peut-être *cap-ul-us* au sens de « cercueil ». De la même famille ainsi que celle de *caps-a, cymb-us, scyph-us* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

cup-i-o, is, *-īvi, ii, ītum, -ere,* désirer, éprouver de la passion pour.

Rad. *cup*, var. eu égard au sc. *kup-kōp* « irriter, exciter » ; *ksubh-ksōbh* (Gr. 87 et 92), « agiter, secouer, pousser » ; *ksip-ksēp* « mettre en mouvement, lancer ». — Cf. aussi σκώπτ-ω « exciter, piquer, railler » et κόπτ-ω au sens de « pousser ». Sens général initial « exciter, piquer, pousser ».

(B.-B. : o.)

cup'r-ess-us, i (f.), cyprès.

Inséparable du gr. *κυπ-άρ-ισσ-ος m. s. ; prob. apparenté à la famille réunie au mot *cusp-is;* le cyprès serait l'arbre aux feuilles piquantes.

(B.-B. : o.)

cūr-a, æ (f.), occupation, administration, soin, souci.

Dér. : — *cūr-o, ās* « administrer, soigner, s'occuper de ». — A ranger prob. dans la même famille : *sē-cūrus, a, um* « tranquille, sans souci » ; — prob. aussi *cūr-ia, æ* (f.), *curie*, subdivision du peuple romain eu égard à l'administration religieuse ; d'où temple, lieu de réunion du sénat romain, — *cūr-i-ō(n), ōn-is* « curion, prêtre d'une curie ». — La curie est l'organisme politique et religieux qu'administre le curion. — Rad. *cūr;* arch. *coer, coir;* cf. volsque *covēr-ia* = lat. *cūr-ia*. — A rapprocher du rad. sc. *kar-kur* (**kvar*, aussi *skar*, — Gr. 59 et 92) au sens de « faire, vaquer à, s'occuper de » (voir au mot *c'r-e-o)*, cf. aussi sc. *kṛ-'n* dans *kṛ-'n-ōmi* ; gr. κ'ρ-αίν-ω « faire, achever, s'occuper de » ; κοίρ-αν-ος « maître, chef, celui qui administre, gouverne ») ; — κῦρ-ος « administration, puissance, autorité, maîtrise, domination » ; — κύρ-ιος « maître, souverain, directeur, tuteur, administrateur. »

(B.-B. : o.)

cur-'c-ul-iō(n), *ōn-is* (m.), charançon, petit ver qui mange le blé en grain.

Rad. *cur-'c* à rapprocher de *cir'c-* et *cir-'c-ul-* dans *cir-'c-us, cir-'c-ul-us, cir-'c-ul-or*. L'idée primitive commune est celle de « se mouvoir circulairement, ramper, onduler, se contracter » ; — pour le sens, surtout cf. σκώλ-ηξ « ver de terre », auprès de σκολ-ίος « tortueux ». Rad. hypothétique particul. apparenté : *(s)cōr'x* d'où σκώλ-ηξ.

(B.-B. : o.)

curr-o, is, *cucurri, cursum, curr-ere,* courir, se mouvoir rapidement.

Dér. : — *curs-us, ūs* (m.), « course, cours ». — Rad. *curs* et *curr* d'un antéc. *cur's*, **cur'x* (**cvar'x*, d'où *c(v)arr-us* auprès de *curr-us*, — Gr. 90 et 151). — Formes appar. : rad. sc. *carš* dans *car-'š-aṇ-is* et *car-is* dans *car-iš-'n-us* « actif, rapide », auprès du rad. simple *car* « aller, voyager, se mouvoir » ; — rad. *harš* (Gr. 93) dans *har-'š-as* au sens de « être vif, excité, joyeux » ; cf. χαίρ-ω (rad. primitif complexe, **χαιρρ*, **χαιρ-'ς*), — « se réjouir, être vif, gai, joyeux » ; — σκαίρ-ω (rad. primitif complexe **σκαιρρ*, **σκαιρ-'ς*, « sauter, bondir) ».

(B.-B. : o.)

cur-tus, a, um, écourté, court (coupé).

Ancien part. passé du verbe perdu auprès duquel *cul-ter* (voir à ce mot) se rangeait à titre de nom d'instrument (cf. κείρ-ω, adj. verbal

καρ-τός) et rad. sc. *skar, kar* (Gr. 92), au sens de « couper, séparer, diviser, disperser ».
(B.-B. : o.)

curvus, a, um, courbe, courbé.
Prob. pour **cur-'n-vus* (rad. complexe *cur-'n-*). Voir aux mots *cer'n-uus, cervus, cor-'nu, cor-ōn-a*, etc. ; — ou pour **cur'(c)-vus*, rad. complexe *cur-'c;* voir au mot *cir-'c-us*, etc.
(B.-B. : o.)

cusp-is, id-is (f.), pointe, javelot, épieu, aiguillon.
Rad. *cusp* (var. *cups)* au sens de « piquer » ; à rapprocher de *κοψ (Gr. 109) var. du rad. de κόπτ-ω au même sens « pousser, piquer, etc. » aussi « couper ». — Cf. κοπ-ίς « couteau ». — Cf. aussi le rad. *κυπ-αρ-ιξ de κυπ-άρ-ισσ-ος (voir au mot *cup-'r-ess-us)*, — voir de plus au mot *cup-io;* — de même famille peut-être le rad. complexe *σκέπ-αρ- (Gr. 92) dans σκέπ-αρ-'ν-ον au sens de « hache ».
(B.-B. : o.)

cust-ōs, ōd-is (m.), gardien (primitivement celui qui garde ou cache).
Rad. *cust(-cuę)* auprès de κυστ dans κύστ-ις « enveloppe », de *scut* dans *scut-um* (voir à ce mot), de σκοτ dans σκότ-ος « obscurité (couverture, enveloppe) ». — Voir aussi au mot *cut-is* et cf. rad. κευθ dans κεύθ-ω « cacher » au sens primitif commun de « envelopper, cacher, garder ».
(B.-B. : o.)

cut-is, is (f.), peau, cuir (enveloppe, entourage).
Comp. : — *inter-cus, cut-is* « qui est en dedans de la peau, ou sous la peau (entre cuir et chair) ». — Rad. *cut* au sens de « envelopper » ; cf. gr. κύτ-ος et σκῦτ-ος (Gr. 92) « peau » et voir au mot *cust-ōs*, même famille.
(B.-B. cf. κύτος.)

cyath-us, i (m.), vase, coupe.
Emprunt au gr. κύαθ-ος m. s. ; peut-être apparenté à κάνθ-αρ-ος (pour *κϝανθ-αρ-ος, — Gr. 122) au sens de « coupe » et de « navire » ; cf. aussi κώθ-ων « coupe ». — Autre hypothèse : rad. κυαθ peut-être complexe pour *κυ(σ)-αθ et dans ce cas κύαθ-ος serait à rapprocher surtout de *cust-ōs* et la famille (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

cygnus, ou **cycnus, i**, cygne.
Emprunt au gr. *κυκ-'ν-ος à expliquer comme *cic-ōn-ia* (voir à ce mot) ; ou bien d'un rad. redoublé *κυ-κϝεν — peut-être au sens de « chanter » ; voir au mot *c(v)an-o*.
(B.-B. : o.)

cymb-a, æ (f.), barque (en tant que creuse).
Emprunt au gr. κύμβ-η « vase, tasse » et « barque ». — De la même famille que σκάφ-η, lat. *scaph-a* « barque » ; cf. σκύφ-ος et lat. *scyph-us* (Gr. 92) « vase à boire, coupe » ; *cūp-a* « tonneau » ; κυψ-έλ-η « boîte » et κύπ-ελλ-ον « coupe » ; — sens primitif commun « objet creux ».
(B.-B. : o.)

cymb-al-um, i (n.), cymbale.
Emprunt au gr. κύμβ-αλ-ον m. s. ; instrument de musique de cuivre en

forme de bassin ou de coupe circulaire très évasée dont on tire en le frappant un son retentissant. — Rad. κυμβ apparenté à celui de *cūp-a* et de *cymb-a* (voir à ces mots), à cause de la forme hémisphérique et creuse de la cymbale; ou bien à rattacher à la famille de κόμπ-ος « bruit violent ».

(B.-B. : o.)

cyn-ic-us, a, um relatif aux philosophes cyniques.

Emprunt au gr. κυν-ικ-ός m. s. dérivé eu égard à κύων « chien »; — voir au mot *can-is*.

(B.-B. Mêmes explications.)

cytisus, i (f.), cytise.

Emprunt au gr. κύτισος: — étymologie obscure.

D

dam-a ou **damm-a, æ** (f.; quelque fois m.), biche, daim.

Peut-être au sens primitif de femelle de quadrupède, en tant que la femelle est « celle qu'a *domptée* le mâle ». — Cf. ἀ-δ'μ-ής « vierge », ἄ-δμητ-η « génisse, cavale, etc., indomptée, c'est-à-dire encore vierge », — δαμ-ας dans ἱππο-δάμας « celui qui dompte les chevaux », — cf. *Hippodamas* (nom propre), d'où, au sens passif avec rhotacisme de la finale, δάμ-αρ « épouse = (la domptée) »; puis, avec lambdacisme et élargissement dérivatif, δαμ-άλ-η, δάμ-αλ-ις « génisse ».

(B.-B. : o.)

dam'n-um, i (n.), nuissance, dommage, amende.

Pour **damb-v'n-um* (ou pour **damp-m'n-um*, au sens primitif et général de « nuisance »; cf. rad. sc. *dambh*, *dabh* « nuire, endommager, tromper »; rad. germ. *stamp*, *stapf* « broyer, maltraiter »; gr. στέμβ-ω, στείβ-ω « broyer, fouler aux pieds »; στιβ-αρ-ός, στιφ-'ρό-ς, στυφ-ελ-ός « compact », auprès de στυφ-ός « astringeant » et de στύφ-ω « serrer, fouler, broyer »; — ζημ-ία « dommage, amende »; — (pour la réduction à ζημ- du rad. de ζημ-ία (*ζημψ-) et les cas analogues, voir Gr. 112, 124 et 125); — δαμ-άζ-ω « maltraiter, dompter »; — δ'μ-ώς (au fémin. δ'μ-ῳ-ή) « esclave de guerre (dompté) »; — δάμ-'ν-ημι est à rapprocher particulièrement de *dam'n-um*. — Cf. encore lat. *deps-o* « broyer », gr. δέψ-ω et δέφ-ω m. s. — Pour les var. du ζ initial, voir Gr. 100 sqq. D'une manière générale, voir aussi au mot *dom-o*.

(B.-B. Parenté prob. avec δαπάνη).

daps, dap-is (f.), banquet, festin sacré.

Inséparable de δάπτ-ω (rad. δαψ, δαπτ, — Gr. 110) au sens de « détruire, broyer, dévorer, manger ». Cf. δάπ-αν-η « prodigalité, dépense, dissipation, destruction », — cf. aussi *dam'n-um* aux mêmes sens et toute la famille réunie à ce mot.

(B.-B. Le rapprochement avec δάπανη est douteux).

daps-il-is, is, e, dissipé, prodigue, abondant.

Dér. eu égard à *daps* (voir à ce mot), cf. gr. δαψ-ιλ-ής m. s.

(B.-B. ne donnent pas cette forme.)

dē, prép. et préfixe qui marquent l'éloignement, la séparation eu égard à un point de départ exprimé ou sous entendu.

Comp. : — *de-hinc* adv. = « à partir de *(dē)* (pour venir) ici *(hinc)*, après, ensuite, d'ici » ; — *de-īn* adv. « (en venant) de — après, ensuite de » ; — *de-inde* adv. m. s. ; — *dē-mum* adv. « enfin » (« en s'éloignant tout à fait de ») ; — *dē-nique* adv. « enfin » ; — *dē-nuo* adv. « de nouveau » pour *dē-novo*, littér. « à partir d'un lieu, d'un objet, etc., dont on est déjà parti une autre fois » ; — *dē-orsum* adv. « vers le bas » ; cf. l'opposé *sursum*, « vers le haut » (voir aussi au mot *vert-o)*; — *dē-super* adv. « du haut, au-dessus ». — Compar. *dē-ter-ior*, *ior*, *ius* « pire, inférieur » ; — superl. *dēterrimus*, *ā*, *um* « le pire, très inférieur (mauvais) », — ces deux formes supposent un primitif **dē-ter* « (au loin), au bas » (cf. *ex-ter*, *in-ter*, *sub-ter)*. — *dē* var. prob. eu égard à *dis* (Gr. 136), qui exprime la séparation, la dispersion (voir à ce mot). — En ce qui concerne *dē*, l'idée de séparation a produit celles de provenance et de cause, comme les exemples suivants sont de nature à le faire voir : *Priami de gente* « issu de la race de Priam » — ; *unus dē illis* « l'un d'eux (l'un d'eux, abstraction faite des autres, séparément d'eux) » ; — *dē publico* « venant du peuple » ; — *signum de marmore* « une statue de marbre (provenant du marbre) » ; — *dē consilii sententia* « la résolution du conseil (venant du conseil) » ; — *gravi de causa* « (provenant) d'une cause grave » ; — *res de qua agitur* « l'affaire, qui est le point de départ de la délibération actuelle, etc. ».

(B.-B. *dat* en osque ; — peut-être ancien ablatif pour **dēt*).

dec-em, nom de nombre indéclinable, — dix.

Dér. : — *dec-im-us*, *a*, *um* « dixième » (Gr. 36), — *dēni* pour **dec-'n-i-'æ*, *a* « dix par dix » — (Gr. 153), cf. *dec-ān-us* « dizenier », et *dec-'n-ār-ius*, *ii* (m.), « denier » ; — *decem-ber (*decem-ver*. — Gr. 145), nom du 10e mois « décembre » ; — p.-ê. *dec-ur-ia*, *æ* (f.), au sens de « dizaine » ; — *un-de-cim* « onze » (Gr. 36) ; — *duo-de-cim* « douze » (Gr. 36). — A rapprocher du sc. *daç-an*, du gr. δέκ-α, du goth. *taihun* m. s. — Le rad. *dec-ur* pour **dec-us* suppose un antécédent **decoans* (Gr. 59), gr. **δεκ-Ϝα(ν)*, **decvans)*. — Rapport possible avec le rad. de *dex-ter* (voir à ce mot) au sens primitif de « main = les dix doigts) ».

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

dec-et, **decuit**, **decēre**, il convient.

Dér. : — *decus*, *or-is* (n.), « ce qui convient, ce qui fait honneur, ce qui orne, honneur » ; — *dec-or-o ās*, « orner, honorer » ; — *dē-dec-us*, *or-is* (n.), « déshonneur » ; — *dē-dec-or-o*, *ās* « déshonorer » ; *decor*, *ōr-is* (m.), « ce qui agrée, convenance, ornement, grâce ». — Rad. *dēc*, *deic*, *dec*, *dic* dans *dīc-o*, δείκ-ν-υμι, sc. *dēç-diç* au sens primitif de « séparer, distinguer, désigner, indiquer, affirmer, montrer, enseigner, dire » ; cf. aussi δόξ-α au sens de « indication, assertion, avis,

opinion, idée, sentiment », = « ce qui paraît bon, convenable » ; *doc-e-o* « montrer, enseigner » ; δοκ-έ-ω « être de tel avis, trouver bon », d'où simplement « paraître tel, paraître ». — Le ξ de δόξ-α, d'où δοξ-άζ-ω « penser, juger », est expliqué par le *x* de *dex (ju-dex*, etc).

(B.-B. Même racine que dans δοκέω, δόξα. L'idée première est « sembler, paraître ».)

del-e-o, ēs, *ēvi, ētum, ēre*, détruire, supprimer, effacer.

Rad. *dēl (*dvēl)* inséparable de δηλ (δϝηλ) dans δηλ-έ-ω « ravager, détruire ». — Rapprocher tout particulièrement *dēl-ē-t'r-ix* « destructrice » de δηλ-η-τήρ « destructeur ». — Voir au mot *dol-e-o* « éprouver de la peine », même famille. Parenté possible avec *duellum* (voir à ce mot) ainsi qu'avec le rad. δῆρ de δῆρ-ις « combat ».

(B.-B. Le parfait *dēlēvi*, est composé de *dē* et de *lēvi*, parfait de *lino* « enduire ». Du parfait *dēlēvi* on a tiré un présent *dēleo*.)

delphin-us, i (m.), dauphin, poisson de mer.

Dér. eu égard au grec δελφίν m. s. — Peut-être au sens premier de « ventru », cf. δελφ-ύς « matrice » et « ventre », ainsi que ἀδελφός au sens de « frère » = « celui qui est sorti d'une même matrice ».

(B.-B. : o.)

dens, dent-is (m.), dent (ce qui mord ou mange).

Ce mot est commun à toute la famille : all. *zahn*, gr. ὀδ-ούς (ὀδ-όντ-ος), sc. *dant-as*, lithuanien *dant-is*, cymrique *dant*. — Le *o* initial de la forme grecque indique comme point de départ de la famille les rad. *od, ad, ed* au sens de « manger » (cf. ἐδ-ωδ-ή « nourriture » et voir au mot *ed-o*). — Dans toutes les autres branches de la famille la voyelle initiale *o* a disparu (prob. dès la période d'unité).

(B.-B. « Le mot existe dans toute la famille; dans le gr. ὀδούς l'*o* initial est prosthétique ».)

dens-us, a, um (et *con-densus, a, um)*, serré, épais, compact, abondant.

A rapprocher du gr. δα(ν)σ-ύς « épais, serré, touffu, poilu, abondant ». — P. ê. d'un rad. primitif commun **damps* (δαμψ), d'où **dans*, **dens*, au sens primitif de « presser, serrer, broyer ». — Voir aux mots *dam-'n-um, daps, daps-il-is, dumus*.

(B.-B. comparent le gr. δασύς).

deus, dei (m.), dieu et **dea, deæ** (f.), déesse.

Dér. : — *dīvus, a, um*, « divin » ; subst. (m.) « dieu » (f.), « déesse » ; cf. gr. *δῖϝος « divin » et *θεϝός « dieu » (var. de *deus); dīv-īn-us, a, um* « divin » ; subst. (m.), « devin, qui est en commerce avec les dieux) », — *dīus, a, um* « divin » (m.). subst. « dieu » (f.) « déesse » (var. de *deus* et de *dīvus);* — *di-āl-is, is, e* « relatif à Jupiter » ; — Pour le rad. *dî*, cf. *dī-us* et voir au mot *diēs*. Formes appar. :

*Jovis (*djo-vis), is* « Jupiter » ; — *Ju-piter, (*djupater)*, m. s., *dies-piter* m. s. ; — *Jan-us (*dj-an-us), i* (m.) « Ja-nus » ; — *jān-u-ār-ius, ii* (m.), « relatif (consacré) à Janus, le mois de janvier » ; — *Jān-ic-ul-um, i* (n.), le Janicule (le mont de Ja-

nus?) »; — *Diāna (dj-ān-a)* (f.) « Diane »; — *Jūn-o (*dj-ūn-ō(n) ōn-is* (f.), « Junon ». — L'initiale du rad. (en tenant compte de Ζεύς) oscille entre *(s)d* et δσ(ζ) (Gr. 100 sqq.). La forme dor. ζᾶν (*ζᾶϝαν(ς) explique Ζευ(ν)ς et les rad. lat. *djān, djūn*, — cf. *djon* dans *(*d*)*jo(n)-ris* (cf. sc. *djōs* pour **djōns*, au sens de « ciel » en tant que lumineux. — Voir aux mots, *diēs* et *dīves*. — Série de variantes : Ζεύς, θεός, *deus, dīvus, dīus*. — Le sens premier de Ζεύς (et des var.) personnification du feu sacré — est « le brillant ». — Deux bases radicales primitives fortement contractées dans Ζεύς pour *Ζεϝ-ευτς, *Ζεϝ-αυτς.

(B.-B. Explications partiellement analogues.)

dex'ter, ter-a ou **t'r-a; ter-um** ou **t'r-um**, adroit, habile, qui est à droite.

Dér. : — *dex-ter-a* (ou *dex-t'r-a*), æ (f.), « la (main) droite », — *dex-tim-us, a, um* « qui est tout à fait à droite » (cf. *ex-timus*, etc.). — Pour *dex'-ter*, cf. le gr. δεξ-ι-τερ-ός et δεξ-ιός « qui est à droite »; — δεξ-ι-τερ-ή « la main droite », — sc. *dakš-as* (auprès de *dakš-in-ā* « la (main) droite ») : adj. « fort, puissant, habile », — subst. « énergie, habileté, intelligence »; — la main droite est « la forte » ou « l'habile ». — A rapprocher du rad. sc. *takš* (Gr. 107) « agir, faire, exécuter, produire, conduire, façonner » (cf. τέχ-'ν-η « habileté, art »); — *dex-ter* correspond au sc. **takš-tar*, *taš-tar* nom d'agent auprès du rad. *takš*, — (voir aussi au mot *dec-em*).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

dia-dē-ma, at-is (n.), turban, diadème.

Emprunt au gr. διά-δη-μα m. s. — Le rad. δη au sens primitif prob. de « attacher, lier, fixer », est, d'une part, une var. de θες dans θέσ-ις « fait de lier »; δεσ-μός « lien »; δέ-ω pour *δε(σ)-ω « lier », — d'autre part parenté avec δες dans δέσ-ις (Gr. 10) « fixation, établissement »; θεσ-μός « chose fixée, établie, loi », et τι-θή-μι « établir, fixer ».

(B.-B. : o.)

diæta æ (f.) (aussi, **zêta**, régime de vie).

Mot emprunté au gr. δίαιτα m. s., — origine peu sûre; à rapprocher peut-être du rad. ζα dans ζά-ω « vivre ».

(B.-B. : o.)

dialecticus, a, um, qui concerne la dialectique, la discussion.

Emprunt au grec δια-λεκτ-ικ-ός; — voir pour l'origine et la famille au mot *leg-o*.

(B.-B. : o.)

dic-a, æ (f.), action en justice, procès.

Emprunt au gr. δίκ-η m. s., — sens premier « ce qui indique, dit, prescrit, — la loi, le juste, la justice (abstraite) en tant que décidant d'un débat porté devant les tribunaux ». — Voir au mot *dīc-o*; même famille.

(B.-B. : o.)

dīc-o, is, *dixi, dic-tum, dīc-ere,* indiquer, dire.

dicto, ās « répéter, dicter, prescrire » (rad. *dict* emprunté à *dic-tus*); — *dict-ā-tor, ōr-is* (m.), « celui qui donne des ordres, chef, dictateur »; — *dict-ā-tūr-a, æ* (f.), « dictature », *dict-it-o, ās* « ré-

péter indéfiniment », — *dic-ax*, *āc-is* « celui dont les paroles sont amères, cuisantes, railleur » (sens péjoratif impliqué par le suff. *ax)*. — *dic-o*, *ās* « publier, dédier, attribuer publiquement »; — *dic-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « déclaration qu'on se fait citoyen d'une ville », *ab-dic-ā-tiō(n)*, *ōnis* (f.) « refus, dédite, abdication ». — Comp. : — *in-dex*, *ic-is* « qui indique » ; — *jū-dex*, *ic-is*, « qui indique le droit; juge » ; — *vin-dex*, *ic-is* « caution, vengeur » (voir aux mots *vēnum* et *vindex)*; — *causi-dic-us*, *a*, *um* « celui qui plaide une cause, avocat » *(dic-us* dérivé de *dex)*. — Rad. *deic (dēc)*, *dīc*, *dex*, *dic* au sens primitif de « séparer, distinguer, inciser, marquer, notifier, signifier, indiquer, montrer par la parole, exprimer, dire » ; cf. δείκ-'ν-υμι m. s., — voir aussi aux mots *dec-et* et *doc-e-o* (même famille) ainsi que rad. *sting* (Gr. 104); — (cf. στιγ, sc. *tēj-tij* au sens de « piquer, marquer »).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

diēs, ei (f. et m. au sing. ; m. au plur.) jour et lumière du jour.

Comp. : — *meri-diēs*, *ei* (f.) (pour **mesī-diēs*, μέσ-ος et cf. gr. μεσημβρ-ία « le jour à sa moitié, midi » ; — *ho-diē (*hoc-diē)*, adv. « en ce jour »; — *hodiernus*, *a*, *um* (cf. *hesternus*) « aujourd'hui, d'aujourd'hui » (combinaison de *ho(c)diē* et de la forme contractée du suff. temporel complexe *er-'n-us)*; — *postrī-die* adv. (pour **posterī-diē)* « au jour postérieur, au lendemain » ; — *peren-diē* adv. « après-demain » ; — à *peren*, cf. π'ρ-ιν = « au jour à venir » ; — *prī-diē* adv. (pour **præ-diē)* « au jour avant (celui-ci) = la veille » ; — *diū *(diū(m))* adv. « au jour (tout le jour, longtemps) » ; *inter-diū* adv. « intercalé dans le jour, pendant le jour » ; *di-urnus*, *a*, *um* « de jour », combinaison du rad. *di* et du suff. temporel *ur-'n-us*, var. de *er-'n-us*, (cf. *hodiernus)*; — *di-ūt-in-us*, *a*, *um* « qui dure tout le jour, de longue durée », — rad. complexe *di-ūt*,. — Comp. : — *bī-duus*, *a*, *um* « qui dure deux jours rad. *d(j)u*, d'où *d(j)u-us* (Gr. 139) ; — *dū-dum* adv. *(*djūd-um?)* « depuis longtemps », rad. *djūd* pour *djūt*, cf. *diūt-in-us* : — *nun-dinæ*, *ārum* (f. pl.) « foires qui avaient lieu tous les neuf jours) » ; — pour *nun*, voir au mot *novem* et cf. sc. *din-am* « jour » ; — *peren-din-us*, *a*, *um* « d'après-demain », cf. *peren-diē*.

(B.-B. Explications diverses, les unes concordantes, les autres différentes. — Pour les variantes radicales sur lesquelles se sont développés les principaux dérivés dont il vient d'être question, voir au mot *deus*. Le sens primitif commun pour les deux familles apparentées *(deus-diēs)* est celui de « briller ».)

dig-it-us, i (m.), doigt.

Inséparable, pour le radical, du gr. δάκτ-υλ-ος (ou δάκ-τυλ-ος). — Rad. *dig*. apparenté à celui de δάκ-'ν-ω « déchirer, mordre » ; de δεχ dans δέχ-ομαι « recevoir, prendre » ; de στίγ (στίζ-ω, Gr. 105) « piquer ». — Le doigt ongulé pique, déchire ou arrache (prend). — Le rad. complexe *dig-it* est pour **dig-vent* (Gr. 141) ; voir aussi aux mots *dec-em*, *dīc-o*. Il est vraisemblable que *dec-em* (sc. *daç(v)an)* « dix », primitivement peut-être « la main » avec deux fois

cinq doigts (dix), en tant que prenante, appartient à la même famille.

(B.-B. Rapprochent *digitus* de δάκτυλος et de *decem.)*

dig-'n-us, a, um, digne, digne de.

Rad. *dig*, var. probable de *dīc* dans *dīc-o* (voir à ce mot, — Gr. 95). Au sens premier probable de « distingué (pour), désigné (pour), propre à, digne de ». — Voir aussi *dec-et.*

(B.-B. L'idée est celle de convenance; la parenté avec *decet* est probable.)

dī-r-us, a, um, mauvais, méchant, funeste, sinistre, de mauvais augure.

Rad. *dīr* pour **dvīr*, **dvīs* (Gr. 137, 141), apparenté au préfixe péjoratif lat. *dis* (voir à ce mot), au sens de détruire, cf. gr. δυς et rad. sc. *dvis-dvēs* au sens de « maltraiter, haïr ». Parenté probable avec *dēl-e-o* (voir à ce mot) et peut-être avec *dūr-us* « dur » et avec δῆρ-ις « bataille, combat ».

(B.-B. : o.)

dis, préfixe qui exprime une idée de séparation et, par conséquent, d'éloignement, de privation, de destruction, etc.

Le *s* final se maintient devant les consonnes fortes. Exemples : *dis-sidēre* « s'établir séparément, différer matériellement et moralement » ; — *dis-(s)tinguere* « mettre de côté, discerner, distinguer, marquer d'un signe distinctif » ; — *dis-pōnere* « mettre de côté en arrangeant, en disposant » ; — *dis-cernere* « séparer, discerner » ; — *dis-putāre* « émettre des avis différents, débattre ». — Devant les consonnes douces le *s* final (devenu *z*) tombe. Exemples : *dī-dūcere* (conduire ça et là, écarter, séparer » ; — *dī-gerere* « porter ailleurs, séparer, diviser, dissoudre » ; — *dī-lābi* « se dissiper, se disperser, s'anéantir » ; — *dī-mittere* « éloigner, congédier, renvoyer » ; — *dī-rigere* « diriger, étendre en séparant » ; — *dī-versus, a, um* « tourné à l'opposé, adverse, hostile, contraire ». Devant une voyelle ou *h*, *s* se rhotacise. Exemples : — *dir-imere* « désunir, rompre » ; — *dir-(h)ibēre* « trier, mettre de côté en comptant, dénombrer ».

Dis, dīs, (**dvis*), var. eu égard au sc. *dvis*, gr. δϝίς et δυς, lat. arch. *duis*, d'où *(d)bis*, au sens premier de « séparément », d'où « en deux ». — Voir aux mots *dē*, *dēl-e-o*, *dīr-us*, *duo.*

(B.-B. Ce préfixe vient sans doute du nom de nombre « deux ».)

disc-o, is, *didici, discere,* apprendre, savoir, étudier.

Dér. de *-dex* comme *sen-esc-o* est un dérivé de *sen-ex* (Gr. 87); cf. aussi δι-δάσκ-ω ; même famille que *dīc-o* et *doc-e-o* (voir à ces mots). — Le dér. *discipulus*, prob. pour **disc-ic-vul-us* (Gr. 143), serait à rapprocher pour la formation de *dic-ā-bul-a*, *dīc-i-bul-a*, *ōrum* (Gr. 143) « bavardages », à côté de *dic-āc-ul-us* « bavard » (Gr. 142). Ici, le primitif est *dic-ax* « railleur », d'où *dic-āc-(v)ul-us* et **dic-āg-vul-us*, qui a donné *dic-ā-bul-a* (Gr. 143). — Pour *disci-pul-us*, le primitif probable est **disc-ax*, **disc-ex*, d'où **disc-ic-(v)ul-us*, *disc-i-pul-us* (Gr. 143); — *disci-p'l-īn-a (disc-i-p'l-īn-a)* suppose un développement sur le rad. complexe *disc-i-p'l* analogue

(quant aux suffixes) à celui de *doc-t'r-īn-a* auprès de *doc-tor*.

(B.-B. *disc-o* est un verbe à redoublement comme *gi-gno*. Renvoi à *doce-o*.)

disc-us, i (m.), disque, palet.

Emprunt au gr. δίσκ-ος, m. s A rapprocher de δίκ-ω au sens de « pousser, lancer ». — Voir au mot *dux*, prob. de la même famille ; cf. aussi rad. sc. *tuj-tōj* « pousser » (Gr. 58 et 107).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

dīves, divit-is, riche.

Un rad. primitif (très hypothétique) composé d'un premier terme *dit* (cf. sc. *dyut* « briller ») et d'un suffixe *v-'ts*, *v's* rend compte des formes réduites ultérieures : *dīves* et *dīt* dans *dīt-ior*, etc. — Termes qui s'y rattachent : *Dīs*, *Dīt-is* (m.) « Pluton ». — *Dīves;* est à rapprocher de Ζεύς, de *deus* et de *diēs* (voir à ces mots). — Sous la forme réduite *Dīs*, ce mot désigne Ζεὺς χθονίος, le Jupiter infernal gardien des richesses souterraines (les éléments inertes et cachés du sacrifice), ce qu'indique aussi son nom de Πλούτων (cf. Πλοῦτος considéré comme le dieu des richesses.) Il est très probable que le sens usuel de *dīves* « riche » procède du sens mythologique qui vient d'être indiqué : « le dieu (riche) », puis « un riche quelconque » (adjectif pris substantivement ou comme nom commun).

(B.-B. citent des textes où le mot *dīves* apparaît encore avec le sens primitif de « brillant ».)

do, dās, *dedi*, *datum*, *dare*, séparer, partager, donner, attribuer.

En comp. souvent « poser, établir, fonder » : *con-do* « composer, établir, fonder » ; — *con-di-tiō(n)*, *ōn-is* (f.) « action de fonder, fondation concertée, pacte, condition, manière d'être », auprès de *dit-iō(n)*, *ōn-is* (f.) « domination » ; — *ē-do* « mettre au dehors, au jour, produire, publier » ; — *ē-di-tor*, *ōr-is* (m.) « celui qui produit, met au jour, publie, auteur » ; — *ven-do* « vendre » (voir au mot *vēnum;* — *dōn-um*, *i* (n.) « don » ; — *dōs (dōt-is)*, m. s. ; — rad. *dā(n)* affaibli régulièrement en *di* dans la plupart des composés, — pour *dva*, *doa*, restitution indiquée par δοι dans l'éol. διδοί-μι, — par la relation de l'*a* de *dat*, avec le ω du grec δω (dans δι-δώσι), — par les formes latines comme le subj. *duīm*, etc. — *Do* « donner » correspond pour le sens à δι-δώ-μι, (sc. *da-dā-mi* « donner »), alors que *do* dans *con-do* « établir » correspond à τι θή-μι, m. s., et au sc. *da-dhā-mi*, m. s. — Le lat. *dōn-um* « don » et le sc. *dān-am* ramènent à un rad. *dōn-dān (dōān)* antérieur à *dā-dō(n)*, de même que le lat. *dōs (*dōnts) dōt-is* « don » auprès de δῶρ-ον, m. s. indique un phénomène de rhotacisme qui a donné le rad. δωρ de δῶρ-ον par changement du ς final du participe *δι-δόντς, etc. en ρ (*δι-δω(ν)ς) (Gr. 137).

(B.-B. Explications partiellement identiques.)

doc--eo, ēs, *docui*, *doctum*, *docēre*, enseigner.

Dér. : — *doc-tus, a, um* « instruit, savant » ; *doc-tor*, *ōr-is* (m.) « celui qui enseigne, maître » ; — *doc-t'r-īn-a*, *æ* (f.), proprement fém. de *doc-tor* « celle qui enseigne, l'enseignement, la science; » — *doc-u-men*,

min-is (n.) « enseignement, leçon » (cf. gr. δόγ-μα, m. s.), et *doc-u-ment-um, i* (n.) ; — *doc-il-is, is, e* « qui peut-être instruit, docile » ; — rad. *doc* var. de *dīc* dans *dīc-o* (voir à ce mot ainsi qu'à *disc-o*), cf. aussi rad. δαξ (cf. *dex*) impliqué par de δι-δάσκ-ω « enseigner » (Gr. 87), et rad. δοξ dans δόξ-α « enseignement, l'enseignement proprement dit, l'enseignement par excellence, l'orthodoxie ». — Le sens primitif commun est « marquer, montrer, désigner, distinguer ».

(B.-B. Renvoient à *disco*).

dol-e-o, ēs, *-ui, -ēre*, éprouver de la douleur, souffrir.

Dér. : — *in-dol-ent-ia, æ* (f.) « absence de souffrance, insensibilité (indolence) » ; — *dol-or, ōr-is* (m.) « douleur, souffrance » ; — rad. *dol* inséparable de δηλ dans le gr. δηλ-έ-ω « maltraiter, blesser ». Voir aux mots *dē-le-o dol-o, dol-us;* — cf. aussi δέρ-ω, au sens de « maltraiter ».

(B.-B. : o.)

dol-ium, ii (n.), vase, jarre, tonneau pour le vin et les liquides en général, ou les grains.

Rad. *dōl* au sens primitif d' « enveloppe, entourage » d'où objet rond. — Prob. à rapprocher de τύλ-η « bosse, objet rembourré » (Gr. 107) ; τύλ-ος « bosse, protubérance, durillon » ; — cf. aussi peut-être στολ-ίς et στολ-ή (Gr. 105) au sens de « robe, vêtement », et θύλ-ακ-ος « sac, poche, sorte de robe », — rad. complexe θυλ-ακ, — cf. θώρ-αξ au sens de « cuirasse, enveloppe ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

dol-o, ās, tailler, façonner à la dolabre.

Dér. : — *dolābra* (**dol-āg-v'r-a, æ*) (Gr. 143), — antécédent **dol-ax* « dolabre, sorte de hache ». — Parenté probable de *dol-o* avec *dol-e-o* (voir à ce mot). Le sens primitif commun des rad. serait « séparer, couper, blesser, maltraiter ».

(B.-B. : o.)

dol-us, i (m.), ruse, tromperie, trahison (mauvais traitement).

Inséparable du gr. δόλ-ος, « ruse nuisible, amorce (trompeuse) » et de δέλεαρ (éol. βληρ pour *δϝ'ληρ, *(δ)βλήρ, — Gr. 143), m. s. Voir aux mots *dol-e-o* et *dol-o;* le sens primitif commun des rad. est « couper, blesser, nuire, tromper ». Pour l'évolution du sens, cf. celle du rad. sc. *dambh* « opprimer, tromper, maltraiter » et voir aussi au mot lat. *dam'n-um*.

(B.-B. rattachent l'adverbe *sē-dul-o* à cette famille.)

dom-o, ās, *domui, domitum, domāre*, violenter, maltraiter, vaincre, soumettre, dompter.

Rad. *dom*, var. de δαμ dans δαμ-ά-ω, δάμ-'ν-η-μι, δαμ-'ν-άζ-ω « dompter », — et de *dam dam(b)* dans *dam-'n-um* (voir à ce mot pour les variantes et le sens premier) ; cf. aussi *tem'n-o*, m. s. (voir à ce mot).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

dom-us, ūs (f.), maison, domicile, demeure.

Dér. : — *dom-est-ic-us, a, um* « qui dépend de la maison, domestique » ; — *dom-ic-il-ium, ii* (n.) « domicile (demeure du maître) » ; — *dom-in-us, i* (m.) « celui auquel est la maison, le maître ». — Rad. *dom*,

var. du sc. *dam* « maison » dans le comp. *dam-patis* « maître de la maison », cf. gr. δεσ-πότης, m. s., antécédent commun pour le premier terme **da(m)s*; — le sens originaire est « établissement »; — parenté probable avec le rad. θη (θω) de τί-θή-μι (voir au mot *do*) au sens de « établir, fonder, *condere* »; cf. aussi δόμ-ος, δῶ-μα, δῶ(ν) « demeure, maison »; — δέμ-ω « construire une maison ». — Le rad. complexe *dom-est* de *dom-est-ic-us* est prob. pour **dom-eȥ*, **dom-ex* (Gr. 97) qui explique *dom-ic* dans **dom-ic-il-ium*. L'archaïque *dubenus* = *dom-in-us* suppose l'antécédent commun **do(m)-ven-us* (Gr. 145).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

dorm-io, īs *-īvi, -ītum, -īre*, dormir.

Rad. *dor'm* pour **dormp*, cf. *tor'p* pour **tor'mp* dans *tor'p-e-o* « être engourdi » (Gr. 107, 129). L'idée première est prob. celle de « broyer, amollir, affaiblir »; de la même famille : δ'ρ-ύπτ-ω « déchirer, broyer », ainsi que τ'ρ-ίβ-ω, θ'λ-ίβ-ω, θ'ρ-ύπτ-ω, m. s. — Précieux pour justifier la restitution de la nasale est l'anglais *to trample* « broyer, fouler aux pieds ».

(B.-B. rapprochent *dor* dans *dormio*.)

dorsum, i (n.), et arch. **dorsus, i** (m.). Peut-être, et plutôt, pour **dor-'s-um*, **dor-x-um* au sens primitif de « ce qui tord, tourne »; d'où aussi « courbure, convexité, cou » (cf. le sens étymologique de l'angl. *neck* « cou = ce qui se courbe »); cf. de plus δειρ-'σ-α, δείρ-α « cou », m. s., pour **δειρρ-α*, **δειρ-σα* (Gr. 151); à rapprocher encore la famille de *tor'q-u-e-o* (voir à ce mot).

(D'après B.-B., *dorsum* serait pour **deversum*, **deorsum* (voir à *verto*) participe neutre pris substantivement au sens primitif de « ce qui s'abaisse, ce qui est en pente ou penché ».)

d'rach-ma, æ (f.), drachme, monnaie d'argent.

Emprunt au gr. δ'ρ-αχ-μή. — Peut-être au sens premier d'objet de prise continuelle et passant de main en main. — Cf. dans cette hypothèse : δ'ρ-άγ-μα « poignée »; δ'ρ-αγ-μίς « prise, pincée »; δ'ρ-άσσ-ομαι « prendre ».

(B.-B. : o.)

d'rac-ō(n), ōn-is (m.), dragon (animal mythique).

Emprunt au gr. δ'ρ-άκ-ων. — Le dragon est le monstre fabuleux qui surveille, garde (δέρ-'κ-ο-μαι) ou qui retient (δ'ρ-άσσ-ομαι) les trésors dont les héros de la mythologie indo-européenne ont pour objet de s'emparer ».

(B.-B. : o.)

d'rom-as, ad-is (m.), dromadaire.

Emprunt au gr. δ'ρομ-άς; sens premier prob. « le (chameau) coursier » ou « le coureur »; — rad. *d'rom* (cf. δ'ρόμ-ος) apparenté vraisemblablement à *t'rem* dans *t'rem-o* au sens primitif de « s'agiter », d'où « courir », — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

dul'c-is, is, e doux (au moral et au physique).

Rad. *dul'c* au sens premier de « broyer, amollir, adoucir ». A rapprocher du rad. *dul'g* dans *in-*

dul'g-e-o « être complaisant, indulgent, doux pour »; le rad. *θϝελ'γ*, dans *θέλγ-ω* « caresser, adoucir ». A rapprocher aussi de cette famille l'all. *druck* au sens de « pression, fait de broyer, amollir ». — Dans le gr. *γ'λ-υκ-ύς* « doux », l'initiale *γ* indique que le *d* de *dul'c-is*, etc., est le résultat du dentalisme d'une ancienne gutturale (Gr. 96 sqq.).

(B.-B. : o.)

dum, conj. pendant que, jusqu'à ce que, pourvu que.

Comp. : — *dum-modo* conj. « pourvu que »; — *dun-taxat* adv. « pas plus, seulement »; — *dūdum*, aussi *jam-dūdum* (peut-être pour **dūn-dum* (analyse peu sûre) adv. « depuis longtemps »; — *interdum* adv. « de temps en temps »; — *nē-dum* conj. « loin de »; — *non-dum* adv. « pas encore »; — *dōn-ec* (d'où *dōn-ic-um)* conj. « aussi longtemps que ».

Dum est une var. de *tum* (voir à ce mot et Gr. 107), neutre adverb. du démonstr. auprès de sc. *ta*, gr. *το*, lat. *ste*, dans *i-ste;* — corrélatif de *quum* (« ce... que »). En général employé pour *dum (tempus)* au sens de « maintenant, en ce temps-ci, en ce temps-là »; — *taxat* dans *dun-taxat* est d'origine problématique.

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

dūmus, i (m.), buisson épineux, fourré (aussi arch. *dusmus*).

Origine obscure; peut-être de la même famille que *dens-us* (voir à ce mot).

(B.-B. citent l'expression de Livius Andronicus *dusmo in loco*, où *dūmus* est adjectif).

duo, duæ, duo *-ōrum, -ārum, -ōrum*, nom de nombre, deux.

Comp. et dér. : — *duo-decim* « le nombre douze », (voir *decem);* — *du-ell-um, i* (n.), « guerre, combat » (voir au mot *bellum)*; — *per-du-ell-iō(n), ōn-is* (f.), « conduite hostile »; — *dubius, a, um* (rad. **dug*, d'où **dug-vius*, — Gr. 143) « double, ambigu, douteux »; — *bis* adv. « deux fois » pour **(d)bis* (Gr. 143), — cf. gr. *δ(ϝ)ίς*, sc. *dvis* m. s. — *bīmus, a, um* « de deux ans » pour **bi-annuus, *bī-'ennuus, *bī-invus, bīm(v)us,* — Gr. 145). — La forme *duo* (var. **duoi*, — cf. all. *zwei)* — dans *dui-dens* « qui a deux dents » cf. rad. lat. *dui*, gr. *δοι-*, etc., a perdu une consonne finale *(x, s)* dès l'époque d'unité ainsi que l'attestent l'adv. *δ(ϝ)ίς, bis* (ancien neutre), et surtout les formes grecques (ion.) *διξ-ός, δισσ-ός*, attique *διττ-ός, δικ-ο* en comp. « double », — *δοι-ός* pour **δοι(σ)σ-ος* m. s.; *δίχ-α* adv. « en deux » et *δίχθα* pour **διξα*, m. s., — Gr. 88). — L'idée première commune est celle de séparation; cf. aussi les préfixes péjoratifs lat. : *dis, dē*, gr. *δυς* et p. ê. gr. *δία*. — Le rad. **dug* rend compte du lat. *dubius* et des dérivés; cf. *δίζ-ω* au sens de « hésiter, douter ».

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

dūr-us, a, um, dur, ferme (sec).

Rad. *dūr* très prob. pour **stūrr, *stūr's, *stōr-'s* et à rapprocher de *torr-e-o*, rad. *tor's* au sens de « sécher », cf. *terra* « la (terre) sèche »; rad. gr. *τερ'ς* dans *τέρ'σ-ομαι* « sécher », *στερ-ε-ός* pour **στερ-εσ-ος* (et *στερρ-ός*) « solide, ferme, dur »; all. *dürr* « sec » (Gr. 105 et 137).

(B.-B. : o.)

dux, duc-is (m.), guide, chef (celui qui pousse en avant, qui fait marcher).

Dér. : — *dūc-o, is, duxi, ductum, dūc-ere* « séparer, mettre en mouvement, pousser, tirer »; — *ē-dūc-o,* « tirer de, produire, élever ». — *duct-il-is, is, e* (rad. *duct* dans *duct-o*, etc.) « qu'on peut conduire, tirer, étirer, mobile, malléable. » — Rad. *duc, dūc* (arch. *douc* pour **dōc*) au sens premier de « séparer, écarter, pousser, tirer ». A rapprocher du rad. sc. *tōj-tuj* « pousser, mettre en mouvement »; cf. aussi all. *ziehen* « tirer » et *stossen* « pousser » (Gr. 105).

(B.-B. : o.)

E

eben-us, i (m. et f.), ébénier et ébène.

Emprunt au gr. ἔϐεν-ος; — peut-être pour **ἐκ-ϝεν-ος* au sens primitif de « piquant, épineux ».

(B.-B. Mot emprunté.)

eb'r-ius, a, um, ivre.

Origine douteuse; — *eb'r-ius* pour **eg-ve'r-ius* au sens premier de « vif, éveillé, excité », apparenté peut-être à ἐγ-είρ-ω « éveiller ». — *eb-r-ius* paraît inséparable de *sō-b'r-ius* qui s'expliquerait par une combinaison de *sō* particule négative (voir à ce mot et cf. *sō-cors)* avec *eb'r-ius*, d'où le sens de « non excité, non ivre ».

(B.-B. : o.)

ebulum (n.), **i, ebulus, i** (m.), hièble, plante.

Prob. pour **eg-vul-us*, mais sans qu'il soit facile de déterminer le sens premier de ce mot.

(B.-B. : o.)

ebur, ebor-is (n.), ivoire. Peut-être *ebur* pour **elebor, *el-bōr.*

A rapprocher vraisemblablement du sc. *ibh-as* au sens de « éléphant »; cf. gr. ἐλέφας dans la double acception de « éléphant » et de « ivoire ».

(B.-B. : o.)

ech-in-us, i (m.), hérisson.

Emprunt au gr. ἐχ-ῖν-ος m. s., de la même famille que ἔγχ-ος « épée »; ἄκ-ις « aiguillon »; ἄκ-ιν-ος « basilic, plante à la saveur piquante »; aussi *ācr-er*, ἀκ-ρ-ος « piquant ». — Au sens primitif commun de « ce qui pique ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ed-o, ēs ou **ed-is, est** ou **ed-it**, parf. **ēd-i**, sup. **ēs-um**, inf. **esse** ou **ed-ere** « manger », — rad. *ed* var. de *ess, es, eζ.*

Dér. : — *esc-a, æ* (f.), « nourriture », du rad. *esc* var. de *ess.* — Rad. : εσθ dans ἐσθ-ίω « manger »; — rad. ἐδ, ὠδ var. de *ed* dans ἐδ-ωδ-ή « nourriture »; — *vesc-or* rad. *vesc* « manger », var. de *esc* dans *esc-a;* — peut-être aussi *ad-or* « blé »; — ἄδ-ην, adv. « à satiété »; — ἔτ-ν-ος « purée ». — Cf. aussi rad. sc. *aç*, auprès de *ad*, au sens de « manger » et voir au mot *dens.*

(B.-B. rapprochements partiellement semblables).

eg-e-o, ēs, *ui*, *ēre*, manquer de, avoir besoin de.

Rad. *eg* pour **e(n)g* var. prob. de *ang* dans *ang-o* et la famille; voir à ce mot. — Le sens primitif commun est « serrer »; cf. surtout *ang-ust-ia* au sens de « disette, pauvreté ».

(B.-B. : o.)

ego, mei, mihi, acc. **me(m)**, abl. **me(t)**, pron. pers. (première pers. du sing.), je, moi.

A *ego*, cf. sc. *aham*, zend *azem*, gr. ἐγώ, all. *ich*. — Au rad. *mē*, cf. sc. *mā*, *mām*; gr. μέ, ἐμέ; sc. *smat* = hypothétique gr. *σμε(τ).

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

ejul-o, ās, crier, se lamenter.

Prob. pour *ē*, *ei*, d'où *ej* dans *ej-ul-o*; — parenté prob. avec *ul-ul-o* (rad. *ul*) « hurler ».

(B.-B. : o.)

ele-ment-um, i (n.), élément, enseignement abrégé ou initial, principe, rudiment.

Prob. pour **el-e(g)-ment-um*. — Rad. complexe *el-eg* au sens de « exposer, dire, montrer »; — cf. ἔλ-εγ-ος « chant élégiaque », — λέγ-ω « dire, parler » (voir aux mots *leg-o* et *loq-u-or*); sens primitif commun « exprimer par la voix, parler, enseigner » (cf. *doc-e-o* pour la signification).

(B.-B. : o.)

e-log-ium, i (n.), inscription tumulaire, épitaphe, déclaration, disposition d'un acte juridique.

Le rad. *log* est apparenté à celui de *leg-o*, et de *loq-u-or*; cf. surtout le dérivé de ce dernier : *e-loq-u-ium* « langage », etc., et voir au mot *element-um*.

(B.-B. Emprunt au gr. ἐλεγ-εῖον.)

ē-minus, adv. de loin; litt. hors de prise, sans que les mains d'adversaires qui luttent se rejoignent.

A l'initiale *ē* pour *ex*, *es*, *ez*, + *manus* d'où *minus*; — voir au mot *cō-minus* « en en venant aux mains » auquel B.-B. renvoient également, mais avec une explication différente et difficilement admissible.

em-o, is, *ēmi*, *emptum*, *emere*, prendre, prendre contre paiement, acheter.

Comp. : *ex-im-ius*, *a*, *um* « mis à part, de choix, excellent, excepté, exempté », — *ex-emp-'l-um*, *i* (n.), extrait, objet détaché du groupe dont il fait partie et destiné à servir de modèle ou de type; — *ex-emp-'l-ar*, *ār-is* (n.), « copie » et « modèle ». — Comp. avec contraction (parf. en *psi*) : *dēm-o* (*dē-em-o*), *is*, *dempsi*, *demptum*, *dē-mere* « ôter, enlever de »; — *vin-dēm-ia*, *æ* (f.), « vendange, cueillette des raisins »; voir au mot *vīnum*). — *prōmere* « prendre en mettant au jour, produire, publier »; — (*prō-m-o*), *promp-tus*, *a*, *um* « tiré, mis au dehors, placé sous la main, prêt, prompt; » — *præ'm-ium*, *i* (n.) « préciput, avantage, prélèvement, récompense prélevée, prix ». — Pour la famille, voir au mot *ad-ip-isc-or*, — (rad. *ip* pour *imp*, *emp*).

(B.-B. voient dans *sūmo* un pré-

fixe lat. *sum*, inconnu d'ailleurs ajouté à *emo (sum + emo)* lequel aurait été traité comme verbe simple et qui aurait donné à son tour naissance à de nombreux composés.)

en, adv. voici, voilà et **ecce**, adv., voici, voilà.

L'origine de *ēn* est très obscure; quand à *ecce* pour **hecce*, voir au mot *hic*, *hicce*, pron. démonstratif dont *ecce* paraît inséparable.

(B.-B. : o.)

ens-is, is (m.), épée.

Rad. *ens* pour **enx*. — Parenté prob. avec *asc-ia* « hache » (voir à ce mot) et gr. ἀξ-ίν-η m. s.; — cf. aussi sc. *a(n)s-is* « épée »; rapprochement que B.-B. proposent également.

e-o, rs, *īvi*, *itum*, *īre*, se mettre en mouvement, marcher, aller vers.

Comp. et dér. : — *com-i-tium*, *i* (n.), « assemblée du peuple, réunion publique, comice »; — *cœtus (*co-e-tus) ūs* (m.), « réunion, jonction »; — *in-i-tium*, *ii* (n.), « entrée, entreprise, commencement »; — *ob-e-o* « aller au devant de, se perdre dans », d'où « s'éclipser, disparaître, mourir », — *per-e-o* « aller au delà, en avant, disparaître, périr », — *prætor (*præ-i-tor)*, *ōr-is*, (m.), « celui qui précède, qui a la préséance, chef, préteur »; — *sub-i-tus a, um*, « ce qui s'avance (à l'improviste), subit », — *ven-e-o* « être vendu » (voir au mot *vēnum)*; — *amb-i-o* « aller autour, circonvenir, briguer »; — *amb-i-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « brigue, ambition ». — Dér. *i-to*, *ās* « aller fréquemment », — *it-er*, *it-in-er-is* « marche, route, voyage ». — Comp. : *sed-i-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « fait de se séparer, sécession, sédition », — *com-es*, *it-is* (m. f.), « qui accompagne, compagnon, compagne ». — Rad. *ē* (var. *ei*, *ī*, *e*, *i*) réduits à ces formes simples dès l'époque d'unité; cf. sc. *ē-mi*, gr. εἶ-μι au sens de « aller ». — Nombreux sont les témoins d'un état radical plus ample : *it*, *in*, etc.; — en latin : *ets*, *es*, dans *com-es*, *it-is* (cf. sc. *it)* « qui va » d'où *it-is* « marche »; formes latines en *it-ium* comme *ex-it-ium*, etc.; formes en *it-us* comme *ex-it-us*; *it-er*, *it-in-er (it-in-er-is*, gén. avec double indice casuel); cf. sc. *it-van* et *it-var-as* « qui va », — gr. ἰθ-ύς « qui va droit etc. », « qui marche en avant ».

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

epulum, i (n.), festin.

Dér. : — *ep-ulæ* (f. pl.), « vivres, aliments ». — Forme qu'on ne peut guère séparer de *ed-ūl-is* « bon à manger, de *ed-ūl-ia* (n. pl.) « aliments, etc. » — Le rad. complexe *ep-ul* serait pour **et-vul*, **ep-ul* (143 sqq.) — Voir aussi au mot *ed-o* « manger », et cf. particulièrement le rad. ἐτ dans ἔτ-'ν-ος « purée ».

(B.-B. : o.)

eq-u-us, i (m.), cheval.

Dér. : — *eq-u-a*, *æ* (f.), « cavale »; — *eq-u-īn-us*, *a*, *um* « relatif au cheval »; — *eq-u-es*, *it-is* (m.), « cavalier, chevalier »; — *eq-u-est-er*, *-t'r-is*, *-t'r-e* « de cheval ». — A la même famille appartiennent le sc. *aç-va-s* et le gr. ἵππος pour **ἰκ-Ϝος*, ἱκκ-(Ϝ)ος où les deux κ correspondent au *ç* = *çc* du sc. — Le sens premier commun est indiqué par l'antécé-

dent adjectif du sc. *āç-us* « rapide » auquel correspondent les formes grecques ὠκ-ύς, ὀξ-ύς, ἄκ-ρ-ος; les formes lat. *āc–er* et *ōc-ior*, etc. Le ξ de ὀξ-ύς répond particulièrement au *ç* du sc. *āç-us* (et *aç-vas*). Cf. aussi le sc. *aç-vin* (et lat. *eq-ves*) à l'adj. lat. **eq-vīn-*, d'où avec l'élargissement en *os*, *us*, *eq-vīn–us*. — Le cheval est « le rapide » aussi le nom de la déesse latine *ēp-ōn–a* protectrice des chevaux, pour **ec-vōn-a*.

(B.–B. Rapprochements partiellement semblables.)

erg-ā prép., à l'égard de et **erg-o**, adv. donc.

Cf. pour la forme, le couple adverbial *rectā*, *rectō*. — Rad. *erg* (**hver'g*) auquel sont apparentés les verbes *ver'g-o* et *reg-o* au sens premier de « incliner vers, diriger » (voir à ces mots). Explication d'ailleurs très hypothétique.

(B.-B. *ergo* est pour **e-r(e)go* d'un ancien subst. **regum*, synonyme de *e regione* « dans la direction ».)

ergastulum, i (n.), prison d'esclaves.

Ce mot suppose un primitif *ἐρ'γ-αστωρ var. eu égard à ἐρ'γ-αστήρ « travailleur », d'où ἐρ'γ-αστήρ-ιον « atelier », — toutes formes en rapport d'origine avec ἔρ'γ-ον « travail ».

(B.-B. : o.)

err-o, ās, aller ça et là, errer, s'égarer.

Dér. : — *err-or*, *ōr-is* (m.), « écart, détour, erreur ». — Rad. *err* pour **er's* au sens premier de « se mouvoir, aller, aller n'importe où, aller çà et là, s'égarer ». — Cf. aussi rad. sc. *ar's* « se mouvoir rapidement, couler, écouler »; gr. ἔρρ-ω « s'en aller, disparaître, aller à sa perte », — -ορρ-ος et -ορσ-ος dans le comp. παλίν-ορσ-ος et -ορρ-ος « qui revient sur ses pas ».

(B.-B. : o.)

ēr–ūc-a, æ (f.), chenille et roquette (plante aphrodisiaque).

Var. *ūr-īc-a*, *æ* (f.), « chenille », pour **sver-ūc-a*. — L'idée première commune est « piquer, gratter, ronger ». Se rattache à la même famille *sōr-ex* (cf. gr. οὖρ-αξ) « celle qui ronge, la souris », etc.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ervum, i (n.), lentille (plante grimpante).

Prob. pour **cver'c-vum* (Gr.) De la même famille que *cir'c-us* et *cur'(c)-vus;* — voir à ces mots. — Pour les modifications phonétiques analogues, voir surtout aux mots *ircus*, *hircus*, *vervex*, etc.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ess-ed-um, i (n.), **ess-ed-a, æ** (f.), char à deux roues, char de guerre.

Origine obscure, — peut-être en rapport avec *ax-is*, *ass-is* (cf. aussi *ax-ēd-ō(n)* « planche, ais »), mais aussi « essieu, char ».

(B.-B. : o.)

et conj. et; *et-iam* (voir au mot *jam*); *et-enim* (voir au mot *enim*); *et-si* (voir au mot *sī*).

Le sens premier de *et* est « en avant, au delà, en plus » (idée de séparation, d'éloignement). — Cf. sc. *ati* et gr. ἔτι m. s. premier. Voir aussi aux mots *at* et *ad*, ainsi qu'au mot *cum* (et *que*) pour l'évolution du sens.

(B.-B. « *et* » est le gr. ἔτι « encore ».)

ex, ec, ē, prép. qui marque un mouvement suivi de séparation, d'éloignement, d'écart.

Comme préfixe devant les mots commençant par une consonne douce *(b, d, g, j, l, m, n, r, v)*, le *x* final de *ex* donne le groupe *ss* qui, dentalisé en *ζ*, tombe (comme dans *sē-(decim)* = **sez*, **sess*, *sex)*. — Exemples : *ē-bib-o -ēdīc-o*, *ē-gredior*, *ē-jic-io*, *ē-lig-o*, *ē-nict-o*, *ē-vād-o*. — Assimilation de *x*, ou plutôt de *c(ec)*, devant *f* : *ef-fug-io*. — Maintien de *x* ou réduction à *ē* devant *p* : *ex-pell-o*, *ē-pōt-o*. — Devant les voyelles et les autres consonnes fortes, conservation de *x*.

ex, cf. gr. ἐξ et sc. *acch-a* est très vraisemblablement une ancienne forme neutre de nom d'agent (cf. *abs, ads)* au sens de « ce qui se sépare de, en se séparant de », avec un complément à l'ablatif renforçant l'idée d'éloignement ou de mouvement vers le dehors ; — *ec* forme réduite de *ex* (gr. ἐκ) résulte de l'assimilation des éléments du *x* *(cs* d'où *cc, c)*, — cf. *ab* auprès de *abs*, *ad*, auprès de *as*, *ads*, etc.

Dér. : — *ex-t'r-ā* adv. et prép. « dehors, hors de » ; — *ex-ter-ior*, *or*, *us* « extérieur », — développement de **ex-ter* au moyen d'un nouveau suffixe du comparatif *(or)*, le premier *(ter)* étant tombé en désuétude en latin ; — *ex-t'r-ēm-us*, *a*, *um*, « qui est tout à fait en dehors, à l'extrémité ». Développement analogue au précédent à l'aide du suff. du superl. *ēmus* ancienne forme de *imus* ; — *ex-ter-'n-us*, *a*, *um* « extérieur, externe, étranger » ; — *ex-t'r-in-sec-us* adv. « de l'extérieur, à l'extérieur. » — *(*ex-t'r-im-*, cf. *int-er-im* et voir au mot *sec-us)* ; — *ex-tim-us*, *a*, *um* « tout à fait à l'extérieure, extrême ».

(B.-B. Explications et rapprochements partiellement semblables.)

ext-a, orum (n. pl.) l'ensemble des viscères (cœur, poumon, foie, rate) d'où l'on tirait des présages.

Prob. ce qui est en dehors eu égard aux intestins *(int-est-īn-a)* qui sont en dedans, que les *ex-ta* enveloppent ou plutôt qu'ils recouvrent ; — *ex-ta* développement adjectif de la préposition préfixe *ex*.

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

exu-o, is, *exūtum*, *exuere*, enlever, ôter, dépouiller.

Développement verbal, avec idée d'antithèse, de la prép. *ex* ; cf. *ind-uo* eu égard à *ind*, *ind-u* (voir à ces mots).

(B.-B. supposent une combinaison du préf. *ex* avec un verbe simple **uo* « habiller ».)

F

faba, æ (f.), fève.

Prob. pour **fag-va*, **fa(g)-ba* (Gr. 143), cf. rad. φαγ dans φαγ-εῖν « manger ». La *faba* serait « l'aliment, le comestible ». Autre hypothèse : parenté avec le rad. φακ de φάκ-ος « lentille (plante grimpante) », au sens de « grimper, entourer » ; voir aussi au mot *phaseolus* au sens de « fève ».

(D'après B.-B., l'antécédent de *faba* serait le lat. arch. *haba.*)

faber, fab'r-i (m.), ouvrier, artisan, charron, forgeron.

Pour **fac-ver*, **fagver*, **fa(g)-ber* (Gr. 143). — Rad. *fac*, — voir à *fac-io*.

(D'après B.-B. *faber* vient de la rac. *fa* qui est à la base de *fa-c-io.)*

fac-ēt-us, a, um, agréable.

Rad. *fac* au sens primitif de « dire, parler ». — Cf. βάζ-ω « dire »; βάξ-ις « parole », — rad. βασκ au sens de « jeter un sort, ensorceler à l'aide de formules, de maléfices », (dans βασκ-αίν-ω, etc.); lat. *fasc-in-o* (cf. sc. *bhas)*, m. s. — Cf. aussi *fāb-ul-a* (et le synonyme *fāb-ell-a)* pour **fāg-vul-a*, **fā(g)-bul-a* « récit » et « *fāc-und-us*, *a*, *um* « disert qui parle (agréablement), spirituel.

(B.-B. rattachent ce mot à la rac. φα « briller ».)

fac-iēs, ei (f.), forme, aspect, visage, figure.

Comp. : — *super-ficiēs* « figure extérieure, surface, superficie ». — Rad. *fac* au sens de « broyer, pétrir, former, façonner ». Voir aux mots *fac-io*, *fing-o*, et pour le sens cf. particulièrement *fig-ūr-a*.

(B.-B. *facies* dérive de *facere*, comme *figūra* de *fingere.)*

fac-io, is, *fēci*, *factum*, *facere*, faire, effectuer, créer, produire.

Comp. : — *inter-fic-io*, peut-être au sens primitif de « faire disparaître, anéantir, tuer », — *pro-fic-isc-or*, *er-is*, « agir en s'avançant, en allant en avant » ; — *fact-iō(n)*, *ōn-is* (f.) « acte qui consiste à réunir des partisans autour de soi », d'où « formation d'une secte, d'un parti », — cette secte ou ce parti même ; — *fac-ti-ōs-us*, *a*, *um* « membre d'un parti, factieux » ; — *fac-in-us*, *or-is* (n.), « acte remarquable, exploit ou forfait » ; — *fac-il-is*, *is*, *e* « ce qui peut être effectué, facile », auprès de *fac-ul*, antécéd. commun **fac-oel*, ce qui s'explique au point de vue du vocalisme suffixal complexe *oe* réduit à *i* dans la syllabe *il* de *dif-fic-il-is*, « non facile, difficile », cf. les dérivés synonymes *fac-il-i-tas*, *ā-tis* (f.) « moyen d'agir facilement » ; — *fac-ul-tas*, *ā-tis* (f.) « possibilité d'agir, de produire, faculté, facilité ». — Comp. : — *arti-fex*, *auri-fex*, *opi-fex*, *ponti-fex* (noms d'agents en composition : *fex* dans *arti-fex*, etc., *carni-fex*, et *fic-us* dans *bene-fic-us*, etc.), — voir aux mots *ars*, *aur-um*, *op-us*, *pons*, *car-ō(n)*, etc., — d'où les abstraits tels que *ædi-fic-ium*, *arti-fic-ium*, *of-fic-ium*, etc. (voir à ces mots).

fac-io, rad. *fac*, variante désanalisée eu égard à *fing* dans *fing-o* ;

fung dans *fung-or*, — au sens primitif commun de « broyer, pétrir, modeler, former, façonner, créer, produire, faire ». — Pour le rapport sémantique des rad. *fac* « faire », et *fing* « façonner », cf. celui des rad. π'ρ-ασς dans π'ρ-άσσ-ομαι « faire », π'λ-ασς dans πλάσσ-ω « façonner », etc.

(B.-B. Le verbe *facio* est de la famille de τί-θημι. Le *c* est une lettre adventice comme dans *jacio*. C'est le même *c* qu'on a à l'aor. ἔ-θη-κα.)

fæx, fæc-is (f.), dépôt des liquides, — lie, vase, tartre, marc.

Dér. : — *fæc-ul-a*, *æ* (f.) « tartre, lie de vin »; — *fæc-ul-ent-us*, *a*, *um* « plein de lie, bourbeux ». — L'idée est celle de « serré, solide, épais », opposée à celle de « liquide ». — Parenté avec le rad. σφιγγ de σφίγγ-ω et σφηκ de σφηκ-ό-ω « serrer »; et moins directement avec le rad. πηγ de πήγ-'ν-υμι, πηγ-ός, παχ-ύς au sens de « solide ». — Cf. aussi *fimus* prob. pour **fi(g)-mus* (voir à ce mot) et de plus πυκ-'ν-ός « serré, broyé »; πηλ-ός « boue » pour *πη(γ)-'λ-ος et surtout σφέκ-'λ-η « lie de vin » auprès de *fæc-ul-a* et *fæc-'l-a*, m. s.

(B.-B. : o.)

fāg-us, i (f.), hêtre.

Cf. gr. φηγ-ός « chêne » et « gland » (voir au mot *æsc-ul-us* pour le sens); all. *buche* « hêtre », angl. *beech*, m. s. — Sens primitif douteux ; peut-être à rapprocher soit de φαγ-εῖν « manger », soit d'un rad. *fāg* pour **sfāg*, var. de *spec* au sens de « piquer » en tant que *fāg-us* a désigné d'abord le fruit épineux du hêtre, — la faîne. Les formes germaniques *buche*, *beech* (antéc. **spuche*, **speech*) se prêtent particulièrement à cette explication, cf. aussi lat. *g'l-ans* et gr. (γ)βάλ-αν-ος) (Gr. 143).

falcō(n), ōn-is (m.), faucon.

Ce mot paraît inséparable de *ful-ic-a*, *ful-ix* « espèce de poule d'eau » (voir à ces mots). Cf. δ'ρεπ-αν-ίς « le martinet », proprement « la faux », ainsi que πελ-εκ-άν « pélican » et πελ-εκ-ῖν-ος, m. s., en tant que termes désignant des oiseaux dont le corps (ou la griffe?), quand ils volent, présente l'aspect d'une faux (*fal-'x*) ou d'une hache (πέλ-εκ-υς).

(B.-B. : o.)

fallo, is, *fefelli*, *falsum*, *fallere*, tromper.

Rad. *fall* et *fal's* (*fals-us*) pour *(*s*)*far-'s* au sens premier de « s'écarter, glisser, tomber, manquer, échouer, être déçu, se tromper » — à l'actif « tromper ». Cf. (même famille) rad. sc. *sphar* et *sphal* « écarter, s'écarter »; gr. σφάλλ-ω, m. s., cf. aussi 'ά-σφαλ-ής « qui ne tombe pas, ne s'écarte pas, solide »; — σφαλ-ερ-ός « qui glisse ou tombe facilement, instable, vacillant »; — φηλ-ός et φηλ-η-τής « trompeur »; — *σφαλης (dans 'α-σφαλ-ής), cf. φήλ-ηξ « figue dont l'aspect est trompeur ». Les formes hypothétiques *σφαλ-ηξ *σφαρ-ηξ, *σφαρ-ς, expliquent le rad. lat. *fals* de *fal'-'s-us* et le double λλ, *ll* de σφάλλ-ω, *fall-o* . — cf. aussi all. *fallen*, même sens.

(B.-B. *fallo* est peut-être apparenté au gr. σφάλλω.)

fal-x, fal-'c-is (f.), faux, faucille.

Pour *fal-'x* cf. sc. *par-aç-us* « hache », rad. **par-açc*, **par-aks*; gr. πέλ-εκ-υξ rad. complexe πέλ-εκ(κ) pour *πελ-εξ, m. s. — La signification primitive commune est

« séparer, déchirer, couper », cf. à ce sens, σπαρ-άσσ-ω du rad. *σπαρ-αξ. Pour l'évolution du sens, cf. δ'ρ-έπ-αν-ον « faux » auprès de δ'ρ-έπ-ω « arracher, détériorer, cueillir ».

(B.-B. : o.)

famēs, is (f.), faim.

Dér. : — *fam-ēl-ic-us, a, um*, « affamé ». Le rad. complexe *fam-ēl* suppose un antécédent **famēr*, var. de *famēs*, très probablement pour **fa(g)-mēs* de la même famille que φαγ-εῖν « manger » ; au sens primitif de « diviser, déchirer, broyer » ; — cf. les rad. sc. *bhag* et *bhaks* « briser, manger », *famēs* est proprement « le fait de manger », ce qui implique le besoin de manger : on a faim (besoin de manger) quand on mange.

(B.-B. : o.)

fam-ul-us, i (m.), serviteur, esclave.

Dér. : — *fam-ul-a, æ* « servante » ; *fam-il-ia, æ* « ce qui concerne les serviteurs », d'où « l'ensemble des serviteurs » ; — *pater-familias* (m.), « père de famille ». — Les rad. complexes *fam-ul*, *fam-il* reposent sur un antécéd. **fam-oel*, **fam-(v)il* ; cf. *fac-ul* auprès de *fac-il*. Il paraît difficile de séparer quant au sens *famulus* de *domesticus* dans l'acception commune de « (serviteur) attaché à la maison », si ce n'est en rattachant à la même famille le rad. θεμ de θέμ-ις (θϝεμ, (θ)φεμ), au sens de « fonder ou d'établir un domicile ». Cf. var. rad. δεμ dans δέμ-ω « construire », δομ dans δόμ-ος « maison », lat. *dom-us*, m. s. Mais ces rapprochements laissent matière à doute.

(B.-B. : o. *famulus* est proprement « l'habitant de la maison ».)

fān-um, i (n.), lieu consacré, temple.

Dér. : — *fān-āt-ic-us, a, um* « ce qui concerne les prêtres attachés à un *fānum* », d'où « inspirés, exaltés, fanatiques ». — Comp. : — *profān-us, a, um* « profane, impie, sacrilège ». — Le sens « divulguer », de *profān-o* vient à l'appui de cette conjecture et explique d'une manière très satisfaisante celui de *profān-us*, lequel serait « celui qui revèle, divulgue les rites sacrés ou les formules des initiés ».

fān-um est probablement à rapprocher de φων-ή « voix » (cf. rad. *fās* de *fār-i* « parler »), avec le sens premier identique de « parole (sacrée) », d'où lieu où sont prononcés les oracles. Pour l'évolution du sens, cf. *ōr-āc-ul-um* au sens premier de « parole sacrée » ou « prophétique », puis « siège d'un oracle ».

(B.-B. : *profān-us* est la partie en avant du *fān-um* et par extension ce qui se fait ou doit se faire en dehors du lieu consacré. D'après l'osque *fesna* et *fesnum* « sanctuaire », on peut supposer que la forme primitive du lat. était *fasnum* ce qui semble conduire à *fas*.)

fār, farr-is (n.), blé et farine.

Dér. : — *far-în-a, æ* (f.) « farine », cf. πύρ-ιν-ος, m. s. et adj. « ardent » ; — rad. *farr* pour **fvarr*, **fvars*, auprès de gr. πῦρ « feu », πυρ'σ-ός « flambeau » ; — πυρρ-ός « roux, rouge » ; — πυρ-ός « blé », — lat. *pūr-us* « brillant » ; — πυρ-ετ-ός « chaleur (du feu), fièvre » ; — *fur-fur* « son ». — Le sens primitif du rad. **fvār* (var. *fār* et *fur*, — **fvar's*) est indiqué par le gr. πῦρ et le lat.

pūr-us qui désignent le *feu* en tant que *brillant* et la farine en tant que *blanche* (brillante). (Voir aussi aux mots *fur-fur)* et *farr-êd-ō(n)* « ulcère cuisant »).

(B.-B. *farîna* est pour **far-rîna.)*

far-c-io, is, *farsi (*farxi) fartum (*farctum), farcīre* (Gr. 153), serrer, bourrer, remplir, garnir.

Rad. *far-'c* au sens premier de « entourer, serrer, presser, grossir, engraisser, fortifier ». — Cf. rad. φ'ρ-ακ, dans φ'ρ-άσσ-ω « serrer » ; — et rad. φερ'ϵ dans φερ'ϵ-ω « nourrir » pour *φερ'-(γ)ϵ-ω (Gr. 143).

(B.-B. *fartum* est pour **farctum.)*

fasc-ia, æ (f.), bande, enveloppe, attache, lien.

Rad. *fasc* au sens de « lier, attacher », d'où *fasc-in-a* « fagot »; — cf. *pesc*, m. s., dans *com-pesc-o ;* — sc. *paç-as (*paçc-as)* « lien, corde »; — rad. σφηκ dans σφηκ-ό-ω « serrer » ; — φάσκ-ωλ-ος « sac, enveloppe » ; — φάσκ-ον « lichen qui entoure les troncs d'arbre » ; — φάκ-ελ-ος « faisceau, fagot (en tant que lié) » ; — φακ-ός « lentille (plante grimpante) ». — Voir aux mots *fasc-is* et *phaseolus*.

(B.-B. : o.)

fasc-in-um, i (n.), incantation, maléfice.

Rad. *fasc*, pour **fax* au sens premier de « parole (magique) » ; — cf. gr. βάσκ-αν-ος « sorcier », aussi « médisant (causeur) » ; — φάσκ-ω « dire » (rad. φαξ) ; — βάζ-ω, m. s., et probablement βήσσ-ω « tousser » ; cf. de plus et surtout βασκ-άιν-ω « fasciner, ensorceler ». — Voir aussi aux mots *fac-ēl-us* et *for*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

fasc-is, is (m.), objet lié, faisceau, paquet, faisceaux des licteurs.

Rad. *fasc* identique à celui de *fasc-ia;* voir à ce mot de même origine et de même sens premier.

(B.-B. : o.)

fas-ēl-us et **phas-ēl-us, i** (m.) ; **fas-eol-us** et **phas-eol-us, i** (m.), haricot, fève, faséole (plantes grimpantes).

Emprunts au gr. φάσ-ηλ-ος et φασ-ήολ-ος, m. s.; — rad. φας (pour *φασς, *φαξ, *φασκ) au sens premier de « lier ». — Voir aux mots *fasc-ia* et *fasc-is*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

fast-īd-ium, ii (n.), hauteur, dédain, répulsion, dégout.

Ce mot suppose un antéc. **fast-is*, **fast-īd-is* var. à finale dentalisée de celui de *fast-īg-ium (fast-īg)*; cf. aussi *fast-us* (voir à ce mot). Le rad. commun est *fast* au sens de « pointe, sommet », d'où « hauteur » au physique et au moral.

(B.-B. rattachent *fastidium* (comme *fastus)* au gr. θάρσος.)

fast-īg-ium, ii (n.), pointe, sommet, faîte (d'un toit), etc.

Ce mot suppose un rad. complexe **fast-īx* (cf. *fust-is)* « bâton pointu, pieu », pour **fust-ix* comme l'indique *fust-īg-o*. — De la même famille sont encore probablement : *hast-a* « pique » (**(h)fast-a);* (Gr. 143), voir à ce mot ; — le rad. *fest* dans *fest-ūc-a* « paillette (piquante) » ; — le rad. σφαζ dans σφάζ-ω, « piquer, percer, égorger » ;

— p. ê. aussi le rad. germ. *spitz* « pointe ».

(En dépit de l'hypothèse de B.-B., *vestīgium* (voir à ce mot et à *praestīgium*) n'a vraisemblablement rien de commun avec *fastīgium*.)

fast-us, ūs (m.), hauteur, orgueil.

Au point de vue du sens, *fast-us* est à *fast-īg-ium* (voir à ce mot) comme ὕβ'ρ-ις « orgueil » est à ὑπέρ « au-dessus, au sommet ». Cf. aussi le sens premier du lat. *superbus* « orgueilleux ».

(B.-B. rapprochent ce mot de θάρσος « audace, orgueil ».)

fat-e-or, *eris*, **fass-us sum**, *fatēri*, dire, déclarer, avouer, proclamer;

fat-e-or dérivé eu égard à **fants*, **fa(n)t*, ancien participe présent de *for* (voir à ce mot).

(B.-B. renvoient de même à *for*, *fāri*.)

fat-īg-o, ās, fatiguer, lasser, abattre.

D'un antéc. **fat-īx*, rad. *fat*, pour *χϝατ, (χ)φατ, var. de χαζ dans χάζ-ο-μαι et de σχαζ dans σχάζ-ω, — au sens primitif commun de « séparer, disjoindre, lasser, détendre »; d'où « fatiguer ».

(B.-B. *fatīgo* est apparenté à *fatisco*; voir à ce mot.)

fat-isc-o, is, ere, se fendre, s'entr'ouvrir, se détendre, se fatiguer.

Dér. : — *fess-us, a, um* « détendu, relâché, épuisé, fatigué ». — Rad. complexe *fat-isc* (**fat-ix*), var. de *fat-īg*, d'où *fat-īg-o* (Gr. 89 et 95); même origine et même signification première pour les deux verbes.

Le rad. simple est *fat* pour *χϝατ, (χ)φατ (Gr. 143).

(B.-B. « On peut conjecturer une parenté entre *fat-isc-o* qui suppose un substantif **fatis* ou **fatum*, signifiant « ouverture » et le grec χάνω, χάσκω « s'ouvrir ».)

fat-uus, a, um, insensé, fou, stupide.

Le dérivé *fatuor*, *ār-is* « extravaguer, divaguer, être inspiré d'un délire prophétique, indique l'origine et le sens premier du rad. *fat* (cf. *fāt-um*, malgré la différence de quantité de la voyelle radicale); le *fat-u-us* est le prétendu inspiré qui parle à tort et à travers à ses heures d'exaltation. — Cf. pour le sens l'expression *fat-uin-a rosa* « la rose folle (pivoine) » et le texte de Martial sur lequel B.-B. s'appuient pour attribuer à *fat-u-us* le sens premier de « fade ».

faux, fauc-is ou plutôt **fauc-es** (f. pl.), gorge, gosier, passage étroit, gouffre, crevasse, abîme.

Dér. : — *fōc-āl-e, is* (n.), « sorte de cravate ». — Formes prob. apparentées : πτύξ « fente, pli, gorge d'une montagne » pour *πσυξ, *ψυξ qui permet de supposer une var. *σπυξ, *πυξ (Gr. 109 seq.); πυγ-ή au sens primitif de « pli, fente » (cf. lat. *foss-a* au sens de « fesse »); βυσσ-ός et βύσσ-α « fente, creux, profondeur » (rad. *βυξ, βυσς dentalisé dans βύθ-ος, βάθ-ος, — formes dont le vocalisme radical comparé explique la diphtongue de *faux*. — Voir aussi aux mots *fund-us*, *pōd-ex*, etc.

(B.-B. : o.)

fave-o, ēs, fāvi, fautum, favēre, favoriser, protéger.

Rad. *fag* d'où **fa(g)-ve-o* ou peut-être **fao(g)-ve-o*, au sens primitif commun de « chauffer, échauffer, soigner, choyer, caresser, protéger, favoriser »; — cf. surtout *fa(g)-vōn-ius* « vent d'ouest = le tiède ». Le rad. est à rapprocher de *fax* (torche) et de *foc* dans *foc-us* (voir à ces mots) dont le vocalisme rend compte de la complexité de celui du rad. *faog (?)*— L'analyse de *faust-us*, peut-être pour **faux-tus* (Gr. 90), reste problématique.

(B.-B. : o.)

favilla, **æ** (f.), feu, braise, étincelle, cendre chaude.

Pour **fa(g)-vill-a, æ* (f.) (Gr. 143) au sens littéral de « petit feu »,) — dérivé eu égard à *fax* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

favus, **i**, (m.), gâteau de miel, l'ensemble des cellules qui le composent; là est probablement la raison pour laquelle ce mot ne s'emploie guère qu'au pluriel.

Origine douteuse; peut être pour **fa(c)vus* au sens premier de « creux, ouverture, trou » (voir au mot *faux*). Peut-être aussi à rapprocher de *favissæ* (f. pl.) pour **fa(g)-vissæ* « sorte de caveaux ou de trous pour conserver l'eau ou les vieux vases sacrés.

(B.-B. : o.)

fax, **fac-is**, (f.), torche, tison, flambeau (feu).

Cf. πι-φαύσκ-ω « faire briller, montrer »; — φώσκ-ω « éclairer »; — *φῶς (φωτ-ός) au sens de « lumière » (*φωζ pour *φωξ); — *foc-us* « feu » (voir à ce mot). — Parenté avec la famille de φάσκ-ω au sens de « montrer, faire voir, éclairer, déclarer, expliquer, dire ». — φά(σ)-ος rad. *φασς, *φαξ « lumière »; rad. φας var. de φατ (φάτ-ις), et de φαντ dans φαντ-άζ-ω, — idée de « briller, apparaître et faire paraître, etc. », — réduit à φαιν dans φαίν-ω m. s.

(B.-B. : o.)

feb'r-is, **is** (f.), fièvre (chaleur, irritation).

Pour **fe(g)-ver-ix*, dérivé eu égard aux rad. *fax* (voir à ce mot) et *foc* dans *foc-us*, cf. aussi φέγγ-ω « briller ». — L'idée primitive commune est celle de « chaleur » : — cf. πυρ-ετ-ός « fièvre », auprès de πῦρ « feu ».

(B.-B. : o.)

feb'r-u-o, **ās**, purifier.

Dér. : — *feb'r-u-at-io(n), ōn-is* (f.), « purification »; — *feb'r-u-ārius, ii* (m.), « février, le mois des purifications religieuses ». — Rad. *feb'r* pour **feg-v'r*, identique à l'origine à celui de *feb'r-is* (voir à ce mot). — Ici l'idée commune est « brûler, briller, faire briller, rendre clair et pur », au physique d'abord, puis au moral; — cf. le rapport sémantique qui existe entre le gr. πῦρ « feu » et le lat. *pūr-us* (voir à ce dernier mot).

(B.-B. : Il y a probablement parenté entre *febris* et *februo*.)

fel, **fell-is** (n.), fiel, bile.

Rad. *fel* pour **(χ)fel*, χϝελ, χωελ (Gr. 143); — cf. *bil-is* (voir à ce mot), — ainsi que gr. χόλ-ος, χολ-ή « bile, fiel »; aussi « irritation, colère », à cause de l'âcreté du fiel.

(B.-B. rapprochent ce mot de χόλος et χολή.)

fēl-ēs ou **fēl-is** (f.), chatte.

Même origine, ce semble, que celle de *fēl-ix* au sens de « fécond » (voir à ce mot). — La chatte est vraisemblablement celle qui enfante, qui produit (des petits), par opposition au mâle qu'on peut considérer comme stérile.

(B.-B. *fēles* est formé de l'inusité **fēla* « mamelle ».)

fēl-ix, īc-is, fécond, fertile, favorable, heureux, abondant.

Rad. *fēl* pour **fuēl*, **foēll* (cf. l'orthographe *foēl-ix)*; — même famille que celle du rad. élargi φυ, d'où φυλ, dans φυλ-ή, φῦλ-ον « tribu »; — φύλλ-ον « feuille », etc. au sens primitif commun de « produire » (voir aux mots *fi-o*, φύ-ω, φυί-ω). — Une autre hypothèse très admissible consiste à ranger le rad. de *fēl-ix*, auprès de celui de θάλλ-ω (θϝēl, (θ)*fēl*, — Gr. 143) « fleurir, verdoyer, prospérer » (en parlant des plantes); aussi « florir, être heureux »: — θηλ-έ-ω m. s.: θαλ-ερ-ός « florissant, abondant ».

(B.-B. rattachent **fēlix* à l'hypothétique **fēla* « mamelle »; renvoi à *fēlo*.)

fell-o, ās, sucer, téter.

Rad. *fell* pour **θϝell* (Gr. 143): cf. θηλ-ή « mamelle » (« celle qui nourrit, fait croître »; voir au mot *fēl-ix)*, θῆλ-υς « femelle, celle qui allaite »; θηλ-ώ « nourrice »: θηλ-α-μών « qui allaite ». — De la même famille dépendent aussi βδάλλ-α-ω sucer, téter, traire » βδέλλ-α « sangsue (la suceuse) »; — rad. βδαλλ, βδελλ pour **πταλλ*, **πτελλ* (cf. ἔδδ-ομος auprès de ἕπτα) qui permet de réunir les var. **πσαλλ*, **ψαλλ* et σπαλλ, παλλ (Gr. 109-116).

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

fē n-ma, æ (f.), femme, femelle.

Ce mot, comme l'indiquent B.-B., est un ancien part. moyen se rattachant à *fiō* au sens de « enfanter, produire » (voir à ce mot) et inséparable du part. passé passif correspondant *fē-tus* ou *foētus* au sens de « enfanté, produit ». — La diphtongue radicale, *oe* d'où *ē*, est primitive. — Autre hypothèse : *fēmin-a* pour **fē(g)-min-a* (Gr. 153) d'un rad. *fēc* var. de *fēc* dans *fēc-und-us* (voir aussi au mot *fem-ur)*.

fe-mur, or-is (n.), cuisse, (aussi *fe-men*, *fe-min-is* et *fem-in-or-is)*.

Le sens premier est le même peut-être que celui de *fē-min-a* et désignait les parties génitales (le haut des cuisses) comme « celles qui enfantent ». — Cf. *fe-min-al* (n.) (Apul.) au sens de *fē-min-ium pudendum*, *inter-fēminium*.

(B.-B. renvoient aux *Mém. de la Société de linguistique de Paris*, V, 157.)

fend-o, verbe inusité sous sa forme simple, d'où les composés tels que :

dē-fend-o, is, i, -fensum, -fendere; « écarter en frappant, repousser, défendre ». — Rad. *fend* var. *fens*, *fest* d'un antécédent commun **fenζ* (Gr. 100 sqq.). — Le sens premier est « séparer, écarter, repousser, défendre ». — Le rad. gr. correspondant est σφενδ dans σφενδ-όν-η « fronde » au sens premier de « ce qui écarte, lance (des projectiles) », cf. *fund-a*, m. s.; voir à ce mot et à *find-o* au sens de

« séparer », qui est de la même famille.

(B.-B. rapprochent **fendo* du gr. θείνω « frapper ».)

fen-es-t'r-a, æ (f.), ouverture, fenêtre.

Rad. complexe *fen-es-t'r*, au sens premier probable de « fente, ouverture », à rapprocher de *find* dans *find-o* (voir à ce mot). — Pour la relation des initiales (sc. *ch-φ*, *f*), voir Gr. 143 et justifier l'analyse *fen-es* à l'aide du rattachement du rad. **fin-'ζ* à l'analogie des verbes sanscrits de la 7e classe (« rad. bisyllabique cf. sc. *chin-ad* « couper »).

(B.-B. « Le rapprochement avec φαίνω n'est pas certain. »)

fēn-um, (n.), foin.

Origine obscure; peut-être pour **fāg-'n-um* au sens de « nourriture » ; — cf. rad. simple *fēg* var. de φαγ dans φαγ-εῖν « manger ». — Cf. aussi le rapport de βοτ-άν η « herbe à paître, pâture », pour βοκτ-άν-η, auprès de βόσκ-ω « faire paître », (rad. βοκτ var. de βοσκ, — Gr. 88 et 154).

(B.-B. *fēnum* signifiait d'abord « produit ».)

fēn-us (aussi **fæn-us** et **fōēn-us**) **or-is** (n.), intérêt de l'argent prêté, bénéfice usuraire, bénéfice en général. Peut-être pour *fég-'n-us* et dans cette hypothèse à rapprocher de *fig-'n-us* (voir à ce mot).

Le *fēn-us* est la rémunération qu'on reçoit pour un service quelconque, et spécialement pour un prêt d'argent. Il est difficile de ramener avec B.-B. l'idée générale attachée à ce mot à celle de « produit » ; la véritable famille de *fēn-us* est plutôt celle à laquelle se rattache ποιν-ή ποι(χ)-'γ-'γ-η au sens premier de « punition, peine, châtiment, expiation, compensation, amende pour une faute commise ou récompense pour un service rendu ». Cf. πόν-ος au sens de « peine » lat. *poēn-a (pæn-a, pēn-a)* m. s. ; cf. l'homérique ἄ-ποιν-α « rachat d'une peine, rançon ». — Plus ample est cette famille si l'on considère πόν-ος « peine » φόν-ος « meurtre » et φθόν-ος (rad. *φσον, *φον = *σφον — Gr. 109 et 110) au sens de « malveillance » comme les variantes d'un même antécédent rad. — au sens primitif commun de « maltraiter ». — Le φ initial de φον rend compte de l'aspirée correspondante du latin *fēn*.

fēr-āl-is, is, e, ce qui concerne les mânes, les morts, les âmes des ancêtres.

Dér. : — *fēr-āl-ia, ium* (n. pl.), « fête en l'honneur des mânes, surtout celle qui avait lieu au mois de février » ; — *fēr-āl-is* peut-être pour **fēs-āl-is* au sens général de « fête ». — Voir aux mots *fer-iæ* et *fast-us* (sous *for*).

(B.-B. : o.)

fer-ē adv. presque, ordinairement. — Prob. forme neutre de l'accusatif singulier de **fer, is, fer-e* tombé en désuétude.

Le sens premier est « fortement, fermement » dans le rôle à demi affirmatif d'une assertion laissant prise au doute; d'où un reflet de ce doute sur la particule affirmative dont le sens étymologique et primitif s'est atténué en se nuançant

d'une hésitation du genre de celle que trahit généralement le sens dubitatif de notre expression « sans doute ». — Le rad. *fer* est celui de *fer-o;* voir à ce mot et à *fortis;* cf. aussi pour l'évolution sémantique, les adverbes latins : *fermē, fortiter, forte*, etc.

(B.-B. : o.)

fēriāe, ārum (f.), jours fériés et de repos, fêtes publiques.

Fēr-iæ, prob. pour **fes-iæ* auprès de *fest-us* « gai, joyeux, en fête » (rad. *feξ* var. de *fast)* et de *fast-us* (rad. *fes* ou *fast)* « jour faste » primitiv. « férié ». — Cf. aussi *fes-t-īvus* synonyme de *fest-us*, *fest-īn-us* « gai, actif, qui se hâte » (cf. *con-fest-im* « vivement, à la hâte », ou *fes-t-īn-us)* « à l'instant ». — Voir aussi au mot *fēr-āl-is*. — Tous mots prob. dérivés au point de vue morphologique et sémantique de l'ancien participe *fās*, var. *fast, fest, feξ*, etc., au sens primitif de « injonction » = « ce qui dit » (voir au mot *fōr)*, « ce qui prescrit = prescriptions en général relatives à ce qui est permis et à ce qui ne l'est pas, d'où formules impératives en matière pieuse, règles qui établissent les détails du culte ou des fêtes religieuses, d'où aussi la gaieté qui les accompagne.

(B.-B. « La signification du rad. *fas* est incertaine ».)

fer-io, īs, īre, frapper.

L'isolement apparent de ce mot en latin laisse croire à une altération phonétique du rad. dans cette langue même; *fer-io* est donc prob. pour **fes-io*, **fe(n)s-io*, — rad. *fens* identique à celui de *fens* dans le comp. *of-fens-o*, etc. — Le sens primitif de « frapper, heurter » est d'ailleurs le même dans les deux cas.

(B.-B: o.).

fer-o, *fers, tuli, lātum, ferre*, porter.

Comp. : — impers. *re-fert* « il y a lieu à, — rapport à, — explication à; — est utile, il importe ». Dér. : — *fer-ax, āc-is* « ce qui porte, rapporte, fécond, fertile » ; — *fer-'c-ul-um, i* (n.), « civière, brancard, litière » dérivé eu égard a **fer-'c* (cf. *fer-ax)* au sens de « ce qui porte » ; — *fer-e-t-'r-um, i* (n.), « brancard, civière » (cf. gr. φέρ-ε-τ-'ρ-ον m. s.); — *fer-'t-il-is, is, e* « qui porte, rapporte, fertile » — (dérivé eu égard à *fer-'t*, var. du rad. du part. prés. *(fer-ents)*. — *fer-t-il-it-as, āt-is* (f.), « fertilité ». — Comp. en *-fer, -fer-a, -fer-um*, exemple : *f'rūgi-fer* (voir à *f'r-u-or)*, etc. — Le rad. *fer*, gr. φερ, et sc. *bhar* au sens primitif de « arracher, détacher, prendre, porter, emporter, rapporter, apporter, être fort, être fécond » (cf. surtout *fūr* et φώρ « voleur, = « qui prend, emporte ») est proéthnique et se retrouve dans toutes les branches de la famille. — Pour les formes *tuli* et *lātum*, voir au mot *tollo*.

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

ferr-um, i (n.), fer.

Prob. pour **χ'fer-'s-um *χϝer-'x-um* (Gr. 143), apparenté à χ(ϝ)αλ-'κ-ός « airain » et au rad. χ(ϝ)ᾰρ-αξ de χαρ-ᾰσσ-ω au sens primitif commun de « couper ». — Cf. aussi, pour le sens, σίδ-ηρ-ος « fer », rad. σιδ pour **ξιδ*, apparenté à celui de σχίζ-ω « couper ».

(B.-B. : o.)

fer-ul-a, **æ** (f.), férule, fouet; aussi nom d'une plante à longue tige, baguette.

Origine peu sûre. Peut-être pour **fes-ul-a;* rad. **fes* pour **fens* identique à celui de *fer-io* (voir à ce mot). — La férule serait proprement la baguette qui sert à « frapper », c'est-à-dire à appliquer le supplice du fouet.

(B.-B. : o).

fer-us, *a*, *um*, sauvage, farouche.

Dér. : — *fer-a*, *æ* (f.), « bête sauvage »; *fer-ox*, *ōc-is* « audacieux, violent, farouche ». — Rad. *fer* pour **θfer* auprès de *θ(F)ήρ* éol. *(θ)φήρ*, cf. aussi *(d)bel-ua* (voir à ce mot). — Le sens premier est sans doute celui de « nuire, maltraiter », et, dans cette hypothèse, parenté avec le rad. simple *τ'ρ* (*τ'F'ρ*) de *τι-τ'ρ-ώσκ-ω* « blesser, maltraiter », élargi dans *τ'ρ-ωξ*, comme le lat. *fer* dans *fer-ox* auquel il convient de rapprocher aussi *t'r-ux* « farouche » (rad. simple *t'r.*)

(B.-B. : rapprochement avec *θήρ.*)

ferv-e-o, **ēs**, *ferbui*, *fervēre*, s'échauffer, bouillir.

Dér. : — *fer-(g)'ment-um*, *i* (n.), « fermentation (échauffement, bouillonnement) »; *ferv-e-o* rad. *ferv* pour *fer-'g-v* ce qui explique le parf. *fer'b-ui* (**fer-'gb-ui*, — Gr. 143); — L'idée première est celle de « se mouvoir, s'agiter », d'où « bouillonner », d'où « s'échauffer », — le bouillonnement étant un signe de chaleur. Cf. rad. *φ'λ-εγ* dans *φ'λ-έγ-ω* « brûler »; auprès de *f'r-īg* dans *f'r-īg-o* et *φ'ρ-υγ·* dans *φ'ρ-ύγ-ω* « rôtir »; rad. sc. *bh'r-aj* m. s. — Le rad. complexe *fer-'g-ve-* suppose un antécédent adj. de même forme *(*fer-'g-ve)* au sens de « agité, bouillant ».

(B.-B. : o.)

fest-īn-us, **a**, **um**, qui se hâte, prompt, vif.

Rad. *fest*, var. problématique de *fend* dans *of-fend-o*, etc. au sens de « pousser, chasser »; au passif *(*fest-us)* « poussé, pressé, hâté ». — Le rad. *σπευδ* de *σπεύδ-ω* « hâter » est sans doute de la même famille. — C'est ici qu'on doit, à ce qu'il semble, rattacher l'adv. *con-fest-im* « à l'instant, vivement, (hâtivement) ». — Voir aussi au mot *fēr-iæ;* — *fest-īn-us* est formé auprès de *festus* comme *fer-īn-us* auprès de *fer-us*, etc.

(B.-B. renvoient aussi au rad. *fend.*)

festūc-a, **æ** (f.), fétu, paille, paillette.

Var. de *fist-ūc-a* (voir à ce mot) au sens passif prob. de « ce qui est bourré, broyé, serré; ce qui sert de litière ou de bourre. » — Cf. pour le sens *stip-ul-a* « paille » (voir à ce mot) auprès de *stīp-o* « serrer »; et *στοιβ-ή* « bourre » auprès de *στείβ-ω* « fouler, presser ». — Le sens de notre mot « stipulation » (engagement, lien) s'appuie sur les mêmes rapports sémantiques.—Au rad. *fest* sont apparentés le rad. *fend* au sens de « presser, frapper » et *foēd*, *fid* dans *foēd-us*, *fid-ēs* « attachement »; cf. aussi all. *binden* « lier ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

fēt-i-āl-is, **is** (m.), héraut, *fécial*, proclamateur.

Très prob. dérivé eu égard à *fāt-um* au sens étymologique de « ce qui est dit, prescrit, arrêté,

formule solennelle » (pour la sanction d'un traité, une déclaration de guerre, etc.)

(B.-B. considèrent comme douteux le rapprochement avec *fāri* « parler ».)

fē-tus (aussi **foē-tus**), *a*, *um*, fécondé, fertile.

Le rapport avec *fec-und-us* et *fē-tus* pour **foē-tus* est possible sans être sûr; *fē-tus* est proprement le part. passé passif de *fīo* (**fvī-o*, cf. gr. φυί-ω) au sens actif de « produire » (auprès du sens neutre « être »); voir à ce mot et à *fēmina*.

(B.-B. Participe de l'inusité *feo* ou *feor* « produire ».)

fib-er, -b'r-i (m.), castor.

Dér. : — *fib-'r-īn-us*, *a*, *um* « relatif au castor » ; — forme inséparable de *beber*, *b'ri*, « castor ». — Les synonymes : lith. *beb'ru-s;* vhall. *pipar;* corn. *befer* indiquent, ce semble, que le mot est proéthnique ou d'emprunt. — Sens premier problématique.

(B.-B. : o.)

fib-'r-a, **æ** (f.), fibre, filament, entrailles.

Pour **fig-r'r-a* ; cf. rad. *fig* de *fīg-o* au sens de « attacher, ficher » ; voir aussi aux mots *fīb-ul-a* et *fīl-um*. — Les fibres sont particulièrement « les attaches » des viscères, d'où les viscères mêmes.

(B.-B. : o.)

fib-ul-a, **æ** (f.), agraffe, crochet (objet qui sert à en fixer quelque autre).

Pour **fīg-vul-a* (Gr. 143); cf. auprès du rad. *fix* dans *fix-us*, *fix-ul-a*, synonyme arch. de *fī-bula*. — Cf. aussi l'arch. *fīvere* pour **fī(g)-vere* « percer, planter ». — Voir aux mots *fib'r-a*, *fīg-o*, *fīl-um*.

(B.-B. : o.)

fīc-us, **us** et **i** (f.), figuier et figue.

Inséparable du gr. σῦκ-ον, συκ-ῆ, très probablement pour **ψυκ-ον*, **ψυκ-ῆ* qui rendent raison de *fīc-us* pour **sfīc-us* (Gr. 111), peut-être de la famille de *pix* (voir à ce mot). Le sens primitif commun serait « le fruit visqueux ».

(B.-B. « *fīcus* est le même mot que σῦκον; l'un et l'autre sont empruntés à un même terme d'origine étrangère. »)

fīd-ēl-ia, **æ** (f.), vase de terre, jatte.

De la même famille : πίθ-ος « tonneau », πιθ-άκ-'ν-η « petit tonneau » et φιδ-άκ-'ν-η, m. s.. Peut être aussi πύνδ-αξ « vase » ; πυθ-μήν « fond d'un vase » et lat. *fund-us* (voir à ce mot).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.

fid-ēs, **is**; plutôt **fid-ēs**, **ium** (f. pl.), cordes de boyaux servant pour fabriquer la lyre.

Cf. le gr. σφίδ-ες, m. s. (Hésych.) — Même origine que celle de *fid-ēs*, *ēi* « foi » (voir à ce mot). — L'idée primitive commune est celle de « lier, attacher ».

(B.-B. Mot emprunté au gr. σφίδες.)

fid-ēs, **ēi** (f.), attachement à la parole donnée, etc., confiance, crédit.

Dér. : = *fid-ēl-is* « attaché à un engagement, fidèle ». — Comp. : — *per-fid-us*, *a*, *um* « ce qui dépasse la (bonne) foi, ce qui la transgresse, — perfide ». — Dér. : — *fīd-o*, *is*.

fīs-us sum, *f'īdere* « avoir foi, confiance ». — Dér. : — *f'īd-us*, *a*, *um* « attaché à ses engagements, fidèle » : — *foed-us*, *er-is* (n.) « (lien, attachement), convention, traité » ; — *con-foed-er-āt-i*, *ōrum* (m. pl.) « liés par un traité bilatéral, confédérés ». — Le vocalisme rad. *oe*, *ei*, *ī*, *i* (dans l'arch. *feid-a)* marque les différentes étapes que la diphtongue primitive a parcourues sur la voie de l'affaiblissement. — Le vocalisme des rad. grecs correspondants a suivi la même marche descendante : *πέ-ποιθ-α*, *πείθ-ω*, *ἔ-πιθ-ον*. — Le sens primitif commun est « lier, serrer, attacher » au physique, puis au moral. — De la même famille est le rad. sc. *bandh* et l'all. *bind-en*, m. s. — La forme primitive comportait deux aspirées *(bh'ndh)* dont l'une ou l'autre se sont désaspirées, d'où le déplacement apparent de l'aspiration. — De la même famille est encore le gr. *πείθ-ω* « persuader, convaincre, attacher par la persuasion », d'où *πίστ-ις* (rad. *πιστ*, var. de *πείθ* et de l'hypothétique *πιζ). — *fīd-ūc-ia* « foi », suppose un antéc. *f*īd-ūx)* etc.

(B.-B. Il y a parenté entre *fīdo* et *πείθω*.)

fīg-o, is, fixi, fixum, fēgere, serrer, planter, clouer, attacher, assujettir.

Rad. *fīg* ; cf. *πηγ* dans *πήγ-'ν-υ-μι*, même origine et même évolution du sens. Mouvements des aspirées analogues à ceux qui ont été indiqués à l'article *fid-ēs* : exemple : rad. *παχ* pour *φαχ*, d'où *πάχ-ος* « fait de presser, serrer, coagulation, consistance ». — Cf. aussi *σφίγγ-ω* « serrer ».

(B.-B. : o.)

fīl-ius, ii (m.), fils, enfant.

Rad. *fīl* apparenté vraisemblablement à celui de *pull-us* « petit d'un animal » ; de *πῶλ-ος*, m. s. ; — de *paul-us* ou *paull-us* « petit (adj.) » ; de *παῦρ-ος* « petit » et *φαῦλ-ος* au sens de « petit ». — Autre hypothèse : **fvīl-ius* à rapprocher du rad. *φῦλ* dans *φῦλ-ον* au sens primitif de « race », etc.

(B.-B. rattachent *fīlius* à *fēlo* « têter ».)

fīl-ix, ic-is, fougère.

Le gr. *φυλλ-ῖτ-ις* « scolopendre, espèce de fougère », permet de croire que *fil-ix* appartient à la famille de *fol-ium* (voir à ce mot). La fougère est probablement « l'herbe aux (grandes) feuilles ou « la feuillue » (celle qui est toute en feuilles).

(B.-B. : o.)

fīl-um, i (n.), fil.

Pour **f'īsl-um*, comme *pī-lum* (voir à ce mot) est pour **pīs-lum* ; la forme primitive de **fīs-lum* est **fix-'l-um*, cf. rad. *fix* aux mots *fīg-o* et *fix-ul-a* « agraffe ». Le fil est la chose qui « serre, lie, attache » ; pour des contractions analogues, voir aux mots *āl-a*, *cæl-um*, *māla*, *vēl-um*, etc.

(B.-B. : o.)

fimb'r-iæ, ārum (f. plur.), fils, filaments, franges.

Rad. complexe *fimb-'r* pour **fin-(g)-ver* (Gr. 143) ; rad. simple nasalisé *fing*, à rapprocher de celui de *fīg* dans *fīg-o*, de *fib'r-a* (voir à ce mot) et de *σφιγγ* dans *σφίγγ-ω* « serrer ».

(B.-B. De la même famille que *fibra*.)

fimus, i (m.), fumier, fange.

Prob. pour **fi(g)-mus* (voir au mot *fiex*; rad. apparentés.

(B.-B. : o.)

find-o, is, *fidi, fissum, findere*, séparer, écarter, ouvrir, étendre.

Comp. : — *fissi-pēs, ped-is* « qui a les pieds fourchus, fissipède ». — La rad. *fid* (var. *fiss*) était primitivement bisyllabique : *fin'd*, cf. sc. *bhin-ad*, d'où la forme faible *bhin-'d*, m. s. — Même famille d'ailleurs que celle du rad. sc. *chin-ad* (**schin-ad*), m. s. ; — rad. antécédent commun **sch(v)in-ad* (d'où **(sch)phin-ad, bhin-ad*). — Même point de départ pour σχίζ-ω (*σχϝιν-ζ-ω) ; — lat. *scin-'d-o* ; all. *sch'-'neid-en* ; — cf. aussi rad. φειδ dans φείδ-ομαι au sens de « séparer, écarter, mettre de côté, épargner »,

(B.-B. rapprochent la rac. sc. *bhid* « fendre ».)

fing-o, is, *finxi, fictum, fingere*, façonner, manier, toucher, former, représenter, produire, faire.

Dér. : — *fig-ul-us, i* (m.) « potier » (qui façonne l'argile) ; — *fig-ul-īn-us, a, um* « relatif au potier » ; — *fig-ment-um, i* (n.) « création, façon, figure » ; *fig-ūr-a, ae* (f.) « figure, configuration, forme » ; — *fig-ūr-o* « façonner, figurer » ; — *ef-fig-iēs, iēi* (f.) « représentation, figure d'après modèle » ; — *fic-t-il-is, is, e* « de terre cuite, d'argile » ; — *fic-t-il-e, is* (n.) « vase d'argile » ; — *fic-t-us, a, um* « formé, inventé », d'où « mensonger » ; — *fic-t-or, ōr-is* (m.) « sculpteur, auteur », d'où « inventeur, menteur » ; — *fic-t-īc-ius, a, um* « imaginé, artificiel, faux ». — Le sens premier du rad. *fing* est « serrer, broyer », d'où « modeler, former, figurer, produire, créer ». — De la même famille sont les rad. lat. *pins* (pour **pinx* comme le montre πτίσσ-ω) « broyer » ; — πηγ dans πήγ-'ν-υ-μι au sens premier de « serrer, presser », etc. ; — *pang* dans *pang-o* au sens de « rendre solide, ficher, établir, produire » ; σφίγγ-ω « serrer ». — Voir aussi au mot *fac-i-o* dont le rad. *fac* se rattache à la même famille, et pour l'évolution du sens, cf. rad. π'λ-αζ, d'où π'λ-άσσ-ω « façonner, modeler, former », etc. — *fig-ūr-a* est un dérivé du nom d'agent hypothétique **fig-ōr*. Le suff. *ōr* appuyé sur une finale radicale *t* a donné naissance au suff. de même fonction *t-ōr*. — (Cf. *dat-ōr* formé d'après **dants* rad. affaibli *dat*).

(B.-B rapprochent *fingo* du gr. θιγγ-άν-ω « toucher ».)

fīn-is, is (m. et f.), limite, fin, but, terme ; au plur. *fīnēs, ium* « frontières ».

Dér. : — *fīn-it-im-us, a, um* « qui forme limite, limitrophe » ; — Comp. : — *af-fīn-is, is, e* « contigu, voisin (au point de vue de la famille de laquelle on fait partie), allié » ; — *fīn-is*, très probablement pour *fīd-'n-is*, **fīnn-is*, dérivé eu égard au rad. *fid (find)* de *find-o* « séparer, fendre ».

(B.-B. « On a voulu rattacher *fīnis* à *findo*, mais cette étymologie est très douteuse. »)

fīo, fīs, *fieri*, apparaître, être, arriver, se produire.

Pour **fvī-o*, cf. gr. φύι-ω, φύ-ω, m. s. ; — rad. sc. *bhava-, bh'va, bhū, bhu*. — Au rad. *fvī, foī, foē*, se rattachent à titre d'anciens part. : *foē-tus, foē-min-a* (voir à ces mots),

cf. gr. φ(Ϝ)ῑ-τυς « père » ; — au rad. *fu (fo(ē) : fui, fu-tūr-us for-e (*fo-se), fū-tuo :* d'où en gr. φυ-τός, φῦ-μα, φύσ-ις-, φῦλ-ον (φυρ, φυς) ; cf. part. φύς au sc. *bhava-s* (*bhoas), *bhūs, bhū-tas.* — A l'appui du rad. à vocalisme complexe *fui*, cf. l'ombrien *fui-est* « il sera » et *fui-a* « qu'il soit » (B.-B.) — En sc. la trace d'un rad. à sifflante initiale s'est conservée dans le participe *sph(v)ī-tas* « développé, prospère », ancienne variante de *bhū-tas* au sens général de « produire » (actif) et de « être » (neutre).

(B.-B. Rapprochements en général semblables.)

firm-us, a, um, ferme, solide.

ferm-ē adv. « (solidement) », d'où « presque » ; voir à *ferē* pour une évolution sémantique analogue et cf. l'expression française « sans doute » ; — *firmus*, probablement pour **fir'g-mus ;* rad. *fir'g* apparenté à *far-'c* dans *far'c-io* (voir à ce mot) « renforcer » ; — rad. apparenté φ'ρ-αξ dans φ'ρ-άσσ-ω « serrer, rendre solide, fort », d'où φ'ρ-αγ-μός « clôture, défense » ; — cf. aussi *p'r-em-o* (probablement pour **p'r-e(g)'-m-o)*, voir à ce mot ; peut-être sc. *br-ah-man* au sens premier de « soutien, réconfort » ; — φάρ(γ)-μ-ακ-ον au sens premier de « fortifiant » ; — φερ'ίω (pour φερ-'γ-Ϝω « nourrir, fortifier ». — Le sens primitif commun est « serrer, rendre dur, fort, solide ».

(B.-B. Même racine que dans *frētus.*)

fisc-us, i (m.), panier, cassette, caisse au sens de boîte qui renferme de la monnaie, caisse publique, fisc.

Dér. du même rad. : — *fisc-īn-a*, æ (f.) « petite corbeille » ; — *fisc-ell-a*, æ (f.), m. s. ; — *con-fisc-o*, *ās* « attribuer au fisc, confisquer ». — Le sens premier du rad. *fisc* est « envelopper, entourer » ; — cf. aux mots *fasc-ia* et *fasc-is ;* — le panier a été considéré d'abord comme l'enveloppe de ce qu'il contient.

(B.-B. : o.)

fist-ūc-a, æ (f.), mouton, hie pour enfoncer des pilotis.

Rad. *fist*, var. de *fest* dans *in-fest-us*, etc., au sens premier de « frapper » ; — à rapprocher aussi du rad. *pins, pis* (dans *pins-o, pis-tor)* « broyer, piler, aplanir » et surtout du rad. πιεζ (dans πιέζ-ω) « serrer ». — Voir aussi au mot *fest-ūc-a.*

(B.-B. : o.)

fist-ul-a, æ (f.), tuyau, ouverture, trou, tube, canal, chalumeau, flûte.

Rad. *fis*, var. de *find* dans *find-o* (voir à ce mot) et de **fiζ* dans *fiss-us*, au sens de « séparer, fendre, crevasser, trouer » ; — *fist-ul-a* suppose un antécédent nom d'agent **fis-tor* dont il dérive.

(B.-B. : o.)

f'l-acc-us, i (m.), *a, um* flasque, qui a de longues oreilles.

Rad. *f'l-acc* pour **f'l-ax* (Gr. 89), **flasc*, apparenté au rad. *f'l-ex* de *f'l-ex-us* au sens de « mou, souple, flexible, nonchalant ». Voir aussi au mot *f'l-ect-o* au sens de « adoucir », etc.

(B.-B. : o.)

f'lā-g-it-ium, ii (n.), (accusation, demande en justice), d'où objet d'une accusation, déshonneur, crime ; cf. l'évolution sémantique analogue

subie par les mots, *c'r-ī-men* et *δικ-ή*.

Dérivé eu égard au rad. *f'l-āg* de *f'l-āg-it-o* (voir à ce mot). — Le sens primitif commun est « demander en justice, accuser ».

(B.-B. Etymologie obscure; on rapporte ce mot, soit à la famille de *flagrum* « fouet », soit à celle de *flagrare* « brûler ».)

f'l-āg-it-o, as, demander avec insistance, solliciter, réclamer le paiement d'une dette, demander, accuser en justice.

Le rad. complexe *f"l-āg-it* suppose un part. près. **f"l-āg-e(n)t* d'un verbe **f'l-āg-o* dont le rad. *f"l-āg* est une var. de *p'l-āc* dans *p'l-āc-o* « apaiser en priant » ; — cf. *sup-p'l-ex*, *sup-p'l-ic-o*, etc., et voir au mot *p'l-ac-e-o*.

(B.-B. Ce mot est peut-être parent du précédent.)

f'l-ag-'r-o, ās, brûler, être en feu.

Rad. complexe *f'l-ag* à rapprocher de : φ'λ-όξ « flamme » ; — φ'λ-εγ dans φ'λ-έγ-ω « brûler », *fulg* dans *ful-'g-e-o* « briller » ; rad. complexe *f"l-āg-'r*, cf. *ful-'g-ur* « le feu, la foudre » et φ'λ-εγ-υρ- dans φ'λ-εγ-υρ-ός « enflammé ». — Voir aussi au mot *flamma*.

(B.-B. renvoient aux mots *fulgeo* et *flamma*.)

f'l-ag-'r-um, i (n.), fouet.

D'où *flag-ell-um*, *i* (n.) m. s. : — Cf. rad. *f'l-īg-* dans *f'l-īg-o*, *is*, *-ixi*, *-ictum -igere* « battre ». — Le sens primitif commun est « agiter, mettre en mouvement, écarter, pousser, choquer, heurter, frapper, battre, fouetter ». — Rad. de même famille : *f'l-ct* (pour **f'l-ex*) dans *f"l-ect-o* au sens de « écarter, détourner, courber » ; — *p'l-ang*, *p'l-ag* dans *p'l-ang-o*, *p'l-āg-a* au sens de « frapper » ; *p'l-ect* (pour **p'l-ex*) dans *p'l-ect-o* au même s. : — π'λ-ηξ (pour **π'λ-ηξ*) dans π'λ-ήσσ-ω « frapper ». — Cf. aussi rad. : π'λ-ηκ dans π'λ-ηκ-τ'ρ-ον « instrument pour frapper », — avec dentalisme de la consonne finale, π'λ-αξ dans π'λ-ᾱξ-ω « écarter, détourner, égarer », aussi π'λ-'αγ-ιος « de travers, écarté, oblique ».

(B.-B. : o.)

f'la-men, min-is (m.), prêtre chez les Romains appelé flamine.

Peut-être pour **f'l-ā(g)-men* au sens de « celui qui prie (les dieux) » ; — Voir aux mots *fl-āg-it-o* et *p'l-ac-e-o*. — *fal-ac-er*, nom d'un des sept flamines, semble présenter une var. de *f'l-āg* eu égard au rad. *fal-ac*.

(B.-B. Origine obscure ; la syllabe *fla* se retrouve peut-être dans *fa-lacer*.)

flamm-a, æ (f.), flamme.

Pour **f"l-a(g)-ma* (Gr. 153), voir au mot *f"l-ag-'r-o* pour l'origine et les var. du rad.

(B.-B. Mêmes explications.)

f'lāvus, a, um, jaune, rouge.

Pour **f"l-ā(g)-vus*, au sens primitif de « couleur de flamme, brillant ». Voir aux mots *f'l-ag-'r-o*, *flamma*, *fulvus*, etc.

(B.-B. *flāvus* est de même origine que *galbus*, *gilvus*, *helvus*.)

f'l-ect-o, is, *flexi*, *flectum*, *flectere*, écarter, détourner, courber, ployer, plier, fléchir, au physique et au moral.

Rad. complexe *f'l-ect* pour et auprès de *f'l-ex* (Gr. 88), au sens premier de « séparer, écarter, détourner ». — Rad. de la même famille : *p'l-ect-* dans *p'l-ect-o* « plier » (voir à ce mot et cf. *p'l-ex*); — *p'l-ic* dans *p'l-ic-o* « plier » (voir à ce mot) ; — π'λ-εκ dans π'λ-έκ-ω « entrelacer, tresser (courber) ».

(B.-B. : o.)

f'l-e-o, ēs, *flēvi, flētum, flēre,* pleurer.

Le parf. *f'lēvi* est probablement pour *f'l-ē(g)-vi* d'après lequel, et à la suite de la chute du *g*, ont été créés *f'l-e-o* et toutes les formes à rad. *f'l-ē*. — Le rad. *f'lē-(g)* au sens primitif de « couler, verser (des larmes) » est apparenté à celui de *f'l-o* « souffler » et à celui de *f'l-u-o* « couler » (voir à ces mots). L'idée primitive commune est celle de mouvement.

(B.-B. : o).

f'l-o, f'l-ās, souffler.

Dér. : — *f'l-ā(g)-b'r-um, i* (n.) « souffle (des vents) » (Gr. 143); *f'l-ā(g)-bell-um, i* (n.) « éventail ». — Dér. : — *f'l-ā(g)-bil-is, is, e,* relatif au « souffle, à l'air ». — Le parf. **f'l-āvi* est probablement pour *f'l-ā(g)-vi*, d'où, après la chute du *g*, un nouveau rad. *f'l-ā*. l'hypothétique **f'l-ās* (2e pers.) et les formes analogues *f'l-ō* pour *f'l-ā-o*. L'idée première est celle de « agitation » ou de « mouvement » ; parenté avec le rad. *f'lē-g* de *f'lē(g)-o* et le rad. *f'l-ug* de *f'l-u-o* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

f'l-oc-es ou **f'l-occ-es,** *um* (f. pl.), lie de vin, fleurs.

Le rad. *f'l-occ, f'l-oc,* à ce sens, paraît inséparable des expressions qui assimilent les fleurs proprement dites aux moisissures qui se produisent à la surface du vin; d'où la probabilité de la parenté de *floc-ēs* et de *f'l-ōs* pour **f'l-ox*, (voir à ce mot).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

f'l-occ-us, i (m.), flocon de laine.

Rad. complexe *f'l-occ* (**f'l-ox*, **f'l-osc*), var. de *f'l-ct* (*f'l-ex*) (Gr. 88 et 89) dans *f'l-ect-o* au sens de « courber, friser, boucler » ; — le *f'l-occ-us* est proprement une touffe de laine (ou de poil) frisée. — De la même famille sont π'λ-όκ-ος (cf. π'λ-οκ-ή) « touffe ou tresse de cheveux bouclés » auprès du π'λ-έκ-ω « tresser ».

(B.-B. : o.)

f'l-ōs, flōr-is (m.), fleur.

Pour **f'l-ōs*, **f'l-ox*, au sens premier de « pousse, développement, épanouissement » d'une plante. Même origine que celle de *fēl-ix* (voir à ce mot). — Cf. aussi φύλλ-ον au sens de « fleur » et voir au mot *fol-ium* ; cf. aussi peut-être θάλλ-ω « fleurir » pour *θϝαλλ-ω, *(θ)φάλλ-ω (?) et φαλλ-ός pour *(θ)φαλλός.

(B.-B. : o.)

f'l-u-o, is, *fluxi, fluere,* couler.

Dér. : — *f'l-ux-us, a, um* « qui coule, qui se dissout, lâche, mou » ; — *f'l-ux-us, ūs* (m.) « écoulement » ; — *f'l-uct-us, ūs* (m.) « flot (considéré comme le courant d'un liquide qui s'écoule ou s'agite) ». — Pour le rapport des rad. *f'l-ux, f'l-ug* et *fl-uct*, voir (Gr. 88) ; — *f'luvius, ii* (m.) « fleuve, rivière, eau courante », — pour **f'l-u(g)-vi-us* (Gr. 143) ; — **f'l-ū(g)-men, in-is* (n.) « cours d'eau, fleuve ». — Quant aux rad.

f'l-ux, *f'l-ug*, la réduction à *f'lu* a pu s'effectuer, en latin, par l'intermédiaire d'un parf. arch. **f'-lu(g)-vi* d'où **f'luvi* inspirant l'idée et fournissant la forme d'un rad. *flu* (voir pour des processus analogues aux mots *f'l-e-o*, *st'r-u-o)*. — L'idée mère est « se mouvoir, se séparer, se détacher, couler ». Voir pour le sens aux mots *f'l-e-o* et *f'l-o*. — De la même famille avec réduction ancienne de la finale radicale lat. : — *p'l-u-it* « pleuvoir (couler) », auprès de *β'ρ-ύ-ω* « sourdre, couler » ; *β'λ-ύ-ω* m. s. ; — *π'λ-έ-ω*, *π'λ-εύ-σομαι* au sens de « couler sur l'eau, flotter, naviguer » ; — *π'λ-ε̂-ω*, *π'λ-ῦ-ν-ω* « couler ». Ces dernières formes indiquent une réduction proethnique des rad. ; les suivantes, au contraire, ont conservé la consonne finale primitive : *β'ρ-έχ-ω* « mouiller », *β'λ-ύζ-ω* « couler », *β'λ-ύσσ-ω*, m. s. ; *φ'λ-ύξ* dans *ὀνό-φ'λ-υξ*, etc.

(B.-B. : o.)

foc-us, **i** (m.), feu, foyer, bûcher, flamme.

Le rad. *foc* de *foc-us* est une var. de *fax* (voir à ce mot) ; antécédent commun **foax*, **fvax* au sens de « briller, brûler » ; à rapprocher aussi de *φέγγ-ω* « briller » ; cf. également *fōmes* pour **fō(g)-mes* au sens de « matières enflammées » et *fō(g)-ment-a* (n. pl.) m. s.

(B.-B. : o.)

fod-io, **is**, *fōdi*, *fossum*, *fodere*, creuser un trou, fouiller, percer.

Dér. : — *foss-a* « creux, trou, fosse » ; — *foss-il-is*, *is*, *e* « ce qu'on tire de la terre en la creusant ». — Le rad. *fod* est une var. eu égard à celui de *fund-us* (voir à ce mot ainsi qu'à *find-o)*. L'idée primitive commune est celle de « séparer, couper, fendre (la terre) ». — Le rad. *foss* de *foss-a* indique une var. **foζ* de *fod*.

(B.-B. : o.)

foed-us, **a**, **um**, laid, hideux, sale, repoussant, honteux.

Inséparable de *pæd-or* ou *pēd-or* « saleté ». — De la même famille avec l'idée première de « s'écarter, s'éloigner, répugner », *pud-et* (cf. *pud-or)* « avoir honte de, repousser » (voir à ce mot) ; aussi *φείδ-ο-μαι* « écarter » et *ψεύδ-ω* « mentir », primitivement « écarter, cacher ». — Peut-être à rapprocher du rad. *β'δ* dans *β'δ-ελ-υρ-ός* « infâme, qui inspire du dégoût », *βδ-ελ-ύρ-α-ω* « répugner » (Gr. 148).

(B.-B. : o.)

foet-e-o, **ēs**, *ēre*, sentir mauvais, répugner.

Dér. : — *foet-or*, *ōr-is* (m.) « puanteur » ; — *foet-id-us*, *a*, *um* « fétide, dégoûtant, sale » ; — cf. *put-e-o* « puer » ; *put-er* « pourri, puant », gr. *πύθ-ω* « faire pourrir ». — Le sens premier est peut-être indiqué par *φῦσ-α* dans l'acception de « flatuosité » ; voir en ce cas au mot *pēd-o* « péter », *β'δ-έ-ω*, m. s. pour **π'τ-ε-ω*.

(B.-B. : o.)

fol-ium, **ii** (n.), feuille.

A rapprocher du gr. *φύλλ-ον* m. s., d'un antécéd. commun **φυλλ-jον*, d'où *fol-ium* pour **foll-ium*, au sens de « pousse, production ». — Les rad. *φυλλ* ; **φυρρ*, **φυσ*, **φυντ* résultent sans doute des modifications normales, à la finale, d'un part. actif **φυντ* dépendant du rad. *φυ* dans *φύ-ω*, lat. *fu* au sens de « se mani-

fester, pousser, produire, être ». — Les formes comme φυλλ-ός « feuillage » prouvent que le rad. φυλλ n'est pas nécessairement pour *φυλj.

(B.-B. identifient φύλλον pour *φυλjον à *folium*.)

foll-is, is, (m.), soufflet, bourse, ballon, coussin.

Prob. pour **foll-vis* au sens primitif de « enveloppe ». — Cf. *pul-vīn-ar* « coussin », *pell(v)-is* « peau » (voir à ce mot), — φελλ-ός « liège » (écorce) — φέλ-ιον « anneau » — φολ-ίς « écaille (de tortue) », πελ-ίκ-η « de bois » ; πελλ-ίς « coupe de bois » ; — φλοι(σ)-ός, φλό-ος *φ'λ-σσ-ος), φ'λ-οι(σ)-ος « écorce, pellicule », m. s. ; φιλ-ύρ-α « écorce de tilleul », — l'arbre lui même.

(B.-B. : o.)

fons, fontis (m.), source, fontaine.

La forme rad. **fonts* d'où *fons* est une var. de *fund* dans *fund-o* et de *fūs* dans *fūs-us* (Gr. 100 sqq.). — Le sens primitif commun est « couler », la source étant « celle qui coule ». — Voir au mot *fund-o*.

(B.-B. : o.)

***for**, *fāris*, *fātus sum*, *fāri*, dire, parler.

Comp. : — *ef-fāri* « exprimer par la voix » ; — *ef-fāt-um*, *i* (n.) « expression d'une idée par la parole, opinion, prédiction ou déclaration d'un oracle » ; — *præ-fāt-iō-(n)*, *ōn-is* (f.) « action de commencer de parler préface » ; — Dér. : — *fābula*, *æ*, (**fāg-vul-a*) (f.) « récit, pièce de théâtre, fable » (voir à *fac-ētus*) ; — *fāma*, *æ* (f.) « ce qu'on dit, ce qu'on raconte, bruit, renommée » (cf. φήμη) ; — *fām-ōs-us*, *a*, *um* « célèbre, fameux, dont on parle » ; — *in-fām-is*, *is*, *e* « privé de (bon) renom, décrié » ; — *in-fām-ia*, *æ* (f.) « mauvais renom » ; — *in-fām-o*, *ās* « décrier » ; — *dif-fām-o*, *ās* « divulguer, décrier » ; — *fā-cund-us*, *a*, *um* « disert » (ou *fāc-und-us*) : — *fā-cund-ia*, *æ* (f.) « facilité d'élocution » ; — *fāt-um*, *i* (n.) « ce qui est dit, déclaré, annoncé (par les oracles), prophétie, destin, fatalité ; l'incontestable, la mort » ; — *fā-t-āl-is*, *is*, *e* « ce qui est prophétique, fatal, annoncé par les oracles ». — Comp. : *in-fans*, *ant-is* « qui ne parle pas (encore), enfant » ; — *in-fand-us*, *a*, *um* « indicible, horrible » ; — *ne-fand-us*, *a*, *um* « indicible, ce qui ne doit pas être dit, impie, sacrilège » ; — *fās* (n.), indécl. (ancien part. présent neutre) « ce qui est dit, permis ou prescrit (par les formules sacrées, par la religion) », — (pour l'évolution sémantique, cf. δικ-ή et *lex*) ; — *ne-fār-ius*, *a*, *um* « contraire aux prescriptions religieuses, sacrilège » ; — *fasti-diēs* (pl.), primitivement « jours fériés, fêtes prescrites par la religion, par les coutumes religieuses, jours consacrés à chômer les fêtes ; — *fast-i*, *ōrum* (m. pl.), primitivement « liste des jours fériés » ; — *ne-fastus diēs*, primitivement « jour non férié » ; — *fā-ri*, rad. *fā*, inséparable de φη (dor. φᾱ) dans φη-μί « dire, parler, manifester par la parole » ; — forme réduite, probablement, eu égard à φαν dans φαν-ερ-ός « manifeste, apparent » (cf. φαιν-ω « apparaître, se manifester) ». Même rapport pour les significations entre φέγγ-ος « lumière » et le rad. φθεγγ pour *ψεγγ-*σφεγγ « parler ». — *fām-a* et dor. φήμα sont probablement pour **fan-va*, *φαν-Ϝα (Gr. 143) d'où la notion inconsciente d'un rad. φα.

(B.-B. rattachent *fās* à la rac. sc. *dhā* « poser, établir » et le comparent à θέμ-ις au sens de « loi ».)

for-ceps, **-cip-is** (m. et f.), pinces, tenailles, serres de l'écrevisse.

L'explication de ce mot (B.-B.) par une combinaison de l'archaïque *formus* « chaud » et du nom d'agent *ceps* « qui prend » (voir à *cap-io)* laisse à désirer à bien des égards. La plus forte objection à laquelle cette hypothèse se heurte résulte du fait que *for-ceps* est inséparable du synonyme *for-fex* et vraisemblablement de *fur'c-a* dans l'acception commune de « pinces d'écrevisses » ; le mot *for-'c-eps* serait donc à comparer pour la formation à *cæl-ebs*, φ'λ-εψ, etc., c'est-à-dire qu'il doit s'expliquer par le développement du rad. *for'c* (cf. *fur-'c-a)* à l'aide du suffixe *eps*.

for-fex, **ic-is** (f.), ciseaux.

Probablement pour **for'c-vex*. Voir aux mots *for'c-eps* et *fur'c-a;* cf. *for-fic-ul-æ* « pinces des écrevisses » (sens commun aux mots *for'c-eps*, *forf-ex*, *fur'c-a)*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

forī, **ôrum** (m. p.), au sens général de passage, ouverture, trouée, tranchée, galeries entre les marchandises d'un navire pour permettre la circulation ; sentier entre les planches d'un jardin ; loges dans un théâtre.

Probablement même origine et même signification première que pour *for-is* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

for-is, **is** et d'ordinaire **for-ēs**, *um* ou *ium* (f.), porte.

Dér. du même rad. : *for-is*, adv. « dehors » (au sens premier de « ouvertement, au large ») ; — *for-ās*, adv. « dehors » (avec mouvement).

Rad. *far* (pour (θ) *Ϝαρ (Gr. 143), cf. gr. θύρ-α, sc. *dvar*, goth. *daur* « porte ». Le sens premier est « ouverture, passage », comme l'indique le rad. sc. *tar* pour **tvar* au sens de « pousser, traverser », cf. aussi rad. *dar (*dvar)* au sens de « ouvrir, fendre ». De la même famille sont aussi, avec désaspiration de l'initiale (π pour θ(φ), le gr. πόρ-ος « passage » et πύλ-η « porte » (Gr. 143).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

form-a, **æ** (f.), forme, aspect extérieur, figure, empreinte, image.

Dér. : — *form-ōs-us*, *a*, *um* « remarquable par sa forme, beau », — Probablement pour **for('g)-ma*. De la même famille que *firmus* (voir à ce mot). L'idée première du rad. est celle de « presser, serrer », d'où « pétrir, modeler, façonner, former, créer ». Le gr. μορφή présente à l'initiale un μ au lieu de φ auquel on peut comparer le μ initial de μύρμηξ auprès du *f* de *form-īc-a*.

(B.-B. Même famille que celle de *firmus*, *f'rētus*, *frēnum*. L'idée commune est celle de « tenir, maintenir ».)

form-īc-a, **æ** (f.), fourmi.

Cf. gr. μύρμ-ηξ, m. s. Sur l'initiale μ (pour φ), cf. μορφ-ή et voir au mot *form-a*, cf. aussi les var. μόρ-μ-ος, βυρ-μ-αξ, ὀρ-μ-ικ-α et le sc. *valm-ic-a* « fourmilière » ; — *for-m-īc-a* est peut-être pour **for-('g)m-īc-a*, rad. *for'g*, var. de celui de *fer(g)-v-e-o* au sens de « piquer, cuire ». Cf. aussi φ'λεγ, dans φ'λ-έγ-μα

au sens de « cuisson, irritation ». La fourmi est « celle qui pique. » Série des var. phonétiques de la syllabe initiale : **mōr*, *muor*, **mvor*, *(m)for*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

for'm-īd-ō(n), din-is (f.), effroi, terreur.

Pour **for'g-mīd-ō(n)*. De la même famille que *f'r-em-o* (Gr. 153) (**f'r-e(g)-mo*) au sens de « frémir », voisin de celui de « bruire » ; cf. aussi *β'ρέ-μ-ω*, (**β'ρ-εν-Ϝω*), *φ'ρ-ι(γ)-μ-άσσ-ομαι* « s'agiter, bondir ». L'idée première est celle de « s'agiter, frémir, trembler ».

(B.-B. : o.)

for-'n-ix, ic-is (f.), voûte.

Très probablement var. eu égard à *for-'n-ax* « four » (voir au mot *fur-'n-us*). — L'idée commune est celle de « foyer, four voûté ».

(B.-B. : o.)

for-o, ās, percer, trouer.

Rad. *for*, identique à ceux de *for-is* et de *for-ī* (voir à ces mots). Le sens premier est « séparer, ouvrir », d'où « percer, trouer ». Ce verbe repose sur le subst. hypothétique **for-a* au sens primitif de « ouverture ».

(B.-B. : o.)

for-s, for'-t-is (f.), hasard, sort, fortune.

Dér. : — *fort-ē* adv. « par hasard, peut-être » ; — *fors-an*, *for-sit-an* adv. « peut-être ». Pour le sens, voir au mot *fermē* (**forte an si vis*) *fortassis*, *fortasse* ; — *for-'t-uit-us*, *a*, *um* « qui tient du hasard, fortuit » ; — *for-'t-ūn-a*, *æ* (f.) « la Fortune = celle qui apporte (le bien et le mal ») ; — *fors* pour **for-'ts* ancien part. prés. auprès du rad. *for* au sens de « porter, apporter », voir à *fer-o*, — celui ou celle qui apporte (le bien et le mal) est *l'apporteur* (*for-s*) ou *l'apporteuse* (*for-'t-ūn-a*) ; — *for-'t-uit-us* est formé ni à l'aide d'un premier suff. *vit* (cf. sc. *vant*, *vat*, *van*, *vin(t)*, etc.), augmenté ultérieurement d'un nouvel élément de dérivation : *us*, *a*, *um*.

(B.-B. *fors* est dérivé de *fero*.)

fort-is, is, e, fort, solide, gros, grand, courageux. (Cf. pour le sens l'évolution sémantique de *magnus* et les autres termes de cette famille).

Pour **forct-is* (Gr. 154). De la même famille que *far'c-io* (cf. *fartus* pour **farc-tus*) au sens de « rendre fort, fortifier, grossir » ; cf. aussi *ful'c-io* au même sens primitif que *far'c-io*. En ce qui regarde le suff. *vis* réduit à *is* (**for'ct-vis*) il a subi une réduction analogue à celle de *dulc(v)is*, *moll(v)is*, etc. (voir à ces mots).

(B.-B. L'étymologie *fero* est douteuse à cause de la forme *forctis* donnée par Festus. La parenté avec *hortari* est possible.)

for-um, i (n.), place publique, marché, forum.

Rad. *for* identique à ceux des mots *for-is*, *for-ī*, *for-o*. — Le forum était primitivement sans doute le passage, le grand passage, le passage par excellence, la grande rue, la place où l'on passe (ou bien, où l'on s'arrête).

(B.-B. : o.)

fov-e-a, æ (f.), fosse.

Probablement pour **fod-ve-a*. Voir au mot *fod-io* et cf. *foss-a*. Pour la chute du *d* devant *v*, cf. *suāvis* pour **suād-vis*.

(B.-B. : o.)

fov-e-o, ēs, *fōvi*, *fōtum*, *fovēre*, échauffer, soigner, favoriser.

Dér. : — *fō(g)-ment-um, i* (n.) « fomentation, (échauffant) » ; — *fō-(g)mes, -mit-is*, « allumettes, matière inflammable, feu ».

fov-e-o pour **fo(g)-ve-o*. Même famille que *fax* et *foc-us* (voir à ces mots). Cf. aussi *fav-e-o* (voir à ce mot). Le gr. φέγγ-ος « lumière » est de la même famille.

(B.-B. : o.)

f'r-ac-ēs, ium (f. pl.), parties molles de l'olive, celles qu'on broie au pressoir.

Rad. complexe *f'r-ac*, var. eu égard à *f'r-ang* de *f'r-ang-o* et *f'r-ic* de *f'r-ic-o*. Le sens primitif commun est celui de « briser, broyer ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

f'r-āg-a, ōrum (n. pl.), fraises.

Rad. complexe *f'r-āg* au sens probable de « parfumé, odorant ». Voir au mot *f''r-āg-'r-o* « exhaler une odeur », dont il convient de rapprocher *flāmen* (pour **f''l-ā(g)-men*) au sens de « souffle » (voir aussi au mot *f'l-o*).

(B.-B. : o.)

f'r-āg-'r-o, ās, exhaler une odeur, sentir bon.

Rad. complexe *f'r-āg* (d'où *f'r-āg-'r-*), « ce (ou celui) qui exhale une odeur », dont *f'l-āg* (voir au mot *f''l-o*) est une var. ; — « souffler » et « exhaler une odeur » sont deux idées étroitement connexes (voir au mot *f'r-āg-a*). Pour l'évolution sémantique, cf. celle qu'a subie notre mot *fumet* eu égard au lat. *fūm-us*.

(B.-B. : o.)

f'r-ang-o, is, *frēgi*, *fractum*, *frangere*, briser, broyer.

Dér. : — *f'r-ag-il-is, is, e* « cassant, fragile, susceptible d'être brisé ». — Comp. : — *an-f'r-actus, ūs* (m.) « cassure, ouverture, pli de terrain ». — Comp. : — *nau-f'r-ag-us, a, um* « naufragé, celui dont le vaisseau a fait naufrage (s'est brisé en mer) » ; — *su/-f'r-āg-ium, ii* (n.) « bruit, acclamation, approbation, suffrage, éclat, bruit qu'un objet fait en se brisant ». — Rad. complexe *f'r-ang* au sens premier de « séparer, écarter, briser, broyer. » Formes apparentées : lat. *spar-'g-o* « écarter, répandre » ; rad. φ'ρ-αγ dans φ'ρ-ἀγ-μα « clôture », — idée de « séparation » : φαρ-αγξ « ouverture, brisure, fente de rocher » ; σπαρ-άσσ-ω « déchirer » ; ῥήγ-'ν-υ-μι « briser » pour (*φ')ρ-ηγ-'ν-υ-μι ; — cf. aussi all. « *brechen* ».

(B.-B. Le verbe gr. correspondant est ῥηγ-νυμι.)

f'r-āt-er, t'r-is (m.), frère.

Dér. : — *f''r-āt-er-'n-us, a, um* « qui concerne le frère, fraternel ». Formes appar. : sc. *bh'r-āt-ar*, gr. φ'ρ-ἀτ-ηρ, φ'ρ-ἀτ-ωρ ; goth. *b'r-oth-ar*. Le sens premier probable est « fort, = celui qui porte, supporte » ; cf. rad. sc. *bhar* ; gr. φερ ; lat. *fer* au sens de « porter » ; voir au mot *fer-o*.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

f'r-aus, f'r-aud-is (f.), dommage, préjudice, fraude, tromperie.

Dér. : — *f'r-aud-o, ās* et *dēf'r-aud-o, ās* « faire tort, priver, frauder »; — *f'r-us-t'r-ā*, adv. « en vain, avec déception ». Les rad. complexes **f'r-auζ*, **f'r-uζ* (dont *f'r-auds*, *f'r-aud* sont des var.) autorisent à remonter aux antécéd. phonétiques **f'r-aux*, **f'r-ux* (Gr. 97 sqq.) et permettent en même temps d'apparenter cette famille à celle de *f'r-ang-o*. L'idée primitive commune est « briser, maltraiter, nuire, détruire », etc., d'où « déposséder, priver », etc. Vient surtout à l'appui de ces rapprochements le subst. *frus-tum* « morceau, chose brisée, bouchée, fragment », particulièrement inséparable, pour la forme et le sens, de *f'r-aus*, etc.

(B.-B. n'admettent pas le rapprochement avec θραύω.)

f'r-ax-in-us, i (f.), frêne; sorte d'arbre.

Peut-être dérivé eu égard à *fer-ax* (voir à *fer-o)* au sens de « vigoureux, de belle venue, prospère ». Le synonyme *farnus* ne saurait être que pour **far-'g-'n-us*.

(B.-B. : o.)

f'r-em-o, is, *ui*, *itum*, *ere*, faire du bruit, frémir.

Rad. complexe *f'r-em* pour **fr-e(g)-m*, élargissement eu égard au rad. *f'r-ag*, *f'r-ang* de *f'r-ang-o*, etc. Le sens primitif commun est « se séparer en s'agitant, en éclatant, se briser », d'où « frémir, retentir ». Cf. aussi gr. β'ρ-έ(γ)μ-ω « bruire, retentir », β'ρ-ό(γ)-μος « retentissement, frémissement ». Le subst. φόρ-μιγξ pour *φόρ(γ-)μιγξ « lyre » est probablement de la même famille. Cf. surtout *f'r-ag-or* « bruit » auprès de *f'rang-o*.

(B.-B. Cf. le gr. βρέμω.)

f'r-end-e-o, ēs et **f'r-end-o, is**, *f'r-essum* ou *frēsum*, *frendere*, briser, broyer, surtout broyer avec les dents, mâcher, grincer les dents, écraser (du grain) sous la meule.

Rad. *f'r-end* et *f'r-ess*, — celui-ci pour un antéc. **f'r-ex* (Gr. 97), var. de *f'r-ang* (dans *f'r-ang-o*, et de *f'r-ag* dans *f'r-ag-or*; — voir à ce mot ainsi qu'à *f'r-aus*, et moyennant le dentalisme de la finale radicale, à *f'r-ang*, *f'r-ag*, — intermédiaire *f'r-us* dans *f'r-us-t-um*.

(B.-B. : o.)

f'r-ēn-um, i (n. pl.), *f'r-ēn-a* et *f'r-ēn-i*, frein, rênes, brides.

Pour **f'r-ē(g)-'n-um*. Se rattache au rad. φ'ρ-αγ (Gr. 153) var. de φ'ρ-ασς dans φ'ρ-άσσ-ω au sens de « serrer, arrêter, tenir bon ». — La bride est ce qui tient ferme la bouche du cheval.

(B.-B. d'un rad. *f'rē*, *fer*, signifiant « tenir, soutenir » qui a aussi donné *frētus*, *firmus*, *forma.)*

f'r-eq-uens, ent-is, nombreux, pressé, en parlant des personnes; fréquenté, rempli, en parlant d'un lieu.

Dér. : — *f'r-eq-(u)ent-ia, æ* (f.), « foule ». — Rad. *f'r-eg* dans *f'r-e(g)-num*, etc., apparenté à φ'ρ-άσσ-ω (rad. *φρ-αξ) dans φ'ρ-ακτός « presser, serrer » (voir aux mots *far-'c-io* et *f'r-ēg-'n-um)*.

(B.-B. : o.)

f'r-e-tum, i (n.), détroit, espace de mer resserré entre deux terres.

Peut-être pour **f'r-ect-um*, cf. *fartus* pour **farc-tus* et gr. φρ-ακτ-ός au sens de « serrer »; — cf. aussi pour l'évolution phonétique *f'r-et-āl-e* « poêle à frire » pour **f'r-ect-āl-e* auprès de *f'r-ic-tus* (de *f'r-īg-o* « frire »).

(B.-B. : o.)

f'r-ē-tus, a, um, appuyé sur, porté par.

Forme tardive du part. passé qui se rattache par la dérivation au rad. *fer* d'où *fer-o* « porter ». Cf. surtout le sc. *bhṛtas (*bheretas)* « porté »; — le gr. φορ-η-τός m. s. et le subst. φορ-'τ-ος « fardeau, ce qui est porté ». — Voir au mot *fer-o*.

(B.-B: *frētus* est le part. passé d'un verbe signifiant « tenir, soutenir » qui a donné encore en lat. *frēnum*, *firmus*, peut-être *forma*, et qui se retrouve en sc. sous la forme *dhar* « tenir, soutenir ».)

f'r-ic-o, ās, *ui*, *frictum* et *fricātum*, *-āre*, frotter.

Rad. complexe *f'r-ic* var. eu égard à *f'r-ag*, *f'r-ang* (dans *f'r-ang-o;* voir à ce mot) au sens primitif commun de « broyer, briser, déchirer ».

(B.-B. : o.)

f'r-īg-o, is, *frixi*, *frixum* et *frictum*, *frīgere*, faire griller, rôtir, frire.

Rad. complexe *f'r-īg* auprès du gr. φ'ρ-υγ dans φ'ρ-ύγ-ω m. s., — l'un et l'autre d'un antéc. **φ'ρ-υγ*, cf. aussi rad. φ'λ-εγ dans φ'λ-έγ-ω « brûler, enflammer, pétiller ». — L'idée première est sans doute « s'agiter vivement, éclater, bouillonner, frire »; — cf. l'arch. *f'r-īg-o* au sens de « sauter avec bruit. »

(B.-B. : o.)

f'r-īg-us, or-is (n.), froid.

Dér. : — *f'r-īg-e-o*, *ēs*, *frixi*, *f'r-īg-ēre*, « avoir froid ». — Rad. complexe *f'r-īg* au sens premier de « s'agiter vivement, trembler », d'où « avoir froid »; voir au mot *f'r-īg-o* dont le sens premier et la forme rad. sont identiques; — cf. aussi rad. **φ'ρ-ίζ* dans φ'ρ-ίσσ-ω « frissonner, trembler, frémir » ῥίγ-ος « froid », ῥιγ-έ-ω « frissonner » rad. ριγ pour **φρ-ιγ* (Gr. 156). — L'idée de « froid » s'identifie facilement avec celle de « frisson » dans les exemples cités.

(B.-B. comparent le gr. ῥίγος et pour la chute de l'initiale φ, signalent le rapport de ῥήγ-'ν-υμι avec *f'r-ang-o.)*

f'r-ig-ut-io, f'r-ig-ult-io, f'r-ing-ult-io, f'r-ig-ult-io, f'r-ing-ult-io, *īs*, chanter comme le pinson, balbutier, bredouiller (aussi sautiller).

Rad. complexe *f'r-ig-ut-*, *f'r-ing-ult-*. *f'r-ig-ul-t*, *f'r-ing-ul-t*. — Les rad. *f'r-ig*, *f'r-ing* sont peut-être à rapprocher de *f'r-ag*, *f'r-ang* au sens de « bruire »; cf. surtout *f'r-ag-or* et les rad. complexes *f'r-ig-ul*, *f'r-ing-ul* d'un antéc. possible **f'r-ing-or*, cf. aussi *f'r-ig-ul* dans *f'r-ig-ul-o*, *ās*, « crier comme le geai » et *f'r-ig-ill-a*, *æ* (f.), *f'r-ing-ill-a*, *æ* (f.), « pinson » (« la chanteuse » eu égard au cri de cet oiseau)

(B.-B. ne donnent pas ces mots.)

f'r-i-o, ās, briser, broyer.

Peut-être pour **f'r-ih-o*, rad. **f'r-ih*, var. de *f'r-ag*, *f'r-ang* dans *f'r-ang-o*. Pour la chute du *h* interne, cf. *nīl* = *nihil* et surtout

meio pour **meih-o* « uriner » (voir à ce mot).

(B.-B. : *frio* appartient à la famille de *frangere.*)

f'r-it-ill-a, æ (f.), bouillie en usage dans certains sacrifices.

Peut-être pour **f'r-ict-ill-a* (cf. *f'r-ict-il-is*), « ce qu'on peut frire » dérivé eu égard au rad. *f'r-īg* « faire frire (faire cuire, bouillir) » mais le mot *frūmen*, qui a le même sens, n'est pas de nature à éclairer la question.

(B.-B. : o.)

f'r-it-ill-us, i (m.), cornet à dés.

Etymologie incertaine. — Peut-être à rapprocher de *f'r-īg-o* « sauter avec bruit », et, dans cette hypothèse, *f'r-it-ill-us* serait pour **f'r-ict-ill-us.*

(B.-B. : o.)

f'r-it-inn-i-o, īs, *īre*, gazouiller.

Rad. complexe *f'r-it-inn* pour **f'r-ig-'t-inn*, cf. *f'r-ig-ut-i-o* dont le rad. **f'r-ig-ut* serait l'antéc. sous la forme élargie *f'r-i(g)-'t-inn.*

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

f'r-īvol-us, a, um, frêle, frivole, futile.

Prob. pour **f'r-ī(g)-vol-us* rad. *f'r-īg*, var. de *f'r-ag*, *f'r-ang* dans *f'r-ang-o.* — Le sens premier serait « fragile, facile à casser, sans consistance ni solidité », d'où « sans valeur, futile ». — Cf. Festus cité par B.-B. : « *frivola sunt proprie vasa fictilia quassa.* »

f'r-ons, f'r-ond-is (f.), feuilles, feuillage.

Pour **f'r-onζ*; . *f'l-ōs* (*f'l-ō(n)s*) au sens primitif commun de « pousse féconde ». — Voir aux mots *fēl-i.e*, *fer-a.e*, *f'l-ōs.* — Rad. communs *fer*, *fēl* au sens de « porter, produire » (voir aux mots *fer-o* et *fol-ium*).

(B.-B. : o.)

f'r-ons, f'r-ont-is (f.), front, face, façade, tête.

Etymologie très incertaine; il n'est pas impossible que le mot *f'r-onds*, *f'r-ond-is* ne soit une var. pure et simple de *f'r-ons*, *f'ront-is ;* que le nom du feuillage, tête des plantes et des arbres, ait été employé métaphoriquement à la désignation de la partie antérieure et du sommet des objets en général, et particulièrement de la tête et du front de l'homme. — Une autre hypothèse serait de rapprocher *f'r-ons* du gr. π'ρ-ών, π'ρ-ῶν-ος au sens de « pointe de terre, cap ».

(B.-B. : o.)

f'r-u-or, er-is, *f'ructus* ou *f'ruitus sum*, *f'rui*, user des fruits, jouir.

Dér. : — *f'r-uct-us*, *ūs* (m.), « usage des fruits, profit »; — *f'r-ux*, (pl. f.) *f'r-ūg-ēs*, *um* « produits de la terre, fruits »; — *f'r-ūg-ī* (*homo* ou *mulier*), — indéclinable — rangé, sage, économe, « honnête »; proprement « à fruit, à profit »; *f'r-ūg-āl-is*, *e* « qui se contente de fruits, qui consiste en fruits, frugal »; *f'r-u-or* est un dérivé de *f'r-ux*, avec perte de la gutturale finale du rad. analogue à celle que l'on constate dans *f'l-u-o* (voir à ce mot), auprès de *f'l-uc-tus*, etc. — Le sens premier de *f'r-u-or* est user des fruits de la terre, d'où « user, jouir », d'une façon générale de tout ce dont on

peut avoir besoin ; — *f'r-ux* est à rapprocher surtout de *fer-ax* et de *fēl-ix* (voir à ces mots ainsi qu'à *f'l-ós* et *f'r-ons*, *f'r-ond-is*). — Le fruit est ce que le sol porte ou produit, ou plus précisément encore « ce qui porte, apporte, ou produit des choses utiles, et principalement les biens de la terre ».

(B.-B. : o.)

f'r-un-isc-or, er-is, jouir de.

Comp. : — *in-f'r-un-īt-us, a, um*, « dont on ne peut jouir, bon à rien, insensé » ; — *f'r-un-isc-or* suppose un antéc. adj. **f'r-un-ex* (Gr. 87), précédé lui-même de *f'r-un*, à rapprocher surtout de *f'r-ons*, *f'r-ond-is* avec le sens voisin de « pousse » (fleurs, feuilles, fruits); cf. aussi *f'r-ut-ex* (*f'r-unt-ex*, var. de *f'r-u(n)t-ex)*; voir à ce mot et à *f'r-u-or*.

(B.-B. : o.)

f'r-ustum, i (n.), morceau, fragment.

Rad. complexe *f'r-us* (**f'r-ux* ou *f'r-ust)* var. de *f'r-ag*, *f'r-ang* dans *f'r-ang-o*, (voir à ce mot).

(B.-B. comparent θραύω « briser ».)

f'r-ut-ex, ic-is (m.), rejeton, jeune pousse, branchages.

Mêmes éléments formels et même sens premier que pour le rad. complexe *f'r-un-ex* (voir au mot *f'r-un-isc-or)*.

(B.-B. : o.)

fūc-us, i (m.), fard.

Emprunt au gr. φῦκ-ος au sens de « teinture rouge » ; — sens primitif prob. du rad φῦκ « briller » ; — parenté avec *foc-us* et *fax* ; — voir à ces mots et à *fusc-us*. Cf. aussi φοῖϐ-ος pour *φοικϝ-ος « brillant » (Gr. 143) ; — *fūc-us, i* (m.), au sens de « frelon » est peut-être de même origine. Le frelon serait « la mouche brillante » (d'un jaune vif) ; — autre hypothèse : parenté avec σφήξ « guêpe ».

(B.-B. : o.)

fug-io, is, *fūgi*, *fugitum*, *fugere*, fuir.

Dér. : — *fug-a, æ* (f.), « fuite ». — Rad. *fug* (φυξ, φυζ) au sens de « séparer, écarter, repousser, disperser », cf. gr. φέυγ-ω « fuir » ; φυγ-ή « fuite », de la même famille : φοῖ-έ-ω « mettre en fuite » (rad. φοῖ-ε- pour *φογϝε); rad. σφυγ dans σφύζ-ω « palpiter » au sens neutre de « s'agiter, être secoué, poussé », mais à rapprocher surtout de φύζ-α« fuite », rad. φυζ pour *φυξ (Gr. 97).

(B.-B. rapprochent φέυγ-ω et φυγ-ή.)

ful-'c-io, īs, *fulsi*, *fultum*, *fulcīre*, étayer, soutenir.

Dér. : — *ful'c-'r-um, i* (n.), « support, bois de lit » ; — *ful'(c)-tor, ōr-is* (m.), « celui qui soutient » ; — *ful'(c)-tūr-a, æ* (f.), « appui, soutien ». — Rad. complexe *ful'c* pour **fur'c, f'ur-'x*, à rapprocher du rad. φ'ρ-κγ dans φ'ρ-άσσ-ω au sens de « serrer, presser, protéger, soutenir » ; voir aussi au mot *far'c-io* « serrer », ainsi qu'à *fur'c-a*.

(B.-B. : o.)

ful'g-e-o, ēs, *fulsi* (**fulxi) fulgēre*, éclairer, briller.

ful(g)-men, min-is (n.), « foudre

(en tant qu'identifiée à l'éclair) »; — *ful'g-e-o* (**ful'g-ve-o*) « de la même famille que φ'λ-ός « flamme » et φ'λ-έγ-ω « briller »; sc. *bh'r-āj*, m. s.; — cf. aussi rad. sc. *sphūr'j* au sens de « apparaître en crépitant », d'où « briller, brûler ». — Voir aussi aux mots *f'l-ag'r-o*, *f'lamma*.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

fūl-īg-ō(n), gin-is (f.), suie.

Cf. au rad. simple *fūl : pull-us*, πελλ-ός « noir », ψολ-ός « fumée »; — et aussi peut-être aux rad. complexes *fūl-īx*, *fūl-īg*, *pul-vis* (pour **pul'g-vis*) « poussière ».

(B.-B. : o.)

ful-ix et **ful-ic-a, æ** (f.), foulque (oiseau de mer = la noire).

(B.-B. : o.)

fullō(n), ōn-is (m.), foulon.

Prob. apparenté à φύρ-ω « détremper, broyer, pétrir » (Gr. 137).

(B.-B. : o.)

fulvus, a, um, fauve, jaune.

Pour **ful'(g)-vus* (Gr. 143) au sens primitif de « brillant ». — Cf. rad. *ful'g-* dans *f'ul('g)-ve-o* (voir à ce mot) ainsi qu'à *f'lāvus*.

(B.-B. : o.)

fūm-us, i (m.) fumée.

Pour *(th)fūmus* (Gr. 143). — A rapprocher du sc. *dhūmas* et *dhūpas* « fumée » (antéc. commun **dhūmpus*); gr. τῦφ-ος (**τυμφ-ος*) « fumée », aussi « chaleur, ardeur » (de la fumée), d'où « échauffement (intellectuel), emportement, orgueil », — ce qui explique le sens revêtu par le correspondant gr. θύμος (**θυμ-πος*) « ardeur d'esprit »; cf. aussi θυμός « thym », herbe odoriférante (à fumet). — L'idée primitive commune à **fūm(p)us*, θυμός, sc. *dhūmas*, (*dhū(m)pas*), τῦφος est « ce qui couvre, enveloppe, obscurcit », — cf. στέφ-ω « entourer, envelopper » (rad, στεφ, **στεμφ*); et τυφ-'λ-ός « obscur », d'où « aveugle ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

fund-a, æ (f.), fronde.

Cf. gr. σφενδ-όν-η, m. s. — Le sens primitif commun des rad. est « se séparer, s'éloigner, s'agiter vivement; » — de la même famille que σφαδ-άζ-ω « s'agiter vivement, se débattre »; σφεδ-αν-ός « impétueux, violent »; σφοδ-'ρ-ός m. s.; aussi σφύζ-ω « palpiter ». — Cf. encore rad. sc. *spand* « palpiter » et rad. σπασ(σπαζ) dans σπάσ-μα « spasme ».

(B.-B. rapprochent *funda* de σφενδόνη.)

fund-o, is, *fūdi*, *fūsum*, *fundere*, verser, répandre, couler, fondre.

Dér. : — *fūt-il-is; is, e*, « qui laisse facilement couler (ses paroles), bavard, diseur de choses futiles » (cf. gr. φ'λ-ύ(γ)-Ϝαρ-ος « bavard » auprès de φ'λ-ύ-ω « couler »); *fūt-il-it-as*, *āt-is* (f.), au sens premier de « bavardage, paroles futiles », d'où « futilité ». — Comp. : — *con-fūt-o*, *ās* « réfuter (discuter, débattre, — opposer discours aux discours) »; — *re-fūt-o*, *ās*, m. s. Rad. *fūt* pour *fū(n)t*, d'où *ef-fūt-i-o*, *īs*, *īre*, « bavarder, dire des riens ». — Le correspondant gr. le plus direct de *fund-o*, *fūs-us* est le synonyme σπένδ-ω « verser », cf. σπονδ-ή « libation, épanchement de liquide ».

— Le rad. *fūt* (var. de *fund*) dans *fūt-il-is* etc., a revêtu le sens métaphorique de « faire couler des flots de paroles, bavarder ». — Le rad. χευ, χυ (de χεϝ-ω, etc.) qu'on rapproche ordinairement de *fund*, *fūs* (cf. sc. *hu* « verser ») a perdu dès la période d'unité le *nd* final conservé par le latin *(fund)* et en partie par le goth. *giu(n)t-an* m. s.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

fund-us, **i**, (m.), fond (fosse), fonds de terre (sol).

Dér. : — *fund-o*, *ās* « creuser les fondations, fonder »; — *fund-i-tus*, adv. « à partir du fond, jusqu'au fond »; — *pro-fund-us*, *a*, *um*, s'est dit d'abord d'un fossé qui se prolonge en profondeur », d'où « profond ». — Comp. : — *lāti-fund-ium*, *ii* (n.), « domaine étendu consistant en biens fonds ». — Rad. *fund* var. de *fod* dans *fod-io* au sens de « creuser » (voir à ce mot). De la même famille au sens premier de « ouverture, creux, trou, fosse, abime »; πύνδ-αξ « fond d'un vase »; πύθ-μην « fond d'une cavité »; βύθ-ος « fond »; βυσσ-ός, m. s.; βαθ-ύς « profond »; βάθ-ος et βένθ-ος « fond, profondeur »; βόθ-'ρ-ος « trou ». — Cf. aussi sc. *budh-'n-as* « fond », all. *bod-en*. — Au sens premier, le fond est la base d'une dépression naturelle ou artificielle.

(B.-B. rapprochent de πύθμην.)

fung-or, *eris*, *functus sum*, *fungi*, faire, exercer une fonction, s'acquitter de.

Comp. : — *dē-functus*, *a*, *um*, « qui s'est acquitté de la vie, qui a accompli sa vie, mort, défunt ». — Rad. *fung* var. de *fing* dans *fing-o* et de *fac* dans *fac-io* (voir à ces mots). Le sens primitif commun hypothétique est « pétrir, modeler, former, faire », d'où « produire le résultat d'un travail, accomplir une tâche ».

(B.-B. : o.)

fung-us, **i** (m.), champignon, particulièrement celui qui pousse sur les arbres dont l'aubier est en voie de pourrir.

Cf. gr. σφόγγ-ος et σπόγγ-ος « éponge, matière spongieuse », — à comparer aussi *ping-uis* « gros, gras, épais, charnu » et πυκ-'ν-ός, πυκ-ιν-ός « dense, serré, épais, consistant, compact ». — Le champignon parait avoir été considéré d'abord comme une excroissance végétale grasse ou charnue et dont la porosité est comparable à celle de l'éponge. — Pour la chute de la sifflante initiale, voir Gr. **114**.

(B.-B. rapprochent σφόγγος.)

fūn-is, **is** (m.), corde.

Probablement pour **fūd-'n-is;* voir au mot *fīn-is* pour des modifications phonétiques analogues. — Le rad. *fūd* est une var. de *foed* dans *foed-us* et de *fid* dans *fīd-us* (et dans *fid-ēs* au sens de « cordes »). — La signification primitive commune est « lier, attacher ». — Cf. aussi rad. sc. *bandh* m. s.

(B.-B. : o.)

fūn-us, **-er-is** (n.), meurtre, mort, funérailles, cadavre.

Dér. : — *fūnebris*, *is*, *e* « funèbre » (**fūn-e(z)-r-'r-is*); — *fūn-est-us*, *a*, *um*, « funéraire, funèbre, funeste »; — rad. *fūn* à

rapprocher de celui de φόν-ος « meurtre » ; πε-φ'ν-εῖν « tuer » et de φθίν-ω « périr, dépérir » aussi φθόν-ος « malveillance, nuisance » ; — pour le rapport de φ avec φθ pour (φς), voir Gr. 109 et 110.
(B.-B. : o.)

fūr, fūr-is, (m.), voleur.
fur't-um, i (n.), « vol, objet volé » ; — *fur-'t-im* (adv.) « à la dérobée, furtivement ». — Le sens premier est « celui qui porte, enlève, emporte, vole » ; cf. gr. φώρ, gén. φωρ-ός « voleur », et voir au mot φέρ-ω.
(B.-B. rapprochent φώρ.)

fur-'c-a, æ (f.), fourche.
Prob. au sens primitif de « appui, étai, support » ; en ce cas, le rad. *fur'c* serait une var. de *ful'c* dans *ful'c-i-o;* voir à ce mot et à *far'c-i-o.*
(B.-B. : o.)

fur-fur, ur-is, son.
Cf. l'inséparable *purpur-eus* « de couleur pourpre (foncée) » et *purpur-a* « pourpre » (voir à ce mot). — Le son a reçu, ce semble, un nom signifiant «couleur foncée », à cause de son aspect jaunâtre qui contraste avec la blancheur de la farine (voir au mot *far-īn-a*).
(B.-B. : o.)

fur-'n-us, i (m.), four.
for'(g)-'n-ax, āc-is « four, fourneau, forge ». — Prob. pour *fur'(g)-'n-us* (ou **fur'g-ven-us*, rad. *fur'g* dont *ful-'g* dans *ful-'g-e-o* (voir à ce mot) est une var. Cf. aussi *for'n-ix* (voir à ce mot et à *furvus*). — Le sens primitif de *fur-'n-us* est sans doute « lieu où l'on brûle du combustible, foyer ».
(B.-B. : o.)

fur-o, is, *ere,* être hors de soi, en délire.
Dér. : — *fur-or, ōr-is,* « folie, fureur, exaltation » ; *fur-iæ* (f. pl.), « les Furies, divinités infernales ». — Cf. φύρ-ω au sens de « confondre, mêler, brouiller, agiter, troubler », aussi rad. sc. *sphur* « s'agiter »,
(B.-B. rapprochent *fur-o* du gr. θύω « être inspiré, furieux ».)

furvus, a, um, sombre, de couleur foncée.
Prob. pour **fur'g-vus;* voir à *fulvus* — Gr. 143. — Dans tous les cas, d'un rad. **fur'g* dont *ful'g* dans *fulg-(v)-e-o* est une var. — Le sens premier est « brillant (comme le feu) », d'où « d'un rouge foncé ». — Pour l'évolution du sens, voir aux mots *fūc-us* et *fusc-us.*
(B.-B. : o.)

fusc-in-a, æ (f.), fourche, trident.
Peut-être pour **fur'sc-in-a* (hypothèse très risquée) auprès de *fur-'c-a* (voir à ce mot) d'un rad. complexe commun *fur'x,* — cf. pour la perte du *r* en position analogue *susum* auprès de *sursum,* etc., — (voir au mot *ver't-o).* — Autre hypothèse : pour **(s)fusc-in-a* au sens primitif de « pique » ; à rapprocher des rad. indo-eur. *spic, spuc* au sens de « piquer ».
(B.-B. : o.)

fusc-us, a, um, sombre, brun, foncé.
Rad. *fusc, *fux* (Gr. 87) dont celui de *foc-us* (et de *fax*) est une var. ; cf. aussi *fūc-us.* — Le sens

premier est « couleur de feu », d'où « rouge (foncé), sombre, noir ». — Pour l'évolution du sens, voir aux mots *fūc-us*, *furvus*, et *purpur-o* dans l'acception de « brunir ». Cf. aussi *furfur;* voir à ce mot.

(B.-B. : parenté possible entre *furcus* et *furvus* pour **fus-uus.)*

fust-is, is, (m.), bâton, pieu.

Sens primitif prob. : « bâton pointu, aiguillon, pointe »; voir aux mots *fast-īg-ium* et *fast-us*, — même origine et même signification du rad.

(B.-B. : o.)

fūs-us, i (m.), fuseau.

Peut-être pour **fūx-us*, **fūss-us* (Gr. 90), et à rapprocher du gr. φοξ-ός « aigu »; cf. aussi *fusc-in-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

G

galbanum, i (n.).

Au sens de « résine », ce mot paraît emprunté à l'hébreu, comme le correspondant gr. χαλβάνη, au sens de « vêtement »; (cf. *galb-inum, i* « vêtement de couleur vert-pâle ou jaune »), dérivé de *galbus* (voir à ce mot).

galbus, a, um, de couleur vert-pâle.

Pour **gval'(g)v-us*, rad. **gvalg'v* dont **(h)f'la'g* dans **(h)f'l-ā'(g)-vus*, d'où *flāvus*, est une var. (Gr. 143); — voir à ce mot et à *ful'g-e-o*. — Le sens primitif commun est « brillant, coloré », vague acception permettant la spécialisation qui s'est produite ultérieurement.

(B.-B. renvoient à *flāvus.)*

gal-e-a, æ (f.), casque.

Cf. peut-être gr. γαλ-έ-η, « belette », à cause du rôle que jouait la pelleterie du genre de celle fournie par cet animal dans la fabrication des casques. Une analogie importante est présentée par le mot κυν-έ-η, proprement « qui vient du chien » et employé pour désigner un casque en peau de chien. N'est pas impossible, non plus, la parenté avec le gr. κολ-ε-ός « fourreau ».

(B.-B. : o.)

galērus, i (m.) et *galērum, i* (n.), coiffure de peau serrant la tête, casquette, perruque.

Vraisemblablement même origine que *gal-e-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

gall-us, i (m.), coq.

Dér. : — *gall-īn-a, æ* (f.), « poule ». — Rad. *gall*, avec lambdacisme eu égard à *garr* dans *garr-io* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « crier, chanter ». — Le coq est « le chanteur »; cf. le sens étymologique probable du gr. ἀλεκ-τ'ρ-υ-ών (à rapprocher de ἀλ-αλ-άζ-ω « crier »).

(B.-B. : o.)

gān-e a, æ (f.), et **gān-e-um, i** (n.), taverne, lieu de débauche; aussi orgie, débauche.

Dér. : — *gān-e-ō(n)*, *ōn-is* (m.), « débauché ». — Rad. *gan :* parenté

probable avec celui de γάν-υ-μαι « être joyeux ».
(B.-B. : o.)

gann-i-o, īs, *īre,* grogner, glapir, murmurer, se plaindre.
Rad. *gann* (pour **gans*, Gr. 128), vraisemblablement apparenté à celui de *gem-o* (**gen-vo*); voir à ce mot. Cf. aussi γόος (**γονσ-ος*, **γο(σ)-ος*, — Gr. 130, « gémissement »; — *can-o* (voir à ce mot), et καν-αχ-ή « son, cri ».
(B.-B. : o.)

garr-i-o, īs, *īre*, gazouiller, murmurer, résonner, jaser, causer.
Rad. *garr* (**gar's?*), cf. lith. *garsas* (Gr. 151) « voix »; cf. *-gur*, *is*, dans *au-gur* (voir au mot *avis*); γῆρ-υς « voix, parole », d'où γηρ-ύ-ω « parler, faire entendre un son »; de plus κῆρ-υξ « héraut, crieur »; peut-être aussi γ'λ-ῶσσ-α (rad. **γ'λ-ωξ*) « voix, parole ».
(B.-B. : o.)

gaud-e-o, ēs, *gāvīsus sum*, *gaudēre*, se réjouir.
Dér. : — *gaud-ium*, *ii* (n.), « joie ». — Rad. **gāv-īς* (*gāv-īs-us*) et (contracté) *gaud* (*gaud-ium*). A rapprocher var. rad. nombreuses : γηϝ'θ (γηθ-έ-ω « se réjouir »), γῆθ-ος « joie »; rad. γαν(ς) dans γάν-υ-μαι « se réjouir », γάν-ος « éclat, orgueil, joie »; — rad. γα(ν)ς dans γαί(σ)-ω (αι pour ᾱ) « se réjouir »; — rad. γαυρ (finale rhotacisée, — Gr. 62 et 137) dans γαῦρ-ος « orgueilleux » et γαύρ-ηξ « vantard ». Un état primitif plus large du rad. est indiqué par ἀγ-αυ(σ)ος « admirable », ἀγ-αυρ-ός « fier »; ἀγ-ά(σ)-ω « admirer », ἄγ-α-μαι m. s. ἀγ-άλλ-ω « se glorifier », ἄγ-η « admiration ». — Si, comme il semble bien, le sens premier est « pousser des cris (de joie) », cette famille est apparentée à celles de *gann-io* et de *gem-o* (voir à ces mots).
(B.-B. : o.)

gausape, is (n.) et **gausapum, i** (n.), étoffe à longs poils. Emprunt au gr. γαυσάπης « étoffe de laine grossière ». Ce mot est vraisemblablement apparenté à γαυσός, « courbe, tortu (frisé) », en tenant compte du sens de « barbe hérissée » qui est aussi celui de *gausape*.

gel-u, us (n.), gelée, glace.
Le dér. *gel-asc-or*, « se congeler », suppose un antécédent **gel-ax* (Gr. 87), qui permet de rattacher le rad. complexe *g-'l-ac* dans *g-'l-ac-iēs* à *gel-u*, prob. pour **gel-unx*, **gel-u(ns)*; cf. le rapport des rad. γουν-αξ, **γουν-αξ* dans γουν-άζ -ο-μαι, avec γόνυ. — Voir aux mots *gen-u*, *g'l-ac-iēs* et leur famille.
(B.-B. rapprochent *gelu* de l'allemand *kalt* et de l'anglais *cold* « froid ».)

geminus, a, um, jumeau, double.
Rad. complexe *gemin* pour **gen-vin* (Gr. 145) inséparable, ce semble, du sanscrit *yam-as*, m. s., prob. pour **(j)yanvas* (Gr. 27, 139, 145) et de la série suivante de noms de parenté : sc. *jāmis* pour **jān-vis*, « sœur »; — *jāmā* pour **jān-vā*, « belle-fille »; — *jāmātar* et *yāmātar* pour **jyān-vāt-ar*, « gendre »; — *yātar* pour **jyā(n)-tar*, « la femme du frère du mari »; — *vi-jāman* pour **vi-jān-van*, « parent »; — *vi-jāmātar* pour **vi-jān-vāt-ar*, « beau-fils ».

— Le lat. *geminus* est pour **gen-vin-us* (Gr. 145) ou **gjen-vin-us;* au sens premier probable de « qui a (même) origine, même naissance »; rad. *gen*, **gjen* (voir aux mots *geminus* et *gi-g'n-o*).

(B.-B. : o.)

gemma, **æ** (f.), bourgeon; aussi pierre précieuse.

Pour **gen-va;* rad. *gen*, identique à celui de *gi-g'n-o* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « produire », d'où « pousser ». Ce mot désigne proprement une pousse ou un bouton d'arbre; puis, par métaphore, une pierre précieuse en forme de bouton ou d'œil d'où sortent la tige et la fleur des arbres et des plantes en général.

(B.-B. : o.)

gem-o, **is**, *ui*, *itum*, *ere*, gémir, résonner.

Dér. : — *gem-isc-o*, *is*, *ere* « gémir »; suppose un antéc, **gem-ex*, **gen-vex* (Gr. 45 et 87). — Rad. *gen* prob. apparenté à *gann* dans *gann-i-o*, « grogner, murmurer » (voir à ce mot). Cf. aussi peut-être *can* (dans *can-o)*, « chanter, célébrer », — sens primitif commun « crier ».

(B.-B. : o.)

gen-a, **æ** (f.), joue.

Pour **gen-va* (Gr. 141); cf. γέν-ει-(σ)-ον « menton, mâchoire », γ'ν-άθ-ος, γ'ν-αθ-μός, « mâchoire » et, pour le sens, rad. lat. *ment* dans *ment-um*, « menton » auprès de *mand* dans *mand-o* « mâcher, manger » (voir à ces mots). Cf. aussi sc. *han-us* « mâchoire »; gr. γέν-υς, m. s.; goth. *kinn-us*, m. s. — Rad. *gen*. var. du rad. sc. *han* au sens primitif commun de « frapper, détruire, broyer ».

(B.-B. rapprochements partiellement analogues.)

gen-er, **er-i** (m.), gendre; aussi parfois beau-frère.

Pour **gen-ver;* rad. *gen*, voir à *gi-g'n-o*. Sens propre probable, « l'engendreur ». — Cf. gr. γαμβρός, m. s., pour **γαν-Ϝ'ρ-ος* (Gr. 145) et *gemin-us* (voir à ce mot).

(B. B. *gener* est de même origine que γαμβρός.)

gen-ist-a, **æ** (f.), genêt (arbrisseau).

Pour **zgven-ist-a* (Gr. 92 et 95), auprès du gr. σχοιν-ίς, -ῖδ-ος, « corde de jonc », et σχοιν-ῖτ-ις « fait de jonc ». — Pour l'évolution du sens, cf. σπάρτον, σπάρτη, « corde de genêt », σπάρτος, « genêt », σπείρ-α, « corde », etc. — L'idée primitive commune est sans doute celle de « lien ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

gen-u, **ūs** (n.), genou.

Dér. : — *gen-ic-ul-um*, *i* (n.), « genou » (rad. complexe **gen-ex* d'où *gen-ic-)*, *genic-ul-ā-tus*, *a*, *um*, « noueux » (en parlant des plantes). Cf. gr. γόν-υ, m. s., sc. *jān-u*, m. s. — D'une famille au sens de « serrer, tourner, entourer, ployer, etc. » dont les principaux membres ont été réunis au mot *ang-o* (voir à ce mot), — rad. *ang* pour *an'g*. La forme gr. γόν-υ, a subi des réductions à l'initiale et à la finale dès la période d'unité : la première de ces réductions est attestée par le ι de ἰ-γ'ν-ύ(σ)-α et celui de ἰ-γ'ν-ύς « jarret »; la seconde résulte du rapport de l'υ final de γόν-υ comparé au rad. du génit. γόν-ατ-(ος), cet υ étant le

seul reste du suff. *Fατ* (voir Gr. 137); — pour la réduction initiale cf. aussi γων-ία « angle », prob. pour *αγγων-ια. — La forme adverbiale γ'ν-ύξ, « à genoux », est sans doute un ancien nomin.-accus. neutre dont il convient de rapprocher surtout le rad. complexe γουν-αξ (*γουν-αξ) de γουν-άζ-ο-μαι « toucher les genoux, implorer ». Le sens primitif de *gen-u* est « chose courbée ou qui ploie, courbure, cambrure ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

ger-mān-us, a, um, vrai, sincère, naturel; proprement, qui appartient au germe, à la souche, à la famille authentique et naturelle, par opposition prob. à la parenté par adoption. Le frère *germain* (ou la sœur *germaine)* est originairement l'*ingenuus*, à savoir celui qui est libre par sa naissance même et non *libertinus* ou affranchi. — *ger-mān-us* appartient à la même famille que *ger-men* (voir à ce mot).

(B.-B. explications partiellement semblables.)

ger-men, -min-is (n.), germe, bouton, production végétale.

Origine douteuse : *ger-men* est, — soit un dérivé eu égard au rad. *ger* de *ger-o* au sens de « (pousser), produire, porter (une pousse végétale) » (voir à ce mot), — soit la forme réduite de **ger(c)-men* d'un rad. **ger'c*, **cer-ex* d'où dérive *c'r-esc-o;* voir à ce mot ainsi qu'à *ger-mān-us*, *g'r-ā-men*, *g'r-ān-um*, *g're-mium*, etc.

(B.-B. « La racine de *ger-men* paraît bien être *gen;* mais les exemples du changement de *n* en *r* sont rares ».)

ger-o, is, *gessi*, *gestum*, *gerere*, porter, produire, tenir, faire, exécuter (var. rad. *geẑ*).

Dér. : *gest-ā-men*, *min-is* (n.), « ce qu'on porte, vêtement, ornement », — aussi « ce qui sert à porter » ; — *gest-us*, *ūs* (m.), « port, maintien, — attitude du corps, geste » ; *gest-io*, *īs*, *īre*, « se livrer à des gestes, manifester sa joie par des bonds, par des mouvements du corps ». — Comp. : — en *-ger*, *-ger-us* et arch. *-ger-ul-us* « qui porte »; — *ger-o;* rad. **ges*, d'où *ger* (Gr. 137), var. possible de *gen(s)* (Gr. 130) (voir au mot *gi-g'n-o)* — au sens primitif commun de « porter, produire, enfanter », d'où « faire, exécuter, accomplir » ; — voir aussi aux mots *ger-mān-us*, *ger-men*, *g'r-ā-men*, *g'r-ān-um*, etc.

(B.-B. le sens de « porter » est le plus ancien.)

gibber, er-is (n.), bosse.

Prob. pour **cvip-ver* inséparable de κυφ-ός « courbé, voûté, bossu » et de κύπτ-ω, « se courber ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

gi-gas, ant-is, (m.), géant.

Emprunt au gr. γί-γας, forme d'apparence redoublée pour *γι-γαντς, et se rattachant vraisemblablement au rad. de *gi-g'n-o* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

gi-g'n-o, is, *genui*, *genitum*, *gignere*, engendrer, enfanter, mettre au jour, produire.

Comp. : — *in-gi-g'n-o* « produire dans, faire naître dans »; — *prō-gi-g'n-o*, *is*, « produire, engendrer ». — Dér. : — *gen-us*, *er-is*

« naissance, fait de naître, race, famille (en tant qu'engendrante ou engendrée) » ; — *gen-er-ōs-us, a, um*, « qui appartient à une race établie, connue, célèbre » ; — *gen-er-ōs-i-tas, āt-is* (f.), « qualité qui distingue celui qui est de (bonne) famille, — générosité » ; — *gen-i-tor, ōr-is* (m.), « l'engendreur, le père » ; — *gen-i-t'r-ix* ou *gen-e-t'r-ix* (f.), « celle qui engendre, la mère » ; — *prō-gen-iēs, iēi* (f.), « progéniture, postérité » : — *gens, gent-is* (f.), « la famille, la race (en tant qu'engendrante ou engendrée » ; — *gent-īl-is, is, e*, « qui concerne la race ou la famille » ; — *gen-ius, ii* (m.), « génie, être mythique qui, selon ce qu'on en pensait d'abord, préside à la naissance de chaque homme et qui détermine sa personnalité intellectuelle et morale, — son caractère, son talent, son *génie;* — Comp. : — *in-gen-ium, ii* (n.), « ce qu'on tient du génie, nature propre, caractère, — ce qui constitue les qualités innées de l'individu » ; — *in-gen-uus, a, um*, « inspiré par la nature, naturel, franc, noble de caractère », d'où « ayant la franchise de caractère qu'on tient d'une condition libre » ; — *in-gen-uit-as, āt-is* (f.), « franchise, noblesse de caractère ». — Dér. : — *gen-uīn-us, a, um*, « naturel, inné ». — Comp. : — *indi-gen-a, æ* (m. f. n.), « indigène, né là où l'on est, où l'on demeure » ; — *indi-get-ēs, um* (m. pl.), « dieux nationaux (du dedans, et non pas étrangers, ou du dehors) » ; — *gi-g'n-o, gen-us*, etc., rad. *gen, g'n*, au sens de « engendrer, produire ». La forme primitive est **gvents* (Gr. 128, 141, etc.). Principales var., — en latin : **gents, gens, *gets, ges (indiget-ēs); -guen* dans *in-guen* « parties génitales » ; *(g)ven* dans *(g)ven-ter* « le ventre », en tant que contenant la portée des femelles reproductrices, p. ê. aussi *uter-us (*gvu(n)-ter-us)(?)*, même sens premier) ; — le rad. *ges* a donné le verbe **ges-o* « porter, produire », d'où *ger-o* (voir à ce mot), comme *gen* a donné l'arch. *gen-o, is*, m. s. premier, aussi *(g)'n-ā-tūr-a* « la nature » = « celle qui produit ».

Var. du gr. : γεν, γ'ν (dans γί-γ'ν-ο-μαι, γέν-ος) ; rad. γυν dans γυν-ή (cf. béot. (γ)βάν-α), « celle qui porte, enfante, — la femme » ; γαν dans γάμος pour *γαν-Ϝος « mariage » ; rad. γας dans γασ-τήρ « le ventre » ; rad. βας (ou βαστ) pour *γϜαζ (Gr. 143) dans βαστ-άζ-ω « porter ».

Var. du sc. : *j'n*, (ou **gan*, etc.), *jan (jan-āmi, jan-us, jan-as), jās* pour **jāns, *jvānts*, etc. — Remarquer dans *gen-uīn-us* le suffixe *uīn (vīn)* à l'état complet, alors que le plus souvent il ne se présente (après une consonne) que sous la forme réduite *īn ((v)īn)*. Cf. pour la structure morphologique, *g'r-āt-uīt-us*.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

gilvus, a, um, gris cendré.

Pour **gvil(g)vus*, même origine que celle de *galbus* « vert-pâle ». — Voir à ce mot.

(B.-B. ne donnent pas *gilvus*.)

gingīva, æ (f.), *(*ging-īg-va)* gencive.

Origine incertaine. Peut-être à rapprocher pour le rad. *ging* de celui de *cing-o*. Cf. aussi *gī(n)-ger-ia* « gésier », et particulièrement le plur. *gingīvæ*. Les gencives

auraient été considérées comme l'enveloppe ou la ceinture des dents.
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

g'laber, b'r-a, b'r-um, pelé, épilé, sans poil, rasé, imberbe, glabre.
Prob. pour **g(v)'l-ag-ver* appar. à (χ)*φαλ-ακ-Ϝ(ε)ρ-ός, « chauve, lisse » et p. ê. à *φάλ-'κ-(Ϝ)η, « chauve-souris ».
(B.-B. : o.)

g'l-ac-iēs, ēi (f.), glace.
Rad. *gel-ac* (**g'l-ac*, **g'l-ax*), prob. au sens premier de « glisser » ; cf. le dérivé γ'λ-ίσχ-'ρ-ος au sens de « gluant, glissant » ; d'un primitif *γ'λ-ιξ (Gr. 87) ; cf. aussi l'hypothétique **gel-ax* et voir aux mots *gel-u* et *g'l-ūt-en*.
(B.-B. « La rac. est *gel*, cf. *gelu*, avec métathèse et addition d'un *c* ».)

g'lad-ius, (m.), épée.
Rad. *g'l-ad*, prob. var. de *c'l-ād* dans *c'l-ād-ēs*, au sens primitif commun de « frapper, couper, piquer, blesser, maltraiter, détruire ». — Voir aux mots *c'lā-d-ēs*, *car-'d-ō(n)*, *g'r-and-ō(n)* et leur famille.
(B.-B. : o.)

g'l-ans g'l-and-is (f.), gland.
Pour **gv'l-anζ*; cf. gr. (γ)βάλ-αν-ος, m. s. (Gr. 143). Parenté probable avec le gr. β'λ-άστ-η « germe », pour *(γ)β'λ-αστ-η (Gr. 100), rad. complexe *γϜ'λ-αζ, *γϜ'λ-ανζ (Gr. 143).
(B.-B. rapprochent *glans* de βάλανος.)

g'lār-e-a, æ (f.), gravier.
Rad. *g'l-ār* (Gr. 137) pour **g'l-ās*, **g'l-āx* (Gr. 90). Parenté probable avec *cal-'x*, *cal'c-ul-us* (voir à ces mots) et avec χάλ-ιξ « caillou ».
(B.-B. : o.)

g'l-auc-us, a, um, verdâtre, vert de de mer.
Emprunt au gr. γ'λα-υκ-ός, au sens synthétique et primitif de « brillant ». Parenté avec (γ)λ-εύσσ-ω au sens de « briller » et *(g)'l-ux* « lumière » (Gr. 156) ; voir à ce mot.
(B.-B. rapprochent *glaucus* de γλαυκός.)

g'lēba, æ (f.), motte de terre.
Pour **g'l-ēg-va* (Gr. 143) au sens premier de « boule » ou « masse sphérique » quelconque. Origine semblable à celle de *g'lobus* (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

g'l-īs, g'līr-is (m.), loir (animal).
Pour **g'l-ix* (Gr. 90) à rapprocher du rad. complexe γ'λ-ισχ (Gr. 87) de γ'λ-ισχ-'ρ-ός, au sens primitif commun de « mou, souple », d'où « visqueux » ; cf. aussi *g'l-is* (gén. *g-'l-it-is*) au sens de « terre grasse, glaise ». Le loir aurait reçu ce nom à cause de la douceur de son poil ou de la souplesse de ses mouvements (?). — Voir aux mots *g'l-ac-iēs* et *g'l-ūt-en*.
(B.-B. : o.)

g'l-isc-o, is, *ere*, croître, se développer, s'étendre.
Pour **c'r-isc-o* (Gr. 138), qui suppose un antéc. **c'r-ix* (Gr. 87) ; cf. **c'r-ex*, antéc. hypothétique de *c'r-esc-o* « croître » ; voir à ce mot et à *ger-men*.
(B.-B. : o.)

globus, i (m.), objet rond, sphère,

globe, peloton, foule (attroupement).

Pour *g'l-og-vus (Gr. 143), et *glomus* « peloton » pour *g'l-on(g)-vus (Gr. 142 et 145), — rad. complexe *g'l-ong* (*g'l-onœ), *g'l-og*, au sens primitif commun de « entourer, envelopper, arrondir, grossir ». — Formes appar. : βόλβος (*γϝολ-ϝος) ; *bulbus* « oignon », en tant qu'arrondi (voir à ce mot) ; — *volvo* (*gvol-'gv-o) « rouler, mouvoir circulairement » (voir à ce mot) ; — *vulva* au sens premier de « enveloppe » pour *gvul'g-va (voir à ce mot) et cf. *turba* pour l'évolution sémantique ; — *(g)vulg-vus* au sens de « foule » en tant que groupée, pelotonnée, pour *(g)vul-'g(v)-us (voir à ce mot) ; — γέλγις (*γϝελγϝις) « gousse d'ail » ; βῶλος « motte de terre » pour *γϝῶ(γ)λ-ϝος, βῶλαξ pour *γϝῶ(γ)-'λ-ϝαξ ; aussi *g'rūm-us* « motte de terre », à rapprocher surtout de *g'lomus*.

(B.-B. « dans *globus* et *glomus*, il y a permutation de *b* et *m* ».)

g'l-ōr-ia, **æ** (f.), renommée, gloire.

Pour *g'l-ōs-ia ; rad. *g'l-ōs* 'g'l-ōss, *g'l-ōœ (Gr. 90) au sens premier de « bruit, parole » ; cf. γ'λ-ῶσσ-α « langue, langage, parole ». — De la même famille que κήρ-υξ « héraut » ; cf. aussi κ'λ-άζ-ω, κ'λ-ώζ-ω « crier » ; *c'l-ang-o*, m. s. (voir à ce mot).

(B.-B. *glōria* vient d'un ancien subst. neutre *clovos.)

g'l-ōs, **g'l-ōr-is** (f.), belle-sœur, sœur du mari.

Le gr. hom. γαλ-όως (*γαλ-ό(σ)-ως), m. s., nous ramène pour *g'l-ōs*, à un antécédent *gal-ōs, dont le sens primitif est inconnu.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

g'l-ub-o, **is**, *psi*, *-ptum*, *-bere*, peler, écorcer.

Cf. γ'λ-άφ-ω « creuser, entailler » ; γ'λ-ύφ-ω « tailler, sculpter », *g'l-ūma* pour *g'l-ump-va « écorce des fruits, pelure ». — Voir aussi aux mots *scal'p-o*, *scul-p-o*. — Le sens primitif commun est « séparer, couper, tailler ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

g'l-ūt-en, **in -is** (n.), colle, gomme, glu.

Pour *g'l-ūt-(v)en, rad. *g'l-ūt*, d'où *(g)'l-ut-in-a « ouvrage de terre pétrie », *(g)'l-ut-um « terre grasse », — cf. *γ'λ-οι(σ)-ός, *γ'λ-οισσ-ός « glu » ; (γ)'λ-ισσ-ός « lisse » ; (γ)'λ-εῖος pour *(γ)'λ-εισσ-ός « lisse » ; γ'λ-ία (*γ'λ-ισ-α, *γ'λ-ισσ-α) « terre grasse » ; ὀ-λισθ-άν-ω, rad. *(γϝ)ολ-ισθ- « glisser » ; γ'λ-ιττ-όν « glu » (Hésych.). — Le suff. *ūt* (de *g'l-ūt-*) et ses var. οισς, ισς, ισθ, ιττ (Gr. 55, 101, 102) résultent du dentalisme de la guttur. (σχ, d'où σθ, etc.), conservée à la fin du rad. complexe γ'λ-ισχ de γ'λ-ισχ-'ρ-ός « glissant, visqueux ». — Cf. aussi (γ)'λ-ίσπ-ος, (γ)'λ-ίσφ-ος pour *γ'λ-ισκ-ϝος, *γ'λ-ισχ-ϝος « usé par le frottement, poli » (Gr. 143) ; — avec développements particuliers : *(g)'l-ūb'r-ic-us* (*g'l-ūg-v'r-ic-us). — Voir aux mots de même famille *gel-u*, *g'l-ac-iēs*, *g'l-īs*, etc.

(B.-B. : o.)

g'l-ūt-i-o et **g'l-utt-i-o**, **īs**, **īre**, avaler, engloutir.

Dér. : — Rad. *g-'l-ūtt* pour *gvul-uct* (Gr. 88), d'où *g'l-ūt-ō(n)*, *ōn-is* (m.) et *g'l-utt-ō(n)* « glouton », voir

au mot de même famille *gul-a*. — Comp. : — *ingluviēs*, forme très contractée, pour **in-g'l-ug-gviēs* « jabot »; aussi « voracité ».

(B.-B. renvoient au mot *gula.*)

g'n-ār-us, a, um, qui connaît.

Comp. : — *i(n)-g'n-ār-us, a, um* « ignorant ». — Dér. : — *narr-o, ās* « faire connaître, dire »; rad. *g'n-ār* pour **g'n-ās*, **g'n-āss*, **g'n-āx* (Gr. 90). — *g'n-ōr-o*, rad. *g'n-ōs*, **g'n-ōss*, **g'n-ōx* (Gr. 90), d'où *g'n-osc-o* (Gr. 87), *(g)n-osc-o* (voir à ce mot). — L'arch. *g'n-ār-īg-āre* « raconter », suppose un antéc. **g'n-ār-ix* d'où **g'n-ār-iss*, *g'n-ār's*, *g'n-ārr* (Gr. 151), d'où enfin le rad. *(g)'n-arr* de *(g)'n-arr-o*, etc.

(B.-B. renvoient à *nosco.*)

g'nāvus ou **(g)nāvus, a, um** (qui connaît), expérimenté, apte, habile, actif.

Comp. : — *i(n)-g'n-ā(g)v-us, a, um* « indolent, inactif, lâche, paresseux ». — Dér. : — *nā(g)v-o, ās* « agir avec compétence et diligence »; — *g'nāvus* pour **g'n-ā(g)-vus* (Gr. 142); rad. **g'n-āg* pour **g'n-ax* (Gr. 92, 95), au sens primitif de « connaisseur ». — Voir aux mots *g'n-ār-us* et *nosc-o*.

(B.-B. La rac. est la même que dans *gnārus*, *gnōsco.*)

g'r-ac-il-is, is, e, arch. *g'r-ac-il-us, a, um; g'r-ac-il-ens, ent-is* (d'où *g'r-ac-il-ent-us, a, um)* grêle, maigre, mince.

Prob. d'un antéc, **cer-ax*, d'où **g'r-ax, g'r-ac* (cf. l'arch. *c'r-ac-ens*, au sens de « mince ») var. de **c'r-ex*, antéc. de *c'r-esc-o* (voir à ce mot), au sens de « croître, s'étendre, s'allonger, s'amincir ». — Cf. le rapport sémantique de *mac-er* (voir à ce mot) avec μακ'ρ-ός et celui de lat. *ten-uis* avec τείν-ω.

(B.-B. : o.)

g'r-ac-ul-us, i (m.), geai.

Rad. *g'r-āc*, **g'r-ax*, prob. de la même famille que κόρ-αξ « corbeau », κ'ρ-κυγ-ή « cri » et κ'ρ-έκ-ω « crier »; voir au mot *corvus* (**cor'c-vus?*) le geai serait le « petit corbeau ». — Cf. aussi (?) le gr. κολ-οιός « geai » pour **κολ-οι(σ)-ος*, **κολ-οισσ-ος*, **κολ-οιξ-ος*.

(B.-B. : o.)

g'r-ad-us, ūs, (m.), fait d'aller, allure, pas, marche.

Dér. : — *g'r-ad-ior, eris, gressus sum, gradi* « marcher ». — Dér. : — *g'r-ess-us, ūs* (m.) « marche, pas »; — *g'r-ass-or, āris* « marcher, s'avancer, rôder »; — *g'r-ass-ā-tor, ōr-is* (m.) « rôdeur, bandit ». — Rad. *g'ra-d, g'r-ass*, var. dénasalisées eu égard à *g'r-and* dans *g'r-and-is* (voir à ce mot ainsi qu'à *c'r-ass-us, c'r-esc-o, g'r-oss-us*), au sens primitif commun de « s'étendre, progresser, croître ». — Prob. à rapprocher aussi **g'r-all-æ* « échasses » pour **g'r-ad-ell-æ*.

(B.-B. : o.)

g'r-ā-men, min-is (n.), gazon, herbe, tige du blé.

Soit pour *g'r-ā-men* (rad. *g'r*, cf. *ger-o*), synonyme à l'origine de *ger-men* et composé des mêmes éléments morphologiques, — soit pour **g'r-ā(g)-men*, rad. complexe **g'r-āg*, **c'r-ax*, var. de **c'r-ex*, d'où *c'r-esc-o* au sens primitif commun de « pousser ». — Voir aux mots

c'r-esc-o, *ger-men*, *ger-o*, **g'r-ān-um*.

(B.-B. : o.)

grammatica, æ (f.) et *grammaticē*, *ēs* (f.) « grammaire ».

Dér. : — *gramma-t-ic-us*, *a*, *um* « relatif à la grammaire » ; aussi subst. au sens de « grammairien ». — Mots empruntés : gr. γραμμα-τ ικ-ή, γραμμα-τ-ικ-ός ; — dérivés de γράμμα au sens de « caractère (de l'alphabet), lettre ». — Rad. γ'ρ-αφ au sens de « graver ». — Voir aussi aux mots *scal'p-o*, *scul'p-o*.

(B.-B. Emprunts au grec.)

g'r-and-is, is, e, grand, fort, gros, haut, élevé.

Ce mot suppose un antéc. rad. **c'r-anx*, dont *c'r-ass* pour **c'r-anr*, **c'r-aζ* (Gr. 97), dans *c'r-ass-us* (voir à ce mot et à *g'r-oss-us*), est une var. dentalisée à la finale avec perte de la nasale primitive. — Pour le sens, cf. surtout celui de *g'r-ad-us* (voir à ce mot), ainsi que celui de *c'r-esc-o* « croître, grandir, grossir ».

(B.-B. Parenté probable entre *grandis* et *gradus*.)

g'r-and-ō(n), din-is (f.), grêle.

Rad. *g'r-and-(ō)n*; cf. χάλ-αζ-α « grêle », au sens premier de « ce qui déchire, détruit » ; cf. aussi le rad. complexe **χαρ-αζ* impliqué par χαρ-άσσ-ω, χαρ-άττ-ω (Gr. 95 et 97), au sens de « entailler », et voir aux mots *c'l-ād-ēs* et *g'l-ad-ius*.

(B.-B. : o.)

g'r-ān-um, i (n.), grain, graine, semence.

Soit pour **g'r-ān-um*, même rad. et même sens premier que pour *ger-men* et *g'r-ā-men* (voir à ces mots ainsi qu'à *ger-o*); — soit pour **g'r-ā(g)-'n-um* d'un rad. **g'r-āg*, **c'r-ax* expliqué aux mots *ger-men* et *g'r-ā-men*. Le grain serait proprement « la semence, le germe » = « ce qui fait croître (la plante. »)

(B.-B. : o.)

g'ra-ph-ium, ii (n.), poinçon pour écrire, stylet.

Dér. : — *g'raph-i-ār-ius*, *a*, *um* « qui concerne le poinçon à écrire » ; — *graph-i-ār-ium*, *ii* (n.) « étui pour les poinçons à écrire » ; — *graph-ic-us*, *a*, *um* « qui concerne la gravure (ou la peinture), pittoresque ». — Emprunts des mots grecs γ'ρ-αφ-ί-ον, γ'ρ-αφ-ικ-ός ; rad. γ'ραφ (voir au mot *gramm-at-ic-a*).

(B.-B. Emprunts au grec.)

g'r-ā-tus, a, um, rendu joyeux par quelque chose d'agréable ; d'où reconnaissant.

Comp. : — *in-g'r-ā-tus*, *a*, *um* « ingrat, qui ne donne pas de témoignages de joie et de reconnaissance pour un bienfait ou une faveur ». — Dér. : — *g'r-ā-tia*, *æ* (f.) « faveur (cause de joie), reconnaissance » ; — *g'r-ā-tiis*, *g'r-ā-tis*, adv. « pour faire plaisir, par faveur, gratuitement » ; — *in-g'r-ā-tiis*, *in-g'r-ā-tis*, adv. « sans intention complaisante, à regret » ; — *g'r-ā-t-ēs* (f. pl.) « marques de plaisir, actions de grâce, remerciements » ; — *g'r-ā-t-ul-or*, *ār-is* « témoigner de sa joie, complimenter, féliciter » ; — *g'r-ā-t-uīt-us*, *a*, *um* « accordé par faveur, sans rétribution » (cf. *gen-uīn-us*, comme exemple rare de la conservation entière du suffixe *uīt*, *vit*). — Comp. : — *g'r-ā-ti-fic-or*, *āris* « rendre joyeux, obliger, gratifier »

— *g'r-ās (d'où pl. *g'r-ā-t-ēs*) pour *g'r-ānts*, part. pr. auprès du rad. *g'r(r)* pour *g'r-s* (Gr. 151); cf. rad. sc. *har-'s* = *har-'x)* au sens premier de « s'agiter, être vif, gai, joyeux »; — *g'r-ā-tus*, dérivé eu égard à *g'r-ās* (*g'r-aζ, *g'r-ānζ*), au sens premier de « joyeux ». — Cf. aussi gr. χαίρ-ω (éol. *χάρρ-ω) « se réjouir », rad. χαρ pour *χαίρ'ς, *χαιρ-'ξ; — rad. χαρ dans χάρ-ις « joie ». — A la même famille se rattache encore lat. *horr-e-o* pour *hor-'s-e-o* (voir à ce mot), au sens premier de « s'agiter, frémir (d'horreur) ».

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues à côté de différences graves eu égard à l'évolution phonétique et sémantique.)

g'r-a-vis, is, e, lourd, pesant.

L'explication habituelle : *g'r-a-vis* = βαρ-ύς est insuffisante, eu égard à la finale *a-vis*, qui devient claire si on restitue un antéc. *g'r-a(d)-vis* (cf. *suā(d)-vis*), cf. β'ρ-αδ-ύς (*γF'ρ-αδ-υς) au sens de « lent, lourd »; cf. aussi β'ρ-ιθ-ύς « lourd, pesant », β'ρ-ίζ-ω « être alourdi (par l'ivresse) », *b'r-ūt-us* (*gv'r-ūt-us*) « lourd, inintelligent », et *gur-'d-us* « lourd (surtout au moral) »; (d'où fr. *gourd* et *en-gourd-ir*). — Une hypothèse qui concilierait tout, ce semble, serait d'admettre un antéc. commun ind.-eur. *gvar-vat-vis*, d'où, avec forte contraction à la finale : sc. *gur-u-(t)s*, gr. *γ(F)αρ-υ-τς; goth. *kaur-(t)s;* lat, *g'r-a(d)-vis* (contraction interne pour ce dernier).

(B.-B. rapprochent *gravis* pour *garvis* de βαρύς et du sc. *gurus*, m. s.)

g'rem-ium, ii (n.), sein, giron.

Pour *g'r-emb-ium* (Gr. 125 et 129) au sens premier probable de « matrice », en tant que le fœtus est enveloppé par elle. — Cf. rad. sc. *g'r-abh*, *g'r-ambh* au sens de « prendre, serrer, embrasser, envelopper, contenir », d'où *gar'bh-as* au sens de « fœtus » enveloppé par la matrice. Cf. aussi (γ)β'ρ-έφ-ος « la portée, — ce qui est dans la matrice = le fœtus ».

(B.-B. : o).

g'r-ex, g'r-eg-is (m.), foule, troupe, troupeau.

Dér. : — *ē-g'r-eg-ius, a, um* « qui est hors de la foule, hors du commun, — distingué, éminent »; — *g'r-ex* pour *c'r-ex* (Gr. 95), antéc. rad. de *c'r-esc-o* au sens de « croître, s'accroître (en grosseur ou en nombre) », d'où « être nombreux, former une troupe ». Cf. aussi *c'rēber* (voir à ce mot) pour *c'r-ē(g)-ver*, au sens de « épais, serré, nombreux, en troupe ».

(B.-B. : o.)

g'r-oss-us, a, um, gros, épais; au sens étymologique : ce qui a crû, ce qui a pris de la force ou de la grosseur.

Pour *c'r-oss-us*, rad. *g'r-ox* (Gr. 90), var. du rad. *c'r-ex* (Gr. 59) dans *c'r-esc-o* (voir à ce mot); cf. aussi *c'r-ass-us*, rad. *c'r-ax*, et peut-être κολ-οσσ-ός « statue de dimensions gigantesques) ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

g'r-und-io et **g'r-unn-io, īs, īre**, grogner (en parlant du cochon).

Dér. : — *g'r-unn-ī-tus, us* (m.) « grognement »; — parenté possible pour la base radicale *g'r* avec *garr-i-o* (voir à ce mot). L'onoma-

topée, malgré le très petit nombre de vocables ind.-eur. qui en portent la trace, est peut-être pour quelque chose dans l'origine et le développement de ces formes.

(B.-B. : o.)

g'r-u-o (tombé en désuétude à l'emploi isolé).

Comp. : — *con-g'r-u-o, is, i, ere* « se réunir, s'accorder » — *con-g'r-u-us, a, um,* « conforme, convenable »; — *in-g'r-u-o, is* « fondre sur ». — Rad. *g'r-u* dont *ru* dans *ru-o*, au sens de « tomber, se jeter sur, s'appliquer à », en est probablement une var. tronquée (voir à ce mot).

(B.-B. attribuent à **gruo* le sens de tomber ».)

g'r-ūs, g'r-uis (f.), grue (oiseau).

Pour **g'r* + suff. primitif *vans* (Gr. 55); cf. rad. complexe γερ-αν dans γέρ-(ϝ)αν-ος, m. s., et *ch'r-an-* dans le vhall. *ch'r-(v)an-uh*, m. s. Le sens premier est incertain.

(B.-B. : o.)

gub'er'n-o, ās, diriger un navire, gouverner (dans tous les sens du mot).

Rad. complexe *gub-er-'n-* emprunté à celui de κυϐ-ερ-'ν-ά-ω « diriger ». — Rad. complexe κυϐ-ερ-'ν, issu du rad. simple κυϐ et apparenté à celui de κόπτ-ω « pousser »; cf. κοπ dans κόπ-ος « coup, poussée », et κόπ-η « rame = ce avec quoi l'on pousse ou l'on gouverne un bateau »; cf. aussi rad. sc. *kšubh* (Gr. 87 et 92) au sens de « pousser ».

(B.-B. Mot emprunté au grec κυϐερνάω.)

gul-a, æ (f.), gueule.

Inséparable de la famille réunie aux mots *g'l-ūt-ō(n)* et *gur'g-es;* dans cette hypothèse *gula* serait pour *(g)vora, (*g)vola* et pourrait se rattacher directement, au rad. de *vor-o* (pour **gvor-o*) « dévorer »; voir à ce mot.

(B.-B. « La rac. *gul* « avaler » se retrouve avec métathèse dans *glūtio* ».)

gur'g-es -git-is (m.), ouverture béante, abîme, gouffre = ce qui avale, dévore.

Dér. : — *in-gur'g-it-o, ās* « engouffrer ». — Rad. *gur'g* pour **gur-'x*, cf. *vor-ax* (et *vor-āg-ō(n)* pour **(g)vor-ax; gur'g-ul-i-ō(n)* « œsophage »; γ(ϝ)αρ-'γ-αλ-έων « luette »; γ(ϝ)αρ-'γ-αρ-ίζ ω « se lotionner la gorge »; (γ)ϐ'ρ-όγχ-ος (rad. complexe : (γ)ϐ'ρ-ογγ, (γ)ϐ'ρ-ονξ, (γ)ϐ'ρ-οξ) « gorge, bronches »; rad. (γ)ϐ'ρ-ωξ, d'où (avec redoublement) βι-ϐ'ρ-ώσκ-ω « dévorer ». — Se rattachent encore à la même famille, rad. (χ)ϝαρ-αξ (d'où χαρ-άσσ-ω), χαρ-αδ-'ρ-α, (γ)ϐαρ-αθ-'ρ-ον (suff. αδ, αθ avec dentalisme de l'ancienne gutturale) « gouffre ». — Sens premier « ouvrir, s'ouvrir, bailler », d'où « engloutir, dévorer, manger ».

(B.-B. : o.)

gust-us, ūs (m.), action de goûter, perception de la saveur, goût.

Rad. *gus*, **guž*, *gust-*, au sens premier de « séparer, distinguer, apprécier »; cf. sc. *jos-as* « satisfaction »; rad. gr. **γευς* dans γεύ(σ)-ω « goûter, jouir de »; goth. *kius-an* « apprécier ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

gutt-a, æ (f.), goutte.

Rad. *gutt* pour **gutʒ* ou **gust* (Gr. 103, 104); cf. rad. *fūs* pour **fūts*, **(χ)fūts*, dans *fūs-us*, etc. (voir aux mots *fons*, *fund-o)*.

(B.-B. : o.)

gutt-ur, ur-is (n.), gosier, gorge = « ce par quoi coule la boisson » (cf. le sens étymologique du fr. *gouttière)*.

Même rad. que celui de *gutt-a* (voir à ce mot). — Cf. aussi *gutt-us* « vase à col étroit dont on faisait couler le contenu liquide goutte à goutte », — même rapport sémantique peut-être que celui de χύ-τ'ρ-ος, χύ-τ'ρ-α, χυ-τ'ρ-ίς, au sens de « vase », avec χέ-ω « verser ».

(B.-B. : o.)

gymn-as-ium, ii (n.), gymnase.

Dér. : — *gymn-ast-ic-us, a, um* « gymnastique » ; — *gymn-ic-us, a, um* « relatif à la gymnastique, aux exercices du corps auxquels on se livrait à nu ». Emprunts au gr. γυμ'ν-άσ-ιον, γυμ'ν-αστ-ικ-ός, γυμ'ν-ικ-ός dont l'origine est très problématique. Le primitif γυμ-'ν-ός « nu, dépouillé, privé de, pauvre, faible », est peut-être en rapport étymologique avec σκύμ'ν-ος (Gr. 92 et 95) « petit d'un animal », au sens originaire de « petit, faible, pauvre » ; à comparer aussi, peut-être, κῦμ-α au sens de « fœtus ».

(B.-B. Mots empruntés.)

gynæceum, i (n.), gynécée, appartement des femmes.

Emprunt au gr. γυν-αικ-εῖον, dérivé eu égard à γυν-ή (gén. γυν-αικ-ός; rad. **γυν-αιξ*). — Voir au mot *gi-g'n-o*.

(B.-B. Mot emprunté.)

gyps-um, i (n.), plâtre.

Emprunt au gr. γύψ-ος, m. s., qui paraît avoir été emprunté lui-même au persan *gibs*.

(B.-B. Mot emprunté.)

gyr-us, i (m.), cercle, tour, rond.

Emprunt au gr. γῦρ-ος; — cf. *curvus* qui est probablement de la même famille.

(B.-B. Mot emprunté.)

H

hab-e-o, ēs, *ui*, *itum*, *ēre*, tenir, avoir, posséder.

Comp. : — *dēbeo (dē-hib-e-o)* « cesser d'avoir, devoir » ; — *praebeo (prae-hib-e-o)* « présenter, fournir ». — Dér. : — *hab-it-o, ās* « occuper un lieu, une maison », etc., rad. complexe *hab-it* de *hab-it-us ;* — *hab-it-us, ūs* (m.) « tenue manière de tenir ou de se tenir » ; — *hab-il-is, is, e* « qu'on peut tenir, commode, facile » ; *dēbilis (dē-hib-il-is, is, e)* « qui manque de prise, qui ne peut tenir, faible »; — *hab-(v)ēn-a, æ* (f.) « rêne = ce qui tient bon (un cheval), etc. »; pour le sens de *f'r-ēn-um* voir à ce mot. — Rad. *hab*, var. de *cap* dans *cap-i-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « séparer, tirer à soi, prendre, tenir, avoir» ; — cf. aussi all. *hab-en*, m. s..

(B.-B. rapprochent le germ. *haban*, m. s.)

hæd-us et **hœd-us, i** (m.), jeune bouc, chevreau.

Rad. *hoed*, d'où *h(v)aed* (et **(h)faed* dans l'arch. *faedus*), — L'antéc. commun est **hoād*, **hoæd* (Gr. 143). — A rapprocher probablement de χίμαρος (pour **χιν(δ)-Fαρ-ος* (cf. γαμ-ό'ρ-ός, **γαν-Fερ-ος*) « chevreau » et du rad. *scand* de *scand-o* « grimper »; cf. aussi goth. *gaits* « chèvre ».

(B.-B. rapprochent le goth. *gaits*.)

hær-e-o, ēs, *hæsi*, *hæsum*, *hærēre*, séparer, entourer, séparer en entourant, embrasser, s'attacher à, soutenir, adhérer, être immobile, etc.

Dér. : — *hæs-it-o* « s'arrêter, hésiter ». — Rad. *hæs*, var. probable de *hed* dans *hed-er-a* « lierre » (voir à ce mot) = la plante qui s'attache », et de *hend* dans *pre-hend-o* au sens primitif de « embrasser, s'attacher à, tenir, prendre ». — Même rapport phonétique entre les rad. *hæs* et *hæd* qu'entre *cæs* et *caed* (de *(caed-o)*, etc.

(B.-B. : o.)

hāl-o, ās, souffler, exhaler.

Rad. *hāl* pour **hvāl*, d'où **(h)fal*, dont *f'l* dans *f'l-o* « souffler » est une var. (voir à ce mot). — *an* dans *an-hel-us* semble correspondre pour le sens à la prép.-préfixe *in* et s'opposer à *ex* dans *ex-hāl-o*.

(B.-B. : o.)

hām-us, i (m.), crochet, croc, hameçon.

De la même famille : καμ-ός « courbé » (Hésych.); καμπ-ύλ-ος, m. s.; κάμπτ-ω « courber »; κάμπ-η « chenille », insecte qui se courbe en rampant ». Rad. *hām* pour **hām(p)* (Gr. 149).

(B.-B. : o.)

haru (en comp. seulement) entrailles, dépouilles des victimes offertes en sacrifice.

Comp. : — *haru-spex*, *-spic-is* (m.) « devin qui consultait les entrailles des victimes ». — Dér. : — *har-i-ol-us*, *i* (m.) « devin » (celui qui est en rapport avec les victimes sacrées). — Pour le développement morphologique cf. *aur-e-ol-us*; — *har-vīn-a* (et *ar-vīn-a*), *æ* (f.) « graisse de porc »; — *har-vig-a*, *æ* (f.) « victime dont les entrailles sont favorables ». La double forme *haru* ou *hare*, — inscrip. citées par B.-B., — l'une et l'autre pour **haroe*, **harve* indique un vocalisme complexe à la finale qu'accuse par ailleurs la relation de *carō(n)* *-car-v(e)n* dans la déclinaison de *car-ō(n)*, **car-(ve)n-is* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

hast-a, æ (f.), javelot, trait, lance.

Rad. *hast*, var. de σχαζ et χαζ dans σχάζ-ω, χάζ-ω et de *fend* (**χ*)φενδ) au sens primitif commun de « séparer, fendre, frapper, blesser »; — tenir compte particulièrement de σχίζ-α au sens de « lance ».

(B.-B. : o.)

haud, adv. négatif, non, ne.

Toute négation est en général le développement d'une disjonction aboutissant à une opposition ou à une contradiction. Pour le sens et la forme *haud* est vraisemblablement apparenté à αὖ-τε et à *aut-em* (voir à ce mot) au sens de « plutôt » « au contraire », d'où « autrement,

nullement ». On peut ajouter que le plus souvent la disjonction tient le milieu entre l'affirmation et la négation, ou bien encore que la disjonction est l'antécédent logique et nécessaire d'une négation.
(B.-B. : o.)

haur-i-o, īs, *hausi*, *haustum*, *haurīre*, verser, faire couler, humer, puiser, épuiser.
Rad. *haur*, pour et auprès de *hau(n)s*, var. probable eu égard à *fons* (χ)*fons*) (voir à ce mot et au rad. χων(ς) dans χών-η « creuset de fondeur », etc., au sens primitif commun de « couler » ; d'où aussi « faire couler, vider ». Cf. de plus pour le vocalisme *au*, ευ, au rad. χευ dans les formes verbales se rattachant à χέ-ω
(B.-B. : o.)

hebdo-mas, ad-is (f.), semaine (série de sept jours consécutifs).
Emprunt au gr. ἑβδομ-άς, m. s.; mot formé comme ἕβδομ-ος sur *ἑπτομ var. de *ἑπτα(μ) « sept » ; cf. lat. **septum* impliqué dans les composés comme *septu-ennis*, etc.
(B.-B. Mot emprunté au grec.)

hebes, et-is, émoussé.
Pour **hed-ves*, **hed-bes* (Gr. 143), rad. *hed*, var. de σχαζ, χαζ dans σχάζ-ω, χάζ-ω au sens primitif commun de « séparer, ouvrir, détendre, relâcher, amollir ». L'idée principale est celle de mollesse, d'où celle de faiblesse, de manque d'énergie et de vigueur, d'inintelligence, etc.
(B.-B. : o.)

hed-er-a, æ (f.), lierre (plante).
Rad. *hed* pour **hend* dans *prehend-o* (voir à ce mot). Le lierre est « la plante qui prend, serre, embrasse, enlace, étreint. »
(B.-B. : o.)

helluō(n) ou **hēluō(n)**, *ōn-is* (m.), gourmand, glouton.
Rad. *hell;* origine peu sûre, prob. pour **hvel*, **gvel*, var. de *gul* dans *gul-a* (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

hendo, ou **hando**, ne s'emploie qu'en composition au sens primitif probable de saisir, tenir, prendre.
Comp. : — *pre-hend-o* (pour *præ-hend-o*), *is*, *i*, *prehensum*, *prehendere;* d'où par contraction *prend-o*, *is* « saisir ». — Rad. *hend*, **hand*, *hens* « serrer, saisir, prendre ». Pour l'évolution du sens, voir au mot *hær-e-o*.
(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

hēr, hēr-is (m.), hérisson.
Dér. : — *hēr-ic-ius* ou *ēr-ic-ius*, *ii* (m.) « hérisson ». Probablement pour **hērr*, **hēr-'s*, **hēr-'x*, var. eu égard au rad. de *horr-e-o* (voir à ce mot et cf. le rad. complexe *hēr-ic* de *hēr-ic-ius*). Le sens originel commun est « celui qui s'agite en se hérissant, en frémissant ».
(B.-B. Cf. le gr. χήρ (?).

herba, æ (f.), herbe, plante.
Pour **hver'g-va* à rapprocher de φορβή « nourriture (des animaux), pâturage », pour (*χ)φορ'(γ)-Fη, et du rad. *far'c* (*(χ)*far'c*) dans *far'c-i-o* au sens de « fortifier, nourrir » (Gr. 143). Pour l'évolution du sens, cf. βοτ-άν-η « herbe, pâturage, nourriture des animaux », au-

près de βόσκ-ω « nourrir, faire paître, etc. »
(B.-B. : o.)

her'c-tum ou **er'c-tum, i** (n.), partage, héritage.

her'c-tum, part. pass. pris. substant. suppose un rad. *her'c* à rapprocher de ἔρ'κ dans ἕρ'κ-ος « séparation, clôture », et de εἴρ'γ-ω « séparer, enclore » ; cf. aussi rad. *ar'c* pour **har'c* dans *ar'c-e-o* au sens de « écarter, repousser, séparer » (chute proethnique sans doute de la gutturale initiale). L'héritage est primitivement la *part* de l'héritier, le *clos* en quoi consiste son héritage.
(B -B. : o.)

hēr-ēs, ēd-is, (m.), héritier, celui qui a part dans un héritage.

Dér. : — *hēr-ēd-ium, ii* (n.) « le propre de l'héritier » *(*hēr-ēts)*; — *hēr-ēs* pour **hēr(c-v)ēs*, littéralement « celui qui a part » ; — même radical et même sens primitif que pour *her'c-tum* (voir à ce mot); — *hēr-ēd-ium* au sens (non classique) de « jardin (enclos) » est à rapprocher tout particulièrement de ἕρ'κ-ος, au même sens.
(B.-B. Ce mot est peut-être de même origine que *herus.*)

heri ou **here**, adv. hier.

Dér. : — *hest-er-'n-us, a, um* « d'hier » ; — *heri* pour **hesi*, **hets-i(n)* (?) ; — cf. gr. **χθές* pour χσες (respect. **σχετς*) avec les dér. χθιζ-ός « d'hier » et χθιζ-ιν-ός, m. s. ; sc. *hyas* « hier », d'où *hyast-an-as* « d'hier » ; — goth. *gistra* (pour **gist-'r-a)* dans le comp. *gistra-dagis* « hier ». — La forme gr. ἐ-χθές « hier », avec sa voyelle initiale conservée, donne comme probable la parenté avec le sc. *ahan* « jour ». — « Hier », dans ce cas, s'appliquerait primitivement au jour précédant la nuit où l'on a lieu d'employer cette expression temporelle. En d'autres termes, « hier » se disait d'abord du jour en tant qu'antérieur à la nuit suivante.
(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

hērōs, ōis (m.), héros.

Dér. : — *hēr-ō-is, -id-is* (f.) « héroïne » ; — *hēr-ō-ic-us, a, um* « héroïque ». — Emprunt aux mots gr. ἥρ-ως « héros » ; ἡρ-ω-ίς « héroïne » ; ἡρ-ω-ικ-ός « héroïque ». — Rad. ἡρ, à rapprocher du sc. *vīr-as;* lat. *vir*, goth. *vair;* lith, *vyr-as.* — toutes formes dont la sifflante finale du radical a été rhotacisée dès l'époque d'unité.—Parenté probable avec le lat. *vīs* (voir à ce mot) et la famille, au sens premier de « vif, actif, fort ».
(B.-B. Mots empruntés au grec.)

her-us ou **er-us, i** (m.), maître.

Dér. : — *her-a, æ* « maîtresse » ; *her-il-is, is, e* « relatif au maître ou à la maîtresse de maison ». — Rad. *her (*hver)* inséparable, ce semble, de κυρ (Gr. 93) dans κῦρ-ος « pouvoir » ; κύρ-ιος « qui peut, maître de » ; κοιρ dans κοίρ-αν-ος « maître, chef, roi » ; κ'ρ dans κ'ρ-αίν-ω « exécuter, faire, achever ». — L'ancienne aspirée initiale a été conservée, ce semble, dans le rad. χ'ρ de χ'ρ-ά-ο-μαι au sens de « exécuter, faire » ; cf. aussi rad. sc. *kar-kur (*kvar)* « faire » (Gr. 59).
(B.-B. : o.)

hīc, hæc, hōc, gén. *huj-us*, pron. démonst. il, ce, celui, celui-ci.

Comp. : — *hicc-e*, *hæcc-e*, *hocc-e*, m. s. ; — *hicc-in-e*, *hæcc-in-e*, *hocc-in-e* au sens de « est-ce celui-ci, etc. » ; — forme simple : *hīc*, adv. « ici » ; — *hicc-īn-e*, adv. « est-ce ici ? » ; — forme simple : *hinc*, adv. « d'ici » ; — *ab-hinc*, adv. « à partir d'ici » ; — *de-hinc*, adv. « à partir d'ici, ensuite » ; — *ex-hinc* adv. « depuis lors, ensuite » ; — forme simple : *hūc*, adv. « ici » (avec mouvement) ; — *ad-hūc*, adv. « jusqu'à présent » ; — forme simple : *hāc*, adv. « par ici » ; — *ante-hāc* adv. « auparavant » ; — *post-hāc*, adv. « après, ensuite » ; — *præter-hāc*, adv. « en outre, désormais » ; — *hāc-tenus* adv. « jusqu'ici » ; — *hodie*, adv. (voir au mot *diēs*), — *hic* est pour l'arch. *hi-cce* dont la première syllabe est pour **hvi*, var. du relatif *qvi*, — et la seconde (*cce*) pour **sqve*, **scve*, autre var. de *qui* pour **qvi*, **scvi* (Gr. 89) (cf. *quis-que* pour la combinaison dans un même composé des deux mêmes éléments pronominaux), — le groupe initial *sc* y correspondant à l'esprit rude du gr. ὅς pour **σος*, **σσος*, **ξος* (Gr. 133, 134, — voir au mot *qui*). — Le gén. *huj-us* (arch. *hoj-us*) est pour **hui-us* (Gr. 139) avec la désinence *us* des gén. sing. de la déclinaison imparisyllabique. — L'adv. *hinc* pour **him-c(ce)* est une var. de l'accus. *hunc* pour **hum-c(ce)*, antéc. commun **hvim-c(ce)*.

(B.-B. Explications en général différentes.)

hiems, -em-is (f.), hiver, mauvais temps.

Aussi **hiemps*, apparenté au gr. χιών « neige », à toute la famille de χέ-ω « verser, couler » (χεῖ-μα, χει-μών, etc.) du sc. *him-as* « neige » ; — sens primitif commun « ce qui est humide, ce qui coule » ; d'où « pluie » ou « neige » ; d'où aussi « la saison pluvieuse ou neigeuse ». — Le rad. est contracté sous la forme *hīb* dans l'adj. *hīb-er-'n-us* « hivernal » et s'est développé morphologiquement à l'origine à l'aide de trois suffixes (*er-'n-us*). — Le subst. *hiemps* implique à la finale une modification produite sous l'influence d'une gutturale disparue (?) (voir (Gr. 109 sqq.) ; — cf. aussi sc. *hēm-an* p. ê. pour **hēm-anx*, **hēm-ans*.

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues).

hilar-is, e ; hilar-us, a, um, bienveillant, gai, joyeux.

Emprunt au gr. ἱλ-αρ-ός, m. s., d'un antéc. **ἱλ-αρ*, **ἱλ-ας*, **ἱλ-αξ* ; cf. ἵλαος pour **ἱλ-α(σ)-ος* « affable, favorable, enjoué » ; d'où ἱλ-άσκ-ομαι « rendre favorable ».

(B. B. Emprunt au gr. ἱλαρός.)

hīlum, i (n.), un rien, peu de chose.

Le sens fondamental est problématique. D'après Festus ce mot désignerait le petit point noir qui est au bout de la fève, et d'après Varron, le petit intestin. — Comp. : — *ni-hil-um*, *ni-hil* d'où par contraction *nīl* « rien ».

(B.-B. *hīlum* est peut-être identique à *fīlum*.)

hinn-i-o, īs, īre, hennir.

Origine douteuse. — Rad. *hinn* prob. appar. à *gann* dans *gann-i-o*

au sens de « grogner, murmurer, etc. » (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

hinnus, i (m.), mulet.
Cf. gr. γιννός, γῖνος, ἴννος, ἵννος, ἴννος, ἵννος, m. s.; — ὕννος prob. pour *ὑσ-'ν-ος; — cf. ὄνος, *ὀσ-'ν-ος, *as-in-us* « âne » avec perte proethnique de la gutturale initiale. — Au point de vue du vocalisme radical ὕννος correspond plutôt à ὄνος, et ἴννος à *asinus*.
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

hi-o, ās, séparer, ouvrir, s'ouvrir, bailler.
Dér. : — *hisc-o* et *de-hisc-o* « s'entrouvrir, bailler ». — Rad. *hi* réduit eu égard à χαίν-ω « s'ouvrir », peut-être pour **hinj-o*, **hij-o* ou **hi(h)-o*, **hihj-o*. — *hisc-o* suppose un antéc. **hix*, cf. *χαξ d'où χάσκ-ω « s'ouvrir, bailler »; — cf. aussi rad. χαζ, d'où χαζ-ω « écarter, séparer ».
(B.-B. : o.)

hīr-a, æ (f.), intestin.
Dér. : *hillæ*, *arum* (f. pl.). « petits intestins, saucisson » pour **hīr'll-æ*. — Rad. *hīr*, parenté possible avec celui *cirr-us* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « envelopper, contourner, entourer ». — Autre hypothèse : à rapprocher de *haru*, m. s.
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

hir-'c-us, i (m.), bouc.
Pour **hir-'x-us* d'un antéc. **hir-'x*, cf. *κερ-αξ d'où κέρ-ας « corne »; à rapprocher aussi de κ'ρ-ιός « bélier » pour *κ'ρ-ισ-ος, *κ'ρ-ισσ-ος, *κ'ρ-ιξ-ος (même mot au sens de « pois chiche, enroulé, tordu »); — même sens primitif qu'eu égard à l'acception de « corne, cornu ». — Cf. aussi *vervex* « bêlier » pour **hver'g-vex* et *cir'c-us* (voir à ces mots) ainsi que le dérivé *hir'q-uīn-us* « ce qui est propre au bouc ».
(B.-B. : o.)

hir'n-e-a ou **ir'n-e-a, æ** (f.), pot à vin.
A rapprocher de *urna* (voir à ce mot).
(B.-B. ne le donnent pas.)

hirpex ou **irpex**, *ic-is* (m.), sorte de herse.
Pour *hir-'c-vex* (Gr. 143) rad. complexe *hir'c*; cf. rad. *her'c* dans *her'c-isc-o* au sens de « déchirer, diviser, partager, séparer » (voir au mot *her'c-tum*).
(B.-B. ne donnent pas ce terme.)

hirpus ou **irpus, ī** (m.), mot prétendu sabin, — loup.
Cf. sc. *vṛ-'k-as* (**hver-ek-vas*); lat. *lupus* pour **hvel'c-vus*; λύκος pour *κϝελ-'κ-ϝος, m. s.
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

hir's-ū-tus et **hirtus, a, um**, hérissé.
Rad. *hir's* var. de *hors* d'où *horr* dans *horr-e-o* (voir à ce mot) au sens premier de « s'agiter, trembler, frisonner »; d'où « être en chair de poule, se hérisser ». — *hirtus* pour **hir'x-'tus* **hirrctus*.
(B.-B. : o.)

hir-ūd-ō(n), -din-is (f.), sangsue.

hir-ūd-ō(n) à finale primitive *oen*; — rad. complexes *hir-ūd)* « celle qui pique, déchire » ; — cf. rad. χαρ-αδ dans χαρ-ά̓δ-ρ-α « déchirure, crevasse de montagne » ; — χαρ-ά̓σσ-ω au sens de « entailler » ; — χαλ-αζ dans χά̓λ-αζ-α « grêle » en tant que « celle qui déchire » ; — voir aussi aux mots *g'r-and-ō(n)*, *c'r-ud-us*, sc. *h'r-ād-un-i*, etc.

(B.-B. : o.)

hir-und-ō(n), -din-is (f.), hirondelle.

Cf. gr. χελ-ιδ-ών « hirondelle ». — Parenté prob. des rad. complexes *hir-und*, χελ-ι(ν)δ avec celui de κυλ-ίνδ-ω au sens de « voltiger, tournoyer (dans les airs) ». — L'hirondelle serait « la tournoyante ». — Cf. le sens primitif de l'allem. *schwalbe*.

(B.-B. rapprochent ce mot de χελιδών.)

hisp-id-us, a, um, hérissé.

Le sens primitif probable est « piquant » et dans cette hypothèse, parenté avec *cusp-is* « pointe, pique, aiguillon » (voir à ce mot); rad. complexe *hisp-id* = **hisc-vid* (Gr. 143).

(B.-B. : o.)

histor-ia, æ (f.), histoire.

Dér. : — *histor-ic-us, a, um*, « relatif à l'histoire ». — Emprunts aux mots ἱστορ-ία « ce qui vient de l'historien, de l'informateur, du savant (ἵσ-τωρ), et ἱσ-τορ-ικ-ός « qui concerne l'information, l'histoire, historique » ; — rad. ἱς, var. de ιδ au sens de « connaître, distinguer, savoir » ; cf. *vid-e-o*, *vīs-us* (voir à ces mots ainsi qu'à *dī-vid-o)*.

(B.-B. Mots empruntés.)

his-t'r-i-ō(n), ōn-is, (m.), histrion, comédien, acteur.

Dér. possible eu égard à ἵσ-τωρ ; — l'histrion serait « celui qui raconte, reproduit, montre sur la scène, les faits et gestes du personnage qu'il représente ».

(B.-B. : o.)

hol-us et **ol-us, hel-us,** gén. **holer-is** (n.), légume, chou.

Inséparable, ce semble, de *caul-is*, m. s. (voir à ce mot) et du gr. καυλ-ός au sens de « chou, tige de chou ».

(B.-B. : o.)

homō(n), -min-is (m.), homme, homme en général, être humain, homme ou femme.

Comp. : — *nēmo* (**nē-homō)*, *nemin-is ;* — *homi-cida*, æ (m.) « meurtrier », (*homi(n)-cid-a*). — Dér. : — *hum-ān-us, a, um*, « ce qui concerne l'homme, humain, ce qui convient à sa nature » ; — *hom-unc-i-ō(n), ōn-is*, « petit homme », — *hom-unc-ul-us, i*, m. s., rad. complexe *hom-unc*, — rad. complexes : *homō(n)* et **hemō(n)*, **hemen* pour **hoen-von*, **hoen-ven*. — rad. simple : **hoen*, var. possible de *gven*, *gon*, *gen*, *gun* dans *gi-g'n-o* (voir à ce mot), au sens de « engendrer » ; — primitivement, l'homme est « celui qui engendre, qui procrée la race » ; cf. le sens étymologique du sc. *jan-as*, *jan-i-man*, *jan-man*, etc., gr. γόν-ι-μος « fécond » ; goth. *gu(n)ma* « homme ». — L'initiale *h* pour *g* ne doit pas surprendre davantage ici que le *gh* du zend *ghen-a* « femme » (cf. γυν-ή, m. s.) ou le *g* de l'all. *gam* dans *brauti-gam* « fiancé ».

(B.-B. « Il n'est pas impossible que *homo* désigne l'homme comme habitant la terre ».)

hon-os et **hon-or, ōr-is** (m.), témoignage de considération, de vénération.

Dér. : — *honōr-us, a, um,* « ce qui honore »; — *hon-est-us, a, um,* « ce qui honore, honorable », aussi « honoré ». — rad. complexe *hon-os, hon-es,* à rapprocher de **ven-es* pour **hven-es* dans *(h)ven-er-or* « vénérer, respecter, honorer » (voir à ce mot). — Le sens premier « flatter, caresser » se retrouve surtout dans le rad. κ'ν de κ'ν-ίζ-ω qui signifie « toucher pour flatter, caresser », alors que dans (κ)'ν-ύσσ-ω le même rad. affecte le sens plus accusé de « toucher en tirant, en déchirant, en égratignant. » — De la même famille dépendent encore : le rad. κυν (*σκυν) dans κυν-έ-ω « baiser, caresser, embrasser, adorer »; σαίν-ω pour *ξϝαιν-ω au sens de flatter, caresser ». — Auprès du rad. ξεν, d'où σεν, σ'ν se rangent peut-être aussi σέϐω pour *σεν-ϝ-ω, σέ(ν)-ϐ-ω « honorer » et l'adj. σε(ν)-ϝ'ν-ος, d'où σεμ-'ν-ός (Gr. 149) « respectable, honorable ».

(B.-B. « Le sens primitif de *honos* paraît avoir été « charge ». Voir au mot *onos*.)

hōr-a, æ (f.), heure.

Emprunt au gr. ὥρ-α. — Rad. ὡρ au sens primitif de « printemps » = la saison lumineuse et chaude; d'où saison par excellence, saison en général, moment de l'année, du jour, = heure (déterminée). — ὡρ pour *ὡς (rhotacisme proethnique) apparenté avec le sc. *us* « aurore »; éol. αυ(σ)-ως; rad. lat. *aus* dans *aur-ōr-a*, etc; voir aussi lat. *vēr*. — Pour l'affaiblissement de l'esprit rude en esprit doux, voir Gr. 135.

(B.-B. mot emprunté.)

hor'd-e-um, i (n.), orge,

Très prob. pour **horr-id-eum*, cf. *horr-id-us;* sens originaire : « la plante à l'épi hérissé »; cf. aussi κρ-ῆ('θ) (Gr. 108) et κ'ρ-ιθ-ή « orge », (voir au mot *horr-e-o* ; cf. aussi les dérivés : κ'ρ-ίθ-ιν-ος « fait avec de l'orge » et κ'ρ-ί-μ'ν-ον (« farine d'orge »), pour *κ'ρ-ιδ-ϝεν-ον (Gr. 149).

(B.-B. : o.)

horr-e-o, ēs, ui, ēre, frémir, être hérissé.

Dér. : — *horr-esc-o, is,* « frissonner, avoir horreur » (antéc. **horr-ex*) — *horr-or, ōris* (m.), « frisson, horreur »; — *horr-id-us, a, um,* « hérissé » (voir au mot *hordeum*). — Rad. *horr* pour **hor's* au sens premier de « agiter, s'agiter, trembler, frémir, se hérisser, avoir peur de (ce qu'indique le frisson), s'écarter »; — cf. aussi rad. sc. *har's* « s'agiter, être vif, ardent, actif, gai »; gr. χαιρ (dans χαίρ-ω) pour *χαιρρ, *χαιρς, *χαιρ-'ξ, m. s.

(B.-B. rapprochent du rad. sc. *hars* « qui se dit des cheveux se dressant sur la tête.)

horr-e-um, i (n.), grenier, magasin.

Rad. *horr* pour **hor's*, à rapprocher prob. de χερρ, χερ'ς dans χέρ'σ-ος, χέρρ-ος « sec »; cf. aussi σχερ-ός et χώρ-α au sens de « terre ferme » (cf. lat. *terr-a* pour le sens primitif). — Le grenier serait le « séchoir »

= le « lieu sec, ou celui où l'on fait sécher ».

(B.-B. : « Il est possible que *farreum* et *horreum* soient le même mots ».)

hort-or, āris, exciter, exhorter.

Pour **horc-tor* ou **hor'ct-or;* rad. *hor'c* ou *hor'ct* au sens premier de « entourer, presser, pousser, serrer, bourrer, forcer, exciter ». — De la même famille que les rad. (écourtés à l'initiale) *εἴρ'γ* dans *εἴρ'γ-ω*, *ur'g* dans le lat. *ur'g-e-o;* — cf. aussi *hor-ior* pour **hor('g)-jor* « exciter » (voir à ces mots).

(B.-B. : *hortari* peut-être pour **forctari.)*

hor't-us, i (m.), jardin.

A rapprocher du gr. *χόρ-'τ-ος* m. s.; — cf. aussi : lat. *cor-'t-ex* au sens premier de « entourage, enveloppe » ; *χάρ-αξ* « entourage, palissade, etc. »; — all. *garten* « jardin, enclos ».

(B.-B. rapprochements partiellement analogues.)

hospes, pit-is (m.), étranger, hôte, ami.

Combinaison prob. du rad. **host* et du suffixe *ves* d'où **host-ves* (Gr. 143) **hos(t)pes*, — *host*, au sens primitif de « maltraiter, nuire »; var. de *κηδ* dans *κήδ-ω*, m. s. et de *κοτ* dans *κότ-ος* « haine ». — Le sens primitif commun de ces radicaux implique l'idée de nuire : le *hospes* est « l'ennemi », d'où l'hôte, c'est-à-dire d'abord « l'étranger », l'hôte étant toujours un étranger eu égard à la famille où il est reçu, et l'étranger étant toujours à l'origine un ennemi.

(B.-B. **hospes* est pour **hosti-pes*, c'est-à-dire, à l'origine, celui qui protège l'étranger.)

host-ia, æ (f.), victime expiatoire.

Etymologie incertaine. Deux hypothèse possibles : — 1° Parenté avec *best-ia* (voir à ce mot) pour *(g)best-ia* (Gr. 143) et alors pour **hvest-ia*, **(χ)fest-ia* = « la victime animale offerte en sacrifice » ; 2° même rad. *host* que dans *hos-pes* et *host-is* (voir à ces mots) au sens primitif de « blesser, frapper, maltraiter », la victime étant la « frappée, l'égorgée » ou « celle qui est destinée à l'être »,

(B.-B. : o).

host-is, is (m.), ennemi, étranger pour **host-vis* (Gr. 143).

Rad. *host* identique pour le sens et la forme à celui de *hos-pes* et peut-être à celui de *host-ia* (voir à ces mots).

(B.-B. *hostis* signifiait d'abord « l'étranger ». — Rapprochement avec le goth. *gasts;* angl. *guest* « hôte ».)

hūm-e-o et **ūm-e-o, ēs, ēre,** être humide (couler).

Dér. : — *hūm-or, ōr-is* « liquide (ce qui coule); — *hūm-ect-us, a, um* « humide » (rad. *hūm-ect* pour **hūm-ex)*. — Rad. *hūm* probablement pour *hūn* (Gr. 145), au sens primitif de « couler » ; à rapprocher de *χων* dans *χών-η* « creuset de fondeur » de *χῦμ* dans *χῦμ-ος* « écoulement » (cf. surtout *hūm-or)* et du rad. *χευ* de *χέϝ-ω* « couler ».

(B.-B. : o.)

hum-er-us et **um-er-us, i** (m.) pour **hum-er-us*, épaule.

A rapprocher du sc. *ams-as*, gr.

ὦμος pour *ὠμ'σ-ος, cf. ἀμέσω (Hésych) : — au sens de « jointure (?) » parenté possible avec ἄγκ-ων, la guttur. initiale conservée dans *humer-us*, a disparu dans les formes correspondantes.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

hum-us, i (f.), sol, terrain, terre.

Dér. : *hum-ī*, adv. « à terre » ; — *hum-il-is, is, e* « ce qui est à terre, au niveau du sol, bas, petit, humble » ; — *hum-us* pour *(χ)ωνϝος, auprès du rad. *χων, au sens de l'humide, l'humeur, le *mou* par opposition au *dur* (voir au mot *haur-i-o*). — Le gr. χθών = *σχων ; *χσων, suppose un parallèle χθᾶν d'où les dérivés correspondants : χθαμ-αλ-ός, χαμ-ηλ-ός auxquels il convient de rattacher le lat. *hum-il-is* (cf. les rad. hypothétiques *σχων, *(σ)χωμ). En y ajoutant à les adverbes χαμαί et *humī*, toute la série est en rapport avec l'idée de terre. Il en est visiblement de même avec le lat. *hum-us* « liquide » et l'ensemble des dérivés du rad. χευ, (χυμός, χειμών), etc. Comment la terre a-t-elle pu être considérée comme liquide ? Sans doute en tant que *fusible* et comme opposée à la dureté et à l'immobilité de la pierre, etc. Il n'en est pas moins vrai que, par un caprice linguistique curieux, la terre, aux anciennes époques, à été appelée tout à la fois la sèche *(terra)* et la *molle*, sens originel très probable du mot χθών et peut être aussi de γῆ.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

hyal-us, i (m.), verre.

Emprunt au gr. ὕαλ-ος, m. s. ; aussi ὕελ-ος et ὕαλ-ος à rapprocher p. ê. de ἠέλ-ιος « le soleil » — au sens primitif commun de « brillant ».

(B.-B. Mot emprunté.)

hybrida, æ (m. et f.), hybride = animal provenant de deux espèces différentes, comme le mulet.

Adaptation au latin du gr. ὕβ'ρ-ις (pour *ὑπ'ρ-ις) au sens de « violence » faite à la nature des choses, mépris des règles naturelles, résultant de cette transgression.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

hyd'r-a, æ (f.) et **hyd'r-us, i** (m.), hydre, serpent d'eau.

Emprunt au gr. ὕδ'ρ-α, m. s., dérivé eu égard à ὕδ-ωρ « eau » (voir aux mots *ud-us*, *und-a*, etc.).

(B.-B. Mot emprunté.)

hyd'r-ia, æ (f.) « aiguière ».

Emprunt au gr. ὑδ'ρ-ία, dérivé eu égard à ὕδ-ωρ « eau ». Même rad. que pour *hyd'r-a* (voir à ce mot).

(B.-B. Mot emprunté.)

hyd'r-ops, *op-is* (m.), hydropisie.

Emprunt au gr. ὕδ-'ρ-ωψ, d'où le dérivé ὑδ'ρ-ωπ-ικ-ός, m. s. — Voir au mot *hyd'r-a* pour l'origine du rad. complexe ὕδ-'ρ (+ ωψ).

(B.-B. Mots empruntés.)

hymenæus, i (m.), hymen, mariage.

Emprunt au gr. ὑμέναιος dérivé eu égard à ὑμ-ήν « dieu de l'hymen », — au sens primitif probable de « attachement, union ». — Cf. ὑμ-ήν au sens d' « enveloppe, membrane, lien » ; sc. *syū(n)-man*, m. s. ; rad. sc. *yun* pour **syun* « joindre, unir » ; rad. lat. *sū* pour *sjū(n)* (Gr. 139) dans *su-o* « coudre », *sū-tor* « cordonnier, etc. ».

(B.-B. Mot emprunté.)

I

iambus, i (m.), iambe (terme de métrique), pied composé d'une brève et d'une longue.

Dér. : — *iamb-eus, a, um* « iambique ». Mots empruntés au gr. ἴαμβος, ἰαμβεῖος. — Prob. pour *ἴαμ(γ)-ϝος, *ἰαγγ-ϝος (Gr. 145) au sens de « chant, cri » ; cf. ἴακχ-ος « chant, cri », d'où ἰάχ-ω et ἰαχ-έ-ω « crier, chanter ».

(B.-B. Mots empruntés.)

īc-o, is, īci, ic-tum, *īcere*, frapper.

Dér. : — *ic-tus, ūs* (m.) « coup ». — Rad. *īc*, var. affaiblie du rad. *jac* de *jac-i-o* (voir à ce mot) au sens de « mettre en mouvement, pousser, jeter ».

(B.-B. « Peut-être le présent était-il **ic-io* ».)

id-ōn-eus, a, um, propre à, capable, habile.

Etymologie incertaine. — Peut-être dérivé eu égard au pron. n. *id*, d'où **id-ōn* avec un sens voisin de celui qu'indiquent *id-em*, *it-em* (voir au mot *is*). Le sens primitif serait « apte à, approprié à, identique à, assimilable à ». — Cf. aussi peut-être ἴδ-ιος, m. s. que *id-ōn-eus*.

(B.-B. Même suffixe, *neus* que dans *extrā-neus*. La première partie est un adv. **idō*..... qui a dû signifier « ici » et « à présent », d'où pour *idōneus* le sens de « ce qui est approprié au lieu ou au moment présent »).

id-us, u-um (f. pl.), les ides, le 13e jour du mois, excepté en mars, mai, juillet et octobre où c'est le 15e jour. — A rapprocher peut-être du sc. *ind-us* « la lune » en tenant compte de cette remarque de De Vit : « quod eo die plenam speciem luna demonstrat ».

(B.-B. : o).

igitur, adv., à partir de, en conséquence de, donc, ainsi.

Etymologie très incertaine. — Peut-être pour **ecc-itus*, combinaison de **ecc*, *ecce* (voir à ce mot) et de l'adv. ablatif **itus*. — à rapprocher du sc. *atas* et *atha* « en suite de » et du gr. ἔνθεν(ς) et ἔνθα « de là, à partir de ».

(B.-B. *igi-tur* est formé d'un ancien adv. qui se retrouve au commencement de *ecc-e* au sens primitif de « alors » dont le *c* s'est adouci en *g*, et d'un suff. *tur*, cf. *ter* dans *præter*.)

ignis, is (m.), feu.

A rapprocher du sc. *ag-'n-is*, m. s. ; — cf. aussi le rad. du gr. αιγ-'λ-η « éclat, lumière » ; et celui de ἄυγ-η, m. s., p. ê. aussi ἀκτ-ίς (*ἀξ-ις) (Gr. 88) « rayon lumineux, clarté ». — Le sens premier est prob. celui de « s'agiter, bouillonner, être ardent » ; cf. l'évolution sémantique de *æst-us* « bouillonnement » et « chaleur », et dans ce cas rapprocher le rad. de *ig-'n-is* de celui de ἄισσ-ω (ἀιξ) « s'élancer, s'agiter ».

(B.-B. Rapprochement avec le sc. *agnis* et le lithuan. *ugnis*, m. s.)

īl-ex, ic-is (f.), yeuse, chêne vert.

Etymologie très incertaine. — Peut-être pour **hvīr-ex (*hīr-ex, *hīl-ex)*, — cf. *vir-esc-o* « être vert » (voir au mot *(h)vir-e-o)* qui suppose un antéc. **hvīr-ex*, employé pour désigner « le chêne (toujours) vert ».

(B.-B. : o.)

īl-ia, ium (n. pl.), intestins, entrailles.

Le sens premier probable est « enveloppe, enroulement ». — Rad. *īl* inséparable, ce semble, de celui de εἴλλ-ω, ἑιλ-έ-ω « rouler, tourner, envelopper ». — Le même rad. s'emploie aussi en gr. pour désigner la colique en tant qu'ayant son siège dans les intestins ; cf. à cet égard εἴλ-εός « colique » ; εἴλ-ιγγ-ος « tourbillon » et « colique » ; εἴλ-η-μα « enroulement, enveloppe, colique » ; ἑιλε-ώδ-ης « atteint de coliques ». — Mêmes rapports sémantiques entre χόλ-ιξ « boyau » et χολ-έρ-α « choléra, colique », etc.

(B.-B. : o.)

ille, a, ud, pron. démonstr., il, elle, ce, cette, celui-là, cela.

Les formes arch. comme *oloes* = *illis* indiquent que *ille* est pour **œlle, *oille; — (*oi-lle, i-lle)*: combinaison de deux éléments pronominaux (comme dans *i-ste, i-pse)* (voir à ces mots) : 1° *oi* pour **hoi, *qoi, *qui ;* et 2° *lle* peut-être pour **rre, *sse, *sce* ou **xe, *cce.* — Comp. : *illi-c* « là », combinaison du locatif *illi* avec l'élément pronominal *c(ce)* ; — *illin-c* « de là » = *illim-c(ce)* ; — *illū-c* « là » (avec mouvement) = *illō-c(ce); illā-c* « par là » = *illā-c(ce)*. — Voir aux mots *hi-cce* et *al-ius*.

(B.-B. : o).

im-āg-ō(n), -gin-is (f.), image, ressemblance.

Cf. *imit-or, āris* « représenter par une image, imiter » ; — *imāgō(n)* pour **i(g)māg-ō(n) (œn), in-is*. — Rad. *ig* (pour *ic* devant *m)* (Gr. 153) à rapprocher de *æq* dans *æq-u-us* et peut-être dans *æ(g)-mul-us* (voir à ces mots), aussi de εἰκ dans εἰκ-ών « image » et de toute la famille à laquelle appartient ἴσσος, *ἴξ-ος, — au sens primitif commun de « paraître tel, ressembler à, être égal à » ; — le suff. *māg* est une réduction de *māx*. — *imit-or* est pour **i(g)-mict-or, *ig-miltor* d'un rad. complexe antérieur **ig-mex, *ig-max*.

(B.-B. Le rapprochement avec *æmulus* n'est pas certain.)

imb-er, *-b'r-is* (m.), pluie.

Dér. : — *imb'r-ex, ic-is* (f. et m.) « tuile, toiture (faite pour faciliter l'écoulement de la pluie) » ; — *imber* est à rapprocher de ὄμβ'ρ-ος, m. s. et du sc. *ambhas* et *ambus*, m. s. — Voir aussi au mot *umb-'r-a*, — l'ombre ayant été assimilée au brouillard ou à la nuée pluvieuse comme enveloppe ou couverture du ciel. — Prob. d'un rad. **amp, amb* pour **anq-v* (Gr. 143), d'où sc. *a(m)p* « eau », *abh'r-am* « nuage », et lat. *a(n)q-va*, m. s. ; aussi goth. *ahva*, m. s.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

imper-ium, ii (n.), commandement.

Dér. : — *imper-o, ās* « commander » ; — *imper-ā-tor, ōr-is* « commandant d'armée, général », — plus tard « empereur, chef de l'état romain ». — L'acception première de *im-per-ium* est indiquée, ce semble, par *par-i-o* au sens de

« produire » et *par-o* au sens de « préparer, disposer, procurer » (voir à ces mots); d'où « ordonner », au double sens de « disposer comme il convient, mettre en ordre, préparer », et de « faire exécuter, commander, enjoindre ». L'*imperium* est proprement la faculté d'ordonner ou d'exercer *l'autorité* ou le commandement,

(B.-B. Explications sémantiques peu concluantes.)

imus et **immus**, *a*, *um*, qui est au bas ou au fond.

Dér. : — *imo* ou *immo*, adv. « foncièrement, tout à fait, à fond », d'où avec sens primitif émoussé (cf. au mot *fort-e)*, l'acception affirmative « mieux encore, oui ». — Très prob. pour **in-mus* au sens premier de « tout au dedans », d'où « tout au fond » ou « tout au bas ». — Autres rapprochements hypothétiques : 1° sous forme de comparatif, sc. *a(n)-varas* « plus au bas, plus au fond », gr. ἔν-(ϝ)ερ-οι, lat. *in-f-er-i* « ceux qui sont au fond, sous terre, = les morts ». — 2° Sous forme de superlatif, sc. *an-(v)amas*, lat. *inf-imus* « tout au fond ». — Voir aussi au mot *in*.

(B.-B. Origine incertaine.)

in, prép. à l'intérieur de, au dedans de, au fond de.

En comp. : 1° *in* devient *im* devant les labiales *b*, *m*, *p*, exemples : *im-mit-o*, *im-pōn-o*, *im-bu-o*; 2° *in* peut assimiler *n* devant *l* et *r*, exemples : *il-lacrim-o*, *ir-ru-o*, — peut-être toutefois ce dernier pour **i(n)-sru-o*. — Dér. : — *int-er*, prép. « entre, parmi »; — le *r* final s'assimile dans *intel-lig-o* « distinguer, comprendre » ; — *inter-e-ā*, adv. « en ce temps-là », cf. *ante-ā;* — *inter-im*, adv. même sens (la finale *im* indique sans doute un ancien accusatif); — *in-ter-dum*, adv. « quelquefois, par intervalles » ; — *inter-diū*, adv., voir au mot *diēs;* — *inter-'n-us*, *a*, *um* « intérieur » ; — *int-'r-ā*, prép. « à l'intérieur de », — (le *ā* final peut indiquer un ancien ablatif fém.) ; — *int-'r-ō*, adv. « dedans » (le *ō* final indique un ancien ablatif masc. d'un adj. signifiant « interne ») ; — *inter-ior*, *or*, *us* « intérieur » par opposition à « extérieur », d'où l'idée et la forme du suff. du comp. *ior* ajouté à *inter;* — *int-im-us*, *a*, *um*, « le plus reculé, le plus profond, intime », — superlatif eu égard à *inter-ior; int'r-o*, *ās* (dérivé de *inter)* « se placer dans, entrer » ; — *int-us*, adv. « au dedans, à l'intérieur » ; — *int-est-in-us*, *a*, *um* « intérieur » ; — *ind-o*, *ind-u*, adv. et prép. arch. « en dedans ». — Deux rad. : 1° **int(s)* (adouci **end(s)*, *ind(s)* dans *end-o)* et 2° *in(t)*, arch. *en*(τ). — Cf. au premier : sc. *ant-as* et *ant-ar*, all. *unt-ar*, gr. ἐντ-ός, lat. *int-us;* et gr. ἐνδ-όν, cf. aussi ἔντ-τερ-ον « entrailles » ; sc. *ant-ar-as;* goth. *und-ar*, au sens de « entre, à l'intérieur ». — Cf. les formes gr. ἐν, ἐν-ι, ἐιν, ἀν-α (Gr. 130), (arcad. ἰν), εἰς, ἑς pour **ηνς*, **ἐνς*. La forme commune originaire est **ants*, **ents*, d'où **ens* et *en*. — L'existence certaine dans la langue mère des formes bisyllabiques *ant-as*, *ant-ar* vient à l'appui de cette analyse *(ant-ar)*. Plus tard, la finale *tar* (**ān-tar)* a été détachée tout d'une pièce pour des formations nouvelles (ἔν-τερ-ον, etc).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

in, préfixe privatif ou négatif qui

s'emploie devant des adjectifs *in-sanus*, *in-commodus ;* devant des participes : *in-doctus*, *in-sciens*, et devant des subst. : *in-ers*, *im-bellis*.

Pour le *n* final, mêmes règles d'assimilation que pour le *n* de la prép. *in* (voir à ce mot); à ajouter que *in* se réduit à *i* devant le groupe de consonnes : *gn*, *(i-gnāvus*, *i-gnō-tus)*. Cf. gr. ἀν devant voyelle et ἀ devant consonne, — même fonction significative; allem. *un* m. s.; en sc. comme en gr., *an* devant voyelle et *a* devant consonne. Particule très prob. apparentée à la négation sc. *na*, *(a)na*, gr. νή. ναὶ, lat. *nōn*, *nē*, *nī* (voir à ces mots).

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

inānis, is, e, vide, vain, inutile.

Prob. pour *in-(v)ānis* (voir au mot *vānus) ;* cf., pour le préfixe, la formation *in-cassum* (voir à ce mot) ; même signification que celle de *-cassum* combiné avec *in* « en vain ». La finale *is* de *inān-is* est à comparer à celle des composés adjectifs comme *in-bell-is*, etc.

(B.-B. De *in* privatif et d'un mot *acnus* signifiant *fundus* qu'on ne retrouve plus en latin, mais qui s'est conservé en ombrien.)

in-choo et **in-cohō, ās,** commencer.

Etymologie douteuse; peut-être sorte de hybride d'après une adaptation mi-savante, mi-populaire du gr. χάος au sens de « commencement » et transcrit *cohus* ou *cous*. — Dans cette adaptation, le *chaos* a été désigné comme la matière première et élémentaire dont la mise en œuvre est le commencement de l'arrangement et du développement de l'étoffe de l'univers sous le nom de *inchoamenta* « principes = chaos. »

(B.-B. : o.)

in-columis, is, e, sain et sauf.

columis pour **colump-is* à rapprocher de κολ-άπτ-ω au sens de « maltraiter, abimer, briser, détruire » ; voir aux mots *calamus*, *calamitās*.

(B.-B. rien de concluant.)

ind-e, adv. ; de là, — marque le point de départ, l'éloignement, ou le sens de l'ablatif, à tous égards.

Comp. : — *per-inde*, adv. « pareillement, en continuant » ; — *pro-inde*, adv. « par conséquent, pareillement »; — *ex-inde,* adv. « de là, par suite »; — *de-inde,* adv. m. s. ; — *sub-inde*, adv. « en suite, successivement »; — *indidem*, adv. « du même lieu ». — *ind-e* est pour **ind-em* et à rapprocher du gr. ἔνθ-εν m. s. et ἔνθ-α « là », ainsi que du sc. *atha* et *at-as* « ensuite ». — Rad. *ind ;* voir au mot *in* préposition.

(B.-B. : Il n'est pas douteux que *in-de* se rattache à *is*, *ea*, *id*.)

in-dul'g-e-o, ēs, lsi, ltum, lērge, être bienveillant pour, montrer de la douceur.

Rad. composé *in-dul'g-* var. prob, de *dul'c* dans *dul'c-is* (voir à ce mot) et cf. *in-dul'c-o* « adoucir ». — Le sens premier du rad. *dul'c* est « triturer, broyer, assouplir, adoucir », — cf. à côté de *dul'c-is*, rad. τ'ρ-υχ dans τ'ρ-ύχ-ω « user en frottant, détruire en broyant ». — Voir aussi au mot γ'λ-υκ-ύς.

(B.-B. : « *indulgentia* est pour

indu-licentia d'où le verbe *indulgeo.)*

ind-u-o, is, ui, ūtum, uere, introduire, revêtir, s'entourer de.

Développement verbal de la prép.-préfixe *indu* (voir au mot *in* (prép.) et cf. *ex-u-o).*

(B.-B. Pour *indu-uo* (v. au mot *ex-u-o.)*

indust'r-ius, a, um, actif, habile.

Dér. : — *indu-st'r-ia, æ* (f.), « activité, habileté ». — Rad. *st'r* identique à celui de *in-st'r-uo* au sens de « édifier, ranger, disposer, préparer ». Voir à ce mot ainsi qu'à *in-staur-o.* — Le *industrius* est proprement « celui qui établit, construit, crée ». — Voir aussi au mot *instar.*

(B.-B. Paraissent adopter l'explication de Festus : *indo-struum* « celui qui construit, combine dans sa tête.)

indutiæ, arum (f. pl.), aussi **induciæ** « trêve, armistice, repos, répit ».

Origine problématique : ou bien dérivé de *indu (endo)*, « dans, au dedans » (voir au mot *in* prép.) au sens premier de « intervalle » ; soit et plutôt pour **indu-ōt-iæ*, le second terme du comp. étant à rapprocher de *ōt-ium* pour le sens et la forme (voir à ce mot).

(B.-B. mot formé de *endo-itiæ;* cf. *eo* et *com-it-iæ.* — Le sens propre de *indūtiæ* est « convention ».)

infer-us, a, um, qui est au-dessous, inférieur.

Dér. : — *inf-er-ior* (comparatif); — *inf-im-us* (superlatif); — *inf'r-ā*, prép. et adv. « au-dessous » ; — *inf-er-i, orum* (m. pl.), « les lieux souterrains, les enfers » ; — *infer-'n-us, a, um,* « relatif aux enfers, infernal ». — Au mot *infer-ior* cf. *int-er ior;* à *inf-imus*, cf. *int-imus;* à *inf'r-ā* cf. *intr-ā;* à *inf-er-'n-us* cf. *int-er-'n-us.* — *infer-us* est pour **inth-ver-us* (Gr. 143); cf. p. ê. sc. *adh-(v)ar-as*, m. s., dérivé de **adhar (*adh-var)* pour *adh-(v)as* « en bas », — aussi *infimus* auprès du sc. *adh-(v)am-as* « tout au bas ». — Toutefois, autre hypothèse au mot *imus.*

(B.-B. : mêmes rapprochements pour partie de ces formes.)

in-fit, verbe impersonnel; « il commence (un discours), etc. ».

Rad. *fit* état faible du rad. *fat* dans *fat-e-or* (cf. *in-fit-i-or*) (voir à ce mot et cf. aussi la forme *fōr* et l'ensemble de la famille).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

in-fit-iæ, seulement dans l'expression *infitias ire*, litt. « aller à un désaveu, nier, dénier ».

Dér. : — *in-fit-i-or, āris* « nier ». Rad. *fit,* var. affaiblie du rad. *fat* dans *fat-e-or* combiné avec la particule négative *in* (voir à ce mot et à *in-fit*).

(B.-B. Explications analogues.)

in-fūl-a, æ (f.), bande, ruban, bandelette, sorte de coiffure.

Rad. *fūl* au sens premier de « entourer, envelopper » ; cf. rad. *foll* de *foll-is* et voir à ce mot.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ingens, ent-is, pourvu de, riche en, puissant, grand, fort.

Cf. les expressions : *fama in-*

gens « riche de gloire »; *ingens rerum* « pourvu de biens, etc. ». — Prob. pour **in-(e)gens* (voir à *eg-e-o)* au sens de « qui ne manque pas de ».

(Hypothèse de B.-B. d'après laquelle ce mot serait apparenté à *gignere.)*

inquam, **-quis**, **-quīt**, « dis-je » (parenthèse.)

Rad. *inq-v* pour **uinq-v* au sens de « parler, dire ». — Formes appar. : rad. ἐπ de ἔπ-ω pour **εχϝ* au sens de « dire » ; — ὀμφή pour **ὀνχ-ϝη* « voix » ; — εὐχ dans εὐχ-ή « prière » ; — ἠχ-ή « bruit, son, voix » ; prob. aussi lat. *vox;* — de plus rad. *ag* dans *ad-ag-ium* « parole, proverbe »; — rad. sc. *ah* « dire » dans *ah-a* « il dit ».

(B.-B. : rapprochements partiellement semblables.)

in-star (n.), ressemblance, fac-simile; *ad-instar*, ou *instar*, adv. « à la façon de ».

Même origine pour *in-star* que celle des rad. de *in-st'r-u-o*, *in-staur-o* (voir à ces mots ainsi qu'au mot *indu-st'r-ius)*. — Le sens premier semble être « institution, création », d'où « ébauche, projet, plan, patron, modèle, fac-simile ».

(B.-B. : « Le sens originaire de ce mot paraît être « valeur ».)

insul-a, **æ** (f.), île.

Comp. : — *pæn-insula*, *æ* (f.), « presqu'île ». — Origine douteuse, — p. ê. pour *i-n's-ul-a* qui suppose un antéc. **i-n's-or*, **i-n's-os* (Gr. 137, 138), cf. gr. νῆσ-ος et Νάξος au sens premier prob. de « celle qui est baignée, mouillée » ; cf. surtout νήχ-ο-μαι « nager » voir aussi aux mots *nāvis*, *nō* pour d'autres termes de la famille et pour la réduction subie à l'initiale par νῆσ-ος, ainsi que pour les altérations phonétiques internes qu'accuse *insula*.

(B.-B. : o.)

inter-pol-o, **ās**, **āre**, réparer, remettre à neuf, intercaler, interpoler.

Etymologie douteuse, — peut-être à rattacher au rad. *pol* dans *pol-i-o* « rendre poli, brillant » (voir à ce mot); avec le préfixe *inter* « embellir quelque chose à l'intérieur, intercaler, insérer une amélioration, réparer ».

(B.-B. peut-être emprunté au gr. πωλέω « vendre ».)

inter-pres, **et-is** (m. et f.), celui qui explique, intermédiaire.

Dér. : — *inter-p'r-et-or* « expliquer »; pour **inter-p'r-ets*, rad. complexe **p'r-ets* à rapprocher prob. de *per-īt-* dans *per-īt-us* (voir au mot *per-i-or)*, au sens primitif commun de « qui a essayé, éprouvé, qui connaît, expert ». — Avec le préf. *inter :* « celui qui fait part de son expérience ou de son savoir, qui explique quelque chose à quelqu'un, qui est l'intermédiaire, pour ainsi dire, entre une explication à fournir et celui qui a besoin de cette explication. »

(B.-B. « La racine est la même que dans *pretium* et *paro* « acheter ».)

in-vīt-o, **ās**, appeler, inviter, faire venir.

Peut-être pour **in-vīc-it-o*, d'où **in-vic't-o* qui est auprès du rad. *vīc* de *con-vīc-ium* comme *voc-it-o* est au rad. *vōc* du génitif *vōc-is*.

(B.-B. : « *invīto* a tout l'air d'être un verbe composé, mais on ne sait rien de certain sur l'origine et le sens du simple **vīto.)*

invītus, a, um, malgré soi, contre son gré, à regret.

Dér. : — *invīte*, adv. « à regret, malgré soi ». — Etymologie peu sûre, peut-être pour *in-vīc-tus* et à rapprocher de *in-voc-ā-tus* « non invité » (voir au mot *in-vīt-o)*. — Dans cette hypothèse, une expression comme « *invita Minerva* » aurait passé successivement par les significations suivantes : « Minerve n'ayant pas été invoquée », d'où « n'ayant pas été conciliée », d'où enfin « n'ayant pas été satisfaite » et, par conséquent, la chose en question ayant eu lieu sans elle ou malgré elle.

(B.-B. Peut-être apparenté au précédent.)

īr-a, æ (f.), colère, irritation.

Dér. : — *īr-asc-or* « se mettre en colère, d'un antéc. **īr-ax*, d'où aussi *īr-āc-und-us* « colérique ». — *īr-a* prob. pour **hīr's-a* rad. **hīrs* var. de *horr*, **hors* dans *horr-e-o*, au sens primitif commun de « agiter, s'agiter, exciter, s'exciter, irriter, s'irriter » (voir au mot *irrīt-o)*.

(B.-B. *īra* est un doublet de *hīr-a* « boyau, entrailles ». —

irrīt-o, ās, mettre en mouvement, irriter, exciter.

Rad. *irr* pour **hīr's;* voir au mot *īr-a;* même origine pour le sens et la forme. — *hirr-i-o* (et *irr-i-o)* « grogner, gronder », au sens premier de « crier comme un animal irrité », est prob. de la même famille.

(B.-B. rapprochent de *hirritus* grondement des chiens en colère.)

is, ea, id, *ējus*, pron. démonst. il, elle; ce, cette, cela.

Comp. : — *i-dem*, *ea-dem*, *id-em* (pour **it-dem)* « le même, etc. » ; — *i-pse*, *i-psa*, *i-psum* « celui-là, même » ; — *i-ste*, *i-sta*, *i-stud*, « celui-ci, etc. » ; — *i-stō*, adv. « là bas (avec mouvement) » ; — *i-sti-c*, adv. « là (sans mouvement) » ; — *i-stin-c*, adv. « de là » ; — *i-stu-c*, « là (avec mouvement)» ; — *i-stā-c*, adv. « par là ». — Dér. et comp. adv. : — *ibi*, adv. « ici, à ce moment » ; — *ibi-dem*, adv. « dans le même lieu » ; — *eō*, adv. « là (avec mouvement) » ; — *eō-dem*, adv. « là même » ; — *ad-eō*, adv. « tellement » ; — *id-eō*, adv. « pour cela » ; — *eā*, adv. « par là » ; — *eā-dem*, adv. « par le même endroit » ; — *it-a*, adv. et conj. « ainsi » ; — *it-a-que*, adv. « c'est pourquoi » ; — *it-em*, adv. « demême » ; — *it-idem*, « de même » ; — (voir aux mots *hicce*, *is*, *ipse*, *iste*, *qui)*.

is est très prob. pour **h(v)is*, **h(v)e-a*, **h(v)id*, var. eu égard à *hi*, — ainsi que à *hi-c* et à *quis*, *qui* (voir à ces mots). — *i-dem* pour **eis-dem*, **is-dem*, **ī(z)-dem*, **id-dem (dem*, élément pronominal pour **tem*, cf. gr. τε(ν), δε(ν) dans ὅ-δε, ὅσ-τε, etc.).

i-pse pour **h(v)i-pse*, etc., — *pse* élément pronom., cf. dor. ψέ et *pte* pour *pse* dans lat. *meo-pte*, etc. — *i-ste*, etc. pour **h(v)i-ste*, etc.

ste, etc., élément pronom. réduit à l'initiale dans τό, συ, τύ, pour *ξυ, *σσυ, σύ *stu)*.

ibi peut-être pour **igvi*, cf. **ti(g)bi*, *sibi*, *mihi;* — *it-a* développement sur *it*, *(id)* au sens de

« même ». — *it-idem* pour **it-dem*, **id-dem*, développements sur *it*, *id*, — gén. *ōj-us*, cf. *hūj-us*.

(B.-B. quelques rapprochements semblables.)

it-er-um, adv. de nouveau (de même.)

Dér. : — *iter-o*, *ās*, « recommencer, réitérer ». — Développement sur *it*, *id*, neutre de *is*, — cf. *it-em* « de même, cela même ».

(B.-B. *iterum* vient du thème pronominal *i* auquel s'est ajouté le suff. comparatif *ter* dans *al-ter*, *u-ter*.)

J

jac-e-o, ēs, *ui*, *ēre*, s'étendre, être étendu, couché.

Rad. *jac* au sens actif de « séparer, écarter, étendre, jeter, lancer, agiter » (voir au mot *jac-io*), — et au sens neutre (*jac-e-o*) « s'étendre, être étendu ». — A rapprocher de ἴαπτ-ω « lancer », rad. ἴαπτ, celui-ci avec consonne finale du rad. labialisée (πτ pour κτ) (Gr. 143). — De la même famille : ἴκ-ω, ἱκ-άν-ω, ἱκ-νέ-ο-μαι au sens de « aller, venir » (se mouvoir) ; εἴκ-ω « s'écarter, s'éloigner, céder. Les prép.-préfixes *ex*, ἐξ, qui marquent l'éloignement et le verbe ἰάλλ-ω, même sens que ἰάπτ-ω, — p. ê. pour *ἰα(γ)-λλ peuvent aussi se rattacher au même groupe.

(B.-B. *Jaceo* est avec *jacio* dans le même rapport que *pendeo* avec *pendo*, c'est-à-dire qu'il exprime l'idée neutre ou passive.)

jac-i-o, is, *jēci*, *jactum*, *jacere* (étendre), écarter, jeter, lancer.

Dér. : — *ob-ex*, *ob-ic-is* (m.) « obstacle ». — Comp. en *ic-i-o*, *is* ; *am-ic-i-o*, *is* « jeter autour de soi (un manteau), s'en envelopper » ; — *am-ict-us*, *ūs* (m.) « manteau » ; — *am-ic-ul-um*, *i* (n.), m. s. : — *jac-tūr-a*, *æ* (f.) « ce qu'on jette, rejette ; perte volontaire, sacrifice » ; — *jac-ul-us*, *a*, *um* « ce qu'on rejette » ; — *jac-ul-um*, *i* (n.) « javelot » (en tant que lancé contre l'ennemi) ; — *jac-ul-or*, *āris* « lancer un trait ou des traits ». — Sur l'origine et la famille du rad. *jac* dans *jac-i-o*, voir au mot *jac-e-o* ; — *am-ic-i-o* paraît bien être pour **amb-ic-i-o*.

(B.-B. Le *c* de *jac-io* ne faisait point primitivement partie de la racine, laquelle est *ja* qui se retrouve avec redoublement dans le gr. ἵημι « jeter, lancer », pour *jε-jη-μι.)

jam, adv., en ce temps-ci, en ce temps-là, — maintenant, alors.

Comp. : *jam-jam*, adv. « maintenant, tout à l'heure, bientôt » ; — *jam-diu*, *jam-dūdum*, *jam-prīdem*, adv. « depuis longtemps (au temps d'autrefois) » ; — (*et-jam*) *et-iam*, adv. « encore maintenant, encore, même, aussi » ; — *quoniam*, conj. « après que, ensuite, puisque » ; — *quis-piam*, *quæ-piam*, *quod-piam* et *quid-piam*, d'où *quippiam*, pron. indéf. « quelqu'un » ; — *us-piam*, adv. « en quelque part, en quelque chose ». — *jam* est très probablement pour *(*qv*)*i-am*, formation sur *qui* comme *qui-a*, etc. Le plus souvent ce mot

désigne le temps d'une manière plus ou moins circonstanciée par les contextes; à ce point de vue cf. la signification de *quum* adv. et conj. de temps; — *quon-iam* s'explique par la combinaison de ces deux adv. temporels. — Dans *et-iam* l'idée qu'expriment nos mots « même, aussi », autrement dit celle de similitude, procède de celle de continuité et de permanence. Cf. *it-em*, *it-er-um* et voir aux mots *is* et *iterum*. La particule pronom. invariable à sens indéfini *quis* dans *quispiam* se prête à l'analyse : *quis-piam*. — Sur *piam* dans l'adv. indéfini *us-piam*, voir au mot *usque*. — Il est permis aussi de conjecturer que *jam* est pour **djam* et par là de la famille de *diēs* (voir à ce mot).

(B.-B. Analysent *quispiam*, en **quis-pe-iam.)*

jān-u-a, æ (f.), ouverture, passage, porte.

Prob. pour *(*g)jān-va* (Gr. 139); — rad. **giān (*g)jān*, prob. de la même famille que celui de χαῦν-ος « ouvert, vide », et de κενός (κϝεν-ος), m. s.; cf. aussi lat. *(c)vān-us*, m. s. (voir à ce mot).

(B.-B. Ce mot est apparenté à *dies;* cf. l'emploi du fr. « jour » au sens de « ouverture ».)

jecur, cor-is et **-cin-or-is** (n.), foie.

Cf. ἧπαρ pour **σϝjηκϝαρ*; sc. *yakṛt (yak-'r-'t)*, le suff. *at ('t)* final est un développement particulier du sc. Cf. *çakṛt* « excréments » au sens primitif commun de « entrailles (ce que le ventre renferme), ce qu'on écarte, la curée ». L'initiale tombée dans *jecur* et ἧπαρ est l'équivalent du *ç* sc., à savoir une modification du groupe primitif *sc* = *x*. Le gén. sc. *yak'n-as* est pour **çyak-'n-as*. Au rad. complexe *jak-'n*, cf. rad. lat. *jec-in*, d'où, avec un double indice du gén. sing., *jec-in-or-is*.

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

jējūn-us, a, um, qui est à jeun (vide).

Rad. *jē-jūn* peut-être redoublé, *(jē-jūn, jve-jūn)* et apparenté à κέν-ος, χαῦν-νος « vide » ainsi qu'à *jān-u-a* (voir à ce mot). La restitution de l'antéc. commun est, dans tous les cas, très problématique.

(B.-B. *jē-jūn-us* est pour *sē-jūnus* dont la seconde partie fait supposer un ancien subst **juna* pour **diusna* désignant le repas du jour. »)

jent-o, ās, déjeuner.

Dér. : — *jent-āc-ul-um, i* (n.) « le déjeuner » qui suppose un antéc. *jent-ex* ou **jent-ax*. Le rapport avec *jējūnus* est des plus douteux. Il paraît du reste bien subtil de dire que le déjeuner a été ainsi appelé parce qu'on *déjeune* quand on est à *jeun*, ou bien que c'est en déjeunant qu'on cesse de jeûner. Peut-être enfin le *jējūnium* (« jeûne ») a-t-il été considéré comme un jeûne eu égard aux repas plus copieux.

(B.-B. *jento* est probablement pour **jēnito* et suppose un ancien substantif **diesna, diēna,* désignant le repas du matin.)

joc-us, i (m.) (plur. *i* et *a)*, plaisanterie, badinage.

Rad. *joc* (var. *juc* dans *jucund-us)* à rapprocher tout particu-

lièrement du rad. gr. εὐχ dans εὐχ-ή « cri » et ἰαχ-ή m. s.; voir pour les principaux termes apparentés, aux mots *jūs* et *jubeo*.

(B.-B. Il est possible que ce soit ici une formation populaire de *in* et de *vocare.)*

jub-a, æ (f.), crinière, panache.

Prob. pour **fiu(g)-va, *f(j)u(g)-ba;* cf. φόϐη, m. s., pour *φιογ-ϐη, φ'jογ-ϐη au sens primitif commun de « chose qui s'agite »; — cf. le rapport sémantique de σόϐ-η « queue de cheval » avec σοϐ-έ-ω au sens de « agiter ». Cette famille est à rapprocher de celle de φόϐ-ος « fait d'agiter, d'effrayer, objet qui cause de l'effroi, effroi » pour *φογ-Ϝος et du rad. φευγ, φjευγ (cf. le vocalisme rad. de *(*f)ju(g)-va (*f)ju(g)-ba)* au sens de « s'agiter, s'enfuir ». — Pour toutes ces modifications phonétiques, cf. surtout (Gr. 139 et 143).

(B.-B. : o.)

jub-ar, ar-is (n.), éclat, lumière, nom de l'étoile du matin, Lucifer.

Etymologie peu sûre; peut-être pour **fiug-var *fjug-var;* — rad. **fiug*, var. de *foc* dans *foc-us* au sens primitif commun de « feu, lumière ». — Autre hypothèse : peut-être pour **djub'ar* et en rapport avec le rad. *diu* (voir au mot *diēs)*.

(B.-B. : o.)

jub e-o, ēs, *jussi, jussum, jubēre,* dire, ordonner, prescrire.

Dér. : — *juss-um, i* (n.) et *juss-us, ūs* (m.) « ordre, injonction ». — Pour **jug-ve-o* rad. *jug* d'où l'adj. **jug-ve* (Gr. 143) auprès de la var. **jux* d'où *juss-* dans *juss-um*, etc., au sens premier de « parler, dire, affirmer, ordonner, enjoindre ». Voir aussi, avec une signification voisine, aux mots *joc-us* et *jūs;* — exemples : *jubēre legem* « ratifier, promulguer, publier une loi ».

(B.-B. L'archaïque *joubeo* est pour **jousbeo* qui est lui-même pour **jous-habeo.)*

jū-bil-um, i (n.), cri de joie.

Pour **jūg-vil-um*, — rad. *jūg* var. de celui de *joc-us;* voir à ce mot et à *jub-e-o*.

(B.-B. ne donnent pas ce vocable.)

jūg-er-um, i (n.), arpent.

Dérivé du rad. *jūg* var. de *jug* dans *jug-um* « joug ». L'arpent (30 à 50 ares) était probablement à l'origine l'étendue de terrain qu'on peut labourer dans une attelée. Cf. le sens primitif de notre mot « journal », en tant qu'il désigne l'étendue de terrain qu'on peut labourer dans une journée. Il en est ainsi du mot « ouvrée » = l'ouvrage que peut exécuter un homme dans une journée de labour. Voir de plus au mot *jung-o*.

(B.-B. Rapprochements analogues.)

jūg-is, is, e, continu, successif, consécutif, perpétuel.

Etymologie peu sûre : rad. *jūg;* cf. *jug* dans *jug-um* et *jung* dans *jung-o*, au sens primitif commun de « attacher, lier, joindre à, être inséparable de, réuni, continu ».

(B.-B. : o.)

junc-us, i (m.), jonc.

Rad. *junc* dont *jung* dans *jung-o* est une var. Le sens primitif commun est « lier, attacher », — le princi-

pal emploi du jonc étant d'attacher.
(B.-B. : o.)

jung-o, is, *junxi, junctum, jungere*, attacher, lier, joindre, atteler.

Dér. (du rad. *jug) : jug-um, i* (n.) « joug, — plateau qui réunit l'une à l'autre les croupes d'une montagne »; — Comp. : — *bi-jug-is, is, e* et *bi-jug-us, a, um* « attelé par couple »; — *biga, æ* (f.) « attelage à deux chevaux », pour **bi-jug-a;* — *quadri-ga, æ* (f.) « quadrige » pour **quadri-jug-a;* — *con-jux, -jug-is* (m. et f.) « lié par le mariage, époux, épouse »; — *juxtā*, adv. et prép. « auprès, contre »; — *ju(g)-ment-um, i* (n.) « attelage, bête de somme »; — *jug-ul-um, i* (n.); *jug-ul-us, i* « encolure, partie du cou de l'animal à laquelle s'adapte le joug »; — *jug-ul-o, ās* « blesser à l'encolure, égorger »; — *junc-tūr-a, æ* (f.), « jointure, assemblage ». — Rad. *jug, jung* au sens premier de « séparer, écarter, serrer, presser, attacher, lier, réunir, joindre ». Ce rad. a été écourté à l'initiale dès la période d'unité, comme le montrent le ζ de ζευγ dans ξέυγ-'ν-υ-μι, ζύγ-ον, σδύγον et le *g* de l'angl. sax. *geoc*, (Gr. 139). La diphtongue rad. ευ du gr. correspond à l'articulation *ju* du sc. *yug;* — à *ju* du lat. dans *jug-um, jung-o;* — à *ju* du goth. dans *juk* « joug ». Cf. aussi Ζεύς auprès de *Ju-piter*. — *juxtā* pour **juxista* est formé vraisemblablement sur *jux* dans *conjux*, etc.).

(B.-B. Rapprochements semblables; explications phonétiques différentes.)

jūniperus, i (f.), genévrier.

Etymologie très incertaine. Développements successifs sur un rad. *jūg : jūg-ven, jū-gren-ix (*junix); jūg-ven-ig-ver (*jūniper); jūg-ven-ig-ver-us (*jūniperus)*. — Deuxième hypothèse : *jūni-perus* est un composé au sens de « qui produit de nouveaux fruits (à côté des anciens) ».

(B.-B. : o.)

jur'g-ium, ii (n.), contestation en justice, procès, débat, querelle.

Dér. : — *jur'g-o, ās* « plaider »; Etymologie douteuse : *jur'g-ium* suppose comme antécédent l'adj. hypothétique **jūr-ex* « qui a recours au droit, à la justice, plaideur, chicaneur », d'où **jur-'g-us*, m. s., lequel à son tour a donné *jur'g-ium* « ce qui concerne le plaideur, son affaire, son procès, sa querelle ».

(B.-B. *jurgo* pour **jūrigo* est formé de *jus* et *ago*).

jūs, jūr-is (n.), droit, équité, justice.

Comp. : — *jūr-e* (adv. « à bon droit », abl.; — *jūr-is-consultus, jūr-is-perītus, i* (m.) « instruit, habile dans la science du droit ». — Dér. : — *just-us, a, um* « juste, conforme au droit »; — *jū-dex, dic-is* (m.) « juge, celui qui explique ou applique le droit »; — *jū-dic-ium, ii* (n.) (dérivé de *judex*), ce qui émane du juge, jugement »; — *jūr-o, ās* « affirmer (en justice), prononcer un serment, jurer »; — *per-jūr-o, per-jer-o* et *pe-jer-o* « aller au-delà de son serment, le trangresser, se parjurer »; — *per-jūr-us, a, um* « qui trangresse son serment, qui se parjure »; — *per-jūr-ium, ii* (n.) « parjure »; — *jūs-jūr-and-um, jūr-is-jūr-and-i* (n.) « affirmation sacramentelle, ser-

ment »; — *justitium, ii* (n.) « vacance des tribunaux », — pour **jus-stit-ium* (voir à *sto).* — Les formes comme *dē-jer-o, per-jer-o* supposent un doublet *jes, jas* de *jūs;* — ce dernier paraît inséparable du sc. *jōs* dans la formule védique sacramentelle *joç-ca, çam-ca* « bénédiction! bonheur! ». — Probabilité d'un sens premier semblable à celui de *fās* (voir à ce mot) et de ὄσσ-α « parole, voix », d'où « parole » (par excellence), parole sacrée, prophétie ou prescription d'origine mystique »; cf. aussi le sens étymologique de *lex* (voir à ce mot) et celui de δίκ-η. — Au point de vue du sens, explication par là de l'acception initiale de *jūr-o* « affirmer » et du rapport sémantique probable avec *jub-e-o* « ordonner, prescrire », *jū-bil-um* et *joc-us* (voir à ces mots), — *jūs* à rapprocher peut-être de εὖς « ce qui est prescrit, ce qui est bien, ce qui est bon, avantageux ». — Série de formes apparentées d'après cette conjecture au sc. *(s)jōs* = gr. εὖς : — lat. *vox, ōs,* au sens premier de « parole » ἰω(σ)-ή « voix », -εως dans ἄν-εως « muet (sans voix) »; ἰυγ-μός « cri »; ἰυγ-ή « cri »; ἰύζ-ω « crier »; εὐχ-ή « vœu »; εὔχ-ος, m. s., ἠχ-ή, ἠχ-ώ « bruit »; ἰάκχ-ω « crier »; ἰακχ-ή « cri »; ἀυγ-ά-ω « se vanter »; ὕ(γ)-μ'ν-'ος « chant »; ᾤζ-ω « crier »; οἴζ-ω « se lamenter »; οἰζ-ύ-ω, m. s.; οἰκ-τ'ρ-'ος « qui se plaint »; οἰ(γ)-μωγ-ή « gémissement ».

(B.-B. rapprochent *jus* du sc. *jōs* et de *jubeo.)*

jūs, jūr-is (n.), bouillon, jus, sauce.

Inséparable du sc. *jūs, jūš-as, jūš-am,* m. s., et de la var. rad. ζυ dans ζύ-μη « levure » et ζω dans ζω-μός « jus, sauce » (eu égard à ζε dans ζέ-ω « bouillir »), — d'où l'hypothèse plausible d'une var. ζευ avec laquelle le lat. *jūs* (pour **ζjus)* est dans le même rapport que celui de ζευγ avec lat. *(ζ)jug* et celui de Ζεύς avec *(ζ)jū* dans *Jū-piter.* — A la même famille appartiennent sans doute les rad. ζω de ζω-ή « la vie » (en tant qu'active), et ζα de ζά-ω « vivre » au sens primitif « s'agiter »; voir aussi au mot *ju-ven-is* au sens initial probable de « actif ».

(B.-B. : o.)

juven-is, is (adj. m. et f.), jeune.

Dér. : — comparatif *jūn-ior* pour *jū-(v)'n-ior; ju-ven-īl-is, is, e* « juvénil, ce qui concerne le jeune homme »; — *ju-ven-'c-us, i* (m.), « jeune taureau », aussi « jeune homme »; — *ju-ven-ix, jū-(v)'n-ix, īc-is* « génisse ». — *ju-ven-is* pour **jug-ven-is,* cf. sc. **ju(g)-van),* rad. *jug-v* pour **(g)jug-v,* var. probable du rad. lat. *(g)-v-īg-v* de *(g)v-ī-(g)vus* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « vif, actif ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

juvo, ās, *jūvi, jūtum, juvāre,* aider, secourir, faire plaisir.

Très probablement pour **fiug-v, (f)jug-v* à rapprocher de *fav-e-o,* rad, **fag-v* (voir à ce mot) et du rad. *fog-v* de *fov-e-o* (voir à ce mot). Dans cette hypothèse, le sens primitif serait « réchauffer, caresser, soigner, prêter secours ». — Pour les modifications de la syllabe initiale, voir aussi aux mots *jub-a* et *jub-ar.*

(B.-B. : Le sens « aider » est le plus ancien.)

L

lāb-or, eris, *lapsus sum*, *lābi*, s'écarter, se détacher, glisser, tomber.

Dér. : — *lāb-ēs*, *is* (f.), « chute, ruine, dégat, perte » ; — *lab-o*, *ās*, « vaciller, tomber » ; *lab-asc-o*, *is*, *ere*, « tomber, s'écouler » (antéc. **lab-ax*). — Comp. : — *labe-fac-i-o*, « ébranler » ; — *labe-fīo*, « être ébranlé ». — Dér. : — *laps-us*, *ūs* (m.), « chute » ; — *laps-o*, *ās*, « glisser, tomber » (Gr. 157). — Rad. *lāb* (var. de *lab*) pour **m'l-āg-v* « mou ». L'idée première commune est « se séparer, se détendre, s'amollir, glisser, couler, tomber ». Pour la modification ou la chute du *μ* primitif initial, cf. surtout *β'λ-ηχ-'ρ-ός* « mou, languissant » rapproché de *μαλ-ακ-ός* m. s.

(B.-B. L'idée commune aux différents rad. de cette famille est « tomber ».)

lāb-or, ōr-is (m.), fatigue, peine, lassitude, labeur.

Rad. *lāb*, prob. apparenté à l'homonyme *lāb* dans *lāb-ēs* au sens primitif commun de « faiblesse, dissolution, maladie, souffrance, etc. » ; cf. aussi le sens de *lab-ōr-o* « peiner, souffrir ».

(B.-B. : « même famille que celle de *labor* (verbe). Le sens primitif paraît avoir été « charge, poids ».)

lāb'r-usc-a, æ (f.), vigne sauvage ; étymologie peu sûre.

Peut-être d'un antéc. **lāb-'r-ux* au sens originaire prob. de « tombant, tombante ». Même famille que celle de *lāb-or* (verbe). La vigne sauvage aurait été ainsi appelée à cause de la flexibilité de ses tiges qui retombent autour du cep.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lac-er, er-a, er-um (séparé), mutilé, déchiré.

Dér. : — *lac-er-o*, *ās*, « briser, déchirer » ; — rad. *lac*, dont il convient de rapprocher *λακ-ερ-ός* m. s. ; *λάκ-ος*, *λακ-ίς* « déchirure, morceau déchiré, lambeau », — *λάκκ-ος* « trou (déchirure de terrain) » ; — (voir aussi aux mots *lac-īn-ia*, *lac-er-'n-a*, *lac-us*, *lac-ūn-a*, *(lā(g)-ma*, » ; — prob. d'un rad. *m-'lac*, **m-'rac* (Gr. 157) (cf. **β'ρ-άκ-ος* « lambeau » auprès de *ῥάκ-ος*) au sens primitif commun de « séparer, détacher, déchirer » (Voir aussi à *lac-i-o*) ainsi qu'à *lāb-or* (verbe).

(B.-B. : o.)

lac-er-'n-a, æ (f.), pièce d'étoffe, proprement morceau servant de manteau (d'étoffe).

Rad. *lac* pour **m'l-ac* (Gr. 157) (voir au mot *lac-er)*; pour le sens, cf. surtout *lac-īn-ia*.

(B.-B. : o.)

lacerta, æ (f.), et **lacertus** (m.), **i**, lézard

(lac-er-'t-a), rad. complexe *(m)'l-ac-er* à rapprocher surtout de *λαγ-αρ* dans *λαγ-αρ-ός* et *μαλ-ακ* dans *μαλ-ακ-ός* « mou » (Gr. 157 ; — voir aussi au mot *lac-er-tus* « bras » au sens primitif de « mou » = le gras du bras). Le lézard a reçu ces noms à cause de sa nonchalance ou de son immobilité quand il s'expose aux rayons du soleil. Voir la comparai-

son proverbiale « paresseux comme un lézard ». — Cf. surtout aussi le mot *lang-ur-i-a* « lézard vert ».

(B.-B. voir au mot *lacertus* « bras ».)

lacertus, i (m.), muscle de la partie supérieure du bras, bras.

lac-er-'t-us, d'un rad. complexe *(m)'l-ac-er* au sens primitif de « mou », — cf. surtout μαλ-ακ dans μαλ-ακ-ός m. s. et β'λ-ηχ-'ρ-ός m. s. (Gr. 157). Le *lac-er-'t-us* est proprement la partie « molle » du bras.

(B.-B. C'est le même mot qui désigne le lézard par suite d'une vague ressemblance entre le muscle du bras et cet animal.)

lac-īn-i-a, æ (f.), pièce, morceau, frange (déchirure, découpure), vêtement (découpé dans une pièce d'étoffe?), — cf. *lac-er'n-a* (voir à ce mot).

D'un antéc. **lac-en(s)* var. eu égard à *lac-er;* cf. aussi *lac-īn-io* « morceler » et *lanc-in-o* « déchirer »; — rad. *lac* pour *m'l-ac* (Gr. 157). — Voir aux mots *lac-er* et *lac-i-o* pour les autres termes de la même famille.

(B.-B. : o.)

lac-i-o, tirer, attirer, étendre, détendre, arracher, séparer, déchirer, amollir, adoucir, charmer.

Dér. : — *lac-ess-o, is, īvi, ītum, ere,* « tirer, tirailler, harceler, attaquer » (antéc. **m'l-ac-ex)*; — *lact-o, ās,* « caresser, séduire, attirer »; — *dē-lect-ā-ment-um, i* (n.), « attrait, charme »; — *dē-lic-i-æ, ārum* (pl.) « (attraits), délices, plaisirs »; — *il-lec-eb'r-æ, arum* (f. pl.), « attraits, appât, appas, charmes, (*il-lec-v'r-æ*) »; — *aqui-lex, -lic-is* (m.), littér. « qui attire l'eau, trouveur de sources »; — *il-lex, -lic-is* (m.), « amorce, appât, appeau » (voir au mot *laq-ue-us);* — *pel-lax, -lāc-is,* « qui attire, séduit; trompeur, fourbe ». — Rad. *lac* pour **m'l-ac* au sens primitif de « détendre » (voir aux mots *lābor* (verbe), *lac-er, lac-er-'t-a, lac-īn-i-a,* etc.).

(B.-B. : o.)

lac'rima, æ (f.), larme.

Dér. : — *lacrim-o, ās* et *lacrim-or, āris,* « pleurer ». — Prob. emprunt populaire au gr. δάκρυμα développé sur le rad. δακ'ρ-υ- de δάκ'ρ-υ-ον « larme », appar. à τακερ- dans τακ-ερ-ός « qui fond, qui coule » et à τηκ dans τήκ-ω « fondre, couler » (δάκ'ρ-(υ-ον) porte le double indice du neutre).

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

lāc, lact-is (n.), lait.

Dér. : — *lact-e-us, a, um* « qui concerne le lait » ; — *lact-esc-o, is, ere,* « se convertir en lait »; — (antéc. **lact-er*). — Rad. *lac(t)* pour **g'l-act, *g'l-ax;* cf. rad. gr. γαλ-ακτ (Gr. 88) m. s. et γ'λ-αγ dans γ'λ-αγ-Ϝερ-ός « qui a du lait ». — De la même famille que γ'λ-αυκ-ός et λευκ-ός au sens de « blanc » (voir au mot *lux) :* le lait est le liquide « blanc » par excellence.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

lact-ēs, ium (f. pl.), l'intestin grêle; aussi laites, laitances.

Rad. *lact* var. de *lax* dans *lax-us* (voir à ce mot); sens primitif commun : « mou ». Ce mot désigne, ce semble, les parties molles de l'inté-

rieur du corps *(le foie mou,* etc.) par opposition aux parties plus compactes *(le foie dur*, etc.)

(B.-B. ne donnent pas ce mot.

lact-ūc-a, æ (f.), laitue.

Dér. de **lact-ux* au sens primitif de « laiteux », à cause de la sève d'apparence lactée que distille cette plante.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lac-us, ūs (m.), déchirure (du sol), d'où lac, réservoir, bassin, case, compartiments (section).

Dér. : — *lac-ūn-a, æ* (f.), « fosse, fondrière, trou » (dérivé eu égard à *lac-us); lac-ūn-ar* « compartiment d'un plafond, plafond lambrissé, lambris »; — *laq-ve-ar*, m. s. — Rad. *lac* pour **m'l-ac;* voir pour d'autres mots de la même famille : *lac-er* et *lac-i-o* auxquels se rattache aussi *lāma* pour *lā(g)-ma* « fondrière ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

laed-o, is, *laesi, laesum, laedere,* broyer, froisser, blesser.

laes-iō(n), ōn-is (f.), « lésion, dommage ». — Rad. *laed* (var. *laes)* pour **m'l-aed* au sens primitif de « briser, broyer ». Cf. rad. sc. *mar'd* m. s.; lat. *mor'd-* dans *mor-'d-e-o* « broyer, mordre ».

(B.-B. Le sens primitif est « heurter ».)

laet-us, a, um, joyeux, gai, heureux, prospère.

Prob. pour *(*h)l-aet-us, *h'r-aetus,* var. de *g'r-ā-tus* « joyeux, agréable »; — voir à ce mot ainsi qu'à *horr-e-o* et cf. χαίρ-ω au sens premier de « être vif, gai; se réjouir ».

(B.-B. « *Laetus* signifie proprement gras, fertile ».)

laevus, a, um, gauche.

Pour *(*p)l-aeg-vus*, cf. λαιός prob. pour **π'λ-αιγ-Ϝος* m. s. (Gr. 156); — *π'λ-άγ-ιος* « oblique, de travers, tors »; — *līq-uus* (dans *ob-līq-u-us)* « de travers », λέχ-'ρ-ιος « incliné », λέχ-'ρ-ις et λικ-'ρ-ιφ-ίς adv. « de travers »; — λοξ-ός m. s. « oblique » (p. ê. *lusc-us* « louche »); — λίγξ, λίξ (cf. *π'λ-άγ-ιος*) « de travers » (Hésych.); — peut-être rad. *π'λ-ισς* (*π'λ-ιξ*) dans *π'λ-ίσσ-ομαι* « écarter les jambes pour marcher. », — *līmus* pour **līg-mus* « bordage d'une jupe » p. ê. *lic-in-us* au sens de « qui a les pointes des cornes tournées vers le haut, de travers ». — Le sens primitif du rad. *p'l-aeg, π'λ-αγ*, etc., est indiqué surtout par *π'λ-άζ-ω* « vaciller, s'écarter du droit chemin »; *π'λ-έκ-ω* « tordre, tresser »; lat. *f'l-ect-o* « courber, plier, tourner »; p. ê. aussi *līc-ium* « trame » voir à ce mot.

(B.-B. cf. λαιός pour λαιϜός.)

lag-ēn-a et **lag-ūn-a, lag-oen-a, æ** (f.) bouteille, flacon.

Emprunt au gr. λάγ-ην-ος et λάγ-υν-ος m. s., — dérivés inséparables, ce semble, du primitif λαγ-ών « creux » qui se dit de la cavité d'une coupe, d'un carquois, etc.; cf. *lac-us, lac-ūn-a* et la famille, au sens primitif commun de « creusé », d'où l'idée d'enveloppe; cf. aussi le sens premier de σκάφ-ος. La bouteille aurait été dite primitivement « l'enveloppante, ou celle qui est creuse ». — Les mouvements du double vocalisme radical sont des plus visibles si l'on rapproche les

trois formes *lag-oen-a*, *lag-ēn-a*, *lag-ūn-a*.
(B.-B. mots empruntés.)

lamb-o, is, *i*, *itum*, *ere*, lécher.
Dér. : — *lab-ium*, *ii* (n.), *lab-'r-um*, *i* (n.). « lèvre » ; = ce qui lèche. — Rad. *lamb*, *lab*, cf. gr. λάπτ-ω « lécher », λαφ-ύσσ-ω « manger avidement (lapper) », — d'un antéc. rad. **lam(g)-v*, **lag-v* à rapprocher de *ling-v* dans *ling-o* « lécher » (voir à ce mot, — Gr. 143) d'où *lan(g)b*, cf. aussi λειχ-(ϝ) dans λείχ-ϝ-ω, m. s. et rad. *ling-u* dans *līng-u-a*.
(B.-B. : o.)

lāment-um, i (n.), lamentation, gémissement.
Dér. : — *lā-ment-or*, *āris*, « se lamenter, gémir », pour **(c)'lā(g)-ment-um* (Gr. 157), auprès de *c'lām-o* (**c'l-ā(g)-mo*) (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

lāmin-a ou **lam'n-a, æ** (f.), lame, feuille mince.
Prob. pour **lā(g)-min-a* au sens primitif de « tranche » tel qu'il est indiqué par ce passage de Pline (VIII, 4, 1) « *ossa in lamina secare* ». — Rad. *lāg*, var. de *lac* dans *lac-er*, au sens primitif commun de « séparer, couper ».
(B.-B. : o.)

lamp-as, ad-is (f.), torche, flambeau.
Emprunt au gr. λαμπ-άς m. s. — Rad. λαμπ pour *(g)*λαγκ-ϝ, à rapprocher du rad. γαλ-ακτ (Gr. 143) et voir au mot *lāc* (Gr. 157) ; — sens primitif commun du rad. : « briller » ; — voir aussi aux mots *lep-or*, *limp-id-us* et cf. gr. λαμπ-'ρ-ός.
(B.-B. : o.)

lān-a, æ (f.), toison, laine.
lān-ūg-ō(n), *-gin-is* (f.), « poil follet, duvet » (d'un antéc. **lān-ux)*; — *lāna* est prob. pour **hv'l-āg-'n-a* au sens premier de « enveloppe » ou de « frison », — pour **χ'λ-αχ-'ν-η* idée première commune : « entourer » ; — à rapprocher de λάχ-'ν-η. Prototypes de la structure commune à ces formes : 1° χ'λ-αχ-'ν-η, auprès de laquelle se rangent λάχνη idée de « entourer, poil frisé, toison » ; — χ'λ-αῖν-α « manteau de laine » ; 2° *vellus*, *villus* « toison, touffe de poil » pour **(h)veg-'l-us* (Gr. 157) ; — voir à ces mots et à *volvo*.
(B.-B. rapprochent de λάχνος.)

lanc-e-a, æ (f.), lance, pique.
Deux hypothèses possibles sur l'origine de *lanc-e-a* : ou bien la lance est « celle qui blesse », cf. rad. *lanc* dans *lanc-in-o* « déchirer, blesser » ; — ou bien le rad. *lanc* dans *lanc-e-a* signifie « la longue ». En ce cas, parenté de *lanc-e-a* et de λόγχ-η m. s. avec δολ-ιχ-ός « long, allongé, étendu, étiré », rad. *(d)'l-anc* auprès de (δ)'λ-ογχ-η (Gr. 157). Cf. allem. *lang* m. s. pour le vocalisme rad. en *a*; — δολ-ιχ-ός est une épithète fréquente de la lance chez Homère. Remarquer la superposition des deux indices *(ae, a)* du fémin., et cf. le mot *ara-nea* à ce point de vue.
(B.-B. Festus ramène ce mot au gr. λόγχη.)

land-īc-a, æ, clitoris.
Prob. pour *(*g)l-and-īc-a* (Gr. 157) dérivé de l'antéc. **g'l-and-is*

pour *g'l-and-ix* (Gr. 90); — voir au mot *g'l-ans*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lang-ue-o, ēs, ui, ēre, être relâché, détendu, mou, faible, languissant.

Dér. : — *lang-u-or, ōr-is* (f.), « fatigue, relâchement, faiblesse, langueur ». — Rad. *lang* dont *lax* dans *lax-us* (voir à ce mot) et λαγ dans λαγ-αρ-ός « mou, amolli » sont des var. ; — les rad. *lang*, *lax*, λαγ sont du reste pour *m'l-ang, *m'l-ax, μ'λ-αγ; cf. μαλ-ακ-ός et voir au mot *lāb-or* (verbe). Le sens primitif commun est « séparer, relâcher, amollir, détendre ».

(B.-B. renvoient à *laxus.)*

lang-rū-ia, æ (f.), lézard vert, aussi **lang-ūr-us, i** (m.).

Rad. *lang* identique à celui de *lang-ue-o* au sens primitif de « être inactif, lent, paresseux » ; voir aux mots *lacerta* et *lacertus;* cf. aussi *lang-(v)a* « lézard vert » et *lang-u-ō(n)* ou *lang-ō(n)* (arch.) « nonchalant ».

(B.-B. ne donnent pas ces mots.)

lan-ist-a, æ (m.), celui qui s'occupe des gladiateurs, qui les déchire, les supplicie à coup de fouet, ou qui préside à leur éducation, barbare. Ce mot suppose des antéc. *lan-ix, *lanits, rad. *lan* pour *lac-'n* (Gr. 153); cf. *lac-īn-io* et *lanc-in-o* « déchirer »; voir aussi aux mots *lac-īn-ia* et *lan-ius*.

Le sens primitif commun est « séparer, déchirer » (voir aussi au mot *lac-er).*

(B.-B. : o.)

lan-ius, ii, boucher, victimaire, sacrificateur.

Rad. *lan* pour *la(g)-'n, *la(c)-'n* (Gr. 153) dans *lac-īn-io, lanc-in-o* « déchirer » ; — voir aussi aux mots *lac-er, lac-īn-ia, lanc-e-a, lang-u-e-o, lact-ēs*, etc.

(B.-B. : o.)

lant-er-'n-a ou **lat-er'-n-a, æ** (f.), lanterne.

Emprunt, d'après B.-B., au gr. λαμπτήρ « torche » ; — voir aussi au mot *lamp-as*.

lanx, lanc-is (f.), plat, disque, plateau de balance.

Comp. : — *bi-lanx, -lanc-is* « qui a deux plateaux, balance ». — A rapprocher de λέκ-ος, λεκ-ίς « assiette » ; λακ-άν-η, λεκ-άν-η « bassin » ; λήκ-υθ-ος « petit vase » (Gr. 156); πέλ-α(γ)-'ν-ος « gâteau » ; *plā-nus* pour *p'l-āc-'n-us* (Gr. 153), *p'l-anc-a* (voir à ces mots), — aussi π'λ-άξ « plaine », π'λ-άκ-ιν-ος « formé de plaques de marbre ». — Rad. complexe (*p)'l-anx, (*p')l-ax (Gr. 156) au sens primitif de « étendre, s'étendre », — apparenté avec celui de π'λ-αν-ά-ω, *π'λ-α(γ)-'ν-ά-ω « s'égarer, vaguer, s'étendre » ; π'λ-ά(γ)-'ν-ος « errant », *π'λ-ακτ-ός « étendu, plat » ; cf. all. *f'l-ach* « plat » (adj.).

(B.-B. *lanx* est un mot emprunté au gr. λακάνη.)

lap-is, -id-is (m.), pierre.

Etymologie peu sûre. Le rad. *lap* pour *(c)l-ap* (Gr. 156) dans *lap-is* est vraisemblablement apparenté au rad. *rūp* de *rūp-ēs* « roche » ; même parenté originelle avec le rad. *(sc)'r-up* de *sc'r-up-us* « pierre, caillou » (Gr. 92). L'idée commune primitive serait celle de « coupure, fente, fissure de rocher » ; voir au mot *rūp-ēs* et la famille.

(B.-B. : o.)

lappa, æ (f.), bardane (plante).

Pour **lac-va* « celle qui déchire » ; voir au mot *lac-er*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

laq-ue-ar, ār-is (n.), plafond à compartiments lambrissés.

ab-laq-ue-o « déchausser un arbre, faire comme un lac ou une tranchée autour de lui » ; voir aux mots *lac-us* et *lac-ūn-a* auxquels B.-B. renvoient également.

laq-ue-us, i (m.), embûches, piège, lacet, nœud coulant.

Le sens primitif est très probablement « appât » (voir au mot *lac-i-o*), d'où « piège (lac, nœud coulant, etc.) auquel l'appât est attaché » ; — cf. particulièrement *il-lex* (au mot *lac-i-o*) au sens de « appeau » et « appât ».

(B.-B. : o.)

lar, lar-is, plur. *lar-ēs*, *um* et *ium*, les Lares, les ancêtres divinisés.

Dér. : — *lar-ār-ium, ii* (n.) « chapelle pour les dieux Lares » ; — *lar-ua* ou *lar-va, æ* (f.) « masque de théâtre, fantôme, génie malfaisant » ; — *lar-v-ā-tus, a, um* « possédé par les Larves ». — Etymologie incertaine : *lar* est p. ê. pour **las* ou pour **lans*, **lants* à rattacher au rad. *lat* de *lat-e-o* (voir à ce mot). Les Lares auraient été ceux qui sont *cachés* sous terre, les *dii inferi*, localisés tout à la fois aux enfers à titre de morts et au foyer domestique ; — ils président ainsi à la suite traditionnelle du culte du feu perpétuel, forme primitive et familiale du sacrifice. — Cf. les *Lemures*, les *Manes* et les *Penates*, différentes variantes des objets de ce double culte (et voir à ces mots). — Comme dieux de foyer et personnifications des ancêtres, les Lares sont des divinités propices et se voient, en conséquence, honorés d'un culte pieux et solennel. — Comme hôtes des enfers *(inferi)* ou de l'Orcus (voir à ce mot), et sous le nom de *lar-vae*, ils sont considérés comme des êtres démoniaques et sinistres, des fantômes malfaisants, qui se manifestent surtout sous l'aspect de revenants et qu'il importe *d'exorciser*. — L'emploi du mot *lar-va* au sens de masque de théâtre « ce qui couvre, ce qui cache » appuie l'étymologie qui ramène cette famille de mots à celle de *lat-e-o*.

(B.-B. : o.)

lar'g-us, a, um, copieux, abondant, considérable, large, généreux.

Etymologie peu sûre. *Largus* (pour *(*p)'l-ar-'g-us)* est prob. développé parallèlement au rad. gr. π'λ-ηρ de π'λ-ήρ-ης, *π'λ-ηρ-ηξ au sens primitif commun de « abondant ». — L'idée première est celle de « séparer, étendre, transposer, détendre, attribuer, fournir » ; d'où le sens compréhensif de « plénitude » et de « prodigalité ».

(B.-B. : o.)

lāridum ou **lar'd-um, i** (n.), lard.

D'un antéc. **lār-is*, **lār-id-is*. — Formes prob. appar. au sens primitif commun de « mou, gras, épais, visqueux, onctueux » : λαρ-ιν-ός « gras », d'où λαρ-ιν-εύ-ω « engraisser » ; — peut-être λαρ-ίς (auprès de λαρ-ός) « agréable au goût, doux » ; — p. ê. aussi *lar-ix* « mélèze » ainsi appelé à cause de sa résine visqueuse ; — *lār-id-um* pour **lās-id-um*, rad. simple *lās* pour *lax*, cf. *lax-us* (voir à ce mot) au sens primitif

commun de séparé, détendu, disjoint, amolli, mou, etc. »
(B.-B. : o.)

lar-ix, ic-is (f.), mélèze.
Pour **las-ix*, rad. *las* pour *lax*. Voir aux mots *lax-us*, *lass-us* etc., au sens premier commun de « séparé, détendu, amolli, etc. », en raison de la résine visqueuse que distille le mélèze.

lās-er, er-is (n.), espèce de résine.
Pour **lās-es*, — mêmes rapprochements que pour *lar-ix* (voir à ce mot).
(B.-B. ne donnent pas ces deux derniers mots).

lasc-ī-vus, a, um, relâché quant aux mœurs, dissolu, licencieux, folâtre, lascif.
Pour **lasc-ī(g)-vus ;* rad. simple *lasc* pour *m'l-ax*, var. de *μαλ-ακ* dans *μαλ-ακ-ός* et de *μαλ-αξ* dans *μαλ-άσσ-ω*, au sens primitif commun de « séparer, relâcher, broyer, détendre, amollir »; voir aux mots *lāb-or*, *lab-or*, *lang-ue-o*, *lār-idum*, etc.
(B.-B. : o.)

lass-us, a, um, las, fatigué, languissant.
Rad. *lass* pour **m'l-ax* (Gr. 90 et 157). Voir au mot *lascīvus*, — même sens primitif; même origine.
(B.-B. : o.)

lat-e-o, ēs, *-ui*, *-ēre*, être caché, se cacher.
Dér. : — *lat-ebra*, *æ* (f.), « cachette, retraite ». Pour **lat-eg-ver-a*, antéc. : *latex* (voir à ce mot). — *latibulum*, *i* (n.) « cachette, retraite », pour **lat-ig-vul-um*, antéc. **latex ;* — *lat-esc-o*, *is*, *ere* « se cacher »; même antécéd. — Rad. *lat*, cf. *λανθ* dans *λανθ-άν-ω*, l'un et l'autre pour (κ)'*λ-ανθ*, voir aux mots *clam*, *c'l-and-est-in-us* au sens primitif commun de « couvrir, envelopper, cacher ».
(B.-B. rapprochent en hésitant *lateo* de *λανθ-άν-ω*.)

lat-er, er-is (m.), brique.
Prob. pour *(*p)'l-anct-er*, rad. *p'l-anct* pour **p'l-anx* (Gr. 156, 88); — voir à la famille réunie au mot *lanx* et cf. *π'λ-ίνθ-ος*. La brique *(lat-er)* serait proprement « la plate ».
(B.-B. : o.)

lat-ex, -ic-is (m.), eau vive, liquide.
Etymologie hypothétique : forme réduite eu égard à **lavat-ex*, **lavact-ex* comme *lāt'r-īn-a* (voir à ce mot) est réduit eu égard à *lavāt'r-īn-a*. — Rad. complexe **lavact*, d'où *lat-ex*, au sens primitif de « bain », d'où « l'eau du bain » et, par suite de l'oubli du sens étymologique, l'eau, les liquides en général; cf. le sens des mots *lavacrum*, *lavātiō(n)*, *(lōt-iō(n)* et voir au mot *lav-o ;* — autre hypothèse : *lat-ex* au sens premier de « lieu secret, cabinet », — cf. *lat-e-o*.
(B.-B. : o.)

lāt'r-īn-a, æ (f.), salle de bains, lieux d'aisance, latrine.
Pour et auprès de *lavā-t'r-īn-a* m. s. pour **lavact-t'r-īn-a*, formation sur le type des *doct-'r-īn-a*, catégorie féminine parallèle au type masc. *doctor*. Ici, *lav-ā-t'r-īn-a* correspond à *lavā-tor* (voir aussi aux mots *lat-ex* et *lavo*). — Le sens premier

est « la chose qui lave, le bain, ce qui en dépend, etc. »

(B.-B. rapprochent ces mots de *lavo*).

lat'r-o, ās, crier, aboyer, gronder.

Rad. *lat* pour *c'lat*, **c'l-at* (Gr. 156), antéc. **c'l-ā-tor*, cf. *cal-ā-tor* « crieur, héraut ». — Sens primitif commun « bruire, crier, parler, aboyer ». Voir au radical *cal*.

(B.-B. : o.)

lat'r-ô(n), ōn-is (m.), voleur, brigand (mercenaire aux gages d'un chef qui se livre au pillage.

Dér. : — *lat'r-ōc-in-ium, ii* (n.) « brigandage », d'un antéc. **lat-'r-ox;* — **lat-'r-ō(n)* dérivé du rad. *lat* d'où *lat-e-o* (voir à ce mot) au sens de « agir secrètement, furtivement, à la dérobée, de voler » ; cf. le sens primitif de κ'λ-έπτ-ω et de *c'l-ep-o* (voir à ce dernier mot).

(B.B. Le sens propre de *latro* est « soldat mercenaire ».)

lat-us, er-is (n.), côté, flanc.

Etymologie hypothétique : *lat-us* prob. pour **p'l-a-tus* (Gr. 156), à rapprocher de π'λ-ατ-ύς « étendu, large ». Le *latus* est d'abord « le large », d'où « chose plate » (cf. π'λ-άτ-η à ce sens) — « puis l'ensemble des côtes, — le côté, le flanc ».

(B.-B. : o.)

(1) **lā-tus, a, um,** large, étendu, vaste, spacieux.

Etymologie douteuse, probablement pourtant pour **st'l-ā-tus* (antéc. indiqué par Festus); var. de *st'r-ā-tus* « étendu ». Voir au mot *ster-'n-o*.

(B.-B. Origine douteuse.)

(2) **lāt-us,** *a, um*, porté.

Voir au mot *tollo* dont le part. passé passif *lātus* est pour *st'l-ā-tus*.

laur-us, i (f.), laurier.

Etymologie très incertaine. Peut-être pour **c'l-aur-us* (cf. *c'l-ār-us);* le laurier serait l'arbre aux fleurs brillantes, éclatantes.

(B.-B. : o.)

laus, laud-is (f.), renommée, gloire, éloge.

Pour **g'l-auds*, **c'l-auds* (Gr. 156), var. eu égard au rad. *g'l-ōs* de *g'l-ōr-ia* (voir à ce mot); sens primitif commun des rad. : « crier, parler, nommer, célébrer ». — Hypothèse moins sûre : *laus* pour *(*p)'l-aus* auprès de *(p)'l-aud-o* « applaudir ».

(B.-B. L'origine de *laus* et *laudo* est douteuse.)

Laverna, æ (f.) « la voleuse, la déesse des voleurs »,

Pour **la(t)-ver-'n-a*, dérivé du rad. *lat*, voir aux mots *lat-e-o* et *lat'r-ō(n);* cf. aussi *laver'n-iō(n), ōn-is* (m.) pour **la(t)-ver-'n-iō(n)* « voleur ».

(B.-B. ne donnent pas ces mots.)

lav-o, ās, *lāvi, lavātum, lavāre* et **lav-o, lavis,** *lāvi, lautum* ou *lātum, lavere*, mouiller, laver, baigner, nettoyer, purifier.

Dér. : — *lav-āc-'r-um, i* (n.) « bain », pour **lav-āc-v'r-um*, antéc. **lav-ax);* — *labrum, i* (n.) « baignoire » pour **lag-v'r-um*, rad. *lag* réduit eu égard à **lav-ax;* — *lau-tus, a, um* « baigné, lavé, arrosé », d'où « propre, soigné, somptueux, délicat, élégant, magnifique, splendide » — *lō-tus, a, um*

« baigné, lavé », var. de *lautus;* — *lu-o* au sens de « couler, etc. », est une var. de *lu-o* au sens de « laver, mouiller, etc. » ; — cf. aussi *lō(g)-ment-um, i* « (ce qui lave), sorte de savon ». — Rad. *f'lav, 'lag-v,* pour **f'l-ag-v, (f')l-ug-v* au mot *f'l-u-o,* aussi *p'l-u-it* « couler », au sens primitif commun de « se séparer, s'en aller, s'éloigner (cf. λύ-ω), « couler, mouiller » (cf. aussi λού-ω) ; voir aux mots *lāt'r-īn-a, lu-o, sol-v-o,* etc.

(B.-B. rapprochent *lavo* de *luo.)*

lax-us, a, um, détendu, relâché, lâche, ouvert, large.

Dér. : — *lax-o, ās* « relâcher, détendre, étendre ». — Le rad. *(m)'l-ass* de *lass-us* (voir à ce mot) est une var. pure et simple de *(m)'l-ax* dans *lax-us* (Gr. 90), — même origine. Voir aussi aux mots *lang-ue-o, lar'g-us.*

(B.-B. rapprochent *langueo* et λαγαρός.)

leb-ēs, *ēt-is* (m.), bassin, cuvette, chaudron.

Emprunt au gr. λέβ-ης pour *λεγ-ϝης; cf. λεκ-(ϝ)ίς et λέκ-(ϝ)ος, et voir au mot *lanx.* — Cf. aussi λεβ-ηρ-ίς « enveloppe des fruits, etc. ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lect-us, i (m.), lit, couche (ce qui est étendu).

lect-īc-a, æ (f.) « litière, chaise à porteur ». — Comp. : — *lecti-sternium, ii* (n.) « repas qu'on offrait aux dieux », voir au mot *ster'n-o.* Formes appar. : λέγ-ω « coucher, se coucher, s'étendre, s'endormir » ; λέκ-τ'ρ-ον « lit, couche » ; λέχ-ος « lit » ; λόχ-ος « embuscade » ; λεχ-ώ « accoucheuse », aussi « accouchée » ; λόχ-μη « tanière ». — Le sens premier des rad. communs est « étendre, tordre, courber, incliner, coucher », d'où parenté avec *f'l-ect-o, p'l-īc-o* (voir à ces mots), π'λ-έκ-ω (Gr. 156), avec perte de la consonne initiale *(f* ou *p).* Cf. goth. *lig-an;* all. *lieg-en,* m. s. — Parenté aussi avec κ'λ-ίν-ω « coucher, étendre » (Gr. 143).

(B.-B. rapprochent λέκτρον et λέχος.)

(1) **lēg-o, ās**, écarter, éloigner, envoyer, charger d'une mission, députer, se déposséder au profit d'un autre, léguer.

Dér. : — *lēg-ā-tus, i* (m.) « député, légat (celui qu'on envoie en mission) », aussi « celui qui a été envoyé auprès d'un chef d'armée pour le seconder, lieutenant ». — Rad. *lēg,* cf. ληγ pour *p'l-ēg* (Gr. 156), π'λ-ηγ, cf. λήγ-ω au sens de « écarter, éloigner, faire cesser, cesser » ; π'λ-ήσσ-ω « pousser, repousser, frapper » ; aussi rad. *puls* pour **pul'x* dans *puls-us* « pousser, repousser ».

(B.-B. : o.)

(2) **leg-o, is,** *lēgi, lectum, legere* « séparer, écarter, trier, choisir, rassembler par suite de choix, prendre.

dī-lig-ens, ent-is « préféré, distingué, qui distingue, qui choisit, soigneux, exact » ; — *intel-leg-o* ou *intel-lig-o* « faire un choix dans les perceptions, entre les idées, discerner, percevoir, comprendre, savoir » ; — *intel-lig-ens, ent-is* « qui discerne, intelligent » ; *intel-lect-us, ūs* (m.) « entendement, discernement, intelligence » ; — *nēg-lig-o* ou *nēg-leg-o* « ne pas distin-

guer, ne pas discerner, négliger »; — Dér. : *leg-ul-us, a, um* « celui qui fait la cueillette, qui récolte les fruits ». — Comp. : — *flōri-leg-us* (voir au mot *f'lōs*); — *sorti-leg-ium* (voir au mot *sors*); — *sacri-leg-us, sacri-leg-ium* (voir au mot *sac-er*). — Dér. : — *leg-iō(n), ōn-is* (f.) « choix de recrues, d'où réunion de recrues; légion, corps de troupe »; *re-lig-iō(n)* ou *rel-lig-i-ō(n), ōn-is* (f.) (voir au mot *lig-o*); — *ē-leg-ans, ant-is* « celui qui choisit, qui n'a pas le goût banal », d'où « distingué, gracieux, élégant »; — *su-pel-lex, lect-il-is* (f.) « ce qui est en plus de la personne même, ce qui s'y ajoute, surplus, bagages, meubles, mobilier »; — *leg-ū-men, min-is* (n.) « légume (cueillette) »; — *leg-ū-ment-um, i* (n.) « fruits recueillis ». — Rad. *leg*, cf. gr. λέγ-ω, au sens primitif commun de « séparer, mettre de côté, choisir », — nuance voisine du sens de *leg* dans *leg-o* (1), — même origine et même parenté. Acception en quelque sorte mitoyenne dans les expressions *legere vela* proprement « écarter (carguer) les voiles »; *legere locum aliquem* « dépasser un lieu, le laisser de côté, le frôler pour aller plus loin ». Même explication pour toutes les locutions analogues : *legere viam* ou *saltus*, etc., cf. *præ-lego*. Pour *supel-lect-il-is*, voir Gr. 88.

(B.-B. rattachent à *leg-o* l'homonyme au sens de « lire » ainsi que *religiō(n)* et les dérivés.)

(3) **leg-o, is**, *lēgi, lectum, legere;* lire.

Dér. : — *lect-iō(n), ōn-is* (f.), « action de lire, objet de la lecture, texte »; — *leg-o* « lire » très prob. au sens primitif et synthétique de « dire, parler, faire entendre sa voix, lire »; cf. gr. λέγ-ω au même sens et voir au mot *lex*. — Rad. *leg* pour **c'l-eg* de (**c*)*'l-ex* cf. κ'λ-ᾱζ-ω, ἔ-κλαγξ-α, etc. (Gr. 156); cf. aussi λᾱσκ-ω, « crier, dire », λέσχ-(η) « parole », γ'λ-ῶσσ-α, « langue », *loq-u-or*, « parler » (voir à ce mot).

(B.-B. identifient *leg-o* (2) avec *leg-o* (3.)

lēn-is, is, e, doux, mou, bon.

Prob. pour **lē(g)-'n-is* au sens primitif de « broyé, amolli », cf. λᾱγ-'ν-ος « mou, dissolu, libertin » et *lang-u-e-o* (voir à ce mot, ainsi qu'à *lascīvus*); — rad. **lēg* pour **m'l-ēg*, d'où (Gr. 156), μαλ-ᾱσσ-ω).

(B.-B. : o.)

lēn-ō(n), ōn-is (m.), séducteur, corrupteur, entremetteur, maître d'une maison de débauche, le *lenō(n)* est le doucereux, qui flatte pour séduire et corrompre.

lēn-ōc-in-ium suppose un antéc. **lēn-ox* d'où **lēn-ōc-in* antéc. direct de *lēn-ōc-in-ium* (ce qui concerne le *lēno*); — *lēn-ō(n)* prob. pour **lēg-'n-ō(n)* même rad. et même sens premier que pour *lē(g)-'n-is* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

lens, lend-is (m.), lente, œuf de pou.

Prob. appar. au rad. *laed* de *laed-o* (voir à mot) ainsi qu'à *c'l-ād-ēs* et à *g'l-ad-ius* (Gr. 156); cf. pour le sens primitif de « piquer, blesser », gr. κον-ίς « lente » pour **κον-ιζ* auprès de κ'ν-ιζ-ω « piquer » (Gr. 102).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lens, lent-is, (f.) lentille (plante).

Rad. **lents* au sens primitif prob. de « mou, souple, flexible » eu égard à la tige grimpante de la lentille, — pour **m'l-ents* (Gr. 156), cf. μέλ'δ-ω « amollir, faire fondre », μαλ'θ-ακ-ός, « mou » ; rad. μελ-ιτ dans le gén. μέλ-ιτ-ος « miel (le doux) », — voir aussi au mot *b'l-and-us* et cf. rad. complexe sc. *mar-'d* « broyer, rendre souple » ; cf. aussi **lent-esc-o* « devenir souple ».

(B.-B. : o.)

lent-isc-us, i (f.), lentisque (arbuste).

Ce mot suppose un antéc. **lent-ex* au sens primitif de « chose molle, souple » eu égard sans doute à la flexibilité des tiges du lentisque. Voir au mot *lens, lent-is;* même rad. et même sens premier. Peut-être est-ce à cause de la plasticité du mastic tiré de cet arbuste que celui-ci a reçu son nom.

(B.-B. : o.)

lent-us, a, um, doux, souple, flexible, visqueux, lent, indolent, paresseux.

Rad. *lent* var. de *lens, lent-is* (voir à ce mot) pour *(*m)'l-ent;* le sens premier est « se détacher, se détendre, d'où « s'amollir, s'affaiblir, etc. ». A *(m)'l-ents*, cf. le rad. rad. μαλ'θ dans μαλ-'θ-ακ-ός.

(B.-B. De flexible est sortie l'idée « indolent, paresseux. »)

leō(n), ōn-is (m.), lion.

Dér. *leæn-a, æ* (f.), lionne ». Cf. gr. λέ-αιν-α m. s. et pour le masc., λέων, ion. λείων, λέ-οντ-ος. Le fém. λέ-αιν-α est à peu près dans le même rapport avec λέων que celui de λάκ-αιν-α avec λάκ-ων. — Cf. aussi λῖς « lion » pour *λεϝις(?)

(B.-B. Il est probable que *leo* est la reproduction de λέων.)

lep-os ou **lep-or**, *ōr-is* (m.), éclat, beauté, charme, grâce.

Dér. : — *lep-id-us, a, um*, « brillant, beau, charmant, gracieux (cf. *limp-id-us*). — Rad. *lep*, pour **lemp, *lamp* (Gr. 125), au sens primitif prob. de « briller ». — Voir aux mots *lampas* et *limpidus*.

(B.-B. : o.)

lep-us, *ōr-is* (m.), lièvre.

Pour **lec-vus* à rapprocher de λαγ-ώς m. s. pour *λαγ-ϝως. — Le sens primitif commun est douteux; rapport prob. pourtant avec *levis*, pour **le(g)-vis* « léger » (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

less-us (m.), lamentation funèbre.

Pour **lex-us* (Gr. 90); à rattacher sans doute à la famille de *leg-o (3)* « lire » ; voir à ce mot et à *lex;* cf. aussi λάσκ-ω au sens de « crier » d'un rad. *λαξ, d'où λασκ.

(B.-B. : o.)

lētum, i (n.), mort, destruction.

Etymologie incertaine. — Peut-être pour un antéc. **merētum, *m'rētum, *m'l-ēt-um*, ancien neutre employé substantivement du part. passé du rad. *mar, mer* au sens de « mourir » ; cf. tout particulièrement le correspondant sc. *mṛtam (*meretam)*.

(B.-B. : o.)

lēvir, ir-i (m.), beau-frère, frère du mari ou de la femme.

Altération populaire de **dēvir;* cf. gr. δαϝήρ m. s.; sc. *dēvar* et *dēvar-as.* — Etymologie obscure. Combinaison possible dès l'époque d'unité indo-européenne du rad. *dam* au sens de « maison » dans le composé sc. *dam-patis* « le maître de la maison », — et du suffixe possessif *var*, d'où la qualification épithétique « celui qui est de la maison » pour le sc. *dēvar (*dem-var)*, le gr. δαήρ *δα(μ)ϝηρ (cf. p. ê. δάμ-αρ, δαυ-ϝαρ « l'épouse »), et le rad. *lēvir* pour *dē(m)-vir.*

(B.-B. : o.)

levis, is, e, rapide, agile, léger, faible, futile.

Comp. : — *lev-o, al-lev-o, sub-lev-o, ās*, « rendre léger, soulever, soulager »; *levi-pēs, -ped-is*, « celui dont les pieds sont légers, vite, rapide »; — *levi-somnus, a, um*, « celui dont le sommeil est léger »; — *levi-densis, is, e*, « de peu de corps, sans consistance »; — *levi-ul-us, a, um*, « futile ». — Rad. *le(g)-v* pour **gv'leg-v* au sens primitif de « glissant, mouvant, qui se sépare de, qui se met en mouvement, rapide », d'où « léger » dans tous les sens du mot. — Cf. lat. *(*mve)l-(g)v-is* « petit, court, en petit nombre, etc. »; gr. (*μϝ)ελ-αχ-ύς m. s.; sc. (*mva)l-agh-us, m. s., — auprès des formes german. all. *leicht*, angl. *light*, m. s. — perte proethnique des initiales (cf. Gr. 156).

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

lēvis, ou **laevis, is, e**, glissant, lisse, poli, uni.

Dér. : — *lēv-o*, « aplanir, polir ». — L'hypothèse la plus vraisemblable est que *lēvis* est une var. pure et simple, au double point de vue de la forme et du sens, de *lĕvis* (voir à ce mot). Toutefois, *lēvis* pourrait être aussi (Gr. 156) pour **m'l-ēg-vis* et se rattacher à la famille de μαλ-ακ-ός, etc. (voir aux mots *lābor* et *labor).* — Dans tous les cas, *lēvis* parait inséparable de λεῖος m. s. pour *λει σ)-ος, *λεισσ-ος, *λειξ-ος, et p. ê. de λευρ-ός m. s., pour *λεύγ-ϝ'ρ-ος.

(B.-B. rapprochent *lēvis* de λεῖος.)

lex, lēg-is (f.), loi.

Comp. : — *prīvi-lēg-ium* (voir au mot *prī-vus);* — la *lex* est proprement « la (chose) dite, prescrite, ordonnée » cf. à ce point de vue le sens premier de *fās*, δική, θέμις, *ē-dic-tum.* — Même famille que *leg-o* (2) et λέγ-ω (3) au sens de « dire », d'où « ordonner, prescrire ». Cf. aussi λάσκ-ω « parler », et λέσχ-η « causerie », rad. antéc. *λαξ, λεξ.

(B.-B. *Lex* est la loi écrite; même famille que *legere* au sens de « lire ».)

lib-ent-īn-a, æ (f.), la Licence, la Joie ou la Volupté personnifiée.

Cf. le primitif *lib-ens* et la forme voisine *lib-it-īn-a*, — au sens de « mort »; l'idée première est peut-être celle de « capricieuse, qui agit à sa guise, volontaire, tyrannique »; — cf. aussi l'arch. *li-bit-us*, « fantaisie, caprice ».

(B.-B. Explication partiellement analogue.)

lib-er, lib'r-i (m.), écorce, livre.

Pour **lig-ver* (Gr. 143), rad. *lig* (voir au mot *lig-o)* au sens primitif commun de « lier, attacher, entourer »; — le *lib-er* est proprement « l'enveloppe » de l'arbre. Cf. aussi λεπίς (*λεκ-ϝις) « enveloppe, coque,

peau » ; — λέπ-ω (*λεκ-Ϝω) « écosser, peler » ; — λεῖ-ηρ-ις (*λεγ-Ϝηρ-ις) « peau » ; — λέπ-υο-ον (*λεκ-Ϝυο-ον) « cosse » ; — λόβος (*λογ-Ϝος) « lobe » (en forme de cosse) ; λοφ-ός (*λοφ-Ϝος), « écorce ». — Parenté prob. de toutes ces formes avec le rad. complexe καλ-υπτ de καλ-ύπτ-ω « couvrir, envelopper » ; d'où il suit que le rad. *lib* peut être pour *κ'λ-ιβ (cf. Gr. 156).

(B.-B. : o.)

līb-er, -ber-a, ber-um, libre, qui fait ce qui lui plaît.

Dér. : — *līb-er-o, ās* « mettre en liberté, affranchir » ; — *līb-er-i, ōrum* (m.) « les enfants, sans idée d'âge, ni de condition de famille, — libre », par opposition aux *servi* (esclaves) et aux *lībertīnī* (affranchis), voir au mot *servus*.

Dér. : — *līb-er-'t-us, i* (m.), « qui a été mis en condition libre, affranchi » ; *lib-er'l-īn-us, i* (m.), « fils d'affranchi, affranchi » ; *līber* pour **līg-ver*, — rad. *līg* inséparable ce semble, de *lib-et* (voir à ces mots), et de *libens ;* rapprocher tout particulièrement, quant au sens, *līb-er* de *lib-ens*. La forme archaïque du vocalisme rad. est *oe* d'où les var. *o, ū, u, ī, i*.

(B.-B. « l'étymologie de *līber* est obscure. Une parenté avec ἐλεύθερος n'est pas impossible ».)

līb-er, er-i, nom de Bacchus (en tant que personnification de la libation offerte aux dieux).

De la même famille : — *dē-līb-ū-tus, a, um,* « oint, arrosé (avec les libations, etc.) ». — Rad. *līb* pour *līg-v* (Gr. 143), cf. *linq'-u-o* (voir à ces mots), — sens primitif commun « se séparer, s'en aller, couler, s'écouler, laisser » ; cf. aussi λείβ-ω, rad. λειγ-Ϝ m. s. primitif, d'où « verser » : — se rattachent encore à la même famille : λίβ-ος « goutte d'un liquide », λίψ m. s., λιβ-άς m. s., λιβ-'ρ-ός « coulant », λοιβ-ή « libation » ; — dans ce mot, le vocalisme complexe du rad. *loib* dans *loib-et* contribue à l'explication des formes analogues du lat. archaïque.

(B.-B. « *Lībare* est de même origine que λείβειν ».)

lib-et et aussi **lub-et**, *-uit ;* ou *-itum, est, -ēre* « il plaît, il fait plaisir » (impersonnel).

Dér. : — *lib-īd-ō(n), -din-is* (f.) « ce qui plaît, caprice, passion » ; — *lib-ens, ent-is,* « qui agit librement, comme il lui plaît, de bon cœur, sans regret, volontiers » ; — *lib-et, lub-et* pour **lig-vet, *lug-vet, *loeg-vet,* — rad. *lig, lug, loeg,* pour **(p')l-ig, *(p')l-ic,* etc., à rapprocher de *p'l-ac* dans **p'l-ac-eo, p'l-ic* dans *dis-p'l-ic-e-o* « plaire » (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent le rad. sc. *lubh* « être pris de passion, de désir », le goth. *luibo* « cher », l'all. *lieben* « aimer », l'angl. *love* « amour ».)

lib-o, ās, verser un liquide, l'offrir aux dieux en libations.

Dér. : — *lib-um, i* (n.) « libation, offrande de vin, gâteau sacré (sans doute accompagné de libations) » ; — voir au mot *līb-er* et cf. le gr. λείβ-ω m. s., ainsi que λίβ-αν-ος « encens ».

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

lib-'r-a, æ (f.), livre, poids, balance.

Dér. : — *līb-'r-o, ās*, « mettre en équilibre, balancer, peser »; — — Comp. : — *dē-līb-er-o, ās*, « peser, examiner, délibérer »; cf. fr. « peser »; — *dē-līb-er-ā-ti-ō(n), ōn-is* (f.), « délibération, considération, consultation »; — *līb-'r-a* (inséparable, ce semble, du gr. λίτ'ρ-α m. s.), pour **līt-v'r-a, *līd-vr-a* (Gr. 143); sens primitif incertain.

(B.-B. *lībra* est le gr. λίτρα.)

lic-e-o, ēs, ui, itum, ēre, être mis en vente.

Dér. : — *lic-e-or, ēris, -itus sum, ēri*, « enchérir »; — *pol-lic-e-or*, « promettre ». — Parenté prob. avec *p'l-ac-e-o, p'l-ic-o, (*p)'l-īb-er, lib-et, lic-et* (voir à ces mots) au sens premier de « permettre, céder, laisser aller »; d'où, au moyen passif, « être offert, être mis en vente ». — Le sens premier du comp. *pol-lic-e-or* est (à côté de « promettre »), « proposer, offrir, permettre, laisser aller. »

(B.-B. *liceo* et *liceor* ont différents sens qui se rattachent tous à l'idée d'achat ».)

licet, uit ou **itum est, ēre,** il est permis.

lic-ent-i-a, æ (f.), « permission, licence »; — *lic-ent-i-ōs-us, a, um*, « licencieux, qui use de trop de liberté »; — *lic-i-tus, a, um*, « permis, licite »; — *lic-et* rad. *lic* pour **p'l-ic* (Gr. 156) au sens premier de « être fléchi, permettre, autoriser, laisser faire »; — voir aux mots *p'l-ic-o, p'l-ac-e-o, lib-et, līb-er, lic-e-o.*

(B.-B. *licet* signifiant « il est permis » ne diffère pas quant à son origine de *liceo* « être mis en vente ». L'idée première est : « il est laissé à, il est offert à ». — Dans une réponse, *lic-et* équivaut à « je veux bien ».)

līc-i-um, ii (n.), trame, fil de la trame.

Rad. *līc* au sens primitif de « traverser, obliquer »; — voir aux mots *lævus, līmus, līmes, oblīquus*, etc.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

liēn, liēn-is (m.), rate.

Pour *(*sp)li(h)ēn* (Gr. 114, 156, 94); cf. sc. *p'l-īh-an*, gr. σπλήν (pour *σπ'λ-ηχ-('ν) et σπ'λ-άγχ-'ν-ον au sens primitif probable de « caverne intestinale »; — cf. (σπ)'λ-αγ-ών « creux des flancs, caverne »; ainsi que σπήλ-υγξ auprès du lat. *spēl-unc-a*, m. s.

(B.-B. : Rapprochements partiellement semblables.)

lig-'n-um, i (n.), bois, tronc d'arbre.

Pour **lig-'n-um, *lic-'n-um;* en rapport prob. avec le rad. *lac* dans *lac-er*, etc., au sens primitif de mettre en « morceaux, couper », — le bois serait « le coupé »; cf. notre expression, « la coupe (de bois) ». Cf. aussi p. ê. lat. *lig-ō(n)* au sens de « hoyau » (en tant qu'outil tranchant).

(B.-B. : o.)

lig-o, ās, lier, attacher, joindre, unir.

Comp. : — *re-lig-i-ō(n)* ou *rel-leg-i-ō(n), ōn-is* (f.) « fait d'être attaché, de témoigner son attachement (aux dieux), religion »; — *re-lig-i-ōs-us, a, um* « attaché aux dieux, religieux, scrupuleux, superstitieux »; *lictor, ōr-is* (m.)

« licteur, garde qui escortait les magistrats », probablement au sens primitif de « bourreau » = *celui qui liait* ou qui enfermait les accusés ou les condamnés »; cf. ce passage de Cic. : — *i lictor, colliga manus*. — Rad. *lig* pour **p'l-ig*; cf. *p'l-ic-o* « plier » (Gr. 156), *p'l-ect-o* « tresser », π'λ-έκ-ω « tresser, entrelacer »; — sens primitif commun « entourer, enlacer, lier, = ce qui plie, lie »; — cf. aussi λύγ-ος « osier », d'où λυγ-ίζ-ω « courber, plier ».

(B.-B. : o.)

lig-ō(n), *ōn-is* (m.), houe, hoyau.

Etymologie quelque peu hypothétique. — Rad. *lig* pour **f'l-ix*, **f'l-ex* (Gr. 156); voir aux mots *(f')l-ēg-o*, *p'l-ect-o* « frapper » et gr. π'λ-ήξ « ce qui frappe, pique, blesse »; cf. aussi rad. λισγ (= λιξ) dans λίσγ-ος (?) m. s.

(B.-B. : o.)

lig-us-t'r-um, *i* (n.), troène.

Ainsi appelé sans doute à cause de la flexibilité de ses tiges; cf. *lig-ust-ic-um*, *i* (n.) « livêche, sorte d'osier de montagne *(siler montaneus)*; — cf. aussi λύγ-ος « osier » et *lig-o* « lier » (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

līl-ium, **ii** (n.), lis.

Pour **līrium* (Gr. 138), gr. λείρ-ιον, m. s.; cf. les dérivés λείρ-ιος et λείρ-ιοεις « qui a la douceur du lis ». — Parenté probable avec : λαρ-ός « agréable au goût, à la vue, à l'ouïe »; λιαρ-ός « chaud, tiède, doux, agréable », pour **(χ)'λ-ιαρ-ός* « tiède, doux, mou ».

(B.-B. Mot emprunté au gr. λείριον.)

līm-a, **æ** (f.), lime.

Pour *lī(g)-ma* (Gr. 153); rad. *lig*, var. de *ling* dans *ling-o* « lécher, frotter » (voir à ce mot). — Cf. aussi les rad. sc. *rikh*, *rēkh*, *likh*, *lēckh*, au sens de « gratter, déchirer ».

(B.-B. : o.)

līmax, **āc-is** (m. et f.), limace, escargot.

Pour **lī(g)-max* au sens primitif de « celui (ou celle) qui lèche qui enduit (de bave) ». — Voir aux mots *līma* et *ling-o*.

(B.-B. : o.)

limb-us, **i** (m.), bordure de vêtement, bande, bandeau, ceinture.

Dér. : — *limb-ol-ār-ius*, *ii* (m.) « passementier ». — Probablement pour **lin(g)-vus*, d'où *limb-us*, rad. primitif *ling* à rapprocher de *lig* dans *lig-o*, voir à ce mot et cf. λέγ-'ν-ον « frange, bordure »; — sens primitif commun « entourage, enveloppe »; cf. aussi λέμβος « barque (enveloppe, vase, vaisseau) » et *lemnisc-us* pour **le(g)-m'n-isc-us* « bandelette (idée de lier) ».

((B.-B. : o.)

līmen, **min-is** (n.), seuil, au sens primitif probable de barre transversale de pierre ou de bois qui sert de base à la porte d'une maison.

līmen pour **lī(g)-men*, **lī(c)-men* au sens primitif de « traverse »; — voir aux mots *lævus*, *līc-ium*, *lī(g)-mes*, *lī(g)-mus*, *ob-līq-uus*, *t'r-ā(g)-mes*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

līmes, **mit-is**, (m.), chemin de traverse, sentier, sillon, limite.

Dér. : — *līm-it-o, ās* « délimiter, borner » ; — *līm-it-ā-ti-ō(n), ōn-is* (f.) « délimitation » ; — *līmes* pour **lī(g)-mes* (Gr. 153) au sens primitif de « (chemin) transversal, traverse » ; d'où « sentier » ou « voie qui sert de limite à des propriétés différentes ». — Formes appar. à sens primitif analogue : *lævus, līcium, līmes, līmus, ob-līq-uus, t'r-ā(g)-mes.*

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

limp-id-us, a, um, brillant, limpide, pur, clair.

Rad. *limp*, var. de *lamp* au sens primitif de « briller » dans *lamp-as* (voir à ce mot); cf. aussi *lep-os* (voir à ce mot).

(B.-B. Forme dialectale pour *liquidus.*)

līmus, i (m.), limon, boue, fange.

Pour **lī(g)-mus, *lī(c)-mus.* — Rad. *līc*, var. probable de *lac* dans *lac-us* (voir à ce mot) au sens de « fosse, fondrière » ; — cf. surtout : λάκκ-ος « creux, fosse, citerne » ; — λι(κ)-μ'ν-ή « marais », λί(κ)-μήν « port », λει(κ)-μών « pré, lieu humide » ; — voir aussi au mot *lac-er.*

(B.-B. : o.)

līmus, a, um et **līmis, is, e**, oblique, de travers.

Pour **lī(g)-mus, *lī(c)-mus.* — Rad. *līc* qui se retrouve modifié ou non dans *lævus, līcium, līmen, līmes, oblīquus, t'rāmes* (voir à ces mots).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

ling-o, is, *-nxi, -nctum, -ngere*, lecher.

Dér. : — *lig-ūr-i-o, īs, īre* « sucer, lécher » (d'un antéc. **lig-ūr* « qui lèche »). — Rad. *ling ;* cf. λειχ, dans λείχ-ω, m. s.; sc. *righ, ligh, lih, lēh*, m. s.; goth. *laig* dans *bi-laig-ōn*, m. s.; all. *lick* dans *leck-en*, m. s.; angl. *to lick*, m. s. — Voir aussi au mot *lamb-o.* — Les rad. sc. *mr'c, mar'ç* « frotter, toucher » indiquent une forme antérieure de ce rad. à initiale *m* : **(m)rinc, *(m)linc*, lat. *mar'c-e-o, mul'c-e-o* (voir à ces mots apparentés, entre eux au sens de « frotter ». Le sens primitif commun est « déchirer, gratter, frotter, flatter, lécher (frotter avec la langue) ».

(B.-B. Comparaisons partiellement analogues.)

ling-u-a, æ (f.), langue.

Le sens propre de *ling-u-a* est « celle qui lèche, la lécheuse » ; — voir aux mots *lamb-o* et *ling-o.*

(B.-B. admettent le changement de *l* en *d* pour expliquer la var. hypothétique *dingua.*)

lin-o, is, *līvi* ou *lēvi, litum, linere*, frotter, d'où enduire.

Dér. : — *litūr-a, æ* (f.) « enduit, tache » (sens d'enduire) ; « rature » (sens de frotter) ; — *lin-i-o, īs, īvi, ītum, īre* « enduire ». Rad. *lin* pour **li(c)-'n(?)* (d'où *litus* pour **lic-tus; litūr-a* pour **lic-tūr-a*), — var. eu égard au rad. *ling* de *ling-o* (voir à ce mot), — attache primitive avec *lēnis* et la famille (voir à ce mot) au sens de « adoucir, amollir, flatter » ; — sens primitif commun « frotter ».

(B.-B. : o.)

linq-u-o, is, *līqui, lictum, linquere*, se séparer, s'en aller, s'é-

couler, laisser (ce dont on s'éloigne).

dē-lic-tum, i (n.) « absence, manque, faute » ; — *dē-liq-ui-um, ii* (n.) « absence, défaillance, éclipse, perte ». — Dér. : — *re-liq-u-us, a, um* « qui est laissé, qui reste » ; — *re-liq-uiæ* ou *rel-liq-ui-æ, ārum* (f.) « restes ». — Rad. *ling-v* (cf. λιμπάν-ω m. s., pour *(m)-ling-v* (Gr. 153) ; — parenté avec le rad. *lang-v (*m'l-ang-v)* dans *lang-ue-o* (voir à ce mot) ; sens primitif commun « être mou, liquide, couler, s'écouler, etc. » Cf. aussi *lib-o* et *liq-ue-t* (voir à ces mots). A rapprocher enfin de λείβ-ω et de λείπ-ω pour *λεικ-ϝω (μ'λ-εικϝ-ω).

(B.-B. rapprochent aussi λείπω.)

linter, tr'i-s (m.), barque.

Emprunt populaire probable au gr. π'λ-υν-τήρ (Hésych.) « auge, baquet servant de lavoir. »

(B.-B. Emprunt à πλυντήρ.)

līnum, i (n.), lin, fil de lin, toile, linge, voile.

Dér. : — *līn-e-a, æ* (f.) « fil, cordon, ficelle, ligne de pêcheur, ligne géométrique ». — Peut-être pour **lī(g)-'n-um* (Gr. 153) au sens primitif de « lien, attache » ; cf. rad. *lig* dans *lig-o* « attacher » (voir à ce mot et cf. gr. λίν-ον « lin » et λύγ-ος « osier »).

(B.-B. *Līnum* vient de la même origine que λινον.)

lipp-us, a, um, chassieux.

Pour **liq-vus* (Gr. 143) au sens primitif de « ce qui coule », — à rapprocher du rad. *liq* dans *liq-ue-t, liq-uid-us* (voir à ces mots.)

(B.-B. : o).

liq-uēt, lic-ui-t, liq-u-ēre, se mouvoir, couler, être liquide, — d'où être clair, pur, limpide (le liquide pouvant en général être limpide).

Dér. : — *liq-uid-us, a, um* « fluide, liquide, limpide » ; — *liq-u-esc-o, is, ere* « se liquéfier, s'amollir » (antéc. **liq-uex)* ; — *liq-uor ōr-is* (m.) « fluidité, liquide » (subst.). — Rad. *liq, līq*, var. phonétique et sémantique de *ling* dans *ling-u-o* au sens primitif de « glisser, couler, s'écouler » (voir à ce mot) ; cf. aussi λιβρός pour λιγ-ϝ'ρ-ός « liquide, fluide ». — *prō-lix-us, a, um* « détendu, étendu, allongé » est à rattacher directement, non pas à *liq-u-et* (ainsi que le veulent B.-B.), mais à *lax-us* dont le sens est à peu près le même.

(B.-B. « L'idée de limpidité paraît être l'idée première ».)

līr-a, æ (f.), sillon qui résulte du labourage.

Dér. : — *līr-o, ās* « labourer en sillons, déchirer, égratigner ». — Probablement, mais sans certitude, pour **līs-a*, rad. *līs* à rapprocher de *laes* dans *laes-us* (voir au mot *laed-o)* au sens primitif commun de « déchirer », d'où « déchirer (la terre), labourer ».

(B.-B. rapprochent *līra* de *dē-līro* au sens de « délirer », — primitivement « sortir de la ligne droite, du sillon ».)

līr-o, dans **dē-līr-o,** délirer, extravaguer, battre la campagne.

dē-līr-ium, ii (n.) « état de celui qui délire, extravagance » ; — *dē-līr-us, a, um* « extravagant ». — Famille de mots dont on ne saurait séparer l'arch. *līr-æ* (m. pl.) « niai-

series, bagatelles » et le gr. λῆρ-ος « radotage, bavardage, sottise », d'où ληρ-έ-ω « déraisonner » et dans Hippoc. « avoir le délire » ; — cf. aussi λάλ-ος « bavard, babillard » pour *λαρ-ος (Gr. 138).

(B.-B. rapprochent *līro* et les dérivés de *līra*.)

līs, līt-is (f.), débat, discussion, discorde, dispute, querelle, procès, litige.

Dér. : — *līt-ig-o, ās* « être en procès » ; — *līs* pour l'arch. *st'l-īs*, (*ster-ix), m. s. — Rad. et sens primitif appar. à ceux de *st'r-ig-a* « raie, déchirures, blessures » et *st'r-ig-il-is* idée « de brosser frotter, égratigner, déchirer, écorcher » ; cf. les formes all. (réduites à l'initiale) *reissen*, *ritzen* « déchirer », aussi lat. *rix-a* (voir à ce mot) (cf. aussi ἐ-ρείκ-ω) « déchirer » (Gr. 134). Le gr. ἔρ-ις, (*ζερ-ις, *σερ-ις, (ξ)ερ-ις), sans doute de la même famille, éclaire bien l'évolution sémantique : querelle à main armée, combat, lutte, discorde, dispute, contestation, rivalité ». L'idée première est « séparer, déchirer », d'où la suite des autres.

(B.-B. « *Litigare* est formé du verbe *ago* ».)

lit-o, ās, sacrifier aux dieux, d'où leur faire accueillir un sacrifice (en l'accompagnant de prières).

Très prob. formé d'après λιτ-ή « prière qui accompagne le sacrifice » ; — sur le sens primitif, voir au mot *religiō(n)*.

(B.-B. Même hypothèse.)

littera ou **lītera, æ** (f.), caractère d'écriture, lettre ; **litteræ** ou **lītera, ārum** (f. pl.), lettre, épitre, belles-lettres, littérature.

Pour **lic-ter-a* à rapprocher du rad. *lic* de **li(c)no*, *ling-o* (cf. surtout *li(c)tūr-ā*), au sens primitif commun de « frotter, rayer, graver, écrire. » Pour le sens cf. *sc'r-īb-o* (voir à ce mot).

(B.-B. « Peut-être *litterae* est-il un mot emprunté du grec comme l'écriture elle-même. »)

littus ou **lītus, tōr-is** (n.), rivage, côte, port, baie.

Dér. : — prob. pour **lict-us* (Gr. 154), **lix-us* (Gr. 88), — rad. *lict* (cf. *rict-us*, « ouverture, fente ») ainsi que *rī(g)-ma* m. s., — var. de *lic* dans *li(c)-'no*, de *lac* dans *lac-er*, etc., au sens primitif de « séparer, couper, déchirer » ; — le *littus* aurait été d'abord « une déchirure » dans les rochers avoisinant la mer et pouvant servir de port. Cf. aussi *līmus* (voir à ce mot), ainsi que *λι(κ)-μήν et *λί(κ)-μ'ν-η.

(B.-B. : o.)

lit-u-us, i. trompette, clairon.

Peut-être pour **lict-uus*, rad. **lict*, **lix* (Gr. 88), — de la famille de *lex* (et λέσχ-η), — voir à ce mot. Cf. aussi λιγ-ύς « sonore, retentissant » et λιγ-υρ-ός m. s. (à rapprocher de λέγ-ω « dire »).

(B.-B. : o.)

līvor, ōr-is (m.), couleur noirâtre, pâleur, d'où l'envie en tant que passion qui rend le visage sombre.

Rad. *līv*, pour (*f)'lī-(g)-v* (Gr. 156), — à rapprocher prob. de **f'l-a(g)-vus*, *ful(g)vus*, *hel(g)vus* au sens de « brun, sombre, noirâtre » (voir à ces mots).

(B.-B. « Il y a prob. parenté entre *līveo* et *ob-liviscor*; renvoi à ces mots. »)

lix, lic-is, dissolution de cendres dans de l'eau, lessive.

Comp. : — *ē-lix-o, ās* « faire cuire ou dissoudre dans de l'eau ». — Dér. : — *lix-ivia, æ*, « lessive ». — Rad. *lix*, var. prob. de *lax* dans *lax-o*, de *liq* dans *liq-u-or* au sens de détendre, relâcher, dissoudre »; — voir au mot *lax-us*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lix-a, æ, (m.), valet d'armée.

Rad. *lix*, variante prob. de *lax* dans *lax-us*, au sens primitif commun de « détaché, débandé, qui marche à sa guise, sans ordre », — cf. surtout l'arch. *lix-ā-b-und-us* « qui marche en désordre. »

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

loc-us, i (m.), pl. *loc-i* ou *loc-a*, lieu.

Dér. : — *loc-o, ās*, « établir, placer, mettre à loyer ». — Comp. : *i-lic-o* ou *il-lic-o*, adv. « sur le champ » (rad. **loic); — *locu-p'l-ēs, -p'lēt-is*, « riche en établissements, riche ». — Hypothèse étymologique peu sûre : rad. *loc* pour *st'l-oc* dans l'arch. *st'l-oc-us;* — d'un antéc. **st-'r-ox* d'où aussi *st'r-ux-i* (voir au mot *st'r-u-o)* au sens primitif commun de « fonder, rendre solide, établir, placer ». — A l'origine, le *loc-us* était la construction (maison, etc.) que l'on établit, d'où « le lieu » de cette construction, et toutes les acceptions qui procèdent de la même idée.

(B.-B. : o.)

loc-ust-a, æ (f.), sauterelle.

Prob. en rapport étymologique avec rad. *loc* (cf. *loq* dans *loq-u-or)* au sens primitif commun de « crier, bruire », — d'où « chanter», par confusion originaire de la cigale et de la sauterelle *(ci-cad-a*, — voir à ce mot) ; cf. le passage du *Vulg. interpr.* sur *Eccles.* 12, 5 où la cigale est appelée *loc-ust-a. Loc-us-t-a* est aussi le nom de la langouste ou de l'écrevisse de mer, ainsi appelée à cause de la ressemblance de sa forme avec celle de la sauterelle. — Il importe de remarquer qu'en grec le mot τέττιξ désigne tout à la fois la cigale et le homard (τέττιξ ἐνάλιος = « cigale de mer »).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lōd-ix, ic-is (f.), couverture.

Prob. pour **c'l-ōd-ix* (Gr. 156) au sens primitif de « enveloppe » = vêtement dans lequel on est enfermé ; — rad. complexe *c'l-ōd*, var. de celui de *c'l-aud-o* (aussi *c'l-ōd-o);* — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

logus, i (m.), discours, bon mot, fable.

Dér. : — *log-ic-us, i* (m.), « ce qui concerne le λόγος ou le raisonnement, logique »; — *pro-log-us, i* (m.) « prologue d'une pièce de théâtre, préface, avant-propos ». — Emprunts au gr. λόγ-ος, λογ-ικ-ός, πρό-λογ-ος, — tous mots qui se rattachent au rad. λεγ de λέγ-ω « dire ».

(B.-B. mêmes rapprochements.)

lōl-īg-ō(n), gin-is (f.), sèche, poisson et **lol-ium, ii** (n.), m. s. ; aussi ivraie.

Prob. pour **lōr-īg-ō(n). *lor-ium;* rad. *lōr, lor*, appar. à χ'λ-ωρ (Gr. 156), dans χ'λ-ωρ-ός au sens de « blafard, jaunâtre »; cf. aussi *lūr-id-us* (voir à ce mot). La sèche aurait été nommée ainsi à cause du liquide de couleur noirâtre (sepia)

dont elle s'environne en cas de danger et dont on se sert pour la peinture. — De même, la couleur sombre de la graine de l'ivraie (ou du blé charbonneux (?) est vraisemblablement la cause du nom qu'elle a reçu.

(B.-B. : o.)

long-us, a, um, long, étendu, développé dans le temps et l'espace, lent.

Rad. *long* var. de *lang* dans *lang-ue-o* (voir à ce mot). Cf. aussi λαγ-αρ-ός « mou », λαγγ-άζ-ω, λογγ-άζ-ω « tarder, être mou, lent, se mouvoir lentement, mollement », d'où l'idée d'étendue dans le temps, puis dans l'espace.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables).

loq-u-or, eris, locūtus sum, loqui, parler.

Rad. *loq-v*, var. développée de λεγ- dans λέγ-ω « dire » et de *leg* dans *leg-o* (3) « lire » (voir à ce mot); cf. aussi λάσκ-ω et λέσχ-η, — rad. *λαξ auprès de *lex* (voir à ce mot).

(B.-B. ne s'arrêtent à rien de sûr.)

lōr-um, i (n.), courroie, — sens premier : couverture, fermeture, d'où attache, courroie, lien, bride, rênes.

Prob. pour *(c)'l-ōs-um (Gr. 156) rad. *c'l-ōs*, var. de *c'laud*, *c'l-ōd*, (cf. *lūr-a*, *c'l-ūs-a*) « bourse » au sens premier de « enveloppe »), *c'l-aus*, dans *c'l-aud-o*, etc., au sens primitif commun de « entourer, fermer, attacher »; cf. aussi *lōd-ix* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

lūb-'r-ic-us, a, um, glissant.

Inséparable, ce semble, de ὀλι-ϝ'ρ-ός (Gr. 155 et 157) pour *(σ)ολ-ιϝ-ϝ'ρ-ος (?), cf. aussi rad. *mul'c* dans *mul-'c-e-o* et *mul'g* dans *mul'g-e-o* « broyer, presser, amollir, glisser »; de même famille aussi que λιπ-αρ-ός « gras, gluant, glissant » et p. ê. que λίσπ-ος « usé par le frottement, lisse, glissant ».

(B.-B. : o).

luc-'r-um, i (n.), bénéfice, gain, surtout matériel.

Dér. : — *lūc-ul-ent-us, a, um*, « brillant » dérivé eu égard au primitif **luc-'r-um*, **luc-or-* « riche, considérable, avantageux »; — *luc-ell-um, i* (n.), « léger profit ». — *luc-'r-um* dérivé prob. eu égard à *lux* (voir à ce mot), — au sens premier (adj.) de « brillant », d'où « splendide, riche, avantageux » et (subst.) « richesse, avantage pécuniaire, gain, bénéfice, profit »; — ces dernières acceptions sont les seules restées en vigueur. — Pour l'évolution sémantique, cf. les différentes significations de λαμπ-'ρ-ός, « brillant, splendide, riche, puissant, etc. » et surtout le sens de *dīves* « riche », auprès de celui du rad. ind.-eur. *div* « briller »; cf. aussi *lūc-ul-ent-us* au même point de vue.

(B.-B. *lucrum* vient de la même racine que nous avons dans le gr. ἀπο-λαύω « jouir, profiter, ».)

luct-a, æ (f.), lutte.

Prob. pour **lux-a* au sens primitif de « torsion, enlacement »; — voir au mot *lux-o* (sous *lux-us*), — sens primitif semblable; — cf. aussi λυγ-ίζ-ω « ployer les articula-

tions » et λύγ-ιν-ος « d'osier, souple, etc. ».

(B.-B. : o.)

lūc-us, i (m.), bois sacré.

Etymologie très incertaine; — peut-être au sens premier de « jour, éclaircie » pratiqués dans les bois qui entourent un temple; — voir au mot *lux* et rapprocher de *lūc-us* ses dérivés prob. : *inter-lucare, sublucare, col-lucare* « au sens de émonder, élaguer un arbre, une forêt ».

(B.-B. rangent ce mot parmi les dérivés de *lux.*)

lūdo (et arch. *loid-o), is, lūsi, lūsum, lūdere*, maltraiter, railler; d'où s'amuser aux dépens de quelqu'un, puis jouer, d'une manière générale.

Comp. : — *col-lūd-o, is*, « s'entendre pour se jouer de quelqu'un, pour tromper »; — *il-lūs-i-ō(n), ōn-is* (f.), « ironie, objet de moquerie »; — *præ-lūd-o, is*, « se préparer à un jeu, préluder » ; — Dér. : — *lūs-us, ūs* (m.), « plaisanterie, jeu »; — *lūd-us* (arch. *loid-os), i* (m.), « amusement » m. s.; — *lūd-ic-er* ou *lūd-ic-'r-us, a, um* « relatif au jeu, divertissement »; — *lūd-ib'r-ium, ii* (n.), « moquerie » (du rad. complexe *'lūd-ig-rer)* : — *lūd-ius, ii* et *lūd-iō(n), ōn-is* (m.), « qui figure dans les jeux publics : pantomime, histrion, danseur, lutteur, etc. »; — *lūd-ia, æ* (f.), « danseuse ». Cf. aussi λοίδ-ορ-ος « injurieux, outrageant ». — Rad. primitif *loed, loid*, var. de *læd* dans *læd-o* (voir à ce mot), au sens originaire commun de « maltraiter, nuire, insulter, injurier, outrager » ; — d'où « railler, duper, se jouer ».

(B.-B. : o.)

lu-ēs, is (f.), pestilence, contagion.

Comp. : — *pol-luo, is, -ui, -ūtum, -uere*, « souiller » : — *lu-ēs* pour *'p'lu(gv)-ēs*, rad. *p'l-ug* réduit à *lu* dès la période d'unité, — voir à *f"l-u-o, p'l-u-it, lāvo*, etc., — au sens premier de « couler », d'où « laver, se salir, se souiller (en lavant) et, pour *lu-ēs*, « souillure », — cf. π'λ-ύ-μα « eau où l'on a lavé », d'où « eau sale », ῥύμμα « tache ou ordure qu'on lave », π'λ-υ-'ν-ω « laver », ῥύ-πος(?) « souillure », λῦ-μα « souillure », λού-ω « laver, etc. ».

(B.-B. distinguent *luo* « souillure » dans *pol-luo*, de *luo* « laver » et de *luo* « délier » (dans *solvo).* — De la même racine vient le gr. λυμή « souillure. »)

lūg-e-o, ēs, luxi, lūgēre, pleurer, gémir, se lamenter.

Dér. : — *luct-us, ūs* (m.), « pleurs, gémissements », d'où « deuil, chagrin » ; — *lug-ub-'r-is, is, e*, « qui est de nature à provoquer des gémissements = lugubre » ; — (*'lūg-ug-ver-is)*; rad. *lūg* appar. à λύγξ « hoquet, soupir », pour (*γ)'λ-υγξ ; d'où λύζ-ω « avoir le hoquet, sangloter » ; λυγ-'ρ-ός « lugubre, fâcheux ». — De la même famille que γ'λ-ῶσσ-α, κ'λ-ᾴζ-ω, κ'λ-ᾴζ-ω, *g'l-ōc-i-o* au sens primitif commun de « pousser des cris » ; cf. aussi λοιγ-ός « événement déplorable, fléau, malheur ».

(B.-B. rapprochent *lūgeo* de λυγρός « triste »).

lumbus, i, les reins, les lombes.

Lumbulus au sens de « rognon » et inséparable de *lumbus*, montre la parenté de celui-ci et de λόβ-ος « lobe (du foie) » lequel est à rapprocher de son côté de *globus* (voir à ce mot et cf. Gr. 156); cf. aussi λεπ-ίς et

λέπ-ος au sens de « enveloppe », d'un objet rond, — inséparable de *g'lobus* et de *g'lomus* au sens d'« objet rond » (voir à ces mots); cf. aussi λόβ-ος « lobe du foie »; — *lumb'r-ic-us* au sens de « ver » (celui qui glisse ou qui réside dans les intestins près du foie, ou dans le foie) serait à rapprocher soit de *lub'r-ic-us* soit de *lumb-us*.

(B.-B. : o.)

luo, is, i, ere, couler sur, mouiller, arroser, laver, dissoudre, enlever.

Cic. *mei peccati luo pœnas* « je détache, dissipe les châtiments que mérite ma faute ». — Rad. *lu* pour *p'l-u(g)*, *f'l-u(g)*, formes déjà réduites dès l'époque proethnique; — voir aux mots *lu-ēs*, *f'l-u-o*, *p'l-u-it*; *ru-o* et cf. λού-ω « laver »; — le tout au sens primitif commun de « s'étendre, se séparer, se détacher, se dissoudre, couler », d'où « laver, enlever les souillures, nettoyer, etc. ».

(B.-B. *luo* « laver » qu'il ne faut pas confondre avec deux homonymes correspond au gr. λούω et est étroitement apparenté à *lavere*.)

lup-īn-us, i (m.), lupin, sorte de légume très amer.

Peut-être de la même famille que le gr. λυπ-ηρ-ός (rad. commun) au sens de « mauvais, ce qui cause de la peine, désagréable ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

lup-us, i (m.), loup.

Dér. : — *lup-a (*luc-va, æ)* (f.) « louve » (le *p* issu de *cv)*, pour **v'l-uc-vus* comme l'indiquent de concert le gr. λύκ-ος pour **Ϝλυκ-Ϝος* le sc. *vṛk-as* pour **verek-(v)a-s;* — cf. aussi le lith. *vilkas*, le pal. sl. *vluku* et le goth. *vulfs* pour **vul'χ-v's*, m. s. (Gr. 143). — Le sens primitif commun paraît être « celui qui déchire ou dévore »; — cf. rad. sc. *vṛcch* « déchirer ».

(B.-B. Rapprochements semblables.)

lur'c-o, ās et **lur'c-or, āris,** manger avec avidité, dévorer.

Dér. : — *lur'c-ō(n), ōn-is* (m.) « gourmand, glouton, vorace »; — pour **lur-'c-ō(n)*, — éléments morphologiques analogues en partie à ceux de λάβ'ρ-αξ « loup de mer » (pour **λαγ-Ϝ'ρ-αξ*) et λάβ'ρ-ος (*λαγ-Ϝ'ρ-ος* au sens de « vorace »); néanmoins parenté problématique.

(B.-B. : o.)

lūr-id-us, a, um, jaunâtre, noir, sombre, livide.

Rad. *lūr* pour **χ'l-ūr* (Gr. 156), auprès du rad. complexe χ'λ-ωρ dans χ'λ-ωρ-ός au sens de « jaunâtre ». Voir aussi au mot *lōtīgō(n)*.

(B.-B. : o.)

lusc-in-ia, æ (f.), rossignol.

Etymologie problématique. — Prob. pour **(g)'l-usc-in-ia* (Gr. 156), rad. **g'l-usc*, **g'l-ux*, à rapprocher du rad. complexe κ'λ-ωζ, κ'λ-ωξ de κ'λ-ώζ-ω, — κ'λ-αζ, κ'λ-αξ de κ'λ-άζ-ω, γ'λ-ωσς, γ'λ-ωξ — de γ'λ-ῶσσ-α (cf. aussi *g'l-ōr-ia)*, — au sens primitif commun de « crier, chanter ». — Voir aussi au mot *can-o*.

(B.-B. : o.)

lusc-us, a, um, borgne; sens primitif prob. louche = qui regarde de travers avec le seul œil sain qu'il possède, qui voit mal, etc.

Rad. *lusc (*lux)* à rapprocher du rad. λοξ de λοξ-ός « de travers,

oblique, louche », cf. aussi *ob-līquus*, *līmus* (voir à ces mots).
(B.-B. : o.)

lūt-um, **i** (n.), couleur jaune, safran.
Rad. *lūt* pour *χ'l-ūt (Gr. 156). Prob. de la même famille que celle du gr. χ'ρ-υσ-ός, du goth. *gulth*, de l'all. *gold*, du paléo.-sl. *(z)lat-o;* — tous ces mots au sens de « or ».
(B.-B. : o.)

lut-um, **i** (n.), boue, argile.
Rad. *lut* pour **g'l-ut* à rapprocher de *g'l-ūt* dans **g'l-ūt-ō(n)* « glouton », *g'l-ūs* « colle », *g'l-ūt* dans **(g')lūt-in-um*, m. s.; etc. voir à ces mots au sens premier de « adhérent, visqueux, collant ».
(B.-B. Peut-être de *luo* « souiller ». Renvoi à *lues.)*

lux, **lūc-is** (f.), lumière.
Dér. : — *lūc-eo*, *is*, *luxi*, *lūcēre* « luire, éclairer » ; — *di-lūc-ul-um*, *i* (n.) « point du jour » ; — *pel-lūc-e-o* « luire à travers » ; — *lūc-ul-ent-us*, *a*, *um* « éclairé, lucide » ; — *Lūc-īn-a* (f.) « nom de la déesse (Junon ou Diane), qui préside aux accouchements, qui met au jour (le feu sacré, les hommes, etc.) »; — *lūc-ub-'r-o*, *ās* « éclairer (la nuit), travailler de nuit en s'éclairant » ; — rad. complexe **lūc-ug-v'r)*, — *lūc-ub-'r-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.) « le fait de s'éclairer pour pouvoir travailler pendant la nuit » ; — *ē-lūc-ub-'r-o* ou *ē-lūc-ub-'r-or* « exécuter quelque chose en travaillant de nuit, s'éclairer pour travailler » ; — *lū(c)-men*, *-min-is* (n.) « lumière » ; — *lūna*, *æ* (f.) « la lune » = la « brillante » (pour **lū(c')-'n-a*, cf. *Lūc-īn-a)*; — *il-lustris*, *is*, *e* « lumineux, brillant » (ou **lux-tr-is)*; — *lus-t'r-um*, *i* (n.) « fait de rendre brillant, purification, sacrifice expiatoire (pour **lux-t'r-um)*; — *per-lus-t'r-o*, *ās* « purifier complètement, consacrer, — parcourir des yeux, examiner » ; — *dē-lūbrum*, *i* (n.) « idole, chapelle, temple, lieu de purification » (**dē-lūg-v'r-um*); — *luc-er-'n-a*, *æ* (f.) « lampe » ; — *lux* pour **g'l-ux* (Gr. 156), à rapprocher de λευκ-ός « brillant, blanc », λ-εύσσ-ω (rad. *λευξ) « apparaître, briller, avoir l'air de », d'où au moyen *vid-e-or* « être vu, sembler » ; — λύχ-'ν-ος « lampe » ; rad. sc. *rōc*, *ruc*, *lōc* « briller » ; γ'λ-αυκ-ός « brillant » ; γ'λ-αύσσ-ω « briller », zend *u-ruc*, voir aussi au mot *lac*. — Rad. **lus* pour **lux* dans *il-lus-t'r-is* et dans *lus-t'r-um*. — Ce même mot au sens de « mare, bauge », signifiait peut-être à l'origine lieu boueux où l'on peut se baigner ou se laver (?)
(B.-B. Explications partiellement analogues.)

lux-us, **ūs** (m.) mollesse, d'où luxe, manière de vivre qui favorise la mollesse.
Dér. : — *lux-ur-i-a*, *æ* (f.) « mollesse, luxe, excès ». — Le rad. *lux*, dans *lux-us* au sens de « être mou » est une var. des rad. *lass*, *lasc* et *lax* dans *lass-us*, *lasc-ī-vus*, *lax-us* au même sens primitif (voir à ces mots); l'idée de « malléabilité » et de « torsion » est une nuance de celle de « souplesse, mollesse », et par là s'explique le sens de « luxation » qu'a aussi *lux-us*, — cf. *lux-o*, *ās* « luxer, déboîter » primitivement « tordre, broyer ». — Pour la transition de l'idée de « mollesse » à celle de « luxe, excès », cf. χ'λ-ιδ-ή qui réunit comme *lux-us* ces différentes significations.

(B.-B. Quelques rapprochements analogues.)

lympha, **æ** (f.), eau.

Dér. : — *lympho*, *ās* « troubler l'esprit, délirer » ; — *lymph-ā-t-ic-us*, *a*, *um* « produit par le délire, qui a le délire ». — Emprunt populaire probable au gr. νύμφ-η au sens de « divinité des eaux » = l'eau sacrée personnifiée, dont la voix prophétique a été comparée à celle d'un homme en délire, et qui se traduit par des divagations inspirées par les nymphes d'où νυμφό-ληπ-τος « frénétique » et νυμφ-ά-ω « délirer » ; — νύμφη appartient d'ailleurs à la famille de *nūb-ēs* (voir à ce mot) au sens primitif de « nuée, brouillard, liquide, eau », en tant que celle-ci est « humide » et « coulante ».

(B.-B. Emprunt au gr.)

lynx, **lync-is** (m. et f.), lynx, loup-cervier, animal qui passait pour avoir la vue très perçante.

Emprunt au gr. λύγξ, m. s., var. du rad. λευς (ʼλευξ) dans λε-ύσσ-ω « voir » et « briller », ainsi qu'en ce qui regarde *lux* (voir à ce mot).

(B.-B. Emprunt au gr.)

lyra, **æ** (f.), lyre.

Dér. : — *lyr-ic-us*, *a*, *um* « de la lyre, lyrique » ; — *lyr-is-tes*, *æ* (m.) « joueur de lyre ». — Mots empruntés au gr. : λύρ-α, λυρ-ικ-ός, λυρ-ιστ-ής. Rad. de ce dernier emprunté, ce semble, à λυρ-ίζ-ω « jouer de la lyre ».

(B.-B. Mots empruntés au gr.)

M

mac-ell-um i (n.) et **mac-ell-us**, **i** (m.), marché.

Etymologie très incertaine. Le sens primitif de ce mot paraît être « lieu clos », d'où parenté avec μάκ-ελλ-ος (voir à *māc-er-ia*). Peut-être, et plutôt, au sens premier de « dépeçage » = lieu où le boucher dépèce la viande ; dans cette seconde hypothèse, parenté probable avec μάχ-αιρ-α « sabre » et *mact-o* « égorger » (voir à ce mot.)

(B.-B. : o.)

mac-er, **mac-ʼr-a**, **mac-ʼr-um**, maigre ; sens primitif, allongé.

Rad. *mac*, **smac*, cf. μικ-ʼρ-ός, σμικ-ʼρ-ός au sens de « petit, mince, léger » et toutes les nuances voisines ; cf. aussi et surtout μακ-ʼρ-ός, au sens primitif commun de « étendu, allongé », d'où, d'une part, l'idée d'extension en longueur et, d'autre part, celle de grandeur dans tous les sens. — Voir les var. rad. indiquées au mot *mag-is* ainsi que μακ-εδ-ʼν-ός au sens de « long ».

(B.-B. Peut-être pour **smacer* et à rapprocher alors du vhall. *smāhi* « petit » et du gr. σμικρός, μικρός.)

māc-er-ia, **æ** (f.), mur de clôture.

Rad. *māc* au sens possible de « séparer », d'où aussi *mact-o* « morceler, hacher, tuer, immoler aux dieux » (voir à ce mot) ; cf. aussi μακ-έλ-α « clôture » (Hésych.), μάκ-ελλ-α « pioche » ; μάκ-ελλ-ος « en-

clos », rad. *max* dans *max-ill-a* au sens de « mâchoire » = « ce qui broie la nourriture » ; all. *meke* « hache » et gr. *μάχ-αιρ-α* « sabre ».

(B.-B. : o.)

māc-er-o, as, amollir, tremper, macérer, affaiblir, adoucir.

Rad. *māc*; cf. rad. **μαξ*, *μασς* dans *μάσσ-ω* « broyer, pétrir, amollir », aussi rad. *max* dans *max-ill-a* « mâchoire = ce qui broie ».

(B.-B : o.)

māch-in-a, æ (f.), machine, instrument de travail.

Dér. : — *māch-in-or, ār-is* « imaginer une machine, un instrument ou le moyen d'exécuter un travail, idée de force » ; — *māch-in-ā-tiō(n), ōn-is* (f.) « mécanisme, ce qui met une machine en mouvement, ce qui constitue son organisme » ; — *māch-in-ā-tor, ōr-is* (m.), mécanicien », celui qui construit ou qui utilise une machine ; — cf. aussi *μάχ-ος, μῆχ-αρ* « expédient pour écarter un mal, un ennemi », *σμήχ-ω* « frotter, essuyer », — de la même famille que *μάχ-η* au sens de « ce qui coupe, écarte, sépare » ; *μάγγ-αν-ον*, « sorcellerie, préservatif, exorcisme » ; *μάγος*, « prêtre chez les Perses, magicien, sorcier ».

(B.-B. Emprunt au gr. *μηχ-αν-ή*.)

mact-o, ās, frapper, broyer, tuer, détruire, immoler (aux dieux).

Rad. *mac* ou *mact* pour **max* (Gr. 89) ; cf. *max* dans *max-illa* (voir au mot *māla*) « la mâchoire » en tant qu'elle déchire et broie ; rad. complexe *ἀ-μυσς* pour **σα-μυξ* (Gr. 135) dans *ἀ-μύσσ-ω* « déchirer » ; — *μασς* dans *μάσσ-ω* « broyer » ; — *μαγ* dans *μάγ-ειρ-ος* au sens de « boucher », — *mūc-'r-ó(n)* « pointe » ou « tranchant d'une arme = ce qui blesse ou tue » (voir à ce mot) ; — *μάχ-η* « coup, combat, bataille » ; — *μάχ-αιρ-α* « sabre, couteau, glaive ».

(B.-B. rattachent ce mot à la famille de *magis.)*

mac-ul-a, æ (f.), tache, marque naturelle, défaut, maille d'un filet.

Ce mot suppose un antéc. **mac-or*, rad. *mac* au sens de « broyer, briser, déchirer, abîmer, salir, trouer » — de la même famille que *mact-o* (voir à ce mot). Au sens de « briser, broyer, mouiller, macérer, laver, souiller », — la *mac-ul-a* est « celle qui souille, salit, tache, etc. », cf. rad. *māc* dans *māc-er-o* « macérer ». Voir aussi à l'article *luēs* la série de mots (comme *π'λ-ύ-μα* « eau sale, etc. »), qui montre la connexité des idées de « mouiller » et de « souiller ». C'est peut-être sur cette connexité que repose pour *mac-ul-a* le sens de « maille, filet, etc. », — le filet étant « le mouillé » (?).

(B.-B. : o.)

mad-e-o, ēs, ui, ēre, être humecté, mouillé, amolli, broyé.

Dér. : — *mad-id-us, a, um* « humide, plein de liquide, mouillé, amolli ». — Rad. *(s)mad*, var. de **(s)maζ* au sens primitif de « amollir, broyer, faire couler, mouiller » (la sifflante initiale s'est conservée dans *σ'μ-ύσσ-εται* « moucher (faire couler) et *σμυκτήρ* = *μυκτήρ* « narine » (ce qui coule ou fait couler »). Cf. aussi ces mots de la même famille : *μέζ-εα, μήδ-εα* (plur.) « parties génitales », *μαδ-ά-ω* « couler », *μαδ-αρ-ός* au sens de « flasque (mou, coulant) », *μαζ-ός*

« le sein » en tant que « coulant » (le lait) ; — var. μαστ dans μαστ-ός « mamelle », μάστ-ιξ, *mast-ich-ē* « résine, mastic », en tant que « coulant », μάστ-αξ « mâchoire (celle qui broie ») ; encore de la même famille avant le dentalisme de la consonne finale du rad : μασ (*μαξ) dans μάσσ-ω « broyer, pétrir », rad. μακ dans μακ-τ'ρ-α « pétrin » ; *māc-er-o* voir à ce mot) ; aussi *mand-o* « manger » et *mast-ich-o* « mâcher » (voir à ces mots).

Avec vocalisme rad. en υ : μυζ-ά-ω « sucer, téter (faire couler) », μυδ-ά-ω « être humide » ; μυδ-αίν-ω « mouiller », μύδ-ος « moisissure humide », μύδ-'ρ-ος « masse de fer rougie au feu, en fusion », μυδ-αλ-έος « humide » ; μύξ-α « écoulement nasal », *mung-o* « moucher », (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

maer-e-o, ēs, aussi **mōer-e-o,** se lamenter, gémir, être triste, affligé.

Dér. : — *mæs-tus, a, um* « affligé, triste ». — Rad. *mæs, mœs* au sens primitif de « se plaindre, gémir ». De la même famille : *mis-er* (voir à ce mot) ; — *muss-o* « murmurer » (voir à ce mot) ; — *murmur* « murmure » (voir à ce mot) ; — μύζ-ω « gronder, murmurer ».

(B.-B. La rac. est peut-être la même que dans *miser.)*

mag-is, adv. plus, supérieurement.

Dér. : — *mag-'n-us, a, um* « grand » ; — *māj or, or, us* « plus grand » (*māg-ior, *mā(g)-jor) ; — *max-i-mus, a, um* « très grand, le plus grand » ; — *mact-us, a, um* « grandi, honoré » ; — *mag-is-ter, -tri* (m.) « maître » ; — *mag-is-ter-ium, ii* (n.) « ce qui dépend du *magister*, maîtrise » ; — *magist'r-āt-us, ūs* (m.) « fonction de magistrat » ; — *mājest-as, āt-is* (f.) « l'état, le prestige de la supériorité ».

Rad. *mag*, cf. rad. μεγ dans μέγ-ας « grand », sc. *mah*, m. s., — sens primitif commun « s'étendre, croître, grandir », — cf. *mac* dans *mac-er* (voir à ce mot) et la nuance particulière que ce même mot a revêtue, — *mag-is* comparatif dont la finale *is* est une var. du régulier inusité **mag-ius*, — *mājor*, soit pour **max-jor*, cf. *max-i-mus*, — soit pour **māg-ior*, **mā(g)j-or*, — *mag-'n-us* pour **mag-an-us*, rad. complexe *mag-ans* = μέγ-α(ν)ς, d'où rad. *μεγ-αρ, antéc. de μεγ-ήλ-η, etc. — *max-i-mus* s'explique, soit par un développement en *im-us* (cf. *int-i-mus*, etc.), sur un rad. *max*, dont *mag* est une var., soit par une contraction de **mag-iss-i-mus*. — *mactus* a tout l'aspect d'un part. passé pass. se rattachant au rad. *mag* au sens de « grandi » ; il est à peine besoin de faire remarquer que *mact-o* « égorger, immoler » et les dérivés en sont tout à fait différents (voir à ce mot). — *mag-is-ter* est, ce semble, un comparatif à double suffixe *(is* et *ter)* ; — *mājes-tās* présente, de son côté, un développement avec suff. des noms abstraits *(tās)*, de l'arch. *mājes* (**māgjes)*.

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

maius, ii (m.), le mois de mai.

Etymologie douteuse. Peut-être pour **magius*, **magjus*, — rad. identique à celui de *mag-'n-us* (voir à *mag-is)* ; — sens primitif commun « celui qui croît » ou « qui fait croître ». — De Vit, d'après Macrobe,

Saturn., I, 12; *maius Deus* = *magnus Juppiter; maia* = *magna mater-terra.*

(B.-B. *maius* est pour *magius*. La rac. est *mag* grandir.)

māl-a, æ (f.), **max-ill-a, æ** (f.) mâchoire.

Pour **masla, *max-'la, max-ill-a* (voir aux mots *āla* et *axilla*); — rad. *max* dont *mast* dans *mast-ic-o* (voir à *mand-o*, manger) est une var. dentalisée à la finale. Le sens primitif commun est « déchirer, broyer, briser, mordre, mâcher ». — Voir aussi aux mots *māc-er-o*, *mact-o*, *mac-ul-a*. — Le gr. ἀ-μύσσ-ω rad. ἀ-μυξ (*σα-μυξ) « déchirer » (cf. σμήχ-ω « frotter »), présente un rapport analogue à celui qui existe entre *māla* et *max-ill-a* et entre *āl-a* et *ax-ill-a*, d'où l'indication d'un antéc. rad. commun **s'max*, **s'mux*.

(B.-B. : o.)

mal-ac-us, a, um, mou, délicat, tendre, souple.

Dér. : — *mal-ac-ia, æ* (f.) « mollesse des flots, d'où impossibilité de naviguer, bonace » ; — *mal-ac-iss-o* « amollir, calmer ». — Emprunts au gr. μαλ-ακ-ός, μαλ-ακ-ία, μαλ-ακ-ίζ-ω. — Voir aux mots *mar'c-e-o*, *mul'g-e-o*, *mul'c-e-o*, *moll-i-o* ; cf. aussi ἁμαλός pour *σ'αμ-α(γ)-'λ-ος « mou ».

(B.-B. Emprunt au gr.)

mall-e-us, i (m.), marteau (ce qui broie, brise, amollit).

D'après l'analogie de *māla* auprès de *max-ill-a* (voir à ces mots), il est très probable que *malleus* est pour **mas-'lleus, *max-'ll-eus* au sens premier de « ce qui frappe, broie, écrase, martèle, etc. », et par conséquent est à rapprocher de *mact-o* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

māl-um, i (n.), pomme.

Dér. : — *māl-us, i* (f.) « pommier ». — L'analogie de *āla* auprès de *axilla* (voir à ces mots) autorise à penser que *māl-um* (cf. gr. μῆλ-ον m. s. et « fruit » en général, à l'origine) est pour **max-'l-um* au sens premier de « chose douce » au goût. Voir aussi aux mots *mall-eus*, *mollis* et *mel* « qui sont de la même famille ».

(B.-B. rapprochent *mālum* du gr. μῆλον.)

māl-us, i (n.), mât de navire.

Etymologie peu certaine. Peut-être rad. *māl* pour **mā(h)-'l*; cf. μεγ-αλ dans μεγ-άλ-η, goth. *mik-ils* « grand » et voir au mot *mel-ior* pour une réduction analogue du rad. *māl* pour **mā(h)l*, au sens primitif de « grand » indiqué par μάλ-α « grandement, fort, beaucoup ». — Le mât serait « le grand (arbre) ».

(B.-B. : o.)

mal-us, a, um, mauvais, méchant.

Dér. : — *mal-e*, adv. « mal » ; neutre de l'hypothétique **mal-is* (voir *male-dicus*, *male-ficus*, etc.) ; — *mal-ig-'n-us*, cf. *mag-'n-us, a, um* « malveillant, méchant ». On attendrait, d'après B.-B., une longue à la première syllabe (**māl-us* au lieu de *mal-us*), d'autant plus que l'osque présente la forme correspondante *mallus*. — Etymologie peu sûre. Probablement cependant pour **max-'lus*, **mas-'l-us* au sens primitif de « celui qui frappe, châtie, maltraite ». Pour ce sens et la réduc-

tion phonétique supposée, voir aux mots *māl-a*, *mall-eus*, *māl-um*. — Autre hypothèse : *mal-us* « méchant » procède du primitif de « faible, sans consistance fragile, mou, etc. », dont il convient de rapprocher μαλ-άσσ-ω« broyer », etc.
(B.-B. : o.)

mal-va, æ (f.), mauve, plante émolliente.
Pour **mal-'g-va* (Gr. 143), cf. gr. μαλ-ά̓χ-η et μολ-ό̓χ-η, m. s., « moelleux » ; voir aussi au mot *mal-ac-us*, rad. primitif commun **mal-ax* au sens de « amollir » ; cf. gr. μαλ-άσσ-ω « broyer ».
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

man-'c-us, a, um, manchot.
Dér. : — *man-ic-æ*, *ārum* (f.) « manches, gants ». — Probablement pour **man-ic-us* au sens premier de « qui (n')a (qu')un bras », — cf. le fr. *manchot* auprès de *manche*, — rapport analogue pour le sens à celui de *man'c-us* avec *man-ic-æ* ; — antécéd. commun **man-ix*.
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

mand-o, ās, confier, mander, ordonner, charger de.
Peut-être pour **manu-dare*.
(B.-B. même explication.)

mand-o, is, i, *mansum*, *mandere*, manger.
Dér. : — *mand-ŭc-o*, *ās*, « manger » ; — *mast-ich-o*, *ās*, « manger, mâcher ». — Rad. *mand*, *mans* pour **manζ*, **manx* (Gr. 97) dont *max* dans *maxilla* (voir à *māl-a*) est une var. ; — sens primitif commun « broyer ». — *mand-ŭc-o* suppose un antéc. **mand-ux* « mangeur ». — De même *mast-ich-o* suppose un antéc. de même sens **mast-ix* « mangeur » dont le rad. *mast* est une var. de **mants*, cf. gr. μάστ-ιξ « ce qui broie, blesse = fouet ». Aussi *mass-o* dans *im-mass-o*, — rad. *mass* pour **max* « mâcher ».
(B.-B. : o.)

mān-e, adv., au matin.
Dér. : — *māt-ū-tīn-us* ou *māt-ūt-īn-us*, *a*, *um* (cf. *vesper-tīnus*, *sērō-tinus*), « qui concerne le matin, matinal ». — Le sens primitif est « dès qu'il fait jour, au jour, au point du jour ». — L'hypothèse la plus vraisemblable sur l'origine des rad. *mānt* et *māt* au sens de « lumière, jour, chaleur » consiste à les rapprocher de *mant*, *mat*, var. du nom ind.-eur. de la lune, sc. **mānts*, **māns*, *mās* (gr. μήν), etc. au sens premier de « briller » ; cf. aussi rad. *māt* dans *māt-ūt-īn-us* et *Māt-ūt-a* « la déesse Aurore », ainsi que dans *māt-ūr-us* « mûr » (voir à ce mot).
(B.-B. renvoient au mot *mātūrus*.)

man-e-o, ēs, mansi, mansum, manēre, tenir bon, résister, rester, habiter.
Dér. : — *mans-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « séjour, demeure » ; — *mans-it-o*, *ās*, « habiter, demeurer » ; — *mant-o*, *ās*, « demeurer, attendre ». — Rad. *man*, *mans* pour **sman*, **s'mans* (Gr. 155) au sens premier de « écarter, arrêter, tenir bon, rester » ; — cf. gr. μέν-ω « être stable, rester, demeurer, attendre, attendre de pied ferme », — cf. μον-ή « halte, séjour », μόν-η « retard », ἀ-μύν-ω (rad. *σαμυν) au sens de écarter, tenir à l'écart, arrêter, repousser,

etc. »; σ'μῆν-ος « ruche, demeure des abeilles » et ἑσμός m. s. (?) (voir aussi au mot *mor-a)*.

(B.-B. rapprochent du gr. μένω.)

mān-ēs, ium (m. pl.), les âmes des ancêtres, objets du culte des divinités du foyer.

Etymologie incertaine. Peut-être à rattacher à la famille de *mān-e* au sens de « les (feux) brillants » et en ce cas, cf. pour le sens *lār*, *lar-ēs* auprès de *clār-us (?)*. — Autre conjecture : *im-mānis* pour **in-humānis* à rapprocher de *in-gens* dans toutes ses acceptions.

(B.-B. : o.)

mān-o, ās, couler.

Dér. : — *men-tul-a* « membre viril »; *ma(n)tul-a* et *ma(n)tell-a*. « vase de nuit » — Rad. *mān* au sens primitif de « être détaché, mou, s'étendre, s'épandre »; cf. la famille réunie au mot apparenté *mad-e-o*, et le gr. μαν-ός au sens de « mou, lâche, sans consistance ».

(B.-B. : o.)

man-us, ūs (f.), main.

Dér. : — *man-ic-æ, ārum* (f. pl.) « manches, gantelets, menottes » (voir au mot analogue *man'c-us)*, *manubiæ* ou *manibiæ*, *ārum* (f. pl.), « butin »), prob. pour **ma-nug-viæ* d'où *manu(g)-biæ* « butin, prise (chose enlevée par la force) » — dérivé de **man-ux* forme parallèle à **man-ix* impliquée par *man-ic-æ*, au sens primitif de « qui vient des mains, arraché ou emporté par elles », — *manu-b'r-ium* pour **ma-nu(g)ber-ium, ii* (n.), « ce qui est fait pour la main, pour être empoigné, = manche », — à rapprocher de **man-ux;* — cf. surtout *man-uc-ium* et *man-ic-ium*, aussi *man-ul-ea, æ* (f.), « manche d'habit » et « manche d'outil ». — Comp. : — *an-gui-manus, a, um*, « qui a pour main une trompe semblable à un serpent = éléphant », — cf. sc. *hasta* avec le double sens de « main » « et trompe d'éléphant »; —*manu-mitto, is* (voir à *mitt-o)*; — *manu-pretium, ii* (n.) (voir au mot *pretium)*; — *man-ceps, -ip-is* (m.), « celui qui prend comme à la main, qui s'approprie, qui achète, possesseur »; — *man-cip-ium, ii* (n.), « possession de la chose du *man-ceps* ou du possesseur, = propriété, esclave (en tant que propriété du maître) »; — *man-cip-o, ās*, « livrer à titre de propriété, vendre »; — *ē-man-cip-o, ās*, « mettre hors de la propriété, de l'autorité, de la tutelle de quelqu'un, émanciper »; — *man-suetus, a, um* (voir à *suesco)*; — *man-tēle* ou *man-tīle, is* (n.), « serviette » (voir au mot *tēl-a)*; — *mani-festus, a, um*, au sens primitif prob. de « mis en main, appréhendé, saisi », d'où « mis au jour » (voir au mot, *fend-o)*; — *mani-pul-us* ou *manip'l-us, i* (m.), « poignée, gerbe », (**man-ig-bul-us*, **man-ic-pul-vus*), « poignée d'hommes, compagnie d'une légion romaine »; — *manip-ul-ār-is, is, e*, « qui remplit en quelque sorte la main, qui fait partie d'une compagnie, qui regarde le simple soldat ». — Etymologie peu sûre. Parenté prob. cependant avec les familles réunies aux mots *man-e-o*, *mūn-us* au sens primitif commun de « faire acte de force, écarter, protéger », — sens encore en évidence dans ce passage de Sall. *(Jug.* 5) : *Populus romanus quascum-*

que urbes et agros manu ceperat, regi dono dedit. — A l'origine la main aurait été « la forte ».
(B.-B. : o.)

mapāle, is, le plus souvent au pl. *mapālia, ium* (n.), hutte, cabane.
Origine inconnue.
(B.-B. mot étranger.)

mappa, æ (f.), serviette (linge pour les mains?).
Etymologie des plus problématiques. Hypothèse très risquée : *mappa* pour **mac-va*, **man'c-va* (Gr. 143); cf. *man-ic-æ* et voir à *man'c-us*. D'après Quint. ce mot passait pour être d'origine punique.
(B.-B. : o.)

mar'c-e-o, ēs, être broyé, mou, languissant, flétri.
Dér. : — *mar'c-or, ōr-is* (m.), « pourriture, décomposition, langueur, torpeur »; — *mar'c-ul-us, i* (m.), « marteau, ce qui broie »; — *martul-us* (**mar'c-tul-us* ou **mar'ct-ul-us*) m. s., — *mar'c-e-o* pour **s'mar-'c-e-o*, rad. *mar'c* pour **s'mar-'c* (Gr. 155), au sens primitif de « broyer »; — cf. ἀμελ'γ pour **σαμερ'γ* dans ἀ-μέλ'γ-ω « traire », rad. **μαρ-ας* pour **μαρ-αξ* dans μαρ-ασ-μός « épuisement », au sens de « presser, exprimer », — rad. *mul'g* dans *mul'g-e-o*, « traire »; cf. aussi *mal-ac-us* (voir à ce mot) ainsi que ὀ-μορ'γ-'ν-ύ-μι au sens de « presser, exprimer ».
(B.-B. : o.)

mare, is, (n.), la mer.
Dér. : — *mar-īn-us*, « ce qui concerne la mer ». — Rad. *mar, mur, *moar, moer*, etc., cf. *mur-ia*, « saumure « (voir à ce mot); — μυρις dans le composé πλη-μ-μυρίς ou πλή-μ-μυρ-α « flot de la mer » (si ce mot est bien un composé), — μύρ-ω « couler », μύρ-ον « essence ou huile parfumée », auprès de σμύρ-α « myrrhe, gomme odorante » qui indique un antéc. rad. **smur*, aussi **smar* (si l'on rattache ἀ-μάρ-α « fossé, canal » à la même famille); cf. aussi le rad. germ. *mur, mer* au sens de « *mer* ».
(B.-B. : o.)

margarīta, æ (f.), perle.
Emprunt au gr. μαργαρίτης (voir à μαργαρίς) m. s., — cf. μάργαρον « perle »; μάργαρος, « huitre »; aussi *smarag'd-us* (voir à ce mot); cf. de plus pers. *merwarid*.
(B.-B. mot emprunté.)

mar'g-ō(n), -gin-is (m. et f.), bord, extrémité, entourage.
Dér. : — *mar'g-in-o, ās* « entourer d'une bordure ». — Rad. *mar'g* pour **s'mar'g* au sens primitif de de « serrer, presser, envelopper, entourer »; — cf. ἀ-μορ-'γ-ός « celui qui exprime un liquide en pressant le marc qui le contient; aussi « marc de raisin »; — ὀ-μόρ'γ-'ν-υμι au sens de « faire sortir en pressant »; — μήρ-υγ-μα « anneaux d'un serpent » auprès de μηρ-ύ-ω pour **μηρ-υ(σ)ω*, **μηρ-υ(σσ)-ω*, antéc. **μηρ-υξ* au sens de « rouler, enrouler »; avec consonne finale du rad. dentalisée : μῆρ-ινς, μήρ-ινθ-ος (cf. ὄρν-ίς, ἕλμ-ινς auprès de ὀρν-ιχ-ος, ἕλμ-ινξ) « corde », σμήρ-ινθ-ος « lien, attache », aussi *mer'g-es*, « gerbe = ce qui est serré, lié. »
(B.-B. : o.)

marmor, or-is (n.), marbre.
Mot inséparable du gr. μάρμαρ-ος « brillant » et (subst.) « pierre blanche, marbre »; cf. μαρμαίρ-ω

« briller ». — Les rad. à forme d'apparence redoublée *mar-mor*, μαρ-μαρ sont pour **smar-smor* comme le montrent les var. développées **ἀ-μαρ-υξ*, d'où ἀ-μαρ-ύσσ-ω « scintiller, briller », pour **σα-μαρ-υξ* dans ἀ-μαρ-ύσσ-ω, auprès de μαρ-μαρ-ύσσ-ω et μαρ-μαρ-ίζ-ω m. s.
(B.-B. : o.)

mars, martis (m.), arch. *māvors, māvortis* (m.), Mars, dieu de la guerre.
Etymologie très obscure : *māvor(t)s* est p. ê. pour **māmvorts*, cf. *mamerc-us* et les synonymes arch. à forme redoublée *mar-mar, mar-mor, ber-ber*, ainsi que *māmers*. Quant à la syllabe finale, *marts*, d'où **mert's*, elle serait pour *marct-'s* et le mot se rattacherait au rad. *mar'c* (de *mar'c-e-o)* « broyer, frapper, briser, détruire ». — En résumé, Mars serait le dieu destructeur, ou de la guerre.
(B.-B. : o.)

mās, mar-is (adj. m.), mâle.
Dér. : — *masc-ul-us, masc-ul-īn-us, a, um*, « mâle, masculin » ; — *mar-ī-tus, i* (m.), « l'homme (le mâle) en tant qu'uni à la femme qu'il a choisie pour épouse » ; *mar-ī-ta, æ* (f.), « la femme en tant qu'unie à un époux qui l'a choisie » ; — *mar-īt-o, ās*, « action d'épouser », c'est-à-dire, de la part de l'homme (mâle), de s'unir à une épouse. — **mās* pour **māns, *mānts, *manx*, auprès du rad. *masc* de *masc-ul-us;* cf. aussi vhall. *men-isch*, paraît inséparable du sc. *man-us* et de l'all. *mann* au sens de « homme ». La signification primitive commune est incertaine. Peut-être faut-il y voir l'idée de vigueur et d'ardeur qu'implique le gr. μέν-ος et la famille de ce mot.
(B.-B. : o.)

māter, -t'r-is, mère.
Comp. : — *māter-familias*, gén. *mātris-familias*, ou *māter familiæ* gén. *mātris-familiæ* (f.), « mère de famille, maîtresse de maison » (voir au mot *familia*). — Dér. : — *māter-'n-us, a, um*, « maternel » ; — *māt'r-ōn-a, æ* (f.), « mère de famille » ; *māt'r-i-mōn-ium*, « ce qui constitue l'état légal de mère de famille, mariage », cf. *pat'r-i-mōn-ium ;* — *māt-'r-ix, īc-is* (f.) « femelle-nourrice » surtout des animaux » ; — *māt'r-īc-ul-a, æ* (f.), « registre, document de première main, base écrite d'une classification, matricule à souche (?), rôle ». — Le mot *mā-ter* est commun à toute la famille indo-européenne (gr. μήτηρ, sc. *mātar*, angl. *mother*, all. *mutter*, etc.). Le sens primitif du rad. *mā* ou *māt* est incertain.
(B.-B. remarques analogues.)

māter-ia, æ, -iēs, ēi (f.), matière, matériaux, bois de service.
māter-ia adj. pris substantivement est un dérivé possible de *māt-er*. Le rapport significatif de ces mots est visible surtout quand *māter-ia* est employé comme désignation des rejetons de la vigne (issus de la mère) — c'est-à-dire poussés sur une souche, et y compris la souche même.
(B.-B. même étymologie.)

māt-ūr-us, a, um, au lever du jour, matinal, hâtif, prompt, précoce, mûr.
Dér. : — *mātūr-o, ās*, « faire de

bonne heure, hâter, être ou rendre précoce (mûr avant l'heure), d'où mûrir ou être mûr; — sur l'origine et la signification du rad. complexe *māt-ūr*, voir au mot *mān-e*; — sur l'origine et l'évolution du sens de *māt-ūr-us*, voir au même mot.

(B.-B. Explications généralement analogues.)

med-e-or, ēris, porter ses soins sur, remédier à, guérir.

Comp. : — *re-med-ium, ii* (n.), « l'affaire du médecin, résultat de ses soins, remède »; — Dér. : — *med-ic-us, i* (m.), « médecin »; antéc. prob. **med-ix* au sens primitif de « celui qui prend souci de, qui donne ses soins »; — *med-ic-īn-a, æ* (f.), « la chose du médecin, traitement, médication, médecine, art du médecin »; *med-ēl-a, æ* (f.), « soin, traitement, remède, guérison ». — Rad. *med*, var. de *mens (men(t)s)* et des formes radicales réunies à ce mot, au sens primitif commun de « examiner, distinguer, se rendre compte de, penser à, se soucier de », d'où « prendre soin, remédier, guérir. » Cf. aussi *μῆδ-ος* au sens de « soin, souci », *μέδ-ω* et *μεδ-έ-ω* au sens de « prendre soin de »; cf. aussi : *med-it-or* (voir à ce mot); *μάντ-ις* « sorcier »; *μανθ-άν-ω* « remarquer, connaître, comprendre ».

(B.-B. : o.)

med-it-or, āris, penser à, s'occuper de, s'exercer.

Dér. : — *med-it-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « méditation, réflexion, application, exercice »; — *med-it-ā-ment-um, i* (n.), « étude, exercice préparatoire de la pensée ». — Rad. *med-it* forme élargie de *med* dans *med-e-or* (voir à ce mot surtout pour l'évolution phonétique); le rapport phonétique avec *μελετ-ά-ω* « soigner », dérivé de *μελ-έτ-η* « soin », n'est possible qu'à la condition d'admettre qu'ici le rad. *μελ* est pour **μεδ'λ*; cf. la formation de *med-ēl-a*.

(B.-B. Emprunt au gr. *μελετᾶν*.)

med-ius, a, um, qui est au milieu, moyen, demi.

Dér. : — *med-i-oc-'r-is, is, e*, « moyen, médiocre », (supposant un antéc. conservé dans **med-iox*, d'où *mediox-u-mus), med-ioc-'r-it-ās, āt-is* (f.), « fait d'être au milieu (et non aux extrémités), médiocrité »; — *med-i-ān-us, a, um*, « qui se trouve au milieu »; — *mediox-u-mus, a, um*, « moyen, mitoyen, intermédiaire ». — Comp. : — *dī-mid-ius, a, um*, « demi, divisé en deux parties égales, sectionné de telle sorte que le plan de séparation passe par le milieu de l'objet partagé »; — *meri-diēs* « moitié du jour, midi » (voir à *diēs) (mer-ī* pour **mes-ī*, var. du rad. *med-ī*, — Gr. 137, 138). — Rad. lat. *med* et *meḑ*, d'où **mets*, **mes*; cf. gr. *μεσσ-ο, μεζ-*; sc. *madh* pour **mazdh-*, — rad. goth. *mid (*mizdh)*, — pal. sl. *mezd* dans *mezda* « milieu ». — Cf. *μιξ-ο-* et voir au mot *misc-e-o*, au sens de « ce qui est mêlé, mélangé et par cela même au milieu, à l'intérieur du mélange; » cf. aussi la synonymie des composés *μεζό-λευκος*(?) et *μεσό-λευκος* « mêlé de blanc, etc. ».

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

med-ull-a, æ (f.), moelle (des os, des plantes, etc.).

Dér. : — *med-ull-i-tus*, adv. « en venant jusque de la moelle, des pro-

fondeurs intimes »; — *med-ull-ār-is, is, e,* « qui concerne la moelle »; — *med-ull-ul-a, æ* (f.), « petite moelle ». — Développement prob. sur le rad. *med* identique à celui de *med-ius*, au sens de « ce qui est au milieu, à l'intérieur, moelle ».

(B.-B. : o.)

mēio, is, ere, uriner.

Pour **mēh-io* (Gr. 91), voir au mot *ming-o* m. s., — rad. *ming* dont **mēh* est une var.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

mel, mell-is (n.), miel.

Le sens primitif est « le pressé » « ce qu'on obtient en serrant un objet compressible, en exprimant ce qu'il contient »; — d'un rad. dont le sc. *mar'd* « broyer » est un var. ainsi que *mṛ'd* dans *mṛd-us*, antécéd. **mered-us* « mou, doux (broyé) », d'où aussi **meled-us* dont il convient de rapprocher le rad. gr. *μελιτ* « miel » et le verbe *β'λίττ-ω* (*μϝ'λ-ιττ-ω*) « presser un rayon de miel ». Etant donné ces rapports, *mel*, et le rad. *mell-* de *mell-is* sont pour **mel't-* (auprès de **mel't-vis* et de **mel-'c-vis*). — Voir encore au mot *mollis* et *mul-s-um*, ce dernier au sens de « vin mêlé de miel », mais primitivement à celui de « pressé », et à rapprocher de *mul'g-e-o* « presser, traire ». — En résumé, le miel a été appelé « le pressé », d'où « le mou, le doux », eu égard à la cire compacte et dépourvue de saveur à laquelle il est mêlé.

(B.-B. quelques rapprochements analogues.)

mel-ior, or, us, gén. *ōr-is*, meilleur.

Inséparable de *μάλ-α*, adv. « fort », de *μάλ-ιστα* superl. adverb. « le plus » et surtout du comparatif adverb. *μᾶλλ-ον* « plutôt ». — *melior* est proprement le comparatif d'un adj. perdu **mālus* pour **māg-'l-us*, cf. le rad. *μεγ-αλ* dans *μεγ-αλ-η*, d'où *με(γ)-'λ-η*, etc., au sens primitif commun de « fort (grand, puissant, etc.) »; — voir au mot *mag-is* et cf. aussi goth. *mikils* « grand ».

(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

memb'r-um, i (n.) (le plus souvent au plur. *memb'r-a*), membre : *membra vero sunt carnes, quibus artus conteguntur* (De Vit).

Dér. : — *memb'r-ān-a, æ* (f.), « membrane, muscle et surtout la peau qui recouvre les membres; la peau préparée pour recevoir l'écriture, le parchemin »; — mot très prob. dérivé du correspondant hypothétique du sc. *māms* « chair » = **mēms*, d'où (avec le suffixe complexe *ver-um*) **mēm(s)-v'r-um*, *membrum*; — voir aux mots *fune(s)-b'r-is*, *septem-ber*, etc..

(B.-B. : o.)

memor, oris, qui pense, qui se souvient.

Dér. : — *memor-ia, æ* (f.), « la faculté de celui qui se souvient, la mémoire »; — *memor-ī-āl-is, is, e,* « qui concerne la mémoire »; — *memor-o, ās,* « rappeler à la mémoire »; — *memor-ā-bil-is, is, e,* « ce dont on peut, ou dont l'on doit se souvenir ». — *memor* prob. pour **me-m'n-or* (**me-m(m)-or*) —, **rad. m'n* (**men*) sous forme redoublée au sens de « penser, avoir en mémoire ou dans l'esprit »; voir au mot *mens* et cf. gr. *-με-μ'ν-ων* dans *'Αγα-μέμνων*, — antéc. commun

**me-men-ōns*, d'où **me-m'n-o(n)r:* cf. aussi *me-min-i*.

(B.-B. peut-être *memor* pour **me-mn-or*, avec redoublement de la rac. *men.)*

mend-īc-us, a, um, mendiant (besogneux).

Dér. : — *mend-īc-o, ās* et *or -āris*, « mendier » ; — *mend-īc-us* suppose un antéc. **mend-ix*, rad. *mend*, identique à *mend* dans *mend-um, mend-a* (voir à ces mots) au sens primitif commun de « manque, défaut ». — Le mendiant est celui qui manque de quelque chose et qui le sollicite auprès de ceux qui sont pourvus.

(B.-B. : o.)

mend-um, i (n.), **mend-a, æ** (f.), défaut, faute.

Dér. : — *mend-ōs-us, a, um*, « erronné, fautif, défectueux » ; — rad. *mend* identique pour le sens et la forme à celui de *mend-īc-us* (voir à ces mots) au sens primitif prob. de « manquer, avoir besoin de, faire défaut, être défectueux, présenter un aspect différent de celui que devrait avoir l'objet qu'on a en vue » ; — d'où encore « être incorrect, erroné » ; — voir aussi au mot *min-us*.

(B.-B. : o.)

mens, ment-is (f.), intelligence en tant que faculté de distinguer les objets, — idée, pensée.

Dér. : — *me-min-i* (parf.), « je pense à, je me souviens de » ; — *com-ment-um, i* (n.), « imaginé, imaginaire, fictif, fiction » ; — *com-ment-or, āris; com-ment-o, ās*, « penser à, méditer, imaginer » ; — *ment-iō(n), ōn-is* (f.), pensée, souvenir, mention » ; — *ment-ior, iris*, « imaginer, inventer, donner l'imaginaire comme vrai, mentir » ; — *mend-ax, āc-is*, « menteur » (qui donne comme vraies des choses imaginaires, fictives) ; — *mend-āc-ium, ii* (n.), « la chose du menteur, mensonge » ; — *Min-er-va* « celle qui pense = la déesse de la sagesse ». — Le sens primitif du rad. *men(t)s, mens* est « séparer, distinguer ». Ce rad. et ses var. (voir *mon* au mot *mon-e-o*, *med* au mot *med-e-o* « méditer ») se retrouve dans toutes les branche de la famille. — Principales formes indo.-eur. qui se rattachent au mot *mens* (rad. primitif **ments) :* sc. *man-as, mat-is* « pensée » ; — *mi-māṇs-ā* « spéculation, méditation » ; — *mant-'r-am* « conseil », etc. ; — gr. *μι-μ'ν-ήσκ-ω* « se souvenir » (antéc. **μι-μ'ν-ηξ*) ; *μ'ν-ή-μων* « qui se souvient » ; *μέν-ος* « passion, ardeur intellectuelle » ; *μῆν-ις* m. s. aussi « colère » ; *μαν-ία* « ardeur mentale, folie » ; *μάντ-ις* « inspiré, devin, maniaque » ; *μανθ-άν-ω* « exercer son esprit, apprendre, connaître » ; *μάθ-ος* « science, connaissance » ; *μ'ν-α-όμαι* « penser, s'occuper de par la pensée » ; *μ'ν-ησ-τήρ* « qui pense à, qui désire ». — All. *mein-en* « penser ». — Angl. *mind* « esprit, pensée ». — Voir aussi aux mots *met-ior, mens-is*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

mens-a, æ (f.), table.

Rad. *mens* (d'où *mens-a)* identique prob. à l'origine avec le part. pass. de *mēt-ior*, voir à ce mot *(mens-us, a, um)*. Le sens premier serait « la part » eu égard, soit aux différents services d'un repas, soit

aux distributions ou répartitions faites à chaque convive. Cf. pour une expression où l'idée de table implique celle des mets servis sur la table « une bonne table = une table servie de bons mets ». — L'épisode de l'oracle prescrivant aux compagnons d'Enée (*Æn.* VII, 109) de manger leurs tables repose très prob. sur le sens primitif de *mensa* « mets » auquel se serait substitué plus tard celui de « table ». — D'après B.-B., l'équivoque aurait eu lieu à propos du sens de « espèce de gâteau » qu'aurait eu le mot *mens-a(?)*

(B.-B. « *mensa* est proprement le participe de *mētiri*.)

mens-is, **is** (m.), mois.

Dér. : — *mens-t'r-u-us*, *a*, *um*, « qui se fait (ou a lieu) tous les mois, mensuel ». — Rad. *mens* au sens de « lune », d'où, pour le dérivé *mens-is*, celui de « lunaire = mensuel » et comme subst. « mois » ; — cf. gr. μήν, ion. μείς, pour *μηνς, d'où μήν-η m. s. ; éol. μῆνος, (*μηνσ-ος) : — sc. *mās* **mā(n)s* d'où *mās-as* m. s. ; goth. *mēn-a* « lune », d'où *mēn-ōths* « mois ». — Le sens primitif paraît indiqué par μην-ύ-ω « distinguer, révéler, montrer (éclairer); » — voir aussi au mot *mens*, au sens primitif de « ce qui sépare, distingue, explique, connaît ».

(B.-B. explications et rapprochements partiellement analogues.)

menth-a ou **ment-a**, **æ** (f.), menthe, plante aromatique.

Emprunt au gr. μίνθ-η m. s. ; — cf. μίνδ-αξ, parfum de Perse.

(B.-B. Mot emprunté.)

ment-um, **i** (n.), menton.

Rad. *ment*, var. de *mand* dans *mand-o*, *is* et de *mast* (Gr. 105) dans *mast-ich-o* (voir à ces mots) au sens primitif de « déchirer, mordre, manger, mâcher ». — Le menton, confondu avec la mâchoire inférieure, est « ce qui mord » ou « mange ». Cf. γέν-υς pour les variations du sens.

(B.-B. : o.)

me-o, **ās**, aller, s'en aller.

Dér. : — *me-ā-t-us*, *us* (m.), « fait d'aller, de passer, passage ». — Rad. *me* prob. pour **mve-*, réduction de **mo(g)ve* dans *move-o* (voir à ce mot); — sens primitif commun « se séparer, s'éloigner, se mettre en mouvement, s'en aller ».

(B.-B. : o.)

mer'd-a, **æ** (f.), excréments.

Rad. *me('r)d* pour **smer'd* au sens primitif de « écarter » ; cf. ἀ-μέρ'δ-ω (*σαμερ'δ-ω) « séparer de, priver » ; — voir aussi pour le sens au mot *cac-o*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

mer-e-o, **ēs**, gagner, mériter (le prix d'un service).

Dér. : — *mer-e-or*, *ēris*, « gagner sa solde comme militaire » ; — *mer-i-tus*, *a*, *um*, « qui est mérité », aussi « qui a mérité » ; — *mer-it-ō*, adv. « en l'ayant mérité, à bon droit ». — Comp. *ē-mer-i-tus*, *a*, *um*, « soldat qui a touché le prix de son service militaire, qui s'est acquitté de ce service, soldat libéré, vétéran » ; — *per-mer-e-o*, « remplir (compléter) son service militaire » ; — *prō-mer-e-o* et *prō-mere-or* « mériter », aussi peut-être *mer-e-t'r-ix* « celle qui fait gain de sa personne, courtisane ».

— Rad. *mere* pour **mer'g-ve* d'où *mer(v)e* au sens premier de « distribuer » ; — cf. *mer'x* et voir à ce mot — *mer-e-o* c'est proprement et primitivement « avoir une part due (par celui qui la donne), et par conséquent *méritée* (par celui qui la reçoit). »

(B.-B. « Il y a peut être parenté entre *mereo* et les subst. *merx* et *merces* ».)

mer'g-æ, ārum (f. pl.), sorte de faucille ou de ciseaux pour moissonner les céréales.

Rad. *mer'g* pour **smer'g;* cf. ἀ-μέρ'γ-ω, *σα-μερ'γ-ω (Gr. 134, 135) au sens de « cueillir ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.

merg-es, it-is (f.), gerbe, poignée ou brassée de blé moissonné.

Même rad. que le mot précédent ; — voir aussi à *mar'g-ō(n)*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

mer'g-o, is, mersi, mersum, plonger.

Dér. : — *mer'g-us, i* (m.), « plongeon (oiseau) ; — *mer's-o, ās*, « plonger, baigner ». — Rad. *mer'g* et *mer's* pour **mer'ss*, **mer'x* (Gr. 90), à rapprocher surtout de ἀ-μέρ'γ-ω « séparer, etc. » et de μορ-ύσσ-ω, μολ-ύν-ω ; — rad. commun *μορ-υ(ν)ς, μορ-υσς, *μορ-ύξ au sens de « souiller, mouiller, tremper, salir, noircir etc. ». — Evolution du sens pour *mer'g-o :* « séparer, écarter, cacher, couvrir, d'où plonger, mouiller, tremper, salir, etc. ». — Pour ces dernières nuances sémantiques, voir au mot *lu-o* (cf. aussi π'λ-ύ-'ν-ω).

(B.-B. : o.)

mer-ul-a, æ (f.), merle, aussi merlan.

Prob. apparenté à μέλ-ας et certainement à *mōr-ul-us* « noir », — antéc. commun **moer-ul-a*, aussi à *mōr-um* « mûre » (fruit du mûrier), — proprement « la noire » (comme *mer-ul-a*, également « la noire ») au sens primitif commun de « noir, noirâtre » ; cf. aussi ἀ-μαυρ-ός et μαῦρ ος au sens de « sombre, obscur », — primitivement « mou, émoussé, sans vigueur, terne, sans éclat » ; — rad. primitif commun **s'mer ;* — cf. de plus μῶλ-υς « émoussé », ἀ-μβλύς m. s., μωρ-ός, m. s.

(B.-B. : o.)

mer-us. a, um, pur, sans mélange.

Dér. : — *mer-āc-us, a, um*, « pur », antéc. **mer-ax.* — Rad. *mer* (pour *smer)* au sens de « briller » ; — voir au mot *mīr-us*, cf. aussi rad. μαρ, μαιρ dans μαρ-μαίρ-ω « briller », μάρ-μαρ-ος « marbre », (voir aux mots *marmor* et ἀ-μαρ-ύσσ-ω « briller ». Pour le sens, cf. les différentes acceptions de l'adj. français « pur ».

(B.-B. : o)

mer'x, mer'c-is (f.), primitivement prix d'un service, d'où la valeur (marchandise ou monnaie) dont on le paie.

Dér. : — *mer'c-or, āris* « exercer le commerce, échanger des marchandises contre de l'argent » ; — *com-mer'c-ium ii* (n.), « échange de marchandise et d'argent, commerce », — *mer'c-ēs, ēd-is* (f.), « prix d'un service, salaire » ; — *mer'c-ēn-ār-ius, a, um*, « relatif au salaire » ; — *Mer'c-ur-ius, ii* (m.), « Mercure, dieu du commerce

ou des échanges, intermédiaire mythique entre le vendeur et l'acheteur); — *mer'c-ur-i-āl-is, is, e*, « qui concerne Mercure ». — *mer'x* pour **mer-ex* (rad. *mer*, pour *s'mer*, au sens primitif de « partager, séparer, répartir ») correspond au gr. μερ-ίς (*μερ-ιξ) « part, partie », et s'est développé sous la forme **mer-'c-ēds* (d'où **me(r)c-ēs*). La *mer'x* est, au sens propre du mot, « la part » que l'on donne ou que l'on reçoit en échange d'un service rendu (ou d'une marchandise achetée); plus tard, le sens de ce mot a restreint son emploi à la désignation de la marchandise dont le vendeur reçoit la valeur en numéraire. — Le parf. εἴμαρται (*σειμαρται) rattaché au rad. verb. μειρ dans μείρ-ομαι, montre que ce rad. et celui de toute la famille était *s'mer* à l'origine (Gr. 155).

(B.-B. : o.)

met, particule pronominale qui renforce le sens des pronoms personnels *(ego-met, mihi-met, nos-met)* et des adj. pronominaux *meus* et *suus (mea-met, suis-met*, etc.). — Pour **s'met*, cf. sc. *smat*, — prob. ancienne forme neutre se rattachant au pron. de la 1re pers. : — ἐμέ (*σεμε), μέ (σμε), lat. *mē*, **smē*, etc. (Gr. 155) ; voir au mot *mē*.

(B.-B. « l'origine de cette particule n'est pas encore clairement expliquée ».)

mēt-a, æ (f.), borne (séparation, limite).

Rad. *mēt* au sens primitif de « séparer, diviser, limiter, borner », var. de *mens (*ments)*; voir à ce mot et à *mēt-ior*.

(B.-B. La racine est la même que dans *mētior.)*

metallum, i (n.), métal, au plur. mines.

met-all-um suppose un antéc. (emprunté au gr. μέτ-αλλ-ον « mine ») *μετ-αρ, *μετ-ας, cf. μάτ-ος « recherche » et μάθ-ος « étude, investigation ». Se rangent aussi dans la même famille : μεταλλ-ά-ω, « chercher, rechercher, s'informer » ; μεταλλ-εύ-ω, « explorer, fouiller, faire des fouilles pour la recherche de l'eau, des métaux, etc. » ; — μαστ-εύ-ω, « chercher, rechercher », μαστ-ὴρ « qui cherche, recherche », ματ-εύ-ω, ματ-έ-ω « chercher, rechercher », sans doute aussi μάτ-η « vaine recherche », d'où μάτ-ην, (adv.) « vainement » ; — (voir, d'autre part, au mot *mens)*.

(B.-B. : o.)

mēt-ior, īris, **mensus sum**, **mētiri**, mesurer.

Dér. : — *mens-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « action de mesurer, mesure » ; — *mens-or*, *ōr-is*, « qui mesure » ; — *mens-ūr-a*, æ (f.), « l'occupation de celui qui mesure ». — Au sens primitif : « faire des parts, séparer, diviser, mesurer, partager d'après un type déterminé qui est l'unité ou l'étalon de mesure. » — En sc., le rad. apparaît souvent sous la forme *mā(n)* var. de *mens (*māns)*. En gr., le rad. est με(ν) ou μετ, selon qu'on analyse μέτρον « mesure » en μέ-τ'ρ-ον ou en μέτ-'ρ-ον, d'où μέτ'ρ-ιος « mesuré « et, par conséquent, « non démesuré, modéré, médiocre ». — Voir (pour l'origine du sens) aux mots *mens* et *mēt-a*. — Cf. aussi all. *mess-en* « mesurer ».

(B.-B. rapprochent ce mot de la rac. sc. *mā* « mesurer » et du gr. μέτρον.)

met-o, is, messui, messum, metere, moissonner.

Dér. : — *mess-is, is* (f.), fait de moissonner, moisson » ; — *mess-or, ōr-is* (m.), « moissonneur » ; — *mess-ōr-ius, a, um*, « qui concerne le moissonneur ». — Comp. *præmet-ium, ii* (n.), « prémices de la moisson ». — Rad. *met* et *mess* pour **smet*, **smess*, au sens primitif de « séparer, couper ». — Parenté avec ἀμά-ω pour **σαμασ-ω*, **σαμ-ασσ-ω* « moissonner » et ἀ-μύσ-σ-ω, « déchirer ». Voir aussi aux mots *mēt-a* et *mēt-ior* (même sens primitif).

(B.-B. : o.)

met'r-um, i (n.), mètre ; mesure d'un vers.

Dér. : — *met'r-īc-us, a, um*, « métrique ». — Mots empruntés au gr. μέτ'ρ-ον (voir au mot *mēt-ior)* et μετ'ρ-ικ-ός.

(B.-B. mots empruntés.)

met-us, ūs (m.), crainte.

Dér. : — *met-u-o, is* « craindre » ; — idée primitive « s'éloigner, s'écarter, avoir horreur de ». — Rad. **(s)met* au sens primitif prob. de « être un objet de répulsion ou de crainte », d'où « produire un effet de crainte » et comme subst. « crainte » ; — cf. μῖσ-ος, « aversion », μύσ-ος « objet d'horreur, crime », μυσ-άττ-ομαι « éprouver de l'horreur ou de l'aversion », μυσ-αρ-ός et μυσ-ερ-ός, « abominable » auprès de μιαρ-ός, cf. **μι(σ)-αρ-ός* (Gr. 137), « souillé, impur, odieux ». — A l'idée fondamentale de séparation se rattachent encore les familles voisines du lat. *met'r-um* et *mēt-a* ; — voir à ces mots.

(B.-B. : o.)

meus, a, um (adj. pronom.), mon, ma, le mien, la mienne.

Développement avec le suff. *us, a, um* de la forme *mē* pour **(s)mē* du pronom. de la 1re personne, — d'où la série de var. : *mē-us, mei-us, mī-us, me-us* (voir aussi au mot *mē)*.

(B.-B. *meus* est pour une ancienne forme *me-ius* venant de *mĕ-*.)

mīc-a, æ (f.), paillette, parcelle, étincelle.

En tant qu'inséparable de *mīc-o*, le sens premier de *mīc-a* serait « étincelle, = ce qui éclate, jaillit », d'où « parcelle », surtout de pain ou de sel. Cf. ce texte de Cael. Aurel. *1 Chron.* 4,63 : *item scintillarum micas aut circulos igneos circumferri præ oculis sentiunt ægrotantes* ». — Moins vraisemblable est l'hypothèse d'une parenté de *mīc-a* avec σμικ-'ρ-ός.

(B.-B. : o.)

mico, ās, micui, micāre, s'agiter, tressaillir, d'où, par suite du voisinage des idées de vivacité et d'éclat, étinceler, jeter de l'éclat, briller.

Dér. : — *dī-mic-o*, « combattre » ; — *ē-mic-o*, « s'élancer, jaillir, éclater, briller ». — Rad. *mic* dont le sens premier « s'agiter, sauter, lutter » est indiqué par la var. μαχ dans μαχ-ή, « lutte, bataille » ; l'idée de « briller » est secondaire et a pour antécédent direct celle de « éclater », d'où « éclairer ». — cf. *vib'r-o* et *cor-usc-o* au double sens de « s'agiter » et de « briller ».

(B.-B. : o).

mig'r-o, ās, s'en aller, passer d'un lieu dans un autre; au sens actif transporter.

Dér. : — *mig-'r-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « départ, passage d'un lieu dans un autre »; — *mig'r-o* suppose un antécédent **mig-er* au sens de « celui qui s'en va, qui se met en mouvement (pour partir) ». — Rad. commun *mig* var. de *mo(g)-v* dans *mo(g)-ve-o;* voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

mīl-es, -lit-is (m.), soldat.

Dér. : — *mīl-it-o, ās*, « être soldat ». — Rad. *mīl* pour **mī(g)-'l* au sens premier de « masse (cf. l'expression « en masse ») foule, troupe ». — A rapprocher de *mōl-ēs* (**mō(h)-'l-ēs*) « masse ». — Famille de *μέγ-ας* au sens de « grand », d'où l'idée de grandeur, grosseur (voir à *mag-'n-us*).

(B.-B. *mīles* se rattache peut-être au nom de nombre *mille*.)

mil-ium, ii (n.), millet.

Rad. gréco-lat *mel-μελ*, au sens de « miel », d'où *μελ-Ϝιν-η* « millet »; cf. *μέλ-Ϝιν-ον* « mélisse »; — sens général « mielleux »; cf. aussi *μελ-ία* « frêne », arbre ainsi appelé sans doute à cause du miel qu'y recueillent les cantharides, d'où l'adj. *μέλ-ιν-ος* « qui concerne le frêne ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

mille nom de nombre indécl., mille.

Pour **mi(h)-'l-e* au sens premier de « nombreux »; rad. *mi(h)'l* var. de *μεγαλ* (dans *μεγ-άλ-η*); voir aux mots *mag-is* et *mel-ior* et cf. goth. *mikils* m. s. — Cf. rad. *χιλ* pour **σμιχ'λ* au sens de « mille » et rad. *μυρ* dans *μύρ-ιοι*, m. s. pour **σμυ(χ)ρ*; — voir aussi aux mots *mīl-es* et *mōl-ēs*.

(B.-B. possibilité d'une parenté entre *mille* et *μύριοι* au sens primitif de « beaucoup »).

milvus ou **miluus** et **milvius, ii** (m.), milan, oiseau de proie.

Etymologie très incertaine. — Peut-être pour **mil't-vus* au sens premier de « guerrier, combattant ». — Voir au mot *mīl-es* dont **mil-'t-vus* serait dans ce cas le dérivé.

(B.-B: o.).

mīmus, i (m.), mime, acteur, bouffon; aussi petite pièce de théâtre représentée par des mimes.

Dér. : — *mīm-ic-us, a, um*, « ce qui concerne le mime »; — *panto-mīmus, i* (m.), *panto-mīma, æ* (f.), « pantomime, acteur ou actrice de ballets ». — Mots empruntés au gr. *μῖμος, μιμικός, παντόμιμος*, — *μῖμος* prob. pour **μι(κ)μος* (Gr. 153); — cf. *μῶμος* « raillerie » pour **μω(κ)-μος* auprès de **μῶκ-ος* « grimace, raillerie, moquerie »; cf. aussi la forme d'apparence redoublée *μι-μέ-ομαι* au sens de « contrefaire, imiter en se moquant ».

mina, æ (f.), mine, poids ou monnaie de cent drachmes.

Emprunt au gr. *μνᾶ* m. s. — rad. *μν* au sens primitif prob. de « mesurer », var. de *mēt* dans *mēt-ior* (voir à ce mot).

(B.-B. « emprunt au gr. *μνᾶ*; le *i* a été inséré pour aider la prononciation ».)

min-æ, ārum (f. pl.), menaces.

Dér. : — *min-or, āris*, « menacer »; — *min-ax, āc-is* « mena-

çant » ; — *min-āc-iæ, ārum* (f. pl.) « menaces » (les paroles ou les gestes qui viennent du *min-ax*). — Rad. *min*, var. *μαν, men, μην* dans *μέν-ος* au sens de « colère », *μαν-ία* m. s. ; *μῆν-ις*, m. s., *μεν-οιν-ά-ω*, « penser à », *μεν-εαίν-ω* « désirer vivement ; *μαίν-ομαι* « « devenir fou ». — Les *min-ae* au sens propre sont comme la *μῆν-ις* et la *μαν-ία*, des manifestations de la colère furieuse.

(B.-B. : o.)

min-e-o à peu près inusité comme forme simple.

Comp. : — *ē-min-e-o, ēs*, « s'élever, s'étendre au-dessus, sortir, s'écarter de » ; — *ē-min-ens, ent-is*, « proéminent, supérieur ». — Rad. *min*, var. sémantique eu égard au rad. de *man-o* « couler, s'étendre » (voir à ce mot). Le sens primitif commun est « se mouvoir, s'en aller, s'éloigner », d'où pour *min-e-o* au sens neutre ou réfléchi « se séparer, s'étendre, s'élever ». — La direction du mouvement (de bas en haut) que marque le sens du verbe composé *ē-min-e-o* (pour **ē-man-e-o*) est déterminée par le préfixe *(ē)* que contient ce verbe. Abstraction faite de cet élément morphologique, la signification du verbe simple *min-e-o-*, **man-e-o* serait, selon toute vraisemblance, celle qui vient d'être indiquée, à savoir « s'étendre, s'épandre, etc. ».

(B.-B. « Peut-être parenté avec *mons* »).

ming-o, is, *minxi, minctum, mingere*, uriner.

Sens primitif « couler, faire couler ». — Rad. *ming* pour **s'ming* : — cf. *ὀ-μῖχ-έ-ω* (rad. **σομῖχ*) m. s. ; *ἀχ'λ-η* « humidité, brouillard », d'où « nuage obscur, obscurité » ; *ἀχ'λ-ύς* p. ê. pour (**σ)α(μ)'χ-'λ-υς* « brouillard » ; *μοιχ-ός* « adultère », — sens premier, « qui répand la liqueur séminale », d'où « libertin » ; cf. aussi rad. sc. *mih, mēh* « uriner » ; auprès de sc. *mēgh-as* « nuage » ; *mēh-an-am* « membre viril, etc. ». — Voir aussi aux mots *mung-o* et *meio*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

min-or, or, us (comp. de **min-us* ou **min-vus*, tombé en désuétude) « plus petit, moindre (neutre adverb. *min-us* « moins ». — Dér. : — *min-i-mus, a, um*, superl. « très petit, le plus petit » ; — *min-u-o, is* « réduire, diminuer » ; *min-is-ter, -t'r-i* (m.) « inférieur », d'où « serviteur » ; — *min-is-ter-ium, i* (n.) « ce qui concerne l'inférieur, le serviteur, — service ». — Rad. *min* au sens premier de « séparer, couper, réduire » ; var. sémantique : *mens* au sens de « ce qui distingue, analyse, connaît, pense, etc. ». — Formes appar. : *μιν-ύ-ω, μιν-ύθ-ω* « diminuer » ; *μείων* comp. prob. pour **μεινjων* ; cf. *min(j)or* (Gr. 139) ; *μόν-ος* « séparé, écarté, isolé, seul » ; goth., adv. *mins, minn-iza* ; angl. *miss*, adv. « défectueusement ».

(B.-B. : *minor* est pour **min-vior*.)

mīr-us, a, um, admirable, merveilleux ; au sens premier brillant.

mīr-or, āris « admirer » ; — *mīr-āc-ul-um, i* (n.) « objet d'admiration, merveille, miracle », — suppose un antéc. **mīr-ax* au sens de « ce qui émerveille ». — Rad. *mīr* au sens primitif de « briller », d'où « exciter l'admi-

ration, éblouir, étonner, surprendre ». — Cf. *mar-mor*, μάρμαρ-ος, *mer-us*.

(B.-B. : o.)

misc-e-o, ēs, ui, *mixtum* ou *mistum*, *miscere*, mêler.

Rad. *misc* pour **s'mix* au sens primitif probable de « frotter, broyer », d'où « mêler, confondre ». Cf. rad. σμηχ, aussi σμωχ dans σμήχ-ω « frotter » (rad *micç)* « mêlé », angl. *med*, ἀ-μύσσ-ω « déchirer », vhall. *miskan*, voir aussi au mot *medius*. — Famille plus directe : μίσγ-ω, μίγ-'ν-υ-μι « mêler », sc. *miç-'r-as*, m. s. — Rad. *misc*, var. μεσς pour **μεξ* dans μέσσ-ος (voir à ce mot) et cf. *mix* dans *mix-tus*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

mis-er, -er-a, -er-um, malheureux, primitivement, sans doute, qui crie, qui se plaint.

Dér. : — *mis-er-ia* (f.) « état du *miser*, malheur, misère » ; — *miser-et, -ēre* « (impersonnel) cela provoque la plainte, fait pitié ». — Comp. : — *miser-i-cors, -cor'd-is* « celui dont le cœur est compatissant ». — Rad. *mis* pour **mvis*, **mois*, *moes*, cf. la var. rad. *maer* au mot *maer-e-o* au sens primitif de « crier, faire entendre un son, bruire confusément, murmurer, gémir », d'où « s'affliger, déplorer ». — De la même famille : *muss-o*, *mutt-i-o* « murmurer ». — Cf. aussi *mūt-us* (voir à ce mot) ; — rad. *muss*, *mutt*, *mūt*, d'un antéc. **mux*, d'où *mūg-i-o* « crier » (voir à ce mot), — μυκ-ά-ω « piailler » ; voir au mot *mīm-us*, ainsi que μυχθ-ίζ-ω « souffler par le nez, se plaindre, soupirer, railler, gronder, grogner » ; μύζ-ω « grogner, gronder ».

(B.-B. renvoient aux mots *maer-e-o* et *maes-tus*. — *mis-er* est probablement de même origine que μῖσ-ος « haine ».)

mīt-is, is, e, doux.

mīt-ig-o, ās « adoucir, amollir » (antéc. **mīt-ex)* ; — *mīt-is* pour **mīt-vis* (Gr. 143), *mīt*, var. de μεθ dans μέθ-υ « vin » au sens premier de « (liqueur) douce » ; cf. sc. *madh-us* « doux » et (subst.) « breuvage doux, miel » ; vhall. *met-u*, m. s. ; pal. sl. *med-u* « miel ». — Sens primitif « broyer, amollir », cf. aussi *mad-e-o*, *mand-o* (voir à ces mots). — L'idée générale à laquelle se rattache toute la famille est celle de « couler ».

(B.-B. : o.)

mit'r-a, æ (f.), mitre, bonnet oriental.

Emprunt au gr. μίτ'ρ-α « ceinture, bandage, bandeau servant de coiffure, mitre, turban ». Etymologie problématique.

(B.-B. Mot emprunté.)

mitt-o, is, mīsi, missum, mittere, séparer, éloigner, faire ou laisser partir, envoyer.

Rad. **s'mitt*, **s'miss* qui suppose un antéc. **s'mix* (Gr. 90 et 101) au sens primitif de « séparer, écarter », d'où « envoyer » et que justifie l'arch. *smitt-o* (Festus). — A rapprocher des rad. à nasale **(s)'ming*, **(s')mung* (voir aux mots *ming-o*, *mung-o)* au sens premier neutre de « s'en aller, s'éloigner, couler ».

(B.-B. « *mitto* signifie primitivement, non pas « envoyer » ou « lan-

cer », mais « laisser aller, laisser partir ». — La forme primitive paraît avoir été *smitto* ».)

mod-us, i (m.), mesure.

Dér. : — *mod-ic-us, a, um* « (partagé) », d'où « mesuré, ramené à la mesure convenue », d'où « modique » ; — *mod-ul-or, āris* « soumettre à la mesure, surtout en parlant des sons vocaux, du chant » ; *modo*, adv. « avec mesure, en quelque mesure, à peu près, presque, seulement ». — Comp. : — *tantum-modo*, adv. « autant, à peu près, seulement » ; — *ad-modum*, adv. « jusqu'à la mesure convenue, complètement, presque » ; — *post-modo, post-modum*, adv. » d'une mesure, d'une manière ultérieure, ensuite, après » ; — *com-mod-us, a, um* « adapté à la mesure, dans la mesure, convenable ». — Dér. : — *mod-est-us, a, um* « soumis à la mesure, modéré, modeste » ; — *mod-est-ia, æ* (f.) « mesure, modération, modestie » ; — *mod-ius, ii* (m.), *mod-ium, ii* (n.) « objet dont on se sert pour mesurer, muid ». — Le rad. *mod* (d'où *mod-us, mod-es, mod-er*) est appar. au rad. *mēte* dans *mēt-a, mēt-ior*, etc. (voir à ces mots). Le sens primitif commun est « séparer, diviser, répartir », d'où « fixer la part, mesurer ». — A rapprocher de cette famille *μέλ-ος* pour **μεδ-'λ-ος* (cf. *mod-ul-or*) au sens de « mesure » en musique, en métrique, etc.

(Voir aussi au mot *mōs* auquel B.-B. renvoient.)

moen-ia, ium (n. pl.), muraille, rempart.

Dér. : — *mūn-io, is, īre* « fortifier, défendre au moyen de fortifications » ; — *mūn-ī-tió(n), ōn-is* (f.) « action de fortifier », aussi « ouvrage de fortification (rempart, fossé, etc.) ». — Rad. *moen* pour **s'moen* (Gr. 134, 135) au sens primitif de « séparer, écarter, repousser, défendre » ; — cf. *ἀ-μύν-ω*, m. s., rad. **(σ)αμ-υν* ; voir aussi les mots *mūn-us, mūr-us* et le composé *ad-min-ic-ul-um* « appui, soutien ».

(B.-B. Il y a sans doute une parenté entre *moenia* et *mūrus*.)

mōl-ēs, is (f.) pour **mō(g)-'l-ēs*.

A rapprocher du rad. complexe *μεγ-αλ* (cf. pour l'évolution sémantique *μέγ-εθ-ος*) au sens de « grandeur, grosseur, lourdeur », d'où « poids, charge, peine, effort, fatigue, lourde tâche, masse, nombre, quantité, multitude, etc. » ; cf. *μῶλ-ος*, **μω(γ-)'λ-ος* « exercice pénible, lutte, guerre » ; *μόγ-ος* « travail pénible, effort » ; *μόγ-ις* (adv.) « péniblement » ; *μόγ-έ-ω* « peiner » ; *μόχθ-ος* « peine, fatigue » ; *mol-i-or* « peiner ». — Dér. : — *mol-est-us* « pénible, difficile » ; *μογ-ερ-ός*, m. s. ; *μοχθ-ηρ-ός*, m. s. — rad. simple *μογ*, var. de *μεγ* (dans *μέγ-αρ*). — De la même famille dépendent encore : *mol-ī-men* « effort, peine » ; — *mol-ī-ment-um* m. s., aussi « grandeur » ; — *ē-mol-u-ment-um* au sens de « succès, établissement, réussite » est d'origine moins sûre ; la signification primitive est peut-être « résultat d'efforts », — cf. *ē-mol-ī-ment-um* au sens de « difficulté, grande construction, embarras ». Cf. aussi *mag-is, mīl-es, mille*, etc.

(B.-B. : o.)

mollis, is, e, mou.

Pour **mol(d)-vis* ; cf. **suā(d)-vis*

et surtout sc. *mṛd-us* et rad. commun *mard* au sens de « broyer, amollir, etc. » ; voir aussi au mot *mel*. — *moll-usc-a*, « espèce de noix tendre » suppose un antécédent **moll-ux*, cf. fr. *mollusque* « coquillage dont la chair est molle » ; cf. *moll-ia*, (n. pl.) m. s.
(B.-B. : o.)

mol-o, is, ui, itum, ere, tourner, tordre, broyer, écraser, moudre.

A rapprocher plutôt du rad. *mol*, **(m)vol* au sens de « tourner », que du rad. *mul'g* « broyer ». — Dér. : **m(v) ol-a, æ* (f.) « meule (celle qui tourne) » ; — *mōl-īl-e, is* (n.) « manivelle qui sert à tourner la meule » ; — *mol-e-t'r-īn-a, æ* (f.) « moulin, machine tournante qui sert à broyer le grain, moulin ». — Cf. μύλ-η « meule » et μύλ-ος m. s., μυλ-ωθ-'ρ-ός « meunier, celui qui tourne la meule à moudre ».
(B.-B. : o.)

molybdus, i (m.), **molybdis, -idis** (f.), sonde en plomb, fil à plomb.

Mots empruntés au gr. μόλυβδος, μολυβδίς « plomb », — pour **μόλ-υ-γ-F'δ-υς*, forme développée sur le rad. complexe **μολ-υγ* ; cf. μῶλ υς pour **μωλ-υξ* au sens primitif de « mou » ; le plomb est tendre relativement à la plupart des autres métaux. Voir aussi au mot *plumbum* pour **m'lung-vum* (?)
(B.-B. : o.)

monēd-ul-a, æ (f.), pie (oiseau).

Peut-être dérivé eu égard à *mon-e-o* (voir à ce mot) ; cf. *monēta* au sens de « Junon = l'avertisseuse », à cause du rôle de la *pīc-a* et du *pīc-us* dans les augures.
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

mon-e-o, ēs, avertir, enseigner.

Dér. : — *mon-i-tum, i* (n.), *mon-i-tus, ūs* (m.), *mon-i-tiō(n), ōn-is* (f.) « avertissement, enseignement » ; *mon-i-tor, ōr-is* (m.) « qui avertit, conseille ou réprimande » ; — *mon-ē-ta, æ* (f.), surnom de Junon (celle qui avertit), aussi « monnaie » ; — *mon-i-ment-um, i* (n.), *mon-u-ment-um, i* (n.) « ce qui avertit, rappelle à la mémoire, monument » ; — **mon-(e)s-t'r-um, i* (n.) « objet qui sert de présage, cause d'étonnement et de crainte, chose extraordinaire et redoutable, monstre ».

mon-e-o, rad. *mon* (et **mon-es* dans *mon's-t'r-um*, cf. **Men-es* dans *Men-er-va*), var. rad. *men* de *mens* au sens primitif de « séparer, distinguer, avoir une idée distincte des choses, penser à, se souvenir de » ; — *memor* (voir à ce mot) de même famille « qui pense à, qui se souvient de », est à *memor-o*, « mentionner, relater, raconter », comme *mon-e* (dans *monefacio*, etc.) « qui distingue, pense, se souvient », est à *mon-e-o* « faire penser à, avertir, montrer, enseigner ».
(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

mon-īl-e, is, e (n.), collier (parure).

Origine très incertaine. Peut-être dérivé eu égard à *mon-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif de « insigne décerné en mémoire d'une action d'éclat ». — Cf. la signification étymologique de *mon-u-ment-um* dans ce passage de Cic., *Catil.* 311. *insigne honoris et monumentum laudis*. Il est à peine permis d'émettre l'hypothèse d'un rad. *mon*,

var. de *man*, dans *man-us*, au sens primitif de « bague » ou « parure pour les doigts ». Aussi problématique est le rattachement de *mon-īl-e* à *mon-e-o*. Il s'agirait en ce cas d'un adj. employé substantivement au sens de *mon-u-ment-um* « souvenir », comme dans l'expression hypothétique « *monīle* = *collāre* » « souvenir qui consiste dans un collier. »

(B.-B. : o.)

mons, mont-is (m.), élévation, montagne.

Dér. : — *mont-ān-us, a, um* « ce qui concerne la montagne » ; — *prō-mont-ōr-ium, ii* (n.) « promontoire, partie avancée d'une chaîne de montagnes ». — Rad. **mónts* d'où *mons* au sens primitif de « se mouvoir (sens d'apparence paradoxale), s'étendre, s'élever, monter » (voir au mot *min-e-o*).

(B.-B. : o.)

mor-a, æ (f.), arrêt, retard.

Comp. : — *re-mor-a, æ* (f.) « retard, délai ». — Dér. : — *mor-or, ārīs* « tarder, retarder, s'arrêter, séjourner ». — Pour **mos-a, *mons-a*, rad. **mons*, var. de *mans, man* dans *mans-us, man-e-o* (voir à ces mots) au sens primitif commun de « résister, écarter, empêcher, arrêter ». — Cf. aussi μον-ή « retard », ἄ-μυν-α « défense » et μύν-η « halte » (indice d'un rad. **σα-μυν*).

(B.-B. : o.)

morbus, i (m.), maladie.

Dér. : — *morb-id-us, a, um* « malade, qui rend malade » ; — *morb-ōs-us, a, um* « maladif ». — Très probablement pour **mort-vus*, **mor-d-vus* (Gr. 143) au sens de « mortel ». — Cf. *mors* (voir à ce mot) et rad. *mor't* dans *mor't uus*.

(B.-B. : o.)

mor'd-e-o, ēs, *momordi, morsum, mordēre*, séparer, broyer, briser, déchirer, écraser, mâcher, manger, mordre.

Dér. : — *mor's-us, ūs* (m.) « morsure » ; — *mor's-ic-o, ās* « mordiller » ; — *mor'd-ax, āc-is* « mordant » ; — *mor'd-ic-us*, adv. « en mordant, obstinément ». — Rad. *mor'd*, **mor'ds*, *mor's* pour **s'mor'd* au sens primitif de « séparer, déchirer, etc. ». — Cf. prob. μέλ-'δ-ω « broyer, amollir, fondre » ; *(σ)α-μαλ-'δ-ύν-ω « amollir, affaiblir, détruire »* ; (σ)α-μέρ-'δ-ω « arracher » ; rad. sc. *mar'd* « broyer », *mṛd-us* « mou (broyé) ». — Voir aussi aux mots *laed-o* et *mors*.

(B.-B. : o.)

mōr-ēt-um, i (n.), mets composé de fromage et de différents condiments (ail, rue, etc.) broyés ensemble dans de l'huile et du vinaigre, sorte de salade. — Rad. complexe *mōr-ēt* (var. *mor'd*) au sens primitif probable de « broyer, piquer, mordre », à rapprocher de *mors, mor't-is*, au même sens originel.

(B.-B. : o.)

mors, -rt-is (f.), (la) mort (celle qui brise, détruit, tue).

Dér. : — *mor-ior, mor-er-is, mortuus sum, mori* (sens et forme des déponents neutres) « être détruit, mourir ». — Comp. : — *mor-ti-fer, -fer-a-, -fer-um* « qui apporte ou cause la mort ». — Dér. : *mor't-*

ic-īn-us, a, um « mort (en parlant d'un cadavre d'animal) » ; — *mor't-u-āl-is, is, e* « mortuaire, qui concerne la mort ». — Rad. *mor't (*moer-'t)*, var. de *mor'd* dans *mor'd-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « broyer, briser ». La forme subst. *mors, mortis* est pour **mor't-vis*, d'où, par contraction, *mors*, **morr*, *mor* et son emploi dans *mor-ior*, etc. — Le part. passé βροτός « mort » est pour **μF'ρ-ο-τος*, — cf. ἀμβροσ-ία « la non-morte = le breuvage sacré qui donne ou rend la vie aux dieux et qui, comme telle, est toujours vivante et vivifiante ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

mor't-ār-ium, ii (n.), mortier, vase destiné à broyer les aliments, etc., — aussi « mortier » au sens de conglomérat ou de ciment (obtenu dans une fosse, qui porte le même nom) par le mélange et le broiement de chaux et de sable à bâtir.

Rad. *mor-'t* au sens primitif de « broyer ». — Voir aux mots *mōr-ēt-um* et *mors*. — Le mortier est « l'instrument qui broie, ou bien les matériaux broyés pour la maçonnerie ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

mōr-us, i (f.), mûrier, d'où *mōr-um, i* (n.) « mûre ».

Emprunt au gr. μῶρ-ον « mûre = la noire » ; voir au mot *mer-ul-a*.

(B.-B. : o.)

mōr-us, a, um, fou.

Dér. : — *mōr-iō(n), ōn-is* (m.) « fou, bouffon, imbécile ». — Emprunt au gr. μωρ-ός « faible, émoussé, obscur », d'où, en parlant de l'esprit « sans vigueur (intellectuelle), sot, fou ». — Cf. μῶλ-υς au sens de « émoussé, épuisé, affaibli » et voir aussi au mot *mollis*.

(B.-B. : o.)

mōs, mōr-is (m.), coutume, manière générale d'être et d'agir.

Dér. : — *mōr-āl-is, is, e* « relatif aux mœurs » ; — *mōr-ōs-us, a, um* « qui a des mœurs particulières, ses mœurs à lui, bizarre, morose » ; — *mōr-i-gerus, a, um* « qui exécute les désirs de quelqu'un, qui s'y prête ». — *mōs*, prob. pour **mons*, var. de *mens* (voir à ce mot), — *mens* est plutôt la pensée, l'idée, le désir, la volonté en puissance et méditant sur l'objet qu'elle distingue ou détermine, — *mōs* est plutôt la volonté en acte, d'où la manière d'être collective ou individuelle. — Voir *Dict. S^t. P.* au mot *man-as* (= lat. *mens*) : au sens de *lust, verlangen, streben, trieb*.

(B.-B. *mōs* est probablement apparenté à *modus*.)

move-o, ēs, mōvi, mōtum, movēre, séparer, déplacer, mettre en mouvement.

Dér. : — *mot-us, ūs* « mise en mouvement, mouvement, déplacement » ; — *mōt-iō(n), ōn-is* (f.), m. s. ; **mō(g)-v-il-is, is, e* « qu'on peut mouvoir » ; — **mō(g)-men, min-is* (n.) « mise en mouvement, impulsion » ; **mō(g)-ment-um, i* (n) « mouvement, circonstance qui détermine un mouvement ou un changement, le mouvement identifié avec l'instant où il se produit, d'où « bref espace de temps, moment » ;

rad. *mūt* (pour **mūct*, **mūx*) dans *mūt-o*, *ās* « déplacer, changer » : — *mūt-u-us*, *a*, *um* « mutuel, réciproque (sens premier, « échangé », changé entre personnes différentes) » ; — *moveo* pour **mō(g)v-e-o* (Gr. 143) ; *mōtus*, pour **mō(c)-tus*. *mōbilis* pour **mō(g)-vil-is* : rad. **mō(g)-v* pour **s'mō(g)-v*. — Cf. aussi ἀμείβω pour **σαμει(γ)-Ϝ-ω* « changer, échanger ». (Gr. 134, 135), rad. sc. *mīv* pour **mīg-v* « mettre en mouvement ».
(B.-B. : o.)

mox, adv., bientôt, à l'instant ; probablement, au sens primitif de en un moment.
Cf. *mō-ment-um* et voir à *moveo* pour l'évolution du sens (l'instant dans lequel a lieu un mouvement = moment). — *mox* est sans doute l'ancien neutre (nom. accus. sing.) d'un nom d'agent de même forme au sens primitif de « ce qui meut » ou « ce qui se meut, mouvement », — antéc. possible de la famille réunie au mot *mov-e-o* ; voir à ce mot.
(B.-B. : o.)

mūc'r-ō(n), **ōn-is** (m.), pointe d'une arme, épée.
Rad. *mūc* pour **s'mūc* (Gr. 134, 135), cf. ἀ-μύσσ-ω (rad. **σαμ-υξ*) « déchirer » ; cf. aussi μάχ-αιρ-α « épée » et σμύχ-ω « brûler », primitivement « piquer », cf. *macl-o* : voir à ce mot.
(B.-B. : o.)

mūg-il et **mūg-il-is, is** (m.), muge (poisson).
Rad. *mūg*, var. de *mung* dans *mung-o* et de *ming* dans *ming-o*, au sens primitif commun de « couler, glisser, être visqueux », cf. μύλλος, μύλος pour **μυ(γ)-'λ-ος*, m. s. ; μύλλα pour **σμυ(γ)-λλ-α* « poisson inconnu », cf. aussi μύξ-ος « poisson à peau visqueuse », σμύξ-ων et μύξ-ων, m. s. ; — voir au mot *mullus*.
(B.-B. : o.)

mūg-i-o, is, īre, mugir, crier.
Rad. *mūg* au sens primitif de « crier », var. de μυκ, μυγ, μυζ, dans μυκ-ά-ομαι « mugir », μυγ-μός « murmure », μύζ-ω « grogner », **(σ)αι-μωγ-η* « cri ». Voir aussi aux mots *maer-e-o*, *mis-er*, *muss-o*.
(B.-B. : o.)

mul'c-e-o, ēs, -lsi, -lsum, -lcēre, toucher, presser, caresser, amollir, adoucir.
Rad. *mul'c*, var. de *mul'g* dans *mul'g-e-o* au sens primitif de « broyer », d'où « amollir, adoucir ». — Voir aussi aux mots *mar'c-e-o*, *mollis*, *mul'c-o*, etc.
(B.-B. « *mulceo* est probablement de la même famille que *mollis* ».)

mul'c-o, ās, frapper, battre, maltraiter.
Rad. *mul'c* (cf. *mulc* dans *mul'c-e-o*) au sens primitif commun de « séparer, briser, broyer, déchirer en frappant, etc. » — Dér. : *mulciber* (**mul'c-ig-ver*) (Gr. 143) « le frappeur, le forgeron, — surnom de Vulcain ».
(B.-B. : o.)

mul'ct-a, æ (f.), punition, châtiment, amende.
Rad. *mul'c* ou *mulct* pour **mulx* (Gr. 88) au sens primitif de « mauvais traitement, punition, amende,

châtiment » en général ; — à rapprocher surtout de *mul'c-o* « maltraiter, frapper » (voir à ce mot).

(B.-B. D'après Festus, ce mot serait osque ; on a, en effet, l'osque *molta* et *multa* au sens d'amende.)

mul'g-e-o, ēs, lsi, -lsum, -lgēre, traire.

Rad. *mul'g* (pour **smul'g*, cf. ἀ-μέλ'γ-ω, m. s., rad. *σαμ-ελ'γ) (Gr. 134, 135), var. de *mul'c* dans *mul'c-e-o*, cf. aussi *mul'c-o* au sens primitif commun de « broyer, presser ». A rapprocher encore de ἀ-μέρ'γ-ω et de ὀ-μόρ'γ-'ν-υ-υμι « briser, déchirer, arracher ».

(B.-B. compare avec le gr. ἀμέλγ-ω.)

mul-i-er, er-is (f.), femme.

Dér. : — *muliebris, is, e* pour **muliez-ver-is* « qui concerne la femme » ; — *mul-ier*, prob. pour **mul'd-vi-es* (rad. complexes : **mul-dvi*, **mulgvi*), en rapport possible, soit avec *mollis* au sens de « molle, délicate, faible », soit avec *mulg-e-o* (d'un antéc. *mul'gvi-)* au sens de « donner son lait (?) » et, dans cette hypothèse, cf. le sens étymologique de θυγ-ά-τηρ « fille » et de θῆλ-υς « féminin » (idée de téter).

(B.-B. : o.)

mullus, i (m.), mulet ou barbillon (poisson).

Pour **mu(g')-ll-us* (cf. le synonyme *mūg-il* et voir à ce mot), au sens primitif de « baveur » (et à rapprocher de *mūc-us* « morve » et de *mung-o* « moucher »), ainsi appelé sans doute à cause de l'écoulement gluant qui tombe de ses *barbes*. — Cf. gr. μύλ-ος et μύλλ-ος « mulet » (poisson), aussi adj. au sens de « celui qui a les lèvres tombantes ».

multus, a, mu, nombreux.

Combinaison du suffixe *tus* avec le rad. *mul* pour **mu(g)l* au sens de « nombre, grandeur, etc. » ; voir pour les mots de même famille : *mag-is*, *mel-ior*, *mag'n-us*, *mōl-ēs*, *mille*, etc.

(B.-B. On a supposé une parenté avec *mille* et μύριοι. D'autres ont rapproché μάλα, μάλιστα.)

mul-us, i (m.), mulet.

Dér. : — *mūl-a, æ* (f.), « mule ». Prob. pour **mūg'l-us* (cf. *mūgil* et *mullus ;* voir à ces mots). — L'arch. *mug-il-o*, « braire » en parlant de l'onagre, et qui suppose un primitif **mug-il-us* de la famille de *mūg-i-o* (voir à ce mot) au sens originaire de « celui qui brait », autorise notre hypothèse que justifie surtout le phocéen μοχ-'λ-ός « mulet ».

(B.-B. : o.)

mund-us, a, um, pur, propre, élégant.

Dér. : — *mund-o, ās*, « purifier, nettoyer, faire briller » ; — *mund-us, i* (m.), subst. « toilette, parure, aussi le ciel, la voûte éthérée, l'univers, le monde, la terre ». — D'un rad. *mund* var. de μήν et identique sans doute, à l'origine, à celui qui a donné l'all. *mond* « lune » au sens primitif commun de « astre brillant », d'où, d'une part et comme adj., le sens de « pur, éclairé », et comme subst. celui de « ciel » en tant que lumineux. Voir au mot *mens-is*.

(B.-B. n'indiquent pas d'étymo-

logie, mais attribuent l'homonymie des idées de « pureté » et de « monde » (en tant que ordonné à l'influence du gr. κόσμος qui réunissait déjà ces deux notions.)

mung-o (plus usité **ē-mung-o**), **is**, **-nxi**, **-nctum**, **-ngere**, moucher (faire couler la morve par les narines).

Dér. : — *mūc-us*, *i* (m.), « morve », *mūc-ōs-us*, « muqueux, de la nature des mucosités qui s'écoulent par les narines » ; — *mūc-id-us*, *a*, *um*, « morveux, pourri, moisi, gâté » ; — *mūc-e-o*, *ēs*, « être moisi, décomposé, en dissolution » ; *mūc-or*, *ōr-is* (m.), « larmes de la vigne, moisissure ». — Rad. *mung* pour **s'mung* (Gr. 134, 136), comme l'indique σμυκ-τήρ (Hésych.), « narine » auprès de μυκτὴρ m. s., *F* var. du rad. *ming* dans *ming-o* « uriner » (voir à ce mot) au sens primitif commun de « se dissoudre, couler ». — Sont aussi de la même famille : μύξ-α « morve », ἀπο-μύσ-σ-ω « moucher » ; μυκ-ή « champignon », — idée de mollesse, de décomposition.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

mūn-us, **-eris** (n.), faveur, charge.

Dér. : — *mūn-er-o* « gratifier » ; — *mūn-ia*, *iōrum* (n. pl.), « moyens » de défense, de protection, fonctions qui permettent de s'en servir au profit du public, devoirs de citoyen ». — Comp. : — *com-mūn-is*, *is*, *e*, « ce qui est de devoir commun ou réciproque, ce qui est commun en général » ; — *im-mūn-is*, *is*, *e*, « exempt du devoir ou de la charge de servir l'intérêt public » ; — *com-mūn-ic-o*, « exercer en commun une charge publique, mettre en commun, faire part de, communiquer » ; — *mūn-i-ceps*, *cip-is* (m.), « qui prend part aux charges publiques » ; — *mūn-i-cip-ium*, *ii* (n.), « ce qui concerne le *mūni-ceps*, municipalité, administration municipale » ; *mūn-i-fex*, *fic-is* (m. et f.), « qui remplit ses devoirs civiques » ; — *mūni-fic-ent-ia*, *æ* (f.), « munificence ». — Rad. *mūn* au sens primitif de « séparer, écarter, protéger, défendre, arrêter, favoriser, gratifier » ; aussi *moen* dans *moen-ia* ; — (voir à ce mot et à *mūr-us* ; cf. de plus *man-e-o* et *mūr-us*).

(B.-B. « *mūnia* et *mūnera* signifiaient tous deux « charge ». — Parenté, mais difficile à établir nettement, entre ces mots et *moenia*, « murailles ».)

mur-æn-a, **æ** (f.), murène (poisson).

Emprunt au gr. μύρ-αιν-α ; — cf. μῦρ-ος « mâle de la murène », p. ê. au sens premier de « visqueux », cf. μύρ-ον « essence, huile parfumée » ; μύρ-ω « couler goutte à goutte, se dissoudre, s'amollir » ; — μύρρ-α « myrrhe » (sorte de gomme parfumée et visqueuse). — La murène serait le poisson dont la peau est visqueuse, comme la gomme (ou la résine) qui coule goutte à goutte de l'arbre qui la distille. — Les formes gr. σμῦρ-ος, μῦρ-ος « mâle de la murène », indiquent que le rad. complexe μῦρ est pour **μυγ-'ρ* et peut se rapprocher de *mung* dans *mung-o* (voir à ce mot).

(B.-B. emprunt au gr.)

mūr-ex, **ic-is** (m.), coquillage dont on tirait la pourpre, étoffe de pourpre.

Cf. rad. *μορ-υξ, μορ-υσς dans μορύσσ-ω « teindre d'une couleur foncée »; cf. aussi μέλ-ας et μῶρ-ον « mure » = « la colorée ». — Cf. aussi *myr-īc-a* « bruyère », — emprunt au gr. μυρ-ίκ-η m. s. et « tamaris », arbuste à fleurs rouges.

(B.-B. : o.)

mur-iēs, iēi (f.) et **mur-ia, æ** (f.), saumure.

Parenté probable avec *mar-e* (voir à ce mot). — Cf. le double sens de ἅλς « mer » et « sel, saumure ».

(B.-B. : o).

mur-mur, murmur-is (n.), murmure.

Dér. : — *mur-mur-o, ās* et *mur-mur-or, ār-is* « murmurer ». Inséparable du gr. μορ-μύρ-ω m. s., rad. *mur* pour **mus* (finale rhotacisée dès l'époque d'unité); cf. rad. *mis* dans *mis-er*, *muss* dans *muss-o* (voir à ces mots) et sc. *mar-mar-as* au sens de « bruire ».

(B.-B. : o.)

mūr-us, i (m.), mur, rempart.

Comp. : — *pō-moer-ium ii* (n.), (*post-moer-ium*) « espace vide en dedans et en dehors des murs de Rome, rempart ». — Rad. arch. *moer* var. du rad. arch. *moen(s)* de *moen-ia* (voir à ce mot et à *mūn-us*). — L'idée primitive commune est celle de « séparer, écarter, défendre ».

(B.-B. Parenté entre *moenia* et *mūrus*, anciennement **moir-us.*)

mūs, mūr-is (m.), souris, aussi muscle (dans le gr. μῦς).

Dér. : — *musc-ul-us, i* (m.), « petite souris, moule (coquillage), muscle, chair ». — Comp. : — *mus-cip-ul-a, æ* (f.), « souricière; » — *musc-ip-ul-um, i* (n.) « (ce qui prend les souris) ». — Cf. gr. μῦς, gén. μυ(σ)-ός aussi (Hésych.) σ'μῦς et σμίς. Le rad. σμινθ dans σμίνθ-ος « rat » est dans le même rapport avec σμίς que le rad. ἕλμινθ dans ἕλμινθ-ος est avec ἕλμις, d'où on peut conclure que σμίς est pour *σμι'γξ (cf. ἕλμιγξ) et admettre une parenté primitive avec les rad. de *ming-o*, *mung-o* qui expliquerait par l'idée commune de « souplesse, mollesse, vitesse » le double sens de μῦς et *musc-ul-us* : « souris » et « muscle, chair » = les parties molles ou souples du corps; — tenir compte aussi de *musc-ul-us* au sens de « coquillage, moule » et des antéc. de notre mot « mollusque » = « la molle », eu égard à la chair de la moule. — Dérivés se rattachant à la même famille : μυών pour *μυσ-ων, « nœud de muscles »; μύαξ pour *μυ(σ)-αξ « moule (coquillage) »; μυ-οξ-ός pour μυ(σ)-οξ-ος « marmotte ». — *-cip-ul-a* dans *musc-ip-ul-a* se rattache sans doute à *cap-io* (voir à ce mot).

(B. B. signalent la double signification de *musculus.*)

mūs-a, æ (f.), Muse.

Dér. : — *mūs-e-us, a, um*, « relatif aux Muses »; — *mūs-ē-um, i* (n.), « musée, bibliothèque, lieu consacré aux Muses »; — *mūs-ic-us, a, um*, « qui concerne les Muses ou les chants, la musique »; — *mūs-ic-a, æ* et *mūs-ic-ē, ēs* (f.), « la musique, l'art des chants »; — *mūs-ic-us, i* (m.), « musicien ». — Emprunt aux mots gr. μοῦσ-α, μουσ-εῖον, μουσ-ικ-ός, μουσ-ικ-ή.

μοῦσ-α est proprement et originairement le féminin de **μων(ς)* var. de *mens* au sens primitif commun de « celui qui connaît ou cultive particulièrement la poésie et l'art des chants ».

(B-B. Emprunt au grec.)

musc-a, æ (f.), mouche.

Cf. le gr. *μυῖ-α* (**μυισ-α*, **μυισσ-α*, **μυιξ-α*) ; sc. *maks-as*, *maks-ik-as*, — rad. *musc* appar. au rad *muc* dans *muc-'r-ō(n)* (voir à ce mot) ; à rapprocher aussi des rad. *σμηχ*, *σμῶχ*, *σμυχ* au sens primitif commun de « piquer, gratter, frotter ».

(B.-B. comparent *μυῖα*.)

musc-us, i (m.), mousse, plante.

Parenté avec *μύξ-α* « morve », (voir au mot *mung-o)*; cf. aussi *μύσχ-ον* (Hésych.) « parties génitales des deux sexes » ; — sens primitif commun « humide (ce qui coule) ».

(B.-B. : o.)

muss-o, ās, parler entre les dents, murmurer, chuchoter.

Rad. *muss* var de *mis* dans *miser* (voir à ce mot) ; cf. aussi le rad. *μυζ* dans *μύζ-ω* « gronder, murmurer ».

(B.-B. : o.)

must-ēl-a, æ (f.), belette.

Origine peu sûre. Peut-être dérivé eu égard à *mus (must-ēl-a)*. Au sens de « lamproie » ; parenté vraisemblable avec les rad. *mung* de *mung-o* et ses var. *muc*, *μυξ*, etc., qui s'appliquent à la désignation d'un poisson à la peau visqueuse, comme la lamproie, appelée *myr-us* et *smyr-us* = « le poisson qui glisse entre les doigts ».

(B.-B. : o.)

must-um, i (n.), vin doux, moût.

Dér. : — *must-us, a, um*, « savoureux, juteux ». — Etymologie très incertaine. — Rad. *must* peut-être pour **mu(l)st;* chute de *l* en tête d'un groupe de trois consonnes et, dans ce cas, à rapprocher du rad. *muls* dans *muls-um* (voir à *mul'g-e-o*, au sens premier de « presser, traire »). Le moût, à proprement dire, est le « pressé » ou celui qui sous le nom de vin doux s'écoule sous l'effort du pressoir; — voir au mot *mel*.

(B.-B. : o.)

mut-il-us, a, um, mutilé, écourté.

Dér. : — *mut-il-o, ās,* « mutiler, tronquer ». Inséparable du gr. *μι(τ)-ύλ-ος* « tronqué », *μιστ-ύλλ ω* « couper en petits morceaux », *μιστ-ύλ-η* « cuillère (qui coupe ou qui broie) », *μύσ-τ'ρ-ον* m. s. ; *μυττ-ωτ-εύ-ω* « hacher », *μάστάξ* « mâchoire », d'où « bouche », — *μύστ-αξ* « partie supérieure de la mâchoire, lèvre du dessus, moustache ». — Rad. *mut;* var. *μιτ*, *μιστ*, *μυς*, *μυττ*. etc. au sens primitif de « séparer, couper, morceler, etc. » ; cf. aussi *mēt-ior* (voir à ce mot).

(B.-B. : o).

mūt-us, a, um, muet.

Rad. *mūt* de la même famille peut-être que *mūt-io* et *muss-o* au sens de « grogner, murmurer, parler indistinctement » (voir à ces mots) ; cf, aussi la forme nasalisée *μύνδ-ος* « muet » auprès de *μύδ-ος* m. s. et les dérivés du rad. *μυτ* : *μύτ-ης*, *μυττ-ός* m. s. (Hésych.).

(B.-B. : o.)

myrrh-a, æ (f.), arbrisseau d'où

découle la myrrhe, parfum de myrrhe.

Emprunt au gr. μύρρα, rad. μυρρ pour *σμυγ-'ρ (cf. σμυ(γ)ρ-'ν-α « myrrhe ») — et μύρ-ω (μυ(γ)-'ρ-ω) « couler goutte à goutte »; μύρ-ον, *μυ(γ)-'ρ-ον « parfum, essence liquide, résine odorante ». — Arapprocher du rad. lat, *mung* dans *mung-o* « écouler la morve »; — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

myr't-us, **i** et **ūs** (f.), myrte, arbrisseau à la résine odorante.

Emprunt au gr. μύρ'τ-ος, μύρ'τ-ον pour *μυ(γ)-'ρ-'τ-ος, (voir au mot *murrh-a)*; cf. aussi μυ(γ)ρ-'σ-ίν-η et μυρ'ρ-ίν-η « branche de myrte ». L'idée première est « couler » eu égard à la sève odorante du myrte.

(B.-B. : o).

mystēr-ium, **ii** (n.), cérémonie religieuse secrète, mystère.

D'où *mystēs*, *æ* (m.), « initié aux mystères »; *myst-ic-us*, *a*, *um*, relatif aux mystères, mystérieux ». — Emprunts aux formes gr. μυσ-τήρ-ιον, μύσ-τής, μυσ-τ-ικ-ός. — Rad. μυσ au sens primitif de « parler indistinctement, se taire, être muet », — voir aux mot *muss-o* et *mūt-us* cf. aussi μύ(σ)ω, au sens de « se taire, rester silencieux ».

(B.-B. : o.)

N

nacc-a, **æ** (m.), foulon.

Inséparable du gr. νάσσ-ω « presser, fouler », — cf. aussi νύσσ-ω (Gr. 89) au sens de « frapper, presser »; — sens primitif commun « broyer, déchirer. »

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

nævus, **i** (m.), tache naturelle sur la peau, envie, verrue.

P.-ê. pour **g'n-aevus *g'nae(g)-vus* et pourront se rattacher sous cette forme (comme on l'a proposé) à *(g)'n-asc-or* et la famille (voir à ce mot); — *nævus* serait en ce cas un synonyme de *nāt-āl-is* au sens primitif commun de « ce qu'on apporte en naissant ». Autre conjecture : rapport possible de *naevus* pour **g'nae(d)-vus* (Gr. 143) avec ὄ-νειδ-ος au sens de « blâmer ».

(B.-B. : o.)

nae, **nē**, adv. affirmatif, oui, certes.

Cf. gr. ναί, νή même sens. Parenté prob. avec *nam* (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent du gr. ναί, νή.)

nass-a, **æ** (f.), aussi **nax-a**, nasse de pêcheur.

Probablement apparenté à *nect-o* (Gr. 88, 90) au sens de « courber, tresser, entrelacer »; — la nasse est « celle qui est d'osier tressé ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

nam, conj. car, en effet (c'est cela), à savoir.

Comp. : — *nam-que*, conj., m. s; — *e-nim*, conj. « car »; — *et-enim*, conj. « et, en effet »; — *e-nim-vērō*; conj. « mais, en effet »; — *vērum-enim-vērō*, conj.

« mais, en effet, certes » ; — *nempe*, « sans doute, ainsi donc », — toutes particules pronominales affirmatives simples ou complexes, — anciennes formes neutres ; — *e-nim* est à *nam* comme ἐμε est à μέ (voir au mot *mē*) et comme ἐμε est pour *σεμε, d'où il y a lieu de croire que *enim* est pour **senim*, **svenim(?)*, — du reste *nam* est à rapprocher du sc. *nas* (**nvas*) = lat. *nōs* (voir à ce mot), gr. νῶι et νίν. Remarquer l'affaiblissement vocalique de *a* en *i* dans les formes complexes et cf. le phénomène analogue dans les formes à préfixe comme *con-fic-io* auprès de *fac-io*, etc. — *pe* dans *nem-pe* est pour **cve*, *qve* (Gr. 143) (voir au mot *qui*).

(B.-B. remarquent à bon droit que « *nam* est avec *num* (antéc. commun **noam*, **nvam*) dans le même rapport que *tam* avec *tum*, et *quam* avec *quom* ».)

nanc-isc-or, *nactus sum*, *nancisci*, tirer à soi, prendre, saisir, acquérir, rencontrer, trouver.

Rad. *nanc*, cf. sc. *naç* (aoriste *namçi*) au sens de « prendre, atteindre, obtenir, rencontrer ». — Les formes rad. du sc. *amç*, *aç* indiquent la chute proethnique d'une consonne, ou d'un groupe de consonnes, à l'initiale (voir au mot *ang-o*). La même hypothèse est appuyée par le rad. complexe ἐν-εκ des formes grecques ἠ-νέχθ-ην, ἐν-ήν-οχ-α, ἤν-εγκ-ον, ἤν-εγκ-α au sens de « emporter, enlever », d'où « porter ». — Cf. encore rad. sc. *īç* « maître, chef » et ἄν-αξ, m. s.

(B.-B. : o.)

nān-us, i (m.), nain.

Emprunt au gr. νάνν-ος « très petit, nain », inséparable de νεαν-ίας « jeune » et de νεᾶν-ις « jeune fille) », d'où la forme contractée νῆν-ις, m. s. — Voir au mot *novus*. Le *nān-us* est « le jeune, le petit ».

(B.-B. Mot emprunté.)

nāp-us, i (m.), navet.

Parenté probable avec le gr. νᾶπυ « moutarde », graine d'une plante d'espèce voisine du navet sauvage, pour *σ'ναπυ ; cf. σίναπυ et σίναπι « sénevé, moutarde ».

(B.-B. : o.)

narcissus, i (m.), narcisse (fleur).

Emprunt au gr. νάρκισσ-ος, m. s., dérivé probable de νάρκ-η « torpeur », — l'odeur vive de la fleur de narcisse étant de nature à assoupir. De son côté νάρ'κ-η, probablement pour νακ'ρ-'κ-η auprès de *νακρ'κ-ισσ-ος dont le rad. complexe *νακ-αρ est une var. de νῶκ-αρ, « assoupissement léthargique » est à rapprocher de κ'ν-ώσσ-ω « dormir » et du rad. νυστ (var. à finale dentalisée de κ'ν-ωσς), dans νυστ-άζ-ω « pencher la tête, s'assoupir, s'endormir » ; — se rattache prob. à cette famille, le lat. *nast-ur-'c-ium* « cresson » plante dont l'odeur âcre « *tor-porem excitat* ».

(B.-B. Emprunt au gr.)

nardus, i (m.) et **nardum, i** (n.), nard (arbrisseau) ; aussi essence de nard.

(B.-B. Emprunt au gr. νάρδος, m. s., qui paraît emprunté lui-même à l'hébreu *nerd*.)

nār-is, is (f. pl.), *nār-ēs, ium* (f.), nez.

Dér. : — *nās-us, i* (m.) « nez » ;

cf. ῥίς, ῥιν-ός pour *(ν)ρ-ινς m. s., à rapprocher surtout de *nār-is*, rad. *nār* (pour **nās*) avec rhotacisme proethnique (cf. sc. de même forme et de même signification, — **nāxF* prob. au sens primitif de « couler »; cf. μυκ-τήρ « narine » pour le sens, et p. ê. νήχ-ω « nager » pour la forme.

(B.-B. comparent le sc. *nās*.)

n-asc-or, *eris* (arch. *g'n-asc-or*), *(*g)'n-ā-tus sum*, *(g)'n-asci*, naître.

co-g'n-ā-tus, *a*, *um* « parent, congénère ». — Dér. : — **(g)'n-ā-t'us*, *i* (m.) « fils », **(g)'n-āt-a*, *æ* (f.) « fille »; — *(*g)'n-ā-t-iō(n)*, *ōn-is* (f.) « reproduction, race, espèce, nation »; — **(g')n-ā-tur-a*, *æ* (f.) « celle qui engendre (toutes choses), la nature ».

Rad. complexe **(g)'n-asc* (d'où *nasc)*, — pour le rad. simple *g'n*, voir au mot *gi-g'n-o*; le rad. complexe **g'n-asc* (cf. **g'n-ox*, *nosc-o*, d'où **g'n-osc-o)*, suppose un antéc. *(*g)'n-ax* au sens de « celui qui engendre » (Gr. 87) et voir au mot *g'n-ār-us*; — *F(*g)'n-ā-tus* est probablement, soit pour *(*g)'nac-t-us*, soit emprunté de toute pièce avec le suffixe complexe *ā-tus* à *am-ā-t-us*, etc.

(B.-B. Rapprochements et remarques partiellement semblables.)

nast-ur'-c-ium, **ii** (n.), cresson alénois, plante à l'odeur soporifique.

nast-ur-'c-ium, rad. *nast*, var. de νυστ dans νυστ-άζ-ω au sens primitif commun de « dormir, endormir ». — Voir aussi au mot *narcissus*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

nat-ēs, **ium** (f. pl.), fesses, croupion.

Prob. de la même famille que νῶτ-ος, νῶτ-ον « dos ». Peut-être idée de courbure indiquée par la parenté avec νυστ-άζ-ω au sens de « pencher ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

na-t'r-ix, **īc-is** (f.), serpent d'eau.

Au sens primitif de « la nageuse ». — Voir aux mots *no* et *colubra*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

nauc-us, **i**, **nauc-um**, **i**, rien, un rien.

Développement possible de la négation ; voir aux mots *ne* et *nūg-æ*.

(B.-B. renvoient aussi à ce dernier mot.)

nāvis, **is** (f.), vaisseau = ce qui flotte, nage.

Dér. : — *nāv-āl-is*, *is*, *e* « relatif aux navires, naval »; — *nāv-ig-o*, *ās* « naviguer »; — *nāv-ig-ium*, *ii* (n.) « navire », antéc. **nāvix*; — *nav-ic-ul-a*, *æ* (f.) « nacelle », antéc. **navix*; — *nau-f'rag-us* « naufragé », = celui dont le navire a été brisé; — *navīta*, *æ* (m.), d'où *nauta*, *æ* (m.) « matelot », cf. ναύτης, m. s.

auceps = *aviceps*. — *naul-ic-us*, *a*, *um* « qui concerne les matelots » (cf. ναυτικός, m. s.; — *nause-a*, *æ* (f.) « mal de mer, nausée » (cf. ναυσ-ία et ναυτία, m. s.); — *nau-clērus*, *i* (m.) = ναύ-κ'λ-ηρ-ος « celui à qui un navire est échu en partage, armateur »; — *naulum*, *i* (n.) = ναῦλον « frêt d'un navire » pour **ναFι-κ-'λ-ον*, cf. *nauc-ul-or* « aller en barque » et *nav-ic-ul-ārius* « armateur », — ναυ-μαχ-ία, d'où le lat. *nau-machia* « représentation d'un combat naval »; — *Argo-nautæ*

« les matelots du navire *Argo* ». = gr. Ἀργο-ναῦται ; cf. aussi νηϝις dans le comp. ἐχε-νηϝίς « qui retient les vaisseaux » ; — νέ-ω pour *νε(ς)-ω, *νεσσ-ω au sens de « nager, flotter », cf. νήχ-ω, m. s., et sc. *nōs*. — Le rad. *snā* « nager », écourté à la finale, indique la restitution à faire à l'initiale du rad. dans les formes correspondantes. — Voir au mot *nat-o*.

(B.-B. rapprochements partiellelement semblables.)

ne, adv. interrogatif, est-ce que? ; — identique à l'origine avec *nē* négatif (voir à ce mot).

Comp. adv. *non-ne* « est-ce que... ne pas? » — *sici-ne* « est-ce ainsi que? » ; — *hici-ne* « est-ce lui qui? » ; *an-ne* « ou bien est ce que? ».

nē, d'où **nei**, **nī**, adv. nég. ne ; ne... pas ; de peur que.

Comp. : — *nē... quidem* « pas même » ; — *nē-dum* (voir au mot *dum*) ; — *nē-quīquam* « en vain » (sans quoi que ce soit) ; — *nē-quam* (voir à ce mot) ; — *nē-ve, neu* « et ne, et que ne » ; — *nī-mīr-um* « certes » (voir au mot *mīr-us*) : — *quid-nī?*, adv. « pourquoi non ? ». — Forme affaiblie *ne*, d'où : — comp. : *ne-que* ou *neq-ve*, *nec*, conj. « ni » ; d'où : — Dér. : — *neg-o*, *ās* « nier » ; — *neg-ōtium* (voir au mot *ōt-ium*) ; — *neg-leg-o* (voir au mot *leg-o*) ; — *nec-opīnus* (voir au mot *opīnor*) ; — *n(e)* est enclitique dans *sī-n* « si au contraire » ; — *quī-n*, « que... ne » ; arch. *nœnum*, *nœnu*, d'où prob. *non* ; — cf. sc. *na* ; goth. *ni* ; gr. en comp. νή.

neb-ul-a, æ (f.), brouillard, vapeur humide, nuage, obscurité.

Rad. *neb* pour *c'neb*, cf. κ'ν-έφ-ας « obscurité » et κ'ν-άμπτ-ω « courber » (d'où « entourer, envelopper »), — le brouillard est considéré comme enveloppant les objets qu'il baigne ; — cf. aussi sc. *nabh-as* « nuage » ; ainsi que gr. νέφ-ος et νεφ-έλ-η, m. s., et voir de plus aux mots *nimb-us* et *nūb-ēs* :

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

nec-ess-e, indécl., nécessaire, forcé, fatal.

Dér. : — *nec-ess-it-ūd-ō(n)*, *in-is* (f.) « nécessité » ; idée première « serrer », d'où « ce qui contraint, ce qui presse, ce qui empêche, ce qui manque, ce dont on a besoin, dénument, lien de famille, parenté », au plur. « parents ». — Rad. *nec* var. de *nect* (dans *nect-o*) ; — cf. var. *nex* (dans *nex-um*), — voir à ces mots. — Le sens primitif commun, répétons-le, est « serrer, presser, contraindre » au physique, d'où, au sens moral et abstrait, l'idée d'être obligé de subir les nécessités de l'existence (ἀνάγκ-η).

(B.-B. Il est probable que ces mots sont formés de la négation *ne* et du verbe *cedere*.)

nectar, ar-is (n.), nectar, breuvage des dieux.

Emprunt au gr. νέκτ-αρ, au sens primitif probable de « liquide, liqueur » ; — cf. νᾶμα pour *νᾶγ-μα « source vive, courant d'eau » = « ce qui coule » ; cf. aussi *νά(σ)ω, *νάσσ-ω, *ναξ-ω « couler ». — De la même famille : ναρ-ός « ce qui coule » (rad. ναρ pour *νας) ; Νηρ-εύς « les Eaux mythiques personnifiées » ;

Νηρ-εύς « Nérée nom du père des Néréides ».

(B.-B. Mot emprunté.)

nect-o, is, *nexui* et *nexi*, *nexum*, *nectere*, serrer, nouer, attacher, enchaîner.

Dér. : — *nex-us*, *ūs* (m.), *nex-um*, *i* (n.) « lien, nœud, sorte de contrat (obligation) ; » — rad. *nect*, *nex* (Gr. 88), écourté à l'initiale, comme on le voit par le rad. sc. *a-nak* et le gr. ἀ-νάγκ-η, — sens primitif commun « serrer ». — Voir aussi aux mots *ang-o* et *nec-ess-e*.

(B.-B. : o.)

nemus, -mor-is (n.), bois, forêt.

Au sens primitif commun de « séparer, diviser, distinguer, connaître ». — Cf. νέμος « pâturage, bois » - primitivement sans doute « prairies » et « bois », séparés, divisés, enclos pour éviter la perte du bétail ; νέμ-ω « distribuer, partager, attribuer à un troupeau la partie de pâturage où on le mène paître » ; νομ-ή « répartition, partage », aussi « pâturage » ; νέμ-εσ-ις « répartition, attribution », — d'où la déesse de ce nom qui assigne à chacun la part de bien et de mal qui doit lui échoir ; d'où encore l'idée de la vengeance ou de la jalousie divines que suggère l'exécution de ces jugements ; cf. le sens étymologique et la valeur mythique de la Μοῖρ-α et des *Par'c-æ* (voir à ce dernier mot).

(B.-B. citent cette glose d'Hésychius : νέμος σύνδενδρος τόπος καὶ νομὴν ἔχων.)

nen-ia, æ (f.), chant funèbre, chant de nourrice.

Etymologie très obscure ; on peut conjecturer, sous toutes réserves, un antéc. **nec-ven-ia* qui se rattacherait à *nex*, νέκ-υς et à la famille (voir au mot *nex*).

(B.-B. *nenia* paraît être un terme emprunté.)

neo, nēs, nēvi, nētum, nēre, filer, tisser, entrelacer.

Inséparable, ce semble, de *nect-o* au sens « de tresser, entrelacer » et en ce cas pour **ne(h)-o* avec chute de la gutturale dès la période d'unité, cf. *meio* (pour **meih-o*) ; voir à ce mot, cf. aussi νήθ-ω qui confond ses temps avec νέ-ω (*νε(σ)-ω) « filer ». De son côté, le rad. sc. *nah* alterne avec *nadh* (dentalisme comme dans νήθ-ω) au sens de « lier, attacher ».

(B.-B. rapprochent le gr. νέω, νήθ-ω.)

nepa, æ (f.), scorpion.

Probablement pour **necva* « celle qui nuit, qui blesse, cause du mal ». — Voir aux mots *nex* et *noc-e-o*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot, qui, d'après Festus, serait d'origine africaine.)

nepōs, ōt-is (m.), petit-fils, neveu.

Comp. : — *ab-nepōs*, *ōt-is* (m.), et *pro-nepōs*, *ōt-is* (m.) « arrière petit-fils ». — Dér. : — *nep't-is*, *is* (f.) « petite-fille, nièce » ; — cf. sc. *napāt*, *nap't-ar* « fils » ; fém. *nap't(v)ī* « fille » — Le gr. ἀ-νεψ-ιός « cousin germain » est l'indice d'une réduction à l'initiale du rad. complexe *nap-āt*, probablement pour **g'n-ac-vat* « l'engendré, le fils » (voir au mot *nasc-or*). — Peut-être faut-il rattacher ici *Nep't-ūn-us*, personnification mythique deseaux, à rapprocher du sc. *apām*

napāt « le fils des eaux »; — cf. aussi all. *neffe*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

nēquam (indécl.) (compar. *nēquior*, superl. *nēquissimus*), mauvais, malfaisant, vaurien.

L'explication (B.-B.) qui consiste à voir dans *nēquam* une combinaison de la négation *nē* et de la particule pronominale (au sens indéfini) *quam*, est bien peu satisfaisante au point de vue sémantique. Je hasarderais plutôt l'hypothèse d'une parenté avec *nex* et *noc-e-o* au sens primitif commun de « nuire » (voir à ces mots). En ce cas, tenir compte du sens de *per-nic-iēs* « destruction », *per-nic-i-āl-is* « pernicieux » et surtout de *nēqual-ia* « détriment, dommage », p. ê. aussi de *nauc-us* et *nūg-æ* (voir à ces mots).

(B.-B. *nēquam* se compose de *nē* et de *quam.)*

nervus, i (m.), nerf, muscle, corde.

Inséparable du gr. νεῦρ-ον, m. s., ce semble, pour *νευ(γ)-ρ-ον, — *nervus* pour *ne(g)r-u-us)* au sens primitif commun de « lien, attache »; — cf. aussi rad. *nec* dans *nect-o* « lier ».

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

nex, nec-is (f.), mort, surtout mort violente.

Dér. : — *nec-o, ās* « tuer ». — La *nex* est celle qui presse, oppresse, étreint, fait souffrir, étouffe, étrangle, détruit, tue en général. — De la même famille que *ang-o* et *noc-e-o* (voir à ces mots). — Cf. sc. *nāc-as*, rad. *nacc = *nāks « ce qui tue, détruit = la mort »; νέκ-υς « mort, cadavre »; νεκ-υί-(σ)-α « cérémonie religieuse relative aux morts, à leur évocation »; νεκ-ῥ-ός (*νεκ-Ϝ'ρ-ος) « mort ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

nic-o, is, ere, cligner des yeux.

Dér. : — *nict-o* et *nict-or, āris* « cligner des yeux »; — *con-nī(g)-ve-o, ēs, nixi;* —(rad. *nigv) « cligner des yeux »; — rad. *nic* et *nict* (*nix) au sens de « incliner, tourner les paupières, les prunelles ». — Pour des rad. appar. voir au mot *nuo*.

(B.-B. : o.)

nīd-or, ōr-is (m.), odeur de brûlé.

Rad. *(c)'n-īd à rapprocher de κ'ν-ῖσ-α, κ'ν-ίσσ-α « odeur de la viande et de la graisse brûlées dans les sacrifices », pour *κ'ν-ιζ-α, *κ'ν-ιξ-α; sens primitif commun prob. « piquer, irriter, cuire, brûler », — cf. κ'ν-ίζ-ω, m. s.; κ'ν-ίδ-η « ortie = celle qui pique ».

(B.-B. : o.)

nīd-us, i (m.), nid.

Rad. *nīd* pour *nīζ*, cf. sc. *nīd-as* pour *nīζ-as*, m. s.; all. *nest*, m. s. — Peut-être de la même famille que νᾱός pour *νᾱζ-ος, *νᾱ(σ)-ος « abri » au sens de « demeure ».

(B.-B. : o.)

nig-er, nig'r-a, nig'r-um, noir.

Dér. : — *nig-ell-us, a, um* « brun »; — pour *nvig-(v)er (Gr. 143), à rapprocher prob. de *nox* (cf. νύξ) au sens primitif commun de « chose obscure », et κ'ν-ηκ-ς « tâche jaune ».

(B.-B. : o.)

nihil, d'où **nīl**, adv.

P. ê. à décomposer en *nih-il;* —

développement de la négation *nec* et des var., — cf. *nauc-us*, *neq-uam*.
(B.-B. renvoient à *hilum*.)

nimbus, i (m.), nuée épaisse, pluie, bandeau (enveloppe).
Voir aux mots de même famille *neb-ul-a*, *nūb-ēs*, et, pour la nasale interne, au mot *nympha*.
(B.-B. rapprochent *nebula*.)

nimis, adv. beaucoup, trop.
Dér. : —*nim-ius*, *a*, *um* « grand, excessif ». — Combinaison possible de la négation *ne*, **ni* avec **minis* (d'où **ne-nimins*), var. de *min-us*; cf. *mag-is* (voir à ce mot) auprès de *mājus* (**māgjus*); — *nim-ius*, formation analogique au moyen du rad. *nim* et du suff. adj. *ius*.
(B.-B. Explications à peu près semblables.)

ningo, is, *ninxi*, *ningere*, neiger, pleuvoir, couler.
Dér. : —*nix* (**ninx*), gén. *ni(g)-vis* (f.) « neige ». — Rad. *ning*, *nig*, pour **sning*, **snig-v*; goth. *snaivs* « neige »; lith. *sneg-as*, m. s.; vieil irl. *snechta*, m. s.; gr. νίφα (accus.) pour *νιχ-Ϝα, m. s.; — au sens primitif commun de « couler ». Voir au mot appar. *nāvis* (ce qui coule, flotte sur et avec l'eau); cf. pour le sens χιών, χέω, — aussi rad. sc. *s'n-ā*.
(B.-B. Rapprochements partiellement analogues.)

nīt-ēd-ul-a, æ (f.), mulot; **nīt-ēl-a, æ** (f.), m. s.
(g)nīt-ēd-ul-a au sens primitif de « la gratteuse » ou « la rongeuse »; rad. *g'n-īt* (**g'n-iz*) apparenté à ceux de κ'ν-ίζ-ω « gratter », *κ'ν-ύ(σ)-ω, *κ'ν-ά(σ)-ω, m. s.
(B.-B. : o.)

nit-e-o, ēs, être propre, briller, reluire.
Rad. *nit* (pour **niz*) au sens primitif de « laver, purifier, nettoyer, rendre brillant ». — Cf. rad. νιζ dans νίζ-ω « laver », d'un antéc. *νιξ et labialisé *(νιζ-Ϝ), νιψ, νιπτ. — Parenté prob. avec νήχ-ω et la famille au sens primitif commun de « mouiller », d'où « couler » et « laver »; cf. pour l'évolution sémantique π'λ-ύν-ω.
(B.-B. : o.)

nīt-or, eris, *nīsus* ou *nixus sum*, *nīti*, faire effort, s'efforcer.
Rad. *nīt* pour **g'n-ict* (**g'n-ix*). (Festus donne *g'n-ix-us* comme antéc. de *nix-us*) (Gr. 154); — var. de *nect* dans *nect-o* (Gr. 153) au sens primitif commun de « serrer, presser », d'où pousser, repousser, écarter de vive force, s'efforcer de ».
(B.-B. On peut soupçonner que *gnictor* est pour **gnuctor* et l'on peut y voir un dérivé de *genu*; cf. γνύξ adv. « à genoux ».)

nit'r-um, i (n.) nitre, soude.
Emprunt au gr. νίτρον (cf. νίπ-τ'ρ-ον auprès de νίπτ-ω « eau pour se laver ») pour *νικ-τ'ρ-ον ou *νιτ-τ'ρ-ον, au sens primitif de « ce dont on se sert pour laver, ce qui lave ». — Voir au mot *nit-e-o*.
(B.-B. : o.)

no, nās, *nāvi*, *nāre*, couler, nager, flotter.
Dér. : — *nat-o*, *ās*, « nager, flotter »; — Rad. ind.-eur. **s'n-āg* (ou **s'n-āh*) au sens de « se mouvoir, couler (avec l'eau) ». — Pour la chute de la sifflante initiale, cf. sc. *s'n-ā*, et pour celle de la gutturale finale (dès l'époque d'unité) cf. νήχ-ω « nager »,

et νῆσσ-α « canard = l'oiseau qui nage »; — cf. aussi νέ-ω (*νεγϝ-ω) « nager », voir au mot appar. *nāvis* (et ναῦς). — Le *l* de la var. rad. *nal* dans *nat-o* résulte, soit du dentalisme de la gutturale originaire, soit d'un emprunt analogique à des formes comme celle du supin (en désuétude) **nat-um*, « laver », etc.

(B.-B. rapprochent de νήχωμαι.)

noc-e-o, ēs, *-ui, ēre*, nuire, maltraiter.

Dér. : — *noc-ens, ent-is*, « nuisible, malfaisant »; — *noc-u-us, a, um*, « nuisible »; — *noc-ī(g)-rus, a, um*, « nuisible »; — *nox-a, æ* (f.), « nuisance, dommage, châtiment, punition »; — *nox-ius, a, um*, « nuisible ». — Comp. : — *ob-nox-ius, a, um*, « coupable vis-à-vis de quelqu'un, responsable, obligé, dépendant, dans un état d'infériorité (eu égard à). » — Rad. *noc* et *nox* var. des rad. *nec, nex*, (voir à ces formes) au sens primitif commun de « maltraiter, nuire, détruire ». — Autres formes appar. : gr. *νόσ(σ)-ος, νοῦσ-ος (rad. νοσς pour *νοξ) « maladie »; νεῖκ-ος « (nuisance) », d'où « injure, discorde, querelle, combat, lutte »; νίκ-η « fait de vaincre, victoire » que suppose la main mise ou la violence exercée sur l'ennemi. — Pour le sens originaire, voir aux mots *nect-o* et *nit-or*.

(B.-B. « On rattache généralement *noceo* à la famille de *nex, necāre* ».)

nōd-us, i (m.), nœud, étreinte, enlacement, nœud des arbres.

Rad. *nōd*, pour **nōζ, nōx*, var. de *nex* et *nect* dans *nex-us, nect-o*, au sens primitif commun de « attacher »; — même dentalisme de la gutturale finale dans νήθ-ω « filer, tresser » (voir à *ne-o* m. s.); cf. rad. sc. *nah*, et *nadh* m. s. Le gr. κόν'δ-υλ-ος « articulation *(nœud)* » indique une var. rad. **c'n-od)*.

(B.-B. : o.)

nomisma, at-is (n.), pièce de monnaie (d'or ou d'argent).

Emprunt au gr. νόμισμα m. s. dérivé eu égard au rad. de νομίζ-ω au sens de « légaliser », d'où pour νόμισμα le sens primitif de « monnaie admise, ayant cours usuel ou légal »; — voir aussi au mot *nummus*.

norma, æ (f.), règle, équerre.

Dér. : — *norm-āl-is, is, e*, « fait à l'équerre, régulier, normal ». — Comp. : — *ē-norm-is, is, e*, « irrégulier, énorme »; — *norma* pour **g'n-or-ma* à rapprocher surtout du gr. γ'ν-ώρ-ισ-μα « ce qui sert de base à la connaissance, marque, signe distinctif », — d'où le sens de « étalon, règle, équerre » pour le mot latin correspondant. En ce qui regarde l'origine du rad. complexe *g'n-ōr*, — voir aux mots *narr-o, g'n-ār-us, i-g'n-ōr-o*.

(B.-B. « *Norma* est prob. une altération de γνῶμα ou γνώμων.)

nōs, pron. pers. de la 1re pers. du pluriel, nous.

Dér : — *nos-ter, -t'r-a, t'r-um* « notre, le nôtre ». — Cf. gr. (duel) νῶι, νῶιν, νώ « nous deux », — sc. (duel) *nāu;* plur. *nas* pour **nvas*, **noas*. — Voir aussi aux mots *nae, ne, nam, num*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

nosc-o, is (primitivement *g'n-osc-o)*,

nōvi, *nōtum*, *noscere*, connaître, savoir, apprendre.

co-g'n-osc-o, « connaître, apprendre ». — Dér. : — *nō-tus*, *a*, *um*, « connu ». — Comp. : — *i(n)-g'n-ō-tus*, *a*, *um*, « inconnu, ignoré ». — Dér. : — *nōt-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « action d'apprendre, notion ». — Comp. : — *præ-nōtiō(n)*, *ōn-is*, « connaissance préalable ». Dér. : — *nōbil-is*, *e* (rad. **nō(g)-vil)* « connu », d'où « illustre, noble ». — *(g)n'ō-men*, *-min-is* (n,), « appellation, distinction, dénomination, nom » ; pour *(*g)nō(g)-men;* — *not-a*, *æ* (f.), « signe distinctif, étiquette, marque, note » (p.-ê. pour **g'noct-a)*, — d'où *not-ār-ius*, *ii* (m.), « qui prend des notes, sténographe, scribe » ; — *nosc-o* pour *(g)'n-osc-o* rad. complexe *g'n-osc* d'un antéc. **g'n-ox* au sens primitif de « qui sépare, distingue, perçoit distinctement, connaît, apprend, sait » ; — cf. gr. γι-γ'ν-ώσκ-ω ; rad. sc. *jī-g'n-as* pour **ji-g'n-aks* (désidér.). — Dès l'époque d'unité, la gutturale initiale du rad. est tombée dans *nōmen*, pour **g'n-ō(g)-men*, **γ'ν-ώ(γ)-μη* « connaissance, intelligence, pensée, idée » ; νόμος « détermination, règle, loi, coutume » pour (**γ)'ν-ο(γ)-μος*; sc. *jnānam (*j'n-ā(g)-'n-am)* rad. *γ'ν-ωρ* (et *g'n-ār)* dans *γ'ν-ωρ-ίζ-ω* « faire connaître » ; *g'n-ār-us* « qui connaît » (voir à ce mot). — A la série des part. prés. primitifs comme *γ'ν-ούς* (**γ'ν-ώς*) peut se rattacher celle des part. pass. dérivés comme *γ'ν-ω-τός*, lat. *g'n-ō-tus*. — Le gr. ὄνομα pour **ὀ-(γ)'ν-ο(γ)-μα* dépend de la même famille.

(B.-B. rapprochements et explications partiellement semblables.)

novāc-ul-a, **æ** (f.), rasoir.

Prob. dérivé eu égard à *novus* (voir à ce mot). — Sens primitif « instrument qui rafraichit, rajeunit, renouvelle la barbe en la rasant », — explication qu'indique le mot *nov-ā-tiō(n)* au sens de « action de raser ». Cf. l'expression « *pila novant* » (*Sil. It.* IV, 12).

(B.-B. p.-ê. à rapprocher de *novare* « repasser ».)

novem, nom de nombre, indéclin., neuf.

Dér. : — *nōnus*, *a*, *um*, « neuvième » ; *nun-din-æ*, *ārum* (f. pl.), « jour de marché, chaque neuvième jour (voir au mot *diēs)* » ; — *novēn-i*, *æ*, *a*, « au nombre de neuf » ; — *novem-ber* et *novem-b'r-is*, « novembre, 9me mois de l'ancien calendrier romain » ; — (**novem-ver*), cf. *septem-ber*, *novem-b'r-is*, *is*, *e*, « qui concerne le mois de novembre » ; — *novem* est un mot réduit à l'initiale comme l'indiquent le gr. ἐννέϝα et les dérivés ; — cf. aussi sc. *navan* m. s., — goth. *niun* m. s. — *nōnus* prob. pour **noven-us*.

(B.-B. rapprochements semblables ; explications phonétiques différentes.)

nover'c-a, **æ** (f.), belle-mère.

nover-'c-a, suppose un antéc. *nover-'x*, au sens primitif de « nouvelle épouse », eu égard au mari, ou de « nouvelle mère » eu égard aux enfants. — Hypothèse moins vraisemblable : *nover'c-a* pour **nogver'c-a*, rad. primitif *nog*, var. de *noc*, dans *noc-e-o*, etc., au sens de « la méchante, la malfaisante ». — Voir au mot. *novus* dont *nover-'c-a* au sens de « nouveau » est

une sorte de doublet sémantique.
(B.-B. : o.)

novus, a, um, nouveau.

Dér. : — *nov-iss-i-mus, a, um* (superl.) « le plus proche (eu égard au temps), le plus nouveau, le dernier venu » ; — *nov-īc-ius, a, um*, « nouveau, novice » ; — *nov-ell-us, a, um*, « nouveau, récent » ; suppose un antéc. à finale rhotacisée (**nover*) cf. *nover'c-a;* voir à ce mot. — Dér. : — *nov-āl-is, is, e*, « jachère, terrain destiné, après interruption, à subir une culture nouvelle ou à produire de nouvelles récoltes ». — Comp. *dē-nuō* pour **de-novō* locution adverbiale « de nouveau ». — Principaux termes grecs de la même famille : νε(Ϝ)-άζ-ω, « être jeune » ; — νε(Ϝ)-αν-ίας, « jeune » : — νε(Ϝ)-ᾶν-ις, « jeune fille » ; — νέ(Ϝ)-αξ, « jeune homme » ; — νε(Ϝ)-οσσ-ός, « petit d'un oiseau » ; — νε(Ϝ)-αρ-ός, « jeune » ; — νε(Ϝ)-ατ-ός, « le plus récent, le dernier » ; — νεγ-(Ϝ)-'ρ-ός d'où νεβρός « faon » ; — νεί(Ϝ)-αιρ-α, « récente » ; — νε(Ϝ)-ειρ-ός, « le dernier, récent » ; — νε(Ϝ)-οχ-μός, « nouveau, etc. ».

Cf. sc. *navas;* formes germ. *neh, new, neu;* — l'idée première prob. est celle de « actuel », s'opposant à celle de « passé » ; — cf. lat. *nunc* adv. : voir à ce mot et au sc. *nu* adv. « maintenant ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

nox, noct-is (f.), nuit.

Dér. : — *noct-ur-'n-us, a, um*, « de nuit (cf. *diuturnus* « de jour, nocturne » ; voir au mot *diēs*) ; — *noct-u-a, æ* (f.), « hibou, chouette, = la nocturne » ; — cf. gr. νύξ, νυκτ-ός « nuit » : — sc. *nakt-is*: *niç, niç-ā*, m. s. ; all. *nacht* m. s., — angl. *night* m. s. — Parenté prob. avec *nūbēs*, (**nū(g)-vēs*, — Gr. 143), — voir à ce mot, au sens primitif du rad. commun : « couvrir, envelopper, obscurcir » ; — cf. aussi pour le sens *umb'r-a* (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochements semblables ; explication sémantique différente.)

nūb-ēs, is (f.), nuage.

Dér. : — *nūb-il-us, a, um*, « nuageux ». — De la même famille que *neb-ul-a* et *nimb-us* (voir à ces mots) ; — cf. aussi κ'ν-έφ-ας, γ'ν-όφ-ος, σκ'ν-ῖφ-ος sc. *nabh-as, nūb-ēs* rad. *nūb* pour **sc'n-ūg-v* (Gr. 143), cf. aussi sc. *nīh-(v)ār-as* « nuage ». L'idée première du rad. commun (**sc'n-ūg-v*) est celle de « couvrir, envelopper », d'où « obscurcir ».

(B.-B. quelques rapprochements semblables.)

nūb-o, is, *nupsi, nuptum, nūbere*, se marier, épouser, couvrir, voiler.

Dér. : — *con-nūb-ium, ii* (n.), « mariage ». — Il est permis de douter que le sens primitif du rad. *nūb* soit celui de « voiler » et à rapprocher, à ce point de vue, de *nūb-ēs*. — Peut-être faut-il remonter à la signification commune de « entourer, envelopper, lier, unir ». Dans ce cas, se rattacherait aux mêmes familles celle de *umb-il-īc-us* au sens de « cordon ombilical » (voir à ce mot), d'où « nombril, attache du fœtus » ; — à comparer également : ὑφ-ή, ὕφ-ος « tissu = ce qui enveloppe », pour **ὑν'φ-η, *ὕν'φ-ος*, d'où les verbes ὑφ-ά-ω, ὑφ-αίν-ω « tisser » ; cf. aussi sc. *ubhnāmi*, all. *weben;* — voir

pour le bisyllabisme du rad. aux mots *ang-o* et *nymph-a*.

(B.-B. rapprochements partiellement analogues.)

nūd-us, a, um, nu.

Etymologie très incertaine. — Cf. pourtant νίζ-ω, νήφ-ω « être sobre », νῆστις, « à vide, à jeun, non revêtu de nourriture (?), privé de, qui se prive, qui se dépouille de, mis à nu », — peut-être pour **nūgd-us*, à rapprocher du sc. *nag'n-as* « nu » et du rad νιζ dans νίζ-ω « laver », au sens primitif commun de « lavé, purifié, rendu propre, mis au net, à nu ». — Autre embranchement de la même souche : *nit-e-o* (voir aux rad. νηχ de νηχ-(Ϝ)-ω, — aussi νιζ, νηστ-).

(B.-B. : o.)

nūg-æ, ārum (f.), bagatelles.

Dér. : — *nūg-or, ār-is,* « dire des bagatelles »; — *nūg-ā-tor, ōr-is* (m.), « diseur de riens, bavard, flaneur »; — *nūg-ax, āc-is,* « inepte, hableur ». — Etymologie très incertaine. Peut-être à rapprocher (pour les rad. respectifs) de l'arch. *ning-ul-us* (= *nullus)* qui serait une forme développée de la négation (voir au mot *ne)*.

(B.-B. « *nūgæ* désignait probablement à l'origine des coquilles de noix ».)

num adv. interrogatif, — est-ce que? avec une idée négative.

Comp. : — *num-nam, num-ne,* adv. « est-ce que ? — Le sens interrogatif est prob. dû au pronom indéfini (ou à ses dérivés) qui accompagne *num,* dans *num-quis*, etc., lequel à l'origine était sans doute une var. de *nam* (voir à ce mot) avec le même sens de démonstratif adverbial.

(B.-B. Mêmes explications.)

num, adv. de temps, — maintenant.

Comp. : — *etiam-num*, « encore, maintenant »; — *nun-c*, adv. pour **num-ce* ou *que* « maintenant »; — *nū-dius tertius* « il y a trois jours = la veille d'avant-hier » (= *num dius)*. Il faut sous entendre *tempus* avec *num* = « en ce temps »; — cf. *tum, tunc* synonymes ou corrélatifs de *num, nunc*. — (Voir aussi aux mots *nam, tam, tum)*.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

numer-us, i (m.), nombre, partie, ordre, rang, compte, classe, catégorie, numéro, numéro d'ordre.

Dér. : — *numer-ōs-us, a, um,* « nombreux ». — Pour le développement du sens, cf. ἀριθμός « objet composé de plusieurs parties »; — *numer-o, ās,* « établir le nombre des parties, analyser, compter »; — *numer-us* suppose un antéc. **g'n-u(g)-mes* particulièrement apparenté au gr. νόμος au sens primitif de « séparation, partie », — le *numer-us* est originairement « la partie » d'un tout, dans ses relations avec les autres parties de ce même tout et classée en conséquence. — Même famille que celle de **g'n-osc-o* (voir à ce mot).

(B.-B. *numerus* semble être de même origine que νόμος « usage, loi » ou que νωμάω « diviser ».)

nūmus et **nummus i** (m.), argent monnayé.

Inséparable de *nomisma ;* rad. de même origine (voir à ce mot).

(B.-B. « *nummus* est une altération de νόμος, νοῦμμος, qui était le nom d'une monnaie sicilienne. Le terme grec ordinaire est νόμ-ισ-μα.)

nuncupo, **ās**, nommer, appeler, exprimer par la voix.

Pour *nomen*, *nom'n-*, *non-*, *nun-*, + **cup-o* (voir au mot *cap-io*). Le sens premier est « employer un nom pour désigner particulièrement telle personne ou telle chose. »

(B.-B. Même rapprochement.)

nuntius ou **nuncius**, **ii** (m.), messager, aussi message; celui qui fait connaître une nouvelle, — la nouvelle même.

Dér. : — *re-nunt-i-o*, *ās*, « rapporter, annoncer », aussi « revenir sur une déclaration, renoncer à ce qu'elle exprimait ». — Rad. *nunc* (ou *nun(c)t)* pour **g'n-unc*, **g'n-unct*, d'un antéc. **g'n-ōnx*, var. de **g'n-ox*, antéc. de *(g)'n-osc-o* (voir à ce mot); le sens primitif est « connaître, faire connaître », — le *nunt-ius* fait connaître, et par conséquent connaît (ce qu'il annonce).

(B.-B. « La formation de ce mot a quelque chose d'obscur, mais il n'est pas douteux qu'il ne se rattache à *novus* ».)

nu-o, incliner la tête, — d'où.

Comp. : — *ab-nu-o* et *re-nu-o*, *is*, « faire un signe de tête négatif, montrer par là qu'on refuse une chose demandée »; — *nūt-us*, *ūs* (m.), « mouvement de la tête »; — *nū-men*, *min-is* (n.), « le signe de la volonté divine assimilé au mode général d'assentiment en usage parmi les hommes ». — Rad. *nū* sans doute pour **nūg* dans **nū(g)-men* et dans l'arch. *ad-nūvit* pour **ad-nū(g)-vit* au sens primitif de « tordre, courber »; cf. *nic-o* « cligner des yeux » (voir à ce mot); *nīv-e-o* pour **nī(g)-ve-o* « fermer les yeux » : **con-nī(g)-ve-o* m. s. : — cf. aussi νῶκ-αρ « assoupissement », κ'νώσσ-ω « pencher la tête, s'assoupir, dormir »; — avec dentalisme à la finale rad. (Gr. 96 seqq.) : rad. νευστ (antéc. **νευζ*, **νευξ*) dans νευστ-άζ-ω « pencher la tête »; νυστ dans νυστ-άζ-ω « laisser tomber sa tête, s'assoupir »; — νεῦ(γ)-μα « inclinaison », d'où νεύ-ω « incliner la tête »; — rad. *nūt* (pour **nūζ*) dans *nūt-o* m. s. A rapprocher peut-être aussi de *narcissus* et de *nasturcium* (voir à ces mots). — Cf. de plus *gen-u* au sens de « ce qui plie = le genou ».

(B.-B. rapprochent de *nuo* de νεύω, νεῦμα.)

nur-us, **ūs** (f.), belle-fille, bru.

Rad. *nur* pour **s'nus*, cf. sc. *s'nušā* m. s.; — vhall. *s'nur* m. s; — pal.-sl. *s'nuch-a* m. s. — gr. **(σ)'νυ(σ)-ος* m. s. — P.-ê. au sens primitif commun de « liée, attachée », d'où « apparentée »; (cf. aussi all. *schnur* « lien, corde »).

(B.-B. mêmes rapprochements au point de vue du sens.)

nūt'r-io, **is**, *ii* ou *īvi*, *ītum*, *īre*, nourrir, faire croître.

Dér. : — *nūt'r-ix*, *īc-is* (f.), « nourrice »; — *nūt'r-īc-ius*, *a*, *um*, « nourricier ». — Les dérivés se rattachant au rad. de ce mot supposent un antéc. direct ou indirect **nūter* dont le fémin. est *nūt'r-ix* synonyme de **(g)'n-ā-tūr-a* (voir à *nasc-or)* au sens primitif commun de « celle qui produit et nourrit ». — A **nūter* (pour **g'n-ū-ter)* et *nūt'r-ix*, cf. *gen-i-tor* et **gen-i-t'r-ix;* cf. aussi pour le vocalisme rad. *(ū)*, le ω de γ'ν-ω-τός au sens de « parent ».

(B.-B. « *Nutrītor* aurait dû don-

ner un féminin *nutri-t'r-ix, au lieu duquel on a *nūtrix* ».)

nux, nuc-is (f.), noix.

Dér. : — *nuc-ul-a, æ* (f.) « petite noix »; — *nuc-'l-eus, i* (m.) « noyau, pépin »; rad. complexe *nuc'l* dans *nuc-'l-eus* « amande »; — *nux* est à ranger à côté de *nex* (d'où *nex-us*) et de *nōd* pour **nōζ* (Gr. 104, 105) d'où *nōd-us* (voir à ce mot); — le sens primitif commun est « ce qui lie, serre, entoure, enveloppe », — la coquille des noix et des fruits à noyau étant l'enveloppe de l'amande ou de la partie tendre qu'ils renferment.

(B.-B. : o.)

nymph-a, æ (f.), nymphe, jeune fille ou jeune femme.

Emprunt au gr. νύμφ-η. En tant que personnification mythologique des eaux sacrées et des vapeurs aqueuses en quoi elles se transforment, la νύμφ-η est « celle qui enveloppe toutes choses » sous forme de brouillard (voir au mot *nūb-ēs*). Comme « fiancée » ou « épouse », elle est « l'attachée » à l'époux ou « la voilée » (voir au mot *nūb-o*). Troisième hypothèse : la jeune fille a été assimilée à la vierge mythologique personnifiant les eaux sacrées ou les libations du sacrifice.

(B.-B. Mot emprunté.)

O

ob, prép. au-devant de, eu égard à, en vue de, en face de, contre.

D'une manière générale, *ob* comme *ab* (voir à ce mot) exprime l'éloignement d'un objet relativement à un autre; de là le parallélisme fonctionnel et formel que met en relief les équations suivantes : *obs* = *abs*; *ob* = *ab*; *o* = *a*. — Modifications phonétiques que subit ou non *obs* en tant que préfixe : 1° forme entière : *obs* dans *obs-tin-atus*; 2° assimilation régressive : *os* pour *obs* dans *os-tend-o* : *oc* pour *ob* dans *occurr-o*; 3° chute de *b* dans *o-mitt-o*.

(B.-B. rapprochent le sc. *api* et le gr. ἐπί.)

obel-isc-us, i (m.), obélisque.

Emprunt au gr. ὀβελ-ίσκ-ος « obélisque, broche, — objet pointu en général ». — Dér, eu égard à ὀβελ-ός m. s., — probablement pour **ὀγ-ϝελ-ός*, **ὄκ-ϝερ-ος*; cf. ὠκ-ύς, ὀξ-ύς, ἄκ'ρ-ος (ἀκ-ϝερ-ος) et ὄκρ-ις au sens de « pointu ».

(B.-B. Mot emprunté.)

ob-līq-u-us, a, um, courbe, tordu, oblique, de biais.

Rad. *līq*. var. de *læg* dans *læ(g)-vus* « gauche, etc. » (voir à ce mot et à sa famille).

(B.-B. D'un rad. *lic* ou *liqu* qui se trouve aussi dans *līcium*, « trame », *lic-in-us*, « recourbé », *līmus* pour **licmus* « de travers ».)

oblīviō(n), ōn-is (f.) (poét.), **oblīvium, ii** (n.), oubli.

Dér. : — *oblī-visc-or, eris, oblītus sum*; — *oblivium* « la chose de qui oublie » suppose un antéc. **ob-līq-vus* « qui oublie, perd de vue, laisse de côté, abandonne »; — rad. *līq* pour *linq* dans *linq-u-o* « abandonner » (voir à ce mot), — *obli. visc-or* est pour **ob-li(g)-visc-or-*

(B.-B. *oblīvio* est de même fa-

mille que *oblinere* « effacer, raturer ».)

obolus, i (m.), obole, monnaie grecque ; aussi sorte de poids.

Emprunt au gr. ὀβολός. Peut-être d'abord « poids » (à peser) sous forme pyramidale. — Voir en ce cas au mot *obel-isc-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

obscēnus, obscænus, obscœnus, *us, a, um* « souillé, hideux, sale, obscène, grossier » ; d'où « parole de mauvais augure ».

Combinaison probable du préf. *ob* et de *cēnum* (aussi *cænum, cœnum*) (voir à ce mot) pour **scēn-um* au sens primitif commun de « entouré », ou « couvert d'ordure ».

(B.-B. : o.)

ob-scūr-us, a, um, obscur, sombre.

Combinaison du préfixe *ob* avec le rad. *scūr*, var. du rad. σκιρ dans σκίρ-ον « parasol » ; le *r* final est pour un antéc. consonne σ, ζ, τ (Gr. 137) ; — cf. *scut-um, *(s)cut-is* (voir à ces mots) ; σκότ-ος, *σκί(ζ)-α ; — *σκευ(σ)-ή « vêtement » ; — au sens primitif « ce » ou « celui que l'ombre ou l'obscurité environne ».

(B.-B. La seconde partie de *obscūr-us* est probablement apparentée à σκία « ombre » et σκότος « obscurité ».)

occ-a, æ (f.), herse.

Pour **ox-va*, à rapprocher de ὀξ-ύς au sens de « aigu, pointu » (voir aussi aux mots *āc-er* et *ōc-ior*).

(B.-B. : o.)

oceanus, i (m.), océan, d'où *oceanī-tis, it-id-is* (f.), « fille de l'Océan. »

Emprunts aux mots grecs ὠκε-αν-ῖτ-ις, *ὠκ-ε-Ϝαν-ός, — à rapprocher de ὠκ-ύς au sens de « agité, rapide, impétueux ». — Cf. le sens étymologique de θάλ-ασσ-α (τάρ-ασσ-ω) et de ἅλς. — ὠκ-ε-Ϝαν-ῖτ-ις, dérivé eu égard à ὠκ-ε-Ϝαν-ός. — Voir aussi aux mots *āc-er, ōc-ior*.

(B.-B. Mots empruntés.)

ōc-ior, or, us (compar.), plus rapide.

Dér. : — *ōc-iss-i-mus, a, um* (superl.) « très rapide ». — Ces formes supposent un correspondant latin (qui s'est perdu) de ὠκ-ύς « rapide » dont *ōc-ior* et *ōc-iss-i-mus* sont le comparatif et le superlatif. Voir aussi au mot *āc-er*.

(B.-B. Même explication.)

oc'r-e-a, æ (f.), jambière.

Etymologie très incertaine. Les anciens expliquaient ce mot par une combinaison du préfixe *ob* et du subst. **cre-a* apparenté à *crūs* « jambe », — **ob-c'r-e-a*, signifierait « ce qui entoure la jambe, jambière ».

(B.-B. : o.)

ōctō et postérieurement **oct-o**, nom de nombre indécl. huit.

Dér. : — *octāv-us, a, um* « huitième » ; — *octo-ber, -b'r-is* « octobre, huitième mois de l'ancien calendrier romain ». A rapprocher du gr. ὀκτώ « huit » ; sc. *aštau* ou *aštan*, m. s. ; goth. *ahtan*, m. s. ; all. *acht*, m. s. ; angl. *eight*, m. s., — toutes formes qui supposent un antécéd. **ox-van, *oct-van, *oct-oan*, d'où **octāo, octāv-us*. — *octo-ber* s'explique soit par l'analogie de *septem-ber*, soit par l'arch. *octim-ber* (**octim-ver*).

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

oc-ul-us, i (m.), œil.

Rad. *oc* pour **occ*, **ox* (cf. ὄκκ-ον), cf. aussi sc. *akš-an* ou *akš-i* « œil » ; gr. duel (ὄσσ-ε) (*ὀξ-ε) « les deux yeux » ; cf. rad. ὀκτ dans ὄκτ-αλλ-ος « œil » et la forme dér. ὀφθ-(ϝ)αλ-μός pour *ὀχθ-ϝαλ-μος, m. s. ; — rad. ὠπ pour *ωκϝ dans ὄπ-ωπ-α, etc. ; aussi ὄψ, au gén. ὀπ-ός, pour *ὀκ-ϝος, etc.

(B.-B. Rapprochements semblables ; explications phonétiques différentes.)

ōdī, -isti (parf.), *ōderam* (plus-que-parfait), *ōdisse*, haïr.

Comp. : — *ex-ōs-us, a, um* « qui déteste, qui a de l'aversion pour ». — Dér. : — *od-ium, ii* (n.) « haine, aversion » ; ce mot suppose un antéc. **od-us* « sentiment de répulsion, haine, — qui repousse, écarte, hait », dont le rad. *od* (var. *ōd, ōs*) est probablement apparenté à ὠθ dans ὠθ-έ-ω « pousser, repousser » ; p. ê. οτ dans ὀτ-'ρ-ύν-ω « pousser, presser », aussi p. ê. ὀτ-'λ-ος « peine, effort » ; ἀεθ-'λ-ος « lutte, effort, pour repousser un ennemi, un rival » ; ὠστ-ίζ-ω « pousser » ; ὀδ-υσσ-ό-μαι « être irrité contre, etc. ».

(B.-B. : o.)

od-or, ōr-is (m.), odeur.

Dér. : — *od-ōr-us, a, um* « odorant, qui a de l'odorat » ; — rad. *od* pour *oẑ*, cf. ὄζ-ω « exhaler une odeur, sentir (au sens neutre) » ; — ὀδ dans ὀδ-μή « parfum » ; rad. ὠδ dans le parf. ὄδ-ωδ-α au sens de « sentir » ; p. ê. ὀσ dans ὀσ-φ'ρ-αίν-ω « faire sentir », proprement « faire percevoir des odeurs » (dérivé prob. de *ὀσφ'ρ-ην, cf. εὐ-φ'ρ-αίν-ω) ; — ὀσ-μή comme ὀδ-μή (rad. *ὀς, var. de *ὀδ) — Etant donné l'étroite et fréquente parenté dans les langues ind.-eur. des idées de vapeur et de senteur, sont à rapprocher particulièrement de ὀδ-μή, ὀσ-μή : ἀτ-μός « vapeur » ; ἀϋτ-μή « souffle, vapeur, exhalaison, odeur » ; ἄσθ-μα « souffle », cf. rad. ἀσ dans *ἄ(σ)-ω « soufler » ; — *ἄ-(σ)η-μι, m. s. ; sc. *āt-man* « souffle vital, etc. ».

(B.-B. rapprochent ὄζω et ὀδμή.)

oest'r-us, i (m.), taon ; — aussi fureur que cause sa piqûre et par métaphore, ardeur, enthousiasme poétique.

Emprunt au gr. οἶστ'ρ-ος, m. s., inséparable de οἶστ-ος « trait, flèche », — rad. commun οἰστ au sens de « ce qui pique » ; — cf. : ἰός (1), m. s., pour *ϝιξ, d'où *ϝιξ-ος ; sc. *is-as*, m. s., état affaibli à l'initiale (*i* pour *oi*) ; — ἰός (2) « venin, ce qui irrite, pique, lancine » (pour *ϝιš-ος), lat. *vir-us* pour **vis-us*, sc. *viš-as* m. s.

(B.-B. Mot emprunté.)

off-a, æ (f.), bouchée, morceau de pâte, masse de pâte arrondie, boulette, morceau de pain.

Etymologie très douteuse. Parenté possible avec le rad. de *ōvum* (voir à ce mot) ; *off-a* correspondrait alors à *οχ-ϝα (?) avec l'idée première de « en forme d'œuf, arrondi ». Le mot *obba* (**oc-va*) « jarre » se prête à une explication analogue.

(B.-B. : o.)

of-fic-ium, ii (n.), bon office, d'où fonction, devoirs de sa charge, etc.

Dér. : — *of-fic-īn-a, æ* (f.) « atelier, fabrique, travail ». — Entre autres acceptions, *of-fic-io* s'oppose à *dē-fic-io* (Lucain 5, 887) et signifie « présenter ses services, son concours », d'où pour *of-fic-ium* (la chose de l'*of-fex)*, le sens de « service offert, bon office », d'où simplement « office », c'est-à-dire « exercice d'une fonction, accomplissement d'une tâche », d'où enfin « devoir d'achever ce qu'on a entrepris, ce dont on est chargé » ; — *of-fic-īn-a* est, en quelque sorte, le féminin de l'hypothétique **of-fex* et peut signifier étymologiquement (dérivé du rad. *fac* « faire »), « la chose qui consiste à offrir ses services, celle qui s'emploie pour, celle qui façonne ou fabrique », d'où comme substantif, « fabrique », c'est-à-dire « local où l'on fabrique tels ou tels objets ». — Peut-être pourtant, et comme on l'a proposé, *of-fic-īn-a* serait pour **opi-fic-īn-a*.

(B.-B. Explications et conclusions voisines de celles qui viennent d'être indiquées.)

ol-e-a, æ (f.), **ol-īva, æ** (f.), olivier, olive.

Dér. : — *ol-e-um, i* (n.) « huile d'olive » ; — *olīvum* pour *oli(g)-vum* « huile d'olive », — gr. ἔλαιον « huile d'olive » pour **ϝελ-αι(γ)-ϝον*, à rapprocher de ὀλιξός (**ολι-(γ)-ϝερ-ος*) au sens primitif commun de « gluant, glissant, visqueux » ; — forme voisine : *oleum*, m. s. (**ol-gve-um*) ; — *ol-īg-va* pour **olī(g)-va* « olive, olivier », — forme voisine : *ol-e-a*, m. s. (**ol'(g)-ve-a*), cf. gr. ἐλαία « olivier, olive » pour **ϝελ-αι(γ)-ϝα*, **ὀελ-αι(γ)-ϝα*, — L'initiale ἐ de ἐλαια, ἔλαιον est pour *οε, υε, ϝε*, comme l'indiquent les formes latines correspondantes telles que *olīva* pour **oelī(g)va* (vocalisme complexe).

(B.-B. « *olīva* est probablement un mot emprunté au gr. ἐλαιά ».)

(1) **ol-e-o, ēs**, exhaler une odeur.

Dér. : — *ol-id-us, a, um* « qui sent fort » ; — *ol-or, ōr-is* (m.) « odeur ». — Il est douteux que le rad. *ol* de *ol-e-o* soit le résultat d'une modification du *d* de *odor* (voir à ce mot), bien rare et toujours douteuse. Le mot *od-or* permet de restituer une var. **od-er*, d'où **od-el*, **od'l*, *ol* de laquelle on peut partir pour se rendre compte phonétiquement et régulièrement du *l* de *ol-or*, etc.

(B.-B. *oleo* vient de la rac. *od* qui a donné *odor*. Le *d* est devenu *l*.)

(2) **ol-e-o**, croître, grandir, — d'où comp. *ad-ol-ē-o, ēs* « faire croître, augmenter » ; — *ad-ol-esc-o, is, ad-olēvi, ad-ultum, ad-ol-esc-ere* « croître, grandir » ; — *ab-ol-e-o* « empêcher de grandir », — d'où « détruire, abolir » ; — *ab-ol-i-t-iō(n), ōn-is* (f.) « destruction, abolition » ; *sub-ol-ēs* ou *sob-ol-ēs, is* (f.) « ce qui pousse à la suite, ce qui se prolonge, race, lignée, rejeton » ; — *prōlēs, is* (f.) « ce qui prolonge ou continue la race, descendance, postérité ». — L'idée de postérité implique celle d'accroissement, de multiplication des individus qui composent une race, de là l'idée consécutive que la *prōlēs* est le nombre, — ou qu'elle est composée des plus nombreux, ce qui explique le sens de notre mot *prolétaire* = un individu qui fait partie de la classe la plus

nombreuse de la population d'une nation, — *ind-ol-ēs, is* (f.) « ce qui naît ou se développe intérieurement = le caractère, la manière d'être morale ». — Rad. simple *ol*, var. de *al* dans *al-o* et de *or* dans *or-ior* (cf. ὄρ-'ν-υ-μι (voir à ces mots) au sens primitif commun de « étendre, s'étendre, croître, grandir » (au sens neutre « naître »); *al-esc-o* et *ol-esc-o* supposent les antéc. complexes **al-ex*, **ol-ex* dont il convient de rapprocher *or-īg-o* (rad. **or-ix)* « production, développement, naissance, origine » et ὀρ-έγ-ω (rad. **ὀρ-εξ*) « tendre, étendre, s'étendre ». — Le suff. *ēs* dans *prōlēs (*pro-ol-ēs)*, etc., est sans doute pour *vēs (pro-ol-(v)ēs)* (cf. suf. sc. *vas, vant)*. — Le sens de « brûler » dans *ad-ol-e-o*, *ad-ol-esc-o* est d'origine douteuse.

(B.-B. « Peut-être y a-t-il une ancienne parenté entre **oleo*, **oles* et *alere* ».)

ōl-im, adv. un jour, — dans le passé ou l'avenir.

Cet adv. d'origine pronominale se rattache à *ille* (voir à ce mot) pour **oelle* et représente probablement un ancien acc. nom. neutre employé adverbialement avec ellipse de *tempus* = « en ce temps-là, alors ».

(B.-B. Explications partiellement analogues).

oll-a (arch. **aul-a**), **æ** (f.), pot, marmite, urne cinéraire.

Etymologie incertaine. Probablement pourtant de la même famille que αὔλ-α au sens primitif commun de « enveloppe, entourage », d'où aussi « vase », etc.

(B.-B. : o.)

ol-or, ōr-is (m.), cygne.

Rad. *ol* d'origine incertaine. — Peut-être à rapprocher du rad. αὐλ dans αὐλ-ός « flûte » ou de *ul* dans *ul-ul-o* au sens de « gémir ».

(B.-B. : o.)

omās-um i (n.), tripes de bœuf.

Etymologie incertaine ; — rad. complexe *omās (omants?)* ; — peut-être à rapprocher de *oment* dans *ōment-um* « graisse, intestins » (voir à ce mot) au sens primitif commun de « enveloppe ».

(B.-B. « D'après les anciens, ce serait un mot gaulois ».)

ōmen, inis (n.), présage, augure, pronostic.

Dér. : — *ōmin-or*, *ār-is*, « présager ». — Comp. : — *ab-ōmin-or*, *ār-is*, « repousser, écarter, conjurer un mauvais présage ». — Etymologie peu sûre : — prob. pour **ōg-men* ou **ōs-men*, à rapprocher à la fois de *vox* (voir à ce mot), de ὄσσ-α et du sc. *vāg-(min)* « ce (ou celui) qui parle », — d'où « voix prophétique » (comme ὄσσ-α, ὄμφ-ή).

(B.-B. « Il est possible, comme l'a supposé M. L. Havet, que *ōmen* soit pour *augmen.)*

ōment-um, i (n.), graisse qui entoure les intestins; les intestins eux-mêmes et les membranes qui les enveloppent.

Ce mot paraît inséparable de *ā-ment-um* au sens de « lien, courroie ». Le sens primitif commun aux deux mots serait « attache, entourage, enveloppe ». — A la même famille se rattachent prob. aussi ὑμήν et **(Ϝ)ιμάς* au même sens de « courroie » ; mais la restitution de l'ancêtre commun est difficile.

(B.-B. : o.)

omnis, is, e, tout.

Etymologie incertaine. — Combinaison possible du suffixe *ven* ou *men* élargi en *v(e)n-is* ou *m(e)n-is* avec les rad. *om(b)*, *(om'n)*; cf. les formes duelles ἄμφ-ω, *amb-o*, au sens de « l'un et l'autre ». — Avec l'idée du plur., cf. aussi le sens de ἀμφ-ί, ἀμφ-ίς « tout autour, dans l'entourage, dans l'ensemble, tous »; — cette hypothèse est considérée comme possible par Curtius *(Gr. Etym.* p. 293).

(B.-B. *Omnes* (pl.) est un doublet de *homines*. Conjecture possible, mais tout en restant très problématique.)

onager, -g'r-i (m.), et **onag-'r-us, i,** onagre, âne sauvage.

Emprunt au gr. ὄναγρος m. s., composé anormal eu égard à la position des termes (ὄνος + ἄγρος, au lieu de ἀγριο- ou ἀγρο + ὄνος). — Cf. ἵππαγρος « cheval sauvage »; et βό-αγρος « bœuf sauvage »; — voir au mot *as-in-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

onus, oner-is (n.), charge, fardeau, peine, incommodité.

Etymologie peu sûre. — Prob. pour **o(h)-'n-us* (Gr. 153), à rapprocher de αχ-'ν-υ dans ἄχ-'ν-υ-μαι « être affligé » auprès de ἄχ-ος « douleur physique »; ἄχθ-ος « charge, fardeau », ἄχθ-ομαι « être chargé », ἀχθ-έ-ω « être affligé », = aussi rad. ἀχθ-ειν- dans ἀχθ-ειν-ός « pénible ». — L'orthographe *hon-ust-us* est due sans doute à l'influence de *hon-or* considéré à tort comme étant de la même famille.

(D'après B.-B., *onus* (**honus*) serait un doublet de *honor*; cf. *dec-us*, *-dec-or*.)

onyx, -yc-is (m.), onyx, sorte d'agathe.

Dér. : — *on-ych-in-us, a, um,* « qui est de la couleur des ongles; » aussi « semblable à l'onyx ». — Emprunts au gr. ὄν-υξ, ὀν-ύχ-ιν-ος et voir au mot *ung-uis*.

(B.-B. Mot emprunté.)

op-āc-us, a, um, ombragé, sombre, obscur, touffu, épais.

Rad. *op-āc* (**op-ax*) pour **omp-āx* au sens primitif prob. de « couvrir, entourer, envelopper », — de la même famille que *umb-'r-a, imb-er, umb-ō(n), umb-il-īc-us* (voir à ces mots et cf. tout particulièrement *amp-'l-us* « qui enveloppe »; *op-ul-us* « érable ». — Cf. pour le sens *p'l-at-an-us* et prob. ἄμβ-ιξ « vase » (enveloppe); aussi *ab-ax* « buffet ».

(B.-B. : o.)

op-īn-or, ār-is, avoir telle ou telle manière de voir, telle ou telle opinion, d'où croire, penser.

Comp. : — *in-op-īn-ans, ant-is, nec-op-īn-ans, ant-is,* « qui n'a pas eu en vue, pris à l'improviste »; — *in-op-īn-ā-tus, a, um*; *nec-op-īn-ā-tus, a, um,* « ce qu'on n'a pas eu en vue, ce qui n'a pas été prévu »; — *op-īn-iō(n), ōn-is* (f.), « manière de voir ou de penser, opinion », — *op-īn-us* prob. pour **oc-vīn-us* (Gr. 143), même rad. simple que celui de *oc-ul-us* (voir à ce mot) au sens primitif de « distinguer, apercevoir, voir ». Le sens primitif et étymologique de *op-īn-us* serait donc « vigilant, clairvoyant, prévoyant, avisé », — d'où celui de « avis, idée » pour *op-īn-iō(n)*; avec les préfixes négatifs *in* ou *nec* « imprévoyant, pris à l'improviste ».

Pour le sens, cf. εἶδ-ος, *εἰδέ(σ)α et la famille.

(B.-B. « On peut supposer que *ob* a fait *opīnus;* — cf. *supīnus* auprès de *sub* ».)

oportet, uit -ēre, il faut (impers.).

Ce verbe suppose un antéc. adj. **op-port-ve(ns)* de la famille à laquelle appartient aussi *op-port-ūn-us* et signifiant « qui s'offre au port, qui vient à point » (voir au mot *portus),* — Cf. aussi **oport(v)e-t* au sens de « il est à propos, convenable, opportun », — d'où « il importe, il faut ». — Le groupe *pp* (pour *bp)* a été réduit à *p* dans *oportet,* peut-être sous l'influence de *opus*, mot auquel ce verbe était rattaché étymologiquement à tort.

(B.-B. On ne saurait voir comment *oportet* est sorti de *opus*. Il est plus probable qu'il est de la même famille que *pars* et *portio*, avec *ob* comme préfixe; cf. *operio* pour **ob-perio.)*

oppidum, i (n.), ville fortifiée, ville.

Dér. : — *oppid-ān-us, i* (m.), « habitant d'une ville »; — *oppid-ō,* adv. « beaucoup, fort, certes ». — Ce mot est difficilement séparable du gr. ἔμ-πεδ-ος, « qui repose sur le sol », d'où « solide, ferme, fort », malgré la différence des préfixes. Dans ce cas, *oppidum* serait à décomposer en **ob-pid-um*.

(B.-B. Il est possible qu'il y ait une parenté entre *oppidum* et l'adv. *oppido,* si l'on suppose, avec Pott, que *oppidum* qui désigne une ville forte, est un ancien adj. signifiant « solide, fort » ; cf. ἔμπεδος « solide ».)

ops, gén. **op-is** (f.), acquisition, provision, bien, — les biens en tant que secourables; au pl., fortune, puissance.

Comp. : — *in-ops, op-is*, « sans biens » ; — *in-op-ia, æ* (f.), « absence de biens, indigence » ; — *cops* ou *cōp-is (*co-ops)*, « pourvu de biens » ; — *cōp-ia (*co-op-ia)*, æ*(f.), « abondance » au pl. « troupes = forces ». — Dér. : — *op-ul-ent-us, a, um*, « pourvu de biens, riche, opulent» ; — *op-ī-m-us, a, um*, « riche, copieux, fécond, bien pourvu de nourriture, etc. »; — Comp. : — *op-i-tul-or, ār-is*, « secourir, apporter du secours », (voir au mot *toll-o);* — *opt-i-mus, a, um*, « qui est très bien par sa situation, ses richesses, son caractère, etc. » ; — *ops* à rapprocher du rad. *ip (ap, ep)* dans *ad-ip-isc-or* au sens prob. de « tirer à soi, prendre, s'attribuer, s'approprier, s'enrichir de »; — cf. aussi : sc. *ap-'n-as* « avoir »; gr. ἄφ-εν-ος, ἄφ-'ν-ος « biens, richesses », d'où ἀφ'ν-ει-ός « riche »; lat. *op-us* au sens de « nécessaire », d'où « besoin »; cf. gr. ὄφ-ελ-ος au sens général de « prise, acquisition ».

(B.-B. « Il y a peut-être une parenté entre cette famille de mots et *opus*. L'idée commune est celle d'utilité. »)

opto, ās, choisir, souhaiter.

Ce mot suppose un antéc. **op-tus* (cf. *ap-tus)* ancien part. passé, pass. se rattachant au rad. *op*, var. de *ops*, etc. au sens primitif de « pris, acquis, choisi », d'où « souhaité (ou a désiré ce qu'on a choisi) » ; — ainsi s'explique *opt-o* avec son double sens de « souhaiter » et « choisir ».

(B.-B. « *optare* voulait dire « choisir »; de là il a passé au sens de « désirer ».)

op-us, op-er-is (n.), au sens primitif de avantage, richesse qui procure secours, secours, assistance (cf. *ops*), peine prise pour quelqu'un, — d'où peine, travail en général.

Formule verbale : *opus est* « il est besoin (un secours est utile ou nécessaire) ». — Comp. : — *mag-'n'-opere*, adv. « à grand effort »; — *op-er-a*, *æ* (f.) (fém. de *op-us*, *op-er-*) « œuvre, travail ». — Dér. : — *op-er-ār-ius*, *ii* (m.), « ouvrier »; — *op-us*, *op-er-* est inséparable par ses origines de *ops* (voir à ce mot) et du gr. ὄφ-ελ-ος au sens de « bien, avantage, chose utile (et dont on s'est emparé pour cela) »; ὠφ-έλ-ι-μος « secourable, utile, avantageux »; ὠφέ-λει-α « secours, aide, assistance », — aussi « butin », ce sens se rattachant à celui de « prise » qui est primitif; ὀφ-ειλ-ή « secours prêté », d'où « dette », d'où aussi le sens de « devoir ». — Résumé de l'évolution sémantique de la famille à laquelle appartiennent les mots *ops*, *opt-o*, *op-us* : « prise, butin, biens, richesses, ce qu'on désire, ce dont on a besoin, aide, secours, assistance, avantage, utilité, — ce qui aide, secourt, assiste, — d'où service, œuvre, etc. ».

(B.-B. Voir leur note sur *ops*.)

or-a, æ (f.), bord, extrêmité, rivage, limite.

A rapprocher prob. du gr. ὅρ-ος, « borne, entourage, limite »; οὖρ-α (n. pl.), au sens de « limites », (d'où ὁρ-ίζ-ω « limiter »). — Le sens primitif commun est « entourage, enveloppe »; — toutes ces formes se rattachent au rad. ind.-eur. *var*, *var* au sens de « envelopper, entourer ».

(B.-B. : o.)

orb-is, is (m.), cercle, figure sphérique ou circulaire, globe terrestre, le monde.

Dér. : — *orb-it-a*, *æ* (f.), « trace imprimée sur le sol par le passage d'une roue »; — *orb-ic-ul-us*, *i* (m.), « objet rond de petite dimension (roulette, rondelle, poulie) ». — Pour **or'c-vis*, cf. *orc-(v)a* au sens de « vase à gros ventre (arrondi), tonne ». — Perte prob. d'un *h* à l'initiale, d'où rad. *(*h)or'c* — var. apparentée avec le rad. de *ur'c-eus* « tasse, vase, cruche (voir à ce mot); » — ὕρ'χ-η « vase »; — ὄ'ρ-'χ-ις « testicule »; — ὀρ'χ-ής adj. au sens de « fermé, entouré »; — ὄρ'χ-ατ-ος « enclos, etc. »; *or'c-ul-a* « baril ». — L'idée première est celle de « entourer, envelopper ».

(B.-B. : o.)

orb-us, a, um, privé de quelque chose ou de quelqu'un et particulièrement de leurs parents en parlant d'orphelins.

Rad. *or'b* (cf. *or'ph* dans *or'ph-an-us*; voir à ce mot) à rapprocher de ἀρ'π dans ἁρ'π-άζ-ω, de *rap* dans *rap-io* (idée de séparer violemment, d'arracher). Le mot *orb-us* s'est donc dit proprement à l'origine de celui qui a été victime d'un rapt ou de quelque violence telle que celle dont l'effet l'aurait privé de ses parents (?)

(B.-B. Le gr. ὀρφανός « orphelin » donne le sens primitif.)

or'c-us, i (m.), l'enfer, le maître des enfers, la mort personnifiée.

A l'origine, ce mythe est de même provenance que celui des *Raksas* du *Rig-Véda* ou des monstres qui sont censés retenir et garder pour eux les offrandes du sacrifice; cf. rad. *or'c* var. de *ar'c* dans *ar'c-e-o* au sens d'empêcher (d'être), de réduire ou retenir les dons du sacrifice, — cf. aussi au mot *par-'c-a*. — L'*or'c-us* lat. est devenu l'*orco* des contes italiens et l'*ogre* des récits légendaires correspondants du français.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

or'd-ior, īr-is, *orsus sum, ordīri*, commencer.

Dér. : — *or's-us, ūs* (m.), « entreprise ». — Rad. *or-'d, or-'s* pour **or-'ζ, *ōr'-x* (Gr. 97), apparenté, sous sa forme simple, aux rad. *al-o, ol-e-o, or-ior* (voir à ces mots) et, sous sa forme complexe, cf. celui de *or-īg-o (*o'r-īx)*; ὀρ-έγ-ω « tendre, étendre », — sens primitif commun : « s'étendre, croître, pousser, prendre naissance, commencer ». — Le sens de « ourdir une trame, tisser » est d'origine peu sûre; — tenir compte particulier pourtant de la synonymie de *or'd-īor* « commencer » avec *or-īg-o* « commencement ».

(B.-B. « Le sens spécial « ourdir » en parlant d'une trame est le sens primitif. »)

or'd-ō(n), din-is(m.), rang, ordre, série, rangée, suite.

Comp. : — *extra-or'd-in-ār-ius, a, um*, « qui est en dehors du rang, extraordinaire, irrégulier »; — *or-'d-ō(n)* est inséparable de *or'd-ior* et signifie primitivement « succession régulière », ou encore « ce qui s'étend, ligne, trace, rangée, file »; — rad. *or'd* var. de ὀρ-ίζ dans ὀρ-ίζ-ω « tracer une ligne de démarcation, séparer ».

(B.-B. *ordo* est proprement « la rangée ».)

or'g-an-um, i (n.), instrument en général; instrument de musique.

Dér. : — *or'g-an-ic-us, a, um*, (adj.) « relatif à un instrument de musique ou autre »; — *or'g-an-ic-us, i* (m. subst.), « joueur d'instruments de musique ». — Emprunts au gr. ὄρ'γ-αν-ον, ὀρ'γ-αν-ικ-ός, dérivés eu égard au rad. ὀρ'γ, var. de ἐρ'γ dans ἔρ'γ-ον « œuvre, ouvrage », au sens de « instrument dont on se sert à l'effet d'exécuter de la musique ».

(B.-B. Mots empruntés.)

or-i-or, or-eris, *ortus sum, orīri*, part. fut. *oritūrus*, s'étendre, s'élever, croître, naître, pousser.

or-iens, ent-is (m.) (sous-entendu *sol*); — *or-i-und-us, a, um*, « originaire »; — *or-tus, ūs* (m.), « naissance »; *or-īg-ō(n), in-is* (f.), « commencement, origine »; — *ab-or-īg-in-ēs, um* (m. pl.), « premiers habitants d'un pays, originaires ». — Rad. *or* dont *al* dans *al-e-o, ol* dans *ol-e-o* (voir à ces mots), — ὀρ dans ὄρ-'ν-υ-μι, sont des var. au sens primitif commun de « s'étendre, naître, se développer, apparaître, croître, etc. ». — Le dérivé *or-īg-ō(n)* suppose un antéc. **or-ix* dont il convient de rapprocher ὀρ-έγ-ω « étendre »; au moyen « s'étendre ». — Voir aussi aux mots *or'd-i-or* et *or'd-ō(n)*.

(B.-B. : o.)

or'n-o, ās, équiper, munir, orner, parer, embellir.

Comp. : — *sub-or'n-o, ās* « orner, équiper, préparer clandestinement, suborner ». — Dér. : — *or'n-ā-tus, ūs* (m.), « équipement, costume ». — Rad. complexe *or'-n* au sens premier de « entourer, couvrir, envelopper » ; cf. prob. rad. sc. *vr-n*, au sens de « envelopper ». — De la même famille : *ur'n-a* « vase (en tant que « arrondi »), *(v')-l-ān-a*, « laine » (voir à ce mot) auprès du sc. *ūr'n-ā* m. s. (« celle qui couvre, enveloppe ») ; — cf. aussi p.-ê. sc. *var-'n-am* « couleur » en tant que « entourage ».

(B.-B. *orno* est pour **ordino *ordno*, avec lequel il forme doublet ».)

or'n-us, i (f.), orne ou frêne.

A rapprocher de *al'n-us* « aune » (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

or'ph-an-us, i (m.), orphelin.

Dér. : — *orph-an-i-tās, ā-tis* (f.), « situation d'orphelin ». — Comp. : — *orphano-trophus, i* (m.), « qui élève des orphelins » ; — *orph-an-o-trophium, ii* (n.), « orphelinat ». — Emprunt aux mots grecs : ὀρ'φ-αν-ός, ; ὀρ'φ-αν-ο-τρόφος, ; ὀρ'φ-αν-ο-τρο-φεῖον. — Voir au mot *or'b-us* : même origine. — Cf. aussi τ'ρ-έφ-ω.

(B.-B. Mots empruntés.)

ortho-doxus, a, um, orthodoxe, celui qui professe des opinions, droites, c'est-à-dire généralement admises.

Emprunt au comp. gr. ὀρθό-δοξος. — Pour ὀρθ-ός, voir au mot *ar' d-u-us*, et pour δόξ-α au mot *dīc-o*.

(B.-B. Mot emprunté.)

ortho-graph-ia, æ (f.), orthographe, écriture droite, c'est-à-dire régulière, correcte, conforme à l'usage.

Emprunt au gr. ὀρθο-γραφία. — Pour ὀρ'θ-ός, voir au mot *ar'd-uus* et, pour γ'ρ-αφ-ία, voir aux mots *scal-p-o, scul-'p-o*.

(B.-B. Mot emprunté.)

oryza, æ (f.), riz.

Emprunt au gr. ὄρυζα, origine inconnue.

os, oss-is (n.) os, ossement.

Rad. complexe *oss-u* auprès de *oss-i* d'un antéc. commun **oss-vin*. — Le rad. *os, oss* est pour ος (Gr. 100), auprès de la var. οστ dans le gr. ὀστ-Ϝέ-ον, — Cf. sc. *asthi* (**asth-(v)i(n), asthan, *asth-(v)an*) m. s. — Prob. de la même famille au sens primitif commun de « dur, sec » : ἄζ-η « sécheresse », ἀζ-αλ-έος « sec » ; ἄζ-ω « dessécher », ὄζ-ος, ὄσθ-ος « nœud (d'arbre) » au sens primitif prob. de « partie dure » ; — ὄστ-ακ-ος, ἄστ-ακ-ος « homard » (en raison de sa carapace) ; — ὄστ-'ρ-ακ-ον, « coquille, écaille, partie dure des mollusques, des crustacés, etc. », — ἄστ-'ρ-ις, ἄστ-'ρ-ιχ-ος m. s. « osselet », — ἀστ-'ρ-άγ-αλ-ος « osselet des vertèbres » ; — ἀστ-αφ-ίς « raisin sec », ὀστ-αφ-ίς m. s. (avec voyelle initiale tombée) σταφ-ίς, σταφ-υλ-ή m. s. — La forme ἀστ-ήρ au sens de « étoile de mer (mollusque) » ne permet pas de décider si le sens premier du rad. ἄστ est « étoile » ou « osselet ». — Voir aux mots *ost'r-eum, ost'r-um*.

(B.-B. Cf. ὀστέον et le sc. *asthi, asthan.*)

ōs, ōr-is, (n.), bouche; visage, aussi langage, parole.

Dér. : — *osc-ul-um, i* (n.), « petite bouche, (rad. **ox*) d'où, baiser »; — *osc-ul-or, ār-is,* « toucher de la bouche, baiser »; *ōr-o, ās* (**ōs-o*) « parler, prier »; — *ōr-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « faculté de parler, parole, discours »; — *ōr-āc-ul-um, i* (n.), « réponse d'un oracle, prophétie » (rad. hypothétique **ōr-ax*); — *ad-ōr-o, ās,* « adresser une demande ou une prière à quelqu'un, adorer ». — Comp. : — *ad-ōr-ā-tiō(n)* (f.), « prière, demande, adoration »; — *cōram* (**co-ōr-am*) adv. « en face de, en présence de »; — cf. *pal-am, c'l-am.*

ōs au sens primitif de « voix, parole », est à rapprocher surtout de ὄσσ-α m. s. et p. ê. aussi de *vox* m. s., — voir à ce mot (cf. sc. *ās* « visage »).

(B.-B. Cf. le sc. *ās* et *ās-yam* « bouche ».)

os-cen, in-is (n.), oiseau dont le chant servait de présage.

Peu vraisemblable est l'hypothèse (empruntée à Servius) de B.-B. et d'après laquelle le mot *os-cines* désignerait dans la langue des augures les oiseaux qui annoncent *(cen)* l'avenir par leur voix *(ōs)*, par opposition à ceux qui l'annoncent par leur vol *(præpetes, alites)*, — *os-cen* (sing.) s'expliquerait plutôt, soit comme un dérivé de *ōs* pour **ox*, — (cf. *vox, osc-ill-um,* « cavité, bouche »; *osc-it-o,* « ouvrir la bouche »; *osc-ul-um*, « petite bouche, baiser » (voir à ces mots) au sens primitif de « voix prophétique »; cf. ὄσσ-α « voix »), — soit comme un composé de *os* (pour *obs*) + *cen* au sens de « chant qui s'offre aux observations, à l'attention des augures ». — Cf. aussi au mot *ōmen.*

osc-ill-um, i (n.), petite figure et comme tel dérivé de *ōs* (pour **ox*), — (Gr. 87, 90; voir à ce mot).

Aussi au sens de « balancement, balançoire », — d'où *osc-ill-o, ās* « se balancer », inséparable de *vac-ill-o* m. s. (voir à ce mot); — le rad. primitif commun est **oax* d'où **uax* et **o'x* au sens de « agiter »; — parenté prob. avec le rad. *ag* de *ag-o* m. s.

(B.-B. : o.)

osc-it-o, ās, ouvrir la bouche, bâiller.

Dér. : — *osc-ēd-ō(n), in-is* (f.), « habitude de bâiller ». — Rad. *osc* var. de *ōs* pour **ox* (Gr. 87), au sens de « bouche » = celle qui effectue le bâillement », d'où **osc-vent*, réduit à **vosc-(v)e(n)t*, **osc-(v)it*, dans le rad. complexe *osc-it* de *osc-it-o.*

(B.-B. : o.)

ost-ium, ii (n.), porte de maison, embouchure de fleuve.

Rad. *ost*, var. prob. de *osc* (dentalisme) (Gr. 100), pour *ōs*, **ox* (Gr. 87) au sens premier de « bouche », d'où, par métaphore, « ouverture »; — cf. le sens étymologique des mots fr. *embouchure, débouché*, etc.

(B.-B. : o.)

os-t'r-eum, i (n.), **ost'r-e-a, æ** (f.), huître, coquille.

Dér. : — *ost'r-ac-is-mus, i* (m.), « ostracisme, sentence d'exil que

les votants écrivaient sur une coquille » — Emprunt au gr. ὀστρακ-ισ-μός. — Voir aux mots de même famille : *os*, *oss-is*, *ost-'r-um*.

(B.-B. Mots empruntés.)

ost-'r-um, **i** (n.), au sens premier de coquillage, d'où liqueur tirée du coquillage qui donnait la pourpre.

Emprunt au gr. ὄστρεον (*ὀστ-'ρ-Ϝε-ον); même famille que celle de *os*, *oss-is* (voir à ce mot). Le sens premier de ὄστ-'ρ-εον est « coquille, écaille », en tant que chose sèche et dure, par opposition, à la partie molle que la coquille renferme. — S'explique de même le nom de ὄστ-ακ-ος donné au homard.

(B.-B. emprunt au gr. ὄστρον)

ōt-ium, **ii** (n.), loisir, temps disponible.

Comp. : — *neg-ōt-ium*, *ii* (n.), *(nec + ōt-ium)* « occupation, absence de loisir, affaire » ; *neg-ōt-ior*, *ār-is*, « s'occuper » ; — peut-être pour **oet-ium* à rapprocher de *vit-ium* (voir à ce mot au sens de « manque, défaut, vacance » ; — autre hypothèse : dér. du rad. κοιτ au sens de *quiēs*, « repos ».

(B.-B. : o.)

ovis, **is** (f.), brebis.

Dér. : — *ov-īl-e*, *is* (n.), « bergerie » ; — cf. sc. *avis*, gr. ὄις (ὄϜις), lith. *avis*. — Il est permis de conjecturer la perte, dès l'époque d'unité, d'une gutturale devant le *v*, d'où *ovis*, *avis* pour **oc-vis*, **ac-vis*, **og-vis*, **ag-vis*, d'où aussi parenté vraisemblable avec *ag-'n-us* et avec rad. *ag* de *ag-o* au sens de « être agile », ainsi qu'avec αἴξ, αἰ'γ-ός « chèvre ». Dans la même hypothèse, *ōpiliō(n)* « berger », serait pour **ocvil-iō(n)* (Gr. 143), (développement sur le rad. de *ovil-is*).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

ōvum, **i** (n.), œuf.

Cf. gr. ᾠόν, dans le dial. argien, — d'après Hésych. ὤϑεα = τὰ ᾠά, d'où la prob. d'un antéc. **ὠιγ-Ϝον* qu'on peut rapprocher de ὀϑός (*ὀγ-Ϝος), « courbé, arrondi » et de ὄγκ-ος « courbure ». — L'œuf serait « le rond, l'arrondi ».

(B.-B. Rapprochent le gr. ᾠόν. — Cf. aussi l'angl. *egg* m. s.)

P

paean, **ān-is** (m.), péan, chant en l'honneur des dieux. — Emprunté au gr. παιάν. — Cf. παιών m. s. ; origine obscure.

(B.-B. : o.)

paedagōgus, **i** (m.), pédagogue, gouverneur, aussi pédant.

Dér. : — *paedagōgium*, *ii* (n.), « appartement où l'on élevait les jeunes esclaves ». — Emprunt au gr. παιδ-αγωγός, παιδ-αγωγεῖον. — Voir à *puer* pour παίς, et à *ag-o* pour -αγωγος.

(B.-B. Mot emprunté.)

paene, **pēne**, adv. au sens premier de : en pénétrant, à fond, tout-à-fait, d'où, avec une atténuation du sens originaire : à peu près, presque.

Comp. ; — *paen-insula* ou *pēn-insula, æ* (f.), (voir au mot *insula*), « presqu'île, péninsule » ; — *paene*, au sens primitif de « d'une manière pénétrante », est prob. pour **paec-'n-e* — rad. simple *paec-* (d'où *paec-'n*), au sens primitif de « piquer », — var. de *poen* (dans *poen-a*), de *spīn* (dans *spīn-a*), de *spīc* (dans *spīc-a*) ; — cf. aussi *penn-us* au sens de « pointu ».

(B.-B. *Paene* est de la même famille que *penitus* et *penes*).

paen-ul-a, æ (f.), sorte de manteau.

Cf. gr. φαιν-όλ-ης m. s. — rad. *paen*, var. de *pann* dans *pann-us* « fil de trame » (cf. *pān* dans *pān-us*, m. s.) au sens primitif commun de « pièce d'étoffe, couverture sous forme de tissu » ; — rapprocher tout particulièrement *paen-ul-a* de *pann-ul-us*, « lambeau d'étoffe, haillon ». — L'idée primitive commune paraît être celle de « extension » (d'un fil, d'un tissu, etc.).

(B.-B. Mot emprunté.)

paet-us, a, um, louche, qui fait les yeux en coulisse.

Rad. *paet* au sens primitif de « tourner, courber, envelopper » ; — var. prob. eu égard à *pant* dans *pant-ex*, « intestins », et à *pand* dans *pand-us*, « courbé » ; — voir à ces mots.

(B.-B. : o.)

pāg-us, i (m.), village, partie de territoire.

Dér. : — *pāg-ān-us, i* (m.), « habitant d'une bourgade (par opposition, au soldat qui ne réside nulle part d'une manière permanente) ». — Etymologie obscure; peut-être au sens premier de « pâturage » et en rapport d'origine avec *pasc-o* et la famille. — Cf. νομός au sens de « partie de territoire, pâturage ».

(B.-B. : o.)

palaes-t'r-a, æ (f.), palestre, lieu où l'on s'exerçait à la lutte, gymnase ; lutte, exercice de la lutte.

Dér. : — *pal-aes-t'r-ic-us, a, um*, « relatif à la palestre » ; *pal-aes-t'r-il-a, æ* (m.), « lutteur ou gymnaste exercé »; aussi « maître de palestre ». — Emprunts aux gr. πάλαιστ-'ρ-α, παλαιστ-'ρ-ικ-ός, παλαιστ-'ρ-ίτ-ης. — πάλαιστ-'ρ-α : rad. complexe παλ-αις pour *παλ-αισς, *παλ-αιζ, d'où prob. παλ-η pour *παλ'γ-Ϝη « lutte », πάλλ-ω (*παλ'γϜ-ω), « agiter », au moyen « s'agiter » ; παλ-άσσ-ω m. s. ; *παλ-αι(σ)-ω « lutter » ; παλ-ασ-τή « la paume de la main (la lutteuse) ; » — voir au mot *palma*.

(B.-B. : o.)

palam, adv. ouvertement.

Etymologie peu sûre, — peut-être pour **pa(t)'l-am* (Gr. 156), — cf. *pat-e-o* « être ouvert », *pat-ul-us* « ouvert » ; — voir à ces mots.

(B.-B. : o.)

pal-āt-um, i (n.), le palais, partie interne et supérieure de la bouche.

Le sens premier est « la couverture de la bouche, le plat, la partie plate ». — Cf. gr. π'λ-ατ-ύς, « plat, large », π'λ-άθ-αν-ον, « plateau pour faire cuire le pain ou la pâtisserie », aussi παλ-άθ-η « gâteau » et voir au mot *p'l-at-an-us*.

(B.-B. : o.)

pal-e-a, æ (f.), balle, enveloppe du grain dans l'épi, d'où menue paille, paille, paillette ou limaille de métal.

Rad. *pal* p. ê. pour **palv*, **palgr* au sens primitif de « poussière », en tant que « chose secouée, agitée, mise en mouvement ». — De la même famille : **pul-(g)vis*, *pollen* (**pol'g-ven*), — voir à ces mots qui sont à rapprocher tout particulièrement de παλ-ύν-ω « secouer » ou « répandre (de la farine) » ; rad. **παλ-ασς* dans παλ-άσσ-ω : *pell-o* (**pel'(g)v-o*) ; (voir à ce mot) ; πάλ-η (**παλ'γ-F-η*) « poussière, farine » ; πα-σπάλ-η, παι-πάλ-η m. s. — Cf. aussi au point de vue du sens κόν-ις « poussière » auprès de κιν-έ-ω « agiter ».

(B.-B. : o.)

palimpsestus, i (m.), palimpseste, parchemin écrit que l'on a gratté pour recevoir une écriture nouvelle.

Emprunt au gr. παλίμ-ψηστος ; combinaison de l'adv. πάλ-ιν « de nouveau » et de l'adj. verbal ψηστος auprès de ψά-ω *ψα(σ)-ω, ψήχ-ω au sens de « piquer, écrire, gratter ».

(B.-B. Mot emprunté.)

pall-a, æ (f.), grande mantille de femme, manteau, rideau, tenture.

Dér. : — *pall-ium, ii* (n.), « couverture, rideau, manteau grec ». — Rad. *pal*, *pal'g*, var. eu égard au rad. de *pell-is* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « entourer, envelopper, couvrir ». — Cf. aussi πέλλ-α au sens de « vase de cuir ».

(B.-B. : o.)

pall-e-o, ēs, être pâle, verdâtre, jaunâtre, terne.

Dér. : — *pall-or, ōr-is* (m.) « pâleur, couleur terne, jaune ». — Rad. *pall* au sens primitif de « couvert, sombre, obscur », — cf. au mot *līvor* pour l'origine et l'évolution du sens. — De la même famille : *pull-us* « sombre » (voir à ce mot) ; πελλ-ός, πελ-ός, πελ-ίος, m. s. ; πολ-ίος « gris » ; πελ-ιδ-'ν-ός « livide ». — Cf. aussi *pall-a* et *pell-is* au sens primitif de « enveloppe » (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

palma, æ (f.), la main, la paume de la main ; branche ou feuille de palmier (aussi de vigne) à cause des nervures qui leur donnent l'aspect du squelette de la main considérée comme celle qui lutte et remporte la victoire.

Dér. : — *palmus, i* (m.) « la paume de la main » ; aussi « la palme, double mesure de longueur » ; — *pal-mes, -mit-is* (m.) « pousse (feuille) de la vigne » (cf. παλ-μίς « taupe » = « celle qui a des mains ») ; — *palm-ār-is, is, e* « qui mérite une palme (en signe de victoire) » ; — *palm-ār-ium, ii* (n.) « acte de bravoure qui mérite une palme » ; — Comp. : — *palmi-pēs, -ped-is* (m. f.) « aux pieds en forme de feuille de palmier, palmipède » ; — *palma* pour **pal'g-ma* au sens primitif de « celle qui lutte à main plate = la main même et les objets qui lui ressemblent ». — Voir pour la famille au mot *pal-æs-t'r-a* ; cf. πα-λ-ασ-τή ou παλ-αισ-τή « paume de la main », et surtout παλάμη (**παλ-α(γ)-μη* (Gr. 156) « main » et « paume de la main = « la lutteuse » ou p. ê. « la plate ».

(B.-B. comparent παλάμη et le vhall. *folm.*)

pāl-or, āris, errer, aller, ça et là.

Rad. *pāl* ; var. de πελ dans πέλ-ο-μαι

« se mouvoir », πολ dans πολ-εύ-ω, m. s. et πωλ dans πωλ-έ-ομαι « aller et venir », — toutes formes réduites à la finale du rad. λ(λ) dès l'époque d'unité, et par là parenté possible avec παλλ dans πάλλ-ω au sens de « s'agiter, agiter » et *pell* dans *pell-o* « mouvoir, pousser » (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

palpebra, æ (f.), paupière.

*(*pal'c-veg-b'r-a)*; même rad. simple que pour *palp-o* (voir à ce mot); la paupière est « celle qui s'agite, palpite (spontanément) ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot).

palpit-o, ās, s'agiter, palpiter.

Prob. pour **pal'c-vit-o* (Gr. 143), rad. *pal'c* identique à l'origine à celui de *palp-o* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

palp-o, ās et **palp-or, ār-is,** toucher, caresser.

Rad. *palp* au sens de « toucher, agiter, s'agiter, palper, palpiter », pour **pal'c-v*; à rapprocher de πάλλ-ω, prob. pour *πλ'κ-Ϝ-ω « agiter vivement »; παλμός (*πλ'κ-μος) « agitation, secousse »; *pell-o (*pel'c-v-o)* (voir à ce mot), « agiter, pousser», — rad. **pul'x*, d'où *pul's* dans *pul-'s-us*; cf. πάλ-ασσ-ω (rad. complexe *πάλ-αξ) « agiter ». — Parenté avec les rad. de *pal-æst'r-i-a* et de *palma* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

pal-ūd-ā-ment-um, i (n.), manteau de guerre.

Dér. : — *pal-ūd-ā-tus, a, um* « vêtu d'un manteau de guerre ». — Ces formes supposent un verbe **pal-ūd-o* (cf. *pal-ūd-a*, — auprès de *palād-ā-ment-um)* dont le rad. simple *pal* au sens de « envelopper » est apparenté à celui de *pall-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

palumbēs, is (m. et f.) et **palumbus, i** (m.), ramier.

Rad. *palumb* pour **cval-umb* (Gr. 143), cf. *columb-a* pour **coalumb-a* « colombe ». Voir à ce mot pour le sens primitif (idée de « plonger ») de cette famille de mots.

(B.-B. renvoient au mot *columba.)*

pāl-us, i (m.), pieu, poteau.

Dér. : — *pāl-o, ās* « planter des pieux ou des échalas, piloter »; — *pax-ill-us i* (m.) « échalas », cf. πάσσ-αλ-ος et fr. *paisseau*, m. s. — *pāl-us* est pour **pās'l-us (*pāss-'ll-us)*; cf. *māla* auprès de *max-ill-a*, etc.; — rad. **pass* pour *pax*; voir au mot *pang-o* (rad. *pang)* au sens primitif commun de « ficher ». — Cf. aussi rad. πηγ dans πήγ-'ν-υ-μι au sens de « ficher ».

(B.-B. renvoient à *pango.)*

pal-ūs, ūd-is (f.), marais.

A rapprocher de π'λ-άδ-ος « humidité », d'où π'λ-αδ-αρ-ός « humide »; cf. aussi β'λ-αδ-αρ-ός « mou, flasque », apparenté à β'ρ-αδ-ύς au sens de « mou, mouvant », cf. aussi ϱ'λ-υδ-ά-ω « être humide », ϱ'λ-ύζ-ω « couler » et surtout πηλ-ός pour *πηδ-'λ-ος « marais, boue ».

(B.-B. : o.)

pampin-us, i (m.) (aussi f.), pampre.

Pour **pan'c-vin-us* (Gr. 143); — ce mot désignait primitivement les vrilles de la vigne et d'autres plantes grimpantes, d'où les jeunes pousses, abstraction faite de leurs fruits; — rad. *pan'c*, dont *pan'g*, dans *pang-o* est une var. au sens originaire commun de « fixer, attacher ». Cf. l'expression *pampiniformis plexus* « entrelacement des vaisseaux spermatiques qui imite les vrilles de la vigne ».

(B.-B. : o.)

pand-o, is, *pandi*, *pansum* et *passum*, *pandere*, séparer, écarter, déployer, étendre.

Dér. : — *pass-us*, *ūs* (m.) « action d'étendre la jambe pour marcher, de faire un pas », d'où « pas », aussi au sens de « mesure itinéraire »; — *pass-im*, adv. « à la débandade, en se dispersant ». — Rad. *pand*, *pass* au sens primitif de « étendre » et dont il convient de rapprocher *pat* dans *pat-e-o*, *pet* dans *pet-o* (voir à ces mots); — πέτ-ομαι « voler »; σπαθ dans σπάθ-η « spatule »; — rad. σπας dans σπάσ-μα « spasme »; *σπά(σ)-ω « tirer dehors, étendre, s'étendre », — cf. aussi *spat* dans *spat-ium* (voir à ce mot), rad. sc. *spand* au sens primitif commun de « étendre ».

(B.-B. : o.)

pand-us, a, um, courbé, recourbé.

Rad. *pand*, var. du rad. ind.-eur, *spand*, *band*, au sens de « tourner, entourer, lier, attacher, envelopper ». Probablement de la même famille : *pæt-us*, *pant-ex* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

pang-o, is, *panxi*, aussi *pepigi*, *pactum*, *pangere*, piquer, ficher, enfoncer, planter, fixer, rendre solide, conclure; — aussi graver, écrire, composer, produire.

Comp. : — *pro-pāg-ēs*, *is* (f.), *pro-pāg-ō(n)*, *-gin-is* (f.) « plantation faite d'avance, provin », — aussi « race »; — *pro-pāg-o*, *ās* « provigner, propager par boutures, planter en prévision de l'avenir », — en établissant une continuité entre la plante actuelle et celle qui la prolonge; — *re-pāg-ul-a*, *ōrum* (n. pl.) « verrou, fermeture, barre de clôture, instrument qui fixe, qui ferme, qui fait obstacle ». — Dér. : — *pāg-in-a*, *æ* (f.) primitivement, « gravure, écrit », d'où « lignes » ou « pages d'écriture, affiche » (cf. le mot fr. correspondant pour l'origine du sens); — *pac-isc-or* et *dēpac-isc-or* ou *dē-pec-isc-or* « établir, fixer une convention »; — *pactum*, *i* (n.), *pact-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « établissement d'une convention, d'un traité »; — *pax*, *pāc-is* (f.), « établissement d'un traité de paix, paix »; — *pāc-o*, *ās* « pacifier, établir la paix ». — Rad. *pang*, *pāg*, *pax* auprès des var. *spīc* (*spīc-us*) : ψήχ (dans ψήχ-ω); πήγ (dans πήγ-'ν-υ-μι); *fīg* (dans *fīg-o*), — au sens primitif commun de « piquer, planter, ficher »; — *pac-isc-or* suppose un antéc. **pāc-ix*.

(B.-B. Les rad. *pac* et *pang* sont de même origine : ils veulent dire « ficher, établir solidement ». Le verbe gr. correspondant est πήγ-'ν-υ-μι.)

pān-ic-um, i (n.), panic, sorte de millet.

Dérivé probable de *pānis* (voir à ce mot) au sens primitif de « ce dont on fait du pain » ou « ce qui entre dans

la fabrication du pain » ; cf. Cæs. B. C, 2.22 : « *panico vetere atque hordeo corrupto omnes alebantur* ». — Dér. : — *pān-ic-ul-a, æ* (f.) « panicule des végétaux, comme celles du panic ou du millet ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

pān-is, is (m.), pain.

Etymologie très incertaine. — Peut-être pour **pāt'n-is* en rapport d'origine, soit avec πατ-έ-ομαι « manger », soit à titre de miche plate, avec πατ-άν-η « assiette » et cf. *pat-en-a* ou *pat-in-a*, m. s., — cf. aussi φατ-ν'-α « crèche ». — Peut-être, et plutôt. d'un rad. **panĝ*, var. de *pand* et *pass* (voir à *pand-o*) au sens primitif commun de « étendre », d'où « aplatir » ; — dér. **panĝ-vis;* d'où série de var. hypothétiques : **pans-is*, **pann-is*, *pān-is ;* — par là s'expliquent les dérivés, avec *st* comme finale du rad. (Gr. 100) : *past-ill-us* et *past-ill-um* au sens de « petit pain, gâteau, boulette, pastille ». — On peut encore songer à un antéc. **pā(c)-'n-is* en rapport avec le rad. sc. *pac* « cuire ».

(B.-B. : o).

pann-us et **pān-us, i** (m.), fil de trame, tissu, morceau d'étoffe, haillon.

Dér. : — *pann-ul-us, i* (m.) « haillon ». L'idée primitive commune est celle de « tissu, étoffe ». — *pann-us, pān-us*, rad. *pann, pān*, inséparables de πήν-η « trame, tissu », πην-ίον, m. s., πην-ίζ-ομαι « tisser » ; — soit var. du rad. *pand*, — soit à rapprocher de ὑφ-αίν-ω, « tisser » avec réduction de la consonne primitivement initiale ; — cf. aussi au mot *pæn-ul-a*.

(B.-B. : o.)

pant-ex, ic-is, intestins, enveloppe des aliments en voie de digestion.

Rad. *pant* au sens primitif de « entourer, envelopper » et dont *pand* dans *pand-us* et *pæt* dans *pæt-us* (voir à ces mots) sont des var.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

pan-thēr-a, æ (f.), panthère.

Emprunt au gr. παν-θήρ. Le nom du mâle *(pard-us)* a fourni prob. par corruption populaire la base rad. (παρδ) sur laquelle s'est développée une nouvelle forme féminine : παρδ-αλ-ίς. Voir au mot πάρδο-ς.

(B.-B. : o.)

papāver, er-is (n.), pavot,

Pour **pa-pā(g)-ver*, rad. à redoublement **pa-pāg*, **pa-pax* qui se retrouve dans παι-φάσσ-ω au sens de « apparaître, briller ». — Le pavot a sans doute été appelé « le brillant » à cause de ses fleurs d'un rouge écarlate (la rose rouge dans son appellation populaire).

(B.-B. : o.)

pāpiliō(n), ōn-is (m.), papillon ; aussi tente, pavillon.

Rad. à redoublement *pā-pil* dont on retrouve, ce semble, une var. dans παι-πάλλ-ω « s'agiter ». Le papillon est l'insecte ailé toujours agité et qui bat sans cesse des ailes. Au sens de « tente » *pāpil-iō(n)* se rattache sans doute à la famille de *pall-a* (voir à ce mot) ; cf. aussi πάλλ-ω « agiter » et « s'agiter vivement », auprès de παι-πάλ-η « la poussière en tant qu'agitée ».

(B.-B. : o.)

papul-a, æ (f.), pustule, — var.

pa-pill-a, *æ* (f.), mamelon, bout de sein.

Etymologie bien incertaine, — peut-être pour **pac-vul-a* et **pac-vill-a* au sens premier de « soufflure, boursouflure, enflure », cf. φῦσ-α, rad. φῦς pour *φυσσ, *φυξ au sens de « vésicule » ; de plus *pūs-ul-a* : rad. *pūs* pour **puȥ*, **pux* « pustule », et *pust-ul-a* (rad. *pust*, var. de *puȥ*, m. s. (Gr. 100). — En résumé, le rad. *pac* serait à rapprocher du rad. φυς, φυξ au sens de « souffler, enfler, gonfler ».

(B.-B. : o. Rangent *pūs-ul-a* et rad. *pust* à l'article *pūs*, — voir à ces mots.)

papyrus, i (m. f.), **papyricus, i** (n.), papyrus, roseau d'Egypte.

Emprunt au gr. πάπ-υρ-ος. — Au cas où ce mot serait d'origine hellénique, on pourrait le rapprocher de *κυκ-'λ-ος sous la forme primitive de *κϝακ-ϝυρ-ος. — L'idée commune serait celle de « objet de forme circulaire ou en rouleau », — cf. aussi βίβ'λ-ος.

(B.-B. : o.)

pār, par-is, adj., égal, semblable, — *pār, par-is* (n.) « paire, couple » (réunion de deux animaux, de deux objets semblables).

Dér. : — *par-io, ās* « aller de pair, se ressembler, égaler » ; — *par-o, ās* « mettre de pair ». — Comp. : — *com-par-o, ās* « réunir, comparer » ; — *sē-par-o, ās* « disjoindre, séparer ». — Dér. : — *par-il-is, is, e* « pareil, semblable ». — *pār* est de la même famille que celle du rad. *par* de *par-e-o* « paraître, apparaître » (voir à ce mot). — De part et d'autre le sens premier est « être vu », *videri*, « sembler », d'où « ressembler à, être pareil à ». Pareille évolution et répartition du sens a eu lieu entre les termes grecs : εἰκ-ών « image, figure, semblance, ressemblance » (cf. εἶδος au même sens), ἐίσκ-ω, ἴσκ-ω « rendre semblable » ; ἔοικ-α « être semblable à, ressembler » ; ἴσος, ἴσσος pour *ἴσκος, *ἰϝος « égal, semblable », — voir au mot *æq-u-us*. Evolution sémantique : « ce qui est en avant (voir au mot *per*), ce qui apparaît, ce qui paraît tel, ce qui ressemble à, ce qui est tel que, ce qui fait paire (avec) ».

(B.-B. : o.)

par'c-o, is, *peperci, parsum, parcere*, écarter, séparer, épargner, mettre de côté; d'où oublier, pardonner.

Dér. : — *par'c-us, a, um* « qui épargne, met de côté, ménager » ; — *par'c-i-mōn-ia, æ* (f.) « épargne » (ou *parsi-mōn-ia*, — *s* de *parsi-* pour *ss*, *x*) ; — *par'c-i-tās, ā-t'is* (f.) « réduction dans l'emploi de quelque chose », d'où « rareté ». — Rad. *par'c, par's* au sens primitif de « séparer » (antécédent de **par-'x*), var. de *spar'g* dans *spar'g-o* « semer, écarter » ; σπερρ (*σπερ'ς, *σπερ'ξ) dans σπέρρ-ω éol. (cf. rad. σπείρ-ω), m. s. ; rad. σπαρ-ασς dans σπαρ-άσσ-ω « déchirer, séparer, écarter », φ'ρ-ασς dans φ'ρ-άσσ-ω au sens de « séparer ». — Voir aussi aux mots *parvus* et *prīvus*.

(B.-B. : o.)

pār-e-o, ēs, *ui, itum, ēre*, paraître, obéir.

Comp. : — *ap-pār-i-tiō(n), ōn-is* (f.) « service subalterne auprès d'un magistrat, présence à sa suite dans les cérémonies publiques » ; — *ap-pār-i-tor* « fonctionnaire chargé

de ce service ». — Rad. *pār* dont πειρ dans πείρ-ω au sens primitif commun de « s'avancer », d'où « traverser », est une var. ; cf. aussi πάρ-ος adv. « en avant » et voir au mot *per* ; — *pār-e-o* c'est « être en avant, en évidence, apparaître », d'où « se trouver là, assister, être aux ordres de, remplir les fonctions d'appariteur, obéir » ; — voir aussi au mot *pār*.

(B.-B. : o.)

par-i-ēs, et-is (f.), mur, paroi.

Vraisemblablement pour **par'(c-v)i-ets*, **par'c-vi-ēs*, **par'c-(v)i-ēs*, **par(v)i-ēs)* au sens primitif de « séparation ». Voir aux mots *par'c-o* et *pars*.

(B.-B. : o.)

par-i-o, is, *peperi, partum, parere,* mettre au jour, produire, enfanter.

Dér. : — *par-ens, ent-is* (m. f.) « père, mère » ; — *par-ent-ēs, um* (m. pl.) « le père et la mère = les engendreurs » ; — *par-'tus, ūs* (m.) « enfantement », d'où le dérivé *par'tur-i-o, is, īre* « enfanter » ; — *puer-per-a, æ* (f.) (voir à *puer*). — Rad. *par*, var. probable de *pār* dans *pār-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « mettre en avant, mettre en évidence, au jour, apparaître ou faire apparaître, produire ».

(B.-B. « Le sens primitif de *par-i-o* est « procurer, produire ».)

A rattacher au même article : *aper-io, īs, ui, apertum, aperīre,* « ouvrir. »

Etymologie peu sûre. — L'hypothèse de B.-B., à savoir que *aperio* est le contraire de *operio* est en somme la plus vraisemblable.

A ajouter au même article : *operi-o, īs, ui, opertum, operīre,* « couvrir, fermer, cacher ».

oper-'c-ul-um, i (n.) « couvercle, toit » ; — *oper-'c-ul-o, ās* « couvrir » ; — *co-oper-'c-ul-um, i* (n.) « couvercle ». — Etymologie douteuse. — le rad. *oper*, peut-être pour **omp-er* à rapprocher à la fois de *op-āc-us* (**omp-āx-us*) et de *imb-er* (voir à ces mots), cf. aussi gr. ὄμβ'ρ-ος au sens primitif commun de « enveloppe, couverture » ; — cf. aussi *umb'r-a* en rapprochant pour la ressemblance du sens et des suffixes *umb'r-āc-ul-um* « ombrage » de *operc-ul-um* ; — *oper-io* pour *o(b)-per-io* « mettre devant », d'où « cacher » serait à comparer à *ob-dūc-o* pour les mouvements du sens.

parma, æ (f.), petit bouclier rond.

Probablement pour **par'(g)-ma* (Gr. 153) ; rad. *par'c* (voir au mot *par'c-o*) au sens de « séparer, écarter, entourer, couvrir ». Cf. gr. *πάρ(γ)-μη, m. s. ; cf. aussi φ'ρ-άσσ-ω.

(B.-B. Mot emprunté.)

par-o, ās, au sens act. préparer ; sens n. se procurer, acheter.

Comp. : — *præ-par-o, ās* « disposer d'avance, préparer » ; — *re-par-o, ās* « préparer de nouveau, réparer ». — Rad. *par* dont l'origine et le sens premier sont surtout indiqués par πορ (dans πόρ-ος) avec l'idée de « amener, fournir les voies et moyens », d'où « procurer, fournir » ; cf. aussi pour le sens πορ-εύ-ω « amener, apporter » et πορ-ίζ-ω « transmettre, tenir prêt, mettre à la disposition de, procurer, fournir ». B.-B. rattachent aussi à cet article les mots *re-cip-er-o* ou *re-cup-er-o* « recouvrer, etc. », qui sont plutôt

des dérivés du rad. *cap*, *cup* de *cap-io* par un intermédiaire **re-cap-er* ou **re-cup-er*, nom d'agent ayant le sens premier de *re-cip-e-r-ā-tor*, « celui qui recouvre, qui reprend » (cf. *re-cip-i-o*).

(B.-B. « *Par-o* « acheter » qui ne doit pas être confondu avec *par-o* « préparer » vient de la même rac. qui a donné en gr. πι-π'ράσκ-ω, πέρνημι, πρίασθαι. Le sens primitif de cette rac. *par* est « trafiquer ». — Elle a encore donné en lat. *pretium* et *inter-pres* (voir à ces mot). — Dans *reci-per-o* ou *recu-per-o* la première partie est la même que dans *reciprocus*. »)

(B.-B. rattachent la plupart des mots de cette famille à l'article *pār* « égal » : évolution sémantique ; — « apparier », d'où « appareiller, apprêter, disposer »). Pour quelques autres mots, ils ouvrent un article *par-o*, *ās* « acheter » qui semble superflu, le sens de ce mot s'expliquant comme un développement de celui de « se procurer ».)

par-ra, **æ** (f.) (et **pārus**), **æ** (f.), oiseau de proie qu'on croit être l'orfraie (ou la mésange) (?)

Rad. *parr*, *pār*, peut-être pour **par'x*, **par's*, — à rapprocher de σπαρ-άσσ-ω au sens de « déchirer », — voir aussi au mot *par'c-o*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

pars, par't-is (f.), partie, part, portion, parti.

Comp. : — *ex-pers*, *-per't-is*, « qui est privé de sa part »; — *part-i-ceps*, *-cip-is*, « qui prend sa part de ». — Dér. : — *par't-i-o*, *is*; — *parti-or*, *īr-is*, « partager »; *par't-ic-ul-a*, *æ* (f.), « petite partie, parcelle, particule »; *por't-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « portion, part »; — *pars* pour **par-'ts*, rad. apparenté avec dentalisme (Gr. 97) à celui de *par'c-o* (voir à ce mot) et cf. surtout rad. σπαρ-ασς (dans σπαρ-άσσ-ω au sens de « déchirer ») pour **σπαρ-αξ*, **σπαρ-αζ* dont *pars* pour **spar-'ζ* est une var. — Cf. aussi φάρ'σ-ος « morceau, portion ».

(B.-B. *Pars*, **portio* viennent de la même rac. qui a donné en gr. le parf. πέπρωται « il a été donné », l'aoriste ἔπορον « j'ai procuré ».)

parvus, a, um, petit.

Prob. pour **par'c-v-us*, rad. *par'c* (voir à *par'c-o*) avec l'idée primitive commune de « séparer », d'où avec la nuance du passif (comme pour *prīvus ;* voir à ce mot) au sens de « séparé, détaché de ce à quoi un objet se trouvait joint, — privé de, réduit, diminué, amoindri, petit ». — Cf. aussi le gr. παῦρος pour **παυ(κ)-Ϝερ-ος*, « petit » et peut-être **φαῦ(κ)-λος*, m. s.

(B.-B. comparent le gr. παῦρος).

pasc-o, is, *pāvi*, *pastum*, *pascere*, nourrir, faire paître, auprès de *pasc-or*, *eris*, *pastus sum*, *pasci*, manger, paître.

Dér. : — *pasc-u-a*, *ōrum* (n. pl.), « pâturage »; — *pas-tor*, *ōr-is* (m.), « berger, pâtre » (rad. *pas* pour *pasc*, *pax*); — **pā(g)-vul-um*, *i* (n.), « pâture ». — Il est douteux qu'il faille rattacher ici (avec B.-B.) *com-pesc-o* au sens de « réprimer, arrêter » et *dis-pesc-o* « diviser, séparer ». Ici, le rad. *pesc* est à rapprocher du sc. *paç-as* « corde, lien ». — Le rad. *pasc* de *pasc-o* est pour **pax* au sens primitif de « manger »; — *pāvi* est pour **pā(g)-vi;* — de même que *pābu-*

lum est pour **pā(g)-vul-um;* — le rad. *pas* de *pas-tus*, *pas-tor* est pour **pax* (**pax-tus*, d'où **pax-tor*) (Gr. 90). De la même famille sont encore : **πά(σ)-ομαι* (rad. **πασ*, **πασς*) « manger » ; *πάσσ-ε-ται* m. s. (Hésych.); *πατ-έ-ομαι*, *βοτ-έ-ομαι* « paître » (avec la var. rad. (πας) indiquée par le parf. *πέ-πασ-μαι*, etc.) ; — s'ajoutent à la même famille : *βόσκ-ω* « faire manger, faire paître » (Gr. 88) ; — *βοτ-άν-η* pour **βοκτ-αν-η* « herbe, pâturage » ; — *πόα* pour **ποσα*, **ποσσ-α*, **ποξ-α*, « herbe », — peut-être aussi *vesc-or;* — voir à ce mot ainsi qu'à *pec-us*.

(B.-B. « *Pasco* vient d'une rac. *pā (+ sco)* qui a donné *pābulum*.)

pass-er, er-is (m.), moineau.

Etymologie obscure, — peut-être pour **pax-ver* au sens de « celui qui picore » ; dans cette hypothèse, le rad. *pass* serait de la même famille que *pasc* dans *pasc-o* (Gr. 87 et 90), — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

past-in-um, i (n.), sorte de houe à deux dents (crochet) pour cultiver la vigne.

Au sens primitif prob. de « pointe, pique, objet pointu » (peut-être à plusieurs dents, comme la racine du panais *(past-in-āc-ia)*; — à rapprocher le rad. *past* de celui de *fast* dans *fast-īg-ium* (voir à ce mot) et à celui de *fust* dans *fust-is* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

pat-e-o, ēs, s'étendre, être ouvert, s'ouvrir.

Dér. : — *pat-esc-o, is, patui, patescere*, « s'ouvrir » ; — *pat-ul-us, a, um*, « étendu, large », cf. *πέτ-αλ-ον* « feuille d'arbre en tant que plate, ouverte » ; — *patibulum, i* (n.), pour **pat-i(g)-vul-um* (de **pat-ex)* « fourche ou croix sur laquelle on étendait les condamnés au supplice du fouet (extensoir ») . — *pat-e-o*, rad. *pat* pour **pant* dont *pand* dans *pand-o*, au sens primitif commun de « étendre (voir à ce mot) est une var. ; cf. *πετ-άνν-υμι* et voir au mot *pet-o* dans le sens de « étendre, s'étendre, s'éloigner (aller) » et *πέτ-ασ-ος* « chapeau à large bord ».

(B.-B. : o.)

pat-er, pat'r-is (m.), père.

Dér. : — *pater-'n-us, a, um*, « qui concerne le père, paternel » ; — *pat'r-i-mōn-ium, ii* (n.), « bien qui vient du père, patrimoine » ; — *pat'r-i-us, a, um*, « paternel, qui est relatif au père, aux ancêtres » ; — *pat'r-i-a, æ* (f.), la terre des pères, la patrie » ; — *pat'r-i-mus, a, um* (pour **pat'r-in-vus)*, « celui qui a encore son père » ; — *pat'r-iss-o, ās*, « agir en père » ; — *pat'r-u-us, i* (m.), « oncle paternel » ; — *pat'r-u-us, a, um*, « relatif à un oncle paternel » ; — *pat'r-u-ēl-is, is* (m. f.), « cousin germain, cousine germaine, etc. » ; — *pat'r-ōn-us, i* (m.), « patron, protecteur, (pareil au père, qui en tient la place) » ; — *pat'r-ōn-a, æ* (f.), « protectrice » ; — *pat'r-ōc-in-or, āris*, « défendre, protéger, patroner » (antéc. **pat'r-ox);* — *pat'r-ic-i-us, a, um*, « qui concerne le noble, le patricien » ; — (antéc. **pat'r-ix)*, aussi subst. « patricien ». — *pa-ter* ou *pat-er* (rad. *pa* ou *pat)* cf. sc. *pitar*, gr. *πατήρ*, angl. *father* (m.) au sens primitif de « maître (ou de père) » ; cf. *πόσ-ις*

« maître » δεσ-πότης « maître de maison », — *pot-is* « qui peut, puissant ». — Le *pat'r-u-ēl-is* est celui qui, de même que le *pat'r-u-us*, descend du frère du père, ou de l'oncle, — explication analogue pour le sens de *pat'r-ōn-us*.

(B.-B. Rapprochements pour la plupart semblables.)

pat-er-a, æ (f.), coupe, plat.

Dér. : — *pat-ell-a*, æ (f.), « plat. assiette ». — Rad. *pat*, identique à celui de *pat-e-o* (voir à ce mot). — — Le sens primitif commun est prob. « être étendu, ouvert, plat » ; — cf. ποτ-ήρ-ιον, « coupe ».

(B.-B. : o.)

pat-in-a, æ (f.), plat, poissonnière.

Même rad. et même sens originaire que *pat-er-a;* — voir à ce mot et cf. aussi πατ-άν-η « assiette, plat ».

(B.-B. voient dans *patina* un emprunt au gr. πατάνη.)

pat-i-or, pat-er-is, *passus sum, pati*, souffrir.

Dér. : — *pat-i-ent-ia*, æ (f.), « souffrance, patience » ; — *pass-iō(n), ōn-is* (f.), « passion, état d'esprit où l'on est soumis à des influences extérieures » ; — *pass-ī-(g)-vus, a, um*, « sensible, impressionnable ». — Rad. *pat* et *pass* (*paḱ*) var. de πασχ dans πάσχ-ω « souffrir » et de παθ dans ἔ-παθ-ον. — A rapprocher aussi du rad. *pic, spic* (dentalisme, — (Gr. 96, sqq.) « piquer, blesser » et surtout de ψηχ dans ψήχ-ω (cf. particulièrement πασχ dans πάσχ-ω « faire souffrir) » ; cf. encore πηγ dans πήγ-ν-υ-μι et παθ, πενθ dans πάθ-ος, πένθ-ος « douleur » ; — *pecc-o*, au sens de « nuire », voir à ce mot et à la famille; à rapprocher aussi πάθ-ος au sens de « passion » de πάθ-ος « douleur ».

(B.-B. « Il est possible que *patior* soit de même origine que πάσχω, ἔπαθον. Mais les lettres formatives ne se correspondent point. »)

pat'r-o, ās, exécuter, accomplir.

Comp. : — *im-pet'r-o, ās*, « achever, obtenir » ; *perpet'r-o, ās*, « exécuter, achever ». — Ce mot suppose un antéc. *pat'r* pour *pater* au sens primitif de « celui qui est en pouvoir de » (voir au mot *pater* « père »). L'expression administrative ou officielle *pater patratus* signifiant « le magistrat investi cérémonieusement de pleins pouvoirs pour ratifier un traité ou déclarer la guerre », — marque bien l'acception que reçoit alors le mot *pater* et qui est si voisine de celle de *pot-is*, -ποτ-ης (dans δεσ-πότης etc.). Cf. aussi les formules de droit public : *perpetrare promissa, pacem*, etc. = « ratifier des engagements, la paix, etc. ».

(B.-B. : o.)

pauc-i, æ, a (pl.), peu nombreux.

Dér. : — *paul-um* et *paul-ō*, adv. « un peu » ; — *paulis-per*, adv. « pour un peu de temps » ; *pauc-i* rad. *pauc* dans *paulum* pour **pauc-'l-um* « un peu » ; — *pauper* pour **pauc-ver* (voir à ces mots — Gr. 143) ; — rad. *pūc* dans *pūpus* « enfant » pour **pūc-vus* (voir à ce mot) ; *pullus* « petit » pour **pūc-'ll-us* (voir à ce mot) « petit d'un animal » ; πολ-ῶς pour *πω(κ)-'λ-ος « poulain ». — Par un rad. *pūc* s'expliquent encore : *pūpillus* (**pūc-vill-us*) « pupille » ; *pūpilla* pour **pūc-*

vill-a m. s., — au fémin. : *pūpula* pour **pūc-vul-a* « petite fille, etc. ».

(B.-B. *paulus* est pour *pauclus* à moins qu'il ne vienne directement de la syllabe *pau.)*

paup-er, -er-is, arch. *paup-er-us' a, um,* « pauvre ».

Pour **pauc-ver* développement au moyen du suffixe *ver* du rad. *pauc* de *pauc-us* (Gr. 143, — voir à ce mot), — sens étymologique : « celui qui a peu ».

(B.-B. *Pau-per* « celui qui acquiert peu » (de *pario*). La première syllabe est celle que nous avons dans *pau-ci*, — Voir à ce mot. »)

paus-a, æ (f.), pause, arrêt, trève.

Cf. gr. **παύ(σ)ω*, « calmer, arrêter » et *παῦλα* (**παυ(κ)-'λ-α*) « arrêt ». — Rad. *paus* pour **paux*. De la même famille que *pax* (voir à ce mot). — L'idée primitive commune est « ficher, fixer, arrêter ».

(B.-B. ont omis ce mot.)

pav-e-o, ēs, *pāvi, pavēre,* avoir peur, être effrayé.

Dér. : — *pavor, ōr-is* (m.), « peur »; — *pav-id-us, a, um,* « effrayé ». — Rad. complexe *pav-e* pour **pa(g)-ve-*, — rad. simple **pac, pag,* au sens premier de « frapper, agiter, mouvoir, émouvoir, rendre tremblant », — voir à *pav-i-o* « frapper » et cf. *πτώξ* (pour **ψωξ*) « qui tremble, peureux, timide », — d'où *πτωχ-ός*, au sens de « trembleur, pauvre »; rad. *πτησς* (dans **πτήσσ-ω*) pour **ψηξ*, (respect. **σφηξ*) auprès du rad. *pav* pour **spag-v* (Gr. 109 et seqq.) « frapper d'épouvante, effrayer »; aussi **πτό(σ)-α*, **πτό(σσ)-α* « épouvante ».

(B.-B. « Peut-être *paveo* est-il apparenté à *pavio*. Le sens primitif serait alors « être frappé ».)

pav-i-o, is, īre, battre, frapper, aplanir.

Dér. : — *pav-īc-ul-a, æ* (f.), « hie, instrument de paveur ». — Rad. complexe *pa(g)-v;* rad. simple *pac, pag* identique à celui de *pav-e-o*, au sens primitif commun de « frapper » (voir à ce mot). — Cf. aussi **παί(σ)-ω*, **πταί(σ)-ω*, « frapper, heurter »; — *πτίσσ-ω* « frapper, broyer, écraser »; — *πιέζ-ω* « broyer, presser, serrer »; — aussi lat. *spis-s-us* « pressé, broyé ».

(B.-B. : o.)

pāvō(n), ōn-is (m.), paon.

Forme appar. : *ταώς* (*τϝα-ϝώνς*) d'où **πϝα-ϝως* = lat. *p(v)a-vō(n)*.

(B.-B. comparent le grec *ταϝώς*.)

pecc-o, ās, causer du mal à quelqu'un, se mal conduire envers quelqu'un, pécher.

Dér. : — *pecc-ā-tum, i* (n.), « mauvaise action, faute ». — Rad. *pecc* pour **pex* ou **pesc* (Gr. 87, 89) var. de *πασχ* dans *πάσχ-ω*, etc. (voir au mot *pat-i-or*), au sens primitif commun de « maltraiter, piquer, blesser, faire souffrir, souffrir ». Cf. aussi *pējor, *pē(s)jor, pess-i-mus, pest-is* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

pect-o, is, *pexi, pexum, pectitum, pectere,* peigner, carder.

Dér. : — *pect-(v)en,* « peigne ». — Rad. *pex* et *pect* (Gr. 88) au sens primitif de « piquer, gratter », d'où « peigner, carder ». Pour d'autres

var. du rad., voir aux mots *pal-ior*, *pecc-o*, etc. — Cf. aussi rad. πήγ dans πήγ-'ν-υ-μι; πικ dans πικ-'ρ-ός « piquant » ; πεκ dans πέκ-ω « peigner » ; πεκτ dans πεκτ-έ-ω et πέκτ-ω m. s. ; πέκ-ος et πόκ-ος « toison, laine » (en tant que piquante ou tondue) ; — rad. ind.-eur. *spec-pec* « piquer ».

(B.-B. rapprochent de πέκτω et de πέκος.)

pect-us, -tor-is (n.), poitrine.

Rad. *pect* var. de *pakš* (Gr. 88) dans le sc. *pakš-as* au sens primitif commun de « aile », d'où « flanc, côté, thorax » (partie du corps de l'oiseau à laquelle s'attache l'aile).

(B.-B. rapprochements partiellement analogues.)

pecus, cor-is, bête, animal (surtout celui qui paît, bétail en général), arch. *pec-u* (n.), petit bétail, brebis.

Dér. : — *pec-us, ud-is* (f.), m. s., *pec-u-āl-is, is e; pec-u-ār-ius, a, um; pec-u-īn-us, a, um*, « relatif au bétail » ; — *pec-ūn-i-a, æ* (f.), « fortune, richesse, monnaie » ; — *pec-ūl-ium, ii*, (n.), « pécule, fortune privée, épargne » (rad. antéc. **pec-ur*); — *pec-ūl-or, ār-is*, « se faire un pécule aux dépens de l'Etat, être concussionnaire ». — Rad. *pec* var. de *pasc* dans *pasc-o* au sens primitif commun de « manger, paître » (voir à ce mot). Le sc. *paç-us* et le gr. πῶ(σσ)-ϋ (cf. *ποι(γ)-μήν « berger »), le lat. *pec-us*, **pēc-ūns*, le goth. *faih-u*, — tous mots signifiant « bétail », — remontent très probablement à un antéc. commun **pax-vants* au sens primitif de « celui qui mange, broute, paît ». — Le rad. complexe *pec-ūl-* est une var. à finale lambdacisée de **pecor* (Gr. 138), — de son côté, le mot *pec-ūn-ia* est un adj. fém. pris substantivement au sens premier de « (biens) consistant en bétail », à savoir le numéraire primitif des peuples pasteurs ou agriculteurs et de là la signification primitive de la plupart des mots de la famille se rapportant à l'idée de richesse.

(B.-B. : Rapprochements partiellement semblables.)

pēd-is, is (m. f.), pou.

Dér. : — *pēd-īc-ul-us, i* (m.), « pou ». — *pēd-is* prob. pour **pēd-vix*, rad. *pēd*, à rapprocher de *pēs ped-is* (voir à ce mot) ; — le sens premier est sans doute « (l'insecte) à (beaucoup de) pieds », par confusion avec un autre parasite de l'homme pour lequel cette qualification est mieux justifiée.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

ped-um, i (n.), bâton recourbé à l'usage des bergers, houlette.

Rad. *ped*, var. de *pand* dans *pand-us* et de *paet* dans *paet-us* (voir à ces mots) au sens primitif commun de « courber, se courber ».

(B.-B. : o.)

peg-ma, at-is (n.), estrade, échafaudage.

Emprunt au gr. πῆγ-μα au sens de « assemblage de pièces de bois réunies pour former une estrade, un échafaudage ». — Voir pour la famille au mot *fīg-o* (cf. πήγ-'ν-υ-μι).

(B.-B. mot emprunté.)

pējor, or, us (comparatif), pire.

Pour **pēs-jor*, comme *mājor*

pour **mās-jor* (antérieurement **max-jor)*, cf. aussi *max* dans *max-imus*. — Rad. **pes(s)*, var. eu égard à celui de *pecc-o* (voir à ce mot). Le sens primitif commun est celui de « piquer, blesser, maltraiter, nuire »; *pess-i-mus, a, um*, superl. correspondant au compar. *pējor*, — *pess-um* (au sens primitif de « douloureux, nuisible ») dans *pessum-do* « mettre à mal, ruiner, anéantir », appartient sans doute à la même famille.

(B.-B. rapportent cette famille de mots au préfixe péjoratif *per.)*

pel-ag-us, i (n.), la mer.

Dér. : — *pel-ag-ic-us, a, um* « relatif à la mer ». — Mots empruntés au gr. πέλ-αγ-ος, πελ-αγ-ικ-ός. — Rad. complexe πελ-αγ au sens primitif de « s'agiter » ; — cf. pour l'évolution sémantique ἅλς (auprès de *sal-i-o)* et θάλ-ασσ-α (auprès de ταρ-άσσ-ω, — idée de « agiter), à rapprocher de π'λ-αγκ-τός « errant, vacillant », et de π'λ-άζ-ω « faire vaciller », d'où « faire aller çà et là, rendre errant, agiter » ; cf. aussi π'λ-άν-ος (pour *π'λ-α(κ)-'ν-ος) « errant » et comme subst. « course errante, agitation de tel ou tel objet ».

pell-is, is (f.), peau.

Dér. : — *pell-ic-ul-a, æ* (f.) « petite peau, pellicule ». — Pour **pell-(v)is*, à rapprocher de **(c)vil-l-us*, **(c)vell-us*, **(v)lāna*, *foll-is*, *pall-a*, *pall-e-o*, *pull-us* (Gr. 143), πελλ-ός « noir », etc., — tous termes dont le sens primitif commun repose sur l'idée de « envelopper, entourer, obscurcir, etc. »

(B.-B. rapprochent ce mot de πέλλα.)

pell-o, is, *pepuli, pulsum, pellere,* frapper, pousser, chasser.

Dér. : *pul's-us, ūs* (m.) « ébranlement, secousse, choc » ; — *pul's-o, ās* « heurter, choquer ». — Rad. *pell*, prob. pour **pel-'g-v* et *pul's* pour **pul-'x* au sens premier de « agiter, pousser, repousser, écarter », — à rapprocher des var. *par'c* dans *par'c-o* (au sens de « écarter »), *pal'(g)* dans *pal'(g)-ma*, πελ-αγ dans *pel-ag-us* (voir à ces mots); cf. de plus rad. παλλ (παλ'γ) dans πάλλ-ω « agiter ».

(B.-B. : o.)

pell-o, ās, exciter par la parole (tombé en désuétude), d'où comp. : *ap-pell-o,* appeler, faire venir en appelant, citer, citer en justice.

Même origine, ce semble, que celle de *pello, is ;* différence seulement quant à la conjugaison. Le sens primitif commun est celui de « pousser, exciter, mettre en mouvement », — cf. κελ-εύ-ω, m. s.

(B.-B. semblent admettre l'identité primitive des radicaux de *-pellere* et *-pell-are.)*

pelta, æ (f.), bouclier échancré.

peltastæ, ārum (m. pl.) « soldats armés du bouclier appelé *pelta* ». Emprunts au gr. πέλτη, πελταστής, — πέλτη p. ê. pour *πελ-Ϝ'τ-η, au sens premier de « ce qui couvre, enveloppe, protège ». — Pour la famille, voir au mot *pell-is ;* — cf. aussi πελ-ιδ-'ν-ός « sombre, obscur, couvert ».

(B.-B. Mots empruntés.)

pel-vis, is (f.), bassin, chaudron.

Probablement pour **pel-'c-vis*, cf. πελ-ίκ-η, πελλ-ίς, ιδ-ος « coupe (vase) de bois », πέλ-υξ « baquet » et

voir au mot *pell-is* et la famille. Sens primitif « enveloppe, vase » considéré comme « enveloppe ».

(B.-B. : o.)

pen-āt-es, *ium* ou *um* (m. pl.), les dieux pénates.

Prob. pour **pen-vats* « ceux qui sont au dedans, à l'intérieur (de la terre) = les âmes des ancêtres descendues aux enfers » ; cf. gr. ἔνεροι, m. s. étymologique et voir aux mots *pen-i-tus*, *pen-et'r-o*, etc.

(B.-B. Les pénates sont « les dieux des provisions » et par suite « les dieux domestiques ».)

pend-e-o, **ēs**, *pependi*, *pendēre*, attacher, lier, s'attacher, d'où être en suspens, soutenu.

Dér. : — *pend-ul-us*, *a*, *um* « suspendu, en suspens » ; — *pens-il-is*, *is*, *e*, m. s. — Comp. : — *ap-pend-ix*, *īc-is* (f.) « suspendu à, dépendant de, appendice » ; — *per-pend-ic-ul-um*, *i* (n.) « plomb du fil à plomb en tant que suspendu » ; — *per-pend-ic-ul-ār-is*, *is*, *e* « relatif au fil à plomb, en situation perpendiculaire ». — Rad. *pend* (**penḱ*), var. *pens*, au sens premier de « être attaché, lié, suspendu, soutenu ». — De la même famille que le rad. ind.-eur. *bandh* « lier, attacher » ; all. *bind* m. s.

(B.-B. « *pendeo* est l'intransitif de *pendo* qui voulait dire à l'origine « pendre », puis « pendre à une balance, peser » ; — *pendeo* veut dire « être pendu ».)

pend-o, **is**, *pependi*, *pensum*, *pendere*, suspendre, peser (suspendre pour peser).

Comp. : — *dē-pend-o*, *is* « peser, payer = donner en paiement en pesant le montant de la somme à payer » ; — *dis-pend-ium*, *ii* (n.) « dépense, en tant que payée au poids » ; — *per-pend-o*, *is* « peser exactement, examiner » ; — *re-pend-o*, *is* « contre-peser, rendre le même poids, racheter » ; — *sus-pend-o* « suspendre, tenir en suspens, soutenir » ; — *sus-pens-us*, *a*, *um* « suspendu, en suspens » ; — Dér. : — *pens-um*, *i* (n.) « ce qui a été pesé (déterminé par le poids) pour la tâche d'un jour » ; — *pens-o*, *ās* « peser ». — Comp. : — *com-pens-o*, *ās* « contre-balancer, compenser en établissant des poids égaux ». — Dér. : — *pond-ō*, indécl. adv. « au poids » ; subst. « une livre » ; — *pond-us*, *-der-is* (n.) « poids », d'où *pond-er-o*, *ās* « peser ». — Rad. *pend* (**penḱ*), *pens*, *pond*, identique à celui de *pend-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « être en suspens, vaciller, balancer », d'où « être mis sur la balance, peser (au sens neutre) », d'où aussi « payer » en souvenir de l'époque ou l'argent se pesait, ou parce que la valeur de la monnaie était déterminée par son poids.

(B.-B. Voir leurs remarques sur *pend-o*.)

pen-es, prép. au pouvoir, à la discrétion de, chez.

Le sens primitif est sans doute « à l'intérieur de », d'où « aux mains de, au pouvoir de, auprès de, chez ». — accus. n. sing. de l'arch. **pen-is*, var. de *pen-es*, — pour **pen-(v)es*, **pe(c)-'n-(v)es* (Gr. 143 et 153), voir au mot *pæn-e*, *pæn-a* qui sont de la même famille.

(B.-B. « *penes* est peut-être un

doublet du subst. n. *penus, penoris* ».)

pēn-is, is (m.), queue, brosse à peindre.

Dér. : — *pēn-ic-ill-um, i* (n.) « pinceau, » (fait de la queue d'un animal velu) arch. *pesnis* pour **pes-'n-is*, **pens-en-is*, à rapprocher de *pens-il-is* (au sens de « pendu, suspendu »), — (voir au mot *pend-e-o*).

(B.-B. : o.)

pen-it-us, adv., intérieurement, profondément.

Dér. : — *pen-it-us, a, um* « qui est entré, qui a pénétré, qui est au fond, profond », d'où *penet'r-o, ās* « piquer, entrer, pénétrer ». — Rad. *pen-it*, **pe(c)-'n-it* au sens premier de « piquer », d'où « entrer, pénétrer ». Voir au mot *pæn-e, pæn-a* et les rad. ind.-eur. *spic, pic;* cf. aussi *pennus* pour **pec-'n-us* « pointu » et *pen-ā-tes*, voir à ce mot au sens de « ceux qui sont au fond » de la terre.

(B.-B. rattachent hypothétiquement la prép. *penes* à cette famille.)

penna, **æ** (f.), plume des oiseaux. aile des insectes.

Arch. *pesna* pour **pes-'n-a* (fém. de l'ancien part. prés. **pes-en*) ; — **pes-en-a*, rad. *pes*, var. du rad. *pet* pour *peζ*, à rapprocher de *-pes* pour **-pets* (**peζ*), dans *præ-pes* « qui vole en avant » (voir au mot *pet-o*) et de *π'τ-ην-ός* « qui vole ». Le sens primitif du rad. commun *pes*, **peζ*, **pex*, sc. *pakš* dans *pakš-as*) est « s'en aller, s'envoler, aller vers ».

(B.-B. « La syllabe *pes* de *pesna* vient de *pet* « voler ».)

pēn-ūr-ia, **æ** (f.), manque de vivre, disette, pénurie, famine.

Rad. *pēn (pec-'n)* au sens premier probable de « piquer, faire souffrir, d'où particulièrement souffrir de la misère et de la faim ; cf. *πεῖν-α* « faim » ; *πεν-ία* « pauvreté » ; *πέν-ης* « pauvre » ; *πέν-ομαι* au sens de « être pauvre ». — L'indication d'un état plus ample de l'initiale (*σπ*) est fournie par *σπάν-ις* « indigence, insuffisance ». — *pēn-ūr-ia* est un dérivé de *pen-us* au sens de la peine qui résulte du manque du *nécessaire*, du besoin ; les provisions ainsi considérées sont ce dont on a besoin, ce qui est cause de peine quand on en manque.

(B.-B. « *pēnūria* se rattache à un ancien désidératif **penūrio* « être en peine de provisions ».)

pen-us, ūs ou **i** (m. f.), **pen-u** (n.) indécl., **pen-um, i** (n.), **pen-us, or-is** (n.), provisions de bouche.

Rad. *pen* pour **pec-'n* au sens de « peine causée par la disette de provisions nécessaires » ; les mêmes mots désignent aussi ces provisions en tant qu'elles sont insuffisantes, et par là cause de misère. Voir au mot *pēn-ūr-ia*.

(B.-B. rattachent cette série de mots à la famille de *penitus*.)

peplum, i (n.), **peplus, i** (m.), manteau des déesses, manteau large.

Emprunt au gr. *ὁ πέπλος, τὰ πέπλα* pour **κϝεκ-ϝ'λ-ος* ; — cf. *κυκ'λ-ος* « cercle, entourage » au sens primitif de « (vêtement) enveloppant, entourant ».

(B.-B. Mots empruntés.)

per, prép. sens premier : en s'en allant, en s'avançant, en traversant, en avant. au delà.

Dér. : — *p'r-o*, *p'r-æ*, rad, *p'r* pour *per*, au même sens premier (voir à ces mots) ; — cf. aussi περ-ί, παρ-ά, π'ρ-ό où le même sens premier se découvre facilement. — *per*, en tant que préfixe augmentatif, s'explique de même par le sens de « en avant », exemple : *per-tin-ax* « très tenace » = « au delà de la ténacité habituelle » ; — *per-manere* « demeurer très longtemps, persister à rester ». — Le sens péjoratif de *per* remonte au même antécédent, exemples : — *per-do* « dépasser la mesure en donnant, dissiper, perdre » ; — *per-eo* « aller au delà de la vie, trépasser, mourir, etc. ». — L'enclitique *per* dans *parum-per*, *paulis-per*, etc., est une particule pronominale se rattachant au relatif indéfini *per* pour **qver* (cf. *quis*), avec finale rhotacisée.

(B.-B. Explications en général toutes différentes.)

pēr-a, **æ** (f.), besace.

Emprunt au gr. πήρ-α « besace, sac, bourse, poche ». De la même famille au sens primitif commun de « enveloppe » : πηρ-ίν et πηρ-ίς « scrotum » ; πηρ-ίν-α et περ-ίν-εον « le périnée » ; πείρ-ινς « panier d'osier » ; prép. πέρ-ιζ (béot. πέρις) « autour ».

(B.-B. Mot emprunté.)

per-i-or, entreprendre, tenter.

Comp. : — *com-per-ior*, *īris*, *pertus sum*, *perīri* et *com-per-io*, *is*, *-peri*, *-pertum*, *-perīre* « entreprendre, apprendre » ; — *ex-per-i-or* « essayer, faire l'expérience de » ; — *ex-per-i-ens*, *ent-is* « entreprenant ». d'où « expérimenté, actif » ; — *ex-per-i-ent-ia*, *æ* (f.) « expérience » ; — *ex-per-ī-ment-um*, *i* (n.) « essai, épreuve » ; — *in-ex-per-tus*, *a*, *um* « inexpérimenté » ; — *re-per-io* « trouver, inventer, reconnaître ». — Dér. : — *per-ī-tus*, *a*, *um* « qui a de l'expérience » ; — *per-ic-ul-um* et *peric'l-um*, *i* (n.) « essai (à ses risques et périls) » (antéc. *per-ix*) ; — d'où *per-ic-'l-it-or*, *ār-is* « essayer, risquer, s'exposer à échouer ». — Rad. *per* (cf. la prép. de même forme), var. eu égard à celui de πείρ-ω « s'avancer, traverser », πορ dans πόρ-ος « traversée, passage, chemin », auprès de πεῖρ-α « fait de se mettre en route, d'entreprendre, d'essayer, d'expérimenter, » ; cf. aussi le dérivé πειρ-ά-ω « essayer, expérimenter, reconnaître ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

perna, **æ** (f.), cuisse, jambon.

Comp. : — *com-pernis*, *is*, *e* « celui dont les genoux se touchent en marchant, cagneux » ; — *perna* pour **pter-'n-a*, est inséparable de πτέρνα « talon », du sc. *parsnis*, m. s. *(par-'s-'n-is)* et du goth. *fairzna*, m. s. — La *per-'n-a* est le membre agissant dans la marche et par conséquent le membre actif, vif, ce qu'indique d'ailleurs l'apparenté *per'n-ix* (voir à ce mot). L'initiale *p* de *per'n-a* auprès de celles de πτέρνα (πτ) s'explique par un antéc. commun ψ = (*s*)*p*. *pt*.

(B.-B. : o.)

pern-ix, **īc-is** (m. f.), rapide, vite.

Pour **per-'n-ix*, ou dérivé probable eu égard au rad. complexe *per'n* de *per-'n-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o).

perperam, adv., de travers, mal, à tort.

Probablement pour **per'c-ver-am*, rad. *per'c* à rapprocher de celui de *p'r-ā(g)-vus* (voir à ce mot). Pour la finale adverbiale *am*, cf. *pal-am*, *c'l-am*, etc. ; cf. aussi *perper-us* au sens de « pervers, dépravé » et gr. πέρπερ-ος « frivole ».

(B.-B. rapprochent ce mot du préfixe péjoratif *per.*)

per-sōn-a, æ (f.), masque de théâtre, personnage d'une pièce, personne,

Inséparable de *son-o*, dans *per-son-o* (voir à ce mot) et de *per-son-us* au sens primitif de « objet qui résonne ».

(B.-B. « On pourrait voir dans ce mot avec M. L. Havet une déformation de πρόσωπων. Le rapprochement avec *sono* fait difficulté à cause de la quantité de l'*ō* ».)

pert-ic-a, æ (f.), perche, échalas, perche d'arpenteur pour mesurer les terres.

per-'t-ic-a, dérivé prob. eu égard à *pars* et la famille (voir à ce mot). — La « perche » est « ce qui partage les champs »; soit comme pieu pour établir des clôtures, soit et plutôt comme instrument de mesurage et de partage.

(B.-B. : o.)

pēs, ped-is (m.), pied, mesure de ce nom.

Dér. : — *ped-es*, *-dit-is* (m.), « piéton, fantassin » pour (**ped-(v)ets)*, cf. *ped-es-ter*, *-t'r-is*, *t'n-e*, « qui va à pied, pédestre » ; — *ped-ic-a*, *æ* (f.), « entraves aux pieds, lacet, piège ». — *im-ped-i-o*, *is*, *īre*, « entraver (les pieds), empêcher » ; *im-ped-ī-ment-um*, *i* (n.), « lien, entrave, embarras, bagages d'armée » ; — *ex-ped-i-o*, « désentraver, dégager, débarasser » ; — *ex-ped-ī-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « mise en marche d'une armée, expédition » ; — *com-pēs*, *-ped-is* et plus souvent *com-ped-ēs*, *um* (f. pl.), « liens aux pieds, entraves ». — *pēs*, pour **pēts*, **pēζ*, — cf. sc. *pad*, *pād* ou *pād-as;* gr. πούς (**πουζ*) gén. ποδ-ός : got. *fot-us;* angl. *foot*, (pl. *feet*); all. *fuss;* — d'un antéc. commun **pōnζ* à rapprocher du rad. *pet* de *pet-o* « aller, s'avancer, marcher » (voir à ce mot), — Pour le zéta final du rad., cf. πεζ-ός « pédestre », πέζ-α « pied ». Développement sur le rad. *ped :* πέδ-ιλ-ον « sandale », cf. aussi πέδ-ον, « ce qui supporte le pied, base, sol, socle, etc. ».

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

pess-ul-us, i (m.), verrou, fermeture.

Pour **pex-ul-us* rad. **pex* (Gr. 90) dont πηγ dans πήγ-'ν-υ-μι au sens de « fixer, fermer », est une var. ; cf. particulièrement πάσσ-αλ-ος « pieu, cheville, etc. »

(B.-B. considèrent *pessulus* comme un emprunt à πάσσαλος.)

pest-is, is (f.), fléau, destruction, peste

Dér. : — *pest-il-ens*, *-ent-is*, « malsain, pernicieux, empesté ». Rad. *pest*, var. de **peζ* ainsi que de *pecc* dans *pecc-o* et de *pes*, *pess* dans *pē(s)-jor* et *pess-i-mus* (voir à ces mots) et cf. rad. ind.-eur. *spic*, *pic*, au sens de « piquer, faire souffrir », d'où le sens primitif commun de « nuire, maltraiter ».

(B.-B. « Etymologie incertaine ».)

pet-as-iō(n), pet-as-ō(n), ōn-is (m.), jambon.

Emprunt au gr. πετ-ασ-ών m. s., d'un antéc. *πετ-αξ qui se rattache à la famille de πούς, *pēs* (voir à ce mot). — Pour une dérivation analogue, cf. πέτ-αυρ-ον « tréteau, perchoir, juchoir » = « objet pour poser les pieds. » — Voir au mot *pet-aur-um*.

(B.-B. Mot emprunté.)

pet-as-us, i (m.), chapeau à large bord.

Emprunt au gr. πέτ-ασ-ος m. s., — très prob. à rapprocher du rad. complexe πετ-ανν- pour *πετ-ανς- dans πέτ-ἀνν-υ-μι, au sens de « étendre, couvrir » ; — le chapeau est la couverture de la tête.

(B.-B. Mot emprunté.)

pet-aur-um, i (n.), tréteau des danseurs de cordes.

Dér. : — *pet-aur-is-ta* et *pet-aur-is-tēs, æ* « bateleur ». — Emprunt aux mots gr. πέτ-αυρ-ον et πετ-αυρ-ισ-τής m. s. — Pour l'origine et la famille de πέτ-αυρ-ον, voir au mot *pet-as-ō(n)*.

(B.-B. Mots empruntés.)

pet-o, is, *īvi* ou *ii, ītum, ere*, s'en aller vers, s'approcher de, gagner, se jeter sur, tomber, aller chercher, prendre, désirer.

Comp. : — *com-pet-o*, « rechercher ensemble, coïncider, répondre à, être capable de » ; — *com-pet-ī-tor, ōr-is* (m.), « celui qui recherche la même chose que d'autres, compétiteur, concurrent » ; — *re-pet-ī-tor, ōr-is* (m.), « qui redemande, réclame ». — Dér. : — *pet-ī-tiō(n), ōn-is* (f.), « assaut, demande, requête ». — Comp. : — *im-pet-us, ūs* (m.), « élan, choc » ; — *p'rae-pes*, « qui se précipite en avant, qui vole » ; — *per-pes*, « qui poursuit une impulsion reçue, — continu, perpétuel ». — Dér. : — *pet-ul-ans, ant-is*, « qui se jette en avant, pétulant, bouillant ». — Comp. : — *per-pet-u-us, a, um*, « qui agit avec une précipitation continue » ; — *acci-pit-er, -pit'r-is*, « épervier » (l'oiseau au vol rapide) ; — *p'ro-pit-ius, a, um*, « qui va au-devant de », d'où « empressé, bien intentionné » ; — *com-pit-um, i* (n.), « carrefour, lieu ou aboutissent plusieurs chemins ». — Rad. *pet, pēs* (pour *pēts), *peζ* au sens primitif de « s'en aller, s'avancer, aller au devant de, rechercher, obtenir », — à rapprocher de *pēs, ped-is* (voir à ce mot). — De la même famille : rad. sc. *pat* « tomber, s'abattre sur, voler vers » ; — *pad* « tomber, choir, aller vers, obtenir, gagner » ; rad. πετ dans πέτ-ο-μαι « voler » ; π'τ-ερ-όν « aile » (membre avec lequel on vole) ; π'τ-έρ-υξ m. s., — πί-π'τ-ω, πιτ-'ν-έ-ω « tomber ». — Cf. aussi πετ-ἀνν-υ-μι au sens de « s'étendre, s'éloigner de » ; — voir de plus au mot *pand-o* et, quoique moins voisins, tenir compte des rad. σπευδ dans σπεύδ-ω « se hâter », φοιτ dans φοιτ-ἀ-ω « aller » et du rad. π'τ dans ἵ-π'τ-α-μαι « voler ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

petorritum, i (n.), voiture à quatre roues.

Ce mot est donné par les anciens comme d'origine celte. — Dans cette hypothèse, il serait à rapprocher de *petuor* nom du nombre « quatre » en gaulois et en osque;

— cf. aussi la forme homérique πίσυρ-ες = τέσσαρ-ες « quatre ».
(B.-B. : o.)

pet-'r-a, **æ** (f.), pierre, roche, antre, grotte.
Emprunt au gr. πέτρα pour *(σ)πε(κ)-τ'ρ-α au sens primitif de « écueil, roche abrupte », — cf. rad. (σ)πεκ au sens de « piquer, déchirer », var. du rad. ind.-eur. σπικ, πικ m. s. —La réunion sous un même mot, au sens de déchirure de rocher, se rencontre dans plusieurs termes dont les principaux sont : lat. *an-fractus*, cf. fr. *anfractuosité; rūpēs* (voir à ce mot); φάρ-αγξ « montagne, gouffre, écueil (déchirure de rocher) » ; —*spec-us* « caverne, grotte (fente) »; (gr. σπέος m. s. pour *σπεσσ-ος, *σπεξ-ος, *σπε(σ)-ος) m. s., *spelunca* (**spec-'l-unc-a*), m. s.
(B.-B. Mot emprunté).

phal-ang-ae, **ārum** (f. pl.), rouleaux de bois pour faire glisser les navires sur le sol.
Emprunt au gr. φάλ-αγγ-ες m. s. — Rad. φαλ-αγγ var. eu égard à φάρ-αγξ « fente, séparation » (cf. φ'ρ-άσσ-ω au sens de « séparer »), — d'où pour φάλλ-αγγ-ες celui de « phalanges » = divisions qu'établissent les articulations dans l'ossature des doigts et (par similitude d'objet) « les rondins destinés à faire glisser les navires sur la terre ferme ».
(B.-B. Mot emprunté.)

phal-anx, **-ang-is**, phalange.
Dér. : — *phal-ang-ī-tæ*, *ārum* (m.), « soldats qui composent une phalange ». — Emprunts aux mots gr. φάλ-αγξ, φαλ-αγγ-ί-της. — Voir au mot *phal-ang-ae* qui est de même origine. Au sens propre et primitif la « phalange » est une *division* d'armée.
(B.-B. Mots empruntés.)

phal-er-æ, **ārum** (f.), collier de bulles ou de plaques d'or ou d'argent.
Dér. : — *phal-er-ā-tus*, *a*, *um*, « orné d'un collier ». — Emprunt au gr. φάλ-αρ-α (n. pl.) m. s. au sens primitif de « brillant », cf. φάρ-ος « phare (lumière) », φάλ-ος « cimier, — ornement brillant » ; φαλ-αρ-ός « blanc (brillant) » ; — formes développées sur les rad. φαρ, φαλ au sens de « briller », var. (avec rhotacisme et perte de la nasale) de *φαν(ς) d'où φαν-ός, φαν-ερ-ός, etc., « lumineux, brillant ».
(B.-B. Mot emprunté.)

phant-as-ia, **æ** (f.), vision, idée, conception imaginaire, fantôme.
Emprunt au grec. φαντ-ασ-ία m. s., antéc. rad. complexe φαντ-αζ (dans φαντ-ά-ζω, « faire voir des apparences, donner l'illusion de ») issu lui-même du rad. antérieur *φαντ(ς), ancienne forme du part. prés. se rattachant aux rad. φαν, φαιν, de φαν-ός, φαίν-ω, etc., au sens primitif commun de « briller », d'où « paraître, apparaître, sembler ».
(B.-B. Mot emprunté).

phant-as-ma, **at-is** (n.), fantôme, vision imaginaire.
Emprunt au gr. φάντ-ασ-μα; analyse analogue à celle de *phant-as-ia* (voir à ce mot). — Mêmes antécédents morphologiques et sémantiques.
(B.-B. Mot emprunté.)

phar-e-t'r-a, æ (f.), carquois.

Emprunt au gr. φαρ-ετ-'ρ-α. — Dér. eu égard au rad. ind.-eur. *phar*, sc. *bhar*, gr. φαρ, d'où φερ, lat. *fer*, aus ens primitif commun de « porter », — cf. particulièrement *fer-e-t'r-um* « civière » — (voir à ce mot ainsi qu'à *fer-o*).

(B.-B. Mot emprunté.)

pharmacum, i (n.), drogue, médecine.

Comp. : — *pharmaco-pōla, æ* (m.), « pharmacien ». — Dér. : — *pharmaceut'r-ia, æ* (f.), « magicienne ». — Emprunt aux mots grecs : φάρ-μακ-ον, φαρ-μακ-ο-πώλης, φαρ-μακ-εύ-τ-'ρ-ια.

φάρ-μακ-ον dérivé eu égard au rad. complexe *φαρ'(γ) dans φαρ-μακ d'où φαρ-μάσσ-ω au sens de « fortifiant », voir aussi au mot *far'c-io* « renforcer ». — φαρμακ-ευ-τ'ρ-ια dérivé eu égard à φαρ-μακ-εύς « magicien, celui qui traite les malades avec des remèdes magiques ». — Cf. aussi lat. **fir(g)-mus*, voir à ce mot.

(B.-B. Mots empruntés.)

phas-ēl-us, i (m. et f.), haricot

Dér. : — *phas-e-ol-us, i* (m.), « sorte de fève ». — Emprunt au gr. φάσ-ηλ-ος m. s. — Rad. simple φας pour *φαξ, *φασκ, φακ au sens de « envelopper » (à titre de plante grimpante), dans φακ-ός « lentille ». — Voir au mot *faba*. — Cf. aussi φάκ-ελ-ος « fagot, botte », en tant que « chose enveloppée ».

(B.-B. Mot emprunté.)

phāsiāna avis ou (subst.) *phāsiāna, æ* (f.) ; *phāsiānus, i* (m.), faisan, oiseau originaire des bords du Phase en Colchide.

Emprunt au gr. φασ-ι-αν-ός ; littér. « qui vient du Phase ».

(B.-B. Mot emprunté.

philo-log-us, i (m.), homme lettré, érudit.

Dér. : — *philo-log-ia*, « amour des lettres, de l'étude ». — Emprunt au gr. : φιλό-λογ-ος, φιλο-λογ-ία m. s. — Pour le mot λόγος, voir à *leg-o* (λέγ-ω).

(B.-B. Mots empruntés.)

philo-soph-us, i, philosophe.

Dér. : — *philo-soph-ia, æ* (f.), « philosophie » ; *philo-soph-ic-us, a, um*, « philosophique ». — Emprunt aux mots gr. : φιλό-σοφος, φιλο-σοφ-ικ-ός, φιλο-σοφ-ία. — Pour φίλ-ος, voir au mot *philo-log-us* ; — pour σοφ-ος, voir au mot *sap-io*.

(B.-B. Mots empruntés.)

phil-t'r-a, ōr-um (n. pl.), filtres, breuvages magiques.

Emprunt au gr. φιλ-τ'ρ-ον, au sens propre « ce qui fait aimer » ; — même rad. que celui de φιλ dans φίλ-ος, — voir au mot *philo-log-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

phil-ur-a ou **phil-yr-a, æ** (f.), écorce du tilleul, tilleul (à cause de l'épaisseur de son écorce).

Emprunt au gr. φι'λ-ύρ-α m. s. — A rapprocher de *φ'λ-ό(σ)-ος, *φ'λ-οι(σ)-ός au sens de « écorce, pellicule », en tant qu'elle s'écaille, indication fournie par le rad. φ'λυκτ pour *φ'λυξ, *φ'λυς dans φ'λ-ύκτ-αίν-α « élevure sur la peau, bouton, pustule » et φολ-ίς « écaille » ; — cf. aussi φ'λ-οίζ-ω « écailler, écorcer ».

(B.-B. Mots empruntés.)

phōc-a, **æ** (f.) et *phōc-ē*, *ēs* (f.), phoque, veau marin.

Emprunt au gr. φώκ-η m. s. — Rad. φωκ, peut-être apparenté au rad. *fac* dans *fac-und-us* (voir à ce mot) au sens primitif de « crier ». Etymologie très obscure en somme.

(B.-B. Mot emprunté.)

phoen-ix, **īc-is** (m.), Phénix, oiseau fabuleux.

Emprunt au gr. φοῖν-ιξ m. s. — Rad. φοιν, var. eu égard à φαιν dans φαίν-ω; au sens primitif commun de « briller ». — Le Phénix (le rouge) a été appelé ainsi sans doute à cause des flammes dont sa légende le représentait comme enveloppé au bûcher (sacrifice) sur lequel il était consumé.

(B.-B. Mot emprunté.)

ph'r-as-is; **is** (f.), diction, style.

Emprunt au gr. φ'ρ-άσ-ις au sens premier de « explication, exposé, développement littéraire, analyse »; — cf. rad. complexe φ'ρ-αζ dans φ'ρ-άζ-ω « expliquer, analyser, diviser, séparer » ; cf. aussi var. rad. φ'ρ-ασσ dans φ'ρ-άσσ-ω au sens de « séparer, écarter, clore ».

(B.-B. Mot emprunté.)

phren-ēs-is, **is**, folie furieuse, frénésie (maladie de la φ'ρ-ήν).

Dér. : — *phr-en-īt-ic-us*, *a*, *um* « frénétique » (atteint d'une maladie mentale). — Emprunt aux mots gr. φ'ρ-εν-ῖτ-ις « folie », φ'ρ-εν-ῖτ-ικ-ός « fou ». — Dér. de φ'ρ-ήν « esprit, intelligence ». — L'idée première est celle de « diaphragme », d'où « l'enveloppe des viscères (cœur, surtout) », considérée comme contenant les organes de l'entendement et de la sensibilité.

(B.-B. mots empruntés.)

phys-ic-us, **a**, **um** (adj.) ce qui concerne l'étude des choses de la nature.

Dér. : — *phys-ic-us*, *i* (m.), (subst.), « physicien, naturaliste » ; — *phys-ic-a*, *æ* (f.) et *phys-ic-a*, *ōrum*, (n. pl.), « étude, science de l'ensemble des choses qui forment la nature ». — Comp. : *phys-iolog-ic-a*, *æ* (f.), « science de la nature ». — Emprunt aux mots gr. φυσ-ικ-ός, φυσ-ικ-ή, φυσι-ο-λογ-ία. — Rad. φυς dans φύσ-ις (φύ-σις) au sens primitif de « s'étendre, pousser, croître »; voir au mot *fu-o*.

(B.-B. Mots empruntés.)

pīc-us, **i** (m.), pivert, oiseau ; griffon, oiseau mythique.

Dér. : — *pīc-a*, *æ* (f.) « pie, oiseau ». — Rad. *pīc* au sens primitif de « piquer du bec », en ce qui regarde le pivert et la pie, et de déchirer avec ses serres quand il est question du griffon. — Cf. les rad. ind.-eur. *spic* et *pic* et particulièrement πικ dans πικ-'ρ-ός « piquant, aigu, perçant, acide, âcre ».

(B.-B. : o.)

pig-er, **pig-'r-a**, **pig-'r-um**, paresseux, lent, tardif.

Rad. *pig*, var. prob. eu égard à *fīg* dans *fīg-o* (voir à ce mot) et à πήγ dans πήγ-'ν-υ-μι, au sens primitif commun de « fixer, assujettir »; d'où « rester ferme, fixe, ne pas bouger, être lent, paresseux ».

B.-B. mots apparentés : *piger* et *piget* dont l'idée commune serait celle de « retarder, tarder ».

pig-et, *uit*, *ĕre*, (impers) ; éprouver du regret, du chagrin, souffrir, (primitivement être piqué).

Rad. *pig*, var. de *spec*, *pec*, *spic*, *pic*, *pung* (dans *pung-o*), au sens primitif commun de « piquer, faire souffrir » au physique et au moral.

(B.-B. Voir la remarque sur *piger*.)

pig'n-us, -nōr-is (n.), stipulation, gage qui garantit un accord, arrangement, nantissement, hypothèque.

Rad. simple *pig* (d'où *pig-'n-us*) au sens de « fixer solidement ». — Cf. πήγ-'ν-υμι et l'expression ὅρκου πῆγμα παγέν (Eurip.) « serment confirmé solidement » ; — pour le sens, voir à celui de *foed-us*, ainsi que πῆγμα « chose fixée, foi jurée, serment».

(B.-B. « *pignus* est peut-être de la famille de *pangere*, *paciscor* ».)

pil-a, **æ** (f.), paume, balle à jouer, peloton, globe, boule.

Dér. : — *pil-ār-ius*, *ii* (m.), « jongleur, prestidigitateur à l'aide de boules ». — *pil-ul-a*, *æ* (f.) « petite boule ». — *pil-a*, peut-être pour **pvil-a*, dont *bull-a* m. s. est une var. — (Voir à ce mot.)

(B.-B. : o.)

pīl-ent-um, **i** (n.), voiture d'apparat à l'usage des dames romaines. On a donné ce mot comme emprunté à l'Espagne. — Cf. cependant *carpent-um* dont le suffixe complexe est identique à celui de *pīl-ent-um* et se prête peu à l'hypothèse d'une origine extra-latine.

(B.-B. : o.)

pil-e-us ou **pill-e-us**, **i** (m.), chapeau *pīlum* ou *pilleum*, *i* (n.) bonnet de laine, bonnet phrygien porté en signe d'affranchissement.

Rad. *pil*, *pill* pour **pi(g)-'l* apparenté à *pins-o* et la famille au sens de « serrer, presser, broyer » ; cf. πῖλ-ος « laine foulée, feutre » aussi « bonnet de feutre ». — De la même famille peut-être que *full-ō(n)* « foulon » ; voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

pīl-o, **ās** presser, serrer.

Comp. : *com-pīl-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « compilation, condensation » ; — *ex-pīl-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.) « fait de broyer, de détruire, pillage » ; — *sup-pīl-o*, *ās*, « piller, dérober, détruire, ravir ». — Rad. *pīl* pour **pī(g)-'l* (voir à l'article précédent).

(B.-B. : o.)

pīl-um, **i** (n.) pilon et javelot, **pīl-a**, **æ** (f.), pilon, pilier.

Dér. *pīl-ā-tus*, *a*, *um*, « armé d'un javelot » ; — *pīl-um* au sens de « javeline » est pour **(s)pī(c)-'l-um*, cf. le synonyme *spīc-ul-um*, signification commune et primitive « ce qui pique ». Le sens de « pilon » pour les mêmes mots s'explique par la var. sémantique *spiss* dans *spiss-us* au sens de « broyer », idée voisine de celle de « piquer, déchirer » ; — *pīl-a*, de son côté, (pour **spī(c)-'l-a*) tient des mêmes conditions sa signification de « javelot », et celle de « pilier », par suite de la ressemblance de forme des deux objets (*pilon* du mortier et *pilier* au sens de support). — B.-B. attribuent à bon droit à *pīl-a* le sens de *pilon*, plutôt que celui de *mortier*.

(B.-B. « *pīlum* et *pīla* sont deux

anciens dérivés de *pinso*. *pilum* est pour **pins'lum.*)

pil-us, i (m)., poil, chevelure.

A rapprocher, ce semble, de *pell-is* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « enveloppe, couverture ». — Autre hypothèse : *pil-us* pour **pi(c)-'l-us* au sens de « piquant ». — Rad. *pic* pour *spic*).

(B.-B. : o).

pincerna, æ (m.), échanson, celui qui verse ou mélange les vins. — Parenté irrégulière entre *pin* dans *pin-cerna* et *vin* dans *vin-dēmia* « vendange », — voir à ce mot); l'idée commune est celle de « vin », Quant à *cer-'n-a* ce terme est inséparable du rad. κιρ'ν dans κιρ-'ν-ά-ω « verser »; cf. aussi κερ-άνν-υ-μι et κίρ-'ν-η-μι « verser, mêler », en parlant surtout du vin.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

pingo, is, *pinxi*, *pictum*, *pingere*, peindre, broder, orner, colorer.

Dér. : — *pic-tūr-a*, *æ* (f.), « la chose du peintre, peinture ». — Rad. *ping*, *pic*, *pig* au sens primitif prob. de « enduire, piquer, broder, orner une étoffe de dessins à l'aiguille », — cf. rad. ind.-eur. *spic*, *pic*. — De la même famille : πάσσ-ω (rad. πασσ, *παζ) au sens de « broder »; ποικ-ίλ-ος « rendu divers ou varié par le tissage, la peinture, la broderie, etc. »; — cf. aussi rad. *pung* dans *pung-o* « piquer ».

(B.-B. : o.)

ping-u-is, is, e, gras.

Dér. : — *ping-u-ēd-ō(n)*, *-dinis* (f.), « graisse », *ping-uit-ūd-ō(n)*, *dinis* (f.), m. s. — De la même famille : rad. *pang* de *pang-o* au sens de « ficher, solidifier », — rad. πηγ dans πήγ-'ν-υ-μι m. s., — *fīg* dans *fīg-o* m. s., — παχ dans παχ-ύς « épais, gros, fort », — rad. πυκ dans πυκ-'ν-ός « épais », — *pix* (cf. πίσσ-α), « poix », — πίαρ pour *πι(γ)-Ϝαρ « graisse »; πίων pour *πι(γ)-Ϝων m. s., cf. sc. **pī(g)-vans* m. s., — *pax*, « la paix = la chose ferme, calme, tranquille ».

(B.-B. rapprochent de παχύς.)

pinn-a, æ (f.), grosse plume, aile, nageoire, aigrette d'un casque, créneau de muraille, etc.

Dér. : — *pinn-ul-a*, *æ* (f.), « petite plume, petite aile, nageoire »; — *pinn-a*, var. de *penn-a* (voir à ce mot).

(B.-B. *pinna* est peut-être originairement un doublet de *penna*.)

pins-o, is, *pinsui* et *pinsi*, *pinsitum*, *pinsum*, *pinsere*, frapper, broyer, piler.

Dér. : — *pis-tor*, *ōr-is* (m.), « celui qui pile le grain dans un mortier, boulanger »; *pis-t'r-ix*, *īc-is* (f.), « boulangère »; *pis-t'r-īn-um*, *i* (n.), « moulin, pétrin »; *pis-t'r-īn-a*, *æ* (f.), « boulangerie »; *pis-t'r-ill-a*, *æ* (f.), « petite meule, petit moulin »; *pis-till-um* (n.), *pis-till-us* (m.), « pilon ». — Rad. *pins*, *pīs* (var. **piz*, **pinx*), auprès du rad. sc. *piš* « broyer », — gr. πτισ; dans πτίσσ-ω, πιεζ dans πιέζ-ω « broyer », cf. σφίγγ-ω « serrer, presser, étouffer, étrangler »; — cf. aussi lat. *spiss-us*, « épais, serré, broyé »; — voir au mot *pīl-um*.

(B.-B. rapprochent πτίσσ-ω et sc. *piš* « écraser ».)

pīn-us, i, ou ūs (f.), pin.

Pour **pī(c)-'n-us*, rad. *pic*, *spic* au sens primitif de « piquer » (à cause des feuilles en aiguilles du pin), — cf. πικ-'ρ-ός « aigu », et, avec var. rad. πευκ, πεύκ-η « pin » : πεύκ-ιν-ος « de pin » ; πευκ-εὸ̂-αν-ός « amer, piquant » ; p. ê. ἐχε-πευκ-ής « aigu », en parlant de traits), — cf. aussi -πίτ-υς prob. pour *πικ-τυς.

(B.-B. *pīnus*, prob. pour **picnus*. Renvoi à *pix*.)

piper, er-is (n.), poivre.

Cf. *piperis*, *-is* ou *-id-is* (f.), « piment ». — Emprunt au gr. πέπερι m. s. pour *πεκ-Ϝερ-ι et à rapprocher de πικ'ρ-ός (Gr. 143) au sens de « piquant ».

(B.-B. Mot emprunté.)

pīp-io, is et *pīp-o*, piauler.

Dér. : — *pīpilo* m. s. ; *pīp-ul-um*, *i* (n.) ; *pīp-ul-us*, *i* (m.) « piaulement, lamentation, plainte, vagissement ». — Famille inséparable de celle du gr. πίπ-ος, πίππ-ος « petit oiseau qui piaule encore » et πιππ-ίζ-ω « piauler ». — Influence possible de l'onomatopée.

(B.-B. : o.)

pīrāta, æ (m.), pirate.

Dér. : — *pīr-ā-tic-us* « relatif aux pirates » ; *pīr-ā-tic-a*, *æ* (f.), « piraterie », — Emprunts aux mots gr. πειρ-α-τής, πειρ-α-τικ-ός m. s. — Dér. prob. eu égard au rad. de πειρ-ά-ω au sens de « tenter la fortune, être audacieux ».

(B.-B. Mots empruntés.)

pir-um, i (n.), poire.

Dér. . — *pir-us*, *i* (f.), « poirier ». — Peut-être pour **pīlum* en raison de la forme de la poire.

pisc-is, is (m.), poisson.

pisc-īn-a, *æ* (f.), « étang, vivier, piscine » ; — *pisc-is* pour **pix-vis* (Gr. 87) est à rapprocher du goth. *fisk* m. s. et du gr. ἰχθ-ύς m. s. pour *κϝιχθ-υς (Gr. 88 et 143) au sens primitif de « glissant, visqueux », cf. **(g)visc-us* (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent *piscis* du goth. *fisk*.)

pis-um, i (n.), pois, légume.

Etymologie problématique en ce qui regarde le gr. πίσ-ος auquel *pis-um* a été emprunté. — Rad. πις, *πισς, *πιζ à rapprocher pour le sens de *pix* (voir à ce mot) avec la signification initiale de « ce qui adhère, s'attache à ». — Rad. *pis* pour **c(v)is* (Gr. 143) ; — cf. en conséquence *cic-er*, κίσσ-ος « lierre » (ce qui s'attache), **(c)visc-um* « gui, glu », au sens primitif commun de « adhérent », cf. en outre *(c)vic-ia* « vesce ».

(B.-B. Mot emprunté.)

pīt-uīt-a, æ (f.), mucus, pituite, pus.

Rad. *pīt* pour **pvīt*, — cf. *g'r-ā-t-uīt-us* pour la structure morphologique ; — var. eu égard au rad. πυτ dans πυτ-ίζ-ω « cracher », et à φυττ dans φύττ-ω m. s. ; — cf. aussi lat. *spu-o* « cracher », prob. pour **spu(h)-o*, cf. all. *speien*. m. s.

(B.-B. : o.)

pius, a, um, pieux, religieux.

Dér. : — *pi-ā-men*, *min-is* (n.), combinaison du rad. **pi(h)* avec un *ā* (emprunté à *piāre*) (?) et du suff. complexe *ment-um* — Comp. : — *ex-pi-o* « célébrer un sacrifice expiatoire ». — Etymologie

obscure : *pius* (arch. *piius)* peut-être pour **pih-ius* ou **pih-us ;* — cf. *via*, *veia* pour **veiha* ou **vehia*. Le rad. *pi(h)* serait une var. de πηγ dans πήγ-'ν-υ-μι au sens primitif commun de « attacher, fixer ». — *pius* signifierait au sens propre « attaché aux dieux, zélé à célébrer leur culte ». — Cf. le sens primitif et l'évolution sémantique des mots *hilaris* et *religiō(n)*.

(B.-B. : o.)

pix, pic-is (f.). poix.

Dér. : — *pic-e-a*, *æ* (f.), « sorte de sapin en tant que résineux » ; — *pix* est à rapprocher de la var. rad. πισς dans πίσσ-α m. s., cf. *piss-in-us* « poisseux », — cf. aussi p. ê. *ping* dans *ping-u-is* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « être gras, poisseux, visqueux, s'attacher à ». Voir aussi au mot *visc-um*, **(c)visc-um* (Gr. 87) qui est de la même famille, ainsi que le gr. ἰξ-ός « gui » pour *(πϝ)ιξ-ος.

(B.-B. comparent le gr. πίσσ-α.)

p'l-ac-ent-a, æ (f.), gâteau plat.

Emprunt (d'après B.-B.) au gr. π'λ-ακ-οῦς, ουντ-ος, m. s.; à rapprocher de π'λ-άξ « plaine, plateau, plaque, dalle ». — L'idée primitive commune est « s'étendre horizontalement, constituer une surface plane ». — Voir aux mots *p'l-ān-us*, *p'l-ag-a*, etc.

p'l-ac-e-o, ēs, plaire, être agréable.

Dér. : — *p'l-ac-id-us*, *a*, *um* « apaisé, paisible ». — Comp. — : *sup-p'l-ex*, *-p'l-ic-is* « suppliant, qui tente de fléchir » ; — *sup-p'l-ic-ium*, *ii* (n.) « supplication, objet (châtiment) à propos duquel on cherche à fléchir, supplice » ; — *p'l-ac-e-o*, rad. *p'l-ac*, var. *p'l-āc* (dans *p'l-āc-o)* cf. *p'l-ic* dans *p'l-ic-o* (voir à ce mot), π'λ-εκ dans π'λ-έκ-ω, *p'l-ect* dans *p'l-ect-o* et *f'lect* dans *f'l-ect-o* (voir à ces mots) au sens primitif commun de « courber, tourner, tordre, plier » (au physique et au moral), d'où « fléchir, calmer, apaiser », — (cf. surtout *p'l-āc-o)*, « être agréable, plaire ».

(B.-B. « Le sens matériel primitivement renfermé dans ces mots est peut-être celui de « aplanir » et de « être aplani ». C'est un sens analogue qu'on trouve dans *sedare*. Il y aurait alors parenté avec *plānus*.)

(1) **p'l-ag-a, æ** (f.), plaine, plage, étendue horizontale, espace, contrée, région.

Rad. *p'l-ag* au sens de « s'étendre horizontalement ». — Voir au mot *p'l-ac-ent-a*.

(B.-B. : o.)

(2) **p'l-ag-a, æ** (f.), toute sorte de tentures : filet ou toile pour la chasse, toile d'araignée, rideau de lit, etc.

Dér. : — *p'l-ag-ul-a*, *æ* (f.) « couverture, tapisserie, tapis », — mot identique à l'origine au précédent; même sens premier.

(B.-B. : o.)

p'l-anc-a, æ (f.), planche, ais.

Rad. *p'l-anc* au sens primitif de s'étendre sous forme plane, — la planche est « la large, la plate ». Voir aux mots *p'l-ac-ent-a*, *p'l-ān-us*, — *p'l-ag-a*, cf. aussi *p'l-anc-us* « qui a les pieds plats ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

p'l-ang-o, is, *planxi, planctum, plangere*, frapper.

Dér. : — *p'l-ang-or, ōr-is* (m.) et *p'l-anct-us, ūs* (m.) « coups sur la poitrine qu'on se donne en signe de douleur, lamentation » ; — *p'l-ag-a, æ* (f.) « coup ». — Rad. *p'l-ang*, var. eu égard à *f'r-ang* dans *f'r-ang-o* (voir à ce mot), à π'λ-ησς dans π'λ-ήσσ-ω « frapper » et à π'λ-ηγ dans π'λ-ηγ-ή « coup » (cf. *p'l-ag-a*). — Cf. aussi *p'l-ect* dans *p'l-ect-o* au sens de « frapper ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

planta, æ (f.)) plant, rejeton, surgeon, drageon, — aussi la plante du pied.

Dér. : — *plant-o, ās* « planter » ; — *sup-plant-o, ās* « s'établir au lieu d'un autre, supplanter » ; — *p'l-ant-ār-ia, ium* (n. pl.) « jeunes plans, talonnières de Mercure » ; — *p'lant-ār-ium, ii* (n.) « pépinière » ; *p'lant-āg-ō(n) gin-is*, « plantain (plante) ». — L'idée qui s'attache à cette famille de mots à rad. *p'l-ant*, **p'l-anct* (Gr. 154) est celle de « extension » en largeur ou en longueur ; la *plante* des pieds en est « la (partie) plate » et le *plantain* est probablement ainsi appelé à cause de la largeur de ses feuilles ; quant aux *plants* ou *replants*, ce sont primitivement les *pousses* des plantes, des arbres, — autrement dit, les parties qui *s'étendent en poussant* et qui servent de boutures ou de replants ; c'est-à-dire celles qu'on laisse courir, s'étendre ; — cf. fr. *courson*. — Cf. pour le sens premier du rad. π'λ-ατ-ύς « large » et voir au mot *p'l-at-an-us*. — Cf. aussi *p'l-anc-us* « qui a les pieds plats », ainsi qu'aux mots *p'l-ac-ent-a, p'l-ag-a, p'l-ān-us, p'l-anc-a* et rad. π'λ-αν pour *π'λ-α(κ)-'ν dans *π'λ-α(κ)-'ν-ά-ω « aller çà et là, s'étendre, s'égarer, errer ».

(B.-B. Le sens propre de *planta* paraît être « branche, baguette ».)

p'l-ān-us, a, um, plat, plan, plain. uni, aisé, net, clair.

Rad. complexe *p'l-ān* (pour **p'l-āc'n* ou **p'l-āt-'n* (Gr. 153), — d'où **p'l-ā(c)-'n-us* ou **p'l-ā(t)-'n-us*) au sens primitif de « s'étendre, étendre ». Dans l'hypothèse d'un antéc. **p'l-āc'n-us*, cf. π'λ-ά-ξ et voir au mot *p'l-ac-ent-a* ; — dans celle d'un antéc. **p'l-āt-'n-us*, cf. π'λ-ατ-ύς « plat » et voir au mot *p'l-at-an-us* (cf. aussi all. *f'l-ach* m. s.)

(B.-B. *plānus* est prob. pour *placnus*, cf. πλάξ.)

p'l-at-an-us, i, platane, arbre (au large feuillage).

p'l-at-an-ō(n), ōn-is (m.), « bois de platanes ». — Emprunt aux mots grecs : π'λ-ά-τ-αν-ος, π'λ-ατ-αν-ών. — Rad. *p'l-at*, π'λ-ά-τ, π'λ-ηθ au sens de « s'étendre » ; cf. π'λ-ατ-ύς « plat, large » ; π'λ-ά-τ-ος « étendue » ; π'λ-ατ-η « plat de la rame » ; π'λ-ά-θ-αν-ον, π'λ-αθ-ά-ν-η « gâteau plat » ; — cf. aussi π'λ-ῆθ-ός, π'λ-ηθ-ύς, « développement, quantité » ; π'λ-οῦτ-ος « richesse ». — π'λ-ίνθ-ος « brique (plate) ». — Parenté prob. (par dentalisme) des rad. *p'l-ac* et *p'l-at* (Gr. 98).

(B.-B. Mots empruntés.)

p'l-at-e-a, æ (f.). large rue, place publique, cour.

Emprunt au gr. π'λ-ατ-εῖα (forme féminine de π'λ-ατ-ύς prise substantivement). — Voir au mot *p'l-a-tan-us*.

(B.-B. Mot emprunté,)

p'l-aud-o et **p'l-od-o, is** *-si, -sum, -dere*, frapper, battre des mains, applaudir.

Dér. : — *p'l-aus-us, ūs* (m.), « battement, applaudissement ». — Rad. *p'l-aud, p'lōd, p'l-aus, *p'l-auζ, *p'l-auξ*, au sens premier de « maltraiter, frapper », — à rapprocher des rad. *f'r-aus, f'r-aud*, même sens originaire. Cf. aussi *laus* (**lauζ*) **l-aud-is* pour (**p*)*'l-aus*, (**p*)*'l-aud-o* au sens perdu de « frapper » ; d'où « applaudir en battant des mains, louer, acclamer, célébrer » ; — cf. aussi π'λ-ήσσ-ω, π'λ-ήττ-ω m. s. (rad. *π'λ-ηξ, d'où π'λ-ητ, π'λ-ησς) (Gr. 101 seqq.)

(B.-B. : o.)

p'l-aus-t'r-um ou **p'l-os-t'r-um, i** (n.), chariot.

Etymologie douteuse. — Rad. complexe *p'l-aud* (**p'l-auξ, *p'l-aux*) au sens primitif prob. de « pousser, traîner, mettre en mouvement ». — A rapprocher p.-ê. des rad. *pul-'s* (**pul'ζ, *pul-'x*) m. s. (voir au mot *pell-o*). Le chariot est l'instrument ou la machine qui pousse (met en mouvement) la charge qu'il porte.

(B.-B. : o.)

p'l-ebs, p'l-ēb-is (f.) ou **p'l-ēb-ēs, p'l-ēb-ei** (f.), le peuple, la foule, le nombre.

Dér. : — *p'l-ēb-ē-ius, a, um*, « qui concerne le peuple, plébéien » ; — *p'l-ēb-ēs* pour **p'l-ēθ-Ϝēs* (Gr. 143) rad. *p'l-ēθ* au sens primitif de « s'étendre, s'accroître, en longueur, en nombre, etc. » ; cf. rad. π'λ-ηθ (finale dentalisée) dans π'λ-ῆ-θ-ος « quantité, foule, multitude ».

(B.-B. *plebes* signifie proprement « la foule ». Il est de la même rac. qui a donné *-pleo, plēnus, plērique.*)

(1) **p'l-ect-o, is**, *plexi* et *plexui, plectere*, séparer, écarter, tordre, tourner, entourer, plier, tresser.

Dér. : — *p'l-ex-us, a, um* « tressé » ; — *am-p'l-ex-or, āris* « entourer, embrasser, s'attacher à ». — Comp. : — *per-p'l-ex-us, a, um* « tortueux, sinueux, embrouillé ». — Rad. *p'l-ect* et *p'l-ex*, à rapprocher des var. *p'l-ic* dans *p'l-ic-o, f'l-ect* dans *f'l-ect-o* (voir à ces mots), cf. aussi π'λ-εκ dans π'λ-έκ-ω « tresser ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

(2) **p'l-ect-o, is**, *ere*, au sens de frapper.

Rad. *p'l-ect*, var. eu égard à *p'l-ag* dans *p'l-ag-a* et *p'l-ang* dans *p'l-ang-o* (voir à ces mots) ; cf. aussi π'λ-ησς dans π'λ-ήσσ-ω m. s. (Gr. 88, 90, 92, 95).

(B.-B. renvoient simplement à *p'l-ag-a.*)

p'l-ec-t'r-um, i (n.), plectre, verge d'ivoire pour toucher de la lyre.

Emprunt au mot. gr. π'λ-ῆκ-τ'ρ-ον m. s. — Rad. π'λ-ηκ, (ou π'λ-ηκτ) var. de π'λ-ησς dans π'λ-ήσσ-ω « frapper ».

(B.-B. Mot emprunté.)

p'l-e-o, ēs, *-ēvi, -ētum, -ēre*, s'étendre dans, s'écouler dans, faire croître ou grossir, d'où remplir.

Comp. : — *sup-p'l-e-o*, « remplir en ajoutant, compléter » ; — *sup-p'l-ē-ment-um, i* (n.) « surcroît, supplément, complément ». —

Dér. : — *p'l-ēn-us* (*p'lē-g-'n-us*), *a*, *um*, « grossi, grandi, rempli » ; — *locu-p'l-ēs*, *ēt-is* (voir au mot *locus*); *p'l-ēr-ī-que*, *-æ-que*, *-a-que* « la plupart » ; — *p'l-e-o* pour **p'l-'(g)-ve-o*, rad. complexe **p'l-('g)-ve* au sens primitif de « s'étendre » (voir au mot *p'l-ag-a*), réduit à la finale (chute du *g*) dès la période d'unité ; cf. aussi rad. *p'l-ag* au sens de « s'étendre » ; — a rapprocher encore *p'l-ēn-us* pour **p'l-ē(g)-'n-us* : — π'λ-ήρ-ης d'un antéc. **π'λ-ης*, π'λ-ήρ, — cf. *p'l-ēs*, **p'l-ēζ* — **p'l-ēx* dans *locu-p'l-ēs*, *-ēt-is* (finale dentalisée) ; — adj. π'λ-έ-ος pour **π'λε(σσ)ος* (rad. **π'λ-εσς*, **π'λ-εξ* ;) — *p'l-ēr-i-que* au sens premier (avec nuance indéfinie donnée par la particule pronominale *que*) « ceux qui sont étendus, nombreux (pluriel), les nombreux, la foule » (cf. *p'l-ebs*); — *p'l-ēr-i* suppose un antéc. **p'l-ēs-us* (singulier) **p'l-ēs-us*, **p'l-ess-us*, **p'l-ex-us* ; — la forme arch. *ex-p'l-en-unt* dépend du même rad. que celui de *p'l-ēn-us*, parenté particulière avec π'λ-ήρ-ης. Voir aussi aux mots *poll-e-o*, *p'l-ūs*, *po-pul-us* ; — idée commune de « plénitude » et de « extension » ; — cf. aussi all. *voll* et *viel*, angl. *full*.

(B.-B. Quelques rapprochements semblables.)

p'l-ic-o, **ās**, *-āvi* (ou *ui*), *-ātum* (ou *itum*), *-āre* courber, tordre, plier, entourer, lier.

Comp. : — *com-p'l-ic-o* « rouler, enrouler, courber, plier », — *ex-p'l-ic-o* « déplier, déployer, expliquer » ; — *im-p'l-ic-o* « entourer, enlacer » ; *sim-p'l-ex* « simple » (qui n'a qu'un pli), qu'une fente ; — *du-p'l-ex*, « double » (qui a deux plis); — *multi-p'l-ic-o*, *ās* « multiplier » (augmenter le nombre des plis). — Dér. : — *pl-ic-ā-tūr-a*, *æ* (f.), « action de plier, de plisser ». — Rad. *p'l-ic*, *p'l-ex*; voir à *plect-o* même sens primitif; cf. aussi *f'l-ect-o*, *(p)'l-ig-o*, π'λ-έκ-ω, — tous mots de même famille. En ce qui regarde le multiplicatif (*-p'l-ex* dans *sim-p'l-ex*, etc.), rapprocher *-p'l-us* pour **-p'l-ux*, *-π'λ-αξ* (?) dans δι-π'λ-αξ « double », *du-plus* dans rad. π'λ-ας de δι-π'λ-άσ-ιος m. s., rad. π'λ-ασς **π'λ-οξ-* dans δι-π'λ-ο(σσ)ός m. s. — *p'l-ex* s'emploie à propos d'objets dont les parties (supposées semblables) ou les *fac-simile* sont comme séparées les unes des autres par des plis, — cf. l'expression *aes triplex* « un triple entourage d'airain ». — Pour *sim* dans *sim-p'l-ex*, voir au mot *singuli*. — Le sens primitif commun dont il convient de partir est « plier » ; — les plis établissant des séparations entre les parties égales d'un même objet, de là la valeur multiplicative attachée aux mots (*p'l-ex*, *p'l-us*, etc.) qui en sont le signe.

(B.-B. La rac. est la même que dans *plec-to* ; cf. aussi gr. πλέκω.)

p'l-ōr-o, **ās**, pleurer, déplorer.

Comp. : — *ex-p'l-ōr-o* « explorer » au sens primitif prob. de « faire une enquête » ; — *im-p'l-ōr-o* « implorer, demander avec des cris, des gémissements ». — Rad. *p'l-ōr* pour **p'l-ōs*, *p'l-aus* ; — étymologie problématique ; — aussi **p'l-auζ* var. de *p'l-aud* dans *p'l-aud-o* ou *p'l-ōd-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « frapper », d'où « faire du fracas, du bruit », soit en applau-

dissant *(p'l-aud-o)*, soit en gémissant *(p'l-ōr-o)*.

(B.-B. : o.)

p'lūma, æ (f.), plume, duvet, plumage.

Pour **p'l-ū(g)-ma*, rad. **p'l-ūg* au sens de « agiter, s'agiter, voler » apparenté prob. au rad. *pul-s* **pul'-x* dans *pul-'s-us*. Cf. aussi rad. *f'l-ūg* dans **f'l-ū(g)-men*, au sens de « s'agiter, couler » — et rad. all. *f'l-ug* dans all. *f'l-ug-el* « aile » (idée de « se mouvoir, s'agiter »).

(B.-B. : o.)

plumbum, i (n.), plomb.

Rad. *p'l-umb*, à rapprocher de μόλ-υβ-ος m. s. et de μόλ-υβδ-ος, — d'un rad. complexe **μολ-υψ* (Gr. 110) apparenté peut-être à μῶλ-υς « (métal) mou ».

(B.-B. comparent μόλυβος. « Prob. ces mots dont l'origine est commune ont été empruntés à une autre famille de langues ».)

p'l-u-o, it, *ere* (impers.), couler, pleuvoir.

Dér. : — *pluvia (*p'l-u(g)-vi-a)*, *æ* (f.), « pluie ». — Le rad. *p'l-u* au sens primitif de « couler » est réduit à la finale eu égard à l'hypothétique **p'l-ug*, comme le rad. *f'l-u* (même sens primitif) est réduit à la finale eu égard à l'hypothétique **f'l-ug*, autorisé par *f'l-ux* (dans *f'l-ux-i*, etc.). — Cf. particulièrement *p'l-u (g)-vi-us* et *f'l-u(g)v-ius*. Voir aussi aux mots *f'l-u-o* et *ru-e* (Gr. 115).

(B.-B. « Dans *pluvia*, *compluvium* le *v* n'est autre chose qu'un développement de l'*u*. »).

p'l-ūs, p'l-ūr-is (adj.), une plus grande quantité, un plus haut prix, davantage.

Dér. : — *p'l-ūr-ēs, ēs, a* (gén. *ium*) « plus nombreux, beaucoup, plusieurs » ; — *p'l-ūr-i-mi, æ, a*, « très nombreux » ; — *p'l-ūr-āl-is, is, e* « qui concerne plusieurs, pluriel ». — *p'l-ūs* comparatif d'un adj. perdu en latin et qui correspondait au sc. *pur-us*, au gr. πολ-ύς et au goth. *filu*, — dérivés d'un rad. *p'r, p'l* (p. ê, pour **p'r'g ;* voir au mot *p'l-e-o)* au sens primitif commun de « s'avancer, s'étendre, grossir, grandir », d'où le sens de « nombreux » pour ces dérivés. La forme latine arch. devait être **poel-oes* (pour le vocalisme complexe du rad. restitué *poel*, cf. l'*o* du rad. gr. πολ- et pour l'*e* cf. le *i* du rad. goth. *fil)*, d'où, avec le suff. du compations, ratif, et à la suite de fortes contrac- **p'l-ous* nom. n. sing. = classique *p'l-ūs ;* — *p'l-eor-ēs*, **p'l-eos-rs* nom. masc. plur. = class. *p'l-ūr-ēs*. — Le correspondant gr. de *p'lūs*, *p'lous* est π'λ-είων. — Voir aussi aux mots *p'l-e-o*, *p'l-ebs*, *poll-e-o*, *po-pul-us*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

p'l-ut-e-us, i (m.); **p'lu-t-e-um, i** (n.), parapet servant à la défense dans un siège, dos d'un banc, planche, tablette, étagère.

Rad. complexe *p'l-ut-* pour *p'l-uct* au sens primitif de « défendre, entourer, couvrir » ; — cf. πέλτη = *πελ-'κτ-η ; même sens originaire (voir au mot *pel'l-a* « bouclier » ; — cf. aussi π'λ-κτ-ύς « plat ».

(B.-B. : o).

podag'r-a, æ (f.), goutte aux pieds.

Dér. : — *pod-ager, -g'r-i* (m.); *pod-ag'r-ōs-us, a, um; podag'r-ic-us, a, um*, « qui a la goutte aux pieds ». — Emprunt aux mots gr. : ποδ-άγ'ρ-α, ποδ-αγ-'ρ-ός, ποδ-αγ'ρ-ικ-ός m. s., — composés pour le premier terme desquels (ποδ) voir au mot πούς, ποδ-ός, — et pour le second (αγ'ρ-α), voir à *æg-er;* — cf. aussi χειράγ'ρ-α « goutte aux mains ».

(B.-B. Mots empruntés.)

pōd-ex, ic-is (m.), l'anus, au sens premier de creux, trou, fente.

Voir au mot *put-e-us* et la famille au sens de « trou ». — Rad. *pōd* var. prob. de *put* dans *put-eus*.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

pod-ium, ii (n.), sol, terrasse, tertre, butte, esplanade, base, piédestal.

A rapprocher surtout du gr. πέδ-ον au sens de « sol, surface du sol » = ce qui, d'une manière générale, sert de pied, de base ou de support aux objets. — Voir aussi au mot *pēs*.

(B.-B. Emprunt au gr. πόδιον « petit pied ».)

poen-a, æ (f.), souffrance, douleur, mal; châtiment, punition, peine.

pūn-i-o, is, īre, « punir, châtier »; — *im-pūn-is, is, e* « impuni » — Pour **poec-'n-a*, au sens primitif de « piqûre », d'où « souffrance, peine, châtiment ». — Voir au mot *paene* (**paec-'n-e*), cf. aussi gr. : ποίν-η (*ποικ-'ν-η) au sens de « expiation, châtiment »; πόν-ος « peine, fatigue, souffrance »; πεῖν-α « faim », c'est-à-dire « souffrance » causée par la faim. — Parenté générale avec les rad. ind.-eur. *spic, pic*, etc.

(B.-B. « *poena* est un mot grec (ποίνη) de très bonne heure adopté à à Rome. — Il ne faut pas rapporter ici *paenitet* qui se rattache à *paene*.)

poenitet, et **paenitet, uit, ēre,** se repentir de, regretter, éprouver du chagrin.

Dér. : — *paen-it-ent-ia, æ* (f.), « regret, repentir, souffrance morale ». — Ce verbe suppose un antéc. adj. **poen-it-ve* primitivement « piqué, blessé, souffrant », d'où l'idée consécutive de « piqûre, blessure, peine, souffrance, regret ». Voir aussi aux mots *poen-a, poene*, etc.

(B.-B. *paenitet* est un parent de *paene* « à fond » et de l'adj. *penitus* intérieur ».)

poeta, æ (m,), poète (gr. ποιητής).

Dér. : = *poēt-ic-us, a, um*, « poétique », gr. ποιητ-ικ-ός; — *poēt-ic-a, æ* (f.), *poēt-ic-ē, ēs* (f.), « art poétique » (gr. ποιητ-ικ-ή); — *poēt-ic-ē*, adv. « poétiquement »; — *poēma, at-is* (n.), « poème, pièce de vers » (gr. ποίημα); — *poēm-at-ium, ii* (n.), « petit poème, petite pièce de vers » (gr. ποιημάτιον); — *poēsis, is* (f.) « poésie » (gr. ποίησις). — Toute cette famille de mots empruntés au gr. se rattachent au verbe ποίε-ω au sens très général de « faire ». Ce verbe, à son tour, paraît inséparable de l'adj. pronominal ποιός « de telle ou telle qualité, de telle ou telle sorte », d'où le verbe ποιό-ω « conditionner de telle ou telle manière, faire œuvre d'art, etc. » dans des conditions déterminées, etc.

(B.-B. Mots empruntés.)

pol-ent-ā, æ (f.), polente, farine d'orge.

Prob. pour **pol(g-v)ent-a* d'où rad. complexe *pol-'g* et ses var. au sens primitif de « broyer » et au passif « pulvérisé » ; subst. « poudre, poussière ». — De la même famille : **pul(g)-vis* « poussière ; **poll(g)-ven* m. s. ; *pul's* « bouillie » pour **pul'ς* (gén. *pul-'t-is);* aussi p. ê. πόλ-τος m. s. pour *πόλ(κ)-τος m. s.

(B.-B. : o.)

pol-i-o, is, īre, polir.

Dér. : — *pol-ī-tiō(n), ōn-is* (f.), *pol-ī-tūr-a, æ* (f.), « polissage ». — Etymologie incertaine; l'un des sens de *pol-ī-tiō(n)* « foulage, calandrage du drap » permet l'hypothèse qui consiste à rattacher cette famille à celle de *fullō(n)* « foulon » (voir à ce mot).

Seconde hypothèse : *pol-i-o* et la famille sont des dérivés latins et, par conséquent tardifs, d'un doublet de *pulvis (*polvis)* au sens de « frotter, fourbir, polir avec de la poussière, du gravier. etc. ».

Troisième hypothèse : *pol-i-o* au sens de « faire briller » serait de la même famille que πολ-ι-ός au sens de « brillant ».

(B.-B. renvoient au mot *pulcher.)*

pollen, -in-is (n.), et **pollis, in-is** (m. f.), farine, poussière.

Probabl. pour **pol'(g)ven(s)*, **pol'(g)-vi(n)s;* — voir aux mots *pal-e-a, pol-(v)ent-a, pul-'ς, pul('g)-vis.*

(B.-B. renvoient à *pulvis.)*

poll-e-o, ēs, être puissant, être riche en.

Pour **pol('g)-ve-o*, rad. *pol'g* var. eu égard à *p'l-ēg* dans *p'l-ēb-ēs* (voir à ce mot ainsi qu'à *p'l-ūs, p'l-e-o, p'l-ēn-us, p'l-ēr-ī-que.* — Le sens premier est « s'étendre, s'accroître, prospérer », d'où « être fort, puissant ». — S'ajoutent encore à la même famille : *pull-it-i-ēs*, « couvée » et *pull-o* « pousser, germer ».

(B.-B. « *polleo* est peut-être un composé de *valeo* et du préfixe *por-.)*

poll-ex, ic-is (m.), le pouce (doigt).

Inséparable, ce semble, de *hallux* m. s. pour **hvall-ux* auprès des var. **(h)poll-ex, *(h)pall-ux.* — Pour le rapport des initiales, cf. *columba* auprès de *palumbus.*

Rad. *poll* et *(h)poll* au sens prob. de « être fort », — le pouce étant « le doigt gros » et « fort » eu égard aux autres doigts.

(B.-B. : o.)

pol-us, i (m.), le pôle du monde considéré comme tournant avec le ciel; le ciel lui-même.

Emprunt au gr. πόλ-ος m. s. dont il convient de rapprocher πέλ-ω, πέλ-ο-μαι dans l'acception de « se mouvoir circulairement, tourner » ; cf. aussi *cell-o (*cvell-o)* dans *per-cell-o, p'ro-cell-a.*

(B.-B. Mot emprunté.)

pol-(v)īt-i-a, æ (f.), le gouvernement, (la chose) des citoyens.

Dér. : — *pol-(v)īt-ic-us, a, um*, « ce qui est relatif au gouvernement exercé par les citoyens (πολῖται) ». — Emprunt aux mots gr. πολιτ-ικ-ός, et πολιτεία, m. s. dont le premier (πολιτεί-α) dérive de πολίτης, alors que celui-ci suppose un antéc. πολ-'Ϝις ; cf. πολ-ύς et voir au mot *p'l-ūs.* Rad. πολ, *p'l* au sens primitif commun de « s'élargir, s'accroître en étendue, en

nombre, etc. ». La ville (πόλ-(Ϝ)ις) est originairement « le nombre, la foule, l'agglomération, l'accumulation de ceux qui l'habitent » ; — cf. sc. *pur* « ville ». — Voir aussi aux mots *p'l-ebs*, *po-pul-us*.

(B.-B. Mots empruntés.)

polypus, i (m.), poulpe, genre de mollusque à plusieurs tentacules.

Emprunt au composé gr. πολύ-πους. — Voir aux mots *p'l-ūs* et *pēs*.

(B.-B. Mot emprunté.)

pompa, æ (f.), envoi, mise en mouvement d'envoyés, d'un cortège ; procession, apparat, pompe.

Emprunt au gr. πομπ-ή m. s. ; rad. πομπ-πεμπ au sens de « mettre en mouvement, envoyer, pousser ». — Prob. de la famille des rad. sc. *canc*, *cak* (pour **cvanc-v*) au sens de « agiter, mouvoir ».

(B.-B. Mot emprunté.)

pōmum, i (n.), fruit d'un arbre, d'une plante (rad. *pō*).

Dér. : — *pōm-ōn-a, æ* (f.), « déesse des fruits ». — Vraisemblablement apparenté au gr. πῶ-μα « boisson », — certains fruits, ne serait-ce que le raisin, pouvant être considérés comme offrant un breuvage savoureux. — Voir aux mots *bibo* et *potus*.

(B.-B. : o.)

pōno, is, posui, positum, pōnere, poser.

Etymologie très incertaine. — D'après B.-B. *pōno* serait pour **pos-sino*. — Une hypothèse voisine et qui paraît plus acceptable consisterait à ramener *pōno* à la série d'antécédents **posno*, **posino*, *posid'no*, c'est-à-dire à la combinaison d'un préfixe *po* (tombé du reste en désuétude) et du rad. élargi *sed* de *sed-e-o* « s'asseoir », d'où **sed-'n-o*, à rapprocher du gr. ἵζ-ἀν-ω même sens, et développé avec les mêmes éléments morphologiques. — Cf. aussi *dē-sin-o* pour **dēsid'n-o*, « cesser » auprès de *dē-sid-e-o* au sens de « être oisif », et de *dē-sīv-o* pour **dē-sid-'n-v-o* au sens de « cesser ».

pons, pont-is (m.), pont.

Dér. : — *pont-ō(n)*, *ōn-is* (m.), bateau de transport, pont de bateaux ». — Comp. : — *pont-i-fex*, *-fic-is* (m.), « grand-prêtre, pontife ». — Rad. *ponts* (**ponζ*) au sens primitif prob. de « chemin (sur un courant d'eau), passage, traversée », cf. gr. πόντ-ος, πάτ-ος et sc. *path*, *path-i-(n)*, *panth-as*, *panth-an* au sens de « chemin, voie, passage », auprès des rad. *pat*, *pad* au sens de « aller, aller vers ». — Le composé *pont-i-fex* correspond pour le sens au sc. *pathi-kṛt* « celui qui ouvre la voie (au sacrifice), celui qui le rend possible (épithète d'Agni). C'est sans doute dans les expressions de ce genre qu'il faut chercher l'explication du sens primitif de *pont-i-fex*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

pont-us, i (m.), la mer.

Emprunt au gr. πόντ-ος prob. apparenté à *pons* (voir à ce mot) et à πάτ-ος au sens primitif commun de « passage, lieu de traversée pour aller d'une côte maritime à une autre ». — Voir aussi au mot *pons*; pour la nasale, cf. rad. sc. *panth* au sens de « chemin ».

(B.-B. Mot emprunté.)

popa, æ (m.), victimaire, prêtre chargé en quelque sorte de la *cuisine* du sacrifice.

Pour **quoq-va* (Gr. 143). Voir au mot *coq-u-o* et cf. gr. πέπτ-ω « cuire, faire cuire » pour **κϝεπτ-ϝ-ω*.

(B.-B. : o.)

pop-īn-a, æ (f.), auberge.

Pour **qvoq-vīn-a;* voir aux mots *coq-u-o*, cf. aussi *popa*, πέπτ-ω « cuire ».

(B.-B. renvoient à *coquo.)*

popl-es, it-is (m.), jarret.

Au sens propre et primitif : la partie de la jambe qui se ploie, qui se courbe ; — pour **quoq-v-'l-ets*, cf. κοχϝ-'λ-ίς « coquillage en spirale dont la forme extérieure est caractérisée par des lignes contournées ».

(B.-B. : o.)

(1) **pō-pul-us, i** (f.), peuplier.

Rad. *pō-pul* sans doute redoublé, au sens premier de « s'agiter », à cause de la mobilité particulière de la feuille de peuplier de diverse sorte ; — cf. la dénomination française du *tremble* lequel est une espèce de peuplier. Cf. pour les formes apparentées, *pā-pil-i-ō(n)* (voir à ce mot) et παι-πάλλ-ω ; πάλλ-ω « agiter, s'agiter ». — Remarquer l'état fort du vocalisme *(ō)* de la partie redoublée et cf. la formation des verbes intensifs du sc.

(B.-B. : o.)

(2) **popul-us, i** (m.), le public (synonyme de *p'l-ebs)*, le peuple, la multitude, le nombre.

Dér. : — *pūb-'l-ic-us*, « ce qui concerne le peuple, public » ; — *pub-'l-ic-o, ās*, « rendre public, publier, confisquer » ; — *po-pul-or, -ār-is* « dévaster, dépeupler ». — Comp. : — *dē-po-pul'-or, ār-is, dē-po-pul-o, ās*, « ravager » ; — *po-pul*, rad. à forme redoublée ; voir au mot *p'l-ūs* pour la famille et le sens originaire. Le peuple est « le nombre » ou « le nombreux » ; — voir aux mots *p'l-ebs, p'l-e-o p'l-ūs*. — *po-pul-or* semble une sorte de forme abrégée de *dē-po-pul-or* dont *po-pul-or* a gardé le sens en perdant le préfixe ; cf. le fr. *plumer* auprès de *déplumer*.

(B.-B. comparent le gr. πολ-ύς.)

por, préfixe rare et qui s'emploie seulement en composition, comme dans *por-rig-o, por-tend-o*, etc., — var. de *per* (voir à ce mot) au même sens primitif de « s'avancer, être en tête, aller au delà ».

(B.-B. « Ce préfixe correspond prob. au gr. προτί, au sc. *prati*, vers, contre. »)

por'c-us, i (m.), porc.

Dér. : — *por'c-a, æ* (f.), « truie ». — Cf. πόρ'κ-ος au sens de « cochon », cf. vhall, *farah* et lat. *spur'c-us*, « sale, immonde » ; voir à ce mot.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

porrīgō(n), -gin-is (f.), teigne, dartre.

A rapprocher de *p'r-ūr-īg-ō(n)* « démangeaison ». — Rad. complexe *p'r-ūr-ix* et var. **por-'r-ix*. — voir au mot *p'r-ūr-i-o* « démanger, éprouver une démangeaison ».

(B.-B. : o.)

porr-um, i (n.), **porr-us, i** (m.), poireau.

Prob. pour **por's-um, *por'x-*

um, cf. gr. *π'ρ-άσ-ον* m. s. et *π'ρ-ασ-ιά* « planche de poireaux » ou en général « planche » de légumes ou de fleurs dans un jardin. — Rad. *π'ρ-ας* pour **π'ρ-αξ*, cf. *π'λ-άξ* « toute surface large et plate » ; — ce sens serait l'antécédent de celui de « poireau », primitivement « la planche » (de poireaux); — cf. aussi pour la signification le premier terme du composé fr. « plate-bande ».

(B.-B. rapprochent *πράσον* de *porrum*.)

por't-a, æ (f.), porte, détroit.

por't-ic-us, *ūs* (f.), « galerie couverte, passage, portique » ; — *por-'t-a*, rad. *por* dans *πόρ-ος* et *πειρ* dans *πείρ-ω* au sens de « s'avancer, traverser, aller au delà, passer la porte », — (comme subst.) « la traversée, le passage, l'ouverture ». — Pour le développement à dentale accompagné d'un sens identique (dans le rad. *por't*), cf. gr. *πορ-'θ-μός* « trajet par eau, passage, détroit ».

(B.-B. « *porta* signifie proprement l'ouverture ; la rac. s'est conservée dans le verbe gr. *πείρω*, percer ».)

por't-o, âs, porter, transporter, user de la *porta* (ouverture, passage, courant d'eau navigable pour faire circuler des marchandises, pour les transporter d'un lieu à un autre).

por't-o est un dérivé eu égard au rad. de *por't-a* (voir à ce mot) au sens premier de « faire passer d'ici là, user de la porte, du passage » ; — voir aux mots *per*, *por*, *porta*.

(B.-B. *Portare* était probablement à l'origine un terme de marine et signifiait « amener au port, débarquer ».)

por't-us, **ūs** (m.), port.

Dér. : — *por't-ōr-ium*, *ii* (n.), « péage, droit de passage » ; — *por't-ūn-us*,, *por't-u-m'n-us*, *i* (m.), « dieu qui préside aux ports ». Comp. : — *op-por't-ūn-us*, *a, um* « qui s'offre comme port, opportun », — sens opposé à celui de « importun » ; — *im-por't-ūn-us*, *a*, *um*, « qui n'offre pas de port, fâcheux, disgracieux, etc. » — Le « port » est très probablement à l'origine « le lieu de passage » où les navires prennent ou laissent des marchandises. Voir au mot *por't-a*. — Cf. aussi *ἔμ-πορ-ρος* négociant ambulant, voyageur de commerce », d'où *ἐμ-πόρ-ιος* « ce qui concerne le commerce d'importation et d'exportation ».

(B.-B. *portus* vient du même verbe que *porto*.)

posc-o, **is**, *poposci*, *poscere*, demander, réclamer, questionner.

Dér. : *pos-t-ul-ō*, *ās*, « demander » ; *posc-o* auprès de **por-sc-o*, — antéc. **spor-'x*, comme l'indiquent les rad. sc. correspondants *prcch* et *praç* (pour **prsch*, **praçc*), au sens primitif commun de « demander, interroger, etc. » — Le rad. complexe *pos-tul* suppose un antéc. **pox-tor*, « qui demande, parle ». — Voir aux mots *p'r-ex*, *p'r-aec-ō(n)*, *rog-o*, *p'r-ec-or*, *p'r-oc-us*, *p'r-oc-ax*, dont les trois derniers sont rapprochés à juste titre de *posc-o* (par B.-B.). — Dans les langues germaniques, le couple des rad. *posc*, **p'r-osc* a ses correspondants dans l'angl. *to speak* auprès de l'all. *sprechen*, — cf. aussi

all. *fragen*, *forschen*, — toutes formes au sens primitif commun de « parler, s'adresser à, demander ».

post, adv. et prép., à la suite de, après, en s'écartant de.

Comp. : — *post-ea*, *post-hāc*, adv. « ensuite » ; — *post-quam*, *post-eā-quam*, conj. « après que ». — Dér. : — *post-er-us*, *a um*, « qui suit, qui vient après » ; — *post-'r-ī-diē*, adv. « au jour suivant, au lendemain » ; — *post-er-ior*, *or*, *us* (comparatif) « postérieur, qui vient à la suite d'un autre, ou d'autre chose » ; — *post 'r-ē-mus*, *a*, *um* (superl.), « le dernier, celui qui est à la suite de tous » ; — *post-u-mus*, *a*, *um;* (superl.), « le dernier » ; — *post-ic-us*, *a um*, « de derrière, à la suite » ; — *post-īc-um*, *i* (n.), *post-īc-a*, *æ* (f.), « porte de derrière » ; — *post-īc-ul-um*, *i* (n.), « chambre de derrière ». — Comp. : — *pōn-e* adv. et prép. « derrière » ; — *pō(s)-moerium* (voir au mot *mūr-us)*, *pō(s)merī-diānus* (voir au mot *diēs)*, — *pō* pour **pōs*, **pō(ζ)* ; — *post* suppose un doublet perdu **poζ*, l'un et l'autre reposant sur un antéc. **pox*, **posc*, — cf. sc. *paçc-āt*, zend *pask-at* au sens adverbial de « après » ; — *pōn-e* m. s., p. ê. pour **pōx-ne*), *pō(s)-ne* est d'explication difficile ; *sūperne* expliqué (B.-B.) par *supernus* (voir au mot *super)* ne saurait appuyer solidement l'hypothétique **post-ne*.

(B.-B. font venir *post* de **postid.)*

post-is, **is** (m.), jambage de porte ; plur. *post-ēs*, *ium* (m.), porte.

Pour **post-(v)is*, **post-vix ;* à rapprocher de *post-īc-us* adj. au sens de (« porte) de derrière » ; aussi subst. : *post-īc-a*, *post-īc-um*. — Cf. ce passage de Festus : *posticum ostium dicitur in posteriore parte ædium*.

(B.-B. : o.)

pot-is, **pot-e** (indéclinable), qui peut.

Dér. : — comparatif *potior*, *or*, *us* « qui l'emporte sur, meilleur que » ; superl. *pot-iss-i-mus*, *a*, *um*, « celui qui l'emporte sur tous, le meilleur ». — Comp. : — *com-pos*, *-pot-is*, « qui est en possession de, maître de » ; — *pos-sum*, *potes*, *potui*, *posse*, « pouvoir ». — Dér. : — *pot-ens*, *-ent-is*, « maître de, puissant ». — Autres dérivés : sc. *pat-is (*pat-vis)* m. s. lat. *pot-ior*, *īr-is*, *ītus sum*, *īri* « se rendre maître, exercer la puissance » ; gr. πόσ-ις (rad. **poζ*), « maître, époux » ; πότ-ης dans δεσ-πότ-ης « chef de famille, (cf. sc. *dam-patis* maître de maison) » ; δεσ-πόσ-υν-ος « qui concerne le maître » : rad. πος pour **poζ*, cf. δεσ-πόζ-ω « être le maître » ; fém. πότνια = πότ-'ν-ία « maîtresse », (cf. sc. *pat-'n-ī* m. s.). — Cf. aussi *potes-tās* pour **pote(n)s-tās ;* voir aussi au mot *sponte*.

(B.-B. font remarquer que *pote* n'est pas le neutre de *pot-is*. — Rapprochements partiellement semblables.)

pot-us, **ūs** (m.) et **pot-iō(n) ōn-is** (f.), boisson.

Dér. : — *pōt-o*, *ās*, « boire » ; — *pōculum*, *i* (n.), « coupe » ; prob. pour **pōt-ic-ul-um*, d'où par contraction **pō(t)-cul-um*, **pōc-ul-um*, — voir aussi au mot *bibo*.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

p'r-æ, prép. séparément de, en avant de, avant, à cause de (telle chose étant en avant).

Dér. : — *p'ræ-ter*, prép. « outre, au-delà », d'où « le long de, excepté (en outre de) ». — Comp. : *præter-eâ*, adv. « en outre » ; — *præter-quam*, adv. et conj., « en outre, excepté » ; *præ-longus* « très long, ce dont la longueur s'étend (sens augmentatif) » ; — *p'r-ae* paraît être un ancien cas régime de la déclinaison du rad. *per* (voir à ce mot) au sens de « s'avancer, s'étendre ».

(B.-B. voient dans ce mot un ancien locatif, cf. *Romae* et *militiae.)*

p'r-æc-ō(n), ōn-is (m.), crieur public, héraut.

Rad. complexe *p'r-aec*, prob. apparenté à *p'r-ex* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « cri », d'où « sollicitation, demande, prière » ; — cf. le rad. germ. *sprach*, *sprech* au sens de « parler, s'adresser à ». — Voir aussi au mot *posc-o*.

B.-B. rapportent *praeco* à un antéc. hypothétique, **prae-voco*, à rapprocher de *vocāre.)*

p'r-æd-a, æ (f.), butin, prise, proie.

Dér. : *p'r-aed-or*, *ār-is*, « piller ». — Rad. complexe *p'r-aed*, — parenté vraisemblable avec *p'r-eh-end-o* (voir à ce mot), d'où la forme contractée *prendo*.

(B.-B. : o.)

p'r-and-ium, ii (n.), déjeuner.

Dér. : — *p'r-and-e-o*, *ēs*, *i pransum*, *prandēre* « déjeuner ». — *prand-eo* pour **p'r-and-ve-o*, rad. complexe **p'r-and-ve*, var. *p'r-ans* au sens prob. de « manger », d'où **p'r-and-vi-um* « relatif à celui qui mange, — le déjeuner » ; — parenté prob. avec *f'r-end-o (f'r-essum, frendere)* au sens de « broyer avec les dents, mâcher ». — Voir à ces mots.

(B.-B. *prand-ium* renferme probablement le mot *diēs ;* mais la formation est obscure.)

p'r-as-in-us, a, um, adj. d'un vert de poireau.

Emprunt au gr. π'ρ-άσ-ιν-ος m. s. — Voir au mot *porrum*.

(B.-B. Mot emprunté.)

p'r-āt-um, i (n.), pré.

Rad. complexe *p'r-āt* apparenté au sc. *pṛth* dans *pṛth-us* et au gr. π'λ-ατ dans π'λ-ατ-ύς, au sens primitif commun de « qui s'étend, plat, large » ; — cf. l'expression « *neptunia p'r-āt-a* (Cic.) ainsi que *aequor* (quant au sens) » pour désigner la plaine liquide, la mer. — Pour la différence de quantité de l'*ā* du rad. *p'r-āt*, cf. le *η* de π'λ-ῆθ-ος, mot de la même famille.

(B.-B. : o.)

prāvus, a, um, tortu, de travers, difforme, perverti.

Pour **p'r-ā(g)-vus*, rad. complexe **p'r-āg* dont *par'c* dans *par'c-o* (voir à ce mot) est une var. au sens primitif commun de « écarter, détourner, tordre » ; — cf. aussi π'λ-άγ-ιος « oblique, de travers ».

(B.-B. rapprochent cette famille de *per* préfixe péjoratif.)

p'r-ec-ēs, um (f., pl.), prières.

Dér. : — *p'r-ec-or*, *ār-is*,

« prier » ; — *p'r-ec-ār-ius, a, um*, « ce qu'on n'obtient qu'à force de prières, précaire ». — Comp. : — *im-p'r-ec-ā-tiō(n) ōn-is* (f.), « malédiction prononcée contre un ennemi, etc., imprécation ». — Dér. : — *p'r-oc-us, i* (m.), « prétendant, celui qui demande une fille en mariage ». — Rad. *p'r-ec*, var. eu égard à **po(r)sc* dans *posc-o* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « crier, parler », d'où « solliciter, demander ». — Voir aussi aux mots *p'r-aec-ō(n)*, *rog-o*, *rug-io*, *rū-men*, etc.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

p'r-em-o, is, *pressi, pressum, premere*, écarter, presser, serrer, comprimer.

Comp. : — *dē-p'rim-o, is* « presser de haut en bas, déprimer » ; — *ex-p'rim-o, is*, « faire sortir en pressant » ; — *im-p'rim-o, is*, « presser sur, imprimer » ; — *op-p'rim-o, is*, « presser, opprimer » ; — *sup-p'r-i-m-o, is*, « presser par dessous, supprimer, faire disparaître en pressant ». — Dér. : *p'rēlum* (pour **p'r-ess-'l-um*), *i* (n.), « pressoir ». — *f'r-em-o* auprès de *f''r-em-or*, « frémissement » et *t'r-em-o* auprès de *t'r-em-or*, « tremblement, etc. », supposent l'hypothétique **p'r-em-or, ōr-is*, « pression », — auprès de *p'r-em-o*, « presser », rad. *p-'r-em* (pour **p'r-e(g)-m)*, à côté d'une var. *p'r-ess* pour **p'r-ex*, **p'r-eg* au sens de « presser, serrer », — à rapprocher du rad. **φ'ρ-αξ*, *φ'ρ-ἀσς* de *φ'ρ-ἀσσ-ω* au sens de « presser ». — Voir aussi au mot *fir-mus*, **fir(g)-mus*. D'où deux bases radicales principales pour l'ensemble des formes dépendant de *premo* : 1° **p'r-ex, p'r-ess*; 2° *p'r-e(g)-m*.

(B.-B. : o.)

p'r-et-ium, ii (n.), prix.

Rad. complexe **p'r-ēc*, **p'rex* au sens de « transporter, transmettre, échanger, vendre ou acheter » ; — cf. rad. *π'ρ-αξ* dans *πι-π'ρ-ἀσκ-ω*, « vendre » et rad. *π'ρ-ας* dans *περ-ἀ(σ)-ω*, « vendre », *π'ρ-ᾶσ-ις*, « vente », — *p'r-et-ium* dér. à rad. complexe au sens de « ce qui concerne la vente, le prix de vente ».

(B.-B. Le mot *p'r-et-ium* désigne litéralement la valeur vénale d'une chose. — Il est formé de la rac. *pre*, « trafiquer » et du suffixe *tium)*.

p'rīvus, a, um, qui est à part, particulier, propre.

Dér. : — *p'rīv-o, ās*, « priver (séparer de) » ; — *p'rīv-ā-tus, a, um*, « simple particulier, l'individu considéré abstraction faite de ses relations avec le public dont il est en quelque sorte séparé ». — Comp. : — *p'rīvi-lēg-ium, ii* (n.), « le bénéfice d'une situation légale à tel ou tel égard, exceptionnelle ou particulière, privilège » ; — *p'rīvi-g'n-us, i* (m)., *p'rīvi-g'n-a, æ* (f.), « fils ou fille d'un premier lit, — proprement « celui ou celle dont la naissance est « à part » de celle des « enfants issus d'un nouveau mariage », — *p'rīvus* est pour **p'rī(c)-vus*, **p'rī(g)-vus*, rad. *p'r-ī'c*, *p'r-īg*, var. de *parc* dans *par'c-o* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « séparer, écarter », d'où « mettre de côté, priver quelqu'un de quelque chose, particulariser, etc. ». — *p'rīvīgnus* est pour

**p'r-ī(g)-vī'(g)-'n-us* (voir au mot *gi-g'n-o*).

(B.-B. Rien sur l'origine de ce mot, si ce n'est qu'en vieux latin il était synonyme de *singulus* au sens de « séparé de tout autre, mis ou considéré à part ».)

p'r'ō, prép. au-devant de, d'où en vue de, à cause de, au lieu de. Cette prép. se présente sous les trois formes : *p'r-ōd* dans *p'r-ōd-esse ; p'r-ō* dans *p'r-ō-mitt-o ; p'r-ŏ* dans *p'r-ŏ-fānus*.

Ces trois prép. remontent en dernier ressort à des formes casuelles de la déclinaison de *per* (voir à ce mot), au sens de « s'avancer, traverser, aller vers ». — Autres dér. de *per : p'r-ior, or, us*, « ce » ou « celui qui est en avant eu égard à un autre », — *p'r-ius*, adv. « auparavant » ; — *p'r-ius-quam*, conj. « avant que » ; — *p'r-ī-mus, a, um* (superl.), « celui qui est en avant eu égard à plusieurs », — premier » ; — *p'r-ī-mit-iæ, ārum* (f. pl.), « prémices » ; — *p'r-ī-m-ōr-ēs, um* (m. pl.), « les premiers de l'État, les grands ».

p'r-īm-or'd-ium, ii (n.), « commencement, principe » ; — *p'r-ī-mævus, a, um*, « qui est au printemps de la vie » ; — *p'r-in-ceps, cip-is* (m.), « qui occupe la première place, prince » ; — *prin-cip-āl-is, is, e*, « primitif, principal », — *prin-cip-ium, ii* (n.), « origine, occupation ». — Dér. : — *p'r-isc-us, a, um* « qui précède (au point de vue du temps), ancien » ; — antéc. **p'r-ix*, cf. rad. **περ-ισς*, dans *περ-ισσ-ός*, « qui est en avant, qui l'emporte sur les autres, etc. » ; — *p'r-ist-in-us, a, um*, « primitif, ancien » ; — (rad. complexe *p'r-ist* pour **p'r-ix*, **p'r-iξ*, d'où *p'r-isc-us*), *p'r-ōn-us, a, um*, « qui s'avance, qui fait saillie, qui penche » ; — cf. aussi gr. *π'ρ-ών* (gén. *π'ρ-ῶν-ος*) « promontoire » ; — *porrō*, (**por-'σο*) adv. et conj. « en avant, au loin » ; — cf. *πόρρω* et *πόρ-'σ-ω* m. s. d'un antéc. commun *πορ, περ*, d'où *πορ-'σ-ω*, — rad. complexe **πορ-'ξ*, cf. *πέρ-ιξ*, « autour de (en dehors de, à l'extérieur de) » ; — *p'r-ī-dem*, « en avant, antérieurement (quant au temps) » ; — *p'r-ī* est prob. pour **p'r-ī(n)s*, — cf. **π'ρ-ιν(ς)*. — A la même famille se rattachent gr. *π'ρ-ῶτ-ος*, « premier » (superlatif), *π'ρ-ό-τερ-ος* (comparatif) ; et sc. *p'r-ath-amas ;* goth. *f'r-a* et *f'r-u-m-a*, « premier ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables. Explications morphologiques en générale différentes.)

problēma, at-is (n.), problème, question à résoudre.

Emprunt au gr. *πρό-β'λ-η-μα*, famille de *βάλλ-ω* « lancer » pour **(γ)ϝαλλ-ϝ-ω* (Gr. 143), à rapprocher de **(g)vol-v-o, vol-o*, au sens de « jeter, lancer » (voir à ces mots).

(B.-B. Mot emprunté.)

proboscis, id-is, trompe d'éléphant.

Emprunt au gr. *προ-βοσκίς* m. s. — pour la famille de *-βοσκ-ις*, voir au mot *pasc-o* ; cf, aussi *βόσκ-ω* « paître ».

(B.-B. Mot emprunté.)

prob'r-um, i (n.), action honteuse.

Dér. : — *p'rob'r-ōs-us, a, um*, « ignominieux » ; pour **p'r-o(g)-v'r-um* (Gr. 143), rad. *p'r-og*, cf. rad.

p'r-āg dans **p'r-ā(g)-vus*. — Le sens propre de *p'rob'r-um*, est, selon toute vraisemblance, « tort » = « le mal causé à autrui », d'où « le blâme encouru par là ».

(B.-B. Le sens primitif est « reproche, blâme », de là « honte, infamie ».)

p'robus, a, um, de bon aloi, distingué, adapté à, habile, honnête.

Dér. : — *im-p'rob-us, a, um*, « de mauvaise qualité, impropre » ; — *p'rob-it-ās, ā-tis* (f.), « probité, droiture ». — Comp. : — *im-p'rob-i-tās, ā-tis* (f.), « mauvaise qualité, perversité ». — Dér. : — *p'r-ob-o, ās*, « éprouver, approuver » ; — *p'r-ob-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « essai, épreuve, approbation », — *p'r-ob-ā-tor, ōr-is* (m.), « qui éprouve, qui approuve » ; — *p'r-ob-ā-tīv-us, a, um*, « probant » ; — *p'r-ob-ā-bil-is, is, e*, « digne d'approbation » ; — *ap-prob-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « approbation » ; — *re-p'r-ob-o, ās*, « réprouver ». — *p'r-ob-us* est pour **p'r-o(g)-vus* au sens premier prob. de « séparé, distingué, d'élite, apte à, propre à », d'où « éprouvé, habile, capable, louable, digne d'estime, honnête, probe ». — Le rad. complexe *p'r-og* est à rattacher à celui des mots *par'c-o, prīvus, proprius* avec le sens commun initial de « mis de côté, excellent, à l'épreuve, etc. ».

(B.-B. : o.)

p'r-ōc-ēr-us, a, um, grand, long, élevé.

Derivé prob. d'un rad. *p'r-ox* qui se retrouve dans *prope, procul* (voir à ces mots), etc., au sens premier de « être en avant, d'être étendu », d'où l'idée de « longueur, grandeur ». — Malgré la différence de quantité *(ŏ* pour *ō)*, on ne saurait guère séparer de cette famille le pl. *p'r-ōc-ēr-ēs, um*, « les grands ».

(B.-B. : o.)

p'r-oc-ul, adv. de loin, loin et par conséquent séparément.

Rad. complexe *p'r-oc, *p'r-ox* ; cf. πόρ'-σ-ω rad. *πορ'ς, *πορ'ξ au sens primitif commun de « au lointain, séparément ». — Voir au mot *porrō* (article *prō)* et, pour la syllabe finale, *fac-ul, sim-ul*, etc.

(B.-B. « *procul* est un diminutif de *prŏ* tiré peut-être du thème primitif *pro*, et non de la prép. *prōd* ».)

p'r-œl-ium et **p'ræl-ium, ii** (n.), combat.

Dér. : — *p'rœl-i-or, ār-is* « combattre ». — Peut-être en relation d'origine avec *p'r-ēl-um* (pour **p'r-ē(g)-'lum*, rad. **p'r-ēg)* et par conséquent avec *p'r-em-o* (voir à ce mot), au sens de « presser, pousser, frapper, etc. ».

(B.-B. : o.)

p'rope, adv. et prép., en avant, d'où qui s'approche, proche, d'une manière continue, voisine.

Dér. : — *p'r-op-ior, or, us* (compar.), « plus proche » ; — *p'r-ox-i-mus, a, um* (superl.) « très proche » ; — *p'r-op'ter*, prép., « à côté de, auprès de » ; — *propter-eā*, adv., « vers cela, eu égard à cela » ; — *p'r-op'-inq-u-us, a, um*, « proche » ; — *prope-diem*, adv., « au jour, qui est en avant, qui est contre, proche » ; — *p'rope-modum, p'rope- modo*. adv., « presque » = « auprès de ». — *prope* pour **p'r-oc-ve* (Gr. 143), rad. complexe *p'r-oc, *p'r-ox* au sens primitif de

« en avant, venant avant, touchant, contre, proche » ; — voir aux mots *porrō* et *p'r-oc-ul* auxquels le rad. simple était identique à l'origine. — *p'r-op-inq-u-us* suppose un antéc. rad. secondaire complexe **p'r-oc-vinx*.

(B.-B. « Le superlatif a été expliqué comme étant pour **propsimus*. — A la formation de *prope* comparer celle de *nempe, quippe*. — Dans *propinquus* la syllabe *in* est la même que dans *extrinsecus* ».)

pro-per-us, a, um, prompt, rapide (qui va de l'avant).

Etymologie problématique : p. ê. dér. de la prép.-préfixe *per* précédé du préfixe *p'r-o*, au sens de « qui s'avance, se meut avec vitesse, se hâte » (voir aux mots *p'r-o* et *per*). Parenté d'ailleurs avec le rad. πειρ de πείρ-ω et πορ de πόρ-ος reposant sur l'idée commune de mouvement en avant.

(B.-B. « *properus* est formé de la prép. *pro* et d'un verbe qui est peut-être *parare* « acquérir », peut-être *pario* « procurer ».)

p'r-op-'r-i-us, a, um, propre, particulier.

Dér. : — *p'ro-p'r-iē*, adv. « en propre, d'une manière appropriée » ; — *p'rop'r-ie-tās*, *ā-tis* (f.), « qualité propre, biens propres, fortune particulière, propriété ». — Rad. complexe *p'r-op'r* pour **proc-ver* (Gr. 143), à rapprocher de *p'r-ī(g)-vus* (voir à ce mot et à la famille) au sens primitif commun de « séparer, mettre de côté, s'attribuer en propre, etc. » ; cf. aussi *par-'c-o*.

(B.-B. « L'étymologie de *proprius* est douteuse. Il y faut peut-être voir un adj. dérivé de la locution *pro prīvo* ».)

p'rōr-a, æ (f.), avant d'un navire, proue.

Emprunt au gr. πρώρ-α m. s. d'un antéc. *π'ρ-ωρ, *π'ρ-ως, *π'ρ-ωξ au sens de « ce qui est en avant » ; cf. surtout rad. *π'ρ-ωξ, var. du rad. de πόρ'σ-ω, cf. lat. *porrō* (voir à ce mot).

(B.-B. : Mot emprunté.)

p'rōrēta, æ (m.), vigie (sur un navire), qui se tient à la proue.

Emprunt au gr. π'ρωρή-της, m. s ; — dérivé de πρώρα.

(B.-B. Mot emprunté.)

prosper et **prosper-us -er-a, er-um**, prospère, propice, salutaire.

Combinaison prob. du subst. *spēs* (voir à ce mot) et du préf. *p'r-o* au sens de « qui est de (bonne) espérance, de bon augure », d'où « propice, conforme aux désirs » = « ce qu'on a en perspective. »

(B.-B. « *prosper* se dit des choses qui arrivent selon nos souhaits... ce mot est prob. un adj. sorti d'une locution adverbiale : *pro-spere* « selon l'espérance ».)

p'rōvincia, æ (f.), province, administration provinciale.

La *province* aurait été primitivement le district voisin, mais différent de la ville *(urbs)*. Les deux mots s'opposent dans des textes comme celui-ci (Cic.) : « *mihi casus urbanam administrationem, tibi provincialem dedit* ». La province est aussi, peut-on dire, la *(terra) prōvincia*, soit la contrée administrée par un magistrat spécial et

plus ou moins *rattachée* à la capitale dont elle dépend. — Il ne faut pas se dissimuler toutefois que le préfixe *(p'rō)* fait difficulté et qu'on ne voit pas bien quel est son rôle au point de vue sémantique. — Malgré cela, l'hypothèse étymologique la plus vraisemblable est que le mot *p'rōvincia* résulte de la combinaison du préfixe *p'rō* et d'un dérivé du rad. *vinc (vinc-ia)* au sens de « lier, attacher, rattacher » (voir au mot *vinc-io)*.

(B.-B. « Il est peut-être une parenté entre *prōvincia* et *vincire* ».)

p'r-uīn-a, æ (f.), gelée blanche, givre, frimas, neige.

Prob. pour **p'r-u(g)-vīn-a*, var. de l'hypothétique **p'l-u(g)-vīn-a*, voir au mot *pluit*, — cf. aussi *ruīna* pour **(p)'r-uīn-a* (var. **p'r-u(g)-vīn-a)* au sens de « écoulement » (voir au mot *ru-o)*.— Pour l'évolution sémantique, cf. χέω et la famille, au sens de « couler » et χιών à celui de « neige, etc. ».

(B.-B. : o.)

p'r-ūn-a, æ (f.), charbon ardent.

Mot à rapprocher de πύρ-ιν-ος « de feu, enflammé », — dérivé de πῦρ « feu » — Voir aussi au mot *pūr-us*.

(B.-B. : o.)

p'r-ūn-um, i (n.), prune, *p'r-ūn-us, i* (f.), prunier ».

Le composé κοκκύ-μηλον, « prune » (littér. « la pomme rouge », cf. κόκκος au sens de « teinture écarlate) » semble indiquer que le mot *p'r-ū'n-us* est de la même famille que *p'r-ūn-a* (voir à ce mot), et signifiait originairement « la rouge » = « la dorée » ou « la brillante »; — cf. le nom de l'espèce de prune appelée en français « coco jaune ».

(B.-B. : o.)

p'r-ūr-i-o, īs, īre, éprouver des démangeaisons.

Dér. : — *p'r-ūr-ī-tus, ūs* (m.), « cuisson, démangeaison »; — *p'r-ūr-īg-ō(n), -gin-is* (f.), « démangeaison ». — Rad. *p'r-ūr* pour **p'r-ū-s*, **p'l-ūš*, **p'r-ux*. — A rapprocher du rad. sc. *p'l-uš*, *p'l-ōš* au sens de « brûler, cuire »; cf. aussi πυρ'σ-ός « feu », rad. πυρ-'σ-, **πυρ-'ξ*, ainsi que πῦρ « feu » et p.-ê. rad. φ'ρ-υγ dans φ'ρ-ύγ-ω « griller, brûler, cuire ».

(B.-B. : o.)

prytanes et **prytanis, is** (m.), prytane, premier magistrat de certaines villes grecques.

Dér. : — *prytan-ēum, i* (n.), « prytanée, lieu de réunion des prytanes ». — Emprunt aux mots grecs : π'ρ-ύτ-αν-ις, π'ρ-υτ-αν-εῖον, — formes développées eu égard au rad. π'ρ-ωτ de π'ρ-ῶτ-ος « premier »; d'où subst. « chef ».

(B.-B. Mot emprunté.)

psall-o, is, ere, jouer d'un instrument à cordes, pincer les cordes d'un instrument de ce genre.

Emprunt au gr. ψάλλ-ω m. s.; — d'où *psal-tēr-ium, ii* (n.), « sorte de lyre » (emprunt au gr. ψαλ-τήρ-ιον. m. s.); — *psal-tēs, æ* (m.), « joueur de lyre » (emprunt au gr. ψαλ-τής m. s.); — *psal-t'r-i-a*, « joueuse de lyre » (emprunt au gr. ψάλ-τ'ρ-ι-α m. s.). — Rad. ψαλλ, var. de ψαρ dans ψαίρ-ω « toucher, agiter légèrement » et de σπαιρ dans σπαίρ-ω « palpiter, s'agiter ».

(B.-B. Mots empruntés.)

pseudolus et **pseudulus i** (m.), le *Menteur*, titre d'une comédie de Plaute.

Emprunt au rad. gr. ψευδ dans ψευδ-ής « menteur ». — Voir au mot *pud-et*.

(B.-B. Mot emprunté.)

psitt-ac-us, i (m.), perroquet.

Emprunt au gr. ψίττ-ακ-ος, à rapprocher de ψιττ-άζ-ω « siffler comme les oiseaux », — cf. aussi σπίζ-ω « gazouiller », σπίζ-α « pinson » (Gr. 109); aussi ψιθ-υρ-ίζ-ω « gazouiller ».

(B.-B. Mot emprunté.)

psōr-a, æ (f.), gale.

Dér. : — *psōr-ic-us, a, um*, « qui concerne la gale ». — Emprunt aux mots gr. ψώρ-α, ψωρ-ικ-ός m. s.; — rad. ψωρ dans ψώρ-α au sens premier de « piqûre »; cf. ψύλλ-α « puce » et voir au mot *pūl-ex*.

(B.-B. Mot emprunté.)

ptis-an-a, æ (f.), orge concassée, moulue grossièrement; tisane d'orge.

Emprunt au gr. πτισ-άν-η m. s. à rapprocher de πτ-ίσσ-ω (rad. πτ-ισσ) « broyer, monder de l'orge » et du lat. *pins-o* m. s. (voir à ce mot).

(B.-B. Mot emprunté.)

pūbēs (gén. *pūbis*) **pūber, -ber-is**, adolescent, pubère, qui atteint l'âge viril.

pūbēs pour **pūm-vēs* (Gr. 143) inséparable du sc. *pumān* pour **pum-vān(s)* au sens de « mâle »; à comparer aussi peut-être sc. *bhuman* (?).

(B.-B. « L'origine de ce mot n'est pas certaine ».)

pud-et, -uit, ēre, avoir honte.

Dér. : — *pud-end-us, a, um*, « honteux, déshonnête (ce qui doit être caché) »; — *pud-or, ōr-is* (m.), « honte, réserve, fait d'écarter (ce qui doit l'être) ». — Comp. : — *re-pud-i-o, ās*, « rejeter, refuser, écarter, répudier ». — Rad. *pud* au sens premier de « écarter, repousser » (cf. surtout le sens de *re-pud-i-o*), d'où « se tenir à l'écart, s'écarter, avoir honte ». — Cf. rad. σπευδ dans σπεύδ-ω « presser, pousser, repousser, faire effort, hâter, s'appliquer » et ψευδ dans ψεύδ-ω « écarter, cacher, dissimuler, tromper, mentir » (Gr. 109); p.-ê. aussi rad. *fūt* dans *re-fūt-o* au sens de « repousser ». — S'ajoutent encore à cette famille de mots au sens de « écarter » : *re-pud-ium* « fait de chasser une épouse, de la répudier » et rad. φειδ dans φείδ-ο-μαι « séparer, mettre de côté ».

(B.-B. « Le sens primitif de *pudet* est obscur ».)

puer, er-i (m.), jeune garçon, enfant.

Dér. : — *puer-a, æ* (f.), « petite fille, fillette »; — *puer-īl-is, e* « qui concerne l'enfant, puéril »; — *puell-us, i* (m.), « jeune garçon »; *puell-a, æ* (f.), « jeune fille; — aussi arch. *por* (dans les comp. comme *Marci-por*), — l'un et l'autre (*puer* et *por*) d'un antéc. **pover, *po(c)-ver* appar. à *pauc-i* (voir à ce mot) — Il convient prob. aussi d'en rapprocher le grec παῖς *(παϝ-ϝις) « enfant » et *pūpillus* m. s. pour un antéc. **pūc-vill-us*; — *puer*, de son côté, a donné naissance à *puellus* pour **puer'll-us*. De même *puella* est pour **puer'll-a*.

(B.-B. « L'origine de *puer* n'est

pas certaine. On a rapproché la première syllabe du sc. *pu-t'r-as* « fils, enfant ».)

pug'n-us, i (m.), poing.

Dér. : — *pug-'n-o, ās*, « combattre » ; — *pug-'n-a, æ* (f.), « combat » ; — *re-pug'n-o, ās*, « lutter contre, résister » ; — *pug-ill-us, i* (m.), « poignée, — le contenu de la main » ; — *pug-ill-ār-ēs, ium* (m. pl.), *pug-ill-ār-ia, ium* (n. pl.), « tablettes, portefeuille » ; — *pug-il, -il-is* (m.), « athlète au pugilat » ; — *pūg-i-ō(n), ōn-is* (m.), « poignard » ; — *pūg-i-unc-ul-us, i* (m.), « petit poignard ».

pugnus pour *pug-'n-us*, rad. *pug* var. de *pung* dans *pung-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « piquer, percer, blesser » ; — *pug'n-a* n'est pas seulement la lutte à coups de poing, mais les blessures qui résultent en général de la bataille ; — les tablettes sont dites *pugill-ār-ēs* parce qu'on s'en servait en les tenant au poing, à la main. — Il est douteux, que, comme le veulent B.-B., *pūg-iō(n)* vienne de *pug'n-us* et non de *pung-ere*, et soit plutôt « l'arme qui se porte au poing » que « celle qui tranche, perce, coupe ou blesse ». — A *pug'n-us*, cf. encore l'ancien nom d'agent devenu adv. πύξ « avec le poing », et πυγμή pour *πυγ-ϝν-η « poing » (Gr. 149). — Cf. aussi πυξ-ίον « tablettes pour écrire » (en buis), — voir au mot *pyxis* : les tablettes pour écrire ont reçu leur nom (πυξίον) parce qu'elles sont faites de buis (πυξ-ός), ou bien ces tablettes ont reçu celui de *pug-ill-ār-ēs* (rad. *pug-il*), parce qu'elles sont employées à l'aide du poing : l'alternative reste à résoudre.

(B.-B. Mêmes rapprochements en ce qui regarde πύξ et πυγμή.)

pul-'cher, ch'r-a, ch'r-um ou **pul'c-er, c'r-a, -c'r-um**, beau, magnifique, superbe.

Etymologie prob. : rad. complexe **pul-'x*, var. eu égard au rad. *ful'g* dans *ful'g-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « briller ».

(B.-B. « *pulcer* vient probablement du verbe *polio*. Le suffixe est le même que *cer* dans *ludicer* ».)

pūl-ēium, (n.), pouliot, plante aromatique (espèce de menthe à la saveur piquante.)

Peut-être à rapprocher de *pūl-ex* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « piquant ».

(B.-B. : o.)

pūl-ex, ic-is (m.), puce.

Cf. ψύλλ-α pour (*σπυλλ-α), inséparable de ψύλλος « puce », au sens premier de « l'insecte qui pique » ; — cf. aussi ψώρ-α *(psōr-a)* gale » ; — même sens originaire, (voir à ce mot) (Gr. 109 et 114).

(B.-B: o.).

pull-us, a, um, noir, brun.

pull-īg-ō(n) -ginis, « de couleur sombre ». — Cf. gr. πέλλ-ος « sombre », πελ-ι-ός « livide », et voir au lat. *pall-e-o* « être pâle » dont le rad. *pall* est une var. de *pull*. — L'idée première est prob. la même que celle de *pel-lis* (voir à ce mot) au sens de « enveloppe, couverture », d'où « obscurité ».

(B.-B. Cf. πελλός.)

pull-us, i (m.), petit d'un animal, rejeton (adj. jeune).

Prob. pour **pū(c)-'l-us* au sens de « petit » d'un animal, rad. *pūc* var. de *pauc* dans *pauc-i* (voir à à ce mot et à *puer*), au sens primitif commun de « petit » en grosseur, en nombre, etc. ; cf. aussi πῶλ-ός (πω(κ)-'λ-ος) « poulain, jeune cheval ».

(B.-B. Cf. πῶλος et le goth. *fula* m. s.).

pulmō(n), ōn-is (m.), poumon.

pul-mō(n) est inséparable de π'ν-εύ-μων (cf. πλεύμων) ; — ici le rapport des rad. simples π'ν-π'λ est à comparer, au point de vue phonétique, à celui des rad. synonymes π-'ν dans π'ν-έ-ω et π'λ dans π'λ-έ-ω au sens de « nager, naviguer ». — Il importe encore de signaler la parenté du rad. π'ν-ευγ (dans π'ν-εύ(γ)-μων) au sens de « ce qui respire », avec le rad. π(ι)ν-υς dans πιν-ύσσ-ω, πιν-ύξ-ω, « exercer sa raison, être sage », — cf. πιν-υτός « sage, inspiré », signification comparable à celle de πνεῦ(γ)-μα « âme » et de *spiritus* « esprit ». — En dernière analyse, πιν-ύσσ-ω au sens primitif de « souffler, respirer », explique π'ν-εύ-ω m. s. pour *π'ν-εύσσ-ω, *πνεύ(σ)-ω, en fournissant l'exemple d'une réduction analogue ; — de même que (π)'ν-έ-Ϝ-ω (rad. π'ν-ευ) « couler, naviguer », est expliqué par le rad. complexe lat. *(f'l-ux)* m. s.

(B.-B. « *pulmo* est prob. l'altération du gr. πνεύμων, ion. πλεύμων, πνέω « respirer ».)

pulpa, æ (f.), chair, partie molle et charnue du corps des animaux ; pulpe des fruits.

Dér. : — *pulp-ā-men, min-is; pulp-ā-ment-um, i* (n.), « chair » ; *pulp-ōs-us, a, um*, « charnu ». — *pul'p-a* pour **pul'(c)-va*, cf. *pul-mentum* pour **pul-('g)-ment-um* (synonyme de *pul-pā-ment-um*) au sens primitif de « (nourriture) broyée ou molle, ragoût, bouillie, purée, — tout ce qui se mange avec le pain ». Voir aux mots *pulvis, puls, polenta, palp-o, palp-it-o*, rad. *pul's* de *pell-o, pul's-us*. L'idée mère est celle de « broyer, amollir », — rapprocher particulièrement de *palpāmen*, « attouchement » *pulpāmen*, « chair, ragoût ».

(B.-B. : o.)

pulpitum, i (n.), tréteau, estrade, chaire.

Pour **pul'c-vit-um*, rad. complexe *pul-'c*, var. eu égard à celui de *ful'c-i-o* au sens primitif commun de « supporter, soutenir, étayer », — cf. aussi *fur'c-a*, au sens de « étai », (Gr. 115 et 143).

(B.-B. : o.)

pul's, pul-t-is (f.), purée, bouillie, pâtée.

Dér. : — *pul'(g)-ment-um, i* (n.), *pul'(g)ment-ār-ium, ii* (n.), « mets en bouillie » — (cf. **pul'(g)-pāmen*, au mot *pul'p-a)* ; *puls*, rad. complexe **pul-'ζ* pour **pul-'x ;* voir aux mots *polent-a, pul'p-a (*pul'c-pa)*. Le sens primitif commun est « chose broyée, amollie », surtout en parlant de la nourriture.

(B.-B. : o.)

pul-vīn-us, i (m.) coussin, oreiller.

Dér. : *pul(g)vīn-ar, ār-is* (n.), coussin » ; — pour **pul-'(g)-vīn-us* au sens primitif prob. de « couver-

ture, enveloppe »; — cf. *follis*, **fol'g-vis* (chute successive du *g* et du *v)* au sens de « souffler », de « bourse » et de « coussin » (voir à ce mot, ainsi qu'à *fūl-īg-ō(n)* « suie », — toute enveloppe obscurcit l'enveloppé, de là le rattachement à la famille de *pul-vīn-us*, non seulement *fūl-īg-ō(n)* — (cf. **fur(g)vus* « noir, chose noire », — mais aussi πελλ-ός « noir », φελλ-ός « liège, écorce enveloppante, etc.) ».

(B.-B. : o.)

pulvis, -ver-is (m.), poussière.

pulvis pour **pul'(g)-vis* avec les var. suffixales qu'indiquent *poll-en* pour **pol'(g-v)en* et *pulver* pour **pol'(g-v)er*, — l'antéc. commun du suffixe *ven* est **vens*, d'où *vi(n)s*, *ven(s)* et *ve(n)r*. — Pour le rad. *pal'g*, voir au mots *pal-e-a*, *pell-o*. L'idée première est celle de « secouer, agiter », — la poussière serait, soit celle qu'agite le vent, — cf. παλλ-ω, παλ-ύν-ω, soit celle qui couvre le ciel et l'assombrit; — rapprocher à ce point de vue le lat. *cin-is*, « cendre » de κόν-ις m. s. et de κιν-έ-ω, « agiter ».

pūm-ex, -mic-is (m.), pierre ponce.

Etymologie très incertaine; peut-être rad. *pūm* apparenté à celui des mots ψάμμος « sable », ψαφ-αρ-ός « friable, sec », ψῆφ-ος « caillou ».

pūmilus, a, um, nain.

Dér. : — *pūm-il-iō(n)*, *ōn-is* (m. et f.), p. ê. pour **pūm-vil-us*, dér. au sens diminutif du rad. de *pūb-ēs* (voir à ce mot).

(B.-B. Ces mots sont probablement des altérations du grec πυγμαῖος « pygmée ». — Explication admissible à titre d'hypothèse.)

pung-o, is, *pupugi*, *punctum*, *pungere*, piquer.

Dér. : — *punctum*, *i* (n.), « piqûre, point »; *punct-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « point, élancement »; — *punctus*, *ūs* (m.), piqûre, point ». — Une piqûre n'a en apparence ni longueur, ni largeur, de là l'emploi du mot *punctum* dans le sens d'une quantité très petite de l'espace ou du temps. — *pung-o* suppose un rad. antéc. *pung*, **punx*, aussi *pug* (au parfait *pe-pug-i)*; (cf. la forme *punx-i* qui est à l'état de var. eu égard aux rad. ind.-eur. *spic*, *pic;* cf. aussi rad. ψηχ « piquer ») au sens primitif commun de « piquer, blesser »; — voir au mot *poen-a* ainsi que ποίκ-ιλ-ος au sens de « piqué, moucheté », et πικ-'ρ-ός « pointu, perçant ».

(B.-B. : o.)

puppis, is (f.), poupe, arrière d'un navire, navire.

Prob. pour **cuc-vis*, rad. *cuc*, var. de κογχ nasalisé dans κόγχ-Ϝη « conque », au sens primitif commun d'objet de forme arrondie. — Cf. aussi le mot fr. « coque (d'un navire »).

(B.-B. : o.)

pūpus, i (m.), petit garçon.

Dér. : — *pūpa*, *æ* (f.), « petite fille, poupée » ; — *pūp-u-la* ou *pūp-ill-a*, *æ* (f.), « pupille, orpheline, pupille de l'œil » ; — *pūpus* est pour **pū(c)-vus; pūpa* pour **pū(c)-va*, et de même pour le rad. des dér. — A rapprocher du rad. *pauc* de *pauc-i*, — voir à ce mot, ainsi qu'à *puer* au sens primitif commun de

« petit ». Le sens de *pūpilla*, « jeune fille », et « prunelle de l'œil » (cf. κόρ-η) m. s. s'explique par le reflet du visage de la personne (jeune fille selon l'occasion), qui apparaît sur la prunelle de cette personne quand elle en fait une sorte de miroir.

(B.-B. : o.)

purpur-a, æ (f.), pourpre.

Mot emprunté au grec πορ-φύρ-α (forme redoublée πορ-φυρ), rad. φορ, inséparable de πῦρ « feu » et de *pūr-us* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « brillant ».

(B.-B. Mot emprunté).

pūr-us, a, um, pur, clair, brillant.

Dér. : — *pur-'g-o, ās*, « purifier, purger ». — Comp. : — *inter-pur-'g-o, ās*, « émonder, élaguer, éclaircir ». — Rad. *pūr*, identique au gr. πῦρ « feu » au sens primitif commun de « brillant ». — Le rad. *pur-'g* dans *pur'g-o* suppose un antéc. rad. **pur-'x* synonyme de *pūr-us*. — Voir au mot *purpur-a*.

(B.-B. On rapproche le verbe *pū* « purifier » du lat. *pūrus*. — *purgare* est pour **purigare.)*

pūs, pūr-is (n.), pus.

Dér. : — *pusc-īn-us*, « plein de pus ». — A rapprocher de *pūs* : πῦ(σ)-ον « pus, colostre » ; *πᾶ(σ)-ος m. s.; πυτ-ία (*πυζ-ια) m. s., *πύ-(σ)-αρ m. s. ; πυετ-ία « présure » (prob. pour *πυ(σ)-ετ-ία). L'idée primitive commune est prob. celle de « puer », — voir au mot *put-er*.

(B.-B. rapprochent de *pūs*, πῦον pour πῦσον.)

pust-ul-a ou **pūs-ul-a, æ** (f.), pustule, vésicule, ampoule, enflure.

Dér. : *pūs-ul-ā-tus, a, um*, « qui a des bulles, enflé, soufflé, gonflé » ; — *pust-ul-ōs-us* et *pūs-ul-ōs-us, a, um*, « couvert de pustules ». — Rad. *pust* et *pūs* d'un antéc. **puζ*, **pux*, cf. var. rad. φυσ dans φῦσ-α au sens de « enflure, vésicule, bulle d'air », — sens primitif commun « souffler » ; — cf. φυσ-άλ-ος « crapaud venimeux », voir au mot *būfō(n)*, — cf. aussi ποι-φύσσ-ω « souffler avec force ».

(B.-B. confond cette famille avec celle de *pūs* ; — voir à ce mot.)

pūs-us, i (m.), petit garçon.

Dér. : — *pūs-a, æ* (f.), « petite fille. — Rad. *'pūζ* pour **pūx* ; — cf. rad. *pauc* dans *pauc-i* (Gr. 97 sqq.) — Voir à ce mot et à *puer*, *pūpus*, *pullus*. La var. rad. à finale dentalisée **puζ* rend compte du rad. *put* de *put-us* et *put-ill-us* (cf. *pus-ill-us*). Le sens primitif commun à ces divers rad. est « petit ».

(B.-B. : o.)

put-er et **put'r-is, put'r-is, put'r-e**, pourri.

Dér. : — *put'r-id-us, a um*, « pourri, puant » ; — *pūt-e-o, ēs, ui, ēre*, « être pourri, puer » ; — *pūt-id-us, a, um*, « pourri » ; — *pūt-or* et *pūt'r-or ōr-is* (m.), « pourriture ». — Le rad. *pūt* a le sens primitif de « exhaler une odeur, surtout mauvaise » ; d'où primitivement « pourrir, piquer, irriter » avec la réunion des deux idées. Cf. rad. *foet* dans *foet-e-o*, « sentir mauvais » (voir à ce mot) et aussi πύθ-ω « pourrir ».

(B.-B. *puteo* est peut-être pour **putreo*. — On a rapproché de *puter* le gr. πύθ-ο-μαι.)

put-e-us, i (m.), puits.

Rad. *put* au sens primitif de « ouverture, creux, fosse » ; — cf. rad. *fod* et *fund* dans *fod-i-o, fund-us* (voir à ces mots). Sont encore de la même famille : *pōd-ex* (voir à ce mot); πυθ-μήν « le fond d'une cavité » ; — πύνδ-αξ « le fond d'un vase » ; — βυθ-ός « fond » ; — βαθ-ύς « profond » ; — πῖδ-αξ « source, creux » : *fid-ēl-i-a* « jarre » ; πίθ-ος m. s.

(B.-B. : o.)

put-o, âs, nettoyer, éplucher, émonder.

Comp. *amp-put-o*, « couper, tailler, élaguer » ; — *put-ā-men, -min-is* (n.), « rognures, épluchures ». — Rad. *put*, var. de *fod* dans *fod-i-o* et de *find* dans *find-o* au sens primitif commun de « séparer, fendre, fouiller, creuser, couper, nettoyer, débarrasser (de quelqu'un ou de quelque chose) de l'excédent ou de l'hétérogène » (voir à ces mots). — Cf. aussi *put-us*, « séparé, distingué, épuré, pur, net » et *re-pud-ium* au mot *pud-et*.

(B.-B. *puto* vient d'un ancien adj. *putus* signifiant « propre, pur ».)

put-o, âs, apprécier, estimer, calculer, compter, croire, penser.

dis-put-o, « débattre, discuter » faire valoir des avis différents ; — *im-put-o*, « mettre sur le compte de, imputer » ; — *re-put-o*, « tenir compte de, méditer sur, penser à » ; *sup-put-o*, « calculer » ; — *put-o*, « compter » est une var. sémantique de *put-o*. « couper ». — L'idée primitive commune est « séparer », d'où, d'une part, « émonder, etc. », et de l'autre, « distinguer, analyser (reconnaître et apprécier les choses d'après les caractères qui les différencient), décompter, mettre à part les choses du même genre, ranger en séries parallèles, calculer, apprécier, juger, penser » ; — cf. *cer'n-o*, κ'ρ-ίν-ω (au point de vue de l'évolution sémantique).

(B.-B. « *puto* est du nombre des verbes qui ont signifié « compter, calculer » avant d'arriver à l'acception de « penser, réfléchir »).

pycta et **pyctes, æ** (m.), lutteur au pugilat.

Emprunt au gr. πύκ-της m. s. ; — Voir au mot *pug'n-us ;* rad. primitif commun πυξ, πυκ.

(B.-B. Mots empruntés.)

pyra, æ, bûcher.

Emprunt au gr. πυρ-ά dérivé de πῦρ « feu ». — Voir au mot *pūr-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

pyramis, id-is, pyramide.

Emprunt au gr. πυραμίς m. s. ; — peut-être pour *πυρα(γ)μίς au sens primitif de « bûcher », — cf. πυράμιν-ος et πύρ-ιν-ος, au sens de « igné ».

(B.-B. Mot emprunté.)

pyx-is, id-is (f.), boîte en buis.

Emprunt au gr. πυξ-ίς m. s. ; le buis s'est appelé πύξ-ος en tant que dérivé eu égard à πύξ « avec le poing ». Primitivement la πύξ-ος (voir au mot *pug'n-us)* est l'objet qu'on porte au poing, les tablettes (cf. lat. *pug-ill-ār-ia)* et, comme les tablettes étaient en buis, l'application de leur nom au bois de l'arbre dont on se servait pour les fabriquer s'explique facilement. Un dérivé du même rad. que celui de πύξ-ος (πυξ-ίς) au sens de buis, a été appliqué d'une manière aussi naturelle à désigner les boîtes faites de ce bois.

(B.-B. Mot emprunté.)

Q

quær-o, is, quæsīvi, ou **ii, quæsitum, quærere**, chercher, demander, désirer (aussi *quæs-o* et *quæsimus)*.

Comp. : — *ac-quīro*, « s'attirer par des prières, acquérir »; — *an-quīr-o*, « chercher de tous côtés, examiner »; — *inquīr-o*, « chercher à fond, approfondir ». — Dér. : — *quær-it-o, ās*, « chercher de tous côtés, s'enquérir »; — *quæs-tus, ūs* (m.), « recherche, acquisition, gain »; — *quæs-tiō(n), ōn-is* (f.), « enquête, recherche, question, torture »; — *quæs-tor, ōr-is* (m.), « qui fait une enquête, questeur »; — *quæs-tūr-a, æ* (f.) « fonction de questeur, questure ». — Rad. *quæs* et *quær*, antérieurement **qvōēx*. **qvōāx* dont **(q)vōx* « voix » est une var. réduite, — cf. *-vīc-ium *(ōīc-ium)* dans *con-vīc-ium* au point de vue de la complexité du vocalisme primitif. Le sens originaire commun est « crier, parler, réclamer, solliciter, demander ». — Voir au mot *posc-o* et (la famille) qui peut s'expliquer hypothétiquement (pour le sens) par un antéc. radical **(g)vosc* ainsi que *quer-or*.

(B.-B. : o.)

quāl-us, i, aussi **quasillus**), (m.) et **quāl-um, i**, aussi **quasill-um** (n.), corbeille, panier (enveloppe).

Pour **qua(s)-'l-us, *quax-'l-us*, — cf. **(g)vasc-ul-um* et **(g)vasc-ell-um* (au mot *vas)* « vase », au sens primitif commun de « enveloppe, entourage ».

(B.-B. « L'origine de ce mot est peut-être le verbe *quatere* « secouer ».)

quat-i-o, is, quassum, quatere, pousser, secouer, agiter.

Comp. : — *in-cut-i-o*, « heurter »; — *in-cuss-us*, « choc, coup »; — *per-cut-i-o*, « frapper ». — Dér. : — *quass-us, ūs* (m.), « ébranlement »; — *quass-o, ās*, « ébranler ». — Rad. *quat* et *quass* dont *cūd* et *cuss* sont des var. (dans *cūd-o, cuss-us)* au sens primitif commun de « détacher, mettre en mouvement, pousser ».

(B.-B. : o.)

quātuor ou **quattuor**, nom de nombre *(indécl.)* quatre.

Comp. : — *quatuor-decim* « quatorze, etc. ». — Dér. : — *quat-er* adv. « quatre fois » *(*quat(v)er); quartus (*quater-'t-us), a, um*, « quatrième », — *quad'r-ā-ginta (indécl.)* « quarante »; — *quad'r-in-genti, æ, a*, « quatre cents »; — *quad'r-i-mus, a, um*, « de quatre ans »; — *quad'r-us, a, um*, « quadruple, carré »; — *quad'r-a, æ* (f.), « objet carré, quart ». — Composés en *quad'r-i (i* voyelle d'emprunt), sur le type de *quad'r-i-ennium*, et composés en *quad'r-u* (*u* voyelle d'emprunt) sur le type de *quad'r-u-pēs*. — **quat(v)er* est une var. de *quatvor*, l'antéc. commun est **qual(v)oer;* — Formes correspondantes : sc. *cat-var*, **cvat-var;* rad. gr. ion. τεσσαρ; — rad. attique τετταρ pour **τϝεττ-ϝαρ*, **κϝεττ-ϝαρ*; — rad. éol. (**κϝισυρ-*,

d'où πισυρ–; — dor. τϝετορ– de *κϝετορ; — cf. aussi goth. *fidvor* *(χ)ϝid-vor.

(B.-B. rapprochements semblables; variations phonétiques expliquées souvent différemment.)

que, conj. enclitique.

Différents emplois : 1° au sens de « et » copulatif dans les expressions telles que *pater materque*, à rapprocher du sc. *c(v)a*, gr. τ(ϝ)ε avec dentalisme de l'initiale *q;* cf. aussi καὶ pour *κϝαι et *cum* à titre de var. copulative; 2° emploi analogue (copulatif) dans des comp. adverbiaux tels que *uter-que*, *ubi-que*, *undi-que;* 3° enfin avec nuance d'indéfini dans des comp. du même genre comme *at-que*, *ne-que*, *ita-que*, *quippe*, *nempe*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

que-o, quis, quīvi ou **quii, quitum, quīre**, pouvoir.

que-o suppose un antéc. adj. *qvoi(ζ), *qvoe(ζ) (cf. *pot-is*, *pot-e*, — voir à ces mots — dont *pos* (dans *com-pos)* pour *qvoζ, *qvoeζ (Gr. 143) est une var., — cf. aussi le nom d'agent sc. *pas*, pour *pvas, au sens de « qui peut, puissant ».

(B.-B. : o.)

quer'c-us, us (m.), chêne.

Etymologie incertaine; parenté possible avec *c'r-esc-o* et *g'r-oss-us* (voir à ces mots), — tenir compte aussi de la var. *cerrus* (sorte de chêne) pour *cver-'s-us*, antéc. rad. *cver-'x-; cf. aussi le dérivé *quernus* pour *quer-'c-'n-us « de chêne ».

(B.-B. : o.)

quer-or, -rer-is, questus sum, queri, se plaindre.

Dér. : — *quer-ēl-a*, *æ*, (f.), « plainte »; — *quer-ul-us*, *a*, *um*, « plaintif ». — Ce mot est le fém. de l'hypothétique *quer-vēs d'où rad. complexe *quer-ēs*, *quer-ēr*, *quer-ēl* (cf. *tūt-ēl-a*, fém. auprès de *tūtor)*. — Rad. *quer* et *ques* var. de *quær*, *quæs* dans *quær-or* (voir à ce mot dont le rad. *quær* était identique à l'origine avec *quer*, rad. de *quer-or)*. Le sens primitif commun est « crier », d'où « gémir, réclamer vivement, se plaindre ».

(B.-B. : o.)

querquer-a, æ (f.), frisson, agitation.

Forme à redoublement *(quer-quer-a)*; rad. *quer* apparenté à χαίρ-ω et à *horr-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif de « agiter ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

quī, quæ, quod, pron. conj. ou relatif « qui, que, lequel ».

Comp. : — *quī-dam*, *quæ-dam*, *quod-dam*, « un, certain »; — *quī-cum-que; quī-libet*, *quī-vis*, « toute personne qui, quiconque, quelconque »; — *quō-quam*, *quō-piam*, adv. « quelque part (avec idée de mouv.) »; — *quō-libet*, *quō-vis*, adv. « n'importe où (avec idée de mouv.) »; — *quorsum*, *quorsus* (voir à *ver't-o)*; — *quoūsque*, adv. « jusques à quand » (voir au mot *usque*); — *quam*, adv. « combien ». — Comp. : — *quam-diu*, adv. « combien longtemps »; — *quam-dūdum*, adv. « depuis combien de temps? »; — *quam-libet*, adv. « autant qu'on voudra »; — *quam-vis*, adv. « quoique »; — *quan-quam*, adv. « quoique »; —

quand-ō, adv. « quand, puisque ». — Comp. : — *ali-quand-o* (voir au mot *alius)* »; *quod*, conj. « parce que »; — *quī*, adv. « avec quoi, comment »; — *quīn*, conj. « que... ne »; — *quis*, *quæ*, *quod* et interrogatif *quid* « qui? quoi? ». — Comp. : — *quis-quam*, etc. « quelqu'un, quelque chose »; — *quis-que*, etc. « chaque chose, chacun »; — *ali-quis* (voir au mot *alius)*; — *quot* (indécl.) « combien (avec idée de pluralité) »; — *quot-iēs*, adv. « combien de fois »; — *quot-us*, *a*, *um*, *quot-umus*, *a*, *um*, « en quel nombre? quel? »; — *quom* ou *cum*, conj. « lorsque, puisque ». — Comp. : — *quondam*, adv. « autrefois »; — *quoniam*, conj. « puisque ». — Se rattachent en outre au pron. *qui* : *cūr* (?), conj. « pourquoi »; *quia* conj. « parce que »; — *quidem* et *e-quidem*, adv. « certes »; — *quippe*, conj. « car »; — *quāl-is*, *is*, *e*, « quel »; — *quāl-it-ās*, *āt-is* (f.), « manière d'être, qualité »; — *quan-tus*, *a*, *um*, « combien grand »; — *quantum*, adv. « combien ». — La déclinaison explétive et irrégulière du pron. relatif a pour cause les deux formes sur lesquelles elle s'est développée : 1° *qvos*, *qvus* nom. masc. sing. qui a suivi l'analogie de *dominus*; 2° *qvi(s)* qui a suivi celle de *finis*. — Le gr. ὅς pour *σϝος, *ξϝος est une var. eu égard à *qvos pour *sqvos — cf. le rapport des initiales entre ξύν, σύν et lat. *(s)cum; sc. *s(v)am. — Le sc. *yas* est pour *(sv)yas, *ks(v)yas (rad. *élargi *ksvi-as); — voir aux différents mots *ubi*, *uter*, *unde*, *quis*. — Pour l'interrogatif *quis*, sc. *k(v)is, — tenir compte du dentalisme dans la forme grecque corresp. τίς — *τϝις, *κϝις. — Un fait domine tout le développement sémantique des pronoms grecs et latins (démonstratifs et relatifs), c'est leur emploi adverbial avec adjonction des idées indéfinies de nombre et de temps. L'exemple en est fourni surtout par le sens primitif de *quot* « combien nombreux, quel nombre? »; — *quand-ō* « en quel (temps), quand, etc. » — Sur l'identité primitive des pron. démonstratifs et des relatifs, voir entre autres au rad. pronominal *tū*.

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

quiēs, ēt-is, (f.), repos.

Dér. : — *qui-esc-o*, *is*, *quiēvi*, *quiētum*, *qui-esc-ere* « se reposer »; — *qui-ē-tus*, *a*, *um*, « qui est en repos »; — *in-quiēs*, *ēt-is*, « agité, inquiet ». — Rad. *qui-ē* var. eu égard au rad. κοι dans κοί-τη « couche » cf. κει (pour *κϝει) dans κεῖ-μαι — κω dans κῶ-μα « repos, sommeil ». Rad. sc. *çī* pour *çvī au sens primitif commun de « se reposer, s'arrêter ». Chute de la consonne finale du rad. dès la période d'unité. Voir au mot *cīvis* et cf. rad. sc. *ksi* « s'arrêter ».

(B.-B. « On rapproche souvent *quiēs* de κεῖ-μαι. Mais ni le sens ni la forme ne conviennent parfaitement ».)

quinque, nom de nombre, cinq.

Dér. : — *quin(c)-tus*, *a*, *um*, « cinquième »; — *quin(c)-t-ōl-is*, *is*, *e*, « le mois de juillet, le 5e de l'année romaine »; — *quinqu-ā-ginta*, indécl. « cinquante ». — Comp. : — *quinque-rēmis*, *is* (f.), « navire à cinq rangs de rames »; — *quinque-mestris*, *is*, *e*, « de cinq mois »; — *quinqu-ennis*, *is*,

e, de « cinq ans » ; — *quin'c-unx*, *-unc-is* (m.), « les cinq douzièmes d'un as (poids) », — aussi « quinconce » ; — *quin'c-unc-i-āl-is*, *is*, *e* « les cinq douzièmes d'un pied », — aussi « planté en quinconce ». — *Quinque* est à rapprocher du sc. *pancan* pour **kvankvan* (Gr. 143), gr. πέντε pour *κϝενκϝε ; — aussi goth. *fimf* pour *κϝιν-κϝεν.

(B.-B. Rapprochements semblables ; explications phonétiques différentes.)

quir-ĭt-ēs, um ou **ium** (m. pl.), citoyens romains.

Sing. inusité **quir-es* pour **quir-(v)es* ; — rad. *quir*, appar. p. ê. à *quil* dans *in-quil-īn-us*, cf. *quir-īn-us* « Romulus, le citoyen romain par excellence(?) » — Autre hypothèse : *cīvis* au sens premier de « résident, arrêté » est en rapport par là avec *quiēs* au sens de « repos ». — Voir aux mots *col-o*, *cūr-o* (**cvir-o*).

(B.-B. « Un dérivé de *quirites* est le verbe *quirītare* « appeler au secours ».)

quisquil-i-æ, ārum, (f. pl.) épluchures, déchet, rebut (rognures).

Mot inséparable du gr. κο-σκυλ-μάτ-ια « rognures de cuir », — rad. à redoublement auprès de σκύλλ-ω « écorcher » et σκύλ-μα « lambeau que l'on détache en écorchant un animal, etc. ».

(B.-B. : o.)

R

rabiēs, iēi (f.), rage.

Pour **rag-vi-ēs* (Gr. 143), — rad. *rag*, appar. à ῥηγ dans ῥήγ-'ν-υ-μι au sens de « séparer, briser, déchirer », — la rage est « celle qui arrache, déchire » ; cf. aussi ῥάκ-ος « déchirure, haillon » et ῥαγ-'δ-ᾶι-ος au sens de « furieux, violent ».

(B.-B. : o.)

racēmus, i (m.), raisin.

Prob. pour **rac-vēn-us* (Gr. 143, 145). — Rad. *rac*. var. de ῥάξ, ῥώξ (ionien) au sens de « grain » et de « grappe de raisin » ; — cf. aussi p. ê. ῥαίν-ω pour **ραιγ-'ν-ω* au sens de « mouiller, arroser »

(B.-B. : o).

rad-i-us, ii (m.), baguette, rayon.

Dér. : — *rad-i-o*, *ās*, « rayonner, briller, émettre des rayons semblables à des baguettes ». — Peut-être rad. *rād* dans *rād-o* au sens de « racler, rayer, gratter, déchirer, écorcher », — la baguette (*rad-i-us*) serait « celle qui raie, qui trace des raies (en fouettant, etc.) », à rapprocher de *rād-ix* (voir à ce mot et cf. ῥάδ-ιξ au sens de « baguette ») ; — à rapprocher encore de ῥάπις « verge, baguette » pour **ῥατ-ϝις*, **ῥα(τ)-πις*, — de ῥάδδος m. s. pour **ῥατ-ϝος* (rad. ῥατ, var. de ῥαδ) ; — voir aussi à *rud-is* (Gr. 143) ; — cf. κ'λ-άδ-ος pour un antéc., **κ'λ-ρ-αδ-ος* ; cf. **κ'λ-η(γ)-μα* m. s.

(B.-B. « *Radius* est peut-être apparenté avec ῥάδδος et ῥάδαμνος baguette ».)

rād-ix, īc-is (f.), racine.

Rad. *rād* inséparable de ῥιζ (antéc. **ῥιξ*) dans ῥίζ-α ; « racine » ; cf.

aussi rad. ῥησς dans ῥήσσ-ω « déchirer, arracher », — la « racine » est « celle qu'on arrache », et la baguette « celle qu'on détache du tronc ». — Voir aussi aux mots *rad-i-us*, *rād-o*, *rud-is*. — Cf. ῥαδ-ιν-ός « souple (comme une baguette) » auprès de l'éol. βʼο-αδ-ιν-ός (voir à ce mot) aussi ῥαδ-ά-μανθ-υς (le juge mythique armé d'une baguette) et ῥάδ-α-μ'ν-ος « baguette ».

(B.-B. comparent le gr. ῥάδιξ.)

rād-o, is, *rāsi, rāsum, rādere,* séparer, déchirer, racler, gratter, écorcher, etc.

Dér. : — *ras-t'r-um, i* (n.), boyau, râteau, herse »; — *rā(g)-ment-um, i* (n.), *rā(g)-ment-a, æ* (f.), « raclure, rognure ». — Rad. *rād* et *rās* d'un antéc. commun **rāȝ* au sens primitif de « séparer », — var. de *rād* dans *rād-o* (voir à ce mot); ces rad. ont perdu une ancienne gutturale initiale, comme l'indiquent les mots de même famille : *g'-r-and-ō n)*, χάλ-αζ-α, *car-'d-ō(n)*, κ'λ-άδ-ος, κ'ρ-άδ-η (voir à ces mots qui reposent tous sur un rad. gréco-latin au sens primitif commun de « déchirer, briser, etc. »). — Ajouter aussi *rallum (*rad'll-um)*.

(B.-B. « *rādo* signifie « déchirer » dans un texte de la loi des XII Tables ».)

rām-us, i (m.), branche, rameau, massue.

Dér. : *rām-ex, -ic-is*, « perche » — Rad. *rāg* dans **rā(g)-mus*, var de ῥηγ dans ῥήγ-'ν-υ-μι et de ῥησς dans ῥήσσ-ω, au sens primitif commun de « déchirer ». — Voir au mot *rad-ius* pour l'évolution du sens. — Cf. aussi ῥαπ-ίζ-ω « frapper avec une baguette », — rad. complexe ῥαπ-ιζ pour *ῥαγ-ϝις. — ῥάχ-ος « broussailles, épines », ce qui « pique, déchire » : — ῥαφ-ίς pour *ῥαχ-ϝις « aiguille » (la piquante) ; — *ραπ-ή pour *ῥα(χ)-ϝη, « couture », ῥάπτ-ω « coudre » (piquer à l'aiguille) ; — dérivé de l'hypothétique *ῥαξ-ϝ, d'où rad. *ῥαψ (Gr. 110 et 143) ; — *ῥάμ-φ-ος pour **ρανχ-ϝος « bec » en tant qu'il pique.

(B.-B. : o.)

rān-a, æ (f.), grenouille.

Prob. pour **(c)'r-ā(g)-'n-a* « celle qui crie, qui coasse ». — cf. les rad. κ'ρ-αζ et κ'ρ-αγ « croasser », dans κ'ρ-άζ-ω, κέ-κ'ρ-αγ-α, etc.

(B.-B. : o.)

ran'c-or, ōr-is (m.), rancidité, mauvaise odeur.

Rad. *ran'c* pour **(f')ran'c* à rapprocher de *f'r-ac* dans *f'r-ac-e-o*, « devenir fétide »; *f'r-ac-esc-o*, « pourrir »; *f'r-ac-id-us*, « pourri », — voir à *f'r-āg-a*.

(B.-B. : o.)

raphanus, i (m. f.), raifort.

Dér. : — *raphan-in-us, a, um*, « préparé avec du raifort » ; *raphanītis, id-is* (f.), « rave, navet, etc. ». — Emprunt au gr. ῥάφ-αν-ος, ῥαφ-άν-ιν-ος, ῥαφ-αν-ῖτ-ις m. s. — ῥάφανος est pour *ῥα(χ)-ϝαν-ος au sens primitif prob. de « racine », — voir aux mots *rad-i-us*, *rād-ix*, *rāp-um*, *rāp-a*.

(B.-B. Mots empruntés.)

rap-i-o, is, *rapui, raptum, rapere,* séparer, prendre, ravir.

Dér. : — *rap-ax, āc-is*, « pillard, rapace » ; — *rap-īn-a, æ* (f.), « vol, pillage » ; — *rap-id-us, a um*, « ravisseur, qui saisit rapidement ». — Rad. *rap* pour

**c'r-ap*, **g'r-ap*, — cf. rad. sc. *g'r-abh*, « prendre » et gr. κ'λ-επτ dans κ'λ-έπτ-ω m. s. — De la même famille est ἁρ'π-άζ-ω m. s., dér. eu égard à ἅρ'π-αξ, rad. ἁρπ pour *σαρ'π, *ξαρ'π. — Cf. aussi au mot *rump-o* et all. *rauben*, « voler, enlever ».

(B.-B. rapprochent *rapio* de ἁρπ dans ἁρπάζ-ω.)

rāp-um, i (n.), *rāp-a*, *æ* (f.), rave.

Pour **rā(g)-vum*, **rā(g)-va* (Gr. 143) au sens primitif de « racine » (ce qu'on arrache) ; — voir aux mots *rād-ix* et *raph-an-us*.

(B.-B. : o.)

rārus, a, um, rare.

L'expression française, *clair-semé* montre par quelles nuances de sens le lat. *c'l-ār-us* (voir à ce mot) a pu passer pour aboutir à celle qui s'est attachée à *rārus* pour **c'r-ār-us* (d'où *c'l-ār-us*).

(B.-B. : o.)

rat-is, is (f.), radeau, bateau, barque (ce qui est mis en mouvement par la rame).

Rapport d'origine prob. avec ἐρ-ετ-μός, « rame », et les verbes ἐρ-έσσ-ω, ἐρ-έττ-ω, « ramer, mettre en mouvement, écarter de soi », *ερ-ύκ-ω, *(σ)ερ-υκ-ω, « écarter » (et voir au mot *rēmus*). — Rad. *rat* (pour **s'r-at)* auprès du rad. complexe *(σ)ερ-ετ dans ἐρ-έττ-ω ; cf. aussi ἐρ-ετ-μός pour *(σ)ερ-ετ-μος, « rame » (Gr. 135).

(B.-B : o.)

rāvis (f.), employé seulement à l'accus. *rāvim*, enrouement.

Dér. : — *rauc-us*, *a*, *um*, « enrouement ». — Pour **rā(c)-vis* ou **rao(c)-vis;* cf. surtout *rauc-us* au sens de « celui qui crie ». La consonne initiale primitive a laissé ses traces dans *(β)ρυχ-ά-ο-μαι « rugir » et dans *ωρ-ύ-ω m. s. pour *σωρ-υ(σ)-ω ; — voir aux mots *rūmor*, *rug-i-o*.

(B.-B. : o.)

rāvus, a, um, nom de couleur entre le jaune et le bleu (gris).

Prob. pour **(f')rā(g)-vus* dont *f'l-ā(g)-vus* « jaune » est une var. ; — voir à ce mot ; cf. aussi le rad. φ'λ-εγ dans φ'λ-έγ-ω au sens de « briller », d'où à l'origine un antéc. **f'r-ā(g)-vus*.

(B.-B. : o.)

re, red, préfixe ; de nouveau.

Dér. : — *ret'r-o*, adv. « en arrière », *retro-versum*, d'où *retrorsum*, adv. (voir au mot *ver't-o*). — Origine problématique, — sens primitif : « en avant, en s'étendant, en plus, en outre, encore, de nouveau ; » — mais aussi « en arrière, en revenant » sur ce qui a été fait, en le supprimant ». — *Red* pour **p'r-ed*, cf. **p'r-od* ; — *ret'r-o* pour **(p')r-et-'r-o*, — cf. sc. *p'r-at-ar-am* « en avant ».

(B.-B. Le sens primitif de *re* ou *red* paraît avoir été « en arrière ».)

rec-ens, ent-is, nouveau, récent, récemment.

Etymologie peu sure ; — prob. pour **rec-(v)ens*, — voir au mot *rep-ens*. — Pour le sens, on a passé de l'idée de « nouveau », à propos de ce qui arrive à l'improviste, à celle de nouveau en général : toute chose subite est nouvelle eu égard à ce qui la précède et, par une extension bien naturelle, elle est *nouvelle* d'une manière absolue. — Ce qui

arrive à l'improviste est à la fois « *récent* = nouveau, et *repens* = inattendu ».

(B.-B. *Recens*, est le participe d'un verbe *recere*, « venir, revenir ».)

re-cup-er-o et **re-cip-er-o**, recouvrer, reprendre, regagner.

Antéc. **cup-er*, **cip-er* dérivés eu égard au rad. *cap*. *cup* dans *cap-i-o*, *oc-cup-o* (voir à ces mots) au sens de « prendre », — cf. aussi *re-cip-i-o*, « retirer à soi, ramener, reporter ». — De la même famille est prob. **re-cip-'r-oc-us* pour **re-cip-er-ox-us*, « qui reprend la même route, qui recommence une chose déjà faite, qui rend la pareille ».

(B.-B. *Re* a donné un mot *recus* qui se trouve dans *reci-procus* et dans *reci-perare*, *recu-perare*, « recouvrer ».

red-im-i-o, is, *-ui*, *-itum*, *-īre*, ceindre, entourer, attacher, lier.

Dér. : — *red-im-īc-ul-um*, « attache, lien, collier, ceinture », — combinaison du préfixe, *red* et du verbe *amb-i-o* (réduit à **amio*, *imio)* « entourer, ceindre » (voir aux mots *amb*, *am*).

(B.-B. Il est possible que *red-imio* soit pour **reā-imicio*, **red-amicio.)*

reg-o, is, *rexi*, *rectum*, *regere*, s'écarter, s'avancer ; d'où diriger, conduire, gouverner.

Comp. : — *cor-rig-o*, « redresser, corriger » ; — *dī-rig-o*, « redresser, aligner, diriger » ; — *dī-rectus*, *a*, *um*, « direct, droit » ; — *ē-rig-o*, « élever » ; — *ē-rec-tus*, *a*, *um*, « élevé, dressé » ; — *por-rig-o* d'où *por'g-o*, » étendre en avant, présenter » ; — *perg-o*, *is*, *per-rexi*, *per-rectum*, *pergere* (contracté pour **per-r'g-o)*, « aller, avancer, se diriger vers » ; *ex-per'g-e-fac-i-o*, « mettre en mouvement, éveiller » ; *surg-o (*su(b)-'r-eg-o*, « se dresser, se lever » ; — *as-surg-o*, « se dresser vers, se soulever » ; — *in-sur'g-o*, « se dresser contre » ; — *re-sur'g-o*, « se relever » ; — **re-surrect-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « fait de se relever, résurrection ». — Dér. : — *rec-tus*, *a*, *um*, « droit, vertical » ; — *reg-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « direction, région (conditions d'un lieu eu égard à l'orientation) » ; — *regiōn-ā-t-im* adv. « par région » ; — *reg-i-men*, *min-is*, « direction » ; — *rēg-ul-a*, *æ* (f.), « équerre qui marque la direction, règle » ; — *rēg-ul-ār-is*, *is*, *e*, « ce dont on fait des barres, des objets en ligne droite (réguliers) ; — *rex*, *rēg-is* (m.), « roi, celui qui dirige » ; — *reg'n-um*, *i* (n.), « royauté, royaume (ce qui est au roi) » ; *reg'n-o*, *âs*, « régner » ; — *reg-o* rad. *reg* et *rēg (rēg-is)* au sens primitif de « étendre, séparer, s'étendre, être en avant, s'avancer, diriger, aller en ligne droite, conduire, être le directeur, le maître, le roi ». L'initiale du rad. a été réduite dès la période d'unité et *reg* est pour **s'reg ;* cf. sc. *irajyati*, « droit » ; zend *erezu* m. s. — Aussi rad. ἀρχ, pour **ξαρ'χ*, dans ἄρ'χ-ω « être le premier, en avant, guider » ; — rad. ὀρ-εγ pour **σορ-εγ* dans ὀρ-έγ-ω (cf. aussi les formes germaniques *recht*, « droit, etc. »), au sens primitif de « s'étendre, étendre ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

rēmus, **i** (m.), rame.

Dér. : — *rēm-ex, -mig-is* (m.), « rameur » ; — *rēm-ig-o, ās*, « ramer » ; *rēmus* pour **s'r-ēs-mus* (cf. arch. *resmos*), — rad. *s'r-ēs* pour *(sr-ēζ)*, — var. *s'r-et* inséparable du gr. ἐρ-ετ-μόν m. s., du rad. (σ)'ρ-ετ et des verbes ἐρ-έσσ-ω, ἐρ-έττ-ω (voir aussi au mot *rat-is*), — cf. de plus *rēm-ex*, nom d'agent formé avec le suffixe *ex* et qui a donné *rēm-ig-o*.

(B.-B. rapprochent *rēmus* de ἐρετμόν et font venir *rēmex* de *rēmum agere.*)

re-or, **rēris**, *ratus sum, rēri*, croire, penser, être admis (en parlant d'une opinion).

Dér. : — *ra-tus, a, um*, « fixé, déterminé ». — Comp. : *ir-ritus, a, um*, « nul, inutile, stérile ». — Dér. : — *rat-iō(n) ōn-is* (f.), « compte, raison ». — L'origine du rad. de cette famille de mots est obscure; il est probable toutefois qu'il a perdu une gutturale finale et que *re* dans *re-or* est pour **re(h)* forme apparentée au rad. ῥηγ dans ῥηγ-'ν-υ-μι au sens primitif de « séparer, diviser, distinguer », d'où, selon une évolution sémantique fréquente, « distinguer les choses qui diffèrent les unes des autres et réunir celles qui sont semblables entre elles. » Cette analyse implique le compte ou la détermination numérique des objets à classer, d'où le sens de « compté = fixé », dans la formule *pro rata parte*, et le sens habituel de *ratus*, « établi par le compte, fixé numériquement » (cf. l'opposé *ir-ritus*, « dépourvu de détermination et de fixité, vain, nul au point de vue logique »). *La ra-tiō(n)* est : 1° l'état de ce qui est *ra-tus* (compté), au sens de « compte établi » ; 2° l'instrument qui l'établit, le calcul en tant qu'analyse et synthèse ou l'œuvre de *raison* dans toute la valeur logique dont le terme est susceptible.

(B.-B. L'idée première de la famille de *reor* est « calculer »).

rep-ens, **ent-is**, subit, soudain, brusque.

Dér. : — *rep-ent-īn-us, a, um*, m. s. — Rad. *rep* prob. apparenté au rad. *rap* dans *rap-i-o*. — Cf. surtout le sens de *rap-id-us, rap-id-i-tās* dans l'acception de « brusque, qui saisit rapidement ». Comme il y a tout lieu de croire, que *rap* est pour **rac-v*, **rag-v* (cf. *rabiēs* et Gr. 143) et *rep-ens* pour **rec-vens*, on peut encore réunir à celui-ci ῥαγδ-αῖ-ος, « véhément, furieux », ῥάγδ-ος, « violent, brusque », ῥάγδ-ην, « brusquement », d'un rad. ῥαγδ pour **ῥακτ*, **ῥαζ* à rapprocher du rad. ῥηγ dans 'ῥηγ-'ν-υ-μι au sens de « déchirer » ; — voir aussi au mot *rec-ens*.

(B.-B. « L'étymologie de *repens* est incertaine : peut-être faut-il rapprocher le gr. ῥέπω « s'incliner ».)

rēp-o, **is**, *repsi, reptum, rēpere*, se mouvoir, ramper, se traîner.

Dér. *rep't-o, ās*, « se traîner ». — Rad. *rēp* pour **srēp;* — cf. *ser-'p-o* m. s. et voir à ce mot ; — cf. aussi rad. sc. *sar'p*, gr. ἕρ-'π dans ἕρ-'π-ω, m. s.

(B.-B. « *Rēpo* est prob. pour **srēpo* et forme doublet avec *serpo.* »)

rēs, **reī** (f.), chose dont on a besoin, chose en général.

Comp. : — *rēs-pūb'l-ic-a, rei-pūblica-e,* « la chose publique, l'État » ; *rēs* est prob. pour *(χ)*rēs* auprès du sc. *rās*, « bien temporel », — pour (**h'r-ās*) (chute, dès la période d'unité, de l'aspirée gutturale initiale) ; — (*χ)*rēs* est à rapprocher : du grec χ'ρ-εί-α, « usage » ; χ'ρ-έ-ος, « nécessité, obligation » ; χ'ρ-ε-ώ m. s. : χ'ρ-ῆ-μα, « chose dont on se sert (usage), ou dont on a besoin (défaut) » ; — le sens premier de toute cette famille de mots est prob. « séparation, défaut, manque, privation, besoin, chose dont on a besoin, chose utile ou de valeur, emprunt, dette » ; — cf. aussi χῆρ-ος, « privé, dépourvu de », et voir pour l'évolution du sens aux mots *cār-us, cass-us*, etc. — Le dérivé *re-us* au sens de « débiteur » est à rapprocher tout particulièrement de χ'ρ-έ-ος (p. ê. pour *χ'ρ-ε(σ)-ος) au sens de « dette » (cf. *rēs* au sens de « avoir, propriété, fortune) ».

(B.-B. rapprochent *rēs* du sc. *rās.)*

rêt-e, is (n.), rets, filet.

rēt-ic-ul-um, i (n.), *rēt-ic-ul, us, i* (m.), « petit filet » ou « filet à petites mailles » ; — *rēt-e* prob. pour **(s)r-vēt-ve;* — rad. **roēt*, **rvēt*, *rêt* au sens primitif de « envelopper ». — Voir aux mots *rudens, sc'r-ōt-um, scor't-um* au sens de « cuir », — cf. aussi χορ'δ-ή, *χόρ'τ-ος, *hor't-us* et p. ê. *cor, cor'd-is* (cf. *prae-cordia)* au sens primitif de « entourage, enveloppe ».

(B.-B. Peut-être pour **srēte* auprès de *sero*, « nouer, entrelacer ».)

rhapsōdia, æ (f.), rhapsodie, chant d'un poème (dans lequel la rhapsodie est une partie du tout).

Emprunt au composé gr. ῥαψ-ωδία, — ῥαψ, var. de ῥαπτ dans ῥάπτ-ω « coudre », d'où « rapiécer », dérivé du rad. de ῥαφ-ίς « aiguille » au sens primitif de « celle qui coud », combiné avec ᾠδή « chant » pour ἀοιδ-ή.

(B.-B. Mots empruntés.)

rhēda ou **ræda**, æ (f.), voiture à quatre roues, chariot.

Mot gaulois d'après Quintilien. Parenté possible avec *-ritum* dans le composé *petor-ritum* « chariot gaulois à quatre roues », — voir à ce mot ainsi qu'à *quattuor;* cf. aussi *rot-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

rhētor, ōr-is (m.), orateur, rhéteur.

Dér. : — *rhētor-ic-us, a, um* « qui concerne la rhétorique » ; — *rhētor-ic-a, æ* (f.), *rhētor-ic-ē, ēs* (f.) « la rhétorique ». — Emprunt aux mots grecs : ῥήτωρ, ῥητορ-ικ-ός, ῥητορ-ικ-ή. — Rad. ῥη au sens de « dire » pour *σ'ρη ; — à rapprocher de εἴρ-ω, m. s. et du lat. *ser-o, ser-mō(n)*, m. s. (rad. εἰρ pour *σεἰρ) cf. peut-être rad. complexe χ'ρ-α dans χ'ρ-ά-ω au sens de « rendre un oracle, annoncer ».

(B.-B. Mots empruntés.)

rheu-ma, at-is (n.), flux, rhume, crachat que provoque le rhume.

Dér. : — *rheu-mat-ic-us, i* (m.) « atteint de catarrhe » ; — *rheum-at-is-mus, i* (m.) « rhumatisme, catarrhe ». — Emprunt aux mots grecs : ῥεῦ-μα, ῥευ-ματ-ικ-ός, ῥευ-ματ-ισ-μός, m. s. — Cf. ῥέ-ω et voir au mot *ru-o* au sens de « couler, écrouler, se précipiter, etc. ».

(B.-B. Mots empruntés.)

rhīno-ceros, ōt-is (m.), rhinocéros.

Emprunt au composé gr. ῥινό-κερως ; pour ῥίς, ῥίν-ος (voir au mot *nāsus*) et κέρας (var. -κερως), — voir aussi au mot *cor'n-u*.

(B.-B. Mots empruntés.)

rhomb-us, i (m.), fuseau, losange.

Emprunt au gr. ῥόμβ-ος « tout objet de forme circulaire ou tournant », auprès de ῥέμβ-ω « tourner »; — rad. ῥομβ, ῥεμβ var. de τ'ρ-οπ dans τ'ρ-όπ-ος « tour » et de τ'ρ-επ dans τ'ρ-έπ-ω « tourner », cf. aussi στ'ρ-έφ-ω, m. s.

(B.-B. Mots empruntés.)

rhomph-æ-a, æ (f.), lance des soldats thraces.

Emprunt au gr. ῥομφ-αί-α, à rapprocher de ῥαμφ-ῆ « sorte de couteau recourbé » de ῥαμφ-ίς « hache recourbée » et de ῥάμφ-ος « bec crochu des oiseaux de proie ». — Pour l'ensemble de la famille, voir au mot *rāmus*.

(B.-B. Mots empruntés.)

rhythmus, i (m.), proportion, mesure, rythme.

Dér. : — *rhytmici, ōrum* (m.), « orateurs qui recherchent la cadence ». — Emprunt aux mots gr. : ῥυθ-μός (et ῥυθ-μικ-ός) « mouvement, mouvement régulier, rythme ». — Voir au mot *ru-o* pour l'origine de la famille.

(B.-B. Mots empruntés.)

rīd-e-o, ēs, *rīsi, rīsum, rīdēre*, rire.

Dér. : — *rīs-us, ūs* (m.), *rīs-iō(n), ōn-is* (f.) « rire, moquerie ». Rad. *rīd* et *rīs* d'un antéc. commun *(c)rīz (dont la consonne initiale s'est perdue dès la période d'unité), — au sens premier de « faire entendre un son, crier », d'où « éclater de rire, rire »; — à rapprocher de κ'ρ-ίζ-ω « faire entendre un bruit aigu, strident »; béot. κ'ρ-ιδδ-έμεν « rire » (Hésych.); aussi κ'ρ-άζ-ω « crier ».

(B.-B. : o.)

rid-ic-a, æ (f.), échalas, piquet.

D'un antéc. *rid-ix, — voir aux mots *rad-i-us, rād-ix*. Probablement à rapprocher de ῥάδ-ιξ « branche, rameau ».

(B.-B. : o).

rig-e-o, ēs, être raide, engourdi, se durcir.

rig-or, ōr-is (m.) « raideur, dureté ». — Rad. *rig* auprès de *f'r-īg* dans *f'rīg-e-o* « avoir froid, être glacé », d'où « être dur, raide », voir à ce mot; — cf. aussi φ'ρ-ίξ au sens de « frémissement, frissonnement », d'où le nom du frisson que provoque le froid et qui en est le signe ». L'évolution sémantique est jalonnée ainsi par les idées successives de « mouvement, frisson, froidure, rigidité », — cette dernière se rapportant comme cause initiale à la congélation de l'eau, etc. ; — cf. aussi ῥῖγ-ος « froid » et ῥικ-'ν-ός « contracté par le froid ».

(B.-B. : o.)

rig-o, ās, arroser.

Dér. : — *rig-u-us, a, um* « qui arrose, arrosé ». — Rad. *rig-u* au sens primitif de « se mouvoir, couler », — var. eu égard à *liq-u* dans *liq-u-id-us*, — idée première « être liquide, couler » — (voir à ce mot), cf. aussi *(β)ρ-έχ-ω « mouiller », all. *regen* « pleuvoir », ainsi que lat. *rīvus, 'rig(g)v-us*.

(B.-B. : o.)

rīma, æ (f.), fente, crevasse.

Dér. : — *rīm-or*, *ār-is* « fendre, ouvrir, scruter, fouiller, explorer, chercher ». — *rīma* pour **rīg-ma*, rad. *rīg* au sens de « fendre, briser, déchirer » ; cf. rad. *ρηγ* dans *ῥήγ-'ν-υ-μι*, dans *ῥήγ-μα* « déchirure » et dans *ῥηγ-μίν* « brisants (maritimes) ». — De la même famille (formes décapitées eu égard au rad. *f'r-ang*, *f'r-ag* de *f'r-ang-o*) —) : *ἐρ-είκ-ω*, *ἐρ-έγθ-ω* « briser » ; — (voir aussi, pour la perte des initiales primitives, aux mots *ratis*, *rēmus*).

(B.-B. « *rīmor* signifie littéral. « chercher une fissure », — ce mot signifie aussi « fendre, creuser ».)

ring-or, er-is, *rictus sum*, gronder, grincer les dents.

Dér. : — *ric-tus*, *ūs* (m.), *ric-t, um, i* (n.) « grimace du visage de celui qui grogne, ouverture de la bouche ». — De la même famille : *ῥέγκ-ω*, *ῥέγχ-ω* « grogner, ronfler » ; *ῥογχ-ασ-μός* « ronflement », *ῥύγχ-ος* « groin de cochon » (avec lequel cet animal grogne), aussi *ῥόχθ-ος* « mugissement des flots », d'où *ῥοχθ-έ-ω* « mugir, gronder ».

(B.-B. : o.)

rīpa, æ (f.), rive.

Pour **rī(g)-va*, rad. **rīc*, *rīg* au sens de « couler » ; voir aux mots *rig-o* et *rīvus* ; — la rive a été considérée primitivement, non pas seulement comme le terrain qui borde l'eau, mais aussi comme l'eau qui borde ce terrain, — d'où le sens actuel de ce mot.

(B.-B. : o.)

rīt-us, ūs (m.), usage, coutume, rite.

rīte, adv. « régulièrement, selon le rite, bien ». — Prob. pour **ric-tus* rad. *rīc*, var. de *reg* dans *reg-o*, *rec-tus*, au sens commun de « être juste, droit, régulier » ; cf. le sens de *reg-ul-a*, *reg-ul-ār-it-er* et la parenté sémantique indéniable qui existe entre *rīte* et *rectē*. — Cf. Festus : *rīte autem significat bene ac rectē*.

(B.-B. : o.)

rīvus, i (m.), ruisseau.

Dér. : — *rīv-āl-is*, *is*, *e* « qui concerne un ruisseau », aussi « riverain », d'où « rival » ; — *rīvus* est pour **rī(c)-vus* ou **rī(g)-vus*, — rad. *rīc*, *rīg* au sens primitif de « couler », — voir aux mots *rig-o* et *rīpa*.

(B.-B. *rīvus* est de même origine sans doute que le verbe *ῥέ-ω* et que la rac. sc. *s'ru* « couler ».)

rix-a, æ (f.), dispute, rixe, combat.

Rad. *rix* pour **s'r-ix*. — Parenté avec *ἔρ-ις* « querelle » pour **σερ-ιζ*, **σερ-ιξ* et *ἐρ-είκ-ω* (rad. **σερ-εικ*) au sens primitif commun de « déchirer, blesser, etc. », — cf. aussi *līs* et voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

rōbur, -bor-is (n.), chêne; aussi force (dureté).

Dér. : — *rōb-ust-us*, *a*, *um* « robuste, ferme, solide, dur » ; — voir au mot *arb-or*.

(B.-B. *rōbur* est, au fond, le même mot, sauf la différence des genres, que *arbos* ou *arbor*.)

rōd-o, is, *rōsi*, *rōsum*, *rōdere*, ronger, déchirer, frotter, détruire.

Dér. : — *ros-t'r-um*, *i* (n.) « bec, éperons de navire (au pl.). » — Rad. *rōd* et *rōs* d'un antéc. commun **rōϑ*;

var. eu égard aux rad. *rād* et *rās* de *rād-o*, *rās-us* (voir à ces mots).
(B.-B. : o.)

rog-o, ās, demander, prier, solliciter.
Comp. : — *ar-rog-o, ās* « interroger, attribuer »; — *ar-rog-ans, ant-is* « celui qui s'attribue l'objet d'une demande, arrogant »; — *dē-rog-o, ās* « cesser de faire appel à une loi, déroger » — cf. *rog-o* au sens de « proposer une loi au peuple; » — *ab-rog-o, ās* « présenter une loi qui en abroge une autre »; — *prō-rog-o, ās* « remettre une demande à plus tard, prolonger, proroger »; — *sub-rog-o, ās* « substituer, proroger ». — Le sens premier de *rog-o* est « demander, interroger, solliciter », puis « proposer une loi au peuple, lui en demander l'adoption »; d'où enfin une série d'acceptions voisines fondées sur cette dernière tout en reflétant plus ou moins le sens des préfixes qui se rattachent aux composés apparentés (*dē-rog-o*, etc.). — Rad. *rog* pour **p'r-og*, var. de *p'r-oc* dans *p'r-oc-ax*, *p'r-oc-us*. Voir à ces mots ainsi p.-ê. qu'à *posc-o*.
(B.-B. : o.)

rog-us, i (m.), bûcher.
Etymologie incertaine, — cf. pourtant rad. *rog* pour **(f')r-og* au sens de « brûler », var. du rad. φ'ρ-υγ de φ'ρ-ύγ-ω (en rapprocher φ'λ-εγ), — cf. aussi rad. φ'λ-ογ, var. de φλέγ-ω, m. s. et φ'λ-οξ, φ'λ-ογ-ός auprès de φ'λ-ογ-ός « feu ».
(B.-B. : o.)

rōs, rōris (**rōs-is*) (m.), rosée.
Dér. : — *rosc-id-us, a, um* « mouillé par la rosée »; — *rōr-o* (**rōs-o*) « être humide de rosée, mouiller ». — *rōs* pour **s'r-ōs*, **s'r-ox*; — se rattache à la famille de *ru-o* (voir à ce mot), cf. ῥέ-ω et rad. sc. *s'r-us* « couler », — cf. aussi gr. hom. ἐϝερ'σ-ή, m. s.
(B.-B. : o.)

ros-a, æ (f.), rose.
Rad. *ros*, cf. ροδ dans ῥόδ-ον « rose » d'un antéc. commun **ῥοϝ*, **roξ*; — parenté probable avec *ruber* (voir à ce mot) — la rose est « la rouge ».
(B.-B. « *rosa* vient probablement du gr. ῥοδέα « rosier ».)

rot-a, æ (f.), roue.
Dér. : — *rot-o, ās* « faire tourner ». Etymologie peu sûre; p. ê. pourtant à rapprocher du sc. *rath-as* « char », de *ritum* dans *petor-ritum* et de *rhêd-a* (voir à ces mots).
(B.-B. : o.)

ruber, rub'r-a, rub'-r-um, rouge.
Dér. : — *rub-e-o, ēs* « être rouge »; — *rub-e-us, a, um* « rougeâtre, rouge »; — *rub-i-a, æ* (f.) « garance »; — *rub-id-us, a, um* « rouge, brunâtre »; — *rub-ic-und-us, a, um* « rubicond, rouge »; — *sub-rub-ic-und-us* « rougeâtre »; — *rub-ic-und-ul-us, a, um* « quelque peu rouge »; — *rub'r-īc-a, ae* (f.) « terre rouge »; — *rub'r-īc-ā-tus, a, um* « marqué au rouge »; — *rūb-ig-ā(n), -gin-is* (f.) « rouille »; — *rūf-us, a, um* « roux »; — *rub'er* pour **rud-ver* (Gr. 143), rad. **rud*, **s'rud*, cf. *rudh* dans le sc. *rudh-ir-as* « rouge : sang », auprès du gr. **σϝερ-υθ-'ρ-ός*, (cf. *rut-il-us*, etc., *rūf-us* pour **rudh-rus* (Gr. 143), m. s.). —

Voir aussi aux mots *ros-a*, *rub-us*, *russ-us*, *rut-il-us*.

Toute la famille dont *ruber* est le centre s'explique par un antéc. commun **rox* (finale *x*) d'où rad. **ros* dans *rosa* et *russ* dans *russ-us*. — Par suite du changement si fréquent du *x* final de **rox* en *ζ* on a eu les formes suivantes : rad. sc. *rudh* dans *rudhiir-as*, gr. *ἐρυθ* dans *ἐ-ρυθ-'ρ-ός*, lat. *rut* dans *rut-il-us*, all. *roth* (aussi sc. *rud* dans *rud-'r-as*). — Enfin par l'adjonction à ce rad. **rox* dentalisé à la finale *roζ* se sont produites de nouvelles formations d'origine phonétique et tout particulièrement : *rut-ver* d'où **rut-ver *rut-ber*, *rud-ver*, et toute la série morphologique dont les termes sont caractérisés par un rad. *rub* dans *rub-er*, *rub-us*, etc.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

rub-us, i (m.), ronce.

Prob. pour **rud-vus*, parenté avec *ruber* (voir à ce mot); — la ronce (et la framboise) serait « la rouge » à cause de la couleur de son fruit et surtout de celle du jus qu'on en exprime.

(B.-B. : o.)

ruc-tus, ūs (m.), rot.

Dér. : — *ruct-o, ās* et *ruct-or, ār-is*, « roter ». — Rad. primitif commun **(s)ru-ct* (ou **s'r-uc*), à rapprocher de *ἐρ-ευγ*, **σερ-ευγ* dans *ἐρ-εύγ-ο-μαι* « roter » ; — cf. *ὠρ-υγ-ή* « hurlement », ainsi que *rug-i-o* (voir à ce mot), et *ructa*, « œsophage »).

rud-ens, ent is (m.), corde, câble de navire.

Rad. *rud* au sens premier de « lier, attacher, entourer ». — Principales formes appar. : *rēte* pour **s'r-ēt-ve* (voir à ce mot) ; — *cor't-ex*, *scor't-um*, *sc'r-ōt-um* (voir à ces mots) ; aussi *χορ'δ-ή* « boyaux (enveloppes), cordes pour instruments de musique, etc.».

(B.-B. : o.)

rud-is, is (f.), baguette.

Rad. *rud* var. du rad. *rad* dans *rad-i-us;* voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

rud-is, is, e, âpre, rude, brut, grossier, qui n'a pas été dégrossi, nouveau, novice.

Dér. : — *rud-ī-ment-um*, « apprentissage, noviciat ». — Comp. : — *ē-rud-i-o, is, īre*, « dégrossir, instruire » ; — *ē-rud-ī-tiō(n), ōn-is* (f.), « enseignement, savoir ». — Rad. *rud* pour **c'r-ud-* auprès du rad. *c'r-ūd* dans *c'r-ūd-us*, au sens primitif de « ce qui déchire, écorche, âpre, rude » (voir à ce mot), — cf. aussi les rar. *rōd* et *rād* dans *rōd-o*, *rād-o*.

(B.-B. : o.)

rud-o, is, īvi, ere, rugir, hurler, grogner, braire ; aussi *rud-or, ōr-is* (m.), « mugissement, hurlement ».

Rad. *rud* à rapprocher de *ῥυζ* dans *ῥυζ-έ-ω*, *ῥύζ-ω* « grogner » ; — cf. aussi rad. *βʼρ-άζ* dans *βʼρ-άζ-ω* au sens de « crier, gronder, murmurer ».

(B.-B. : o.)

rūd-us (raudus), a, um, brut.

Rad. *rūd*, cf. rad. *c'r-ūd* dans *c'r-ūd-us* (voir à ce mot ainsi qu'à *rud-is*).

(B.-B. : o.)

rūd-us, er-is (n.), matière brute en général.

Dér. : — *rūd-er-ār-ius, a, um*, « ce qui concerne la matière brute, les matériaux pour construire, le gravois, etc. » ; — *rūd-er-o, ās*, « couvrir de gravois ». — Rad. *rūd*, var. de *rud* dans *rud-is*, au sens primitif courant de « raboteux, ce qui gratte, écorche, déchire » (voir à ce mot, ainsi qu'à *rōd-o*, etc.).

(B.-B. : o.)

rūg-a, æ (f.), ride (pli), rugosité, fente, aspérité.

Rad. *rūg* (**s'r-ūg*) au sens de « séparer, fendre, creuser ». — De la même famille : rad. ὀρ-υσς dans ὀρ-ύσσ-ω « creuser » ; ὄρ-υξ « pic de tailleur de pierre » ; δι-ῶρ-υξ « fosse, tranchée » ; ὄρ-υγξ « pioche » ; ὀλ-έκ-ω « détruire » ; αὖλ-αξ, ὦλ-αξ, ἄλ-οξ « sillon » ; *cor-rūg-is*, « plissé, ridé », *ar-rūg-ia*, « fossé de mine » ; — *run'c-o* « sarcler » ; — *sar'c-ul-um* « hoyau » ; *sor-ex*, et ὕρ-αξ « souris = celle qui creuse), etc. »

(B.-B. : o.)

rū(g)-men, min-is (n.) et **rū(g)-ma, æ** (f.), œsophage, gorge, mamelle, premier estomac des ruminants.

Le synonyme *ruct-a* ne laisse guère de doute sur la parenté de cette famille avec le rad. **rū(g)* dans *rū(g)-men*; cf. aussi *ruc-tus* et voir à ce mot ; — la rumination était confondue avec l'éructation.

(B.-B. citent ce passage de Servius : « *Ruminatio dicta est a ruma eminente gutturis parte per quam demissus cibus a certis revocatur animalibus.* »)

rug-i-o, is, īre, rugir.

Dér. : — *rug-ī-tus, tūs* (m.), « rugissement ». — Rad. *rug* au sens primitif de « crier », pour **s'r-ug*, cf. rad. ὀρ-υγ (**σορ-υγ*) dans ὀρ-υγ-μός « cri » ; ὠρ-υγ-ή, ὤρ-υγ-μα m. s. d'où ὠρ-ύ(σσ)-ω, « hurler » ; — voir aussi aux mots *ruc-tus*, *ring-or*, *rud-o* et *rūd-o* « au sens de « hurler, rugir ; » — cf. aussi ῥωχ-μός « ronflement », ῥόχθ-ος « grondement des vagues », **(β)'ρ-υχ-ή* « rugissement », *β'ρ-ύχ-ω*, « grincer ».

(B.-B. : o.)

ru-in-a, æ (f.), chute, écroulement, éboulement, renversement, destruction, ruine.

Ruina est pour **rui(g)-'n-a*, — même famille que celle de *ru-o* (voir à ce mot) ; cf. **p'r-ui(g)-'n-a* (voir à ce mot) ; — cf. aussi pour le vocalisme radical *rui* dans *rui-tūr-us*, et pour la gutturale finale (tombée) du rad. **ruig*, cf. *rig-o* (voir à ce mot) ; B.-B. ne donnent pas *ruina*.)

rūm-is, īs (f.), même sens que **rū(g)-ma*, **rū(g)-men* (voir à ces mots) et cf. *ruc-tus* au sens de « rot, éructation ».

(B.-B. : o.)

rūmor, ōr-is (m.), « bruit, rumeur, murmure.

Pour **rū(g)-mor*, rad. *rūg* var. de *rug* dans *rug-i-o* (voir à ce mot), — au sens primitif commun de « crier ».

(B.-B. : o.)

rump-o, is, rūpi, ruptum, rumpere, rompre, briser, déchirer.

Comp. : — *ab-rup-tus, a, um*,

« séparé de, déchiré, abrupt »; — *cor-rump-o*, « déchirer, détruire, dissoudre, corrompre »; — *cor-rup-tiō(n), ōn-is* « décomposition, destruction, corruption »; — *ē-rup-tiō(n), ōn-is* (f.), « irruption, effraction, invasion »: — *ir-rup-tiō(n), ōn-is* (f.), « irruption, fait d'entrer quelque part en déchirant, avec effraction, avec violence »; — *prae-rup-tus, a, um*, « déchiré en avant, escarpé, abrupt, qui présente une déchirure dans le sol ». — Dér. : — *rūp-ēs, is* (f.), *rūp-īn-a, æ* (f.), « rocher en tant que présentant un escarpement ». — Rad. *rump, rūp* au sens de « séparer, écarter, déchirer », — var. de *rap* dans *rap-i-o* m. s. premier. — Rad. *rūp* et *rap* pour **rūc-v*, **rac-v* (Gr. 143) (d'où *rūp-ēs* pour **rūc-vēs* — cf. ῥῆγ-μα « déchirure du sol », — parenté originelle avec ῥηγ, ῥακ dans ῥήγ-'ν-υ-μι, ῥάκ-ος au sens premier de « écueil, rocher abrupt, anfractuosité, etc. ». — A rapprocher aussi de *f'r-ang, f'r-ag* dans *f'r-ang-o, f'r-ac-tus*, etc. (voir à ces différents mots).

(B.-B. rapprochent le sc. *lup, lumpāmi* m. s.).

rūna, æ (f.), javelot.

Dér. : — *rūn-ā-tus, a, um*, « armé d'un javelot ». — Prob. pour *rū(g)-'n-a*, rad. *rūg* (identique à celui de *rūg-a*) au sens de « fente »; — originairement : « ce qui fend, déchire, blesse ».

(B.-B. : o.)

run'c-o, ās, sarcler.

Dér. : — *run'c-in-a, æ* (f.), « ce qui racle, rabot »; — *run'c-in-o*, « raboter ». — Rad. *run'c* au sens primitif de « séparer, creuser, fendre, fouiller », — apparenté à celui de *rūg-a* (voir à ces mots et à la famille); cf. surtout pour la nasale primitive ὀρ-ύγξ « pioche »; — **ru(g)-t'r-um*, « pelle, bêche, truelle » (idée de « creuser »).

(B.-B. : o.)

ru-o, is, i, ere (part. fut. *rui-tūr-us*) se séparer, s'écouler, s'écrouler, d'où précipiter, renverser, détruire.

Comp. — *ē-ru-o* « creuser, arracher, démolir »; — *ir-ru-o*, « s'élancer sur »; — *ob-ru-o*, « accabler, écraser, couvrir »; — *prō-ru-o*, « se précipiter »; — *sub-ru-o*, « creuser en dessous, saper, miner ». — Rad. *ru* (et *rui*) pour *(s)r-u* var. **σρ'λ-υ*, **σπ-'λ-υ*, — avec labialisme proethnique (**σφ-Ϝ*, **σπ-Ϝ* pour *σχ-Ϝ*, *σκ-Ϝ* primitifs) et chute en général d'une gutturale finale conservée dans les formes comme *rig-o, f'l-ux-i*, etc. — Liste des principaux rad. types qui se rattachent à la famille de *ru-o* : — sc. *s'r-u*, gr. (σ)ρε-Ϝ, lat. *(s)r-u;* gr. φ'λε-Ϝ; lat. *f'l-u, p'l-u, (p)'r-u, (f')r-u*. — Le sens primitif commun est « se séparer, se mettre en mouvement, s'en aller, couler, crouler ». — Voir aussi aux mots *f'l-u-o, p'l-u-it, rheu-ma*, etc.

(B.-B. : o.)

rūs, rūr-is (n.), champs, campagne.

Dér. : — *rust-ic-us, a, um*, rustique ». — Rad. *rūs, rust*, d'un antéc. commun **ruζ*; — voir la famille de *rūg-a* et de *run'c-o*. L'idée première prob. est « arracher, sarcler, défricher »; cf. tout particulièrement *rust-o* « essarter » et ὀρ-ύσσ-ω « creuser, arracher, cultiver ». — Le *rūs* est « ce qu'on a défriché, sarclé, labouré ».

(B.-B. renvoient à propos de ce mot aux *Mém. de la Soc. de linguistique de Paris*, III, 56.)

rusc-um, **i** (n.) et **rusc-us**, **i** (m.) myrte épineux.

Rad. *rusc*, pour **(s)'rux*, cf. *ē-ruscu-s*, « ronce », ἐρ-είκ-η « bruyère » et ἐρ-είκ-ω « déchirer ». — Sens premier « l'arbuste qui pique, déchire ».

(B.-B. : o.)

rusp-or, **ār-is**, scruter, fouiller,

Comp. : — *cor-rusp-or*, *ār-is*, m. s. — Rad. *rusp* var. de *rump* dans *rump-o* d'un antéc. commun **rumψ* (Gr. 109), au sens de « séparer, écarter, briser, ouvrir, fouiller ». — Cf. *rīma* et la famille (voir à ce mot) pour l'évolution sémantique.

(B.-B. : o.)

russ-us, **a**, **um**, rouge.

Pour *ruϛ*, **ruξ*, antéc. de *rut*, *rud*, *russ* (Gr, 90 et 102) dans **rud-ver*, d'où *ruber;* — voir à ce mot et à *rut-il-us* et *ros-a*.

(B.-B. Ce mot appartient probablement à la famille de *ruber* et *rutilus.*)

rūt-a, **æ** (f.), rue (plante) à la saveur piquante ou amère.

Prob. pour **ruct-a*, — rad. *ruct* au sens de « piquant », — cf. rad. *rusc* (**rux*) (Gr. 88 et 154) dans *rusc-um* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

rut-il-us, **i** (m.) ; **a**, **um**, rouge, roux.

Rad. complexe *rut-il* var. de **rud-ver* d'où *ruber* (voir à ce mot) et de ἐρ-υθ-'ρ dans ἐρ-υθ-'ρ-ός ; — cf. aussi pour l'altération phonétique *ūber* (voir à ce mot) pour **ūd-(v)er;* — cf. aussi *russ-us*.

(B.-B. « *rutilus* se rattache à la famille de *ruber;* mais la formation est incertaine. »)

S

sab-ul-um, **i** (n.), sable.

Rad. simple *sab* pour **ψαϐ* au sens de « broyer » ; cf. ψάμμος et ἄμμος pour **ψαπ-μος*, φῆψ-ος ; ψάμαθος pour **ψαπ-μαθ-ος* ; ψαφ-αρ-ός au sens primitif commun de « friable, broyé, concassé » ; — cf. aussi ψάω pour **ψαψ-ω*, **ψα(σ)-ω* « racler, broyer ».

(B.-B. : o.)

sab-urr-a, **æ** (f.), lest de navire, sable.

Rad. complexe *sab-ūr* à rapprocher de *sab-ul* dans *sab-ul-um*, — voir à ce mot ; même origine.

(B.-B. : o.)

sacc-us, **i** (m.), sac, besace.

Rad. *sacc*, **sasc*, **sax* au sens de « entourer, envelopper » ; cf. σάκκ-ος « sac », σάκ-ος « bouclier (enveloppe) » ; σηκ-ός « enclos », *sag-ēn-a* « filet » (voir à ce mot) ; *sēpēs*, pour **sēc-vēs* « haie » (voir à ce mot) ; σάττ-ω (rad. σατ, **σαϛ*, **σαξ*) « envelopper, équiper » ; σάγ-η « équipement » ; σάγ-μα m. s. ; σάγ-ος

« sayon », lat. *seg-est-'r-a* « manteau, natte, toile d'emballage ». — Le sens primitif commun de la famille est « couvrir, envelopper, revêtir ».

((B.-B. : o.)

sac-er, sac'r-a, sac'r-um, sacré.

Dér. : — *sac-'r-um, i* (n.) « sacrifice » ; — *sac'r-o, ās* « consacrer, offrir en sacrifice ». — Comp. : — *ex-sec'r-or, āris* « maudire ». — Dér. : — *sac'r-ā-ment-um, i* (n.) « serment ». — Comp. : — *sacer-dōs, -dōt-is* « qui célèbre le sacrifice, prêtre ». — Dér. : — *sac-ell-um, i* (n.) « chapelle, lieu consacré » ; — *sac'r-ār-ium, ii* (n.) « sanctuaire ». — Comp. : — *sac'r-i-fic-ium* « célébration du sacrifice » ; — *sac'r-i-leg-ium, ii* (n.) « sacrilège » ; — *sac'r-i-leg-us, a, um* « coupable de sacrilège » ; — *sac'r-o-sanctus, a, um* « consacré ». Le caractère indépendant des expressions employées par les latins pour désigner les choses religieuses indique un changement important dans la conception de l'*agnihotra*, ou le sacrifice au feu des Indo-européens. Chez ceux-ci le sacrifice est un don aux dieux qui vivent de l'offrande. Il n'en est pas tout à fait de même à Rome où le *sac'r-um* n'est plus seulement une offrande matérielle destinée à la nourriture des immortels, mais aussi et surtout un don purement moral et sentimental qui constitue la piété ou la religion. Cette constatation qui distingue entre deux espèces du culte peut contribuer à mettre sur la voie de l'étymologie des termes religieux qui, comme *sacer, sanctus*, etc., s'appliquent plus particulièrement aux formes pour ainsi dire spiritualistes de la religion latine. Pour le prouver il s'agit de remarquer d'abord que le rad. *sac* de *sacer* probablement pour **sac-(v)er* est une var. de *sanc* dans *sanc-io, sanc-tus*, etc., cf. rad. sc. *sanj* « attacher, etc. », et que le sens primitif commun à l'un et à l'autre est identique à celui du rad. *sacc* dans *sacc-us* (voir à ce mot) au sens de « attacher » = « envelopper ». Le *sacer* serait en conséquence ce qui (la piété), ou celui qui (le pieux) ; est attaché au culte des dieux, à savoir, d'une part « le sacrifice », de l'autre « le dévot » qui le célèbre ». — Cf. encore en partant de cette hypothèse *hilaris, religiō(n)*, etc.

(B.-B. « Il est difficile de dire quelle était l'acception primitive de *sacer*. »)

saec-ul-um ou **sēc-ul-um, i** (n.), la postérité, aussi les devanciers.

Dér. : — *saec-ul-ār-is, is, e* « qui concerne le siècle, les générations passées ou futures » ; — rad. *saec*, var. eu égard à celui de *seq-u-or* « suivre » (voir à ce mot), cf. aussi *sæpe*. Le *siècle* est proprement, ce semble, la *suite* continue des générations dont nous faisons partie, — de celles qui nous précèdent et de celles qui nous suivent.

(B.-B. *saeculum* qui est un dérivé de *serere* comme *sēmen* signifiait d'abord « génération ».)

saepe, adv. souvent.

Prob. pour **saec-ve* (Gr. 143), rad. *saec*, var. auprès de *seq-v* dans *seq-u-or* (voir à ce mot). Idée commune de succession ; cf. surtout *seq-vax* « qui poursuit sans relâche, qui s'avance toujours, continuel » ; — cf. sc. *çaçvat* au sens de « continuel ».

(B.-B. « L'origine de *sæpe* est obscure ».)

saepēs ou **sēpēs**, **is** (f.), haie, enceinte.

Dér. : — *sēp-i-o, is, sepsi, septum, sēpīre* « enclore ». — Comp. : — *præ-sēpe, is* (n.) « étable, écurie » en tant que parc ou le bétail est enfermé; — *saep-ēs* est pour **saec-vēs* au sens primitif de « entourage ». Voir au mot *sacc-us* et la famille.

(B.-B. : o.)

saevus, a, um, cruel, méchant (qui blesse).

Pour **sae(c)-vus* (ou **sae(g)-vus)*; rad. *sacc* dont *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) est une var. Le sens primitif commun est « couper, blesser, porter des coups; être malfaisant, violent, cruel ».

(B.-B. : o.)

sag-ēn-a, æ (f.), grand filet de pêche, seine.

Emprunt au gr. *σαγ-ήν-η*, m. s. — Voir aussi au mot *sacc-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

sag-ma, æ (f.) et **sag-ma**, *at-is* (n.), bât.

Emprunt au mot gr. *σάγ-μα*, — voir au mot *sacc-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

sag-īn-a, æ (f.), graisse, engraissement, animal engraissé.

Etymologie douteuse. Rad. *sag* à rapprocher, ce semble, de *σακ* dans *σακ-τός* (de *σάττ-ω*) au sens de « bourré, farci », prob. de la famille de *sacc-us* (voir à ce mot); — hypothèse voisine : la *sag-īn-a* est primitivement le bétail engraissé dans le *σηκ-ός* « parc» ou dans le *præ-sæpe* (voir au mot *sæpēs*).

(B.-B. : o.)

sag-itt-a, æ, flèche.

Rad. complexe *sag-itt* pour **sag-iĝ*, **sag-ix* (Gr. 101). Le rad. simple *sag* est probablement une var. eu égard à celui de *sec-o* (voir à ce mot). Le sens primitif commun est « piquer, percer, couper, blesser ».

(B.-B. : o.)

sag-um, i (n.), manteau, au sens premier de « couverture ».

Rad. *sag*, var. de *sacc* dans *sacc-us;* cf. *sag* dans *sag-ma* (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

sag-us, a, um, qui présage, prophétique.

Dér. : — *sāg-a, æ* (f.) « magicienne ». — Comp. : — *præ-sāg-ium, ii* (n.) « signe qui précède et annonce un événement », d'où « prévision, augure, présage, prophétie ». — Dér. : — *sag-ax, āc-is* « qui distingue, qui remarque, pénétrant, fin, sagace, habile ». — Le rad. est *sāg*, *sag* dont *sec* dans *sec-o* est une var. Voir à ce mot et à *signum*. Le sens primitif commun est prob. « séparer, distinguer, remarquer ».

(B.-B. : o.)

sāl, sal-is (m. et n.), sel.

Dér. : — *sal-ār-ium, ii* (n.) « salaire, rétribution donnée en sel » ; — *sal's-us, a, um* « salé » ; *in-sul's-us, a, um* « non salé, fade, sot » ; — *sāl* est pour **svāl-'s*, **svāl-'x;* cf. *ἅλς* pour **σϝαλ-'ς*, **σϝαλ-'ξ* (cf. rad. lat. **sal's* et *sul's*). Le sens premier est celui de « eau de mer » (à laquelle

a été identifié le sel qu'elle contient) en tant que agitée. Voir au mot *sal-i-o*.

(B.-B. rapprochent le gr. ἅλς.)

sal-ax, *āc-is*, pétulant, lubrique, lascif.

Dérivé eu égard au rad. *sal* de *sāl-i-o* (voir à ce mot) ; cf. au point de vue du sens, le fr. « saillir » et « sauter ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

saleb'r-a, æ (f.) et **saleb'r-æ, ārum** (f. pl.), aspérités du sol, terrain raboteux.

Prob. apparenté à σκελ-ιφ-'ρ-ός « desséché ».

(B.-B. Peut-être apparenté à *salio.*)

sal-i-o, īs, ii ou **ui, saltum, salīre**, s'agiter, bondir, sauter.

Comp. : — *ex-sil-i-o* « sauter hors, sortir »; — *in-sul-tus, ūs* (m.) «attaque, outrage, insulte ». — Dér. : — *saltus* (m.) « saut, bois, défilé (lieux qu'il faut enjamber) ». — Le sens primitif de *saltus* dans l'acception de « bois, pâturages, défilés » est peut-être celui de « lieux qu'on ne traverse qu'en enjambant, en sautant (?) »; — (le radical *sal-i* dans *sal-i-o* est pour **sval-gve*, **sval-gvi* au sens primitif de « se mouvoir, s'agiter, sauter » ; — cf. ἅλλ-ο-μαι, m. s. ; σάλ-ος « agitation », σαλ-εύ-ω « agiter » ; — *sal-um* « la mer (en tant qu'agitée) » ; — *sal* (var. *sul*) « le sel, la mer » (voir à ce mot). Toutes formes où le rad. complexe a été réduit au rad. simple σϝαλ(γ). Particulièrement intéressante est la forme ἅλς (pour **σϝαλ-'ς*) au point de vue de la conservation du rad. complexe. Il convient d'en rapprocher σαλ-άσσ-ω, rad. complexe **σϝαλ-αξ* (cf. θάλ-ασσ-α « l'agitée, la mer » (Gr. 100, seqq.), et ἅλ-ς au près du lat. *sāl*.

(B.-B. rapprochent ἅλλομαι.)

salīva, æ (f.), salive, bave.

Pour *sva(g)-'l-ī(g)-va* (Gr. 109, 110, 111, 143), développement d'un rad. simple **psvag* au sens de « cracher » (voir au mot *spuo*). Formations grecques de même origine : σίαλον **(ψιαγ'λ-ον)* « bave, salive » (cf. p. ê. πτύαλον), m. s., σιαγ-ών « mâchoire » (celle qui salive), σιαλ-ίζ-ω « saliver » pour **σιαγ-'λ-ίζ-ω* (cf. πτυαλ-ίζ-ω, m. s.)

(B.-B. : o.)

sal-ix, ic-is (f.), saule.

Dér. : — *sal-ict-um, i* (n.) « saussaie » — Pour **sval-ix*, à rapprocher du gr. ἕλ-ίκ-η (**σϝελ-ικ-η*), « spirale »; cf. ἕλ-ιξ « sorte de saule ou d'osier », ainsi appelé sans doute à cause de sa flexibilité et de son emploi comme ligature. Le sens primitif commun des rad. est « rouler, tresser, courber en spirale, enrouler.

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

saltem, saltim, adv.

Etymologie problématique. Peut-être au sens premier de « en sautant, sommairement ». Pour l'idée, cf. *cursim*.

(B.-B. « Il est probable que *saltim*, *saltem* est un adv. formé comme *partim* et que la première syllabe est identique à celle que nous avons dans *sollus*; *salvus*. Il veut donc dire littéralement « en tout ».)

salvus, a, um, bien portant, en bonne santé, sain et sauf.

Dér. : — impér. *salve* « salut! portez-vous bien! »; — *sal-us*, *ūt-is* « salut, santé » : — *sal-ūt-o*, *ās* « souhaiter bonne santé, saluer » ; — *salūber* et *salūb'r-is*, *is*, *e* « salubre, salutaire ». — En résumé, *salūs*, repose sur un rad. simple **svar*, **sval* élargi au moyen d'une ancienne forme du part. prés. *ōnts*, d'où *ōns*, *ūs*. Dér. du m. rad. *salve-o*, rad. complexe *sal-ve* pour **sval-'gve* auprès du doublet *vale* dans *val-e-o* (voir à ce mot) aussi pour **sval-('g)ve*, — antéc. commun (rad. complexe) **svar-('g)v(e)*, **sval-'gv*. — Sens primitif commun « séparer, mettre de côté, conserver, soigner, conserver sain et sauf, tenir en bonne santé ou en bon état ». — Cf. rad. sc. **s(v)ar'j* « écarter »; εἴργ-ω pour **σϝειργ-ω*, m. s.; rad. sc. *sarv* dans **sar(g)va-s* pour **svar-(g)v* « sain et sauf, entier » ; ὅλ-ος, m. s., pour **σολ'γϝος* ; rad. lat. *ser'v*, dans *ser'v-âre)* pour **sver('g)v* « soigner, garder » ; — *salvus* pour **sval('g)v-us; salūs* pour **sval-(*g)vus; salūber* pour **sval-ūg-ver* (Gr. 143), rad. *sval-ūg* auprès de *sval'g* dans *salvus*, etc.

(B.-B. « *salvus* signifie littéralement « entier ». A rapprocher de *sollus*, du sc. *sarvas* et du gr. ὅλος ».)

sanc-i-o, is, *sanxi*, *sanctum* ou *sancītum*, *sancīre*, établir, affermir, fixer, ratifier, confirmer, consacrer à, attacher.

Dér. : — *sanc-tus*, *a*, *um* « saint, sacré, attaché au culte religieux, pieux (quant il s'agit de personnes) » (voir au mot *sac-er)* ; — *sanc-t-it-ās*, *āt-is* (f.) « sainteté, attachement aux rites sacrés » ; — *sanct-iō(n)*, *ōn-is* (f.) « fait de ratifier, de sanctionner une loi en déterminant la peine qu'on encourt en la violant » ; — *sanct-or*, *ōr-is* (m.) « celui qui décrète une loi ». — Le rad. est *sanc* dont *sac* dans *sac-er* (voir à ce mot) est une var., au sens primitif commun de « établir, fixer, dédier », puis « ratifier par des consécrations religieuses ». Parenté probable avec les rad. *sac*, *sacc*, *sag*, σατ̃τ̃ de la famille réunie au mot *sacc-us* au sens de « entourer, envelopper, adapter, attacher, munir ». Voir au mot *spond-e-o* pour l'évolution de l'idée de « sanctionner ».

(B.-B. « *sancio* est de la même famille que *sacer* ».)

sand-al-ium, **ii** (n.), sandale.

Emprunt au gr. σανδ-άλ-ιον auprès de σάνδ-αλ-ον, m. s., pour **σανδ-ϝαλ-ον* comme le montre l'éol. σάμ-βαλ-ον. — A rapprocher peut-être de σινδ-ών « sorte de tissu, robe, ceinture », au sens primitif commun de « enveloppe ». Le rad. σανδ est p. ê. à rattacher à celui de σάττ-ω « équiper ».

(B.-B. Mot emprunté.)

sand-yx, **yc-is** (f.), vermillon.

Emprunté au gr. σάνδ-υξ inséparable de σανδ-αρ-άκ-η « arsenic rouge ». Parenté possible avec ξανθ-ός, ξουθ-ός au sens commun de « brillant ».

(B.-B. Mot emprunté.)

sang-uis et **sang-uen**, **-guin-is** (m.), sang.

D'un antéc. commun **sang-uens*, — rad. *sang* pour **svan'g* au sens primitif probable de « (liqueur) rouge » comme l'indique l'apparenté *venēnum* (voir à ce mot) pour **(s)ven-ē(g)-'n-um* (cf. οἴνινος) « vineux, rouge comme du vin » au sens de « liqueur pour teindre en pour-

pre » (cf. *venēno* « teindre, colorer »), cf. l'apparenté *saniēs* à ce même sens de « suc qui teint en pourpre » (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

saniēs, iēi (f.), sang corrompu, liqueur pour teindre en pourpre.

Très vraisemblablement pour **svan'g-'n-iēs*, **svag-'n-iēs*, développement sur *sang-uen* (voir aux mots *sang-uis* et *venēn-um)*.

(B.-B. : o.)

sān-us, a, um, sain, bien portant.

Prob. pour **sā(c)-'n-us* ou **sā(g)-'n-us*, — rad. *sāc* dont σωκ dans σῶκ-ος « fort, puissant » est une var.; — cf. aussi **σά(σ)-ος* pour **σασσ-ος*, **σαξ-ος* « sain et sauf » et rad. sc. *sah* et *saks* « être fort, pouvoir ». — Voir aussi au mot *sospes*.

(B.-B. : o.)

sāpīnus, i (m.), sapin.

Pour **sāc-vīn-us*, — rad. *sāc* dont *sec* dans *sec-o* et **ψηχ* dans ψήχ-ω « piquer » est une var. (voir à ce mot). L'idée primitive commune est celle de « couper, piquer ». Le sapin est ainsi nommé à cause de ses feuilles en aiguilles.

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

sap-i-o, is, *ii, ere*, être sapide, avoir du goût, avoir la saveur de, avoir du sens, être judicieux, prudent, sage.

Dér. : — *sap-iens, ent-is* « sage » (qui distingue bien les choses, qui les odore bien); — *sap-or, ōr-is* (m.) « saveur, odeur, parfum »; — *sap-id-us, a, um* « savoureux ». — Rad. *sap (sap-i, *sap-e, *sap-ve)* pour **sac-v*, var. de *sec* dans *sec-o* au sens premier de « séparer, diviser, distinguer », — *sapere* est proprement distinguer les saveurs, les odeurs et, d'une façon générale, tous les objets de perception, autrement dit savoir ce qui différencie les choses et par là agir avec connaissance de cause, être sage ». A la même famille se rattachent σαφ-ής « ce qu'on distingue, ce qui est clair, évident »; et σοφ-ός « qui distingue bien les objets de perception, éclairé, sage ».

(B.-B. « *sapio*, avoir de la saveur ».)

sappa, æ (f.), hoyau (instrument tranchant).

Pour *sac-va* (Gr. 143), rad. *sac*, var. de *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « couper ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

sar'c-in a, æ (f.), bagage, paquet, fardeau, hardes.

Rad. *sar'ct, sart, sar'c* dans *sar'c-i-o* (voir à ce mot) au sens de « séparer, mettre de côté, rattacher ensemble, faire un paquet de », d'où le sens de « paquet » pour le subst. correspondant *(sar'c-in-a)*, Cf. aussi *sar(c)t-āg-ō(n)* « ramassis ».

(B.-B. : o.)

sar'c-i-o, is, *sarsi, sartum, sarcīre*, réparer, racommoder, renforcer.

Dér. : — *sar(c)t-ē*, adv. « en bon état, d'une manière bien soignée » ; — *sar(c)-tūr-a* (f.), « réparation, raccomodage ». — Rad. **sar'c*, var. de **sal'(g)-v* dans **sal'(g)-vus* (voir à ce mot ainsi qu'à *serv-o* et *servus*), au sens primitif commun de « séparer, réserver, conserver, tenir en bon état ».

(B.-B. : o.)

sarcophagus, a, um, ce qui dévore ou consume les chairs; subst. (m.), sarcophage.

Composé emprunté au gr. σαρκοφάγος.

(B.-B. Mot emprunté.)

sarissa, æ (f.), sarisse, pique macédonienne.

Emprunt au gr. σάρ-ισσ-α, rad. complexe σαρ-ιξ à rapprocher du rad. *sar'c* dans *sar'c-ul-um* au sens primitif commun de « instrument ou d'outil tranchant » (voir à ce mot et à *rūs*, etc.

(B.-B. Mot emprunté.)

sar-men, min-is et **sar-mentum, i** (n.), sarment de vigne.

Pour **sar(c)-men* rad. **sar'c* identique à celui de *sar'c-ul-um* (voir à *sar-iss-a*,, *sarr-io*, etc.) au sens primitif commun de « couper, tailler »; — le sarment est proprement « la taille de la vigne, le bois qu'on fait tomber en la taillant ». — Cf. notre mot *sarcler* au sens de *émonder* la vigne.

(B.-B. d'après Festus : « *sarmentum* est pour **sarpamentum* de *sarpere*, « couper, émonder», — (voir au mot *sarpo.)*

sarpo, is, *sarptum, sarpere,* tailler, émonder.

Rad. *sar'p* pour **sarc-v* (Gr. 143), var. de *sarr (*sar-'s)* dans *sarr-io* (Gr. 137) et de *sar'c* dans *sar'c-ul-um*, au sens primitif commun de « tailler, trancher », — cf. aussi ἅρπ-η « faux » pour **σαρ'κ-Ϝη*.

(B.-B. : o.)

sarrācum, i (n.), chariot.

Étymologie obscure ; — cf. pourtant *serr-a* au sens de « chariot ayant des roues à dents ».

(B.-B. : o.)

sarr-i-o ou **sar-i-o, is,** *īre*, piocher, sarcler.

Dér. : — *sar'c-ul-um, i* (n.), « sarcler ». — Rad. *sarr* pour **sar's*, **sar-'x* et *sar'c* (Gr. 137), au sens primitif commun de « couper, creuser, fouiller, labourer ». Voir au mot *rūs* pour l'ensemble de la famille.

(B.-B. : o.)

sart-āg-ō(n), in-is (f.), au sens de mélange, ramassis de différentes choses. — Voir aux mots *sar'c-in-a* et *sar'c-i-o.*

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

sat-ell-es, it-is (m.), acolythe, satellite.

Rad. *sat*, prob. pour **sact* (Gr. 154), rad. de **sact-or*, **sact-er* var. hypothétiques de *sec-tor*, **sec-ter* se rattachant à *seq-u-or*, d'où le rad. complexe **sact-ell-*, **sa(c)t-ell* de **sa(c)t-etl-es.* — Le « satellite » est proprement « celui qui suit ».

(B.-B. : o.)

sat-is, sat(e), adv. assez.

Dér. : — *satius* comp. neutre plus que suffisant, donc « meilleur », si le suffisant est bon.

sat-is et *sat-(e)*, pour **sat-uis*, **sat-ve* sont à comparer à *pot-is*, *pot-e* (voir à ces mots). C'étaient primitivement des adjectifs au sens de « pourvu de nourriture, rassasié » tombés en désuétude comme tels, mais restés avec les fonctions d'adverbes dans l'acception « d'une manière suffisante, satisfaisante

quant à la nourriture (puis d'une manière générale.) Le rad. *sat* (**svat*) a perdu dès l'époque d'unité sa consonne initiale d'où **(s)vat*, *aζ*, *at*, *ad* et de nombreuses variantes dont les principales sont : ἄατος « insatiable » ; ἄδ-ην, ἄδδ-ην et ἄδ-ην, ἄδδ-ην « à satiété » ; ἀδ-έ-ω « être dégoûté de » ; ἄδ-ος et ἄδ-ος « dégoût » ; ἄ-ω, ἄ(σ)-ω « rassasier » ; — ἔδ-ω, lat. *ed-o* « manger » ; ἐσθ-ί-ω m. s., *ēs-ur-io* « vouloir manger » ; *esc-a*, « nourriture », *vesc-or*, « se nourrir » ; — voir aux mots *ed-o*, *esc-a*, *vesc-or*.

(B.-B. « La signification primitive de *satis* n'est pas clairement établie ».)

sat-ur-a, æ (f.) et **sat-ir-a, æ** (f.), réunion de différents mets, nourriture, puis mélange, dans une composition littéraire, de prose et de vers; satire. — Voir à *sat-is ;* le rad. commun *sat* signifie « nourrir ».

(B.-B. Cf. le fr. *farce* pour l'évolution du sens.)

sāt-ur-'n-us, i (m.), le dieu Saturne.

Pour **svātur-'n-us* dont **(s)vet-er-'n-us* (voir à ce mot sous *vet-us*) est probablement une var. — Saturne est en quelque sorte le *vétéran* des dieux et, par cela même, le créateur ou le producteur de l'univers ; par là aussi il se confond avec le Temps ; — cf. κ'ρ-όν-ος et χ'ρ-όν-ος « le créateur, l'antécédent de toutes choses » et, par conséquent, le Temps considéré comme le vieux ou l'aîné, le père des êtres ou des dieux.

(B.-B. « *Sāturnus* est en rapport avec *serere* à titre de dieu des semailles ».)

satyr-us, i (m.), satyre.

Emprunt aux mots grecs σάτυρ-ος « satyre », σατυρ-ίσκ-ος « petit satyre ». — Etymologie obscure. Peut-être à rattacher à la famille réunie au mot *sat-is*. En ce cas, cf. surtout *sator* au sens de « engendreur, père ». Le satyre serait le nourricier de Bacchus. Cf. le rôle mythique des nymphes épouses des satyres et nourrices des dieux.

sauc-i-us, a, um, blessé.

Rad. *sauc*. — Etymologie problématique, var. de **sæc* dans **sae(c)-vus* (voir à ce mot) et de *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot). — Le dérivé **sauc-(v)i-us* s'applique proprement, semble-t-il, à « celui qui a reçu une blessure ».

(B.-B. : o.)

sax-um, i (n.), roche, rocher.

Rad. *sax*, var. auprès de *sec* dans *sec-o* au sens primitif commun de « couper, fendre ». Le mot *sax-um* désigne proprement une fissure, une fente abrupte dans la montagne. — Voir à cet égard au mot *rūpēs* (sous *rump-o*). — Cf. aussi au mot πέτρα.

(B.-B. : o.)

scab-o, is, *scābi*, *scabere* (séparer), déchirer, gratter, se gratter.

Dér. : — *scab-er*, *-b'r-a*, *-b'r-um*, « qui déchire, gratte ; âpre, rude, raboteux » ; — *scab-'r-e-o*, *ēs*, « être rude » ; — *scab-iēs*, *iēi* (f.), « aspérité, gale ». — Rad. *scab* auprès du gr. σκαπτ dans σκάπτ-ω « déchirer en creusant » et du vh. all. *scab-an*, « racler, gratter » ; — cf. aussi *scobs*, « copeau, raclure » ; *scob-īn-a*, « râpe » ;

scōp-a, « balai », gr. σκαπ-άν-η, « pioche ».
(B.-B. : o.)

scaevus, a, um, gauche, situé à gauche, maladroit.
Pour* *scae(c)vus* ; cf. gr. σκαίος m. s. pour *σκαι(γ)-Ϝος au sens primitif commun de « oblique, incliné, tordu, de biais ».
(B.-B. rapprochent σκαιός.)

scal-mus, i, rame, aviron.
Emprunt au gr. σκαλ-μός m. s., — rad. σκαλ « creuser, sarcler », d'où aussi σκάλ-μη « sorte d'épée ». La rame a probablement reçu ce nom à cause de sa ressemblance avec une épée. — Cf. auss σκαλ-ίς, « sarcloir, hoyau » ; σκάλλ-ω, « sarcler ».
(B.-B. Mot emprunté.)

scal'p-o, is, *-psi, -ptum, -pere,* couper, inciser, graver, sculpter.
Dér. : *scalp'r-um, i* (n.), « outil ou instrument tranchant ». — Rad. *scal'p*, var. de *scul'p* dans *scul'p-o* (voir à ce mot) et de *sc'r-īb* dans *sc'r-īb-o* (voir à ce mot), — cf. aussi γ'ρ-άφ-ω et γ'λ-ύφ-ω, « graver » (chute du *g* initial et adoucissement de la gutturale suivante). — Cf. aussi *car'p-o* pour **scar'p-o* au sens de « couper, déchirer ».
(B.-B. « *scalpo* est probablement un doublet de *sculpo* ».)

scamb-us, a, um, courbé, cagneux, tortu.
Emprunt au gr. σκαμβ-ός. — Cf. κύπτ-ω au sens de « courber, incliner » ; *cub-o* au même sens primitif.
(B.-B. Mot emprunté.)

scamnum, i (n.), escabeau, marchepied, pour **sca(d)-men-um.*
Dér. : — *scab-ell-um, i* (n.) aussi rad. *scad*, auprès de *scand* dans *scand-o*, « gravir, monter » (voir à ce mot).
(B.-B. « *scamnum* est pour **scab-num*, rad. *scab* apparenté à celui de *scīp-io*, « bâton »).

scand-o, is, *scandi, scansum, scandere* se séparer, s'écarter, s'en aller, monter.
Dér. : *scāla*, « échelle » pour **scād-'l-a* ou **scā-s'l-a*. — Rad. *scand, scend, scans, scens* ; — antéc. **scanζ*, **scaζ* ; — cf. rad. sc. *skand*, « aller, marcher, s'éloigner ». — Dér. : — gr. σχάζ-ω, χάζ-ω, « écarter, sauter, séparer, éloigner ; σκεδ-άνν-υ-μι, « s'écarter, se répandre » ; *ced-o*, « se séparer, s'en aller ». (voir au mot *scamnum*). — Cf. aussi χάσκ-ω, « se séparer, s'ouvrir ». — Pour l'évolution du sens, cf. *grad-i-or* et fr. *gravir*.
(B.-B. comparent le sc. *skand*, « marcher ».

scaph-a, æ (f.), esquif, barque, canot.
Dér. : — *scap-hium, ii* (n.), « vase, coupe ». — Emprunt aux mots gr. σκάφ-η, σκαφ-ίον m. s. ; — voir au mot *cūp-a* et cf. σκάπτ-ω, « creuser, arrondir », — le canot est « le creusé ». Pour un même emploi au sens passif, cf. σκάμμα « fosse, creux » et fr. *creuset* = « vase creux ».
(B.-B. Mots empruntés.)

scap-ul-ae, ārum (f.), épaules.
Rad. *scap* au sens de « appuyer » et au moyen « s'appuyer » ; — l'épaule est le membre qui appuie (un fardeau, etc.). — De

la même famille : σκῆπ-τ'ρ-ον dor. σκᾶπ-ος « appui, bâton » ; *scīp-iō(n)* m. s. (voir à ce mot). Le bâton est ce qui appuie la main qui le porte, ou ce qui s'appuie sur le sol ou sur l'objet frappé par lui. — Cf. rad. sc. *skamb*, *skab* et gr. σκίμπτ-ω, au sens de « appuyer ».

(B.-B. : o.)

scap-us, i (m.), tige, tronc (support.)

Emprunt, d'aprés B.-B. au gr. (dorien) σκᾶπ-ος « bâton » ; — voir au mot *scap-ul-æ* pour le rapprochement des principaux termes de la famille.

scarab-eus, i (m.), scarabée.

Emprunt au gr. σκαρ-αβ-ει-ος. — rad. complexe σκαρ-αβ var. de *scal'p* dans *scal'p-o* au sens de « couper, déchirer, gratter » (voir à ce mot). — Cf. aussi rad. *scar-īf* dans *scar-īf-o* « scarifier » ; — *(σ)καρ-αβ-ος, « homard » = « celui qui déchire avec ses pinces » —; cf. aussi *scor'p-iō(n)*, « scorpion » (animal qui pique). L'idée primitive commune est « déchirer ».

(B.-B. : o.)

scat-e-o, es, *ere;* **scat-o, is,** *ere*, sourdre, jaillir.

Dér : — *scat-e-b'r-a, æ* (f.). étymologie seulement prob. « eau jaillissante », — (pour *'scat-e(g)-v'r-a* dérivé de *'scat-eg)* d'où *scat* dans *scat-ūr-i-o, is*, « jaillir, couler » ; — *scat-ūr-īg-ō(n), -gin-is* (f.), « source ». — Rad. *scat*, var. de *scand* dans *scand-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « monter, s'élever, jaillir » ; cf. aussi *ascendere*.

(B.-B. : o.)

scaur-us, a, um, pied bot, boiteux.

Emprunt au gr. — Étymologie obscure : σκαῦρ-ος, « qui a les talons saillants » (en parlant d'un cheval). Parenté possible avec χωλ-ός « boiteux ».

(B.-B. : o.)

scel-us, er-is (n.), tort, crime, forfait.

Dér. : — *scel-est-us, a, um* « criminel ». Rad. *scel* au sens premier de « courber, tordre, fausser, causer du tort, se rendre criminel ». — Cf. rad. sc. *khal* « trébucher, prendre une entorse, se tromper, s'égarer, avoir des vertiges », — aussi rad. σφαλλ, *σχϝαλλ dans σφάλλ-ω, m. s., σκολ dans σκολ-ι-ός « oblique, tortu », *σκαλ-(ϝ)ην-ός « boiteux, tortueux, oblique », — aussi rad. χωλ dans χωλ-ός « boiteux » ; voir de plus au mot *scaur-us ;* et cf. κυλλ-ός « courbé, tordu ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

scēn-a et **scæn-a, æ** (f.), scène.

Emprunt au gr. σκην-ή « couverture, toiture, tente, habitation ». — Rad. *σκηντς, var. *σκηνς, *σκης, *σκις, σκην, etc. — Dér. : — σκύν-ιον « sourcil » (entourage = ligne de poil qui encadre l'œil); σκῦτ-ος « cuir » (enveloppe), *scut-um* (voir à ce mot), σκι(σ)-ά « ombre » (pour le sens, cf. *umb'r-a)*, rad. σκευ(σ), dans σκεῦ(σ)-ος « équipement », — voir aussi au mot *cut-is* « peau ».

(B.-B. Mot emprunté.)

scep-t'r-um, i (n.), sceptre, bâton royal.

sceptūchus, i (m.) « prince », proprement « porte-sceptre ». — Emprunt aux mots grecs σκῆπ-τ'ρ-ον,

σκηπτοῦχος. Rad. σκηπτ au sens de « appuyer, s'appuyer », — le « sceptre » est primitivement le « bâton sur lequel on s'appuie » ou « celui qui s'appuie sur le sol ». Voir aux mots *scap-ul-æ* et *scāp-us*.

(B.-B. Mots empruntés.)

sched-a, **æ** (f.), feuille de papyrus, feuillet.

Emprunt au gr. σχέδ-η au sens primitif prob. de « éclat de bois, planche servant de tablette pour écrire », — cf. σχίζ-α « copeau » et σχίδ-αξ, m. s., et pour la famille voir au mot *scind-o*.

(B.-B. Mot emprunté.)

schēm-a, at-is (n.) et **schēma**, **æ** (f.), manière d'être, extérieur, figure; aussi figure de rhétorique.

Dér. : — *schēmatismus*, *i* (m.) « expression figurée ». — Emprunt aux mots gr. σχῆμα, σχηματισμός. — Rad. σχη qui se rattache à ἔχ-ω, au sens premier de « tenue, maintien, contenance » ; cf. pour l'évolution du sens, *hab-i-tus* auprès de *hab-e-o*.

(B.-B. Mots empruntés.)

schœn-us, i (m.), sorte de jonc, d'où « corde de jonc ».

Comp. : — *schœno-batēs*, *æ* (m.) « danseur de corde ». — Emprunt aux mots gr. σχοῖν-ος, σχοινο-βάτης, — rad. σχοιν au sens primitif de « lien, attache, enveloppe ». Voir aussi pour la famille au mot *scēn-a*.

(B.-B. Mots empruntés.)

schol-a, **æ** (f.), école.

Dér. : — *schol-ast-ic-us*, *a*, *um*, m. s. « qui concerne l'école », aussi subst. « professeur, rhéteur, étudiant, écolier ». Emprunt au gr. σχολ-ή au sens premier de « exercice, étude », en rapport d'origine avec χαίρ-ω au sens de « être actif, vif », — d'où l'idée de « être occupé, non vacant » et par conséquent « inoccupé » eu égard à une besogne autre que celle que l'on fait, — d'où aussi en se plaçant à ce seul point de vue, « ne rien faire, se reposer, être paresseux » ; — cf. la double acception qu'ont prise en français les mots « *vaquer*, *vacance*, etc. »

(B.-B. Mots empruntés.)

scilla, **æ** ou **squill-a** (f.), scille ognon de mer, aussi écrevisse de mer.

Dér. : — *scill-īn-us*, *a*, *um*, *scill-īt-ic-us*, *a*, *um* « préparé avec de la scille » ; — *scill-ī-tēs*, *æ* (m.) « vin ou vinaigre de scille ». — Emprunt aux mots gr. σκίλλ-α, σκίλλ-ιν-ος σκιλλ-ιτ-ικ-ός, σκιλλ-ί-της ; — σκίλλ-α est très probablement apparenté à κυλλός (*σκϜέλλος). Pour le sens primitif (Gr. 92, 143), voir à *bulbus* pour *gvul'gvus*, etc.

(B.-B. Mots empruntés.)

scind-o, **is**, *scidi*, *scissum*, *scindere*, séparer, fendre, rompre, déchirer.

Dér. : — *sciss-or*, *ōr-is* (m.) « celui qui découpe » ; *sciss-ūr-a*, *æ* (f.) « déchirure ». — Rad. *scind*, *scid*, *sciss* d'un antéc. commun *sciζ, cf. surtout σχίζ-ω auprès du rad. sc. *chind*, *chind* (7e classe); lat. *(s)cæd* dans *cæd-o* ; — cf. aussi *cad-o*, *ced-o* (voir à ces mots); — σχάζ-ω, χάζ-ω, idée commune de « séparer, éloigner, s'éloigner, s'en aller » ; cf. de plus σκίδ-'ν-η-μι « disperser », σκεδ-άνν-υ-μι, m. s. ; goth. *skaidan* « répandre ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

scint-ill-a, æ (f.), étincelle.

Rad. *scint*, var. *cand* dans *cand-e-o* et de **(s)cend* dans *incend-i-um*, etc., au sens primitif commun de « briller ». — Cf. aussi gr. σπίνθ-ηρ, m. s., pour *σκϝινθ-ηρ (Gr. 143).

(B.-B. : o.)

scio, is, *scīvi, scii, scītum, scīre*, distinguer, connaître, savoir.

Dér. : — *sciens, ent-is* « qui sait, savant » ; — *scient-ia, æ* (f.) « science, savoir » (la chose du savant). — Comp. : — *con-sci-us, a, um* « qui a conscience de » ; — *conscient-ia, æ* (f.) « idée de réfléchir, à ce qu'on sait, conscience ». — Dér. : — *scī-tus, a, um* « qui sait » ; *scī-tum, i* (n.) et *scī-tus, ūs* (m.) « reconnu, ratifié, ce qui est déterminé, décidé, décision ». — Comp. : *p'leb-i-scī-tum, i* (n.) « décision du peuple » ; — *scisc-o, is, scīvi, scītum, scisc-ere* « apprendre, s'informer, décréter, résoudre ». — Rad. *sci* (réduit à la finale) et *scisc* (**sciæ*) au sens primitif de « séparer, distinguer, connaître, reconnaître, apprendre (ce qui distingue les choses), savoir », aussi « déterminer, prendre une détermination, se résoudre, fixer dans son esprit, décréter », — cf. surtout *hisc* dans *hisc-o* et χασκ dans χάσκ-ω « séparer », — même famille que *scind-o* (voir à ce mot) et σχίζ-ω « séparer ».

(B.-B. Le sens primitif de *scio* est « décider ».)

scīp-i-ō(n), ōn-is (m.), bâton servant de soutien dans la marche.

Rad. *scīp* au sens de « appuyer ». Voir aux mots *scāp-us, scap-ul-æ, scept'r-um*.

(B.-B. renvoient à *scamnum.*)

scir'p-us, i (m.), jonc.

Dér. : — *scir'p-o, āre* « lier, relier, attacher, tresser » ; — *scir'p-us* pour **scir'c-vus* (Gr. 143), rad. **scir'c* à rapprocher du rad. **(s)cir'c* dans *cir'c-us* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « entourer, attacher, lier ».

(B.-B. : o.)

sciūrus, i (m.), écureuil (celui qui s'ombrage avec sa queue).

Emprunt au gr. σκίουρος. Résultat de la combinaison de σκία pour *σκιζ-α, *σκι(σ)-α « ombre » et de οὐρ-ά « queue » (idée de « courber, ployer »).

(B.-B. Mot emprunté.)

scōp-æ, ārum (f.), brindilles, balai.

Dér. : — σκύβ-αλ-ον « ce qu'on écarte, rejette, rebut » ; — voir au mot *scab-o*.

(B.-B. : o.)

scop-ul-us, i (m.), écueil, rocher.

Emprunt au gr. σκόπ-ελ-ος, m. s. Rad. *scop* à rapprocher de *scab* dans *scab-o* « gratter, déchirer » et du rad. σκαπτ dans σκάπτ-ω « creuser, piocher, ouvrir le sol, etc. » — Cf. pour le rapprochement des idées de « escarpement, fissure, précipice, etc. » et celles de « rocher, écueil, pierre, etc. » aux mots πετ'ρ-α, *rūp-ēs*, ῥώξ, etc.

(B.-B. Mots empruntés.)

scor'p-i-ō(n), ōn-is (m.) et **scor'p-ius, ii** (m.), scorpion.

Emprunts aux mots gr. σκορ'πίων, σκορπ-ίος, m. s. Rad. *σκορ'(π) probablement au sens primitif de « piquant » ; — voir aux mots *scarab-eus, scal'p-o, sc'r-īb-o*.

(B.-B. Mots empruntés.)

scor't-um, i (n.), cuir, peau.

Rad. *scor't* au sens primitif de « envelopper »; cf. *(s)cor't dans *cor't-ex* (voir à ce mot), — cf. aussi *sc'r'ōt-um* « bourse = testicule ».

(B.-B. : o.)

sc'r-e-o, ās, crácher.

Etymologie obscure. Peut-être d'un rad. *sc'r('g-)re au sens de « séparer, écarter, rejeter », d'où « cracher », — voir au mot *ex-c'r-e(g)-ment-um, etc.

(B.-B. : o.)

sc'r-īb-o, is, *scripsi, scriptum, scrībere*, déchirer, gratter, graver; d'où écrire.

Comp. : — *con-sc'rīb-o* « inscrire ensemble »; — *con-scripti, ōrum* (m. pl.) « sénateurs »; — *de-scripiō(n), ōn-is* (f.) « représentation écrite, description, dessin »; — *in-sc'r-īb-o, is* « écrire sur, inscrire »; — *præ-sc'r-īb-o, is* « écrire en tête, prescrire, ordonner »; — *præ-sc'r-ip-tiō(n), ōn-is* (f.) « action de placer (un nom) en tête d'un acte, titre; intitulé »; — *præ-sc'r-ip-tum, i* (n.) « tracé, exemple d'écriture, prescription »; — *pro-sc'r-īb-ō(n), is* « annoncer par écrit, proclamer, proscrire »; — *sub-sc'r-īb-o, is* « écrire dessous ». — Rad. *sc'r-īb*, var. de *scal'p* dans *scal'p-o, scul'p* dans *scul'p-o* (voir à ces mots); cf. aussi γ'ρ-αφ dans γ'ρ-ἀφ-ω, γ'λ-υφ dans γ'λ-ύφ-ω, all. *schreiben*, sens primitif commun « séparer, déchirer ».

(B.-B. Parenté probable avec γράφω.)

sc'r-īn-ium, ii (n.), coffret, écrin.

Rad. complexe *sc'r-ī(c)-'n, *sc'r-ī(g')n à rapprocher du rad. *(s)cir'c* de *cir'c-us* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « entourer, envelopper ». — Autre hypothèse : rad. *sc'r-īb-īn, d'où *sc'r-īb-īn-ium au sens primitif de « écritoire » auprès de *sc'r-īb-o*. Pour la chute de *b* devant une nasale, voir aux mots *scab-o* et *scamnum*.

(B.-B. : o.)

sc'r-obs ou **sc'r-ob-is, is** (m. et f.), trou, fosse.

Rad. *sc'r-ωψ auprès de *scal'p (scal'p-o), scul'p (scul'p-o), sc'r-īb (sc'r-īb-o)* (voir à ces mots au sens primitif commun de « couper, graver, creuser »).

(B.-B. : o.)

sc'r-ōf-a, æ (f.), truie.

La truie est sans doute « celle qui creuse » (avec son groin). Voir au mot *sc'r-ωψ et cf. aussi pour les rapports sémantiques γ'ρ-ομφ-ίς « truie », γ'ρ-όμφ-ος « porc » (rad. γ'ρ-αφ, γ'λ-υφ); — aussi *sc'r-ōf-ul-æ* « scrofules », au sens premier de « égratignures, écorchures »; cf. le rapport de χοῖρ-ος « porc » avec χοιρ-άς « écueil », et « tumeurs ou cicatrices scrofuleuses », — sens primitif commun « déchirures »; — voir au mot *scop-ul-us*, etc.

(B.-B. « Il est possible qu'il y ait un rapport entre *scrōfa* et *sc'r-obs* ».)

sc'r-ōt-um, i (n.), bourse, et *scor'tēs* m. s. (f. pl.) « enveloppes des testicules ».

Rad. *s'cor't* au sens de « envelopper »; cf. *scor't-um, cor't-ex* (voir à ces mots). — Appartiennent à la même famille au sens primitif commun de « envelopper » : *scor't-eum* « carquois », *scor't-e-a*

« manteau », *scor't-ia* « outre pour l'huile », *scor'd-isc-um* « cuir cru », σκορ-οδ-ε-όν « gousse (d'ail), etc. »

(B.-B. ne donnent pas *scrōtum.*)

sc'r-ūp-us, i (m.), fente, fissure, rocher, récif, anfractuosité, écueil, pente abrupte.

Dér. : — *sc'r-ūp-e-us, a, um,* « rocailleux, semé d'écueils » ; — *sc'r-ūp-ul-um, i* (n.) « scrupule, poids de peu d'importance » ; — *sc'r-up-ul-ōs-us, a, um* « rocailleux, minutieux, vétilleux — (qui attache de l'importance à une chose insignifiante), scrupuleux ». — Rad. *sc'r-ūp* (cf. **sc'r-ωψ*) au sens primitif commun de « trou, fissure, écueil, déchirure de rocher », — d'où « poids léger, minutie, scrupule », — la suite des idées est « rocher, pierre, petite pierre, caillou servant de poids pour les objets légers.

(B.-B. : o.)

sc'r-ūt-a, ōrum (n. pl.) hardes, vêtements en lambeaux.

Prob. pour **sc'r-uct-a* (Gr. 154), rad. complexe **sc-'r-uct* (**sc'r-ux*), var. de *sar'c* dans *sar'c-ul-um* (voir à ce mot et à *sarr-i-o)* au sens primitif commun de « séparer, déchirer, creuser ». — Pour le sens de « lambeaux, haillons », cf. ῥάκ-ος, γ'ρ-ύτ-η « hardes ».

(B.-B. : o.)

sc'r-ūt-or, ār-is, creuser, fouiller, explorer.

Rad. complexe *sc'r-ūt* au sens premier de « déchirer, creuser, fouiller » (voir aux mots *sarr-i-o, sar'c-ul-um, sc'r-ūt-a)* ; cf. aussi pour l'évolution sémantique *rīma* et *rusp-or* (voir à ces mots).

(B.-B. « Ce mot se rattache peut-être à *scrūta* ».)

scul'p-o, is, *sculpsi, sculptum, sculpere,* graver, sculpter.

Dér. : — *scul'p-tūr-a, æ* (f.) « sculpture (la chose du sculpteur, du graveur) ». — Rad. *scul'p,* var. de *scal'p* dans *scal'p-o* et de *sc'r-īb* dans *sc'r-īb-o.* — Voir à ces mots et en rapprocher aussi γ'ρ-άφ-ω, γ'λ-ύφ-ω. Le sens primitif commun est « séparer, couper, inciser, tailler, graver, inscrire, écrire ».

(B.-B. rapprochent γλύφ-ω.)

scurr-a, æ (m.), bouffon, plaisant, flatteur, parasite.

Inséparable de *gerr-ō(n)* et *cerr-ō(n)* « conteur de sornettes, flaneur » ; — *gerr-æ* « bagatelles, sornettes, bavardages » ; — *garr-i-o* « babiller, bavarder » ; — *garr-ul-us* « bavard » ; — *cerr-ī-tus* « fou, en délire ». — Le sens primitif commun est exprimé surtout par *garr-i-o* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

scut-'r-a, æ (f.), écuelle, cf. *scūt-a,* m. s.

Rad. *scut,* inséparable, ce semble, de *scūt* dans *scūt-a,* m. s. et surtout de *scut-um* « bouclier ». — Le sens commun primitif des mots de cette famille est « objet rond, couverture, enveloppe, etc. ». — Voir aux mots *scūt-um, scut-ul-a,* etc.

(B.-B. : o.)

scut-ul-a, æ ou **scyt-al-a, æ** et **scyt-al-ē, ēs** (f.), rouleau entouré d'une bande de parchemin portant de l'écriture.

Emprunt au gr. σκυτ-άλ-η, m. s. — Rad. σκυτ au sens de « envelop-

per ». La scytale est proprement l' « enveloppe du rouleau ». Voir aux mots *scūt-um*, *scut-'r-a*, — même sens premier.

(B.-B. Mots empruntés.)

scūt-um, i (n.), bouclier.

Dér. : — *scūt-āl-e, is* (n.) « poche d'une fronde ». Rad. *scūt* au sens primitif de « séparer, couvrir, envelopper » ; — cf. *cut-is* (voir à ce mot), — cf. de plus σκῦτ-ος et κύτ-ος « peau », *σκευ(σ)-ή, *σκεῦ(σ)ος « équipement, vêtement, couverture ».

(B.-B. : o.)

scymnus, i (m.), petit d'un animal.

Emprunt au gr. σκύ-μ'ν-ος. — Voir au mot *gymnasium*.

(B.-B. Mot emprunté.)

scyph-us, i (m.), vase à boire, coupe (objet rond et creux).

Emprunt au gr. σκύφ-ος, m. s. Voir aux mots *scapha* et *cūp-a*. Même sens originel.

(B.-B. Mots empruntés.)

sēbum et **sēvum i**, (n.), suif.

Étymologie peu sûre. — Rad. *sēb sēv*, probablement pour **sēg-v*, cf. p. ê. rad. *sag* dans **sag-(v)īn-a* (Gr. 143) ; — voir à ce mot au sens primitif de « enveloppe (des parties internes du corps) », d'où « graisse, suif ».

(B.-B. : o.)

sec-āl-e, is (n.), seigle.

Rad. *sec* « couper ». Le seigle a peut-être été appelé ainsi parce qu'on le coupe à la moisson pour le récolter ; — voir au mot *seg-es)*.

(B.-B. : o.)

sec-o, as, ui, sectum, secāre, couper.

Comp. : — *in-sec-o, ās* « couper » ; — *in-secta, ōrum* (n. pl.), « insectes » (ceux dont le corps est sectionné). — Dér. : — *sub-secīvus, a, um*, « retranché » ; — *sec-tiō(n) ōn-is* (f.), « action de couper, coupure, partage » ; — *sec-ūr-is, is* (f.), « hache » ; — *sect-a* (rad. *sect*, **sex)*, *æ* (f.). — Double hypothèse : rattachement à *sec-o* au sens de « secte, parti, division, etc. », — ou rattachement à *seq-u-or* au sens de « troupe, groupe, suite, foule rassemblée autour d'un chef ». Le rad. (1re hypot.) serait *sec* au sens primitif de « séparer, couper ». — Cf. aussi σιγ-ύν-ης « épieu », [*σιγ-(Ϝ)υν-η, d'où σιβύνη m. s. (Gr. 143)], *sīc-a* « poignard » ; *sec-ul-a* « faucille » ; — *sac-ēn-a* « hache pour le sacrifice » ; — voir aussi au mot *sex-us*.

(B.-B. On a rapproché de *seco* le verbe *scio.)*

sec-us, adv., autrement, différemment, séparément de.

Rad. *sec* au sens de « séparer, écarter, couper », — voir au mot *sec-o;* cf. aussi ἑκ-άς (*σϜεκ-άς) « séparément, loin de » peut-être ἕκαστ-ος « chacun (séparément) ». Il est probable qu'ici doit se rattacher *sēc-ius* comp. adv. au sens de « moins » (voir toutefois B.-B. sur ces mots.)

sed, conj. mais.

Exprime la séparation, l'éloignement, la disjonction. Origine douteuse : — prob. soit pour **svēt* ancien ablatif se rattachant au rad. ind.-eur. *sva* du pronom. commun aux trois personnes, soit pour *svet* sing.

neutre pronominal. Le sens primitif serait « abstraction faite de, hors de là, à part, loin de »; exemple : *formosus sed malus*, « beau, à part cela, méchant » ; — *sēd* s'emploie aussi comme préfixe dans *sēdi-t-iō(n)* et, avec chute de la dentale finale, dans *sē-pōnere*, *sē-jungere*, etc.

(B.-B. explications partiellement semblables.)

sed-e-o, ēs, sēdi, sessum, sedēre, être assis ou s'asseoir, s'abaisser, s'affaisser.

Dér. : — *sess-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « action de s'asseoir » ; — *as-sid-u-us*, *a*, *um*, « qui siège avec continuité, assidu » ; — *dē-ses*, *id-is*, « fait de cesser d'être assidu, d'où « oisif, arrêté, inactif » ; — *dē-sid-ia*, *æ* (f.), « manque d'application, d'assiduité » ; *dē-sid-i-ā-bul-um*, *i* (n.), « lieu de réunion pour les oisifs » ; — *dē-sid-i-ōs-us*, *a*, *um*, « oisif » ; cf. *schol-a* ; — *dē-sid-i-ōs-ē*, adv. « dans l'oisiveté » ; — *dīs-sid-e-o*, *ēs*, « siéger différemment d'un autre, être en dissidence » ; — *dis-sid-ent-ia*, *æ* (f.), *dis-sid-ium*, *ii* (n.), « différence de siège entraînant une différence d'avis » ; — *in-sid-iæ*, *ārum* (f. pl.). « station secrète en vue d'une attaque, embuscade, embûche » ; — *ob-sess-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « action d'assiéger, fait de s'établir vis-à-vis de » ; — *ob-ses*, *sid-is*, « celui qu'on met en avant à titre d'otage de guerre » ; — *pos-side-o*, *ēs*, « s'établir comme maître » ; — *præ-ses*, *id-is* (m.), « celui qui préside » ; — *præ-sid-ium*, *ii* (n.), « fait de s'établir en avant, de porter secours, de protéger » ; — *re-ses*, *id-is*, « qui s'arrête, inactif » ; — *re-sid-u-us*, *a*, *um*, « qui reste » ; — *sub-sid-ium*, *ii* (n.), « troupe établie en réserve » ; — *sella*, *æ* (f.), « siège, chaise » (**sed-ell-a*). — Dér. : — *sēd-ēs*, *is* (f.), « siège, résidence » ; — *sēd-o*, *ās*, « apaiser, calmer (faire asseoir) ». — Dér. : — *sīd-o*, *is*, *ēre*, « s'asseoir, s'affaisser » ; — *sol-ium*, *ii* (n.), « siège, trône » (pour **sod-'l-ium*) (n.). — Comp. : — *con-sul*, *sul-is* « qui siège avec un collègue, consul » (prob. pour **con-sud'-l*. cf. *sod-āl-is* ; — *con-sul-o*, *is*, *ui*, *consultum*, *consulere*, « siéger, ensemble, délibérer » ; — *con-sul-tus*, *a*, *um*, « examiné, éprouvé, expérimenté » ; — *juris-consultus*, *i* (m.), « qui a l'expérience du droit, jurisconsulte » ; — *con-sul-tum*, *i* (n.), « conseil, action de consulter un oracle, décret » ; — *con-sult-o*, *ās*, « délibérer, consulter », *con-sil-ium*, *ii* (n.), pour **con-sid-'l-ium*, « conseil, dessein (l'affaire du conseil) » ; *ex-sul*, *ex-sil-ium* (cf. *ex-sul-ium* « exilé, exil » ; — *præ-sul*, *sul-is* (m.), « président, préposé ».

sed-e-o rad. *sēd*, *sed*, *sīd*, *sid*, *sess*, d'un antéc. commun **sēζ* au sens primitif de « séparer, repousser, écarter », d'où « courber, coucher, faire asseoir, siéger, mettre en repos, s'arrêter, s'affaisser ». — Cf. rad. *ἑζ* dans *ἕζ-ο-μαι* (auprès de *ἵζ-ω*, *ἵζ-ο-μαι*). *ἑδ* dans *ἕδ-ος* (lat. *sēd-ēs*), — *ἕδ-'ρ-α* (lat. hypothétique **sēd-'r-a*), **ἱδ-'ρ-υ(σ)ω* « établir, etc. » ; — pour le sc. *sīd-āmi*, *sad-as* ; — pour le vhall. *sizzu*, *sezzan* ; — pour le lith. *sedzu*. etc.

Autres formes se rattachant à *sēdēs* : *con-sīd-er-o*, *ās*, examiner, considérer. Rad. *sīd-er*, **sīd-ēs*, « qui siège » ; dans **con-sīd-ēs*, **con-sīd-er-o*, — cf. *con-sul*, *con-sul-o*, « délibérer, consulter, examiner ».

D'origine obscure : *dē-sīder-o, ās*, « regretter l'absence », d'où le dérivé *dē-sīd-er-ium, ii* (n.), « regret » ; — cf. rad. *dē-sīd-es*, **dē-sīd-er* « qui fait défaut, qui ne siège pas (absent), oisif », *dē-sid-u-us*.

(B.-B. rattachent ces mots à *sidus* et expliquent *possideo* par le préfixe *por.*)

sēd-ul-us, a, um, assidu, attentif, soigneux, appliqué, —cf. le sens de *as-sid-u-us*.

Rad. *sed;* voir au mot *sed-e-o*.

seg-es, get-is (f.), terre à moisson, moisson.

Dér. : — *seg-es* pour **seg-(v)ets* (Gr. 143) **seg-veʒ* « la moisson », au sens étymologique du mot français « celle qui coupe ou qu'on coupe ». — Rad. *seg* var. de *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) ; cf. *sec-al-e* (voir à ce mot.)

(B.-B. : o.)

seg-'n-is, is, e, lent, inactif, oisif, paresseux.

Etymologie douteuse; peut-être d'un rad. **sveg* (var. de l'all. *schwach, wach*), d'où **sveg-'n-is* « faible ».

(B.-B. : o.)

sem-el, adv., une fois, d'une (seule) fois, sans séparation, en bloc, ensemble.

Var. de *sim-ul* au sens de « ensemble » (voir à ce mot ainsi qu'à *semper, simplex, singuli, similis, cum).*

(B.-B. « La syllabe *sem-*, *sim-* qui veut dire « un » est la même que nous avons dans *semper, simplex, singuli*... La parenté avec le gr. εἷς « un » est probable »).

sēmi- demi.

Ne s'emploie que comme premier terme d'un composé. Exemple : *sēmi-homo, sēmi-vir*, etc. « moitié homme (moitié bête) ». — Se réduit parfois à *sēm* devant une voyelle : *sēm-ēsus* « à demi rongé » ; — *sēm-uncia, æ*, « demi-once » ; — parfois à *sē (sē(m)* devant consonne : *sē-libra, æ*, « demi-livre » ; — *sē-mestris, is, e*, « semi-mensuel ». — Remarquer aussi *senciput* pour **sēm-'caput* « moitié de la tête » ; — *is* pour *as* dans *sēmissis* = *sēm-assis*, « moitié d'un *as* », d'où avec forte contraction *ses* dans les composés comme *sestertius* « deux as et demi ». — cf. aussi lat. *hēmīn-a*.

Cf. sc. *sāmi-*, gr. ἡμι, vhall. *sāmi-*, peut-être pour un proethnique **sāc-min* (rad. *sāc, sac)* au sens de « séparer, couper », la moitié ayant été considérée comme chacune des parties d'un tout dont on a fait deux morceaux.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

sēmita, æ (f.), sentier, ruelle, allée, canal, sillon.

Prob. pour **sēg-mit-a*, **seg-me(n)t-a* (cf. *seg-ment-um* « coupure, fissure »). — Rad. *sēg* var. de *sec* dans *sec-o* au sens de « couper ». — Le sentier est vraisemblablement et en général une *tranchée*, une traversée, un couloir tracé entre des propriétés rurales pour permettre de les aborder et d'en récolter les fruits. — Voir aussi au mot *trāma* et cf. fr. *traverse* au sens de « sentier qui *coupe* à travers les champs ».

(B.-B. « *sēmita* paraît se rattacher au préfixe *sē* « de côté ».)

sem-per, adv. toujours.

Dér. : — *sem-pit-ernus* « perpétuel, continuel ». Cf. *ævi-ternus*. — *semper* est une combinaison de *sem* (var. de *cum*) et de l'indéfini *per* pour **quer*, **ques*, **quis*; — la forme entière signifie au sens premier « continument ».

(B.-B. La syllabe *sem* veut dire « un ». L'enclitique *per* est la même que dans *parum-per*, etc. Le sens de cet adverbe est donc « d'une fois, sans interruption, toujours ».)

sen-ex, **sen-is** (pour ***sen-ix**), adj. vieux; subst. vieillard.

Dér. : — *sen-ior*, *ōr-is* (m. et f.) comparatif « plus vieux »; — *sen-esc-o*, *is*, « vieillir »; — *sen-ect-us*, *a*, *um*, « vieux » (rad. *sen-ex-*); — *sen-ā-tus*, *ūs* (m.), « la vieillesse = le sénat considéré comme composé de vieillards ». — Rad. *sen* d'où *sen-ex* (et **sen-is*) qui rend compte du gén. *senis*. Dérivés directs de *sen-ex* : *sen-esc-o*, *sen-ect-a*, *sen-ect-us*. — Cf. sc. *san-as* « vieux » et le dér. *san-ak-as* m. s.; — goth. *sin-eigs* m. s. — Cf. aussi gr. ἕν-ος (pour **σϝεν-ος*), ἔν-η, « vieux, précédent (l'année passée »).

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

sent-i-o, is, *sensi*, *sensum*, *sentīre*, sentir, penser, savoir.

Dér. : — *sens-us*, *ūs* (m.), « sens, sentiment, pensée »; — *sent-ent-ia*, *æ* (f.), « avis, sens »; — *sent-i-o* rad. *sent* et var. *sens*. — Rad. *sent*, d'origine problématique : — peut-être pour **sec'nt* (ou **sre(c)-'nt*) d'un antéc· *sec-'nt* rad. d'un part. prés. se rattachant à la famille de *sec-o* « couper » (voir à ce mot); — le sens premier serait, « séparer, distinguer, discerner, avoir la notion de la différence des choses, sentir, comprendre, savoir », — tableau de l'évolution phonétique y relative : **sec-ent*, **se(c)nt*, **sent* (Gr. 153), d'où *sent-i-o*.

(B.-B. « On a rapproché l'all. *sinn*, sens, intelligence ».)

sentis, **is** (m.) et **sentix, ic-is** (f.), ronces, buisson, épine, églantier, — ordinairement au pluriel *sent-ēs*.

Pour **seh-'nt-is* ou **sec-'nt-is*; rad. *sec* au sens primitif commun de « couper, déchirer, piquer ». — Voir aux mots *sec-o* et *sent-i-o*.

(B.-B. : o.)

sep-el-i-o, īs, *īvi*, *sepultum*, *sepelīre*, ensevelir.

Dér. : — *sep-ul-tūr-a*, *æ* (f.), féminin de **sep-ul-tor* « sépulture, inhumation »; — *sep-ul-'c-'r-um*, *i* (n.), « sépulcre, tombeau »; — rad. *sep* au sens de « envelopper, entourer, enfermer », — le sépulcre est « ce qui enferme le mort ». — Voir au mot *sēp-ēs* et à la famille.

(B.-B. « Il semble que le sens primitif ait été dormir, endormir ».)

septem, nom de nombre (indéclin.), sept.

Dér. : — *sept-i-mus*, *a'um* « septième »; — *septem-ber*, *b'r-is* (m.), « septembre, septième mois romain »; (*septem-ver*). — Comp. : — *septen-t'r-iō(n)-ēs*, *um* (m. pl.), « les sept étoiles du chariot de David », d'où « la grande et la petite ourse, le pôle nord, le vent du nord ». — *septem*, cf. sc. *saptan*, gr. ἕπτα, goth. *sibun*.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

seq-uest-'r-ō, adv. séparément, à part.

Dér. du même rad. : — *seq-uest-'r-o, ās*, « mettre à part, placer sous séquestre » ; — **seq-uest-er, t'r-i* (m.), « séquestre, celui qui garde des objets séquestrés ». — Rad. *seq* var. de *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « couper, séparer, écarter, mettre à part ».

(B.-B. On a rapproché *sequester* de *secus.)*

seq-u-or, -eris, *secūtus sum, sequi*, suivre.

Comp. : — *con-seq-uent-ia (æ)* (f.), « suite, enchaînement, conséquence » ; — *ex-seq-u-iae, ārum* (f. pl.), « obsèques, fait d'accompagner à la dernière demeure » ; — *ob-seq-u-or*, « suivre, se prêter à, céder à » ; *ob-seq-u-ens, ent-is*, « docile » ; — *ob-seq-u-i-um, ii* (n.), « complaisance, condescendance » ; — *per-seq-u-or*, « suivre sans s'arrêter, poursuivre » ; — *per-sec-ūtiō(n), ōn-is* (f.), poursuite ». — Dér. : *sec-und-us, a, um*, « qui vient ensuite, second, qui apporte son concours, favorable » ; — *sec-und-o, âs*, « venir à l'aide, seconder » ; — *seq-u-ēl-a, æ* (f.), « suite, gens qui suivent » ; — *sect-a, æ* (f.) ; — *sect-or, ār-is*, « suivre assidûment ». — Comp. : — *in-sect-or, âr-is*, « s'acharner contre ». — Le sens primitif commun est « entourer, envelopper, s'attacher à, s'adjoindre » ; voir au mot *sacc-us* et la famille. — Cf. aussi *per-sevēr-o*, peut-être pour **per-se(q)-vēr-o*, d'un antéc. prob. **seq-ver*, « persévérer à suivre, persister ».

Dér. : — *soc-i-us, ii* (m.), « compagnon, allié » ; — *soc-i-āl-is, e*, « relatif à un compagnon ou à une compagnie ». — *seq-u-or* rad. *seq-v*, aussi var. *sect, soc*. — cf. rad. sc. *sac* et *saçc* (= *saks*), gr. ἐπ dans ἕπ-ο-μαι.

(B.-B. Le sens primitif était peut-être, « s'attacher ». — Rattacher *persevero* à *sevērus.)*

ser-a, æ, barre de clôture, serrure, verrou, fermeture en général.

Rad. *ser* pour **ser-x, *ser's, *ser-(r)*, au sens de « séparer, fermer, serrer, conserver ». — Voir aux mots de même origine *ser-o, ās* « fermer à clef » et *servus* « serviteur ».

(B.-B. : o.)

sēr-ēn-us, a, um, clair, pur, brillant, serein, tranquille, calme.

Inséparable de σελ-ην-η, *σϝέλ-ην-η « la lune, la brillante », — voir au mot *sōl*. — Cf. aussi *σϝείρ-ιν-ος, « caniculaire, chaud » ; — εἰρ-ήν-η pour *σϝείρ-ην-η, « le calme, la tranquillité, la sérénité morale, la paix ».

(B.-B. : o.)

sērēs, um (m. pl.), Sères, nom des habitants de l'Inde orientale.

Dér. : — *sēr-ic-us, a, um*, « relatif aux Sères ou à la soie qu'ils produisent ». — *sēr-ic-a, ōrum* (n. pl.), « étoffes de soie ».

Peut-être pour **svērēs* au sens de « orientaux et », dans ce cas, de même famille que *ser-ēn-us, sōl* (voir à ces mots.)

sēr-i-us, a, um, sérieux.

Etymologie très problématique. — Rad. complexe *ser* prob. pour **se(c-v)er*, comme avec celui de

sevēr-us (**se(c-v)er*), — combinaison du rad. *sec* de *sec-o* au sens de « couper, piquer, blesser. etc. » et du suffixe *ver*, — le tout contracté, d'où *sēr* dans *sēr-i-us* au sens de « dur, méchant, piquant, cruel », même sens.

(B.-B. « Dœderlein suppose que *sērius* est un dérivé de *sevērus* contracté en *sērus* ».)

1. **ser-o, is,** *satum, sēvi, serere,* semer, planter, engendrer.

Comp. : — *in-ser-o*, « planter dans, greffer » : — **sē(g)-men, min-is* (n.), « semence ». — *ser-o* pour **ses-o *sess-o*, rad. *sess;* antéc. **seζ, *seξ*, — parenté primitive avec *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot). L'idée originaire commune est « séparer, étendre, répandre », d'où aussi « semer, planter, engendrer ». — Cf. pour le sens σπείρ-ω et *spar'g-o*, — Autres formes apparentées : Gr. **σά(σ)-ω*, « cribler », σεί(σ)-ω, « agiter, cribler », σήθ-ω et ἠθ-έ-ω m. s. — La forme rad. lat. *sē* est pour *sē(h), sē(t)* (devant consonne). Pour le dentalisme de la gutturale primitive, cf. surtout *sex-us* (voir à ce mot et le parf. σέ-σηκ-α de σήθ-ω.

(L'explication de *ser-o* par un redoublement **se-so* (B.-B.) est contredite par tous les rapprochements qui précèdent.).

2. **sero, is,** *serui, sertum, serere,* attacher, lier, entourer, entrelacer, enchaîner, serrer (auprès de εἴρ'γ-ω au sens de « nouer » et εἴρ-ω « entourer) ». — Primitif commun **σϝειρ-γϝ-ω*, — rad. lat. *ser* pour **sver, *sver-x, *s'ver's, *sverr, *sver;* — voir à *ser-a*.

Comp. : — *dē-ser-o*, « s'éloigner de, abandonner, déserter »; — *dē-serta* (**dē-sēr'cta*) (n. pl.), « lieux abandonnés, déserts ». — Dér. : — *sertum, i* (n.), « guirlande » ; — pour **ser'(c)tum;* — *ser-i-ēs*, rad. *ser* de *ser'(c)-tus, iēi* (f.), « enchaînement, suite, série » ; — *ser-o* rad. *ser* pour **ser'(g-v)*. — Cf. aussi σειρ-ά « corde » ; sc. *s'r-aj* « guirlande » ; ἕρκ-ος « entourage, fermeture » ; *ser-īl-ia* (n. pl.), « cordes de jonc ». — Procédés réductifs (entre autres : *ser* de **ser'g* dans le parf. *ser'(g)-vi*, — rad. *ser'c* dans **ser(c)-tus*, etc.

(B.-B. rattachent à cette famille toute celle qui fait l'objet de l'article suivant.)

3. **ser-o, is,** *serui, sertum, serere,* dire, parler.

Dér. : — *ser'(g)-mō(n), ōn-is* (m.), « entretien, discours » ; — *ser-mō(n)-'c-in-or, ār-is*, « converser ». — Rad. *ser* pour **ser(g)-v* à rapprocher de εἴρ-ω « dire », — réduction analogue au rad. à celle de l'article précédent : rad. *ser* dans *as-ser-o*, « affirmer » ; p. ê. rad. **se(g)-vēr* dans **as-se(g)-vēr-o* m. s.

(B.-B. confondent cette famille avec celle de *ser-o*, « lier, enchaîner ».)

ser'p-o, is, *-psi, -ptum, -pere,* ramper, se glisser.

Dér. du même rad. : — *serp-ens, ent-is* (m.), « serpent ». — Rad. *ser'p* au sens primitif et général de « aller », d'où « s'avancer, glisser, ramper », — cf. rad. sc. *sar'p* m. s. ; gr. ἑρ'π pour **σερ'π* m. s. ; lat. *rēp-o* m. s. (voir à ce mot), rad. *rēp* pour *s'r-ēp* m. s., — rad. primitif commun **sar-āp : *ser-āp*.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

serra, æ (f.), scie.

Prob. pour **se(g)-ver-a* (d'où **segr-a*); rad. *sec* (d'où *seg)* dans *sec-o* (voir à ce mot), au sens primitif de « couper ».

(B.-B. : o.)

ser-um, i, petit-lait, liquide en général.

Pour **sverr-um (*sver's-um)*, rad. **sver-'x* au sens primitif de « couler » ; — cf. sc. *sar-as* pour **svar-aks*, « eau, liquide » ; gr. ὀρός et ὀῤῥό-ός « petit lait », pour **σοερ-'σ-ος*, — rad. complexe **σοερ-'ξ*, **σορ-'ξ*.

(B.-B. : o.)

sēr-us, a, um, du soir, tardif; d'où vieux.

Rad. *sēr* pour **svēr*, au sens premier de « brillant, chaud », en parlant de l'après-midi considéré comme l'opposé du matin, la partie lumineuse et brillante du jour, — d'où « le soir » = la partie finale du jour ; — voir aux mots *ser-ēn-us* et *sōl*, — voir de plus au mot *vesper* pour l'évolution de l'idée. — Cf. aussi ὥρ-α au sens de « beau temps ».

ser-v-o, âs, mettre de côté, séparer, conserver, garder, surveiller, soigner, sauver, observer ».

Comp. : — *ob-ser-v-o, ās*, « surveiller, observer » ; — *in-ser-v-o*, « conserver avec soin » ; — *re-ser-v-o*, « mettre en réserve ». — Dér. : — *ser-v-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « observation d'une règle » ; — *serv-ā-tor, ōr-is* (m.), *serv-ā-t'r-ix, īc-is* (f.), « celui ou celle qui sauve ; libérateur, libératrice» ; — *serv-ā-bil-is; is, e*, « qu'on peut préserver, conserver, sauver » ; — rad. *ser-v* pour **ser'(g)-v* au sens primitif de « séparer, écarter, mettre de côté », d'où « conserver, garder, observer, surveiller, soigner, sauver », — var. eu égard à *sal-v (*sal'g-v)* dans *sal-v-us*, voir à ce mot et à la famille ; voir aussi à *serv-us*. — Cf. de plus : sc. *sar'j*, « écarter », gr. εἴρ-γω m. s.

(B.-B. « *servo* signifie à la fois « garder et regarder ».)

ser-v-us, i (m.), **serva, æ** (f.), esclave.

servus pour **sver'(g)-vus* (voir à *serv-o)* au sens premier de « celui qui a soin (des choses de son maître) » ; d'où « serviteur, esclave ». — Cf. gr. οὖρος (**σωερ-ος)*, « gardien, surveillant ».

(B.-B. « *servus* veut dire littéralement « gardien »... L'esclave est considéré comme le gardien de la maison ».)

sēsamum, i (n.), sésame.

Dér. : — *sēsam-in-us, a, um*, « ce qui concerne le sésame ». — Emprunt au gr. σήσαμον, « sésame plante et graine ». — Rad. σης peut-être apparenté au rad. *ses* dans *sero* (pour **ses-o)*, « semer » (?) — voir à ce mot et la famille.

(B.-B. : o.)

sēt-a, æ (f.), soie (de porc, de sanglier, etc.)

Peut-être pour *sect-a*, rad. *sect* pour *sex* dont *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) au sens de « couper, piquer » est une var.

(B.-B. : o.)

sever-us, a, um, cruel, dur, rigoureux, sévère, grave.

Prob. pour **se(q)-vēr-us*, rad. *seq* ou *sec* identique à celui de *sec-o* (voir à ce mot) au sens de « couper, maltraiter, blesser ». Pour le sens, cf. surtout *sævus* « celui qui châtie, frappe », « d'où cruel » (voir à ce mot et à *sērius*).

(B.-B. renvoie à *sērius*.)

sex, nom de nombre (indéclin.), six.

Dér. : — *sex-tus, a, um,* « sixième » ; — *sēni, ae, a,* « six, par six » pour **sē(c)-ni*, d'où un rad. *sēn* dans *sēn-ār-ius, ii* « vers iambique sénaire ». — Comp. : — *sex-decim* ou *sē-decim* (indécl.), « seize » ; — *ses-centi* ou *sex-centi, æ, a,* « six cents » ; — *sē-mest'r-is, is, e,* « de six mois, semestriel » ; — *sē-pēs, -ped-is,* « de six pieds » ; *sē-vir, -vi-ri* (m.), « membre d'un collège de six personnes ». — *sex* pour **svex*, **xvex* forme attestée par le zend *kshvas ;* cf. aussi sc. *š(v)aš ;* gr. ἕξ (**σϝεξ*) ; goth. *saihs*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

sex-us, ūs (m.), sexe, aussi **sec-us** (n. indécl.).

L'explication par *sec-o* d'où le sens premier de « division, séparation » (B.-B.) n'est pas tout à fait sûre ; — *sex-us* pourrait se rattacher au rad. **sex* d'où *ses* de *ser-o* (**seso*), « semer ». Ce mot aurait signifié d'abord la sémination, la procréation, puis les organes sexuels qui remplissent ces fonctions, et, finalement, les sexes en tant que distingués à cet égard.

sī, conj. si.

Comp. : — *sī-ve,* « soit » ; — *sī-n,* « si au contraire » ; — *ni-si,* « à moins que » ; — *qua-si,* « comme si, comme » ; — osque *svai,* ombrien *sve*. — Arch. *sei* pour **svē, *svei, *svi ;* cf. gr. εἰ (**σϝει*). — *sī* est prob. une ancienne forme du pronom réfléchi *sē* pour **svē*, au sens adverbial de « en ce cas, si ».

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

sībilus, i (m.), sifflement.

Pour **sī(g)-vil-us* ; cf. σίζ-ω, rad. **σιζ* « siffler » et σιγ dans σιγ-μός « sifflement ».

(B.-B. : o.)

sibylla, æ (f.), sybille, prophétesse.

Emprunt au gr. σίβυλλ-α m. s., — prob. pour **σιγ-ϝυλλ-α* ; — cf. aussi *sibus* pour **si(g)-vus* « avisé, sage » et voir au mot *sap-i-o*, d'où *dē-sip-i-o*, et *dē-seps* « sans goût » ; sont aussi de la famille de *sec-o : sib-in-a* pour **si(g)-vin-a*, « sorte de lance » et *sīc-īl-is*, m. s.

(B.-B. L'origine de ce mot est obscure.)

sīc, adv. ainsi.

Comp. : — *sīc-ut, sīc-uti,* conj. « de même que, comme » ; — *sicci-ne,* adv. « est-ce ainsi ? ». — *sīc* combinaison prob. de *sī* et de la particule pronominale *cce* (voir au mot *hic*).

(B.-B. *sīc* est pour **sī-ce*. L'orthographe *siccine* est vicieuse, le composé étant pour *sī-ce-ne*..)

sīc-a, æ (f.), poignard.

Dér. : — *sīc-ār-ius, ii* (m.), « assassin ». — Rad. *sīc* var. eu égard au rad. *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) au sens de « couper ».

(B.-B. : o.)

sicc-us, a, um, sec.

Etymologie douteuse : à rapprocher soit du sc. *çušk-âs* (**çcušk-as*) m. s., — soit du gr. *ἰσχνός* (**σι-σ'χ-'ν-ος*) m. s. — Les nuances dans la signification de cet adj. *(sicc-us)* au sens de « sain, solide, vigoureux, maigre, décharné, etc. », expliquent le rapport de *ἰσχ'-'ν-ός* avec *ἰσχ-υρ-ός* « fort, ferme, vigoureux, etc. ». — L'équation **(σ)ισ'χ-'ν-ός = σισ'χ-υρ-ός* indique les relations phonétiques et morphologiques de ces deux formes grecques. Le sens primitif commun est prob. « arrêté, fixé, affermi, etc. ».

(B.-B. : o.)

sīd-us, der-is (n.), astre, étoile.

Rad. *sīd* pour **svīd* au sens premier de « chaud, brillant » ; — cf. *sūd-us*, m. s. et p. ê. *sūd-or*, *sud-is*, *sēta* (voir à ces mots).

(B.-B. rattachent à cette famille *con-sīdero* et *dēsīdero.)*

sig'n-um, i (n.), signe, sceau, signal, enseigne, statue.

Dér. du même rad. : — *sig'n-o*, *ās*, « marquer d'un signe » ; — *con-sig'n-o*, « sceller, consigner par écrit » ; — *dē-sig'n-o*, « désigner, marquer » ; — *re-sig'n-o* « desceller, dissoudre » ; — *sig-ill-um*, *i* (n.), « sceau » ; — *in-sig'n-is, is, e*, « remarquable » (représenté par des signes bien manifestes) ; — *in-sig'n-e, is* (n.) (le plus souvent au plur.) « insigne, signe distinctif », rad. simple *sig*, var. de *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « couper, tailler, faire une marque, une incision, un signe » ; — rad. complexes *sig-'n* et *sig-ill*. — Cf. aussi **σῆ(γ)-μεῖον* et *σῆμα*, **(ση(γ)-μα)* « signe ».

(B.-B. « L'origine de *signum* est incertaine ».)

sil-e-o, ēs, ēre, être silencieux.

Dér. du même rad. : — *sil-entium, ii* (n.), « silence, calme, repos ». — rad. *sil*, prob. pour **si(g)-'l* cf. *σιγ-ή* « silence » et surtout *σιγ-ηλ*, rad. complexe de *σιγ-ηλ-ός* « silencieux ».

(B.-B. : o.)

sil-ex, -lic-is (m.), rocher, pierre, caillou.

Pour **svil-ex* au sens primitif de « fente de montagne, précipice, escarpement de rocher ». — Rad. complexe appar. à celui de *sul'c-us* (voir à ce mot) au sens de « sillon, déchirure dans le sol ». — Pour la signification ; cf. *petra*, *rūpēs*, etc.

(B.-B. : o.)

sil-īg-ō(n), gin-is (f.), fleur de farine.

Une forme synonymique **simi-g'l-ax* explique le dér. *simi(g)-lag-ō(n)* ; cf. aussi *simila (*sim-i(g)-'l-a)* m. s.) et *σίλ-ιγ-'ν-ις* pour **σιμ'λ-ιγ-'ν-ις* m. s.

(B.-B. : o.)

sil-iq-u-a, æ (f.), cosse, gousse (enveloppe).

Pour **si(c)-'l-iq-v-a* rad. simple *sic*, var. de *sacc* dans le lat. *sacc-us* (voir à ce mot) ; — cf. pour la contraction *σίκ-'λ-ος* et *σίγ-'λ-ος* auprès de *sīc-il-ic-us* (sorte de poids et de monnaie).

(B.-B. : o.)

sīl-us, a, um, camus.

Peut-être pour **sī(m)'λ-us* et à rapprocher de *sīm-i-us* « singe » ;

cf. aussi *sīm-us* « camus » ; — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

sil-v-a, æ (f.), forêt.

Dér. du même rad. : — *sil-v-est'r-is, is, e*, « ce qui concerne les forêts, sauvage ». — Formes apparentées : ὕλ-η (*συιλ-Ϝη), auprès du lat. *svil-v-a*, « forêt, bois, matériaux de construction » ; ξύλ-ον « bois, bois de construction » ; ἕλ-ος (*σϝελ-ος) « marécage » ; *ul-(g)ra* « herbe des marais » et **alg(v)a* m. s. (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent de ὕλη.)

sīmius, ii (m.), singe.

Etymologie incertaine. — Peut-être appar. à *simul* et la famille au sens premier de « imitateur » ; peut-être à rapprocher de *sīm-us*, « camus ». La parenté de μιμώ « guenon » avec μι-μέ-ο-μαι « imiter » milite en faveur de la première de ces hypothèses.

(B.-B. : o.)

sim-ul, adv., ensemble.

Comp. : — *in-sim-ul* adv. « en même temps ». — Dér. du m. rad. : — *sim-il-is, is, e*, « semblable » ; — *sim-ul-o, ās*, « imiter, feindre » ; *sim-ul-āc-'r-um, i* (n.), « image, imitation, simulacre » ; — *sim-ul-'tās, āt-is* (f.), « rivalité (ambition ayant le même objet en vue), compétition ». — *sim-ul-(e)* est une var. de *simile*, antéc. commun **sim-oel-e* ; le rad *sim* (pour **svim*) est une var. de la prép. *cum* « avec » (voir à ce mot) pour **(s)cum*, -**xum*, auprès du sc. *sam* pour **ksvam* (d'où *sam-as* « semblable ») et du gr. ξύν, σύν. — Autres formes grecques de la même famille : ὁμ-αλ-ός « semblable » (cf. *sim-il-is*) ; ὁμ-ός (cf. sc. **s(v)am-as*) ; ἅμ-α « ensemble » ; — voir aussi au mot *sem-el*.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

sīm-us, a, um, camus.

Dér. du m. rad : — *sīm-o, ās*, « aplatir » ; *sīm-ul-us* « un peu camus ». — *σι(γ)-μος est à rapprocher de *sīl-us* m. s. (voir à ce mot) pour **sīg-mul-us*, **sī(m)'l-us*.

(D'après B.-B., emprunt au gr. σιμός m. s.)

sincēr-us, a, um, pur, propre, sain, sans mélange.

Etymologie très incertaine : — *sinc-ēr-us* (rad. simple *sinc* pour **svinc*) à rapprocher peut-être du sc. **çu(n)k-'r-as* « clair, pur, brillant ». Pour l'initiale *ç* = *s* lat., cf. sc. *çušk-as* auprès du lat. *sicc-us* (voir à ce mot).

(B.-B. « L'ancienne étymologie *sine cera* est très acceptable ».)

sine, prép. sans (privé de, séparé de).

Peut-être à rapprocher du gr. ἄν-ευ « séparément de » ; dor. ἄν-ις m. s., σϝανά, ἀν-α, ἀν, — toutes particules invariables à valeur séparative ou négative.

(D'après B.-B., *sine* vient de *sē* et de l'enclitique *ne* qu'on a dans *super-ne*.)

singuli, æ, a, un à un, chacun en particulier.

Rad. complexe **sim-'g-ul-i*, dérivé du rad. simple *sim* ; voir aux mots *sem-el, cum, sim-ul*, etc.

(B.-B. renvoient à *semel* pour la syllabe initiale.)

sing-ul-'t-us, ūs (m.), sanglot, soupir.

Rad. *sing*, prob. apparenté avec ἰύζ-ω « pousser des cris plaintifs », — rad. ἰυζ pour *σϝενξ (cf. rad. ἰυγ dans ἰυγ-μός « cri aigu, sifflement »).

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

sin-ist-er, -t'r-a, -t'r-um, situé à gauche, funeste.

Etymologie douteuse; — rad. *sin* en rapport peut-être avec le rad. σιν de σίν-ος « dommage » et σίν-ω « endommager » — la main gauche serait « la malfaisante ».

(B.-B. renvoient pour la forme au mot *dexter.*)

sino, is, *sivi*, *situm*, *sinere*, placer, mettre de côté, laisser, abandonner.

Dér. : — *dē-sin-o*, *is*, *sivi*, *situm*, *sinere*, « cesser ». — Voir au mot *sed-e-o*.

(B.-B. renvoient à *pōn-o.*)

sin-us, ūs (m.), pli, fente, fosse, cavité, profondeur, poitrine, giron,

Comp. : *in-sin-u-o*, *ās* « insérer, insinuer »; — *sinus* pour **si(c)-'n-us*, rad. simple *sic*, var. de *sec* dans *sec-o* (voir à ce mot), au sens primitif de « couper, fendre, creuser, etc. ».

(B.-B. : o.)

sīp-ar-um, i (n.), **sīp-ar-us, i** (m.), voile de navire (petite voile qui surmonte les grandes).

Dér. du m. rad. : — (aussi *supparum*, *supparus* m. s.). — *sīp-ar-ium*, *ii* (n.), « rideau de théâtre ». Emprunt au gr. σίπ-αρ-ος, σίφ-αρ-ος. — Peut-être apparenté à *sup-er*, ὕπερ.

(B.-B. Mots empruntés.)

sīph-ō(n), ōn-is (m.), tube creux, conduite d'eau, etc.

Emprunt au gr. σίφ-ων m. s. — Rad. σῖφ prob. pour *ξϝῖφ var. de σκαφ dans σκάφ-η m. s. et de σκυφ dans σκύφ-ος « coupe ». — Voir aux mots *scaph-us* et *scyph-us* et cf. de plus σκαφ-ίον et σκαφ-ίς au sens de « auge (aussi *cūp-a* « tonneau »), etc. ».

(B.-B. Mot emprunté.)

sīr-ēn, ēn-is (f.), Sirène.

Emprunt au gr, σειρ-ήν, — rad. σειρ prob. appar. au rad. εἰρ de εἴρ-ω (voir au mot *ser-o*) au sens primitif de « chanter, parler ». — Cf. aussi sc. *svar* « résonner ». — Les Sirènes sont « les chanteuses ».

(B.-B. Mot emprunté.)

sīr-ius, ii (m.), Sirius (principale étoile de la canicule).

Emprunt au gr. σείρ-ιος au sens primitif de « (l'étoile) brillante ou brûlante ». — Rad. σειρ apparenté à celui de ἥλ-ιος « soleil » et de *sōl* m s. (voir à ce mot).

(B.-B. Mot emprunté.)

sistrum, i (n.), sorte de crécelle, sistre.

Emprunt au gr. σεῖσ-τ'ρ-ον, nom d'instrument, apparenté à σείω pour *σει(σ)-ω « agiter, secouer ».

(B.-B. Mot emprunté.)

sit-is, is (f.), soif.

Pour **svit-is*, rad. **svit*, var. de *sūd* dans *sūd-or* (voir à ce mot) au sens de « avoir chaud », — la chaleur a été assimilée à l'un de ses principaux effets, la soif.

(B.-B. : o.)

smaragdus, i (m. et f.), émeraude.
Emprunt au gr. σμάραγδος, m. s.; — cf. sc. *marakatam*.
(B.-B. Mot emprunté.)

smyrna, æ (m.), myrrhe, parfum (sous forme de gomme visqueuse),
Emprunt au gr. σμύρνα (σμυρ-'ν-α); — rad. simple σμυρ apparenté au rad. μυρ de μύρ-ω « couler ».
(B.-B. Mot emprunté.)

socc-us, i (m.), brodequin.
Rad. *socc*, var. de *sacc* dans *sacc-us* au sens de « enveloppe », (le brodequin est l'enveloppe du pied) (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

soc-er, cer-i (m.), beau-père.
A rapprocher du gr. ἑκ-υρ-ός; — antéc. **soec-ver* (d'où *σϝεκ-υρ-ος); cf. sc. *çvaç-ur-as*; goth. *svaih-'r-a;* — sens primitif incertain.
(B.-B. Rapprochements semblables.)

sod-āl-is, is, e, compagnon.
Etymologie seulement probable. — Rad. *sod* var. possible de *sol* (**sod'l*) dans **con-sol* (voir à ce mot).
(B.-B. rattachent ce mot à la famille de *ed-o*, — voir à ce mot.)

sōl, sōl-is (m.), soleil, au sens primitif de « brillant ».
sōl pour **saoil* auprès du sc. *svar* (**savar*), gr. ἥλ-ιος et hom. ἠέλ-ιος (*σηϝέλ-ιος); goth. *sauil*, — lithuanien *saule*, cymrique *heul;* — cf. de plus σέλ-ας « éclat », *ser-ēn-us* (voir à ce mot), σέλ-ην-η « la lune »; sc. *svar*, cf. rad. *sūr* dans *sūr-yas* « ciel, soleil ».
(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

sol-e-a, (f.), sandale, sabot des bêtes de somme, sole, dessous du pied d'un cheval; sole, poisson plat.
Le plat ou la plante du pied a été considérée comme le *siège* (cf. *solium* « siège, trône) » ou l'assise du corps. — Voir aux mots *sol-um*, *sed-e-o*. — *sol-e-a* est pour **sod-'l-e-a*, rad. *sod*, var. de *sed* (voir à *sed-e-o);* — cf. tout particulièrement *sed-īl-e* « siège ».
(B.-B. : o.)

sol-e-o, ēs, *solitus sum, solēre*, avoir coutume.
Dér. du même rad : *sol-i-tus, a, um* « qui a coutume, accoutumé habituel »; — *in-sol-ens, -ent-is* « inaccoutumé, qui méprise les habitudes admises, insolent ». — Le sens primitif de *sol-e-o* est surtout indiqué par *sol-id-us* en quelque sorte doublet de *sol-i-tus* « solide, ferme, établi, habituel »; aussi idée d'assiduité marquée par le sens étymologique de *as-sid-u-us;* — voir aux mots *soll-us* et *sōl-us*.
(B.-B. « On peut conjecturer que *soleo* est dérivé de *sollus* « tout, chaque. »)

soll-us, a, um (inusité comme mot simple), tout, total.
Dér. du même rad. : *sol-id-us*, d'où *sol'dus, a, um* « entier, ferme, solide ». — Dér. : — *solid-ē*, adv. « d'une pièce, solidement ». — Comp. : — *solidi-pēs, ped-is* « celui dont le sabot est tout d'une pièce, solipède ». — Rad. *sod*, var. de *sed*, dans *soll-us* pour **sod-'l-us* au sens de « assis, établi, ferme, solide, entier, tout, un », — d'où aussi le sens de *sol-e-o;* — voir à ce mot et à *sollemnis* **(solle-m'n-is)* « établi, habituel, solennel ».

(B.-B. Explications et rapprochements partiellement semblables.)

sōl-or, ā-ris, calmer, consoler, apaiser (la peine de quelqu'un).

Comp. : — *con-sōl-or, ār-is* « consoler ». — Dér. : — *sōl-āc-ium, ii* (n.) « consolation » ; — *sōl-ā-men, -min-is* (n.) « m. s. ». — De la même famille que *sōl-us* et *sol-e-o* (voir à ces mots) au sens radical de « asseoir, rendre ferme, solide, réconforter, calmer, apaiser ».

(B.-B. « *sōlari* est probablement un dérivé de *sollus* « entier ».)

sol-um, i (n.) « base, fondement, support, le sol, la terre.

Rad. *sol*, cf. *sol* dans *sol-ium* pour *sod-'l-ium* (au mot *sed-e-o)*; le sol a été considéré comme l'*assise* de ceux qui foulent la surface de la terre; cf. pour une évolution sémantique analogue : πέδ-ον « le sol ou le support (pied) universel ». — Le sol supporte l'habitant comme le pied supporte le corps, donc « le sol » est, à cet égard, comparable au pied.

(B.-B. : o).

sōl-us, a, um, seul.

Dér. : — *sōl-o, ās* et *dē-sōl-o, ās* « rendre un lieu solitaire, le dépeupler ». — Rad. *sōl* dans *sōl-us*, var. de *sol* dans *sol-us* (voir à ce mot) pour **sōd-'l-us* au sens de « stable, ferme, entier, seul », — un objet n'est entier ou un que s'il est intact; on le multiplie en le brisant.

(B.-B. Explications insuffisantes du passage du sens de « entier » à celui de « seul ».)

sol-v-o, is, i, *solūtum, solvēre*, séparer, désunir, dissoudre.

Comp. : — *ab-sol-v-o, is* « délier, délivrer, acquitter » ; — *dis-sol-v-o, is* « dissoudre, défaire » ; — *re-sol-v-o, is* « désagréger, dissoudre ». — Dér. : — *solut-iō(n), ōn-is* (f.) « dissolution, relâchement ». — Rad. *sol'v* pour **sol'g-v* à rapprocher du rad, **ser(g)-v* dans *servus* et du rad. sc. *sar'j* au sens primitif commun de « séparer ». — Cf. aussi peut-être *lu-o* (voir à ce mot) et *ruo* « s'écrouler ».

(B.-B. « *solvo* vient de *luo* « délier » précédé du suff. *se*, lequel a changé son *e* en *o* ».)

son-o, ās, *sonui, sonitum, sonāre*, résonner.

Dér. : — *son-us, i* (m.), *son-i-tus, ūs* (m.) « son ». — Comp. : — *ab-son-us, a, um* « discordant » ; — *con-son-us, a, um* « qui résonne ensemble, qui est d'accord ». — Rad. *son*, var. de *ton* dans *ton-o* (voir à ce mot, Gr. 100, seqq.), d'un antéc. commun **ζon* au sens de « retentir, bruire » ; cf. τόν-ος « son » et στόν-ος « cri ».

(B.-B. : o.)

sons, sont-is, coupable.

Probablement ancien part. prés. du verbe *esse*, var. de *-sens* dans *præ-sens* ; — *sont-ic-us*, dérivé de *sons*, au sens primitif de « accusé qui fournit une excuse réelle, légitime », d'où pour *sont-ic-us* « ce qui concerne le coupable, etc. ».

(B.-B. *sontĭcus* est probablement un terme technique de la langue judiciaire dérivé de *sons* « le coupable ».)

sophista, æ ou **sophistes, æ** (m.), sophiste.

Dér. : — *soph-ist-ic-us, a, um* « de sophiste » ; — *sophist-ic-ē, ēs* (f.) « la sophistique » ; — *sophisma, at-is* (n.) « sophisme » ; — *sophismat-ic-us, a, um* « sophistique ». — Emprunt aux mots gr. σοφιστής, σοφιστ-ικ-ός, σοφιστ-ικ-ή, σόφισ-μα, σοφισ-ματ-ικ-ός, m. s. — Voir au mot *philosophus*.

(B.-B. Mots empruntés.)

sop-or, ōr-is (m.), sommeil.

Dér. : — *somnus, i* (m.) « sommeil » (**sop-v'n-us*, Gr. 143 seqq.) ; — *somn-ium, ii* « songe (ce qui résulte du sommeil », — Comp. : — *con-somn-i-o, ās* « voir en songe » : — *in-somn-is, is, e, ex-somn-is, is, e* « privé de sommeil » ; — *sēmi-somn-is, is, e, sēmi-somnus, a, um* « à moitié endormi ». — *somnus* est à rapprocher du sc. *svap'n-as*, m. s., cf. gr. *ὑ'π-Ϝ'ν-ος. — Rad. simple *sop*, **soep*, sc. *svap* au sens primitif commun de « s'étendre, se coucher », d'où « s'endormir ». Cf. aussi p. ê. *sup-in-us* (voir à ce mot).

(B.-B. Explications et rapprochements partiellement semblables.)

sorb-e-o, ēs, *ēre*, avaler.

Rad. *sor'b*, cf. gr. ῥοφ dans ῥοφ-έ-ω « dévorer », d'un antéc. commun **sorob*, **soroph* au sens primitif de « prendre, arracher, absorber, dévorer » ; — cf. ἐρ-έπτ-ω rad. (**σερεπτ*) « manger », *rap-i-o* et la famille (voir à ce mot, et, pour l'évolution du sens, l'idée latente de rapacité, d'où celle de « saisir, prendre, absorber », cf. aussi au même égard σπάω, *(σπα(σ)-ω) « dévorer, avaler ».

(B.-B. rapprochent de ῥοφέω en comparant le rapport de *serpo* avec *rēpo.*)

sor'b-um, i (n.), sorbe, fruit du sorbier, **sor'b-us, i** (f.), sorbier (arbre).

Rad. *sor'b* pour **sor'd-v* (Gr. 143 seqq.) au sens primitif probable de « être rouge ». — Principales formes apparentées : rad. *ἐ-ρυθ-φερ dans *ἐ-ρυθ-φερ-ός « rouge », *rub-er* pour **rud-ver*, m. s., *rub-'r-ic-a* « craie rouge » ; — *rub-ēd-ō(n)* « couleur rouge » ; — *rub-us* « framboisier » ; — *rub-ia* « garance » ; *rub-id-us* « rouge » ; — ὀ-ροβ-ός « pivoine, etc. ». — *ruber*, formation d'après le rad. *rud* dans **rud-ver*, d'où *rub* dans *rub-er*. (Voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

sor'd-es, is (f.), le plus souvent au pl. **sor'd-ēs, ium**, ordure, souillure.

Dér. du m. rad. : *sor'd-id-us, a, um* « sale » ; — *sor'd-e-o, ēs* « être sale » ; — **sor'g-'d-vēs*, d'où par suite de fortes contractions, *sordes* au sens primitif de « séparer, écarter, rejeter », — l'ordure est ce qu'on écarte.

(B.-B. : o.)

sōr-ex, ic-is (m.), souris.

Cf. οὐρ-αξ, m. s. et ὀρ-ύσσ-ω (rad. complexe ὀρ-υσσ) « déchirer, ronger », voir aussi au mot *sul'c-us*, — la souris est « la rongeuse ».

(B.-B. rapprochent le gr. οὖραξ.)

sōrītēs, æ (m.), sorite (terme de logique), accumulation de raisonnements.

Emprunt au gr. σωρείτης, m. s. Dér. eu égard à σωρ-ός pour *σωρ(γ-Ϝ)ος « ce qu'on met de côté, ce qu'on amoncelle, monceau, tas ». A rap-

procher de σύρ-ω « amasser en balayant » et de σαίρ-ω « balayer ».

(B.-B. Mots empruntés.)

sor-or, ōr-is (f.), sœur.

(Dér. : — *sob'r-īn-us, i* (m.) « cousin » ; — *sob'r'īn-a, æ* (f.) « cousine » ; — *sob'r-īn-us* pour **sos-ver-īn-us* « cousin », *soror* pour **soesoer*, sc. **svasvar*, — proprement « issu de la sœur » ; goth. *svist-ar* pour **sviz-var*. — Le sens originaire du rad. est inconnu, ce mot est apparenté probablement à ὀάρ « épouse ».

(B.-B. Explications et rapprochements partiellement semblables.)

sors, sort-is (f.), sort, lot, tirage au sort.

Dér. du m. rad. *sor't-ior, īris, ītus sum, īre*, « tirer au sort » ; — Comp. : — *con-sors, -sort-is* « qui partage le sort de » ; — *ex-sors, -sort-is* « exclu par le sort ; qui ne participe pas à ». — **sorr* pour *sors*, **sor-'x*, d'où **sor-'ζ* (Gr. 97) au sens primitif de « écarter, mettre à part, tirer pour mettre de côté, désigner par tirage » ; cf. surtout **(σϝ)εἴργ-ω* au sens de « écarter » ; aussi rad. sc. *sar'j* m. s.

(B.-B. « *sors* est probablement un dérivé de *sero* « attacher, etc. ».)

sospes, pit-is, sain et sauf, prospère, salutaire, sauveur.

Dér. : — *sospit-a, æ* (f.), libératrice, protectrice ; — *sospes* pour **sos-ves*, **sox-ves* (Gr. 143 seqq. et 90) ; — rad. simple **sox* à rapprocher de σωκ dans σῶκ-ος et de σος dans σόος pour **σο(σ)-ος* au sens de « sain et sauf » ; — la var. *sispes* pour **svispes* est l'indice du double vocalisme radical indiqué d'ailleurs par le rad. σῳζ dans σῴζ-ω « sauver ».

(B.-B. « La seconde partie de *sos-pes* est la même que dans *hos-pes*. Elle signifie « qui protège ». Quant à la première partie, elle correspond au gr. σοός, σῶος « sain et sauf ».)

spād-ix, īc-is (m.), branche de palmier arrachée avec ses fruits.

Emprunt au grec σπάδ-ιξ m. s., gr. σπαδ, var. σπας dans σπασμός, etc., d'un antéc. commun **σπαζ* au sens primitif de « séparer, étendre, tirer, arracher » ; — cf. rad. *pand, pass* dans *pand-o, pass-us* (voir à ces mots).

(B.-B. Mot emprunté.)

spad-ō(n), ōn-is (m.), eunuque.

Dér. : — *spad-ōn-ius, a, um*, « stérile ». — Emprunt au gr. σπάδ-ων. Apparenté prob. à la famille de *spād-ix*, peut-être avec un sens obscène (voir à ce mot).

(B.-B. Mot emprunté.)

spar'g-o, is, *sparsi, sparsum, spargere*, séparer, étendre, répandre, semer.

Comp. : — *ad-sper'g-o* « répandre sur, saupoudrer, arroser » ; — *di-sper'g-o*, « répandre çà et là, éparpiller » ; — *spar's-us, a, um*, « épars ». — Rad. *spar'g, spar's* au sens primitif de « séparer » ; cf. rad. σπαρ-ασς (**σπαρ-αξ*) dans σπαρ-άσσ-ω « déchirer » ; **σπείρ-ω*, σπέρρ-ω (éol.) « semer », rad. **σπερ'ς*, **σπερ'εκ* ; rad. *par'c*, « séparer, épargner », dans *par'c-us* — (voir à ces mots).

(B.-B. « Curtius suppose qu'il y a parenté entre *spargo* et l'all. *sprengen*, « répandre ».)

spar't-um, i (n.), sparte, sorte de jonc.

Emprunt au gr. σπάρ'τ-ον m. s., prob. pour *σπαρκτ-ον rad. *σπαρ-'ξ au sens de « tresser, entourer, lier, tordre », — cf. *(σ)π'λ-ἐκ-ωm. s., lat. *p'l-īc-o, p'l-ect-o, f'l-ect-o, am-p'l-ect-or*, — cf. aussi σπείρ-α, « spirale, enroulement », *sporta* prob. pour **spor'-ct-a*, « panier, corbeille », en tant qu'objet tressé.

(B.-B. Mot emprunté.)

spar-us, i (m.), javelot.

Étymologie obscure, — mot apparenté p. ê. à φάρ-ος « charrue, ce qui coupe » et à φάρ'σ-ος « pièce d'étoffe, coupon, lambeau ».

(B.-B. : o.)

spas-ma, at-is (n.), **spas-mus, i** (m.), spasme.

Dér. : — *spas-t-ic-us, a, um*, « sujet aux spasmes ». — Emprunt au gr. σπάσ-μα, σπασ-μός, σπασ-τ-ικ-ός, — rad. σπασ pour *σπαζ au sens primitif de « étendre, tirer, tirailler » ; voir aux mots *spād-ix, pand-o*, etc.

(B.-B. Mots empruntés.)

spath-a, æ (f.), spatule, large épée.

Dér. *spath-ul-a, æ* (f.), « spatule, omoplate ». — Emprunt au gr. σπάθ-η qui se dit de différents objets de forme aplatie, — rad. σπαθ, var. de *(s)pand, *(s)pass dans *pand-o, pass-us* (voir à ces mots), au sens primitif de « étendre ». — Cf. aussi *spād-ix*.

(B.-B. Mot emprunté.)

spat-ium, ii (n.), étendue, espace.

Rad. *spat*, var. de *pand, pass* dans *pand-o, pass-us* (voir à ces mots), — antéc. commun *(s)panζ. Idée première « séparer, étendre, s'étendre ». L'espace est considéré comme la chose qui « s'étend », la matière étendue, la propriété du *spat-ium*, ou de l'étendu.

(B.-B. Le sens primitif est « carrière, champ de course », d'où le sens général d'espace. *Spatium* est emprunté du gr. C'est le mot στάδιον « le stade » ; dor. σπάδιον.)

spec-i-o, voir, regarder, distinguer (en désuétude comme verbe simple.)

Comp. : — *ad-spic-i-o*, « regarder, voir » ; — *con-spic-u-us, a, um*, « en vue, remarquable » ; — *de-spic-i-o*, « regarder d'en haut, dédaigner » ; — *in-spect-iō(n), ōn-is* (f.), « examen, inspection » ; — *per-spic-u-us, a, um*, « transparent » ; — *pro-spic-u-us, a, um*, « qui prévoit » ; — *re-spec-tus, ūs* (m.), « action de regarder en arrière » ; — *retro-spic-iens, ent-is*, « qui regarde en arrière » ; — *su-spic-i-o*, « regarder en haut, admirer » ; — *su-spic-or, ār-is*, « soupçonner » : — *in-spect-o, ās*, « examiner ». — Dér. : — *spec-i-men, -min-is* (n.) « exemple, modèle, échantillon, image d'une chose » ; — *spec-i-ēs, iēi* (f.) « aspect des choses, apparence, différence, espèce » ; — *spec-i-ōs-us, a, um*, « qui a de l'apparence » ; — *spect-'r-um, i* (n.), « vision, spectre » ; — *spec-ul-a, æ* (f.), « lieu d'observation » ; *spec-ul-um, i* (n.), « miroir, instrument avec lequel on peut se voir » ; *de-spic-i-o*, c'est considérer l'objet qu'on regarde comme *en bas*, et le mépriser ; — *su-spic-i-o*, c'est « considérer l'objet qu'on regarde comme *en haut* et l'admirer ; — *su-spic-i-o*, « considérer l'objet qu'on regarde comme enveloppé tout en pensant qu'il y a quelque

chose *là dessous* », d'où *soupçonner* un danger, un piège, etc. — Les deux acceptions de *su-spic-i-o* tiennent au double sens du préfixe *sub* signifiant à la fois « en haut » et « au dessous, au fond ». — Rad. *spec*, *spect*, *spic*, cf. sc. *spaç* et *paç*, gr. σκεπτ (dans σκέπτ-ο-μαι); rad. all. *spah* —, d'un antéc. commun ind.-eur. **skaks* (Gr. 143 seqq.) dont le sc. *caks* est une var. Le sens primitif général est « séparer, distinguer, voir, regarder, considérer, observer »; — cf. les var. ind-eur. *spic*, *pic*, *spec*, *pec*, au sens de « piquer, séparer, couper ».

(B.-B. Dans σκέπτ-ομαι le gr. a interverti l'ordre des consonnes.)

spec-us, ūs (m.), caverne, grotte.

Rad. *spec* au sens primitif de « séparer, fendre, creuser », — les cavernes ont été considérées comme des fissures ou des trous creusés naturellement ou artificiellement dans les lieux qu'elles occupent. — Voir aussi au mot *scop-ul-us* et *spec-i-o*. De la même famille : σπέος « caverne », pour *σπε(σ)ος, *σπεσσ-ος, *σπεξ-ος.

(B.-B. : o.)

spēl-æ-um, i (n.), **spēl-unc-a, æ** (f.), caverne.

D'après B.-B., emprunts au gr. σπήλ-αι-ον, σπῆλ-υγξ. — Rad. σπεκ, d'où **spe(c)-'l-ae-um*, **spe(c)-'l-unc-a*. — De la même famille : *σπι(γ)-'λ-ος m. s. au sens de « roche, écueil » (Gr. 156); — sur la caverne considérée comme une déchirure, — voir au mot *spec-us*. — Pour l'évolution du sens, cf. indépendamment de *petra*, *rūp-ēs*, etc. (voir à ces mots) *ῥωγ-ε (finale αε, d'où *αξ, ας) employé comme adj. au sens de « déchiré, fendu », et comme subst. au sens de « caverne » (voir aussi ῥώξ « fente, crevasse »).

sper'n-o, is *sprēvi*, *sprētum*, *spernere*, séparer, éloigner, rejeter, refuser, mépriser.

Dér. : — *sper'n-ax*, *āc-is*, « dédaigneux ». — Rad. primitif **sper'(g)-'n-o* réduit par élimination de la gutturale dès la période d'unité; cf. parfait *sp'r-ē(g)-vi* Principales formes apparentées : sc. **sper-ēn-ō-mi*, rad. **sper-e(g)-'n* au sens de « étendre »; σπαρ-άσσ-ω (rad. *σπαρ-αξ) au sens de « déchirer »; lat. *spar'g-o* (rad. *spar*g*) au sens de « étendre, disperser ». — Cf. aussi au point de vue morphologique et sémantique *cer'n-o* et *ster'n-o*.

(B.-B. « Le sens propre de *sperno* est « détourner, éloigner ».)

spēs, -ei (f.), espérance, attente.

Dér. : — *spēr-o*, *âs*, « attendre, espérer »; — *spēc-ul-a*, *æ* (f.), « faible espérance »; — *pro-sper*, *-er-a*, *-er-um*, « qui a un espoir en perspective », d'où « heureux, propice, prospère ». — Prob. pour **spex*, cf. rad. *spēc* dans *spēc-ul-a* au sens premier de « perspective, vue, attente, espérance»; cf. *ex-spēs*, « qui n'a rien en vue, qui est en dehors de tout espoir » (voir à *spec-i-o*).

(B.-B. « Entre *spēro* et *spīro* il y a peut-être une ancienne parenté, les idées « espérance » et « aspiration » étant voisines ».)

sphær-a, æ (f.), boule, sphère.

Dér. du m. rad. : — *sphær-ic-us*, *a*, *um*; *sphae'r-oidēs*, « sphé-

rique » ; — *sphær-ist-ēr-ium, ii*, « salle de jeu de paume »; — *sphæro-machia, æ* (f.), « lutte au jeu de paume ». — Emprunts, aux mots gr. σφαῖρ-α, σφαιρ-ικ-ός σφαιροειδής, σφαιρ-ισ-τήρ-ιον, σφαιρο-μαχία. — σφαῖρ-α rad. σφαιρ pour *σφαιρ'ς-, *σφαιρ-'ξ « corps rond, balle », à rapprocher de σπεῖρ-α pour *σπειρ'σ-α au sens de « spirale » et de « enveloppe » en général ; — aussi σπεῖρ-ονς « vêtement » ; σπεῖρ-ος « enveloppe (des oignons, etc.) ; σπάρ'γ-αν-ον, « enveloppe, langes pour les enfants ». — Rad. *spar'g* dans *spar'g-o* (voir à ce mot) au sens de « semer, étendre, répandre, envelopper » d'où « arrondir, etc. ».

(B.-B. Mots empruntés.)

sphinx, -ing-is et **ing-os**, la Sphinx, monstre mythique.

Emprunt au gr. Σφίγξ proprement « celui qui étreint, soit dans ses griffes, soit dans les formules captieuses d'une énigme » (cf. σφίγγ-ω « serrer »).

(B.-B. Mot emprunté.)

sph'r-āg-is, īd-is (f.), sceau.

Emprunt au gr. σφ'ρ-αγ-ίς -ῖδ-ος sens premier « entaille, marque, signe ». — Rad. σφ'ρ-αγ au sens premier de « déchirer, etc. », — cf. rad. σπαρ-ασς au sens de « déchirer » dans σπαρ-άσσ-ω et χαρ-ασς dans χαρ-άσσ-ω pour *σχϝαρ-ασς, *σ(χ)φαρ-ασς, au sens de « entailler, inciser, écorcher, déchirer, égratigner, empreindre, marquer d'une empreinte, graver, etc. ».

(B.-B. Mot emprunté.)

spīc-a, æ (f.), **spīc-us i** (m.), **spīc-um, i** (n.), pointe, d'où épi.

Dér. : — *spīc-ul-um, i* (n.), « pointe d'un dard, javelot ». — Rad. *spīc*, var. de *spec* (voir *spec-i-o*) au sens primitif commun de séparer, couper, piquer ». — (Voir aussi au mot *spec-us*).

(B.-B. rapprochent avec hésitation *pīcus* « pie (oiseau) ».

spīn-a, æ (f.), épine.

spīna prob. pour *spīc-'n-a*, rad. simple *spīc* identique pour la forme et le sens à celui de *spīc-a* (voir à ce mot). — L'épine est « celle qui coupe ou pique ».

(B.-B. Peut-être pour *spīc-na*.)

spīr-a, æ (f.), spirale.

Emprunt au gr. σπεῖρ-α m. s., doublet de σφαῖρ-α : voir au mot *sphær-a* au sens radical de « entourer ».

(B.-B. mot emprunté.)

spīro, âs, souffler, respirer.

Comp. : — *ex-spīr-o*, « souffler hors, expirer » ; — *in-spīr-o*, « souffler dans, inspirer » ; — *re-spīr-o*, « reprendre haleine, exhaler » ; — *su-spīr-i-um, ii* (n.), « soupir ». — Dér. : — *spīr-āc-ul-um, i* (n.), « soupirail » ; — *spīr-i-tus, ūs* (m.), « souffle, âme, esprit ». — Rad. *spīr* à rapprocher de σπαιρ dans σπαίρ-ω « palpiter, s'agiter convulsivement, tirailler, tressaillir, rad. σπαιρ pour *σπαιρ'ξ, cf. σπαρ-ασσ-ω « tirer, déchirer, palpiter, faire des mouvements convulsifs ». — Cf. aussi le rapport de ψυχ-ή « souffle » avec le rad. *σφυς, var. *(σ)φυγ au sens de « palpiter, être agité ».

(B.-B. rappelle ce qui a été dit sur la parenté possible de *spēro* et *spīro*.)

spiss-us, a, um, épais, serré.

Rad. *spiss* dont **(s)pins* dans *pins-o* est une var. (voir à ce mot) au sens de « tasser, battre, broyer, rendre solide ». — Cf. aussi gr. πτίσσ-ω m. s.et (*σ) πιέζ-ω « serrer ».

(B.-B. : o.)

sp'l-ēn, sp'l-ēn-is (m.), rate.

Dér. : — *sp'l-ēn-ic-us, a, um,* « malade de la rate » ; — *sp'l-ēn-ium, ii* (n.), « emplâtre ». — Emprunts aux mots gr. : σπ'λ-ήν, σπ'λ-ην-ικ-ός, σπ'λ-ήν-ιον. — σπλ-ήν est pour *σπ'λ-ῆν, d'où σπ'λ-άγχ-'ν-ον « entrailles, enveloppes, — rad. complexe -σπ'λ-αγχ-. — Cf. aussi σπ'λ-ήν-ιον « bandage », d'où « emplâtre » et le dérivé latin *sp'l-ēn-i-ā-tus,* « couvert d'un emplâtre ».

Voir aux mots lat. *liēn,* « rate », pour **p'l-ī(h)-an* (cf. sc. *p'l-ī(h)an* m. s.) et *rēn-ēs,* (pl.) « reins » pour **sp'r(h)en-ēs.*

(B.-B. Mots empruntés.)

sp'l-end-e-o, ēs, ēre, briller.

Rad. complexe *sp'l-end,* — cf. all. *blend-en* m. s.

(B.-B. *splendeo* paraît être un dérivé de σπλήν parce que la rate pour les anciens était le siège de la jaunisse.)

spol-i-um, ii (n.). dépouille, butin.

Dér. du m. rad. : — *spol-i-o, ās,* « dépouiller ». — Rad. *spol* p.-ê. pour **scvol-* auprès de σκῦλ-ον « dépouille d'un ennemi » ; σκύλ-ον « dépouille d'un animal écorché », σκύλλ-ω « écorcher, dépouiller ». — De la même famille encore : var. rad. *ψυλ, συλ (Gr. 111) dans σύλ-η « dépouille », σῦλ-ον m. s.

(B.-B. : o.)

spond-a, æ (f.), bois de lit, lit.

Peut-être au sens premier de « couche, litière » et, dans ce cas, en rapport d'origine avec le rad. *spand* au sens de « étendre » ; cf. la famille qui en dépend. — Voir au mot *pand-o.*

(B.-B. : o.)

spond-e-o, ēs, *spopondi, spon-sum, spondēre,* s'engager, promettre.

Comp. : — *de-spond-e-o* « promettre, cesser de compter sur un engagement, désespérer de » ; — *re-spond-e-o,* « promettre en retour d'un engagement, répondre ». — Dér. : — *spons-or, ōr-is* (n.), « répondant, garant » ; — *spons-us, i* (m.), « fiancé » ; — *sponte* « spontanément, volontiers » ; voir au mot *pot-is.* — Rad. *spond, spons* d'un antéc. commun **sponζ* au sens de « lier, serrer, attacher, engager » ; cf. les rad. germ. *band, bind* au même sens, ainsi que la var. lat. *fœd-* dans *fœd-us, fid-ēs* et la famille, (voir à ce mot) ; sont encore de la même famille rad. : σπενδ dans σπένδ-ω et σπονδ dans σπονδ-ή au sens de « conclure un traité » d'où « le ratifier, le rendre solide, par des libations, par des sacrifices ».

(B.-B. « *spondeo* désignait à l'origine une promesse solennelle... *spondeo* et **spons* font supposer un ancien **spendo* « répandre des libations, pareil au gr. σπένδω ».)

spond-ē-us, i (m.), pied métrique de deux longues, en usage dans les chants qui accompagnaient les libations (σπονδή).

Emprunt au gr. σπονδ-εῖ-ος. — Voir au mot *spond-e-o.*

(B.-B. Mot emprunté.)

spong-i-a, æ (f.), éponge.

Emprunt au gr. σπογγ-ί-α. — Voir pour l'origine au mot *fung-us*.

(B.-B. Mot emprunté.)

spor't-a, æ (f.), panier, corbeille.

Dér. du m. rad. : — **sport-ul-a, æ* (f.), « petit panier où les patrons déposaient les cadeaux qu'ils offraient à leurs clients », d'où « cadeau, largesse ». — Rad. *spor't* pour **spor'ct*, **spor'x* au sens primitif de « courber, tresser » auprès de σπυρ-ίς « corbeille ».

(B.-B. : o.)

spūma, æ (f.), écume.

Pour **spū(g)-ma* rad. **spūg* au sens primitif prob. de « cracher ». Voir *Dict. étym. all.* aux mots *speien* et *speichel*, — ainsi qu'au lat. *spu-o* et au gr. πτύ-ω « cracher ».

(B.-B. Corssen rapproche le vhall. *scum*, d'où le fr. *écume.)*

spuo, is, i, spūtum, spuere, cracher.

Rad. *spu* réduit à la finale, dès l'époque d'unité, comme l'indiquent, d'une part, ψύττ-ω var. rad. **ψυς*, **ψυξ* et, d'autre part, les formes germ. réunies aux mots *speien* « cracher » et *speichel* « crachat » *(Dict. étym. all.)* Cf. aussi lat. *(*s)pīt-uīt-a*, πτύαλ-ον pour **πτυ(σ)-αλ-ον* (rad. simple **πτυς*) « crachat, salive ». L'idée première est prob. celle de « écarter, rejeter ».

(B.-B. Le verbe gr. correspondant a perdu le *s* initial, mais il a renforcé le π en πτ (πτύω.)

spur'c-us, a, um, sale, repoussant, écarté comme tel (sens passif).

Rad. *spur'c* au sens primitif de « écarter, éloigner, rejeter ». — à rapprocher de la var. *par'c* dans *par'c-us*, — voir au mot *por'c-us*, ainsi qu'à *sor'd-es* au point de vue de l'évolution du sens.

(B.-B. : o.)

spur-i-us, a, um, bâtard, illégitime, faux, de mauvais aloi.

Peut-être pour **spur(g-v)i-us* rad. *spur'g*, var. de *spur'c* dans *spur'c-us* (voir à ce mot), au sens premier de « rejeté, écarté ».

(B.-B. : o.)

squāl-e-o, ēs, être de couleur sombre.

Dér. du m. rad. : — *squāl-or, ōr-is* « aspect sombre, triste » ; — *squāl-id-us, a, um,* « sombre, sale ». — Etymologie douteuse ; rad. *squāl* dont *pall*, *(*scval)* dans *pall-e-o* (Gr. 143), *pall-or* (voir à ces mots) sont des var., au sens primitif commun de « avoir un aspect sombre, triste, pâle, sans éclat, etc. »

(B.-B. « *squāleo* suppose un inusité **squāla* pour **squāmula* « petite écaille ».)

squāma, æ (f.), écaille.

Pour **scvān(g)-va*, cf. lat. *conch-a*. (Gr. 143) « coquille » (écaille d'huître).

(B.-B. : o.)

stad-i-um, ii (n.), stade, mesure itinéraire de 600 pieds.

Emprunt au gr. στάδ-ι-ον, — au sens propre « le lieu où l'on s'arrête après une marche ou une course » ; cf. σταθ-μός au sens de « lieu d'arrêt, étape ». Voir au mot *sto*. — Le rad. *stad* est, avec σταθ, une var. du part. prés. **stant* au sens de « s'arrêter ».

(B.-B. renvoient au mot *spatium.)*

stag'n-um, i (n.), étang.

Dér. du m. rad. : — *stag'n-o*, « être stagnant, inonder ». — Rad. *stag* au sens primitif de « mouiller, être liquide, couler », cf. σταγ-ών « goutte qui coule », στάζ-ω « couler », rad. σταλ m. s. pour *σστα(τ)-'λ- (rad. complexe) dans σταλ-άσσ-ω, etc.; cf. aussi *(σ)τηκ dans τήκ-ω « se liquéfier, couler ». — Les rapports sémantiques ne sont pas absolument sûrs.

(B.-B. : o.)

stannum, i (n.), étain.

Prob. pour **stag-'n-um* = le métal essentiellement fusible; cf. surtout τήκ-ω et στάζ-ω au sens de « fondre »; — voir aussi au mot *stag'n-um*.

(B.-B. : o.)

***stan-o** ou ***stin-o**, établir, fixer.

Comp. : — *de-stin-o, ās*, « arrêter, destiner, fixer »; — *obstin-ā-tus, a, um*, « qui veut résolument, obstiné ». — Rad. *stan, stin* var. de *sta* (voir au mot *sto* (chute proethnique de la nasale finale), au sens primitif commun de « fixer, établir ».

(B.-B. rattachent *stano* à la rac. *sta.*)

***staur-o, ās**, fixer, d'où. —

Comp. : — *in-staur-o, ās*, « établir, rétablir ». — Rad. complexe *staur* pour **staur'x*, **staur's*, **staur(r)*; — cf. **strux* dans le parf. *strux-i*, στῆρ-ιγξ « appui, support, pieu », d'où, pour le verbe correspondant στηρ-ίζ-ω « planter, soutenir, établir »; cf. aussi σταυρ'ς au sens de « pieu »; — le rad. στηρ est une var. de σταυρ, — l'un et l'autre rhotacisés à la finale, d'où les antéc. *σταυς, *στης var. du part. près. **stant*, *stont* (voir au mot *sto.*)

(B.-B. La rac. est *sta;* cf. σταυρός « pieu ».)

stell-a, æ (f.), étoile.

Prob. pour **ster-'ll-a*, — voir aux mots *aster, astrum*; goth. *stairno* m. s. pour **stair-'n-o*. — Pour la forme de la dérivation, cf. lat. *ser-ēn-us*, (voir à ce mot) et σελ-ήν-η « lune », — cf. aussi sc. *star*.

(B.-B. *stella* est pour **ster'la*, **sterula*, diminutif de **ster* « étoile »; α est prosthétique dans ἀστήρ d'où ἄστ'ρ-ον, — emprunt fait au gr.).

ster'c-us, -cor-is (n.), excrément, fiente, fumier.

Dér. : — *ster-quil-in-um* ou *ster-quil-in-ium, ii* (n.), « fumier ». — *ster-'c-us*, rad. *ster'c* au sens de « séparer, écarter, éloigner, rejeter »; cf. all. *strecken* au sens de « étendre, écarter ». — Voir aussi au mot *ster'n-o* et cf. στέρ-'γ-αν-ος « fumier ». — Particulièrement intéressant est ici le groupe vocalique *ui* (syllabe *quil*) correspondant à *o.* de *stercor-is.*

(B.-B. cf. sc. *çakrit.*)

ster-il-is, is, e, stérile pour **ster-i(g)-'l-is.*

Pour **ster(g)-'vil-is*, rad. complexe *ster'g*, — auprès de **ster's*, **ster'x* dans στερῖ-ός et στερ-ε(σ)-ός « sec »; voir au mot *staur-o* et cf. στῆρ-ιγξ « appui, support = « ce qui est fixe, ferme, dur, sec », — cf. aussi *terra* pour **ster-'s-a* « la sèche, la terre », — voir à ce mot.

(B.-B. *sterilis* se rattache peut-être à la rac. *ster* d'où *sterno* (ce

qui est bon à jeter en litière), cf. all. *stroh.)*

ster'n-o, is, *strāvi, strātum, sternere*, séparer, étendre, épancher, faire litière de.

Comp. : *con-ster'n-o* « renverser pêle-mêle, joncher ». — Dér. : — *st'r-ā-tum, i* (n.), « ce qui est étendu par terre, tapis, pavé, etc. » ; — *st'r-ā(g)-men, -min-is* (n.), « ce qu'on étend, litière, chaume ». — A rapprocher encore de **ster'-(g)'n-o :* rad. στορ-ενν et στ'ρώνν pour στορ-έ(γ)'ν-ν-μι, etc., au sens de « étendre ». — *st'r-āg-ēs* « dispersion, ravage ». — *st'r-ag-ul-um* « tapis, manteau », lat. *t'r-ah-o* « tirer » ; all. *strecken* « étendre ». Comp. : — *con-ster'n-o, ās, āre*, « abattre, troubler » ; — rad. *ster'n* pour **ster(g)-'n* (chute de la guttur. au système du présent dès la période d'unité) ; — cf. les rad. synonymes **cer'(g)-'n* de *cer'n-o*, **cer'g'n-o*, **sper'(g)-'n* de **sper'g'n-o* et (au *Dict. étym. all.*) les articles *streuen* et *strecken.*

(B.-B. « La rac. est la même que dans στόρ-νυ-μι, στορέννυμι et, avec métathèse, στ'ρ-ώνν-υ-μι « étendre par terre, couvrir ».)

ster'n-u-o, is, *-ui, -ūtum, -uere*, éternuer.

Rad. *ster'n* identique à celui de *ster'n-o* (voir à ce mot) ; var. du même quant au sens. L'idée première commune est prob. celle de « repousser, écarter, rejeter » (l'expiration avec force par les narines) ; cf. aussi πτάρ'ν-υ-μαι, m. s. L'antéc. rad. commun (prodigue de métamorphoses) dont l'analyse échappe souvent à des solutions sûres, est **sevar'(g)-'n* (cf. *cer'n-o;* voir à ce mot), d'où avec dentalisme **stvar'(g)'n* (d'où **ster-n'*), — puis avec labialisme **spar'(g)'n*, respectivement **ψαρ'(γ)'-ν*, **πταρ'(γ)'ν* auprès du rad. simple πταιρ dans πταίρ-ω (Gr. 109, 110) « éternuer ».

(B.-B. « *sternuo* correspond au gr. πτάρνυσθαι.)

ster't-o, is, ui, ere, ronfler.

Origine obscure, — peut-être à rapprocher de *ster'n-ut-o* « éternuer » (réduction à *ster't* du rad. *ster'n-ut)*, — l'idée commune serait celle de « exhaler bruyamment l'haleine par les narines ». — Voir au mot *ster'n-u-o.* — Autre hypothèse : parenté des rad. *ster't* et *st'rīd* dans *st'r-īd-e-o* « faire entendre un son aigu ».

(B.-B. : o.)

still-a, æ (f.), eau qui tombe goutte à goutte.

Comp. : — *stilli-cid-ium, ii* (n.), « chute d'eau tombant goutte à goutte ». — Rad. *still* pour **stig-'l*, — rad. simple *stig*, — cf. τήκ-ω « se dissoudre » ; rad. complexe **στιγ-'λ*, σταγ-ών « goutte qui s'écoule » ; voir au rad. σταλ pour **σταγ-'λ* dans σταλ-άσσ-ω, (cf. *stag'n-um)* « couler goutte à goutte ».

(B.-B. : o.)

stilus, i (m.), poinçon pour écrire.

Pour *sti(g)-'l-us;* voir au mot *sting-u-o*, rad. *sting* au sens de « piquer » ; cf. aussi all. *stecken* m. s.

(B.-B. *stilus* est probablement un mot emprunté.)

***sting-u-o, i,** piquer (ne s'emploie qu'en composition).

Comp. : *stinguo, is, -stinxi, -stinctum, -stinguere*, — *di-sting-u-o*

« séparer, distinguer » ; — *ex-sting-u-o* (ou *ex-ting-u-o*) « émousser, éteindre » ; — *in-stinc-tus*, *ūs* (m.) « instigation, impulsion ». — Dér. : — *sti(g)'-mul-us*, *i* (m.) « aiguillon ». — Comp. : — *in-stīg-o*, *ās* « piquer, exciter » ; — *stig-ma*, *at-is* (n.) « marque, stigmate, ». — Rad. *sting*, *stīg* au sens de « couper, piquer, séparer, distinguer, mettre à part, mettre en lumière » ; cf. rad. στιζ, *στιξ dans στίζ-ω « piquer », στιγ dans στίγ-μα « piqûre, point » ; rad. sc. *tij*, *tēj* « piquer » ; cf. aussi goth. *stiggon*, m. s. ; — all. *stechen*, angl. *to sting*.

(B.-B. Rapprochements semblables.)

stīp-es, -pit-is (m.), pieu, d'où souche, tronc.

Pour **stīc-ves ;* rad. *stīc*, var. de *sting* dans *sting-u-o* (voir à ce mot) dont le sens primitif est « piquer ». Le pieu est « ce qui est fiché, piqué en terre ; d'où tronc, bâton ».

(B.-B. : o.)

stīp-o, ās, serrer, resserrer, épaissir, entasser, bourrer, presser, rendre compact.

Comp. : — *con-stīp-o* « presser, resserrer » — Rad. *stīp* (avec nasale *stimp*) au sens primitif de « frapper, presser, serrer », auprès de la var. *stup* d'un antéc. commun **stvīp*. — Sont de la même famille : στέμβ-ω, στείβ-ω « fouler aux pieds », στοιβ-ή « tout ce qui sert à bourrer », (cf. *stuppa ;* voir à ce mot) ; στύφ-ω « resserrer », στυφ-ελ-ός « ferme, dur, compact » ; all. *stampfen* « broyer » (voir à ce mot, *Dict. étym. all.*) ; cf. aussi *stip-a* « paille d'emballage, bourrage » (cf. στοιβ-ή) ; στέφ-ω au sens de « entourer, serrer ».

(B.-B. : o.)

stips, stip-is (f.), pièce de monnaie.

Dér. du m. rad. : — *stip-end-i-um* « solde militaire » ; — *stips* se rattache prob. à *stip-ul-a* (voir à ce mot) au sens de « engagement » (ainsi cautionné) d'accomplir un travail, etc., pour une somme donnée partiellement d'avance, en guise d'arrhes. — On peut dire aussi que la solde militaire ou autre constituée par la monnaie promise et versée à cet effet, dégage l'*engagé* quelconque ou le soldat. — Voir au mot *stīp-o*.

(B.-B. « *stipendium* est pour **stipi-pendium* « le payement de la *stips*, la solde ».)

stip-ul-a, æ (f.), paille.

Dér. du m. rad. : — *stip-ul-or* « contracter un engagement » ; — *stip-ul-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.) « stipulation, engagement ». — Le rad. *stip* de *stip-ul-a* est sans doute une var. de *stīp* dans *stīp-o* (voir à ce mot), de στεφ dans στέφ-ω, etc., au sens premier de « serrer, entourer, lier » et, au sens moral, « lier par un engagement formel », d'où « stipuler ». La « stipulation » est donc un engagement, un lien *ferme* (*stipulus* = *firmus*) en vertu d'une évolution sémantique analogue à celle que présentent *fœd-us*, *fid-ēs*, *spond-e-o*, etc. (voir à ces mots). En ce qui regarde *stip-ul-a* au sens de « paille », cf. *festuc-a*), l'idée première est prob. celle de « lien, gerbe, etc. ».

(B.-B. Les jurisconsultes romains font venir *stipulari* de *stipulus*, synonyme de *firmus*, mais comme

l'usage de rompre une paille en signe de promesse existait déjà chez les anciens, l'étymologie par *stipula* « paille » est probable).

stirps, stir'p-is, aussi **stirpis, is** (f.), souche, tronc dépouillé de ses branches.

stirpis est pour **stir'c-vis*, rad. **stir-'c*, — voir aux mots *t'r-uc-īd-o*, *t'r-unc-us*, *t'r-ux* et cf. aussi le gr. τι-τ'ρ-ώσκ-ω « blesser ». La ressemblance de sens et de forme que présente le rad. complexe hypothétique **stir'c* dans *stirps* avec le vhall. *strunc* « tronc d'arbre », permet de croire à une origine commune de ces deux mots, mais dont les conditions sont difficiles à déterminer.

(B.-B. : o.)

stīva, æ (f.), manche ou queue de la charrue, — s'est dit prob. d'abord pour la charrue entière. En ce cas, *stīva* est pour **stī(g)-va* — la charrue serait celle qui perce ou déchire la terre, — voir au mot *sting-u-o* et aux formes apparentées comme *sti(g)'mul-us*, *tēl-um*, etc.

(B.-B. : o.)

sto et avec redoublement anormal **sisto, is** (antéc. **ζιζ*), *sto*, *stas*, *steti*, *statum*, *stāre* « se tenir debout ou immobile ».

Comp. : — *circum-sto* « se tenir autour » ; — *circum-stant-i-a*, *æ* (f.) « le fait de se tenir autour, — ce qui se tient autour, = les circonstances » ; — *con-sto* « être ferme, consister en, coûter » ; — *con-stans*, *ant-is* « ferme » ; — *in-stant-i-a*, *æ* (f.) « voisinage, présence, insistance » ; — *ob-stāc-ul-um*, *i* (n.) « obstacle » (antéc. **ob-stax)* ; — *præ-stans*, *ant-is* « qui l'emporte sur » ; — *præ-sto*, adv. « sous la main, en présence » ; — *sub-sto* « être dessous, résister » ; — *sub-stant-i-a*, *æ* (f.) « substance, existence » ; — *super-stitiō(n)*, *ōn-is* « superstition » ; peut-être « culte rendu par le parent qui survit à celui qui n'est plus ». — Dér. : — *stat-us*, *ūs* (m.) « attitude, état, condition » ; — *stat-u-o*, *is*, *i*, *ūtum*, *uere* « établir ». — Comp. : — *con-stit-u-o* « poster, établir » ; — *con-stit-ū-tiō(n)*, *ōn-is* (f,) « constitution, nature » ; — *in-stit-u-o* « établir, mettre dans » ; — *in-stit-ū-tum*, *i* (n.), *in-stit-ū-tiō(n)*, *ōn-is* (f.) « plan, institution, éducation » ; — *præ-stit-u-o* « établir d'avance, prescrire » ; — *pro-stit-u-o* « placer devant, exposer, publier » ; — *re-stit-u-o* « rétablir » ; — *sub-stit-u-o* « soumettre, substituer ». — Dér. : — *stat-u-a*, *æ* « statue, œuvre de sculpture placée à poste fixe » ; — *stat-ūr-a*, *æ* (f.) « l'état de la taille de quelqu'un » ; — *stat-iō(n) ōn-is(n)* (f.) « station, poste militaire » ; — *stat-or*, *ōr-is* (m.) « celui qui arrête, qui maintient » ; — *stat-im*, adv. « sans changement quant à la durée avec ce qu'on fait actuellement, aussitôt, de suite » ; — *stab-il-is*, *is*, *e* « stable » *(*stag-vil-is ;* antéc. rad. **stax)* ; — *stabul-um*, *i* (n.) « domicile, lieu de résidence surtout pour le bétail » (pour **stag-vul-um)* ; — *(*stag-bul-um* ; rad. *stag, steg)* « étable » ; — *stā(g)-men*, *-min-is* (n.) « fil » au sens premier de « attache » (ce qui fixe la chaîne du tisserand, — antéc. **stax)*. — Comp. : — *præ-stes*, *-stit-is* (m.) « qui préside, protecteur » ; — *anti-stes*, *-stit-is* (m.) « prêtre » ; — *super-*

stes, *-stit-is* « qui survit ». — Comp. en *-stit-i-um*, *ii* : *sol-stit-i-um*, *ii* (n.) (voir au mot *sōl*). — Dér. du m. rad. : — *si-sto*, *is*, *stiti*, *statum*, *sistere* « arrêter, établir ». — Composés avec supin en *-stitum* : *ab-sist-o* « s'éloigner, cesser », — *ad-sist-o* « se tenir auprès »; — *ex-sist-o* « s'élever au-dessus; résulter, exister »; — *ob-sist-o* « s'arrêter devant, s'opposer à »; — *per-sist-o* « persister »; — *re-sist-o* « s'arrêter, résister »; — *super-sist-o* « se tenir au-dessus ». — Rad. sous forme redoublée *si-sto* (cf. ἵστη-μι); *stā* pour *stā(n)*, sc. *sthā(n)-am* « lieu d'arrêt », — série de var. rad. : *steζ*, *stes*, *stit*, *stat*, — cf. aussi rad. *stan* au mot *stan-o*, au sens primitif commun de « fixer, affermir, établir, faire tenir debout, arrêter ».

(B.-B. Explications et rapprochements partiellement semblables.)

stoicus, **i** (m.), stoïcien.

Emprunt au gr. στω-ικ-ός, m. s., dérivé de στοά « portique ou galerie à colonnades » ; — au sens premier de rangée (de colonnes), στοα étant pour *στο(σ)-α, *στοσσ-α, *στοξ-α; rad. *στοξ, var. de στοιχ dans στοῖχ-ος « rang, rangée », — peut-être aussi rad. *στυγ dans *στύ(γ)'λ-ος; d'où στύλος au sens de « colonne », — primitivement « pieu » en tant que fiché.

(B.-B. Mots empruntés.)

stol-a, **æ** (f,), robe des dames romaines.

Emprunt au gr. στολ-ή « équipement, habillement » pour *στο(γ)-'λ-η, rad. στογ, στεγ au sens premier de « enveloppe, couverture ». (Voir aux mots στέγ-ω, *teg-o*, etc.).

(B.-B. Mots empruntés.)

stol-id-us, **a**, **um**, stupide, sot, imbécile, étourdi.

Dér. du m. rad. : — *stul't-us*, *a*, *um* « stupide, sot ». — Rad. *stol* (d'où **stol-e-o*, *stol-id-us*), var. eu égard à **(s)tor*, **storr* dans *torr-id-us* au sens primitif de « être sec, dur, raide, sans vivacité (d'esprit), stupide », — voir, pour le sens, au mot *stup-e-o*.

Le rad. complexe *stol-id* de *stol-id-us* peut être considéré comme correspondant au rad. *stul't* de *stul't-us*. Même base morphologique et même sens originaire pour l'un et l'autre.

(B.-B. : o.)

stomach-us, **i** (m.), orifice de l'estomac.

Emprunt au gr. στόμαχ-ος, m. s. pour *στό(γ)-μαχ-ος, prob. du rad. simple *στογ au sens de « enveloppe des aliments que renferme l'estomac », — voir au rad. *teg* dans **(s)teg-o* « couvrir ». — Peut-être à rapprocher de στάμνος (*στα(γ)-μ'ν-ος) au sens de « cruche ».

(B.-B. Mot emprunté.)

st'rab-us, **i** (m.), **st'rab-ō(n)**, **ōn-is** (m.), louche.

Emprunts aux mots gr. στ'ρ-αβ-ός, στ'ρ-αβ-ών, m. s. pour *στ'ρ-αγ-Ϝος, *στ'ρ-αγ-Ϝων, primitivement « tourné, contourné, de travers, tordu » ; — même famille que τ'ρ-έπ-ω, στ'ρ-έφ-ω « tourner » et *torq-u-e-o* « tordre » (voir à ce mot).

(B.-B. : Mots empruntés.)

st'r-āg-ēs, **is**, renversement, ruine. carnage.

st'rāg-(r)ēs, rad. *str'-āg;* voir au mot *ster'n-o* et à la famille. Le sens primitif est « dispersion. »

(B.-B. « Curtius rapporte *st'r-āg-ēs* à *ster'n-o*, mais l'origine du *g* n'est pas expliquée ».)

st'r-ang-ul-o, ās, étrangler.

Dér. : — *st'r-ang-ul-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), *st'r-ang-ul-ā-tus*, *ūs* (m.) « étranglement, rétrécissement ». D'après B.-B., emprunt au gr. *στ'ρ-αγγ-αλ-ά-ω* « étrangler », dérivé de *στ'ρ-αγγ-άλ-η* « corde ». Rad. complexe *στ'ρ-αγγ* « serrer » ; cf. *st'r-ing-o* et voir à ce mot.

st'r-ēn-u-us, a, um, actif, alerte.

**st'r-ē(g)-'n-u-us*, rad. complexe *st'r-ing*, **st'r-ēg-ēn*, au sens primitif, probable de « celui qui serre, qui est fort, énergique, actif, vif », — var. de *st'r-ing* dans *st'r-ing-o*, voir à ce mot. Cf. aussi *στ'ρ-υφ-'ν-ός* pour **στ'ρ-υχ-Ϝ'ν-ος* « dur, ferme, fort », ainsi que *στ'ρ-ῆν-ος* **στ'ρ-ῆ(γ)-'ν-ος* au sens de « vivacité, joie, allégresse (?) ».

(B.-B. « Il y a peut-être un rapport entre *strena*, d'où le fr. *étrennes* et *strenuus;* mais la filiation des idées n'est pas claire ».)

st'r-ep-o, is, *-ui*, *-ere*, faire du bruit, résonner.

Rad. *st'r-ep*, var. eu égard au rad. *tur'b* dans *tur'b-a* (**tur'c-va*) (voir à ce mot) et *τυρ'-β* dans *τύρ'-β-η* au sens primitif commun de « faire du bruit, du tapage ». Cf. aussi *θόρ-υβ-ος* « tumulte, agitation, trouble, bruit confus ». La var. *σύρβα* de *τύρβη* s'explique comme le rapport analogue de *son-o* avec *ton-o* et celui du pron. *σύ* avec *τύ* (dor.), lat. *tū*. — Le sens premier du rad. complexe *st'r-ep* est « remuer, agiter, bruire, mettre en mouvement circulaire, etc. ».

(B.-B. : o.)

st'r-īd-o, is, *ere* et **st'r-īd-e-o, ēs** *ēre*, rendre un son aigu, siffler.

Rad. *st'r-īd*, antéc. **st'r-ιζ*, **st'r-ιζ*, — cf. *τ'ρ-ύζ-ω*, *στρ'-ύζ-ω*, *τ'ρ-ίζ-ω*, d'où *στ'ρ-ίγξ* « oiseau de nuit » ; cf. aussi *rīd-e-o* (voir à ce mot). — Sens primitif commun à toute cette série : « crier, siffler ».

(B.-B. : o.)

st'r-ig-il-is, is (f.), brosse, étrille.

Dér. du m. rad. : *st'r-ig-a* « sillon, ligne, rangée » ; — *stria*, *æ* (f.) « cannelure, strie » (pour **st'r-i(h)-a*) (série d'objets rangés en ligne). — Rad. *st'r-ig* (**st'r-ig-(v)il-is*) au sens primitif commun de « séparer, déchirer, gratter » ; cf. gr. *στ'λ-εγγ-(Ϝ)ίς* « étrille » ; — cf. aussi *τ'ρ-ῦχ-ος* « haillon (déchirure) », *τ'ρ-ύχ-ω* « déchirer en frottant », *τ'ρ-ύφ-ος* (**τρ'υχ-(Ϝ)ος*) « fragment ». — Pour les correspondances germ. voir *Dict. étym. all.* au mot *streichen*.

(B.-B. confond cette famille avec celle de *stringo*.)

st'r-ing-o, is, *strinxi*, *strictum*, *stringere*, cercler, serrer, presser, tourner, entourer (évolution sémantique en pleine évidence).

Comp. : — *de-st'r-ing-o* « cesser de serrer l'épée dans le fourreau, dégainer ». — Dér. : — *st'r-ic-tus*, *a*, *um* « serré étroitement, strict ». — Rad. *st'r-ing* (**st'r-inx*) au sens premier de « entourer, tordre, serrer » ; cf. *st'r-ang* dans *st'r-ang-ul-o* « étrangler » : *στ'ρ-αγγ-ός* « tordu » ; **στ'ρ'ονγ-γυλ-ος* « rond, ar-

rondi » ; στ'ρ-εύγ-ω « tordre » ; = cf. aussi les rad. all. *strang*, *string; drang*, *dring* au sens de « serrer ».

(B.-B. L'idée d'étreindre a donné naissance aux autres acceptions.)

st'r-oph-a, æ (f.), détour, ruse, strophe, stance d'une ode marquée par des évolutions chorégraphiques du chœur.

Emprunt au gr. στ'ρ-οφ-ή auprès de στ'ρ-έφ-ω au sens de « torsion, tournoiement, détour, écart, subterfuge » ; — voir au mot de même famille *tor'q-u-e-o* ; cf. aussi τ'ρ-έπ-ω.

(B.-B. Mot emprunté.)

st'r-oph-ium, ii (n.), ceinture (en tant qu'elle entoure), bandelette, ruban.

Emprunt au gr. στ'ρ-όφ-ιον m. s. De la même famille que *st'r-oph-a* (voir à ce mot).

(B.-B. Mot emprunté.)

st'rūma, æ (f.), écrouelles.

Prob. pour **st'r-ū(g)-ma* et à rapprocher de τραῦμα « blessure » (pour *τ'ρ-αυ(γ)-μα) ; cf. aussi τι-τ'ρ-ώσκ-ω (rad. τ'ρ-ωσκ) « blesser ». — Peut-être pour le sens à rapprocher de *scrof-a* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

st'r-u-o, is, *struxi*, *structum*, *struere*, établir, construire, bâtir.

Comp. : — *de-st'r-u-o*, « détruire » ; — *in-st'r-u-o*, « établir, construire » ; — *in-st'r-uc-tus*, *ūs* (m.), « arrangement, appareil » ; — *in-st'r-uc-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « construction, ordre, disposition » ; — *in-strū(g)-ment-um*, *i* (n.), « instrument, — ce dont on se sert pour établir, produire une chose, ressource » ; *ob-st'r-u-o*, « construire devant, obstruer » ; — *st'r-u-ēs*, *is* (f.), « amas, monceau » est pour **st'r-u(c)-vēs* (**st'r'u(g)-vēs*), « ce qu'on accumule ». — La famille de ce mot s'explique par un antéc. *στηρ-νγξ, *στηρ-υς synonyme et var. phonétique de στῆρ-ιγξ « appui, support », auprès du dér. στηρ-ίζ-ω « fixer, appuyer, établir, affermir ». — Le rad. *stēr*, **stār* est une var., rhotacisée à la finale, de *stān(s)* ; **stēns*, part. prés. de *sto;* — de là l'identité des significations, — voir aux mots *industrius*, *instar*. — Le parfait *st'r-ux-i* s'explique d'ailleurs par une réduction semblable à celle qu'a subie le rad. *f'l-ux-i* eu égard au rad. *f'l-u* de *f'l-u-o*.

(B.-B. *struere* est pour une ancienne forme **strugvere.*)

stud-e-o, ēs, *ēre*, s'appliquer à, s'exercer pour.

Dér. du m. rad. : — *stud-i-um*, *ii* (n.), « manière d'être de celui qui s'applique à quelque chose, application, étude, effort ». — Rad. *stud*, au sens matériel, dans la var. sc. *tund*, *tud* « frapper, pousser, produire avec effort » (voir à ce mot) ; — cf. la var. *stud* de *stud-e-o*, « application, étude, effort intellectuel ». — Pour les rapports avec les formes germ. correspondantes, voir *Dict. étym. all.* au mot *stoszen*.

(B.-B. rapprochent de σπεύδ-ω « s'appliquer à », et de σπουδ-ή « soin ».)

stup-e-o, ēs, *ēre*, être engourdi, rester fixe, être interdit, s'extasier, admirer.

Dér. : — *stup-or*, *ōr-is*, « immobilité, stupeur ». — Rad. *stup* au sens primitif de « être ferme, fixe,

immobile », d'où l'idée consécutive de stupidité ; — voir aux mots *stīp-o*, *stip-ul-a*, etc. ; — cf. aussi θάμβ-ος « stupeur » et τάφ-ος m. s.

(B.-B. : o.)

stupp-a, æ (f.), étoupe.

Emprunt au gr. στύππ-η. — Voir au mot *stīp-o*. — Rad. *stīp*, στυππ au sens de « ce qui bouche, ferme, tamponne, tient bon. »

(B.-B. Mot emprunté.)

stup'r-um, i (n.), violence, viol, attentat à la pudeur, séduction, inceste, déshonneur (causé ou subi).

Rad. *stup* au sens de « presser, forcer, violenter » ; — voir aux mots *stīp-o*, *stup-e-o* et cf. surtout στυφ-ελ-ός au sens de « violent, rude, brutal », d'où τυφ-ελ-ίζ-ω « frapper, maltraiter, traiter brutalement ».

(B.-B. : o.)

stur'n-us, i (m.), étourneau, oiseau.

De la même famille : ἀστὴρ « oiseau », dans Oppien ; — ἀστερ-ίας « nom de différents oiseaux », ἀστραγαλ-ῖν-ος « chardonneret ». — Prob. à rapprocher de l'hypothétique *ἀστυρ-'ν-ος (voir aux mots *aster* et *stella*, dér. *stell-ā-tus* au sens de « l'étoilé, le constellé, le tacheté, le moucheté »).

(B.-B. : o.)

suād-e-o, ēs, *suāsi*, *suāsum*, *suādēre*, conseiller, exhorter, inviter, persuader.

Comp. — *per-suād-e-o*, « persuader ». — Dér. : — *suād-us, a, um*, « qui conseille » ; — *suād-ēl-a, æ* (f.), « art de persuader, éloquence ». — Rad. *svād*, *svās* antéc. commun **svāζ* au sens premier prob. de « adoucir, plaire, causer du plaisir », d'où « attacher, contenter l'esprit, persuader ». — Principales formes appar. : ἀνδ-άν-ω « plaire, être agréable (au cœur, etc.) », ἥδ-ω « réjouir, charmer » ; ἡδ-ον-ή « plaisir » ; ἥδ-ος m. s., ἡδ-ύς « doux » ; ἀ-ϝείδ-ω « chanter (enchanter, charmer) » ; — cf. aussi sc. *svadāmi*.

(B.-B. Entre *suādeo* et *suāvis* il existe une parenté certaine.)

suāvis, is, e, doux.

Dér. : — *suāvium, ii* (n.), « caresse, baiser » ; — *suāvi-ol-um, i* (n.), m. s. ; — *suāv-ior, ār-is*, « caresser, embrasser » ; — *suāvi-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « baiser » ; — *suāv-e-ol-ens, ent-is*, « aux doux parfums » (cf. *ros-e-ol-us*, etc.). — Comp. : — *suāvi-dic-us, a, um* « au doux langage » ; — *suāvi-loq-u-us, a, um*, *suāvi-loq-u-ens, ent-is*, m. s. ; — *suāvi-son-us, a, um*, « harmonieux » ; — *suāvis* pour **suā(d)-vis*, cf. sc. *svād-u-s*, gr. ἡδ-ύς (*σϝηδ-ύς). — all. *susz* (voir *Dict. étymol.* à ce mot). — Voir aussi au mot *svād-e-o*. A rapprocher peut-être encore : ἥπ-ιος pour *ἡδ-(ϝ)ιος « bienveillant ».

(B.-B. rapprochements semblables.)

sūb-er, er-is (n.) liège.

Le sens primitif prob. est « écorce, enveloppe » et, dans ce cas, parenté avec *super* « ce qui est au-dessus, à l'extérieur, ce qui enveloppe ». — Cf. σῦφ-αρ « vieille peau (des serpents), pellicule, etc. » ; — cf. aussi *sūb-er-mus* « de liège », à rapprocher p. ê. de *sup'r-ē-mus*.

(B.-B. : o.)

sub'l-ic-a, æ (f.), pieu, pilotis.

Prob. pour **super-'l-ic-a*. A l'origine, ce mot désignait le tablier du pilotis; voir au mot *super*. — Dér. : — *sub'l-ic-i-us* (*a, um*) « (pont) de charpente, de bois » et *sub'l-ic-ēs* (f. pl.) « pilotis ».

(B.-B. : o.)

sub'l-ī-mis, i, ē, haut, élevé.

Rad. complexe **sub-'l* pour **sup'r* (cf. rad. ὑϐ'ρ dans ὑϐ'ρ-ις), var. de *super* (voir à ce mot) dont *su'blī-mis* est un dérivé ; — pour la longue initiale du suffixe *īmis*, — cf. *supr-ē-mus* dont *sub'l-ī-mis* est une var.

(B.-B. « D'après Ritschl, *sublimis* doit être considéré comme un adj. formé de *sub-limen* ».)

subs, sub, prép. sous.

En comp. le *b* de *sub* s'assimile devant *c, f, g, p* : *suc-curr-o, suf-fici-o, sug-ger-o, sup-pon-o;* il reste ou s'assimile devant *m* et *r* : *sub-mitt-o* ou *sum-mitt-o, sub-rip-i-o* ou *surrip-i-o*. — *sub* se réduit à *su* devant *sp, su-spic-i-o, su-spīr-o*, prob. pour *sus-spic-io*, etc. — *sub* apparaît sous la forme *sus* pour *subs* devant *c* : *sus-cip-i-o* ; devant *p* dans *sus-pend-o* et parfois devant *t* : *sus-tin-e-o*. — Dér. : *dē-sub*, adv. et prép. « de dessous, sous » ; *sub-ter*, adv. et prép. « au-dessous, sous » ; *sub-tus*, adv. « au-dessous, par dessous » ; *sub-inde*, adv. « successivement, ensuite ». — *subs, sub*, à comparer pour la forme : *abs, ab; ads, ad; obs, ob*. — *sub* marque la séparation *au-dessous* ou *au-dessus* du point de départ, de là un double sens correspondant. — Cf. sc. *upa* avec chute proethnique de la sifflante initiale; gr. ὑπ-ό, et ὑπ-έρ, — goth. *uf* (perte ancienne de la sifflante initiale, — voir aussi aux mots *super, summus.*)

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables.)

sub-tīl-is, is, e, fin, subtil.

Dérivé prob. de *sub-ter* « au-dessous ». Pour le sens, ce mot a dû passer par les acceptions suivantes : inférieur, plus petit que, subtil, fin, mince, tranchant, pénétrant.

(B.-B. rattachent *-tīlis*, dans *sub-tīlis*, à *tēla* : « *subtīlis* s'est dit du fil qui passe sous la toile, puis il a signifié en général « fin, subtil ».)

succ-us ou **sūc-us, i** (m.), suc.

Etymologie obscure. — Rad. *succ, sūc*, peut-être apparenté soit au rad. sc. *sinc, sic* au sens de « couler, verser », — soit au gr. ὀπ-ός « suc, sève, gomme » pour **σοκ-(Ϝ)ος*. — Cf. aussi σόγκ-ος « laiteron, plante à suc laiteux ».

(B.-B. : o.)

sud-is, is (f.), pointe, épine.

Rad. *sud* (**soed*), var. de **s(v)ēt* dans *sēt-a* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « piquer ». — Cf. aussi peut-être, ὀιστ-ός « flèche » et οἰσ-τ'ρ-ος « taon ; piqûre ». — Voir aussi aux mots *sūd-or* et *sīd-us*.

(B.-B. : o.)

sūd-o, âs, suer.

Dér. : — *sūd-or, ōr-is* (m.), « sueur ». — Rad. *sūd* pour **soed* au sens primitif prob. de « avoir chaud », — cf. *sūd-us*, au sens de « serein, pur, brûlant, brillant », d'où « suer, émettre de la sueur par l'effet du chaud ». — Cf. rad.

sc. *svid; svēd*, « suer », rad. gr. ἰδ dans ἰδ-ί-ω, m. s., ἰδ-ός, ἰδ'-ρ-ός, ἰδ'-ρ-ώς « sueur ». — Pour les correspondances germaniques, voir *Dict. étym.* au mot *schweisz*. — Remarquer la réduction du vocalisme rad. en lat. (*ū* pour *ve, oi*).

(B.-B. Rapprochements semblables.)

suesc-o, is, *suēvi, suētum, suescere*, s'accoutumer.

Dér. du m. rad. : — *con-suēt-ūd-ō(n), -din-is*, « habitude » ; — *suesc-o* suppose un antéc. rad. **suex* à rapprocher du sc. *svak-as*, « sien » et du rad. du pron. possessif *sva*; — le sens est proprement « rendre sien », d'où « s'attacher, s'approprier, se rendre accoutumé; habitué, apprivoisé ».

(B.-B. « *suesco* se rattache probablement au pronom *suus* ».)

sūg-o, is, *suxi, suctum, sūgere*, sucer.

Dér. : — *suc-tus, ūs* (m.), « succion ». — Etymologie incertaine. Peut-être *sūg-o* est-il apparenté à *sicc-us* (voir à ce mot), — *sucer* la mamelle, c'est la *mettre à sec*. Cf. en all. le rapport, quant au sens, de *trocken* « sécher » et de *trinken* « boire » (voir *Dict. étymol.* sur ces mots). — Autre hypothèse : rad. *sūg* var. de *sūc* dans *sūc-us* (ou *succ-us*) au sens primitif de « faire couler un liquide ».

(B.-B. : o.)

sui, sibi, sē, de soi, etc. (pronom pers. (3e pers. sing.).

Dér. : — *su-us, su-a, su-um*, aussi *sē* pour **svē* parallèle au sc. *svam* accus., gr. (σϝ)ε. — Rad. primitif commun *sva*, var. de l'interrogatif sc. *kva* antéc. commun **skva*, (respect. **ksva*); en rapport aussi avec celui du relatif en le dégageant du lat. **(s)que(s), quis*; gr. ἕος, *σος, ὅς, — sc. **syas, *ksvy-as (skva-ksva)*; — cf., d'une part, *qu-us, qu-æ, qu-um*, d'autre part *su-us, su-a, su-um*. — Pour l'ensemble de ces rapports, — voir aux mots *qui, quis*, etc.

sul'c-us, i, (m.) sillon, rigole, fossé, ligne, tracé, trait, écriture.

Du rad. *sul'c* au sens primitif de « séparer, couper, fendre, déchirer », — cf. ὁλκ-ή, ὁλ'κ-ός, rad. *σολ'κ, « action de séparer, de tirer, traîner » ; αὖλ-αξ « sillon », ἅλ-οξ m. s. ; ὕρ-αξ « souris (la rongeuse) », lat. *sōr-ex* m. s. (voir à ce mot), ὀρ-ύσσ-ω « creuser, labourer » (rad. ὀρ-υξ).

(B.-B. rapprochent du gr. ὁλκός.)

sulfur, ur-is (n.), souffre.

Forme redoublée pour **psul-fur*, *ψυρ-φυρ au sens de « brillant, coloré Gr. (109 sqq.), — cf. lat. *purpur-a*; voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

sum, es, *fui, esse*, être.

Comp. : — *ab-sum*, « être absent » ; — *ad-sum*, « être présent, assister, aider » ; — *dē-sum*, manquer à » ; — *in-sum*, être dans » ; — *inter-sum*, « assister » ou « participer » ; — *in-ter-est (impers.)*, « il est différent de, il fait partie de, il importe à » ; — *præsens, ent-is*, « présent, secourable » ; — *prō-sum, prōd-es, prō-fui, prōd-esse*, « être utile » ; — *sub-sum*, « être sous » ou « au fond » ; — *super-sum*, « être en plus, survivre ». — *sum* est pour

**as-um-i*, cf. sc. *as-mi* et gr. εἰμι pour *εἰ(σ)'-μ-ι-. — Rad. *es*, aussi *ess* dans *ess-e;* — cf. *ess-ent-i-a* et *esc* dans *esc-o* qui supposent un antéc. *ex* pouvant tirer son origine de la prép. de même forme au sens primitif commun prob. « sortir, se produire, apparaître ». — Pour le défectif *fui*, qui fournit le parfait à *sum*, voir au mot *fœ-tus*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

summus, a, um (superlatif), le plus haut, supérieur.

Dér. du m. rad. : — *summa, æ* (f.) « somme, total, réunion complète des éléments d'une chose ». — Comp. : — *con-summ-o,* « faire le total, réunir, achever » ; — *summus* pour **sup-i-mus*, **sup'mus* auprès de *sup-er* et *sub* (voir à ces mots) ; — cf. *int-i-mus* (auprès de *inter),* — lequel est une forme de superlatif au sens de « ce qui est tout à fait au-dessus, supérieur ».

(B.-B. « *summus* est une sorte de superlatif tiré de *sub* ».)

suo, is, i, *sūtum, suere*, coudre (réunir, rattacher).

sū-tor, ōr-is (m.) « cordonnier » ; — *sū-t-'r-īn-us, a, um*, m. s. ; — *sū-t-'r-īn-um, i* (n.) « métier de cordonnier » ; — *sū-t'r-īn-a, æ* (f.), « boutique ou métier de cordonnier » ; — *sū-tūr-a, æ* (f.), « couture » ; *sū-tēl-a, æ* (f.) (d'un antéc. **sūt-ēr*), m. s. ; *sūbul-a, æ* (f.), « alène », p. ê. pour **sū(d)vul* dérivé eu égard à *sud-is*, — voir à ce mot. — Rad. *sū*, var. *svi* ; cf. sc. *sīv* « coudre » dans *syū-man ;* gr. ὑ-μήν au sens de « lien ».

(B.-B. Rapprochent à bon droit le gr. κασσύ-ω).

sup-er prép. et adv. sur, par dessus (avec l'idée latente de mouvement de bas en haut).

Comp. : — *dē-super*, adv. « d'en haut, d'au-dessus » ; — *in-super*, adv. « au-dessus, en outre ». — Dér. : — *sup-er-us, a, um*, « qui est en haut, supérieur » ; — *sup-er-i, ōrum* (m. pl.), « les dieux d'en haut, du ciel » par opposition aux *inferi*, « ceux d'en bas » ; — *sup'r-ā* adv. et prép. « au-dessus, sur » ; — *sup-er-ior, or, us* (compar.), « supérieur » ; — *sup-'r-ē-mus, a, um*, (superl.), « le plus haut, suprême » *super-o*, « surpasser, survivre » ; — *subr'-ig-o (super-reg-o)*, « faire monter ». — Dér. : — *sup-er'n-us, a, um*, « supérieur » ; — *sup-er-bus, a, um*, « hautain, orgueilleux » ; — cf. ὕβ'ρ-ις et lat. *superbus* pour la forme et le sens. — *sup-er* est dérivé de **sup, sub* (voir à ce mot) ; — cf. sc. *up-ar-i*, gr. ὑπ-έρ m. s. ; — cf. aussi le dér. ὑψ-ηλ-ός « haut » qui suppose un antéc. **ὑψ-ηρ* « haut » ; ὕψ-ος, « hauteur » ὕψ-ισ-τος « très haut ».

(B.-B. « *super* correspond au au gr. ὑπέρ ».)

sup-īn-us, a, um, couché, renversé, bas, au-dessous.

Dér. : — *sup-īn-o, ās*, « renverser » ; dér. de **sup, sub* au sens primitif de « qui est au-dessous, inférieur, penché, courbé, couché », — cf. ὕπ'τ-ιος au sens de « renversé, couché » (cf. *sub* au sens habituel de « sous ») ; — cf. aussi le gr. ὕπ-ατ-ος « suprême, supérieur » et le lat. *sop-or*.

(B.-B. renvoient au mot *sub*.)

sup-o, jeter, — d'où : —

Comp. : — *dis-sup-o* ou *dis-*

sip-o « disperser, dissiper ». — Rad. *sup*, *sip* pour un antéc. commun **xvip*; cf. rad. sc. *kšubh*, « pousser » ; et *ksip* « jeter »; zend *ksviv* m. s. antéc. commun **kšviph*.
(B.-B. : o.)

sur'c-ul-us, i (m.), rejeton, pousse, baguette, arbrisseau.

Rad. complexe *sur'c* var. eu égard au rad. **sar'c* dans **sar(c)-ment-um* (voir à ce mot pour l'explication commune.) Le sens premier (passif) est « ce qui a été coupé, taillé », dans l'acception de « ce que la taille fait tomber », d'où « baguette, etc. ». — évolution sémantique semblable pour κ'λ-ά-ω et la famille, ainsi que pour rad. *sar'c* dans **sar(c)-ment-um*.
(B.-B. : o.)

sur'd-us, a, um, qui résonne confusément, sourd.

Comp. : — *ab-sur'd-us*, *a*, *um*, « faux, choquant à l'oreille, absurde ». — Pour **sur-'d-us*, — rad. complexe *sur'd* à rapprocher de **σῦρ-ιζ* dans συρ-ίζ-ω au sens de « rendre un son léger, peu bruyant, sourd » ; cf. aussi lat. *su-surr-o* rad. redoublé **su-sur-'x* (voir à ce mot) au sens de « murmurer, chuchoter ». — Dans le composé *ab-surd-us* le préfixe *ab* a une valeur quasi négative eu égard au sens primitif de *sur'd-us*.

(B.-B. *absurdus* est formé comme *absonus* qui a un sens analogue. La rac. contenue dans *surdus* est restée dans le verbe sanscrit *svar* « résonner ».)

sur-us (m.), **i**, piquet et **sur-a** (f.), os de la jambe ; —p. ê. pour **sud-'r-us*, **sud-'r-a*; — à rapprocher du rad. *sud* de *sud-is* au sens de « bâton pointu » ; — cf. aussi *ver-u* « broche » (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

sūs, suis (m. et f.), porc, truie.

Dér. du m. rad. : — *suillus*, *a*, *um*, « qui concerne le porc » ; — *suīl-e*, *is*, « étable à porcs »; — *suc-ul-a*, *æ* (f.), « jeune truie » ; — *subulc-us*, *i* (m.), « porcher ». — *sūs* est pour **soex* cf. gén. arch. *suer-is* qui suppose un antéc. **sues* (**soex*) d'où avec rhotacisme et lambdacisme à la finale, **suer*, **suel*, *suill-us*. aussi *suil-e* (cf. *bovile*); — dérivation : **soex*, **so'c-*, *suc-ul-a*; — pour *su-bulc-us*, cf. *bubulc-us* et voir au mot *bōs*, — cf. aussi gr. σῦς et ὗς « porc ». Dér. : ὑην-ός, ὑικ-ος (vocalisme complexe) ὑειν-ός « relatif au porc » (**ὑη(κ)-'ν-ος*, **ὑι(κ)-'ν-ος*, **ὑει(κ)-'ν-ος*) m. s. ; — all. *sau*, voir à ce mot et à *schwein*, *Dict. élym. all.*
(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

susurrus, i (m.), bourdonnement, murmure.

Forme à redoublement pour **su-sur-'s-us*; rad. **sur-'ζ*, **sur-'ξ*, — cf. σῦρ-ιγξ « flûte, sifflet », d'où συρ-ίζ-ω « siffler », συρ-ιγ-μός « sifflement » ; — cf. aussi sc. *svar-as* « son ».
(B.-B. : o.)

sycophanta, æ (m.), fourbe, hypocrite.

Dér. : — *sycophant-ia*, *æ* (f.), « fourberie, hypocrisie ». — Emprunt aux mots gr. συκο-φάντης « dénonciateur de ceux qui exportent des figues en contrebande », — συκο-φαντ-ία = cette dénonciation même. —

Pour σῦκον, voir au mot *ψῦκ-ον. lat. *fīc-us*.
(B.-B. Mots empruntés.)

syllaba, æ (f.), syllabe.
Dér. : — *syllab-ā-tim*, adv. « syllabe par syllabe ». — Emprunt au gr. συλλαβή, *συν-λαβ-ή. — Pour le rad. λαμβ de λαμβ-άν-ω, voir au mot *rap-i-o*.
(B.-B. Mot emprunté.

syllogismus, i (m.), syllogisme.
Dér. : — *syllogisticus, a, um*, « syllogistique ». — Emprunt aux mots gr. : συλλογισμός, συλλογιστικός m. s. — Pour l'origine, voir au mot *logus*.
(B.-B. Mots empruntés.)

sym-bol-a, æ (f.), écot pour un repas. — Emprunt au gr. συμ-βολ-ή m. s.
(B.-B. Mot emprunté.)

sym-bol-um, i (n.), *sym-bol-us, i* (m.) signe de reconnaissance.
Emprunt aux mots gr. : σύμ-βολον, σύμ-βολος. — Voir au mot *ballista* pour cet article et le précédent.
(B.-B. Mots empruntés.)

sym-phōn-ia, æ (f.), symphonie, concert.
Dér. : — *sym-phōn-i-ac-us*, « qui concerne une symphonie ». — Emprunt au gr. συμ-φωνί-α, συμ-φων-ι-ακ-ός ; — voir pour la famille au mot *fāma*.
(B.-B. Mots empruntés.)

syn-g'r-aph-a, æ (f.), billet, obligation par écrit, et *syn-g'r-aph-us, i* (m.) m. s.
Emprunt au gr. : συγ-γ'ρ-αφ-ή, σύγ-γ'ρ-αφ-ός ; — voir pour l'origine de la famille au mot *g'r-aph-i-um*.
(B.-B. Mots empruntés.)

(Omission à l'art. **sed-e-o** : *situs* prob. pour **sid-tus)* « situation »).

T

tabānus, i (m.), taon, — (patois fr.-comtois, *tavin)* pour **ta(g-)vān-us* au sens de « la mouche (qui pique). » — Voir pour le sens au mot *tæd-a*.

taber'n-a, æ (f.), cabane, chaumière, boutique, taverne.
Comp. et dér. : — *con-tuber'n-i-um, ii* (n.), « communauté de tente, camaraderie »; — *con-tuber'n-āl-is, is* (m.), « compagnon de tente ou de chambre, camarade ». — **ta(g)-ver-'n-a* d'un rad. *tag* pour **stag (*stax)*, — voir au mot *teg-o* au sens premier de « couverture, abri » d'où « résidence ». — Voir pourtant aux mots *sto* et et *tab-ul-a* pour une autre hypothèse.
(B.-B. « *taberna* est probablement appar. à *tabula.)*

tāb-es, is (f.), écoulement, liquéfaction, putréfaction, consomption.
Dér. : — *tāb-id-us, a, um*, « qui se dissout ou se corrompt »; — *tābes* pour **tā(g)-ves* (Gr. 143); cf. τήκ-ω, (dor. τάκ-ω) « fondre, dissoudre, se liquéfier »; τακ-ερ-ός « mou, fondant, humide ». — Autres formes de la même famille :

rad. *σταζ*, *σταξ* dans *στάζ-ω*, *ἔ-σταξ-α* au sens de « couler »; *σταγ-ών* « goutte, etc. ».
(B.-B. : o.)

tab-ul-a, **æ** (f.), planche, plancher, table, tableau, tablette, affiche.
Dér. du m. rad. : — *tab-ul-o*, *ās* « construire un plancher » ; — *tab-ul-ā-tum*, *i* (n.) « plancher, tillac d'un navire » ; — *tab-ul-ā-t iō(n)*, *ōn-is* (f.) « assemblage de planches ». — Comp. : — *con-tabul-o*, *ās* « construire en planches, couvrir d'un pont ». — Dér. : — *tabell-ā-r-is*, *is* (m.), « messager, courrier »; *tabelliō(n)*, *ōnis* (m.) « notaire » (qui rédige les actes sur tablettes); — *tab-ul-a*, *tab-ell-a* pour **ta(g)-vul-a*, **ta(g)-vell-a*, rad. *tag*, var. de *teg* dans *teg-o* « couvrir ». — La planche (ou le plancher) est « la chose qui couvre ou revêt une maison, un pont, un navi re, etc. ».
(B.-B. : o.)

tac-e-o, **ēs**, *ui*, *itum*, *ēre*, se taire, taire.
Comp. : — *re-tic-e-o*, « se taire, passer sous silence, dissimuler, cacher ». — Etymologie possible : *tac-e-o*, rad. complexe **tac-(v)e*, probablement pour **stac-ve;* rad. simple **stac* (**stax*) (voir au mot *teg-o*) (var. rad. *teg*) au sens de « cacher, dissimuler, taire ».
(B.-B. : o.)

tæd-a, **æ** (f.), tout arbre résineux, torche de résine.
Comp.:— *tædi-fer*, *fer-a*, *ferum*, « qui porte une torche ». — Etymologie problématique ; — rad. *tæd*, aussi *tēd;* antéc. probable rad. **steζ*, **stex* dont *στιζ* dans *στίζ-ω* et *sting* dans *sting-u-o* sont des var. — Au sens primitif commun de « piquer ». Les arbres résineux ont en général des feuilles piquantes et cette particularité leur a valu leur nom. — Cf. *pīn-us*, *tax-us*, etc. — (voir à ces mots).
(B.-B. : o.)

tæd-et, *per-tæsum est*, *tædēre*, s'ennuyer, être dégoûté, fatigué de.
Dér. du m. rad. : — *tæd-i-um*, *ii* (n.), « ennui, dégoût, aversion »; proprement, « effet de ce qui chagrine ».—Rad. *tæd* identique à celui de *tæd-a* (voir à ce mot), au sens primitif de « piquer, causer de la douleur (surtout morale), chagriner, ennuyer »,
(B.-B. Entre *tædet* et *tæda* on peut soupçonner le même rapport qu'entre *piget* et *pix.*)

tæn-i-a, **æ** (f.), ruban, bandelette, bande, ver solitaire.
Dér. : — *tæn-i-ol-a*, *æ* (f.), « petit ruban ». — Emprunt au gr. *ταιν-ί-α*;—prob. de la même famille que *teñ-e-o* au sens de « étendre » (voir à ce mot).
(B.-B. Mot emprunté.)

tæt-er, ou **tēt-er**, **-t'r-a**, **-t'r-um**, odieux, pernicieux, hideux, mauvais.
D'où *tet-'r-ic-us*, *a*, *um*, « sévère, cruel, funeste », — Rad. *taet*, *tēt*, au sens primitif de « piquant, malfaisant, nuisible »; voir aux mots de même famille *taed-a* et *taed-et*.
(B.-B. : o.)

tal-e-a, **æ** (f.), piquet, pointe, bouture, branche, solive.
Pour **ta(g)'l-e-a*, origine prob.

analogue à celle de *tāl-us* (voir à ce mot) au sens de « piquet ».
(B.-B. : o.)

tal-ent-um, i (n.), talent (poids), talent (somme d'argent).
Emprunt au gr. τάλ-αντ-ον « balance » et « poids ». — Dér. du rad. *tal* au sens de « porter » (la balance *porte* les poids), — voir au mot lat. *toll-o*.
(B.-B. Mot emprunté.)

tāl-is, is, e, tel.
Dér. : — *tāl-i-ō(n), ōn-is* (f.), « peine du talion ». — Pour **tāl-(v)is*, rad. pronominal **tāl* de **tār*, **tās*. — Cf. **τηλ-ιξ* (aussi ἥλ-ιξ), d'où τηλ-ίκ-ος « de tel âge, de cet âge »; cf. τώς « ainsi, de cette façon ».
(B.-B. *tālis* est de la famille du pron. démonstr. qui a aussi donné *tam, tot, tum* et la seconde partie de *is-te.)*

talp-a, æ (f.), taupe.
Etymologie douteuse. — Rad. *tal'p*, cf. rad. θ'λ-ίβ-ω dans θ'λ-ίβ-ω « broyer » et τ'ρ-ίβ-ω « frotter ».
(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

tāl-us,i (m.), talon, cheville du pied, dé à jouer.
Pour **tās'll-us;* cf. *tax-ill-us*, m. s. (Gr. 155), — rad. **tax* var. prob. de *stīg* (**stēx)* (voir aux mots *sting-u-o* et *tēl-um)* au sens de « piquer, déchirer », en tant qu'appliqué à l'origine aux ergots de certains animaux.
(B.-B. rapprochent *tālus* du diminutif *taxillus.)*

tam, adv. autant. — corrélatif de *quam, (tam... quam)*, conj. autant (que), comme.

Comp. : — *tand-em* ou *(tam dem)* adv. « enfin »; — *tam-en*, conj. « cependant »; — *tam-et-si* conj. « bien que »; — *tant-us, a, um*, « tel, ainsi grand »; — *tantis-per* adv. « aussi longtemps ». — *tam* est sans doute une ancienne forme d'accus. sing. neutre du pron. démonst., au rad. *ta*, parallèle à *tum*, (rad. *to, tu);* — le premier s'emploie en corrélation avec la forme correspondante du relatif *quam;* le second en corrélation avec *quum*, — d'où les cadres syntactiques, impliquant comparaison ou identification : — *tam... quam ;* — *tum... quum ;* — *tot... quot ;* — *; tālis... quāl-is.* — *tant-us, a, um*, semble un développement de **tvant* ancien neutre sing. du rad. démonst. *ta, tva* qui s'est substitué à l'ancienne déclinaison **tus, *ta, tum; *tvus, *tva, *tvum,* dont il ne reste que des fragments employés comme adv. ou conj. — *tot*, d'où *tot-us*, correspondant à *quot, quot-us*, montre qu'il ne faut pas décomposer *tan-tus, quan-tus.*
(B.-B. rapprochements partiellement analogues ; explications morphologiques très différentes.)

tang-o, is, tetigi, tactum, tangere, toucher.
Comp. — : *con-ting-o*, « toucher, atteindre (impers.) arriver, échoir »; — *con-tig-u-us, a, um*, « contigu ». — Dér. : *tact-us, ūs* (m.), « tact, le toucher ». — Comp. : — *in-teger, -g-'r-a, -g'rum*, « intact, entier, non touché »; — **con-tā(g)-min-o, ās*, « mettre en contact, souiller »; — *dum-taxat*, « pourvu que ». — Dér. : — *tax-o, ās*, « toucher, frapper souvent, blâmer, taxer, apprécier ». — Rad. *tang*, var. :

tax, *tāg*, *teg*, **ting*, *tig* au sens primitif de « pousser, piquer, toucher ». — cf. rad. sc. *tunj*, *tuj* « pousser »; cf. aussi θιγγ-άν-ω « toucher à »; τε-ταγ-ών « prendre, saisir ». — L'idée de « toucher » implique celle de « atteindre » qui implique à son tour celle de « prendre ». Cf. *tag-ax* au sens de « voleur » et goth. *tecan* « s'attaquer à prendre ».
(B.-B. : o.)

tar'd-us, a, um, lent, lourd, tardif.
Rad. *tard* pour **tar'd*, **star-r'd*, **star'-ζ*, — cf. rad. στηρ-ιζ (subst. στήρ-ινξ « appui ») dans στηρ-ίζ-ω au sens de « arrêter, fixer, appuyer, s'appuyer, rester ferme »; d'où « tarder, s'arrêter ».
(B.-B. : o.)

taur-us, i (m.), taureau.
A rapprocher du gr. ταῦρ-ος, — zend *çtaora* « bétail », — goth. *stiur* « taureau ».
(B.-B. Mêmes rapprochements.)

tax-us, i (f.), if (arbre).
Rad. *tax* au sens primitif probable de « piquer » en raison des feuilles aiguës de cet arbre. — Pour **stax* auprès de *sting* (**stīx*) dans **sting-u-o* (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

teg-o, is, *texi*, *tectum*, *tegere*, envelopper, couvrir, protéger, cacher.
Dér. : — *tec-tum*, *i* (m.) « abri, toit, maison »; — *teg-i-men*, *teg-u-men*, *teg-men*, *-min-is* « couverture, abri »; — *teg-u-ment-um*, *teg-ment-um*, *i* (n.) m. s.; — *tog-a*, *æ* (f.) « toge (enveloppe) »; — *tēg-ul-a*, *æ* (f.) « tuile (celle qui couvre) »; — *tug-ur-ium*, *ii* (n.) « chaumière, cabane à toit de chaume ». — Rad. *teg*, *tēg*, *tog*, *tug* pour **stveg* etc., cf. στεγ dans στέγ-ω « couvrir, envelopper ». — Pour les correspondances germ., voir *Dict. étym.* au mot *dach*, cf. aussi στεγ-αν-ός « qui couvre », auprès de στεγ-'ν-ός, m. s. et voir au mot *(t)vāg-īn-a*; cf. aussi τήθεννα pour **τηγ-Ϝεννα* « manteau grec ».
(B.-B. Cf. στέγω.)

tell-us, ūr-is (f.), la terre.
Rad. *tell* forme lambdacisée de *terr* dans *terr-a* (voir à ce mot).
(B.-B. : o.)

tēl-um, i (n.), trait (arme).
Prob. pour **tēsl-um*, **tex-ell-um*, rad. **stex*, var. auprès de *sting* dans **sting-u-o* au sens de « piquer, percer » (voir à ce mot); — cf. les doublets : *tāl-us-taxill-us*, *māla-maxill-a*, etc. (Gr. 155); — cf. aussi τόξ-ον au sens de « trait (pointu) lancé par l'arc », et θήγ-ω au sens de « rendre aigu, aiguiser ».
(B.-B. : o.)

temere, adv. en aveugle, obscurément, sans y voir clair.
Dér. : — *temer-ār-ius*, *a*, *um* « qui agit aveuglément, au hasard »; — *temer-o*, *ās* « (obscurcir, noircir), d'où salir, souiller, profaner ». Voir aux mots *tenebræ* et *tēmēt-um* ainsi qu'à *nig-er* pour l'évolution du sens. — *temere* se rattache prob. à un subst. perdu **ten-ves*, d'où **temes* (Gr. 143 seqq.) auprès d'un doublet **ten-vos*, d'où **temos* (sc. *tamas*), **tem-er*, **tem-ol* (indiqué par le rad. *tēm-ul* dans *tēm-ul-ent-us* « ivre » voir au mot *tēmēt-um*, (cf. aussi rad. *ten*) « couvrir, obscurcir »; d'où le sens de « obscurément » pour *temere* et

voir le verbe correspondant *temer-o* « obscurcir, noircir, souiller, salir ».

(B.-B. rapprochent *temnere* du sc. *tamas* « obscurité ».)

tēmētum, i (n.), vin.

Pour **tē-ment-um*, rad. complexe *tēm-ent*, var. de **temes*, **tements* au sens de « boisson enivrante, vin » = ce qui obscurcit (l'intelligence), voir au mot *temere;* de la même famille : *tēm-ul-ent-us* « ivre, obscurci » quant à l'intelligence ; — pour le rad. *tēm-ul*, voir à *temere;* — *abstēmius* « sobre, privé de boisson enivrante », — analyse et sens étymologique obscurs ; — *temer-ār-i-us* » obscurci, étourdi, imprudent, téméraire (enivré, en un mot).

(B.-B. : o.)

tem'n-o, is, *tempsi*, *temnere*, mépriser, dédaigner.

Comp. : — *con-tem'n-o, is* « mépriser », var. de *damn-o* au sens primitif de « maltraiter, nuire » ; voir à ce mot et cf. de plus le rad. στειβ dans στείβ-ω et στεμβ dans στέμβ-ω « fouler aux pieds », ainsi que l'all. *stampfen*, m. s.

(B.-B. « Il est probable que c'est le même verbe que le gr. τέμ'νω « couper », le *p* est une lettre euphonique ».)

tēmō(n), tēmōn-is (m.), timon.

Etymologie très incertaine. Peut-être pour *tē(ns)-mō(n)*, rad. *tens*, cf. *tens-us* au sens de « tirer, tendre, étendre » (voir au mot *ten-e-o*). Le timon serait « ce qui tire (le char). »

(B.-B. *tēmo* est prob. pour une ancienne forme **texmo ;* cf. all. *deichsel.*)

temp'l-er, d'où *con-templ-or, ār-is*, contempler, regarder fixement.

Rad. simple *temp*, d'où *temp-'l*, prob. apparenté au rad. ταφ dans : τάφ-ος « stupeur », θαμβ dans θάμβ-ος m. s., d'où θαμβ-έ-ω « regarder avec fixité, stupeur, étonnement ».

(B.-B. rattachent cette famille de mots à *templum*. « Le carré tracé dans le ciel par l'augure et à l'intérieur duquel s'observent les présages s'appelle aussi *templum*. De là le verbe *contemplari* ».)

temp'l-um, i (n.), temple.

Etymologie peu sûre, *temp'-l-um* rad. complexe *temp-'l* pour **temp-'l-er*, doublet de *temp-us* (voir à ce mot), **temp-er-* au sens primitif probable de « lieu en plein air, lumineux, éclairé », d'où « temple (lieu qu'éclaire le sacrifice?) ; — cf. la synonymie des expressions adverbiales *ex-templō* « sur le champ » et *ex tempore*, m. s.

temp-or-a, um (n. pl.), les tempes.

Etymologie très incertaine. — Peut-être à rattacher à la famille de *tem'n-o* au sens de « frapper, taper, battre ». Voir au mot *tem'n-o*.

(B.-B. : o.)

temp-us, -per-is (n.), temps.

Dér. : — *temp-est-ī(g)v-us, a, um* « qui vient à temps, opportun » ; — *temper-i-ēs, i-ēi* (f.), « température, saison tempérée ». — Comp. : — *in-temp-er-i-ēs, i-ēi* (f.) « mauvais état du ciel, intempérie ». — Dér. : — *temper-o, ās* « mêler le chaud au froid pour obtenir une température plus douce », d'où « mélanger, modérer » en général ; — *temperans, ant-is* « qui garde la mesure » ; — *temper-ā-tūr-a, æ* (f.) « tempé-

rature, état du ciel »; aussi « mélange, tempérament »; — *temp-us* (rapprocher *tep-or* « douce chaleur, tiédeur ») d'un rad. *temp* (cf. sc. *tap-as)* au sens de « chauffer, être chaud »; — *temp-us* en conséquence a signifié primitivement « chaud, chaleur, moment chaud, saison chaude » (cf. *temp-er-i-ēs)*, — d'où « saison » en général et la notion indéterminée de temps. — L'idée de tiédeur qui s'est attachée à *tep-or* (voir à *tep-e-o)* exprime la chaleur relative des choses, — celle d'un objet quelconque eu égard à la température d'un objet moins chaud. On attiédit en rendant par un mélange le chaud moins chaud ou le froid moins froid; de là l'idée de mélange et de modération qui s'est attachée à la plupart des mots de cette famille.

(B.-B. Le sens primitif de *tempus* a dû être « température, chaleur ».)

tend-o, **is**, *tetendi, tentum, tensum, tendere*, séparer, tendre, étendre, s'étendre.

Comp. : *at-tentiō(n)*, *ōn-is* (f.) « attention provoquée par les objets perçus, application »; — *con-tentiō(n)*, *ōn-is* (f.) « action de tirer avec effort; lutte, rivalité »; — *de-tend-o* « cesser de tirer, détendre »; — *dis-tend-o* « distendre, étendre »; — *in-tentiō(n)*, *ōn-is* « tension, effort »; — *os-tend-o* « étendre devant, présenter, montrer »; — *os-ten-tum, i* (n.) « ce qui est montré, présagé : présage »; — *por-ten-tum, i* (n.) « présage ». — Dér. : — *tens-iō(n)*, *ōn-is* (f.) « fait de tirer, tension »; — *tend-ic-ul-a*, *æ* (f.) « lacet, filet qu'on étend ou qu'on tend »; — *tent-o, ās* (cf. rad. de *ten-tus)* « tater, toucher (en tirant »; — *ten-tōr-ium, ii* (n.) « tente », en tant qu'étoffe étendue; — *tend-o*, rad. *tend*, *tens* (probablement d'origine latine) antéc. **ten-'ϱ*, d'un rad. simple *ten* au sens primitif de « séparer, écarter, tirer », d'où *ten-e-o*, sc. *tan*, gr. τείν-ω, τάν-υ-μαι; all. *dehnen*.

(B.-B. Rapprochements analogues.)

tenebræ, *ārum* (f. pl.), ténèbres (celles qui s'étendent, qui enveloppent).

Formes développées (Gr. 143 seqq.) sur le rad. complexe **ten-ver*, *ten-eb'r-æ* « ténèbres »; — *ten-eb'r-iō(n)* « ami des ténèbres, ténébreux, fourbe »; *ten-eb'r-o* « obscurcir »; cf. *fun-eb'r-is, septem-ber*, — pour l'évolution phonétique, — cf. sc. **tan-vas*, d'où *tam-as* « obscurité », d'où aussi le dér. *tamis-'r-ā* « obscurité ». Voir de plus aux mots *temere* et *tēmētum*.

(B.-B. *tenebræ* est un dérivé de **temus* « obscurité, confusion.)

ten-e-o, **ēs**, *ui*, *tentum*, *tenēre*, séparer, tirer à soi, étendre, tenir, prendre.

Comp. : — *abs-tin-ent-ia, æ* (f.) « abstinence »; — *at-tin-e-o* « tenir à, toucher »; — *con-tin-e-o* « contenir, garder, tenir bon »; — *con-tin-ens, -ent-is* « qui tient, qui est en contact avec »; *con-tin-u-us, a, um* « qui est continu »; — *con-ten-tus, a, um* « qui se contient, se contente de »; — *re-tin-e-o* « retenir ». — Dér. : — *ten-or, ōr-is* (m.) « continuité, adhérence, contact de différentes choses entre elles »; — *ten-ax, āc-is* « qui tient bien, tenace ». — Comp. : — *per-tin-ax, āc-is* « obstiné »; — *hac-*

tenus, adv. « (en s'étendant) jusque ici ». — Dér. : — *ten-us* (prép.) « (en s'étendant) jusqu'à »; *tenus*, neutre adv. de *tenor*. — Comp. : — *quā-ten-us*, adv. « jusqu'où » ; — *prō-tin-us*, adv. « (en s'étendant) en avant ». — Rad. *ten-e* pour **ten-ve*; rad. simple *ten*, cf. sc. *tan*, gr. ταν (τάν-υ-μαι) et τειν (τείν-ω), — pour les correspondances germ. voir *Dict. étym.*, aux mots *dehnen* et *dünn;* aussi gr. στεν dans στεν-ός « étroit, serré, tiré ». — Voir aux mots *tend-o*, *ten-er*, *ten-uis*.

(B.-B. « L'acception primitive de *teneo* était « je tends » ; au sens neutre « s'étendre ».)

ten-er, ner-a, -ner-um, tiré, aminci, rétréci, d'où sans consistance, tendre.

ten-er pour **ten-(v)er* (voir aussi à *gen-er* pour **ge(n)-ver)*, ainsi qu'au mot *ten-e-o*, (cf. *ten-u-is)*. — Rad. *ten* au sens de « tirer, étendre », — ce qui est *tiré* est mou, relâché, sans consistance, tendre.

(B.-B. ne tranchent pas la question entre l'étymologie par *tenuis* et celle par τέρην.)

ten-u-is ou **ten-v-is, is, e**, mince, délicat.

Dér. : — *ten-u-o*, *ās* « amincir, amoindrir » ; — *ex-ten-u-o*, *ās* « amincir, réduire (en étendant) » ; — *ten-v-is*, var. **ten(v)-er* (voir à ce mot). — Pour les rad. *ten* et *ten-ve*, voir aux mots *ten-e-o* et *ten-er*. — Ce qui est étiré est « mince, délicat, etc. » ; cf. aussi στεν-ός « étroit, resserré ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

tep-or, ōr-is (m.), tiédeur.

Dér. du m. rad. : — *tep-e-o*, *ēs*, *ēre* « être tiède » ; — *tep-id-us*, *a*, *um* « tiède ». — Rad. *tep*, var. de *temp* dans *temp-us* (cf. sc. *tap-as)*; — voir à ce mot auquel B.-B. renvoient également; — le « tiède » est le « chaud » eu égard au « froid », comme il est le « froid » eu égard au « chaud ». — Cf. aussi τέφ-'ρ-α « cendre (chaude) ».

ter-eb'r-a, æ (f.), tarière, trépan.

Dér. du m. rad. : — *ter-eb'r-o*, *ās* « percer, trouer, creuser » ; — *terebra* est pour **ter-eg-v'r-a* (Gr. 143, seqq.), cf. τ'ρ-ύπ-αν-ον « trépan, tarière » pour **τ'ρ-υγ-ϝαν-ον*, — rad. **τερ'γ* (et **τ'ρ-υκ*) au sens primitif de « tourner, tordre » (cf. aussi **τερ-ε(κ-) τ'ρ-ον*, m. s.). De la même famille : rad. *tor'q* dans *tor'q-u-e-o* (voir à ce mot).

(B.-B. Même racine que dans le grec τέρετρον « tarière » (ce mot est pour **τερ-ε(κ)-τ'ρ-ον*).

ter-ēd-ō(n), -din-is (f.), ver qui ronge en agissant comme une tarière.

Emprunt au gr, τερ-ηδ-ών, m. s., prob. pour **τερε(γ)-'δ-ων* ; — voir au mot *ter-eb'r-a*.

(B.-B. Mot emprunté).

teres, et-is, rond, arrondi, poli.

Prob. pour **ter'-(g)-vex*, **ter-(g)-veζ*, **ter-eξ* au sens de « arrondi, tourné », — voir aux mots *tereb'r-a*, *tor'q-u-e-o*.

(B.-B. : o.)

ter'g-e-o, ēs, *tersi*, *tersum*, *tergēre* et **ter'g-o, is**, frotter, essuyer, nettoyer, polir.

Rad. *ter'g*, *ter's* (**ster'x*) au sens

premier de « séparer, écarter, enlever, déchirer, détacher, gratter, frotter ». Voir (pour des rad. apparentés) aux mots *st'r-ig-il-is*, « étrille » et *st'r-ing-o* au sens de « arracher » ; cf. aussi στερ-ίσκ-ω « priver, dépouiller ».

(B.-B. « Parenté peut-être avec *stringere* et *strigilis* ».)

ter'(g)-min-us, i (m.), limite.

Dér. du m. rad. : — *ter'(g)-min-o, ās* « limiter ». — Comp. : — *dis-termin-o, ās* « séparer » ; — *ex-ter-min-o, ās* « mettre hors des limites, bannir, chasser ». — *terminus* pour **ter'(g)-min-us*, — rad. **(s)ter'g* au sens primitif de « séparer » ; voir au mot *ster'n-o* et cf. στερ-ίσκ-ω « séparer de, priver », aussi **τέρ'(γ)-μων* et **τέρ(γ)-μα*. — Famille voisine de celle de *termes;* voir à ce mot.

(B.-B. Cf. τέρμων, τέρμα « borne ».)

ter'g-um, i (n.), enveloppe, couverture, cuir, peau, bouclier, dos (couverture du dos).

Dér. : — *ter'g-or-o, ās* « couvrir d'une cuirasse ». — Rad. *ter'g* au sens de « couvrir, massacrer, couvrir de cadavres à la suite d'une bataille », — *strāg-ul-um*, « garniture de lit », p. ê. τ'ρ-άχ-ηλ-ος « cou », en tant que « courbé, bossu », cf. aussi τ'ρ-οχ-ερ-ός, τ'ρ-χαλ-ός au sens de « courbé, tordu, arrondi ».

(B.-B. : o.)

ter-ms, -mit-is (m.), rameau détaché de l'arbre, branche, cassure.

Pour **ter'(g)-mes (*ter'g-meḗ)*, à rapprocher prob. de l'arch. **ter'(g)-ment-um (*ter'(g)-ment-um)* « dommage » et de *dē-t'r-ī-ment-um* dans *dēt'r-ī(g)-ment-um* « dommage ». — Voir aux mots *terminus*, *terg-um*, *rāmex*, *rād-ix*, **rā(g)-mus*, etc. — pour le sens, cf. κ'λ-άδ-ος.

(B.-B. : o.)

ter-o, is, *-trīvi, tritum, terere*, séparer, déchirer, gratter, frotter, broyer, briser, user.

Dér. : — *t'r-ī-tūr-a, æ* (f.) « battage (broyage) du blé » ; — *t'r-ī(g)-bul-um, i* (m.) « sorte de herse pour battre le blé » ; — *t'r-ī(g)-bul-o, ās* « écraser avec la herse » ; — *ter-o*, rad. *ter*, prob. pour **ter'(g-v)-o* (réduction gréco-latine), cf. surtout **τείρ'(γ)-Ϝ-ω* « déchirer, frotter », et τ'ρ-ύχ-ω, m. s., — *ter'g-e-o* (voir à ce mot) m. s., τ'ρ-ι-(γ)'δ-ω pour **τ'ρ-ίγ-Ϝ-ω* m. s. ; — cf. aussi prob. *t'r-īt-ic-um* « froment » (= « le battu, le broyé »).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

terr-a, æ (f.), la terre.

Dér. du m. rad. : — *terrester, terr-est'r-is, is, e* « qui est sur la terre, terrestre » ; — *terr-i-tōr-ium, ii* (n.) « pièce de terre, territoire ». — Comp. : — *ex-torr-is, is, e* « chassé du pays, exilé ». — *terra* pour **ter's-a*, **ter-'x-a*, **ster-'x-a* au sens de « la sèche ». — Voir au mot *torr-e-o* et cf. **στερ-ε-ός*, **στερ-ός-ός* pour **στερ-εσ-ος*, **στερ-εξ-ος*, τέρ'σ-ομαι (cf. lat. *ster-il-is*), τέρ'σ-ος « séchoir ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

terr-e-o, ēs, *-ui, -itum, -ēre*, effrayer.

Dér. : — *terr-or, ōr-is* (m.) « terreur » ; — *terr-ic-ul-ā-ment-*

um, i (n.) « épouvantail ». — *terr-e-o* pour **ter-'s-e-o*, **ter-'x-e-o* (Gr. 90), rad. complexe **ter-'x* au sens primitif de « agiter, s'agiter », d'où « trembler » et « faire trembler » ; cf. rad. sc. *t'r-as (*t'raks)* « trembler », rad. gr. τ'ρ-ες dans *τ'ρ-ἑ(σ)-ω, cf. ταρ-ασσ dans ταρ-άσσ-ω « agiter », θαλ-ασσ dans θάλ-ασσ-α « la mer (l'agitée) » ; rad. complexe θ'ρ-ωσκ dans θ'ρ-ώσκ-ω « s'agiter, s'élancer ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

tesser-a, æ (f.), figure cubique de différentes sortes.

Dér. du m. rad. : — *tess-er-ul-a, æ* (f.), *tes-ell-a, æ* (f.) « petit cube pour la marqueterie » ; — *tes-ell-o, ās* « paver en mosaïque ». En rapport prob. d'origine avec le rad. gr. τεσσαρ (voir à ce mot) « quatre », au sens de « à quatre pans, à quatre côtés, etc. ».

(B.-B. *tessera* a tout l'air d'être l'abrégé de τεσσαρά-γωνος « carré ».)

testa, æ (f.), vase de terre cuite, urne, amphore, brique, coquille, crâne.

Dér. du m. rad. : — *testu* (indécl.), *testum, i* (n.) « couvercle » aussi « vase de terre » ; — *test-ul-a, æ* (f.) « écaille » ; — *test-ūd-ō(n), din-is* « écaille de tortue, tortue ». — Pour **(t)vest-a* au sens primitif de « couverture, enveloppe » et dans ce cas à rapprocher de *teg-o*, rad. **t(v)ex* « couvrir, envelopper ».

L'explication de Corssen rappelée par B.-B. et d'après laquelle *testa* serait pour **tersta* au sens de « terre cuite » est très invraisemblable en présence du sens premier de *test-ul-a*, *test-ūd-ō(n)*, etc. (voir à ces mots) ; — *testa* est prob. pour **(t)vest-a*, cf. **(t)vāg-īn-a* et *t(v)-est-is* au sens général de « enveloppe ».

1. **test-is, is** (m. pl.), **testēs**, *ium* (m. pl.) au sens de testicules.

Prob. pour **(t)vest-is* au sens primitif de « enveloppe », — cf. *sc'r-ōt-um* (pour le sens originel) et fr. *bourse* ; — voir aussi au mot *vest-is* au sens de « habit ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

2. **test-is, is** (m. f.), témoin, spectateur (celui qui voit ou qui a vu (?)

Dér. du m. rad. : — *test-i-mōn-i-um, ii* (n.) « la chose du témoin, témoignage » ; — *test-ā-ment-um i* (n.) « testament, attestation » ; — *dē-test-or, ār-is* « protester, jurer, maudire, écarter un témoignage » ; d'où *dē-test-ā-tiō(n), ōn-is* (f.) « malédiction » ; — voir au mot *tue-or*.

(B.-B. « L'étymologie de *testis* est incertaine. ».)

tex-o, is, *texui, textum, texere*, tisser, tresser, construire.

Dér. : — *text-us, ūs* (m.) « tissu, trame, teneur » ; — *tex-tor, ōr-is* (m.) « tisserand » ; *tex-t'r-īn-a, æ* (f.), *tex-t'r-īn-um, i* (n.) « atelier ou profession de tisserand » ; — *tex-tūr-a, æ* (f.) « tissu » ; — *tēla (*tēsla)* (f.) « toile, tissu ». — Etymologie peu sûre. Le rad. sc. *taks* « couper, tailler », qu'on rapproche ordinairement de *tex* dans *tex-o*, tranche la question d'une façon peu satisfaisante au point de vue du sens que semble exiger l'idée première de « tresser, tordre ». — Peut-être et plutôt le mot *tēla* est pour **tex-ell-a* du rad. *tex* au sens de « couvrir ».

Dans ce cas *tex-o*, etc., serait un dérivé du même rad. et le sc. *taks* se rattacherait à un autre ordre d'idées.
(B.-B. : o.)

thalamus, i (m.), chambre nuptiale, chambre en général.
Emprunt au gr. θάλαμος, m. s., peut-être pour *θακ-'λ-αγ-μος, rad. simple θακ, var. eu égard à θηκ dans θήκ-η au sens primitif commun de « lieu fermé, habitacle ; établissement ».
(B.-B. Mot emprunté.)

theatrum, i (n.), théâtre.
Comp. : — *amphi-the-a-t'r-um, i* (n.) « amphithéâtre ». — Emprunt aux mots gr. : θέα-τ'ρ-ον, ἀμφι-θέ-α-τ'ρ-ον, m. s., voir au mot *tue-or*.
(B.-B. Mots empruntés.)

thec-a, æ (f.), étui, boîte.
Comp. : *bibli-o-thēc-a, æ* « bibliothèque ». — Emprunt aux mots gr. : θήκ-η, βιβλι-ο-θήκ-η, m. s. — Voir pour le rad. au mot *thalamus*.
(B.-B. Mots empruntés.)

thema, at-is (n.), sujet proposé (traité ou à traiter).
Emprunt au gr. : θέ-μα prob. pour *θη(κ)-μα, rad. θηγ, θηκ au sens primitif de « établir » ; cf. aussi τι-θή-μι (rad. primitif θη(κ). Voir au mot *thēc-a*.
(B.-B. Mot emprunté).

thermæ, *ārum* (f. pl.), sources d'eaux chaudes, bains chauds.
Emprunt au gr. : θερ-μός « chaud », — rad. θερ dans θέρ-ο-μαι « échauffer ». Aussi rad. θερσ, dans θέρ'σ-ο-μαι, d'où rad. θερρ, θερ, m. s., cf. de plus lat. *torr-e-o* « brûler » (voir à ce mot).
(B.-B. Mot emprunté.)

thēsaurus, i (m.), trésor.
Emprunt au mot gr. θησ-αυρ-ός, rad. simple *θης au sens primitif possible de « dépôt », d'où « lieu où l'on dépose (un trésor, des choses précieuses, etc.) », — à rapprocher de θη dans τί-θη-μι et du rad. θηκ dans θήκ-η ; — voir à *thēc-a*.
(B.-B. Mot emprunté.)

thesis, is et **eos** (f.), question proposée.
Emprunt au gr. θέσ-ις, m. s. — Rad. θεσ, à rapprocher de θε(γ) dans *θε(γ)-μα ; voir au mot *the-ma*, ainsi qu'à *thēc-a* et *thēs-aur-us*.
(B.-B. Mot emprunté.)

thōr-ax, āc-is (m.), poitrine, cuirasse.
Emprunt au gr. θώρ-αξ, à rapprocher de θῦλ-ακ-ος, au sens primitif commun de « enveloppe (la cuirasse enveloppe la poitrine) ».
(B.-B. Mot emprunté.)

thymum, i (n.), thym (plante odoriférante).
Emprunt au gr. θύμον au sens primitif de « (plante) parfumée » ; — cf. θυμ-ι-ά-ω « brûler des parfums », θῦμα « parfum », θύμβρα pour *θυμ-Ϝ'ρ-α « sariette (plante odoriféférante). »
(B.-B. Mot emprunté.)

thynnus, i (m.), thon (poisson de mer.)
Emprunt au gr. θύννος, m. s. — Etymologie incertaine, — peut-être en rapport avec θύν-ω, au sens de « s'agiter vivement ».
(B.-B. Mot emprunté.)

thyrsus, i (m.), bâton des Bacchantes.

Emprunt au gr. θύρ'σ-ος, (*θυρ'ξ-ος, m. s., peut-être apparenté au mot στύρ-αξ « bout d'une lance, pique ».

(B.-B. Mot emprunté.)

tiāras, æ (f.), **tiāra, æ** (m.), tiare, bonnet oriental.

Emprunt au gr. τιάρ-α, τίαρ-ας mots empruntés eux-mêmes au persan.

(B.-B. Mots empruntés.)

tīb-i-a, æ (f.), flûte, aussi jambe.

Pour *t(v)īb-i-a au sens primitif de « objet arrondi, tubulaire ». — Voir aux mots *tub-a*, *tub-er*, *tub-us*.

(B.-B. : o.)

tig'n-um, i et **tig'n-us, i**, poutre.

Dér. du m. rad. : — *tig-ill-um, i* (n.) « solive ». — *tignum* pour *tig-'n-um, rad. *tig*, var. de *teg* dans *teg-o* « couvrir ». Le poutrage est une partie de la toiture d'une maison.

(B.B. *tignum* a été rapporté tantôt à *tegere*, tantôt à *texere*. Aucune de ces étymologies n'est certaine.)

tig'r-is, is et **id-is** f., tigre.

Dér. : — *tig'r-īn-us, a, um* « tigré ». — Emprunt au gr. τίγ-'ρ-ις, m. s., à rapprocher prob. du rad. στιγ dans στίγ-μη, etc., au sens de « piqure, moucheture » eu égard aux taches de la peau de cet animal.

(B.-B. Mot emprunté.)

tim-e-o, ēs, *-ui, -ēre*, craindre,

Dér. du m. rad : — *tim-or, ōr-is* (m.) « crainte ». — Etymologie peu sûre, — hypothèse la plus probable : rad. *tim* pour *ti(n)-m* à rapprocher de τιμή pour *τι(ν)-μη au sens primitif de « peine, châtiment », d'où « amende, compensation, appréciation, estime, valeur, honneur, respect, — crainte respectueuse ». Le sens originaire de *timor* serait « respect craintif », cf. pour le sens ἄγ-ος, et peut-être aussi θάμ-βος. — Autre hypothèse : de la même famille que le gr. τιμή au sens premier de « peine, châtiment » pour *(σ)τι(γ)-μη rad. (σ)τιγ au sens de « piquer ». Pour le rapport des significations, cf. κήδ-ος « peine, sollicitude, etc. » auprès de κήδ-ω « peiner, maltraiter, etc. ».

(B.-B. : o.)

tin-e-a, æ (f.), teigne.

Pour *ti(g)-'n-e-a à rapprocher du rad, στιγ, *sting* au sens primitif commun de « piquer ». La finale *e-a* de *tignea* et des formes analogues représente p. ê. l'ancienne finale féminine *ā*, *ē*, d'où *ti(g)'n-ā, *ti(g)'n-ē surchargée d'un nouvel indice féminin *ā* (d'où *ti(g)'n-ē-ā), où la substitution a été déterminée par la modification phonétique dont le premier indice *(ā)* avait été l'objet.

(B.-B. : o.)

ting-o, is, *tinxi, tinctum, tingere*, « tremper, baigner, mouiller, teindre, colorer.

ting-o, rad. *ting*, cf. τεγγ dans τέγγ-ω « mouiller », var. de τηκ dans τήκ-ω au sens de « amollir, dissoudre, liquéfier, fondre, se fondre, couler », cf. aussi στάζ-ω, rad. 'σταζ) « couler goutte à goutte ». — l'Evolution sémantique est marquée surtout en ce qui regarde τέγγ-ω au sens de « mouiller, arroser, tremper, teindre ».

(B.-B. rapprochent de τέγγω.)

tinn-i-o, **is**, *īre*, rendre un son clair.

Forme à redoublement : *tin-tinn-io*, *is*, *īre* « tinter ». — *tīnn-i-o*, rad. *tinn*, var. de *ton* dans *ton-o*, — même sens primitif (voir à ce mot et à *tīb-i-a*).

(B.-B. : o.)

tīr-ō(n), **ōn-is** (m.), nouveau soldat, recrue, novice, jeune apprenti.

Dér. : — *tīr-ō(n)c-in-ium*, *ii* (n.) « apprentissage » ; — *tīr-unc-ul-us*, *i* (m.) « jeune recrue, novice ». — Rad. complexe *tīr-unc* à rapprocher peut-être de τέρ-ην « jeune, délicat », — cf. sc. *tar-un-as* m. s.

(B.-B. : o.)

tī-tillo, **ās**, chatouiller.

Rad. à redoublement, rad. *tī-till* pour **tī-ti(g)'l*, rad. *(stī)-ti(g)'l*, var. de στιγ, *sting* au sens primitif commun de « piquer, picoter » (voir au mot **sting-u-o)*; cf. aussi τίλλ-ω pour **τι(γ)'λ* au sens de « piquer ».

(B.-B. : o.)

ti-tub-o, **ās**, hésiter, chanceler.

Forme à redoublement; rad. *tub* pour **stup*, cf. rad. *stup* dans *stup-e-o* (voir à ce mot) au sens primitif prob. de « être engourdi, interdit, arrêté, stupéfait ».

(B.-B. : o.)

tit-ul-us, **i** (m.), inscription, étiquette, affiche, écriteau, d'où « exposé par voie d'affiche des actes d'un personnage public. »

Prob. rad. *tit* pour rad. **stit* var. de *stat*, dans *stat-us*, etc. au sens primitif de « placer, établir, fixer »; cf. aussi *stat-ut-um*, « décret, statut ».

(B.-B. : o.)

toll-o, **is**, *su-stuli* (*sub*)*lātum*, tolérer, porter, élever, enlever, emporter.

Dér. du m. rad. : — *tol-er-o*, *ās*, « supporter ». — Rad. *toll*, *tul*, *tol* (dans le rad. complexe *tol-er-* pour **tol-es*), *t'l* dans **t'l-ā-tus* (d'où *lātus)*; cf. τ'λ-ῆναι « supporter », τάλ-ας « malheureux, qui supporte » ; τ'λ-ή-μων m. s. ; τάλ-αντ-ον « balance (instrument qui supporte les poids) » ; τόλ-μα « ce qui supporte, courage, audace, résolution, patience » ; τέλ-ος « le tribut ou l'impôt en tant que supporté » (cf. φόρ-ος au sens de « tribut »).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

tom-ent-um, **i** (n.), rembourrage, bourre.

Pour **stom(p-v)ent-um;* — cf. στύππ-η « étoupe (bourre) » ; στείβ-ω, στέμ-φ-ω, au sens de « presser, bourrer ».

(B.-B. : o.)

tomus, **i** (m.), coupure, morceau.

Dér. du m. rad. : — *tom-āc-ul-um*, *i* (n.), « saucisse (en tant que viande hachée) ». — Emprunt au gr. τόμ-ος, τομ-ή m. s. — Rad. *tom* auprès de τεμ dans τέμ'ν-ω « couper », — rad. complexe *tem'n*.

(B.-B. Mot emprunté.)

tond-e-o, **ēs**, *totondi*, *tonsum*, *tondēre*, couper, tailler, tondre, raser.

Dér. : *tons-t'r-ix*, *īc-is* (f.), « barbière » ; — *tons-t'r-īn-a*, *æ* (f.), « boutique de barbier ». — Rad. *tond*, *tons* d'un antéc. commun **tonζ*, — var. de *tund* dans *tund-o* (voir à ce mot) ; — cf. aussi rad. sc.

tund, *tud* au sens primitif commun de « frapper, broyer, couper, tailler ».

(B.-B. : o.)

ton-o, ās, *tonui, tonitum, tonāre* tonner, retentir.

Comp. : — *at-ton-i-tus, a, um*, « étonné, épouvanté par le bruit du tonnerre ». — Dér. : — *ton-it-'r-u*, « tonnerre ». — Rad. *ton* au sens primitif de « résonner » var. de *son* dans *son-o* (voir à ce mot), — antéc. commun *ζον (Gr. 100 sqq.), comparer aussi var. στον dans στόν-ος « cri, gémissement », et rad. sc. *stan, tan* m. s. —Pour les correspondances germ. (voir au mot *donner*). — *(Dict. étym.)*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

tor-eu(g)ma, at-is (n.), « vase ou ouvrage ciselé, ciselure ». *toreuta* ou *toreutes, æ* (f.), « ciseleur »; — *toreuticē, ēs* (f.), « art du ciseleur ». — Emprunt aux mots gr. : τόρ-ευ(γ)-μα, *τορ-ευ(γ)-τής, τορ-ευκτ-ικ-ή, — dérivés eu égard à τορ-εύς « vrille », cf. rad. simple τορ pour τορ'(γ-Ϝ), — voir aux mots *ter-o, tereb'r-a, torq-u-e-o*.

(B.-B. Mots empruntés.)

tor'n-us, i (m.), tour, instrument pour tourner.

Dér. du m. rad. : — *tor'n-o, ās*, « travailler au tour ». — Emprunt au gr. τόρ'ν-ος m. s. pour *τορ(γ)-Ϝ'ν-ος. — Voir aux mots *tero, tereb'r-a, tor'q-ue-o*.

(B.-B. Mot emprunté.)

tor'p-e-o, ēs, ēre, être engourdi, immobile.

Dér. : — *torp-ēd-ō(n), din-is* (f.), « torpeur; torpille (poisson dont le contact engourdit) ». — Rad. *tor'p* d'où **tor'p-(v)e* au sens primitif de, « être solide, ferme, sec, dur »; — cf. στερ-ιφ-ός « solide, ferme, sec, dur ». — Pour les correspondances germ. voir *Dict. étym. all.* au mot *derb*; voir aussi au lat. *do'rm-i-o*; — cf. encore rad. τ'ριβ dans τ'ρίβ-ω au sens de « presser, broyer, rendre ferme, immobiliser, engourdir, etc. »

(B.-B. Il semble que cette racine se soit perdue partout, excepté dans les langues slaves.)

tor'q-u-e-o, ēs, *torsi, tortum, torquēre*, briser, tordre, tourner, faire tourner, torturer.

Dér. : — *tortē (*torctē)* adv., « de travers »; — **torctus, ūs* (m.) « action de faire tourner »; — *tor(c)-min-a, min-um* (pl. n. et sing.), « vives douleurs, tranchées »; — *tor(c)-ment-um, i* (n.), « machine pour lancer des projectiles »; — *tor'c-ul-um, i* (n.), « pressoir ». — Rad. *tor'q-ve, (tor-'xve)* réduit à *tor'g* devant *t (tortē* pour **torctē*, etc. (Gr. 154); — cf. rad. τ'ρ-επ dans τ'ρ-έπ-ω « tourner » pour *τ'ρ-εκϜ-ω et rad. στ'ρ-εφ dans στ'ρ-έφ-ω m. s. pour *στ'ρ-εχϜ-ω (Gr. 143 sqq.). — Voir de plus aux mots *tereb'r-a ter-o*; aussi *tor(c)t-a* « gâteau rond, tourte ».

(B.-B. rapprochent ce mot de τρέπ-ω.)

tor'q-u-es, et **tor'q-u-is, is** (m. f.), collier.

Rad. *tor'q-v* identique à celui de *tor'q-u-e-o*. Le collier, objet de forme circulaire, ou tordu, a été désigné en conséquence.

(B.-B. *torques* vient peut-être

de *torquere*. — Cf. στ'ρ-επ-τός pris dans le même sens.)

torr-e-o, ēs, *-ui, -tostum, torrēre* sécher, dessécher, brûler, être brûlant.

Dér. du m. rad. : — *torr-ens, ent-is* (m.), « cours d'eau desséché en été ». — Rad. *torr* (pour *tor's*, **tor-'x*, **stor-'x)*, cf. τερ'σ dans τέρ'σ-ο-μαι « sécher » ; τερ-σ-αίν-ω m. s. ; — στερ'σ dans **στερ-ε(σ)ός* « sec », στερρ-ός pour **στερ'σ-ός* m. s. — Cf. aussi rad. sc. *tar's* « (être sec), avoir soif ». Pour les correspondances germ., voir *Dict. étym. all.* aux mots *durr* et *durst*. — Voir aussi au mot lat. *terr-a* et cf. θέρ-ω et θέρ-'σ-ος idée de chaleur.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

torus, i (m.), lit.

Prob. pour **stor('g-v)-us* au sens primitif de « ce qui est étendu » ; cf. rad. *st('r)āg* dans *st'r-āg-ēs* (voir au mot *ster'n-o*), — cf. aussi *stor-e-a*, *stor-i-a (*stor'g-ve-a)* « natte ».

(B.-B. : o.)

torvus, a, um, qui regarde de travers, farouche.

Pour **tor'(q)-vus* auprès de *tor'q-u-e-o* « tordre » ; — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

tot, adj. *indécl.* autant de (avec idée de pluralité).

Dér. : — *tot-us, a, um*, aussi « considérable », — en corrélation avec *quot-us*, — *tot* est sans doute un ancien nom.-accus. neutre du démonstratif à l'initiale *t;* — cf. *tam, tum*, d'où la corrélation : *tot* « autant » — *quot* « que » (forme du relatif neutre correspondant) ; — *tot-us* dérive de *tot* par l'adjonction, habituelle en pareil cas, du suffixe *us, a, um;* cet adj. ne diffère du reste de *tot* qu'en ce qu'il se décline ; — voir à *tōt-us*.

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

tōt-us, a, um, tout entier, tout.

Rad. *tōt* var. de *tot;* — voir à ce mot.

(B.-B. L'expression complète pour *tota terra* serait *tota quota est terra* « cette terre est comme elle est »).

t'r-ab-e-a, æ (f.), robe blanche ornée de bandes transversales de pourpre.

Rad. complexe *t'r-ab* pour *t'r-ag-v*, — à rapprocher prob. de *t'r-ans (*t'r-anx)*, — voir à ce mot et à *t'r-ans-t'r-um*.

(B.-B. : o.)

trabs, trab-is (f.), poutre, (traverse, ce qui se pose de travers).

Arch. *t'r-ab-ēs* pour **t'r-ag-vēs* à rapprocher de *tr'-ans-t'r-um*, *tr'ab-e-a*, (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

t'r-āg-ul-a, æ (f.), javelot crochu, croc, hameçon, herse (en tant que la *t'r-āg-ul-a* tire ou traîne le poisson hors de l'eau, etc.).

Cf. *t'r-ah-a* et *t'r-ah-e-a* au sens de « traineau, herse ». — Rad. *t'r-āg, t'r-ah* au sens primitif commun de « tirer ». — Voir au mot *t'r-ah-o*.

(B.-B. : o.)

t'r-ah-o, is, *traxi, tractum, trahere*, séparer, écarter, marcher, tendre, tirer, traîner.

Comp. : — *con-t'r-act-i(ō)n, ōn-is* (f.), resserrement » ; *dis-t'r-act-iō(n)*, « tirer de côté et d'autre » ; — *re-t'r-act-iō(n), ōn-is* (f.), « retraite ». — Dér. : — *t'r-act-us, ūs* (m.), « extension, durée » ; — *t'r-act-o, ās*, « traîner, manier, traiter » ; — *t'r-act-ā-bil-is, is, e*, « maniable, traitable » ; — *in-t'r-act-ā-bil-is, is, e*, « intraitable » ; — *re-t'r-act-o* et *re-t'r-ect-o*, « toucher de nouveau, retoucher » ; — *t'r-ah-ax, āc-is*, « qui tire à soi, rapace ». — rad. *t'r-ah* à rapprocher de ταρ-ασσ dans ταρ-άσσ-ω « remuer, agiter, mettre en mouvement » ; — cf. aussi τ'ρ-έχ-ω au sens de « s'agiter, courir, aller vite ».

(B.-B. : o.)

trāma, æ (f.), trame, fil qui dans le tissage traverse la chaîne, trame.

Prob. pour **t'r-ā(g)-ma*. — Voir aux mots *trāmes, tor'q-u-e-o* et, pour le sens seulement, au mot *sēmita*.

(B.-B. *trāma* est « proprement le féminin d'un adj. **trāmus* « qui va à travers » dérivé de *trans.)*

trāmes, it-is (m.), chemin de traverse.

Prob. pour **t'r-ā(g)-meζ* (voir aussi au mot *tor'q-u-e-s)* au sens de « ce qui traverse, va au delà ».

(B.-B. renvoient à *trāma.)*

t'r-anq-uill-us, a, um, calme, paisible, tranquille.

D'un rad. complexe *t'r-ang* pour **st(')r-ang (*ster-anx)* au sens de « ferme, solide, tranquille ». — Cf. gr. στῆρ-ιγξ « chose ferme, solide, — appui, qui ne bouge pas ».

(B.-B. *tranquillus* est issu de *trans-(li)quillus*, diminutif de **trans-liquus, *trans-liquis.)*

t'r-ans, prép. au delà.

1° se réduit à *tran* devant *s* : *tran-silio ;* — 2° Reste ou se réduit à *trā* devant *d, j, l, m, n*, exemples : *trans-dūc-o* ou *trā-dūc-o*, etc. — **t(')r-ans* pour **ter-ans;* — rad. *ter* « au sens de « aller, traverser, passer au delà, aller jusqu'au bout, terminer », — cf. sc. *tir-as*, prép., « à travers, au delà », — rad. sc. *tar* « traverser, aller au delà, surmonter » ; τέλ-ος « fin, extrémité », τέλ'σ-ον « limite, borne ».

(B.-B. rapprochent du sc. *tiras.)*

t'r-ans-t'r-um, i (n.), banc, traverse, poutre.

Cf. *t'r-ans* pour le sens ; — voir à ce mot, ainsi qu'à *t'r-abs*, — le *t'r-ans-t'r-um* est « la (chose) qui traverse ».

(B.-B. : o.)

trapezīta, (m.) changeur.

Emprunt au gr. : τ'ραπεζ-ί-της dérivé de τ'ράπεζ-α « table (de changeur ») pour *τ(ε)τ'ρα-πεζα « (celle) qui a quatre pieds ».

(B.-B. Mot emprunté.)

t'r-em-o, is, *ui, ere*, craindre, trembler.

Dér. : — *t'rem-or, ōr-is* (m.), « crainte, tremblement » : — *t'rem-ul-us, a, um*, « craintif, tremblant » ; — rad. *t'r-em* pour **t'r-emp* (Gr. 129), au sens primitif de « s'agiter, remuer, trembler, avoir peur » ; — cf. rad. τ'ρ-εμπ, dans

τ'ρ-έμ-ω « trembler », rad. τ'ρομ(π) dans τ'ρ-όμ-ος « tremblement », τ'ρ-ομ-ερ-ός « tremblant », τ'ρ-ομ-έ-ω « trembler » ; — cf. aussi τρ'ό-ος « crainte » et voir à *t'r-ep-id-us;* « agité, inquiet » — ainsi qu'à τ'ρ-ομ-ερ-ός pour *τ'ρ-ομχ-Ϝερ-ος au sens de « agité, rapide » et τ'ρ-έχ-ω « courir, aller vite, aussi δ'ρ-όμ-ος au sens de « course ».

(B.-B. rapprochent de *trem-o*).

t'r-ep-id-us, a, um, craintif, agité, inquiet.

Dér. : — *t'r-ep-id-o, ās,* « s'agiter, trembler de crainte »; — rad. *t'r-ep* pour **t'r-emp* (Gr. 129) et *t'r-em* dans *t'r-em-o,* — voir à ce mot; — même origine et même évolution sémantique.

(B.-B. : o.)

t'r-ēs, t'r-eis, tria, gén. **trium,** trois.

ter adv. « trois fois ». — Dér. : — *te'r-'t-i-us, a, um,* « troisième »; — *ter-'n-i, æ, a,* « trois par trois, triple » ; — *ter'n-ār-i-us, a, um,* « qui a trois pieds » ; — *ter'n-i-ō(n), ōn-is* (m.). « le nombre trois ». — Dér. : — *t'r-īn-i, æ, a,* « trois par trois, trois » ; — *trimus, a, um* (**t'ri-ennus*), « âgé de trois ans ». — *t'r-ēs* pour **t'r-ex* dérivé eu égard à *ter* auprès du sc. *trayas,* gr. τ'ρ-εῖς (*τ'ρ-ηξ) « trois » ; all. *drei* ; — adv. τ'ρίς (τ'ρ-ις) ; cf. lat. *ter* « trois fois », pour **ter-s* m. s. à rapprocher de τ'ρ-ιτ-ος, = sc. *triti-yas,* « trois ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

t'r-ib-us, ūs (f.), tribu.

Dér. : — *t'r-ib-u-o, is,* « répartir, assigner ». — Comp. : — *at-t'r-ib-u-o,* « attribuer, partager » ; — *con-t'r-ib-u-o,* « attribuer, adjoindre » ; — *dis-t'r-ib-u-o,* « distribuer, répartir » ; — *re-t'r-ib-uo,* « donner en retour, restituer ». — Dér. : — *t'r-ib-ūn-us, i* (m.), « tribun = l'élu de la tribu ou des tribus » ; — *t'r-ib-ūn-ic-i-us,* « relatif aux tribuns » ; — *t'r-ib-ūn-al, al-is, t'r-ib-ūn-al-e,* (n.), « tribunal (lieu où siège le tribun pour rendre la justice) ». — *t'r-ib-us* p. ê. pour **t'r-i(c)-vus,* rad. *t'r-ic* (**t'r-ix*) à rapprocher de *t'r-ēs* pour **t'r-ex* (voir à ce mot); cf. aussi et surtout τ'ρ-ισσ-ός, τ'ρ-ίττ-ος « triple ». La *tribu* est une division politique et administrative qui comporte trois sections ; — *t'r-ib-u-oc'* est primitivement attribuer aux « tribus » ce à quoi elles ont droit dans la répartition des avantages et des charges publiques.

(B.-B. En ombrien *tribus* se retrouve sous la forme « *trifus* ».)

t'r-īc-æ, ārum (f. pl.), embarras, difficultés, intrigues.

Dér. : — *t'r-īc-or, ār-is,* « faire des détours, biaiser, chicaner ». — Comp. : — *in-t'r-īc-o, ās,* « embarrasser, entraîner », — *in-ex-t'r-īc-ā-bil-is, is, e,* « inextricable ». Dér. : — *t'r-īc-ō(n), ōn-is* (m.), *t'r-īc-ōs-us, a, um,* « chicaneur, tricheur ». — Rad. complexe *t'r-īc* var. *tor'q* dans *tor'q-u-e-o,* au sens primitif commun de « tordre », — (voir à ce mot) d'où « entortiller, entraver, embarrasser ». — Cf. surtout *in-tor-tus,* « roulé, entortillé », auprès de *in-t'r-īc-o,* « embarrasser, embrouiller », *con-tor-tiō(n),* entortillement, etc. ».

(B.-B. : o.)

t'r ist-is, is, e, triste, affligé, chagrin, affligeant, grave, cruel, sévère, austère.

Dér. : — *t'r-ist-or*, *ār-is*, « s'attrister » ; — *t'r-ist-is* au rad. complexe *t'r-ist* qui suppose des antéc. **t'r-iĝ*, **t'r-ix*, prob. à rapprocher de *t'r-ux*, « dur, sévère, farouche » (voir à ce mot).

(B.-B. : o).

t'riumphus, i (m.), triomphe.

Emprunt au gr. θρίαμβος « hymne chanté aux fêtes de Bacchus ; chez les romains « cérémonie militaire du triomphe ». — δι-θύραμβος « chant lyrique », aussi épithète de Bacchus. Peut-être de la même famille : θόρυβος « tumulte, clameur ».

(B.-B. Mot emprunté.)

t'rochæ-us, i (m.), trochée (sorte de pied métrique composé d'une longue et d'une brève).

Dér. : — *t'r-ochāicus*, *a*, *um*, composé de trochées ». — Emprunt aux mots gr. : τ'ρ-οχαῖος, τ'ρ-οχαϊκός ; — dér. eu égard au rad. τ'ρ-οχ de τ'ρ-οχ-ός (voir au mot *t'rochus*).

(B.-B. Mot emprunté.)

troch-us, i (m.), cercle de métal employé à certains jeux.

Emprunt au gr. τ'ρ-οχ-ός « roue », considérée comme « celle qui court » (τ'ρ-έχ-ω), ou qui « tourne » *(tor-q-u-e-o)*.

(B.-B. Mot emprunté.)

t'rop-æ-um, i (n.), trophée (monument en souvenir d'une victoire).

Emprunt au gr. : τ'ρ-όπ-αι-ον m. s. — Dér. eu égard à τ'ρ-οπ-ή « tour, détour, fuite (des ennemis dans un combat) », d'où « victoire de ceux qui ont déterminé la déroute de leurs adversaires et monument destiné à célébrer leur victoire ».

(B.-B. Mot emprunté.)

t'r-op-us, i (m.), trope (changement du sens d'un mot) ; figure de rhétorique.

Dér. : — *t'r-op-ic-us*, *a*, *um*, « figuré ». — Emprunt aux mots gr. τ'ρ-όπ-ος, τ'ρ-οπ-ικ-ός m. s., rad. τ'ρ-οπ var. τ'ρ-επ au sens de « tourner, changer », — parenté avec *tor'q-u-e-o* (voir à ce mot) ; cf. aussi rad. complexe στ'ρ-εφ, στ'ρ-οφ dans στ'ρ-έφ-ω, στ'ρ-όφ-ος.

(B.-B. Mots empruntés.)

t'r-u-a, æ (f.), cuillère à pot, écumoire, instrument pour tourner, mélanger ou battre un liquide.

Dér. : — *trull-a*, *æ* (f.), « petite cuillère, truelle », — très prob. pour **t'r-u(h)-a* (Gr. 94) rad. **t'r-uh*, var. eu égard à *tor'q* dans *tor'q-u-e-o* au sens primitif commun de « tordre, tourner », — la cuillère et la truelle servent à tourner en les agitant des matières plus ou moins liquides. — *trulla* serait pour **t'r-u(h)-'l-a*, — cf. aussi **t'r-u(h)-o* (verbe), « remuer avec une cuillère ».

(B.-B. : o.)

t'r-uc-īd-o, ās, tuer, égorger, massacrer.

Ce mot suppose un antéc. **t'r-uc-īd-us* auprès de l'hypothétique **t'r-uc-e-o* au sens de « couper » ; — cf. *t'r-unc-us* et voir à ce mot. La longue *ī* de *t'r-uc-īd-o* fait toutefois difficulté.

(B.-B. On a pensé à un ancien composé de *truncus* et *cædo*.)

t'r-ūd-o, is, *trūsi*, *trūsum*, *trūdere*, séparer, pousser, chasser, écarter.

Dér. : — *t'r-ūs-o*, *ās*, « pousser violemment » ; — *t'r-ud-is*, *is* (f.), « croc (pour pousser ou tirer) ». — Rad. primitifs *t'r-ūd*, *t'r-ūs*, **t'r-ūζ*. — A rapprocher du rad. sc. *tar'd*, « séparer, écarter, fendre, ouvrir, couper ».

(B.-B. : o.)

t'r-unc-us, i (m.), tronc d'arbre en tant que récépé ou taillé, élagué.

Dér. du m. rad. : — *t'r-unc-o*, *ās*, « ébrancher une souche, un tronc » ; *t'r-unc-us*, *a*, *um*, « ébranché, tronqué ». — Rad. *t'r-unc* (**t'r-unx*) au sens premier de « coupé (tronc auquel on a enlevé le branchage) », — cf. rad. *t'r-ūc*, d'où *t'r-uc-īd-o* à rapprocher du rad. τ'ρ-ωσκ (**τ'ρ-ωξ*) dans τι-τ'ρ-ώσκ-ω « couper, blesser ». Pour les correspondances germ. voir au *Dict. étymol. all.* au mot *strunk*..

(B.-B. *truncus* est peut-être appar. à l'all. *strauch*, « broussailles, buissons »).

t'r-ut-in-a, æ (f.), balance.

Emprunt, d'après B.-B., au gr. τ'ρ-υτ-άν-η m. s., parenté possible avec *tal-ent-um* (gr. τάλ-αντ-ον) m. s. (voir à ce mot), p. ê. d'un antéc. **tar-vent-um*.

t'r-ux, t'r-uc-is, farouche, féroce, cruel, terrible, sauvage, dur.

Dér. du m. rad. : — *t'r-uc-ul-ent-us*, *a*, *um*, « farouche, cruel » ; — *t'r-ux* au sens primitif de « coupant, blessant », est à rapprocher de τ'ρ-ωσκ dans τι-τ'ρ-ώσκ-ω « blesser » et de τ'ρ-αχ-ύς « rude, raboteux, qui écorche, déchire » ; — voir aussi au mot *t'r-ist-is*.

(B.-B. : o.)

tū, tui, tibi, tē, tē, pron. pers. de la seconde pers., tu, toi, de toi, etc.

Dér. : *tu-us*, *a*, *um*, « ton, ta, le tien ». — Le rad. primitif est **ζoam*, d'où les var. **stoam*, **tsoam* représentées l'une et l'autre à la suite de réductions phonétiques, par l'att. σύ et le dor. τύ (cf. sc. **(s)tvam* pour **στο-εν*) ; — cf. aussi la particule pronominale *ste* (dans le lat. *i-ste*) pour **stvem*, **stoem* ainsi que σέ pour **σϝε(ν)*, var. de ἕ, = **σϝε*. Le dat. *tibi* est pour **tvibi*. Voir aussi au mot *ego*.

(B.-B. Rapprochements et explications partiellement semblables).

tub-a, æ (f.), trompette (instrument de musique de forme tubulaire).

tub-a pour **tu(n)-va*, — voir aux mots *tūb-er*, *tub-us*, *tibia*, *ton-o*, etc.

(B.-B. : o.)

tūb-er, er-is (n.), tumeur, truffe, objet sphérique,

Pour **tū(n)-ver*, rad. *tūn*, — cf. ζων dans ζών-η « entourage, ceinture ». Voir aussi aux mots *tub-us*, *tub-a*, *tīb-ia*, etc.

B.-B. : o.)

tub-us, i (m.), tube, objet rond.

Dér. du même rad. : *tub-ul-us*, *i* (m.), « petit tube » ; — *tub-us* est pour **tu(n)vus*, rad. *tun*, var. eu égard à ζων dans ζών-η, au sens primitif commun de « envelopper ». — Voir au mot *tūb-er*, etc.

(B.-B. : o.)

tu-e-or et **intue-or**, **-ēris**, *itus sum*, *-ēri*, voir, regarder, observer, surveiller, protéger, conserver.

in-tu-i-tus, *ūs*, « regard ». — Dér. : — *tū-t-us*, *a*, *um*, « qui est surveillé, gardé, à l'abri ; — prudent » ; — *tū-tor*, *āris*, « surveiller, protéger » ; — *tū-t-or*, *ōris* (m.), « surveillant, protecteur, tuteur » ; — *tū-t-ēl-a*, *æ* (f.), « protection, tutelle ». — Rad. **tve* (dans **tve-or)*, — élimination proethnique de la consonne finale, — cf. (rad. *θέα-θέϝα* dans (*θέα-ο-μαι*) et *θαυ* (dans *θαῦ-μα*), idée de « distinguer, voir ». — Peut-être rad. appar. à celui de *sting* dans **sting-u-o* au sens de *dis-ting-u-o*, « discerner, distinguer » ; autrement dit, entre la forme réduite **σθαυ* et **σθαυζ* auprès du rad. *στιζ* dont il vient d'être question. — **tvest-is*, « celui qui voit » ou « qui a vu, témoin » — (voir à ce mot).

(B.-B. « La parenté des idées exprimées par *tueor* est marquée au français par *garder* et *regarder* ».)

tum et **tunc** adv. « alors, puis ».

tum est un ancien accus. neutre singulier du démonstratif à initial et, cf. *tam* et *tot* et voir à ces mots, Il s'emploie généralement dans le sens elliptique et adverbial de « en ce (temps) là » ; — *tunc* est pour **tum-c(ce)*, cf. *hun-c*, **hum-c(ce)*, (combinaison de deux éléments pronominaux au sens démonstratif). Emploi fréquent de *tum* sous forme corrélative et répétée : *tum... tum*, « alors ... alors » ; *tum ... quum*, « (c'est) en ce (moment) là... que » ; — voir aussi au mot *nunc* pour **num-ce*.

(B.-B. Explications partiellement semblables.)

tum-e-o, **ēs**, *-ui*, *-ēre*, être enflé, gonflé, au propre et au figuré.

Dér. : — *tum-or*, *ōr-is* (m.), « gonflement, tumeur » ; — *tum-esc-o*, *is*, « se gonfler » ; — *tum-id-us*, *a*, *um*, « gonflé ». — *tum-e-o* pour **tu(n)-ve-o ;* rad. *tun* au sens primitif de « arrondir, s'arrondir, envelopper ». — Voir aux mots *tīb-i-a*, *tub-a*, *tūb-er*, *tub-us*.

(B.-B. : o.)

tum-ul-tus, **ūs** (m.), trouble, soulèvement, tumulte.

Pour **tu(n)-vul-'t-us*, — rad. *tun* au sens de « envelopper, entourer », d'où « faire tourner, tournoyer, remuer, agiter, mettre de la confusion dans » ; — voir aux mots *tub-a*, *tīb-ia*, *tūb-er*, *tub-us*, *tum-e-o*.

(B.-B. Les anciens rattachent le mot à *timere*, mais cette parenté est incertaine.)

tum-ul-us, **i** (m.), tertre, tombeau.

D'où *tum-ul-o*, *ās* pour **tu(n)-vul-us* au sens premier de « élévation de terre en forme arrondie, sous laquelle est enseveli un cadavre ». — Voir aux mots *tīb-ia*, *tub-a*, *tūb-er*, *tub-us*, *tum-e-o;* cf. aussi *tumb-a* pour **tun-va*,

(B.-B. : o.)

tund-o, **is**, *tūsum*, *tunsum*, *tutudi tundere*, frapper à coups redoublés, broyer, écraser.

Dér. du m. rad. : — *tud-es*, « marteau ». — Rad. *tund*, *tūs* d'un antécédent commun **tunζ*. — Voir au mot *tond-e-o* dont le rad. *tond* est une var. ; pour le sens, de

celui de *tund-o* au sens primitif commun de « endommager, nuire »; — cf. aussi all. *stoszen*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

tun-ic-a, æ (f.), tunique.

Rad. *tun;* var. eu égard à ζων dans ζών-η au sens primitif commun de « enveloppe, robe ».

(B.-B. : o.)

turb-a, æ (f.), trouble, foule en émoi.

Dér. du m. rad. : — *tur'b-o, ās*, « troubler, agiter, se troubler, s'agiter. » — Dér. : — *tur'b-ul-ent-us, a, um*, « turbulent »; — *tur'b-in-eus, a um*, « tournoyant ». — Pour **tur'(g)-va*, rad. *tur'g* var. de *tor'q* dans *tor'q-u-e-o* au sens primitif commun de « tordre, tourner », d'où « agiter, troubler, tournoyer, mettre en émoi », — cf. gr. τύρ'β-η « désordre, confusion », τυρ'β-άζ-ω et στ'ρυβ-άζ-ω « troubler », — cf. aussi θόρ-υβ-ος « tumulte » pour *θορ-υγ-Ϝος, — στ'ρ-όβ-ος et στ'ρ-όμβ-ος « tourbillon, tournoiement », στ'ρ-όβ-ιλ-ος « toupie », στ'ρ-αβ-ός « louche », — de la même famille : τ'ρ-έπ-ω « tourner », στ'ρ-έφ-ω m. s.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

tur'd-us, i, grive; aussi tourd, tourdelle, (poisson de mer).

Peut-être pour **stur-'d-us* var. eu égard à *stur-'n-us* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « étoilé, moucheté ». (Le plumage de la grive ressemble à cet égard à celui de l'étourneau).

(B.-B. : o.)

tur'g-e-o, ēs, *tursi*, *turgēre*, être enflé, s'enfler.

Rad. *tur'g, tur's*, antéc. commun **tur-'x* au sens primitif de « tourner, entourer, envelopper, s'arrondir, grossir », cf. στ'ρ-ογγ-ύλ-ος au sens de « rond, arrondi », auprès de *tor'q-u-e-o* au sens de « tordre, tourner »; — cf. aussi στ'ρ-αγγ-ός « tors, tordu » (liquide exprimé par la torsion).

(B.-B. : o.)

turma, æ (f.), troupe, foule, escadron de cavalerie.

Pour **tur'(g)-ma*, rad. *tur'(g)* au sens primitif de *tur'b-a* (voir à ce mot) « trouble, troupe, foule agitée ».

(B.-B. : o.)

tur'p-is, is, e, laid, malpropre, repoussant.

Pour **tur'c-vis;* rad. complexe *tur'c* au sens primitif de « tordre, grimacer », — cf. *torvus* et voir à ce mot qui, pour le sens et la forme, peut être considéré comme une var. de *tur'p-is*.

(B.-B. : o.)

turris, is (f.), tour (construction de forme arrondie).

Pour **tur-'s-is* auprès du gr. τύρ-'σ-ις au sens primitif de « objet arrondi ». — Rad. complexe **tur's* pour **tur'x;* voir aux mots *tur'b-a*, *tor'q-u-e-o*, *tur'g-e-o*, etc.

(B.-B. Cf. le gr. τύρ'σ-ις.)

turtur, ur-is (m.), tourterelle.

Onomatopée problable.

(B.-B. : o.)

tūs, tūr-is (n.), encens.

D'après B.-B., emprunt au gr. θύος, θύον « encens »; cf. aussi θυί-α « arbre odoriférant », pour *θυί(σ)-α auprès de θυ-ίσκ-η « encensoir » et de

*θύ-σ-ω, rad. θυς « brûler des parfums sur l'autel ».

tuss-is, is (f.), toux.

Dér. : —*tuss-i-o, is, īre* « tousser ». — Etymologie très incertaine ; peut-être à rapprocher de σίζ-ω, « siffler », rad. σιζ, antéc. *ζιζ, *ζυιζ, — cf. aussi (*τ)Ϝησσ-ω auprès de βήσσ-ω, m. s. (Gr. 143).

(B.-B. : o.)

tymp-an-um, i (n.), tambour.

Dér. : — *tymp-an-ist-a, æ* (m)., *tymp-an-iz-ans, ant-is* « qui joue du tambourin ». — Emprunt aux mots gr. : τύμπ-αν-ον, τυμπ-αν-ισ-τής, τυμπ-αν-ίζ-ω. — τύμπ-αν-ον, rad. τυμπ, var. du rad. τυπτ de τύπτ-ω « frapper ».

(B.-B. Mots empruntés.)

typh-ō(n), ō(n)-is (m.), tourbillon, trombe.

Emprunt au gr. τυφ-ῶν, m. s. — forme indo-eur. *τυμφ-ων, d'où gr. *τῦμ(φ)-ος, *θυμφ-ος, lat. *fūm-(ph)-us*, sc. **dūm(ph)-as*, **dhūm(p)-as*. — Formes apparentées : τυφ-'λ-ός « obscur, aveugle » ; — τυφ-ῶν, sc. *dhūm-as*, lat. *fūm-us* « la fumée en tant qu'obscurcissante », θύμ-ος « thym » (plante odoriférante ; auprès de θυμός « souffle, vapeur ».

(B.-B. Mot emprunté.)

typ-us, i (m.), figure moulée.

Emprunt au gr. τύπ-ος, « frappe ». rad. τυπ « frapper ».

(B.-B. Mot emprunté.)

tyr-ann-us, i (m.), monarque, tyran.

Dér. : — *tyr-ann-is, id-is* (f.) « tyrannie » ; — *tyr-an-ic-us, a, um* « relatif aux tyrans ». — Emprunt aux mots gr. τύρ-ανν-ος, τυρ-ανν-ίς, τυρ-ανν-ικ-ός ; — parenté probable avec le synonyme κοίρ-αν-ος (dentalisme à l'initiale), auprès de κῦρ-ος « force, puissance ».

U

ūber, -er-is, fertile, fécond.

Dér. du m. rad. — *ūber, er-is* (n.) « mamelle » ; — *ūber-o, ās* « féconder, être fertile » ; — *ūber* pour **ūd-ver*, gr. οὖθ-(Ϝ)αρ « mamelle » ; cf. sc. *ūdh-(v)ar*, m. s. (Gr. 143). Le sens primitif commun est « ce qui mouille, humecte, nourrit, féconde », d'où « mamelle » (voir aux mots de m. famille : *ūv-a, ūd-us, ūv-id-us*).

(B.-B. : Rapprochements partiellement semblables. — « Il est difficile de décider si c'est le substantif ou l'adj. qui a précédé ».)

ubi, conj. où, lorsque. — « en ce lieu » (espace), — « alors » (temps).

(Désignation d'une manière aussi abstraite et générale que possible des conditions de lieu et de temps.)

Comp. adverbiaux : *ubī-que*, adv. « partout », « en tout lieu, en tout temps » (indéfini quant au lieu et au temps) ; — *ubi* pour **qvibi*, cf. *tibi, sibi, ibi*. Pour la réduction de l'initiale, cf. *und-e* et *ut-er*, aussi ὥς, *ut, un-quam, us-que*. — cf. aussi angl. *who, where, when, why*. — all. *wer, wo, wann, wie*. — voir au *Dict. étym. all.* à ces mots.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

ul'c-isc-or, **-eris**, *ultus sum*, *ulcisci* « se venger, venger, poursuivre la vengeance des injures auxquelles on est en butte.

Dér. : — *ul'(c)-tor*, *ōr-is* (m.) « vengeur ». — Etymologie incertaine; rad. complexe *ul'c*, d'où *ul'c-isc*,—à rapprocher peut-être du rad. complexe *ar'c-ess* dans *ar'c-ess-o* « appeler, citer en justice » ; cf. le sens étymologique de *vin-dex* (voir à ce mot).

(B.-B. Le sens primitif de *ulcisci* paraît avoir été celui de « être ulcéré. »)

ul-'c-us, **-cer-is** (n.), ulcère, plaie, déchirure, blessure.

Cf. gr. ἕλ'κ-ος (pour *σϝελ'κ-ος), m. s. Le sens primitif du rad. commun (*soel'c) est « déchirer, séparer, couper, blesser », — cf. *sul'c-us* et voir à ce mot pour les principaux termes de la famille.

(B.-B. rapprochent ἕλκος.)

ulmus, **i** (f.), orme.

Dér. : — *ulm-e-us*, *a*, *um* « ce qui concerne les ormes ». Etymologie inconnue; peut-être pour *ul-'n-vus* et à rapprocher de *ulmus*, *ornus* (voir à ces mots).

(B.-B. : o).

ul'n-a, **æ** (f.), avant-bras, aune.

Pour *u(nc)-'l̥-'n-a*, cf. gr. ὠ(νγ)-'λ-ένη, m. s.; cf. aussi ἀγκ-άλ-η « courbure du bras » et ἀγκ-ύλ-ος « courbé, crochu », — rad. commun *an'c* au sens de « courber, entourer, serrer », — voir au mot *ang-o*.

(B.-B. rapprochent le gr. ὠλένη.)

ul-t'r-ā, prép. au delà, en dépassant le but assigné, spontanément; — **ul-t'-r-ō**, adv. au delà.

Dér. : — *ul-ter-ior*, *-ōr*, *us* (comparatif) « au delà, ultérieur » ; — *ul-t-im-us*, *a*, *um* (superlatif) « le plus au delà, le dernier » ; — *ul-t'r-ōn-e-us*, *a*, *um* « qui agit de son plein gré, qui passe outre » ; — *ul-t'r-ā* pour *ul'(c)-t'r-ā* est un dérivé de *uls*, pour *ul'x*, au sens de « en avant, au delà ».

(B.-B. rapprochent tous ces dérivés de *uls*.)

ul-ul-o, **âs**, hurler.

ul-ul-a, *æ* (f.) « chat-huant » ; rad. à redoublement *ul-ul*, — inséparable de ολ-ολ dans le gr. ὀλ-ολ-ύζ-ω « crier » et de ὀλ-αλ-ά-ζ-ω m. s. : — cf. aussi ὑλ-ά-ω pour *ὑλ-ά(σ)ω « aboyer », ὑλ-ακτ-έ-ω m. s., ὕλ-αγ-μα « aboiement ».

(B.-B. : o).

ulv-a, **æ** (f.), algue.

Cf. *alg-a* « algue », — antéc. communs, *al(g)-v-a*, *oel(g)-v-a*, — voir au mot *alva*.

(B.-B. : o.)

umb-ō(n), **ōn-is** (m.), bosse de bouclier.

Dér. du m. rad. : — *umb-il-īc-us*, *i*, (m.) « nombril » ; — *umb-ō(n)*, rad. *umb* (var. *amb*, *am*, etc., — voir à ces rad.) au sens de « envelopper, entourer, avoir une forme convexe ou arrondie ». Le gr. ὀμφ-αλ-ός « nombril » au sens premier de « bouton » est à rapprocher de *umb-il-īc-us*, et le rad. *umb* au sens de « envelopper » se retrouve dans *umb'r-a* (voir à ce mot) ainsi qu'à l'all. *nab-el* (*Dict. étym. all.*); sc. *nābh-is*. L'idée primitive commune

est sans doute « entourer, lier, envelopper », et par là s'explique l'étroite parenté des formes dont le rapprochement vient d'être proposé.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

umb'r-a, æ (f.), ombre.

Dér. du m. rad. *umbr-ā-til-is*, *is*, *e* « qui reste chez soi, à l'abri, à l'ombre, oisif » ; — *umb-'r-a*, rad. *umb* au sens de « entourer, envelopper », — l'ombre enveloppe comme le brouillard ; — cf. aussi (ὄμβ'ρ-ος, lat. *imb-er ;* voir à ces mots et au préfixe *amb).*

(B.-B. : o.)

unc-i-a, æ (f.), once.

Comp. : — *sēmi-unc-i-a*, æ (f.) « demi-once » ; — *sesc-unx*, *-unc-is* (m.) « une once et demie » ; — *quinc-unx*, *-unc-is* (m.) « cinq onces, quinconce » ; — *sesce-oncia* = *semisque onc-i-a* « une once et demie ». — Probablement à rapprocher de *unc-us* (voir à ce mot) à cause de la forme crochue donnée à l'once afin de pouvoir *l'accrocher.*

(B.-B. « *uncia* est un mot emprunté du gr. (sicil.) ὀυγκία.)

unc-us, a, um, crochu.

Rad. *unc*, var. *anc*, *ang* au sens de « serrer, tordre, courber, tourner, donner une forme circulaire », — cf. ἀγκ-ών « coude », ὄγκ-ος « croc » ; voir aussi aux mots *ang-o*, *ulna*, etc.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

und-a, æ (f.), eau, onde.

Dér. du m. rad. : — *und-o*, *ās* « bouillonner, être agité ». — Comp. : *ab-und-o*, *ās* « couler en abondance, donner beaucoup d'eau » ; — *in-und-o*, *ās* « inonder » ; — *red-und-o* « refluer ». — Dér. : — *und-ul-ā-tus*, *a*, *um* « ondulé (en parlant d'étoffes, etc.) ». — *und-a*, rad. *und*, d'où *ūd* dans *ūd-us*, au sens primitif de « couler, être humide » ; cf. sc. **ud-(v)an* « eau », gr. ὕδ-ωρ m. s. ; rad. ὑδ-(ϝ)ατ dans le gén. *ὑδ-ϝατ-ος (Gr. 143. seqq.), — cf. aussi sc. *ud-ak-am*, m. s. — le subst. et l'adj. *ūber* (voir à ces mots) sont prob. de la même famille.

(B.-B. rapprochent le gr. ὕδ-ωρ et le sc. *ud-an.)*

unde, adv., d'où.

Comp. : — *undi-que*, adv. « de toute part » ; — *unde-cum-que*, conj. « de quelque endroit que » ; — *ali-unde*, adv. « ailleurs » ; — *ali-cunde*, adv. de quelque part » ; — *unde* pour (*cv)*onde*, — cf. voir aux mots *ind-e*, *ubi*, etc.

(B.-B. La forme primitive est **quonde*. Renvoi à *ubi* et à *inde.)*

ung-o et **ung-u-o, is,** *unxi*, *unctum*, *ungere* et *unguere*, frotter, oindre.

Rad. *ang*, var. de *ung* dans *ung uis* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

ung-uis, is (m.), ongle, griffe (ce qui frotte, déchire).

Dér. du m. rad. : *ung-uent-um* « onguent » ; — *ung-ul-a*, æ (f.) « corne du pied des animaux, sabot », — *ung-uis*, rad. *ung* au sens de « frotter, griffer, gratter, piquer, déchirer » — Série de formes correspondantes : sc. *(*an)-akh-as* ; gr. ὄν-υξ ; lat. **un'g-uis*, — all.

*(a)n-ag-el. (Dict. étym. all.), rad. (a)nag.

(B.-B. « La rac. se présente sous une double forme *angh* et *nagh* » (voir le tableau au mot *ang-o.*)

unquam, adv., quelquefois, un jour.

nunquam, adv. « jamais ».

(B.-B. « *unquam* est pour *quon-quam.*)

ūn-us, a, um, gén. **ius**, un, un seul.

Comp. : — *un-decim* « onze » (voir au mot *decem*); — *un-dē-rīginti* « dix-neuf ». — Dér. : — *ūn-ic-us, a, um* « unique » ; — *ullus, a, um* « quelqu'un », (*ūn-'ll-us*); (négation + *ullus = nullus,*) — *nullus, a, um* « personne, nul ». — Comp. — *ūnivers-us, a, um* « ce qui est pris ensemble, réuni, tout entier ; » — *ūnus-quis-que*, etc. « chaque, chacun » ; — arch. *oin-os, oen-os*, cf. gr. οἶ(νσ)-ος ; — pour les correspondances german. voir *Dict. étym. all.* au mot *ein.*

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

up-up-a, æ (f.), huppe, oiseau.

Cf. gr. ἔπ-οψ (*Ϝεπ-οψ) m. s.

(B.-B. Mêmes rapprochements.)

urbs, urbis (f.), ville.

A rapprocher de *orb-is* (voir à ce mot) au sens premier de « lieu circulaire, ville entourée de remparts, d'une enceinte fortifiée ».

(B.-B. « On a voulu expliquer *urbs* par *orbis*, mais cela est douteux ».)

ur'c-e-us, i (m.), cruche, vase arrondi.

Rad. *ur'c* au sens primitif probable de « arrondir » ; voir au mot *orbis* pour *or'c-vis ; cf. aussi ὄρ-χ-η « terrine » (voir aussi au mot *ur'n-a*).

(B.-B. : o.)

ur'g-e-o, ēs, *ursi, urgēre*, écarter, pousser, presser, poursuivre.

Rad. *ur'g, ur's* pour un antéc. commun *ur'x, — cf. rad. *ar'c* dans *ar'c-e-o*, « écarter », — gr. εἰρ'γ dans εἴρ'γ-ω m. s., — aussi rad. sc. *var'j* m. s. et voir au mot *ul'c-isc-or.*

(B.-B. : o.)

ūr-īn-or, ār-is, plonger dans l'eau, mouiller.

Dér. du m. rad. : — *ūr-īn-ā-tor, ōr-is* (m.), « plongeur » ; *ūr-īn-a, æ* (f.), « urine » (excrément liquide) ; — rad. *ūr* prob. pour *ūg'r*, cf. ὑγ'ρ-ός « mouillé, humide » ; — cf. aussi οὖρον « urine » pour *οὐγ'ρ-ον, οὐρ-ηθ'ρ α « urètre », pour *σ(γ)'ρ-ηθ'ρ-α « m. s. » et οὐρ-ἀν-η au sens de « vase de nuit ».

(B.-B. : o.)

ur'n-a, æ (f.), urne, vase rond.

Prob. pour *ur'c-'n-a*, à rapprocher de *ur'c-e-us*, — voir à ce mot.

(B.-B. : o.)

ūro, is, *ussi, ustum, ūrere*, « faire brûler, brûler.

Dér. : — *us-tiō(n), ōn-is* (f.), « action de brûler » ; — *us-tor, ōr-is* (m.), « qui brûle » ; — *us-t'r-īn-a, æ* (f.), « action de brûler » ; — *ust-ul-o, ās*, « brûler, consumer ». — *ūr-o*, rad. *ūs* au sens de « brûler, briller », — cf. sc. *uš* m. s. ; gr. αυς, ευς dans *αὔ(σ)-ω, *εὔ(σ)-ω m. s. — Se rattachent aux mêmes rad. : 1° les mots ind.-eur.

qui désignent l'aurore : lat. *aur-ōr-a*, rad. *aus* (voir à ce mot), sc. *uś-as*, gr. αὔ(σ)-ως ; 2° Les mots qui désignent le printemps considéré comme la saison chaude (voir au mot lat. *ver*), cf. ὥρ-α (rad. *ὠς), « saison chaude et brillante » ; 3° Les mots qui désignent le jour : ἦμαρ) *ησ-μαρ), rad. *Fης* ; 4° Les mots qui désignent le soleil : sc. *svas*, *svar* et *sūr-yas*, gr. ηFηλ-ιος ; lat. *sōl;* 5° Les mots qui désignent la déesse du feu personnifiée : gr. *Fεστ-ια*, lat. *Vest-a;* 6° P. ê. les mots qui désignent l'est et l'ouest (*eàst*, *west*) dans les langues germaniques.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

ur's-us, i (m.), ours.

rad. *ur's*, **ur'x*. Cf. s. c. *rikš-as*, rad. *riks*, gr. ἄρκτ-ος (Gr. 88) ; — cf. ces différentes var. avec le rad. gr. ἀρ-ασς dans ἀρ-άσσ-ω « frapper, attaquer, maltraiter ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

urtīc-a, æ (f.), ortie, plante dont l'attouchement est piquant ou cuisant, d'où (pour *ur-'t-īc-a*), « celle qui brûle », — voir à *ūr-o;* cf. aussi *ūr-īc-a* au sens de « chenille = la piquante » auprès de *ūr-īg-ō(n)* « prurit ».

(B.-B. : o.)

ūr-us, i (m.), aurochs, sorte de buffle.

Rad. *ūr*, peut-être pour **ūr'-s* ; — ce mot se serait identifié à l'origine (quant au sens), avec *ur's-us*, ce qu'expliquerait la sauvagerie commune à ces deux espèces d'animaux.

(B.-B. : o.)

uspiam, usquam, adv. quelque part.

nusquam adv., « nulle part ». cf. *usque*, ὥς, ἕως.

(B.-B. expliquent *us* par **(qv)us* qui se rattacherait au pron. relatif.)

us-que, adv., toujours ; prép. jusque.

quo-us-que adv., « jusques à quand ? jusqu'où ? » — Voir aux mots *uspiam*, *usquam* auxquels B.-B. renvoient également.

ut ou **utī** conj., comme, comment, quand, lorsque, de sorte que, afin que.

Sous forme redoublée : *ut -ut*, conj. « de quelque manière que ». — Comp. : — *ut-cum-que*, conj. « de quelque manière que » ; — *uti-nam*, conj. « plaise ou plût aux dieux que ! » ; — *uti-que*, adv., « dans tous les cas » ; — *sīc-ut, vel-ut*, conj. « de même que, comme » ; — *pro-ut* conj., « selon que » ; — *præ-ut* conj., « en comparaison de ».

(B.-B. *ut* est un de ces mots comme *ubi*, *unde*, *uter* qui ont perdu une gutturale initiale.)

ut-er, ut'r-a, ut'r-um, lequel des deux.

Comp. : — *uter-que*, *utra-que*, *utrum-que*, *(que* copulatif) « l'un et l'autre » ; — *ut'-r-in-que* adv., « des deux parts » ; — *utrobi*, adv. « dans lequel des deux endroits ? » ; — *utrobī-que*, adv. « des deux côtés » ; — *utrōque*, adv. même sens ; — *neuter*, *neut'r-a*, *neut'r-um*, « ni l'un, ni l'autre » ; — *alter-uter*, *-ut'r-a*, *-ut'r-um*, « l'un ou l'autre ».

(B.-B. *uter* est un comparatif

comme *alter*... Il est pour **quoter*, **cuter*.)

ut-er, ut'r-is (m.), outre (enveloppe).

A rapprocher du doublet *ut-er-us* « ventre » (voir à ce mot et à *vent-er*).

(B.-B. : o.)

ut̯-er-ūs, i (m.), ventre (enveloppe).

Rad. *ut-er* var. de *vent-er*, **(oenter)* (voir à ce mot, aussi à γι-γ'νομαι.

(B.-B. : o.)

ūt-or, eris, *ūsus sum*, *ūti*, se servir, user de.

Dér. : — *ūs-ūr-a*, *æ* (f.), « usage, usure » ; — *ūs-ūr-ār-ius*, *a*, *um*, « ce dont on a la jouissance » ; — *ūt-il-is*, *is*, *e*, « utile, efficace » ; *ūsū-fructu-ār-ius*, « usufruitier » ; — *ūsurp-o*, *ās*, « s'approprier, usurper ». — rad. *ūt*, *ūs*, antéc. commun **ūζ*, au sens premier de « user de », — voir au mot *ōt-ium (?)* Suite de l'idée principale : « être séparé de, être privé de, manquer, faire défaut, être à besoin, être utile, servir », — rad. arch. *oet*, *oit*, *oes*, *ois*. — Voir au mot *vit-ium*.

(B.-B. : o.)

ūva, æ (f.), raisin.

Comp. : — *ūvi-fer*, *-fera*, *-ferum*, « qui produit du raisin » ; — pour **ū(d)va*, rad. *ūd*, var. de *und* dans *unda* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « couler, mouiller, être humide ».

Dér. du m. rad. : — *ūd-us*, *a*, *um*, « mouiller », *ū(d)vid-us*, *a*, *um*, m. s.

(B.-B. font venir ce mot de *ūvidus*.

ux-or, ōr-is (f.), épouse.

Peut-être au sens primitif et général de « la femelle » et, dans ce cas, parenté du rad. *ux* de *ux-or* avec le rad. *vacc* (antéc. commun **oax)* de *vacc-a* « femelle (du bœuf) » (voir à ce mot).

(B.-B: o.)

V

vacc-a, æ (f.), vache.

Forme féminine qui correspond au masc. germanique *ox* « bœuf ». Voir ce mot au *Dict. étym. all.* et cf. sc. *ukšan* « m. s. », — voir aussi au mot *uxor*, ainsi qu'au mot *ūr-us*.

(B.-B. : o.)

vac-ill-o, ās, vaciller.

A rapprocher de *osc-ill-o* « osciller, se balancer » ; cf. aussi *osc-ill-ā-tiō(n)* « balancement, » auprès de *vacil-ā-tiō(n)* m. s., — cf. peut-être *vag-us*, voir à ce mot, — rad. commun **oax*.

(B.-B. comparent l'all. *wanken*.)

vac-o, ās, être vide, manquer de.

vac-ā-tiō(n), *ōn-is* (f.), « exemption, dispense d'un service dont on est chargé » ; — *vac-u-us*, *a*, *um*, « vide, vacant, vain » ; — *vac-ī-g-v-us*, *a*, *um*, « vide » : — rad. *vac* pour **evac* auprès de **ϝε(ϝ)-'ν-ος*

« vide » p. è. pour *κϝε(κ)-'ν-ος : — cf. aussi sc. *çūn-yas* m. s. et χαίν-ω, « être béant ou vide ».
(B.-B. : o.)

vād-o, is, ere, aller, passer.
Rad. *vād*, **vās*, antéc. commun **vāζ* pour **gvāζ* auprès du rad. βαδ pour *γϝαζ dans βαδ-ός « marche », βαδ-ίζ-ω « marcher » ; — cf. aussi rad. all. dans *wand-eln* « aller çà et là ».
(B.-B. o.)

vad-um, i (n.), gué, passage.
Dér. du m. rad. : — *vad-o*, *ās*, « passer à gué » ; — rad. *vad*, var. de *vād* dans *vād-o* (voir à ce mot). — Le sens primitif de *vad-um* est « passage » (d'une rivière surtout), — cf. aussi peut-être *vār-o* pour **vād-'r-o* « traverser un cours d'eau ».
(B.-B. : o.)

vaf-er, -fr-a, f'r-um, fin, rusé, adroit, fourbe.
Etymologie peu sûre. Peut-être d'un antéc. commun **hvac-ver* qui a donné à la fois **fa(c)-ber* au sens de « artisan, habile » et **(h)va(c)fer* « habile, adroit ».
(B.-B. rappellent que, d'après M. L. Havet, il y a parenté entre *vaf-er* et *var-ius*.)

vāg-īn-a, æ (f.), gaine, fourreau, enveloppe.
Rad. *vāg* pour **(t)vāg*, à rapprocher de *teg*, *tog* dans **t(v)eg-o*, *tog-a* au sens de « couvrir, entourer, envelopper » ; — Cf. aussi sc. *tvac* « peau (enveloppe) ».
(B.-B. croient à la parenté de *vāgīna* avec *vacuus*, *vacāre*.)

vāg-i-o, is, īre, vagir.
Rad. *vāg* pour* *(g)vāg*, à rapprocher des rad. βαζ, *βαξ (pour *γϝαζ) dans βάζ-ω « parler ». — peut-être aussi de la m. famille : βασκ pour *γϝασκ dans βασκ-αίν-ω « ensorceler » et βακχ-εύ-ω au sens de « pousser des cris ».
(B.-B. : o.)

vag-us, a, um, errant, inconstant, agité.
Rad. *vag* au sens primitif de « mobile, qui marche, se déplace, actif » ; — à rapprocher de *ag-o*, *ϝαγ-(ω) au sens de « agir », *ϝαγ-ός « conducteur, celui qui met en mouvement » (idée primitive : « agir »), — cf. aussi ἡγ-έ-ομαι « conduire », et *veh-o* (voir à ce mot) ; — rad. sc. *vah* au sens de « mouvoir », — all. *weg* « la marche, le chemin », — ϝέχ-ω au sens de « pousser, se diriger vers », — peut-être aussi var. rad. *vac* dans *vac-ill-o* (voir à ce mot). — Pour le vocalisme initial, cf. οι dans οἴχ-ο-μαι.
(B.-B. : o.)

val-e-o, ēs, *ui*, *ēre*, être fort.
Dér. : — *val-id-us*, *a*, *um*, « fort » ; — *val-ēt-ūd-ō(n)*, *in-is* (f.), « santé » ; — *valēt-ūd-in-ār-ius*, « maladif » ; — *valet-ūd-in-ār-ium*, *ii* (m.), « infirmerie ». Etymologie problématique : — rad. *vale*, **valve*, **val(g)ve* (Gr. 142) voir, pour la famille, au mot à signification voisine : *salvus* (**sval-(g)-vus*). — Le sens premier de *val-ēt-ūd-ō(n)* est, conformément à l'étymologie, « force, santé », — d'où « force relative pour qui relève de maladie, convalescence. »
(B.-B. : o.)

val'g-us, a, um, bancal, celui dont les jambes sont arquées.

Rad. *val'g*, **(gval'g*, cf. *volv-o* et voir à ce mot) au sens primitif de « tordre, tourner » ; — peut-être à rapprocher aussi du rad. complexe de *βλ-αισ-ός*, à savoir de **γϝλ-αιξ* au sens de « boîteux ».

(B.-B. : o.)

vall-is ou **vall-es, is** (f.), vallée.

Pour **gvall-is*, rad. **gvall*, var. eu égard à **cvoall* d'où *coll* dans *coll-is* (voir à ce mot).

(B.-B. : o.)

vall-us, i (m.), pieu, échalas.

Dér. du m. rad. : — *vall-um, i* (n.), « palissade ». — Comp. : — *inter-vallum, i* (n.), « intervalle » ; — rad. *vall* pour **gvall* ou **gval'g* au sens de « entourage, retranchement, palissade » ; — voir aux mots de même famille *coll-is*, *vall-is*. — Le comp. *inter-v-allum* s'appliquait d'abord sans doute à un espace placé entre barrières et faisant par conséquent solution de continuité ; d'où le sens de « intervalle ».

(B.-B. : o.)

val-vae, ārum (f.), battants de porte.

Pour *'gval'g-vae*, rad. complexe *gval'g-v* au sens primitif de « entourage, fermeture », d'où « porte, considérée comme *tournant* sur ses gonds » ; — voir aux mots *vall-is*, *vall-us*, etc., au sens de « retranchement, palissade », et surtout *volv-o* et *vulv-a*.

(B.-B. : o.)

vannus, i (m.), van.

Peut-être pour **vat-'n-us*, à rapprocher du rad. *vent* dans *vent-us* (voir à ce mot), — le van serait l'instrument qui évente (agite l'air) ».

(B.-B. ne donnent pas ce mot.)

vān-us, a, um, vain, vide.

Pour *vā(c)-'n-us*, rad. simple *vāc* au sens primitif de « ouvert, vide », — cf. *vac* dans *vac-o* (voir a ce mot) et *χαζ*, *σχαζ* dans *χάζ-ω* *σχάζ-ω* « séparer, écarter », — cf. aussi *κεν-ός*, *χαύν-ος* au sens de « ouvert, vide ».

(B.-B. La rac. est la même que celle de *vacuus*.)

vap-or arch. **vap-os, ōr-is** (m.), vapeur, fumée.

Comp. : — *(c)vap-ōr-o, ās*, « évaporer ». — Dér. : — *vap-id-us, a, um*, « évaporé, éventé, gâté ». — Pour **(c)vap-or*, à rapprocher de *(κ)ϝαπ-'ν-ος* « fumée (celle qui couvre, enveloppe ») ; cf. aussi *κ'ν-έφ-ας* « obscurité », qui suppose une forme nasalisée **cva(n)p-or*.

(B.-B. : o.)

vap-ul-o, âs, recevoir des coups.

Cf. *cap-ul-o* pour *(*c)vap-ul-o*, « frapper, blesser ».

(B.-B. : o.)

var-i-us, a, um, varié.

Etymologie douteuse : prob. d'un rad. *var* pour **var's*, var. du rad. *ver's* dans *ver's-i* (voir à *ver't-(o)* avec le sens qui apparaît aux mots *ver's-i-color*, *ver's-i-pellis*, *ver's-ūt-us*, à savoir celui de « changer, varier, tourner, n'être pas d'accord avec soi-même, etc. ».

(B.-B. : o.)

var-ix, ic-is (f.), varice.

Pour **(c)var-ix*, cf. gr. *κιρ'σ-ός* m. s. pour **κϝιρ-'σ-ος*, **κϝιρ-'ξ-ος*, au

sens premier de « objet gonflé, enflé, arrondi (grosseur) », — cf. *cirr-us* (voir à ce mot), **cir's-us*. « boucle de cheveux, frisure ».

(B.-B. : o.)

vār-us, a, um, courbe, tordu, cagneux.

Dér. : — *vār-ic-us, a, um*, « tortu, qui écarte les jambes » ; — *præ-vār-ic-or, āris*, « prévariquer ». — Rad. *vār* pour **vār's* (rad. commun **vār-'x*), ou pour **vār'g-v* au sens primitif de « tordre, courber » ; — voir aussi aux mots *cirr-us*, *valg-us*, *var-ix*. — Cf. *præ-vār-ic-or*, au sens moral de « dévier, obliquer, s'écarter du droit chemin, manquer à son devoir ». — Rad. sc. *var'g*, d'où *vrij-in-as*, au sens de « tordu », au physique et au moral.

(B.-B. : o.)

vas, vad-is (m.), caution, garant.

Comp. : — *p'raes, p'raed-is* (m.), *p'ræd-i-um*, « caution, répondant, biens-fonds ». — Dér. : — *vad-i-mōn-i-um, ii* (n.), « gage, caution » ; — *vad-or, ār-is*, « assigner en justice en faisant donner caution ». — Etymologie peu sûre. Rad. *vad (*vaϱ)* prob. apparenté à l'all. *wette*, « gage ». — Voir à ce mot au *Dict. étymol. all.*

(B.-B. *praes* est pour **prae-vas* ; — *praedium* est pour **prae-vid-ium*, « gage, hypothèque ».)

vās, vās-is (n.), vase, (pl.) *vās-a, vāsōrum*, bagages.

Dér. : *vasc-ul-um* et *vasc-ell-um, i* (n.), petit vase ». — Etymologie qui n'est que probable : rad. *vās* pour **vāζ* d'un antéc. **vaζ* apparenté, ce semble, au rad. *vest* de *vest-is* (voir à ce mot), au sens primitif commun de « entourer, envelopper ».

(B.-B. : o.)

vast-us, a, um, ravagé, rendu vide, d'où vaste.

Dér. du m. rad. : — *vast-ē*, adv. « largement ». Dér. : — *vast-o, âs*, « dévaster, ouvrir, vider ». — Rad. *vast* pour **hvast*, à rapprocher de χαζ, σχαζ dans χάζ-ω, σχάζ-ω au sens primitif de « séparer, ouvrir, vider », d'où « détruire, dévaster, rendre désert, offrir un un aspect nu, étendu ».

(B.-B. Le sens primitif est « ravagé, désolé », d'où « inculte, mal arrangé ».)

vāt-es, is (m.), devin, chantre, poète.

Etymologie problématique : rad. *vāt* apparenté peut-être à *quaes* dans *quaes-o* (voir à ce mot). — Cf. aussi, rad. sc. *vad* au sens de « dire, chanter », — cf. aussi rad. complexe α'-ϝειδ dans ἀ-ϝείδ-ω, d'où 'α-ϝοιδ-ος « chanteur »

(B.-B. : o.)

ve (enclitique), ou.

(1°) Comp. : — *ceu, *ce-ve*, « comme » ; *nē-ve*, d'où *neu* « et... ne.. » ; *sī-ve*, d'où *seu*, « soit que, soit ». — Cf. ἠ-ϝέ m. s. ; sc. *vā* m. s.

(2°) *vē*, particule à sens privatif. — Voir aux mots composés *vē-cors, vē-sânus*, — prob. pour **(d)vē* var. de *dē, dī, dis*, δία, δυς (voir à ces mots).

(B.-B. « L'origine de cette particule est douteuse.)

vect-is, is (m.), levier.

Rad. *vect* var. de *vex*, voir à

veh-o au sens primitif de « remuer, mettre en mouvement », — le levier est ce qui met en mouvement les choses lourdes, — cf. ὀχ-'λ-έ-ω, ὀχ-'λ-ίζ-ω, « soulever à l'aide d'un levier » ; — rad. simple ὀχ à rapprocher du rad. lat. *veh* de *veh-o*, « mettre en mouvement ».

(B.-B. : o.)

veh-e-mens et **vēmens, ent-is**, violent.

Rad. *veh* identique à celui de *veh-o* (voir à ces mots) au sens réfléchi de « s'agiter, être vif, ardent ».

(B.-B. « Il semble que *vehemens* soit un dérivé du verbe *veho* »).

veh-o, is, *vexi*, *vectum*, *vehere*, mouvoir, changer de place, voiturer, transporter.

Comp. : — *in-vect-ī(g)-v-us*, *a*, *um*, « outrageant » ; — *in-vect-ī(g)-v-æ*, *ārum* (f. pl.), « insultes ». — Dér. : — *veh-ēs* et *veh-is*, *is* (f.), « voiturée » ; — *veh-ic-ul-um*, *i* (n.), « véhicule » ; — *vex-o*, *âs*, « secouer, agiter » ; — *via*, *æ* pour **veiha* (f.), « chemin, voie (celle qui conduit) » ; — *vi-ā-t-ic-um*, *i* (n.), provisions de voyage ». — Comp. : — *ob-vi-us*, *a*, *um*, « qui va au-devant » ; — *per-vi-us*, *a*, *um*, « accessible » ; — *tri-vi-āl-is*, *is*, *e*, « trivial, de carrefour ». — Dér. — *vect-ī(g)-al*, *āl-is* (n.), « impôt » ; — *vēl-um*, *i* (n.), « voile de navire, = ce qui le conduit » ; — *vex-ill-um*, *i* (n.), « étendard », au sens primitif prob. de « voile ». — cf. rad. lat. *veh*, var. *vex*, *vect*, — rad. sc. *vah* m. s., cf. rad. **s(v)ah*, « être fort », — rad. gr. ὀχ dans οἴχ-ο-μαι « agir, aller, s'agiter », ὄχ-ος « char » ; — cf. aussi all. *weg* « route », *be-wegen*, « remuer, etc. ».

(B.-B. renvoient à *vēles*.)

vēl-es, lit-is (m.), vélite, soldat d'infanterie légère.

Etymologie douteuse : p. ê. pour **vē(g)-'l-eĝ* à rapprocher de *vig-il* au sens de « éveillé, actif, agile ».

(B.-B. *vēles* est dérivé du subst. *vēla*, « transport ».

vell-o, is, *velli* ou *vulsi*, *vulsum*, *vellere*, arracher.

Comp. : — *con-vul-s-iō(n)*, *ōn-is* (f.), « étirement des nerfs, convulsion » ; — *re-vell-o*, « retirer fortement ». — Dér. : *vell-ic-o*, *âs*, « tirailler, pincer. » — Rad. *vell*, **vel'g*, *vul's*, antéc. commun **voel'x* au sens de « écarter, tirer, arracher », prob. appar. à *cell-o* pour *(*c)vell-o* dans *per-cell-o*, « tirer à bas, renverser, déchirer, détruire » ; — cf. aussi *pell-o* p. ê. pour *(*c)vell-o*, sens primitif commun « séparer, tuer, arracher, détruire, etc. ».

(B.-B. : o.)

vell-us, veller-is (n.), toison.

Rad. *vell* au sens de « envelopper, entourer » ; voir aux mots *vall-is*, *vall-us*, etc ; même sens primitif et même origine.

(B.-B. : o.)

vēl-ox, ōc-is, léger, rapide, agile.

Prob. pour **vēh-'l-ox*, **vēg-'l-ox*, — formation analogue à celle de *vēl-es*, voir à ce mot et à *veh-o*, — même radical et même signification première. — Cf. pour la formation *cel-ox* pour **cvel-ox* (voir à ce mot).

(B.-B. *vēl-ox* vient du même

subst. *vēla*, « transport », qui a a donné *vēles* ».)

vēl-um, i (n.), voile de navire, d'où pièce d'étoffe, voile pour le visage, etc.

Ce mot ne diffère ni pour la forme ni pour la signification première de *vēl-um*, « voile (qui couvre le visage) », — (voir à *veh-o* et cf. *vex-ill-um*, d'où **ves-lum*, *vēlum* ; cf. *āla* auprès de *ax-ill-a* (voir à ces mots).

(B.-B. « *vēlum* est pour **ves-lum* et vient de la même rac. *(ves* « habiller »), qui a donné *vest-is* ».)

vēna, æ (f.), veine.

Prob. pour **(t)vē(g)-'n-a* à rapprocher de *(t)vāg-īn-a* (voir à ce mot) au sens primitif commun de « fourreau, tube, gaine, enveloppe ».

(B.-B. : o.)

ven-ēn-um, i (n.), poison, venin.

Dér. du m. rad. : — *ven-ēn-o, âs*, « empoisonner, teindre, colorer ». — Origine douteuse : *ven-ēn-um*, rad. *ven*, peut-être apparenté à *vīn-um* (voir à ce mot au sens de « liqueur pour teindre en pourpre »), sens primitif commun : « boisson intoxicante ».

(B.-B. « ce mot est peut être un dérivé de *Venus* ».)

vener-or, ār-is, vénérer, saluer, prier, supplier.

Rad. complexe *vén-es*, d'où *vener* dans *vener-or* pour *(*g)ven-es* var. de *hon-os* (dans *hon-ōr-o* m. s. que celui de *ven-er-or*).

(B.-B. *veneror* est dérivé de **venos* comme *temper-o* de *tempus*.)

ven-i-a, æ (f.), grâce, faveur, permission.

Prob. pour **vec-'n-ia*, rad. **vec*, var. du rad. *vac* et la famille dans *vac-ā--iō(n)* au sens de « exemption, congé, grâce, pardon » (voir au mot *vac-o*). Autre hypothèse : *ven-ia* rad. *ven* pour **(p)ven* au sens primitif de « rachat » ou « exemption » d'une peine encourue. — Voir au mot *poen-a*.

(B.-B. : o.)

ven-i-o, is, *vēni, ventum, venīre*, aller, venir, arriver.

ad-ven-a,æ (m.), « étranger ». Comp. : — *con ven-i-ens, ent-is*, « qui s'accorde, s'accommode, convenable » ; — *contiō(n), ōn-is* (f.), (prob. pour *convent-iō(n)*) « assemblée, discours » ; — *ē-ven-tus, ūs* (m.), « événement, issue » ; — *in-ven-i-o*, « tomber sur, trouver par hasard, découvrir » ; — *inter-ven-i-o*, « venir entre, intervenir » ; — *per-ven-i-o*, « parvenir » ; — *prō-ven-i-o*, « provenir, réussir, survenir » ; — *subven-i-o*, « venir au secours de, subvenir, intervenir ». — Rad. *ven* pour **(g)ven*, — cf. gr. *βαίν-ω*. rad. *βαιν* pour **γϝαιν* (Gr. 143 seqq.), — cf. aussi sc. *ga(n)cch-āmi* ainsi que gr. *βάσκ-ω*. *βι-βάζ-ω* « aller » ; voir de plus au mot *vad-o*. Le sens primitif commun est « (se séparer de pour) aller vers, venir, arriver ».

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

vēn-or, āris, chasser, poursuivre, rechercher, prendre.

Etymologie douteuse. Rad. *vēn*, prob. apparenté au rad. *ven* de *ven-us* (voir à ce mot) au sens de

« désir » ; d'où « poursuivre, désirer, chasser ».
(B.-B. : o.)

vent-er, -t'r-is (m.), ventre.
Cf. γάστ-ηρ et *gi-g'n-o*, (voir à ce mot).
(B.-B : o.)

vent-us, i (m.), vent.
Dér. : — *vent-il-o, âs*, « éventer » ; — *vent-us*, prob. pour **ven-'t-us*, rad. *ven* ; cf. sc. *vāt-as* (**vān-'t-as*), *vāyus* (**vā(n)-y-us*), — rad. *an, (v)an ;* cf. gr. ἄν-ε-μος « vent » ; p. ê. ἀ(ν-Ϝ)ῆ-μι « souffler », aussi lat. *vann-us*, — all. *wind*.
(B.-B. Rapprochent angl. et all. *wind.)*

vēn-um, i (n.), **vēn-us, ūs**, vente.
Comp. : — *vēnum-do* ou *vēnun-do, âs, -dedi, -datum, -dare*, « mettre en vente » ; — *ven-do, is, -didi, -ditum,-dere*, « vendre » ; — *vēn-e-o, īs, īvi* ou *ii, itum, -īre*, « être mis en vente ; être vendu » ; — *vēn-āl, is, e*, « qui est à vendre, vénal ». — Rad. *vēn*, « acheter » et « vendre », — là où il y a achat, il y a vente, et réciproquement. Le sens premier remonte p. ê. à celui de *ang-o, nect-o* et la famille (voir à ces mots), — cf. aussi ὄν-ησ-ις « utilité, avantage, profit ». — Rad. ὀν pour *ὀγ'ν (dans ὀν-ίν-η-μι), au sens primitif de « avoir besoin (l'acheteur) », — *ὄν-ει(σ)-αρ m. s., — *ὄνει(σ)-ος « utile, avantageux ».
(B.-B. *vēnum* est pour **vesnum ;* renvoi aux mots *vindex* et *vīlis.)*

ven-us, -ner-is (f.), grâce, charme, beauté, amour, désir, nom de la déesse Vénus. — Dér. du m. rad. : *ven-ust-us, a, um*, « grâcieux » ; à rapprocher du sc. *van-as* « désir ».
(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

vep'r-es, is (m. et f.), buisson d'épines.
Prob. pour **(c)vep-'r-es ;* à rapprocher du rad. *cusp* dans *cusp-is* « javelot » ; du rad. *cup* dans *cup-id-ō(n)* idée de « désir cuisant, piqûre », du rad. κυπ dans κυπ-ἀρ-ισσ-ος, etc. ; — voir aussi au mot *vespa*.
(B.-B. : o.)

vēr, vēr-is (n.), printemps.
Dér. : — *ver-'n-us, a, um* « relatif au printemps » ; — *vēr* pour **ves-'r*, cf. Ϝε(σ)-αρ m. s., d'où (par contraction) *ver-'n-us* = Ϝε(σ)-αρ-ιν-ός « printanier ». — Le rad. simple primitif *vēs* correspond à *aus* (d'où *aur)* dans le lat. *aur-ōr-a* au sens originel de « briller, brûler » (voir à ce mot), — le printemps est l'éclat initial de l'année, comme l'aurore est l'éclat initial du jour ; — ou bien encore, le printemps étant la saison brillante et brûlante, ces mêmes qualifications pouvaient convenir à l'aurore. Pour l'ensemble de la famille, voir au mot *ūr-o*.
(B.-B. Rapprochements partiellement analogues).

verb-ēn-a, æ (f.), rameau de romarin ; aussi verveine.
Pour **ver'c-vēn-a*, rad, **ver'c* ou **ver'g ;* — cf. *vir'g* (Gr. 143, seqq.) dans *vir'g-a* et voir à ce mot.
(B.-B. : o.)

verber, -er-is (n.), fouet, verge, coup.
Dér. du m. rad. : *verber-o, ās* « fouetter ». — Ce mot est pour

**ver'g-ver* (Gr. 143), rad. **ver'g*, var. de *vir'g* dans *vir'g-a* (voir à ce mot et à *verbēna)*.

(B.-B. Le sens primitif est « branche », d'où « verge » et par extension « coup ».)

verbum, **i** (n.), parole.

Comp. — *prō-ver'b-ium*, *ii* (n). « proverbe » — Prob. pour **sver'g-v-um* auprès de *ser-o* « dire » (voir à ce mot).

(B.-B. rapprochent l'all. *wort* et l'angl. *word.)*

ver-e-or, **-er-is**, *-itus sum*, *ēri*, craindre, éprouver une crainte religieuse.

Dér. : — *ver-ēc-und-us*, *a*, *um* « respectueux ». — Rad. *ver-e* probablement pour **sver(g-v)e* au sens de « soigner, surveiller, honorer, entourer de soin et de respect, révérer ». Voir au mot *servus*, rad. **sver'g* au même sens, — cf. aussi οὖρ-ος « gardien » ὤρ-α « souci, soin, etc. »,

(B.-B. : o.)

ver'g-o, **is**, *ere*, tordre, tourner, incliner, verser.

Pour **(t)ver'g*, à rapprocher surtout du rad. *tor'q* dans *tor'q-u-e-o* (voir à ce mot) au sens de « tordre, tourner ».

(B.-B. : o.)

vermis, **is** (m.), ver (de terre).

Dér. du m. rad. : — *verm-ic-ul-us*, *i* (m.) « vermisseau ». — Pour **(c)ver'(g)-mis* au sens primitif de « qui se tourne, se contourne, se contracte, rampe », (cf. *cir'c-us* et la famille), — à rapprocher le gr. ἕλ-μις, ἕλ-μιγξ ; — cf. aussi (*κ)ϝειλλ-ύ-ω au sens de « rouler » ; — ainsi que le sc. *krimis* m. s. — Pour les correspondances german., voir *Dict. étym. all.* au mot *wurm*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables ; explications phonétiques différentes.)

ver'n-a, **æ** (m. et f.), esclave.

Dér. du m. rad. : — *ver'n-āc-ul-us*, *a*, *um* « qui se rapporte aux esclaves ». — p. ê. pour *(*s)ver(c)-'n-a*, rad. *sver'c*, var. de **ser'g-v* dans *servus* (voir à ce mot et à *ver-e-or.)*

(B.-B. : o.)

verpa, **æ** (f.), membre viril.

Pour **(g)ver'c-v-a* (Gr. 143) ; p. ê. var. eu égard à *vir'g-a* (voir à ce mot).

verr-ēs, **is**, verrat, porc mâle.

Prob. pour **sver-'x-ēs*, « l'animal qui gratte, fouille la terre avec son groin » ; — à rapprocher de *sōr-ex* (et la famille), même rad. et même sens primitif. — cf. aussi sc. *(s)va-rah-as* m. s.

(B.-B. : o.)

verr-o, **is**, *versum*, *verrere*, traîner à terre, entraîner, balayer, tirer.

Dér. : — *verr-ic-ul-um*, *i* (n.) « drague, filet » ; — *verr-o*, rad. *verr* pour *(*s)ver'g*, **(s)ver'x*, **(s)verr*, au sens primitif de « arracher, tirer, traîner », cf. rad. **t(v)er'g* dans *ter'g-e-o* au sens de « frotter » (voir aux mots de même famille *sul'c-us*, *sōr-ex*, *verrēs* etc.) ; — cf. aussi ὀρ-ύσσ-ω, σάρ-ω (*σαρρ-ω), σύρ-ω (*συρρ-ω) « tirer », — rad. **σϝαρ'γ*, **σϝαρ'ξ* ; sc. *var'g* « déchirer, écarter ».

(B.-B. : o.)

verrūc-a, æ (f.), verrue, grosseur, hauteur, éminence.

Pour **ver-'s-ūc-a* (ou **vert'r-ūc-a*) (voir aux mots *ver'g-o* et *ver't-o*), cf. rad. complexe *ver's (ver'x)* dont *ver'g* (dans *ver'g-o*) est prob. une var. au sens primitif commun de « tourner, entourer »; d'où « présenter une bosse, une enflure, une grosseur, un bouton, une verrue »; cf. aussi p. ê. ὄρ-ος auprès de ὀρσ-ος, ὀρρ-ος « montagne »; aussi rad. ὀρει, ὀρε(σ)ι, etc.

(B.-B. : o.)

ver't-o, is, *i, versum, vertere*, tourner, faire tourner, détourner, changer.

Comp. : — *ad-ver's-i-tās, ā-tiō(n)* (f.) « opposition, contradiction »; — *ā-ver's-iō(n), ōn-is* (f.) « action de se détourner, aversion »; — — *con-ver't-o* « tourner, changer »; *ē-ver's-iō(n), ōn-is* (f.) « destruction »; — *per-ver't-o* « pervertir, renverser »; — *prōsa*, prob. pour **pror's-a, *prover's-a* « tout droit (moralement) »; — *retro-ver's-us*, d'où *retro'r-sus, a, um* « qui est retourné ». — Dér. : — *ver's-us* (prép.) « en se tournant vers »; — *adver's-us* et *ad-ver's-um* (prép.) « en face, contre »; — *pror's-us* et *pror's-um* pour **proversus, *proversum*, adv. « en avant, à fond »; — *rur's-us* et *rur's-um* (pour *re-ver's-us, re-ver's-um*, adv., « en revenant, de nouveau »; — *de-or's um* pour *de-ver's-um*, adv. « en bas »; — *sur's-um* pour **sub-ver's-um*, adv. « en haut »; — *uni-ver's-us, a, um* « réuni, universel (concentré autour d'un même point) »; — *con-ver's-ā-tiō(n), ōn-is* (f.) « usage fréquent, commerce habituel »; — *vor's-us, ās* (m.) « sillon, vers (métrique) »; — *ver's-ū-tus, a, um* « changeant, souple, trompeur, fourbe »; — *vor't-ex, tic-is* (m.) et *ver't-ex* « tourbillon »; — **ver't-e(c-b'r-)a, æ* (f.) « (**vertec-ver-a*), « articulation, jointure, emboîtement » — *ver't-īg-ō(n), -gin-is* (f.) « tourbillon, tournoiement, vertige ». — *ver't-o*, rad. *ver't, ver's, vor't, vor's*, — antéc. commun **ver-'ϛ* issu de **ver-'x*, cf. (pour le sens) rad. *ver'g* de *ver'g-o* au sens primitif commun de « courber, tourner, incliner »; cf. aussi pour les correspondances german. *Dict. étym. all.* au mot *wer'd-en;* et sc. *var't (*veret)*; — *ver't-u-m'n-us* = la nature en tant qu'elle change; — *ver's-us* « sillon » à cause sans doute du « tour » qui a lieu à l'extrémité de chacun des sillons du champ qu'on laboure; de même pour le vers (en poésie) on retourne à la ligne à intervalles réguliers, au lieu d'aller tout droit, jusqu'au bout (prose); — *vert-ex* se dit du sommet de la tête en tant qu'il tourne sur les épaules; — *verr-unc-o*, pour **ver's-unc-o* « tourner » auprès de *ā-verr-unc-o*, m. s.

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

ver-u, i (n.), broche; **ver-um, i** (n.), m. s.

Dér. du m. rad. : *ver-ūl-um, i* (n.) « sorte de javeline ». — Etymologie incertaine, — peut-être d'un rad. *ver* pour **ves* au sens de « dard », cf. rad. οἰστ- dans οἰστ-ός; — les formes développées *ver-uc-ul-um* « petite broche », **ver-u(c)t-um* « dard », **ver-ui(c-)n'-a*, m. s., ramènent à un antéc. **ver-ux* dont la gutturale finale a disparu dans

veru (cf. lat. *gen-u* auprès de γόν-υ).
(B.-B. : o.)

vēr-us, a, um, vrai, réel.
Rad. *vēs*, var. du verbe *es* « être ». Principales formes se rattachant à la même famille : sc. *sat* (pour *(*a)s-at* « l'être, le réel, le vrai » ; gr. (*σϝ)ετ-έ-ος, sc. *sat-yas*, m. s., — aussi lat. *ens*, gén. *ent-is*, m. s. ; all. *wahr*, m. s.
(B.-B. : o.)

verv-ag-o, is, *ere*, défricher.
Dér. du m. rad. : — *vervact-um, i* (n.) « terre en friche », dérivé probable d'un antécédent **(t)ver'g-vax*, à rapprocher du rad. *tor'q* dans *tor'q-u-e-o* au sens de « tordre, tourner, retourner ». — Les jachères sont les terres qu'on laboure (ou qu'on retourne) sans les ensemencer.
(B.-B. : o.)

ver-vex, -ēc-is (m.), mouton.
Pour *(*g)ver'g-ex*, — cf. *hir'c-us* « bouc » pour *(*h)vir-'c-us* (voir à ce mot). P. ê. à rapprocher de *cir-'c-us* au sens de « cercle », et en vue de la forme des cornes du bouc. — Cf. gr. κ'ριός m. s. pour *κ'ρ-ι(σ)-ός.
(B.-B. : o.)

vesc-or, er-is, i, se nourrir, manger.
Rad. *vesc*, cf. *esc* (**oesc*) dans *esc-a* (voir au mot *ed-o*), — d'où rad. *ed* (**veϱ*) dans *ed-o* (voir à ce mot) et var. ἐσθ dans ἐσθ-ί-ω, m. s.
(B.-B. : o.)

vēs-īc-a, æ, (f.), vessie, enflure.
vēs-īc-a, rad. *vēs*, var. eu égard à οἰδ dans οἴδ-ος, οἴδ-μα « enflure » ; οἰδ-αν-ω, οἰδ-έ-ω « enfler » ; οἰδ-ίσκ-ω, m. s., — cf. rad. complexe *vēs-īc*.
(B.-B. : o.)

vespa, æ (f.), guêpe (celle qui pique).
Prob. pour **(c)vesp-a* auprès de *cusp-is* « javelot » ; cf. aussi *vep'r-es* (voir à ce mot) ; cf. égale-all. *wefs-a*, m. s.
La forme σφήξ « guêpe » présente, dans ses rapports avec les autres membres de la famille, un déplacement des consonnes qui ressemble à celui qui s'accuse entre les rad. synonymes ind.-eur. *spec-scep* au sens de « voir ».
(B.-B. : o.)

vesp-er, -er-is (m.), **vesper, eri** (m.), **vesp-er-a, æ** (f.), soir.
Dér. du m. rad. : — *vesp-er-'t-īn-us, a, um* « du soir » ; — *vesper-ūg-ō(n), -gin-is* (f.) « l'étoile de Vénus » ; — *vesper-'n-a, æ* (f.) « repas du soir » ; — *vesper-'tīl-iō(n), ōn-is* (m.) « chauve-souris (l'oiseau du soir) » ; — *vesp-er* pour **oeps-ver*, **oes-ver* (vocalisme complexe). — ϝ*εσπ-ερ-ος, *ϝεσπ-ερ-α, sont dérivés eu égard au lat. *abs, obs* ; — cf. aussi ἄψ, ἀπ-ό, ὀψέ exprimant l'idée primitive d'éloignement dans le temps (le soir et la nuit) et dans l'espace (le jardin des Hespérides, filles de la nuit, gardiennes des trésors brillants que le soir ou la nuit recèlent) ; — cf. de plus lat. *sup-er* au sens primitif de « loin, au-delà, au-dessus ». (Gr. 109, seqq.), — all. *ab-end* « soir ».
(B.-B. rapprochent ἕσπερος, ἑσπέρα.)

vest-a, æ (f.) Vesta, personnification du feu sacré sous la forme du foyer domestique.
Dér. : — *vest-āl-is, is, e* « re-

latif à Vesta », subst. « vestale, prêtresse du feu ; » cf. gr. *ϝεστ-ία « déesse du foyer » (rad. *vest* pour **svest* issu de **sveζ*, **soeξ*, d'où aussi **soes;)* — mot apparenté à ἑώς « aurore », **aus* (dans le lat. *aur-ōr-a* pour *σϝε(σ)-ως;) — chute de la sifflante initiale dans **(sv)aur-ōr-a* m. s. — voir au mot *ūr-o* pour l'ensemble de la famille. — Pour le sens, cf., *vesti-ār-ium*.

(B.-B. : o.)

vestibulum, ii (n.), vestibule, entrée, seuil, (peut-être le lieu où l'on ne s'arrête pas).

Pour **ve-stabulum*, — ou bien en rapport de dérivation avec *vest-is* ; — le vestibule serait le lieu où l'on dépose ses vêtements. Voir aux mots *se* privatif et *stabulum* auxquels B.-B. renvoient également, mais sans montrer le rapport de la forme et du sens.

vestig-ium, ii (n.), trace du pied, pas, trace.

Sens primitif très hypothétique : peut-être pour *(*t)vestigium* auprès de *testis* pour **t(v)estis* au sens de « indication, témoignage ».

(B.-B. rapprochent *stigium* de στείχ-ω « marcher », dans ces termes : « sanscrit *stigh* « marcher », grec στείχ-ω, d'où στοῖχος « rangée ». στίχος « ligne » ; gothique *steigan;* allemand *steigen*. Mais la suite des idées paraît être : « aller, marcher, s'éloigner », d'où « tracer une ligne droite » ; voir d'ailleurs au mot *rex*.

vest-is, is (f.), vêtement.

Dér. : — *vest-i-o, is, īvi* ou *ii, itum, -īre* « envelopper, vêtir, habiller, couvrir ». — Rad. *vest* pour **svet* issu de **sveζ* au sens primitif de « entourer, envelopper » ; cf. rad. sc. **(s)vas* et **(s)vesth*, m. s. ; — gr. ἐν (ἕσθ-ος) dans ἔν-νυ-μι, — ἑσθ dans ἑσθ-ής, ἕσθ ος, m. s., ϝεί(σ), ϝεῖ(σ)μα. — rad. goth. *vas* dans *ga-vas-yan*, idée de vêtir.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables).

vet-o, āS, *vetui, vetitum, vetāre*, écarter, défendre, interdire.

Rad. *vet* pour **(h)vet)* issu de (**h)veζ*, — cf. rad. χαζ dans χάζ-ω au sens primitif commun de « séparer, écarter, s'écarter ».

(B -B. : o.)

vet-us, -ter-is, ancien, antique, vieux.

Dér. du m. rad. : *vet-ust-us, a, um* « vieux » ; — *vet-er-'n-us, i* (m.) « vétusté » ; — *veter-'n-ōs-us, a, um* « engourdi par l'âge ». — Comp. : — *in-vet-er-o* « vieillir, laisser vieillir ». — Dér. : — *vet-er-ā-tor, ōr-is* (m.) « exercé par une longue pratique » ; — *vet-er-ān-us, a, um* « vieux, vétéran » ; — *vet-ter-īn-us, a, um* « vieilli, affaibli » (en parlant des bêtes de somme) ; — *veter-īn-ār-ium, ii* (n.) « infirmerie pour les bêtes de trait » ; — *veter-īn-ār-ius, ii* (m.) « vétérinaire ». — Rad. *vet* pour (**s)vet* au sens primitif probable de « séparé, éloigné, lointain » ; cf. πέρυσι « l'an passé », auprès de πέραν, cf. aussi sc. *vats-as*, au sens de « veau de l'année passée », — cf. *-s(v)ātur-'n-us* (voir à ce mot) et ἔτ-ος, **σϝέτ-ος* « l'année passée », d'où « l'année » en général. — Les rad. complexes *vet-ur*, d'où *vet-ul-us* « vieux », d'où aussi *veter-'n-us*, dér. de *vet-er*, supposent un antéc. commun **(s)vet-oes*.

(B.-B. rapprochent ἔτος.)

vib'r-o, ās, agiter, secouer, lancer.

Rad. complexe *vib-'r* pour **vig-v'r *(c)vig-v'r*; — cf. rad. sc. *ksip*, *ksēp; ksōbh*, *ksubh*, d'un antéc. commun *ksvip* au sens primitif de « mettre en mouvement, jeter, écarter, lancer »; cf. aussi *σκϝήπτ-ω au sens de « lancer, s'élancer ».

(B.-B. : o.)

vīb-ur'n-um, i (n.), viorne (arbrisseau grimpant).

Pour **vī(g)-vur-'n-um, i* (n.) (Gr. 143), — rad. *vīg*, var. eu égard à *vinc* dans *vinc-i-o* (voir à ce mot) au sens primitif de « attacher, s'attacher, lier ».

(B.-B. : o.)

victima, æ (f.), victime offerte en sacrifice aux dieux (surtout quand il s'agit de grands animaux).

Dér. du m. rad. : — *vict-im-ār-ius, a, um* « le prêtre qui égorge la victime »; — *vict-i-m-o, ās* « sacrifier comme victime » (p. ê. pour **vict-in-va*). — Etymologie incertaine. Peut-être rad. *vict* identique à celui de *vict-us* (voir à *vīv-o*), au sens primitif commun de « nourriture ». — La victime aurait été considérée comme la nourriture des dieux et des prêtres, leurs substituts dans leurs fonctions sacrées.

Le rattachement à *vinc-i-o* n'est pas impossible; en ce cas, la victime serait « la liée ».

(B.-B. : o.)

vīc-us, i (m.), bourg, village.

Dér. : — *vīc-īn-us, a, um*, « qui est du (même) bourg, voisin »; — *vīc-īn-āl-is, e*, « qui concerne les voisins ou le voisinage »; *villa*, — *æ* (f.), « maison d'habitation à la campagne, ferme », — pour **vīc-ill-a*. — *vīc-us*, rad. *vīc* au sens de « habiter »; cf. rad. sc. *vēç-viç* m. s. et gr. *(ϝ)οἶκ dans *(ϝ)οἶκος « maison, demeure », au sens primitif de « séjour fixe », — cf. aussi *coillum* = **(c)villum*, « intérieur de la maison ».

(B.-B. Rapprochements semblables.)

vid-e-o, ēs, *vīdi, vīsum, vidēre*, distinguer, voir, apercevoir, regarder, examiner.

Dér. : — *vid-e-or, vidēr-is, vīsus sum, vidēri* (pass.), « être vu, sembler, paraître ». — Comp. : — *ē-vid-ens, ent-is*, « qui se présente à la vue, évident »; — *in-vid-e-o*, « regarder d'un œil d'envie, mépriser, haïr, être jaloux »; — *in-vīs-us, a, um*, « odieux »; — *prūdens* (pour *prō-vid-ens*), *ent-is*, « prudent, qui prévoit »; — *prō-vid-us, a, um*, « qui pourvoit ou prévoit »; *prō-vīs-ō*, adv., « de dessein prémédité »; — *im-prō-vīs-ō*, adv., « à l'improviste »; — *prō-vīs-iō(n), ōn-is* (f.), « action de pourvoir ». — Dér. : — *vīs-o, is*, « voir, considérer, visiter »; — *vīs-it-o, ās*, « voir souvent, visiter ». — Rad. *vid, vis*, au sens primitif de « séparer, distinguer, voir, examiner, savoir ». Cf. gr. οἶδ dans *(ϝ)οἶδ-α; *(ϝ)εἶδ dans *(ϝ)εἶδ-ον, *(ϝ)ἰς dans *(ϝ)ἰσ-μεν, *(ϝ)ἰς dans *ϝἴσ-τωρ, — au sens de « savoir ». Ici se rapportent aussi p. ê. : *(ϝ)εἶδ-ος « apparence, aspect, forme », *(ϝ)ἰδέα pour *ϝιδε-(σ)-α « aspect des choses, idée », *ϝεἴδ-ωλον « représentation ». — rad. sc. *vēd, vid* « connaître »; — d'où *vēd-as*, « la connaissance, la science sacrée »; all. *wissen*, « savoir »; — *ge-wissen* « con-

science » ; — *witz* « intelligence », — voir ces mots au *Dict. étym. all.* — Les rad. *vid* et *vis* supposent un antéc. commun **viz* issu lui-même de **vix*, d'où p. ê. **(Ϝ)εἴσκ-ω*, **(Ϝ)ἔσκ-ω*, « paraître, sembler ». Le mouvement sémantique d'où est issu pour *in-vīs-us*, etc. le sens de « odieux » s'explique par cette suite d'idées : « vu, inspecté, examiné, suspecté, mal vu, odieux, etc. ».

(B.-B. rapprochements partiellement semblables.)

vid-u-us, a, um, privé de, veuf, veuve.

Dér. du m. rad. : — *vid-u-o, ās*, « priver, dépouiller, séparer de ». — Comp. : — *di-vid-u-us, a, um*, « divisé, séparé, partagé »; — *dī-vid-o, is, -vīsi, -vīsum, -vidēre*, « séparer, diviser, partager »; — *dī-vīs-or, ōr-is* (m.), « celui qui divise, qui répartit ». — Rad. *vid*, var. de *vis*, antéc. commun **viz* identique à celui de *vid* « voir » (voir au mot *vid-e-o)*, — sens primitif commun « séparer, diviser » ; — cf. aussi rad. sc. *vyadh* et *vidh* « séparer, fendre, couper »; d'où *vidh-avā* « veuve (privée de son mari) » ; all. *wittwe* « veuve », — voir *Dict. étym. all.* à ce mot. A la même famille se rattachent les branches indiquées par **sc(v)ind-o*, **c(v)aed-o*, etc. (voir à ces mots).

(B.-B. : o.)

vi-e-o, ēs, *ēre*, lier, attacher.

Rad. **vi(hv)-ē* dans *viē-tor, ōr-is* (m.), « vannier, tonnellier » ; — *vī(h)-men, -min-is* (n.), *vi(h)-ment-um, i* (n.), « ouvrage en osier ». — Var. rad. *vinc* dans *vinc-i-o* (voir à ce mot) et à la famille. — Le rad. réduit par voie phonétique dans **vi(h)* d'où **vi(h)-men*, etc., a donné **vi(h)* par voie analogique dans *vi-e-o*, etc.

(B.-B. : o.)

vig-e-o, ēs, *-ui, -ēre*, s'agiter, être actif, vif, vigoureux.

Dér. du m. rad. : — *veg-e-o*, « animer, exciter » ; — *veg-et-us, a, um*, « vigoureux », — *veg-et-o, ās*, « exciter, éveiller, faire croître » : — *veg-et-ā-tiō(n), ōn-is* (f.), « croissance, développement » ; — *vig-or, ōr-is* (m.), « vigueur, activité » ; — *vig-il, -gil-is*, « actif, vif, éveillé, vigilant ». — Rad. *vig* pour **gvig-v*, cf. *vīv* dans *vīv-o* (voir à ce mot) rad. complexe **Ϝεγ-ειρ* dans **Ϝέγ-ειρ-ω*, d'où « éveiller » et, pour les dialectes germaniques, l'all. *wecken* « être éveillé ».

(B.-B. rapprochent le gr. ὑγιής et le sc. *vāj-as* « force ».)

vīginti, vingt (n. de nombre indéc.)

Dér. : — *vīc-ēs-i-mus, a, um*, « vingtième ». — *vīginti* combinaison prob. des noms de nombre « deux » et « dix », — pour le deuxième terme, cf. le rad. complexe δεκ-ατ dans (δέκατ-ος) dont le *t* final est le reste d'un ancien *ζ* qui explique à la fois le *ς* du rad. εἴκ-οσ et le *t* du rad. *vīgint*, — cf. sc. **(d)vim-çat-i;* gr. béot. **Ϝίκατ-ι*; — *vīc-ēs-i-mus* est un développement sur *vīcens* (cf. *vīciēs)* pour **vīcenz*, var. de εἴκος, etc., — à l'aide du suff. *i-mus* emprunté vraisemblablement à l'équivalent ind.-eur. de *dec-i-mus*, d'où *vīcens-i-mus* et *vicēs-i-mu-s*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

vīlis, is, e, mis à prix, d'où vénal de peu de prix, à bon prix, à bas prix.

Peut-être pour *vēn-āl-is* « mis à prix », d'où **vēn'lis*, **vēlis*, *vīlis*.

(B.-B. *vīlis* est pour **vē-lis* lequel est lui-même pour *ves-lis*. Le rad. *ves* est le même que dans *ve(s)-num* « achat », *vīlis* signifie donc « qui est à acheter ».)

vill-us, i (m.), poil, touffe de poils.

Var. de *vell-us* « toison » (voir à ce mot) ; — cf. aussi ἰουλ-ός « poil follet », et οὖλ-ος « frisé, crépu ».

(B.-B. : o.)

vinc-i-o, is, *vinxi*, *vinctum*, *vincīre*, attacher, lier.

Rad. *vinc* pour **(c)ving* dans *cing-o* au sens de « lier, ceindre, (voir à ces mots). — Autres formes apparentées : rad. *vic* dans *vic-i-a*, « vesce » ; *vinc* dans *vinc-a* « pervenche » (plante rampante) ; *cic* dans *cic-er*; *vis* (**vix*) dans *vis-ul-a* « sorte de vigne » (voir à ces mots), — cf. aussi rad. οις pour **οιξ* dans οἰσ-ός « osier ».

(B.-B. : o.)

vinc-o, is, *vīci*, *victum*, *vincere*, vaincre.

Dér. : — *vic-tōr-ia*, *æ* (f.), « victoire ». — Comp. : — *per-vic-ax*, *āc-is* « qui poursuit la victoire, obstiné, persévérant ». — Rad. *vin'c* (pour **(c)vin-'x)* auprès de νίκ-η « victoire » pour **(κ)*νικ-η* et p.-ê. du rad. *nict* (**c'n-ix)* dans *nict-or*, au sens de « s'efforcer, tenir bon, résister » (voir à ce mot).

(B.-B. La forme la plus courte se trouve dans le nom de la déesse *Vica Pota* personnification de la Victoire.)

vin-dex, dic-is (m.), garant, caution, défenseur, vengeur (celui qui affirme la validité d'une vente, qui s'en fait le garant).

Dér. : — *vindic-o*, « réclamer en justice, revendiquer, venger » ; — *vindic-ā-tiō(n)*, *ōn-is* (f.), « revendication, vengeance, punition » ; — *vind-ic-ia* et au pl. *vind-ic-iæ* (f.), « réclamation d'un objet en litige, revendication judiciaire » ; — *vind-ict-a* (**vind-ix-a*), « protection, punition ». — Pour *ven(um)-dex* ; — voir aux mots *venum* et *dīc-o*.

(B.-B. La seconde partie de *vin-dex* est le verbe *dīcere*. Le premier terme est *venum* « le prix vénal d'une chose.)

vīnnus, i (m.), boucle de cheveux.

Pour **cvi(g)-'n-us*, cf. **c(v)inc-inn-us*, m. s. (voir à *cing-o* et la famille).

(B.-B. ne donnent pas ces mots.)

vīn-um, i (n.), vin.

Dér. du m. rad. : — *vīne-a*, *æ*, « vigne ». — Comp. : — *vin-dēm-ia*, *æ* (f.), « vendange » ; — cf. gr. **Ϝοῖν-ος* m. s. — Mots apparentés : *vīn-e-a*, p.-ê. pour **vī(c)-'n-e-a* « la vigne en tant qu'elle s'attache » ; cf. rad. *vinc* dans *vinc-i-o*, d'où **vīct-is* et voir à ce mot. — *vin-dēmi-a* (combinaison du rad. *vīn* dans *vīn-um* et de *dēm-o*, rad. **demp* « enlever ») « vendange, enlèvement du raisin. »

(B.-B. *vīnum* et οἶνος paraissent des mots empruntés.)

viol-a, æ (f.), violette.

Rad. *viol* pour **vior*, cf. gr. ἴον, **ἰος* d'où **(Ϝιορ)* m. s. — Peut-être faut-il voir le sens primitif dans ἰός « vert de gris » ; — voir

au mot *vīr-us* « poison, venin ».
(B.-B. « *viola* est un diminutif d'un ancien **rium* = ἴον, **Ϝίον*.)

vīpera, æ (f.), vipère.
Pour **vīvi-per-a* « celle qui met au jour ses petits vivants ».
(B.-B. Même explication.)

vir, vir-i (m.), homme, mari.
Dér. : — *vir-īl-is, is, e*, « d'homme, viiril » ; — *virtus, -tūt-is* (f.), « virilité, courage, vertu » ; — *cūr-i-a*, æ (f.), « curie » (voir à *cūr-o)* ; — *cūr-iō(n), ōn-is* (m.), « prêtre d'une curie » ; *dec-ūr-i-a*, æ (f.), « décurie » ; — *de-cūr-iō(n), ōn-is* (m.), « décurion » ; — *centur-i-a*, æ (f.), « centurie » ; — *cen-tur-i-ō(n), ōn-is* (m.), « centurion ». — Cf. (pour le rad.) sc. *vīr-as;* gr. ἥρ-ως (**Ϝηρ-ως*) m. s. ; goth. *vair*. — L'origine de *cūr-i-a* est douteuse ; faut-il le rattacher à *cūr* dans *cūr-o* ou considérer ce mot comme le résultat d'une contraction pour **co-uiria* (B.-B.)? Le choix est difficile. Dans la première hypothèse, *dec-ur-i-a* serait pour **decem-cur-i-a* et *centur-i-a* pour **centum-cur-i-a* (d'après l'analogie de *dec-ur-i-a)*.

vir-e-o, ēs, *ui, ēre*, être vert, verdoyant, vigoureux.
Dér. : — *vir-id-is, is*, « vert » ; — *vir-id-o, ās*, « rendre ou être verdoyant » ; — *vir-or, ōr-is* (m.), « couleur verte » ; — rad. *vir*, *(*h)vir* au sens primitif de « briller » d'où « verdir ». Le dérivé *(*h)vir-id-is* « vert » est à rapprocher particulièrement du sc. *har-it-as* m. s.
(B.-B. : o.)

vir'g-a, æ (f.), branche, baguette, verge.
Dér. : — *vir'g-ul-a*, æ (f.), « baguette » ; — *vir'g-ēt-um, i* (n.), « oseraie » — *vir'g-a* p. ê. d'un antéc. *(*t)vir-ex*, d'où *(*t)vir-ect-um*, auprès de **(t)vir'g-a* au sens rad. de « plier, tordre », — à rapprocher du rad. *tor'q* de *torq-u-e-o* m. s. ; voir à ce mot.
(B.-B. : o.)

vir'g-ō(n), -gin-is (f.), jeune fille.
Forme contractée eu égard à *vir-āg-ō(n)* ; — ces deux mots supposent un antéc. commun **vir-'ϰ* dérivé lui-même de *vir* (voir à ce mot), au sens primitif de « qui tient de la nature de l'homme, = femelle de l'homme = la femme ou la fille (de l'homme) »,
(B.-B. : o.)

vīr-us, i (n.), suc, jus, humeur, drogue, potion, poison.
Pour **vīs-us* ; cf. sc. *viš-as*, « poison » ; gr. ἰός pour **Ϝι(σ)-ος* m. s.
(B.-B. : o.)

vīs acc, **vīm, vī** (f.), force (pl.) *vīr-ēs, ium*, forces.
Dér. du m. rad. : — *violent-us, a, um*, « violent », d'après l'analogie de *vīn-ol-ent-us*, etc. » ; — *viol-o*, « employer la force, maltraiter, violer » ; — cf. gr. ἶς pour *Ϝίς*., antéc. **Ϝιξ*, et lat. *vix*, (d'où *vis)*, au sens premier adverbial de « avec peine, avec effort », — voir à *Ϝις* « force, vigueur » d'où **(γ)βι(σ)-α* (féminin de *Ϝις*) m. s., et **(γ)ϐι(σ)-ος* forme masculine élargie du même mot « vie, vigueur », — cf. p. ê, aussi ἰσχ-ύς « force, vigueur » d'où ἰσχ-υρ-ός « fort »)—(Gr. 143 seqq.), — cf. aussi *vīvus* pour **(g)vī(g)v-us*, au mot *vīv-o*.
(B.-B. comparent ἶς.)

visc-um, i (n.), gui, glu, en tant que la glu s'attache ou adhère.

Rad. *visc* pour **(c)vix* (voir aux mots *vinc-i-o*, *visc-us*, *vitt-a* avec l'idée première commune de « lier, attacher », — cf. aussi gr. ἰξ-ός « glu ». — De la même famille : *pix* « poix » pour **c(p)ix*, (voir à ce mot) et le féminin πίσσ-α pour *κϝισσ-α m. s. (Gr. 143 seqq.).

(B.-B. rapprochent ἰξος.)

visc-us, scer-is (n.), intestin, au pl. les entrailles.

Rad. **visc* = **vix*, **vic* au sens général de « enveloppe » ; cf. rad. *vinc* dans *vinc-i-o* (nasale primitive conservée) au sens de « lier, attacher, envelopper, bander » : voir aussi au mot *vitt-a* et cf. peut-être *ἡπ-αρ (*ϝηκ-ϝαρ), lat. *jec-ur* « foie », primitivement « enveloppe intestinale » ; cf. ἰξ-ύς « la région des reins » et p. ê. ἴκτ-ερ-ος « jaunisse ».

(B.-B. : o.)

vīt-is, is (f.), vigne (à titre d'arbrisseau grimpant).

Prob, pour **vīct-is *(vīx-is)*, cf. *vinc-i-o* (voir à ce mot). De la même famille : *vīt-ic-ella*, « liseron, plante grimpante », — *vīs-ul-a* « sorte de vigne », — *vīn-e-a*, « vigne », — voir au mot *vīn-um*.

Il n'est pas interdit de rattacher à cet article l'explication du gr. *ϝοινος, *vīn-um* par confusion du sarment avec son fruit.

(B.-B. : o.)

vit-i-um, ii (n.), défaut, vice, injure.

Dér. du m. rad. : *vit-i-o*, *ās*, « vicier, altérer » ; — rad. *vit* pour **(h)vit*, cf. χῆτ-ος pour *χ(ϝ)ητ-ος au sens de « privation, manque, défaut », d'où « vice » ; voir aux mots *vīt-o* et *vet-o*. — Au rad. χατ de χατ-έ-ω « manquer », cf. χαζ dans χάζ-ω m. s. ; — Cf. aussi sc. *chēd-as*, « séparation, fente » et *chid-'r-as*, au sens de « défectueux ».

(B.-B. : o.)

vīt-o, ās, éviter.

Rad. *vīt* pour **vict* -**vix* au sens primitif de « écarter, éloigner, éviter », — cf. *ϝείκ-ω « se détourner, se retirer, s'éloigner, céder la place », — à rapprocher de l'all. *weichen*, (voir à ce mot au *Dict. étym. all.*) Pour le sens, cf. aussi lat. *cad-o* (voir à ce mot).

(B.-B. On a rapproché εἴκ-ω de *vīto* pour **vīcito* ou **victo.)*

vit'r-ic-us, i (m.), beau-père, second mari de la mère.

Peut-être pour **(p)vit'r-ic-us*, — cf. *pat'r-ic-us* « paternel » et voir au mot *pater*.

(B.-B. : o).

vit'r-um, ii (n.), verre.

Peut-être pour **vit'r-um* (ou **vit-t'r-um)* au sens primitif de « voyant, brillant, transparent », d'où substantivement « verre », — dérivé eu égard au rad, **vit*, *vid* dans *vid-e-o* au sens de « voir » (voir à ce mot). — Pour le sens de « guède, pastel, couleur » cf. le diminutif *vit-ell-um* au sens de « jaune d'œuf » = partie brillante de l'œuf », — *vit'r-e-us* « en verre, couleur vert de mer, transparent, limpide, brillant ».

(B.-B. : o.)

vitt-a, æ (f.), bandelette.

Pour **vict-a*, rad. *vict* = *vix*, — var. eu égard à *vinc* dans *vinc-i-o*

(voir à ce mot au sens premier de « attache »).
(B.-B. : o.)

vitul-or, ār-is, être transporté de joie.
Peut-être à rapprocher de *vit-ul-us*. Le sens premier serait « sauter de joie (comme un veau ».)
(B.-B. : o.)

vīt-ul-us et **vit-ell-us, i** (m.), veau.
A rapprocher de **Ϝιτ-αλ-ός* « taureau ». — Prob. dérivé eu égard à **Ϝέτ-ος* « année», — *vit-ul-us* désignerait le « veau » de l'année — cf. sc. *vats-as*, « an », auprès de *vats-ar-as*, « veau ».
(B.-B. Rapprochent (**Ϝ*)*ιτ-αλ-ός* pour **Ϝιτ-αλ-ός*.)

vituper-o, ās, blâmer.
Etymologie obscure. — De la même famille peut-être que *vit-i-um*, voir à ce mot ainsi qu'à *vet-o*, *vīt-o*, etc.
(B.-B. « Dans *vituperāre*, la première partie *vitu-* est apparentée à *vitium*. Quant à la seconde *perare*, elle est de signification douteuse ».)

vīv-o, is, *vixi, victum, vīvere* agir, être actif, vivre.
Dér. : — *vīvus, a, um*, « vivant, actif »; — *vīv-ax, āc-is*, « vivace » ; — *vīv-ār-ium, ii* (n.), « vivier (réservoir de poissons vivants)»; — *vīta, æ* (f.), « vie » pour **vict-a*, cf. *vict-us*; — *vict-us, ūs*. (m.), « genre de vie, nourriture ». Le rad. *vīv* est pour **g(v)ī(g)-v* au sens primitif de « être en mouvement, agir ». — Parenté prob. avec *vis* « vigueur, force » pour (**g*)*vix* (voir à ce mot). — Cf. *ἴς* « force » pour (**γ*)*Ϝιξ*, gr. — *βίος* « vie », pour **(γ)Ϝιγ Ϝ-ος* (Gr. 143 seqq.), *βία* « force », pour (**γ*)*Ϝισ(Ϝ)-α*,— rad. sc. *gīv*, pour **g(v)ī(g)-v*. — Pour les correspondances germ. voir *Dict. étym. all.*, aux mots *queck, wach, wecken, er-quicken*. etc. — Voir aussi au mot lat. *vig-e-o*.
(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

1) **vix,** adv. avec force, avec peine.
Var. de *vis*, voir à ce mot dont le nominatif *vix* est la forme archaïque.
(B.-B. : o.)

2) **vix, vic-is** (f.), tour, fois ; au plur. vicissitudes.
Comp. : — *in-vic-em* adv. « tour à tour ». — Dér. : **vic-iss-im* adv. « tour à tour »; — *vic-iss-it-ūd-ō(n)*, *in-is* (f.), « alternance, vicissitude » : — *vic-ār-ius*, « substitut, suppléant, qui succède à un autre ». — Rad. — *vix, vic*, au sens de « s'en aller, se retirer, passer », ce qui implique l'arrivée d'autres choses ou d'autres personnes et, par là, l'alternance, la suppléance ou la succession, d'une manière générale ; — cf. gr. (*Ϝ*)*εἴκ-ω* « céder, s'en aller », — voir pour le sens au mot *vīt-o* et cf. lat. *ced-o*.
(B.-B. : o.)

vol-a, æ (f.), paume de la main, le dessous du pied. — A rapprocher de **s(v)olea* pour **sod-'l-e-a* au sens de « sole, sabot, dessous du pied des animaux, base, semelle, etc. » — Voir aux mots *sol-um* et *sed-e-o*.
(B.-B. : o.)

1) **volo, vīs**, *volui*, *velle*, vouloir.

Comp. à forme contractée : *nōl-o*, *non-vīs* (et *ne-vīs*), *nōlui* ; — *nolle*, « ne vouloir pas » ; — *mallo*, *māvis*, *mālui*, *malle*, « aimer mieux ». — *vel* conj. « ou », pour marquer une alternative. — Rad., *vol* au sens de « aller vers, désirer, vouloir », — cf. pour les modifications du sens, *pet-o* « aller vers » et « désirer ». — parenté avec le rad. βουλ de βούλ-ο-μαι « vouloir », βουλ-ή « volonté », etc., — cf. aussi les formes germaniques *wille*, *wollen*, « vouloir », — lat. *vīs* pour **v'l-vīs*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

2) **vol-o, âs**, se mouvoir, circuler, s'envoler, voler.

Dér. : — *vol-ā-til-is*, *is*, *e*, « qui vole, ailé » ; *vol-uc-er*, *uc'r-is*, *uc'r-e* « qui vole, ailé ». *volāre* suppose un antéc. **vol-us* « qui vole », rad. *vol*, sens primitif « se mouvoir, aller, s'en aller », — d'où « se mouvoir avec des ailes, s'envoler, voler » ; — cf. pour le sens *pet-o*, πετ-ό-μαι « aller » et « voler », — apparenté aussi à βάλλ-ω (rad. *(γ)βαλλ), et au rad. βολ dans βόλ-ος, βολ-ή, etc., au sens primitif de « séparer, écarter, jeter, lancer. »

(B.-B. : o.)

volup-is, is, e, agréable, auprès de *volupe* et *volup*, chose agréable, plaisir.

**vol-up-is* prob. pour **vol-uc-viz* (Gr. 143 seqq.), rad. complexe *(vol-up)* eu égard au rad. *vol*, « vouloir » dans *vol-o* (voir à ce mot) ; — évolution sémantique du rad. : « vouloir, désirer ; désirable, agréable ».

(B.-B. La racine est *volp* qui correspond au gr. ἐλπ, ϝελπ dans ἔλπ-ω, « je fais espérer. »)

vol-v-o, is, *vol-vi*, *vol-ūt-um*, *volvere*, envelopper, rouler, tourner, enrouler.

Dér. du m. rad. *in-vol-uc-'r-um*, *i* (n.), « enveloppe » ; — *vol-ū(g)-men*, *-min-is*, « tour, rouleau, volume ». - Rad. *vol'v* pour *(s)*vol'(g)v* dans **vol'(g)v-o*, — cf. *vul*(*g)*v-a*, « matrice », en tant qu'elle enveloppe le fœtus — βολβός « oignon entouré de ses enveloppes », ἕλ-ιξ pour (*σϝ)ελιξ, qui suppose une var. **svel-ig* auprès de la var. *svol-uc* indiquée par *in-voluc'r-um*, « spirale », — voir aussi aux mots *g'l-obus* et *vul-'g-us*.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

vōmer, -mer-is, vōmis, -mer-is (m.), soc de charrue.

Peut-être pour *(s)*vō(g)-mer* ; rad. *(s)*vo(g)*, cf. *sec-o* au sens de « couper ».

(B.-B. : o.)

vom-o, is, *vomui*, *vomitum*, *vomere*, vomir, rejeter, écarter.

Rad. **hom*, **h(v)om* dans *hūm-or*, *hūm-e-o*, χυμ-ός, χύμ-α au sens de « couler » (en parlant des liquides, — en général les matières vomies sont liquides.) — Cf. à l'appui de ces rapprochements lat. *vom-ic-a* au sens de « abcès qui suppure », — cf. aussi rad. sc. *(h)vam*, « vomir », gr. *χϝεμ-έ-ω m. s., — *hūm-e-o* « mouiller ».

(B.-B. Rapprochements semblables.)

vor-o, âs, manger avidement, dévorer, engloutir.

Dér. : — *vor-ax*, *āc-is*, « dévorant » ; — *vor-āg-ō(n)*, *-gin-is* (f.), « gouffre », dér. eu égard à *vor-ax*. Le rad. *vor* dans *vor-o* au sens de « avaler, engouffrer », primitivement « s'entrouvrir, baîller », a pour correspondant le rad. gr. βορ dans βορ-ά « nourriture » ; d'autre part, le rad. βι-ἐρ-ωσκ- « dévorer », suppose un antéc. *β'ρ-ωξ, ou plutôt (*γ)ϐι-(γ)ϐ'ρ-ωξ (Gr. 143) ; et par là s'explique le rapport de *vor-o* avec *gur-gul-i-ō(n)*, « œsophage » et prob. aussi avec **gur-'g-(v)es* (voir à ce mot).

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables).

vōs, vest'r-i ou **ves't'r-um**, pronom personnel et possessif (seconde personne du plur.), vous, de vous.

D'où *ves-ter* ou *vos-ter*, *-t'r-a*, *-t'r-um*, « votre », — *vōs* auprès du sc. *vas* indique un antéc. com. mun **voas*, — même suffixe (τερ) dans le gr. correspondant ἡμέ-τερ-ος ; — voir aussi au mot *nos-ter*.

(B.-B. Cf. sc. *vas.)*

vov-e-o, ēs, *vōvi*, *vōtum*, *vovēre*, vouer, souhaiter.

Comp. : — *dē-vōt-i-ō(n)* *ōn-is* (f.), « action de vouer ». — Dér. : — *vōt-um*, *i* (n.), « vœu, objet promis par un vœu » (prob. pour **voc-tum)*.— Rad. *vov* (pour **vog-v)* au sens primitif de « faire entendre un son, parler », var. de *vōx*, *vōc-is* (voir à ce mot), — cf. aussi rad. *Ϝευχ dans *(Ϝ)εὔχ-ο-μαι au sens de « exprimer un vœu », et ἠχ dans (*Ϝ)ἤχ-ή et *(Ϝ)ἤχ-ος « son, parole ».

(B.-B. : o.)

vox, vōc-is, (f) voix, parole.

Dér. du m. rad. : *voc-o*, « appeler, invoquer, nommer ». — Comp. : — *ad-voc-ā-tus*, *i* (m.), « celui qu'un plaideur appelle pour l'assister, avocat ». — Comp. : — *in-voc-o*, « appeler, invoquer » ; — *prō-voc-o*, *ās*, « appeler dehors, provoquer ». Dér. : — *vōc-āl-is*, *is*, *e*, « qui a de la voix ». — Comp. : — *con-vīc-ium*, *ii* (n.), « mélange de cris, dispute ». — Rad. *vic*, var. de *vōc* pour **voic*.— cf. *vo(g)-v-e-o* (voir à ce mot) ; ὄψ (labialisme de la finale, pour *ὠξ) m. s. ; — le vocalisme combiné de *vāk* et de *vōc* rend compte de celui de **voak*, **voik*, — cf. aussi rad. *quaes* de *quaes-o* (voir à ce mot et à *quer-or)*, d'où la réduction de **(g)vōx*, etc., à l'initiale.

(B.-B. Rapprochements partiellement semblables.)

vul'g-us, i (m. et n.), la foule, le vulgaire.

Dér. : — *vul'g-o*, *ās*, « divulguer, propager » ; — *vul'g-ār-is*, *is*, *e*, « qui concerne la foule, vulgaire ». Rad. complexe **(g)vul-'g* dans **(g)vul'g-us* au sens primitif de « tourner, envelopper, enrouler, agglomérer, former un peloton, un groupe d'individus, un groupe en général, une foule, la foule, le vulgaire, — cf. rad. **(g)vol-('g)v* dans **(g)vol-('g)r-o*, — « tourner » (voir à ce mot) ; — rad. *cir'c* dans *cir'c-ul-us* au sens de « réunion, assemblée » ; voir à ce mot ainsi qu'à *g'lobus*, *g'lomus*, etc. — cf. aussi sc. *var-'g-as* au point de vue sémantique, au sens de « troupe » ; cf. de plus ἴλλ-ω *(Ϝιλλ-ω) au sens de « agglomérer, attrouper ».

(B.-B. : o.)

vul'n-us, -neris (m.), blessure.

Dér. : — *vul'n-er-o*, *ās*, « bles-

ser ». — Pour *(s)vul-'c-'n-us, forme élargie eu égard au gr. *Ϝελ-'κ-ος m, s. ; — de la même famille que *sul'c-us* (voir à ce mot), — cf. aussi *vul't-us*.

(B.-B. de *vello*, au moyen du même suffixe qui est dans *faci-nus*, *fenus*.)

vulpes, is (f.), renard.

Dér. du même rad. : *vulpēc-ul-a*, *æ* (f.), « jeune renard ». — Forme fortement altérée par contraction eu égard au sc. *vrik-as* et surtout au gr. ἀλώπ-ηξ « renard » et au lat. *lup-us* (voir à ce mot), gr. λύκ-ος ; — les mots désignant ces deux sortes d'animaux dans les langues indo-européennes étaient identiques à l'origine; la finale ηξ de ἀλώπ-ηξ ainsi que le dérivé *vulp-ēc-ul-a*, « jeune renard » montrent que *(h)vulp-es est prob. pour *vul'p-ex.

(B.-B. : o.)

vul-tur, ur-is, (m.), vautour.

Prob. pour *(s)vul-tur au sens prob. de « déchirer, dévorer » ; — de la même famille que *sul'c-us* (voir à ce mot) ; — le vautour est l'oiseau (de proie) qui déchire ses victimes.

Une hypothèse plus simple serait de voir dans *vul-tur* pour *vol-tōr un nom d'agent en *tōr* d'après le type δώ-τωρ, lat. *dat-or* se rattachant au rad. *vor* au sens de « dévorer ». Le vautour serait alors le « dévorant ».

(B.-B. : o.)

vul't-us, ūs (m.), visage.

Peut-être pour *vul'ct-us apparenté au rad. *vol'(g)-v* de *volv-o*, « tourner », — au sens primitif de « tournure du visage, physionomie ». — Pour l'évolution sémantique, cf. les différentes significations de τρόπος « tournure, manière d'être extérieure, etc. ».

(B.-B. « *vultus* vient de *velle*.)

X

xen-ium, ii (n.), présent, honoraires.

Emprunt au gr. ξένιον m. s., — dérivé eu égard à ξέν-ος « étranger », d'où « ennemi », — rad. ξέν, var. eu égard au rad. ξαιν (dans ξαίν-ω) au sens primitif de « déchirer, maltraiter », — cf. aussi rad. καιν dans καίν-υ-μι « tuer ».

(B.-B. Mot emprunté.)

xystum, i (n.) et **xystus, i** (m.), galerie couverte pour les athlètes.

Dér. *xys-tic-i*, *ōrum* (m. pl.), « gymnastes ». — Emprunt au gr. : ξυσ-τός, ξυσ-τικ-ός ; — de la même famille que ξύ-ω « racler », — var. rad. ξυς au sens de « battre, marteler », auprès de ξύσ-μα « raclure, poussière mêlée de sueur que l'on enlevait du corps des athlètes en les frottant ».

(B.-B. Mots empruntés.)

Z

zēl-us, i (m.), jalousie.

Emprunt au gr. ζῆλ-ος m. s., pour *ζη(γ)-'λ-ος, — rad. *ζηγ à rapprocher du rad στιγ (dans στίγ-μα) au sens de « piquer, irriter ».

(B.-B. Mot emprunté.)

zēphyrus, i (m.), zéphyr.

Emprunt au gr, ζέφ-υρ-ος m. s. — Dérivé eu égard à ζόφ-ος « obscurité »; — rapport fondé sur la concomitance de l'orage et de l'obscurité du ciel; — cf. le double sens homérique de ἀήρ « obscurité » et « orage ».

(B.-B. Mot emprunté.)

zizyph-um, i (n.), jujube, **zizyph-us, i** (f.), jujubier.

Emprunt aux mots gr. ζίζυφ-ον (n.), et ζίζοφ-ος (m.) m. s.

(B.-B. Mot emprunté.)

zōd-i-ac-us, i (m.), zodiaque.

Emprunt au gr. ζωδ-ι-ακ-ός « relatif aux animaux du zodiaque, zodiaque », — dérivé de ζῴδ-ι-ον « petit animal », dérivé lui-même de ζῷ-ον « animal ». — Rad. ζω et ζᾱ, au sens de « vivre », apparenté prob. à σο dans σό-ος.

(B.-B. Mot emprunté.)

zōn-a, æ (f,), ceinture, zone.

Emprunt au gr. ζών-η m. s., — rad. ζων au sens de « serrer, ceindre », prob. var. de τον (dans τόν-ος) m. s., etc.

(B.-B. Mot emprunté.)

APPENDICE

Récapitulation par ordre historique des principales séries de faits dont le mouvement et les rapports constituent les règles essentielles de la phonétique gréco-latine [1].

ALPHABET GRÉCO-LATIN [2]

Les sons vocaux se divisent en *voyelles* et en *consonnes*.

L'émission d'un son voyelle peut être indépendante de celle de toute consonne sans pourtant que la réciproque soit vraie : un son consonne ne saurait être émis qu'avec le concours d'une voyelle ; ce qui revient à dire qu'à ce point de vue, la division des sons en voyelles et consonnes n'existe pas dans les faits et n'est que le résultat d'une analyse abstraite. Il est très vraisemblable d'ailleurs qu'à l'origine tout son voyelle était inséparable de tout son consonne et que c'est l'usure de celui-ci qui a en dégagé et isolé la voyelle là où elle apparaît sans être précédée d'une consonne.

Voyelles gréco-latines.

gr.	ᾱ	α	η	ε	ῑ	ι	ω	ο	ῡ	υ
lat.	*a*	*a*	*e*	*e*	*ī*	*i*	*o*	*o*	*ū*	*u*

Remarques. — 1° Parmi les voyelles longues, l'alphabet grec ne distingue par des caractères particuliers que l'*ē* (η) et l'*ō* (ω). L'alphabet latin ne distingue pas graphiquement les longues et les brèves.

2° Le *y* latin sert exclusivement à la transcription de l'υ grec ; l'*u*, qui se prononçait *ou*, ne pouvait être employé à cet effet.

Classement physiologique et historique des consonnes de cet alphabet.

EXPLOSIVES

ORDRE DES GUTTURALES

	Aspirées fortes	non-asp. fortes	non-asp. douces	nasales douces	complexes fortes.
gr.	χ	κ	γ	γ	ξ
lat.	*h*	*k, c, q*	*g*	*n*	*cs*

ORDRE DES DENTALES

θ	τ	δ	ν	ζ
»	*t*	*d*	*n*	»

ORDRE DES LABIALES

φ	π	β	μ	ψ
f	*p*	*b*	*m*	»

SIFFLANTES *(fortes et douces)*

gr. ς (sigma) ῾ (esprit rude) ᾽ (esprit doux)
lat. *s*

---

[1] On peut préciser davantage en ajoutant qu'il s'agit de la réduction graduelle ou de l'évolution d'un couple de phonèmes primitifs hypothétiques *(āōnx-ōānx)* dont l'usure phonétique a dégagé successivement par là toutes les variantes utiles. C'est ce que fera voir l'examen de l'alphabet commun aux deux langues.

[2] Pour les généralités correspondantes et les exemples, voir mes *Éléments de grammaire comparée du grec et du latin* § *1 seqq.*

LIQUIDES *(douces)*

gr.	ῥ	λ
lat.	*r*	*l*

SEMI-VOYELLES *(douces)*

gr.	»	ϝ
lat.	*j*	*v*

Remarques. — 1° Le latin, qui avait perdu ou modifié le son des aspirées primitives, transcrivait, à partir d'une certaine époque, les aspirées grecques par la combinaison de la non-aspirée forte correspondante avec le *h*. Exemples : pour le χ = *ch* : *Charōn* = Χάρων ; pour le θ = *th* : *Thetis* = Θέτις ; pour le φ = *ph* : *Philippus* = Φίλιππος.

2° Le *h* servait également à transcrire l'esprit rude. Exemple : *Helena* = Ἑλένη ;

3° Le *h* peut être considéré comme l'ancienne gutturale aspirée forte dont il n'est resté que l'aspiration. C'est ce qu'on peut conclure des faits relatés dans les remarques précédentes et de la caducité particulière de cette consonne attestée par la double orthographe des mots comme *hircus* ou *ircus*, etc.

4° Le *k* latin n'est qu'une adaptation spéciale du κ grec auquel on a substitué plus tard *c* et *q* devant *u*.

5° Le ζ est pour τς ou, avec adoucissement, δς. C'est ce qu'attestent surtout : α° le parallélisme de ce son avec ξ = κς et ψ = πς : β° la substitution de ζ à ξ, par exemple, dans συρίζω, jouer de la flûte, auprès de σύριγξ, flûte ; γ° le substitut dorien (avec métathèse) σδ du ζ : il est évident qu'on n'aurait pas eu recours à cette graphie si le ζ était lui-même pour σδ.

6° Il est infiniment probable qu'à l'origine, le son des aspirées était compris dans celui des consonnes complexes primitives (dites doubles), sans qu'il soit possible de nous représenter au juste ce qu'il était en pareil cas.

VOCALISME

VOYELLES

SIMPLES, LONGUES ET BRÈVES

Eu égard aux rapports de parenté ou de filiation qu'elles peuvent avoir entre elles, les voyelles simples se divisent en deux séries respectivement indépendantes. La première série comprend, sous leur forme de longues et de brèves, *a*, *e*, *i* ; la seconde *o*, *u*.

Au point de vue de la quotité de l'effort physiologique requis pour l'émission des sons voyelles et en passant du plus au moins à cet égard, les voyelles de la première série doivent se ranger dans l'ordre (déjà indiqué) *a*, *e*, *i*, et celles de la seconde dans l'ordre *o*, *u*.

Toute voyelle longue doit être considérée, du moins à l'origine, comme la juxtaposition ou la combinaison de deux brèves semblables. Les anciennes graphies, celle de l'ω (oo), par exemple, ajoutées aux considérations métriques et particulièrement à celles auxquelles donne lieu le *Rig-Véda* pour l'ancien sanscrit, justifient ce principe.

Tous les documents sur lesquels s'appuient la tradition linguistique et les études dont elle est l'objet n'en présentent pas moins les longues comme primitives. Si, comme il semble permis de l'admettre, elles ont été précédées de brèves employées isolément, ce stage est antérieur à tous les documents conservés.

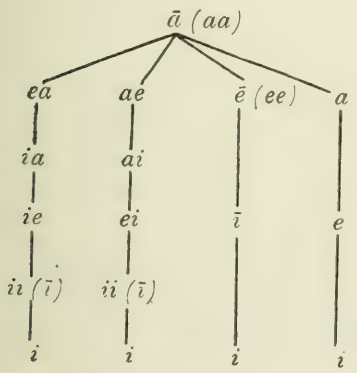
Il résulte du caractère primitif des voyelles longues que l'hypothèse de ce qu'on a appelé « l'allongement compensateur », c'est-à dire l'accroissement quantitatif d'une voyelle brève par suite de la chute d'une consonne suivante, comme λέγων qui serait pour *λεγοντ ou *λεγονς, est inutile. La loi dynamique ou d'équilibre ramène d'ailleurs l'explication de ces faits à une cause plus générale et beaucoup plus satisfaisante au point de vue logique et physiologique. On ne s'explique pas, en effet, comment une consonne peut se fondre en quelque sorte dans une voyelle et en doubler la valeur

temporelle, surtout si l'on tient compte du fait qu'une longue se compose de deux brèves, et qu'il s'agirait de la création d'une voyelle nouvelle plutôt encore, dans l'hypothèse proposée, que de la prolongation de la durée du son d'une voyelle déjà existante.

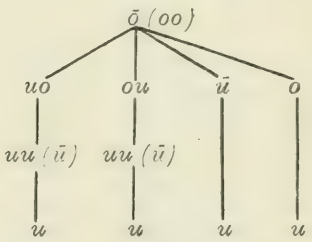
Toute voyelle longue peut, sous les effets de la loi dynamique et de ses auxiliaires, se modifier par l'affaiblissement de quatre manières différentes : 1° par le passage de la brève initiale du groupe de voyelles identiques dont la longue correspondante est composée, à la brève plus faible qui en est la plus voisine au point de vue de la quotité de l'effort physiologique requis pour en émettre le son. D'où, par exemple, la diphtongue *ea*, issue de *ā (aa)*. Ce mode d'affaiblissement est rare en grec et en latin; 2° inversement, par le passage de la brève finale du même groupe à la brève voisine : d'où la diphtongue *ae*, issue également de *ā (aa)* ; 3° par le passage simultané de chacune des brèves qui composent la longue à la brève voisine, d'où un *ee* (ou *ē*, par suite de la combinaison des deux brèves semblables en une longue) issue comme précédemment, de *ā (aa)* ; 4° par le passage direct de la longue à la brève correspondante ; soit, par exemple, de *ā* à *a*. On peut expliquer ce dernier cas par une contraction *(aa*, d'ou *'a)*, qui a pour effet la disparition de l'une des deux brèves qui composent la longue ; ce à quoi on peut ajouter que toute voyelle brève faisant partie d'une diphtongue ou employée isolément peut s'affaiblir en passant à la brève voisine et plus faible. Exemples : *ae* donnant *ai* ou *ei;* ou *a* donnant *e*.

Les tableaux ci-dessous indiqueront les modifications dont sont susceptibles les voyelles des deux séries, d'après les principes expérimentaux qui viennent d'être énoncés.

SÉRIE ā — i



SÉRIE ō — u



DIPHTONGUES

On appelle diphtongue le résultat phonique de la juxtaposition dans un même mot de deux voyelles dissemblables, longues ou brèves.

Au point de vue de leur origine, les diphtongues sont de deux sortes : 1° celles qui sont issues de l'affaiblissement des longues, et que nous connaissons déjà, à savoir *ea*, *ia*, *ie*, *ae*, *ai*, *ei*, venant de *ā (oa)*, et *uo*, *ou* venant de *ō (oo)* ; 2° celles qui résultent de la juxtaposition de deux voyelles appartenant l'une à la série *ā-i*, l'autre à la série *o-u*.

Ces dernières, les seules dont il reste à nous occuper, se subdivisent à leur tour en deux catégories distinctes, selon que le terme initial de la diphtongue appartient à la première ou à la seconde.

Il y a donc à tenir compte comme principe d'ordre : 1° des principales modifications des

diphtongues dont le premier terme appartient à la série *ā-i* (ou substituts), d'où la formule *a* + *o* (ou substituts)[1] et 2° des principales modifications des diphtongues dont le premier terme appartient à la série *ō-u* (ou substituts), — d'où la formule *ō* + *a* (ou substituts)[1].

[1] Voir pour les exemples, *Éléments*, p. 31 sqq.

[1] Voir pour les exemples, *Éléments*, p. 36 sqq.

CONSONNANTISME

EXPLOSIVES

Tableau des mutations principales, exactement parallèles entre elles, des termes composants chacun des trois ordres d'explosives.

Gutturales.

1° et 1° *bis*. Forme synthétique ξ des éléments analytiques (κς) de cette forme, avec métathèse (σκ), d'où, par exemple, le groupe σκ dans σκιῤῥός auprès du ξ (κσ) dans ξηρός (pour le sens idée commune de sécheresse). — Cf. lat. : *x* = *sc* dans *cornisca* = *cornix* corneille (oiseau).

2° *Assimilation régressive incomplète* de l'élément final σ devenant τ à titre commun de dentale, d'où κσ devenant κτ. — Exemple : νυκτός = νύξ la nuit. — Cf. lat. *noctis* = *nox* m. s.

3° *Assimilation régressive complète :* le phonème ξ (κσ) devient σσ, d'où avec simplification σ. — Exemple : τριξός d'où τρισσός triple. — Cf. lat. *nīsus* (**nissus*) auprès de *nixus*.

4° *Chute* de l'élément initial σ du phonème σκ. — Exemple : κνίψ = σκνίψ moucheron. — Cf. lat. *caedo* = *scindo*, idée de couper.

5° *Adoucissement* du phonème σκ dans μίγνυμι (pour *μισκνυμι en σγ) dans μίσγω idée de mélange. Cf. (vhall. *miscan*).

6° et 6° *bis*. *Désaspiration* et *extinction* de l'aspirée gutturale χ. — Exemples : κιχάνω pour *χι-χανω idée de rencontre. — Cf. lat. *arena* = arch. *harena*, sable.

Remarque. — Les aspirées de chaque ordre sont soumises aux mêmes règles.

Note supplémentaire. — Transition des gutturales aux dentales. — Exemple : σῦριγξ auprès de συρίζω, idée de siffler. — Cf. lat. *ottus* auprès de *quotus* (adj. pronominaux).

Dentales.

1° et 1° *bis*. Forme synthétique du phonème de cet ordre : ζ = τσ sous sa forme analytique; d'où avec métathèse στ, σδ (δ adouci de τ). — Exemple : μαστός = μαζός mamelle. — Cf. lat. *pes (peds)* auprès du rad. πεζ.

2° *Assimilation régressive incomplète*[1] τσ devient ττ. — Exemple : πράττω = πράσσω (pour *πρατσω). — Cf. rad. lat. *mitto* = rad. lat. *miss* pour **mits* dans *missus*.

3° *Assimilation régressive complète* τσ devient σσ. — Exemple : rad. *πρατσ d'où πράσσω. — Cf. lat. rad. **mits* d'où *missus*.

4° *Chute* de l'élément initial σ dans le phonème (σ)τ d'où τ. — Exemple : dor. *(σ)τυρίσδω auprès de συρίζω pour *τσυρισδω idée de siffler. — Cf. lat. *(s)tono* = *sono* pour **(t)sono*, idée de résonner.

5° *Adoucissement* du phonème στ dans (σ)δ, d'où δ. — Exemple : dor. *πράσδω = att. πράττω, ion. πρήσσω. — Cf. lat. *con-do* auprès du rad. θη dans τι-θή-μι.

6° *Désaspiration* de l'aspirée dentale θ. — Exemple : τι-θήμι. — Cf. lat. rad. *pat* dans *pat-ior* auprès du rad. παθ dans πάθος, idée de souffrance.

Labiales.

1° et 2° Forme synthétique du phonème de cet ordre ψ = πσ sous sa forme analytique; d'où avec métathèse σπ. — Exemple : pron. dor. ψέ auprès de σφέ même fonction. — Cf. lat. *vespa* guêpe, auprès de *depso* corroyer.

3° *Assimilation régressive incomplète*. — Exemple : πταίρω = ψαίρω idée d'agitation. — Cf. πτύω = *spuo* et ψύττω, cracher.

4° *Assimilation régressive complète*. —

[1] D'apparence complète, à titre de dentale. Cf. *gutt.*, mode 2°).

Exemple : ψάμμος devient *ἄμμος. — Cf. lat. *pte* auprès du pron. dor. ψέ, cf. σφέ.

5° *Adoucissement* du terme final du phonème ψ (πσ) d'où b. Ex. rad. lat. *hib.* dans *hibernus* de *hiems* ou *hiemps*.

6° *Désaspiration* de l'aspirée labiale φ d'où π. — Exemple : πεφιλήκα pour *φε-φιλήκα. idée d'aimer. — Cf. lat. *purpura* auprès du gr. πορφύρα, pourpre.

ORIGINE DES SIFFLANTES

Point de départ : 1° Gutturale ξ (κσι, σσ. σ, — assimilation régressive. — Exemples : ἄνασσα auprès de ἄναξ. — Cf. rad. lat. *pas*, **pass*, *pasc* dans *pasco*.

2° Dentales ζ (τσ, σσ. σι), — assimilation régressive. — Exemples : μέσσος, μέσος auprès du rad. lat. *med.* pour **mesd.* — Cf. rad. lat. *foss* dans *fossa*, auprès de *fod* dans *fodio*.

3° Labiales ψ, πσ, σσ, σ. — Exemple : ψάμμος auprès de ἄμμος, ἀμμος. — Cf. lat. rad. *sab* dans *sabulum* auprès de ψάμμος.

Remarques : I. En gr. à l'initiale le *s* indo-eur. est remplacé par l'esprit rude. — Exemple : ἑπτά auprès du lat. *septem*.

II. En gr. dans la même position, l'esprit rude peut être remplacé par l'esprit doux. — Exemple : *ἄμμος d'où ἄμμος.

III. En gr. et en lat. les phonèmes réduits νσ, *ns* peuvent perdre leur élément initial ν, *n*. — Exemple : suff. du comp. au sing. neutre *ius* dans *melius* pour **melions*.

IV — Inversement, ces mêmes phonèmes peuvent perdre leur élément final ν, *n*. — Exemples : λέγουσι au lieu de λέγουσιν; λέγων au lieu du lat. *legens*.

V. — σ, *s* en tant que consonnes finales peuvent tomber. — Exemple : *legere* auprès de *legeris*.

LES NASALES

1° Le phonème nasalisé perd sa nasale devant une gutturale : ἔλαχον auprès de λαγχάνω. — Cf. lat. *mūcus* auprès de *mungo*.

2° Le phonème nasalisé perd sa nasale devant une dentale. — Exemple : ἔλαθον auprès de λανθάνω. — Cf. lat. *fissus* auprès de *findo*.

3° Le phonème nasalisé perd sa nasale devant une labiale. — Exemple : ἔλαβον auprès de *λαμβάνω. — Cf. lat. *cubo* auprès de *cumbo*.

Autres mutations relatives aux nasales.

Chute du phonème nasalisé réduit à *n*, *m* à la finale. — Exemples λέγουσι auprès de λέγουσιν; δέκα auprès de *decem*. — Cf. lat. : 1° *egō* auprès de ἐγών; — 2° élision prosodique des finales *am*, *em*, *im*, *om*, *um* devant un mot commençant par une voyelle.

Chute du phonème nasalisé réduit à *n* devant consonne. — Exemple : σχίζω auprès du lat. *scindo*.

LES SEMI-VOYELLES

1° La semi-voyelle *j*.

En grec ce son est tombé de bonne heure. — Exemple : Ζεύς pour *δσju dans le rad. lat. *ju*, cf. le comp. lat. *Ju-piter*. — En lat. *j* reste, comme dans *jungo*, auprès des rad. gr. ζευγ. ζυγ.

2° La semi-voyelle *v*.

a. — Chute très fréquente en gr. après consonne. — Exemple ἔχις pour *ἐχιϝις auprès du lat. *anguis*. — Cf. lat. *tener* pour **ten(v)er* auprès de *tenvis*.

b. — Chute de la consonne qui précède *u-v* — Exemple : ἕλιξ pour *(σϝ)ελιξ (ici le *s* tombé à l'initiale a été remplacé par l'esprit rude). — Cf. lat. *bre(h)vis* auprès de βραχύς.

c. Assimilation incomplète de *u-v* suivie de la chute de la consonne précédente. — Exemples : βαίν-ω pour *γϝαιν-ω. — Cf. lat. **(g)venio*. Après δ : éol. σάμβαλον pour *σανδϝαλον auprès de σάνδαλον. — Cf. lat. *bis* auprès de *δϝις; après μ : βραδύς pour *μϝραδυς auprès du sc. *mydus*. — Cf. lat. *blandus* pour **mvlandus* et sc. *mydus*.

d. Origine des labiales issues de l'influence semi-assimilatrice de la semi-voyelle *u-v* (labiale) sur la consonne *labialisée* qui précède (voir *Éléments*, etc., § 143 seqq.).

RHOTACISME

Changement de *s* en *r* à la finale dès l'époque d'unité. Deux cas :

1° En gr. ὄμβρος ; 2° en lat. *imber*, l'un et l'autre auprès du sc. *ambhas*.

2° Changement du groupe σσ *(r, s)* en *rr* (assimilation régressive) dans ἄρρην auprès de ἄρσην. — Cf. lat. *horreo* auprès du rad. sc. *hars*.

3° Changement en lat. de *s* entre voyelles. — Exemple : *gener-is* auprès de *genus*. En gr. dans les mêmes conditions, la sifflante tombe. — Exemple *γενε(σ)ος.

LAMBDACISME

Changement de *r* en *l*. — Exemple : λαμβάνω auprès du rad. sc. *rabh* et du lat. *rapio*. — Cf. lat. *sōl* auprès du sc. *svar*.

INDEX

GREC (FORMES COMPLÈTES)

ἀ-. 144 *a*.
ἄατος, 296 *a*.
ἀγαθός, 34 *a*.
ἀγάλλω. 121 *a*.
ἄγαμαι, 121 *a*.
Ἀγαμέμνων. 185 *b*.
ἄγαν. 34 *a*.
ἀγαυός, 121 *a*.
ἀγαυρός, 121 *a*.
ἀγάω, 121 *a*.
ἄγη. 121 *a*.
ἀγκάλη. 12 *a*. 356 *a*.
ἀγκάς. 12 *b*.
ἄγκιστρον, 12 *b*.
ἄγκοινα, 12 *a*.
ἀγκύλη, 12 *b*.
ἀγκυλος, 12 *a*, 356 *a*.
ἀγκύρα, 12 *ab*.
ἀγκών, 12 *ab*, 13 *b*. 72 *a*. 140 *a*. 357 *a*.
ἄγος, 345 *b*, 361 *b*.
ἄγρα. 7 *a*.
ἀγρός, 6 *a*.
ἀγχί, 10 *b*, 12 *b*.
ἄγχω, 12 *b*.
ἄγω. 7 *a*, 34 *a*, 361 *b*.
ἀγών, 34 *a*.
ἀγωνία, 34 *b*.
ἀδδην. 296 *a*.
ἄδδην. 296 *a*.
ἀδελφός, 79 *a*.
ἀδέω. 296 *a*.
ἄδην. 87 *b*. 296 *a*.
ἀδην. 296 *a*.
ἀδμής, 77 *a*.
ἄδμητη, 77 *a*.
ἄδος, 296 *a*.
ἄδος, 296 *a*.
ἄδυτον. 3 *b*.
ἆεθλος, 217 *a*.
ἀεί, 6 *a*.
ἀείδω, 330 *b*, 363 *b*.
ἄελλα. 20 *a*, 26 *a*.
ἄϊα, 16 *b*.
ἀζαλέος, 224 *b*.
ἄζη, 224 *b*.
ἄζω, 16 *b*. 224 *b*.
ἄημι, 217 *b*.
ἀήρ, 4 *b*. 13 *b*. 20 *a*, 26 *a*. 380 *a*.
ἀθλέω. 24 *b*.
ἀθλητής, 24 *b*.
ἄθλιος, 25 *a*.
ἆθλος, 24 *b*.
αἰγίς. 4 *a*.
αἴγλη, 141 *b*.
αἰθαλέος. 24 *b*.
αἰθάλη, 24 *b*.
αἰθαλίων, 24 *b*.
αἰθαλόεις, 24 *b*.
αἰθήρ. 5 *b*.
αἰθίοψ, 5 *b*.
αἴθω, 3 *b*, 4 *a*, 5 *b*, 16 *b*, 24 *ab*.
αἶξ 6 *b*, 29 *b*, 226 *b*.
αἴσσω, 6 *b*, 141 *b*.
αἴω, 26 *b*.
αἰών, 6 *a*.
ἀκακία. 2 *b*.
ἀκέω, 12 *a*.
ἄκινος, 2 *b*, 87 *b*.
ἀκίς, 2 *b*, 87 *b*.
ἀκμή, 2 *ab*, 11 *a*.
ἄκμων. 10 *a*. 11 *a*.
ἄκος, 12 *a*.
ἄκρον, 2 *b*.
ἄκρος, 2 *a*. 16 *b*. 87 *b*. 90 *a*, 215 *b*.
ἀκτίς, 141 *b*.
ἄκυλος, 3 *a*.
ἄκων. 2 *a*.
ἀλαζών. 8 *a*.
ἀλαλαγμός, 8 *b*.
ἀλαλάζω. 8 *a*. 120 *b*. 356 *b*.
ἀλάομαι, 8 *b*.
ἄλγος, 8 *b*.
ἀλεγίζω, 8 *b*.
ἀλεγύνω, 8 *b*.
ἀλέγω, 8 *b*.
ἀλεκτρυών, 120 *b*.
ἀλέκω. 8 *a*. 18 *a*.
ἀλέξω, 8 *a*, 18 *a*, 23 *a*.
ἄλη. 8 *a*.
ἀλκή, 8 *a*, 18 *a*.
ἀλκίδης. 18 *a*.
ἀλκυών. 8 *a*.
ἄλλομαι, 292 *ab*.
ἄλλος, 9 *a*.
ἅλοξ, 287 *a*. 332 *b*.
ἅλς, 201 *a*, 216 *b*, 239 *a*, 291 *b*, 292 *ab*.
ἀλύσκω, 8 *b*.
ἀλύσσω, 8 *b*.
ἀλύω, 8 *b*.
ἀλφός. 8 *a*.
ἀλώπηξ, 379 *a*.
ἅμα, 74 *a*, 312 *b*.
ἀμαλδύνω, 196 *b*.
ἀμαλός, 179 *a*.
ἀμάρα, 182 *b*.
ἀμαρύσσω. 183 *a*. 188 *b*.
ἀμαυρός, 188 *b*.
ἀμάω, 190 *a*.
ἄμβιξ, 220 *b*.
ἀμβλύς, 188 *b*.
ἀμβροσία, 197 *a*.
ἄμβροτος. 35 *b*.
ἀμείβω, 198 *a*.
ἀμέλγω, 11 *b*, 182 *a*, 199 *b*.
ἀμέργω, 188 *a*. 199 *a*.
ἀμέρδω, 187 *b*, 196 *b*.
ἀμέσω, 140 *a*.
ἄμμα, 10 *b*.
ἄμμος, 289 *a*.
ἀμνός, 6 *b*.
ἀμόργη. 11 *b*.
ἀμόργνυμι, 11 *b*.
ἀμοργός, 182 *b*.
ἄμπελος, 11 *a*.
ἄμυνα. 196 *a*.
ἀμύνω. 180 *b*, 194 *a*.
ἄμυξις, 11 *b*.
ἀμύσσω. 11 *b*. 177 *a*. 79 *a*. 190 *a*. 193 *a*, 198 *a*.
ἀμφί, 10 *b*, 220 *a*.
ἀμφιθέατρον, 344 *a*.
ἀμφις, 220 *a*.
ἀμφιφορεύς, 11 *b*.
ἀμφορεύς, 11 *a*.
ἄμφω. 10 *b*. 220 *a*.
ἀν-. 11 *b*. 144 *a*. 312 *b*.
ἄν-. 11 *b*.
ἀνά. 143 *b*. 312 *b*.
ἀνάγκη, 13 *a*, 206 *b*, 207 *a*.
ἄναξ, 13 *a*, 204 *a*.
ἄναλτος, 9 *b*.
ἀνδάνω. 330 *b*.
ἄνεμος, 13 *ab*, 366 *a*.
ἄνευ, 312 *b*.
ἀνεψιός, 207 *b*.
ἄνεως. 152 *a*.
ἄνθραξ. 24 *b*.
ἄνις (dor.), 312 *b*.
ἀντί. 14 *a*.
ἄντρον. 14 *b*.
ἀξίνη. 2 *b*, 23 *a*, 89 *a*.
ἄξων. 29 *b*.
ἀοιδός, 363 *b*.
ἀπλαύω, 172.
ἀπό, 1 *a*, 16 *a*, 369 *b*.
ἄποινα, 99 *b*.
ἀπουύσσω. 200 *a*.
ἅπτω. 15 *b*.
ἄραγμα, 20 *a*.
ἀραγμός, 20 *a*.
ἀράζω, 20 *a*.
ἀραρίσκω. 18 *a*. 22 *ab*.
ἀράσσω. 359 *a*
ἀράχνη, 8 *b*, 17 *a*, 48 *b*.
ἀργῆς, 8 *a*.
ἄργιλος, 20 *a*.
Ἀργοναῦται 206 *a*.
ἀργός, 8 *a*, 19 *b*.
ἄργυρος, 12 *a*, 19 *b*.
ἀρέσκω. 18 *a*. 22 *ab*.
ἀρετή. 22 *ab*.
ἀρήγω, 18 *a*.
ἀρήν, 20 *b*.
Ἄρης. 22 *b*.
ἀρθμός, 18 *b*, 22 *a*.
ἄρθρον, 18 *b*, 22 *ab*.
ἀριθμός, 18 *b*, 22 *a*, 213 *b*.
ἀρκέω, 18 *a*.
ἄρκτος, 359 *a*.
ἀσκός, 17 *a*.
ἅρμα, 18 *b*, 21 *a*.
ἁρμή, 21 *b*.
ἁρμόζω, 18 *b*, 21 *a*.
ἁρμονία. 18 *b*.

ἁρμός, 18 b. 20 b. 21 b.
ἀροτήρ, 21 b.
ἀρότης, 21 b.
ἄροτος, 21 b.
ἄροτρον, 21 b.
ἄρουρα, 21 b.
ἀρόω, 21 b.
ἁρπάζω, 17 b. 222 b. 279 a.
ἅρπαξ, 279 a.
ἅρπη, 295 a.
ἄρρην, 20 b.
ἄρτι, 22 a.
ἀρχέτας, 17 a.
ἀρχιτέκτων, 18 b.
Ἀρχύτας, 17 a
ἄρχω, 280 b
ἄρχων, 17 a.
ἄσθμα, 13 a, 217 b.
ἄσταχυς, 224 b.
ἀστερίας, 330 a.
ἀστήρ, 224 b, 323 b, 330 a.
ἀστραγαλῖνος, 330 a.
ἀστράγαλος, 224 b.
ἀστραφίς, 224 b.
ἄστρις, 224 b.
ἄστρον, 24 a, 323 b.
ἀσυλον, 24 a.
ἀσφαλής, 93 b.
ἀτμός, 13 b, 217 b.
αὖ, 27 b.
αὐαίνω, 27 a.
αὐαλέος, 27 a.
αὐγή 141 b.
αὐήρ (eol.), 26 a, 138 b.
αὖθις, 27 b.
αὔλα, 219 a.
αὐλαξ, 287 a. 332 b.
αὐλή, 26 a, 50 a.
αὐλός, 26 a. 219 b.
αὐξάνω, 25 b.
αὔξω, 25 b.
αὖος, 27 a.
αὔρα, 26 a.
αὐσταλέος, 24 b.
αὐστηρός, 27 a.
αὐτάρ, 27 b
αὐτε, 27 b. 132 b.
αὖτις, 27 b.
ἀϋτμή, 13 a, 217 b.
ἀϋτμήν, 13 b.
αὐχέω, 152 a.
αὔω, 24 b, 27 a, 358 b.
αὔως (eol.), 27 a, 359 a.
ἄφενος, 15 b, 221 b.
ἀφνειός, 221 b.
ἄφνω, 221 b.
ἀχθεινός, 220 a.
ἀχθέω, 220 a.
ἄχθομαι, 220 a.
ἄχθος, 220 a.
ἀχλή, 192 a.
ἄχνος, 192 b.
ἄχνη, 3 a.
ἄχνυμαι, 220 a.
ἄχος, 220 a.
ἄψ, 369 b.
ἄω, 217 b, 369 a.

βαδίζω, 30 a, 361 a.
βαδός, 361 a.
βάζω, 92 a. 95 a. 361 b.
βάθος, 96 b, 118 a.
βαθύς, 118 a, 273 a.
βαίνω, 30 b, 365 b.
βάκκαρις, 29 b.
βάκτρον, 30 a.
βακχεύω, 361 b
βάκχος, 30 a, 31 a.
βαλανεῖον, 31 a.
βάλανος, 93 b, 125 a.
βαλλίζω, 31 a.
βάλλω, 31 a, 51 b, 264 b, 377 a.
βάνα (eol.), 124 b.
βάξις, 92 a.
βάραθρον, 31 b, 130 b.
βάρβαρος, 31 b.
βαρύς, 129 a.
βάσις, 32 a.
βασκαίνω, 92 a. 95 a. 361 b.
βάσκανος, 95 a.
βάσκω, 365 b.
βασταζω, 124 b.
βδαλλάω, 98 a.
βδέλλα, 98 a.
βδελύσσω, 108 b.
βδελυρός, 108 b.
βδέω, 108 b.
βένθος, 118 a.
βηξ, 30 a.
βήσσω, 95 a, 355 a.
βία, 374 b, 376 b.
βιβάζω, 365 b.
βιβλιοθήκη, 344 a.
βιβρώσκω, 130 b.
βίος, 374 b, 376 b.
βλαβερός, 229 b.
βλαισός, 362 a.
βλάξ, 33 b.
βλάστη, 125 a.
βλήρ (eol.), 84 b.
βλησταρίζω, 31 a.
βλήτειρα, 31 a.
βληχάομαι, 31 a, 33 a.
βλῆχη, 31 a, 33 a.
βληχρός, 153 a, 154 a.
βλίττω, 185 a, 33 b.
βλιττων, 33 b.
βλύζω, 108 a.
βλύσσω, 108 a.
βλύω, 108 a.
βοάγρος, 220 a.
βοεικός, 34 b.
βοή, 35 b.
βόθρος, 118 a.
βοκάνη, 99 a.
βολβός, 96 a. 126 a. 232 a, 377 a.
βολή, 377 a.
βόλος, 377 a.
βόμβος, 33 b.
βόμβυξ, 33 b.
βόρα, 378 a.
βορέας, 34 b.
βορρᾶς, 34 b.
βόσκω, 35 b. 99 a, 134 a, 235 a. 264 b.
βοτάνη, 99 a, 133 b. 235 a.
βοτέομαι, 235 a.
βουβών, 35 b.
βουλή, 377 a.
βούλομαι, 377 a.
βοῦς, 34 b.
βούτυρον, 36 a.
βραδινός, 278 a.
βραδύς, 31 b. 33 a. 129 a, 229 b.
βράζω, 286 b.
βράκανα, 35 a.
βράκος, 153 b.
βραχίων, 34 b.
βραχύς, 35 a.
βρέγμα, 35 a.
βρέμω, 111 a. 113 ab.
βρέφος, 129 b.
βρέχω, 35 a, 108 a.
βρίζω, 129 a.
βριθύς, 129 a.
βρόγχος, 130 b.
βρόμος, 113 a.
βροτός, 197 a.
βροχή, 35 a.
βρυχω, 287 b.
βρύω, 108 a.
βῦας, 35 b.
βῦζα, 35 b.
βύζω, 35 b.
βύθος, 96 b. 118 a. 273 a.
βυκάνη, 34 b.
βύκτης, 34 b.
βύρμαξ, 110 b.
βύσσα, 96 b.
βυσσός, 96 b. 118 a.
βῶλαξ, 126 a.
βῶλος, 126 a.
βῶς, 34 b.

γαῖω, 121 a.
γαλεός, 126 a.
γαλέη, 120 a.
γαλλνη, 31 a.
γαμφός, 122 b. 132 a.
γαμνός, 131 b.
γάμος, 124 b.
γάνος, 121 a.
γάνυμαι, 121 a.
γαργαλέων, 130 b.
γαργαρίζω, 130 b.
γάστηρ, 124 b. 366 a.
γαῦρηξ, 121 a.
γαῦρος, 121 a.
γαυσάπης, 121 b.
γαυσός, 121 b.
γέλγις, 126 a.
γένειον, 122 a.
γένος, 124 b.
γένυς, 122 a, 187 b.
γέρανος, 130 a.
γεύω, 130 b.
γῆ, 140 a.
γηθέω, 121 a.
γῆθος, 121 a.
γῆρυς, 47 b, 66 a. 121 a.
γηρύω, 121 a.
γίγας, 123 b.
γίγνομαι, 124 b. 360 a.
γιγνώσκω, 211 a.
γιννός, 136 a.
γῖνος, 136 a.
γλαγέρος, 154 b.
γλαυκός, 125 b, 154 b. 175 b.
γλαύσσω, 175 b.
γλάφω, 126 b.
γλία, 126 b.
γλισχρός, 125 ab, 126 b.
γλιττόν, 126 b.
γλυκύς, 86 a, 144 b.
γλύφω, 35 a, 39 b, 40 a, 61 b, 126 b, 297 a, 301 a, 302 b.
γλῶσσα, 61 a, 121 a, 126 a, 162 b, 182 b, 174 b.
γνάθος, 122 a.
γναθμός, 122 a.
γνοῦς, 211 a.
γνόσος, 212 b.
γνύξ, 123 a, 209 b.
γνῶμα, 210 b.
γνώμη, 211 a.
γνώμων, 210 b.
γνωρίζω, 211 a.
γνώρισμα, 210 b.
γνωτός, 214 b.
γογγυλος, 57 a.
γόνιμος, 137 b.
γόνος, 121 b, 122 b. 360 a.
γόος, 121 a.
γουνάζομαι, 121 b, 123 a.
γράμμα, 128 a.
γραμματική, 128 a.
γραμματικός, 128 a.
γραφίς, 224 b.
γραφικός, 128 b.
γραφίον, 128 b.
γράφω, 39 b. 48 a. 61 b. 297 a, 301 a, 302 b.

γρῖπυς, 70 *b*.
γρῖφος, 70 *b*.
γρομφίς, 301 *b*.
γρόμφος, 301 *b*.
γρυμέα, 71 *b*.
γρυπός, 70 *b*.
γρυτή, 302 *a*.
γυμνάσιον, 131 *a*.
γυμναστικός, 131 *a*.
γυμνικός, 131 *a*.
γυναικεῖον, 131 *b*.
γυναικός, 131 *b*.
γυνή, 124 *b*, 131 *b*, 137 *b*.
γυρός, 62 *a*.
γῦρος, 62 *a*, 65, *b*, 131 *b*.
γύψος, 131 *b*.
γωνία, 74 *b*, 123 *a*.

δαήρ, 164 *a*.
δάκνω, 81 *b*.
δάκρυμα, 154 *b*.
δάκρυον, 154 *b*.
δάκτυλος, 81 *b*, 82 *a*.
δαμάζω, 77 *b*, 84 *b*.
δαμάλη, 77 *a*.
δάμαλις, 77 *a*.
δάμαρ, 77 *a*, 164 *a*.
δαμάω, 84 *b*.
δάμνημι, 77 *b*, 84 *a*.
δαπάνη, 77 *b*.
δάπτω, 77 *b*.
δασύς, 79 *b*.
δαψιλής, 78 *a*.
δέ, 24 *b*.
δείκνυμι, 78 *b*, 81 *a*.
δεινός, 34 *a*.
δείρα, 85 *a*.
δέκα, 78 *b*.
δέκατος, 372 *b*.
δέλεαρ, 84 *b*.
δελφίν, 79 *a*.
δελφύς, 79 *a*.
δέμω, 85 *a*, 94 *a*.
δεξιός, 34 *a*, 80 *a*.
δεξιτερή, 80 *a*.
δεξιτερός, 80 *a*.
δέρκομαι, 85 *b*.
δέρω, 84 *a*.
δέσις, 80 *b*.
δεσμός, 80 *b*.
δεσπόζω, 261 *b*.
δεσπόσυνος, 261 *b*.
δεσπότης, 85 *a*, 236 *ab*, 261 *b*.
δέφω, 77 *b*.
δέχομαι, 81 *b*.
δέψω, 77 *b*.
δέω, 80 *b*.
δηλέω, 79 *a*, 84 *a*.
δηλητήρ, 79 *a*.
δῆρις, 79 *a*, 82 *a*.
δία, 86 *b*, 363 *b*.
διάδημα, 80 *b*.
δίαιτα, 80 *b*.
διαλεκτικός, 80 *b*.
διδάσκω, 82 *b*, 84 *a*.
διδοίμι (éol.), 83 *b*.
διδώμι, 83 *b*.
διετήσιος, 13 *b*.
δίζω, 86 *b*.
διθύραμβος, 351 *a*.
δίκη, 80 *b*, 106 *a*, 109 *b*, 152 *a*, 164 *b*.
δίκω, 83 *a*.
δῖνος, 34 *a*.
διξός, 86 *b*.
δίπλαξ, 254 *b*.
διπλάσιος, 254 *b*.
διπλοός, 254 *b*.
δίς, 86 *b*.
δίσκος, 83 *a*.
δισσός, 86 *b*.
διττός (att.), 86 *b*.
δίχα, 86 *b*.
δίχθα, 86, *b*.
δμώς, 77 *b*.
δόγμα, 84 *a*.
δοι-, 86 *b*.
δοιός, 86 *b*.
δοκέω, 79 *a*.
δολιχός, 156 *b*.
δόλος 84 *b*.
δόμος, 85 *a*, 94 *a*.
δόξα, 78 *b*, 84 *a*, 224 *a*.
δοξάζω, 79 *a*.
δράγμα, 85 *b*.
δραγμίς, 85 *b*.
δράκων, 85 *b*.
δράσσομαι, 85 *b*.
δραχμή, 85 *b*.
δρεπανίς, 93 *b*.
δρεπάνον, 94 *a*.
δρέπω, 94 *a*.
δρομάς, 85 *b*.
δρόμος, 85 *b*, 350 *a*.
δρύπτω, 85 *a*.
δρῦς, 17 *b*.
δύναμαι, 34 *a*.
δυνατός, 34 *a*.
δυς-, 82 *ab*, 86 *b*, 363 *b*.
δύω, 3 *b*.
δῶμα, 85 *a*.
δῶρον, 83 *b*.
δώτωρ, 379 *b*.

ἔ, 352 *b*.
ἔαρ, 366 *b*.
ἐαρινός, 366 *b*.
ἑβδομάς, 133 *a*.
ἕβδομος, 98 *a*, 133 *a*.
ξένος, 87 *a*.
ἐγγύς, 12 *b*.
ἐγείρω, 87 *a*, 372 *b*.
ἔγχελυς, 12 *b*.
ἔγχος, 87 *b*.
ἐγώ, 88 *a*.
ἕδος, 49 *b*, 304 *b*.
ἕδρα, 304 *b*.
ἕδω, 296 *a*.
ἐδωδή, 79 *b*, 87 *b*.
ἕζομαι, 304 *b*.
εἰ, 310 *b*.
εἰδέα, 221 *a*.
εἶδον, 371 *b*.
εἶδος, 221 *a*, 232 *b*, 371 *b*.
εἰδωλον, 371 *b*.
εἴκω, 148 *a*, 375 *b*, 376 *b*.
εἰκών, 4 *b*, 142 *b*, 232 *b*.
εἰλέος, 142 *a*.
εἰλέω, 26 *a*, 142 *a*.
εἰλεώδης, 142 *a*.
εἴλημα, 142 *a*.
εἰλιγγος, 142 *a*.
εἴλλω, 142 *a*.
εἰλύω, 367 *a*.
εἷμα, 370 *b*.
εἶμι, 89 *b*.
εἰμί, 333 *a*.
εἰν, 143 *b*.
εἴργω, 134 *a*, 139 *a*.
εἴργω, 18 *a*, 293 *a*, 308 *a*, 309 *b*, 317 *a*, 358 *b*.
εἰρήνη, 307 *b*.
εἴρω, 282 *b*, 308 *ab*, 313 *b*.
εἰς, 143 *b*, 305 *a*.
εἴσκω, 4 *b*, 232 *b*, 372 *a*,
ἐκ, 91 *a*.
ἑκάς 3 3 *b*.
ἕκαστος, 303 *b*.
ἕκατον, 53 *a*.
ἑκυρός, 314 *a*.
ἐλαία, 218 *ab*.
ἔλαιον, 218 *ab*.
ἐλαχύς, 35 *a*, 164 *a*.
ἐλεγεῖον, 88 *b*.
ἔλεγος, 88 *a*.
ἐλεύθερος, 165 *a*.
ἐλέφας, 87 *b*.
ἑλίκη, 292 *b*.
ἕλιξ, 292 *b*, 377 *b*.
ἕλκος, 156 *a*, 379 *a*.
ἕλμιγξ, 182 *b*, 201 *b*, 367 *a*.
ἕλμινς, 182 *b*.
ἕλμις, 201 *b*, 367 *a*.
ἕλος, 312 *a*.
ἕλπω, 377 *b*.
ἐμέ, 88 *a*, 189 *a*, 204 *a*.
ἔμπεδος, 221 *a*.
ἔμπις, 15 *a*.
ἐμπόριος, 260 *b*.
ἔμπορρος, 260 *b*.
ἐν, 14 *a*, 143 *b*.
ἐνδόν, 143 *b*.
ἔνεροι, 143 *a*, 240 *a*.
ἔνη, 306 *a*.
ἔνθα, 141 *b*, 144 *b*.
ἔνθον, 141 *b*, 144 *b*.
ἐνί, 143 *b*.
ἐννέα, 13 *a*, 211 *b*.
ἔννυμι, 370 *b*.
ἕνος, 306 *a*.
ἔντερον, 14 *b*, 143 *b*.
ἐντός, 14 *ab*, 143 *b*.
ἐξ, 91 *a*, 148 *a*, 310 *a*.
ἔοικα, 232 *b*.
ἑός, 332 *b*.
ἐπι, 10 *b*, 215 *a*.
ἕπομαι, 307 *b*.
ἕποψ, 358 *a*.
ἕπτα, 98 *a*, 306 *b*.
ἕπω, 146 *a*.
ἐργαστήρ, 90 *a*.
ἐργαστήριον, 90 *a*.
ἔργον, 18 *a*, 90 *a*, 223 *b*.
ἔρδω, 54 *a*.
ἐρείκη, 289 *a*.
ἐρείκω, 170 *a*, 284 *ab*, 289 *a*.
ἐρέπτω, 316 *a*.
ἐρέσσω, 279 *a*, 281 *a*.
ἐρετμόν, 281 *a*.
ἐρετμός, 279 *a*.
ἐρέττω, 279 *a*, 281 *a*.
ἐρευγμός, 20 *a*.
ἐρεύγομαι, 20 *a*, 286 *a*.
ἐρεχθω, 284 *a*.
ἔρις, 170 *a*, 284 *b*.
ἕρκος, 18 *a*, 21 *ab*, 23 *a*, 134 *a*, 308 *b*.
ἑρμενεύς, 20 *a*.
ἕρπω, 281 *b*.
ἔρρω, 90 *b*.
ἐρυγή, 20 *a*.
ἐρύγμαλος, 20 *a*.
ἐρυθφερός, 316 *b*.
ἐρυθρός, 19 *a*, 285 *b*, 286 *a* 289 *b*.
ἐρ κω, 279 *a*.
ἐρωδιος, 19 *a*.
ἐς, 143 *b*.
ἐσθής, 370 *b*.
ἐσθίω, 87 *b*, 296 *a*, 369 *a*.
ἕσθος, 370 *b*.
ἔσκω, 372 *a*.
ἑσμος, 181 *a*.
ἑσπέρα, 369 *b*.
ἕσπερος, 369 *b*.
Ἑστία, 4 *a*, 359 *a*, 370 *a*.
ἐτέος, 369 *a*.
ἕτερος, 55 *a*.
ἔτι, 24 *a*, 90 *b*, 91 *a*.
ἔτνος, 87 *b*, 89 *b*.
ἔτος, 13 *b*, 370 *b*, 376 *a*.
εὖς, 152 *a*.
εὐφραίνω, 217 *b*.
εὐχή, 146 *a*, 150 *a*, 152 *a*.
εὔχομαι, 378 *a*.
εὐχος, 152 *a*.
εὔω, 358 *b*.
ἐχενηίς, 206 *a*.
ἐχεπευκής, 250 *a*.

ἐγθές, 134 *b*.
ἐγίνος, 87 *b*.
ἔγις, 12 *b*.
ἔγω, 299 *a*, 361 *b*.
ἕως, 359 *b*, 370 *a*.
ζάν (dor.), 80 *a*.
ζάω, 80 *b*, 152 *b*.
ζεύγνυμι, 151 *a*.
Ζεύς, 80 *a*, 83 *a*, 151 *a*, 152 *b*.
ζέφυρος, 380 *a*.
ζέω, 152 *b*.
ζῆλος, 380 *a*.
ζημία, 77 *b*.
ζίζοφος, 380 *b*.
ζίζυφον, 380 *b*.
ζόφος, 380 *a*.
ζύγον, 151 *a*.
ζύμη, 152 *a*.
ζωδιακός, 380 *b*.
ζώδιον, 380 *b*.
ζωή, 152 *b*.
ζωμός, 152 *b*.
ζώνη, 352 *b*, 354 *a*, 380 *b*.
ζώον, 380 *b*.
ἡγέομαι, 361 *b*.
ἡδονή, 380 *b*.
ἥδος, 330 *b*.
ἡδύς, 330 *b*.
ἥδω, 330 *b*.
ἡέ, 363 *b*.
ἥλιος, 140 *b*, 313 *b*, 314 *a*, 359 *a*.
ἤθέω, 308 *a*.
ἡλάκατη, 17 *a*.
ἥλιξ, 337 *a*.
ἥλιος, 314 *a*.
ἡμαρ, 359 *a*.
ἡμέτερος, 378 *a*.
ἡμί, 305 *b*.
ἧπαρ, 149 *a*, 375 *a*.
ἤπιος, 330 *b*.
Ἑρμῆς, 20 *b*.
ἡρωικός, 134 *b*.
ἡρωίς, 134 *b*.
ἥρως, 134 *b*, 374 *a*.
ἠχή, 146 *a*, 152 *a*, 378 *a*.
ἦχος, 378 *a*.
ἠχώ, 152 *a*.
ἠώς, 27 *a*.

θάλαμος, 344 *a*.
θάλασσα, 216 *b*, 239 *a*, 292 *b*, 343 *a*.
θαλερός, 98 *a*.
θάλλω, 98 *a*, 107 *b*.
θαμβέω, 339 *b*.
θάμβος, 330 *a*, 339 *b*, 345 *b*.
θάρσος, 95 *b*, 96 *a*.
θαῦμα, 353 *a*.
θέαομαι, 353 *a*.
θέατρον, 344 *a*.
θείνω, 99 *a*.
θέλγω, 86 *a*.
θέμα, 344 *ab*.
θέμις, 94 *a*, 110 *a*, 164 *b*.
θεός, 80 *a*.
θεράπων, 12 *a*.
θερμός 344 *a*.
θέρομαι, 344 *a*.
θέρσομαι, 344 *a*.
θέρσος, 348 *a*.
θέρω, 348 *a*.
θέστις, 80 *b*, 344 *b*.
θεσμός, 80 *b*.
θήγω, 338 *b*.
θήκη, 244 *ab*.
θηλαμών, 98 *a*.
θηλέω, 98 *a*.
θηλή, 98 *a*.
θῆλυς, 98 *a*, 199 *a*.
θήλω, 98 *a*.
θήρ, 32 *a*, 101 *a*.
θησαυρός, 344 *b*.
θιγγάνω, 104 *b*, 338 *a*.
θλίβω, 85 *a*, 337 *a*.
θόρυβος, 328 *a*, 351 *a*, 354 *a*.
θραύω, 113 *a*, 116 *a*.
θρίαμβος, 351 *a*.
θρύπτω, 85 *a*.
θρώσκω, 343 *a*.
θυγάτηρ, 199 *a*.
θυία, 354 *b*.
θυίσκη, 354 *b*.
θύλακος, 84 *a*, 344 *b*.
θῦμα, 344 *b*.
θύμβρα, 344 *b*.
θυμιάω, 344 *b*.
θύμον, 344 *b*.
θύμος, 117 *a*, 355 *b*.
θυμός, 117 *b*, 355 *b*.
θύννος, 344 *b*.
θύνω, 344 *b*.
θύον, 354 *b*.
θύος, 354 *b*.
θύρα, 110 *b*.
θύρσος, 344 *b*.
θύσω, 355 *a*.
θύω, 119 *b*.
θῶραξ, 84 *a*. 344 *b*.

ἰακχή, 30 *a*, 152 *a*.
Ἴακχος, 30 *a*, 151 *a*.
ἴακχω, 152 *a*.
ἴαλλω, 148 *a*.
ἰαμβεῖος, 141 *a*.
ἴαμβος, 141 *a*.
ἴαπτω, 148 *a*.
ἰαχέω, 141 *a*.
ἰαχή, 150 *a*.
ἴαχω, 141 *a*.
ἰγνύα, 122 *b*.
ἰγνύς, 122 *b*.
ἰδέα, 371 *b*.
ἴδιος, 141 *a*.
ἰδίω, 332 *a*.
ἶδος, 332 *a*.
ἱδρός, 332 *a*.
ἱδρύω, 304 *b*.
ἱδρώς, 332 *a*.
ἱζάνω, 258 *b*.
ἵζομαι, 304 *b*.
ἵζω, 304 *b*.
ἵημι, 148 *b*.
ἰθύς, 89 *b*.
ἱκάνω, 148 *a*.
ἵκατι (béot.), 372 *b*.
ἱκνέομαι, 148 *a*,
ἵκτερος, 375 *a*.
ἵκω, 148 *a*.
ἵλαος, 135 *b*.
ἱλαρός, 135 *b*.
ἱλάσκομαι, 135 *b*.
ἵλλω, 378 *b*.
ἱμάς, 219 *b*.
ἴν (arcad.), 143 *b*.
ἴννος, 136 *a*.
ἴνος, 136 *a*.
ἰξός, 251 *a*, 375 *a*.
ἴξυς, 375 *a*.
ἰον, 373 *b*, 374 *a*.
ἰός, 217 *b*, 374 *a*.
ἰουλός, 373 *a*.
ἵππαγρος, 220 *a*.
ἱπποδάμας, 77 *a*.
ἵππος, 89 *b*.
ἵπταμαι, 244 *b*.
ἷς, 374 *b*, 376 *b*.
ἴσκω, 232 *b*.
ἴσμεν, 371 *b*.
ἴσος, 4 *b*, 232 *b*.
ἴσσος, 4 *b*, 142 *b*, 232 *b*.
ἵστημι, 327 *a*.
ἱστορία, 137 *a*.
ἱστορικός, 137 *a*.
ἵστωρ, 137 *ab*, 371 *b*.
ἰσχνός, 311 *a*.
ἰσχυρός, 311 *a*, 374 *b*.
ἰσχύς, 374 *b*.
ἰταλός, 376 *a*.
ἰυγή, 152 *a*.
ἰυγμός, 152 *a*, 313 *a*.
ἰύζω, 152 *a*, 313 *a*.
ἰχθύς, 250 *b*.
ἰωσή, 152 *a*.

καβάλλης, 36 *a*.
καγχάζω, 37 *a*, 51 *a*, 56 *a*.
κάδος, 37 *b*.
καθέδρα, 49 *b*.
καί, 55 *a*, 275 *a*.
καίνυμι, 379 *a*
κακκάω, 36 *b*.
κάκκη, 36 *a*.
κάλαθος, 40 *a*, 60 *b*.
καλέω, 41 *b*.
καλλός, 40 *a*, 62 *b*.
καλός, 62 *b*.
κάλπη, 40 *b*.
κάλπις, 40 *b*.
καλύβη, 62 *b*.
καλύξ, 40 *b*.
καλύπτω, 60 *a*, 62 *b*, 63 *a*. 69 *b*, 165 *a*.
κάλχη, 57 *b*.
κάμαξ, 56 *b*.
καμάρα, 43 *a*.
κάμηλος, 43 *a*.
κάμινος, 43 *a*.
καμμαρίς, 43 *b*.
κάμπη, 132 *a*.
κάμπτω, 42 *b*, 43 *a*, 64 *a*, 132 *a*.
καμπύλος, 43 *a*, 132 *a*.
κάναθρον, 44 *a*.
κάναστρον, 44 *a*.
καναχή, 37 *a*, 44 *b*, 121 *a*.
καναχός, 37 *a*.
κάνειον, 44 *a*, 74 *b*.
κάνεον, 74 *b*
κανθαρίς, 65 *a*.
κάνθαρος, 37 *b*, 68 *a*, 76 *b*.
κανθήλια, 60 *b*.
κανθός, 37 *b*.
κάνιστρον, 44 *a*.
κάννα, 74 *b*.
κάνων, 44 *b*.
κάπηλος, 42 *b*.
κάπνη, 43 *a*.
κάπνος, 43 *a*, 362 *b*.
κάπρος, 45 *a*.
κάπτω, 45 *b*.
καπυρός, 43 *b*.
κάρα, 53 *b*.
καραβίς, 43 *b*.
κάραβος, 298 *a*.
καρδία, 65 *b*.
κάρη, 53 *b*.
κάρηνον, 53 *b*.
καρίς, 43 *b*, 47 *a*.
κάρκαρον, 46 *b*.
κάρκαρος, 46 *b*.
καρκίνος, 43 *a*, 44 *a*, 47 *a*.
κάρπασον, 46 *b*.
κάρπασος, 46 *b*.
κάρπος, 66 *b*.
κάρταλος, 69 *a*.
καρτός, 76 *a*.
κάρυξ (dor.), 37 *b*.
κάρυον, 47 *b*.
καρφαλέος, 46 *b*, 66 *b*.
κάρφη, 46 *b*.
καρφος, 46 *b*, 66 *b*.
κάρφω, 46 *b*.
κασία, 48 *a*.
κασσία, 48 *a*.
κασσύω, 333 *a*.
καστανέα, 48 *b*.
καστανον, 48 *b*.
καυλός, 50 *ab*, 137 *b*.

καχλάζω, 30 *b*.
καψάκμς, 45 *a*.
κέαρ, 65 *b*.
κέδρος, 52 *b*.
κεῖμαι, 58 *b*, 276 *b*.
κείρω, 47 *b*, 73 *b*, 75 *b*.
κελεύω, 51 *b*, 239 *b*.
κέλης, 52 *a*.
κέλλω, 51 *b*.
κενεών, 51 *a*, 74 *b*.
κεντέω, 65 *a*.
κενός, 48 *b*, 51 *a*, 74 *b*, 149 *ab*, 360 *b*, 362 *b*.
κέντρον, 52 *b*, 65 *a*,
κεράννυμι, 69 *a*, 249 *a*.
κέρας, 55 *a*, 66 *a*, 136 *a*, 283 *a*.
κέρασος, 53 *a*.
κέστρα, 48 *b*.
κεύθω, 39 *a*, 76 *a*.
κεφαλή, 46 *b*, 53 *a*.
κεφαλίς, 53 *a*.
κῆδος, 38 *a*, 345 *b*.
κήδω, 38 *a*, 73 *a*, 139 *a*, 345 *b*.
κῆπος, 43 *b*.
κῆρ, 65 *b*.
κηρός, 53 *a*.
κηρύκειον, 37 *b*.
κῆρυξ, 37 *b*, 47 *b*, 61 *a*, 66 *a*, 121 *a*, 126 *a*.
κιγγλίζω, 68 *b*.
κιγκλίς, 43 *b*, 57 *a*.
κιθάρα, 98 *a*.
κίκιννος, 56 *b*, 57 *a*.
κινέω, 55 *b*, 57 *ab*, 64 *b*, 228 *a*, 271 *a*.
κίνυμαι, 57 *b*.
κίρκος, 57 *b*.
κιρκοω, 57 *b*.
κιρνάω, 249 *a*.
κίρνημι, 249 *a*.
κιρρός, 71 *a*.
κιρσός, 57 *b*, 362 *b*.
κίσσαρος, 39 *a*.
κίσσος, 39 *a*, 250 *b*.
κίστη, 39 *a*, 58 *b*, 67 *b*.
κλαγγή, 58 *b*.
κλάδος, 58 *b*, 277 *b*, 278 *a*, 342 *b*.
κλάζω, 58 *b*, 126 *a*, 162 *b*, 173 *b*, 174 *b*.
κλάξ (dor.), 59 *ab*.
κλάσμα, 58 *b*.
κλάω, 334 *a*.
κλεῖθρον, 59 *a*.
κλείς, 59 *ab*.
κλεῖστρον, 59 *a*.
κλείω, 59 *a*.
κλέος, 60 *b*, 61 *a*.
κλέπτω, 60 *a*, 160 *a*, 279 *a*.
κληδών, 58 *b*.
κλήζω, 41 *b*, 51 *b*.
κλῆσις, 41 *b*.
κλήτηρ, 41 *b*.
κλήτωρ, 41 *b*.
κλίμα, 60 *a*.
κλῖμαξ, 60 *a*.
κλίνη, 60 *a*.
κλινία, 60 *a*.
κλίνω, 60 *a*, 161 *b*.
κλιτύς, 60 *a*.
κλόνις, 61 *a*.
κλύδων, 59 *a*.
κλύζω, 60 *b*.
κλύω, 60 *b*.
κλώζω, 70 *b*, 126 *a*, 173 *b*, 174 *b*.
κνάμπτω, 13 *a*, 206 *b*.
κνέφας, 206 *b*, 212 *b*, 362 *b*.
κνέφος, 13 *a*.
κνῆκος, 208 *b*.
κνήσσω, 13 *a*.
κνίδη, 208 *b*.
κνίζω, 138 *a*, 162 *b*, 208 *b*, 209 *a*.
κνῖσα, 208 *b*.
κνίσσα, 208 *b*.
κνίψ, 56 *b*.
κνώδων, 56 *b*.
κνώσσω, 204 *b*, 214 *b*.
κόγχη, 43 *b*, 57 *a*, 61 *a*, 64 *ab*, 271 *b*.
κόγχος, 43 *b*, 64 *b*.
κοέω, 51 *a*.
κόθυρνος, 68 *a*.
κοῖλος, 62 *a*, 65 *b*.
κοινός, 74 *a*.
κοίρανος, 75 *a*, 134 *b*, 355 *b*.
κοίτη, 276 *b*.
κόκκος, 267 *a*.
κοκκύμηλον, 267 *a*.
κόκκυξ, 72 *b*.
κολάπτω, 39 *b*, 40 *a*, 61 *b*, 144 *b*.
κόλαφος, 8 *a*, 61 *b*.
κολεός, 63 *b*, 66 *a*, 73 *a*, 120 *b*.
κόλλα, 62 *ab*.
κολλύριον, 62 *a*.
κολλώδης, 62 *a*.
κολοβός, 40 *a*, 50 *a*, 67 *a*.
κολοιός, 127 *b*.
κολόκυνθα, 57 *b*, 73 *a*.
κόλον, 63 *a*.
κολός, 50 *a*.
κολοσσός, 129 *b*.
κολούω, 50 *a*.
κολοφών, 63 *b*, 67 *a*.
κολυμβάω, 63 *a*.
κολυμβίς, 62 *b*, 63 *a*.
κόλυμβος, 62 *b*.
κολχικόν, 57 *b*, 73 *a*.
κολώνη, 62 *a*.
κολωνός, 62 *a*.
κόμη, 63 *b*.
κομίζω, 64 *a*.
κόμμα, 63 *b*.
κόμπος, 77 *a*.
κομψός, 63 *b*, 64 *a*.
κόνδυ, 37 *a*, 63 *a*.
κόνδυλος, 68 *a*, 210.
κονία, 57 *a*.
κόνις, 57 *a*, 162 *b*, 228 *a*, 271 *a*.
κοντός, 65 *a*.
κόπη, 130 *a*.
κοπίς, 76 *a*.
κόπος, 130 *a*.
κόπτω, 63 *b*, 75 *a*, 76 *a*, 130 *a*.
κοραξ, 66 *a*, 127 *b*.
κόρη, 272 *a*.
κόρυλος, 67 *a*.
κόρυμβος, 67 *a*.
κορύς, 70 *b*.
κορύσσω, 67 *a*.
κορυφή, 63 *b*, 67 *a*.
κορώνη, 66 *a*, 67 *a*.
κορωνίς, 66 *b*, 70 *b*.
κοσκυλμάτια, 277 *b*.
κοσμος, 64 *a*, 200 *a*.
κότος, 139 *a*.
κοτύλη, 37 *b*, 39 *a*.
κοτυληδών, 39 *a*.
κουλεός, 73 *a*.
κουρά, 39 *a*, 63 *b*.
κουριάω, 39 *a*.
κουρίξ, 38 *b*.
κόφινος, 46 *a*, 68 *a*.
κοχλίς, 259 *a*.
κόχλος, 57 *a*, 61 *a*.
κοχώνη, 68 *a*.
κράδη, 278 *a*.
κράζω, 70 *b*, 278 *b*, 283 *b*.
κραίνω, 53 *b*, 62 *b*, 69 *b*, 75 *a*, 134 *b*.
κραιπάλη, 68 *b*.
κράμβος, 46 *b*.
κρανιον, 53 *b*.
κραντήρ, 69 *b*.
κρατήρ, 68 *b*.
κραυγή, 127 *b*.
κρέας, 47 *b*, 71 *b*.
κρέκω, 127 *b*, 70 *ab*.
κρήνη, 69 *a*.
κρηπιδόω, 70 *a*.
κρηπίς, 47 *b*, 70 *a*.
κριδδέμεν (béot.), 283 *b*.
κρίζω, 283 *b*.
κριθή, 20 *b*, 138 *b*.
κρίθινος, 138 *b*.
κρίκος, 57 *b*, 71 *a*,
κρίμνον, 138 *b*.
κρίνω, 54 *b*, 273 *b*.
κριός, 55 *a*, 136 *a*, 369 *a*.
κριτικός, 70 *b*.
κρόκη, 71 *a*.
κροκοδείλινος, 71 *a*.
κροκόδειλος, 71 *a*.
κρόκον, 71 *a*.
κρόκος, 71 *a*.
κροκύς, 71 *a*.
κρονος, 296 *a*.
κροσσός, 57 *b*, 71 *a*.
κρυός, 72 *a*.
κρύπτη, 72 *a*.
κρύπτω, 47 *b*, 69 *b*, 72 *a*.
κρύσταλλος, 71 *b*.
κρώζω, 70 *b*.
κρωσσός, 57 *b*.
κύαθος, 76 *b*.
κυβερνάω, 130 *a*.
κύθρη (ion.), 58 *a*.
κύκλος, 57 *a*, 72 *b*, 73 *a*, 241 *b*.
κύκλωψ, 61 *b*.
κυλίνδω, 137 *a*.
κύλιξ, 40 *b*.
κυλίω, 63 *b*.
κυλλός, 62 *a*, 298 *b*, 299 *b*.
κῦμα, 131 *b*.
κύμβαλον, 76 *b*.
κύμβη, 46 *a*, 76 *b*.
κυμβος, 46 *a*.
κυνέη, 120 *a*.
κυνέω, 138 *a*.
κυνικός, 77 *b*.
κυπάρισσος, 76 *a*, 366 *b*.
κύπελλον, 46 *a*, 74 *b*, 76 *b*.
κύπτω, 72 *a*, 123 *b*, 297 *a*.
κύριος, 75 *b*, 134 *b*.
κυρίσσω, 54 *b*.
κῦρος, 355 *b*.
κύρτη, 69 *b*.
κυρτία, 69 *a*.
κυρτός, 61 *b*, 62 *ab*, 69 *a*.
κύστη, 58 *a*.
κύστις, 39 *a*, 67 *b*, 76 *a*.
κύτισος, 77 *b*.
κύτος, 37 *b*, 39 *a*, 55 *b*, 58 *a*, 76 *b*, 303 *a*.
κύτταρος, 39 *a*, 58 *a*.
κῦφος, 46 *a*, 72 *a*, 75 *a*, 123 *b*, 134 *a*.
κύφων, 45 *b*, 46 *b*.
κυψέλη, 46 *a*, 76 *b*.
κυψελίς, 46 *a*.
κύων, 44 *a*, 77 *b*.
κώθων, 37 *b*, 76 *b*.
κωλήν, 61 *a*.
κῶλον, 50 *a*, 63 *a*.
κῶμα, 276 *b*.
κωμάζω, 64 *a*.
κῶμος, 64 *a*.
κῶνος, 56 *b*, 65 *a*.
κώνωψ, 56 *b*.
κώπη, 45 *b*, 46 *b*.
κώρυκος, 57 *b*.

λάβραξ, 171 b.
λάβρος, 174 b.
λαγαρός, 153 b, 157 a, 161 a, 172 a.
λαγγάζω, 172 a.
λάγηνος, 155 b.
λάγνος, 162 b.
λάγανος, 155 b.
λαγών, 155 b, 186 b.
λαγώς, 163 b.
λαιός, 155 b.
λάκαινα, 163 a.
λακάνη, 157 b.
λακερός, 153 b.
λακίς, 153 b.
λάκκος, 153 b, 168 a.
λάκος, 153 b.
λακτίζω, 42 b.
λάκων, 163 b.
λάλος, 170 a.
λαμβάνω, 335 a.
λαμπάς, 156 a.
λαμπρος, 156 b, 172 b.
λανθάνω, 199 b.
λάξ, 42 b.
λάπτω, 156 a.
λαρινεύω, 158 b.
λαρινός, 158 b.
λαρίς, 158 b.
λαρός, 158 b, 167 a.
λάσκω, 162 b, 163 b, 164 b, 172 a.
λαφύσσω, 156 a.
λάχνη, 156 b.
λάχνος, 156 b.
λέαινα, 163 a.
λεθηρίς, 161 a, 165 a.
λέθης, 161 a.
λέγνον, 167 b.
λέγω, 88 a, 161 a, 162 ab, 164 b, 170 b, 172 a.
λείβω, 165 b, 169 a.
λείμω, 168 a.
λεῖος, 126 b, 164 b.
λείπω, 169 a.
λείριον, 167 a.
λείριος, 167 a.
λείριοεις, 167 a.
λείχω, 156 a, 168 b.
λείων (ion.), 163 a.
λεκάνη, 157 b.
λεκίς, 157 b, 161 a.
λέκος, 157 b, 161 a.
λέκτρον, 161 ab.
λέμβος, 167 b.
λεπίς, 164 b, 173 b.
λέπος, 174 a.
λέπυρον, 165 a.
λεπω, 165 a.
λέσχη, 164 b, 170 b, 172 a.
λευκός, 154 b.
λευρός, 164 b.
λεύσσω, 125 b, 175 b, 176 b.
λέχος, 161 ab.
λέχριος, 155 b.
λέχρις, 155 b.
λέχω, 161 a.
λέων, 163 ab.
λήγω, 161 b.
λήκυθος, 157 b.
ληρέω, 170 a.
λῆρός, 170 a.
λιαρός, 167 a.
λίβανος, 165 b.
λιβάς, 165 b.
λίβος, 165 b.
λιβρός, 165 b, 169 b.
λίγξ, 155 b.
λιγυρός, 170 b.
λιγύς, 170 b.
λικριφίς, 155 b.
λιμήν, 168 a.
λιμνή, 168 a.
λιμπάνω, 169 a.
λίνον, 169 a.
λίξ, 155 b.
λιπαρός, 172 b.
λῖς, 163 b.
λίσγος, 167 a.
λίσπος, 126 b, 172 b.
λισσός, 126 b.
λίσφος, 126 b.
λιτή, 170 b.
λίτρα, 166 a.
λίψ, 165 b.
λόβος, 165 a, 173 b, 174 a.
λογγάζω, 172 a.
λογικός, 170 b, 246 b.
λόγος, 170 b.
λόγχη, 156 b.
λοιβή, 165 b.
λοιγός, 173 a.
λοίδορος, 173 a.
λοξός, 155 b, 174 b.
λούω, 161 a, 173 b, 174 a.
λοφός, 165 a.
λόχμη, 161 b.
λόχος, 161 a.
λυγίζω, 167 a, 172 b.
λυγινος, 173 a.
λύγξ, 173 b, 176 b.
λύγος, 167 a, 169 a.
λυγρός, 173 b.
λύζω, 173 b.
λύκος, 136 b, 174 a, 379 a.
λῦμα, 173 b.
λυμή, 173 b.
λυπηρός, 174 a.
λύρα, 176 b.
λυρίζω, 176 b.
λυρικός, 176 b.
λυριστής, 176 b.
λύχνος, 175 b.
λύω, 161 a.
μάγγανον, 177 a.
μάγειρος, 177 a.
μάγος, 177 a.
μαδαρός, 177 b.
μαδάω, 177 b.
μαζός, 177 b.
μάθος, 186 b, 189 b.
μαίνομαι, 192 a.
μακεδνός, 176 b.
μακέλα, 176 a.
μάκελλα, 176 b.
μάκελλος, 176 ab.
μακρός, 127 b, 176 b.
μάκτρα, 178 a.
μάλα, 179 b, 185 a, 199 b.
μαλακία 179 a.
μαλακίζω, 179 a.
μαλάκιον, 33 b.
μαλάκος, 153 ab, 154 a, 157 a, 159 a, 164 b, 179 a.
μαλάσσω, 162 b, 180 a, 199 a.
μαλάχη, 180 a.
μαλθακός, 163 a.
μάλθη, 33 b.
μάλιστα, 125 b, 199 b.
μᾶλλον, 185 b.
μανθάνω, 184 a, 186 b.
μανία, 186 b, 192 a.
μανός, 181 a.
μάντις, 184 a, 186 b.
μαρασμός, 182 a.
μαργαρίς, 182 b.
μαργαρίτης, 182 b.
μάργαρον, 182 b.
μαργαρος, 182 b.
μαρμαίρω, 182 b, 188 b.
μαρμαρίζω, 183 a.
μάρμαρος, 182 b, 188 b, 193 a.
μαρμαρύσσω, 183 a.
μάσσω, 177 a, 178 a.
μάσταξ, 178 a, 202 b.
μαστεύω, 182 b.
μαστήρ, 189 b.
μάστιξ, 178 a.
μάστιξ, 180 b.
μαστός, 178 a.
ματεύω, 189 b.
ματέω, 189 b.
μάτη, 189 b.
μάτην, 189 b.
μάτος, 189 b.
μαῦρος, 188 b.
μάχαιρα, 176 a, 177 ab, 198 a.
μαχή, 177 ab, 199 b.
μέ, 88 a, 189 a, 204 a.
μεγάλη, 178 b, 179 b, 185 b, 191 a.
μέγαρ, 194 b.
μέγας, 178 b 19, 1 a.
μέγεθος, 194 b.
μεδέω, 184 a.
μέδω, 184 a.
μέζεα, 177 b.
μεζόλευκος, 184 b.
μεθυ, 193 b.
μείρομαι, 189 a.
μείς (ion.), 187 a.
μείων, 192 b.
μέλας, 30 b, 188 b, 201 a.
μέλδω, 163 a, 196 b.
μελετᾶν, 184 b.
μελετάω, 184 b.
μελέτη, 184 b.
μέλι, 33 b, 163 a.
μελία, 191 a.
μελίνη, 191 a.
μέλινον, 191 a.
μελινος, 191 a.
μέλος, 194 a.
μενεαίνω, 192 a.
μενοινάω, 192 a.
μένος, 183 b, 186 b, 192 a.
μενος, 10 a.
μένω, 63 b, 180 b, 181 a.
μερίς, 189 a.
μεσημόρια, 81 a.
μεσόλευκος, 184 b
μέσος, 81 a.
Μεσσάπιοι, 11 a.
μέσσος, 193 a.
μεταλλάω, 189 b.
μεταλλεύω, 189 b.
μεταλλον, 189 b.
μετρικός, 190 a.
μέτριος, 189 b.
μέτρον, 189 b, 190 a.
μήδεα, 177 b.
μῆδος, 184 a.
μῆλον, 179 b.
μήν, 180 b, 187 a, 199 b.
μήνη, 187 a.
μῆνις, 186 a, 192 a.
μῆννος (éol.), 187 a.
μηνύω, 187 a.
μῆρινς, 182 b.
μήρυγμα, 182 b.
μηρύω, 187 b.
μήτηρ, 183 b.
μικρος, 190 a.
μιάχος, 177 a.
μίγνυμι, 193 a.
μικρός, 176 ab.
μιμέομαι, 191 b, 312 a.
μιμικός, 191 b.
μιμνήσκω, 186 b.
μῖμος, 191 b.
μίμω, 312 a.
μίνδαξ, 187 a.
μίνθη, 187 a.
μινύθω, 192 b.
μινυω, 192 b.
μίσγω, 193 a.

μῖσος, 190 *a*, 193 *b*.
μιστύλη, 202 *b*.
μιστύλλω, 202 *b*.
μίτρα, 193 *b*.
μιτύλος, 202 *b*.
μνᾶ, 191 *b*.
μνάομαι, 186 *b*.
μνήμων, 186 *b*.
μνηστήρ, 186 *b*.
μογερός, 194 *b*.
μογέω, 194 *b*.
μόγις, 194 *b*.
μόγος, 194 *b*.
Μοῖρα, 207 *a*
μοιχός, 192 *b*.
μολόχη, 180 *a*.
μολυνδίς, 195 *a*.
μόλυνδος, 195 *a*, 255 *a*.
μόλυβδος, 255 *a*.
μολύνω, 188 *a*.
μονή, 180 *b*, 196 *a*.
μόνος, 192 *b*.
μόρμος, 110 *b*.
μορμύρω, 201 *a*.
μορύσσω, 188 *a*, 201 *a*.
μορφή, 110 *b*.
μοῦσα, 201 *b*, 202 *a*.
μουσεῖον, 201 *b*.
μουσεική, 201 *b*.
μουσικός, 201 *b*.
μοχθηρός, 194 *b*.
μόχθος, 194 *b*.
μοχλός, 199 *b*.
μύαξ, 201 *b*.
μυγμός, 198 *b*.
μυδαίνω, 178 *a*.
μυδαλέος, 178 *a*.
μυδάω, 178 *a*.
μύδος, 178 *a*, 202 *b*.
μύδρος, 178 *a*.
μυζάω, 178 *a*.
μύζω, 178 *a*, 193 *b*, 198 *b*, 202 *a*.
μυῖα, 202 *a*.
μυκάομαι, 198 *b*.
μυκή, 200 *a*.
μυκτήρ, 177 *b*, 200 *a*.
μύλη, 195 *a*.
μύλλα, 198 *b*.
μύλλος, 198 *b*, 199 *a*.
μύλος, 195 *a*, 198 *b*, 199 *a*.
μυλωθρός, 195 *a*.
μύνδος, 202 *b*.
μύνη, 196 *a*.
μύξα, 178 *a*, 200 *a*, 202 *a*.
μύξος, 198 *b*.
μύξων, 198 *b*.
μυοξός, 201 *b*.
μύραινα 200 *b*.
μυρίκη, 201 *a*.
μύριοι, 191 *a*, 199 *b*.
μύρμηξ, 110 *b*.
μύραν, 182 *b*, 200 *b*, 203 *a*.
μῦρος, 200 *b*.
μύρρα, 200 *b*, 203 *a*.
μυρρίνη, 203 *b*.
μυρσίνη, 203 *a*.
μύρτον, 203 *a*.
μύρτος, 203 *a*.
μύρω, 182 *b*, 200 *b*, 203 *a*, 314 *a*.
μῦς, 201 *ab*.
μυσαρός, 190 *a*.
μυσάττομαι, 190 *a*.
μυσερός, 190 *a*.
μύσος, 190 *a*.
μυστήριον, 203 *b*.
μύστης, 203 *b*.
μυστικός, 203 *b*.
μύστρον, 202 *b*.
μύσχον, 202 *a*.
μύτης, 202 *b*.
μυττός, 202 *b*.
μυττωτεύω, 202 *b*.
μυχθίζω, 193 *a*.
μύω, 203 *b*.
μυών, 201 *b*.
μωκάω, 193 *a*.
μῶλος, 194 *b*.
μωλυσ, 188 *b*, 195 *a*, 197 *b*, 255 *a*.
μῶμος, 191 *b*.
μῶρον, 197 *a*, 201 *a*.
μωρός, 188 *b*, 197 *b*.

ναί, 144 *a*, 203 *b*.
νᾶμα, 206 *b*.
νάννος, 204 *b*.
Νάξος, 146 *a*.
ναός, 208 *b*.
νᾶπυ, 204 *b*.
νάρδος, 204 *b*.
νάρκη, 204 *b*.
νάρκισσος, 204 *b*.
ναρός, 206 *b*.
νάσσω, 203 *a*.
ναύκληρος, 205 *b*.
ναῦλον, 205 *b*.
ναυμαχία, 205 *b*.
ναῦς, 210 *a*.
ναυσία, 205 *b*.
ναύτης, 205 *b*.
ναυτια, 205 *b*.
ναυτικός, 205 *b*.
νάω, 206 *b*.
νεάζω, 212 *a*.
νέαξ, 212 *a*
νεανίας, 204 *b*, 212 *a*.
νεᾶνις, 204 *b*, 212 *a*.
νεαρός, 212 *a*.
νεατός, 212 *a*.
νεήρης, 212 *a*.
νεγρός, 212 *a*.
νεειρός, 212 *a*.
νείαιρα, 212 *a*.
νεῖκος, 210 *a*.
νεκρός, 208 *b*.
νέκταρ, 206 *b*.
νεκυία, 208 *a*.
νέκυς, 207 *b*, 208 *a*.
νέμεσις, 207 *a*.
νέμος, 207 *a*.
νεμω, 207 *a*.
νεοσσός, 212 *a*.
νεοχμός, 212 *a*.
νεῦμα, 214 *b*.
νεῦρον, 208 *a*.
νευστάζω, 214 *b*.
νεύω, 214 *b*.
νέφέλη, 206 *b*.
νέφος, 206 *b*.
νέω, 206 *a*, 207 *b*, 210 *a*, 270 *a*.
νή, 144 *a*, 203 *b*, 206 *a*.
νήθω, 207 *b*, 210 *b*.
νῆνις, 204 *b*.
Νηρείς, 206 *b*.
Νηρεύς, 207 *a*.
νῆσος, 146 *ab*.
νῆσσα, 11 *b*, 210 *a*.
νῆστις, 213 *a*.
νῆττα, 11 *b*.
νήχω, 213 *a*.
νήχομαι, 146 *a*, 210 *a*.
νήχω, 11 *b*, 205 *a*, 206 *a*, 209 *b*, 213 *a*.
νίζω, 209 *b*, 213 *a*.
νίκη, 210 *a*, 373 *a*.
νίν, 204 *a*.
νίπτρον, 209 *b*.
νίπτω, 209 *b*.
νίτρον, 209 *b*.
νίφα, 209 *a*.
νομή, 207 *a*.
νομίζω, 210 *b*.
νόμισμα, 210 *b*, 213 *b*.
νόμος, 211 *a*, 213 *b*, 227 *b*.
νόσος, 210 *a*.
νοῦμμος, 213 *b*.
νοῦσος, 210 *a*.
νυμφάω, 176 *a*.
νύμφη, 176 *a*, 215 *b*.
νυμφόληπτος, 176 *a*.
νύξ, 208 *b*, 212 *a*.
νύσσω, 138 *a*, 203 *a*.
νυστάζω, 204 *b*, 205 *ab*, 214 *b*.
νῶ, 210 *b*.
νῶι, 204 *a*, 210 *b*.
νῶιν, 210 *b*.
νῶκαρ, 204 *b*, 214 *b*.
νωμάω, 213 *b*.
νῶτον, 205 *b*.
νῶτος, 205 *b*.

ξαίνω, 379 *b*.
ξανθός, 293 *b*.
ξένιον, 379 *a*.
ξένος, 379 *a*.
ξουθός, 293 *b*.
ξύλον, 312 *a*.
ξύν, 74 *a*, 276 *a*, 312 *a*.
ξυνός, 74 *a*.
ξύσμα, 379 *b*.
ξυστικός, 379 *b*.
ξυστός, 379 *b*.
ξύω, 379 *b*.

ὀάρ, 317 *a*.
ὀβελίσκος, 215 *a*.
ὀβελός, 215 *a*.
ὀβολός, 216 *a*.
ὄγκος, 12 *b*, 226 *b*, 357 *a*.
ὄδε, 147 *b*.
ὁδμή, 217 *ab*.
ὀδούς, 79 *ab*.
ὀδύσσομαι, 217 *a*.
ὄζος, 224 *b*.
ὄζω, 217 *ab*.
οἶδα, 371 *b*.
οἰδάνω, 369 *a*.
οἰδέω, 369 *a*.
οἰδίσκω, 369 *a*.
οἴδμα, 369 *a*.
οἶδος, 369 *a*.
οἰζύω, 152 *a*.
οἰζω, 152 *a*.
οἶκος, 371 *b*.
οἰκτρός, 152 *a*.
οἰμωγή, 152 *a*, 198 *b*.
οἰνεύς, 293 *b*.
οἶνος, 358 *a*, 373 *b*, 375 *a*.
οἰνόφλυξ, 108 *a*.
οἶς, 226 *b*.
οἰσός, 373 *a*.
οἰστός, 217 *b*, 331 *b*, 368 *b*.
οἴστρος, 217 *b*, 331 *b*.
οἴχομαι, 361 *b*, 364 *a*.
οἰωνός, 28 *b*.
ὄκρις, 215 *b*.
ὀκταλλος, 217 *a*.
ὀκτω, 216 *b*.
ὀλέκω, 287 *a*.
ὀλιβρός, 172 *a*, 218 *a*.
ὀλισθάνω, 126 *b*.
ὁλκή, 332 *b*.
ὁλκός, 332 *b*.
ὀλολύζω, 356 *b*.
ὅλος, 293 *a*.
ὁμαλός, 74 *a*, 312 *b*.
ὄμβρος, 142 *b*, 233 *b*, 357 *a*.
ὅμιλος, 74 *a*.
ὁμιχέω, 192 *a*.
ὅμοιος, 74 *a*.
ὁμόργνυμι, 182 *ab*, 199 *a*.
ὁμός, 74 *a*, 312 *b*.
ὀμφαλος, 356 *b*.
ὀμφή, 146 *a*, 219 *b*.
ὄναγρος, 220 *a*.
ὄνειαρ, 366 *a*.
ὄνειδος, 203 *a*.

ὀνειός, 366 *a*.
ὄνησις, 366 *a*.
ὀνίνημι, 366 *a*.
ὄνυμα, 13 *a*, 211 *a*.
ὄνος, 23 *a*, 136 *a*.
ὄνυξ, 13 *a*, 220 *b*, 357 *b*.
ὀνύχινος, 220 *b*.
ὀξύς, 2 *ab*, 5 *a*, 7 *a*, 9 *a*, 16 *a*, 23 *ab*, 24 *a*, 29 *b*, 90 *a*, 215 *a*, 216 *a*.
ὀπίσω, 20 *b*.
ὀπός, 331 *b*.
ὀργανικός, 223 *b*.
ὄργανον, 223 *b*.
ὀρέγω, 9 *b*, 219 *a*, 223 *ab*, 280 *b*.
ὀρθοτραπία, 224 *b*.
ὀρθόξυλος, 224 *a*.
ὀρθός, 19 *a*, 224 *ab*.
ὀρίζω, 222 *a*, 223 *b*.
ὅρμικα, 110 *b*.
ὄρνις, 182 *b*.
ὀρνιχός, 182 *b*.
ὄρνυμι, 9 *b*, 219 *a*, 223 *b*.
ὀροβός, 316 *b*.
ὄρος, 222 *a*, 309 *a*, 368 *a*.
ὀρπηξ, 17 *b*.
ὄρρος, 309 *a*, 368 *a*.
ὄρσος, 368 *a*.
ὄρυγξ, 287 *a*, 288 *b*.
ὀρυγμός, 287 *b*.
ὄρυζα, 224 *b*.
ὀρυξ, 287 *a*.
ὀρύσσω, 287 *a*, 288 *b*, 316 *b*, 332 *b*, 367 *b*.
ὀρφανός, 222 *b*, 224 *a*.
ὀρφανοτροφεῖον, 224 *a*.
ὀρφανοτρόφος, 224 *a*.
Ὀρφεύς, 20 *b*.
ὀρχάς, 222 *b*.
ὄρχατος, 222 *b*.
ὄρχις, 222 *b*.
ὅς, 135 *a*, 276 *a*, 332 *b*.
ὀσφή, 217 *b*.
ὄσσα, 152 *a*, 219 *b*, 225 *a*.
ὄσσε, 217 *a*.
ὀστακός, 224 *b*, 226 *a*.
ὀσταφίς, 224 *b*.
ὀστε, 147 *b*.
ὀστέον, 224 *b*.
ὀστρακισμός, 226 *a*.
ὄστρακον, 224 *b*.
ὀστρεον, 225 *a*.
ὀσφραίνω, 217 *a*.
ὄτλος, 24 *b*, 217 *a*.
ὀτρύνω, 24 *b*, 217 *a*.
οὖας, 26 *b*.
οὐγία, 357 *a*.
οὖθαρ, 355 *a*.
οὖλος, 373 *a*.
οὖρα, 222 *a*, 300 *b*.
οὐρανή, 358 *b*.
οὐρηθρα, 358 *b*.
οὖρον, 358 *b*.
οὖρος, 309 *b*, 367 *a*.
οὖς, ὠτός, 26 *b*.
ὀφειή, 222 *a*.
ὄφελος, 221 *b*, 222 *a*.
ὀφθαλμός, 217 *a*.
ὀχλέω, 364 *a*.
ὀχλίζω, 364 *a*.
ὄχος, 364 *a*.
ὀψ, 217 *a*, 378 *b*.
ὀψέ, 369 *b*.

πάθος, 236 *ab*.
παιάν, 226 *a*.
παιδαγωγεῖων 226 *b*.
παιδαγωγός, 226 *b*.
παιπάλη, 228 *a*, 231 *b*.
παιπάλλω, 231 *b*, 259 *a*.
παίς, 226 *b*, 268 *b*.
παιφάσσω, 231 *b*.
παίω, 237 *b*.
παιών, 226 *a*.
παλάθη, 227 *b*.
παλαιστή, 228 *b*.
παλαιστρα, 227 *b*.
παλαιστρικός, 227 *b*.
παλαιστρίτης, 227 *b*.
παλάκη, 228 *b*.
παλάσσω, 227 *b*, 228 *a*, 229 *a*.
παλαστή, 227 *b*, 228 *b*.
πάλη, 227 *b*, 228 *a*.
παλίμψηστος, 228 *a*.
πάλιν, 228 *a*.
παλίνορρος, 90 *b*.
παλίνορσος, 90 *b*.
πάλλω, 227 *b*, 229 *a*, 231 *b*, 239 *b*, 259 *a*, 271 *a*.
παλμός, 228 *b*.
παλμός, 229 *a*.
πανύω, 228 *a*, 271 *a*.
παπάρα, 231 *b*.
παπόμαι, 191 *b*.
πόομαι, 235 *a*.
πᾶος, 272 *a*.
πάπυρος, 232 *a*.
παρά, 242 *a*.
παρδαλίς, 231 *b*.
πάσσω, 231 *b*.
πάρμη, 233 *b*.
πάρος, 233 *a*.
πασπάλη, 228 *a*.
πάσσαλος, 229 *b*, 243 *b*.
πάσσεται, 235 *a*.
πάσσω, 249 *a*.
πάσχω, 236 *ab*, 237 *b*.
πατάνη, 231 *b*, 236 *a*.
πατέομαι, 231 *a*, 235 *a*.
πατήρ, 235 *b*.
πάτος, 258 *b*.
παῦλα, 237 *a*.
παῦρος, 103 *b*, 234 *b*.
παύω, 237 *a*.
παφλάζω, 30 *b*.
πάχος, 103 *a*.
παχύς, 93 *a*, 249 *b*.
πέδιον, 243 *b*.
πέδον, 243 *b*, 256 *a*, 315 *a*.
πέζα, 243 *b*.
πείθω, 103 *a*.
πείκω, 29 *a*.
πεῖνα, 241 *b*, 256 *a*.
πεῖρα, 242 *b*.
πειρατής, 250 *a*.
πειρατικος, 250 *a*.
πειράω, 242 *b*, 250 *a*.
πείρινς, 242 *a*.
πείρω, 233 *a*, 242 *b*, 260 *a*, 266 *a*.
πέκος, 238 *a*.
πεκτέω, 238 *a*.
πέκτω, 238 *a*.
πέκω, 238 *a*.
πελαγικός, 239 *a*.
πέλαγος, 239 *a*.
πέλανος, 157 *b*.
πελεκάν, 93 *b*.
πελεκῖνος, 93 *b*.
πέλεκυς, 93 *b*.
πελιδνός, 228 *b*, 239 *b*.
πελίκη, 109 *a*, 239 *b*.
πελίος, 228 *b*, 269 *b*.
πέλλα, 228 *a*, 239 *a*.
πελλίς, 109 *a*, 239 *b*.
πελλός, 117 *a*, 228 *b* 239 *a*, 269 *b*, 271 *a*.
πέλομαι, 228 *b*, 257 *b*.
πελός, 228 *b*.
πελταστής, 239 *b*.
πέλτη, 239 *b*, 255 *b*.
πέλτος, 239 *b*.
πέλω, 257 *b*.
πένης, 241 *b*.
πένθος, 236 *a*.
πενία, 241 *b*.
πένομαι, 241 *b*.
πέντε, 277 *a*.
πέπερι, 250 *a*.
πέπλος, 241 *b*.
πέπτω, 65 *a*, 259 *a*.
πέραν, 370 *b*.
περάω, 263 *b*.
περί, 242 *a*.
πέριξ, 264 *b*.
περίνεον, 242 *a*.
πέρις (béot.), 242 *a*.
περισσός, 264 *a*.
πέρνημι, 234 *a*.
πέρπερος, 243 *a*.
πέρυσι, 13 *b*, 370 *b*.
πέταλον, 235 *b*.
πετάννυμι, 235 *b*, 244 *ab*.
πετασίον, 244 *a*.
πέτασος, 235 *b*, 244 *a*.
πεταυριστής, 244 *a*.
πέταυρον, 244 *a*.
πέτομαι, 230 *a*, 244 *a*, 377 *a*.
πέτρα, 245 *a*, 296 *b*, 300 *b*.
πευκεδανός, 250 *a*.
πεύκη, 250 *a*.
πευκινός, 250 *a*.
πέφνω, 119 *a*.
πῆγμα, 238 *b*, 248 *a*.
πήγνυμι 29 *a*, 93 *a*, 103 *a*, 104 *b*, 229 *b*, 230 *b*, 236 *a*, 238 *ab*, 243 *b*, 247 *b*, 248 *a*, 249 *b*, 251 *a*.
πηγός, 93 *a*.
πηλός, 93 *a*, 229 *b*.
πήνη, 231 *a*.
πηνίφομαι, 231 *a*.
πηνίον, 231 *a*.
πήρα, 242 *a*.
πηρός, 242 *a*.
πηρίνα 242 *a*.
πηρίς, 242 *a*.
πίαρ, 249 *b*.
πιδαξ, 273 *a*.
πιέζω, 105 *b*, 237 *b*, 249 *b*, 321 *a*.
πιθάκνη, 102 *b*.
πίθος, 102 *b*, 273 *a*.
πικρός, 247 *b*, 250 *b*, 271 *b*.
πῖλος, 248 *b*.
πίνος, 38 *b*.
πινύξω, 270 *a*.
πινύσσω, 270 *a*.
πινυτός, 270 *a*.
πίνω, 32 *b*.
πιπίσκω, 32 *b*.
πιπος, 250 *a*.
πιππίζω, 250 *a*.
πίππος, 250 *a*.
πιπράσκω, 234 *a*, 263 *b*.
πίπτω, 244 *b*.
πισσα, 33 *a*, 249 *b*, 251 *b*, 375 *a*.
πίσος, 250 *b*.
πίστις, 103 *a*.
πίσυρες, 245 *a*.
πιτνέω, 244 *b*.
πίττα, 33 *a*.
πιφαύσκω, 97 *a*.
πίων, 249 *b*.
πλάκος, 106 *b*, 155 *b*, 262 *b*.
πλαγκτός, 239 *a*.
πλαδαρός, 229 *b*.
πλάδος, 229 *b*.
πλάζω, 106 *b*, 155 *b*, 239 *a*.
πλάθανη, 252 *b*.
πλάθανον, 227 *b*, 252 *b*.
πλάκινος, 157 *b*.
πλακοῦς, 251 *a*.
πλανάω, 157 *b*, 252 *b*.
πλάνος, 157 *b*, 239 *a*.

πλάξ, 35 *a*, 157 *b*, 252 *b*, 260 *a*.
πλάσσω, 93 *a*, 104 *b*.
πλάτανος, 252 *b*.
πλατανών, 252 *b*.
πλατεῖα, 252 *b*.
πλάτη, 160 *a*, 252 *b*.
πλάτος, 252 *b*.
πλατύς, 160 *a*, 227 *b*, 252 *ab*, 255 *b*, 262 *b*.
πλείων, 255 *b*.
πλεκω, 107 *ab*, 155 *b*, 161 *b*, 167 *a*, 251 *a*, 253 *b*, 254 *b*, 318 *a*.
πλέος, 254 *a*.
πλεύμων, 270 *a*.
πλέω, 270 *a*.
πληγή, 252 *a*.
πλῆθος, 252 *b*, 253 *a*, 262 *b*.
πληθύς, 252 *b*.
πλῆκτρον, 106 *b*, 253 *b*.
πλήμμυρα, 182 *b*.
πλημμυρίς, 182 *a*.
πλῆξ, 167 *a*.
πλήρ, 254 *a*.
πλήρης, 158 *b*, 254 *a*.
πλήρης, 158 *b*, 254 *a*.
πλήσσω, 106 *b*, 161 *b*, 252 *a*, 253 *ab*.
πλήττω, 253 *a*.
πλίνθος, 159 *b*, 252 *b*.
πλίσσομαι, 155 *b*.
πλοκή, 107 *b*.
πλόκος, 107 *b*.
Πλοῦτος, 83 *a*, 252 *b*.
Πλούτων, 83 *a*.
πλύμα, 173 *b*, 177 *b*.
πλυντήρ, 169 *a*.
πλύνω, 108 *a*, 173 *b*, 188 *a*, 209 *b*.
πνεῦμα, 270 *a*.
πνεύμων, 270 *a*.
πνεύω, 270 *a*.
πνέω, 270 *a*.
πόα, 235 *a*.
ποδάγρα, 4 *a*, 256 *a*.
ποδαγρικός, 256 *a*.
ποδαγρός, 256 *a*.
ποδάλγής, 4 *a*.
πόδιον, 256 *a*.
ποιέω, 256 *b*.
ποίημα, 256 *b*.
ποιημάτιον, 256 *b*.
ποίησις, 256 *b*.
ποιητής, 256 *b*.
ποιητική, 256 *b*.
ποιητικός, 256 *b*.
Ποικίλος, 36 *b*, 249 *a*, 271 *b*.
ποιμήν, 238 *a*.
ποινή, 99 *b*, 256 *ab*.
ποιός, 256 *b*.
ποιόω, 256 *b*.
ποιφύσσω, 272 *b*.
πόκος, 238 *a*.
πολέομαι, 229 *a*.
πολεύω, 229 *a*.
πόλις, 258 *a*.
πολιτεια, 257 *b*.
πολίτης, 257 *b*.
πολιτικός, 257 *b*.
πολίος, 228 *b*, 257 *a*.
πόλος, 257 *b*.
πόλτος, 257 *a*.
πολύπους, 258 *a*.
πολύς, 255 *b*, 257 *b*, 259 *b*.
πολῶς, 236 *b*.
πομπή, 258 *a*.
πόνος, 99 *b*, 256 *a*.
πόντος, 258 *b*.
πορεύω, 233 *b*.
πορθμός, 261 *a*.
πορίζω, 233 *b*.
πόρκος, 259 *b*.
πόρος, 110 *b*, 233 *b*, 242 *b*, 260 *a*, 266 *a*.
πόρρω, 264 *b*.
πόρσω, 264 *b*, 265 *b*, 266 *b*.
πορφύρα, 272 *a*.
πόσις, 235 *b*, 261 *b*.
ποτήριον, 236 *a*.
πότνια, 261 *b*.
πότος, 32 *b*.
πούς, 243 *b*, 244 *a*, 256 *a*.
πρασία, 260 *a*.
πράσινος, 262 *a*.
πρᾶσις, 263 *b*.
πράσον, 260 *a*.
πράσσομαι, 93 *a*.
πριασθαι, 234 *a*.
πρίν, 81 *a*.
πρό, 242 *a*.
πρόβλημα, 264 *b*.
προβοσκις, 264 *b*.
πρόλογος, 170 *b*.
πρόσωπων, 243 *a*.
πρότερος, 264 *b*.
προτί, 259 *b*.
πρύμνα, 14 *b*.
πρυτανεῖον, 267 *b*.
πρύτανις, 267 *b*.
πρών, 115 *b*, 264 *b*.
πρώρα, 266 *b*.
πρωρήτης, 266 *b*.
πρῶτος, 264 *b*, 267 *b*.
πταίρω, 324 *b*.
πταίω, 237 *b*.
πτάρνυμαι, 324 *ab*
πτέρνα, 242 *b*.
πτερόν, 244 *b*.
πτέρυξ, 244 *b*.
πτηνός, 241 *a*.
πτήσσω, 237 *a*.
πτισάνη, 268 *a*.
πτίσσω, 104 *b*, 237 *b*, 249 *b*, 268 *a*, 321 *a*.
πτόα, 237 *a*.
πτυαλίζω, 292 *b*.
πτύαλον, 322 *a*.
πτύξ, 96 *b*.
πτύω, 322 *a*.
πτῶμα, 37 *a*.
πτῶξ, 237 *a*.
πτωχός, 237 *a*.
πύαρ, 272 *a*.
πύγη, 96 *b*, 269 *ab*.
πυγμαῖος, 271 *a*.
πυετια, 272.
πυθμήν, 102 *b*, 118 *a*, 273 *a*.
πύθομαι, 272 *b*.
πύθω, 108 *b*, 272 *b*.
πυκινός, 118 *b*.
πυκνός, 36 *b*, 93 *a*, 118 *b*, 249 *b*.
πύκτης, 273 *b*.
πύλη, 110 *b*.
πύνδαξ, 102 *b*, 118 *a*, 273 *a*.
πύξ, 269 *ab*, 273 *b*.
πυξίον, 269 *a*.
πυξίς, 273 *b*.
πύξος, 36 *b*, 269 *a*, 273 *b*.
πῦον, 272 *a*.
πῦρ, 36 *b*, 94 *b*, 97 *b*, 267 *ab*, 272 *a*, 273 *b*.
πυρά, 273 *b*.
πυράμινος, 273 *b*.
πυραμίς 273 *b*.
πυρετός, 94 *b*, 97 *b*.
πύρινος, 94 *b*, 267 *a*, 273 *b*.
πυρός, 94 *b*.
πυρρός, 36 *b*, 94 *b*.
πυρσός, 94 *b*, 267 *b*.
πυτία, 272 *a*.
πυτίζω, 250 *b*.
πωλέω, 146 *b*.
πῶλος, 103 *b*, 270 *a*.
πῶμα, 32 *b*, 258 *a*.
πῶυ, 238 *a*.

ῥάβδος, 277 *b*.
ῥαγδαῖος, 277 *a*, 281 *b*.
ῥάγδην, 281 *b*.
ῥαγδος, 281 *b*.
ῥαδάμανθυς, 278 *a*.
ῥάδαμνος, 277 *b*, 278 *a*.
ῥαδινός, 278 *a*.
ῥάδιξ, 277 *b*, 278 *a*, 283 *b*.
ῥαινω, 277 *a*.
ῥάκος, 153 *b*, 277 *a*, 288 *a*, 302 *a*.
ῥαμφή, 283 *a*.
ῥαμφις, 283 *a*.
ῥαμφος, 278 *b*, 283 *a*.
ῥάξ, 277 *a*.
ῥαπή, 278 *b*.
ῥαπίζω, 278 *a*.
ῥάπις, 277 *b*.
ῥάπτω, 278 *b*, 282 *b*.
ῥαφάνινος, 278 *b*.
ῥαφανῖτις, 278 *b*.
ῥάφανος, 278 *b*.
ῥαφίς, 278 *b*, 282 *b*.
ῥάχος, 278 *b*.
ῥαψοδία, 282 *b*.
ῥέγκω, 284 *a*.
ῥέγχω, 284 *a*.
ῥέφω, 54 *a*.
ῥέμβω, 283 *a*.
ῥέπω, 281 *b*.
ῥεῦμα, 282 *b*.
ῥευματικός, 282 *b*.
ῥευματισμος, 282 *b*.
ῥέχω, 283 *b*.
ῥέω, 282 *b*, 284 *b*, 285 *b*
ῥῆγμα, 284 *a*, 288 *a*.
ῥηγμίν, 284 *a*.
ῥήγνυμι, 112 *b*, 114 *b*, 277 *a*, 278 *a*, 281 *ab*, 284 *a*, 288 *a*.
ῥήσσω, 278 *a*
ῥητορική, 282 *b*.
ῥητορικός, 282 *b*.
ῥήτωρ, 282 *b*.
ῥιγέω, 114 *b*.
ῥιγος, 114 *b*, 283 *b*.
ῥίζα, 277 *b*.
ῥικνός, 283 *b*.
ῥινόκερως, 283 *a*.
ῥίς, 205 *a*, 283 *a*.
ῥογχασμός, 284 *a*.
ῥοδέα, 285 *b*.
ῥόδον, 285 *b*.
ῥόμβος, 283 *a*.
ῥομφαία, 283 *a*.
ῥοφέω, 316 *a*.
ῥοχθέω, 284 *a*.
ῥοχθος, 284 *a*, 287 *b*.
ῥυγχος, 284 *a*.
ῥυζέω, 286 *b*.
ῥύζω, 286 *b*.
ῥυθμικός, 283 *a*.
ῥυθμός, 283 *a*.
ῥύμμα, 173 *b*.
ῥύπος, 173 *b*.
ῥυχαομαι, 279 *b*.
ῥυχή, 287 *b*.
ῥώξ (ion.), 277 *a*, 300 *b*, 319 *b*.
ῥωχμος, 287 *b*.
σάγη, 289 *b*.
σαγήνη, 291 *a*.
σάγμα, 289 *b*, 291 *a*.
σάγος, 289 *b*.
σαίνω, 13 *b*.
σαίρω, 317 *a*, 367 *b*.
σάκκος, 289 *b*.
σάκος, 289 *b*.
σακτός, 291 *a*.
σαλάσσω, 292 *b*.
σαλεύω, 292 *a*.
σαλος, 292 *a*.

σάμβαλον (éol.), 293 b.
σανά 312 b.
σανδάλιον, 293 b.
σάνδαλον, 293 b.
σανδράκη, 293 b.
σάνδυξ, 293 b.
σάος, 294 a.
σάρισσα, 295 a.
σασκοφάγος, 295 a.
σάττω, 289 b, 291 a, 293 b.
σατυρίσκος, 296 b.
σάτυρος, 296 b.
σαφής, 294 b.
σάω, 308 a.
σδύγον, 151 a.
σέ, 352 b.
σέβω, 138 a.
σείρα, 308 b.
σειρήν, 313 b.
σείριος, 307 b.
σειριος, 313 b.
σειστρόν, 313 b.
σείω, 308 a, 313 b.
σέλας, 314 b.
σελήνη, 307 b, 314 a, 323 b.
σεμνός, 138 a.
σήθω, 308 a.
σηκός, 289 b, 291 b.
σῆμα, 311 a.
σημεῖον, 311 a.
σήσαμιον, 309 b
σιαγών, 292 b.
σιαλίζω, 292 b.
σίαλον, 292 b.
σίβυλλα, 310 b.
σιβύνη, 303 b.
σιγή, 311 b.
σιγηλός, 311 b.
σίγλος, 311 b.
σιγμός, 310 b.
σιγύνης, 303 b.
σίδηρος, 100 b.
σίζω, 310 b, 355 a.
σίκλος, 311 b.
σίλιγνις, 311 b.
σιμός, 312 b.
σίνσπι, 204 b.
σίναπυ, 203 b.
σινδών, 293 b.
σίνος, 313 a.
σίνω, 313 a.
σίπαρος, 313 a.
σίφαρος, 313 a.
σίφων, 313 b.
σκάζω, 68 a.
σκαίος, 297 a.
σκαίρω, 55 b, 71 b, 75 b.
σκαληνός, 298 b.
σκαλίς, 297 a.
σκάλλω, 297 a.
σκάλμη, 39 b, 297 a.
σκαλμός, 297 a.
σκαμβός, 297 a.
σκαμμα, 297 b.
σκάπος (dor.), 30 a, 298 a.
σκάπτω, 296 b, 297 b, 300 b.
σκαράβειος, 298 a.
σκαῦρος, 298 b.
σκάφη, 76 b, 297 b, 313 b.
σκαφίον, 297 b, 313 b.
σκαφίς, 46 a, 313 b.
σκάφος, 45 a, 155 b.
σκεδάννυμι, 297 b, 299 b.
σκεῖρρός, 46 b, 66 b, 292 a.
σκέπαρνον, 76 a.
σκέπας, 43 b.
σκέπη, 43 b.
σκέπτομαι, 30 a, 72 a, 319 a.
σκευή, 216 a, 303 a.
σκεῦος, 298 b, 303 a.
σκηνή, 44 a.
σκηπτοῦχος, 299 a.
σκῆπτρον, 30 a, 298 ab.
σκήπτω, 30 a, 72 a, 371 a.
σκία, 216 a, 298 b, 300 b.
σκίδνημι, 51 b, 299 b.
σκίλλα, 299 b.
σκίλλινος, 299 b.
σκιλλίλης, 299 b.
σκιλλιτικός, 299 b.
σκίμπτω, 30 a, 72 a, 298 a.
σκίουρος, 300 b.
σκίρον, 216 a.
σκνῖφος, 212 b.
σκολίος, 65 b, 75 b, 298 b.
σκόπελος, 300 b.
σκοροδεόν, 302 a.
σκόρδον, 9 a.
σκορπίος, 300 b.
σκορπίων, 300 b.
σκότος, 39 a, 69 b, 76 a, 216 a.
σκύβαλον, 300 b.
σκύλλω, 277 b, 321 a.
σκύλμα, 277 b.
σκύλον, 321 a.
σκύλον, 321 a.
σκυμνος, 131 b, 303 a.
σκύνιον, 298 b.
σκυτάλη, 302 b.
σκῦτός, 39 b, 76 b, 298 b, 303 a.
σκύφος, 46 a, 76 b, 303 a, 313 b.
σκώληξ, 75 b.
σκώπτω, 75 a.
σμάραγδος, 314 a.
σμῆνος, 181 a.
σμήρινθος, 182 b.
σμήχω, 177 a, 179 a, 193 a.
σμικρός, 176 ab, 190 b.
σμίνθος, 201 b.
σμίς, 201 b.
σμυκτήρ, 177 b, 200 a.
σμύξων, 198 b.
σμύρα, 182 b.
σμύρνα, 203 a, 314 a.
σμῦρος, 200 b.
σμῦς, 201 b.
σμύσσεται, 177 b.
σμύχω, 198 a.
σοβέω, 150 a.
σόβη, 150 a.
σόγκος, 331 b.
σόος, 317 ab, 380 b.
σοφίσμα, 316 a.
σοφισματικός, 316 a.
σοφιστής, 316 a.
σοφιστική, 316 a.
σοφιστικός, 316 a.
σοφός, 294 b.
σπάδιξ, 317 b.
σπάδιον (dor.), 318 b.
σπάδων, 317 b.
σπάθη, 230 a, 318 a.
σπαίρω, 267 b, 320 b.
σπάνις, 241 b.
σπαράσσω, 94 a, 112 b, 232 b, 234 ab, 317 b, 319 b, 320 ab.
σπάργανον, 320 a.
σπάρτη, 122 b.
σπάρτον, 122 b, 318 a.
σπάρτος, 122 b.
σπάσμα, 117 b, 230 a, 318 a.
σπασμός, 317 b, 318 a
σπαστικός, 318 a.
σπάω, 230 a, 316 a.
σπείρα, 122 b, 318 a, 320 ab.
σπεῖρον, 320 a.
σπεῖρος, 320 a.
σπείρω, 232 b, 308 a, 317 b.
σπέδω, 117 b, 321 b.
σπέος, 245 a, 319 a.
σπέρρω (éol.), 232 b, 317 b.
σπερχω, 35 a.
σπεύδω, 101 b, 244 b, 268 b, 329 b.
σπήλαιον, 319 a.
σπῆλυγξ, 166 b, 319 a.
σπίζα, 268 a.
σπίζω, 268 a.
σπίλος, 319 a.
σπίνθηρ, 300 a.
σπλάγχνον, 166 b, 321 a.
σπλήν, 166 b, 321 a.
σπληνικός, 321 a.
σλήνιον, 321 a.
σπογγία, 322 a
σπόγγος, 118 b.
σπονδεῖος, 321 b.
σπονδή, 117 b, 321 b.
σπουδή, 329 b.
σπυρίς, 322 a.
σταγών, 323 a, 324 b, 336 a.
στάδιον, 318 b, 322 b.
στάζω, 323 a, 336 a, 345 b.
σταθμός, 322 b.
σταλάσσω, 323 a, 324 b.
στάμνος, 327 b.
σταυρός, 323 b.
σταφίς, 324 b.
σταφυλή, 324 b.
στεγανός, 338 b.
στεγνός, 338 b.
στέγω, 327 b, 338 b.
στείβω, 77 a, 101 b, 325 a, 339 a, 346 b.
στείχω, 370 a.
στέμβω, 77 a, 325 a, 339 a,
στέμφω, 346 b.
στενός, 341 a.
στέργανος, 323 b.
στερεός, 34 b, 86 b, 323 b, 342 b, 348 a.
στερίσκω, 342 a.
στεριφός, 347 b.
στερρός, 34 b, 86 b, 323 b, 342 b, 348 a.
στέφανος, 66 b.
στέφω, 117 b, 325 b.
στῆριγξ, 323 ab, 329 b, 338 a, 349 b.
στηρίζω, 323 a, 329 b, 338 a.
στιβαρός, 77 a.
στίγμα, 325 a, 380 a.
στίγμη, 345 a.
στίζω, 81 b, 325 a, 336 a.
στιφρός, 77 a.
στίχος, 370 a.
στλεγγίς, 328 b.
στοά, 327 a
στοιβή, 101 b, 325 ab.
στοῖχος, 327 a, 370 a.
στολή, 84 a, 327 a.
στολίς, 84 a.
στόμαχος, 327 b.
στόνος, 347 a.
στορέννυμι, 324 a.
στόρνυμι, 324 a.
στραβός, 327 b, 354 a.
στραφών, 327 b
στραγγαλάω, 328 a.
στραγγάλη, 328 a.
στραγγός, 328 b, 354 b.
στρεπτός, 348 a.
στρεύγω, 329 a.
στρέφω, 283 a, 327 b, 329 a, 347 b, 351 b, 354 a.
στρῆνος, 328 a.
στριγξ, 328 b.
στρόβιλος, 354 a.
στρόβος, 354 a.

στρογγύλος, 328 *b*, 354 *b*,
στρόμβος 354 *a*.
στροφή, 329 *a*.
στρόφιον, 329 *a*.
στρόφος, 351 *b*.
στρύζω, 328 *b*.
στρυφνός, 328 *a*.
στρώννυμι, 324 *a*.
στύλος, 327 *a*.
στύπτη, 330 *a*, 346 *b*.
στύραξ, 345 *a*.
στυρβάζω, 354 *a*.
στυφελός, 77 *a*, 325 *a*, 330 *a*.
στυφός, 77 *a*.
στύφω, 77 *b*, 325 *a*.
σύ, 147 *b*, 328 *a*, 352 *b*.
συγγραφή, 335 *b*.
συγγραφός, 335 *b*
συκή, 102 *b*.
σῦκον, 102 *b*, 335 *a*.
συκοφάντης, 334 *b*.
συκοφαντία, 334 *b*.
σύλη, 24 *a*, 321 *a*.
συλλαβή, 335 *a*.
συλλογισμός, 335 *a*.
συλλογιστικός, 335 *a*.
σῦλον, 24 *a*, 321 *a*.
συμβολή, 335 *a*.
σύμβολον, 335 *b*.
σύμβολος, 335 *b*.
συμφωνία, 335 *b*.
συμφωνιακός, 335 *b*.
σύν, 74 *a* 276 *a*, 312 *a*.
σύρβα, 328 *a*.
συριγμός, 334 *b*.
σῦριγξ, 334 *b*.
συρίζω, 334 *ab*.
σύρω, 317 *a*, 367 *b*.
σῦς 334 *b*.
σῦφαρ, 330 *b*.
σφαδάζω, 117 *b*.
σφάζω, 95 *b*.
σφαῖρα, 320 *ab*.
σφαιρικός, 320 *a*.
σφαιριστήριον, 320 *a*.
σφαιροειδής, 320 *a*.
σφαιρομαχία, 320 *a*.
σφαλερός, 93 *b*.
σφάλλω, 93 *b*, 298 *b*.
σφεδανός, 117 *b*.
σφέκλη, 93 *a*.
σφενδάμνινος, 2 *a*.
σφένδαμνος, 2 *a*.
σφεδόνη, 98 *b*, 117 *b*.
σφήζ, 116 *b*.
σφηκόω, 93 *a*, 95 *a*.
σφήξ, 369 *b*.
σφίγγω, 93 *a*, 103 *b*, 104 *b*. 249 *b*, 320 *a*.
Σφίγξ, 320 *a*.
σφίδες, 102 *b*.
σφογγος, 118 *b*.
σφοδρός, 2 *a*, 117 *b*.
σφραγίς, 320 *a*
σφύζω, 116 *b*, 117 *b*.
σχάζω, 36 *b*, 37 *b*, 48 *a*. 51 *b*, 96 *a*, 132 *b*, 133 *a*, 297 *b*. 299 *b*. 362 *b*, 363 *b*.
σχέδη, 299 *a*.
σχερός, 138 *b*.
σχῆμα, 299 *a*.
σχηματισμός, 299 *a*.
σχίδαξ, 299 *a*.
σχίζα, 23 *b*, 50 *a*, 132 *b*. 299 *a*.
σχίζω, 38 *a*, 58 *a*, 100 *b*, 104 *a*, 299 *b*, 300 *a*.
σχοινίς, 122 *b*.
σχοινῖτις, 122 *b*.
σχοινοβάτης, 299 *a*.
σχοῖνος, 74 *b*, 299 *a*.
σχολή, 299 *b*.
σώζω, 317 *b*.
σῶκος, 294 *a*, 317 *a*.
σῶος, 317 *b*.
σωρείτης, 316 *b*.
σωρός, 316 *b*.

ταινία, 336 *b*.
τακερός, 154 *b*, 335 *b*.
τάκω (dor.), 335 *b*.
τάλαντον, 337 *a*, 346 *b*, 352 *a*.
τάλας, 346 *b*.
τάνυμαι, 340 *b*, 341 *a*.
ταράσσω, 239 *a*, 343 *a*, 349 *a*.
τάρβος, 350 *a*.
ταῦρος, 338 *a*.
τάφος, 330 *a*, 339 *b*.
ταώς, 237 *b*.
τε, 275 *a*.
τέ, 24 *b*.
τέγγω, 345 *b*.
τείνω, 127 *b*, 340 *b*, 341 *a*.
τείρω, 36 *b*, 342 *b*.
τέκτων, 18 *b*.
τέλος, 346 *b*, 349 *b*.
τέλσον, 349 *b*.
τέμνω, 339 *a*, 346 *b*.
τέρετρον, 341 *b*.
τερηδών, 341 *b*.
τέρην, 341 *a*, 346 *a*.
τέρμα, 342 *a*.
τέρμων, 342 *a*.
-τερος, 10 *a*.
τερσαίνω, 348 *a*.
τέρσομαι, 86 *b*, 342 *b*, 348 *a*.
τέρσος, 342 *b*.
τεσσαράγωνος, 343 *a*
τέσσαρες, 245 *a*.
τέττιξ, 170 *b*.
τέφρα, 341 *b*.
τέχνη, 80 *a*.
τήβεννα, 338 *b*.
τήκω, 154 *b*, 323 *a*, 324 *b*, 335 *b*, 345 *b*.
τηλίκος, 337 *a*.
τιάρα, 345 *a*.
τιάρης, 345 *a*.
τίγρις, 345 *a*.
τιθημι, 1 *b*, 80 *b*, 83 *b*, 85 *a*, 93 *a*, 344 *ab*.
τίλλω, 346 *a*.
τιμή, 345 *b*.
τίς, 276 *b*.
τιτρώσκω, 101 *a*, 326 *a*, 329 *a*, 352 *a*.
τλήμων, 346 *b*.
τλῆναι, 346 *b*.
τό, 86 *a*, 147 *b*.
τόλμα, 346 *b*.
τομή, 346 *b*.
τόμος, 346 *b*.
τόνος, 64 *b*, 315 *b*, 380 *b*.
τοξελκής, 18 *b*.
τόξον, 338 *b*.
τορευκτική, 347 *a*.
τόρευμα, 347 *a*.
τορεύς, 347 *a*.
τορευτής, 347 *a*.
τόρνος, 347 *a*.
τράπεζα, 349 *b*.
τράπεζα, 349 *b*.
τραπεζίτης, 349 *b*.
τραῦμα, 329 *a*.
τράχηλος, 342 *a*.
τραχύς, 352 *a*.
τρεῖς, 350 *a*.
τρέμω, 350 *a*.
τρέπω, 283 *a*, 327 *a*, 329 *a*, 347 *b*, 354 *a*.
τρέφω, 224 *a*.
τρέχω, 349 *a*, 350 *a*, 351 *a*.
τρέω, 343 *a*.
τριβή, 41 *a*.
τρίβος, 40 *b*.
τρίβω, 40 *b*, 41 *a*, 85 *a*, 337 *a*, 342 *b*, 347 *b*.
τρίζω, 328 *b*.
τρίς, 350 *a*.
τρισσός, 350 *b*.
τριτός, 350 *a*.
τριττός, 350 *b*.
τρομερός, 350 *a*.
τρομέω, 350 *a*.
τρόπος, 350 *a*.
τρόμαιον, 351 *a*.
τροπή, 351 *a*.
τροπικός, 351 *b*.
τρόπος, 283 *a*, 351 *b*. 379 *b*.
τροχαϊκός, 351 *a*.
τροχαῖος, 351 *a*.
τροχαλός, 342 *a*.
τροχερός, 342 *a*.
τροχός, 351 *a*.
τρύζω, 328 *b*.
τρύπανον, 341 *b*.
τρυτάνη, 352 *a*.
τρύφος, 328 *b*.
τρῦχος, 328 *b*.
τρύχω, 144 *b*, 328 *b*. 342 *b*.
τρώξ, 101 *a*.
τύ (dor.), 147 *b*, 328 *a*. 352 *b*.
τύλη, 84 *a*.
τύλος, 84 *a*.
τυμπανίζω, 335 *a*.
τυμπανιστής, 355 *a*
τύμπανον, 355 *a*.
τύπος, 355 *b*.
τυραννικός, 355 *b*.
τυραννίς, 355 *b*.
τύραννος, 355 *b*.
τυρβάζω, 354 *a*.
τύρβη, 328 *a*, 354 *a*.
τύρσις, 354 *b*.
τυφελίζω, 330 *a*.
τυφλός, 117 *b*. 355 *b*.
τῦφος, 117 *ab*.
τυφῶν, 355 *ab*.
τώς, 337 *a*.

ὕαλος, 140 *a*.
ὑός, 226 *b*.
ὕβρις, 96 *a*, 140 *b*, 331 *b*, 333 *b*.
ὑγιής, 372 *b*.
ὑγρός, 358 *b*.
ὑδαλέος, 8 *b*.
ὕδρα, 140 *b*.
ὑδρία, 140 *b*.
ὑδρωπικός, 140 *b*.
ὕδρωψ, 140 *b*.
ὕδωρ, 140 *b*, 357 *b*.
ὑειν ός, 334 *b*.
ὕελος, 140 *a*.
ὑήνος, 334 *b*.
ὑικός, 334 *b*.
ὕλαγμα, 356 *b*.
ὑλακτέω, 356 *b*.
ὑλάω, 356 *b*.
ὕλη, 312 *a*.
ὑμέναιος, 140 *b*.
ὑμήν, 140 *b*, 219 *b*, 333 *a*,
ὕμνος, 152 *a*.
ὕνος, 136 *a*.
ὕπατος, 333 *b*.
ὑπέρ, 96 *a*, 313 *a*, 331 *b*, 333 *b*.
ὑπνός, 316 *a*.
ὑπό, 331 *b*.
ὕπτιος, 333 *b*.
ὑραξ, 90 *b*, 287 *a*, 316 *b*, 332 *b*.
ὑραχ, 222 *b*, 358 *b*
ὑς, 334 *b*.

ὕσδος, 224 *b*.
ὑφαίνω, 212 *b*, 231 *a*.
ὑφάω, 212 *b*.
ὑφή, 212 *b*.
ὕος, 212 *b*.
ὑψηλός, 333 *b*.
ὕψιστος, 333 *b*.
ὕψος, 333 *b*.

φάγω, 92 *a*, 93 *a*, 94 *a*. 99 *a*.
φαινόλης, 227 *a*.
φαίνω, 97 *b*, 99 *a*, 109 *b*, 245 *b*, 247 *a*.
φάκελος, 95 *a*, 246 *a*.
φάκος, 92 *a*, 95 *a*, 246 *a*.
φαλαγγες, 245 *a*.
φαλαγγίτης, 245 *a*.
φάλαγξ, 245 *a*.
φάλαινα, 30 *b*.
φάλαρα, 245 *b*.
φαλαρός, 245 *b*.
φαλλός, 107 *b*.
φάλος, 245 *b*.
φανερός, 109 *b*, 245 *b*.
φανός, 245 *b*.
φαντάζω, 97 *b*, 245 *b*.
φαντασία, 245 *b*.
φάντασμα, 245 *b*.
φαός, 97 *b*.
φάραγξ, 31 *b*, 112 *b*, 245 *a*.
φάρετρα, 246 *a*.
φαρμακεύς, 246 *a*.
φαρμακευτρία, 246 *a*.
φάρμακον, 105 *a*, 246 *a*.
φαρμακοπώλης, 246 *a*.
φαρμάσσω, 246 *a*.
φάρος, 245 *b*, 318 *a*.
φάρσος, 234 *b*, 318 *a*.
φαρύγεθρον, 31 *b*.
φάρυγξ, 31 *b*.
φάσηλος, 95 *b*, 246 *a*.
φασήολος, 95 *b*.
φασιανός, 246 *b*.
φάσκον, 95 *a*.
φάσκω, 95 *a*, 97 *a*.
φάσκωλος, 95 *a*.
φάτνα, 231 *a*.
φαῦλος, 103 *b*.
φέγγος, 109 *b*, 112 *a*.
φέγγω, 97 *b*, 108 *a*.
φείδομαι, 104 *a*, 108 *b*, 268 *b*.
φέλιον, 109 *a*.
φελλός, 109 *a*, 271 *a*.
φέρβω, 95 *a*, 105 *a*.
φέρετρον, 100 *b*.
φέρω, 119 *a*.
φεύγω, 116 *b*.
φηγός, 93 *a*.
φήλης, 93 *b*.
φηλητής, 93 *b*.
φηλός, 93 *b*.
φήμα, 109 *b*.
φήμη, 109 *a*.
φήμι, 109 *b*.
φήρ (éol.), 32 *a*, 101 *a*.
φῆψος, 289 *a*.
φθίνω, 119 *a*.
φθόνος, 99 *b*, 119 *a*.
φιδάκνη, 102 *b*.
φιλολογία, 246 *b*.
φιλόλογος, 246 *b*.
φίλος, 246 *b*.
φιλοσοφία, 246 *b*.
φιλοσοφικός, 246 *b*.
φιλόσοφος, 246 *b*.
φίλτρον, 246 *b*.
φιλύρα, 109 *a*, 246 *b*.
φῖτυς 105 *a*,
φλέγμα, 110 *b*.
φλεγυρός, 106 *a*.
φλέγω, 101 *a*, 106 *a*, 114 *a*, 117 *a*, 279 *a*, 285 *a*.
φλέψ, 110 *a*.
φλοΐζω, 246 *b*.
φλοιός, 109 *a*, 246 *b*.
φλόξ, 106 *a*, 117 *a*, 285 *a*.
φλόος, 109 *a*, 246 *b*,
φλύαρος, 117 *b*.
φλυδάω, 229 *b*.
φλύζω, 229 *b*.
φλυκταίνα, 246 *b*.
φλύω, 117 *b*.
φοβέω, 116 *b*.
φόβη, 150 *a*.
φόβος, 150 *a*.
φοῖβος, 116 *b*.
φοῖνιξ, 247 *a*.
φοιτάω, 244 *b*.
φολίς, 109 *a*, 246 *b*.
φόνος, 99 *b*, 119 *a*.
φοξός, 120 *b*.
φορβή, 133 *b*.
φορητός, 114 *a*.
φόρμιγξ, 113 *a*.
φόρος, 346 *b*.
φορτός, 114 *a*.
φράγμα, 112 *b*.
φραγμός, 105 *a*.
φράζω, 247 *a*.
φρακτός, 113 *b*, 114 *a*.
φράσις, 247 *a*.
φράσσω, 95 *a*, 105 *a*, 113 *b*. 116 *b*, 232 *b*, 233 *b*, 245 *a*, 247 *a*, 263 *a*.
φράτηρ, 112 *b*.
φράτωρ, 112 *b*.
φρενιτικός, 247 *a*.
φρενῖτις, 247 *a*.
φρήν, 65 *b*, 247 *a*.
φριμάσσομαι, 111 *a*.
φρίξ, 283 *b*.
φρίσσω, 114 *b*.
φρύγω, 101 *a*. 114 *a*, 267 *b*. 285 *a*.
φυγή, 116 *b*.
φύζα, 116 *b*.
φυίω, 98 *a*, 102 *a*. 104 *b*.
φῦκος, 116 *a*.
φυλή, 98 *a*.
φυλλάς, 109 *a*.
φυλλῖτις, 103 *b*.
φύλλον, 98 *a*, 107 *b*. 108 *b*. 109 *a*.
φῦλον, 98 *a*, 103 *b*, 105 *a*.
φῦμα. 105 *a*.
φύρω, 117 *a*, 119 *b*.
φῦσα, 36 *a*. 108 *a*, 232 *a*. 272 *b*.
φυσαλίς, 36 *a*.
φύσαλος, 35 *b*, 272 *b*.
φυσική, 247 *b*.
φυσικός, 247 *b*.
φυσιολογία, 277 *b*.
φύσις, 105 *a*, 247 *b*.
φυτός, 105 *a*.
φύττω, 250 *b*.
φύω, 98 *a*, 104 *b*, 108 *b*.
φώκη, 247 *a*.
φωνή, 94 *b*.
φώρ, 100 *b*, 119 *a*.
φῶς, 97 *a*.
φώσκω, 97 *a*.

χάζομαι, 96 *a*.
χάζω, 36 *b*, 37 *b*, 47 *a*, 48 *a*, 51 *ab*, 132 *b*. 133 *a*, 136 *a*, 297 *b*, 299 *b*. 362 *b*, 363 *b*, 370 *b*, 375 *b*.
χαίνω, 96 *b*, 136 *a*, 361 *a*.
χαίρε. 28 *b*.
χαίρω. 28 *b*, 55 *b*, 75 *b*, 129 *a*, 138 *b*, 155 *a*, 299 *b*.
χάλαζα, 22 *b*, 42 *b*, 128 *a*, 137 *a*, 278 *a*.
χαλάω, 48 *a*.
χαλβάνη, 120 *a*.
χαλεπός. 66 *b*, 73 *b*.
χάλιξ. 42 *b*. 125 *b*.
χαλκός, 42 *b*, 100 *b*.
χάμαι, 140 *a*.
χαμηλός 140 *a*.
χαμός, 132 *a*.
χάος, 67 *b*, 144 *a*.
χαράδρα. 22 *b*, 130 *b*, 137 *a*.
χάραξ. 22 *b*. 42 *b*. 47 *a*, 72 *a*, 139 *a*.
χαράσσω, 42 *b*, 43 *b*, 100 *b*, 128 *a*, 130 *b*, 137 *a*, 320 *a*.
χαράττω. 128 *a*.
χάρις, 129 *a*.
χάρτης, 55 *b*.
χάσκω, 23 *b*, 96 *b*, 136 *a*. 297 *b*. 300 *a*.
χάσμα. 51 *a*, 67 *b*.
χατέω, 47 *a*, 375 *b*.
χατίζω, 47 *a*.
χαῦνος, 48 *b*, 51 *a*, 67 *b*, 74 *b*, 149 *ab*, 362 *b*.
χεῖμα, 135 *b*.
χειμών, 135 *b*, 140 *a*.
χειράγρα. 256 *a*.
χελιδών, 137 *a*.
χέρρος, 138 *b*.
χέρσος, 138 *b*.
χέω, 118 *a*, 131 *a*, 133 *a*, 135 *b*, 139 *b*, 209 *a*, 267 *a*.
χήν, 14 *a*.
χήρ, 133 *b*.
χῆρος, 48 *a*, 282 *a*.
χῆτος, 375 *a*.
χθαμαλός, 140 *a*.
χθιζινός, 134 *a*.
χθιζός, 134 *a*.
χθών, 140 *a*.
χίμαρος, 132 *a*.
χιτών, 39 *a*.
χιών, 135 *b*, 209 *a*, 267 *a*.
χλαῖνα, 156 *b*.
χλιαίνω, 31 *a*.
χλιαρός, 31 *a*.
χλιδή, 31 *a*, 175 *a*.
χλόος, 33 *a*.
χλωρός. 33 *a*, 170 *b*, 174 *a*.
χοιράς, 301 *b*.
χοῖρος, 301 *b*.
χολέρα, 142 *a*.
χολή, 32 *b*, 97 *b*.
χόλιξ, 142 *a*.
χόλος, 32 *b*, 97 *b*.
χορδή. 55 *b*. 66 *b*, 282 *a*. 286 *b*.
χορεία, 55 *b*.
χορίον, 65 *b*.
χόρος, 55 *b*.
χόρτος, 55 *b*, 61 *b*, 66 *b*, 139 *a*, 282 *a*.
χράομαι, 134 *b*.
χράω. 282 *b*.
χρεία, 282 *a*.
χρέος, 282 *a*.
χρέω, 282 *a*.
χρῆμα. 282 *a*.
χρησμός. 47 *b*.
χρόνος. 53 *b*. 296 *a*.
χρυσός, 175 *a*.
χρώς, 71 *b*.
χύμα, 377 *b*.
χυμός, 139 *b*, 140 *a*, 377 *b*.
χύτρα, 58 *a*, 131 *a*.
χυτρίς, 131 *a*.
χύτρος, 131 *a*.
χωλός, 298 *b*.
χώνη, 133 *a*, 139 *b*.
χώρα, 138 *b*.

χωρίζω, 61 *b*.
χωρίς, 61 *b*.
ψαίρω, 267 *b*.
ψάλλω, 267 *b*.
ψαλτήριον, 267 *b*.
ψαλτής, 267 *b*.
ψάλτρια, 267 *b*.
ψαμαθος, 289 *a*.
ψάμμος, 271 *a*, 299 *a*.
ψαφαρος, 271 *a*, 289 *a*.
ψάω, 228 *a*, 289 *a*.
ψέ (dor.), 147 *b*.
ψευδής, 268 *a*.
ψεύδω, 108 *b*, 268 *b*.
ψῆφος, 271 *a*.
ψήχω, 228 *a*, 230 *b*, 236 *a*, 294 *a*.
ψιθυρίζω, 268.
ψιττάζω, 268 *a*.
ψίτταχος, 268 *a*.
ψολός, 117 *a*.
ψύλλα, 268 *a*, 269 *b*.
ψύλλος, 269 *b*.
ψύττω, 322 *a*.
ψυχή, 320 *b*.
ψώρα, 268 *a*, 269 *b*.
ψωρικός, 268 *a*.
ὤδεα, 226 *a*.
ὠδή, 282 *b*.
ὤζω, 152 *a*.
ὠθέω, 24 *b*, 217 *a*.
ὠκεανῖτις, 216 *b*.
ὠκεανός, 216 *b*.
ὠκύς, 16 *a*, 29 *b*, 90 *a*, 215 *a*, 216 *b*.
ὦλαξ, 287 *a*.
ὠλένη, 356 *a*.
ὦμος, 140 *a*.
ὠόν (argien), 226 *b*.
ὥρα, 138 *a*, 309 *a*, 359 *a*, 367 *a*.
ὠρυγή, 20 *a*, 286 *a*, 287 *b*.
ὤρυγμα, 20 *a*, 287 *b*.
ὠρυγμός, 20 *a*.
ὠρύω, 279 *b*, 287 *b*.
ὥς, 355 *b*, 359 *b*.
ὡς (dor.), 26 *b*.
ὠστίζω, 217 *a*.
ὠφέλεια, 222 *a*.
ὠφέλιμος, 222 *a*.

LANGUES ARYENNES [1]

[1] Les radicaux sont composés en italiques.

SANSCRIT

a-, 144 *a*.
aṃças, 139 *b*.
aṃhus, 12 *b*.
akšan, 217 *a*.
akši, 217 *a*.
akhas, 357 *b*.
agnis, 141 *b*.
ankas, 12 *b*, 14 *a*.
angas, 12 *b*.
ac, *anc*, 12 *b*.
accha, 91 *a*.
aj, 7 *a*.
ajā, 6 *b*.
ajiras, 6 *b*.
ajras, 6 *b*.
atas, 141 *b*, 144 *b*.
ati, 90 *b*.
atha, 141 *b*, 144 *b*.
ad, 87 *b*.
adhamas, 145 *b*.
adharas, 145 *b*.
adhas, 145 *b*.
an-, 144 *a*.
anvamas, 143 *a*.
anilas, 13 *ab*.
antakas, 14 *b*.
antaras, 14 *a*, 143 *b*.
antas, antar, 14 *ab*, 143 *b*.
anyas, 9 *a*.
ap, 142 *b*.
apa, 1 *a*.
api, 215 *a*.
apnas, 221 *b*.
abhi, 10 *b*.
abhitas, 10 *b*.
abhram, 142 *b*.
ambus, 142 *b*.
ambhas, 142 *b*.
ayas, 5 *a*.
ark, *arc*, 20 *a*.
arch, *arcch*, 18 *a*.
ardh, 19 *a*.
arš, 90 *a*.
avaras, 143 *a*.
avas, 28 *b*.
avis, 226 *b*.
aç, 87 *b*, 204 *a*.
açvas, 16 *a*, 23 *a*, 89 *b*, 90 *a*.
açvin, 23 *a*, 90 *a*.
aštan, 216 *b*.
aštau, 216 *b*.
asis, 89 *a*.
asus, 13 *a*.
asthan, 224 *b*.
asthi, 224 *b*.
aha, 146 *b*.
ahan, 134 *b*.
aham, 88 *a*.
ātman, 13 *a*, 217 *b*.
ānas, 13 *a*.
āpas, 16 *a*.
āptas, 15 *b*.
āyus, 6 *a*.
āçus, 16 *a*, 23 *a*, 90 *a*.
ās, 26 *b*, 225 *a*.
āsyam, 225 *a*.
it, 89 *a*.
itvan, 89 *b*.
itvaras, 89 *b*.
ibhas, 87 *a*.
irajyat, 280 *b*.
išas, 217 *b*.
īrmas, 21 *b*.
īç, 204 *a*.
ukšan, 360 *a*.
udakam, 357 *b*.
udan, 357 *b*.
upa, 331 *a*.
upari, 333 *b*.
ubhayas, 10 *b*.
ubhau, 10 *b*.
ubhnāmi, 212 *b*.
uš, 138 *b*.
ušas, 26 *b*, 259 *a*.
ūdhar, 355 *a*.
ūrṇa, 224 *a*.
ūrdhvas, 19 *a*.
ṛkša, 359 *a*.
ēmi, 89 *b*.
ōjas, 25 *b*.
kakubh, 37 *a*.
Kanvas, 44 *b*.
kar, *kur*, 54 *b*, 62 *b*, 69 *b*, 75 *a*, 76 *a*, 134 *b*.
karpāsas, 46 *b*.
kalaças, 40 *b*.
kis, 276 *a*.
kīrṇas, 69 *a*.
kup, 75 *a*.
kṛtas, 54 *a*.
kēšaras, 38 *b*.
kravis, 71 *b*.
krimis, 367 *b*.
kva, 332 *b*.
kvan, 44 *b*.
kšatram, 37 *b*.
kšad, 37 *b*.
kši, 276 *b*.
kšip, *kšēp*, 75 *a*, 334 *a*, 371 *a*.
kšud, 50 *a*, 73 *a*.
kšubh, kšōbh, 75 *a*, 130 *a*, 334 *a*, 371 *a*.
khal, 298 *b*.
gacchāmi, 365 *b*
garbhas, 129 *b*.
gīr, 376 *b*.
grabh, *grambh*, 129 *b*, 279 *a*.
grah, 34 *b*.
ca, 275 *a*.
cak, 258 *a*.
cakš, 51 *a*, 319 *a*.
catvar, 274 *b*.
car, 75 *b*.
carišṇus, 75 *b*.
caršaṇis, 75 *b*.
casman, 47 *b*.
chid, *chind*, 38 *a*, 52 *b*, 99 *a*, 299 *b*.
chidras, 375 *b*.
chēdas, 38 *a*, 375 *b*.
jan, 124 *b*.
janas, 137 *b*.
janiman, 137 *b*.
janman, 137 *b*.
jānu, 122 *b*.
jāmā, 121 *b*.
jāmātar, 121 *b*.
jāmis, 121 *b*.
jūš, *jōš*, 152 *a*.
jūšam, 152 *a*.
jūšas, 152 *a*.
jōšas, 130 *b*.
jnānam, 211 *a*.
ta, 86 *a*.
takš, 80 *a*, 343 *b*, 344 *a*.
takšan, 18 *b*.
tan, 340 *b*, 341 *a*.
tapas, 341 *b*.
tamas, 338 *b*, 339 *a*, 340 *b*.

tamisrā, 340 *b*.
tar, 349 *b*.
-taras, 10 *a*.
taruṇas, 346 *a*.
tard, 352 *a*.
tarš, 348 *a*.
tavas, 34 *a*.
tavisar, 34 *a*.
taštar, 80 *a*.
tij, *tēj*, 81 *a*, 225 *a*.
tiras, 349 *b*.
tuj, *tōj*, 83 *a*, 87 *b*, 338 *a*.
tud, 347 *a*.
trayas, 350 *a*.
trās, 343 *a*.
tritiyas, 350 *a*.
tvam, 352 *b*.
dakšas, 34 *a*, 80 *a*.
dakšiṇā, 80 *a*.
dantas, 79 *a*.
dabh, *dambh*, 77 *a*, 84 *b*.
dampatis, 85 *a*, 164 *a*. 261 *b*.
daçan, 78 *b*, 81 *b*.
dā, 83 *b*.
diç, *dēç*, 78 *b*.
dūmas, 355 *b*.
devar, 164 *a*.
devaras, 164 *a*.
dyut, 83 *a*.
dyōs, 80 *a*.
dvar, 110 *b*.
dvis, 82 *b*, 86 *b*.
dhā, 83 *b*.
dhūpas, 117 *a*.
dhūmas, 117 ab, 355 *b*.
na, 144 *a*, 206 *a*.
naktis, 212 *b*.
nagnas, 213 *a*.
napāt 207 *b*.
naptar, 207 *b*.
naptī, 207 *b*.
nabhas, 206 *b*, 212 *b*.
nam, 13 *a*.
navam, 211 *b*.
navas, 212 *a*.
naç, 13 *a*, 204 *a*.
nas, 210 *b*.
nābhis, 13 *a*, 356 *b*.
nāças, 208 *a*.
niç, 212 *b*.
niçā, 212 *b*.
nidas 208 *b*.
nīhāras, 212 *b*.
nu, 212 *a*.
nos, 206 *a*.
nāu, 210 *b*.
pakšas, 238 *a*, 241 *a*.
pancan, 277 *a*.
pat, *pad*, 243 *b*, 258 *b*.
patis, 261 *b*.
path, 258 *b*.
pathi, 258 *b*.
pathikṛt, 258 *b*.
panthan, 258 *b*.
panthas, 258 *b*.
paraçus, 93 *b*.
parut, 13 *b*.
parsnis, 242 *b*.
paç, 319 *a*.
paças, 95 *a*, 234 *b*.
paçus, 238 *a*.
pas, 275 *a*.
padas, 243 *b*.
pānam, 32 *b*.
pās, 32 *b*.
pitar, 235 *b*.
pinv, 32 *b*.
pinvas, 32 *b*.
pibāmi, 32 *b*.
piš, 249 *b*.
putras, 269 *a*.
pumān, 268 *a*.
pur, 258 *a*.
purus, 255 *b*.
pṛcch, 269 *b*.
pṛthus, 262 *b*.
prati, 259 *b*.
prathamas, 264 *b*.
pruç, 260 *b*.
praçcāt, 261 *a*.
prānas, 13 *a*.
plīhan, 166 *b*.
pluš, *plōš*, 267 *b*.
bandh, 103 *a*, 118 *b*.
budhnas, 118 *a*.
brahman, 105 *a*.
bhakš, 94 *a*.
bhar, 100 *a*.
bhas, 92 *a*.
*b*human, 268 *a*.
bhū' 104 *b*.
bhūtas, 105 *a*.
bhṛtas, 114 *a*.
bhraj, 101 *a*, 117 *a*.
bhrātar, 112 *b*.
makšas, 102 *a*.
makšikas, 102 *a*.
matis, 186 *b*.
madhus, 193 *b*.
manas, 186 *b*, 197 *b*.
manus, 183 *a*.
mantra, 186 *b*.
marakatam, 314 *a*.
mard, 155 *a*, 163 *a*.
marmaras, 201 *a*.
mah, 178 *b*.
mā, *mām*, 88 *a*, 190 *a*.
māms, 185 *b*.
mātar, 183 *b*.
-mānas, 10 *a*.
mās, 180 *b*, 187 *a*.
māsas, 187 *a*.
mimāṃsā, 186 *b*.
miçvas, 193 *a*.
mīv, 198 *a*.
mṛtam, 163 *b*.
mṛdus, 33 *a*, 185 *a*, 195 *a*, 196 *b*.
meghas, 192 *b*.
mēhanam, 192 *b*.
yakṛt, 149 *a*.
yakṇas, 149 *b*.
yamas, 121 *b*.
yas, 276 *a*.
yātar, 121 *b*.
yamātar, 121 *b*.
rajatam, 19 *b*.
rathas, 285 *b*
rās, 282 *b*.
rickh, *rēkh*, 167 *b*.
righ, 168 *b*.
ruc, *rōc*, 175 *b*.
rudras, 286 *a*.
rudhiras, 286 *a*.
laghus, 35 *a*, 164 *a*.
likh, *lēkh*, 167 *b*.
ligh, 168 *b*.
lih, lēh, 168 *b*.
luc, *lōc*, 175 *b*.
lubh, 165 *b*.
lump, 288 *a*.
vakš 25 *b*.
-vat, -vant, 111 *b*, 219 *a*.
vatsaras, 376 *a*.
vatsas, 370 *b*, 376 *a*.
-van, 111 *b*.
vanas, 366 *b*.
vam, 377 *b*.
varahas, 367 *b*.
varj, 358 *b*, 367 *b*
varṇam, 224 *a*.
vart, 368 *b*.
vardh, 19 *a*.
valmika, 110 *b*.
vas, 370 *b*, 378 *a*.
-vas, 219 *a*.
vah, 361 *b*, 364 *a*.
vā, 363 *b*.
vāc, 35 *b*.
vātas, 366 *a*.
vāyus, 366 *a*.
viṃçati, 372 *b*.
vijāman, 121 *b*.
vijāmātar, 121 *b*.
vid, *ved*, 371 *b*.
vidh, 372 *a*.
vidhavā, 372 *a*.
vin, 111 *b*.
viç, *vēç*, 371 *b*.
viśas, 374 *b*.
vīras, 134 *b*, 374 *a*.
vṛkas, 136 *b*, 174 *a*, 379 *a*.
vṛjinas, 363 *a*.
vēdas, 371 *b*.
vyadh, 372 *a*.
çakṛt, 149 *a*, 323 *b*.
çankhas, 64 *a*.
çad, 37 *b*.
çaçvat, 290 *b*.
ças, 37 *b*.
çaspas, 39 *a*.
cās, 37 *b*.
çi, 58 *b*.
çiras, 53 *b*.
çirśam, 53 *b*.
cī, 276 *b*.
çukras, 312 *b*.
çuškas, 311 *a*, 312 *b*.
çuṇyas, 361 *a*.
çṛngas, 55 *a*.
çcand, 44 *a*.
çrath, 69 *a*.
çravas, 61 *a*.
çrutas, 60 *b*.
çrus, 61 *a*.
çrōṇis, 61 *a*.
çlēs, 59 *a*.
çlōkas, 44 *a*.
çvan, 44 *a*.
çvaçuras, 314 *a*.
sas, 310 *a*.
sakš, 294 *a*.
sac, 307 *b*.
sanj, 290 *b*.
sat, 369 *a*.
satyas, 369 *a*.
sadas, 304 *b*.
sanakas, 306 *a*.
sanas, 306 *a*.
saptan, 306 *b*.
sam, 74 *a*, 276 *a*, 312 *a*.
samas, 74 *a*, 312 *b*.
saras, 309 *a*.
sarj, 293 *a*, 309 *b*, 315 *b*.
sarp, 281 *b*, 308 *b*.
sarvas, 293 *a*.
sah, 294 *a*.
sāmi, 305 *b*.
sīdāmi, 304 *a*.
sūryas, 314 *a*, 359 *a*.
skand, 297 *b*.
skab, *skamb*, 298 *a*.
skabh, *skhamb*, 30 *a*, 72 *a*.
skar, 76 *a*.
stan, 347 *a*.
stigh, 370 *a*.
sthānam, 327 *a*.
snušā, 214 *b*.
spand, 117 *b*.
spaç, 319 *a*.
sphar, *sphal*, 93 *b*.
spāvr, 119 *b*.
sphūrj, 117 *a*.
smat, 88 *a*.
syūman, 140 *b*.
sru, 284 *b*, 285 *b*, 288 *b*.
svakas, 332 *a*.
svadāmi, 330 *b*.
svam, 332 *a*.
svar, 313 *b*, 314 *a*, 359 *a*.

svaras, 334.
svas, 359 *a*.
svasar, 317 *a*.
vsid, *svēd*, 332 *a*.
haṃsas, 14 *a*.
han, 122 *a*.
hanus, 122 *a*.
haritas, 374 *a*.
harš, 28 *b*.
haršas, 75 *b*.
himas, 135 *b*.
hṛt, 65 *b*.
hṛdayam, 65 *b*.
hyas, 134 *a*.
hyastanas, 134 *a*
hrāduni, 137 *a*.

ZEND

azem, 88 *a*.
erezu, 280 *b*.
uruc, 175 *b*.
uruth, 19 *a*.
kereta, 54 *a*.
ksviv, 334 *a*.
kshvas, 310 *a*.
ghena, 137 *b*.
paskat, 261 *a*.
çtaora, 358 *a*.

LANGUES GERMANIQUES

GOTHIQUE

akr, 6 *b*.
ahtan, 216 *b*.
ahva, 142 *b*.
bilaigon, 168 *b*.
brothar, 112 *b*.
daur, 110 *b*.
faihu, 238 *a*.
fairzna, 242 *b*.
fidvor, 275 *a*.
filu, 255 *b*.
fimf, 277 *a*.
fisk, 250 *b*.
fotus, 243 *b*
fra, 264 *b*.
fruma, 264 *b*.
fula, 270 *a*.
gasts, 139 *b*.
gavasyan, 370 *b*.
gistradagis, 134 *a*.
gulth, 175 *a*.
guma, 137 *b*.
juk, 151 *a*.
kinnus, 122 *a*.
kiusan, 130 *b*.
ligan, 161 *b*.
luibo, 165 *b*.
mēna, 187 *a*.
mēnōths, 187 *a*.
mikils, 179 *b*, 185 *b*, 191 *a*.
minniza, 192 *b*.
mins, 192 *b*.
ni, 206 *a*.
niun, 211 *b*.
saihs, 310 *a*.
sauil, 314 *a*.
sibun, 306 *b*.
sineigs, 306 *a*.
skaidan, 299 *b*.
snaiwç, 209 *a*.
steigan, 370 *a*.
stiggon, 325 *a*.
stiur, 338 *a*.
svaihra, 314 *a*.
svistar, 317 *a*.
taihun, 78 *b*
tecan, 338 *a*.
undar, 143 *b*.
vair, 134 *b*, 374 *a*.
vulfs, 174 *b*.

VIEUX-HAUT-ALLEMAND

ahsa, 29 *b*.
chranuh, 130 *a*.
farah, 259 *b*.
menisch, 183 *a*.
metu, 193 *b*.
miskan, 143 *a*.
pipar, 102 *a*.
scaban, 296 *b*.
sceawian, 51 *a*.
scum, 322 *a*.
sezzan, 304 *b*.
sizzu, 304 *b*.
siliozan, 59 *a*.
sluezzel, 59 *a*.
smāhi, 176 *b*.
snur, 214 *b*.
strunc, 326 *a*.
wefsa, 369 *b*.

ALLEMAND MODERNE

ab, 1 *a*.
abend, 369 *b*.
acht, 216 *b*.
axt, 37 *a*.
berg, 22 *b*.
bergen, 22 *b*.
bewegen, 364 *b*.
bind, 240 *a*.
binden, 101 *b*, 103 *a*.
boden, 118 *a*.
brautigam, 137 *b*.
brechen, 112 *b*.
buche, 93 *a*.
burg, 22 *b*.
dach, 338 *b*.
dehnen, 340 *b*.
deichsel, 339 *a*.
drei, 350.
druck, 86 *a*.
dürr, 86 *b*.
eber, 15 *a*.
eisen, 5 *a*.
eng, 12 *a*.
erquicken, 376 *b*.
flach, 157 *b*.
flügel, 255 *a*.
forschen, 261 *a*.
fragen, 261 *a*.
fuss, 243 *b*.
gans, 14 *a*.
garten, 139 *a*.
gold, 175 *a*.
haben, 131 *b*.
hacken, 37 *a*.
herz, 65 *b*.
hirsch, 55 *a*.
horn, 55 *a*.
hund, 49 *b*.
ich, 88 *a*.
kalt, 121 *b*.
krachen, 70 *a b*.
lecken, 168 *b*.
leicht, 164 *a*.
lieben, 165 *b*.
liegen, 161 *b*.
lust, 197 *b*.
mann, 183 *a*.
meinen, 186 *b*.
meke, 177 *a*.
messen, 189 *b*.
mond, 199 *b*.
mutter, 183 *b*.
nabel, 356 *b*,
nacht, 212 *b*.
neffe, 208 *a*.
nest, 208 *b*.
pack, 30 *b*.
queck, 376 *b*.
qwick, 36 *a*.
rauben, 279 *a*.
recht, 280 *b*.
regen, 283 *b*.
reissen, 170 *a*.
ritzen, 170 *a*.
roth, 286 *a*.
sau, 334 b.
schaff, 45 *a*.
schall, 41 *b*.
schiff, 45 *a*, 46 *a*.
schaenden, 38 *a*, 104 *a*.
schnitzen, 38 *a*.
schnur, 214 *b*.
schrag, 72 *a*.
schreiben, 301 *a*.

schuh, 38 *a*.
schwach, 305 *a*.
schwalbe, 137 *a*.
speichel, 322 *a*.
speien, 250 *b*, 322 *a*.
sprechen, 260 *b*.
sprenzen, 317 *b*.
stampfen, 325 *a*, 339 *a*.
stechen, 325 *a*.
stecken, 324 *b*.
steigen, 370 *a*.
stossen, 87 *b*, 354 *a*.
strauch, 352 *a*.
streben, 197 *b*.
strecken, 329 *b*, 324 *a*.
stroh, 324 *a*.
trieb, 197 *b*.
trinken, 332 *a*.
trocken, 332 *a*.
un, 144 *a*.
und, 27 *b*.
unter, 143 *b*.
verlangen, 197 *b*.
viel, 254 *a*.
voll, 254 *a*.
wach, 305 *a*, 376 *b*.
wahr, 369 *a*.
wandeln, 361 *a*.
wanken, 360 *b*.
wann, 355 *b*.
weben, 212 *b*.
weck, 37 *a*.
wecken, 372 *b*, 376 *b*.
weg, 361 *b*, 364 *b*.
weichen, 375 *b*
wer, 355 *b*.
werden, 368 *b*.
wette, 363 *a*.
wie, 355 *b*.
wille, 377 *a*.
wind, 366 *a*.
wissen, 371 *b*.
witwe, 372 *a*.
witz, 372 *a*.
wo, 355 *b*.
wollen, 377 *a*.
wort, 367 *a*.
wurm, 367 *b*.
zahn, 79 *a*.
ziehen, 87 *b*.
zwei, 86 *b*.

VIEUX NORDIQUE

kok, 35 *b*.
qvok, 35 *b*.

ANGLO-SAXON

geoc, 151 *a*.

ANGLAIS MODERNE

and, 27 *b*.
beech, 93 *a*.
belt, 31 *b*.
ceac, 35 *b*.
cold, 121 *b*.
east, 359 *a*.
eight, 216 *b*.
father, 235 *b*.
foot, 243 *b*.
full, 254 *a*.
guest, 139 *b*.
to light, 168 *b*.
light, 164 *a*.
love, 165 *b*.
med, 193 *a*.
mind, 186 *b*.
miss, 192 *b*.
mother, 183 *b*.
neck, 85 *a*.
night, 212 *b*.
of, 1 *a*.
to point, 20 *b*.
to speak, 260 *b*.
to sting, 325 *a*.
to trample, 85 *a*
west, 359 *a*.
when, 355 *b*.
where, 355 *b*.
who, 355 *b*
why, 355 *b*.
word, 367 *a*.

LANGUES CELTIQUES

Cornique

befer, 102 *a*.

Cymrique

dant, 79 *a*.

Gymrique

heul, 314 *a*.

Vieil-Irlandais

snechta, 209 *a*.

LANGUES SLAVES

PALÉO-SLAVE

lato, 175 *a*.
medu, 193 *b*.
mezda, 184 *b*.
snucha, 214 *b*.
vluku, 174 *b*.

LITHUANIEN

avis, 226 *b*.
bebrus, 102 *a*.
dantis, 79 *a*.
saule, 314 *a*.
sedzu, 304 *b*.
snegas, 209 *a*.
ugnis, 141 *b*.
vilkas, 174 *a*.
vyras, 134 *b*.

Lyon. — Imprimerie A. Rey et Cie, 4, rue Gentil. — 44916

ERRATUM

N.-B. — N'ont pas été relevées la plupart des fautes qui n'intéressent que l'omission ou la position des accents, des signes de quantité (— longue; ⏑ brève) des parenthèses, des guillemets, des esprits, et généralement de la ponctuation. — Quelques articles solliciteraient encore des retouches insignifiantes dont les nouvelles éditions tiendront compte.

Page 4, ligne 7 en bas, *a* : supprimer les mots « d'autre part ». — P. 6, l. 8 haut, *a* : ajouter « la vie ». — P. 14, l. 6 bas, *b* : ajouter « peut-être pour amnulus ». — P. 16, l. 21 haut, *b* : lire « aq-uil-a ». — P. 17, l. 12 haut, *b* : lire « arbor ». — P. 20, l. 2 bas, *a* : lire « rad. ἐργ ». — P. 22, l. 17 haut, *b* : lire « ar-ist ». — P. 23, l. 16 haut, *b* : lire « asso, ās ». — P. 26, l. 18 haut, *a* : lire « aer ». — P. 26, l. 24 haut, *b* : lire « ἀοισ-α ». — P. 43, l. 18 bas, *a* : lire « ī au lieu de e ». — P. 44, l. 8 haut, *b* : lire « can-o ». — P. 50, l. 3 haut, *a* : lire « l'origine des mots « chat » et « chien », voir le passage de Servius. — P. 50, l. 17 bas, *a* : lire « caull-ae. — P. 59, l. 18 bas : ajouter « analyse d'une sûreté problématique ». — P. 63, l. 11 bas, *a* : ajouter « fronton ». — P. 70, l. 16 bas, *a* : lire « crepund-ia, orum. — P. 73, l. 1 haut, *a* : lire « sens — « κολόκυνθα » « citrouille ». — P. 74, l. 3 bas, *b* : lire « cymb-a ». — P. 78, l. 18 haut, *b* : lire « un-decim ». — P. 79, l. 3 bas, *a* : lire « dant-as ». — P. 84, l. 7 haut, *a* : supprimer « de ». — P. 86, l. 19 haut, *b* : ajouter « qui ». — P. 89, l. 9 haut, *a* : lire » quant ». — P. 89, l. 24 bas, *a* : lire « **is** ». — P. 90, l. 10 haut, *a* : après « le rapide », ajouter «; ». — P. 91, l. 13 haut, *b* : lire « extérieur ». — P. 96, l. 8 bas, *b* : ajouter « toutes ». — P. 97, l. 7 bas, *b* : lire « bī-is ». — P. 98, l. 3 haut, *b* : lire « fēmin-a ». — P. 99, l. 7 bas, *a* : lire « pig-'n-us. — P. 99, l. 3 haut, *b* : lire *ποι(γ)'ν-η. — P. 100, l. 20 haut, *a* : « instantanément ». — P. 102, l. 9 haut, *a* : lire « fēc-und-us ». — P. 103, l. 13 bas, *a* : lire « fīgere ». — P. 107, l. 18 haut, *b* : lire « de ». — P. 114, l. 5 haut, *b* : ajouter « grelotter ». — P. 114, l. 9 haut, *b* : lire « ῥοίσσ-ω ». — P. 116, l. 9 haut, *b* : lire « σφῆξ ». — P. 127, l. 3 haut, *a* : lire « *in-g'l-u(g)-gvi^es ». — P. 127, l. 4 haut, *b* : lire : « du ». — P. 133, l. 18 haut, *a* : lire « le ». — P. 133, l. 2 bas, *b* : lire « βοστ-άν-η ». — P. 138, l. 15 *b* : ajouter « etc. ». — P. 140, l. 23 haut, *a* : supprimer « à ». — P. 142, l. 10 bas, *a* : lire « ille ». — P. 142, l. 12 bas, *b* : ajouter « p. ê. ». — P. 143, l. 15 haut, *b* : lire « jointe au lieu de ajoutée ». — P. 143, l. 20 bas, *b* : lire « en(d) ». — P. 144, l. 14 bas, *b* : lire « **gēre** » — P. 145, l. 9 bas, *b* : lire « in-ful-a ». — p. 146, l. 13 haut, *a* : supprimer « de εἴπ-ω ». — P. 149, l. 13 haut, *b* : lire χαῦν-ος. — P. 151, l. 12 bas, *b* : lire « jū-dex ». — P. 155, l. 13 haut, *a* : lire « compartiment ». — P. 156, l. 15 haut, *a* : lire « ling-u-a ». — P. 156, l. 4 bas, *a* : supprimer « pour (γ)λαγχϝ ». — P. 157, l. 18 haut, *a* : lire « lang-ūr-ia ». — P. 157, l. 19 haut, *a* : lire « lang-ūr us ». — P. 163, l. 10 bas, *a* : lire « (m)'l-ent ». — P. 167, l. 6 haut, *b* : lire « lēkh ». — P. 169, l. 1 bas, *a* : lire « liq-uet ». — P. 169, l. 13 bas, *b* : ajouter « calomnier ». — P. 173, l. 6 bas, *b* : ajouter « cf. lumbulus ». — P. 173, l. 11 bas, *b* : lire « événement ». — P. 177, l. 19 bas, *a* : lire « μάχ-ος ». — P. 179, l. 9 haut, *b* : ajouter « (« μηγ-'λ-ον ») ». — P. 180, l. 15 bas, *a* : lire 1) **mando**. — P. 180, l. 11 bas, *a* : lire 2) **mando**. — P. 183, l. 4 bas, *b* : ajouter « sc. manus (homme), Μίνως (législateur mythique) ». — P. 185, l. 21 haut, *a* : ajouter « l'hypothétique ». — P. 185, l. 5 bas, *b* : lire (mem'(n)-or). — P. 189, l. 15 bas, *a* : lire « sui-met ». — P. 190, l. 16 haut, *a* : ajouter « et avec ». — P, 192, l. 5 haut, *a* : ajouter « etc.... » — P. 192, l. 1 bas, *a* : lire « κνηκ-ός ». — P. 197, l. 12 bas, *b* : lire « mōt-us ». — P. 198, l. 8 bas, *a* : ajouter « p. ê. ». — P. 199, l. 17 haut, *a* : lire « comparent ». — P. 199, l. 15 haut, *a* : lire « ὁ-μόργνυ-μι ». — P. 199, l. 2 bas, *b* : ajouter « et cf. gr. κόσμος pour l'évolution du sens ». — P. 202, l. 8 haut, *b* : lire « mulsum ». — P. 206, l. 18 haut, *a* : lire « sīcine » — P. 208, l. 4 bas, *b* : lire « κνηκ-ός » « tache jaune ». — P. 209, l. 14 haut, *a* : ajouter « ne-nimius ». — P. 209, l. 12 haut, *a* : supprimer « combinaison possible de la négation ne, *ni avec *minis (d'où *ne-minius) var. de min-us ». — P. 211, l. 16 bas, *b* : lire « novēn-us ». — P. 212, l. 9 haut, *a* : ajouter : « suppose

l'hypothèse d'un antécédent ». — P. 212, l. 19 haut, *b* : supprimer « pour sen-ūg-v ». — P. 213, l. 10 bas, *a* : ajouter « ou dubitative ». — P. 214, l. 16 haut, *b* : lire « rapprochent nuo de » — P. 215, l. 9 bas, *a* : lire « o(b)-mitt-o ». — P. 215, l. 2 bas, *b* : lire « ob-līvisc-or ». — P. 218, l. 4 bas, *a* : lire « *olī(g)-va ». — P. 218, l. 21 bas. *b* : lire « ad-ol-e-o ». — P. 225, l. 18, bas *b* : supprimer « *vosc-(v)e(n)t ». — P. 231, l. 17 haut. *a* : ajouter « fr. « cuite », au sens de fournée de pain ». — P. 232, l. 8, haut *b* : lire « *τῖξος ». — P. 239, l. 3 bas, *b* : « ajouter « ou *pel-vis ». — P. 240. l. 3 bas, *b* : ajouter « paene (même famille) ». — P. 241, l. 20 haut, *a* : lire « paene ». — P. 243, l. 6 bas *a* : lire « t'r-e ». — P. 246, l. 11 bas, *b* : ajouter « un tissu fibreux ». — P. 247, l. 20 haut, *a* : ajouter « autel ». — P. 250, l. 21 haut, *b* : joindre « (c) à *visc-um ». — P. 255, l. 4 bas, *a* : lire « ru-o ». — P. 257, l. 1 haut, *a* : lire « pol-ent-a ». — P. 258, l. 16 bas, *b* : lire « peut-être », au lieu de « sans doute ». — P. 259, l. 7 bas, *b* : lire « *por-'s-ix ». — P. 261, l. 14 bas, *b* : effacer « aussi ». — P. 264, l. 22 haut, *b* : lire « en général ». — P. 268, l. 13 bas, *a* : ajouter « spissus » après « lat. ». — P. 269, l. 10 bas, *a* : lire « tablettes en buis pour écrire ». — P. 271, l. 1 haut, *b* : lire « admissible ». — P. 282, l. 20 haut, *a* : ajouter « necesse ». — P. 286, l. 18, bas, *b* : ajouter « impoli ». — P. 287, l. 6 bas, *a* : lire « étant » au lieu de « était ». — P. 289, l. 12 haut, *a* : ajouter « (rusc-vor d'où cor-rusp-or) ». — P. 289, l. 10 bas, *a* : lire ψῆφ-ος. — P. 289, l. 2 bas, *a* : lire « sab-ur ». — P. 290, l. 19 bas, *a* : lire « du » au lieu de « le ». — P. 291, l. 8 haut, *a* : lire « où » au lieu de « ou ». — P. 299 l. 6 bas, *b* : lire « sa(c)t-ell-es ». — P. 297, l. 7 bas, *b* : ajouter « cf. aussi le fr. « cauquelle », apparenté, ce semble, au lat. concha ». — P. 298, l. 12 bas, *a* : lire « scat-e(g)-b'r-a ». — P. 299, l. 15 haut, *a* : lire « et voir au mot scind-o ». — P. 299, l. 10 bas, *b* : lire « sc. (s)chinad ». — P. 301, l. 11 haut, *a* : lire « ***ex+c'r-e(g)-ment-um** ». — P. 301, l. 3 haut *b* : supprimer depuis « autre hypothèse » jusqu'à la ligne 9. — P. 311, l. 1 bas, *a* : ajouter « marque ». — P. 312, l. 11 haut, *a* : ajouter « p. ê. ». — P. 313, l. 16 haut. *b* : ajouter « ser-o (3). — P. 313, l. 19 haut, *b* : ajouter « ou les enchanteresses ». — P. 316, l. 1 bas, *b* : ajouter « ce qu'on sépare ». — P. 317, l. 6 bas, *b* : lire « *σπερ-'ξ ». — P. 319, l. 1 bas, *a* : lire « ῥώξ ». — P. 319, l. 1 bas, *a* : lire « ῥάξ ». — P. 319, l. 14 haut, *b* : ajouter « complexe ». — P. 320, l. 12 haut, *a* : lire « *σπειρ-οιν)ς ». — P. 320. l. 23 haut. *a* : lire « celle » au lieu de « celui ». — P. 320, l. 14 haut, *b* : ajouter « ou déchire ». — P. 321, l. 24 haut. *a* : lire *sp'r(b)ēn-ēs. — P. 323, l. 1 haut, *a* : ajouter « stag-'n-um : au sens premier de eau qui s'écoule lentement. » — P. 329, l. 7 haut, *b* : lire *σπήρ-υξ. — P. 330, l. 10 haut, *b* : supprimer « cf. aussi sc. svadāmi ». — P. 337, l. 2 bas, *b* : ajouter « imposer ». — P. 339, l. 1 haut. b : lire « **templor**, **ar-is** ». — P. 339, l. 15 bas, *b* : ajouter « par allusion aux pulsations de l'artère ». — P. 340, l. 13 haut, *a* : ajouter « sc. tapas ». — P. 342, l. 10 bas, *a* : lire « τρογ-αλ-ός ». — P. 343, l. 1 bas, *a* : ajouter « test-ic-ul-us ». — P. 344, l. 10 haut *b* : ajouter « plus large ». — P. 345, l. 6 bas, *a* : lire « fourrure » au lieu de « peau ». — P. 347, l. 11 bas. *b* : lire « tereb'r-a, ter-o ». — P. 348, l. 6 bas, *a* : supprimer « aussi ». — P. 349, l. 2 bas, *a* : lire rad. « *st'r-ang ». — P. 350, l. 19 haut, *b* : lire « t'r-ib-u-o, c'est ». — P. 350, l. 5 bas, *b* : lire « *in-torctus. — P. 352, l. 21 haut, *a* : lire rad. « t'r-uc ». — P. 353, l. 9 haut, *a* : lire « tū-tor ». — P. 353, l. 11 haut, *a* : lire « tū-tēl-a ». — P. 353, l. 18 bas, *a* : ajouter « les mots ». — P. 353, l. 14 bas, *a* : lire « initiale *t* ». — P. 353, l. 6 bas, *b* : ajouter « marteler ». — P. 354, l. 17 bas, *a* : ajouter « mouvement circulaire ». — P. 355, l. 5 bas, *a* : ajouter « p. ê. ». — P. 356, l. 4 haut, *b* : lire « ior, ius ». — P. 357, l. 2 bas, *b* : lire « *(a)nakh-as ». — P. 358, l. 20 bas, *a* : l. *οἰνησ-ος d'où *οἴσιος. — P. 359, l. 11 haut. *a* : lire « *ἡϝέλ-τος ». — P. 360, l. 9 haut, *a* : lire « ut-er-us ». — P. 361, l. 3 haut, *b* : lire *χά(σ)-ος « le vide ». — P. 361, l. 4 bas, *a* : ajouter et voir au mot (t)vêna. — P. 362, l. 13 haut, *a* : ajouter « cf. aussi vall-us ». — P. 363, l. 14 haut, *b* : supprimer « un ». — P. 364, l. 1 haut, *a* : ajouter « porter ». — P. 364, l. 8 haut *a* : ajouter « porter, supporter. — P. 364, l. 15 haut, *a* : ajouter « *ve-ho*, cf. ἰκ-νέομαι, ἴκ-ω ». — P. 365, l. 21 haut, *a* : ajouter « voir aussi au mot (t)vā-gīna ». — P. 365, l. 1 bas, *b* : ajouter « et a cio ». — P. 367, l. 1 haut, *b* : ajouter « et les mots latins cirrus, circus » — P. 369, l. 13 bas, *a* : ajouter « cf. aussi verva, tête de bélier ». — P. 370, l. 9 haut, *a* : lire « aux mots aur-um et ». — P. 372, l. 6 haut, *a* : supprimer « *ϝεῖχ-ω ». — P. 373, l. 8 bas, *a* : lire « *κ'ν-ικ-η ». — P. 373, l. 20 bas, *a* : lire « vīs-ul a ». — P. 375, l. 13 bas, *a* : lire « vīt-is ». — P. 379, l. 22 haut, *b* : ajouter « port ». — B. 380, l. 1. haut. *b* : lire « ξίφος ».

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

SYNTAXE DU FRANÇAIS

(1840-1905)

Lyon — A. REY, Imprimeur de l'Université, 4, rue Gentil. — 46.546

Exemplaire N° 141

ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
NOUVELLE SÉRIE
II. *Droit, Lettres.* — Fascicule 20

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

SYNTAXE DU FRANÇAIS

(1840-1905)

PAR

PIERRE HORLUC ET GEORGES MARINET
Agrégés de Grammaire,
Professeurs au Lycée de Lyon.

LYON
A. REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue Gentil, 4

PARIS
LIBRAIRIE A. PICARD et FILS
82, Rue Bonaparte

1908

A

MONSIEUR LÉON CLÉDAT

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

AVERTISSEMENT

La syntaxe du français a fait l'objet de nombreux travaux. C'est à la syntaxe que s'attachait surtout l'ancienne grammaire : témoin les ouvrages des Girault-Duvivier, des Ackermann ou des Wey. Si la grammaire nouvelle lui a préféré la phonétique, science nouvelle, elle n'a point cependant oublié la syntaxe, puisque les *Vermischte Beiträge* d'Adolf Tobler comptent assurément parmi les œuvres les plus importantes qu'elle ait produites. Mais, anciennes ou nouvelles, ces études de syntaxe demeurent en grande partie inutiles, car elles sont toutes fragmentaires et, par suite, extrêmement disséminées. Ce sont des dissertations ou des thèses, voire des chapitres, des pages même de dissertations ou de thèses. Ce sont aussi des *remarques détachées*, des *mélanges*, où l'auteur a pu parler de tout, où le lecteur n'est jamais sûr de rien trouver. Ce sont, plus souvent encore, des articles, parfois très courts, à découvrir dans une multitude de revues dont certaines comptent, comme l'*Archiv* de Herrig, soixante années d'existence et plus de cent volumes. Ce sont même, pour l'ancien français particulièrement, de simples notes qui se cachent dans l'introduction, le lexique ou les commentaires d'une édition. Comment le travailleur, qui n'a en vue qu'un point particulier de la syntaxe, se sentirait-il le courage — ou trouverait-il le loisir — de rechercher vraiment ce qui a été fait avant lui sur le sujet qui l'occupe ? Cette recherche, toujours longue et de résultat incertain, nous l'avons faite pour lui. Le but de cette biblio-

graphie est de lui servir de guide, de mettre à la portée de sa main, pour ainsi dire, tous les travaux antérieurs.

Prétendons-nous donc être « complets[1] » ? C'est la chimère de tous les bibliographes. En fait, il est impossible que rien ne nous ait echappé. Du moins nous espérons n'avoir rien omis d'important. Et peut-être nous reprochera-t-on précisément de tout citer, au lieu d'avoir fait un choix, d'offrir côte à côte — et sans l'apprécier — le bon et le médiocre, le détestable et l'excellent. Il est vrai, nous n'avons point voulu choisir ; non que le choix nous parût trop difficile, mais parce que nous sommes bien persuadés que, comme on l'a dit dans la préface d'une autre bibliographie[2] — et Pline l'avait dit longtemps avant — « il y a un gain à tirer du plus mauvais livre ». Du reste, si nous nous abstenons, personnellement, de toute analyse des œuvres citées comme de tout jugement sur elles, nous avons soin d'indiquer avec précision les comptes rendus qui les concernent dans les principaux périodiques français et étrangers. Cette méthode a déjà été appliquée par d'autres[3]. Le bibliographe, au lieu de prononcer perpétuellement ses arrêts du haut de sa propre et unique autorité, en appelle, avec plus de modestie et de raison sans doute, au jugement de tous les spécialistes. Ainsi conçue, une bibliographie n'est plus seulement « complète », on pourrait dire qu'elle devient, sous un volume restreint, et complète et critique.

[1] Nous n'avons omis de parti pris que *des* livres scolaires et les dictionnaires. Il est bien entendu qu'un livre scolaire n'est pas nécessairement une compilation, et qu'il peut s'y trouver des idées neuves, mais nous savons aussi par expérience que la plupart du temps il n'en est pas ainsi. Les ouvrages de ce genre sont avant tout destinés à vulgariser la science à l'usage des enfants. Quant aux dictionnaires — dictionnaires de *la langue française*, comme celui de Littré, ou dictionnaires encyclopédiques, comme le *Larousse* ou la *Grande Encyclopédie* — à quoi bon relever tous les articles ou notes de syntaxe qu'ils peuvent contenir, du moment que la disposition alphabétique des matières permet d'y recourir très aisément ?

[2] P. Lejay, d. Behrens, *Bibliographie des patois gallo-romans*, 2e édition, trad. en français par E. Rabiet, p. v.

[3] Nous citerons E. Hübner dans son *Grundriss : Bibliographie der klassischen Alterthumwissenschaft* (Berlin, 1889, 2e édition) ; O. Masslow et G. Sommerfeldt, dans leur *Bibliographie* ; A. Vidier, dans le *Répertoire* méthodique du moyen âge français (*Première année*, 1894) ; G. Gröber, dans les suppléments bibliographiques de la *ZrPh* (voir, par ex., celui de l'année 1903).

Pourquoi remonter jusqu'en 1840, quand il n'y a guère plus de trente ans qu'on s'est mis à étudier réellement l'histoire du français ? C'est que nous avons tenu à faire une place aux œuvres principales de l'ancienne grammaire. Les remarques des Girault-Duvivier ou des Wey, de tous ces grammairiens amis du *distinguo*, sont aujourd'hui, avec quelque raison, fort délaissées. Elles restent, malgré tout, intéressantes pour l'histoire de la grammaire, et même de la langue. De plus, comme elles sont conçues presque toutes dans l'esprit de la *Grammaire des Grammaires*, elles offrent cette utilité de résumer le travail syntaxique, sinon du XVIIe siècle, au moins du XVIIIe et du commencement du XIXe. Il nous a paru qu'il manquerait quelque chose à cette bibliographie si aux travaux plus récents, éclairés par l'étude historique et scientifique de la langue, nous n'avions joint les observations plus ou moins ingénieuses des « puristes » d'antan.

Du plan, nous ne dirons rien. Nous avons tâché d'être clairs. Il fallait, dans le détail, concilier l'ordre méthodique et l'ordre chronologique. Nous nous y sommes efforcés. Est-il nécessaire de faire remarquer que toute classification de ce genre comporte, sans parler de mainte erreur, une grande part d'arbitraire ? Pour remédier, dans la mesure du possible, à ces défauts inévitables, nous avons multiplié les renvois d'un chapitre à l'autre et nous avons allongé l'ouvrage de trois copieux index.

Telle qu'elle est, cette bibliographie nous semble valoir d'être publiée. Aussi bien il n'existait pas jusqu'ici de bibliographie spéciale de la syntaxe du français. Et puis un tel ouvrage n'indique pas seulement ce qui a été fait, mais aussi ce qui reste à faire. En rendant plus sensibles les lacunes que présente encore la connaissance historique de notre langue, elle incitera, nous l'espérons, les travailleurs à les combler.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ABRÉVIATIONS USITÉES POUR DÉSIGNER, AU COURS DE L'OUVRAGE, LES PÉRIODIQUES ET LES RECUEILS LE PLUS SOUVENT CITÉS

I. — Périodiques.

AA. — « Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie », veröffentlicht von E. Stengel. Marburg i. H., depuis 1881, 8°.

A. Grenoble. — « Annales de l'Enseignement supérieur de Grenoble », publiées par les Facultés de Droit, des Sciences et des Lettres et par l'Ecole de Médecine. Paris et Grenoble, depuis 1889, 8°.

AF. Bordeaux. — « Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux ». Paris et Berlin, 1879-1883. Nouvelle série, 1884-1894, 8°. — Voir *RUM.*

AF. Caen. — « Annales de la Faculté des Lettres de Caen ». Paris et Caen, depuis 1885, 8°.

AF. Lyon. — « Annuaire de la Faculté des Lettres de Lyon ». Paris, 1883-1885, 8°.

AGW. Leipzig. — « Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der Königlisch Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften ». Leipzig, depuis 1850, 4°.

Al. — « Archiv für lateinische Lexicographie und Grammatik », hggeben von E. Wölfflin. Leipzig, depuis 1884, 8°.

AnS. — « Archiv für das Studium der neueren Sprachen *(et plus tard :)* und Literaturen ». Herausgegeben von Ludwig Herrig, *(et plus tard :)* von St. Waetzoldt und J. Zupitza. Elberfeld, 1846 ; Braunschweig, depuis 1892, 8°.

AU. Lyon. — « Annales de l'Université de Lyon ». Paris, depuis 1891, 8°.

BB. — « Berliner Beiträge zur germanischen und romanischen Philologie », veröffentlicht von Dr Emil Ebering. Berlin, depuis 1893, 8°.

Bc. — « Bulletin critique de littérature, d'histoire et de théologie », publié sous la direction de MM. Duchesne, Ingold, Lescœur, Thédenat. Paris, 1890-1894, 8°.

BEC. — « Bibliothèque de l'Ecole des Chartes ». Paris, depuis 1839, 8°.

BEH. — « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes », publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique. Paris, depuis 1869, 8°.

BF. Caen. — « Bulletin mensuel de la Faculté des Lettres de Caen ». Paris et Caen, depuis 1885, 8°.

BF. Poitiers. — « Bulletin de la Faculté des Lettres de Poitiers ». Paris et Poitiers, 1883-1893, 8°.

BP. — « Bulletin du parler français au Canada ». Québec et Paris, depuis 1902, 4°.

CIR. — « Central Organ für die Interessen des Realschulwesens », unter Mitwirkung der Berliner Realschuldirektoren, herausgegeben von Pr. Dr Max Strack, *(et plus tard :)* L. Freytag und H. Böttger. Bielefeld, *(et plus tard :)* Berlin, depuis 1873.

CV. — « Le Courrier de Vaugelas », Journal Bi-mensuel *(plus tard :* Semi-mensuel) consacré à la propagation universelle de la langue française. Rédacteur : Eman Martin, *(et plus tard :)* Edmond Johanet. Paris, 1868-1881 et 1886-1887, 4°.

DL. — « Deutsche Litteraturzeitung », herausgegeben von Max Rödiger, *(et plus tard, successivement, par :)* Dr August Fresenius, Dr R. Löwenfeld, Dr Paul Hinneberg. Berlin, depuis 1880, 8°.

ES. — « L'Enseignement secondaire », Organe de la Société pour l'étude des questions d'Enseignement secondaire. Paris, depuis 1880, 4°.

FG. — « Franco-Gallia ». Kritisches Organ für französische Sprache und Litteratur herausgegeben von A. Kressner. Wolfenbüttel, depuis 1883, 8°.

FS. — « Französische Studien », herausgegeben von Körting und Koschwitz. Heilbronn, 1881-Leipzig, 1889, 8°.

G. — « Gallia ». Kritische Monatsschrift für französische Sprache und Litteratur herausgegeben von Dr Adolf Kressner. Leipzig, Juli 1882-Juni 1883, 8° (continué par *FG.*).

GA. — « Göttingische gelehrte Anzeigen », unter der Aufsicht der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Göttingen, depuis 1753, 8°.

I. — « L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux ». Paris, depuis 1864, 8°[1].

JD. — « Journal des Débats politiques et littéraires ». Paris.

JIp. — « Journal général de l'Instruction publique et des cours scientifiques et littéraires ». Paris, 1831-1870 et 1879-1881, 4°.

JL. — « Jenaer Literaturzeitung » im Auftrage der Universität Iena herausgegeben von A. Klette. Iena, 1874-Leipzig, 1879, 4°.

JreL. — « Jahrbuch für romanische und englische Literatur », unter besonderer Mitwirkung von Ferdinand Wolf, herausgegeben von Dr Adolf

[1] Nous avons renoncé à citer les noms, vrais ou faux, de ceux qui ont posé, d. *I.* des questions grammaticales ou qui ont répondu à ces questions. De longues listes de noms, ou plutôt de pseudonymes et d'initiales, n'auraient présenté aucun intérêt.

Ebert, *(et plus tard :)* von L. Lemcke. Berlin, 1859-1871 et *(Neue Folge)* 1874-1876, 8°.

JS. — « Journal des Savants ». Paris, 4°.

KI. — « Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie », unter Mitwirkung von hundertfünfzehn Fachgenossen herausgegeben von Karl Vollmöller und Richard Otto, mitredigiert von G. Baist, R. Mahrenholtz, C. Salvioni, W. Scheffler, E. Seelmann. München und Leipzig, depuis 1892 (= 1890). 8°.

LBl. — « Literaturblatt für germanische und romanische Philologie », unter Mitwirkung von K. Bartsch herausgegeben von O. Behaghel und F. Neumann. Heilbronn, *(et plus tard :)* Leipzig, depuis 1880, 4°.

LC. — « Literarisches Centralblatt für Deutschland », herausgegeben von Friedrich Zarncke, *(et plus tard :)* von E. Zarncke. Leipzig, depuis 1850, 4°.

LU°A. — « Acta Universitatis Lundensis. Lunds Universitets °Ars-skrift ». Lund, depuis 1864, 4°.

MA. — « Le Moyen-Age », Bulletin mensuel d'histoire et de théologie. Direction : MM. Marignan, Prou et Wilmotte. Paris, 1888-1896, et 2e série (Le Moyen Age, Revue d'histoire et de philologie) depuis 1897, 8°.

MAI. — « Mémoires de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres ». Paris, 4°.

MLN. — « Modern Language Notes ». A. Marshall Elliott, managing editor. James W. Bright, Julius Goebel, Henry Alfred Todd, associate editors. Baltimore, depuis 1886, 4°.

MSL. — « Mémoires de la Société de Linguistique de Paris ». Paris, depuis 1868, 8°.

N. — « Neoglottia », Kritische Rundschau auf dem Gebiete der neueren Sprachen und Litteraturen mit Berücksichtigung der Schulwissenschaften herausgegeben von A. Kressner. Leipzig, 1897-1898, 4°.

NC. — « Neuphilologisches Centralblatt », Organ der Vereine für neuere Sprachen in Deutschland, herausgegeben von W. Kasten. Hannover, depuis 1887, 8°.

NIP. — « Neue Iahrbücher für Pädagogik » herausgegeben von Richard Richter. Leipzig, depuis 1898, 4°.

NIPh. — « Neue Iahrbücher für Philologie und Paedagogik oder kritische Bibliothek für das Schul- und Unterrichtswesen » in Verbindung mit einem Vereine von Gelehrten herausgegeben von Dr Gottfried Seebode, M. Johann Christian Iahn und Prof. Reinhold Klotz, *(et, à partir du t.* 146, 1892) unter d. Red. von A. Fleckeisen und H. Masius. Leipzig, 1831-1897 (continué par *NIP*), 8°.

NM. — « Neuphilologische Mittheilungen » hggb. vom Neuphilologischen Verein in Helsingfors. Helsingfors, depuis 1903, 8°.

NS. — « Die neueren Sprachen », Zeitschrift für den neusprachlichen Unterricht, in Verbindung mit Frz. Dörr und K. Kühn hggb. von Wilhelm Victor. Marburg i. H., depuis 1893, 8°.

NT. — « Nordisk Tidsskrift for Filologi og Pädagogik». depuis 1864. Ny Raekke, Red.: Wilh. Thomsen, depuis 1874.

R. — « Romania », Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par Paul Meyer et Gaston Paris. Paris, depuis 1872, 8°.

Rb. — « Revue bibliographique et critique des Langues et Littératures romanes », publiée par le Dr Ebering. Berlin, 1889-1890, 8°.

Rc. — « Revue critique d'histoire et de littérature », Recueil hebdomadaire publié sous la direction de MM. P. Meyer, Ch. Morel, G. Paris, H. Zotenberg. Paris, depuis 1867, 8°.

RCl. — « Revue des Cours littéraires de la France et de l'étranger ». Paris, Londres, New-York, Madrid, 1863-1870, 4° (continuée par *Rpl*).

Re. — « Revue encyclopédique», Recueil documentaire universel et illustré. Paris, depuis 1891, 4°.

RF. — « Romanische Forschungen », Organ fur romanische Sprachen und Mittellatein, herausgegeben von Karl Vollmöller. Erlangen, depuis 1883, 8°.

RHl. — « Revue d'histoire littéraire de la France ». Paris, depuis 1894, 8°.

RI. — « Revue des Idées », Etudes de critique générale. Directeur, E. Dujardin, Rédacteur en chef, R. de Gourmont. Paris, depuis 1904, 8°.

RIB. — « Revue de l'Instruction publique supérieure et moyenne en Belgique ». Bruges, depuis 1853, 8°.

RiE. — « Revue internationale de l'Enseignement », publiée par la Société de l'Enseignement supérieur. Paris, depuis 1881, 8°.

RIp. — « Revue de l'Instruction publique, de la Littérature, des Beaux-Arts et des Sciences en France et dans les pays étrangers », Recueil hebdomadaire. Paris, 1842-1870, 4°.

RL. — « Revue de linguistique et de philologie comparée ». Recueil trimestriel de documents pour servir à la science positive des langues, à l'ethnologie, à la mythologie et à l'histoire. Paris, depuis 1867, 8°.

RLr. — « Revue des langues romanes », publiée par la Société pour l'étude des langues romanes. Montpellier et Paris, depuis 1870, 8°.

RM. — « Revue des Deux Mondes ». Paris, depuis 1831, 8°.

Rp. — « Revue pédagogique ». Paris. 1re *série*, 1878-1882, 18°; 2e *série*, depuis 1882, 8°.

RPhf. — « Revue de philologie française et provençale » (antérieurement *Revue des Patois*). Recueil trimestriel consacré à l'étude des langues, dialectes et patois de France, publié par L. Clédat. Paris, 1889-1896 — et (depuis 1897). Revue de philologie française et de littérature, 8°.

Rpl. — « Revue politique et littéraire » [Revue bleue]. Paris, depuis 1871. 4°.

RS. — « Romanische Studien » herausgegeben von E. Boehmer. Halle a. S., Strassburg, 1871-Bonn, 1881, 8°.

RTh. — « Répertoire des travaux historiques » contenant l'analyse des publications faites en France et à l'étranger sur l'histoire, les monuments et la langue de la France. Paris, 1882-1886 (=ouvrages parus en 1881, 1882 et 1883), 8°.

Ru. — « Revue Universitaire ». Paris, depuis 1892, 8°.

RUM. — « Revue des Universités du Midi ». Depuis 1895-1898 (Suite de *AF. Bordeaux*).

SA. Berlin. — « Sitzungsberichte der königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin ». Berlin, depuis 1882, 4°.

SmS. — « Studier i modern Språkvetenskap utgifna af nyfilologiska sällskapet i Stockholm ». Upsala, depuis 1898, 8°.

T. — « Taalstudie », tweemaandelijksch Tijdschrift voor de studie der nieuwe talen, onder redactie van F.-J. Rode, C. Stoffel en T.-H. de Beer. Culemborg, 1879-1890, 8°.

V. — « Verdandi », Tidskrift för ungdomens målsmän och vänner i hem och skola. Stockholm, depuis 1883.

ZfeU. — « Zeitschrift für französischen und englischen Unterricht », herausgegeben von M. Kaluza, E. Koschwitz, G. Thurau. Berlin, depuis 1902.

ZfS. — « Zeitschrift für neufranzösische *(depuis 1889 :* französische) Sprache und Literatur », herausgegeben von G. Körting und E. Koschwitz *(et à partir du t. 14 :)* von D. Behrens. Oppeln, *(et plus tard :)* Berlin, depuis 1879, 8°.

ZG. — « Zeitschritft für das Gymnasialwesen », herausgegeben von A.-G. Heydemann und W.-J.-C. Mützell, *(et à partir de la 40e année :)* von H.-J. Müller. Berlin, depuis 1847, 8°.

ZöG. — « Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien ». Wien, depuis 1850, 8°.

ZR. — « Zeitschrift für das Realschulwesen ». Wien, depuis 1876, 8°.

ZrPh. — « Zeitschrift für romanische Philologie », herausgegeben von Dr Gustav Gröber. Halle a. S., depuis 1877, 8°.

ZVS. — « Zeitschrift für Völkerpsychologie und Sprachwissenschaft », herausgegeben von Dr M. Lazarus und Dr H. Steinthal. Berlin, 1859-1891, 8°.

II. — Publications non périodiques. Recueils divers.

Abhandl. Tobler. — « Abhandlungen Herrn Prof. Dr Adolf Tobler zur Feier seiner 25. jährigen Thätigkeit als ordentlicher Professor an der Universität Berlin von dankbaren Schülern in Ehrerbietung dargebracht ». Halle, 1895, 8°, 510 p.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 198-207 ; *GA.* 1897, p. 21-27 ; *LC*, 1895, p. 1291 ; *R*, t. 24, p. 452-462.

Afrz. Bibl. — « Altfranzösische Bibliothek », herausgegeben von Dr Wendelin Förster. Heilbronn, depuis 1881, 12°.

Beiträge. — Schulze (O.), Beiträge zur französischen Grammatik und Lexicographie. *Voir n°* 473.

Beiträge Gröber. — « Beiträge zur romanischen Philologie ». Festgabe für Gustav Gröber. Halle a. S., 1899, 8°, VI-541 p.

Cf. *R*, t. 29, p. 117-126 ; *ZfS*, t. 22², p. 72-80.

Bemerk. — Schmager (O.), « Bemerkungen zur neufranzösischen Grammatik ». *Voir n°* 372.

Débuts. — Vising (J.), « Les débuts du style français ». *Voir n°* **103**.

Etudes. — Littré (E.), « Etudes et glanures pour servir à l'histoire de la langue française ». *Voir n°* **58**.

Festschrift Tobler. — « Festschrift Adolf Tobler zum siebzigsten Geburtstage dargebracht von der Berliner Gesellschaft für das Studium der neueren Sprachen ». Braunschweig, 1905, 8°, VI-477 p.

Glanures. — Bastin (J.), « Glanures grammaticales ». *Voir n°* **481**.

Gr. Ecr. — Les grands écrivains de la France. Nouvelles éditions publiées sous la direction de M. Ad. Regnier. Paris.

Grammat. — Schulze (O.), « Grammatisches und Lexicalisches ». *Voir n°* **471**.

Hist. — Littré (E.), « Histoire de la langue française ». *Voir n°* **68**.

Hist. L. — Brunot (F.), « Histoire de la langue française ». *Voir n°* **44**.

Hist. LL. — Petit de Julleville (L.), « Histoire de la langue et de la littérature française ». *Voir n°* **43**.

Kleine Beitr. — Tobler (A.), « Kleine Beiträge zur französischen Grammatik ». *Voir n°* **62**.

Kleine Beiträge. — Körting (G.), « Kleine Beiträge zur französischen Sprachgeschichte ». *Voir n°* **63**.

Langue fr. — Ampère (J.-J.), « Histoire de la formation de la langue française ». *Voir n°* **65**.

Mélanges Brunot. — « Mélanges de philologie offerts à Ferdinand Brunot par ses élèves français et étrangers ». Paris, 1904, 8°, 452 p.

Mélanges Wahlund. — « Mélanges de philologie romane dédiés à Carl Wahlund à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance (7 janvier 1896) ». Mâcon, 1896, 4°, X-393 p.

Miszellen. — Risop (A.), « Miszellen zur neufranzösischen Syntax ». *Voir n°* **389**.

Mourier. — Mourier (A.) et Deltour (F.), « Notice sur le doctorat ès-lettres, suivie du catalogue et de l'analyse des thèses françaises et latines admises par les Facultés des Lettres depuis 1810 ». 4e édition corrigée et considérablement augmentée. Paris, sd., 8°, XII-442 p. Suppléments annuels depuis 1880.

Några iakttagelser. — Stenhagen (A.), « Några iakttagelser angående språkbruket i modern franska ». *Voir n°* **383**.

Quatre Dict. — Ritter (E.), « Les quatre dictionnaires français ». *Voir n°* **488**.

Quest. de gr. — Robert (C.-M.), « Questions de grammaire et de langue françaises élucidées ». *Voir n°* **477**.

Récréations. — Génin (F.), « Récréations philologiques... ». *Voir n°* **57**.

Reliques. — Darmesteter (A.), « Reliques scientifiques recueillies par son frère ». Paris, 1890, 2 vol., 8°, LXXVI-310 et 328 p. (2° volume, III, *Etudes françaises*).

Rem. — Ackermann (P.), « Remarques sur la langue française ». *Voir n°* **369**.

Remarques. — Wey (F.), « Remarques sur la langue française... ». *Voir n°* **597**.

Rem. dét. — Girault-Duvivier (Ch.-P.), « Remarques détachées sur la langue française ». *Voir n°* **455**.

Sémant. — Bréal (M.), « Essai de sémantique ». *Voir n°* **64**.

Smärre bidrag. — Stenhagen (A.), « Smärre bidrag till belysning af språkbruket i franskan ». *Voir n°* **387**.

Soc. a. T. — « Société des Anciens Textes Français ». Paris, depuis 1872, 8°.

Syn. — Lafaye (B.), « Dictionnaire des synonymes de la langue française ». *Voir n°* **456**.

Syn (Sup.). — Id. (Supplément). *Voir n°* **456**.

Tell. — Tell (J.), « Les grammairiens français depuis l'origine de la grammaire en France jusqu'aux dernières œuvres connues ». Paris, 1874, 12°, VII-418 p.

Thèses. — Jullien (B.), « Thèses de grammaire ». *Voir n°* **461**.

Uppsatser Geijer. — « Uppsater i Romansk Filologi tillägnade Professor P. A. Geijer På Hans Sextioårsdag den 9 april 1901 ». Uppsala, 1901, 8°, VIII-302 p.

Variations. — Génin (F.), « Des variations du langage français... ». *Voir n°* **38**.

VB. — Tobler (A.), « Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik ». *Voir n°s* **59 a, b, c ; 60, 61**.

Zur frz Gramm. — Foth (K.), « Zur französischen Grammatik und Lexicographie ». *Voir n°* **474**.

Zur nfrz Gramm. — Schulze (A.), « Zur neufranzösischen Grammatik ». *Voir n°* **381**.

Signes abréviatifs.

d. = dans.
(diss.) = dissertation.
(N.F.) = Neue Folge.
(nR) = neue Reihe.
(ns.) = Nouvelle série.
p. = page.
(pg) = programme.
sd (*ou* s. d.) = sans date.
t. = tome.
(th.) = thèse.
vol. = volume.
✚ = renvoie à d'autres numéros de l'ouvrage.

Placé à côté d'un nombre indiquant l'année ou le tome d'un périodique, un exposant désigne les subdivisions de l'année (Ex. : *Rc*, 1890^2) ou du tome (Ex.: *ZfS*, t. 14^2; — *KI*, t. 6^3). — S'il s'agit d'un ouvrage non périodique, l'exposant désigne les différentes éditions de cet ouvrage (Ex. : Tobler, *VB*, I^2).

[ ] = titre fictif, ou date supposée.

BIBLIOGRAPHIE

DE LA

SYNTAXE DU FRANÇAIS

(1840-1905)

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES

Qu'est-ce que la syntaxe?

1. Ries (J.), Was ist Syntax? Ein kritischer Versuch. Marburg, 1894, 8°, IX-163 p.

Cf. *Anglia Beiblatt*, t. 5, p. 103 ; *AnS*, t. 93, p. 159-160 ; *DL*, t. 16. p. 906-909 ; *KI*, t. 2, p. 88-89 ; *LBl*, 1894, p. 353-355 ; *LC*, 1894, p. 958-959 ; *NC*, 1894, p. 231-236 ; *Uppsatser Geijer*, p. 269-285 ; *ZfS*, t. 16², p. 174 ; *ZöG*, 1895, p. 752-753.

2. Dittrich (O.), Das sprachwissenschaftliche Definition der Begriffe « Satz » und « Syntax ». d. Wundt, *Philosophische Studien*, t. 19, p. 93-127 et *(à part)* Leipzig, 1902.

Cf. *KI*, t. 7¹, p. 16-18 ; *ZfS* t. 26, p. 184.

3. Sundén (K.-F.), Quelques remarques sur la délimitation de la syntaxe. d. *Uppsatser Geijer*, p. 265-290.

Cf. *KI*, t. 6¹, p. 32-33 ; *R*, t. 31, p. 449.

4. Sully Prudhomme, La syntaxe et le style. d. *Revue de Paris*, 1897³, p. 51-61.

Comment s'est formée la syntaxe.

5. Bréal (M.), Comment s'est formée la syntaxe. d. *Sémant.*, *troisième partie*, p. 199-280.

6. Schmidt (E. von), Vier Abhandlungen über den Ursprung der

Sprache und über die syntaktische Harmonie der Sprachen. Dorpat, 1874 (?).

7. Sayce (A.-H.), [Influence de l'analogie sur la grammaire d'une langue], p. 261-264, d. *Principes de philologie comparée*, trad. en français, par E. Jovy, Paris, 1884, 12°, xxii-312 p.

8. Neumann (F.), Ueber einige Satzdoppelformen der französischen Sprache. d. *ZrPh*, t. 8, 1884, p. 243-274 et 363-412.

Cf. *R*, t. 14, p. 157-159.

9. Banner (M.), Die Syntax des Französischen Sprache als ein Produkt seiner Formenlehre betrachtet an dem Aufbau des einfachen Satzes. d. *Berichte des Freien Deutschen Hochstiftes zu Frankfurt a. M. (NF)*, t. 9, 1893, p. 127-137.

Cf. *KI*, t. 2, p. 198.

10. Koschwitz (E.), Phonetik und Grammatik. d. *ZfS*, t. 12², 1890, p. 1-20.

Cf. *NIPh*, t. 142, p. 154-155; *R*, t. 20, p. 343.

11. Koschwitz (E.), Ueber die Notwendigkeit, bei syntaktischen Untersuchungen, auch die lauthistorischen Veränderungen nicht unberücksichtigt zu lassen. d. *NC*, t. 4, 1890, p. 42-43.

☞ Voir n° 3062.

Comment étudier la syntaxe [1].

12. Peinlich (R.), Bemerkungen zur Satzlehre. Ofen (pg), 1852, 4°, 18 p.

13. Ziemer (H.), Junggrammatische Streifzüge im Gebiete der Syntax. Kolberg, 1882, 8°, viii-156 p. — 2e édition, 1883.

Cf. *DL*, 1882, p. 1567-1568.

14. Dupky (H.), Satzlehre und Logik. Freistadt (pg), 1888, 21 p.

[1] Nous ne citons ici que des ouvrages qui se rapportent spécialement à la syntaxe, ou qui s'occupent, au moins un peu, du français. Il va sans dire que des livres tels que ceux de : Delbrück, *Einleitung in das Sprachstudium* et *Grundfragen der Sprachforschung* ; Starck, *Grammar and Language* ; Sainean, *Gramatica si Logica* ; Whitney, *Language and the Study of Language* ; Stöhr, *Algebra der Grammatik. Ein Beitrag zur Philosophie der Formenlehre und Syntax* ; Wundt, *Sprachgeschichte und Sprachpsychologie* ; Mauthner, *Beiträge zu einer Kritik der Sprache. III. Band : Zur Grammatik und Logik* ; Vossler, *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft* — pour ne citer que ceux-là — peuvent être fort utiles même à qui s'occuperait exclusivement de la syntaxe du français.

15. Gröber (G.), Methodik und Aufgaben der sprachwissenschaftlichen Forschung. p. 209-250, d. *Grundriss der romanischen Philologie*, I. Band, Strassburg, 1888, 8°, XII-853 p.

16. Croce (B.), Di alcuni principi di sintassi e stilistica psicologiche del Gröber. d. *Atti dell'Academia Pontaniana*, t. 29, et *(à part)* Napoli, 1899, 8°, 12 p.

Cf. *LBl*. 1900, p. 25.

17. Paul (H.), Prinzipien der Sprachgeschichte. Halle a. S. Dritte Auflage, 1898, 8°, x-396 p.

Cf. *ZfS*, t. 21², p. 151-153.

18. Ebeling (G.), Bemerkungen über das Studium der romanischen Syntax. d. *AnS*, t. 100, 1898, p. 367-369 et p. 374.

19. Smith (C.-A.), Interpretative Syntax. Adress of the President of the central Division of the Modern Language Association of America at its annual Meeting held at Vanderbilt University, Nashville, December 1899. d. *Publications of the Mod. Lang. Assoc. of America*, t. 15, et *(à part)* Baltimore, 1900, 8°, 19 p.

Cf. *NC*. 1900, p. 329.

20. Rodhe (E.), Essais de philologie moderne. II. La méthode mécanique en grammaire. Lund, 1901, 8°, 66 p.

Cf. *DL*, t. 23, p. 1063-1066; *LBl*, 1902, p. 298-300; *ZöG*, 1902, p. 743. — Voir nos 388, 670.

21. Lebesgue (Ph.), L'au-delà des grammaires. Paris, 1904, 12°, 315 p. (*En particulier* p. 60-78 et 245-258).

Cf. *RI*, t. 2, p. 163-165; *RL*, 1905, p. 155-156.

☞ Voir n° 2947.

Plan d'une syntaxe.

22. Pecz (W.), System einer Syntax nach den Kategorien der Satzteile und Sätze. d. *NIPh*, t. 142, 1900, p. 381-387.

23. Ollion (H.), Philosophie de la grammaire, ou Essai d'une détermination des catégories par l'analyse des procédés du langage. Grenoble, 1900, 8°, 102 p.

24. Bourdon (B.), Catégories, p. 286-302, d. *L'expression des émotions et des tendances dans le langage*. Paris (th.), 1892, 8°, 374 p.

Cf. *Mourier*, 1891-1892, p. 33-34.

25. Bréal (M.), Des catégories grammaticales. d. *Sémant.*, p. 199-208.

Terminologie.

26. Jullien (B.), Vocabulaire grammatical de la langue française. Paris, 1852, 12°, 186 p.

Cf. *JS*, 1852, p. 727-728.

27. Löffler (A.), Beitrag zur Terminologie der französischen Grammatik. Wien (pg), 1882, 8°, 29 p.

Cf. *ZfS*, t. 5², 1883, p. 47.

28. Guichard (A.), Les mots mal définis. 1869.

Cf. *Tell*, p. 364-367.

29. Yvon (H.), Sur l'emploi du mot « indéfini » en grammaire française. d. *RPhf*, t. 15, 1901, p. 292-307.

30. Yvon (H.). Etude sur notre vocabulaire grammatical. Le mot « indéfini ». d. *RPhf*, t. 18, 1904, p. 46-67.

☞ Voir nos **1133, 1150, 1329, 1596, 2946.**

PREMIÈRE PARTIE

LA SYNTAXE DANS SON ENSEMBLE

DES ORIGINES A NOS JOURS

OUVRAGES SPÉCIAUX

31. Stier (G.), Französiche Syntax mit Berücksichtigung der älteren Sprache. Wolfenbüttel, 1896, 8°, viii-475 p.

Cf. *AnS*, t. 98, p. 462-467; *KI*, t. 5[1], p. 164-196; *LBl*, t. 19, p. 379-383; *LC*, 1897, p. 1264-1265; *NS*, t. 6, p. 652-657; *R*, t. 28, p. 640; *ZfS*, t. 20[2], p. 248-256; *ZG*, t. 52, p. 753-756; *ZöG*, 1898, p. 618-619.

32. Darmesteter (A.), Cours de grammaire historique de la langue française. Quatrième partie : Syntaxe, publiée par les soins de M. Léopold Sudre. Paris, 1897, 12°, ix-237 p.

Cf. *R*, t. 26, p. 158-159; *RPhf*, t. 10, p. 291-297 et p. 297-305. Voir n° 55.

Syntaxe comparée.

33[a]. Diez (F.), Grammatik der romanischen Sprachen. iii. (Syntax). Bonn, 1844. — 5. Ausgabe (3 Theile in 1 Bande), 1882-1889, 8°, xix-1134 p.

33[b]. — Grammaire des langues romanes par Frédéric Diez, 3e édition refondue et augmentée, tome troisième, traduit par Alfred Morel-Fatio et Gaston Paris. Paris, 1876, 8°, 456 p.

34a. Meyer-Luebke (W.), Grammatik der romanischen Sprachen. 3. Band: Romanische Syntax. Leipzig, 1899, 8°, xxi-815 p.

Cf. *LBl*, 1902, p. 126-141.

34b. — Grammaire des langues romanes par W. Meyer-Luebke. Traduction française par Auguste Doutrepont et Georges Doutrepont. t. III : Syntaxe. Paris et Leipzig, 1900, 8°, xvi-857 p.

Cf. *RPhf*. t. 17, p. 70-74.

35. Zauner (A.), Romanische Sprachwissenschaft. II. Teil : Wortlehre II und Syntax. Leipzig. — 2. verm. und. verb. Auflage. 1905, 8°, 163 p.

OUVRAGES NON SPÉCIAUX

Dictionnaires grammaticaux.

36a. Laveaux (J.-Ch.), Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française. 3e édition, Paris, 1847.

Cf. *le Constitutionnel*, 20 août 1847; *l'Echo français*, 30 octobre 1847 ; *Journal d'éducation populaire*, mars 1847 ; *RIp*, 15 juin 1847.

36b. Laveaux (J. Ch.) et Marty-Laveaux (Ch.), — 5e édition, revue d'après le *Dictionnaire de l'Académie* et les travaux philologiques les plus récents. Paris, 1880, 8°, 736 p.

37. Soulice (T.) et Sardou (A.-L.). Petit Dictionnaire raisonné des difficultés et exceptions de la langue française. Nouvelle édition, Paris, 1904, 18°, iii-578 p.

Histoires de la langue.

38. Génin (F.), Des variations du langage français depuis le xiie siècle ou Recherches des principes qui devraient régler l'orthographe et la prononciation. Paris, 1845, 8°, xl-553 p.

Cf. *BEC*, t. 7, p. 189-253 et 289-362 ; *GA*. 1846, p. 1323-1333 ; *JS*. 1845, p. 697-699 ; *Tell*. p. 240.

39. Wey (F.), Histoire des révolutions du langage en France. Paris, 1848, 8°, 560 p.

Cf. *RIp*, 1861-1862, p. 562-565.

40a. Pelissier (M.), La langue française depuis son origine jus-

qu'à nos jours. Tableau historique de sa formation et de ses progrès Paris, 1866, 12°, x-348 p.

Cf. *JS*, 1867, p. 135; *RM*, 15 octobre 1866; *RIp*, 1867-1868, p. 742-744; *Tell*, p. 317-318.

40b. — Précis d'histoire de la langue française depuis son origine jusqu'à nos jours. 2e édition, revue et augmentée de textes anciens avec traduction et commentaire. Paris, 1873, 12°, VI-344 p.

41. Petit de Julleville (L.), Notions générales sur les origines et sur l'histoire de la langue française. Paris, 1883, 12°, VIII-238 p.

Cf. *RTh*, t. 3, p. 424, n° 2497.

42. Dupuy (Th.), La langue française, ses origines, ses éléments, sa formation, ses développements. Milan, 1891, 16°, 254 p.

Cf. *Rb*, t. 2, p. 352.

43. Brunot (F.), Histoire de la langue française, d. Petit de Julleville (L.) *Histoire de la Langue et de la Littérature française des Origines à 1900*, Paris, 1896-1899, 8°, 8 vol.: t. 1, p. I-LXXX; t. 2, p. 446-553; t. 3, p. 639-855; t. 4, p. 674-790; t. 5, p. 722-814; t. 6, p. 819-892; t. 7, p. 795-864; t. 8, p. 704-884.

44. Brunot (F.), Histoire de la langue française des Origines à 1900, t. 1, De l'époque latine à la Renaissance. Paris, 1905, 8°, XXXVIII-547 p.

45. Roques (M.), L'histoire de la langue française, d. *Re*, t. 9, 1899, p. 1057-1063.

46. Déramond (A.), Histoire sommaire de la langue française. Pamiers, 1903, 8°, 93 p.

Grammaires historiques.

47. Brachet (A.), Grammaire historique de la langue française. Paris, 1867, 8°, 321 p. — 2e édition, préface par E. Littré. — 17e édition, sd., 8°, XIX-297 p.

Cf. *le Correspondant*, 10 août 1873, p. 598-602; *LC*, 1868, p. 921; *Tell*, p. 372. Voir n° 53.

48. Marty-Laveaux (Ch.), Cours historique de langue française. Paris, 1874-1875, 3 vol. (t. 3: *Grammaire historique*), 18°.

Cf. *Rc*, 1875², p. 245-250; *Tell*, p. 374-375.

49. Brunot (F.), Précis de grammaire historique de la langue française avec une introduction sur les origines et le développement de cette langue. Paris, 1886. — 4e édition, 1889, 8°, LV-698 p.

Cf. *MA*, t. 7, p. 228.

50a. Suchier (H.), Die französische und provenzalische Sprache und ihre Mundarten. p. 550-668 d. Gröber (G), *Grundriss der romanischen Philologie*, t. 1, Strassburg, 1888 (*Syntaxe*, p. 635-655).

50b. — Le français et le provençal. Traduction par P. Monet. Paris, 1891, 8°, XII-224 p.

51. Clédat (L.), Nouvelle grammaire historique du français. Paris, 1889. — 2e édition, 1897, 18°, VI-279 p.

Cf. *FG*, 1894, p. 175-176; *KI*, t. 2, p. 180; *R*, t. 18, p. 206-207; *Rc*, 1889, p. 389-391; *RLr*, 4e série, t. 2, p. 472; *ZfS*, t. 11², p. 10-16; *ZrPh*, t. 12, p. 584.

52. Araujo (F.), Gramatica razonada historico-critica de la lengua frencesa. Tolède et Madrid. 2e édition, 1891, 2 vol., 8°, XII-238 et 320 p.

Cf. *LBl*, t. 12, p. 165; *R*, t. 19, p. 495; *RPhf*, t. 4, p. 239; *ZrPh*, t. 15, p. 563.

53. Paget-Toynbee, A historical Grammar of the French language, from the French of Auguste Brachet rewritten and enlarged. Oxford, 1896, 8°, XXIV-339 p.

54. Hatzfeld (A.), Darmesteter (A.) et Thomas (A.), Traité de la formation de la langue française. 8°, 300 p. (*Notes de Syntaxe*, p. 242-289) d. t. 1 du *Dictionnaire général* de la langue française du commencement du XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Paris, s. d., 2 vol. 8°.

55. Darmesteter (A.), A historical French Grammar by Arsène Darmesteter, edited by Ernest Muret and Leopold Sudre. Authorized English Edition by Alphonse Hartog. London, 1899, 8°, XLVIII-936 p.

Cf. *R*, t. 28, p. 647. Voir n° 32.

56. Toldo, Elementi di grammatica storica della lingua francese.

Cf. *LBl*, t. 21, p. 416.

Recueils grammaticaux. — Ouvrages divers.

57. Génin (F.), Récréations philologiques ou recueil de notes

pour servir à l'histoire des mots de la langue française. Paris, 2e édit., 1858, 2 vol. 12°, XXXIX-466 et 448 p.

58. LITTRÉ (E.), Etudes et glanures pour servir à l'histoire de la langue française. Paris, 1880, 8°, XIV-452 p.

59a. TOBLER (A.), Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik, gesammelt, durchgesehen und vermehrt[1]. Erste Reihe. Leipzig, 1886, 8°, 240 p.

Cf. *DL*, 1886, p. 1718-1719; *LBl*, 1887, p. 211-220; *LC*, 1887, p. 385-386; *R*, t. 15, p. 441-443 et aussi t. 6, p. 473; t. 8, p. 134-135 et 297; t. 14, p. 306; *ZfS*, t. 9², p. 24-25 et aussi t. 1, p. 114-116.

59b. — Zweite, vermehrte Auflage. Leipzig, 1902, 8°, XII-306 p.

Cf. *LC*, 1902, p. 951-952; *NS*, t. 11, p. 166-167; *R*, t. 31, p. 646.

59c. TOBLER (A.), Mélanges de Grammaire française. Traduction française de la deuxième édition par Max KUTTNER avec la collaboration de Léopold SUDRE. Paris, 1905, 8°, XXI-372 p.

Cf. *RPhf*, t. 19, p. 317; *Ru*, t. 28, p. 513.

60 TOBLER (A.), Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik, gesammelt, durchgesehen und vermehrt. Zweite Reihe. Leipzig, 1894, 8°, VIII-252 p.

Cf. *Académie des Inscriptions (Comptes rendus)* 4e série, t. 22, p. 249; *AnS*, t. 95, p. 315-320; *KI*, t. 2, p. 181-182; *LBl*, 1898, p. 275-279; *LC*, 1895, p. 1171-1172; *MA*, t. 2, p. 120; *R*, t. 17, p. 621; t. 18, p. 324-325 et p. 627-628; t. 23, p. 491; *ZfS*, t. 18², p. 3-12.

61. TOBLER (A.), Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik, gesammelt, durchgesehen und vermehrt. 3. Reihe. Mit einem Anhange : Romanische Philologie an deutschen Universitäten. Leipzig, 1899, 8°, XII-203 p.

Cf. *Académie des Inscriptions (Comptes Rendus)*, 4e série, t. 27, p. 207-208; *LBl*, 1900, p. 18-28; *LC*, 1899, p. 1807-1808; *R*, t. 28, p. 484-485 et aussi t. 24, p. 305-306; t. 25, p. 334-335; t. 26, p. 580.

62. TOBLER (A.), Kleine Beiträge zur französischen Grammatik. p. 1-14 d. *Abhandlungen* Schweizer-Siedler, Zürich, 1891, 4° et *(à part)*, 4°, 14 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 180-181; *R*, t. 21, p. 142; *Rb*, t. 3, p. 279.

63. KÖRTING (G.), Kleine Beiträge zur französischen Sprachgeschichte. d. *ZfS*, t. 18¹, 1896, p. 255-280.

[1] Les études qui composent les *VB* de M. Tobler ont presque toutes paru d'abord dans des périodiques (*ZrPh*, en particulier). Il était inutile d'entrer ici dans le détail des pages et des tomes des périodiques qui les ont publiées. Ces indications seront données à propos de chaque article.

64 Bréal (M.), Essais de sémantique (science des significations). Paris, 1897, 8°, 349 p.

Cf. *RI*, t. 1, p. 472-473.

LES ORIGINES

65. Ampère (J-J.), Histoire de la formation de la langue française (Introduction à l'histoire de la littérature française au moyen âge). Paris, 1841, 8°, LXIV-422 p.

Cf. *BEC*, t. 2, p. 478-498; t. 3, p. 63-101; *Tell*, p. 242-243.

66. Méril (E. du), Essai philosophique sur la formation de la langue française. Paris, 1852, 8°, 448 p. *(en particulier :* p. 343-395).

67. Chevallet (A. de), Origine et formation de la langue française. Troisième partie : Modifications relatives aux règles de la syntaxe. Paris, 1857, 8°, V-561 p.

Cf. *Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes*, 2e année, p. 40-45 et 250-263; *JIp*, 1857-1858, p. 627-629; *JS*, 1857, p. 725; *Tell*, p. 308-309.

68. Littré (E.), Histoire de la langue française. Etudes sur les origines, l'étymologie, la grammaire, les dialectes, la versification et les lettres au moyen âge. Paris, 1863, 2 vol, 8°, LIX-436 et 518 p.

Cf. *GA*, 1863, p. 1398-1400; *RIp*, 1863-1864, p. 194-198; *Tell*, p. 396-397.

69. Cocheris (H.), Entretiens sur la langue française. I. Origine et formation de la langue française. Paris, s.d. [1875], 16°, 156 p.

70. Schimpf, Coup d'œil sur le développement de la langue française jusqu'à l'époque du roman du Nord au point de vue historique. Glanchau (pg), 1875, 4°, 11 p.

71. Bancel (F.), Etude sur la formation de la langue, de l'esprit français et de la littérature française au moyen âge. 1878, 8°.

72. Loiseau (A.), Histoire de la langue française; ses origines et son développement jusqu'à la fin du XVIe siècle. Paris, 1881, 8°, IV-534 p.

Cf. *Bc*, t. 2, p. 35-38; *DL*, 1881, p. 571; *GA*, 1881, p. 1591-1600; *LC*, 1881, p. 418.

73. Ruedin (A.), Principes de formation de la langue française. Luzern (pg), 1882, 4°, 25 p.

74. Hardy (A.), Langue nationale des Français. Les Origines de notre Langue. Paris, s.d. [1888], 8°, XI-589 p.

Cf. *Rb*, t. 1, p. 47.

75. Roget (P.-F.), An introduction to old French. Edinburg, Second Edition 1895, 12°, xv-390 p.

☙ Voir n° 41-44.

76. Brunot (F.), Principaux caractères du latin parlé. Syntaxe, d. *Hist. L*, t. I, p. 90-102.

Cf. *GA*, 1905, p. 721-723.

77. Urbat (R.), Beiträge zu einer Darstellung der romanischen Elemente im Latein der *Historia Francorum* des Gregor von Tours. Königsberg (diss.), 1890, 8°, 63 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 69; *Woch. f. Klass. Philol.*, 1891, p. 688.

78. Schröder (B.), Romanische Elemente in dem Latein der *Leges Alamannorum*. Schwerin (diss. Rostock), 1898, 8°, 72 p.

Cf. *KI*, t. 6[1], p. 123 et 216-217.

79. Chabert (S.), Marcellus de Bordeaux et la syntaxe française. d. *A. Grenoble*, t. 12, 1900, p. 231-283, 831-884 et *(à part)* Paris, 1901, 8°, 111 p.

Cf. *Revue des Etudes anciennes*, t. 2, p. 317; *RiE*, 1903[2], p. 83-84; *RPhf*, t. 14, p. 317; *Ru*, 1901[1], p. 154-155.

80. Egger (E.), L'Hellénisme en France. Leçons sur l'influence des études grecques dans le développement de la langue et de la littérature française. Paris, 1869, 8°, 2 vol., viii-472 et 478 p. *(en particulier* t. 1, p. 132-137).

81. Gruenwald (M.), Ueber die keltischen Elemente im Französischen. d. *AnS*, t. 53, 1874, p. 1-16 *(Syntaxe*, p. 5) et *(à part)* Braunschweig, 1874.

82. Windisch (E.), Einfluss des Gallischen auf das Romanische, p. 306-312 *(Syntaxe* p. 310-311) d. Gröber G. *Grundriss* (voir n° 15), t. 1, 1888.

83. Zange (K.), Ueber die germanischen Elemente in der französischen Sprache. Sondershausen, 1851. — Traduit en français par Van der Haeghen, Bruxelles, 1854.

84. Schacht (L.), De elementis germanicis potissimum linguae franco gallicae. Berlin, 1853.

85. Atzler (F.), Die germanischen Elemente in der französischen Sprache. Ein Versuch. Köthen, 1867, 8°, xlviii-212 p.

Cf. *LC*, 1867, p. 1489; *Rc*, 1867[2], p. 330-333.

86. Neumann (F.), Die germanischen Elemente im Provenzalischen und Französischen, 1876.

87. Ehlers (L.), Geschichtliche Entwickelung der französischen Sprache. Die germanischen Elemente des Altfranzösischen [*Forts.*]. Hanau (pg), 1878, 4°, 12 p.

88. Mackel, Die germanischen Elemente im Altfranzösischen und Altprovenzalischen. Heilbronn, 1887, 8°, 200 p.

Cf. *ZrPh*, t. 12, p. 550-557.

89. Schweisthal, Remarques sur le rôle de l'élément franc dans la formation de la langue française. Paris, 1883.

Cf. *R*, t. 12, p. 430.

90. Waltemath (W.), Die frankischen Elemente in der französischen Sprache. Paderborn (diss. Strassburg), 1885, 8°, 106 p.

Cf. *R*, t. 14, p. 317-318.

91. Olde (E.-M.), De l'Influence des idiomes gotho-germains et scandinaves sur la formation de la langue française et des traces qu'on en retrouve encore dans la langue actuelle. I. Lund (diss.), 1859, 4°, 36 p.

L'ANCIEN FRANÇAIS

I

Etudes générales.

92. Littré (E.), [Quelques traits essentiels de la syntaxe de l'ancien français.] d. *RM*, 1er juillet 1847, p. 118-120 et d. *Langue fr.* t. 1, p. 318-322.

93. Orelli (C. von), Altfranzösische Grammatik. 2. Aufl. verbessert, 1848.

94. Bourguignon (A.), Grammaire de la langue d'oïl (français des XIIe et XIIIe siècles). Paris, 1873, 18°, VII-111 p.

Cf. *LC*, 1873, p. 495-496.

95. Clédat (L.), Grammaire élémentaire de la vieille langue française. Paris, 1885, 18°; — 3e édition [1898], VIII-351 p. (*Syntaxe* p. 160-282).

Cf. *Rc*, t. 6, p. 132-135; *LC*, 1885, p. 1394-1395; *Rc*, 1885[1], p. 207.

96. Bourciez (E.), Syntaxe de l'ancien français. Bordeaux, 1885, 8°, 28 p.

97. Etienne (E.), Essai de grammaire de l'ancien français (IXe-XIVe siècle). Paris et Nancy, 1895, 8°, VIII-521 p.

Cf. *Annales de l'Est*, t. 9, p. 491-494; *DL*, t. 17, p. 1072-1075; *KI*, t. 4[1], p. 228-231; *R*, t. 24, p. 287; *Rc*, t. 29, p. 468-474; *RHl*, t. 2, 3; *ZrPh*, t. 20, p. 397-405.

98. Paris (G.) et Langlois (E.), Chrestomathie du moyen-âge. Extraits publiés avec des traductions, des notes, une introduction grammaticale et des notices littéraires. Paris, 1897, 16°, XCIII-352 p. (*Syntaxe*, p. LV-XC). — 3e édition, 1904, XCIII-370 p.

99. Bonnard (J.) et Salmon (A.), Grammaire sommaire de l'ancien français, avec un essai sur la prononciation du IXe au XIVe siècle. Paris et Leipzig, 1904, 8°, 70 p. (*Syntaxe* p. 58-64).

Cf. *RPhf*, t. 18, p. 159-160.

100. Brunot (F.), Tableau de l'ancien français. Syntaxe [jusqu'à la fin du XIVe siècle] d. *Hist. LL*, t. 2, p. 499-510.

Cf. *JS*, 1897, p. 605-607.

101. Brunot (F.), Principaux changements syntaxiques du VIIe au XIIe siècle. d. *Hist.L*, t. 1, p. 218-275.

Cf. *GA*, 1905, p. 727.

102. Georges (K.), Ueber Stil und Ausdrück einiger altfranzösischen Prosaübersetzungen. Halle (diss.), 1882, 8°, 47 p.

103. Vising (J.), Les débuts du style français, p. 189-195. d. *Recueil de mémoires philologiques présentés à M. Gaston Paris par ses élèves Suédois, le 9 août 1889, à l'occasion de son cinquantième anniversaire*, Stockholm, 1889, 8°, 260 p. et (*à part*) Stockholm, s. d. [1889], 4°, 35 p.

Cf. *MA*, t. 2, p. 230-231; *R*, t. 19, p. 129-130.

€ Voir n° 72.

Monographies.

104. Tarbé (P.), Recherches sur l'histoire du langage et du patois de Champagne, 1851, 8°, 2 vol.

105. Talbert (F.-L.-M.), Du Dialecte blaisois et de sa conformité

avec l'ancienne langue et l'ancienne prononciation française. Paris (th.), 1874, 8°, xv-338 p.

Cf. *Mourier*, p. 288-289.

106. Burghardt (E.), Ueber den Einfluss des Englischen auf das Anglonormannische in syntaktischer Beziehung. Halle a. S. (diss. Göttingen), 1905, 8°, viii-81 p.

107. Andresen (H.), Ueber den Einfluss von Metrum, Assonanz und Reim auf die Sprache der altfranzösischen Dichter. Bonn (diss.), 1874, 8°, 62 p.

Cf. *R.* t. 3, p. 280-288.

Grammaire comparée

108. Ampère (J.-J.), Rapports de la langue du moyen âge avec la langue du xvie siècle. d. *Langue fr.* ch. xvii, p. 307-417.

109. Littré (E.), [Généralités sur la syntaxe de l'ancien français comparé au latin et au français moderne]. d. *JS*, 1868, p. 616-617.

☞ Voir n°s 478, 491.

110. Lencer (L.-R.), Versuch einer Parallele zwischen der Entwicklung des Altfranzösischen und des Englischen und Nachweis des Einflusses des ersteren auf das letztere. Schleiz (pg), 1867, 4°, 15 p.

II

IXe SIÈCLE

111. Diez (F.), Altromanische Sprachdenkmale berichtigt und erklärt, nebst einer Abhandlung über den epischen Vers. Bonn, 1846, 8°, iv-132 p.

Cf. *GA*, 1848, p. 1558-1574.

112. Koschwitz (E.), Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern. I. Eide, Eulalia, Jonas, Hoheslied, Stephan. Heilbronn, 1886, 12°, viii-227 p. (d. *Afrz. Bibl.*, t. 10).

Cf. *Rc*, 1888², p. 53-54.

113. Wenzel, Observations métriques et linguistiques sur la cantilène de sainte Eulalie. Oberstein-Idar (pg), 1880.

Xe SIÈCLE

114. Spenz (F.), Die syntaktische Behandlung des achtsilbigen Verses in der *Passion Christi* und im *Leodegarliede* mit besonderer Berücksichtigung der Cäsurfrage. Marburg (diss.), 1886, 8°, 42 p. et d. *AA*, t. 67.

XIe SIÈCLE

115. Paris (G.) et Pannier (L.), La Vie de saint Alexis, Poème du XIe siècle et renouvellements des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, publiés avec préfaces, variantes, notes et glossaire. d. *BEH*, t. 7, Paris, 1872, 8°, XII-416 p.

Cf. *LC*, 1872, p. 335-337; *R*. t. 1, p. 111-113.

116. Zutavern (K.), Ueber die altfranzösische epische Sprache. I. Heidelberg (diss.), 1885, 8°, 80 p.

Cf. *R*, t 14, p. 630.

117. Reissert (O.), Die syntaktische Behandlung des zehnsilbigen Verses im *Alexius* und *Rolandsliede*. I. Theil. Marburg (diss.), 1883, 8°, 44 p. et d. *AA*, t. 13, 1884, 8°, VII-100 p.

Cf. *LC*. 1885, p. 57-58.

118. Carlberg (A.), L'Usage syntaxique dans la chanson de geste de Roland. I. Lund (diss.), 1874, 8°, 37 p.

119^a. Gautier (L.), La Chanson de Roland. Texte critique, traduction et commentaire, grammaire et glossaire. Tours, 1872, 8°, 2 vol. (*Glossaire*, t. 2, p. 275-478.)

119^b. — 4e édition (*Edition classique*), 1875, 18°. — 8e édition, 1881, 18°, LII-605 p. (*Grammaire*, p. 428-437; — *Glossaire*, p. 447-586).

Cf. *Bc*, t. 1, p. 338; *LC*, 1880, p. 852.

120. Paris (G.), Extraits de la Chanson de Roland, publiés avec une introduction littéraire, des observations grammaticales, des notes et un glossaire complet. Paris, 1875, 18°, XXXIV-160 p. — 7e édit. 1903. (*Syntaxe*, p. 44-52.)

121. Clédat (L.). La Chanson de Roland. Texte du XIe siècle,

précédé d'une introduction et suivi d'un glossaire. Paris (1886), 18°. — 3e édit. 1890, 18°, XXXV-223 p. (Notions de syntaxe, d. Introduction, p. XXIII-XXXV.)

Cf. *R*, t. 15, p. 138-144.

122. Niebuhr (C.), Syntaktische Studien zum altfranzösischen Rolandsliede. I. Göttingen, 1888, 8°, 88 p.; II, *ibid.*, 1889, 8°.

123. Koschwitz (E.), Ueberlieferung und Sprache der Chanson du Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople. Heilbronn, 1876, 8°.

Cf. *JL*, 1877, n° 64; *LC*, 1877, n° 16; *R*, t. 6, p. 146.

124. Koschwitz (E.), Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel. Ein altfranzösische Heldengedicht. 2e édit., Heilbronn, 1883, 12°, LI-117 p.

Cf. *Rc*, 1883[1], p. 405-406.

125. Voretzsch (C.), Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache, zum Selbstunterricht für den Anfänger. Halle, 1901, 8°, XIV-258 p. — 2e édit. 1903, XVI-278 p.

Cf. *AnS*, t. 111, p. 465; *LBl*, 1901, p. 284-286 et t. 24, p. 401-402; *MA*, t. 18, p. 290-292; *Rc*, t. 56, p. 273-277.

126. Hotzel (F.), Die altfranzösischen Gesetze Wilhelms des Eroberers. Grammatische Abhandlung. Eisenach (pg), 1859, 8°, 28 p.

XIIe SIÈCLE

127. Svensson (R.-E.-L.), Några Jemförelser mellan franskan i XII : te och XVI : te °Arhundradet. Lund (diss.), 1865, 8°, 47 p.

128. Vising (J.), Etude sur le dialecte anglo-normand du XIIe siècle. Upsala (diss.), 1882.

Cf. *BEC*, t. 44, p. 527; *RLr*, t. 9, p. 180-184.

129. Merguet (W.), Der Sprachgebrauch des anglo-normannischen religiösen Dramas (*Mystère*) Adam. Königsberg (pg), 1892, 4°, 24 p.

130. Schumann (W.), Vokalismus und Konsonantismus des Cambridger Psalters mit einem Anhang : Nachträge zur Flexionslehre desselben Denkmals, d. *FS*, t. 4, 1883, p. 285-321 = 4 Heft, 8°, 69 p. [*quelques remarques de syntaxe.*

131. Mall (E.), Li Cumpoz Philipe de Thaün. Der Computus des Philipp von Thaun. Mit einer Einleitung über die Sprache des Autors. Strassburg, 1873, 8°, VIII-176 p.

Cf. *LC*, 1874, p. 1594.

132. Walberg (E.), Le Bestiaire de Philippe de Thaün. Texte critique, publié avec introduction, notes et glossaire. Lund et Paris [1900], 8°, CXIV-175 p.

Cf. *AnS*, t. 105, p. 194-197; *LC*, 1901, p. 847-848; *NT*, t. 9, p. 156-157; *MA*, 1902, p. 374-376; *R*, 1900, p. 589-592; *Rc*, t. 53, p. 78-79; *l'Université Catholique (ns)*, t. 36, p. 284-286; *ZrPh*, 1902, p. 248-251.

133. Fenge (L.), Sprachliche Untersuchung der Reime de Computus. d. *AA*, t. 55, 1886.

Cf. *DL*, 1887, p. 1114

134. Warnecke (H.), Metrische und sprachliche Abhandlung über das dem Berol zugeschriebene Tristranfragment nebst Bestimmung des Ortes und der Zeit der Abfassung desselben. Erlangen (diss. Göttingen), 1887, 8°, 60 p.

Cf. *LBl*, 1889, p. 174.

135. Constans (L.), La Légende d'Œdipe étudiée dans l'antiquité, au moyen âge et dans les temps modernes, en particulier dans le Roman de Thèbes, texte français du XIIe siècle. Paris (th.), 1880, 8°, X-390-LXXX p. (*Syntaxe*, p. XXXIX-LXI.)

136. Constans (L.), Le Roman de Thèbes, publié par L. Constans. d. *Soc. a. T.* Paris, 1890, 2 vol. (*Syntaxe*, t. 2, p. CVII-CXIV.)

137. Menzel (W.), Sprachliche Untersuchung des Handschrift C des Wilhelm von England von Christian von Troyes. Bonn (diss.), 1900, 8°, 45 p.

138. Schulze (A.), Glossar zum Romans dou Chevalier au Lyon von Crestien von Troies (hrsg. v. Holland). Berlin, 1902, 8°, 63 p.

Cf. *LBl*, 1902, p. 294-295.

139. Uhlemann (F.-C.), Grammatisch-kritischen Studien über Wace's *La Conception Nostre Dame* und *Saint-Nicholas*. Bremen (diss. Iena), 1879, 8°, 128 p.

140. Settegast (F.), Benoît de Sainte-More. Eine sprachliche Untersuchung über die Identität der Verfasser des « Roman de

Troie » und der « Chronique des ducs de Normandie ». Breslau, 1876.

141. Constans (L.), La langue du roman de Troie. d. *RUM*, t. 4, 1898, p. 33-82 et *(à part)* Bordeaux, 1898.

Cf. *ZrPh*, t. 22, p. 542-543.

142. Förster (W.), Aiol et Mirabel und Elie de Saint-Gille. Zwei altfranzösische Heldengedichte. Mit Anmerkungen und Glossar und einem Anhang. Zum ersten Mal herausgegeben. Heilbronn, 1876-1882, 8°, LVI-629 p.

Cf. *LBl*, 1883, p. 14-18; *RLr*, t. 9, p. 35-36; *RTh*, t. 3, p. 936, n° 5461.

143. Paris (G.), Orson de Beauvais. Chanson de geste du XIIe siècle. d. *Soc. a. T.*, Paris, 1899, 8°, LXXX-192 p. *(Syntaxe*, p. XXX-XXXV.)

144. Baecht (H.), Sprachliche Untersuchung über Huon de Bordeaux. Cassel (diss. Erlangen), 1884, 8°, 34 p.

145. Friedwagner (M.), Ueber die Sprache des altfranzösischen Heldengedichtes Huon de Bordeaux. Paderborn, 1890.

Cf. *DL*, t. 12, p. 1413-1414; *R*, t. 20, p. 378 et p. 478-482; *ZfS*, t. 13², p. 214.

146. Fiebiger (E.), Ueber die Sprache der *Chevalerie Ogier* von Raimbert von Paris. Halle (diss.), 1881, 8°, 56 p.

Cf. *LBl*, 1882, p. 272-273.

147. Huellen (C.), Der poetische Sprachgebrauch in der Chanson de geste « Amis et Amiles » und « Jourdain de Blaivies ». Münster (diss.), 1884, 8°.

148. Mayer (A.), Grammatik und Wortstellung der Chanson de geste « Amis et Amiles ». Berlin, 1886, 8°, 50 p.

Cf. *ZöG*, t. 38, p. 382.

149. Link (Th.), Eine sprachliche Studie über die agn. Version der Amis-Sage. München, 1885, 8°.

150^a. Suchier (H.), Aucassin und Nicolete. Neu nach der Handschrift mit Paradigmen und Glossar hgg. Paderborn, 1878, 8°, VIII-118 p.

Cf. *Academy*, 14 *sept.* 1878, p. 266; *JL*, 1879, n° 11; *LC*, 1879, n° 18; *R*, t. 8, p 284; *ZrPh*, t. 2, p. 624-629.

150^b. Suchier (H.), Aucassin et Nicolette. Texte critique accom-

pagné de paradigmes et d'un lexique. 5e édition partiellement refondue, traduite en français par Albert Counson. Paderborn, 1903, 8°, x-132 p. *(Remarques de syntaxe passim*, p. 47-131.)

Cf. *Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge*, 1903, p. 76-77; *KI*, t. 7[1], p. 175; *LC*, t. 55, p. 466; *MLN*, t. 19, p. 26; *R*, t. 33, p. 314; *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, t. 21, p. 11-12; *ZfS*, t. 27[2], p. 156; *ZrPh*, t. 28, p. 492-512.

151. Merwart (K.), Eine grammatikalische Untersuchung über : *Quatre livres des Rois*, par Le Roux [de Lincy]. Marburg (pg), 1878, 8°, 48 p.

Cf. *ZrPh*, t. 2, p. 635.

152. Köhler (G.), Syntaktische Untersuchungen über « Les quatre livres des Rois. » Erlangen (diss.), 1889, 8°, 83 p.

Cf. *R*, t. 20, p. 343; *ZfS*, t. 12[2], p. 19.

153. Scherping (E.), Ueber die Sprache und die Quelle des afrz. *Livre de Job* (Bibl. de l'Arsenal, ms. 3142). Halle (diss.), 1904, 8°, 66 p.

154. Steuer (W.), Die altfranzösische « Histoire de Joseph ». Kritischer Text mit einer Untersuchung über Quellen, Metrum und Sprache des Gedichts. Erlangen (diss. Rostock), 1902, 8°, 186 p. et d. *RF*, t. 14, p. 227-410.

Cf. *DL*, t. 24, p. 2256-2260; *MA*, t. 17, p. 252-253.

155. Röttiger (W.), Der Tristran des Thomas. Ein Beitrag zur Kritik und Sprache desselben. Göttingen (diss.), 1883, 8°, 56 p.

156. Seeger (H.), Ueber die Sprache des Roman du Mont Saint-Michiel von Guillaume de Saint-Paier. Strassburg (diss.), 1886, 8°, 111 p.

157. Mebes (A.), Ueber Garnier von Pont-Sainte-Maxence. Breslau (diss.), 1876.

158. Lorenz (P.), Ueber die Sprache des Garnier de Pont-Sainte-Maxence. Halle (diss.), 1881, 8°, 34 p.

Cf. *R*, t. 11, p. 633.

159. Etienne (E.), La vie de saint Thomas le Martir, poème historique du XIIe siècle, composé par Garnier de Pont-Sainte-Maxence. Etude historique, littéraire et philologique. Nancy (th. Paris), 1883, 8°, 269 p. *(Syntaxe*, p. 151-184 et p. 221.)

Cf. *Mourier*, 1882-1883, p. 15-16; *Rc*, t. 16, p. 162-166; *RTh*, t. 3, p. 630, n° 3742,

160. Schneermann (K.), Zur Syntax des Garnier von Pont-Sainte-Maxence. Lübeck (pg), 1900, 4°, 87 p.

Cf. *NC*, 1901, p. 232.

161. Guellberg (G.), Mémoire grammatical sur les poésies de Marie de France. Copenhague (diss. Lund), 1874, 8°, 48 p.

162. Warnke (K.), Die Lais der Marie de France. 2e édition (mit vergleichenden Anmerkungen von R. Köhler). Halle, 1900, CLX-303 p.

Cf. *R*, t. 33, p. 302; *ZfS*, t. 24², p. 11-73.

163 Buscherbruck (K.), Die altfranzösischen Predigten des Heiligen Bernhard von Clairvaux. d. *RF*, t. 9, 1896, p. 662-743. (*Syntaxe*, p. 720-722.)

Cf. *R*, t. 26, p. 147.

164. Mercker (J.), Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor. Bonn (diss.), 1899.

165. Wiese (L. de), Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor. Mit einem Anhang : *Sermo de sapientia und moralium in Job fragmenta*. Halle a. S., 1899, 8°, VI-194 p.

Cf. *AnS*, t. 106, p. 207-212; *DL*, t. 21, p. 2539-2540; *LC*, 1901, p. 252; *ZrPh*, t. 25, p. 757-758; *ZfS*, t. 22², p. 186-194.

XIIIe SIÈCLE

166. Brunot (F.), Le XIIIe Siècle : Syntaxe. d. *Hist. L*, t. 1, p. 342-347.

167. Wailly (N. de), Observations sur la langue de Reims au XIIIe siècle. d. *MAI*, t. 28, 2e partie, 1876, p. 287-316.

168. Pfeffer (P.), Beiträge zur Kenntniss der modernen französischen Volkssprache meist auf Grund der Fabliaux. III. Karlsruhe, 1902, 8°, 45 p.

169. Rohnström (O.), Etude sur Jehan Bodel. Upsala (diss.), 1900, 8, XVI-207 p.

Cf. *Archive Belge*, 1900, p. 199; *AnS*, t. 108, p. 245-250; *R*, t. 30, p. 479; *Rc*, 1902, p. 98-99; *RLr*, 1901, p. 278-279; *RPhf*, t. 14, p. 298-302.

170. Manz (G.), Li Jus de saint Nicholai des Arrasers Jean Bodel.

Text mit einer Untersuchung der Sprache und des Metrums des Stückes nebst Anmerkungen und Glossar. Heidelberg (diss.), 1904, 8°, 124 p.

171. Cloetta (W.), Poème moral. Altfranzösisches Gedicht aus den ersten Jahren des XIII. Jahrhunderts nach allen bekannten Handschriften zum ersten Male vollständig herausgegeben. d. *RF*, t. 3, 1887, p. x-1-268. *(Quelques remarques de syntaxe, passim* p. x-125).

172. Koch (J.), Chardry' s Josaphaz, Set Dormanz und Petit Plet. Dichtungen in der anglo-normannischen Mundart des XIII. Jahrhunderts zum ersten Mal vollständig mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar herausgegeben. Heilbronn, 1879, 12°. xlvii-226 p. (*Afrz. Bibl.*, t. 1).

Cf. *Rc*, 1883[1], p. 405-406; *ZrPh*, t. 3, p. 591-607.

173. Ebeling (G.), Auberee, altfranzösisches Fablel nach den bekannten Handschriften zum ersten Male kritisch mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben. Halle, 1895, vii-170+147 p.

Cf. *LBl*, 1897, p. 185.

174. Schultz-Gora (O.), Zwei altfranzösische Dichtungen. La Chastelaine de saint Gille, Du Chevalier au Barisel. Neu herausgegeben mit Einleitungen, Anmerkungen und Glossar. Halle-a-S., 1899, iv-193 p.

Cf. *AnS*, t. 105, p. 445-450.

175. Ebeling (G.), Zu Schultz-Gora : *Zwei altfranzösische Dichtungen.* 1903, 8°, 48 p.

176. Förster (W.), Lyoner Yzopet. Altfranzösische Uebersetzung des XIII. Jahrhunderts in der Mundart der Franche-Comté. Mit dem kritischen Text des Lateinischen Originals (sog. Anonymus Neveleti). Heilbronn, 1882, 12°, xliv-166 p. (*Afrz. Bibl.* t. 5) *(quelques rem. de syntaxe, passim*, p. 138-157.)

Cf. *Rc*, 1883[1], p. 409.

177. Stork (Th.), Sprachliche Untersuchung zum Roman de Renart. I. Theil. Leipzig (diss.), 1901, 8°, 54 p.

178. Seelheim (K.), Die Mundart des altfranzösischen Veilchenromans. Leipzig (diss.), 1902, 8°, 163 p.

179. Zwick (R.), Ueber die Sprache des Renaut von Montauban. Halle (diss.), 1884, 8°, 54 p.

Cf. *R*, t. 14, p. 318.

180. Volmöller (K.), Octavian. Altfranzösischer Roman, nach der Oxforder Handschrift Bodl. Hatton 100 zum ersten Mal herausgegeben. Heilbronn, 1883, 8°, xix-160 p. (*Afrz. Bibl.* t. 3). (*Rem. de synt. passim* dans l'introduction.)

Cf. *LBl*, 1883, p. 268-270; *Rc*, 1883[1], p. 406-407; *RTh*, t. 3, p. 451, n° 2553.

181. Dingeldey (J.), Ueber die Sprache und den Dialekt des Joufrois. Darmstadt (diss. Giessen), 1888, 8°, 44 p. (*Rem. de syntaxe dans la quatrième partie :* Flexionslehre.)

Cf. *MA*, t. 3, p. 31-33.

182. Förster (W.), Li Chevaliers as deus espees. Altfranzösischer Abenteuerroman zum ersten Mal herausgegeben. Halle a. S., 1877, 8°, lxiv-429 p.

Cf. *ZrPh*, t. 2, p. 142-152.

183. Andersson (H.), Etude linguistique sur une version de la légende de Théophile. Upsala (diss.), 1889, 8°, 56 p. (*rem. de synt. passim*, p. 43-52.)

184. Eisentraut (L.), Grammatik des Guiot von Provins. Göttingen (diss.), 1872, 8°, 84 p.

185. Schmidt (A.-G.), Guillaume le Clerc de Normandie, ins besondere seine Magdalenen legende. d. *RS*, t. 4, p. 493-542.

Cf. *R*, t. 9, p. 626, et t. 10, p. 457.

186. Seeger (H.), Ueber die Sprache des Guillaume le Clerc de Normandie und über den Verfasser und die Quellen des Tobias. Halle-Wittenberg (diss.), 1881, 8°, 43 p.

Cf. *AnS*, t. 65, p. 463-464; *R*, t. 10, p. 457.

187. Mann (M.-F.), Der Bestiaire Divin des Guillaume le Clerc. d. *FS*, t. 6, 1888, p. 201-306=2. Heft, 106 p.

188. Zingerle (W.), Ueber Raoul de Houdenc und seine Werke, eine sprachliche Untersuchung. Erlangen (diss.), 1880, 8°, 44 p.

Cf. *Athénéum Belge*, 1880, p. 285; *DL*, 1881, p. 1299-1300; *LBl*, t. 2, p. 64-66; *LC*, 1882, p. 60-61; *R*, t. 10, p. 319.

189. Abbehusen (C.), Zur Syntax Raouls de Houdenc. Marburg (diss.), 1888, 8°, 63 p. (*AA*, t. 78).

Cf. *FG*, t. 6, p. 97-98.

190. Modin (J.-E.), Observations sur la langue de Villehardouin. Vesterås (diss. Upsala), 1872, 8°, viii-109 p.

191. Bastin (E.), La Syntaxe de Ville-Hardouin. Notice sur Ville-Hardouin et son ouvrage. d. *RIB*, t. 24, 1881, p. 217-225; t. 26, 1883, p. 240-255 et 300-306.

192. Haase (A.), Syntaktische Untersuchungen zu Villehardouin und Joinville. Oppeln, 1884, 8°, 111 p.

Cf. *DL*, 1884, n° 35; 1888, p. 1275-1276; *LBl*, 1885, 246-247.

193. Raumair (A.), Ueber die Syntax des Robert de Clary. Erlangen und Leipzig (diss. Erlangen), 1884, 8°, viii-65 p.

194. Raumair (A.), Ueber die Syntax Heinrichs von Valenciennes. Aschaffenburg (pg), 1888, 8°, 51 p.

195. Windhahl (C.-A.), Li Vers de la mort, poème artésien anonyme du milieu du XIIIe siècle, publié pour la première fois d'après tous les manuscrits connus et accompagné d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes. Lund (diss.), 1887, 8°, xxxix-178 p.

196. Davids (F.), Ueber Form und Sprache der Gedichte Thibaut's IV von Champagne. d. *AnS*, t. 74, 1885, p. 181-220 et Leipzig (diss.), 1886, 8°, 44 p.

197. Luce (S.), De Gaidone carmine Gallico vetustiore. Paris (th.), 1860, 8°, iii-107 p. (*Syntaxe* p. 89-106).

Cf. *Mourier*, p. 193-194.

198. Löwe (F.), Die Sprache des Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole. Göttingen (diss.), 1903, 8°, viii-83 p.

199. Napp (L.), Untersuchung der sprachlichen Eigentümlichkeiten des *Livre des Miracles de Nostre-Dame de Chartres*. Bonn (diss.), 1886, 8°, 54 p.

200. Link (Th.), Ueber die Sprache der Chronique rimée von Philippe Mouskes. Erlangen und Leipzig (diss.), 1882.

Cf. *LC*, 1883, p. 1113.

201. Krause (A.), Bemerkungen zu den Gedichten des Baudoin und des Jean de Condé. Berlin (pg), 1890, 4°, 32 p.

Cf. *AnS*, t. 84, p. 458-461.

202. Berlit (O.), Die Sprache des altfranzösischen Dichters Robert von Blois. Halle a. S. (diss.), 1900, 8°, 41 p.

203. Schumacher (E.), Zur Syntax Rustebeuf's. Kiel (diss.), 1886, 8°, 63 p.

Cf. *ZfS*, t. 9², p. 146-147.

204. Mojsvar (E.-M.-E. von), Metrik und Sprache Rustebuefs. (diss. Graz), 1904 *(inédit)*.

205. Peters (R.), Der Roman de Mahomet von Alexandre du Pont, eine sprachliche Untersuchung. Gandersheim (diss. Erlangen), 1885, 8°, 82 p.

Cf. *AnS*, t. 77, p. 214.

206. Bos (A.), La Chirurgie de maître Henri de Mondeville, traduction contemporaine de l'auteur. Paris, *Soc. a. T.*, 1897 et 1898, 8°, 2 vol., LXVIII-287 et 340 p. (*Syntaxe*, *passim*, t. I, p. XXIX-XLII).

207. Gorra (E.), Il Dialetto della Court d'Amours di Mahius li Poriiers. d. *Nozze Cian-Sappa-Flandinet*, Bergamo, 1894, 4°, 17 p.

208. Bovy (A.), Adenet le Roi et son œuvre. — Etude littéraire et linguistique. Bruxelles, 1898, 8°, 116 p. et d. *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, t. 10 (1896)-12 (1898).

209. Bormans (J.-H.), Observations philologiques et critiques sur le texte du roman de Cléomadès, publié par A. van Hasselt. Liège, 1867.

210. Feuerrigel (F.), Die Sprache des Gautier de Belleperche. Halle a. S. (diss.), 1897, 8°, 47 p.

211. Salmon (A.), Philippe de Beaumanoir, Coutumes de Beauvaisis. Texte critique publié avec une introduction, un glossaire et une table analytique. Paris, 1899-1900, 2 vol., 8°, XLVIII-512 et 551 p. (*Syntaxe* p. XLIII).

Cf. *AnS*, t. 105, p. 197-200.

212. Robert (U.), *L'Art de Chevalerie*, traduction du *De re mili-*

tari de Végèce par Jean de Meun. Publié avec une étude sur cette traduction et sur *Li abrejance de l'ordre de chevalerie* de Jean Priorat. d. *Soc. a. T.*, 1897, 2 vol.

213. Wendelborn (F.), Sprachliche Untersuchung der Végèce-Versification des Priorat von Besançon. Bonn (diss.), 1887.

Cf. *LBl*, t. 8, p. 489.

214. Robert (U.), Provincialismes et idiotismes dans la traduction de Végèce par Jean Priorat de Besançon (xiiie S.). d. *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1895, p. 186.

215. Schmidt (R.), Die Lieder des Andrieu Contredit d'Arras. Halle (diss.), 1903, 8°, 79 p. *(quelques remarques de syntaxe passim).*

Cf. *Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée Belge*, t. 8, p. 45-46; *MA*, t. 16, p. 385-391; *R*, t. 33, p. 424-429.

216. Herzog (E.), Untersuchungen zu Macé de la Charité's altfranzösischer Uebersetzung des Alten Testamentes. d. *SA. Wien*, t. 142 et *(à part)*, Wien, 1900, 8°, 82 p. (*Syntaxe*, p. 25-36).

Cf. *AnS*, t. 109, p. 193-219; *R*, t. 30, p. 473; *RPhf*, t. 17, p. 151-155.

LE MOYEN FRANÇAIS

217. Brunot (F.), Le moyen français. xive et xve siècles: Syntaxe. d. *Hist. L.*, t. 1, p. 453-482.

218. Monnard (C.), Chrestomathie des prosateurs français du xive au xvie siècle. 1862.

Cf. *Tell*, p. 319-320.

☙ Voir n°s 72, 478, 491.

XIVe SIÈCLE

219. Knauer (O.), Beiträge zur Kenntniss der französischen Sprache des xiv. Jahrhunderts. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 14-44; t. 10, 1869, p. 1-32; t. 11, 1870, p. 233-256; t. 12, 1871, p. 155-186; t. 14, 1874, p. 247-272 et p. 401-422 *(Passim quelques remarques touchant à la syntaxe).*

220. Meerholz (G.), Ueber die Sprache des Guillaume Guiart. Jena (diss. Breslau), 1882, 8°, 42 p.

Cf. *LBl*, 1882, p. 483; *R*, t. 11, p. 632.

221. Beronius (H.), Vie et matyre de Sainte Félicité et de ses sept fils. Légende du commencement du xive siècle, contenant le vieux texte français *(B. Nat. fr. 411)*, la traduction en français moderne et une notice historique sur la langue française. Lund [1878], 8°, 24 p.

222. Wailly (N. de), Mémoire sur la langue de Joinville. d. *BEC*, t. 29, 1868, p. 329-433 et *(à part)* Paris, 1868.

Cf. *LC*, 1869. p. 773-774; *R*, t. 16, p. 164; *Rc*, 1869², p. 3-11.

223. Wailly (N. de), Joinville (Jean, sire de). Histoire de Saint Louis. Paris, 1874, 8°, xxx-690 p.

Cf. *R*, t. 3, p. 401-413.

224. Wailly (N. de), Histoire de Saint Louis. Texte original, ramené à l'orthographe des chartes, précédé de notions sur la langue et la grammaire de Joinville et suivi d'un glossaire. Paris, 1881, 18°, xli-336 p. *(Notions sur la langue et la grammaire de Joinville*, p. xi-xli.)

225. Clédat (L.), [Introduction grammaticale] d. Extraits de Joinville, avec une introduction grammaticale et un glossaire. Paris s. d., 18°.

☞ Voir n° 201.

226. Wahle (H.), Die Syntax in den franco-italienischen Dichtungen des Nicolaus von Verona. Magdeburg (pg), 1890, 4°, 33 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 202.

227. Apfelstedt (F.), Lothringische Psalter (Bibl. Mazarine n° 798). Altfranzösische Uebersetzung des xiv. Jahrhunderts mit einer Grammatischen Einleitung, enthaltend die Grundzüge der Grammatik des Altlothringischen Dialects, und einem Glossar. Heilbronn, 1881, 12°, lxiii-177 p. *(Afrz. Bibl.*, t. 4).

Cf. *Rc*, 1883¹, p. 408-409.

228. Doutrepont (G.), Etude linguistique sur Jacques de Hemricourt et son époque, d. *Mém. couronnés et autres mém. publiés par l'Acad. Roy. de Belgique*, t. 46, 1891 et *(à part)* 1891, 8°, 92 p.

Cf. *RPhf*, t. 6, p. 155; *ZrPh*, t. 17, p. 298-300.

229. Meunier (F.), Essai sur la vie et les ouvrages de Nicole Oresme. Paris (th.), 1857, 8°, 208 p. *(Syntaxe*, p. 143-161.)

Cf. *Mourier*, p. 172.

230. Reis (R.), Die Sprache im « Libvre du bon Jehan, Duc de Bretagne » des Guillaume de Saint-André (xiv. Jahr.). Strassburg (diss.), 1904, 8°, 56 p. et d. *RF*, t. 19, p. 76-129.

231. Bode (H.), Syntaktische Studien zu Eustache Deschamps. Leipzig (diss.), 1900, 8°, 90 p.

232. Scheler (A.), Glossaire. d. *Œuvres de Froissart*, publiées avec les variantes des divers manuscrits par M. le baron Kervyn de Lettenhove. Chroniques, t. 19e, Bruxelles, 1874, 8°, xii-498 p. *(Rem. de syntaxe passim).*

233. Riese (J.), Recherches sur l'usage syntaxique de Froissart. Halle (diss. Leipzig), 1880, 8°, 29 p. et *(le travail complet)* iv-68 p.

Cf. *DL*, 1881, p. 401; *LBl*, 1881, p. 137-139; *R*, t. 10, p. 457; *RTh*, t. 1, p. 667, n° 2436; *T*, 2e année, p. 139-140.

234. Ebering (G.), Syntaktische Studien zu Froissart. d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 323-376 et Halle (diss.), 1881, 8°, 24 p.

Cf. *R*, t. 11, p. 164.

235. Gaertner (A.), Ueber die Sprache Froissart's. d. *AnS*, t. 40, 1867, p. 453-468 *(Passim des rem. qui touchent à la syntaxe).*

XVe SIÈCLE

236. Alaux (E.), La Langue et la littérature française du xve au xviie siècle. Paris *(Bibliothèque de Vulgarisation)*, s. d.

☞ Voir n° 272.

237. Poewe (J.), Sprache und Verskunst der *Mystères inédits du* xve *siècle* (abgedruckt von A. Jubinal, Paris, 1837). Halle (diss.), 1900, 8°, 93 p.

Cf. *KI*, t. 6², p. 117; *ZrPh*, t. 25, p. 128.

238. Mueller (E.), Zur Syntax der Christine de Pisan. Greifswald (diss.), 1886, 8°, 71 p.

239. Eder (H.), Syntaktische Studien zu Alain Chartier's Prosa. Wurzburg (diss. Erlangen), 1889, 8°, 227 p.

Cf. *ZfS*, t. 12², p. 19-20.

240. Valdmann (M.), Bemerkungen zur Syntax Monstrelets. Wurzburg (diss. Erlangen), 1887, 8°, v-134 p.

Cf. *ZfS*, t. 11², p. 175.

241. Staehle (W.), Ueber die Sprache des Herzogs Carl von Orléans. Parchim (pg), 1863, 4°, 32 p.

242. Nordström (Th.), Etude grammaticale sur les poésies de Charles d'Orléans. Carlstad (diss.), 1878, 8°, 74 p.

243. Schmidt (J.-U.), Syntaktische Studien über die *Cent nouvelles nouvelles*. Zürich (diss.), 1888.

244. Stimming (A.), François Villon. d. *AnS*, t. 48, 1871, p. 241-290 (*Syntaxe* p. 286-290).

245. Tamm (R.), Bemerkungen zur Metrik und Sprache Villon's. Freiburg in Schlesien (pg), 1879, 4°, 14 p.

Cf. *AnS*, t. 93, p. 117.

246. Bijvanck (W.), Essai critique sur les œuvres de François Villon. Ire partie : Le Petit Testament. Leyde, 1883, 8°, 228 p.

Cf. *Rc*, 1883², p. 357; *RTh*, t. 3, p. 474, n° 2610.

247. Reichel (H.), Syntaktische Studien zu Villon. Leipzig (diss.), 1891, 8°, 62 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 203.

248. Staehle (W.), « La Farce de Pathelin » in litterarischer, grammatischer und sprachlicher Hinsicht. Ascherleben (pg), 1862, 4°, 20 p. et Marburg (diss.), 1864.

249. Dickmann (O.), Maistre Pierre Patelin. Essai littéraire et grammatical précédé d'un résumé succinct de l'histoire du théâtre français. Hamburg (pg), 1875, 4°, 48 p.

250. Schaeffer (L.), La farce de maistre Pierre Pathelin. Grammatische Abhandlung. Darmstadt (pg), 1877, 4°, 38 p.

251. Chevaldin (L.-E.), Les jargons de la farce de Pathelin, pour la première fois reconstitués, traduits et commentés avec le bienveillant concours de philologues français et de professeurs d'Universités françaises et étrangères. Paris, 1903, 8°, xvi-515 p.

Cf. *DL*, t. 25, p. 1757-1765.

252. Geijer (P.-A.), Etude sur les *Mémoires* de Philippe de Comines. d. *Upsala Universitets Årsskrift*, 1871.

253. Stimming (A.), Die Syntax des Commynes. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 191-221 et p. 489-599.

Cf. *R*, t. 5, p. 627.

254. Toennies (P.), La Syntaxe de Commines. Berlin et Greifswald (diss.), 1876, 8°, 89 p.

Cf. *CIR*, t. 6, p. 318.

255 Chantelauze (R.). De la syntaxe de Commynes. p. 695-709 d. Mémoires de Philippe de Commynes, nouvelle édition revue sur un manuscrit ayant appartenu à Diane de Poitiers et à la famille de Montmorency-Luxembourg. Paris, 1881, 4°, xiii-789 p.

Cf. *RTh*, t. 1, p. 242, n° 804.

256. Stark (A.), Syntaktische Untersuchungen im Anschluss an die Predigten und Gedichte Olivier Maillards (1430-1502) mit besonderer Berücksichtigung des ersten Auftretens des neufranzösischen Sprachgebrauchs. Erlangen (diss. Berlin), 1903, 8°, viii-86 p. et d. *RF*, t. 15, 1904, p. 689-773.

Cf. *R*, t. 34, p. 340.

XVIe SIÈCLE

I

Etudes générales.

257. Benoist (A.), De la syntaxe française entre Palsgrave et Vaugelas. Paris (th.), 1876, 8°, 236 p.

Cf. *Mourier*, p. 334; *ZrPh*, t. 1, p. 579-581.

258. Darmesteter (A.) et Hatzfeld (A.), Le xvie siècle en France. Tableau de la littérature et de la langue, I. Paris, 1878, 8°, x-301 p. (*Syntaxe* p. 245-301).

Cf. *JL*, 1878, n° 17; *LC*, 1878, p. 1707-1708; *RLr*, t. 13, p. 202-203; *ZrPh*, t. 3, p. 291-297.

259. Graefenberg (S.), Beiträge zur französischen Syntax des xvi. Jahrhunderts. Göttingen (diss.), 1884, 8°, 30 p. et *(le travail complet)* Erlangen, 1885, 8°, 140 p.

Cf. *AnS*, t. 75, p. 340-341; *DL*, 1885, p. 1306; *LBl*, 1886, p. 60-62; *LC*, 1885, p. 1114-1115; *RLr*, t. 33, p. 147; *ZfS*. t. 7², p. 117-119.

260. Brunot (F.), la Syntaxe du xvie siècle. d. *Hist. LL.*, t. 3, p. 849-853.

261. Huguet (E.), Portraits et récits extraits des prosateurs du

XVIe siècle, publiés avec une introduction, des notices et des notes. Paris, 1897, 18°, LIX-518 p. (Formes et Syntaxe, p. XXIII-LIX).

262. STANGE (E.), Beiträge zur Kenntniss der französischen Umgangssprache des 16. Jahrhunderts. Kiel (diss.), 1900, 8°, 77 p.

☙ Voir n°s 72, 108, 127, 236, 272, 286, 417.

Grammaire comparée.

263. LANUSSE (M.), De l'Influence du dialecte gascon sur la langue française de la fin du XVe siècle à la seconde moitié du XVIIe. Grenoble (th. Paris), 1893, 8°, XV-470 p. (*Syntaxe*, p. 369-447).

Cf. *Annales du Midi*, t. 6, p. 94-97; *Mourier*, 1892-1893, p. 31; *R*, t. 22, p. 299-300; *Rc*, t. 37, p. 32-33; *Revue de Gascogne*, 1894, p. 115-124 et p. 196-206; *Université Catholique*, t. 20, p. 140-144.

Les Théories.

264. LIVET (CH.-L.), La grammaire française et les grammairiens au XVIe siècle. Paris, 1859, 8°, VIII-536 p.

Cf. *Ami de la religion*, 24 août 1859; *JIp*, 1859-1860, p. 296-298; *JreL*, t. 2, p. 481; *JS*, 1859, p. 446.

265. COCHERIS (H.), Histoire de la grammaire française. Paris, [1875], 16°, 396 p.

266. LOISEAU (A.), Histoire des progrès de la grammaire en France depuis l'époque de la Renaissance jusqu'à nos jours. d. *Mémoires de la Soc. Acad. de Maine-et-Loire*, t. 27, 29 et 31, et (*à part*), Paris, 1876, 8°.

267. BRUNOT (F.), La Langue française au XVIe siècle. II. Histoire intérieure. Efforts pour constituer une grammaire. d. *Hist. LL.*, t. 3, p. 718-750.

268. LOISEAU (A.), Etude historique et philologique sur Jean Pillot et sur les doctrines grammaticales du XVIe siècle. Paris (th.), 1866, 8°, 144 p.

Cf. *JS*, 1867, p. 204; *Mourier*, p. 229; *Rc*, 1866, n° 39.

269. FRÖHLICH (K.), J. Garniers *Institutio gallicae linguae* (1558) und ihre Bearbeitung von Morlet (1593) mit Berücksichtigung gleichzeitiger Grammatiker. Eisenach (pg), 1895.

270. LAMPRECHT, Ueber Abel Mathieu « *Devis de la langue française* », Paris, 1572. Berlin (pg), 1875, 4°, 22 p.

☙ Voir n° 308.

II. — Les Écrivains.

271. Hamon (A.), Un grand rhétoriqueur poitevin : Jean Bouchet (1476-1557). Paris (th.), 1901, 8°, xxii-432 p.

Cf. *Mourier*, 1900-1901, p. 87-89.

272. Huguet (E.), Etude sur la syntaxe de Rabelais comparée à celle des autres prosateurs de 1450 à 1550. Paris (th.), 1894, 8° viii-460 p.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 207-216; *KI*, t. 2, p. 205; *LBl*, 1894, p. 399-401; *LC*, 1895, p. 194-195; *Mourier*, 1893-1894, p. 32; *Rc*, 1895[1], p. 87; *RPhf*, t. 9, p. 65-67; *ZfS*, t. 17[2], p. 168-173; *ZrPh*, t. 19, p. 118-131.

273. Schaeffer (L.), Grammatische Abhandlung über Rabelais. d. *AnS*, t. 11, 1852, p. 41 et t. 35, 1864, p. 221-288.

275. Eckerdt (H.), Sur le style de Rabelais et sur les particularités de sa syntaxe. Marienburg (pg), 1861, 4°, 21 p.

Cf. *AnS*, t 30, p. 209-210.

276. Schönermark (W.), Beiträge zur Geschichte der französischen Sprache aus Rabelais' Werken. Breslau (pg), 1861 ; 1866, 4°, 37 p. ; 1874, 4°, 29 p.

Cf. *AnS*, t. 39, p. 233 et *Fränkel*, *Zu Rabelais' Syntax*. (Voir n° 283.)

277. Loiseau (A.), Rapport de la langue de Rabelais avec le patois de la Touraine et de l'Anjou. d. *Mémoires de la Soc. Acad. de Maine-et-Loire*, t. 21, Angers, 1867, p. 70-89.

278. Töpel (K.), Syntaktische Untersuchungen zu Rabelais. Oppeln (diss. Leipzig), 1887, 8°, 70 p.

Cf. *DL*, p. 315; *R*, t. 20, p. 368; *ZfS*, t. 10[2], p. 148-151; *Fränkel L.*, *Zu Rabelais' Syntax*, n° 283.

279. Hörnig (B.), Syntaktische Untersuchungen zu Rabelais. Leipzig (diss.), 1888, 8°, 72 p.

Cf. *ZfS*, t. 11, p. 173-178 et *Fränkel*, etc., n° 283.

280. Saenger (S.), Syntaktische Untersuchungen zu Rabelais (Verbum und Präpositionen). Leipzig (diss. Halle), 1888, 8°, 68 p.

Cf. *ZfS*, t. 11[2], p. 173-178, et *Fränkel*, etc. n° 283.

281. Ernst (K.), Syntaktischen Studien zu Rabelais (Die Con-

gruenz des Participii praeteriti und der Gebrauch der Hülfsverba). Greifswald (diss.), 1890, 8°, IV-91 p.

Cf. *AnS*, t. 86, p. 454-455 : *KI*, t. 1, p. 324 et p. 333.

282. Platen (E.), Syntaktische Untersuchungen zu Rabelais Leipzig (diss.), 1890, 8°, 90 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 323 et p. 333; et *Fränkel*, etc., n° 283.

283. Fraenkel (L.), Zu Rabelais' Syntax. d. *RF*, t. 4, 1891, p. 539-548.

Cf. *KI*, t. 2, p. 203.

284. Mager (A.), Syntaktische Untersuchungen zu Rabelais. Marburg (pg), 1891, 8°, 27 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 203-204; *ZöG*, 1893, p. 467.

285. Strathmann (F.-H.), Die Sprache des Clement Marot in grammatischer Hinsicht. d. *AnS*, t. 13, 1853, p 230-235.

286. Eckerdt (H.), Ueber Sprache und Grammatik Marot's, mit Berücksichtigung einiger anderer Schriftsteller des 16. Jahrhunderts. d. *AnS*, t. 29, 1861, p. 182-204.

Cf. *JreL*, t. 4, p. 468-469.

287. Glauning (F.), Syntaktische Studien zu Marot. Ein Beitrag zur Geschichte der französischen Syntax. Nördlingen (diss. Erlangen), 1873, 8°, 50 p.

288. Wagner (E.-W.), Mellin de Saint-Gelais. Eine litteratur- und sprachgeschichtliche Untersuchung. Heidelberg (diss.), 1893, 8°, 149 p.

Cf. *ZfS*, t. 17^2, p. 151-153.

289. Guenther (G.-J.), Studien über die französischen Schriftsteller des XVI. Jahrhunderts. I. Noël du Fail. d. *AnS*, t. 11, 1852, p. 41-80 (*Syntaxe*, p. 45-52). — II. Jean Calvin, *ibid.*, t. 12, 1853, p. 436-457 (*Syntaxe*, p. 439-444).

290. Grosse (K.), Syntaktische Studien zu Jean Calvin. d. *AnS*, t. 61, 1879, p. 243-296 et Giessen (diss.), 1888, 8°, 61 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 324; *ZfS*, t. 1, p. 120, t. 11^2, p. 173-178 et t. 12^1, p. 193-229 (voir le n° suivant); *ZrPh*, t. 4, p. 187.

291. Haase (A.), Syntaktische Notizen zu Jean Calvin. d. *ZfS*, t. 12, 1890, p. 193-229.

Cf. *KI*, t. 1, p. 324.

292. Chenevière (A.), Bonaventure des Périers, sa vie, ses poésies. Paris (th.), 1885, 8°, II-261 p. (*Syntaxe*, p. 186-215).

Cf. *Mourier*, 1885-1886, p. 31-32; *ZfS*, t. 9², p. 147-148.

293. Franck (F.), et Chenevière (A.), Lexique de la langue de Bonaventure des Périers. Paris, 1888, 8°, XI-237 p.

Cf. *Rc*, 1888², p. 160-162.

294. Ruebner (R.), Syntaktische Studien zu Bonaventure des Périers. Ein Beitrag zur historischen Grammatik der französischen Sprache. Leipzig (diss.), 1896, 8°, 58 p.

295. Lidforss (W.-Ed.), Observations sur l'usage syntaxique de Ronsard et de ses contemporains avec un appendice contenant la *Défense et illustration de la langue française* de Joachim du Bellay. Norrköping (diss. Lund), 1865, 8°, 60+36 p.

296. Becker (K.), Syntaktische Studien über die Plejade. Darmstadt (diss. Leipzig), 1885, 8°, 63 p.

Cf. *LBl*, t. 8, p. 352-353; *ZfS*, t. 9², p. 147-148.

297. Hofmannsthal (H.-H.-E. von), Ueber den Sprachgebrauch bei den Dichtern der Plejade. Wien (diss.), 1900 (*inédit*).

298. Marty-Laveaux (Ch.), La langue de la Pléiade. d. *la Pléiade française*. Appendice, t. 2, Paris, 1897, 8°, 615 p.

299. Chamard (H.), Joachim du Bellay (1522-1560). Lille (th. Paris), 1900, 8°, XV-542 p. (*Syntaxe*, p. 135-136).

Cf. *Mourier*, 1899-1900, p. 36-39.

300. Chamard (H.), Joachim du Bellay. *La Deffence et illustration de la langue françoyse. Edition critique*. Paris, 1904, 8°, XXI-381 p. (*Syntaxe*, p. XVIII, et notes, *passim*; cf. *Table des mots*, p. 368-378.)

Cf. *RLr*, t. 47, p. 375-379.

301. Guenther (G.-J.), Ronsard und sein Verhältniss zur Entwickelung der französischen Sprache. d. *AnS*, t. I, 1846, p. 62-82.

302. Mellerio (L.), Lexique de Ronsard, précédé d'une étude sur son vocabulaire, son orthographe et sa syntaxe. Paris, 1895, 12°, LXXV-251 p. (*Syntaxe*, p. LIX-LXXI).

Cf. *Rc*, 1895¹, p. 324; *RPhf*, t. 9, p. 153-155; *ZfS*, t. 18², p. 25-29.

303. Favre (J.-E.), Olivier de Magny (1529?-1561). Etude bio-

graphique et littéraire. Paris (th.), 1885, 8°, 447 p. (*Syntaxe*, p. 317-342).

Cf. *Mourier*, 1884-1885, p. 19-20.

304. Brunot (F.), De Philiberti Bugnonii vita et scriptis. Lugduni (th. Paris), 1891, 8°, III-156 p. (*Syntaxe* p. 129-138).

Cf. *Mourier*, 1890-1891, p. 29.

305. Blignières (A. de), Essai sur Amyot et les traducteurs français au XVIe siècle, précédé d'un éloge d'Amyot. Paris, 1851, 8°, 466 p.

Cf. *JS*, 1852, p. 5-15.

306. Huguet (E.), Quomodo Jacobi Amyot sermonem quidam d'Audiguier emendaverit. Paris (th.), 1894, 8°, 103 p. (*Syntaxe*, p. 63-94).

Cf. *Mourier*, 1893-1894, p. 31.

307. Guenther (F.), Etienne Pasquier. Ein Beitrag zur Kenntniss der französischen Sprache im 16. Jahrhundert. Bernburg (pg), 1851, 4°, 24 p.

Cf. *LC*, 1851, p. 693.

308. Scharschmidt (E.), Etienne Pasquiers Thätigkeit auf dem Gebiete der französischen Sprachgeschichte und Grammatik. Bautzen (pg), 1892.

309. Guenther (G.-J.), Studien über die französischen Schriftsteller des sechzehnten Jahrhunderts. III. Blaise de Montluc. d. *AnS*, t. 15, 1854, p. 190-216.

310. Schröter (R.), Syntaktische Untersuchungen zu Blaise de Monlucs *Commentaires et Lettres*. Leipzig (diss.), 1904, 8°, 54 p.

311. Reynaud (H.), Essai d'histoire littéraire. Jean de Monluc, évêque de Valence et de Die. Paris (th. Montpellier), 1893, 8°, 303 p. (*Syntaxe*, p. 214-221).

Cf. *Mourier*, 1892-1893, p. 49-50.

312. Huguet (E.), Henri Estienne. La Précellence du langage françois, réimprimée avec des notes, une grammaire et un glossaire. Paris, 1896, 12°, XXXIII-435 p. (*Observations grammaticales. II. Formes et Syntaxe*, p. 365-387.)

313. Clément (L.), Henri Estienne et son œuvre française

(Etude d'histoire littéraire et de philologie). Paris (th.), 1898, 8°, x-538 p. (*Syntaxe* p. 318-323, p. 424-439 et *passim*.)

Cf. *Mourier*, 1898-1899, p. 58-61.

314. Becker (A.-H.), Un Humaniste au xvie siècle. Loys le Roy (*Ludovicus Regius*) de Coutances. Paris (th.), 1896, 8°, viii-409 p. (*Syntaxe*, p. 284-287.)

Cf. *Mourier*, 1896-1897, p. 17-18.

315. Dupuy (E.), Bernard Palissy. Paris, 1894, 12°, 334 p. (La Syntaxe, p. 235-239.)

316. Guenther (G.-J.), Studien über die französischen Schriftsteller des sechzehnten Jahrhunderts. IV. Vincent Carloix. d. *AnS*, t. 17, 1855, p. 158-188.

317. Gehring (P.), Ueber die Sprache Brantômes. Saalfeld a. S. (diss. Leipzig), 1902, 8°, 156 p.

318. Haase (A.), Zur Syntax Robert Garnier's. d. *FS*, t. 5, 1885, p. 1-100 = 1. Heft, 100 p.

Cf. *CIR*, t. 13, p. 763; *DL*, 1885, p. 1306-1307; *FG*, 1885, p. 202-203; *LBl*, 1886, p. 21-23; *RLr*, t. 33, p. 151; *T*, t. 6, p. 211-212; *ZfS*, t. 7², p. 276-280; *ZR*, t. 10, p. 497.

319. Jensen (A.), Syntaktische Studien zu Robert Garnier. Kiel (diss.), 1885, 8°, 58 p.

Cf. *ZfS*, t. 7², p. 276-280.

320. Procop (W.), Syntaktische Studien zu Robert Garnier. Eichstätt (diss. Erlangen), 1885, 8°, v-150 p. et Eichstätt (pg), 1886.

Cf. *AnS*, t. 77, p. 215.

321. Mucha (O.), Ueber Stil und Sprache von Philippe Desportes. Hamburg (diss. Rostock), 1895, 8°, 88 p.

Cf. *KI*, t. 4², p. 235.

322. Grente (J.), Jean Bertaut, abbé d'Aunay, premier aumônier de la reine, évêque de Séez (1552-1611). Paris (th.), 1903, 8°, xvi-438 p. (*Syntaxe*, p. 352-355.)

☞ Voir n^os **511**, **512**.

323. Wagner (M.), Etude sur l'usage syntaxique dans la « Semaine », poème épique de du Bartas. Königsberg (diss.), 1876, 8°, 59 p.

324. Pellissier (G.), La Vie et les œuvres de du Bartas. Paris (th.), 1882, 8°, 291 p. (*Syntaxe*, p. 190-237).

Cf. *Mourier*, 1882-1883, p. 1-2.

325. Toldo (P.), La Lingua nel teatro di Pietro Larivey. Ricerche ed osservazioni. Imola, 1896, 8°, 36 p.

326. Cougny (E.), Guillaume du Vair. Etude d'histoire littéraire, avec des documents nouveaux tirés des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Paris, 1857, 8°, 282 p. (*Syntaxe*, p. 247-251).

Cf. *Mourier*, p. 173.

327. Glauning (F.), Versuch über die syntaktischen Archaismen bei Montaigne. d. *AnS*, t. 49, 1872, p. 163-192, 325-356 et 415-444.

Cf. *R*, t. 1, p. 396.

328. Wendell (J.-G.-H.), Etude sur la langue des *Essays* de Michel de Montaigne. Stockholm (diss. Lund), 1882, 8°, 99 p.

329. Voizard (E.), Etude sur la langue de Montaigne. Paris (th.), 1885, 8°, xx-308 p. (*Syntaxe* p. 67-162).

Cf. *Mourier*, 1885-1886, p. 2-4; *R*, t. 15, p. 636; *Rc*, 1886, art. 109; *ZfS*, t. 9², p. 148.

330. Dembski (M.), Montaigne et Voiture. Ein Beitrag zur Geschichte der Entwickelung der französischen Syntax des xvi. und xvii. Jahrhunderts. Königsberg, 1888, 8°, 79 p.

331. Vernier, Montaigne. Etude littéraire et philologique sur Montaigne, ou la lecture des *Essais* de Montaigne rendue facile et attrayante. Niort, 1888. 8°, iv-260 p.

332. Pellissier (G.), L'Art poétique de Vauquelin de la Fresnaye, où l'on peut remarquer la perfection et le défaut des anciennes et modernes poésies. Texte conforme à l'édition de 1605 avec une notice, un commentaire, une étude sur l'usage syntactique, la métrique et l'orthographe, et un glossaire. Paris, 1885, 12°, cxviii-231 p. (Grammaire de l'*art poétique* de Vauquelin. I. Syntaxe et formes grammaticales, p. 187-203).

333. Lemercier (A.), Etude littéraire et morale sur les poésies de

Jean de Vauquelin de la Fresnaye. Nancy (th. Paris), 1887, 8°, 288 p. (*Syntaxe*, p. 277-288 *passim*.)

Cf. *Mourier*, 1888-1889, p. 8.

LE FRANÇAIS MODERNE

I

OUVRAGES SPÉCIAUX

Syntaxes.

334 Haas (F.), Nouvelle grammaire élémentaire de la langue française à l'usage des classes supérieures des gymnases et des écoles polytechniques de l'Allemagne. 2e cours : Syntaxe et Construction. Darmstadt, 1840, 8°, 338 p.

Cf. *NIPh*, t. 32, p. 82-83 et p. 173-178.

335. Schifflin (P.), Wissenschaftliche Syntax der französischen Sprache. Essen, 1840, 8°, 394 p.

Cf. *NIPh*, t. 34, p. 292-317 et t. 37, p. 145-182.

336. Fraenkel (S.), Trésor de règles. Die wichtigsten Regeln der französischen Syntax. 2. umgearb. Aufl. Cöln, 1843, 8°.

337. Maetzner (E.), Syntax der neufranzösischen Sprache. Berlin, 1843-1845, 2 vol.

Cf. *AnS*, t. 9, p. 221-242.

338. Boissière (P.), Grammaire du second degré, ou syntaxe. 1850, 12°.

339. Haegele (J.), Abriss der französischen Syntax für höhere Schulen. Breslau. 1852, 8°.

Cf. *ZG*, t. 7, p. 632-636.

340. Picard (J.), Leçons de syntaxe française. Paris, 1854, 18°.

341. Manitius (H.-A.), Syntax der französischen Sprache. Dresden, 1856.

342. Fischer (J.), Les règles principales de la syntaxe française à l'usage de mes écoliers. Partie I. Eichstätt (pg), 1861, 4°, 12 p.

343. Leehmann (G.), La Syntaxe française. 1863.

Cf. *Tell*, p. 323.

344. Boissière (P.). Revue syntaxique. Etudes sur les règles de la grammaire française ramenées à une exactitude rigoureuse. 1865, 12°.

345. Collard (F.). Cours de grammaire française. Syntaxe. Mons, 1867, 8°, 752 p.

Cf. *RIB (ns)*, t. 12, p. 171-188.

346. Noel (Ch.), Grammaire syntaxique de la langue française à l'usage des écoles supérieures de l'Allemagne. Rédigée d'après les dictionnaires de l'Académie et de E. Littré, la Grammaire des grammaires par Girault-Duvivier, la Grammaire nationale de Bescherelle, etc. Leipzig, 1872, 8°, VIII-327 p.

Cf. *LC*, 1873, p. 847.

347. Larousse (P.), Grammaire complète syntaxique et littéraire. 1872, 12°.

Cf. *Rp (ns)*, t. 16, 1890[1], p. 141-146.

348. Chapsal, Syntaxe française, ou Etude méthodique et raisonnée de toutes les difficultés que présente notre langue sous le rapport syntaxique. Ouvrage servant de développement et de complément aux principes contenus dans la seconde partie de la *Nouvelle Grammaire*. A l'usage des classes supérieures. Paris, 1841. — 12e édition, 1877, 12°, 334 p.

349. Cohn (M.), Systematischer Grundriss der französischen Syntax für höhere Lehranstalten. Hamburg, 1877, 67 p.

Cf. *AnS*, t. 58, p. 463-464.

350. Brunnemann (K.), Lehrbuch der französischen Sprache für Schulen. 3. Kurs. Syntax der neufranzösischen Sprache. Unter Mitwirkung von Charles Toussaint und G. Langenscheidt. 5. Aufl. Berlin, 1890, 8°, XXII-392 p.

351. Brunnemann (K.), Hauptregeln der französischen Syntax nebst Musterbeispielen. Leipzig, 1882, 8°, 55 p. — Zweite vermehrte Auflage, 1883, 8°, IV-102 p.

Cf. *G*, t. 1, p. 333-335; *ZfS*, t. 5[2], p. 113 et p. 120-121; t. 7[2], p. 70.

352. Masberg (J.), Kurzgefasste französische Syntax. Stuttgart und Berlin, 1884.

Cf. *ZfS*, t. 7[2], p. 222-224.

353. König (E.), Abriss der französischen Syntax. Meldorf (pg), 1883, 8°, 14 p.

354. Strien (G.), Die unregelmässigen französischen Zeitwörter, nebst einem Abriss der französischen Syntax. Halle, 1883, 8°, III-34 p.

355. Harrison (J.-H.), French Syntax. A critical study of the French language on the Basis of Mätzner. Philadelphia, 1884, XXVI-678 p.

Voir n° 337.

356. Rothenbuecher (H.), Hauptregeln der französischen Syntax nebst Uebungsbeispielen. Cottbus, 1885, V-70 p.

Cf. *ZG*, t. 40, p. 613.

357. Breymann (H.), Französische Grammatik für den Schulgebrauch. 2. Theil : Satzlehre. München und Leipzig, 1886, IV-108 p.

Cf. *ZG*, 1890, p. 147-149.

358. Seeger (H.), Französische Schulgrammatik. II. Syntax. Wismar, 1886, IX-260 p.

Cf. *ZG*, 1887, p. 230-232; *ZfS*, t. 9², p. 149.

359. Dolch (O.), Schulgrammatik der französischen Sprache. 2. Theil : Satzlehre. Leipzig, 1887.

Cf. *ZG*, 1889, p. 470-471.

360. Kemnitz (A.), Französische Schulgrammatik. 2. Theil : Syntax. Leipzig, 1887, VIII-93 p.

Cf. *NIPh*, t. 140, p. 269-272; *ZG*, 1887, p. 768.

361. Schaefer (C.), Französische Schulgrammatik für die Oberstufen. II. Theil : Syntax. Berlin, 1888, 8°, 158 p.

Cf. *FG*, 1888, p. 299-307; *ZG*, 1890, p. 42.

362. Meli (G.), Lehrgang der französischen Syntax. Zürich, 1889, 8°, VIII-164 p.

Cf. *AnS*, t. 83, p. 462-463; *FG*, 1889, p. 135-136; *NC*, 1891, p. 48-49; *Rb*, t. 1, p. 274.

363. Banner (M.), Französische Satzlehre. Bielefeld und Leipzig, 1895, 8°, 82 p.

364. Ehrhart (C.) und Planck, Syntax der französischen Sprache

für die oberen Klassen von Realgymnasien und Gymnasien. Stuttgart, 1896, 8°, XII-211 p.

Cf. *AnS*, t. 99, p. 464-467; *KI*, t. 4[4], p. 43.

365. EHRHART (C.) und PLANCK, Syntax der französischen Sprache für die oberen Klassen höherer Lehranstalten. Ausgabe für lateinlöse Schulen von GUENNTER O. Stuttgart, 1899, 8°, XII-211 p.

Cf. *AnS*, t. 105, p. 213; *KI*, t. 6[4], p. 79; *NS*, 1902-1903, p. 45-46.

366. PLATTNER (PH.) und HEAUMIER (J.), Grammatik der französischen Sprache im Anschluss an die neuen Lehrplane bearbeitet. II. Heft : Syntax. Karslruhe, 1897, 104 p.

367. STIER (G.), Lehrbuch der Französischen Sprache für höhere Mädchenschulen. Fünfter Teil : Syntax. Leipzig, 1897, XVI-355 p.

368. STIER (G.), Kleine Syntax der französischen Sprache für den schul- und Privatgebrauch. Cöthen, 1904, 8°, XII-135 p.

Cf. *ZG*, t. 59, p. 529-530.

Recueils syntaxiques.

369. ACKERMANN (P.), Remarques sur la langue française. Syntaxe. Paris et Berlin, 1844, 8°, 88 p.

370. GARRECHT (A.), Notice sur l'usage oral du français dans nos gymnases suivie d'un spécimen d'une syntaxe française en français. Wertheim (pg), 1874, 8°, 36 p.

371. MENSCH (H.), Supplemente zur französischen Syntax im Anschluss an Plötz' Schulgrammatik. Bremen, 1878, 8°, 61 p. (Voir n° 421).

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 411-416.

372. SCHMAGER (O.), Bemerkungen zur neufranzösischen Grammatik. d. *ZfS*, t. 3, 1881, p. 66-74.

Cf. *ZfS*, t. 3, p. 539; *ZrPh*, t. 8, p. 149.

373. THIEM (K.), Repetitionen zur französischen Syntax, für den Schulgebrauch zusammengestellt. Berlin (pg. Fraustadt), 1885.

Cf. *AnS*, t. 75, p. 459-464.

374. MEYER (R.), Grammatische Bemerkungen II. d. *ZfS*, t. 10[2], 1888, p. 260-267.

375. Meyer (R.), Nachtrage zu *ZfS*, vi², p. 148 sqq. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 267-268.

376. Regel (E.), Eiserner Bestand. Das notwendigste aus der französischen Syntax in Beispielen u. s. w. Halle a. S., 1892, 8°, 34 p.

377. Seeger (H.), II. Bemerkungen zu einzelnen Lehren der neufranzösischen Syntax. Gustrow (pg), 1895, 32 p.

378. Böddeker, Die wichtigsten Erscheinungen der französischen Grammatik. Leipzig, 1896, 132 p.

Cf. *KI*, t. 4⁴, p. 43-44.

379. Meder (F.), Zur französischen Satzlehre. Stolp (pg), 1896, 8°, 32 p.

380. Geijer, Iakttagelser öfver franska språkets syntax och ordförråd.

381. Schulze (A.), Zur neufranzösischen Grammatik. d. *AnS*, t. 98, 1897, p. 383-396.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 437.

382. Meder (F.), Erläuterung zur französischen Syntax. Leipzig, 1899, 8°, 88 p.

Cf. *AnS*, t. 114, p. 176; *KI*, t. 5¹, p. 196-204, t. 6⁴, p. 79-80; *NS*, 1902-1903, p. 43-44; *ZfS*, t. 23², p. 100-118; *ZG*, t. 53, p. 583-589.

383. Stenhagen (A.), Några iakttagelser angående språkbruket i modern franska. Norrköping (pg), 1899, 4°, 32 p.

Cf. *SmS*, t. 2, p. 229-230.

384. Schmidt (H.), Schulgrammatik und Schriftsteller. Syntaktische und stilistiche Beiträge zum modernen französischen Sprachgebrauch. d. C. Klöpper, *Abhandlungen* (voir n° 1257), t. 10, 1900, 8°, viii-49 p.

385. Ricken (W.), Französische Sprachstoffe zur Veranschaulichung der syntaktischen Eigentümlichkeiten des Französischen. Hagen (pg), 1900, 6 p.

386. Schmidt (H.), Seltenere syntaktische Erscheinungen im französischen. d. *NS*, t. 8, 1900-1901, p. 628-630.

387. Stenhagen (A.), Smärre bidrag till belysning af språkbruket i franskan. Norrköping (pg), 1901, 8°, 8 p.

Cf. *SmS*, t. 2, 1901, p. 235-236.

388. Rodhe (E.), Essais de philologie moderne. III. Notes critiques sur la syntaxe et la phraséologie du français moderne. Göteborg, 1903, 4°, 32 p.

Cf. *Kl*, t. 7[4], p. 49-50; *RPhf*, t. 18, p. 79. — Voir n[os] **20** et **670**.

389. Risop (A.), Miszellen zur neufranzösischen Syntax. d. *Festschrift Tobler*, 1905, p. 303-331.

Cf. *AnS*, t. 115, p. 242-243; *NC*, 1905, p. 204-205.

Syntaxes comparées.

390. La Grasserie (R. de), Etudes de grammaire comparée. Essai de syntaxe générale. Louvain, 1896, 8°, 240 p. (extrait du *Museon*).

391. Smith (W.) and Blackwell (R.-E.), A Parallel Syntax Chart of Latin, Greek, French, Englisch and German, based on Logical Analysis. Boston, 1886.

392. Feichtinger (E.), Abriss der Französischen Syntax mit Rücksicht auf lateinische und griechische Vorkenntnisse dargestellt. Wien (pg Salzburg), 1888, 8°, II-56 p.

393. Nageldinger, Berührungspunkte der griechischen und französischen Syntax. Zabern (pg), 1899, 4°, 20 p.

394 Bastin (J.), Etude philologique de la langue française ou Grammaire comparée et basée sur le latin. Deuxième partie : Syntaxe. Saint-Pétersbourg et Paris, 1879, 8°, XIV-309+65 p.

Cf. *Rc*, 1880[1], p. 315-318; *RIB*, 1879, p. 419-423.

395. Oesterlen (Th.) und Wiedmayer (W.), Schulgrammatik der französischen Sprache mit Berücksichtigung des Lateinischen. II. Syntax, von W. Wiedmayer. Stuttgart, 1871, 8°, XIV-344 p.

Cf. *LC*, 1871, p. 438-439; *NJPh*, t. 104, p. 481-484.

396. Vogrinz (G.), Zur Frage der Herstellung einer französisch-lateinischen Parallel-Syntax. d. *ZR*, t. 21, Heft 8.

397. Seeger (H.), Elemente der Lateinischen Syntax mit systematischer Berücksichtigung des Französischen. Wismar, 1895, 8°, VIII-270 p.

Cf. *NS*, t. 7, p. 48; *ZG*, t. 50, p. 768-771.

398. Seeger (H.), Lehrbuch der neufranzösischen Syntax mit systematischer Berücksichtigung des Deutschen. I. Syntax des einfachen Satzes. II. Syntax des mehrfachen Satzes. Anhang I : Einige besondere Satzarten oder Satzformen. Anhang II : Von der Interpunction. Wismar, 1884, 2 vol., 8°, xiv-171 p. et xii-208 p.

Cf. *LBl*, 1886, p. 19-21; *LC*, 1885, p. 473-475; *ZfS*, t. 7², p. 225-229; *ZG*, t. 39, p. 484-485.

399. Berkebusch, Zur Vergleichung der französischen und englischen Syntax. Göttingen (pg), 1873, 4°, 16 p.

400. Schneider, On some important parts of the English Syntax with regard of the French language. (pg), 1876.

401. Brinkmann (F.), Syntax des Französischen und Englischen in vergleichender Darstellung. Braunschweig, 1884-1885, 2 vol., 8°, xvii-628 p. et vii-389-930 p.

Cf. *DL*, 1884, p. 1652-1653 et 1885, p. 1008; *LBl*, 1886, p. 16-19; *LC*, 1885, p. 475-477, p. 1192-1193 et 1886, p. 1027-1029; *ZfS*, 1885, p. 5-17 (cf. p. 306).

☞ Voir nos 31, 109.

OUVRAGES NON SPÉCIAUX

Grammaires françaises.

402. Bescherelle et Litais de Gaux. Grammaire nationale, ou grammaire de Voltaire, de Racine, de Bossuet, de Fénelon, de J.-J. Rousseau, etc., renfermant plus de 100.000 exemples qui servent à fonder les règles. Ouvrage éminemment classique, destiné à dévoiler le mécanisme et le génie de la langue française. Paris, 3 édition, 1840; — 15e édition, 1876, 8°, 882 p.

Cf. *Tell*, p. 247-248.

403. Girault-Duvivier (Ch.-P.), Grammaire des Grammaires ou Analyse raisonnée des meilleurs traités sur la langue française. 9e édition revue avec beaucoup de soin, enrichie de plus de 250 corrections; augmentée de deux cent soixante nouvelles remarques détachées. Paris, 1840, 2 vol. 8°, xvi-744 et viii-1160+301 p. — 16e édition, revue et corrigée par A. Lemaire, 1856.

404. Landais (N.), Grammaire générale des Grammaires françaises présentant la solution analytique, raisonnée et logique de

toutes les questions grammaticales anciennes et modernes. Sixième édition revue et corrigée. Paris, 1850, 4°, 633 p. — 7e édition. 1855.

405. Poitevin (P.), Grammaire française, théorique et pratique. Grammaire complète. Paris, 1862, 12°, x-440 p.

406 Jullien (B.), Cours supérieur de grammaire, Paris, 1849.

407. Jullien (B.), Cours raisonné de langue française. Paris.

408. Poitevin, Grammaire générale et historique de la langue française, 1856, 2 vol. 8°.

409. Luecking (G.), Französische Schulgrammatik. Berlin, 1859. — 2e édition, 1880, 8°, xi-480 p.

Cf. *AnS*, t. 77, p. 119; *LC*, 1880, p. 1507-1508; *Rc*, 1884², p. 484; *ZfS*, t. 3, p 271-282.

410. Aubertin (H.), Grammaire moderne des écrivains français. 1862, 12°.

411. Lemaire (P.-A.), Grammaire de la langue française à l'usage des classes supérieures des lettres. Paris, 1862, 8°. — 4e édition précédée d'une introduction sur les origines de la langue française et mise au courant de la nouvelle orthographe de l'Académie. 1885, 8°, xvi-428 p.

412. Hölder (O.), Grammatik der französischen Sprache. Stuttgart, 1865, 8°, 490 p.

Cf. *ZVS*, t. 6, p. 167-171.

413. Schmitz (B.), Französische Grammatik. Zweite Auflage, neue Bearbeitung. Berlin, 1867, 8°, 365 p.

Cf. *ZVS*, t. 6, p. 167-171.

414. Brachet (A.), Nouvelle grammaire française fondée sur l'histoire de la langue. Paris, 1872, 12°, xix-248 p.

Cf. *Rc*, 1874², p. 385-400; *Rp*, 1890¹, p. 141-146.

415. Körting (G.), Französische Grammatik für Gymnasien. Leipzig, 1872, 8°, xvi-460 p.

Cf. *LC*, 1873, p. 597; *NIPh*, t. 108, p. 238-249.

416. Benecke (A.), Französische Schulgrammatik. Potsdam. 1872-1873.

Cf. *AnS*, t. 54, p. 423; *NIPh.*, t. 108, p. 594-598.

417. Chassang (A.), Nouvelle grammaire française. Cours supérieur avec des notions sur l'histoire de la langue et en particulier sur les variations de la syntaxe du XVIe au XVIIe siècle. 12e édition, revue et corrigée, Paris, 12°, 1888, XVI-522 p.

Cf. *Rp(ns)*, t. 16, 1890[1], p. 141-146.

418. Breymann (H.), A French Grammar based on Philological Principles. London, 1874, 8°, XX-245 p.

Cf. *AnS*, t. 54, p. 95; *LC*, 1875, p. 78-79.

419. Fleury (J.), La grammaire en action. 4e édition, Saint-Pétersbourg, 1877, 18°, 216 p.

Cf. *Rc*, 1878[2], p. 285-286.

420. Ayer (A.), Grammaire comparée de la langue française. Genève, Bâle, Lyon, Paris, 1876, 8°, VIII-423 p. — 4e édition entièrement refondue et considérablement augmentée, 1900, 8°, XIV-709 p.

Cf. *Anzeiger für die neueste Paedag. Literatur*, 1878, n° 8; *GA*, 1883, p. 145-155; *LBl*, 1883, p. 303-310; *Rc*, 1878[2], p. 103-107; 1883[1], p. 253; *T*, 1879, p. 144-146.

421. Plötz (K.), Schulgrammatik der französischen Sprache. Berlin, 28 Aufl., 1882, 8°, 496 p.

Cf. *ZfS*, t. 4, p. 182-204. — Voir n^os **371, 479**.

422. Beyer (E.), Bemerkungen zur Schulgrammatik der französischen Sprache von Dr Karl Plötz. Hoxter a. d. Weser (pg), 1882, 4°, 13 p.

Cf. *G*, t. 1, p. 143-145.

423. Armitage (F.), A French grammar for the use of public schools, published by D. Nutt. London, sd. [1878], 12°, XVI-351 p.

Cf. *Rc*, 1878[2], p. 334-337.

424. Plattner (Ph.), Französische Schulgrammatik. Karlsruhe, 1883, 8°, XII-322 p.

Cf. *LBl*, 1883, p. 186. — Voir n° **624**.

425. Delbœuf (J.) et Roersch (L.), Eléments de grammaire française à l'usage de l'enseignement moyen. Liège, 2e édition, 1886.

Cf. *AnS*, t. 74, p. 96; *Rc*, 1887[2], p. 139; *RIB*, 1887, p. 169-174.

426. Rabbinowicz (J.-M.), Grammaire de la langue française d'après de nouveaux principes concernant les temps des verbes et

leur emploi. Paris, 1886, 8°, XXXI-167 p. — 2e édition, 1889, XXXI-207 p.

Cf. *LBl*, 1890, p. 64; *MLN*, t. 6, p. 97-104; *Polybiblion*, t. 59, p. 424; *R*, t. 18, p. 648; *Rc*, 1887², p. 320 et 1889², p. 100-101; *RiE*, t. 18, p. 423-424.

427. Whitney (W.), A practical French Grammar with Exercises and Illustrative sentences from French authors. New-York, 1886, XIII-442 p.

Cf. *MLN*, t. 2, p. 335-344.

428. Crouslé (L.), Grammaire de la langue française (Cours supérieur). Paris, 1887, 12°. — 4e édition, revue, corrigée et suivie d'un Appendice sur la formation des mots français. 1889, XXVIII-456 p.

429. Brachet (A.) et Dussouchet (J.), Cours supérieur de grammaire française à l'usage de l'Enseignement secondaire. Paris, 1888, 8°, 500 p.

Cf. *Rc*, 1888², p. 77-78.

430. Sachs, Französische Grammatik und ihre Wandlungen.

Voir NC, t. 4, 1890, p. 289-297.

431. Robert (C.-M.), Grammaire française. Groningue, 1889, 8°, 266 p.

Cf. *T*, t. 10, p. 273.

432. Vising (J.), Fransk Språklära. Lund, 1891-1892, 8°, VIII-281 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 178-179.

433. Börner (O.), Die Hauptregeln der französischen Grammatik Leipzig, 1892.

Cf. *NC*, 1892, p. 80-82.

434. Clédat (L.), Grammaire raisonnée de la langue française. Paris, 1894, 12°, VI-240 p. — 4e édition, 1894, XVI-234 p.

Cf. *AnS*, t. 97, p. 196; *KI*, t. 2, p. 179-180 et 450.

435. Clédat (L.), Grammaire classique de la langue française. Paris, 1896, 18°, VI-377 p.

Cf. *RPhf*, t. 10, p. 237.

436. Plattner (Ph.), Ausführliche Grammatik der französischen Sprache. Eine Darstellung des modernen französischen Sprachgebrauches mit Berücksichtigung der Volkssprache. I. Theil. Gram-

matik der französischen Sprache für den Unterricht. Karlsruhe, 1899, 8°, 464 p.

Cf. *DL*, t. 22, p. 2646-2647.

437. Fraser (H.-W.) and Squair (J.), A French grammar for Schools and Colleges. With a brief reader and english exercises. Boston, 1901, 8°, IV-551 p.

Cf. *DL*, t. 23, p. 1066-1067.

438. Brelet (H.), Grammaire française à l'usage de la classe de quatrième et des classes supérieures, Paris, 1905, 12°, II-544 p.

Grammaires comparées.

439. Weill (A.), Etude comparative de la langue française avec l'hébreu, le grec, le latin, et principalement avec l'allemand et l'anglais. Paris, 1898, 8°, XXVI-100 p.

440. Egger (E.), Notions élémentaires de grammaire comparée pour servir à l'étude des trois langues classiques. Paris, 3e édition, 1853; — 5e édition, 1856-1857, 12°, VIII-216 p.

Cf. *Tell*, p. 270-272.

441. Caspers (W.), Ueber die nahe Verwandschaft der französischen Sprache mit der lateinischen. d. *Archiv. für Philologie und Pädagogik*. t. 9, 1843, p. 93-113.

442. Plötz (K.), Syntax und Formenlehre der französischen Sprache auf Grund des Lateinischen dargestellt. Berlin, 5. Aufl. 1882, 8°, 356 p. — 6. Aufl., 1890, 8°, XII-474 p.

443. Maetzner (E.), Französische Grammatik mit besonderer Berücksichtigung des Lateinischen. Berlin, 1856, 8°. — 3e édition, 1885.

444. Lecoultre (J.), Du génie de la langue française comparé à celui de la langue latine, Neuchâtel (pg), 1894, 4°, 25 p.

Cf. *R.* t. 24, p. 489.

445. Luecke (E.), Grammaire des dialectes celtiques dans ses rapports avec la langue française. Schleswig (pg), 1876, 4°, 21 p.

446. Mayer (A.), Vergleich verschiedener Redetheile im Keltischen und Französischen. d. *Blätter für das bayerische Gymnasial- und Realschulwesen*, t. 12, 1876, p. 355-363.

447. Torfs (J.-A.), Essai sur les analogies du français et du wallon avec le néerlandais ou flamand. Lierre, 1889, 8°, 158 p.

448. M[icheels] (L.), Grammaire élémentaire liégeoise (française-wallonne). Liège, 1863, 8°, vi-160 p.

449. Caselli (A.), Studio comparativo tra la lingua italiana e la francese. Messina, 1901.

450. Maassz, Essai sur les principales analogies des langues française et anglaise. Première partie : Neu-Brandenburg (pg), 1858, 4°, 39 p. — Deuxième partie : Remarques grammaticales et littéraires sur deux traductions de *la Cloche* de Schiller. Anhang zu des Verfassers : *Essai sur les principales analogies des langues française et anglaise*. Neu-Brandenburg (pg), 1859, 4°, 40 p.

Cf. *AnS*, t. 28, p. 104-105.

451. Eugène (G.), The student's comparative grammar of the French language. London, 9th edition, 1886.

☞ Voir n° 91.

Monographies.

452. Pfau (O.), Ein Beitrag zur Kenntniss der modern französischen Volkssprache. Marburg (diss.), 1901, 8°, 62 p.

453. Richter (G.), Grammatische Untersuchungen über das französische Volkslied. Gnesen (pg), 1902, 4°, 25 p.

Cf. *NC*, 1903, p. 52.

454. Kaiser (G.), Grammatische Bemerkungen zu französischen Sprichwörtern, sprichwortl. und familiären Redensarten. Cöln (pg), 1874, 4°, 22 p.

Recueils grammaticaux. — Ouvrages divers.

455. Girault-Duvivier (Ch.-P.), Remarques détachées sur la langue française, Paris, 1840, 8°, 301 p. d. *Grammaire des Grammaires* (Voir n° *403*).

456a. Lafaye (B.), Synonymes français. Paris, 1841, 8°, xii-625 p.

456b. — Dictionnaire des synonymes de la langue française. Paris, 1858, 8°, lxxxiv-1106 p. — 8e édition suivie d'un supplément, Paris, 1903, 8°, lxxxiii-1113 et iv-336 p.

457. La Loy (C.), Balance orthographique et grammaticale de la langue française. 1843.

Cf. *Tell*, p. 236-238.

458. Bonneau (B.), Récréations grammaticales ou les 190 barbarismes, fautes de français ou règles fausses contenues dans la grammaire de M. Chapsal. 2e édition, 1850, 12°.

459. Barbieux (H.), Antibarbarus der französischen Sprache. Frankfurt a M., 1852, 8°, 128 p. et 1853, VI-383 p.

Cf. *NIPh*, t. 76, p. 412-413.

460. Schmidt (A.), Supplemente der französischen Grammatik. Dantzig (pg), 1853, 4°, 34 p.

461. Jullien (B.), Thèses de grammaire. Paris, 1855, 8°, 508 p.

Cf. *RIp*, 1856-1857, p. 83-84 et 682-683.

462. Léger-Noel, Les anomalies de la langue française, ou la nécessité démontrée d'une révolution grammaticale. 1857.

Cf. *Tell*, p. 304.

463. Mueller (L.), Bruchstücke einer neuen Bearbeitung der französischen Grammatik. Hildburghausen (pg), 1857, 4°, 16 p.

464. Beauvais, Remarques détachées sur la langue française. Berlin (pg), 1863, 8°.

465. Dumast (P.-G. de), Le Redresseur. Rectification raisonnée des principales fautes de français. Paris, 1866, 12°, 136 p. et 1871.

Cf. *RIp*, 1866-1867, p. 792-793 ; *RM*, 15 *avril* 1871, p. 766.

466. Bastin (J.), Nouvelles recherches sur la langue française.

Cf. *Rc*, 1873, p. 197.

467. Bruckmann (F.), Les motifs des règles de la grammaire française. Leyde, 1873.

Cf. *Tell*, p. 394-395.

468. Bertram (W.), Règles grammaticales rédigées en français. Breslau (pg), 1875, 4°, 34 p.

469. Nisard (Ch.), De quelques parisianismes populaires et autres locutions non encore ou plus ou moins imparfaitement expliquées des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Paris, 1876.

470. Plattner (Ph.), Zur französischen Schulgrammatik. Wiesbaden (pg), 1879, 4°, 35 p.

Cf. *ZfS*, t. 1, p. 476.

471. Schulze (O.), Grammatisches und Lexicalisches. I. Grammatisches. d. *ZfS*, t. 1, 1879, p. 224-230 et t. 2, 1880, p. 465-468.

Cf. *NT*, t. 4 *(ns)*, p. 284; *ZrPh*, t. 6, p. 159, 160 et 162.

472. Schulze (O.), Beiträge zur französischen Grammatik und Lexicographie. Gera (pg), 1879, 4°, 11 p.

473. Schulze (O.), Beiträge zur französischen Grammatik und Lexicographie. d. *CIR*, 7e *année*, 1879, p. 577-603 et Berlin, 1879, 8°, 29 p.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 131.

474. Foth (K.), Zur französischen Grammatik und Lexicographie. d. *AnS*, t. 66, 1881, p. 397-408 (2. Grammatisches, p. 403-408).

475. Peters (J.-B.), Einige Kapitel der französischen Grammatik in tabellarischer Uebersicht. Bochum (pg), 1885, 4°, v-25 p.

Cf. *AnS*, t. 75, p. 214-215.

476. Vising (J.), Om den moderna franska prosastilen. Upsala, 1885, 8°, 40 p. (*Aftryck ur Upsala Universitets °Arsskrift 1885, Sällskapets* [*i Upsala*] *förhandlingar*).

477. Robert (C.-M.), Questions de grammaire et de langue françaises élucidées. Amsterdam, sd [1886], 8°, xii-344 p.

Cf. *DL*, 1886, p. 1791-1792; *ZfS*, t. 10², p. 17-20; *ZrPh*, t. 10, p. 306-308; *T.* 7e année, p. 207-208.

478. Böckler (P.), Ueber einige Spuren des Altfranzösischen im Neufranzösischen. Ascherleben (pg), 1889, 4°, 20 p.

Cf. *FG*, t. 6, p. 365-366; *ZfS*, t. 12², p. 35-36.

479. Lindner (F.), Erläuterungen zu Plötz' französischer Schulgrammatik. Oppeln, 1890, 8°, 55 p.

Cf. *ZfS*, t. 13², p. 123. Voir n° **421**.

480. Bastin (J.), Glanures grammaticales. Namur, 1891, 12°, 88 p.

Cf. *Kl*, t. 2, p. 183-184; *RPhf*, t. 6, p. 154-155.

481. Bastin (J.), Glanures grammaticales. Namur, 1893, 8°, 160 p.

Cf. *Kl*, t. 2, p. 183-184; *R*, t. 22, p. 332; *RPhf*, t. 6, p. 154-155 et *le n° suivant*.

482. Delbœuf (J.), Réflexions à propos des *Glanures grammaticales* de J. Bastin. d. *RIB*, 1894, p. 6-25 et p. 80-95.

483. Scherffig (R.), Französischer Antibarbarus mit Berücksichtigung der Stilistik, Synonymik und Phraseologie. Zittau, 1894, 8°.

Cf. *KI*, t. 2, p. 452-453.

484. Humbert (C.), Einige auffällige Eigentümlichkeiten der französischen Formenlehre, Syntax und des sonstigen Sprachgebrauchs, die in den Grammatiken und Wörterbüchern kaum oder gar nicht erwähnt werden und wohl gar den aufgestellten Regeln widersprechen. d. *Zeitschr. f. lateinlöse höhere Schulen*, t. 11, 3-4.

485. Edström (E.), Smärre bidrag till belysande af språkbruket i modern franska. d. *Pedagogisk Tidskrift*, 1900, p. 193-207.

486. Malmstedt (A.), Smärre bidrag till belysande af språkbruket i modern franska. d. *Pedagogisk Tidskrift*, 1902, p. 60-74.

487. Eberle (E.), Amusements dans l'étude du français. Hors-d'œuvre de la grammaire française. Freienwald, 1904.

488. Ritter (E.), Les quatre dictionnaires français. d. *Bulletin de l'Institut Genevois*, t. 36 et *(à part)* Genève, 1905, 8°, 243 p.

Cf. *AnS*, t. 114, p. 267-268; *MLN*, t. 20, p. 221-222; *RPhf*, t. 19, p. 317.

II

XVIIe SIÈCLE

489^a. Haase (A.), Französische Syntax des XVII. Jahrhunderts. Oppeln et Leipzig, 1888, 8°, IV-285 p.

Cf. *AnS*, t. 83, p. 449 et p. 452-453; *DL*, t. 10, p. 344-345; *FG*, t. 6, p. 99-100; *LBl*, t. 10, p. 332-335; *NC*, 1890, p. 246; *RLr*, t. 33, p. 147; *ZfS*, t. 11², p. 16-18.

489^b Haase (A.), Syntaxe française du XVIIe siècle, traduite par M. Obert, avec l'autorisation de l'auteur. Préface de M. L. Petit de Julleville. Paris, 1898, 8°, XVIII-479 p.

Cf. *RHl*, 1899, p. 308; *RIB*, 1899, p. 115-117.

490. Haase (A.), Ergänzende Bemerkungen zur Syntax des XVII. Jahrhunderts. d. *ZfS*, t. 11[1], 1889, p. 203-237.

Cf. *Kl*, t. 1, p. 320; *Rb*, t. 2, p. 263.

491. Schaefer (C.), Die wichtigsten syntaktischen Altertümlichkeiten in der französischen Literatursprache des 17. Jahrhunderts. Hamburg (diss. Iéna), 1882, 4°, 30 p.

Cf. *ZfS*, t. 7[2], p. 108-110.

493. Bouvier (E.), Des perfectionnements que reçut la langue française au XVIIe siècle et des influences auxquelles il faut les attribuer. d. *Annales des Universités*, 1851-1852 et Bruxelles, 1853, 8°, 303 p.

494. Böhck, Quels principaux changements se sont faits dans la langue française du XVIIe au XVIIIe siècle ? Bromberg (pg), 1871, 4, 19 p.

495. Mueller (J.), Remarques sur la langue des classiques français du XVIIe siècle. Leipzig (diss.), 1871, 8°, 87 p.

Cf. *AnS*, t. 53, p. 119; *LC*, 1873, p. 214.

496. Minckwitz (M.-J.), Beiträge zur Geschichte der französischen Grammatik im 17. Jahrhundert. I. Der Purismus bei Uebersetzen, Lexicographen, Grammatikern und Verfassern von *Observations* und *Remarques*. II. Gilles Ménage und seine *Observations sur la langue française*. Berlin (diss. Zurich), 1897, 8°, 113 p. et d. *ZfS*, t. 19[1], 1897, p. 81-191.

Cf. *JS*, 1897, p. 747-748; *R*, t. 26, p. 629.

497. Ramm (R.), Beiträge zur Kenntniss der französischen Umgangssprache des XVII. Jahrhunderts. Kiel (diss.), 1902, 8°, 147 p.

498. Lange (P.-A.), Ueber den Einfluss der Französischen auf die Deutsche Sprache im 17. und 18. Jahrhundert. d. *Uppsatser Geijer*, p. 225-239.

☞ Voir n°s 266, 417, 529, 553, 560.

La première moitié du siècle.

499. Brunot (F.), La langue de 1600 à 1660. I. *Histoire intérieure de la langue. Les réformes*. d. *Hist. LL*, t. 4, p. 674-784.

☞ Voir n°s 257, 263, 502, 515[a], 515[b].

500. Nordström (Th.), Observations sur la langue et la versification de Mathurin Regnier. Lund (diss.), 1870, 8°, 62 p.

501. Vianey (J.-M.), Mathurin Regnier. Paris (th.), 1896, 8°, xix-322 p. (*Syntaxe* p. 290-297).

Cf. *Mourier*, 1895-1896, p. 37.

502. Wenzel (G.), Aesthetische und sprachliche Studien über Antoine de Montchrestien im Vergleich zu seinem Zeitgenossen. Weimar (diss. Iena), 1885, 8°, 101 p.

Cf. *LBl*, t. 8, p. 481; *ZfS*, t. 9², p. 91-92.

503. Luecken (E.), Zur Syntax Montchrestien's. Darmstadt (diss. Giessen), 1884, 8°, 66 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 206.

504. Rigal (E.-M.), Alexandre Hardy et le théâtre français à la fin du xvie et au commencement du xviie siècle. Paris (th.), 1889, 8°, xxiv-715 p. (*Syntaxe*, p. 585-606).

Cf. *Mourier*, 1889-1890, p. 19-20

505. Jung (E.), Henri IV considéré comme écrivain. Paris (th.), 1855, 8°, 347 p. (*Syntaxe* p. 291-306 et 315-318).

Cf. *Mourier*, p. 155-156; *Rpl*, 1887², p. 841.

506. Hunziker (J.), Grammatikalisches aus unedirten Missiven Heinrichs IV. Aarau (pg), 1870, 4°, 20 p.

507. Schueth (H.), Studien zur Sprache d'Aubigné's. Altona (diss. Iéna), 1883, 8°, 64 p.

☞ Voir n° 306.

508. Regnier fils (A.), De la Langue de Malherbe. — Introduction grammaticale, p. i-lxxii d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de Malherbe*, t. 5 (= Lexique), 1869.

509. Beckmann (F.-A.), Etude sur la langue et la versification de Malherbe. Elberfeld (diss. Bonn), 1872, 8°, 74 p.

510. Holfeld (H.), Ueber die Sprache des François de Malherbe. Göttingen (diss.), 1875, 8°, 78 p.

511. Kreuetzberg (P.), Die Grammatik Malherbe's nach dem Commentaire sur Desportes. Neisse (pg), 1890, 8°, 32 p.

Cf. *AnS*, t. 85, p. 340; *FG*, t. 7, p. 132; *KI*, t. 1, p. 324 et 333; *RPhf*, t. 4, p. 150-152; *ZfS*, t. 13², p. 222.

512. Brunot (F.), La doctrine de Malherbe d'après son Commentaire sur Desportes. d. *AF. Lyon*, t. 1 et Paris (th.), 1891, 8°, XXI-605 p. (*Syntaxe* p. 337-516).

Cf. *Bc*, t. 14, p. 312-317; *KI*, t. 2, p. 206-207; *Mourier*, 1890-1891, p. 29-30.

513. Brunot (F.), Réglementation de la langue [par Malherbe]. d. *Hist. LL*, t. 4, p. 680-685.

514. Schirmacher, Théophile de Viau. Sein Leben und seine Werke. Leipzig et Paris, 1897.

515a. Dammholz (R.), Studien über die französische Sprache zu Anfang des XVII. Jahrh. (im Anschluss an J. de Schelandre's *Tyr et Sidon*). d. *ZfS*, t. 9[1], 1887, p. 265-313.

515b. — Sprach-Studien aus dem Anfang des XVII. Jahrhunderts im Anschluss an J. de Schelandre's *Tyr et Sidon*. Halle (diss.), 1887, 8°, 49 p.

517. Leest (W.), Syntaktische Studien über Balzac. Königsberg (diss.), 1889, 8°, 99 p.

518. Tornau (H.), Syntaktische und stilistiche Studien über Descartes. Leipzig (diss.), 1900, 8°, 91 p.

519. List (W.), Syntaktische Studien über Voiture. d. *FS*, t. 1, 1881, p. 1-40 et Heilbronn (diss. Strassburg), 1880, 8°, 40 p.

Cf. *DL*, 1881, p. 803; *LC*, 1881, p. 418-419; *Rc*, 1881[2], p. 320; *ZfS*, t. 3, p. 288-294; *ZrPh*, t. 8, p. 151.

☞ Voir n° 330.

520. Fabre (A.), Lexique de la langue de Chapelain. Paris, 1889, 8°, 77 p.

Cf. *Polybiblion*, t. 55, p. 509; *Rc*, 1889[1], p. 347-349.

521. Helmbold (M.), Die Sprache in den Werken Richelieu's. Beitrag zur Syntax der französischen Sprache im XVII. Iahrhundert. Coburg (pg), 1900, 4°, 42 p.

Cf. *DL*, t. 21, p. 3350 et t. 22, p. 477.

522. Valentin (L.), Cardinalis Richelius scriptor ecclesiasticus. Toulouse (th. Bordeaux), 1900, 8°, 337 p. (*Syntaxe* p. 281).

Cf. *Mourier*, 1899-1900, p. 41-43.

523. Arnould (L.), Racan (1589-1670). Histoire anecdotique et critique de sa vie et de ses œuvres. Paris (th.), 1896, 8°, XXXV-772 p. (*Syntaxe* p. 659-715 *passim.*)

Cf. *Mourier*, 1897-1898, p. 58-59.

524. Jarry (J.), Essai sur les œuvres dramatiques de Jean Rotrou. Lille et Paris (th. Douai), [1868], 8°. 327 p. (*Syntaxe* p. 299-300 et *Appendice*, p. 300-324 *passim*).

Cf. *Mourier*, p. 246.

525. Benoist (A.), Notes sur la langue de Rotrou. d. *AF. Bordeaux*, 2e *série*, t. 4, 1882, p. 365-412.

Cf. *RTh*, t. 2, p. 308, n° 1448.

526. Sölter (K.), Grammatische und lexicologische Studien über Jean Rotrou. Altona (diss. Iena), 1882, 8°, 68 p.

Cf. *ZfS*, t. 7², p. 110-111.

527. Franzen (M.), Ueber den Sprachgebrauch Jean Rotrou's. Rheinbach (diss. Leipzig), 1892, 4°, 41 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 207-208.

528. Marty-Laveaux (Ch.), La langue de Corneille. d. *BEC.*, t. 22, 1861, p. 202-236 et p. 401-421 (*Syntaxe* p. 408-413) et (*à part*) Paris, 1861, 8°, 52 p. et d. *Etudes de langue française* (Paris, 1901, 8°, 369 p.), p. 115-178 (*Syntaxe* p. 163-168).

529. Godefroy (F.), Lexique comparé de la langue de Corneille et de la langue du XVIIe siècle en général. Paris, 1862, 2 vol., 8°, CXXIII-404 et 466 p.

Cf. *Constitutionnel*, 2 février 1864; *JS*. 1862, p. 319; Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, t. 7, p. 199.

530. Marty-Laveaux (Ch.), De la langue de Corneille. — Introduction grammaticale. p. I-LXXXI d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de P. Corneille*, t. 11 (= Lexique, tome premier), 1868.

531. Aretz (P.), Observationes grammaticae et lexicologicae de lingua Corneliana et Raciniana. Bonn (diss.), 1871, 8°, 46 p.

532. Richter (W.), Les différences entre la langue moderne et celle de Corneille étudiées dans le *Cid*. Torgau (pg), 1872, 4°, 12 p.

533. Jacobi (P.), Syntaktische Studien über Pierre Corneille. Giessen (diss.), 1887, 8°, 62 p.

534. Fahrenberg (K.), Entwickelungsgänge in der Sprache Corneille's. I. Die Syntax. Göttingen (diss.), 1888, 8°, 85 p. et d. *AnS*, t. 83, 1889, p. 129-166 et p. 273-320. II, — *ibid*, t. 84, 1890, p. 71-114.

Cf. *KI*. t. 1, p. 324 et 333 : *Rb*, t. 2, p. 68.

535. Uhlemann (E.), Grammatische Eigentümlichkeiten in P. Corneille's Prosaschriften. Nordhausen (pg. Ilfeld), 1891, 4°, 46 p.
Cf. *KI*, t. 2, p. 207; *ZfS*, t. 14², p. 74.

536. Rudershausen (A.), Pretiöse Charaktere und Wendungen in Corneille's Tragödien. Mainz (pg), 1894, 4°, 35 p.
Cf. *NS*, 1896, p. 601-604.

537. Hellgrewe (W.), Syntaktische Studien über Scarron's *Le Roman comique*. Iena (diss.), 1887, 8°, 46 p. et d. *AnS*, t. 80, 1888, p. 136-137.

538. Moncourt (E.), De la méthode grammaticale de Vaugelas. Paris (th.), 1851, 8°, 170 p.
Cf. *Tell*, p. 315-316.

539. Wullenweber (H.), Vaugelas und seine Commentatoren (Beitrag zur Geschichte des französischen Sprache während des 17. Jahrhunderts.) Berlin (pg), 1877, 4°, 38 p.

540. Brunot (F.), Vaugelas. d. *Hist. LL*, t. 4, p. 706-712 et p. 725-752 (Résumé méthodique des « Remarques » : Formes et syntaxe).

541. Etienne (L.), Essai sur La Mothe-le-Vayer. Rennes (th. Paris), 1849, 8°, 244 p. (*Syntaxe* p. 131-187 *passim*).
Cf. *Mourier*, p. 111.

542. Bourgoin (A.-J.), Un bourgeois de Paris lettré au XVIIe siècle. Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française et son temps. Sa vie, ses écrits, son rôle dans l'histoire littéraire de la première moitié du XVIIe siècle. Paris (th.), 1883, 8°, 356 p. (*quelques remarques de syntaxe* p. 127-160 *passim*).
Cf. *Mourier*, 1882-1883, p. 9-10.

543. Samfiresco (E.), Essai sur V. Conrart, grammairien. d. *Mélanges Brunot*, p. 303-310.

544. Urbain (L.-C.), Nicolas Coëffeteau, dominicain, évêque de Marseille, un des fondateurs de la prose française. Paris (th.), 1893, 8°, 416 p. (*Syntaxe* p. 307-322).
Cf. *Mourier*, 1893-1894, p. 7-8.

545. Haase (A.), Bemerkungen über die Syntax Pascals. d. *ZfS*, t. 4¹, 1882, p. 95-189 et Oppeln, 1883, 8°, 97 p.

La seconde moitié du siècle.

546. Brunot (F.), La langue de 1660 à 1700. d. *Hist. LL*, t. 5, p. 722-814. (*en particulier* : La nouvelle grammaire, p. 740-750).

547. Samfiresco (E.), Ménage polémiste, philologue, poète. Paris, 1902, 8°, xxx-560 p. (*Formes et syntaxe* p. 350-446).

☞ Voir n° 496.

548. Vérin (J.-H.), Etude sur Lancelot. Blois (th. Paris), 1869, 8°, 122 p. (*en particulier* p. 84-108).

549. Doncieux (G.), Un Jésuite homme de lettres au xviie siècle. Le Père Bouhours. Paris (th.), 1886, 8°, 328 p. (*Syntaxe* p. 199-206).

Cf. *Mourier*, 1886-1887, p. 37-38.

550. Sautebin (G.), Thomas Corneille grammairien. Berne (diss.), 1897, 8°, 106 p.

551. Regnier (H.), De la langue de la Rochefoucauld. — Introduction grammaticale. p. i-cxiv d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de la Rochefoucauld*, t. 3, *deuxième partie* (= Lexique), 1883.

Cf. *DL*, 1885, p. 788-789.

552. Regnier (L.-A.), De la langue du Cardinal de Retz. — Introduction grammaticale. p. i-lxxxiii d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres du Cardinal de Retz*, t. 10 (= Lexique), 1896.

553. Génin (F.), Lexique comparé de la langue de Molière et des écrivains du xviie siècle. Paris, 1846, lxxxviii-463 p.

Cf. *GA*, 1847², p. 1297-1306.

554. Robolsky, Molière's Sprache. d. *AnS*, t. 24, 1858, p. 385-400.

555. Haber, Sur la langue de Molière. Culm (pg), 1859.

556. Hoppe (A.), Die Sprache Molière's. d. *AnS*, t. 36, 1864, p. 159-174.

557. Heydkamp (W.), Remarques sur la langue de Molière. Elberfeld (pg), 1873, 4°, 11 p. et Munstereifel (pg), 1882, 4°, 19 p.

Cf. *G*, t. 1, p. 212-213; *LBl.* 1883, p. 64; *ZfS*, t. 5², p. 103.

558. Kayser (H.), Zur Syntax Molière's (Präp., Zahlw., Konjunktion, Negation). Kiel (diss.), 1885, 8°, 49 p.

Cf. *ZfS*, t 8², p. 13-15.

559. Hamel (A.-F.), Molière-Syntax. Halle (diss.), 1895, 8°, 140 p.

Cf. *Kl*, t. 4¹, p. 235-237.

560. Livet (Ch.-L.), Lexique de la langue de Molière comparée à celle des écrivains de son temps avec des commentaires de philologie historique et grammaticale. Paris, 1895-1897, 3 vol., 8°, IV-532, 666 et 824 p.

Cf. *DL*, t. 17, p. 296-300; *R*, t. 25, p. 344; *RLr*, t. 39, p. 166-174 et 337-344.

561. Brunetière (F.), La langue de Molière. d. *RM*, 15 *décembre* 1898, p. 823-855.

562. Desfeuilles (A. et P.), De la langue de Molière. — Introduction grammaticale. p. I-CCXXXI d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de Molière*, t. 12 (= Lexique), 1900.

563. Gilles (D.), Des fautes de syntaxe reprochées à La Fontaine. d. *RIB*, 1863, p. 170-171.

564. Gudra (J.), Die Sprache La Fontaine's in seinen Fabeln. Wien (pg), 1873, 8°, 25 p.

565. Zander, Grammatische Bemerkungenzu Lafontaine. Grimma (pg), 1884.

566. Siegert (C.), Die Sprache Lafontaine's mit besonderer Berücksichtigung der Archaïsmen. Leipzig (diss.), 1885, 8°, 95 p.

567. Redlich (A.), Sprachliche Eigentümlichkeiten in den Fabeln des Lafontaine's. Prossnitz (pg), 1889, 8°, 28 p.

Cf. *ZöG*, 1891, p. 380.

568. Regnier (H.), De la langue de La Fontaine. — Introduction grammaticale. p. I-CLXIII d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de La Fontaine*, t. 10 (= Lexique), 1892.

569. Clément (L.), Grammaire de la langue de La Fontaine. Formes et syntaxe. p. 404-423 d. *Fables de La Fontaine. Nouvelle édition avec une Introduction et des Notes, une grammaire et un lexique de la langue de La Fontaine.* Paris, 1894, 18°, VIII-476 p.

570. Potthoff (W.), La Fontaine's Stil mit besonderer Berücksichtigung der syntaktischen Archaïsmen. Bielefeld (diss. Marburg), 1894, 8°, 43 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 208.

571. Marty-Laveaux (Ch.), De la langue de Racine. — Introduction grammaticale. p. i-cxxxv d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de J. Racine*, t. 8 (= Lexique), 1879.

572. Kuehne (O.), Ueber den Sprachgebrauch Racine's in seinen dramatischen Dichtungen. Leipzig (diss.), 1887, 8°, 46 p.

573. Faguet (E.), [Quelques particularités de syntaxe de l'*Iphigénie* de Racine]. d. *JD*, 26 *décembre* 1904 ; 9 *janvier*, 6 et 13 *février* 1905.

574. Kreutzinger (K.), Racine's *Athalie* in sprachlicher Beziehung. Leipzig (pg. Jägerndorf), 1893, 8°, 39 p.

Voir n° 531.

575. Vaillant (F.-V.), Etudes sur les Sermons de Bossuet d'après les manuscrits. Paris (th.), 1851, 8°, xi-258 p. (*Syntaxe* p. 192-255 *passim*).

Cf. *Mourier*, p. 126-127.

576. Lebarq (J.), Remarques sur la grammaire et le vocabulaire dans les *Sermons* de Bossuet. p. xix-lxii du tome I des *Œuvres oratoires de Bossuet. Edition critique complète.* Lille et Paris, 1890, 8°, lxiii-595 p.

577. Quillacq (J.-A.), La langue et la syntaxe de Bossuet. Tours (th. Poitiers), 1903, 8°, vi-820 p.

578. Sommer (E.), De la langue de Mme de Sévigné. — Introduction grammaticale. p. i-lxix d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de Mme de Sévigné*, t. 13 (= Lexique), 1866.

579. Regnier fils (A.), De la langue de La Bruyère. — Introduction grammaticale. p. i-lxviii d. *Gr. Ecr.*, *Œuvres de La Bruyère*, t. 3, 2e *partie* (= Lexique), 1878.

XVIIIe SIÈCLE

580. Brunot (F.), La langue française au xviiie siècle, d. *Hist.*

LL, t. 6, p. 819-892 (*en particulier :* Changements dans les formes et la syntaxe des diverses parties du discours, p. 827-838).

581. François (A.), La grammaire du purisme et l'Académie française au XVIIIe siècle. Introduction à l'étude des commentaires grammaticaux d'auteurs classiques. Paris, 1905, 8°, XV-280 p.

Cf. *RM*, 15 novembre 1905, p. 336-337; *Ru*, t. 28, p. 416.

582. Maynial (E.), Les grammairiens philosophes du XVIIIe siècle. La grammaire de Condillac. d. *Rpl*, *4e série*, t. 19, p. 317-320.

583. Gohin (F.), Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1740-1789). Paris (th.), 1903, 8°, 319 p.

Cf. *AnS*, t. 111, p. 458-460; *DL*, t. 24, p. 2142; *LBl*, t. 26, p. 156-157; *Rc*, t. 56, p. 273-277; *RHl*, t. 10, p. 535; *RM*, 15 novembre 1905, p. 336-367; *RPhf*, t. 17, p. 238-239; *Ru*, t. 25, p. 60; *ZfS*, t. 26², p. 67.

☞ Voir n^os **494**, **498**, **589**.

584. Pilastre (E.), Lexique sommaire de la langue du duc de Saint-Simon. Paris, 1905, 8°, 148 p.

Cf. *RHl*, 1905, p. 542.

585. Ricard (A.), Monographie sur le *Gil Blas* de Le Sage. Etude littéraire, lexicologique et grammaticale. Prag (pg), 1884, 8°, 36 p.

586. Kant (Th.), Die Sprache in Sedaine's *Recueil de Poésies*. Ein Beitrag zur Grammatik des 18. Jahrhunderts. Hamburg (pg), 1901, 8°, 29 p.

Cf. *DL*, t. 22, p. 1948; *NC*, 1902, p. 51.

587. Dutrait (M.), Etude sur la vie et le théâtre de Crébillon (1674-1762). Bordeaux (th.), 1895, 8°, 568 p. (*Syntaxe* p. 464-471).

Cf. *Mourier*, 1895-1896, p. 43-44.

588. Reinhardt, Vauvenargues. Examen critique de son influence sur la littérature française et de ses critiques sous le rapport de la grammaire. Ohrdruf (pg), 1863, 4°.

589. Vernier (L.), Etude sur Voltaire grammairien et la grammaire au XVIIIe siècle. Paris (th.), 1888, 8°, 261 p.

Cf. *Mourier*, 1888-1889, p. 16-18; *R*, t. 19, p. 365.

590. Kling (J.), Nichtakademische Syntax bei Voltaire. Marburg (diss.), 1905, 8°, 79 p.

Cf. *AnS*, t. 114, p. 483.

591. Fouquet (P.), J.-J. Rousseau et la grammaire philosophique. d. *Mélanges Brunot*, p. 115-136.

592. Weil (A.), Sur une herborisation de Jean-Jacques Rousseau. d. *Mélanges Brunot*, p. 337-350 (*Syntaxe* p. 342-343).

593. Zipp, Florian's Fabeln mit geographischen, grammatischen, historischen und mythologischen Erläuterungen, einer gedrängten Lehre über die Participes und über die Bildung der Zeiten. Freiburg in Brisgau, 1867, 8°, VI-110 p.

Cf. *ZG*, t. 21, p. 927-928.

594. Guillaume (J.), L'opinion de Daunou et de Grégoire sur l'orthographe et la grammaire française. d. *Rp (ns)*, 1891², p. 62-68.

595. Latreille (C.) et Vignon (L.), Les grammairiens lyonnais et le français parlé à Lyon à la fin du XVIIIe siècle. d. *Mélanges Brunot*, p. 237-257 (*Grammaire*, p. 256-257).

XIXe SIÈCLE

La première moitié du siècle.

596. Brunot (F.), La langue française. Première partie : la Révolution et l'Empire. d. *Hist. LL*, t. 7, p. 795-864. — La langue française de 1815 à nos jours. d. *Hist. LL*, t. 8, p. 704-884.

597. Wey (F.), Remarques sur la langue française au XIXe siècle, sur le style et la composition littéraire. Paris, 1845, 2 vol., 8°, 456 et 608 p.

Cf. *AnS*, t. 2, p. 209-223; *Tell*, p. 244-246.

598. Tell (J.), La transformation permanente de la langue française. 1869.

Cf. *Tell*, p. 363.

599. Brunot (F.), Mercier. d. *Hist. LL*, t. 7, p. 849-853.

600. Brunot (F.), Chateaubriand. d. *Hist. LL*, t. 7, p. 854-860. —Autour de Chateaubriand. Les autres écrivains. *ibid.*, p. 860-864.

601. Chatelain (H.), Les critiques d'*Atala* et les corrections de Chateaubriand. d. *RHl*, t. 9, 1902, p. 414-440 (*en particulier* p. 417-422 et 435-439).

602. Bihler (H.), Grammatische Eigenthümlichkeiten des Paul-Louis Courier. Lahr (pg), 1875, 8°, 20 p.

603. Mueller (H.-A.), Französische Grammatik für Gymnasien. Dritte Abtheilung : Syntaktische Beiträge mit besonderer Rücksicht auf die Sprache der Romantiker. Iena, 1849.

Cf. *AnS*, t. 12, p. 184-201.

604. Lefebvre (P.-Th.), La grammaire des gens du monde ou Etudes grammaticales et critiques sur les *Méditations*, les *Harmonies*, *Jocelyn*, *etc.* 1843, 8°.

605. Derrer (F.), Ueber den Sprachgebrauch Barante's in seiner *Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*. Mit besonderer Berücksichtigung der Archaïsmen. Leipzig(pg. Fürth), 1898, 8°, 45 p.

606. Fautes de français sur Alfred de Musset. d. *I*, t. 44, 1901, p. 893-894 ; t. 45, 1902, p. 12-13, 207-208, 369 ; t. 47, 1903, p. 941-942.

607. Brunot (F.), Balzac. d. *Hist. LL*, t. 8, p. 756-762.

608. Ahlström (A.), Etude sur la langue de Flaubert. Mâcon (diss. Upsala), 1899, 8°, 117 p.

Cf l'*Humanité nouvelle*, t. 1, p. 242 ; *KI*, t. 6', p. 252 ; *RHl*. 1899, p. 645-646.

609. Weil (A.), Le style de *Salammbô*. Manuscrits et éditions. d. *Ru*, 1902[1], p. 355-368 (*en particulier* p. 361-362).

610. Robert (C.-M.), Notes et remarques sur la langue des romans champêtres de Georges Sand. d. *T*, 5e *année*, 1884, p. 136-148, 193-207, 284-296, 331-348, et 6e *année*, 1885, p. 6-16, 65-70.

611. Born (M.), George Sand's Sprache in dem Romane *Les Maîtres sonneurs*. I. Theil. Berlin (diss.), 1900, 8°, 55 p. et (*le travail complet*) d. *BB*, *Romanische Abt.*, n° 12, 8°, 99 p.

Cf. *AnS*, t. 108, p. 228-236 ; *DL*, t. 22, p. 2208-2210 ; *LC*, 1901, p. 1066.

612. Caro (G.), Syntaktische Eigentümlichkeiten der französischen Bauernsprache im *Roman champêtre*. Berlin (diss.), 1891, 8° 43 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 180 ; *ZfS*, t. 13², p. 211.

613. Wimmer (K.), Spracheigentümlichkeiten des modernsten

Französisch erwiesen an Erkmann-Chatrian. Zweibrücken (diss. Heidelberg), 1900, 8°, IX-82 p.

Le français d'aujourd'hui.

614. Novicow (J.), [Du caractère général de la syntaxe française]. p. 61-62 d. *L'expansion de la nationalité française*. Paris, 1903, 18°, 215 p.

Cf. *RM*, 1er juin 1903, p. 585-587.

615. Bertram (W.), Beiträge zur Feststellung des gegenwärtigen französischen Sprachgebrauchs. d. *AnS*, t. 47, 1871, p. 1-114.

616. Aymeric (J.), Evolutions de la langue française. d. *ZfS*, t. 11[1], 1889, p. 267-270.

617. Scherer (E.), La déformation de la langue française. d. *Le Temps*, 21 *mars* 1876, et d. *Etudes sur la littérature contemporaine*, t. 5, 1886, p. 373-379.

Cf. *I*, t. 9, 1876, p. 225-228, 283-285, 311-312, 373-374; *Le Temps*, 19 *août* 1905 (Voir n° **2621**).

618. Lönnerberg (R.), Bidrag till belysning af språk bruket i franskan. I. Stockholm (pg), 1889, 4°, 37 p.

619. Diehl (R.), Französische Schulgrammatik und moderner Sprachgebrauch. Wiesbaden (pg), 1895, 4°, 19 p.

Cf. *NC*, t. 9, p. 209-210; *ZfS*, t. 19[2], p. 84-87.

620. Deschanel (E.), Les déformations de la langue française, d. *Revue de Paris*, 1897, *novembre-décembre*, p. 83-115, 365-385 et *(à part)* Paris, 3e édition, 1898, 8°, 295 p.

Cf. *AnS*, t. 101, p. 222-224; *Correspondant*, 1898, p. 978-983; *DL*, t. 22, p. 30; *KI*, t. 6[1], p. 207.

621. Brunot (F.), [Les contemporains]. Nouvelle syntaxe. d. *Hist. LL*, t. 8, p. 800-803. — L'état actuel de la langue, *ibid.*, p. 871-873.

622. Rodhe (E.), Bidrag till kännedomen om det franska talspråket syntax och fraseologi. d. *Pedagogisk Tidskrift*, 1900, p. 397-419.

623. Wolfsdorf (W.), Einfluss der Schrift auf die Aussprache des Neufranzösischen. Bonn (diss.), 1898, 8°, 32 p.

Cf. *KI*, t. 7[1], p. 169.

624. Rodhe (E.), Essais de philologie moderne. I. 1. Les grammairiens et le français parlé. 2. Quelques mots sur l'argot, la langue familière et triviale (à propos de la 8e édition du « *Petit Parisien* » de M. Kron). 3. Examen critique de quelques chapitres de la *Grammaire française* de M. Plattner. Lund, 1901, 8°, 183 p.

Cf. *AnS*, t. 107, p. 454-456; *DL*, t. 23, p. 1063-1066; *LBl*, 1902, p. 295-298; *LC*, 1902, p. 810-812; *Neuphilolog. Rundschau*, 1902, p. 257-258; *Rc*, t. 53, p. 332-335; *Revue de l'enseignement des langues vivantes*, t. 18, p. 509-510; *SmS*, t. 2, p. 234-235; *ZG*, t. 56, p. 250-252; *ZöG*, 1901, p. 897. Voir nos **20**, **388**, **424**.

625. Mentz, Ueber die französische Umgangssprache. *Résumé* d. *NC*, 1903, p. 17-20.

626. Lebierre (J.), Le mouvement réformiste des 35 dernières années et l'état actuel de la langue française. Leipzig. 1902, 8°, 54 p.

Cf. *KI*, t. 7[4], p. 35-36; *RIB*, 1903, p. 283-284.

627. Bréal (M.), La grammaire au xxe siècle. d. *Rpl*, 1903[2] (4e *série*, t. 20), p. 801-804.

628. Vézinet (F.), L'appauvrissement de la syntaxe. d. *RPhf*, t. 17, 1903, p. 307-314.

Cf. *BP*, t. 2, p. 201-202.

← Voir n° **532**.

Le français « local »

629. Botzon (L.), Sur le langage actuel de Paris. Essai linguistique. Frankfurt a. O. (pg), 1873, 4°, 21 p.

← Voir n° **469**.

630. Le Vavasseur (G.), Remarques sur quelques expressions usitées en Normandie. Caen, 1878, et d. *(suite) Bulletin de la Société historique de l'Orne*, t. 8, p. 1-16 et 260-277.

631. Eudel (P.), Les locutions nantaises. Nantes, 1884, 8°, 198 p.

632. Mège (F.), Souvenirs de la langue d'Auvergne. Essai sur les idiotismes du département du Puy-de-Dôme. Paris, 1861, 12°, 260 p.

633. Pépin (L.), Gasconismes et choses de Gascogne. Paris et Cahors, 1895.

634. Leclerc (A.), Etude sur quelques locutions vicieuses en

usage dans le Midi, et particulièrement dans le Sud-Ouest. Bayonne, 1895, 8°, 22 p.

635. Masse (L.), Grammaire du peuple ou grammaire française expliquée au moyen du provençal, ouvrage avec lequel on peut sans le secours d'un maître, résoudre toutes les difficultés de la langue française. Digne, 1840, 12°, x-182 p.

636. Gunther (G.-F.), Provenzalismen. d. *AnS*, t. 3, 1847, p. 23-32

637. Reynier (J.), Les Provençalismes corrigés, ou Corrections raisonnées des fautes de langage et de prononciation que l'on fait généralement dans la Provence et dans quelques autres provinces du Midi. Marseille, 2e édition, augmentée d'environ 200 articles, 1878, 12°, 188 p.

638. C.D.G. [Comte Charles de Gabrielli de Gubbio]. — Manuel du provençal ou les provençalismes corrigés, à l'usage des habitants des départements des Bouches-du-Rhône, du Var, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes, de Vaucluse et du Gard. Aix, 1886, 12°, x-276 p.

639. Coulot, Exercices français, d'après une nouvelle méthode d'applications et de notes détaillées sur la plupart des règles et des difficultés de la Grammaire. Besançon, 1841, 8°, 320 p.

640. [Dhauteville (I.)], Le Français Alsacien. Fautes de prononciation et germanismes. Essai par I... D.... Strasbourg, 1852, 12°, 247 p.

Cf. *Allgemeine Zeitung*, 1883, p. 1907.

641. Michel, Dictionnaire des expressions vicieuses usitées dans un grand nombre de départements, et notamment dans la ci-devant province Lorraine. Nancy, 1881.

642. Bonnier (Ch.), Lettres de soldats. Etude sur le mélange entre le patois et le français. d. *ZrPh*, t. 15, 1891, p. 375-428.

643. Duesberg, Flandricismen. d. *An S*, t. 1, 1846, p. 138-152.

644. Lévy (A.), Les omnibus du langage. 16e édition dans laquelle on a introduit les wallonismes et les flandricismes. Bruxelles, 1844, 18°.

645. Carpentier (N.-J.), Dictionnaire du bon langage contenant les difficultés de la langue française, les règles et les fautes de pro-

nonciation, les locutions vicieuses, les wallonismes, les flandricismes. Liège, 1860, 12°, XII-515 p.

646. LAIGLE (A.), Causerie sur le patois et les provincialismes de l'arrondissement de Valenciennes. Valenciennes, 1885, 8°, 16 p.

647. GALAND, Les 600 expressions vicieuses belges recueillies et corrigées.

Cf. *RIB*, 1893, p. 28-38.

648. LATOUR (L.), Essais philologiques sur les Belgicismes. d. *RIB*, t. 38, 1895, p. 211-230 et *(à part)* 1895, 19 p.

649. BARBIEUX, Ueber Provinzialismen. d. *AnS*, t. 3, 1847, p. 340-347.

☞ Voir n° **448**.

650. GRANGIER (L.), Glossaire Fribourgeois ou Recueil de locutions vicieuses usitées dans le canton de Fribourg. Fribourg, 1864, 8°.

651. PLUDHUN (W.), Parlons français. Quelques remarques pratiques dont on pourra profiter en Suisse et ailleurs. Genève, 1888, 8°, 25 p.

Cf. *FG*, t. 6, p. 293; *ZfS*, t. 11², p. 43-45.

652. SCHMIDT (G.), Zur Geschichte und Sprache der Hugenottenniederlassung Friedrichsdorf im Taunus. d. *ZfS*, t. 132, 1891, p. 255-258. (*Syntaxe* p. 258).

653. MARMIER (C.), Geschichte und Sprache der Hugenottenkolonie Friedrichsdorf am Taunus. Marburg (diss.), 1901, 8°, V-136 p.

Cf. *AnS*, t. 110, p. 461-464; *LBl*, 1903, p. 291-295; *LC*, 1902, p. 769-770; *ZfS*, t. 25², p. 53-55.

654. [ANONYME], Dictionnaire des barbarismes et des solécismes les plus ordinaires en ce pays [le Canada] avec le mot propre ou leur signification. Montréal, 1855, 12°, 23 p.

Cf. *BP*, t. 4, p. 59.

655. MANSEAU (J.-A.), Dictionnaire des locutions vicieuses du Canada. Québec, 1881, 4°, XII-118.

Cf. *BP*, t. 4, p. 177; *KI*, 1902¹, p. 316.

656. LEGENDRE (N.), La langue que nous parlons. d. *Mémoires et Comptes rendus de la Société royale du Canada*, 1887, t. 5, *section* 1re, p. 129-141.

657. Legendre (N.), La langue française au Canada. Québec, 1890, 12°, 177 p.

Cf. *BP*, t. 4, p. 220.

658. Lusignan (A.), Fautes à corriger. Une chaque jour. Québec, 1890, 16°, xxvii-172 p.

Cf. *BP*, t. 4, p. 254.

659. Fréchette (L.), Corrigeons-nous. d. *La Patrie*, Montréal, 18 *juillet* 1893-6 *juillet* 1895, *passim*.

Cf. *BP*, t. 4, p. 257; *KI*, 1902[1], p. 332.

660. Gourmont (R. de), La langue française au Canada, p. 177-189 d. *Les Canadiens de France*. Paris, 1893, 8°, 256 p.

Cf. *BP*, t. 4, p. 256.

661. Rinfret (R.), Dictionnaire de nos fautes contre la langue française. Montréal, 1896, 8°, vi-384 p. (*Syntaxe* p. 221-276).

Cf. *BP*, t. 4, p. 260; *KI*, 1902[1], p. 342.

662. Paris (F.), M. Louis Fréchette et la langue française. d. *La défense*, Chicoutimi, 2 *novembre* 1899-1 *février* 1900.

Cf. *BP*, t. 4, p. 306.

663. Poirier (P.), La langue acadienne. d. *Les nouvelles soirées canadiennes*, Montréal, 1884, t. 3, p. 63-70.

Cf. *BP*, t. 4, p. 215.

664. Bigot (C.), Germanismes corrigés ou remarques sur les fautes ordinaires aux allemands qui parlent le français. 1845, 8°.

665. Junod (A.), Le guide de la conversation ou Corrigé des locutions vicieuses journellement en usage dans les salons. Ouvrage particulièrement destiné aux Russes.

Les Écrivains.

666. [Incorrections dans les écrivains contemporains]. d. *I*, t. 51, 1905, p. 760-761, 875-876 et 935-938.

667. Siede (J.), Syntaktische Eigentümlichkeiten der Umgangssprache weniger gebildeter Pariser beobachtet in den *Scènes populaires* von Henri Monnier. Berlin (diss.), 1885, 8°, 67 p.

Cf. *AnS*, t. 78, p. 117 et t. 104, p. 143-145; *DL*, 1886, p. 16; *FG*, 1887, p. 100-102; *LBl*. 1887, p. 74-76; *MLN*, t. 1, p. 145-150; *ZfS*, t. 9[2], p. 25-26.

668. Rode, La langue d'Alphonse Daudet. d. *T*, 2e *année*, 1880, p. 16-21.

669. Houssaye (H.), [A. Daudet]. p. 235 d. *Les hommes et les idées*, Paris, 1886.

670. Wandschneider (W.), Sprachgebrauch bei Alphonse Daudet. Wortstellung und Verb. Wismar (pg), 1898, 4°, 34 p.

Cf. *DL*, t. 23, p. 1063; *NC*, 1899, p. 321-324 et voir n° 20.

671. Gaufinez (E.), Etudes syntaxiques sur la langue de Zola dans « le Docteur Pascal ». Bonn (diss.), 1894, 8°, 76 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 209.

672. Lotsch (F.), Ueber Zola's Sprachgebrauch. Greifswald (diss.), 1895, 8°, 67 p.

Cf. *KI*, t. 4, p. 237-238.

673. Les incorrections de M. Zola. d. *I*, t. 36, 1897, p. 384, 797-798.

674. Lotsch (F.), Eine stylistiche Eigentümlichkeit Zola's. d. *NC*, t. 16, 1.

675. Frey (E.), La langue de J.-K. Huysmans. d. *Mélanges Brunot*, p. 163-188 (*Syntaxe* p. 175-179).

Cf. *RHl*, 1905, p. 546-547.

676. Oertenblad (O.), Några iakttagelser angående stil och språkbruk hos nutidens franska författare. I. Catulle Mendès. Venersborg, 4°, xxxii p.

677. Pellissier (G.), [La langue de J.-H Rosny]. p. 36-42 d. *Nouveaux Essais de littérature contemporaine*. Paris, 1895, 18°, 383 p.

678. Pellissier (G.), [La langue de Paul Hervieu]. p. 238-240 d. *Nouveaux Essais*... (voir le n° *précédent*).

679. Edström (E.), Dreyfusprocessen och den franska syntaxen. d. *Pedagogisk Tidskrift*, 1899, p. 535-542.

La « réforme » de la Syntaxe.

680. Circulaire ayant pour objet d'interdire l'abus des exigences grammaticales dans la dictée (27 *avril* 1891) d. *Bulletin adminis-*

tratif du Ministère de l'Instruction publique, t. 49, 1891, p. 434-438.

Cf. *Journal of Education* (London), 1er juillet 1891; *Manuel général de l'instruction primaire*, 20 juin 1891; *Rp*, 1891[1], p. 498-520, 532-535; 1891[2], p. 81-85, 184-185; *RPhf*, t. 5, p. 81-95. Voir n° **1158**.

681. Monseur (E.), La réforme de l'orthographe française. Bruxelles (?), 1894.

Cf. *RIB*, 1894, p. 365-377.

682. Dussouchet (J.), Aux membres de la Commission chargée de préparer la simplification de la syntaxe française. d. *ES*, 1900, p. 91-95.

683. Arrêté du 31 juillet relatif à la simplification de l'enseignement de la syntaxe française. d. *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique*, t. 68, 1900, p. 385-394 et d. *Journal officiel de la République Française*, 1er *août* 1900.

684. Arrêté du 26 février 1901 relatif à la simplification de la syntaxe et circulaire du 28 février 1901 relative à cet objet, adressée aux recteurs. d. *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique*, t. 69, 1901, p. 187-195.

685. [Anonyme], La syntaxe ancienne et nouvelle. d. *ES*, 1900, p. 370-371.

686. La nouvelle syntaxe. d. *I*, t. 42, 1900, p. 484-485.

687. Ahlström (A.), Remarques sur l'arrêté ministériel du 31 juillet 1900 relatif à la simplification de l'enseignement de la syntaxe française. d. *Uppsatser Geijer*, p. 172-186.

Cf. *RPhf*, t. 15, p. 137-148 et t. 16, p. 123-128.

688. Ahlström (A.), La réforme de l'orthographe. Réponse à M. E. Rodhe. d. *RPhf*, t. 16, p. 123-128. (Voir n° **711**).

689. Bechtel (A.), Eine Reform der französischen Syntax und Orthographie. d. *ZR*, t. 25, n° 10.

690. Bechtel (A.), Die Reform der französischen Syntax, d. *ZR*, 1901, et *(à part)* Wien, 1901, 8°, 19 p.

691. Bourciez (E.), La simplification de la syntaxe française.

d. *AF. Bordeaux*, 4e *série*, *Revue des Lettres françaises et étrangères*, t. 2, 1900, p. 237-267 et *(appendices)* p. 268-281.

Cf. *ES*, 1900, p. 389-390.

692. Brunetière (F.), La réforme de la syntaxe. d. *RM*, 1er *septembre* 1900, p. 134-152.

Cf. *AnS*. t. 108, p. 51.

693. Clairin (P.), Rapport présenté au nom de la Commission chargée de préparer la simplification de l'enseignement de la syntaxe française dans les écoles primaires et secondaires. d. *Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique*, t. 68, 1900, p. 379-385.

694. Clédat (L.), L'arrêté ministériel du 31 juillet 1900 relatif à la simplification de l'enseignement de la syntaxe française. d. *RPhf*, t. 14, 1900, p. 245-264.

Cf. *ES*, 1900, p. 389-390; *Ru*, 1901[1], p. 166.

695. Clédat (L.), Les observations de l'Académie française sur l'arrêté ministériel du 31 juillet 1900. d. *RPhf*, t. 14, 1900, p. 309-316 et d. *ES*, 1901, p. 61-62.

696. Edström (E.), Den franska språkreform. d. *Pedagogisk Tidskrift*, 1901, p. 217-228.

697. Gourmont (R. de), La langue française et les grammairiens. p. 217-267 d. *Le problème du style. Questions d'art, de littérature et de grammaire*. Paris, 1902, 12°, 282 p.

698. Hagelin (H.), Språkreformen i Frankrike. Undervisningsministeriets den 31 Juli 1900 fastställda förenklingar i syntax och ortografi. Stockholm, 1900, 12°, 30 p.

699. Hagelin (H.), Den franska språkreformen. Bidrag till en kommentar öfver den franska undervisningsministerns stadga af den 31 juli 1900 d. *V*, 1901, p. 108-119 et p. 173-196.

700. Hanotaux (G.), Rapport sur l'orthographe et la syntaxe. Paris.

701. Hasberg, Die neue französische Rechtschreibung und Vereinfachung der französischen Syntax. Barmen, 1901, 10 p.

702. Heim (H.), Die Reform der französischen Syntax und Orthographie. d. *NS*, t. 8, 1900-1901, p. 397-403 et p. 572-575.

703. Heim (H.), Die amtlichen Schriftstücke zur Reform der französischen Syntax und Orthographie mit Einleitung und Anmerkungen. Marburg, 1901, 59 p.

Cf. *ZöG*, 1901, p. 896-897.

704. Jullian (C.), Rapport présenté au nom de la Commission du Conseil Supérieur de l'Instruction publique chargée d'examiner la simplification de la syntaxe française. d. *AF. Bordeaux*, 4e *série*, *Revue des Lettres françaises*, t. 2, 1900, p. 275-279.

705. Kuhfuss (M.), Zur Frage der Vereinfachung der französischen Syntax an deutschen Schulen. d. *NS*, 1902, *juin*.

706. Lebaigue (Ch.), La syntaxe française. d. *ES*, 1900, p. 110-113, 132-135, 348-349.

707. Lebesgue (Ph.), La réforme de l'orthographe. p. 245-258 d. *L'au-delà des grammaires* (Voir n° **21**).

708. Lotsch, Zur neuen französischen Rechtschreibung. d. *NC*, t. 14, 1900, p. 353-355.

709. Oréans (K.), Die Leygues'sche Reform der französischen Syntax und Orthographie und ihre Berechtigung. Eine historisch-grammatische Skizze. Karlsruhe i. B., 1901, 8°, 30 p.

Cf. *DL*, t. 24, p. 156; *Kl*, t. 64, p. 95; *NIP*, t. 12, p. 337-338; *NS*, 1902-1903, p. 360-362; *RLr*, t. 45, p. 283-286.

710. Rodhe (E.), La nouvelle réforme de l'orthographe et de la syntaxe françaises. Texte de l'arrêté ministériel avec avant-propos et commentaire. Lund, [1900], 8°, 52 p.

Cf. *DL*, t. 23, p. 156-157; *ES*, 1900, p. 389-390; *LBl*, 1901, p. 166-170; *NT*, t. 9, p. 158; *Rc*, 1900², p. 511-512; *ZöG*, 1901, p. 323-324.

711. Rodhe (E.), La réforme de l'orthographe et de la syntaxe françaises (A propos d'un mémoire de Mlle Ahlström). d. *RPhf*, t, 15, 1901, p. 137-148.

Voir nos **687, 688**.

712. Schiele, Die Vereinfachung des Unterrichts in der französischen Syntax. Nach den Erlassen der Unterrichtministers Leygues vom 31 Juli 1900 und vom 26. Febr. 1901. d. *N. Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs*, 1901, *Heft* 6 et 7, et *(à part)* Stuttgart, 1901, 34 p.

713. Schumann (P.), Die amtliche Verordnung über die französische Grammatik vom 31 Juli 1900. Zweite Auflage vermehrt um den Ausschussbericht von M. P. Clairin. Blasewitz, [1900], 8°, 32 p.

714. Söderhjelm (W.), Les réformes orthographiques et syntaxiques en France. d. *N. M.*, 1900.

715. Wallensköld (A.), Den nya språkreformen i Frankrike d. *Tidskr. utg. af. Pedag. fören. i Finland*, 1900-1901.

← Voir n° 2186.

---

716. Bollack (L.), La langue française en l'an 2003. d. *La Revue*, t. 46, 1903, p. 129-148 et *(à part)* Paris, 1903, 8°, 24 p.

DEUXIÈME PARTIE

LES PARTIES DE LA SYNTAXE

LIVRE PREMIER

LES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS

A. — LES MOTS VARIABLES

VARIATIONS EN GENRE

Grammaire générale

717. Rinne, Das grammatische Geschlecht vom allgemein-vergleichend-sprachwissenschaftlichen Standpunkte aus dargestellt. Zeitz (pg), 1857, 4°, 24 p.

718. Mueller (E.), Ueber das grammatische Geschlecht *(Genus)*. Wien, 1880.

719. Oswald (J.), Das grammatische Geschlecht und seine sprachliche Bedeutung. Eine akademische Gelegenheitschrift. Paderborn, 1866, 4°, 86 p.

Cf. *LC*, 1867, p. 158-159; *ZVS*, 1868, p. 95-106.

720. Grasserie (R. de la), De l'expression de l'idée de sexualité dans le langage. d. *Revue philosophique*, t. 58, 1904², p. 225-246.

Cf. *RI*, t. 1, p. 712-715, et voir le n° 722.

721. Lebesgue (Ph.), Le sexe des mots. p. 66-78 d. *L'au-delà des grammaires* (voir n° 21).

722. Gourmont (R. de), L'idée de sexualité dans le langage. p. 300-306. d. *Promenades philosophiques*, Paris, 1905, 12°, 344 p.

Grammaire comparée.

723. Adam (L.), Du genre dans les diverses langues. d. *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (Nancy), 133e *année*, 4e *série*, t. 15, 1882, p. 29-62 et *(à part)*, Paris, 1883.

Cf. *RTh*, t. 3, p. 341, n° 2232.

Les genres en français.

724. Richter (F.), Beiträge zur französischen Schulgrammatik. I. Genusregeln. Rastenburg (pg), 1856, 4°, 23 p.

725. Martin (E.), Pourquoi seulement deux genres en français quand le latin en a trois? d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 36.

☞ Voir nos 803-893, 1004-1041.

Le féminin.

726. Mac Cabe (T.), The use of the feminine in the Romance languages, to express an indefinite neuter. d. *MLN*, t. 3, 1888, p. 270-274.

Cf. *MA*, t. 2, p. 88; *R*, t. 18, p. 187.

☞ Voir nos 1196, 1373.

Le neutre.

727. Blomberg (C.), Ueber das Schwinden des Genus neutrum bei der Bildung der romanischen Sprachen aus der Lateinischen. Hernösand (diss.), 1870, 8°, 22 p.

728. Meyer (W.), Die Schicksale des lateinischen Neutrums im Romanischen. Halle (diss. Zurich), 1883, 8°, 176 p.

Cf. *Al*, t. 1, p. 449-451; *LBl*, 1884, p. 140; *R*, t. 13, p. 486; *RTh*, t. 3, p. 953, n° 5508.

729. Mercier (A.), De neutrali genere quid factum sit in gallica lingua. Paris (th.), 1879, 8°, 80 p. d. *Recueils de travaux originaux ou traduits relatifs à la philologie ou à l'histoire littéraire*, 12e *fascicule*.

Cf. *Bc*, t. 1, p. 392; *LBl*, 1881, p. 365 et 366; *ZfS*, t. 3, p. 108-109.

730. Wailly (N. de), [Le genre neutre]. d. *Observations grammaticales sur des chartes d'Aire en Artois*, d. *BEC*, t. 32, 1871, p. 301-302 et d. *MAI*, t. 28, 1re *partie*, 1874, p. 148-150.

Cf. *R*, t. 1, p. 266.

731. Wailly (N. de), [Genre neutre]. p. 231-242 d. *Mémoire sur la langue de Joinville* d. *MAI*, t. 26, 2e *partie*, 1870, p. 189-466.

732. Lönnerberg (R.), Några ord om sättet att uttrycka neutrum i franskan. Stockholm (pg), 1873, 8°, 9 p.

733. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [Le neutre en français]. d. *Rem. dét.*, p. 153.

734. Robert (C.-M.), Du neutre en français. d. *T*, 1re *année*, 1879, p. 339-340.

Cf. *T*, 2e année, p. 222-223 et 288-289; *ZfS*. t. 2, p. 452.

735. Aubert (A.), Des emplois syntaxiques du genre neutre en français. Marseille (th. Aix), 1884, 8°, 231 p.

Cf. *Mourier*, 1884-1885, p. 21-22; *ZfS*, t. 7², p. 115-117.

736. Bréal (M.), [Survivance du neutre]. d. *Sémant.*, p. 57-58.

Voir nos **726, 1442-1452, 1557, 2838.**

VARIATIONS EN NOMBRE

737. Grasserie (R. de la), La catégorie du nombre. d. *RL*, t. 20, 1887, p. 65-67.

738. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [Pluriel]. d. *Rem. dét.*, p. 160.

Voir nos **803, 804, 894-947, 1004-1026, 1042-1045.**

VARIATIONS EN CAS

Grammaire comparée.

739. Grasserie (R. de la), Etudes de grammaire comparée. Des relations grammaticales considérées dans leur concept et dans leur expression, ou de la catégorie des cas. Paris, 1890, 8°, 351 p.

Cf. *Berl. philolog. Wochenschrift*, t. 10, p. 896-897; *LC*. 1890, p. 439; *Rc*. 1890¹, p. 344-350.

740. Savels (J.-A.), Ueber die vergl. Lehre vom Gebrauch der Casus in der deutsch., französ., lat. und griech. Sprache. Essen, 1838-1840.

Voir n° **1770.**

Histoire de la langue.

741. Arbois de Jubainville (H. d'), La déclinaison en Gaule à l'époque mérovingienne. Etude sur les origines de la langue française. Paris, 1872, 8°, 162 p.

Cf. *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, t. 22, p. 153-167.

742. Génin (F.), De l'emploi des cas en ancien français. d. *Variations*, p. 251-269.

743. Littré (E.), De la régularité de la langue d'oïl dans l'emploi des cas. d. *JS*, 1859, p. 336-347 et d. *Langue fr.*, t. 2, p. 344-364.

744. Aubertin (Ch.), La syntaxe de l'ancien français. Les déclinaisons. p. 80-90 du t. 1 d. *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen âge*. Paris, 1878, 2 vol., 8°, VIII-581 et VI-585 p.

Cf. *BEC*, t. 42, p. 463-464.

745. Bédier (J.), [La déclinaison dans Colin Muset]. p. 68 d. *De Nicolao Museto (gallice :* Colin Muset) *franco-gallico carminum scriptore*. Paris (th.), 1893, 8°, 135 p.

746. Bos (A.), [Usage de la déclinaison à deux cas]. p. XXIX-XXXIII, d. *La chirurgie de maître Henri de Mondeville* (Voir n° 206).

747. Brunot (F.), [Désorganisation de la déclinaison au XIVe siècle]. d. *Hist. LL*, t. 2, p. 539-541.

748. Fulda, Zur französischen Casuslehre. 8°.

749. Löffler (A.), Untersuchungen über die Anzahl der Casus im Neufranzösischen. d. *CIR*, t. 7, 1879, p. 150-166.

Cf. *LBl*, 1882, p. 67-69; *ZfS*, t. 5², p. 101.

Voir n°s 803, 948-952, 2659, 2665.

Les différents cas.

750. Tobler (L.), Ueber die scheinbare Verwechslung zwischen Nominativ und Accusativ. d. *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. 4, p. 375-400.

Cf. *R*, 1873, p. 273.

Voir n° 2677.

751. Gruenberg (W.), Der objective Accusativ in den ältesten französischen Sprachdenkmälern mit besonderer Berücksichtigung des Lateinischen. Leipzig (diss.), 1887, 8°, 64 p. et d. *RF*, t. 3, 1887, p. 517-631.

Cf. *MA*, t. 1, p. 117; *R*, t. 18, p. 631-632.

752. Meyer (R.), Zum Gebrauch des absoluten Akkusativs. d. *ZFS*, t. 10², 1888, p. 265-266.

Voir n°s 2136, 2137.

753. Mussafia (A.), [Nominatif à la place du vocatif à la rime].

d. *ZrPh.* t. 3, 1879, p. 252 (*Zu Guillaume de Palerne éd. Michelant*).

754. Koschwitz (E.), Der Vocativ in den ältesten französischen Sprachdenkmälern. d. *RS.*, t. 3, 1878, p. 493-500 (= *Heft* 12).

Cf. *ZrPh.* t. 3, p. 464.

755. Beyer (A.), Die Flexion des Vocativs im Altfranzösischen und Provenzalischen. d. *ZrPh* t. 7, 1883, p. 23-44.

Cf. *RTh.* t. 3, p. 213, n° 1311.

756. Mussafia (A.), [Genetivverhältniss unbezeichnet. Dativverhältniss unbezeichnet]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 413 (*Zum afz Gottfried von Monmouth*).

757. Baumann (F.), Darf man im französischen Unterricht von Genitiven und Dativen sprechen? d. *ZfeU*, t. 4, 1902, p. 55-64.

758. Baumann (F.), Zum Genitiv und Dativ im Französischen. d. *ZfeU*, t. 4, 1902, p. 415-417.

759. Vietor (W.), Zum sog. Genitiv und Datif im Französischen. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 123-124.

760. Pötzschke, Ueber den lateinischen Genetiv und Ablativ und den französischen Genetiv. Wurzen (pg.), 1879, 4°, 17 p.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 458-459.

761. Bréal (M.), Survivance des cas en français : ablatif absolu, génitif. d. *Sémant.*, p. 58-60 et, *ibid.*, *L'histoire des mots*, p. 326 et p. 333-335.

762. Jagemann (H.-C.-G. von), On the Genitive in Old French. d. *Transactions of the American philological Association*, t. 1, 1884-1885, p. 64-83 (cf. *ibid.*, *Proceedings*, p. xv).

Cf. *R*, t. 15, p. 635.

÷ Voir n° 2734.

LES RÈGLES D'ACCORD

763. Feldpausch (E.), Die Konkordanzgesetze der französischen Sprechsprache und ihre Entwicklung. Marburg (diss.), 1901, 8°, 1-80 p.

Cf. *DL*, t. 23, p. 102; *LC*, 1902, p. 105-106; *R*, t. 31, p. 644; *RPhf*, t. 16, p. 239-241.

764. Schmidt, Von den Haupterscheinungen der grammatischen Attraction, ihren Zweck und ihrer Bedeutung in der griechischen,

lateinischen, französischen und deutschen Sprache. Quedlinburg (pg), 1858, 4°, 21 p.

Cf. *NIPh*, t. 80, p. 561-562.

765. Martin (E.), Si, après avoir parlé d'un certain animal, on peut dire : *Ces animaux*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 124.

766. Tobler (A.), Nichtkongruenz in Numerus zwischen Subjekt und Prädikat. [Manque d'accord entre le sujet et le prédicat]. d. *ZrPh*, t. 8, 1884, p. 481-487 et d. *VB*, I, 34, p. 189; I², p. 230-240; *Trad.*, p. 290-301.

☞ Voir nos 954-956, 1004-1045, 1135-1139, 1195-1200, 1374, 1396, 1397, 1410-1417, 1471, 1540-1545, 1598, 1800-1817, 2117, 2150-2153, 2176-2223.

LE NOM

767. Ditandy (A.-C.-P.), De nomine substantivo observationes grammaticae et historicae. Paris (th.), 1856, 8°, 47 p.

Cf. *Mourier*, p. 163.

768. Delbœuf (J.), De quelques définitions grammaticales. I. Du substantif et de l'article. d. *RIB*, 1877, p. 87-102.

769. Léger-Noel, La grammaire française. Les substantifs français, ou grande révolution dans la syntaxe française. 1856, 8°.

770. Reller (A.), Le substantif français. Dresden, 1863.

MOTS EMPLOYÉS SUBSTANTIVEMENT

771. Ampère (J.-J.), Dérivation des substantifs. d. *Langue fr.*, ch. xi, p. 242-264.

772. « Tout substantif fut d'abord un adjectif », d. *I*, t. 25, 1892, p. 225.

773. Mueller (O.), Die Substantivierung anderer Redeteile im Französischen. Göttingen (diss.), 1900, 8°, vi-125 p.

Cf. *KI*, t. 7¹, p. 164.

774. Schlachter (J.-B.), Neufranzösisches. Prag (pg. Prag-Neustadt), 1903, 8°, 33 p.

Cf. *DL*, t. 26, p. 2580.

775. Hammarberg (V.), Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français. Stockholm (diss. Upsala), 1903, 8°, 88 p.

776. Roy (E.), [Adjectifs substantivés]. p. 301-302 d. *La vie et les œuvres de Charles Sorel, sieur de Souvigny (1602-1674)*. Paris (th.), 1891, 8°, II-443 p.

777. Wey (F.), Adjectif transformé en substantif et réciproquement. d. *Remarques*, t. 2, CCCLXX, p. 83-84.

778. Tobler (A.), Adjektiv in Substantivfunktion. d. *VB*, II, 21, p. 160-191.

Cf. *NIPh*, t. 148, p. 402-403; *R*, t. 22, p. 329; *ZfS*, t. 15², p. 255.

779. Bréal (M.), [Adjectifs qui deviennent substantifs]. d. *Sémant.*, p. 166-167.

780. Lafaye (B.), Synonymie des substantifs ordinaires abstraits avec des adjectifs pris substantivement. d. *Syn.*, p. 28-32.

781. Lafaye (B.), [Synonymie des noms en *-eur* et des adjectifs pris substantivement]. d. *Syn.*, p. 212-214.

782. Lafaye (B.), Synonymie des substantifs ordinaires avec des participes passés passifs pris substantivement. d. *Syn.*, p. 23-28.

783. Wey (F.), *Antécédent, précédent*. d. *Remarques*, t. I, CXVI, p. 189-190.

784. Martin (E.), Si le mot *assassine* peut être employé substantivement. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 11.

785. Martin (E.), Comment l'adjectif *bas* est devenu le substantif désignant un tricot, partie du vêtement. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 3.

786. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Egal*. d. *Rem. dét.*, p. 72. — *Naïf*, *ibid.*, p. 138-139. — *Naturel*, p. 138. — *Rancunier*, *ière*, p. 173. — *Stomachique*, p. 204.

787. Martin (E.), Verbes à l'infinitif qui peuvent encore s'employer substantivement. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 132.

788. Lafaye (B.), Synonymie des substantifs ordinaires avec des infinitifs pris substantivement. d. *Syn.*, p. 19-23.

789. Martin (E.), La meilleure manière d'écrire le substantif *laisser-passer*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 36.

790. Rannow (K.), Die im Französischen substantivierten Participia Perfecti Passivi lat. starker Verba. Kiel (diss.), 1904, 8°, 212 p.

791. Martin (E.), Pourquoi *après-dînée*, *après-soupée*, quand on dit *le dîner, le souper*. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 17.

792. Martin (E.), *Etre attaché à* et *Etre un attaché de*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 115-116.

793. Génin (F.), *Peu* substantif et non adverbe. d. *Récréations*, t. 2, p. 146-150.

794. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Trop*. d. *Rem. dét.*, p. 214.

795. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *A compte*. d. *Rem. dét.*, p. 6.

796. Martin (E.), Nature de *verse* dans l'expression : *Pleuvoir à verse*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 34.

797. Martin (E.), Rapport qu'il y a entre *dame* substantif et *dame* interjection. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 131.

← Voir nos **994-999, 1001, 1002, 2534.**

DIFFÉRENTES SORTES DE NOMS

798. Bréal (M.), [Les noms propres]. d. *Sémant.*, p. 197-198.

799. Krueger (G.), Eigennamen als Gattungnamen. Berlin (pg), 1891, 4°, 19 p.

800. Grottkass (E.), Beiträge zur Syntax der französischen Eigennamen. Erlangen (diss. Göttingen), 1886, 8°, 80 p.

Cf. *ZfS*, t. 9², p. 149.

801. Schmidt (J.), Ueber die französische Nominalzusammensetzung. Ein Beitrag zur wissenschaftlichen Grammatik der französischen Sprache. Berlin (pg), 1872, 4°, 40 p.

Cf. *R*, t. 1, p. 387-389.

802. Baale (L.-M.), Le substantif composé. d. *T*, t. 10, 1889, p. 146-149, 211-215, 274-279, et t. 11, 1890, p. 75-81.

← Voir no **2380.**

VARIATIONS DU NOM

803. Ampère (J.-J.), Formation du substantif. d. *Langue fr.*, ch. V, p. 45-89 (I. *Genres et nombres*, p. 45-48; II. *De la déclinaison romane*, p. 48-89).

804. Robert (C.-M.), Le substantif et l'adjectif (genre et nombre). d. *Quest. de Gr.*, 3.

Le Genre.

805. Leutbecher (J.), Das Geschlecht der französischen Hauptwörter, in 6 Fabeln und einigen Hülfslisten dargestellt. Ein Büchlein für alle welche die französische Sprache genau kennen lernen wollen, und zugleich eine praktische Zugabe zu allen Sprachleren. Parchim und Ludwigslust, 1842, 8°.

806. Schwab, Das Geschlecht der französ. Nennwörter nach Braconnier.

Cf. *NIPh*, t. 52, p. 441.

807. Aurell (C.), Traité sur le genre des substantifs dans la laague française. Upsala (diss.), 1868, 8°, 2-47 p.

808. Constantin (A.), La statistique aux prises avec les grammairiens ou essai sur les moyens de simplifier l'étude du genre des substantifs et celle de la conjugaison. 1876, 8°.

809. Gombert (C.), Petit traité du genre des substantifs de la langue française, avec des aperçus étymologiques et des modèles d'exercices. Paris, 1880, 12°, IV-233 p.

810. L., Quelques observations sur le genre des substantifs. d. *T*, t. 1, 1880, p. 76-80.

811. Baale (L.-M.), Remarques sur le genre des substantifs. d. *T*, 4, 1883, p. 244-254, 257-268 et t. 10, 1889, p. 1-18.

Cf. *KJ*, t. 1, p. 320-321; *Rb*, t. 1, p. 47.

812. Speltihahn (J.), Das Genus der Französischen Substantiva. Eine neue Anleitung, das Genus aller französischen Substantiva durch Begriff und Form zu bestimmen, nebst einem Anhang über

die Geschlechtswandlung der Nomina auf — *cur*. Amberg, 1883, 8°. 61 p. — 2. Aufl. 1886, 8°, 40 p.

Cf. *CIR*, 1887, p. 124-125; *FG*, 1886, p. 249-254; *ZfS*, t. 5², p. 173; 6², p. 94; 7², p. 7¹.

813. Hirsch (L.), Das Genus der französischen Substantiva mit besonderer Berücksichtigung des Lateinischen. Wien (pg), 1887, 36 p. et 1888, 30 p.

Cf. *ZöG*, t. 39, p. 845-846.

814. Guerin (P.-L.), Traité sur le genre des noms français. Boston, 1889 (?)

Cf. *MLN*, t. 4, p. 442-443.

815. Buchholz (D. von), Einfache Genusregeln mit leichtfasslichen Gedächtnissätzen für die gebrauchlisten französischen Substantive. Berlin, 1894, 41 p.

Cf. *NC*, 1896, p. 50-51.

816. Zeller (A.), Traité théorique et pratique du genre du substantif en français. Amsterdam, 1898.

Cf. *KI*, t. 5¹, p. 31-32.

817. Fries (L.), Das Geschlecht der französischen Substantive und das Verb. Nauen (pg), 1902, 8°, 68 p.

Cf. *NC*, 1903, p. 49-50.

Histoire de la langue. — Cas particuliers.

818. Nyrop (K.), [Genre]. p. 179, 181, 189-190 d. t. 2 de *Grammaire historique de la langue française*. Copenhague, Leipzig, New-York, Paris, 1903, 8°, VIII-453 p.

Cf. *RPhf*, t. 18, p. 123-146.

819. Suchier (H.), Der Untergang der geschlechtlosen Substantivform. d. *Al*, t. 3, 1886, p. 161-167.

Cf. *R*, t. 20, p. 488.

820. Strehlke (F.), Der Geschlechtswechsel der Substantiva beim Uebergang des Lateinischen in's Französische. d. *AnS*, t. 13, 1853, p. 116-129.

821. Armbruster (K.), Geschlechtswandel im Französischen. Masculinum und Femininum. Karlsruhe (diss. Heidelberg), 1888, 8°, 154 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 186; *LBl*, t. 10, p. 380-382; *R*, t. 18, p. 645-646; *ZfS*, t. 11², p. 155-173.

822. Jörss (P.), Ueber den Genuswechsel lateinischer Masculina und Feminina im Französischen. Leipzig (pg. Ratzeburg), 1892, 4°, 32 p.

Cf. *AnS*, t. 89, 1892, p. 444-446; *KI*, t. 2, p. 186; *ZfS*, t. 15², p. 241.

823. Sachs (H.), Geschlechtswechsel im Französischen. Ein Versuch der Erklärung desselben. I. Ursprüngliche Neutra. Frankfurt a. O. (diss. Göttingen), 1886, 8°, 44 p.

Cf. *MLN*, t. 2, p. 334-335; *R*, t. 17, p. 327.

824. Martin (E.), Noms de la vieille langue changeant de genre avec le nombre. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 82.

825. Martin (E.), Pourquoi les noms d'arbres sont masculins en français quand ils sont féminins en latin. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 121-122.

Cf. *ibid.*, p. 163-164.

826. Littré (E.), [Le genre des substantifs en — *or*, *odor*, *honor*... chez Brunetto Latino et le genre des substantifs français en — *eur*]. d. *JS*, 1864, p. 78 et d. *Etudes*, p. 184-185.

827. Le Héricher (E.), Féminisation en français des noms masculins latins en — *or*. d. *RL*, t. 14, 1881, p. 396-402.

← Voir n° 842.

828. Jahn (P.), Ueber das Geschlecht der Substantiva bei Froissart. Halle (diss.), 1882, 8°, 50 p.

829. Rivard (A.), Le genre des noms communs dans notre parler populaire. d. *BP*, t. 3, 1904, p. 7-14.

830. Lafaye (B.), Synonymie des substantifs qui diffèrent uniquement par le genre. d. *Syn.*, p. 4-10.

831. Noms propres au féminin. d. *I*, t. 13, 1880, p. 92-93, 120, 177-178, 268-269.

832. Genre des lettres de l'alphabet. d. *I*, t. 3, 1866, p. 100.

833. Martin (E.), Quel est le genre des lettres de l'alphabet? d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 10, et 9e *année*, 1879, p. 44.

834. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *A*. d. *Rem. dét.*, p. 1; *B*. p. 32; *C*. p. 35; *D*. p. 55; *E*. p. 69; *F*. p. 91; *G*. p. 99; *H*. p. 102; *I* et *J*. p. 107; *K*. p. 125; *L*. p. 125; *M*. p. 128; *N*. p. 137; *O*.

p. 140; *P.* p. 146; *Q.* p. 169; *R.* p. 172; *S.* p. 187; *T.* p. 206; *U.* p. 215; *X, Y, Z.* p. 219.

835. Genre du mot *Adige*. d. *I*, t. 12, 1879, p. 740, et t. 13, 1880, p. 54.

836. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Aigle*. d. *Rem. dét.*, p. 12-13.

837. Genre du mot *aine*. d. *I*, t. 12, 1879, p. 740, et t. 13, 1880, p. 54.

838. Suchier (H.), Das Geschlecht von frz. *aire*. d. *AnS*, t. 100, 1898, p. 169-170.

Cf. *ZrPh*, t. 26, p. 126.

839. Martin (E.), Comment *Amour* a pu être fait masculin au singulier et féminin au pluriel. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 42-43.

840. Zvérina (F.), Kleinigkeiten aus der französischen Grammatik und Lexicographie. 1. Genus von *amour*. d. *AnS*, t. 60, 1879, p. 357-362.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 130.

841. Bastin (J.), Genre du mot *amour*. d. *Glanures*, p. 36-38.

842. *Amour* féminin et masculin. d. *I*, t. 46, 1902, p. 57 et 267-269.

843. Martin (E.), Communication sur le genre de *amulette*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 97.

844. *Aphélie*. d. *I*, t. 13, 1880, p. 259.

845. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Après-midi*. d. *Rem. dét.*, p. 27.

846. Martin (E.), Quel est le genre de *après-midi?* d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 3 et 28.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 422.

847. Genre de *après-midi*. d. *I*, t. 9, 1876, p. 546, 604, 692, 750; t. 44, 1901, p. 442, 643-645; et t. 51, 1905, p. 876, 935 et 937.

848. *Automobile*. d. *Annales politiques et littéraires*, 20 *novembre* 1899 et 1er *avril* 1900.

849. *Automobile*. Genre du mot. d. *I*, t. 42, 1900, p. 105-106, 311; t. 48, 1903, p. 674-675 et 820-821.

850. Stier, *Un* oder *une automobile ?* d. *NC*, t. 15, 1901, p. 11-13.

851. Faguet (E.), [Sur le genre de *automobile*]. d. *JD*, 1er *juillet* 1901.

852. Martin (E.), Quel est le genre de *camélia ?* d. CV, 1re *année*, 1868, p. 11.

853. Le genre du mot *cyclone*. d. *I*, t. 48, 1903, p. 106 et 259-260.

854. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Doute*. d. *Rem. dét.*, p. 68. — *Ebène. ibid.*, p. 69.

855. *Edicule* est-il masculin ou féminin ? d. *I*, t. 12, 1879, p. 418, 475, 562 et 626.

856. Martin (E.), Si le nom *Edicule* doit être fait du genre masculin ou du féminin. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 20.

857. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Erysipèle* (*Erésipèle*). d. *Rem. dét.*, p. 82. — *Evangile. ibid.*, p. 84.

858. [Genre du mot *Evêché* (*comté, duché, vicomté*)]. d. *I*, t. 34, 1896, p. 762 et t. 35, 1897, p. 125-126.

859. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Finale*. d. *Rem. dét.*, p. 93-94.

860. Martin (E.), Pourquoi *Finisterre* est masculin dans : *Département du* —. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 43.

861. Génin (F.), *Font* substantif féminin. d. *Variations*, p. 382-383 et d. *Récréations*, t. 2, p. 181-184.

862. Martin (E.), Genre de *fonts* et *fonts baptismaux*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 122.

863. *Gallia christiana* (*Le* ou *la*). d. *I*, t. 42, 1900, p. 156, 417 ; t. 45, 1902, p. 208-209 ; t. 51, 1905, p. 421 ; t. 52, 1905, p. 448-449.

864. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Garde national*. d. *Rem. dét.*, p. 99.

865. Martin (E.), Pourquoi *gens* veut au masculin les adjectifs

qui le suivent et au féminin ceux qui le précèdent. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 1, 60.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 422.

866. Genre du mot *grammaire*. d. *I*, t. 24, 1891, p. 161, 323.

867. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Huile*. d. *Rem. dét.*, p. 105. — *Hymne*. *ibid.*, p. 107.

868. Cruelle énigme [Genre d'*hyène* et de *glucose*]. d. *I*, t. 40, 1899, p. 527, 892.

869. *Icone*. d. *I*, t. 40, 1899, p. 427, 657, 793-794.

870. *Interview*. Masculin ou féminin? d. *I*, t. 24, 1891, p. 801; t. 25, 1892, p. 26; t. 30, 1894, p. 325.

871. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Iris*. d. *Rem. dét.*, p. 121. — *Majesté*. *ibid.*, p. 128-129.

872. Martin (E.), Si, en sous-entendant le mot *Poire*, il faut dire *Un bon messire Jean* ou *Une bonne messire Jean*. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 171.

873. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Midi*, *Minuit* [Genre et nombre]. d. *Rem. dét.*, p. 133.

874. Martin (E.), Pourquoi *minuit* est du masculin. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 105.

875. Martin (E.), Genre de *moustique* et *moustiquaire*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 84.

876. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Omnibus*. d. *Rem. dét.*, p. 142. — *Orchestre*. *ibid.*, p. 143.

877. Johanet (E.), Genre du mot *ordonnance*, planton attaché à la personne d'un officier. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 124.

878. *Un* ou *une ordonnance*. d. *I*, t. 26, 1892, p. 441, 596, 691; t. 27, 1893, p. 622; t. 28, 1893, p. 94, 500.

879. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Orgue*. d. *Rem. dét.*, p. 143-144.

880. Martin (E.), Pourquoi *orgue* masculin au singulier, et féminin au pluriel. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 129.

✣ Voir n° 1028.

881. Wey (F.), *Outre*. d. *Remarques*, t. 1, CLXXIII, p. 254.

882. Johanet (E.), Pourquoi dit-on *Paris* est *beau*, ce *beau Paris*, tandis que l'on dit l'*industrieuse Rouen ?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 74.

883. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Pendule*. d. *Rem. dét.*, p. 150-151. — *Période*. *ibid.*, p. 151-152.

884. Martin (E.), Si *phylloxéra* est un mot bien fait et pourquoi il est masculin. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 130.

885. Martin (E.), Pourquoi *Phylloxéra* masculin en français quand il est féminin en latin. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 91.

886. Faguet (E.), [Sur le genre du mot *Pnyx*]. d. *JD*, 22 *août* 1904.

887. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Quelque chose*. d. *Rem. dét.*, p. 170-171. — *Réglisse*. *ibid.*, p. 177.

888. Martin (E.), [*Un remise*]. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 10.

889. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Risque*. d. *Rem. dét.*, p. 185-186.

890. Genre du mot *Sandwich*. d. *I*, t. 34, 1896, p. 666, et t. 35, 1897, p. 106.

891. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Sentinelle*. d. *Rem. dét.*, p. 194-195 ; — *Sphinx*. *ibid.*, p. 203-204 ; — *Thériaque*. p. 209-210.

892. Martin (E.), Si l'expression *un vapeur* est française. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 10.

893. Martin (E.), Si *Vaucluse* est masculin ou féminin. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 18-19.

Le Nombre.

894. Lafaye (B.), Synonymie des substantifs qui diffèrent uniquement par le nombre. d. *Syn.*, p. 1-4.

Singulier.

895. Tobler (A.), Einzahl im Sinne der Mehrzahl ? d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 455-461 et d. *VB*, II, 6, p. 39-48.

896. Martin (E.), Comment expliquer le singulier du substantif dans une expression semblable à *L'un et l'autre* général? d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 45.

897. Martin (E.), S'il faut mettre le singulier ou le pluriel après *maint et maint*. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 21.

898. Génin (F.), Substantifs privés de singulier. d. *Récréations*, t. 1, p. 233-237.

899. Johanet (E.), Le mot *Paire* et les noms français qui n'ont pas de singulier. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 130-132.

900. Revillout (C.), Le mot *paire* et les noms français qui n'ont pas de singulier. d. *RLr*, t. 29, 1886, p. 133-142.

901. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Accord*. d. *Rem. dét.*, p. 3.

902. Martin (E.), Si *ancêtre* peut se mettre au singulier. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 68 et 121.

903. Le mot *ancêtre* a-t-il un singulier? d. *I*, t. 14, 1881, p. 356-357, 412, 441-442 et 751.

904. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Charme*. d. *Rem. dét.*, p. 38-39. — *Débris*. *ibid.*, p. 55-56. — [*Pleur*]. *ibid.*, p. 159. — *Richesse*. *ibid.*, p. 182. — *Sorte* (toute). *ibid.*, p. 199.

Pluriel.

905. Plattner (Ph.), Ueber Bildung und Gebrauch des Plurals im Neufranzösischen. d. *ZfS*, t. 3, 1881, p. 423-453.

Cf. *RTh*, t. 2, p. 935, n° 5002.

906. Wey (F.), Pluriel faisant contre sens. d. *Remarques*, t. 1, c. p. 160-161.

907. Wey (F.), Abus du pluriel. d. *Remarques*, t. 2 (*Style*, XIX), p. 258-259.

908. Pluriel de substantifs abstraits, d. *I*, t. 14, 1881, p. 513 et 594.

909. Haas (Th.), Die Plurale der Abstracta im Französischen. Ein

Beitrag zur historischen Syntax. Erlangen (diss. Göttingen), 1883, 8°, 83 p.

Cf. *ZfS*, t. 7², p. 114-115.

910. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Accessit*. d. *Rem. dét.*, p. 2. — *Désordre. ibid.*, p. 61. — *Douleur. ibid.*, p. 67-68.

911. Martin (E.), Si *canaille* peut s'employer au pluriel. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 91.

912. Lafaye (B.), *Ciel, cieux*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 68.

913. Martin (E.), Si le substantif *guignon* peut s'employer au pluriel. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 99.

914. Martin (E.), Pourquoi le mot *gueules*, terme de blason, se met toujours au pluriel. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 147.

915. Génin (F.), *Lettres escourgées* ne s'employaient qu'au pluriel dans l'ancienne langue. d. *Récréations*, t. 2, p. 219-220.

916. Martin (E.), Pourquoi *ces présentes* quand il s'agit d'une seule lettre. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 147.

917. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Témoin*. d. *Rem. dét.*, p. 208.

✣ Voir n° 873.

Noms propres.

918. Robert (C.-M.), Le pluriel des noms propres en français moderne. d. *T*, 4e *année*, 1883, p. 1-20, et d. *Quest. de gr.*, 4.

919. Pluriel des noms propres. d. *I*, t. 41, 1900, p. 665, 796, 922-923.

920. Nyrop (K.), [Pluriel des noms propres]. p. 243-246 d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° 818).

921. Johanet (E)., Pourquoi le mot *Toussaint* ne prend-il pas la marque du pluriel? d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 123.

Noms composés.

922. Wey (F.), [Pluriel des noms composés]. d. *Remarques*, t. 1, CLV, p. 232-233.

923. Zverina (F.), Die Pluralisation der substantivischen Wortcomplexe im Französischen. d. *ZR*, 1886, 11. *Heft*.

924. Nyrop (K.), [Pluriel des mots composés]. p. 234-242 et 251-252 d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° 818).

925. Bastin (J.), Pluriel de quelques noms composés. d. *Glanures*, p. 38-39.

926. Martin (E.), Comment le substantif *à-compte* doit s'écrire au pluriel. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 13.

927. Johanet (E.), Doit-on écrire des *à-coup* ou des *à-coups?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 19-20.

928. Martin (E.), Orthographe du nom composé *appuie-main*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 88.

929. Martin (E.), Pourquoi on met une *s* à *ayant* dans l'expression les *ayant-droits*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 10.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 423.

930. Martin (E.), Moyen de faire disparaître la difficulté qu'offre le pluriel de *fier-à-bras*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 26.

931. Martin (E.), S'il faut écrire au singulier *fruit-sec* ou *fruits-secs*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 84.

932. Martin (E.), Etymologie de *guet-apens* et son orthographe au pluriel. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 106.

933. Martin (E.), Quand le pluriel de *Monsieur* doit être *monsieurs*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 67.

934. Johanet (E.), Faut-il dire les *nouveaux nés* ou les *nouveau nés*, les *nouveaux mariés* ou les *nouveau mariés?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 105-106.

← Voir n° 1009.

935. Johanet (E.), Comment doit-on écrire *Reine-Claude* au pluriel? d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 74.

Noms compléments.

936. Bastin (J.), Nombre du complément déterminatif des noms. d. *Glanures*, p. 154-156.

937. Martin (E.), S'il faut mettre le signe du pluriel dans *chef d'escadron*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 161 et 2e *année*, 1869, p. 9.

938. Martin (E.), S'il vaut mieux dire : *porter la culotte* que *porter les culottes*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 148 (cf. *ibid.*, p. 115).

939. Martin (E.), *Avoir la fièvre. Avoir les fièvres*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 41.

940. Martin (E.), Orthographe de *jeter feu et flamme*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 98.

941. Johanet (E.), Doit-on écrire *mainte fois* ou *maintes fois?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 107-109.

942. Martin (E.), L'orthographe qui convient à *cri* dans *Appeler à cor et à cri*, d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 82.

943. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*à témoin, à garant, à caution, à partie*]. d. *Rem. dét.*, p. 208-209.

944. Martin (E.), Si *terme* doit être mis au singulier ou au pluriel dans *en termes de*. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 132.

945. Martin (E.), Est-ce que l'expression *en traître* est susceptible de pluriel? d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 91.

946. Martin (E.), Si, dans l'expression *hors de page*, il faut écrire *page* avec ou sans *s*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 188.

947. Martin (E.), *Il passera bien de l'eau sous le pont*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 68, 121 et 130.

Les cas.

948. Lundbladh (P.), De amissis casibus nominum linguae latinae in linguas quae romanae dicuntur abeuntis. Lund (diss. Göteborg), 1862, 8°, 26 p.

949. Lebinski (C. von), Die Declination der Substantiva in der Oïl-Sprache. I. Bis auf Crestiens de Troies. Posen (diss. Breslau), 1878, 8°, IV-55 p.

Cf. *JL*, 1878, p. 474; *Rc*, 1878², p. 368-369.

950. Schneider (B.), Die Flexion des Substantivs in den ältesten metrischen des Französischen Denkmälern. Marburg, 1883, 8°.

951. Simon (M.), Ueber den flexivischen Verfall des Substantivs im Rolandsliede. Bonn, 1867, 8°.

952. Nyrop (K.), [La déclinaison : substantifs et adjectifs]. p. 170-175 et 198-199 d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° 818).

EMPLOIS DU NOM

953. Otto (F.), Der Gebrauch des Substantivums an Stelle anderer Konstruktionen im Französischen. Hannover (diss. Göttingen), 1903, 8°, XVI-155 p.

Sujet

☞ Voir n°s 1800-1807, 1817.

Attribut

954. Mussafia (A.), [Nom attribut avec *se fait*. — Construction de *avoir a non*]. d. *ZrPh (Zu Guillaume de Palerne éd. Michelant)*, t. 3, 1879, p. 251-252.

955. Tobler (A.), « *Ele n'a son pareil.* — *Ele fait le sourt.* ». d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 195-198 et d. *VB*, I, 25, p. 139; I², p. 166-171; *Trad.*, p. 212-218.

956. Johanet (E.), Cette expression, *Cette femme était passée maître dans l'art* ... est elle correcte? d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 147.

☞ Voir n°s 2681, 2758.

Apposition

☞ Voir n°s 2972-2975.

Régime ou accompagné d'un régime.

957. Ackermann (P.), Du substantif construit. d. *Rem.*, p. 120-125.

958. Vising (J.), Lettre à M. Carl Wahlund accompagnée de remarques sur la syntaxe du substantif français. d. *Mélanges Wahlund*, p. 63-74.

Cf. *AnS*, t. 96, p. 428; *DL*, t. 18, p. 137; *KL*, t. 54, p. 231; *R*, t. 26, p. 102

959. Westholm (A.), Etude historique sur la construction du type « *li filz le rei* » en français. Vesterås (diss. Upsala), 1899, 4°, 52 p.

Cf. *AnS*, t. 103, p. 441-442; *L'Humanité nouvelle*, 1900, p. 242; *LBl*, 1900, p. 16-17; *R*, t. 29, p. 151; *RPhf*, t. 13, p. 158.

960. Martin (E.), *A la queue leu leu*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, 15 *juin*.

Cf. *I*, t. 12, p. 756.

Cas particuliers.

961. Martin (E.), Lequel des deux il faut préférer : *chapeau à claque*, ou *chapeau claque*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 108.

962. *Chapeau haute forme*. d. *I*, t. 32, 1895, p. 155, 370-371 ; t. 39, 1899, p. 110.

963. Wey (F.), *Complaisance contre*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxxiv, p. 323-324.

964. Martin (E.), Explication de la construction de : *Un coquin de neveu*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 155-156.

965. *Correspondance de, ... entre, ... avec*. d. *I*, t. 49, 1904, p. 728-729 et 808.

966. Tobler (A.), Umschreibung der Personbezeichnung mittels *cors*. [Emploi périphrastique de *cors* pour désigner une personne]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 14-17 et d. *VB*, I, 6, p. 27 ; I², p. 30-36 ; *Trad.*, p. 39-45.

967. Martin (E.), L'expression *cuillerée à café* est-elle bonne ? d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 44.

968. Wey (F.), *Curiosité sur*. d. *Remarques*, t. 1, clxxxi, p. 261.

969. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Déserteur*. d. *Rem. dét.*, p. 60.

970. *Diable de fille*. d. *I*, t. 52, 1905, p. 225-226, 484-485, 823, 880 et 991.

971. Martin (E.), Lequel vaut le mieux : *dommages-intérêts* ou *dommages et intérêts*. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 18-19.

972. Martin (E.), Lequel vaut le mieux : *Une gloire de vingt siècles*, ou *vingt siècles de gloire ?* d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 157.

973. Martin (E.), Pourquoi La Fontaine a dit *Monsieur du Corbeau* au lieu de *Monsieur le Corbeau*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 125.

974. Wey (F.), *La plupart, pour la plupart*. d. *Remarques*, t. 1, CLXVI, p. 249.

975. Martin (E.), Différence d'emploi entre *La plupart* et *la plus grande partie*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 52.

976. Johanet (E.), [Comment il faut construire cette locution : *au point de vue*]. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 137-138, et 12e *année*, 1887, p. 11-12.

977. Wey (F.), *Président à la Cour, président de la Cour*. d. *Remarques*, t. 2, CCCLXXXIV, p. 98-99.

978. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*Quelque chose*]. d. *Rem. dét.*, p. 171-172.

979. Martin (E.), Pourquoi on dit *Rue Bonaparte* et *Rue de Choiseul*. d. *CV.*, 1re *année*, 1868, p. 3.

980. Martin (E.), S'il vaut mieux dire *rue La Fontaine* que *rue de La Fontaine*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 75.

981. Martin (E.), Signification de l'expression *dans les siècles des siècles*. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 19.

982. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Sourd et muet, sourd-muet*. d. *Rem. dét.*, p. 202.

983. Martin (E.), Laquelle des deux expressions *Le temps jadis* et *le temps de jadis* est la plus correcte. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 74.

984. Martin (E.), Construction remarquable de *sorte* et de ses synonymes. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 180.

985. Martin (E.), Raison pour laquelle on ne peut dire *un trimestre de spectateurs*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 60-61.

☞ Voir nos 1046, 2734-2745, 2749-2764, 2809, 3071.

NOM MODIFIÉ PAR D'AUTRES MOTS

986. Wey (F.), Adjectif employé substantivement et suivi d'un ou de plusieurs adjectifs. d. *Remarques*, t. 1, IX, p. 48-49.

987. Ackermann (P.), Du substantif uni à l'article. d. *Rem.*, p. 125-131.

988. Lafaye (B.), Synonymie des substantifs qui ne diffèrent que par l'article. d. *Syn.*, p. 10-18.

989. Nyrop (K.), [Comparaison des substantifs]. p. 327-330 d. t. 2. de *Grammaire historique* (Voir n° 818).

☞ Voir nos 1232, 1259-1266, 1269-1273, 1283, 1285-1324, 1334-1337, 2412, 3070.

Place du nom.

☞ Voir nos 3070, 3071.

Ellipse du nom.

990. Corte (W.), Von der Ellipse des Subtantivs im Französischen. d. *AnS*, t. 34, 1863, p. 79-104.

991. Wey (F.), Un substantif, suivi de deux adjectifs qui lui assignent deux valeurs opposées, ne peut être supprimé devant le second. d *Remarques*, t. 1, XII, p. 52-54.

992. [*Entrer à Polytechnique*]. d. *I*, t. 32, 1895, p. 371.

☞ Voir n° 3084.

L'ADJECTIF

L'ADJECTIF QUALIFICATIF

MOTS EMPLOYÉS ADJECTIVEMENT

993. Ampère (J.-J.), Formation de l'adjectif. d. *Langue fr.*, ch. VI, p. 90-99.

994. Génin (F.), Substantifs qui sont au fond des adjectifs avec une ellipse. d. *Récréations*, t. 1, p. 207-210.

995. Bréal (M.), [Substantifs changés en adjectifs au comparatif]. d. *MSL*, t. 9, 1896, p. 37.

996. Martin (E.), Si *aidant* est adjectif dans *Dieu aidant*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 36.

997. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Amant*, *e*. d. *Rem. dét.*, p. 18. —

Confident. ibid., p. 45-46. — *Consolateur*. p. 48. — *Dominateur*. p. 67.

998. Martin (E.), *Doux*. Si, dans *sain-doux*, c'est bien un adjectif. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 147.

999. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Empoisonneur*. d. *Rem. dét.*, p. 75. — *Marâtre. ibid.*, p. 129.

1000. Martin (E.), Origine des expressions *garde montante, garde descendante*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 91.

1001. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Murmurateur*. d. *Rem. dét.*, p. 137. — *Raisonneur. ibid.*, p. 173. — *Usurpateur*. p. 216.

1002. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Pire, pis*. d. *Rém. dét.*, p. 152-154.

1003. Lafaye. (B.), *Pire, pis*. d. *Syn.*, p. 850-851.

✠ Voir nos 772-786, 986, 1065, 2148-2153, 2407, 2408, 2525.

ACCORD

En genre et en nombre.

1004. Bastin (J.), Accord et complément de l'adjectif. d. *Glanures*, p. 47-50.

1005. Kuchenbaecker (K.), Motion des Adjectivs. p. 25-26 d. *Ueber die Sprache des altfranzösischen Gregor B.* Halle a. S. (diss.), 1886, 8°, 30 p.

1006. Martin (E.), Avec quoi doit s'accorder l'adjectif précédé de *des plus*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 76.

1007. A propos de confiture. *Gelée de groseilles framboisées* ou *framboisée*. d. *I*, t. 10, 1877, p. 290, 340.

1008. Tobler (A.), Adjectiva kongruierend in Verbindung mit Partizipien oder Adjektiven. [Accord de l'adjectif joint à un participe ou à un autre adjectif]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 399-404 et d. *VB*, I, 12, p. 62; I², p. 75-88; *Trad.*, p. 95-111.

1009. Martin (E.), Comment il faut écrire *nouveau* devant un participe passé. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 155.

✠ Voir no 934.

1010. Bastin (J.), [Accord des mots *demi*, *feu*, *nu*, *franc de port*]. d. *Glanures*, p. 115-117.

1011. Martin (E.), Explication de l'invariabilité de *demi* et *nu* devant un substantif. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 170.

1012. Martin (E.), Un nouveau cas de l'orthographe de *demi*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 116.

1013. Martin (E.), Emploi et orthographe de l'adjectif *feu*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 156.

1014. [Anonyme], [L'accord de l'adjectif *feu*]. d. *BP*, t. 4, 1905-1906, p. 230.

1015. Martin (E.), Orthographe de l'adjectif *feu* devant les noms propres. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 27 et 35.

1016. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Franc*. d. *Rem. dét.*, p. 97.

1017. Martin (E.), Explication de la règle orthographique de *Franc de port*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 100.

1018. Faguet (E.), [Sur l'accord de *mi-parti*]. d. *JD*, 12 *décembre* 1904.

1019. Johanet (E.), Exception à la règle d'invariabilité de l'adjectif *nu* précédant le nom. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 100.

1020. *Quitte à...* pour *sauf à...* est-il variable ou invariable ? d. *I*, t. 20, 1887, p. 545, 632.

← Voir nº 804.

Adjectif attribut.

1021. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Air*. d. *Rem. dét.*, p. 14-17.

1022. *Avoir l'air*. d. *I*, t. 49, 1904, p. 950, et t. 50, 1904, p. 93-95.

1023. *Avoir bon*. d. *I*, t. 14, 1881, p. 3, 84.

1024. Génin (F.), Dans la locution *se faire fort*, *fort* ne doit pas être invariable. d. *Variations*, p. 370-371, et d. *Récréations*, t. 2, p. 291.

1025. Girault-Duvivier (Ch.-P.), Doit-on dire : *Mademoiselle*.

marchez droite ou *Mademoiselle, marchez droit?* d. *Rem. dét.*, p. 68-69.

1026. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Trouver bon, trouver mauvais.* d. *Rem. dét.*, p. 214.

En genre.

1027. Génin (F.), Adjectifs qui étaient invariables en genre quand ils précédaient immédiatement le substantif. d. *Récréations*, t. 2, p. 290-292.

1028. Question d'accord [*Un des premiers* ou *Une des premières orgues connues?*] d. *I*, t. 20, 1887, p. 481, 535, 567-568.

+ Voir n° 1098.

1029. Martin (E.), Dans quel cas *grand* reste invariable devant un substantif féminin. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 60.

1030. Martin (E.), A quoi s'applique *bonnes* dans l'expression : *être dans ses bonnes?* d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 60.

1031. Martin (E.), Faut-il écrire sur une lettre *confidentiel* ou *confidentielle?* d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 147.

1032. Martin (E.), Orthographe de *demi* dans *midi et demi.* d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 98.

1033. Nyrop (K.), [Accord de *fort* et de *grand*]. p. 264-266 d. t. 2. de *Grammaire historique* (voir n° *818*).

1034. Schulze (A.), *Catherine le Grand.* d. *Zur nfrz. Gramm.*, p. 391-392.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 437.

1035. Martin (E.), Pourquoi *bleu-marine* et non *-marin.* d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 28 et 74.

1036. Martin (E.), Comment écrire *personnel, confidentiel*, mis en annotation sur l'enveloppe d'une lettre? d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 59.

1037. Génin (F.), *Lettres royaux.* d. *Récréations*, t. 2, p. 181 et 183.

1038. Martin (E.), Comment il se fait que dans *Lettres royaux*

on ne met pas l'adjectif au féminin. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 10-11.

1039. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Timoré*. d. *Rem. dét.*, p. 210.

1040. Martin (E.), Pourquoi *Boulevard Poissonnière* avec l'adjectif au féminin? d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 76.

1041. Martin (E.), Ce qui fait que les adjectifs *Tournois*, *Parisis* et *Sterling* qualifiant *Livre* ne se mettent pas au féminin. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 57.

☞ Voir nos 865.

En nombre.

1042. Martin (E.), Sur l'accord d'un adjectif venant après un *nous*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 83.

1043. Johanet (E.), « *On est toujours jeunes, Mesdames, quand on a le cœur jeune* ». d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 59.

1044. Johanet (E.), Dans la phrase suivante : Veuillez faire sur ce projet telles observations que vous jugerez *utile* ou *convenable*, peut-on indifféremment mettre au pluriel ou au singulier les mots *convenable* et *utile?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 19.

1045. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Divers*. d. *Rem. dét.*, p. 66-67. — *Quantes*. *ibid.*, p. 169.

EMPLOIS DE L'ADJECTIF

1046. Lafaye (B.), Synonymie des adjectifs et des locutions adjectives composées de la préposition *de* et d'un substantif. d. *Syn.*, p. 32-35.

1047. Lafaye (B.), Synonymie des adjectifs ordinaires avec des participes passés pris adjectivement. d. *Syn.*, p. 36-37.

1048. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Epithète, adjectif*. d. *Rem. dét.*, p. 80-81.

1049. Ritschel (A.), Remarques sur les épithètes dans la *Chanson de Roland*. Elbogen (pg), 1883.

1050. Drees (H.), Der Gebrauch der *Epitheta ornantia* im alt-

französischen Rolandsliede (Oxforder Text). Münster (diss.), 1883, 8°, 53 p.

1051. Martin (E.), Différence d'emploi entre *Ex* et *Ancien*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 58.

Cf. *ibid.*, p. 89.

1052. Martin (E.), Si l'expression *faire grand* est française. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 4.

1053. Martin (E.), Si l'expression *mi-partie* peut s'employer pour *moitié*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 83.

1054. Martin (E.), Cas d'emploi de *pire* et *pis*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 52.

1055. Schulze (O.), *Propre*. d. *Grammat.*, I, 5, p. 229.

✣ Voir nos 986, 3084.

Grammaire comparée.

1056. Clodius (H.), Die Funktion des Adjektivs in den neueren Sprachen, insbesondere im Französischen, zur Bildung zusammengesetzter Begriffe. Rastenburg (pg), 1900, 8°, 49 p.

RÉGIME DE L'ADJECTIF

1057. Ackermann (P.), Du régime des adjectifs. d. *Rem.*, p. 136-188.

1058. Wey (F.), Accusateur *de*. d. *Remarques*, t. 1, LXV, p. 115.

1059. *Rendre attentif à*. d. *I*, t. 47, 1903, p. 280-281 et 586-587.

1060. Wey (F.), *Capable, susceptible*. d. *Remarques*, t. 1, CCCV, p. 401-403.

1061. Ritter (A.), *Débiteur à*. d. *Quatre Dict.*, p. 104.

1062. Giraut-Duvivier (Ch.-P.), *Eclatant*. d. *Rem. dét.*, p. 70. — *Excusable, inexcusable, pardonnable, impardonnable*. *ibid.*, p. 86-88. — *Inimitable, incomparable, indicible*. p. 111. — *Impatient*. p. 113-114.

1063. *Identique à* ou *identique avec?* d. *I*, t. 22, 1889, p. 419.

1064. *Une chose identique à une autre*. d. *I*, t. 32, 1895, p. 34, 176, 218.

1065. Martin (E.), Nature et construction de *mi-parti*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 140.

1066. Martin (E.), Quand *mi-parti* veut *de* après lui. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 169.

1067. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Pauvre*. d. *Rem. dét.* p. 150. — *Propre de, propre à. Propre à, propre pour. ibid.*, p. 168-169.

1068. Wey (F.), *Prêt à, Près de*. d. *Remarques*, t. 1, xxvii, p. 77-78.

1069. Wey (F.), Etre *sûr dans*. — Etre *orné par*. d. *Remarques*, t. 1, cccxi, p. 408-409.

☞ Voir nº 2682.

PLACE DE L'ADJECTIF

1070. Renner (J.), Hülfsbuch zur Einübung der richtigen Stelle des adjectif français. 1841.

Cf. *NIPh*, t. 33, p. 409.

1071. Heller, De la place de l'adjectif. Berlin (pg), 1848, 4°, 24 p.

1072. Haegele (J.), De la place de l'adjectif français. Culm (pg), 1858, 4°, 12 p.

Cf. *NIPh*, t. 80, p. 506-507.

1073. Sauer, Dissertation sur la place des adjectifs en français. Wipperfürth (pg), 1860.

1074. Vinet (A.), [Place de l'adjectif]. p. 117 d. *Chrestomathie française. II. Littérature de l'adolescence*. Lausanne, 8e édition, 1860.

1075. Berkenbusch (C.), Ueber die Stellung des Adjektivs im Französischen. Göttingen (pg), 1863, 4°, 40 p.

Cf. *ZG*, t. 18, p. 734.

1076. Sallwuerk (E. von), [La place de l'adjectif en français]. d. *ZG*, 1873, p. 705 sqq.

1077. Gabelentz (G. von der), Stellung des Adjectivums im Französischen. d. *ZVS*, t. 8, 1875, p. 158-165 et 300-304.

1078. Robert (C.-M.), La place de l'adjectif. d. *T*, t. 1, 1879, p. 270-276, et d. *Quest. de Gr.*, 5.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 158-159.

1079. Duehr (A.), Zur Theorie der Stellung des französischen Adjectivs. Stendal (pg), 1890, 4°, 18 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 321; *ZfS*, t. 13², p. 86.

1080. Hendrych (J.), Stellung des französischen Adjektivs. Görz (pg), 1891-1892, 8°, 77 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 187; *NC*, 1893, p. 148-149; *ZöG*, 1895, p. 286; *ZR*, t. 19, p. 122-123, 448 et 682.

1081. This (C.), Beiträge zur französischen Syntax. I. Zur Adjektivsstellung. d. *ZfS*, t. 16 ¹, 1894, p. 102-112.

Cf. *KI*, t. 2, p. 187; *R*, t. 28, p. 466; *Rc*, 1900, p. 493.

1082. Gourmont (R. de), [Place de l'adjectif]. d. *Revue Blanche*, 1898, p. 241-269, et p. 121 d. *L'Esthétique de la langue française*. Paris, 4e édition, 1905, 12°, 343 p.

Cf. *KI*, t. 6¹, p. 207; *ZfS*, t. 22², p. 176-182.

1083. Clédat (L.), La place de l'adjectif en français. d. *RPhf*, t. 15, 1901, p. 241-276.

1084. Yvon (H.), Sur la place de l'adjectif en français. d. *RPhf*, t. 16, 1902, p. 147-154.

Adjectif *épithète*.

1085. Hofer (K.), Die Stellung des attributiven Adjectivs im Französischen in ihrer geschichtlichen Entwiklung dargestellt. Leipzig (pg Zweibrücken), 1899, 8°, 42 p.

Cf. *NC*, 1899, p. 388-389.

1086. Eichelmann (L.), Ueber die Flexion und attributive Stellung des Adjektivs in den ältesten französischen Sprachdenkmälern bis zum Rolandsliede einschliesslich. Heilbronn (diss. Marburg), 1879, 8°, 35 p.

Cf. *LBl*, 1880, p. 375; *R*, t. 7, p. 635.

1087. Bergaigne (A.), La place de l'adjectif épithète en vieux français et en latin. p. 533-543 d. *Mélanges Graux*, Paris, 1884.

1088. Cron (J.), Die Stellung des attributiven Adjektivs im

Altfranzösischen. Strassburg (diss.), 1891, 8°, 87 p. et Marburg (pg), 1892, 4°, 3-52 p.

Cf. *AnS*, t. 90, p. 450; *DL*, t. 13, p. 1206-1207; *KI*, t. 2, p. 187; *LBl*, t. 14, p. 133-137; *ZfS*, t. 14², p. 72.

1089. Driesch (J. von den), Die Stellung des attributiven Adjektivs im Altfranzösischen. Erlangen (diss. Strassburg), 1903, 8°, 124 p. et d. *RF*, t. 19, p. 641-908 (3. *Heft*).

Cf. *RPhf*, t. 19, p. 223-227.

1090. Wagner (R.), Stellung des attributiven Adjektivs im altfranzösischen Prosatexten vom Anfang des XIII. bis Anfang des XV. Jahrhunderts. Teil I. Leipzig (diss. Greifswald), 1890, 8° III-121 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 321; *MA*, t. 4, p. 254-255; *R*, t. 19, p. 635-636; *Rb*, t. 2, p. 461; *RLr*, t. 36, p. 598.

1091. Breusing, Ueber die Stellung des attributiven Adjektivs im Französischen. Crefeld (pg), 1873, 4°, 17 p.

1092. Svedelius, Sur la place de l'adjectif qualificatif français auprès du nom. d. *Mélanges Wahlund*, p. 75-94.

Cf. *AnS*, t. 96, p. 428; *DL*, t. 18, p. 137; *KI*, t. 5¹, p. 231; *R*, t. 26, p. 102.

1093. Schöningh (Th.), Die Stellung des attributiven Adjektivs im Französischen. Paderborn (diss. Kiel), 1899, 8°, IV-64 p. d. *Neuphilologische Studien*, VII. *Heft*.

Cf. *AnS*, t. 103, p. 442-451; *NC*, 1899, p. 234-239; *R*, t. 28, p. 317-318.

1094. Kalepky (Th.), Zur neufranzösischen Syntax. IX. Stellung des attributiven Adjectivs. d. *ZrPh*, t. 25, 1901, p. 322-339.

Cf. *R*, t. 30, p. 446.

1095. Fein, Die Stellung des französischen attributiven Adjektivs. d. *Neues Korrespondenzblatt für die Gelehrten — und Realschulen Württembergs*, t. 10, 1903, p. 339-345, 380-389, 416-429, et 452-456.

Cas particuliers.

1096. Baale (L.), Place de l'adjectif exprimant la couleur. d. *T*, t. 10, 1889, p. 65-73.

Cf. *KI*, t. 1, p. 321-322.

1097. Wey (F.), Epithètes mal placées. d. *Remarques*, t. 1, XCV, p. 154-156.

1098. Foth (K.), *Adjective* und *adjectivisch gebrauchte Participien* abweichend von dem gewöhnlichen Sprachgebrauch vor das Substantiv gestellt. d. *Zur franz. Gramm.* (*Wortstellung*, *I*), p. 406-407.

1099. Martin (E.), Pourquoi on met l'adjectif *grand* après le nom dans : *Pardon de la liberté grande*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 140.

1100. Martin (E.), S'il est indifférent d'employer *ivre-mort* ou *mort-ivre*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 114.

1101. Wey (F.), *Nouveau*, *nouvelle* avant ou après le substantif. d. *Remarques*, t. 1, xxiv, p. 73-74.

1102. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Passant*, *ante*. d. *Rem. dét.*, p. 149-150.

1103. Wey (F.), *Rameux*. d. *Remarques*, t. 1, cclxxviii, p. 368.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION

1104. Steuerwald (W.), Wie kam das franz. Adjectiv zu seiner jetzigen Comp. d. *Blätter für das bayerische Realschulwesen*, t. 2, 1882, p. 82.

1105. Bréal (M.), (Emploi de *plus* devant les adjectifs). d. *Sémant.*, p. 15-17.

1106. Hammesfahr (A.), Zur Comparation im Altfranzösischen. Strassburg (diss.), 1881, 8°, iv-40 p.

Cf. *DL*, 1881, p. 279; *LC*, 1881, p. 613; *ZfS*, t. 3, p. 107.

1107. Voges (J.-A.), Ueber die organischen Komparationsformen des Altfranzösischen. Stettin (pg), 1887, 4°, 12 p.

1108. Robert (C.-M.), Les degrés de comparaison et les locutions comparatives. d. *T*, 3e *année*, 1882, p. 141-152.

1109. Robert (C.-M.), Les comparaisons. d. *Quest. de Gr.*, 20.

1110. Nyrop (K.), (Comparatif et superlatif). p. 314-326 *passim*. d. t. 2, de *Grammaire historique* (voir n° *818*).

Grammaire comparée.

1111. Ziemer (H.), Vergleichende Syntax der indogermanischen Comparation, insbesondere der Comparationscasus und seine Ersatz. Berlin, 1884, 8°, xii-282 p.

Cf. *DL*, 1884, p. 573; *LBl*, 1884, p. 209; *RIB*, 1885, p. 29-33.

1112. Wölfflin (E.), Lateinische und romanische Comparation. Erlangen, 1879, 8°, vi-91 p.

Cf. *AnS*, t. 63, p. 443-444; *JL*, 1879, p. 349; *LBl*, 1880, p. 101; *LC*, 1879, p. 935-936; *R*, t. 8, p. 614-615; *ZrPh*, t. 3, p. 577-583.

1113. Hultenberg (H.), Le renforcement du sens des adjectifs et des adverbes dans les langues romanes. Upsala (th.), 1903, 8°, 148 p.

✠ Voir nos **989, 995.**

Le Comparatif.

1114. Clédat (L.), [Emploi du comparatif pour le superlatif dans la langue de Molière et des écrivains de son temps]. d. *RPhf*, t. 10, 1896, p. 64-66.

1115. Littré (E.), [Ellipse de *autant* ou *plus* devant un adjectif]. d. *JS*, 1865, p. 97-98 et d. *Etudes*, p. 168-169.

1116. Wey (F.), *Plus* devant un adjectif lorsque le sens n'indique aucune comparaison. d. *Remarques*, t. 1, ciii, p. 163-164.

1117. Martin (E.), Dans quel cas on dit *plus bon* au lieu de *meilleur*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 74-75.

1118. Le comparatif de « bon ». d. *I*, t. 15, 1882, p. 166-167, 173-174, 214.

1119. Martin (E.), Différence d'emploi entre *moindre* et *plus petit*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 147.

1120. Clédat (L.), « C'est son moindre défaut ». d. *RPhf*, t. 13, 1899, p. 137-139.

Cf. *R*, t. 30, p. 457.

✠ Voir nos **1002, 1003, 1054, 2746-2748.**

Le Superlatif.

1121. Bastin (J.), Le superlatif relatif en français. d. *RIB*, t. 35, 1892, p. 145-148.

Cf. *KI*, t. 2, p. 187-188.

1122. Clédat (L.), Le superlatif relatif en français. d. *RPhf*, t. 9, 1895, p. 56-57.

Cf. *KI*, t. 4[1], p. 240.

1123. Rivard (A.), Le superlatif relatif dans notre parler populaire. d. *BP*, t. 3, 1904-1905, p. 71-76.

1124. Du superlatif avec « des plus ». d. *I*, t. 15, 1882, p. 167, 214-215.

1125. Robert (C.-M.), De certaines façons d'exprimer le superlatif dans la langue parlée. d. *T*, 9e *année*, 1888, p. 270-278.

1126. Génin (F.), Répétition du même mot équivalente à un superlatif. d. *Récréations*, t. 1, p. 42-43.

1127. Martin (E.), *De balle*. Comment cette locution peut former une espèce de superlatif péjoratif. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 12.

1128. Martin (E.), Comment *Bougrement* a pu être employé dans le discours familier à la formation des superlatifs. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 26.

1129. Martin (E.), Si l'expression *On ne peut plus* peut toujours se mettre devant un adjectif. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 84.

1130. Wey (F.), *La plus particulière estime*. d. *Remarques*, t. 2, CCCLXXII, p. 86.

1131. Martin (E.), Comment l'adverbe *rudement* en est venu à former des superlatifs. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 106.

1132. Martin (E.), Si *Avoir très froid, très chaud* peuvent se dire au lieu de : *Avoir bien froid, bien chaud*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 4.

L'ADJECTIF DÉTERMINATIF

1133. Johanet (E.), Pourquoi donner le nom d'*adjectifs* aux mots *ce*, *cet*, *mon*, *ton*, *un*, en un mot à ce qu'on désigne habituellement sous le nom d'*adjectifs déterminatifs ?* Ne serait-il pas plus vrai de les ranger, ainsi que l'article, sous le nom de *déterminatifs ?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 52.

DÉMONSTRATIFS

1134. Cas de conscience grammatical [*Ces quelques mots*]. d. *I*, t. 36, 1897, p. 11.

POSSESSIFS

ACCORD

1135. Littré (E.), [*mon*, *ton*, *son* devant les substantifs féminins commençant par une voyelle]. d. *JS*, 1864, p. 7 et 8, et d. *Etudes*, p. 184-185 ; d. *JS*, 1864, p. 99, et d. *Etudes*, p. 170-171 ; d. *JS*, 1868, p. 615-616, et d. *Etudes*, p. 244-245.

1136. Herzog (E.), Die vorvokalischen Formen *mon*, *ton*, *son* beim Femininum. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 84-86.

Cf. *RLr*, t. 42, p. 477.

1137. Faguet (E.), [*En mon lieu et place* ou *à mes lieu et place*] ? d. *JD*, 20 *juin* 1904.

1138. Tobler (A.), *Suus* auf eine Mehreit von Besitzern bezogen. d. *VB*, II, 12, p. 80-82.

1139. Martin (E.), *Nos* et *Vos* employés dans l'ancien français devant des noms au singulier. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 130. *Cf. ibid.*, p. 121.

EMPLOI

1140. Wey (F.), L'adjectif possessif ; son emploi devant un substantif. d. *Remarques*, t. 1, LXVII, p. 117-121.

1141. Tobler (A.), Possessive Adjectiva in seltneren Verwendungsarten. d. *ZrPh*, t. 12, 1888, p. 431-435, et *VB*, II, 10, p. 69-78.

1142. Doit-on, en s'adressant aux cardinaux, les appeler *Eminence* ou *Votre Eminence* ? d. *I*, t. 25, 1892, p. 81-82, 352.

1143. Tobler (A.), Das possessive Adjektiv dritter Person pleonastisch neben nominaler oder pronominaler Angabe des Besitzers. d. *VB*, II, 11, p. 78-80.

1144. Jacques (A.), Quelques obscurités de la langue française. d. *ES*, 15 *novembre* 1905, p. 320-323.

1145. Humbert (C.), Die Wendungen *faire quelque chose entre deux portes, faire les cent pas; à côté de, à son côté* und *aux côtés de, à ses côtés*. d. *FG*, t. 8, 1891, p. 135-136.

Cf. *KI*, t. 2, p. 184.

1146. *Je prends mon bien où je le trouve*. d. *I*, t. 13, 1880, p. 77 et 265.

1147. [Curer *ses* oreilles]. d. *I*, t. 46, 1902, p. 381-382.

✣ Voir nos 1274-1276, 1332, 1483, 1610-1613.

INTERROGATIF

1148. Martin (E.), Emploi de *quel* devant un substantif sous-entendu. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 149.

EXCLAMATIF

1149. Suchier (H.), Ausrufe mit *quel* im Altfranzösischen. d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 445-446.

Cf. *RTh*, t. 2, p. 192, no 720.

INDÉFINIS

1150. Yvon (H.), Etude sur notre vocabulaire grammatical. Le mot « indéfini ». *c)* Emploi du mot indéfini avec les pronoms et les adjectifs. d. *RPhf*, t. 18, 1904, p. 63-67.

✣ Voir nos 29, 30.

Aucun.

1151. *Aucun*. d. *I*, t. 24, 1891, p. 33, 186.

1152. *Aucun* au pluriel. d. *I*, t. 34, 1896, p. 378, 695.

1153. *Défense de faire ni déposer aucune ordure.* d. *I*, t. 10, 1877, p. 195, 276, 304, 335, 496 et 623.

☞ Voir nos 1163, 1599, 2572-2574, 2576.

Autre.

1154. Wey (F.), *Autre*, adjectif. d. *Remarques*, t. 2, CCCXCVIII, p. 117-118.

☞ Voir nos 1187, 1188, 1475.

Certain.

1155. Schmager (O.), *Certain.* d. *Bemerk.*, 1, p. 66-67.

1156. Martin (E.), Si *En de*, suivi de *certaines circonstances*, forme une construction correcte. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 11.

Chaque.

1157. Questions de grammaire [*Chaque trois jours*]. d. *I*, t. 48, 1903, p. 616 ; t. 49, 1904, p. 879-880.

☞ Voir no 1183.

Maint.

☞ Voir nos 897, 941.

Même.

1158. Bastin (J.), Commentaires de la circulaire ministérielle [du 27 avril 1891] (voir no *680*). d. *Glanures*, p. 109-113.

1159. Clédat (L.), Sur les emplois de *même*. d. *RPhf*, t. 13, 1899, p. 229.

Cf. *R*, t. 30, p. 458.

1160. Martin (E.), Si Voltaire, qui a employé *même* sans *s* après un substantif pluriel, n'a pas fait une faute. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 154.

1161. Martin (E.), Question sur l'orthographe de *même*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 19.

1162. Martin (E.), Place de l'adjectif *même*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 12.

☞ Voir nos 2538-2540.

Nul.

1163. Lafaye (B.), *Nul, aucun.* d. *Syn.*, p. 798.

1164. Clédat (L.), Remarques sur l'emploi de *nul*. d. *RPhf*, t. 13, 1899, p. 140-143.

1165. Bastin (J.), *Nul* dans la langue française. d. *RIB*, 1902, p. 159-162.

1166. Une faute de Malherbe [*La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles*]. d. *I*, t. 7, 1874, p. 205, 255, 284, 438 et t. 10, 1877, p. 513.

1167. Suchier (H.), [*Nul* placé après le nom]. d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 405 [*à propos de :* Koschwitz, *Sechs Bearbeitungen über Karls d. Gr. Reise*].

✠ Voir nos 2572-2575.

Quelque.

1168. Stenhagen (A.), [*quelque, quelqu'un, quelque chose* dans les phrases négatives en français moderne]. d. *Smärre Bidrag*.

1169. Martin (E.), Comment *quelque* a pu venir à signifier *Environ* devant un nom de nombre. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 52-53.

1170. Martin (E.), Origine de *quelque* employé pour *environ*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 61.

Seul.

1171. Girault-Duvivier (Ch.-P.). *Seul*. d. *Rem. dét.*, p. 196.

1172. Clédat (L.), Etudes de syntaxe française : *seul*. d. *RPhf*, t. 12, 1898, p. 65-71.

Cf. *R*, t. 28, p. 460.

1173. Martin (E.), Orthographe de l'expression *seul* à *seul*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 44-45.

1174. Bastin (J.), Accord de l'expression *seul à seul*. d. *Glanures*, p. 46.

1175. Bastin (J.), *Seul à seule*. d. *RPhf*, t. 12, 1898, p. 72-75.

Tel, tout.

1176. Smith (A.), Sur *tot*, *tel* et *tant* dans le *Pélerinage de Charlemagne*. *Signalé* d. *LU*°1, t. 36, 1900, p. 42.

✠ Voir no 2554.

1177. Tobler (A.), [mit *tel* eingeleitete Sätze an Stelle nominaler Satzglieder. — Satz als Vertreter eines Dativs]. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 350 (*à propos de :* A. Scheler, *Dits et Contes*... voir *n° 1373*), et

d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 162 (*à propos de :* Suchier H., *Reimpredigt*, Halle, 1879).

1178. Beyer (B.), Ueber den Gebrauch von « tout » im Alt-und Neufranzösischen. Berlin (diss.), 1905, 8°, 72 p.

1179. Ackermann (P.), Remarques sur la syntaxe de *tout*. d. *Rem.*, p. 132-135.

1180. Clédat (L.), Différentes valeurs de *tout*. d. *RPhf*, t. 4, 1890, p. 308-310.

Cf. *MA*, t. 4, p. 113.

1181. Clédat (L.), Etudes de syntaxe française : les emplois de *tout*. d. *RPhf*, t. 13, 1899, p. 42-63.

1182. Lafaye (B.), *Le, tout*. d. *Syn.*, p. 726.

1183. Lafaye (B.), *Tout, chaque*. — *Tout, tous les*. d. *Syn.*, p. 1000.

1184. Tobler (A.), « Tout ce qui reluit n'est pas or. » d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 506-509, et d. *VB*, I, 28, p. 159 ; I², p. 190-196 ; *Trad.*, p. 242-248.

Cf. *R*, t. 12, p. 410.

1185. Tobler (A.), *Tout (e)* « lauter ». d. *ZrPh*, t. 19, 1895, p. 553-557, et d. *VB*, III, 6, p. 26-33.

Cf. *KI*, t. 4¹, p. 231-232.

1186. Johanet (E.), La phrase suivante est-elle correcte? « Tous les membres des familles ayant régné en France ne pourront entrer dans les armées de terre et de mer, ni exercer aucune fonction politique, ni aucun mandat électoral. » d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 57-59, 82-84 et Sarcey (F.), d. *l'Estafette*, 18 *juin* 1886.

1187. Wey (F.), *Tous autres*. d. *Remarques*, t. 1, clv, p. 233-234.

1188. Sarcey (F.), Causeries de grammaire. 2. Sur l'orthographe de *tout autre*. d. *FG*, 1889, p. 238-240 [Extrait du journal *Le XIXe siècle*].

1189. Wey (F.), *Tout que*. d. *Remarques*, t. 1, clv, p. 234.

1190. *Tout* suivi de *que*. Question de grammaire. d. *I*, t. 22, 1889, p. 322-410.

← Voir nos 1284, 2514-2518.

LES NOMS DE NOMBRE

1191. Robert (C.-M.), Le nom de nombre. d. *Quest. de gr.*, 13.

1192. Nyrop (K.), Les noms de nombre . p. 331-349 *passim (en particulier* p. 332, 333, 337-342). d. t. 2. de *Grammaire historique* (voir n° *818*).

1193. Rauschmaier (A.), Ueber den figürlichen Gebrauch der Zahlen im Altfranzösischen. Erlangen und Leipzig (diss. Erlangen), 1892, 8°, IX-118 p. et d. *München. Beitr.*, III.

Cf. *AnS*. t. 89, p. 446; *LBl*. t. 13, p. 233; *LC*, 1893. p. 330; *MA*, t. 7. p. 103-104; *R*, t. 21, p. 336.

1194. Johanet (E.), Rôle que jouent les noms de nombre dans certaines locutions. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 155-156.

← Voir nos 558, 1247. 1250

CARDINAUX

Accord en genre.

1195. Martin (E.), Faut-il dire *un* ou *une* quand on doit prononcer 21, 31, etc., précédés du mot *page?* d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 131.

1196. Martin (E.), Si dans *en voici bien d'une autre* il faut *un* ou *une*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 43.

En nombre.

1197. Génin (F.), *Un* mis au pluriel. d. *Récréations*, t. I, p. 237-239.

1198. Ritter (E.), *Un*, d. *Quatre dict.*, p. 231.

1199. Giraudt-Duvivier (P.), *Vingt et un*. d. *Rem. dét.*, p. 217-218.

1200. Bastin (J.), Les mots *vingt*, *cent*, *mille*. d. *Glanures*. p. 129-131.

EMPLOI

1201. Clédat (L.), Noms de nombre cardinaux employés pour les ordinaux. d. *RPhf*, t. 3, 1889, p. 67-68.

Cf. *MA*, 3e année, p. 140.

1202. Johanet (E.), Pourquoi on dit *le deux, le trois, le quatre février*. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 146.

PARTICULARITÉS

1203. Martin (E.), Doit-on mettre *un* entre un nombre d'heures et une fraction? d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 76.

1204. Martin (E.), Doit-on dire : *deux heures moins un quart* ou *moins le quart?* d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 66.

Cf. *ibid.*, 9e année, 1879, p. 90.

1205. [*Neuf heures moins le quart*]. d. *I*, t. 46, 1902, p. 292-293 et 477-478.

1206. Martin (E.), Pourquoi *demi* après un substantif n'est jamais précédé de *une*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 149.

1208. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Un de* et *l'un de*. d. *Rem. dét.*, p. 215-216.

1209. Martin (E.), S'il y a une différence dans l'emploi de *un de* et de *l'un de*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 188.

← Voir nº 1609.

1210. Martin (E.), Si Diderot qui a dit *deux gens* a commis une faute. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 60.

1211. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Quatre*. d. *Rem. dét.*, p. 169-170.

1212. Martin (E.), Différence d'emploi entre *cent* et *centaine*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 139-140.

1213. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Mille*. d. *Rem. dét.*, p. 134-135.

1214. Martin (E.), Différence d'emploi entre *mille* et *millier*, entre *billion* et *milliard*, et entre *milliard* et *milliasse*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 68-69.

ORDINAUX

1215. Martin (E.), [Emploi de *unième* et de *premier*]. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 76.

1216. Friedwagner (M.), Note additionnelle sur les mss. de *Méraugis*. d. *ZrPh*, t. 28, 1904, p. 97-98.

Cf. *ZrPh*, t. 26, p. 475; *R*, t. 33, p. 293.

1217. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Second. Second, deuxième*. d. *Rem. dét.*, p. 190.

1218. Martin (E.), Si les adjectifs *second* et *deuxième* diffèrent d'emploi. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 52.

✠ Voir n° 1202.

1219. [*Second, deuxième*]. d. *I*, t. 46, 1902, p. 478.

MULTIPLICATIFS, DISTRIBUTIFS ET FRACTIONNAIRES

1220. Tobler (A.), Ersatz für Lateinische Proportionalia und Zahladverbia. (Substituts des proportionnels et des adverbes numéraux latins). d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 201-208, et d. *VB*, I, 27, p. 148; I², p. 176-190; *Trad.*, p. 225-241.

1221. Martin (E.), Construction de l'expression *un à un*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 13.

1222. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Mi*. d. *Rem. dét.*, p. 133.

1223. Martin (E.), Si *mi* peut s'employer devant un adjectif. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 162.

1224. Martin (E.), Faut-il dire : *une fois plus généreux* ou *deux fois plus généreux?* d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 42.

1225. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Quart*. d. *Rem. dét.*, p. 169.

✠ Voir nos 2857, 2858.

L'ARTICLE

I

1226. Wey (F), Etude sur la langue française. d. *BEC*, t. 1, 1839-1840, p. 460-490. (*Syntaxe de l'article*, p. 473-475).

1227. L. G. — Aperçu sur l'article, soumis à l'Académie française et à son Exc. le Ministre de l'Instruction publique. Paris, 1855, 12°.

Cf. *RIp*, 16e année, p. 79-80.

1228. Doublet (P.), *L'article*. d. *JIp*, 1860, p. 437-439.

Cf. *RIB*, 1860, p. 381-382.

1229. Funge, De l'emploi de l'article. Braunsberg (pg), 1864. 4°, 28 p.

1230. Gilles (D.), De la syntaxe de l'article. d. *RIB*, 1866, p. 15-29, 82-93, 186-194 et 357-366.

1231. Hemme (A.), Ueber die Anwendung des Artikels in der französischen Sprache. Göttingen (diss.), 1869, 8°, 113 p.

1232. Henriques (Maur.), Ett och annat om artiklarne och substantivet i franska språket. Göteborg (pg), 1870, 4°, 19 p.

1233. Cuny (A.), Langue française. — Nouvelle Théorie de l'article et des compléments. Paris, 1876, 8°, 36 p.

1234. Fleck, Untersuchung über den Gebrauch des Artikels im Französischen. Dortmund (pg), 1885.

1235. Lundborg (N.-L.), Sur l'article de la langue française. Helsingborg (diss. Vester°s), 1887, 8°, 24 p.

1236. Robert (C.-M.), L'article. d. *Quest. de gr.*, 2.

1237. Meyer (R.), Zur Lehre vom Artikel. d. *ZfS*. t. 10², 1888, p. 260-264.

1238. Humbert (C.), Der französische Artikel. d. *NIPh*, t. 152, 1895, p. 95-106 et *Nachtrage*, p. 267-271.

Cf. *Kl.* t. 4[1], p. 240-241.

1239. Plattner (Ph.), Zur Lehre vom Artikel im Französischen. Berlin (pg), 1897, 4°, 31 p.

Cf. *Kl*, t. 5[4], p. 17.

1240. Rydberg (G.), Principierna för artikelns utveckling i franskan. d. *Förhandlingar vid sjätte nordiska Filologmötet i Uppsala 14-16 Augusti 1902, utgifna af Erik Staaf*. Stockholm, 1903, p. 144-145.

1241. Nyrop (K.), [Les articles]. p. 350-364 *passim* d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° *818*).

← Voir n^os **768, 987, 988, 1133.**

Histoire de la langue.

1242. Ampère (J.-J.), Naissance et développement des formes grammaticales de la langue française. L'article. d. *Langue fr.*, ch. IV, p. 34-44.

1243. Martin (E.), Comment notre langue a-t-elle pu avoir un article, puisque le latin n'en avait pas? d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 41-42.

1244. Gellrich (P.), Remarques sur l'emploi de l'article en vieux français. Langenbielau (diss. Leipzig), 1881, 8°, 77 p.

1245. Hins (E.), Quelques réflexions sur le serment de Louis le Germanique. d. *RIB*, 1885, p. 85-87.

1246. Koch (H.), Der Artikel im altfranzösischen Rolandsliede. Greifswald (diss.), 1902, 8°, 63 p.

1247. Ernst (G.), La flexion de l'article, des noms de nombre, des pronoms et des verbes dans le *Roland* d'Oxford. Lund, 1899 (d. *LU*[2]*A*, t. 35, *Afdeln* 1, *N:r 3*), 4°, 88 p. (*rem. de syntaxe passim.*)

1248. Zander (E.), Recherches sur l'emploi de l'article dans le français du XVIe siècle, comparé aux autres époques de la langue. Lund (diss.), 1892, 4°, 49 p.

Cf. *DL*, t. 14, p. 146-147; *Kl*, t. 21, p. 184-185; *NC*, 1893, p. 248; 1896, p. 337-341.

1249. Ginzel (F.), Artikel und Pronomina bei Robert Garnier. Reichenberg (pg), 1889, 8°, 17 p.

1250. Modlmayr (H.), Die Anwendung des Artikels und Zahlwortes bei Claude de Seyssel. Nebst einer Einleitung über Seyssel's Leben und Werke. Würzburg (diss. München et pg. Kempten), 1886, 8°, 67 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 333; *R*, t. 19, p. 372; *ZfS*, t. 10², p. 148.

1251. Horak (W.), Inwieweit im XVII. Jahrhundert der Gebrauch des Artikels im Französischen vom heutigen Gebrauch abwich. d. *ZR*, t. 18, 1893, p. 386-396.

Cf. *KI*, t. 2, p. 185.

1252. Schlenner (R.), Beobachtungen über den Gebrauch des Artikels im Neufranzösischen. Berlin (pg), 1901, 4°, 26 p.

Cf. *NC*, 1902, p. 16.

Grammaire comparée.

1253. Hase, De l'article. d. *RCl*. t. 1, 1864, p. 93-95.

1254. Grasserie (R. de la), De l'article. (Morphologie et Syntaxe). d. *MSL*, t. 9, 1896, p. 285-322, 381-394, et *(à part)* Paris, 1896, 8°, 51 p.

1255. Jullien (B.), Quelques idées de grammaire générale. La signification de l'article français comparé à l'article grec. d. *RIp*, 1868-1869, p. 52-54.

1256. Geijer (P.-A.), Om artikeln, dess ursprung och uppgift, särskildt i franskan och andra romanska språk. d. *SmS*. t. 1, 1898, p. 183-219.

Cf. *KI*, t. 6¹, p. 258; *R*, t. 28, p. 294-295.

1257. Klöpper (C.), Der deutsche bestimmte und unbestimmte Artikel dem Französischen gegenüber. d. *Neusprachliche Abhandlungen aus dem Gebiete der Phraseologie, Realien, Stilistik und Synonymik unter Berücksichtigung der Etymologie*. Dresden und Leipzig. *Heft*. 4, 1898.

1258. Luedke, Ueber die Abweichungen im Gebrauche des französischen und englischen Artikels. d. *AnS*, t. 44, 1889, p. 129-232.

Cas particuliers.

1259. Martin (E.), Espèce d'article que veulent les noms de maladies. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 172.

1260. Martin (E.), Communication relative à l'emploi de l'article devant les noms de maux et de maladies. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 17.

1261. Wey (F.), *Ou*, entre deux substantifs. d. *Remarques*, t. 1, CLXXII, p. 253.

1262. Heller (H.-J.), De la suppression de l'article devant les substantifs joints aux verbes. I. Berlin (pg), 1856, 4°, 43 p.

Cf. *AnS*, t. 19, p. 473-474.

1263. Heller (H.-J.), Ueber die Auslassung des Artikels vor Substantiven. II. d. *AnS*, t. 20, 1856, p. 225-296.

1264. Sarcey (F.), Causeries de Grammaire. 1. L'emploi de l'article défini et de l'article indéfini dans les expressions comme : *avoir la goutte*, *avoir un rhume*, *etc.* d. *FG*, 1889, p. 238-240 (Extrait du journal : *Le XIXe siècle*).

1265. Corte (W.), Ueber einige Fälle, in welchen im Französischen die Unterdrückung des Artikels stehend oder facultativ ist. Zerbst (pg), 1863, 4°, 33 p.

1266. Klint (A.), Utelemnande af Artikeln vid franska *Noms communs*. Stockholm (pg), 1876, 8°, 43 p.

← Voir n° 3084.

II

ARTICLE DÉFINI

1267. Bréal (M.), L'article. d. *Sémant.*, p. 231-232.

1268. Humpf (G.), Beiträge zur Geschichte des bestimmten Artikels im Französischen. Marburg (diss.), 1904, 8°, VI-64 p.

Grammaire comparée.

1269. Meyer-Luebke (W.), Zur Syntax des Substantivums. d. *ZrPh*, t. 19, 1895, p. 305-325 et p. 477-512.

Cf. *KI*, t. 4[1], p. 111-112 et p. 238-239; *NC*, 1898, p. 268; *R*, t. 24, p. 609; t. 25, p. 334; *RLr*, t. 40, p. 45.

Cas particuliers.

1270. Klint (A.), Bestämda artikeln vid franska noms communs. Stockholm (pg), 1872, 8°, 18 p.

1272. Tobler (A.), Bestimmter Artikel im Anruf und im Ausruf. d. *VB*, III, 19, p. 126-132.

1273. Martin (E.), Quand il faut employer l'article devant les noms de la semaine. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 12.

1274. Wey (F.), L'article remplace les pronoms possessifs quand ils produisent équivoque. d. *Remarques*, t. 2, CCCLXVI, p. 79-80.

1275. Wey (F.), *Faire la cour, faire sa cour*. d. *Remarques*, t. 1, CCVIII, p. 295-296.

1276. Bredtmann (H.), [Emploi de l'article ou de l'adjectif possessif avec les noms désignant une partie du corps]. p. 62 et p. 66-68 d. *Der sprachliche Ausdruck einiger der geläufigsten Gesten im altfranzösischen Karlsepos*. Marburg (diss.), 1889, 8°, 70 p.

Cf. *ZfS*, 1890², p. 249.

☞ Voir nos 1145-1147.

1277. Génin (F.), Article redoublé vicieusement. d. *Récréations*, t. 1, p. 102-104.

1278. Locutions vicieuses [*Les 25 et 31 janvier*]. d. *I*, t. 11, 1878, p. 100-101.

1279. Johanet (E.), Est-il correct de dire : *Ministère des Postes et des Télégraphes?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 1.

1280. Tobler (A.), Auffälliges Wegbleiben des bestimmten Artikels. d. *ZrPh*, t. 13, 1889, p. 194-205, et d. *VB*, II, 15, p. 96-112.

1281. Martin (E.), Nature de *L'* qui accompagne le pronom indéfini *on*. d. *CV*., 1re *année*, 1868, p. 66-67.

1282. Martin (E.), Emploi de *L'* devant le pronom *on*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 83-84.

☞ Voir no 1614.

1283. Martin (E.), S'il faut mettre *les* devant *midi* et *minuit*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 58.

1284. Martin (E.), Signification et emploi des expressions *Tous deux* et *Tous les deux*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 108-109.

1285. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*Avoir coutume, avoir la coutume*. d. *Rem. dét.*, p. 52.

1286. Wey (F.), *Avoir l'égard de*. d. *Remarques*, t. 1, cxcii, p. 278-279.

1287. Martin (E.), S'il existe une différence entre *Parler français* et *Parler le français*. Quand peut-on employer l'article, ou ne pas l'employer dans cette expression ? d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 59-60.

1288. Horluc (P.), *Faire la fête*. d. *RPhf*, t. 19, 1905, p. 69-70.

1289. Martin (E.), S'il y a une différence de sens entre *faire queue* et *faire la queue*. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 36.

1290. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Raillerie*. d. *Rem. dét.*, p. 172.

1291. Martin (E.), Faut-il mettre l'article dans : *Vieillard à la barbe blanche?* d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 67.

1292. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Au défaut de, à défaut de*. d. *Rem. dét.*, p. 56.

1293. Wey (F.), *A revoir*. d. *Remarques*, t. 1, cxlii, p. 220.

1294. Martin (E.), Si *A revoir* vaut mieux que *Au revoir*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 132.

1295. Wey (F.), *A travers, au travers*. d. *Remarques*, t. 1, ccix, p. 407-408.

1296. Martin (E.), S'il y a une différence de sens entre *A travers le* et *Au travers de*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 164-165.

1297. *De la sorte*. d. *I*, t. 46, 1902, p. 477-478.

1298. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Matin, soir*. d. *Rem. dét.*, p. 131.

1299. Wey (F.), *Hier matin, hier au soir*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxxvii, p. 434-435.

1300. *Onze* et *l'onze*. d. *I*, t. 2, 1865, p. 258 ; t. 8, 1875, p. 396 ; t. 10, 1877, p. 104, 554, 618 et 717.

1301. Wey (F.), *Personnel*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxx, p. 318-319.

1302. Mussafia (A.), [*de* + Artikel in dativisch. Function vor

d. Infinit. verschmolzen]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 414-415 (*Zum afz Gottfried von Monmouth*).

1303. Johanet (E.), Doit-on dire : « le premier dimanche *de* carême ou *du* carême » ? d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 148.

1304. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Ouvrage de l'esprit. Ouvrage d'esprit*. d. *Rem. dét.*, p. 145.

1305. Martin (E.), Lequel vaut le mieux : *chevalier de l'industrie* ou *chevalier d'industrie?* d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 99.

1306. Johanet (E.), Doit-on dire : *un élève de science*, ou *des sciences ?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 90.

1307. Wey (F.), *Vers*. d. *Remarques*, t. 1, cccxliv, p. 444-445.

1308. Martin (E.), Si après *Vers*, suivi du mot *heure*, on doit employer l'article *les*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 179-180.

Noms propres.

1309. Huebner (H.), Syntaktische Studien über den bestimmten Artikel bei Eigennamen im Alt- und Neufranzösischen. Leipzig (diss. Kiel), 1892, 8o, 149 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 184.

1310. Pourquoi écrit-on les noms de vaisseaux sans article ? d. *I*, t. 36, 1897, p. 717 ; t. 37, 1898, p. 293-295, 406-407, 830.

1311. Wey (F.), *Le, la* devant les noms propres italiens. d. *Remarques*, t. 1, cxxxvi, p. 214-215.

1312. *Dante* ou *Le Dante*. d. *I*, t. 10, 1877, p. 707, 762 ; t. 11, 1878, p. 23 ; t. 16, 1883, p. 65, 156, 174, 208 et 241.

1313. Martin (E.), Si l'on doit mettre *la* devant le nom d'un homme auquel on compare une femme. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 147-148.

1314. Martin (E.), Comment expliquer *les* devant les noms propres au singulier ? d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 148.

1315. Ritter (E.), *Christ*. d. *Quatre Dict.*, p. 82-83.

1316. Martin (E.). S'il faut dire : Aller demeurer *à* ou *aux Batignolles*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 18.

1317. Martin (E.), S'il faut dire *A Drancy* ou *Au Drancy*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 179.

1318. Martin (E.), Lequel il faut dire : *A Noël* ou *A la Noël*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 58.

1319. Röttgers, [Vortrag über die Verbindung zweier Substantiva durch *de*]. d. *AnS*, t. 110, 1903, p. 131 et p. 135-136.

1320. Martin (E.), Pourquoi on dit *Roi de France* et non *Roi de la France*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 51.

1321. Martin (E.), S'il faut dire : *La loi de Lynch* ou *la loi du Lynch*. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 26.

1322. Martin (E.), S'il faut dire *le Roman du Renart* ou *de Renart*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 66.

1323. Faguet (E.), [Faut-il dire : *Le succès du Gendre de M. Poirier* ou *Le succès de : Le Gendre...* ?] d. *JD*, 18 *avril* et 23 *mai* 1904.

1324. Martin (E.), Pourquoi l'article n'est pas employé après *sur* dans les noms de lieux. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 124.

☞ Voir nos **1134, 1145, 1182, 1203-1205, 1208, 1209, 2551, 2772, 2773.**

ARTICLE INDÉFINI ET ARTICLE PARTITIF

1325. Schayer (S.), Zur Lehre vom Gebrauch des unbestimmten Artikels und des Teilungs Artikels im Altfranzösischen und im Neufranzösischen. Erster Theil. Berlin (diss.), 1896, 8°, 37 p. et *(en entier)* d. *BB*, XIII. *Roman. Abteilung*, n° 7. Berlin, 1897, 8°, VIII-152 p.

Cf. *KI*, t. 51, p. 232; *R*, t. 26, p. 157.

1326. Tobler (A.), Ausbleiben des unbestimmten und des « Teilungs » — Artikels. d. *SA Berlin*, 1905, p. 832-836.

Cf. *RPhf*, t. 19, p. 317-318.

1327. Martin (E.), S'il faut mettre *de* ou *des* devant un adjectif précédé de *en*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 115, 138, 153, 185-186.

1328. Bastin (J.), Préposition *de* remplaçant l'article indéfini ou l'article partitif devant un adjectif. d. *Glanures*, p. 42-45.

ARTICLE INDÉFINI

1329. Yvon (H.), Etude sur notre vocabulaire grammatical. *Le mot « indéfini ». b)* Emploi du mot indéfini avec l'article. d. *RPhf*, t. 18, 1904, p. 60-63.

← Voir nos 29, 30.

1330. Gilles (D.), Avons-nous un article indéfini? d. *RIB*, t. 1, 1858, p. 9-18.

1331. Ritter (E.), *Un*, d. *Quatre Dict.*, p. 231-233.

1332. Wey (F.), *Un, une* au lieu du pronom possessif. d. *Remarques*, t. 2 *(Style*, viii), p. 204-206.

1333. Johanet (E.), Peut-on dire : *Avoir bon une somme de ... francs à Pierre* dans le sens de : *Avoir une créance de ... francs sur Pierre?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 124.

1334. Martin (E.), S'il est vrai que *demander excuse* soit une mauvaise expression. d. *CV*, 5e *année* 1874, p. 1.

1335. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Merveille*. d. *Rem. dét.*, p. 132.

1336. Martin (E.), Faut-il dire *être gai comme pinson* ou *comme un pinson?* d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 137.

1337. Martin (E.), Si l'on peut dire : *un Tillancourtana*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 164.

← Voir nos 1197, 1609, 1679.

ARTICLE PARTITIF

1338. Staedler (G.-L.), « Article partitif, Theilungsartikel? » d. *AnS*, t. 36, 1864, p. 299-312.

1339. Keding. Syntax des französischen Theilungsartikels. Guhrau (pg), 1870, 8°.

1340. Löffler (A.), Untersuchungen über den Article partitif. d. *CIR*, t. 7, 1879, p. 705-716, et Berlin, 1880, 8°, 16 p.

Cf. *LBl*, 1882, p. 67-69; *ZfS*, t. 2², p. 284 et 5², p. 101.

1341. Meinecke (F.), Der sogenannte Teilungsartikel im Französischen. Kiel (diss.), 1900, 8°, 53 p.

Cf. *KI*, t. 6¹, p. 259.

1342. Clédat (L.), La préposition et l'article partitifs. d. *RPhf*, t. 15, 1901, p. 81-131.

← Voir nos 2749-2756.

LE PRONOM

I

1343. Bréal (M.), Des catégories grammaticales [Le pronom]. d. *Sémant.*, p. 206-208.

1344. Grasserie (R. de la), De la véritable nature du pronom. Louvain, 1888, 8°, 50 p. (Extrait de *Museon*).

Cf. *Berlin. philol. Wochenschr.*, t. 10, p. 1153.

1345. Hundt (J.), Ueber das französische Pronomen in syntaktischer Beziehung. Mulhausen (pg), 1868, 4°, 62 p.

1346. Gessner (E.), Zur Lehre vom französischen Pronomen. Teil I, Berlin (pg), 1873, 4°, 37 p. — Teil II. Berlin (pg), 1874, 4°, 35 p. — 2e édition, 1885.

Cf. *AnS*, t. 53, p. 455-458; *ZfS*, t. 7², p. 111-114.

1347. Lönnerberg (R.-V.), Några Erinringar vid l'ran om pronomina i franskan. Stockholm (pg), 1880, 4°, 17 p.

1348. Brauene, Ein Kapitel aus der französischen Schulgrammatik : das Fürwort. Harburg (pg), 1882, 4°, 22 p.

Cf. *G*, t. 1, p. 145; *LBl*, 1883, p. 192-193; *ZfS*, t. 5², p. 104.

1349. Robert (C.-M.), Le pronom. d. *Quest. de gr.*, 8.

1350. Scherffig (R.), Beiträge zur französischen Syntax [Les pronoms et les verbes]. Leipzig (pg. Zittau), 1888, 4°, 40 p.

Cf. *DL*, 1888, p. 1681-1682; *NC*, 1889, p. 321; *ZfS*, t. 10², p. 249-251.

1351. Schumann, Die französischen Pronomina. Trarbach (pg), 1888.

1352. Badke (O.), Beiträge zur Lehre von den französischen Fürwörtern. Stralsund (pg), 1891, 4°, 25 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 188.

1353. Nyrop (K.), [Les pronoms]. p. 371-372, 376, 387-388, 394, 396, 401, 406-407, 409-410 d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° *818*).

← Voir n° 1247.

Histoire de la langue.

1354. Ampère (J.-J.), Formation du pronom. d. *Langue fr.*, ch. VII, p. 100-127.

1355. Beyer (E.), Die Pronomina im altfranzösischen Rolandsliede. Halle (diss.), 1875, 8°, 38 p.

1356. Heitmann (J.), Die Pronomina in dem altfranzösischen Epos « *Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Konstantinopel* ». Crefeld (pg), 1891, 4°, 22 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 202-203.

1357. Bock (M.), Ueber den Gebrauch der Pronomina in « *Amis et Amiles* ». Leipzig (pg. Linz), 1889, 8°, 36 p.

Cf. *ZöG*, 1891, p. 274-275.

1358. Ellinger (J.), Syntax der Pronomina bei Chrestien de Troyes. Leipzig (pg. Wien), 1886, 8°, 33 p.

Cf. *ZrPh*, t. 11, p. 151.

1359. Weiss (J.), Beiträge zur Syntax der Pronomina im *Chevalier au Lyon* des Crestien de Troyes. d. *ZR*, t. 12, 9.

1360. Ling (A.-J.), Recherches sur les pronoms français dans la dernière moitié du XIVe siècle. Gothembourg (diss.), 1874, 8°, V-48 p.

1361. Lahmeyer (K.), Das Pronomen in der französischen Sprache des 16. und 17. Jahrhunderts. Göttingen (diss. Erlangen), 1887, 8°, 108 p.

1362. Ernst (G.), Les pronoms français au XVIe siècle. d. *SmS*, t. 2, 1901, p. 105-132.

Cf. *KI*, t. 6[1], p. 256-257; *R*, t. 31, p. 640; *RLr*, t. 46, p. 603; *RPhf*, t. 16, p. 316.

1363. Zilch (G.), Der Gebrauch des französischen Pronomens in der 2. Hälfte des XVI. Jahrhunderts, dargestellt vornehmlich auf Grund der Schriften Estienne Pasquier's. Giessen (diss.), 1891, 8°, 57 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 205-206.

1364. Radisch (G.), Die Pronomina bei Rabelais. Ein Beitrag zur französischen Grammatik des XVI. Jahrhunderts. Leipzig (diss.), 1878, 8°, 56 p.

Cf. *ZfS*, t. 1, p. 240-243.

1365. Behm (O.), Anteckningar om pronominas bruk hos Noël du Fail jämfördt med deras syntax under franska språkets olika perioder. Göteborg (diss. Lund et pg. Göteborg), 1890, 4°, 5-36 p.

1366. Jung (F.), Syntax des Pronomens bei Amyot. Jena (diss.), 1887, 8°, 53 p.

Cf. *ZfS*, t. 10², p. 151.

1367. Schmidt (H.), Das Pronomen bei Molière im Vergleich zu dem heutigen und dem altfranzösischen Sprachgebrauch. Kiel (diss.), 1885, 8°, 58 p.

Cf. *LBl*, 1886, p. 62-64; *MLN*, 1886, p. 46-48; *R*, t. 15, p. 632-633; *ZfS*, t. 8². p. 10-13.

1368. Dressel (R.), Beobachtungen über die französischen Fürwörter im Sprachgebrauch unserer Zeit. Berlin (pg), 1897, 4°, p. 1-17.

✣ Voir nos 1247, 1249.

Points particuliers.

1369. Wey (F.), Pronoms tenant lieu d'un sujet absent ou équivoque. d. *Remarques*, t. 1, cxix, p. 194-195.

1370. Margot (A.), Ueber den Durchbruch des « *Extrinsèque* » in den Pronominibus der französischen Sprache. Wien (pg), 1880, 38 p.

Cf. *CIR*, t. 10, p. 184; *ZfS*. t. 3, p. 131.

1371. Bréal (M.), [La déclinaison des pronoms]. d. *Sémant.*, p. 55-57.

1372. Vocadlo (W.), Pàdy jazyka latinského u nàmestek jazykû romànskych Pokus historického jazykozpytu. Klattau (pg), 1894, 8°, 42 p.

Cf. *ZöG*, 1896, p. 372-373.

1373. Tobler (A.), [Das weibliche Pronomen im Sinne eines Neutrums]. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 338 (*à propos de :* A. Scheler, *Dits et Contes de Baudoin de Condé et de son fils Jean de Condé publiés d'après les manuscrits de Bruxelles, Turin, Rome, Paris et Vienne et accompagnés de variantes et de notes explicatives*. Bruxelles, 1866-1867, 3 vol. 8°, 540, 462 et 416 p.).

1374. Martin (E.), Si le pronom qui se rapporte à « *plus d'un* » doit être singulier ou pluriel. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 68.

1375. Röttgers [Lucking et Tobler], Ueber die Stellung der französischen Pronomina. *Résumé* d. *AnS*, t. 96, 1896, p. 350.

← Voir n° 3084.

II

PRONOMS PERSONNELS

1

1376. Hilmer (H.-E.), Etude sur le pronom personnel français. Oldenburg (diss. Rostock), 1873, 4°, 28 p., et Oldenburg (pg), 1873, 4°, 47 p.

Cf. *JL*, 1874, p. 711-712.

1377. Plattner (Ph.), Zur französischen Schulgrammatik. Persönliches Fürwort. d. *AnS*, t. 62, 1879, p. 199-208.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 127-128.

1378. Lidforss (V.-E.), Personliga pronomina i franskan. d. *LUºA*, t. 25, 1888-1889, III, p. 15-20, et *(à part)* Lund, 1888, 4°, 6 p.

1379. Borelius Hilma, Etude sur l'emploi des pronoms personnels. d. *Från Filologiska Foreningen i Lund*, t. 2, 1902.

Histoire de la langue.

1380. Behschnitt (M.), Das französische Personalpronomen bis zum Anfang des XII. Jahrhunderts. Bonn (diss. Heidelberg), 1887, 8°, 31 p.

1381. Bauer (F.), Das Personalpronomen in *Le pélerinage de vie humaine* von Guillaume de Deguileville. Würzburg (diss.), 1899, 8°, 76 p.

1382. Voll (K.), Das Personal- und Relativpronomen in den « *Balades und moralitez* » des Eustache Deschamps. München (diss.), 1896, 8°, IV-50 p.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 228-230.

1383. Leander (J.), Observations sur les pronoms personnels dans le français moderne. Stockholm (diss. Karlstad), 1878, 8°, 64 p.

1384. Leander (J.), Essai syntaxique sur les pronoms personnels dans le français moderne. Stockholm (pg), 1881, 4°, 38 p.

1385. Collin (C.), L'emploi des pronoms personnels d'après les grammairiens des xvie et xviie siècles. (*signalé*. d. *LUA*, t. 36, 1900, p. 41).

Grammaire comparée.

1386. Grasserie (R. de la), Etudes de grammaire comparée. De la fonction concrète du pronom personnel. Paris, 1895, 8°, 15 p. (*français* p. 3-4).

1387. Knuth (O.), Sull'uso del pronome personale nelle lingue francese ed italiana. Saggio grammaticale letterario sulle differenze, che si osservano nella sintassi delle suddette lingue riguardo all'uso del pronome personale. Mulhausen (pg), 1878, 16°, 80 p.

Cas particuliers.

1388. Wey (F.), Le pronom personnel ne peut tenir lieu d'un substantif indéterminé. d. *Remarques*, t. 1, cxcix, p. 286-287.

1389. Martin (E.), Cas où le participe présent veut un pronom devant le verbe suivant. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 84.

1390. Martin (E.), Emploi du pronom personnel dans une phrase où se trouve un participe présent. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 65 et 82 (cf. 2e *année*, p. 84).

1391. Martin (E.), Quand le verbe d'une phrase commençant par *quel* veut un pronom personnel après lui. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 83.

1392. Génin (F.), Alliance d'un verbe au pluriel avec un pronom personnel singulier. d. *Variations*, p. 290-293.

1393. Grimm (J.), Ueber den Personwechsel in der Rede. d. *Philosophische Abhandlungen der Königl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1856. Berlin, 1857, 63 p.

1394. Wey (F.), Répétition du pronom devant les verbes. d. *Remarques*, t. 1, cccxvii, p. 417-418.

1395. Ampère (J.-J.), Suppression du pronom personnel. d. *Langue fr.*, p. 180.

1396. Mussafia (A.), Enclisi o proclisi del pronome personale atono qual ogetto. d. *R*, t. 27, 1896, p. 145-146.

1397. Mayer (A.), Pronomina personalia infixa und Negation im Keltischen und Französischen. d. *Blätter für des Bayerische Gymnasial — und Realschulvesen*, t. 12, 1876, p. 8-13.

Cf. *ZG*, t. 30, p. 779.

← Voir n° 3069.

2

Sujet.

1398. Martin (E.), Un cas où le pronom personnel ne s'ellipse pas. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 170.

1399. Tobler (A.), Personalpronomen als Subjekt zu « *ja* » und « *nein* » und anderen Aussagen, denen ein Verbum felt. [Pronom personnel sujet des particules *oui*, *non*, et d'autres propositions sans verbe]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 1-3, et *VB*, I, 1, p. 1-5 ; I², p. 1-5 ; *Trad.*, p. 1-5.

1400. Nissen (P.), Der nominativ der verbundenen Personalpronomina in den ältesten französischen Sprachdenkmälern. Greifswald (diss. Kiel), 1882, 8°, 83 p.

Cf. *LBl*, 1884, p. 117 ; *ZfS*, t. 6², p. 297.

1401. Pourquoi dit-on : *C'est moi, c'est toi, c'est lui* plutôt que : *c'est je, c'est tu, c'est il?* d. *I*, t. 33, 1896, p. 602 et t. 34, 1896, p. 168.

1402. Bastin (J.), De la répétition du pronom personnel sujet. d. *Glanures*, p. 17-18.

1403. Peigirsky (A.), Ueber die Aussetzung des Personalpronomens als Subjekt in der französischen historichen Prosa des 13. Jahrunderts. d. *ZfS*, t. 23¹, 1901, p. 217-270, et Strassburg (diss.), 1901, 8°, 54 p.

Cf. *R*, t. 31, p. 464.

1404. Rentrop (E.), Setzung des Personalpronomens als Subjekt im älteren Neufranzösisch. Giessen (diss.), 1903, 8°, 61 p.

← Voir n° 1817.

Régime.

1405. Clédat (L.), Les cas régimes des pronoms personnels et du pronom relatif. d. *RLr*, t. 21, 1882, p. 47-52.

1406. Ernst (G.), Etude sur les pronoms personnels employés comme régimes en ancien français. d. *LU*°1, t. 37, 1900, 4°, 26 p.

Cf. *KI*, t. 6¹, p. 256; *R*, t. 30, p. 473-474.

1407. Martin (E.), Ellipse des pronoms personnels régimes devant les verbes pronominaux essentiels. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 82.

1408. Wey (F.), *Assurer*. d. *Remarques*, t. 2, cccLXVII, p. 80-81.

1409. Jenkins (T.-A.), On the pronominal object with *parler*. d. *MLN*, t. 20, 1905, p. 99-102.

1410. Röttgers (B.), Die Vereinfachung der Regeln über die Verbindungen und die Stellung von zwei persönlichen Objektsfürwörtern. d. *ZfS*, t. 18², 1896, p. 62-64.

Cf. *KI*, t. 5¹, p. 232.

1411. Flaschel (H.), Zur französischen Grammatik : von drei objektiven persönlichen fürwörtern beim Verb. d. *NS*, t. 8, 1900-1901, p. 313.

1412. Meyer-Luebke (W.), Zur Stellung der tonlosen Objektspronomina. d. *ZrPh*, t. 21, 1897, p. 313-314.

Cf. *KI*, t. 5¹, p. 105-106; *R*, t. 26, p. 585; *RLr*, t. 42, p. 485.

1413. Martin (E.), Si après un verbe à l'impératif on doit dire *nous-le*, ou *le-nous*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 171.

1414. Tobler (A.), Pronominales Objekt zu Infinitiv oder Participium. d. *ZrPh*, t. 13, 1889, p. 186-191 ; et d. *VB*, II, 13, p. 82-91.

Cf. *AnS*, t. 104, p. 143 et p. 145.

1415. Ulbrich (O.), [Participe présent employé avec *être*, et place dans ce cas du pronom complément]. d. *ZrPh*, t. 3, 1879, p. 457 (*à propos de :* G. Paris et G. Reynaud : *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Greban*).

1416. Martin (E.), Faut-il dire : « *On peut le voir d'ici* », ou « *on le peut voir d'ici* » ? d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 163.

1417. Ebeling (G.), [Betontes Pronomen vor dem reinen Infinitiv]. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 516 [*zu* Friedwagner's Ausgabe des *Meraugis*].

1418. Stimming (A.), [Auslassung des Pronomens beim präposition. Infinitiv]. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 399 [*zu* Schultz-Gora, *Zwei afrz Dichtungen*].

← Voir nos 2072, 2283, 2284.

1ère personne.

1419. Martin (E.), Pourquoi on dit : *Je, soussigné* au lieu de : *Moi, soussigné*. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 42.

1420. Martin (E.), Emploi de *nous* pour *je* dans un arrêté de maire. d. *CV*, 9e *année*, 1880, p. 188.

1421. Rudenick (G.), Lateinisches *ego* im Altfranzösischen. Halle (diss.), 1885, 8°, 44 p. (B. *Syntaktischer Teil*, p. 30 44.)

1422. Risop (A.), [Emploi emphatique de *je* en ancien français]. d. *AnS*, t. 105, 1900, p. 449-450.

1423. Martin (E.), Si dans la phrase *Cela me demange*, *me* est mis pour *moi* ou *à moi*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 138.

1424. Martin (E.), Si *quant-à-moi* vaut mieux que *quant-à-soi*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 51.

1425. Tobler (A.), *Vous* und *nous* als Casus zu *on*. d. *VB*, t. 3, 18, p. 125-126.

← Voir no 1042.

2e personne.

1426. Mussafia (A.), Zum Oxforder Roland. II. Die Anrede. d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 109-113.

Cf. *R*, t. 9, p. 479.

1427. Schliebitz (V.), Die Person der Anrede in der französischen Sprache. Breslau (diss.), 1886, 8°, 50 p.

1428. Capart (L.), Du Tutoiement et du Vouvoiement. 1857.

Cf. *Tell*, p. 304-305.

1429. *De Tibisando et Vobisando.* d. *I*, t. 12, 1879, p. 482-483 et 718.

1430. *Vous* substitué à *tu*. A quelle époque ? d. *I*, t. 17. 1884, p. 385, 463, 498, 521, 747; t. 18, 1885, p. 77.

1431. Tobler (A.), [Wechsel zwischen *tu* und *vous* im der Anrede an eine einige Person]. d. *AnS*, t. 105, 1900, p. 196 *(à propos de :* E. Walberg : *Le Bestiaire de Philippe de Thaün*, etc.).

1432. L'emploi du tutoiement pendant la Révolution. d. *I*, t. 26, 1892, p. 141, 212, 373.

1433. Tutoiement et vouvoiement dans les armées. d. *I*, t. 33, 1896, p. 451, 732; t. 34, 1896, p. 57, 503, 635; t. 35, 1897, p. 160-161 ; t. 36, 1897, p. 18, 392, 729; t. 51, 1905, p. 238.

1434. Grote (W.), Die Anredeform im französischen, englischen und deutschen. d. *NS*, t. 12, 1904-1905, p. 56-61 *(français* p. 56-57).

1435. Sanders (D.), Vom Dativobjekt. d. *AnS*, t. 15, 1854, p. 53-64.

1436. [Anonyme], Observations sur un emploi particulier du pronom *vous*. d. *RIB*, 1864, p. 136-138.

1437. Martin (E.), S'il est permis d'employer le pronom *te* comme terme redondant. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 107.

1438. Bauer (A.), Doppelter ethischer Dativ im Französischen. d. *AnS*, t. 96, 1896, p. 342.

Cf. *Kl*, t. 51, p. 231-232.

3e personne.

1439. *Le* ou *la*, *il* ou *elle*. d. *I*, t. 51, 1905, p. 12.

1440. Génin (F.), *Qui... il*. d. *Récréations*, t. 1, p. 370.

1441. Tobler (A.), *Li seneschaus, il et ses frere*. d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 524-525, et d. *VB*, I, 33, p. 187 ; I2, p. 228-229; *Trad.*, p. 287-289.

1442. Horning (A.), Le pronom neutre *il* en langue d'oïl. Son ori-

gine, son extension. d. *RS*, t. 4, 1879, *Heft* XIV., p. 229-272. et diss. Strassburg, 1879, 8°, 33 p.

Cf. *R*, t. 9, p. 625 et t. 23, p. 163; *ZfS*, t. 2, p. 417-418; *ZrPh*, t. 4, p. 463.

1443. Körting (G.), Das neutrale *il*. d. *Kleine Beiträge*, I, p. 255-258.

1444. Martin (E.), Emplois de *il* neutre. d. *CV*. 9e *année*, 1879, p. 28.

1445. Martin (E.), Faut-il dire : *Ce qui en est* ou *Ce qu'il en est ?* d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 122.

1446. Girault-Duvivier (Ch.), [*Ce qu'il vous plaira, ce qui vous plaira*]. d. *Rem. dét.*, p. 156-157.

1447. Martin (E.), Quand il faut dire *Ce qui*, et quand *Ce qu'il*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 122.

1448. Sur : *je sais ce qu'il est arrivé* et *je sais ce qui est arrivé*. d. *I*, t. 19, 1886, p. 97, 206-207.

1449. *Tant il y a que...* d. *I*, t. 36, 1897, p. 337, 787 ; t. 37, 1898, p. 718, 719.

1450. Faguet (E.), [*Tant y a* et *Tant il y a*]. d. *JD*, 30 *juin* 1902.

1451. Martin (E.), Si le pronom *Cela* peut être remplacé par *il*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 12.

1452. Piatt (H.), Neuter *il* in old French. Strassburg (diss.), 1898, 8°, 84 p.

Cf. *R*, t. 28, p. 317.

1453. Johnston (O.-M.), Old French Grammar. Use of *le*, *la*, *les* before *me*, *te*, *nous*, *vous*, *lui*, *leur* in Old French. d. *MLN*, t. 15, 1900, p. 1-12.

1454. Wey (F.), *Je t'assure*. d. *Remarques*, t. 1, CXCVI, p. 282-283.

1455. Martin (E.), Sur un emploi du pronom *le*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 76.

1456. Martin (E.), Cas dans lesquels *l'être* peut remplacer un verbe précédent mis au passif. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 147-148.

1457. Martin (E.), Communication sur l'emploi de *l'être* à la place d'un verbe passif. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 113.

1458. Martin (E.), Communication sur *l'être* remplaçant un participe dont l'infinitif est exprimé auparavant. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 9.

1459. Martin (E.), Communication sur *l'être* employé pour un verbe actif. d. *CV*, 8e *année*, 1877-1878, p. 97.

1460. Martin (E.), S'il faut dire : *Aussitôt que vous pourrez* ou *aussitôt que vous le pourrez*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 181.

1461. Martin (E.), S'il faut *lui* ou *le* dans cette phrase de Racine : *Et chaque jour on* lui *voit tout tenter... (Androm.*, I, I, 111). d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 66.

1462. Johanet (E.), Peut-on dire : *Nous vous demandons crédit, vous nous l'accorderez?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 155.

1463. Bastin (J.), Le pronom *le*. d. *Glanures*, p. 19-21.

✣ Voir nos 1539, 2215.

1464. Martin (E.), Le pronom *la* employé à tort pour *celle*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 140.

1465. Rydberg (G.), Ueber die Entwickelung von *illui*, *illei* auf französischem Boden und das Eindringen der Form *lui* als schwachtoniger Dativ. d. *Festgabe Mussafia (Bausteine zur romanischen Philologie)*, Halle, 1905, 8°, XLVIII-716 p. et (*à part*) Halle, 1905, 8°, 10 p.

1466. Johanet (E.), Emploi de *lui* et de *leur*. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 36.

1467. Johanet (E.), [Substitution de *lui* à *le*, de *leur* à *les* dans certains cas]. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 60.

1468. Wey (F.), *Lui*, signifiant *à lui*, mis après *dont*, dans la même période. d. *Remarques*, t. 2, CCCLXXIV, p. 87-89.

1469. Martin (E.), Pourquoi : *il se fait moquer de lui* est une phrase vicieuse. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 130.

1470. Johanet (E.), Emploi de *soi* et de *lui*. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 25.

1471. Stenhagen (A.), [*A lui* au lieu de *y*, en parlant de choses, en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

1472. Broszmann, [La valeur de *lui* dans cette expression : *pour lui faire pardonner*]. d. *NS*, t. 13, 1905, p. 446-447 et p. 509.

1473. Martin (E.), Pourquoi *leur* ne prend pas d's devant un verbe. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 139.

1474. Görlich (E.), [pronom *lor* = *eux*]. d. *Die Beiden Bücher der Makkabäer*, d. *Romanische Bibliothek*, N° 2, 1889, *Einleitung*.

Cf. *MA*, 3e année, p. 208-209.

1475. Martin (E.), *Eux autres*. Si cette expression, qui n'est pas donnée par l'Académie, est française. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 43.

1476. Bredtmann (H.), [Gebrauch von *en* und *i*]. p. 55, d. *Der Sprachliche Ausdruck* (voir n° *1276*).

1477. Bastin (J.), Pronoms adverbiaux *En* et *Y* ou adverbes pronominaux. d. *Glanures*, p. 132-135.

1478. Charton (G.), Die Schwierigkeiten der französischen Sprache. Gebrauchsanweisung von « *en*, *ne*, *y* und *Subjonctiv* ». Bearbeitet und mit vielen Beispielen versehen. München, 1902, 8°, 64 p.

1479. Jullien (B.), [Comment les verbes réfléchis conjugués avec *y* ou *en* s'éloignent-ils dans leur conjugaison de ceux qui ne prennent pas ces relatifs invariables ?]. d. *RIp*, 1860-1861, p. 401.

← Voir n° 1539.

1480. Keup (W.), Das französische *en* (*inde*). Eine Untersuchung über seinen Laut- und Bedeutungswandel. Berent (pg), 1893.

Cf. *KI*, t. 2, p. 190.

1481. Tobler (A.), *Dont* und *en* in pronominaler Funktion. d. *ZrPh*, t. 19, 1895, p. 561-567, et *VB*, III, 8, p. 38-47.

Cf. *KI*, t. 4[1], p. 232-233.

1482. Wey (F.), *En*, tenant lieu d'un nom indéterminé. d. *Remarques*, t. 1, lxix, p. 123-124.

1483. Littré (E.), [La particule *en* substituée à *de lui*, *d'elle*... — La particule *en* et l'adjectif possessif *son*, *sa*, *ses*]. d. *JS*, 1867, p. 729-731.

1484. Martin (E.), Réponse à M. Coudray où il est démontré que *en* mis pour un substantif partitif est régime direct. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 177.

1485. Tobler (A.), *En* erst durch den Fortgang der Rede verständlich. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 414-416, et *VB*, III, 5, p. 20-24.

1486. Wey (F.), *En* devant un verbe auxiliaire. d. *Remarques*, t. 1, cxxxviii, p. 216.

1487. Martin (E.), Cas dans lequel *appeler* doit être précédé de *en*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 20.

1488. Martin (E.), Si l'expression *il est de... comme de* ne doit pas contenir *en*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 77.

1489. Martin (E.), Singulier emploi du pronom *En*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 100.

1490. Martin (E.), S'il faut dire : *C'en est fait de* ou *c'est fait de*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 180.

1491. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Imposer*, *en imposer*. d. *Rem. dét.*, p. 156-157.

1492. Wey (F.), *Imposer*, *en imposer*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxi, p. 308-309.

1493. Martin (E.), S'il y a une différence entre *en imposer* et *imposer*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 139 (cf. *ibid.*, p. 19 et 49).

1494. Faguet (E.), *Imposer* et *en imposer*]. d. *JD*, 31 *octobre* 1904.

1495. Martin (E.), Explication de *en* dans *Vous en avez menti*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 4.

1496. Martin (E.), [*C'est un homme qui vous met à la question quand on lui en fait*]. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 44.

1497. Martin (E.), *En râtisser à quelqu'un*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 148.

1498. Martin (E.), *En faire voir de grises*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 187.

1499. Martin (E.), Pour quoi est mis *en* dans *On vous en casse*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 60 (cf. *ibid.*, p. 123).

1500. Wey (F.), [*En*]. d. *Remarques*, t. 1, ccm, p. 291.

1501. Martin (E.), A quoi se rapporte *en* dans *en vouloir à quelqu'un*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 108 et 131.

1502. Wey (F.), *Y*, *n'y*. d. *Remarques*, t. 1, clxm, p. 245-246.

1503. Ebeling (G.), [Altfranzösisches *i* auf eine Person bezogen]. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 521 (*zu* Friedwagner's Ausgabe des *Meraugis*).

1504. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Voir goutte*. d. *Rem. dét.*, p. 218-219.

1505. Martin (E.), Où doit se placer le pronom *y*, accompagné d'un autre pronom personnel, après l'impératif ? d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 3.

← Voir n° 1471.

1506. Tobler (A.), Vom Reflexivpronomen. d. *VB*, III, 18, p. 121-124.

1507. Tobler (A.), Casus des Reflexivpronomens bei sonst intransitiven Verben. d. *ZrPh*, t. 12, 1888, p. 425-430, et d. *VB*, II, 9, p. 61-69.

1508. Lavedan (H.), « *Gardons-nous de se presser* ». d. *RPhf*, t. 17, 1903, p. 80-81.

Cf. *ibid.*, t. 16, p. 308.

1509. Tobler (A.), [Die Weglassung des Reflexivpronomens in den zusammengesetzten Zeiten]. p. 336-337 d. *JreL*, t. 8, 1867 (*à propos de :* A. Scheler, *Dits et Contes de Baudoin de Condé et de son fils Jean de Condé...*, voir n° *1373*).

1510. Bastin (J.), Emploi du pronom *soi*. d. *Glanures*, p. 128-129.

1511. Lafaye (B.), *Soi*, *lui*. d. *Syn.*, p. 953.

1512. Schmager (O.), *Soi* bezogen auf bestimmte Personen. d. *Bemerk.*, 7, p. 74.

1513. Martin (E.), Faut-il dire : *ils ont un chez soi*, ou *un chez eux* ? d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 116.

POSSESSIFS

1514. Kramer (W.), Die Syntax des Possessivpronomens im Französischen. Göttingen (diss.), 1905, 8°, 116 p.

1515. Dittmer (W.), Die Pronomina possessiva im Altfranzösischen. Greifswald (diss.), 1888, 8°, 81 p.

Cf. *R*, t. 18, p. 203; *ZrPh*, t. 12, p. 583.

1516. Plattner (Ph.), Zur französischen Schulgrammatik. Besitzanzeigendes Fürwort. d. *AnS*, t. 62, 1879, p. 339-356.

1517. Martin (E.), Pourquoi on remplace par *Le mien*, *le tien*, *le sien*, etc., tout substantif qui s'ellipse étant précédé de *Mon*, *Ton*, *Son*, etc. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 154-155.

1518. Ritter (E.), *Mien*. d. *Quatre Dict.*, p. 170-171.

← Voir nos 1274, 1332.

DÉMONSTRATIFS

1519. Schulze (O.), Bemerkungen zu Plötz : *Nouvelle Grammaire française:* zur Entwicklung des französischen Demonstrativpronomina. Vegesack (pg), 1876, 4°, 17-21 p.

1520. Giesecke (A.), Die Demonstrativa im Altfranzösischen mit Einschluss des XVI. Jahrhunderts. Sondershausen (diss. Rostock), 1880, 8°, 50 p.

1521. Plattner (Ph.), Zur französischen Schulgrammatik : Hinweisendes Fürwort. d. *AnS*, t. 63, 1880, p. 395-422.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 428-432; *ZrPh*, t. 6, p. 153.

1522. Wey (F.), Pronoms tenant la place du nom à un nombre qu'il n'a pas. d. *Remarques*, t. 1, ccxxiv, p. 310-311.

1523. Pronom démonstratif suivi d'un participe. d. *I*, t. 20, 1887, p. 9 et 86.

1523bis, Norton (G.), [*Iceluy*, *icelle*, *iceux* dans les *Essais* de Montaigne]. p. 247-248 d. *The use made by Montaigne of some special words*. d. *MLN*, t. 20, 1905, p. 243-248.

1524. Wey (F.), *Celui, celle*, suivis d'un participe ou d'un adjectif. d. *Remarques*, t. 1, CCCXII, p. 421-422.

1525. Martin (E.), Si l'on peut dire : *celles détruites*. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 33.

1526. Locutions vicieuses [*celle indiquée*]. d. *I*, t. 11, 1878, p. 100-101 ; t. 12, 1879, p. 310.

1527. Faguet (E.), [*Celui* suivi d'un adjectif]. d. *JD*, 26 *octobre* 1903.

1528. Johanet (E.), [Emploi de *celui*, non suivi de *de*, ou de *qui*]. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 35.

1529. Schulze (O.), *Celui-là... qui*. d. *Beiträge*, XVI, p. 603.

1530. Meyer (R.), *Cela* in elliptischen Sätzen. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 265.

1531. Tobler (A.), [*Cel tant* et *ce tant*]. d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 162 *(à propos de :* H. Suchier, *Reimpredigt*, Halle, 1879).

1532. Foth (K.), *Ce* statt *cela*, in der Stellung eines Pronom personnel conjoint. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 404.

← Voir n° 1464.

RELATIFS

1

1533. Plattner (Ph.), Zur französischen Schulgrammatik. Bezugliches und fragendes Fürwort. d. *AnS*, t. 64, 1880, p. 129-160 et p. 341-372.

Cf. *ZfS*, t. 3, p. 134-139; *ZrPh*, t. 6, p. 154.

1534. Neumann (W.), Zur Syntax des Relativpronomens im Französischen. Heidelberg (diss.), 1890, 8°, 33 p. et Iglau (pg), 1895, 8°, 19 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 188-189; *ZöG*, 1896, p. 1141-1142.

1535. Pietsch (K.), Beiträge zur Lehre vom altfranzösischen Relativum. Halle (diss.), 1888, 8°, 32 p.

Cf. *ZrPh*, t. 12, p. 583.

1536. Wallström (A.), Om bruket af de relativa pronomina i Ny-Franskan. Upsala (diss.), 1875, 8°, 25 p.

← Voir nos 1382, 1405, 2972, 3006.

1537. Mussafia (A.), [Relatif, au lieu de *que*, après *si*, *tant*]. d. *ZrPh*, t. 3, 1879, p. 252 *(Zu Guillaume de Palerne, éd. Michelant)*.

1538. Clédat (L.), Notes sur la déclinaison du pronom relatif français. d. *RLr*, t. 19, 1881, p. 60-62.

Cf. *R*, 1881, p. 442.

1539. Jullien (B.), Relatifs et conjonctifs invariables. d. *Thèses*, p. 142-162.

1540. Teipel, Ueber eine Art der Attraktion Relativs im Französischen und Italianischen (Lateinischen, Deutschen, Englischen). d. *AnS*, t. 2, 1847, p. 344-352.

1541. Steinthal (H.), [Attraction du relatif]. p. 167, d. *Assimilation und Attraction, psychologisch beleuchtet*. d. *ZVS*, t. 1, 1860, p. 93-179.

1542. Tobler (A.), Casus des Beziehungswortes bestimmt durch des Relativspronomens. [Cas de l'antécédent se réglant sur le cas du pronom relatif]. d. *ZrPh*, t. 8, 1884, p. 487-490, et d. *VB*, I, 35, p. 197; I², p. 240-247; *Trad.*, p. 302-310.

1543. Ullmann (K.-G.), Die Stellung des Relativpronomens zu seinem Beziehungsworte in den ältesten französischen Sprachdenkmälern. Greifswald (diss.), 1901, 8°, 39 p.

1544. Mackel (E.), Beiträge zur französischen Stilistik und Syntax. IV [Construction d'un relatif sujet séparé de son verbe par un participe accompagné de compléments]. d. *AnS*, t. 115, 1900, p. 124-129.

1545. Ritter (E.), *Rapporter*. d. *Quatre Dict.*, p. 203-209.

Cf. *R*, t. 34, p. 173.

1546. Jordan (L.), Das beziehungslose Relativum. d. *RF*, t. 16, 1904, p. 398-403.

1547. Tobler (A.), Wegbleiben des Relativpronomens in weiterem als dem von Diez angegebenen Umfange. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 350 *(à propos de :* A. Scheler, *Dits et contes*, voir n° *1373)*.

2

1548. Geijer (P.-A.), Historisk öfverblick af latinets *qui* och *qualis* fortsatta som relativpronomina i de romanska Språken. d. *Skrifter utgifna af K. Humanistika Vetenskaps samfundent i Uppsala*, V, 14, 1897, 8°, 31 p.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 106; *R*, t. 27, p. 175.

1549. Jong (K. de), Die Relativ- und Interrogativpronomina *qui* und *qualis* im Altfranzösischen. Marburg (diss.), 1900, 8°, 116 p.

1550. Wey (F.), *Qui* relatif devant un verbe dans une phrase exclamative. d. *Remarques*, t. 1, CCCXXX, p. 430.

1551. Martin (E.), Explication de *qui* dans *Il n'y a pas d'homme si sage qui ne commette des fautes*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 108.

1552. Martin (E.), Pourquoi le singulier dans la phrase proverbiale : *Qui se ressemble s'assemble*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 53.

1553. Génin (F.), *Qui* pour *si l'on*. d. *Récréations*, t. 1, p. 370-371.

1554. Martin (E.), S'il est vrai que cette expression : *Tout vient à point à qui sait attendre* est fautive. d. *Le XIXe siècle*, 9 *février* 1880 et *CV*, 10e *année*, 1880, p. 2.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 422.

1555. Delboulle (A.), *Tout vient à point qui sait attendre*. d. *R*, t. 13, 1884, p. 425-426.

1556. Marchot (P.), A. fr. *qui* = *si l'on*. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 525.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 232.

1557. Robert (C.-M.), *Qui* neutre. d. *T*, 2e *année*, 1880, p. 287.

1558. Martin (E.), Explication de l'emploi de *qui... qui* pour *les uns..., les autres*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 99.

1559. Foth (K.), *Qui* — *qui* = die einen — die andern. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 405.

1560. Wey (F.), Construction vicieuse. d. *Remarques*, t. 1, CCXXVII, p. 312-314.

1561. Martin (E.), Si l'on doit employer la construction *que... qui*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 10-11, 138, 154, 186 et 187.

1562. Martin (E.), Explication de la tournure *que... qui*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 73.

1563. Martin (E.), Sur la tournure par l'infinitif des phrases où se présente *que... qui*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 57 (cf. 8e *année*, p. 45 : *Phrases à corriger*, et p. 73).

1564. Wey (F.), *C'est moi qui est* pour *c'est moi qui suis*. d. *Remarques*, t. 2, cccxciii, p. 112.

1565. Littré (E.), [*C'est un des livres qui me conviennent le plus*, ou *qui me convient le plus*]. d. *JS*, 1867, p. 727-728.

1566. Martin (E.), Faut-il dire : *Nous sommes ceux qui voulons* ou *Nous sommes ceux qui veulent?* d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 131.

1567. Schwalbach (F.), Ueber die nur in Verbindung mit Präpositionen auftretende Relativform *qui* im Französischen. d. *AnS*, t. 39, 1866, p. 123-125.

1568. Wey (F.), *De qui*, après un nom de chose. d. *Remarques*, t. 1, cccxxxvi, p. 434.

1569. Meyer (R.), *De qui* als attribut eines vorangehenden Substantivs. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 267.

✠ nº 3071.

1570. Wey (F.), Construction vicieuse. d. *Remarques*, t. 1, xlv, p. 94-95.

1571. Martin (E.), Critique de l'expression : *C'est à vous à qui*. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 131.

1572. Martin (E.), Cas où l'on peut douter s'il faut *qui* ou *que*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 180.

1573. Tobler (A.), *Que* als « beziehungsloses Relativum ». [*que* « relatif sans antécédent »]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 560-562 ; *VB*, I, 17, p. 97 ; I², p. 117-123 ; *Trad.*, p. 148-155.

1574. Martin (E.), Analyse de *que* venant après *ce*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 178.

1575. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*Que* pour *à quoi*]. d. *Rem. dét.*, p. 185.

✠ Voir nos 1440, 1445-1448.

1576. Faguet (E.), [*Quoi* relatif et *où*, s'appliquant aux choses]. d. *JD*, 18 *avril* 1904.

1577. Scherffig (R.), Ein neuer Gebrauch des französischen Relativs *quoi*. d. *NC*, 1905, p. 9-10.

1578. Tobler (A.), *Dont* und *de quoi*. [*dont* et *de quoi*]. d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 192-195 ; *VB*, I, 24, p. 134 ; I², p. 160-166 ; *Trad.*, p. 204-211.

1579. Martin (E.), Explication de l'expression *comme quoi*. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 164.

1580. *De quoi*. Signification et étymologie. d. *I*, t. 5, 1869, p. 83, 166 (Voir *ibid.*, p. 187, 349).

1581. [Anonyme], Von dem Gebrauch des relativums *dont*. d. *NC*, t. 3, 1889, p. 294.

Cf. *DL*, t. 9, p. 1682.

1582. Wey (F.), *Dont* faisant équivoque. d. *Remarques*, t. 1, xiii, p. 55-58.

1583. Wey (F.), *Dont* après *de* constitue un double régime. d. *Remarques*, t. 1, xlviii, p. 96-97.

1584. Wey (F.), *Quelque. — dont*. d. *Remarques*, t. 1, lii, p. 100.

1585. Wey (F.), *Dont* pour *d'où*. d. *Remarques*. t. 1, clxii, p. 244-245.

1586. Martin (E.), S'il est permis d'employer *dont* pour régime commun de mots ayant des fonctions différentes. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 84.

✠ Voir nº 1481.

1587. Johanet (E.), *Où* est-il un adverbe ou un pronom ? d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 156-157.

1588. Génin (F.), Emploi de *où*. d. *Variations*, p. 401-407.

1589. Martin (E.), [Emploi de *où : des lieux où fréquentait l'auteur*]. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 154.

1590. Polentz (E.), Die Funktionen des französischen Relativs.

pronomen *lequel*. I. Teil. Berlin (pg), 1901, 4°, 43 p. — II. Teil. Berlin (pg), 1902, 4°, 31 p.

Cf. *NC*, 1903, p. 52; *RPhf*. t. 17, p. 138-143.

1591. Johanet (E.), Emploi rare du pronom *lequel (par lequel, dans lequel)* au XVIIe siècle. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 138-140.

INTERROGATIFS

1592. Tobler (A.), Fragewort den Fragesatz nicht eröffnend. — Direkte Frage in der Form der indirekten. [Mot interrogatif ne commençant pas la proposition interrogative. — Interrogation directe sous forme d'interrogation indirecte]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 394-395; *VB*, I, 10, p. 55; I², p. 66-68; *Trad.*, p. 84-86.

✠ Voir n°s 1533, 1548, 1549.

1593. Martin (E.), Si dans *qui diable*, le *qui* est mis pour *quel*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 100.

1594. Martin (E.), Si *Que vous plaît-il?* est français. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 116.

1595. Martin (E.), Si la construction *demander qu'est-ce qui* est bonne. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 148.

INDÉFINIS

1596. Yvon (H.), Sur l'emploi du mot « indéfini » en grammaire française. II. Sur les pronoms dits indéfinis. d. *RPhf*, t. 16, 1902, p. 129-140.

1596bis. Clédat (L.), [Les pronoms indéfinis]. d. *RPhf*, t. 16, 1902, p. 143-146.

✠ Voir n°s 29, 30.

1597. Herforth (W.), Die indefiniten Pronomina und Adverbia, sowie das partitive *de* in logisch negativen, in unvollständig negierten und in mehrfach negierten Satzperioden. Ein Beitrag zur Untersuchung des neufranzösischen Sprachgebrauches. d. *ZfS*, t. 10¹, 1888, p. 235-307.

1598. Risop (A.), Das Prädikat in der Mehrzahl bei einem Subjekt in der Einzahl (*on*, *chacun*, *personne*, *rien*, *un*, etc.). d. *AnS*, t. 98, p. 422 (*Sitzungen der Berl. Ges.*).

1599. Martin (E.), Si *aucun* peut se mettre dans une phrase négative. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 27.

1600. Martin (E.), Si *d'aucuns* peut se dire pour *quelques-uns*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 50.

1601. Martin (E.), Si *d'aucuns* est une bonne expression. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 43.

☞ Voir nos 2572-2574, 2576.

1602. Bastin (J.), Accord du verbe après *l'un et l'autre*. d. *Glanures*, p. 13-14.

1603. Bastin (J.), Accord du verbe après *ni l'un ni l'autre*. d. *Glanures*, p. 14-16.

1604. Martin (E.), S'il faut dire : *L'un en face de l'autre* ou *En face l'un de l'autre*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 188-189.

1605. *A l'envi l'un de l'autre*. d. *I*, t. 6, 1870-1873, p. 456; t. 7, 1874, p. 155.

1606. Tobler (A.), *la première vue l'un de l'autre*. d. *SA Berlin*, 1905, p. 836-840.

1607. Martin (E.), Pourquoi *autrui* ne peut s'employer comme sujet. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 59.

1608. Martin (E.), Cas où le pronom *autrui* ne peut s'employer pour *un autre*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 37.

1609. Martin (E.), Est-il permis de dire *un chacun?* d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 99-100.

1610. Nyberg (Y.), Quelques observations sur les règles de Girault-Duvivier concernant l'emploi des adjectifs *son* et *leur* après *chacun*. Linköping (diss.).

1611. Martin (E.), Après un pluriel, *chacun* doit-il être suivi de *son*, *sa*, *ses* ou de *leur*, *leurs?* d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 44.

1612. Bastin (J.), Emploi de *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* après *chacun*. d. *Glanures*, p. 34-36.

1613. Martin (E.), Si l'on peut dire : *Chacun chez lui* ou *chacun chez eux*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 52.

1614. Ohlsson (J.), *On* eller *l'on*. En Studie i fransk grammatik. Halmstad (pg), 1888, 4°, xxiv p.

1615. Bastin (J.), *On*. d. *Glanures*, p. 148-149.

1616. Massicotte (E.), De l'emploi du pronom « on ». d. *BP*, t. 4, 1905-1906, p. 52.

✠ Voir nos **1043, 1281-1282, 1425.**

1617. Bastin (J.), *Personne*. d. *Glanures*, p. 145-148.

1618. Génin (F.), [Valeur négative des mots *personne*, *rien*]. d. *Variations*, p. 499-505 et d. *Récréations*, t. 2, p. 292-294.

✠ Voir n° **1598.**

1619. Génin (F.), *Qui... qui* pour *qui que ce soit qui*. d. *Variations*, p. 422-423 et d. *Récréations*, t. 1, p. 369-370 ; t. 2, p. 10-13.

1620. Stein (F.), Essai sur la formation et l'emploi syntaxique des pronoms prétendus indéfinis *qui... que*, etc., et des locutions conformes *si... que*, etc. Rheinbach (pg), 1882, 4°, 13 p.

Cf. *LBl*, 1883, p. 472 ; *ZfS*, t. 6², p. 100.

1621. Barbarismes et solécismes [*quoi qu'ils en aient*]. d. *I*, t. 13, 1880, p. 39-40, 137-138.

1622. Questions de grammaire [*quelqu'un d'autre*]. d. *I*, t. 48, 1903, p. 616 ; t. 49, 1904, p. 879-880.

1623. *Quiconque*. d. *I*, t. 50, 1904, p. 897 et t. 51, 1905, p. 42-43.

1624. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Rien*. d. *Rem. dét.*, p. 109 et p. 182-185.

1625. Martin (E.), Emploi de *rien* pour *quelque chose*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 34.

✠ Voir nos **2572-2576.**

LE VERBE

Grammaire générale.

1626. Bréal (M.), Les commencements du verbe. d. *Revue de Paris*, 15 *décembre* 1899, p. 810-830 et d. *MSL*, t. 11, 1900, p. 264-284.

Cf. *R*, t. 34, p. 343.

1627. Saint-Hubert (K. de), Principes de grammaire générale (Théorie du verbe). Paris, 1855.

1628. Meyring (M.), Psychologische Erwägungen über das Verbum als Ausdruck der Erkennens und als ältestes Sprachelement. Düren (pg), 1864.

Cf. *AnS*, t. 37, p. 116-117.

1629. Le Roy (A.), De la nature du verbe et de sa définition. d. *RIB*, 1864, p. 53-54.

1630. Chabert (S.), Le verbe. d. *A. Grenoble*, t. 7, 1895, p. 129-142.

Le verbe en français.

1631. Castres (G. de), Das französische Verb, dessen Anwendungen und Formen aus Beispielen älterer und neuerer Schriftsteller erklärt und nach einem leicht fazlichen Konjugationssysteme geordnet. Leipzig, 1858.

Cf. *AnS*, t. 24, p. 415-417.

1632. Chabaneau (C.), Histoire et théorie de la conjugaison française. d. *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1867, et *(à part)* Paris, 1868, 8°, 133 p. — Nouvelle édition revue et augmentée, 1879, 8°, 143 p.

Cf. *JS*, 1869, p. 366-378 (ou Littré, *Etudes*, p. 290-310); *LBl*, 1880, p. 194; *ZfS*, t. 1, p. 80-89.

1633. Bedford (J.), Les verbes français. 1873.

Cf. *Tell*, p. 398-401.

1634. Przylubski (H.-A.), Das französische Zeitwort. Prossnitz (pg), 1876, 18 p.

1635. Breymann (H.), Die Lehre vom französischen Verb auf Grundlage der historischen Grammatik. München und Leipzig, 1882, 8°, VIII-136 p.

Cf. *CIR*, t. 11, p. 485-488; *LBl*, 1882, p. 481; *LC*, 1883, p. 1153; *Rc*, 1883[1], p. 271; *RTh*, t. 2, p. 960, n° 5161; *ZfS*, t. 5[2], p. 1.

1636. Robert (C.-M.), Le verbe. d. *Quest. de gr.*, 9.

1637. Bastin (J.), Le verbe et les principaux adverbes dans la langue française (Etude historique). I. Lexicologie. II. Syntaxe. Saint-Pétersbourg, 1896, 8°, IV-208 p.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 233; *R*, t. 25, p. 635; *RiE*, t. 37, p. 176-177; *RPhf*, t. 9, p. 240.

1638. Spannhoofd (C.), The principal parts of the French Verbs. d. *The Academy*, 1887, *may*.

1639. Zverina (F.), Die Lehre vom franz. Verb in der Schule. d. *ZR*, t. 8, p. 641.

✠ Voir n°s **817**, **1350**.

Histoire de la langue.

1640. Ampère (J.-J.), Formation du verbe. d. *Langue fr.*, ch. VIII, p. 128-180.

1641. Darin (R.), Observations sur la syntaxe du verbe dans l'ancien français. Lund (diss.), 1868, 8°, 53 p.

1642. Wolff (E.), Zur Syntax des Verbs bei Adenet le roi. Kiel (diss.), 1884, 8°, 41 p.

Cf. *LBl*, 1885, p. 296; *R*, t. 16, p. 616.

1643. Welter, Syntax des Zeitworts bei Froissart. Halle, 1880.

1644. Derrer (F.), Studien über das Verbum im *Romant de Jehan de Paris*. Leipzig (pg. Rothenburg), 1890, 8°, 52 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 323.

1645. Keuntje (H.), Der syntaktische Gebrauch des Verbums bei Amyot, dargestellt auf Grund seiner Uebersetzung der *Vitae* des Plutarch. Ein Beitrag zur französischen Syntax. Leipzig (diss.), 1895, 8°, 66 p.

1646. Ringenson (C.-A.), Studier öfver verbets Syntax hos

Blaise de Monluc et bidrag till kännedomen om 1500-talets franska. Leipzig (diss. Upsala), 1888, 8°, 111 p.

Cf. *ZfS*, t. 11², p. 173-178.

1647. Colin (T.-F.), Notes on the Syntax of the French Verb in writers of the seventeenth Century. d. *MLN*, t. 12, 1897, p. 139-156.

1648. Berg (P.), Die Syntax des Verbums bei Molière. Kiel (diss.), 1886, 8°, 48 p.

Cf. *ZfS*, t. 9², p. 148-149.

☞ Voir n° 280

Grammaire comparée.

1649. Seyfarth (G.), Verbi latini et franco-gallici inter se comparatio. Gotha (pg), 1856, 8°, 21 p.

1650. Rosman (J.-O.), Beiträge zu einer vergleichenden Uebersicht der Zeitwörter im Deutschen, Französischen, Englischen und Schwedischen. Wisby (diss.), 1860, 8°, 14 p.

1651. Sonnenburg (R.), Die französische Conjugation. Anleitung zum Erlernen der französischen Verben mit Berücksichtigung des Lateinischen. Danzig, 1866.

Cf. *ZG*, t. 20, p. 934.

☞ Voir n° 1660.

DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES

1652. Feys (E.), De la division des verbes en français. d. *RIB*, 1861, p. 258-266, 393-400, et 1862, p. 153-161, 200-201.

1653. Daussy (H.), Essai sur le verbe français. Amiens, 1881, 8°, 36 p.

Cf. *RTh*, t. 2, p. 788, n° 4172.

1654. Plattner (Ph.), Formenbildung und Formenwechsel des französischen Verbums. Regelmässiges und unregelmässiges, unvollständiges, unpersönliches und reflexives Verbum, transitiver, intransitiver und absoluter Gebrauch, Rektion. Karlsruhe, 1902, 222 p.

Cf. *NS*, t. 13, p. 106-107.

1655. Grasserie (R. de la), Du verbe concret. d. *RL*, 1898, p. 16-34, 108-127 et 241-270.

Transitifs. Intransitifs

1656. Clédat (L.), Syntaxe historique de la langue française. Des verbes transitifs et intransitifs et des formes réfléchies. d. *AF. Bordeaux*, t. 3, 1881, p. 300-312.

Cf. *RTh*, t. 1, p. 882, n° 3345.

1657. Johanet (E.), A quoi sert de classer les verbes de la langue française en *transitifs* et *intransitifs?* A quoi sert de subdiviser les verbes transitifs et les verbes intransitifs en verbes *actifs*, *passifs*, *neutres*, *réfléchis*, *impersonnels?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 52.

1658. Bréal (M.), La force transitive. d. *Sémant.*, ch. xx, p. 209-220.

1659. Klint (A.), Sur la transitivité du verbe français. Esquisse historique. Stockholm (diss.), 1879, 8°, viii-182 p.

Cf. *AnS*, t. 65, p. 357-358; *RLr*, t. 18, p. 26.

1660. Meyer (A.), Formenlehre und Syntax des französischen und deutschen Thätigkeitswortes. Hannover, 1896, 8°, 343 p.

Cf. *AnS*, t. 101, p. 232; *KI*, t. 51, p. 232-233; *NS*, t. 6, p. 584-585; *ZöG*, 1898, p. 618.

1661. Bréal (M.), [Verbes *prégnants*]. d. *Sémant.*, p. 168-169.

1662. Brandeis (A.), Untersuchung über das Genus Verbi und die Rektion in *Erec* des Chrestien de Troyes. Görz (pg), 1901, 8°, 37 p.

Cf. *ZöG*, 1902, p. 662-663.

1663. Lafaye (B.), Synonymie des verbes actifs avec les mêmes verbes devenus pronominaux. d. *Syn.*, p. 45-48.

1664. Lafaye (B.), Synonymie des verbes neutres avec les mêmes verbes devenus actifs et accompagnés du pronom personnel. d. *Syn.*, p. 39-43.

1665. Lafaye (B.), Synonymie des verbes neutres avec leur participe présent ou passé accompagné du verbe *être*. d. *Syn.*, p. 43-44.

1666. Wey (F.), *Accoutumé*. d. *Remarques*, t. 2, cccLXXV, p. 89-90.

1667. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Agir*. d. *Rem. dét.*, p. 10. — *Aider*. *ibid.*, p. 11. — *Applaudir*. p. 25-26. — *Bégayer*. p. 33-34.

1668. Wey (F.), *Chicaner*. d. *Remarques*, t. 1, cx, p. 185-186.

1669. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Croître*. d. *Rem. dét.*, p. 53.

1670. Martin (E.), Le verbe *daigner* est nécessairement actif. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 60.

1671. [*Déchoir*]. d. *I*, t. 13, 1880, p. 397.

1672. [*Décider* est-il un verbe neutre] ? d. *I*, t. 14, 1881, p. 272.

1673. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Défendre*. d. *Rem. dét.*, p. 57.
← Voir nº 1423.

1674. Martin (E.), S'il est vrai que *envier quelqu'un* doit être remplacé par *porter envie à quelqu'un*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 178.

1675. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Fatiguer*. d. *Rem. dét.*, p. 92.

1676. Martin (E.), S'il faut dire *grincer les dents* ou *grincer des dents*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 186-187.

1677. [*Hériter* est-il un verbe actif] ? d. *I*, t. 38, 1898, p. 754, et t. 39, 1899, p. 48.

1678. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Hurler*. d. *Rem. dét.*, p. 106. — *Ignorer*. *ibid.*, p. 107-108.

1679. Wey (F.), *Improviser une majorité*. d. *Remarques*, t. 1, cxciii, p. 279-280.

1680. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Insulter*. d. *Rém. dét.*, p. 119-120. — *Invectiver*. *ibid.*, p. 121.

1681. Faguet (E.), [*Invectiver* est-il transitif ou intransitif] ? d. *JD*, 23 *décembre* 1901.

1682. *Invectiver* peut-il être actif ? d. *I*, t. 44, 1901, p. 721-722, 927-928, 987-988, et t. 45, 1902, p. 207.

1683. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Lamenter*. d. *Rem. dét.*, p. 126.

1684. Wey (F.), *Maigrir, amaigrir*. d. *Remarques*, t. 1, cxxxix, p. 217.

1685. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Observer*. d. *Rem. dét.*, p. 140-141.

1686. *Observer, faire observer*. d. *I*, t. 47, 1903, p. 429-431 et 540.

1687. Martin (E.), Si le verbe *oser* est actif ou neutre. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 107.

1688. Wey (F.), *Penser*. d. *Remarques*, t. 1, cccxvii, p. 417.

1689. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Plaider*. d. *Rem. dét.*, p. 154. — *Préluder*. *ibid.*, p. 163-164.

1690. Wey (F.), *Répondre une lettre*. — *Se veiller*. d. *Remarques*, t. 1, ccciv, p. 400-401.

1691. *Lettres à répondre*. d. *I*, t. 34, 1896, p. 666; t. 35, 1897, p. 306-307.

1692. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Rimer*. d. *Rem. dét.*, p. 185.

1693. Wey (F.), *Rivaliser*. d. *Remarques*, t. 1, ccxix, p. 307.

1694. Martin (E.), Si l'on peut dire *rivaliser quelqu'un*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 67.

1695. [*Ruminer* est-il neutre ou actif]? d. *I*, t. 14, 1881, p. 272.

1696. Martin (E.), Si le verbe *soucier* veut le nom de celui qui éprouve le souci comme régime direct ou comme régime indirect. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 139.

1697. Wey (F.), *Soupçonner... les intentions de quelqu'un*. d. *Remarques*, t. 1, cccxiii, p. 410-412.

1698. Martin (E.), [*Surplomber* peut-il avoir un régime direct]? d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 146.

1699. Martin (E.), Si l'expression *Tomber quelqu'un* est française. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 19.

1700. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Traiter*. d. *Rem. dét.*, p. 212.

1701. Martin (E.), S'il faut dire *virer le bord* ou *virer de bord*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 92.

1702. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Viser*. d. *Rem. dét.*, p. 218.

1703. Martin (E.), Si l'on peut faire de *vivre* un verbe actif. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 35.

☞ Voir nos 2166-2175, 2235, 2236, 2253, 2274-2324.

Réfléchis.

1704. Génin (F.), Verbes réfléchis. d. *Variations*, p. 443-447.

1705. Emans (O.), Ueber das Verbe pronominal. Köln (pg), 1892, 4°, 10 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 190-191.

1706. Thiri (A.), Reflexive Verbs and Peculiarities of French Conjugation. London, 1903, 8°, 51 p.

1707. Bréal (M.), [Comment la forme réfléchie peut tenir lieu de passif]. d. *Sémant.*, p. 95.

☞ Voir no 1746.

1708. Baale (L.), Quand le verbe réfléchi peut-il se passer du pronom ? d. *T*, 9e *année*, 1888, p. 334-335.

☞ Voir nos 1407, 1479, 1656, 1657, 1663.

1709. Bastin (J.), Remarque sur quelques verbes pronominaux. d. *RPhf*, t. 17, 1903, p. 173-177.

1710. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Accréditer*. d. *Rem. dét.*, p. 4-5. — *Acharner*. *ibid.*, p. 5. — *Achever*. p. 5.

1711. *Il s'est amené*. d. *I*, t. 46, 1902, p. 67, 210.

1712. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Annoncer*. d. *Rem. dét.*, p. 23.

1713. Wey (F.), *Apercevoir*. d. *Remarques*, t. 1, lxxxvi, p. 145.

1714. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*Baigner*, *moucher*, *coucher*]. d. *Rem. dét.*, p. 168.

1715. *Se causer*, d. *I*, t. 40, 1899, p. 721.

1716. *Se départir*, d. *I*, t. 34, 1896, p. 617, 831.

1717. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Disputer*. d. *Rem. dét.*, p. 64-65.

1718. Faguet (E.), [*Se disputer*]. d. *JD*, 8 *mai* 1905.

1719. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Embellir*. d. *Rem. dét.*, p. 73. — *Epancher*. *ibid.*, p. 80-81. — *Exhaler*. p. 89-90. — *Expier*. p. 90.

1720. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Imaginer, s'imaginer*. d. *Rem. dét.*, p. 110.

1721. Martin (E.), Si le verbe *mourir* peut se conjuguer pronominalement. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 11.

1722. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Plaindre*. d. *Rem. dét.*, p. 154-156. — *Promener*, p. 167-168.

1723. Wey (F.), *Remettre, se remettre*. d. *Remarques*, t. 1, ccxliv, p. 331.

1724. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Ressentir*. d. *Rem. dét.*, p. 180.

1725. Wey (F.), *Saisir, se saisir*. d. *Remarques*, t. 1, clxxix, p. 259-260.

1726. Génin (F.), *Se suicider*. d. *Récréations*, t. 1, p. 197-204.

1727. *Se suicider*. d. *I*, t. 4, 1867-1868, p. 179, 203, 281.

1728. Martin (E.), Appréciation de *se suicider*. d. *CV*, 7e *année*. 1876, p. 58.

✠ Voir nos **1408, 1690, 2188-2193, 2242-2244, 2253, 2274, 2347-2358.**

Unipersonnels.

1729. Steinthal (H.), Ueber die unpersönlichen Zeitwörter. d. *ZVS*, t. 1, 1860, p. 73-89.

1730. Sigwart (C.), Die Impersonalien. Eine logische Untersuchung. Freiburg i. B., 1888, 8°, 78 p.

Cf. *GA*. 1889, p. 223-229; *LBl*. 1888, p. 386-389; *R*. t. 18, p. 181.

1731. Sanders (D.), Von den unpersönlichen Zeitwörtern im Deutschen, mit besonderer Berücksichtigung des Französischen und Englischen. d. *AnS*, t. 18, 1855, p. 102-131.

✠ Voir nos **1657, 2960-2963.**

1732. Une question de français [*Il est arrivé...*]. d. *I*, t. 19, 1886, p. 97, 206.

1733. Martin (E.), Si, lorsqu'on fait une division, on peut dire *Il y va*. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 59.

1734. Martin (E.), Si l'expression : *Il m'étonne que* peut être française. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 116.

1735. Martin (E.), Analyse de : *toujours est-il*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 65.

1736. Martin (E.), Si l'expression *il fait faim* est française. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 124-125.

1737. Martin (E.), Comment *penser* a pu devenir impersonnel. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 27.

1738. Martin (E.), Si l'on peut dire : *Il a sonné le quart, il a sonné les trois quarts*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 76.

1739. Martin (E.), Si : *il sonne deux heures* est correct. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 89.

1740. Martin (E.), Lequel vaut le mieux de : *Je me souviens* ou *il me souvient*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 90.

1741. Martin (E.), Si la forme impersonnelle est correctement employée dans cette phrase : *Il survint les deux fils de ce dernier*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 2.

← Voir nos **1745, 2194, 2195, 2229.**

LES VOIX

1742. Grasserie (R. de la), De la catégorie des voix. Paris, 1899, 8°, 273 p. (*français* p. 193-196).

← Voir n° **1657.**

1743. Gabelentz (H.-C. von der), Ueber das Passivum. Eine sprachvergleichende Abhandlung. d. *AGW. Leipzig*, t. 3, 1861, p. 449-456.

Cf. *ZVS*, t. 2, p. 244-254.

1744. Bréal (M.), [Le passif]. d. *Sémant.*, p. 94-96.

← Voir nos **2105, 2106.**

1745. Schulze (F.-H.), Ueber den Gebrauch des unpersönlichen Passiv in der französischen Sprache. Zittau (pg), 1892, 8°, p. 3-14.

1746. Schulze (F.-H.), Das französische Passiv und seine Ersatzmittel. Zittau (pg), 1895, 4°, 39 p.

Cf. *Kl*, t. 4[1], p. 242-243.

✠ Voir n° 1707.

1747. Meyer-Luebke (W.), Aphorismen zur französischen Grammatik. d. *Festschrift zum VIII. allgemeinen deutschen Neuphilologentage, in Wien, Pfingsten 1898*, Wien und Leipzig, 1898, 8°.

Cf. *R*. t. 27, p. 633.

1748. Schumann, Futurum und Passivum in den germanischen und romanischen Sprachen. *Résumé* d. *NC*, t. 7, 1893, p. 206-207.

1749. Körting (G.), Das lateinische Passivum und der Passiv-Ausdruck im Französischen. d. *ZfS*, t. 18[1], 1896, p. 115-130.

1750. Clédat (L.), Sur la double valeur des temps du passif français. d. *RPhf*, t. 4, 1890, p. 1-9.

Cf. *Kl*, t. 1, p. 322 et 332; *MA*, t. 4, p. 112; *ZfS*, t. 12[2], p. 268.

✠ Voir n° 1833.

1751. Martin (E.), L'expression : *Cet ouvrage sera achevé d'imprimer* est-elle française ? d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 92.

1752. Martin (E.), Si le verbe *devoir* au passif peut avoir pour sujet un nom signifiant une chose préjudiciable à quelqu'un. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 67-68.

1753. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Mourir*. d. *Rem. dét.*, p. 136.

1754. Martin (E.), [Peut-on dire : *il a été suicidé*] ? d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 43 et 74.

1755. Johanet (E.), L'expression *œuvre vécue* est-elle française? d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 137.

✠ Voir n°s 2163-2175, 2325-2326, 2708.

LES MODES ET LES TEMPS

1756. Hertel (G.-V.), Aphoristische Bemerkungen über die französische Grammatik. Zwickau (pg), 1846, 4°.

Cf. *AnS*, t. 1, p. 449-451.

1757. Clédat (L.), Leçons de syntaxe historique sur les modes et les temps des verbes en français. Paris, 1881, 8°, 29 p.

Cf. *R*, t. 10, p. 463.

1758. Horak (W.), Tempora und Modi im Französischen. Bielitz (pg), 1893, 8°, 27 p.

Cf. *AnS*, t. 91, p. 454-456; *KI*, t. 2, p. 191.

1759. This (C.), Zur Lehre der *Tempora* und *Modi* im Französischen. d. *Beiträge Gröber*, p. 233-251.

Cf. *DL*, t. 21, p. 47-48; *GA*. 1901, p. 412-413; *R*. t. 29, p. 121; *Rc*, 1900[1], p. 493; *ZfS*, t. 22[2], p. 77.

Histoire de la langue.

1760. Trautmann (F.-H.-M.), Bildung und Gebrauch der Tempora und Modi im Rolandsliede. Münster (diss.), 1880.

1761. Rudolph (G.), Der Gebrauch der Tempora und Modi im anglonormannischen *Horn*. d. *AnS*, t. 74, 1885, p. 257-326 et Braunschweig (diss. Halle), 1885, 8°, 70 p.

Cf. *ZfS*, t. 9[2], p. 145-146.

1762. Vogels (J.), Der syntaktische Gebrauch der Tempora und Modi bei *Pierre de Larivey* im Zusammenhang mit der historischen französischen Syntax. d. *RS*, t. 5, 1880, p. 445-556.

Cf. *R*, t. 10, p. 307 et t. 20, p. 341; *ZfS*, t. 3, p. 587-594.

Cas particuliers.

1763. Rogge. Etude sur l'emploi qu'on fait en français des temps et des modes dans les phrases hypothétiques. Rostock (diss.), 1874, 8°, 36 p.

1764. Lenander (J.-H.-R.), L'emploi des temps et des modes dans les phrases hypothétiques commencées par *si* en ancien français depuis les commencements de la langue littéraire jusqu'à la fin du XIIIe siècle Lund (diss. Göteborg), 1886, 8°, IV-150 p.

Grammaire comparée.

1765. Herling, Vergleichende Darstellung der Lehre vom Tempus und Modus. Hannover, 1840.

1766. Tobler (L.), Uebergang zwischen Tempus und Modus. Ein Kapitel vergleichender Syntax im Zusammenhang mit Formenlehre und Völkerpsychologie. d. *ZVS*, t. 2, 1862, p. 29-53.

1767. Schmiedt, Les temps et les modes du verbe français comparés à ceux du verbe latin. Rossleben (pg), 1852. 4°, 12 p.
Cf. *AnS*, t. 13, p. 346.

1768. Seidl (E.), Ueber den Gebrauch der Modi und Tempora im Französischen, verglichen mit dem Deutschen. Waidhofen (pg), 1872, 8°, 40 p.

Les modes.

Grammaire générale.

1769. Rusén (L.-E.), Unde notiones modorum verbi sint repetendae. Stockholm, 1856.

1770. Dellbrueck (B.), Die Grundbegriffe der Kasus und Modi (mit Beziehung auf Morris, *Prinzipien der lateinischen Syntax*). d. *NJP*, t. 9, 1902, p. 317-336.

Les modes en français.

1771. Fulda, Emploi du mode en français. Duisburg (pg), 1845.
Cf. *AnS*, t. 1, p. 254.

1772. Badke (O.), Beiträge zur Behandlung der Moduslehre im Französischen. Stralsund (pg), 1895, 4°, 23 p.
Cf. *NC*, 1895, p. 179-180.

1773. Hins (E.), Des aspects dans la conjugaison française. d. *RIB*, t. 26, 1883, p. 236-239.

1774. Barbelenet (D.), Questions d'aspect. II. Traces d'aspect en français. p. 8-15 d. *Mélanges Meillet*, Paris, 1902, 8°, VIII-134 p.

← Voir n° 2032.

Grammaire comparée.

1775. Robolsky, Beitrag zur Moduslehre der romanischen Sprachen. Perleberg (pg), 1853, 4°, 18 p.

Cf. *AnS*, t. 15, p. 314.

Les temps.

Grammaire générale.

1776. Grasserie (R. de la), Etudes de Grammaire comparée. De la catégorie du temps. Paris, 1888.

Cf. *Rc*, 1890[1], p. 341-344.

1777. G... J., De la théorie des temps et de leur emploi, à propos des *Principes de Grammaire générale*... par P. Burgraff. d. *RIB*, 1863, p. 447-460, et 1864, p. 33-46 et 123-133.

1778. Winneberger, Ein Temporalsystem für die Schule. (Voir *NC*, t. 13, 1899, p. 79-82).

Les temps en français.

1779. Geijer (P.), Sur la dérivation et l'emploi des temps de la conjugaison française. Upsala (diss.), 1869, 8°, 41 p.

1780. Clédat (L.), Etudes de philologie française. I. Questions de syntaxe : emploi et accord des temps. d. *AF. Lyon*, t. 1, 1883, p. 61-106.

Cf. *RTh*, t. 3, p. 1050, n° 6136.

1781. Horak (W.), Die Zeitformen. Eine syntaktische Studie. d. *ZR*, t. 6, p. 705-735.

Cf. *ZfS*, t. 4, p. 144-145.

1782. Soltmann (H.), Die Syntax des französischen Zeitworts und ihre methodische Behandlung im Unterricht. I. Die Zeiten. Bremen, 1897, 8°, 74 p.

Cf. *AnS*, 1897, p. 473; *ZG*, t. 51, p. 291-293; *ZöG*, 1898, p. 619.

Histoire de la langue.

1783. Bockhoff (H.), Der syntaktische Gebrauch der Tempora im Oxfordertexte des Rolandsliedes. Munster (diss.), 1880, 8°, 91 p.

Cf. *ZfS*, t. 6², p. 53.

1784. Fröchtling (L.), L'emploi des temps dans la *Chronique des ducs de Normandie*. Première partie. Sondershausen (pg), 1894, 4°, 21 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 201-202.

1785. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. IV. Neufranzösische Tempuslehre. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 510-512.

Cf. *KI*, t. 2, p. 183; *R*, t. 24, p. 308; *RLr*, t. 39, p. 42.

1786. Romberg (H.-P.), L'idée de la durée par rapport aux verbes et aux substantifs verbaux en français moderne. Göteborg (diss. Lund), 1899, 8°, 155 p.

Cf. *Rc*, 1900, p. 112-113; *ZfS*, t. 23², p. 95-100.

✚ Voir nos 426, 1750.

Grammaire comparée.

1787. Petersson (A.-M.), Om betydelsen och bruket af Tempora i ny franska språket med särskildt afseende på latinet. Upsala (diss.), 1860, 8°, 24 p.

1788. Foth (K.), Die Verschiebung lateinischer Tempora in den romanischen Sprachen. d. *RS*, t. 2, *Heft* 8, 1876, p. 243-336 et Strassburg (diss.), 1876, 8°, 38 p.

1789. Brehme (F.-H.), Linguarum noviciarum laxam temporum significationem jam priscis linguae latinae temporibus in vulgari elocutione perspici posse. Göttingen (diss.), 1879, 4°, 25 p.

1790. Sensine (H.), L'emploi des temps en français à l'usage des étrangers. Lausanne, 1896, 138 p. — 2e édition, 1898.

Cf. *KI*, t. 4¹, p. 44.

1791. Humbert (C.), Ein Versuch die Lehre vom Gebrauch der Zeitformen, besonders in Französischen, zu vervollständigen, zu

berichtigen und auf ihren Grund zurück zu führen. d. *NIPh*, t. 156, 1897, p. 222-245, 351-358, 400-408 et 515-532.

☞ Voir n° 1869.

Correspondance des temps.

1792. Mueller (P.), Die lateinische und französische *Consecutio temporum*. Bruchsal (pg), 1874, 8°, 48 p.

1793. Fleury (J.), [Correspondance des temps]. p. 144-145 d. *Rp (ns)*, t. 16, 1890[1], p. 144-145 *(Questions grammaticales)*.

1794. Frodin (E.), Om tempusföljden i Franskan. Stockholm (diss. Upsala), 1875, 8°, 23 p.

1795. Bredtmann (H.), Ueber das Tempus des Vorder- und Nachsatzes. p. 57-58 d. *Der sprachliche Ausdruck...* (voir n° *1276*).

1796. Henry (V.), [*Il fallait que je m'en aille*]. p. 76 d. *Antinomies linguistiques*, Paris, 1896, 8°, 79 p. *(Biblioth. de la Faculté des Lettres de Paris, fasc. 2)*.

1797. *Départisse*. d. *I*, t. 34, 1896, p. 617, 831; t. 35, 1897, p. 100-101; t. 36, 1897, p. 61-62, 535-536.

☞ Voir n°s 1780, 1831, 1877, 2011.

LES MODES PERSONNELS

1798. Malmstedt (B.-J.-A.), Om bruket of finit modus hos Raoul de Houdenc. Stockholm (diss. Upsala), 1888, 8°, 111 p.

Cf. *R*, t. 18, p. 199; *ZfS*, t. 11[2], p. 175.

1799. Oertenblad (O.), Mélanges grammaticaux. I. [Le mode après les conjonctions concessives]. d. *SmS*, t. 1, 1898, p. 59.

Cf. *R*, t. 28, p. 293.

☞ Voir n°s 2102, 3105.

ACCORD DU VERBE A UN MODE PERSONNEL

1800. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [Accord du verbe avec un nom collectif]. d. *Rem. dét.*, p. 199-200.

1801. Wey (F.), Nom collectif sujet de deux verbes. d. *Remarques*, t. 1, clvi, p. 234-239.

1802. Bonnardot (F.), [Accord du verbe avec le sujet]. p. 458 d.

La Guerre de Metz en 1324, poème du XIVe siècle publié par E. de Bouteiller, Paris, 1875, 8°, XIV-509 p.

1803. MARTIN (E.), Une question d'accord du verbe avec son sujet. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 139.

1804. RISOP (A.), [Accord du verbe, en ancien français, avec *on*, *chacun*, ou un nom collectif]. d. *AnS*, t. 105, 1900, p. 448-449.

1805. BASTIN (J.), L'accord du verbe après un collectif. d. *Tribune scolaire de Liège*, 1892, 1er *mai*.

Cf. *RPhf*, t. 6, p. 154-155.

1806. BASTIN (J.), Accord du verbe après un collectif partitif (indéfini). d. *Glanures*, p. 26-31.

1807. AYMERIC (J.), [*midi sonnèrent*]. d. *ZfS*, t. 11[1], p. 269 (d. *Evolutions*... Voir n° *616*).

1808. *Plus d'un*. d. *I*, t. 19, 1886, p. 481, 563-564.

1809. FAGUET (E.), [*Les Romanesques est* ou *sont* une pièce charmante]. d. *JD*, 18 *avril* et 23 *mai* 1904.

1810. LA LOY, [*C'est*, *ce sont*]. d. *La Balance orthographique* (voir n° *457*) et d. *Tell*, p. 236-238.

1811. WEY (F.), *C'est*, *ce sont*. d. *Remarques*, t. 1, CCCXLV, p. 445-446.

1812. MARTIN (E.), Si le verbe *être*, précédé de *ce* et suivi d'un nom pluriel, veut nécessairement être mis au pluriel. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 49-50.

1813. MARTIN (E.), *Etre* précédé du pronom *ce*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 49-50; 10e *année*, 1878, p. 73-74 et 145-146.

1814. *Ce n'est pas les vrais locataires qui*... d. *I*, t. 14, 1881, p. 386 et 471-472.

1815. BASTIN (J.), Accord du verbe *être* précédé de *ce*. d. *Glanures*, p. 21-26.

1816. PARIS (F.), Glane philologique. [*C'est*, *ce sont*]. d. *La semaine Religieuse de Québec*, 19 *avril* 1902, n° 35, p. 556-559.

1817. Question de français [Accord du verbe avec deux sujets]. d. *I*, t. 41, 1900, p. 95, 268-270, 352-353, 524.

✠ Voir nos 1392, 1552, 1564-1566, 1602, 1603, 2929.

L'INDICATIF

Indicatif et subjonctif.

1818. Schmidt (H.-L.), Oefversigt af läran om Indicatif och Subjonctif i franskan. Stockholm (pg), 1865, 4°, 12 p.

1819. Schmuecking (O.), Considérations sur l'emploi de l'indicatif et du subjonctif en français. Schleusingen (pg), 1891, 4°, 12 p.
Cf. *KI*, t. 2, p. 192-193.

1820. Aymeric (J.), [Indicatif après *craindre*, *falloir*, *vouloir*]. d. *ZfS*, t. 11[1], 1889, p. 269 (d. *Evolutions*... Voir n° *616*).

← Voir n°s 1861, 1913, 1976-1983, 1985, 1995, 1996, 2010.

Indicatif et conditionnel.

1821. Soucek (E.), [L'emploi de l'indicatif et du conditionnel en français]. Chrudim (pg), 1880, 4°, 13 p. *(en tchèque)*.

← Voir n°s 1862, 1889, 1890, 2026-2029.

Les temps de l'indicatif.

1822. Erhardt (F.-G.), Die französischen Tempora des Indicatif, verglichen mit dem lateinischen und griechischen Temporibus. Stuttgart (pg. Ehingen), 1840, 4°, 55 p.
Cf. *NIPh*, t. 33, p. 443-445.

1823. Wey (F.), Des temps de l'indicatif et du conditionnel. d. *Remarques*, t. 1, ccxiii, p. 300-301.

1824. Bastin (J.), Remarques sur l'emploi de quelques temps. d. *Glanures*, p. 61-69.

Les temps de la « narration ».

1825. Mueller (P.), Ueber den Gebrauch der erzählenden Zeiten im Lateinischen und Französischen in der abhängigen Rede. Eine Sprachvergleichung. Bruchsal (pg), 1872, 47 p.

1826. Klinghardt (H.), Das Tempus der Erzählung in unsern französischen Unterricht. d. *NS*, t. 12, 1904-1905, p. 311-319.

1827. Tuneld (E.-O.), Les temps historiques dans l'Alexis

Signalé d. *LUÅ*, t. 34, 1898, p. 44 (*Lunds Universitets Årsberättelse 1897-1898 af Universitets Rektor*).

1828. Wulff (F.), De franska historiska tempora. Minnesblad för lärare och studerande. Lund, 1900, 8°, 43 p.

Cf. *NT*, t. 9, p. 180-181.

1829. Morf (H.), Die tempora historica im Französischen. d. *NS*, t. 12, 1904-1905, p. 306-311.

Cf. *DL*, t. 25, p. 1129 et 1634.

Le présent.

1830. Bastin (J.-H.), Parallèle entre le présent et l'imparfait. d. *Glanures*, p. 70-73.

1831. Martin (E.), Dans la phrase : *Ils ne croyaient pas que la terre était ronde*, le présent convient-il mieux que l'imparfait? d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 162.

1832. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. VIII. Präsentische und präteritische Zeitausdrücke. d. *ZrPh*, t. 23, 1899, p. 509-513.

1833. Yvon (H.), Y a-t-il un présent passif en français? d. *Mélanges Brunot*, p. 351-357.

Cf. *R*, t. 34, p. 312.

Les temps du passé.

1834. Eimele (F.), Les difficultés principales de la syntaxe des temps passés, ou emploi de l'imparfait, du défini, de l'indéfini, etc., dans la langue française. Gothembourg (diss.), 1860, 8°, 35 p.

1835. Humbert (C.), Die Lehre von den Zeiten der Vergangenheit besonders im Lateinischen und Französischen, berichtigt und auf ihren Grund zurückgeführt. d. *NJPh*, t. 104, 1871, p. 113-138.

Cf. *ZG*, t. 25, p. 772.

1836. Vising (J.), Die realen Tempora der Vergangenheit im Französischen und den übrigen Romanischen Sprachen. Eine syntaktisch-stilistische Studie. I. Latein-Portugiesisch-Spanisch-Italienisch. II. Französisch.-Allgemeines. d. *FS*, t. 6, 1888, p. 307-534 (3. *Heft*) et t. 7, 1889 (2. *Heft*, 113 p.).

Cf. *LBl*, t. 11, p. 337-339; *MA*, t. 2, p. 84; *R*, t. 18, p. 180.

1837. Modin (J.-E.), Sur l'emploi des temps du prétérit dans les

langues française, italienne et espagnole. Vesterås (diss. Upsala), 1869, 8°, 49 p.

1838. Fleury (J.), [Les temps du passé]. p. 141-144 d. *Rp (ns)*, t. 16, 1890[1], p. 141-144 *(Questions grammaticales)*.

L'imparfait.

Voir nos **1830, 1831.**

1839. Enblom (V.), De la valeur et de l'usage de l'imparfait, du passé défini et du passé indéfini. Vesterås (diss.), 1859, 8°, 36 p. (d. *Thèses en français, en anglais et en allemand)*.

1840. Körnig (F.), Der syntaktische Gebrauch des Imperfects und des historischen Perfects im Altfranzösischen. Breslau (diss.), 1883, 8°, 48 p.

Cf. *R*, t. 12, p. 431; *ZfS*, t. 6², p. 97.

1841. Schlutter (H.), Beitrag zur Geschichte des syntaktischen Gebrauchs des *Passé défini* und des *Imparfait* im Französischen. Halle (diss. Iena), 1884, 8°, 50 p.

Cf. *R*, t. 14, p. 171.

1842. Berggren (B.-Th.), Några anteckningar om grammatikernas olika uppfattning af indikativens imperfect samt historiskt och presentiskt perfekt i ny franskan. Stockholm (pg. Westervik), 1884, 4°, VIII-29 p.

1843. Ackermann (P.), Comparaison de l'imparfait et du passé défini (traduit de l'allemand de M. du Bois[1]). d. *Rem. (Théorie des Prétérits)*, p. 104-111.

1844. Robert (C.-M.), L'imparfait et le passé défini. d. *Quest. de gr.*, 10.

1845. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. III. Noch einmal Imparfait und Defini. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 498-510.

Cf. *KI*, t. 2, p. 183; *R*, t. 24, p. 308.

1846. Nerz (F.), Perfectum und Imperfectum respektive Passé défini und Imparfait. Nürnberg (pg), 1896, 8°, 31 p.

1847. Rigal (E.), L'aoriste et l'imparfait grecs dans les traductions françaises. d. *Ru*, 1899², p. 125-137.

[1] *Neue Umbildungslehre der französischen Zeitwörter*, von F. H. du Bois. Berlin, 1818, 8°.

1848. Roustan (M.), Propriété des temps : le passé et l'imparfait. Valeur exacte de l'imparfait... L'imparfait et le parfait dans A. Daudet, dans Flaubert. p. 115-120 d. *La composition française. Les genres. II. La narration.* Paris, sd., 18°, 160 p.

1849. Meyer (E.), Zur französischen Grammatik. d. *NS*, 1901, p. 571-572 *(voir NS*, 1900, p. 625 et 628).

1850. Jahn (J.-B.), Imparfait oder passé défini? d. *NS*, t. 10, 1902-1903, p. 639.

1851. Manger (K.), Imparfait und Passé défini. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 125-126.

1852. Passy (P.), Imparfait et Passé défini. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 374-375.

1853. Kalepky (Th.), Der Unterschied zwischen Imparfait und Passé défini und seine schulmässige Behandlung. Berlin (pg), 1904, 4°, 37 p.

Cf. *NC*, 1904, p. 333.

1854. Morf (H.), Tempora historica (imparfait und passé défini) im Französischen. *Résumé d. NC*, t. 18, 1904, p. 204-206.

1855. Franke (C.), Das französische Imparfait und Parfait défini des Indicatif, verglichen mit den entsprechenden Zeitformen der lateinischen und griechischen Sprache. Sagan (pg), 1852, 25 p.

Cf. *ZG*, t. 7, p. 373-374.

1856. Vising (J.), Om bruket af perfectum och imperfectum i de romanska Spr^e^ken. *Signalé* d. *LUA*, t. 25, 1888-1889, III *(Oefversigt af Filologiska sällskapets i Lund för-handlingar 1881-1888 : Mötet den 24 mars 1887)*, p. 28.

Voir n° 1865.

1857. Mueller (W.), Beiträge zur Geschichte des Imperfektum-Indicativi im Altfranzösischen. Darmstadt (diss. Heidelberg), 1904, 8°, xiv-114 p.

1858. Ackermann (P.), Imparfait ou passé descriptif. d. *Rem. (Théorie des prétérits)*, p. 100-104.

1859. Bastin (J.), L'imparfait ou passé descriptif en français. d. *RPhf*, t. 5, 1891, p. 278-279.

1860 Scholle (F.), Das Imparfait des Indicativs und die damit zusammengesetzten Zeiten als Ersatz des lateinischen Conjunctivs. d. *AnS*, t. 44, 1869, p. 425-436.

1861. Adami (F.), Imperf. Indicat. in der Bedeutung des Praesens Conjunct. d. *ZfS*, t. 26, 1904, p. 113-114.

1862. Bastin (J.), Sur l'imparfait de l'indicatif assimilé à un conditionnel passé. d. *RPhf*, t. 11, 1897, p. 141-144.

1863. Söderhjelm (W.), Eine Bemerkung zur romanischen Syntax. d. *NM*, 1904, 8-9.

Le Passé défini.

← Voir nos 1832, 1839-1856.

1864. Delbœuf (J.), De l'emploi des modes de l'aoriste. d. *RIB*, 1873, p. 400-409.

1865. Engwer (Th.), Ueber die Anwendung der *Tempora perfectae* statt der *Tempora imperfectae actionis* im Altfranzösischen. Berlin (diss. Iena), 1884, 8°, 50 p.

Cf. *LBl*, 1886, p. 288; *R*, t. 14, p. 173-174.

1866. Pape (R.), Essai sur la formation et l'emploi syntaxique du passé défini (narratif). Hagen (pg), 1879, 4°, 12 p.

Cf. *LBl*, 1880, p. 113; *ZfS*, t. 1, p. 476.

1867. Ackermann (P.), Passé défini ou narratif. d. *Rem. (Théorie des prétérits)*, p. 97-100.

1868. Jullien (B.), Du prétérit en français. d. *Thèses*, p. 177-189.

1869. Delbœuf (J.), A propos du passé défini. — Variations grammaticales sur des thèmes connus. Théorie des temps de la conjugaison française. d. *RIB*, t. 29, 1886, p. 104-112 et 151-157.

1870. Bastin (J.), Le passé défini. d. *Glanures*, p. 73-80.

1871. Ducotterd (X.), Die graphische Darstellung des Imparfait und des Passé défini. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 193-203.

1872. Stenhagen (A.), Zur Frage vom Imparfait und Passé défini im modernen Französisch. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 310-313.

1873. Ducotterd (X.), Erwiderung auf den Artikel des Herrn Stenhagen über das Imparfait und das Passé défini. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 375-379.

1874. Ducotterd (X.), Die « Todeskandidaten » der französischen Grammatiken. d. *NS*, t. 11, 1903-1904, p. 577-605.

1875. Stenhagen (A.), Das Passé défini und das Imparfait du Subjonctif. Antwort an Herrn Ducotterd. d. *NS*, t. 12, 1904-1905, p. 111-113.

Cf. *ibid.*, p. 190.

1876. Höhne (F.), De quelques répugnances syntaxiques dans le français parlé actuel. d. *NS*, t. 12, 1904-1905, p. 283.

1877. Wey (F.), *Désirer* devant une proposition principale dont le verbe est au prétérit. d. *Remarques*, t. 1, cccm, p. 399-400.

✠ Voir nos 1899, 2029.

Les temps composés.

1878. Norinder (A.-V.), Origine et signification des temps composés de la langue française. Upsala (diss. Vesterås), 1859, 8°, 25 p. — 2e édition, Stockholm, 1864, 8°, 22 p.

1879. Ballego (A.-J.), Temps surcomposés. d. *T*, t. 11, p. 52.

1880. Ritter (E.), *Surcomposé*. d. *Quatre Dict.*, p. 222-224.

Cf. *R*, t. 34, p. 173.

1881. Zverina (F.), Kleinigkeiten aus der französischen Grammatik und Lexicographie. 2. Die hyperperiphrastischen Tempora. d. *AnS*, t. 60, 1879, p. 363-369.

1882. Ackermann (P.), Passé indéfini. d. *Rem.* (*Théorie des prétérits*), p. 116-119.

1883. Bastin (J.), Du passé indéfini (passé par rapport au présent). d. *Glanures*, p. 80-86.

Cf. *RPhf*, t. 6, p. 154.

1884. Vising (J.), Om det 2a sammansatta perfectet i de romanska Språken. d. *NT*, 3, *die række II*, 1894 (?).

✠ Voir nos 1839, 1842, 1899, 2252.

1885. Bastin (J.), Des temps antérieurs des verbes français. d. *Glanures*, p. 57-61.

1886. Bastin (J.), Le passé antérieur en français. d. *RPhf*, t. 6, 1892, p. 218-221, et d. *Glanures*, p. 87-90.
Cf. *KI*, t. 2, p. 192.

1887. Ackermann (P.), Plus-que-parfait ou Imparfait antérieur. d. *Rem.* (*Théorie des prétérits*), p. 114-116.

1888. Stimming (A.), [Plusq. als Tempus der Erzählung]. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 398 (*zu Schultz-Gora Zwei Afr. Dichtungen*).

1889. Martin (E.), Pourquoi on peut employer indifféremment *Si je l'avais vu* et *si je l'eusse vu*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 124.

✠ Voir nos **1860, 2159**.

Le futur.

1890. Robert (C.-M.), Le futur et le conditionnel. d. *Quest. de gr.*, 11.

1891. Martins (A.), Zur Lehre von der Verwendung des Futurs im Alt- und Neufranzösischen. Göttingen (diss.), 1904, 8°, 57 p.

1892. Jaeger, Notiz, betreffend eine Eigentümlichkeit in der Anwendung des französischen Futurs. d. *AnS*, t. 72, 1884, p. 235-236.

1893. Jaeger, Ueber den Gebrauch des französischen Futurum mit Beziehung auf die Vergangenheit. d. *Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs*, t. 33, 1886, 3 et 4.

1894. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Espérer* [*Promettre, compter*]. d. *Rem. dét.*, p. 82.

1895. Aymeric (J.), [*Futur* après *si*]. d. *ZfS*, t. 11[1], 1889, p. 268-269 (d. *Evolutions*, v. n° *616*).

1896. Emploi du futur après la conjonction *si*. d. *I*, t. 28, 1893, p. 162.

✠ Voir nos **1748, 2026-2028, 2245, 2250, 2251, 2261**.

Le futur antérieur.

1897. Tobler (A.), Vom Gebrauche des Futurum Praeteriti. d. *VB*, II, 17, p. 123-144.

1898. Clédat (L.), [Le futur antérieur]. d. *RPhf*, t. 10, 1896, p. 233-234 *(à propos de :* E. Huguet, *Henri Estienne, La Precellence*, v. n° *312)*.

1899. Tobler (A.), Futurum exactum an Stelle des Perfectum praesens. [Futur antérieur au lieu du parfait périphrastique]. d. *ZrPh*, t. 8, 1884, p. 492-496 et d. *VB*, I, 37, p. 207; I², p. 253-259; *Trad.*, p. 317-325.

1900. Tobler (A.), *Si* mit dem Futurum Praeteriti. d. *ZrPh*, t. 19, 1895, p. 567-573 et d. *VB*, III, 9, p. 47-57.

Cf. *KI*, t. 4¹, p. 233-235.

Le futur dans le passé.

1901. Tobler (A.), Vom Gebrauche des Imperfectum Futuri im Romanischen. d. *SA Berlin*, 1891, p. 65-76, et *(à part)* Berlin, 1891, 8°, 12 p.

Cf. *LBl*, t. 12, p. 124-127; *R*, t. 21, p. 135-136; *ZfS*, t. 13², p. 225.

1902. Burgatczky (O.), Das Imperfect und Plusquamperfectum des Futurs im Altfranzösischen. Greifswald (diss.), 1885, 8°, 33 p.

Cf. *DL*, 1887, p. 92-94; *LBl*, 1887, p. 171-173; *MLN*, t. 2, p. 143; *R*, t. 15, p. 640 et t. 20, p. 367; *ZfS*, t. 9², p. 27-28.

1903. Clédat (L.), Sur un emploi particulier du futur dans le passé. d. *RPhf*, t. 5, 1891, p. 62-78.

1904. Clédat (L.), Passage du futur dans le passé au conditionnel. d. *AF Lyon*, t. 1, 1883, *fasc.* 2, p. 77-86.

L'IMPÉRATIF

1905. Englaender (D.), Der Imperativ im Altfranzösischen. Breslau (diss.), 1889, 8°, 60 p.

Cf. *R*, t. 18, p. 647; *ZfS*, t. 12², p. 19.

1906. Strathmann (F.-H.), Ueber den Imperativ in der französischen Sprache. d. *AnS*, t. 12, 1853, p. 362.

1907. Tobler (A.), Imperativ anakolutisch im abhängigen Satze. [L'impératif employé par anacoluthe dans une proposition dépendante]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 14 et d. *VB*, I, 5, p. 25; I², p. 27-30; *Trad.*, p. 34-38.

1908. Bréal (M.), [Emploi de l'impératif à la première personne du pluriel]. d. *Sémant.*, p. 262-263.

✣ Voir n° 1864.

LE SUBJONCTIF

1

Grammaire générale.

1909. Thomas (J.-Q.), Ausführliche Abhandlung über den Subjonctif und die Participes. Berlin, 1850.

Cf. *AnS*, t. 9, p. 245.

1910. Horn, Allgemeine Bedeutung des Optativs und Conjunctivs. Kiel (pg), 1856.

1911. Schiavi (L.), Sull'uso del suggiuntivo. Capodistria (pg), 1879, 31 p.

1912. Bennet (Ch.-E.), Critique of some recent subjunctive Theories. Ithaka (New-York), 1898, 76 p.

Le Subjonctif en français.

1913. Ackermann (P.), Subjonctif comparé à l'indicatif. d. *Rem.*, p. 8-21.

✣ Voir n°s 1818, 1819.

1914. Henriques (M.), Remarques sur l'emploi du subjonctif dans la langue française. Gothembourg (diss.), 1860, 8°, 16 p.

1915. Scholle (F.), Beitrag zur Lehre vom französischen Conjunctiv. d. *AnS*, t. 41, 1867, p. 173-183.

1916. Dreser, Vorschlag zur praecisiren Fassung der Regeln über das Wesen und den Gebrauch des französischen Subjonctif. d. *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen*, t. 11, 1875, p. 165-174.

Cf. *ZG*, t. 29, p. 762-763.

1917. Nissl, Einiges über den französischen Subjonctif. d. *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen*, t. 14, 1878, p. 61-68.

1918. Robert (C.-M.), Remarques sur l'emploi du subjonctif. d. *T*, *3e année*, 1882, p. 1-15, et d. *Quest. de gr.*, 12.

1919. Horak (W.), Ueber das Wesen des Konjunktivs im Französischen. d. *ZR*, t. 7. p. 193.

Cf. *ZfS*, t. 5², p. 38-39.

1920. Williams (A.), The Syntax of the Subjunctive Mood in French. Boston et New-York, 1885.

Cf. *MLN*, 1886, p. 20-21.

1921. Venzke (P.), Zur Lehre vom französischen Konjunktiv. Stargard (pg), 1890, 4°, 35 p.

Cf. *FG*, t. 7. p. 132; *KI*. t. 1, p. 332-333 et t. 2, p. 192; *R*, t. 28, p. 463; *ZfS*, t. 13², p. 223.

1922. Cox (Z.), Règles pour l'emploi du mode subjonctif suivies de nombreux exemples. Hamburg, 1901, 8°, 15 p.

Cf. *KI*, t. 6⁴, p. 97.

1923. Geijer (P.-A.), Modus conjunctivus särskildt i franskan, språkbiologisk studie. d. *SmS*, t. 2, 1901, p. 197-226.

Cf. *R*, t. 31, p. 640; *RLr*, t. 46, p. 604; *RPhf*, t. 16, p. 318.

1924. Ricken (W.), Eine neue wissenschaftliche Darstellung der Lehre vom Subjonctif für die Zwecke der Schule. d. *ZfS*, t. 22¹, 1900, p. 273-381, et *(à part)* Berlin, 1901.

1926. Hammer (W.), Der französische Konjunktiv vom psychologischen Standpunkt. Römerstadt (pg), 1903, 8°, 23 p.

✠ Voir nos 1478, 2984.

Histoire de la Langue.

1927. Gille (A.), Der Konjunktiv im Französischen. Ein Beitrag zur historischen Syntax der französischen Sprache. d. *AnS*, t. 82, 1889, p. 423-464.

Cf. *KI*, t. 1, p. 322; *Rb*, t. 2, p. 67.

1928. Quiehl (K.), Der Gebrauch des Konjunktivs in den ältesten französischen Sprachdenkmälern bis zum Rolandslied einschliesslich. Kiel (diss. Munster), 1881, 8°, 42 p.

Cf. *ZfS*, t. 6², p. 53.

1929. Spohn (A.), Ueber den Konjunktiv im Altfranzösischen bis zum Ende des elften Jahrhunderts. Schrimm (pg), 1882, 4°, 16 p.

Cf. *G*, t. 1, p. 213-214; *LBl*, 1882, p. 432; *ZfS*, t. 5², p. 103 et t. 6², p. 53.

1930. Busse (G.), Der Conjunctiv im altfranzösischen Volksepos. Kiel (diss.), 1886, 8°, 80 p.

Cf. *ZfS*, t. 9², p. 145.

1931. Alscher (R.), Der Konjunktiv im Rolandsliede. I. Jägerndorf (pg), 1886, 8°, 33 p. — II. *ibid (id.)*, 1887, 8°, 12 p.

1932. Kowalski (R.), Der Conjunctiv bei Wace. Breslau (diss. Göttingen), 1882, 8°, 51 p.

Cf. *ZfS*, t. 6², p. 54.

1933. Svenonius (Th.-L.), Om bruket af subjonctif hos Chrestien de Troyes. Ett bidrag till det Franska språkets historica grammatik. Upsala (diss.), 1880, 8°, III-72 p.

1934. Bischoff (F.), Der Conjunctiv bei Chrestien. Halle a. S., 1881, 8°, V-126 p.

Cf. *AnS*, t. 66, p. 97-99; *DL*, 1881, p. 1512-1513; *LBl*, 1881, p. 247; *RTh*, t. 1, p. 477, n° 1454 et p. 669, n° 2449; *ZfS*, t. 6², p. 53-54.

1935. Schulze-Veltrup (W.), Der syntaktische Gebrauch des Conjunctiv in « *li Chevaliers as 2 espées* ». Ein Beitrag zur Moduslehre des Altfranzösischen. Munster (diss.), 1885, 8°, 102 p.

1936. Schnellbaecker (K.), Ueber den syntaktischen Gebrauch des Konjunktivs in den Chansons de geste : *Huon de Bordeaux*, *Amis et Amiles*, *Jourdain de Blaivies*, *Aliscans*, *Aiol et Mirabel* und *Garin le Loherain*. Giessen (diss.), 1891, 8°, 59 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 193-194.

1937. Krollick (H.), Ueber den Konjunktiv bei Ville-Hardouin. Greifswald (diss.), 1877, 8°, 42 p.

Cf. *ZfS*, t. 6², p. 54.

1938. Nebling (R.), Der Subjonctif bei Joinville. Kiel (diss.), 1879, 4°, 31 p.

Cf. *ZfS*, t. 6², p. 54.

1939. Haase (A.), Ueber den Gebrauch des Conjunctivs bei Joinville. Kustrin (pg), 1881-1882, 4°, 13 p.

Cf. *G*, t. 1, p. 247-249; *LBl*, 1882, p. 470-471; *ZfS*, t. 5², p. 121-124 et 247.

1940. Weissgerber (W.), Der Konjunktiv bei den französischen Prosaïkern des 16. Jahrhunderts mit Anschluss des Conjunctivs im

adverbial determinirenden Nebensatze. Giessen (diss.), 1886, 8°, 24 p. et d. *ZfS*, t. 7[1], 1885, p. 241-274; t. 8[1], 1886, p. 273-342.

Cf. *R*. t. 20, p. 342.

1941. Philp (H.-W.), Le subjonctif et les grammairiens français du XVIe siècle. Stockholm (diss. Upsala), 1894, 8°, 64 p.

1942. Carel (G.), [Der Subjonctif im *Heptameron* der Marguerite de Navarre]. d. *AnS*, t. 61, 1879, p. 475.

1943. Binder (F.), Der Gebrauch des Konjunktivs und des Infinitivs bei La Fontaine. Zwittau (pg), 1902, 8°, 44 p.

1944. Haas (J.), Ueber die Bedeutung des Konjunktivs im Neufranzösischen. d. *Südwestdeutsche Schulblätter*, Karlsruhe, 1900, n° 11.

Cf. *RPhf*, t. 17, p. 75-76.

1945. Stenhagen (A.), [Particularités de l'emploi du subjonctif en français moderne]. d. *Några iakttagelser* et d. *Smärre Bidrag*.

Grammaire comparée.

1946. Becker, Le subjonctif français comparé au conjonctif latin. Weilburg (pg), 1857, 4°, 19 p.

Cf. *AnS*, t. 24, p. 427-429; *NIPh*, t. 78, p. 428.

1947. [Anonyme], Du subjonctif français comparé au subjonctif latin. d. *RIB*, 1863, p. 279-294, 333-344 et 367-380.

1948. Loiseau (A.), De modo subjunctivo hanc grammaticam, historicam et philosophicam disquisitionem conscripsit. — Sancti-Clodoaldi (th. Paris), 1866, 8°, 72 p.

Cf. *JS*, 1867, p. 329; *Mourier*, p. 229; *RIp*, 1866-1867, p. 370-371.

1949. Gueth (A.), Lehre vom Conjunctivus, 1876.

1950. Maresch (A.), Etude comparative de l'emploi du subjonctif en français et en allemand. Neuhaus in Böhmen, 1880, 8°, IV-25 p.

1951. Borg (H.), Sur l'emploi du subjonctif en français et en anglais. Lund (diss. Strengnäss), 1888, 8°, 70 p.

2

Le subjonctif dans les propositions principales.

1952. Robolsky, Gebrauch des französischen Conjunctivs in Hauptsätzen. d. *AnS*, t. 14, 1853, p. 306-321.

1953. Haas (J.), Steht im Neufranzösischen der Konjunktiv in Hauptsätzen? d. *Südwestdeustche Schulblätter*, Karlsruhe, 1901, n° 3.

Cf. *RPhf*, t. 17, p. 76-77.

1954. Morgenroth (K.), Ueber den Konjunktiv in den Hauptsätzen der romanischen Sprachen. d. *AnS*, t. 69, p. 419-438.

Cas particuliers.

1955. Stiebeler (E.), Der Subjonctif in den verkürzten Sätzen des Französischen. Stettin (pg), 1895, 4°, 24 p.

Cf. *KI*, t. 4[1], p. 243-244; *NC*, 1895, p. 309.

1956. Jullien (B.), De l'optatif français. d. *Thèses*, p. 190-204.

1957. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. I. Vom begriffbildenden Konjunktiv. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 159-169.

Cf. *KI*, t. 2, p. 182-183; *R*, t. 23, p. 613.

1958. Bréal (M.), [Le subjonctif exprimant un vœu]. d. *Sémant.*, p. 260.

1959. Nos pièces de cent sous [*Dieu protège la France*]. d. *I*, t. 35, 1897, p. 194-195, 374, 548-549, 651 et 815, et d. *L'Eclair*, 18 *avril* 1897.

1960. Tolle (K.), Das Betheuern und Beschwören in der altromanischen Poesie, mit besonderer Berücksichtigung des Französischen. Erlangen, 1883.

1961. Busch (R.), Ueber die Betheuerungs- und Beschwörungsformeln in den *Miracles de Nostre-Dame par personnages*. Marburg (diss.), 1886, 8°, 85 p.

1962. Tobler (A.), [Einige Bemerkungen über die doppelte Möglichkeit, einen Wunschsatz der dritten Person auszudrücken :

Qu'il s'en aille! Puisse-t-il vivre longtemps!]. d. *Ans*, t. 114, 1905, p. 170-171.

1963. Martin (E.), Origine de l'expression militaire *Qui vive?* d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 33.

Cf. *I*, t. 40, p. 896.

1964. Clédat (L.), *Qui vive?* d. *RPhf*, t. 19, 1895, p. 233.

Cf. *KI*, t. 4[1], p. 244; *R*, t. 27, p. 630.

1965. *Qui vive?* d. *I*, t. 40, 1899, p. 672, 846-847 et 896.

1966. Gaspary (A.), Altfranzösisches *mar*, *mal* mit dem Konjunktiv. d. *ZrPh*, t. 7, 1883, p. 573-576.

Cf. *R*, t. 13, p. 465.

1967. *Je ne sache pas. Nous ne sachons pas.* d. *I*, t. 3, 1866, p. 227-228, 367, 497-498; t. 4, 1867-1868, p. 82, 150; t. 5, 1869, p. 241, 324, 351; et t. 7, 1874, p. 27, 337 et 433.

1968. Martin (E.), Explication de *Je ne sache pas* placé en tête d'une phrase. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 170, et 5e *année*, 1875, p. 188-189.

1969. Rigal (L.), *Je ne sache pas. — Que je sache.* d. *RLr*, t. 19, 1881, p. 296-302.

Cf. *RTh*, t. 1, p. 171, n° 507.

1970. Johanet (E.), Quelle est la cause de l'emploi du subjonctif dans la locution *Je ne sache pas que?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 50.

1971. *Sacher. Sache pas (Je ne).* d. *I*, t. 35, 1897, p. 522; t. 36, 1897, p. 32-33, 350, 778-779; t. 37, 1898, p. 335; t. 38, 1898, p. 772-773.

1972. C[lédat] (L.), *Je ne sache pas que.* d. *RPhf*, t. 18, 1904, p. 119-121.

✠ Voir n° 3023.

Le subjonctif dans les propositions dépendantes.

Complétives.

1973. Fleury (J.), [Emploi du subjonctif dans les subordonnées]. p. 145-146, d. *Rp (ns)*, t. 16, 1890[1] *(Questions grammaticales)*.

✠ Voir n° 1940.

1974. Baale (L.-M.), Questions et réponses. Pourquoi met-on le subjonctif après les verbes ou locutions verbales qui expriment *a)* le doute ; *b)* la négation ; *c)* un acte de la volonté ; *d)* un sentiment de l'âme ; *e)* une nécessité ; *f)* une possibilité? d. *T*, t. 10, 1889, p. 144-146.

Cf. *KI*, t. 1, p. 322.

1975. Stenhagen (A.), [Le subjonctif après des verbes de croyance non accompagnés de négation, en français moderne]. d. *Vågra iakttagelser*.

1976. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Croyez-vous qu'il le fera? Croyez-vous qu'il le fasse?* d. *Rem. dét.*, p. 54.

1977. Lafaye (B.), Synonymie d'un verbe à l'indicatif avec ce même verbe au subjonctif. *Croyez-vous qu'il le fera? Croyez-vous qu'il le fasse?* d. *Syn.*, p. 44-45.

1978. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Dissimuler*. d. *Rem. dét.*, p. 63.

1979. Schmager (O.), Modus nach *empêcher* verhindern. d. *Bemerkungen*, p. 73.

1980. Martin (E.), Subjonctif ou indicatif futur après *espérer*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 113.

1981. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Ignorer*. d. *Rem. dét.*, p. 108.

1982. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Se plaindre de ce que, se plaindre que*. d. *Rem. dét.*, p. 160-161.

1983. Martin (E.), Sur le subjonctif après *se plaindre*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 138, 154-155, 171 et 186.

1984. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Plût à Dieu*. d. *Rem. dét.*, p. 160-161.

1985. Uhlemann (E.), Zur Konstruktion von *supposons que*. d. *ZfS*, t. 25², 1903, p. 87-88.

1986. Johannsson (A.), Ein Fall des Konjunktivs in indirekten Fragesätzen im Französischen. d. *ZfS*, t. 17², 1895, p. 195.

Cf. *KI*, t. 4¹, p. 244.

Voir nos 1820, 2028.

Relatives.

1987. Tobler (A.), Konsekutivsätze und Relativsätze im Konjunktiv die unausgesprochen bleiben. [Ellipse de propositions consécutives et de propositions relatives dont le verbe serait au subjonctif]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 566-568, et d. *VB*, I, 19, p. 110 ; I², p. 131-133 ; *Trad.*, p. 167-170.

1988. Tobler (A.), *Un des bons dîners que j'aie faits*. d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 441-444, et d. *VB*, II, 2, p. 14-20.

Cf. *le numéro suivant* :

1989. Stenhagen (A.), [*Un des bons dîners que j'aie faits*]. d. *Några iakttagelser*.

⊰ Voir nos 1969, 2998-3007.

Comparatives.

1990. Horning (A.), Ueber den Conjunctiv in Comparativsätzen im Altfranz. d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 386-391.

Cf. *le numéro suivant* :

1991. Bischoff (F.), Ueber den Conjunktiv in Comparativsätzen im Afrz. d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 123-124.

Cf. *RTh*, t. 2, p. 190, n° 701 ; *ZfS*, t. 5², p. 96.

1993. Sundstedt (G.), Sur l'extension dialectale du subjonctif dans les propositions comparatives du vieux français. d. *Uppsatser Geijer*, p. 99-125.

Cf. *R*, t. 31, p. 445.

Concessives.

1995. Johanet (E.), *Tout que* exige-t-il toujours l'indicatif et *quelque* le subjonctif ? d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 2-3.

1996. Bastin (J.), Emploi de l'indicatif ou du subjonctif après *tout — que*. d. *Glanures*, p. 31-34.

1997. Martin (E.), Comment faire l'analyse de *coûte que coûte*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 123.

1998. Martin (E.), Explication du subjonctif dans la phrase : *Lui offrit-on une fortune !* d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 59.

⊰ Voir n° 2009.

Conditionnelles.

1999. Clédat (L.), Questions de syntaxe. Le subjonctif conditionnel. p. xxxi-xxxii d. *Morceaux choisis des Auteurs français du moyen âge, avec une introduction grammaticale, des notes littéraires et un glossaire du vieux français.* Paris, s. d. — 2e édition, 12°, xxxii-559 p.

2000. Foerster (W.), [Altfranzösische Konjunktiv in einem mit einem zweiten bedingten Satz]. d. *ZrPh*, t. 28, 1904, p. 493-494 *(Randglossen zur Cantefable).*

Consécutives.

← Voir n° 1987.

Les temps du subjonctif.

2001. Bastin (J.), Temps du subjonctif. d. *Glanures*, p. 149-154.

2002. Fleury (J.), [Les temps du subjonctif]. p. 540-543 d. *Rp (ns)*, t. 14, 1889[1] *(De quelques innovations dans le langage).*

2003. Martin (E.), Communication sur le temps du subjonctif qu'exige *avant que*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 73.

2004. Ritter (E.), *Craindre*. d. *Quatre Dict.*, p. 97-98.

2005. Martin (E.), Temps du subjonctif requis par *Je ne saurais* suivi d'un verbe à l'infinitif. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 52.

2006. Ackermann (P.), Imparfait du subjonctif. d. *Rem.*, p. 111-114.

2007. Vaillant (O.), L'imparfait des subjonctifs. 1858.
Cf. *Tell*, p. 312.

2008. Clédat (L.), [L'imparfait du subjonctif dans les subordonnées au xvie siècle et aujourd'hui]. d. *RPhf*, t. 10, 1896, p. 229-233 *(à propos de* : E. Huguet, *H. Estienne, Précellence...* Voir n° *312*).

2009. Baale (L.-M.), La proposition concessive exprimée par l'imparfait du subjonctif. d. *T*, t. 10, 1889, p. 65.
Cf. *Kl*, t. 1, p. 322.

2010. Sechehaye (C.-A.), Der Conjunktiv Imperfecti und seine Konkurrenten in den normalen hypothetischen Satzgefügen im Französischen. Göttingen (diss.), 1902, 8°, 67 p.

Cf. *RPhf*, t. 19, p. 300-305.

2011. Nédey (E.), Abus de l'imparfait du subjonctif. Angoulême, 1887, 8°, 20 p.

2012. Nyrop (K.), [L'imparfait du subjonctif]. p. 147 d. t. 2 de *Grammaire historique...* (Voir n° *818* et cf. n° *697*.)

2013. L'imparfait du subjonctif. d. *I*, t. 49, 1904, p. 955, et t. 50, 1904, p. 95, 762.

← Voir n°s **1796-1797, 1861, 1864, 1871-1876.**

LE CONDITIONNEL

2014. Schlueter, Le conditionnel français. Sa théorie et son emploi. Hildesheim (pg), 1861, 4°, 30 p.

Cf. *ZG*, t. 16, p. 867-868.

2015. Maertens (E.), Syntaxe du conditionnel en français. d. *RIB*, 1865, p. 228-234 et 362-366.

2016. Wolper (F.-G.), Etude sur le conditionnel. Son mode de formation et son développement dans la langue française. Hannover (pg) et diss. Rostock, 1874, 4°, 12 p.

Cf. *JL*, 1874, p. 711-712.

2017. Willers (B.), Essai sur la formation et l'emploi syntaxique du conditionnel français. Emmerich (pg), 1886, 8°, 22 p.

2018. Bastin (J.), Le conditionnel en français. d. *RPhf*, t. 5, 1891, p. 194-204.

Cf. *KI*, t. 2, p. 191-192.

2019. Clédat (L.), Le conditionnel. d. *RPhf*, t. 11, 1897, p. 275-308.

2020. Nicastro (Ph.), [Le conditionnel]. d. *Etude sur la conjugaison française*. Ragusa, 1899, 4°, VIII-193 p.

Cf. *R*, t. 29, p. 476-477; *RiE*, 1902[1], p. 175.

← Voir n°s **1821, 1890, 1901-1904, 2010.**

Grammaire comparée.

2021. Petitjean (J.), Le conditionnel en français. Ses équivalents en grec et en latin. d. *BF. Caen*, 1889, p. 20-33.

Emplois particuliers.

2022. Schulze, Die Funktion des sogenannten *Conditionalis* im irrealen hypothetischen Satzgefüge. d. *AnS*, t. 77, 1887, p. 406-407.

Cf. *ZrPh*, t. 13, p. 582-583.

2023. Bréal (M.), [Le conditionnel exprimant un doute]. d. *Sémant.*, p. 261.

2024. Bastin (J.), Le conditionnel après *si*. d. *RIB*, t. 39, 1896, p. 97-100.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 233 et *voir le numéro suivant*:

2025. Waltzing (J.-P.), Encore le conditionnel après *si*. d. *RIB*, t. 39, 1896, p. 164-168.

2026. Stenhagen (A.), [*Si*, suivi du futur ou du conditionnel en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

2027. Wey (F.), Conditionnel employé au lieu du futur. d. *Remarques*, t. 1, xxi, p. 69-70.

2028. Stenhagen (A.), [Futur et conditionnel au lieu du subjonctif après les verbes de volonté, en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

2029. Wey (F.), Conditionnel employé pour un prétérit défini. d. *Remarques*, t. 1, clix, p. 241-242.

2030. Tobler (A.), [Ueber eine Verwendung des französischen *Conditionalis*]. d. *AnS*, t. 86, 1891, p. 285.

Cf. *KI*, t. 1, p. 322-323; *Rb*, t. 3, p. 102.

2031. Wey (F.), Le conditionnel ne peut régir l'infinitif d'un verbe relatif à un temps écoulé. d. *Remarques*, t. 1, ccxv, p. 302-303.

2032. Faguet (E.), [Sur l'attraction du conditionnel]. d. *JD*, 17 *avril* 1905.

2033. Johanet (E.), Quelle différence y a-t-il entre le *premier conditionnel passé* et le *deuxième conditionnel passé?* Quand doit-on faire usage du premier et quand du second? d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 91.

☞ Voir nos 1823, 1862, 1864, 1889, 2906-2908, 2920, 3014-3025.

LES MODES IMPERSONNELS

L'INFINITIF

Grammaire générale.

2034. Bréal (M.), 'L'infinitif'. d. *Sémant.*, p. 87-93.

L'infinitif en français.

2035. Donsbach (J.), Ueber den Gebrauch des Infinitivs in der französischen Sprache. Rastatt (pg), 1856, 8°, 69 p.

Cf. *NIPh*, t. 76, p. 414.

2036. Roth (C.), Ueber den Gebrauch des Infinitivs in der französischen Sprache. Karlsruhe (pg), 1861, 8°, 59 p.

2037. Wigert (O.), Observations sur l'emploi de l'infinitif dans la langue française. Jönköping (pg) et diss. Linköping, 1875, 8°, 48 p.

2038. Fetter (J.), Emploi de l'infinitif dans la syntaxe française. Graz (pg), 1877, 8°, 28 p.

2039. Grote (W.), Der französische Infinitiv. d. *NS*, t. 13, 1905-1906, p. 317.

Cf. *ibid.*, p. 317-318.

Histoire de la langue.

2040. Cuers (H.), Bildung und Bedeutungswandel französischen Infinitive beim Uebergang aus dem Lateinischen. Leipzig (pg. Frankfurt a. M.), 1899, 4°, p. III-XLII.

Cf. *ZfS*, t. 23², p. 74-78.

2041. Lachmund (A.), Ueber den Gebrauch des reinen und präpositionalen Infinitivs im Altfranzösischen. Schwerin (diss. Rostock), 1877, 8°, 35 p.

Cf. *ZrPh*, t. 4, p. 422-424.

2042. Soergel (J.), Ueber den Gebrauch des reinen und des präpositionalen Infinitivs im Altfranzösischen. Halle (diss.), 1899, 8°, 34 p. et *(l'ouvrage entier)* d. *RF*, t. 14, 1903, p. 215-310.
Cf. *R*, t. 34, p. 139.

2043. Wulff (F.), De l'emploi de l'infinitif dans les plus anciens textes français. d. *LU*²1, t. 11, II, 1874, 78 p. et Jönköping (diss. Lund), 4°, 78 p.
Cf. *ZrPh*, t. 1, p. 575-577.

2044. Schiller (H.), Der Infinitif bei Chrestien. Oppeln (diss. Breslau), 1883, 8°, 69 p.
Cf. *LBl*, 1884, p. 225.

2045. Klausing (F.), Zur Syntax des französischen Infinitivs im XVI. Jahrhundert. Giessen (diss.) et Barmen (pg), 1887, 8°, 30 p.
Cf. *ZfS*, t. 10², p. 147.

2046. Leander (J.), Observations sur l'infinitif dans Rabelais. Lund (diss.), 1871, 8°, 22 p.

2047. Heincke (J.), Ueber den Gebrauch des reinen und des präpositionalen Infinitivs bei Mathurin Regnier. Hamburg (pg), 1902, 4°, 30 p.
Cf. *NC*, 1903, p. 52.

2048. Palmgren (V.), Observations sur l'infinitif dans A. d'Aubigné. Stockholm (th.), 1905, 8°, 159 p.

2049. Modin (C.-V.), Om bruket af infinitiven i Ny-Franskan. Vesterås (diss. Upsala), 1875, 8°, 34 p.

2050. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. V. Von den Infinitiven Verbformen im Neufranzösischen. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 277-313 et 313-315 (Uebersicht über die Verbformen des Neufranzösischen).
Cf. *KI*, t. 5¹, p. 233-234; *R*, t. 25, p. 626; *RLr*, t. 42, p. 478.

2051. Gallert (F.), Ueber den Gebrauch des Infinitivs bei Molière. Halle (diss.), 1886, 8°, 56 p.
Cf. *ZfS*, t. 9², p. 149.

2052. Romanowsky (A.), Historich-statistische Untersuchungen über den Infinitiv bei Lafontaine. Czernowitz (pg), 1887, 8°, 37 p. et 1888, 8°, 30 p.
Cf. *ZöG*, t. 39, p. 846-847.

✠ Voir n° 1943.

Grammaire comparée.

2053. Kornfeind (J.), Französische Infinitiv-Konstruktionen mit Berücksichtigung des Lateinischen. Olmütz (pg), 1881, 8°, 13 p.

2054. Hartmann (R.), Ueber den Gebrauch des Infinitivs im Deutschen und im Französischen. Heilbronn (pg), 1896, 4°, 42 p.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 235.

Emplois particuliers.

☞ Voir nos 2131-2132.

Infinitif absolu.

2055. Tobler (A.), Absolute Infinitive. d. *VB*, III, 20, p. 132-141.

☞ Voir no 2898.

Infinitif historique.

2056. Marcou (P.-B.), Der historische Infinitiv im Französischen, Berlin (diss.), 1888, 8°, 28 p.

Cf. *R*, t. 18, p. 203-204; *ZrPh*, t. 12, p. 583.

2057. Marcou (P.-B.), The French historical infinitive. d. *MLN*, t. 4, 1889, p. 1-6 et 81-88.

Cf. *R*, t. 19, p. 357-358; *Rb*, t. 1, p. 47 et 269.

2058. Marcou (P.-B.), The French historical infinitive. p. 77-83 d. *Child Memorial Volume*, Boston, 1896, 8°.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 235-236; *R*, t. 27, p. 321; *ZrPh*, t. 22, p. 563.

2059. Marcou (P.-B.), The French historical infinitive. d. *Harvard studies and notes in Philologie and Literature*, t. 5, 1898, p. 77-84.

2060. Schulze (A.), Zur Lehre vom französischen Infinitiv. d. *ZrPh*, t. 15, 1891, p. 504-510.

Cf. *KI*, t. 2, p. 194-195; *MA*, t. 5, p. 118; *R*, t. 21, p. 120-121; *Rb*, t. 3, p. 279; *RLr*, t. 36, p. 601.

2061. Kalepky (Th.), Zur Französischen Syntax. Zum sogenannten historischen Infinitiv im Französischen. d. *ZrPh*, t. 17, 1893, p. 285-288.

Cf. *KI*, t. 2, p. 195; *R*, t. 22, p. 611; *RLr*, t. 37, p. 290.

2062. Körting (G.), Der historische Infinitiv. d. *Kleine Beiträge*, II, p. 258-263.

2063. Kastner (L.-E.), L'infinitif historique au XVIe siècle, d. *RPhf*, t. 18, 1904, p. 161-167.

Cf. *R.* t. 34, p. 154-155.

Infinitif employé substantivement.

☞ Voir nos 787-789, 791, 1293, 1294.

Infinitif accompagné d'un sujet

2064. Hirzel (C.-F.), Duodecim Theses de natura ac vi accusativi cum Infinitivo. Maulbronn (pg), 1852, 4°.

2065. Brunnemann, Zur Lehre von der Accusativ — cum — Infinitivkonstruktion im Französischen, d. *ZG*, t. 23, 1869, p. 181-185.

2066. Walker (J.-Ch.), The infinitive with subject Accusative in Marguerite de Navarre, d. *MLN*, t. 14, 1899, p. 1-8.

Cf. *ibid.*, p. 124-127.

2067. Ebeling (G.), [Hinzutreten des Subjektsaccusativs zum Infinitiv im Afrz], d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 515 *(Zu Friedwagners Ausgabe der Meraugis)*.

2068. Martin (E.), [Comment ... reconnaître si dans une phrase analogue à celle-ci : « Je les vois *condamner* », il faut mettre le verbe à l'infinitif ou au participe passé? d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 42.

☞ Voir n° 2954.

Infinitif dépendant d'un autre verbe.

Sans préposition.

2069. Johanet (E.), Deux questions de participe et d'analyse logique. [*Il paraissait succomber sous le faix*], d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 130.

2070. Foth (K.), *Ne pouvoir pas ne pas* + Infinitiv = nicht umhin können zu (ne pouvoir s'empêcher de...), d. *Zur franz. Gramm.*, p. 404-405.

2071. Martin (E.), Si le verbe *sortir* peut s'employer comme *aller* devant un infinitif, d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 59.

2072. Tobler (A.), *Voir, entendre, laisser, faire* mit Dativ und Infinitiv. [*Voir, entendre, laisser, faire* avec le datif et l'infinitif].

d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 511-516, et d. *VB*, I, 30, p. 167; I², p. 200-212; *Trad.*, p. 254-268.

2073. Martin (E.), Explication de la locution : *Voyez voir*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 116.

☞ Voir nos **2031, 2216-2221, 2261, 2264-2269, 2271, 2274.**

Avec ou sans préposition.

2074. Behne, L'infinitif sans et avec préposition suivant les lois et les raisons qui régissent cet emploi. *Résumé* d. *NC*, t. 9, 1895, p. 136-137.

2075. Martin (E.), S'il y a une différence entre *aider* et *aider à*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 131.

2076. Martin (E.), Si *aimer*, entre lui et un infinitif, requiert *à*, *de*, ou s'il ne veut aucune préposition. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 162.

2077. Stenhagen (A.), [*Aimer lire* et *aimer à lire*, en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

2078. [*Aimer à monter, aimer conduire*]. d. *I*, t. 35, 1897, p. 139.

2079. Martin (E.), S'il faut dire *mettre à sécher* ou *mettre sécher*. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 41.

2080. Collmann, Beitrag zur französischen Stilistik. — Die Wendungen vom *faire* und *empêcher* mit Infinitif. Marburg (pg), 1859, 4°, 20 p.

2081. Martin (E.), S'il faut mettre ou ne pas mettre *de* après *préférer* suivi d'un infinitif. d. *CV*, 4e *année*, 1874, p. 172.

☞ Voir nos **2041, 2042, 2047.**

Avec **à** ou **de**.

2082. Mangold (W.), Auf der Grenze von *de* und *à* beim Infinitiv. d. *AnS*, t. 88, 1892, p. 189-192.

2083. Björklund (G.), *A* ou *de* avec un verbe à l'infinitif. Mosaïque grammaticale. Linköping (pg), 1896, 4°, 198 p.

Cf. *NS*, t. 5, p. 162-163.

2084. Lorenz (C.), Zusammenstellung der Verba, welche den

Infinitiv mit *à* und *de* regieren können. Berlin (pg. Waren), 1879, 4°, 23 p.

Cf. *ZfS*, t. 2, p. 286-287.

2085. Lorenz (C.), Alphabetische Zusammenstellung der französischen Verben, welche mit dem Infinitiv, mit *de* und *à* verbunden gebraucht werden. Wolfenbüttel, 1900, 8°, 84 p.

Cf. *NS*, 1901, p. 559-560; *ZfS*, t. 24², p. 98-99; *ZG*, t. 55, p. 371; *Zöf*, 1901, p. 559-560.

2086. Martin (E.), S'il y a une différence entre *commencer à* et *commencer de*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 52.

2087. Martin (E.), Différence entre *demander à* et *demander de*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 35.

2088. Martin (E.), Peut-on dire à volonté : *C'est à vous à* ou *C'est à vous de*, ou y a-t-il entre eux une différence? d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 100.

2089. Martin (E.), [*Hésiter à* ou *de*]. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 114.

2090. *Prier de... Prier à*. d. *I*, t. 34, 1896, p. 185.

Avec **à**.

2091. Nissl, Der französische Infinitif mit vorgesetztem *à*. d. *Blätter für das bayerische Gymnasial — und Realschulwesen*, 1879, p. 58-60.

Cf. *ZfS*, t. 1, p. 133.

2092. Soltmann (H.), Der Infinitiv mit der Präposition *à* im Altfranzösischen bis zum Ende des 12. Jahrhunderts. Heilbronn (diss. Erlangen), 1881, 8°, 48 p., et d. *FS*, t. 1, 1881, p. 361-432.

Cf. *AnS*, t. 68, p. 414-418; *R*, t. 12, p. 121; *RLr*, t. 22, p. 155; *ZrPh*, t. 8, p. 154.

2093. Martin (E.), Si l'on peut dire *apprendre quelqu'un à*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 156.

2094. Martin (E.), Explication de la construction *Faire à savoir*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 10.

2095. Baale (L.-M.), *Moult fait à prisier*. d. *T*, t. 11, 1890, p. 51.

Cf. *Kl*, t. 1, p. 302.

2096. Wey (F.), *Oublier à*. d. *Remarques*, t. 1, cciii, p. 290-291.

Avec **de**.

2097. Wey (F.), *Consentir de*. d. *Remarques*, t. 1, cccxli, p. 441.

2098. Foth (K.), *Devoir de* mit folg. Infinitiv = *schuldig sein zu*. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 404.

2099. Wey (F.), *Engager de*. d. *Remarques*, t. 1, cxxxiv, p. 212-213.

2100. Martin (E.), Après *Je vous serais obligé* est-il indifférent de dire : *Si vous vouliez bien* ou *De vouloir bien?* d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 116.

☞ Voir n° 2652.

Avec **depuis**.

☞ Voir n° 2768.

Avec **pour**.

2101. Sandfeld (Jensen Kr.), *Pour* + infinitiv. Bidrag til fransk. Infinitivlaere. d. *NT*, t. 12, 4.

2102. Wey (F.), Infinitif mis à la place d'un temps défini. d. *Remarques*, t. 1, lx, p. 111-112.

2103. Martin (E.), Justification de l'infinitif dans une phrase. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 65-66.

2104. Ulbrich (O.), *Que pour* + Inf. dans des consécutives abrégées. d. *ZrPh*, t. 3, 1879, p. 457 (*à propos de* G. Paris et G. Raynaud : *Le Mystère de la Passion d'Arnoul Greban*).

☞ Voir nos 2794, 2839, 2899.

Infinitif actif à sens passif.

2105. Gabelentz (H. C. von der), Cas où un infinitif actif a le sens passif. d. *AGW Leipzig*, t. 3, 1861, p. 463 et 475 (d. *Ueber das Passivum...* Voir n° *1743*).

2106. Signification passive de l'infinitif présent actif. d. *I*, t. 14, 1881, p. 291.

Les Temps de l'infinitif.

2107. Clédat (L.), A quel temps doit se mettre un verbe subordonné à la locution verbale « *avoir l'honneur?* » d. *RPhf*. t. 10.

1896, p. 234 (*à propos de* E. Huguet, *Henri Estienne, la Précellence...*, *voir* n° *312*).

☙ Voir nos 1864, 2031, 2055.

LE PARTICIPE

1.

Grammaire générale.

2108. Fritz (J. B. L. D.), Traité de la théorie des participes. Lyon, 1842, 32°, 48 p.

☙ Voir n° 1909.

Le participe en français.

2109. Bescherelle jeune, Le véritable manuel des participes. Paris, 1856, 12°.

2110. Noel et Chapsal, Nouveau traité des participes. Paris, 15e édition, 1860, 12°, 3 vol.

2111. Bescherelle jeune, Dictionnaire grammatical usuel des participes français. Paris, 1861, 12°.

2112. Klöpper (C.), Traité sur l'emploi du participe français dans la langue ancienne et moderne. Neumark Westph. (diss. Rostock), 1873, 8°, 46 p.

Cf. *JL*, 1874, p. 711-712.

2113. Domke (H.), Ueber die französischen Participien. Greifenberg (pg), 1876, 4°, 14 p.

2114. Mercier (A.), Histoire des participes français. d. *Recueil de travaux originaux ou traduits relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire, 10e fascicule*, Paris, 1879, 8°, 164 p.

Cf. *Bc*, t. 1, p. 408-410; *LBl*, 1881, p. 333; *R*, t. 9, p. 614-617; *Rc*, 1881[1], p. 115; *ZfS*, t. 3, p. 109-111.

2115. Bastin (J.), Etude philologique des participes basée sur l'histoire de la langue. Saint-Pétersbourg, 2e édition, 1888, 8°, 54 p. — 3e édition (Etude sur les participes basée sur l'histoire de la langue), 1889, 8°, IV-74 p.

Cf. *R*, t. 18, p. 345, et t. 19, p. 154-155; *Rc*, 1889[1], p. 509; *Rik*, t. 20, p. 429-430; *RLr*, t. 33, p. 467; *RPhf*, t. 3, p. 74.

2116. Lindgren (A.), Participierna i Franskan. Helsingfors (pg), 1897-1898.

☙ Voir nos 593, 775, 782, 790-792, 1098, 1665.

Accord.

2117. Génin (F.), Accord des participes. d. *Récréations*, t. 1, p. 95-100.

Histoire de la langue.

2118. Roitzsch (M.), Das Particip bei Chrestien. Leipzig (diss.), 1885, 8°, VI-104 p.

Cf. *ZfS*, t. 9², p. 146.

Grammaire comparée.

2119. Fogler (B.), Kurzgefasste vergleichende Zusammenstellung über das Wesen und die Bedeutung des Particips im Deutschen, Italienischen, Französischen und Englischen. Brünn (pg), 1872, 4°, 4 p.

2.

Gérondif, Participe présent, Adjectif verbal.

2121. Richter (F.), Beiträge zur französischen Schulgrammatik. II. Participe présent, Gérondif, Adjectif verbal. Rastenburg (pg), 1856, 4°, 23 p.

2122. Lampe, Le participe gérondif et le gérondif. Emden (pg), 1867, 4°, 14 p.

2123. Bruno (W.), Ueber die französische Verbalform auf *—ant*. Rostock (diss.), 1871.

Cf. *AnS*, t. 52, p. 123.

Histoire de la langue.

2124. Klemenz (P.), Der syntaktische Gebrauch des Participium Präsentis und des Gerundiums im Altfranzösischen. Breslau (diss.), 1884, 8°, 46 p.

2125. Stimming (A.), Verwendung des Gerundiums und des Participiums Praesentis im Altfranzösischen. d. *ZrPh*, t. 10, 1886, p. 526-553.

Cf. *R*, t. 16, p. 157; *RLr*, t. 31, p. 619.

2126. Gugel (E.), Gebrauch des Particips und Gerundiums im *Roman de Rou* des Wace. Mit Berücksichtigung der Anwendung dieser Formen im Neufranzösischen. Wien (pg), 1889, 8°, 12 p.

Le gérondif

2127. Bach (E.), Beitrag zu einer genetischen Auffassung des französischen Gerondifs, nebst vorbemerkungen über den gegenwärtigen Standpunkt der französischen Grammatik. Annaberg (pg), 1845, 4°, 29 p.

Cf. *NIPh*, t. 44, p. 205.

2128. Herrig (L.), Ueber das Gerondif in der französischen Sprache. d. *AnS*, t. 1, 1846, p. 184-188.

2129. Schifflin, Ueber das französische Gerondif. d. *AnS*, t. 1, 1846, p. 359-368.

Grammaire comparée.

2130. Garner (S.), The gerundial Construction in the Romanic Languages. d. *MLN*, t. 2, 1887, p. 109-117 et 271-281; t. 3, 1888, p. 185-192, 263-270 et 425-437; t. 4, 1889, p. 133-145 et 257-274.

Cf. *R*, t. 17, p. 326-327.

Emplois particuliers.

2131. Tobler (A.), [Die Verwendung des Gerundiums als Casus des Infinitivs]. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 347-348 *(à propos de* A. Scheler : *Dits et contes*... Voir n° *1373)*.

2132. Tobler (A.), Gerundium in der Funktion des Infinitivs. [Gérondif avec fonction d'infinitif]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 24-25, et d. *VB*, I, 7; I², p. 51-52; *Trad.*, p. 46-66.

2133. Wey (F.), Construction équivoque. d. *Remarques*, t. 1, XLIII, p. 93.

2134. [Sur une phrase de Beaumarchais : « *Mes cheveux, en la recevant, se hérissèrent sur ma tête* »]. d. *I*, t. 16, 1883, p. 744.

2135. Bréal (M.), [Emploi du gérondif]. d. *Sémant.*, p. 299 *(Qu'appelle-t-on pureté de la langue?)*

2136. Bréal (M.), L'accusatif du gérondif en français. d. *MSL*, t. 9, 1896, p. 95.

Cf. *KI*, t. 4¹, p. 244-245; *R*, t. 34, p. 342 et voir *le n° suivant*:

2137. Le Foyer (H.), De la survivance de l'accusatif du gérondif en français. d. *MSL*, t. 9, 1896, p. 168-169.

Le participe présent.

2138. Devries (J.), Le participe présent, 1867.
Cf. *Tell*, p. 350-352.

2139. Wendell (G.-H.), Etude sur le participe présent. Stockholm (pg. Strengnäs), 1880-1881, 4°, 11 p.

2140. Aubert (A.), De usu participiorum praesentis in sermone gallico. Marseille (th. Aix), 1884, 8°, 172 p.
Cf. *Mourier*, 1884-1885, p. 21.

2141. Mackel (E.), Beiträge zur französischen Stilistik und Syntax. I. Emploi du participe présent. d. *AnS*, t. 105, 1900, p. 48-52.
Cf. *AnS*, t. 114, p. 179.

2142. Martin (E.), Si l'on peut commencer une lettre par un *participe présent*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 51.

2143. Wey (F.), Participe dépourvu de sujet. d. *Remarques*, t. 1, CCLXVI, p. 358.

2144. Martin (E.), Construction d'une phrase renfermant un participe présent. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 59.

2145. Tobler (A.), *Ny ayant rien de plus naturel que ceci*. d. *SA Berlin*, 1905, p. 346-349.
Cf. *AnS*, t. 114, p. 482.

2146. Clédat (L.), Sur une forme elliptique de la proposition participe. d. *RPhf*, t. 15, 1901, p. 132-136.
Cf. le n° 2764.

2147. Tobler (A.), Participia praesentis mit Ausartung des Sinnes. Participe présent à sens dégénéré. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 17-24, et d. *VB*, I, 7, p. 32; I², p. 36-50; *Trad.*, p. 46-66.

2148. Martin (E.), Explication de *poste restante*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 82.

2149. Anonyme, *De mon vivant, thé dansant, carte payante*. d. *AnS*, t. 106, 1901, p. 152.

← Voir n° 1415.

2150. Nyrop (K.), [Accord du participe présent]. p. 68-69 d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° *818*).

Accord.

2151. Martin (E.), Règles pour reconnaître quand le mot verbal en —*ant* est verbe. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 106.

2152. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Portant*. d. *Rem. dét.*, p. 162.

2153. Une violation de la Constitution. [*Pétition tendante à* la modification de la Constitution...] d. *I*, t. 3, 1866, p. 449.

Voir nos 996, 1000, 1102.

Le participe passé.

2154. Obry (J.-B.-F.), Etude historique et philologique sur le participe passé français et sur les verbes auxiliaires. Paris, 1853, 8°, 294 p.

Cf. *JS*, 1853, p. 191.

2155. Pliefke (A.), Le participe passé. Recueil d'exemples tirés des meilleurs auteurs français (faisant partie d'une grammaire française inédite). Sigmaringen (pg. Hechingen), 1864, 4°, 12 p.

Cf. *LC*, 1865, p. 211.

2156. Bastin (J.), Le participe passé dans la langue française et son histoire. Saint-Pétersbourg, 1880, 8°, 58 p.

Cf. *Athenaeum Belge*, 1881, p. 110; *LBl*, t. 2, p. 333-336; *R*, t. 9, p. 614-617; *Rc*, 1881[1], p. 115; *ZfS*, t. 3, p. 111.

2157. Edström (E.-L.), Etude sur l'emploi du participe passé en français. Göteborg (diss.), 1880, 8°, VI-52 p.

2158. Darmesteter (A.), Notes sur la langue et la grammaire française. I. Du participe passé. d. *Rp*, 1878[1], p. 280-288, et 1882[1], p. 287-293, et d. *Reliques*, t. 2, p. 272-283.

2159. Clédat (L.), Le participe passé, le passé composé et les deux auxiliaires. d. *RPhf*, t. 17, 1903, p. 19-62.

Cf. *R*, t. 34, p. 151-152; *ZrPh*, t. 28, p. 622.

Histoire de la langue.

2160. Bonnard (J.), Le participe passé en vieux français. Lausanne (diss. Zürich), 1877, 8°, 79 p.

2161. Nyrop (K.), Syntaktiske Bemerkninger om *le participe passé* i aeldre fransk. d. *NT*, t. 4 (*ns*), 1879, p. 106-135, et (*à part*) 32 p.

Cf. *R*, t. 9, p. 169.

2162. Klinghardt (H.), Das *participe passé* vor hundert Jahren. d. *NS*, t. 8, 1900-1901, p. 632-633.

Emplois particuliers.

2163. Möller (C.-A.-F.), Quelques mots sur la passivité du participe passé français à la voix active. Lund (diss.), 1865, 8°, 30 p.

2164. Tobler (A.), Participia perfecti aktiven Sinnes. [Participes passés à sens actif]. d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 184-192, et d. *VB*, I, 23, p. 122; I², p. 146-160; *Trad.*, p. 186-203.

2165. Bréal (M.), Le participe passé actif. d. *Sémant.*, p. 224-225.

2166. Question de grammaire. Le participe passé des verbes neutres. d. *I*, t. 31, 1895, p. 193 et 286.

2167. Wey (F.), *Contrasté*. d. *Remarques*, t. 2, CCCCXVII, p. 148.

2168. Wey (F.), *Convenu*. — *Réfléchi*. d. *Remarques*, t. 1, CCCXXIII, p. 422-423.

2169. Martin (E.), Si le participe *obéi*, qui appartient à un verbe neutre, peut s'employer au passif. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 115.

2170. Rigal (E.), Les participes « *osé*, *avisé*, *entendu* » dans les locutions « *un homme avisé*, *un homme entendu* ». d. *RLr*, t. 19, 1884, p. 257-259.

2171. « *Paru* » au sens de *publié*. d. *I*, t. 15, 1882, p. 214, et t. 25, 1892, p. 465.

2172. *C'est tout réfléchi*. d. *I*, t. 50, 1904, p. 116-117 et 934-935.

2173. Martin (E.), S'il est vrai que le participe *réussi* ne puisse s'employer au passif. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 157.

2174. *Réussi*. — *Paru*. d. *I*, t. 13, 1880, p. 162-163 et 215-216.

2175. Faguet (E.), [Les participes neutres *réussi, expiré, cessé*]. d. *JD*, 10 *novembre* 1902.

Voir nos 790-792, 1047, 1065, 2068, 2438, 2675, 2756, 2757.

Accord

2176. Bastin (J.), Sur l'accord du participe passé en vieux français. d. *RPhf*, t. 11, 1897, p. 145-148.

2177. Hammer (W.), Accord du participe passé, p. 113-114 d. *Die Sprache der anglonormannischen Brandanlegende*, d. *ZrPh*, t. 9, 1885, p. 75-115.

2178. Wey (F.), Des participes. d. *Remarques*, t. 1, CCLXIV, p. 350-355.

2179. Haase (F.), Solution des difficultés que présente l'accord du participe passé dans la langue française. Lauenburg (pg), 1862.

Cf. *AnS*, t. 35, p. 474-475.

2180. Charavay (G.), Règle définitive du participe passé. Paris, 1878, 18°, VII-128 p.

Cf. *RL*, t. 11, p. 228-231.

2181. Fleury (J.), [Accord du participe passé], p. 543-545 d. *Rp (ns)*, t. 14, 1889[1] (*De quelques innovations dans le langage*).

2182. Clédat (L.), La question de l'accord du participe passé. d. *RPhf*, t. 3, 1889, p. 241-280, et (*à part*) Paris, 1889.

Cf. *KI*, t. 1, p. 326-327; *MA*, t. 3, p. 140-141; *R*, t. 20, p. 655; *Rb*, t. 3, p. 30.

2183. Paris (G.), L'accord du participe passé, d. *RPhf*, t. 3, 1889, p. 255-256.

2184. Bastin (J.), Changements proposés concernant quelques-unes des règles des participes passés. d. *Glanures*, p. 113-114.

2185. Bechtel (A.), Zur Lehre von den Uebereinstimmung des Participe passé. d. *ZR*, t. 20, p. 193-200.

Cf. *KI*, t. 41, p. 245.

2186. Stenhagen (A.), [Accord du participe passé, à propos de la réforme de la syntaxe]. d. *Smärre Bidrag*.

2187. M. H., [Accord du participe passé], d. *Zum sog. Deutlichkeitstrieb*, d. *AnS*, t. 112, 1904, p. 155-156.

Voir n° 281.

Accord du participe passé conjugué avec être.

2188. Tobler (A.), Kongruenz der Participia reflexiver Verba. d. *ZrPh*, t. 12, 1888, p. 421-425, et d. *VB*, II, 8, p. 56-61.

Cf. *RLr*, t. 33, p. 304; *RPhf*, t. 3, p. 141-142.

2189. Darmesteter (A.), Notes sur la langue et la grammaire française. II. Du participe des verbes réfléchis. d. *Rp (ns)*, 1882[1], p. 293-300 et d. *Reliques*, t. 2, p. 283-287.

2190. Difficulté grammaticale (*Elle s'est donné de garde*). d. *I*, t. 18, 1885, p. 417, 478-479, 502.

2191. Meyer (E.), *Nous nous sommes plu*. d. *NS*, 1903-1904, p. 192.

2192. Paris (H.), *Nous nous sommes plu*. d. *NS*, 1903-1904, p. 192.

2193. Martin (E.), Comment écrire le participe passé d'un verbe accidentellement pronominal suivi de *que?* d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 131.

2194. *Etant donné*. d. *I*, t. 50, 1904, p. 61, 315, 932-933.

2195. Martin (E.), Participe passé d'un verbe impersonnel suivi du sujet réel. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 26.

Avec avoir.

2196. Doleschal (A.), Das « participe passé » in aktiver Verbalkonstruktion von den ältesten Zeiten der Sprache bis auf die Gegenwart. Steyr (pg), 1893, 8°, 32 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 195-196; *NC*, 1894, p. 115; *ZöG*, 1895, p. 286.

2197. Busse (J.), Die Congruenz des Participii Praeteriti in aktiver Verbalconstruction im Altfranzösischen bis zum Anfange des 13. Jahrhunderts. Göttingen, 1882, 8°, 70 p.

Cf. *R*, t. 12, p. 141.

2198. Wehlitz (H.), Die Congruenz des Participii Präteriti in aktiver Verbalkonstruktion im Französischen (vom Anfang des 13. bis zum Ende des 15. Jahrh.). Greifswald (diss.), 1888, 8°, 68 p.

Cf. *R*, t. 18, p. 206.

2199. Mussafia (A.), Congruenz des mit *habere* construirten Part. Perf. d. *Zum Oxforder Roland*. I, d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 104-109.

Cf. *R*, t. 9, p. 479.

2200. Wailly (N. de), [Sur l'accord du participe passé construit avec *avoir*]. p. 146 d. *Observations grammaticales sur des chartes françaises d'Aire-en-Artois* (Voir n° *730*).

2201. Fölster (H.), [Accord du participe passé conjugué avec *avoir*]. p. 42 d. *Sprachliche Reimuntersuchung der Miracles de Nostre Dame de Chartres des Mestre Jehan le Marchant*. Marburg (diss.), 1885, 8°, 44 p.

2202. Bastin (J.), Le participe passé avec « *avoir* » au XVIe siècle. d. *RPhf*, t. 9, 1895, p. 237-240.

2203. Novicow (J.), [De l'accord du participe passé conjugué avec *avoir*]. p. 62-63 d. *L'Expansion de la Nationalité française*, Paris, 1903, 18°, 215 p.

Grammaire comparée.

2204. Dreser (W.), Studien über die aktive französische Participialkonstruktion mit Berücksichtigung des Lateinischen und im Vergleiche mit dem Englischen. Leipzig (diss. Iena et pg. Speyer), 1874-1875, 4°, 42 p.

Cf. *AnS*, t. 56, p. 456-457.

Cas particuliers.

2205. Martin (E.), Pourquoi Corneille a mis invariable un participe passé précéde de son régime direct. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 113-115 et 146.

2206. Johanet (E.), Deux questions de participe et d'analyse logique. [*La sensation que cette nouvelle a produite* et *La sensation que cette nouvelle a produit*]. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 129.

2207. Martin (E.), Pourquoi le participe dans : *il l'a échappé belle* doit rester invariable. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 122.

2208. Martin (E.), Accord d'un participe passé précédé de deux compléments de genres différents. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 185, et d. 7e *année*, 1876, p. 10 et 90.

2209. Martin (E.), Orthographe du participe *coûté* dans cette phrase : *l'argent et les peines que son éducation m'a coûté*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 18.

2210. Martin (E.), Accord du participe passé ayant pour régime *que* précédé de deux substantifs précédés par *de*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 11.

2211. Martin (E.), Comment doit s'accorder le participe passé ayant pour régime un substantif régime lui-même d'un adverbe. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 99

2212. Martin (E.), Pourquoi le participe passé est invariable quand il a pour seul régime *en*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 147.

2213. Martin (E.), Accord du participe passé précédé de *en* et d'un adverbe de quantité. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 12, et 6e *année*, 1875, p. 115.

2214. Bastin (J.), Opinion de bons grammairiens sur la question du participe passé précédé d'un adverbe de quantité et du pronom *en*. d. *Glanures*, p. 11-13.

2215. Bastin (J.), Quelques cas concernant les règles du participe passé. Participe précédé du pronom *le* représentant un adjectif, un participe ou un membre de phrase. d. *Glanures*, p. 135-136.

2216. Bastin (J.), Quelques cas concernant les règles du participe passé. Participes *eu* et *donné* suivis d'un infinitif. d. *Glanures*, p. 136-138.

2217. Bastin (J.), Accord du participe *laissé* suivi d'un infinitif. d. *Glanures*, p. 9-10.

2218. Martin (E.), [Accord du participe passé dans cette phrase : *La terre, qu'ils avaient supposé être le nouveau monde, était une île*]. d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 91 et 124.

2219. Martin (E.), Accord du participe passé suivi de *à*, et d'un infinitif. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 51.

2220. Martin (E.), Accord du participe *eu* devant un infinitif. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 25-26.

2221. Martin (E.), Orthographe d'un participe passé devant un

infinitif neutre suivi d'un infinitif actif. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 19.

2222. Girault-Duvivier (Ch. P.), *Compris, excepté, joint, inclus*. d. *Rem. dét.*, p. 44-45.

2223. Martin (E.), Si le participe *dégringolé* est invariable. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 60.

Cf. *ibid.*, p. 68.

✣ Voir nos 281, 1018.

Degrés de signification.

2224. Martin (E.), Emploi de *archi* impossible devant un participe conjugué avec *avoir*. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 10.

Place du participe.

2225. Martin (E.), Explication de la signification et de la construction de : *avoir ses hontes bues*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 172.

LES AUXILIAIRES

I

Grammaire générale.

2226. Grasserie (R. de la), Des mots auxiliaires, supplétifs et explétifs. Paris, 1901, 8°, p. 45-96 [*à la suite de : De l'antériorité du génitif, p. 1-45*].

2227. Grasserie (R. de la), Des diverses fonctions des verbes abstraits. d. *MSL*, t. 11, 1900, p. 27-51, et *(à part)* Paris, 1899, 8°, 25 p.

Les auxiliaires en français.

2228. Foth (K.), Die Hülfsverben in der französischen Tempusbildung. d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 249-255.

Cf. *R*, t. 10, p. 299; *ZfS*, t. 3, p. 361.

2229. Lundberg (E.), « Sur l'emploi des verbes auxiliaires ; sur certaines expressions dites impersonnelles ». Stockholm (diss.).

2230. Körting (G.), Miscellen. d. *ZfS*, t. 17², 1895, p. 122-123.

Cf. *Kl*, t. 4¹, p. 241; *R*, t. 28, p. 468.

2231. Bréal (M.). Les verbes auxiliaires. d. *Sémant.*, p. 232-233.

2232. Anna (L. de). Il verbo francese e la sua teoria dal XII al XIX secolo : Studio critico storico con raffronti filologici nelle lingue romane. Vol. I (Verbi ausiliari e loro eccezioni principali). Torino, 1901, 16°, 111 p.

2233. Sur une question grammaticale [*avoir* et *être*]. d. *I*, t. 25, 1892, p. 241-242, 482.

2234. *Avoir* et *être*. d. *I*, t. 39, 1899, p. 932-933, et t. 40, 1899, p. 112-114, 396, 488-489.

2235. Hofmann (F.), *Avoir* und *estre* in den umschreibenden Zeiten des altfranzösischen intransitiven Zeitworts. Berlin (diss. Kiel), 1890, 8°, III-65 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 323 ; *ZfS*, t. 14², p. 73.

2236. Lafaye (B.), Synonymie des verbes neutres qui se conjuguent avec les auxiliaires *avoir* et *être*. d. *Syn.*, p. 84-86.

✣ Voir nos 281, 2154, 2159.

Grammaire comparée.

2237. Pettersson (E.-W.), Om de franska Hjelpverben under belysande jämförelse med språkbruket i latinet, tyskan och engelskan. Gefle (pg), 1882, 4°, 37 p. et 1883, 4°, 15 p.

2238. Fontaine (J.-A.), On the History of the auxiliary Verbs in the Romance languages. d. *University Studies published by the University of Nebraska*, vol. 1, 1888, 8°, 66 p. (diss.).

Cf. *DL*, 1888, p. 1887-1888 ; *MLN*, t. 4, p. 250-251 ; *RLr*, t. 33, p. 149.

II

Etre.

2239. Martin (E.), Explication de l'origine de l'auxiliaire *être*. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 77

2240. Bonnardot (F.), [Emploi de l'auxiliaire *être*]. p. 458 d. *La Guerre de Metz* (voir n° *1802*).

2241. Schulze (O.), Die Verba welche mit *être* conjugirt werden. d. *Beiträge*, II, p. 584-586.

2242. Littré (E.), [De l'emploi de l'auxiliaire *être* dans les verbes réfléchis]. d. *JS*, 1859, p. 86-91, et d. *Langue fr.*, t. 2, p. 315-322.

2243. Gessner (E.), *Esse* als Hilfsverb des reflexiven Zeitworts im Französischen. d. *JreL*, t. 15 (NF, t. 3), 1876, p. 201-220.

Cf. *R*, t. 5, p. 408.

2244. Rönsch (H.), Nachweise für französische Grammatik aus dem Vulgarlatein. II. *Etre* beim Präteritum der reflexiven Verba. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 424-428

2245. Bergstrand (G.-F.-V.), Le verbe *estre* et le futur dans l'*Alexis*. *Signalé* d. *LU*°1, t. 34, 1898, p. 44 (*Lunds Universitets Årsberättelse 1897-1898 af Universitets Rektor*).

2246. Martin (E.), S'il est vrai que *allé* doit toujours être accompagné d'un auxiliaire. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 44.

2247. Wey (F.), *Resulté*. — *Subvenu*. d. *Remarques*, t. 1, clxx, p. 251-252.

2248. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Midi est sonné*. d. *Rem. dét.*, p. 133.

☞ Voir nos 1456-1459.

Avoir.

2249. Martin (E.), Origine de l'auxiliaire *avoir*, qui n'existe pas en latin. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 3-4.

2250. Rönsch (H.), Nachweise für französischen Grammatik aus dem Vulgarlatein. I. Die französische Futuralbildung : *Habeo* mit Infinitiv. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 421-424.

2251. Thielmann, *Habere* mit dem Infinitiv und die Entstehung des romanischen Futurums. d. *Al*, t. 2, 1885, p. 48-89, 157-202, et t. 3, 1886, p. 533-534 (*Nachträge*).

Cf. *R*, t. 20, p. 487.

2252. Thielmann, *Habere* mit dem Part. Perf. Pass. d. *Al*, t. 2, 1885, p. 372-423, 509-549, et t. 3, 1886, p. 532-534 (*Nachträge*).

Cf. *R*, t. 20, p. 487.

2253. Stenhagen (A.), [Verbes neutres et réfléchis conjugués avec *avoir* en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

2254. Tobler (A.), Unbeachtete Verwendung von *avoir*. d. *VB*, III, 21 *c*, p. 150-151.

2255. Martin (E.), Si l'on peut dire : *Il avait accoutumé*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 12.

2256. Martin (E.). Si *échapper* doit se conjuguer avec *être* ou avec *avoir*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 123.

2257. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Expirer*. d. *Rem. dét.*, p. 90-91.

Les auxiliaires de modes.

2258. Schulze (O.), Was ist ein Hilfsverb? d. *NS*, t. 13, 1905-1906, p. 109-113.

2259. Hennequin (A.), A practical treatise on French modal auxiliaries considered in their relation to grammar and idioms. Boston, 1899.

Cf. *MLN*, t. 18, p. 179-182.

2260. Bastin (J.), Verbes *aller* et *venir* employés comme auxiliaires. d. *Glanures*, p. 91-92.

2261. Martin (E.), Si *en* peut s'employer avec *aller* devant un infinitif pour former un futur prochain. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 11-12.

2262. Weber (E.), Ueber den Gebrauch von *devoir*, *laissier*, *pooir*, *savoir*, *voloir* im Altfranzösischen, nebst einem vermischten Anhange. Berlin (diss. Halle a. S.), 1879, 8°, 37 p.

Cf. *AnS*, t. 108, p. 154; *LBl*, 1880, p. 107; *R*, t. 9, p. 175; *Rc*, 1880², p. 36; *ZfS*, t. 3, p. 107-108; *ZrPh*, t. 4, p. 420-422.

2263. Silberstein, Wie der Begriff des Wortes « werden » in den roman. und german. Sprachen ausgedrückt wird. — Voir *NIPh*, t. 60, p. 110.

2264. Tobler (A.), *Il a dû venir* « er muss gekommen sein ». d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 452-455, et d. *VB*, II, 5, p. 32-39.

Cf. *le n° suivant* :

2265. Uhlemann (J.), Aehrenlese. II. Zu Tobler *VB*, t. 2, p. 32 ff. d. *ZfS*, t. 25², 1903, p. 87.

2266. Tobler (A.), *Quand il dut ajorner*. d. *SA Berlin*, 1901, p. 236-240.

Cf. *R*, t. 31, p. 478; *RPhf*, t. 17, p. 156-157.

2267. Tobler (A.), [Gebrauch von *faire* mit dem Infinitiv des Verbums zur Umschreibung des Verbum finitum]. d. *JreL*, t. 8, 1867, p. 349 *(à propos de :* A. Scheler, *Dits et contes*. Voir n° *1373)*.

2268. Tobler (A.), *Faire* mit dem Infinitiv zur Umschreibung des Verbum finitum. [*Faire* suivi d'un infinitif, périphrase du verbe à un mode personnel]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 11-12, et d. *VB*, I, 3, p. 19; I², p. 20-24; *Trad.*, p. 25-29.

Cf. *R*, t. 6, p. 473 (cf. t. 5, p. 409).

2269. Johannsson (A.), Verbet *faire* med följande Infinitif. En studie i modern fransk syntax. Norrköping (pg), 1895, 4°, 26 p.

2270. Stenhagen (A.), [Remarques sur le verbe *faire*]. d. *Några iakttagelser* et d. *Smärre Bidrag*.

2271. Robert (U.), [Du futur périphrastique : *il veut venir*, *il viendra*]. p. LIII d. *L'Art de Chevalerie* (Voir n° *212)*.

RECTION DU VERBE

Verbe accompagné d'un attribut.

2272. Martin (E.), Si l'on peut employer *naître* dans cette phrase : *naître un sujet*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 35 et 49.

2273. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *S'estimer*. d. *Rem. dét.*, p. 83.

✣ Voir nos **1654, 1662**.

Verbe accompagné d'un régime.

Complément direct ou *indirect*.

2274. Johannsson (A.), Das Verhalten der neuesten französischen Sprache in dem Falle, da auf *faire* sei es ein + Infinitif mit

direktem oder indirektem Objekt, sei es ein reflexives Verb folgt. d. *Mélanges Vahlund*, p. 95-107.

Cf. *AnS*, t. 104, p. 144-145; *DL*, t. 18, p. 137; *KI*, t. 5[1], p. 235; *R*, t. 26, p. 102.

Voir n[os] **1656-1703, 2072.**

Complément direct.

2275. Martin (E.), Si l'expression *avoir sommeil* est bien française. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 19.

2276. Martin (E.), Si *lieue* peut être le complément direct du verbe *faire*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 20.

2277. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Merveille*. d. *Rem. dét.*, p. 132. — *Faire*, *ibid.*, p. 91-92.

2278. *Refuser quelqu'un*. d. *I*, t. 42, 1900, p. 200, 370, 420-421 et 594-595.

2279. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Respirer* (*ne respirer que*). d. *Rem. dét.*, p. 179.

Complément de « qualification ».

2280. Leiffholdt (F.), Etymologische Figuren im Romanischen, nebst einem Anhange : Wiederholungen betreffend Steigerung und Erweiterung eines Begriffs. Erlangen, 1884, 8°, VIII-96 p.

Cf. *DL*, 1885, p. 534-535; *LBl*, 1884, p. 429; *R*, t. 13, p. 489.

2281. Martin (E.), Si l'on peut dire : *Allumer une lumière*. d. *CV*, 8e *année*, 1879, p. 115.

2282. Martin (E.), Si l'expression *trembler la fièvre* est bien française. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 116.

Cf. *ibid.*, p. 147 (*trembler le frisson*).

Complément indirect.

2283. Martin (E.), Si la construction de *Cela ne vous chaut guère* est bien correcte. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 139.

2284. Willenberg (G.), Zur Konstruktion von *falloir*. d. *ZfS*, t. 5[2], 1883, p. 117-119.

Complément ou direct, ou précédé d'une préposition.

2285. Lafaye (B.), Synonymie des verbes actifs dont le régime, d'une part, est, de l'autre, n'est pas précédé de la préposition *à*. d. *Syn.*, p. 54-57.

2286. Lafaye (B.), Synonymie des verbes actifs dont le régime, d'une part, est, de l'autre, n'est pas précédé de la préposition *de*. d. *Syn.*, p. 57-58.

2287. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Atteindre*. d. *Rem. dét.*, p. 29-31.

2288. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Croire quelqu'un* ou *quelque chose; croire à quelqu'un, à quelque chose*. d. *Rem. dét.*, p. 53-54.

2289. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Descendre*. d. *Rem. dét.*, p. 60.

2290. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *On dirait un fou*, *On dirait d'un fou* d. *Rem. dét.*, p. 97.

2291. Martin (E.), Faut-il dire : *On dirait un* ou *On dirait d'un?* d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 10. — Si l'on doit dire : *On dirait un homme* ou *On dirait d'un homme*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 124.

2292. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Distinguer*, *discerner*. d. *Rem. dét.*, p. 63-64. — *Eclairer*. *ibid.*, p. 70. — *Emprunter*. p. 75-76.

2293. Martin (E.), [*Cela entraîne à des retards* et *Cela entraine des retards*]. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 89.

Cf. *ibid.*, p. 61 et 69.

2294. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Jouer*, *toucher*, *sonner*, *battre*, *pincer*. d. *Rem. dét.*, p. 123-124. — *Juger*. *ibid.*, p. 124-125.

2295. Wey (F.), *Juger*, *juger de*. d. *Remarques*, t. I, CCX, p. 297-299.

2296. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Participer*. d. *Rem. dét.*, p. 148-149. — *Prier*. *ibid.*, p. 165. — *Soupirer*. p. 200-201.

Complément précédé d'une préposition.

2297. Darr (F.), Verbes français demandant des prépositions; leur emploi, avec beaucoup d'exemples tirés des dictionnaires de

l'Académie, de Littré et des meilleurs auteurs français. New-York, 1898, 8°, 135 p.

2298. Ackermann (P.), Prépositions *A* et *De* à la suite du verbe. *Régime immédiat du verbe*. d. *Rem.*, p. 29-74.

2299. Lafaye (B.), Synonymie des verbes actifs dont le régime est précédé, d'une part, de la préposition *à*, de l'autre, de la préposition *de*. d. *Syn.*, p. 58-68.

2300. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Aveugler, s'aveugler*. d. *Rem. dét.*, p. 32.

2301. *Je lui ai causé*. d. *I*, t. 32, 1895, p. 34, 176, 218.

2302. *Causer*. d. *I*, t. 45, 1902, p. 960; t. 46, 1902, p. 96, 267; t. 49, 1904, p. 542, 813, 932; t. 50, 1904, p. 39.

2303. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Concourir*. d. *Rem. dét.*, p. 45. — *Conspirer*. *ibid.*, p. 49.

2304. Martin (E.), Si l'on peut se servir de : *Il m'a couru après*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 76.

2305. Martin (E.), Si l'on peut dire : *demander après quelqu'un*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 52.

2306. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Déjeuner, dîner, souper*. d. *Rem. dét.*, p. 58-59.

2307. Wey (F.), *Entraîné vers, entraîné à*. d. *Remarques*, t. 2, cccxvi, p. 143-144.

2308. Ritter (E.), *Finir*. d. *Quatre Dict.*, p. 133-134.

2309. *Insérer à.., insérer dans...* d. *I*, t. 8, 1875, p. 323, 380; t. 20, 1887, p. 9, 61, 171.

2310. Wey (F.), *Insulter... à*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxix, p. 315-316.

2311. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Marcher*. d. *Rem. dét.*, p. 129.

2312. Wey (F.), *Observer à quelqu'un*. d. *Remarques*, t. 1, clxxxv, p. 268.

2313. *Partir à, partir sur*. d. *I*, t. 20, 1887, p. 353, 438.

2314. [*Partir à Compiègne*]. d. *I*, t. 46, 1902, p. 292-293.

2315. Wey (F.), *Partir en.* d. *Remarques*, t. 1, xxxix, p. 89.

2316. *Partir en voyage.* d. *I*, t. 7, 1874, p. 652, 704; t. 10, 1877, p. 556; t. 11, 1878, p. 74, 204, 237; t. 14, 1881, p. 514-515.

2317. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Plaire.* d. *Rem. dét.*, p. 156. — *Saigner. ibid.*, p. 187.

2318. Wey (F.), *Saigner du nez.* d. *Remarques*, t. 1, L, p. 97-98.

2319. Martin (E.), S'il faut dire *saigner au nez* ou *saigner du nez.* d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 18.

Cf. *ibid.*, p. 35.

2320. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Servir.* d. *Rem. dét.*, p. 195 et p. 184.

2321. Wey (F.), *Servir à rien, servir de rien.* d. *Remarques*, t. 1, cxxxiii, p. 211-212.

2322. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Succomber.* d. *Rem. dét.*, p. 204-205.

2323. Wey (F.), *Triompher de.* d. *Remarques*, t. 1, ccxcv, p. 393.

2324. Martin (E.), [Construction de *venir* dans la phrase *se faire bien venir de quelqu'un*]. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 163.

← Voir nº 2682.

Complément des verbes passifs.

2325. Lafaye (B.), Synonymie des verbes passifs dont le régime est précédé, d'un côté, de la préposition *de*, de l'autre de la préposition *par*. d. *Syn.*, p. 68-70.

2326. Clédat (L.), *De* et *par* après les verbes passifs. d. *RPhf*, t. 14, 1900, p. 218-233.

Plusieurs verbes suivis d'un seul régime.

2327. Barbarismes et solécismes [*Il entra et sortit du journalisme*]. d. *I*, t. 16, 1883, p. 363.

Verbe suivi de plusieurs régimes.

2328. Wey (F.), Verbe suivi de plusieurs régimes. d. *Remarques*, t. 1, xxxviii, p. 88.

2329. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Assurer*. d. *Rem. dét.*, p. 28-29.

2330. *Atteler des chevaux sur un duc*. d. *I*, t. 15, 1882, p. 37, 84-85.

2331. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Avoir affaire à, Avoir affaire avec, avoir affaire de*. d. *Rem. dét.*, p. 8-9.

2332. *J'ai affaire avec lui. J'ai à faire avec lui*. d. *I*, t. 32, 1895, p. 34, 176, 218.

2333. Martin (E.), Si *Brochant sur le tout* peut être suivi d'un régime direct. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 90.

2334. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Changer*. d. *Rem. dét.*, p. 38. — *Choisir. ibid.*, p. 40. — *Comparer*. p. 42-44. — *Confier, se confier, mettre sa confiance, prendre confiance, avoir confiance, fier*. p. 46-47.

2335. Risop (A.), *Connaitre une chose d'une autre*. d. *Miszellen*, III, p. 317-322.

2336. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Délivrer*. d. *Rem. dét.*, p. 59. — *Eviter (épargner). ibid.*, p. 84-85.

2337. [*Eviter, épargner*]. d. *I*, t. 13, 1880, p. 176 et 556.

2338. Faguet (E.), *Eviter une peine à quelqu'un* n'est pas français]. d. *JD*, 9 *décembre* 1901.

2339. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Hériter*. d. *Rem. dét.*, p. 104.

2340. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Joindre*. d. *Rem. dét.*, p. 123. — *Marier. ibid.*, p. 129-130. — *Mêler*. p. 131-132. — *Partager*. p. 148.

2341. Wey (F.), *Punir*. d. *Remarques*, t. 1, cxxxvii, p. 215-216.

2342. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Rappeler* [*Se rappeler*]. d. *Rem. dét.*, p. 174-175.

2343. Martin (E.), Si l'on doit dire : *Remercier quelqu'un de quelque chose* ou *Remercier quelqu'un pour quelque chose*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 61.

2344. Martin (E.), Si le verbe *remercier* veut après lui *de* ou *pour*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 172.

2345. Wey (F.), *Reprocher*, suivi de la proposition *à*, régissant un nom de chose inanimée. d. *Remarques*, t. 1, CLXVII, p. 249-250.

2346. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Réunir* (*unir*). d. *Rem. dét.*, p. 180.

Verbes réfléchis.

2347. Martin (E.), Explication de la construction *s'attaquer à*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 124.

2348. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *S'attendrir*. d. *Rem. dét.*, p. 31.

2349. Martin (E.), Si la phrase *se désopiler à pleine rate* constitue une bonne expression. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 131.

2350. Martin (E.), S'il faut dire : « *Se donner garde* » ou « *se donner de garde* ». d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 188.

2351. Wey (F.), *S'écrier*. d. *Remarques*, t. 1, CCIV, p. 292.

2352. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *S'envoler*. d. *Rem. dét.*, p. 80.

2353. *Se faire justice*. d. *I*, t. 19, 1886, p. 609, 668-669.

2354. Martin (E.), Explication de la singulière construction : *Se fendre de quelque chose*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 186.

2355. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *S'impatienter*. d. *Rem. dét.*, p. 114. — *Se ranger du*, *se ranger à*. *ibid.*, p. 173-174.

2356. Martin (E.), Construction du régime de *se rappeler*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 100.

2357. *Se rappeler*. d. *I*, t. 52, 1905, p. 617, 990-991.

2358. Wey (F.), *Se suicider*. d. *Remarques*, t. 1, LXXIV, p. 129-130.

☞ Voir nos 1704-1728.

Verbes régissant une proposition dépendante (complétive).

2359. [*S'applaudir que*]. d. *I*, t. 46, 1902, p. 381-382.

2360. Wey (F.), *S'assurer comment*. d. *Remarques*, t. 1, CCLXXXIX, p. 387.

2361. Wey (F.), *Avoir l'annonce que*. d. *Remarques*, t. 1, CLXXXV, p. 267-268.

2362. Martin (E.), S'il faut dire *Conclure que* ou *conclure à ce que*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 51.

2364. *Demandez à ce que*. d. *I*, t. 19, 1886, p. 737 ; t. 20, 1887, p. 52, 138.

2365. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*Déparler*]. d. *Rem. dét.*, p. 56.

2366. [*Informer que*]. d. *I*, t. 3, 1866, p. 456 ; t. 6, 1870-1873, p. 422.

2367. Martin (E.), Justification de la construction : *J'ai l'honneur de vous informer que...* d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 130, et 7e *année*, 1876, p. 83.

2368. [*Observer que*]. d. *I*, t. 47, 1903, p. 540.

2369. Wey (F.), *Pénétrer que*. d. *Remarques*, t. 1, CCCXXVIII, p. 428.

2370. Martin (E.), S'il y a une différence de signification entre : *il se plaint que*, et *il se plaint de ce que*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 138, 154-155, 171, 186.

2371. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Préférer*. d. *Rem. dét.*, p. 163.

2372. Risop (A.), [Construction de *préférer*]. d. *Miszellen*, I, p. 303-310.

2373. Martin (E.), Le verbe *préférer* requiert *plutôt* entre deux infinitifs dont le second est précédé de *que de*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 153.

Cf. *ibid.*, p. 109, 117 et 137.

2374. *Préférer*. d. *I*, t. 45, 1902, p. 960 ; t. 46, 1902, p. 96, 267 ; t. 49, 1904, p. 542, 813 ; t. 50, 1904, p. 39.

2375. Faguet (E.), *Réfléchir que*, solécisme]. d. *JD*, 20 *avril* 1903.

2376. Wey (F.), *Tâcher que*. d. *Remarques*, t. 1, CCLXIII, p. 350.

✣ Voir nos 2064-2107, 2642-2644, 2647-2649, 2894, 2895.

EMPLOIS PARTICULIERS

2377. Reichenbach (R.), Der Gebrauch des französischen Verbums zum Ausdruck des Adverbiums. Ein sprachvergleichender Versuch. Berlin (pg. Colberg), 1865, 4°, 26 p.

2378. Martin (E.), S'il est permis d'employer dans les phrases interjetées un verbe qui tienne lieu de son participe présent précédé du verbe *dire*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 51, 138, 153, 185 et 186.

2379. Martin (E.), Si le verbe *interroger* peut s'interjeter dans une phrase. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 36-37.

2380. Osthoff, Das Verbum in der Nominalcomposition im Deutschen, Griechischen, Slawischen und Romanischen. Iena, 1878, 8°, XVI-372 p.

Cf. *Germania* (*nR*), XII, 1; *LC*, 1878, p. 679-681; *Zeitschrift für deutsche Alterthum und deutsche Literatur* (*NF*, X, 4; *ZG*, t. 13, 1878, *mai*.

✣ Voir nos 796, 3067, 3084.

Locutions verbales.

2381. Lindberg (L.), Les locutions verbales figées dans la langue française. Upsala (diss.), 1898, 8°, II-117 p.

Cf. *LBl*, t. 19, p. 188-190; *R*, t. 27, p. 336; *ZfS*, t. 21², p. 29-33; *ZrPh*, t. 24, p. 135-139.

2382. Malmstedt (A.), Des locutions emphatiques. d. *SmS*, t. 3, 1905, p. 71-102.

Cf. *R*, t. 34, p. 143; *RPhf*, t. 19, p. 211-216.

2383. Bréal (M.), Les groupes articulés. d. *Sémant.*, p. 186-189.

2384. Feys (E.), Examen et analyse de certains gallicismes : *ce, c'est, c'est... qui, c'est... que*. d. *RIB*, 1864, p. 420-425, et 1865, p. 21-34.

2385. Schulze (A.), Die Satzerweiterung durch *être*. d. *Zur nfrz Gramm.*, 3, p. 391.

2386. Schulze (O.), *C'est* mit einem Adjectivum zur Hinweisung auf etwas folgendes. d. *Grammat.*, I, p. 227-228.

2387. Martin (E.), Si après *c'est* suivi d'un infinitif il faut *de* ou *de qui*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 162.

2388. Martin (E.), Si *C'est* employé par pléonasme peut être suivi de *dont*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 147.

2389. Wey (F.), *C'est* sous-entendu devant *pour*. d. *Remarques*, t. 1, xxxv, p. 83-86.

2390. Gaffiot (F.), « *C'est que* ». d. *Mélanges Brunot*, p. 427-428.

2391. Uhlemann (J.), Aehrenlese. I. [*Ne pas aller plus loin que*]. d. *ZfS*, t. 25², 1903, p. 85-87.

2392. Martin (E.), Comment *avoir beau* en est venu à signifier *quoique* et pourquoi la proposition principale qui vient après *avoir beau* ne prend jamais *et*]. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 132-133.

2393. Faguet (E.), [*Soi-disant*]. d. *JD*, 23 *décembre* 1901.

2394. [*Soi-disant*]. d. *I*, t. 44, 1901, p. 721-722, 927-928, 987-988 ; t. 45, 1902, p. 207.

PLACE DU VERBE

2395. Sayce (A.-H.), [La place du verbe]. p. 262-264 d. *Principes de philologie comparée* (voir n° 7).

2396. Thurneysen (R.), Die Stellung des Verbum's im Altfranzösischen. d. *ZrPh*, t. 16, 1892, p. 289-307.

Cf. *KI*, t. 2, p. 198-199; *MA*, t. 7, p. 79; *R*, t. 22, p. 315 ; *RLr*, t. 37, p. 286.

✠ Voir nos 2378, 2379, 2415-2417.

B. — LES MOTS INVARIABLES

2397. Clédat (L.), Les mots invariables. d. *RPhf*, t. 9, 1895, p. 116-152 et p. 161-166.

Cf. *KI*, t. 4[1], p. 245-246; *R*, t. 27, p. 630.

2398. Ampère (J.-J.), Dérivation des adverbes, des prépositions et des conjonctions. d. *Langue fr.*, ch. xii, p. 265-294.

2399. Plöger (E.), Die Partikeln im Altlothringischen. Halle (diss.), 1890, 8°, vii-88 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 197.

2400. Schöps (R.), Die Partikeln in altnormannischen Texten. Halle (diss.), 1896, 8°, 104 p.

Cf. *KI*, t. 5[1], p. 236-238.

☞ Voir n° 558.

L'ADVERBE

I

2401. Robert (C.-M.), L'adverbe. d. *Quest. de gr.*, n° 14.

2402. Pfau (W.), Gebrauch und Bildungsweise der Adverbien bei Joinville mit Ausschluss der Adverbien der Verneigung. Iena (diss.), 1885, 8°, 44 p.

2403. Hempel (J.-F.). Die Adverbien und Adverbiallocutionen der französischen Sprache. Altenburg, 1850 (?).

2404. Herz (F.), Adverbien und adverbielle Redensarten im Neufranzösischen. d. *Festschrift des Phil. in Frankfurt a. M.* Frankfurt, 1904 (?).

2405. Bastin (J.), Etude sur les principaux adverbes (affirmation, négation, manière). Paris, 1891, 8°, 69 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 196; *R*, t. 21, p. 329; *RPhf*, t. 5, p. 239; et *voir le n° suivant :*

2406. Delbeuf (J.). Quelques réflexions grammaticales à propos d'une étude sur les principaux adverbes. d. *RIB*, t. 34, 1891, p. 381-388.

Cf. *RPhf*, t. 6, p. 155.

2407. Ackermann (P.). Adjectif employé adverbialement. d. *Rem.*, p. 188.

2408. Robert (C.-M.). Les adjectifs-adverbes. d. *T*, 3e *année*, 1882, p. 65-75.

2409. Robert (C.-M.). Les locutions adverbiales. d. *Quest. de gr.*, n° 21.

2410. Hosch (S.), Französische Flickwörter. Ein Beitrag zur Französischen Lexicographie. Berlin (pg), 1897, 4°, 33 p.

Cf. *AnS*, t. 96, p. 361; *KI*, t. 51, p. 236.

2411. Tobler (A.). « Flickwörter ». d. *VB*, III, 21 *d*, p. 151-159.

2412. Ahlström (A.). Sur les adverbes qui déterminent les substantifs. d. *SmS*, t. 2, 1901, p. 133-142.

Cf. *R*, t. 31, p. 640; *RLr*, t. 46, p. 604; *RPhf*, t. 16, p. 316.

2413. Wey (F.). Pléonasmes. d. *Remarques*, t. 1, CLXV, p. 247-249.

✣ Voir nos 1597, 1637, 2377, 2398.

PLACE DES ADVERBES

2414. Meyer (R.). Zur Lehre von der Stellung der Adverbien. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 264.

2415. Meyer (R.). Adverbien zwischen dem Verbum und den Ergänzungswörtern der Negation. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 267-268.

2416. Huellweck (A.). Adverbiale Bestimmungen zwischen Subjekt und Prädikat im Französischen. Zerbst (pg), 1897, 4°, 17 p.

2417. Foth (K.). *Adverbiale Bestimmungen*, wie auch ganze Sätze eingeschoben zwischen Hülfsverb und Participium. d. *Zur franz. Gramm. (Wortstellung, 2)*, p. 407-408.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION

✣ Voir nos 1104-1132, 2463-2465.

II

ADVERBES DE LIEU

2418. Ackermann (P.), *devant*. d. *Rem.*, § 15, p. 23.

2419. Krup (W.), Das französische *en* (inde). Berent (pg.), 1893, 4°, 14 p.

2420. Martin (E.), Pourquoi on dit *Il s'en est allé*, quand on dit *Il s'est enfui*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 19-20.

2421. *Je m'en suis allé. — Je me suis en allé*. d. *I*, t. 49, 1904, p. 224, 480-482, 604-605, 764-765, 988-989; t. 50, 1904, p. 95-96, 202, 315-316; t. 51, 1905, p. 315.

2422. Martin (E.), Explication de la construction de *en* avec le verbe *revenir*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 178.

2423. Où sont les fautes? [*Un duel s'en est suivi*]. d. *I*, t. 13, 1880, p. 258, 340-341.

2424. Lafaye (B.), *Ici, là*. d. *Syn.*, p. 673.

2425. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *là où*. d. *Rem. dét.*, p. 125-126.

2426. Littré (E.), [*Leur* adverbe de lieu en ancien français]. d. *JS*, 1868, p. 778-779, et d. *Etudes*, p. 277-279.

2427. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *De loin à loin, de loin en loin*. d. *Rem. dét.*, p. 128.

2428. Ackermann (P.), *où*. d. *Rem.*, § 14, p. 21-22.

2429. Lafaye (B.), *Près, proche, auprès*. d. *Syn.*, p. 873.

2430. Lafaye (B.), *Vis-à-vis, en face, face à face, à l'opposite*. d. *Syn.*, p. 1027.

DE TEMPS

2431. Zeitlin (W.), Die altfranzösischen Adverbien der Zeit. d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 256-289, et t. 7, 1883, p. 1-22.

Cf. *R*, t. 12, p. 411; *RTh*, t. 2, p. 190, n° 702, et t. 3, p. 213, n° 1310.

2432. Triller, Adverbiale und Adverbialsatz der Zeit im Altfranzösischen, bezw. Altprovenzalischen. Krefeld (pg), 1889.

2433. Poirot (J.), Sur l'emploi des adverbes de temps. d. *NM*, 1899.

2434. Lafaye (B.), *D'abord, sur le champ, aussitôt, à l'instant, tout de suite, incontinent, immédiatement*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 8-10.

2435. Martin (E.), Emploi de *alors* dans des phrases commençant par *quand, si*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 132.

2436. Wey (F.), *Aujourd'hui, maintenant*. d. *Remarques*, t. 1, cclvi, p. 347.

2437. Tobler (A.), *Aussitôt, sitôt, une fois*. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 53-55, et d. *VB*, III, 11, p. 60-63.

Cf. *KI*. t. 51, p. 207-210.

2438. Foth (K.), *Aussitôt* mit folgendem Part. passé anstatt *aussitôt que* mit folgendem Verb. finit. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 403-404.

2439. Martin (E.), S'il y a une différence dans l'emploi et la signification de *A l'avance, D'avance, Par avance*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 171.

2440. Wey (F.), *Avant peu*. d. *Remarques*, t. 1, cclxxix, p. 369.

2441. Lafaye (B.), *A l'avenir, dans la suite, — Dorénavant, désormais*. d. *Syn. (Sup.)*, 1869, p. 37.

2442. Wey (F.), *Ci-devant* pour *auparavant*, *ex* pour *ancien*. d. *Remarques*, t. 1, lxxxiv, p. 142-143.

2443. Martin (E.), S'il est vrai que *désormais* ne peut se mettre qu'avec un verbe au futur. d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 35.

2444. *De suite*, ou *tout de suite*. d. *I*, t. 7, 1874, p. 426, 482, 563, 593; t. 19, 1886, p. 129, 209; t. 46, 1902, p. 233, 381, 502, 602-603, 882-883; t. 47, 1903, p. 44.

2445. *D'ores et déjà*. d. *I*, t. 47, 1903, p. 839; t. 48, 1903, p. 98-99.

2446. Wey (F.), *De temps à autre*, d. *Remarques*, t. 1, clxix, p. 251.

2447. Martin (E.), Sur l'emploi de *encore*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 113 et 121.

2448. Lafaye (B.), *Enfin*, *à la fin*, *finalement*. d. *Syn.*, p. 564.

2449. *Ancien* ou *ex-député*. d. *I*, t. 15, 1882, p. 168, 217.

2450. Wey (F.), *Incessamment*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxxix, p. 328-329.

2451. Martin (E.), Si *maintenant* ne peut s'employer qu'avec un présent. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 180.

2452. Martin (E.), Origine de l'adverbe *partant*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 129.

2453. Génin (F.), *Pieça*. d. *Variations*, p. 423-424.

2454. Tobler (A.), *Pieç'a*, *guere n'a*, *peut-être*, *est-ce que*, *c'est que*, *c'est... que* und ähnliches ohne temporale Bestimmtheit. d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 433-441, et d. *VB*, II, 1, p. 1-14.

Cf. *RLr*, t. 33, p. 300-301.

2455. Lafaye (B.), *A présent*, *présentement*, *actuellement*, *maintenant*, *aujourd'hui*. d. *Syn.*, p. 360-361.

2456. Wey (F.), *Pour lors*. d. *Remarques*, t. 1, ccxcvi, p. 393-394.

2457. Lafaye (B.), *Puis*, *ensuite*, *après*. d. *Syn.* (*Sup.*), 1869, p. 248-249.

2458. *Plus*, pour *pas encore*. d. *I*, t. 9, 1876, p. 197-250.

2459. Schulze (O.), *Sitôt*. d. *Grammat.* I, 4, p. 228-229.

2460. Martin (E.), [Emplois de l'adverbe *tantôt*]. d. *CV*, 9e *année*, 1880, p. 172.

2461. Lafaye (B.), *Tôt*, *vite*, *promptement*. d. *Syn.*, p. 995.

2462. Martin (E.), D'où vient *tôt* adverbe de temps. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 18.

2463. Tobler (A.), *plus tost que pot*. *au plus tost que pot*. *com plus tost pot*. d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 198-201, et d. *VB*, I, 26, p. 143; I², p. 171-176; *Trad.*, p. 219-224.

2464. Tobler (A.), *Por le plus tost aler. Le mieus vos en iert.* d. *ZrPh*, t. 12, 1888, p. 416-421, et d. *VB*, II, 7, p. 48-56.

Cf. *R*, t. 18, p. 324; *RPhf*, t. 3, p. 141.

2465. Tobler (A.), *plus tost que plus tard.* d. *VB*, III, 21 *a*, p. 144-145.

2466. Lafaye (B.), *Tout à coup, tout d'un coup.* d. *Syn.*, p. 476, et *Syn. (Sup.)*, p. 90-91.

2467. Johnston (O.-M.), The old French adverb *tote jor.* d. *MLN*, t. 18, 1903, p. 39-41.

DE QUANTITÉ

2468. Lafaye (B.), *Assez, suffisamment.* d. *Syn.*, p. 366.

2469. [Anonyme], *Assez... que.* d. *BP*, t. 3, 1904-1905, p. 96.

2470. Schulze (O.), *aussi.* d. *Grammat.* I, 6, p. 229-230.

2471. Martin (E.), Communication sur l'origine de *autant.* d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 162.

2472. Martin (E.), Faut-il dire : *Dix fois autant* ou *dix fois plus?* d. *CV*, 3e *année*, 1871, p. 20.

2473. Lafaye (B.), *Beaucoup, fort, bien, considérablement, abondamment, copieusement, largement, amplement, à foison.* d. *Syn.*, p. 399.

2474. Schulze (O.), *Beaucoup, assez.* d. *Grammat.* I, 3, p. 227-228.

2475. Martin (E.), Différence d'emploi entre *bien* et *beaucoup.* d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 84.

2476. Stenhagen (A.), [*Bien* et *beaucoup*]. d. *Smärre Bidrag.*

2477. Martin (E.), Si *merci bien, merci beaucoup* sont des expressions permises. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 92.

2478. Wey (F.), *Beaucoup* pour *plusieurs.* d. *Remarques*, t. 2, CCCCXVI, p. 144-145.

2479. Martin (E.), S'il y a une différence entre : *Il s'en faut beaucoup* et *Il s'en faut de beaucoup.* d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 68.

2480. Martin (E.), Quelle est la nature de *bien* dans l'expression *avoir bien sujet de...* d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 20.

2481. Stenhagen (A.), [Syntaxe de *davantage*]. d. *Smärre Bidrag*.

2482. Martin (E.), Si l'on peut dire *Un peu davantage* comme on dit : *Un peu plus*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 75.

2483. Johanet (E.), Peut-on employer *davantage de* pour *plus de?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 140.

2484. Martin (.E), *Davantage que*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 73.

2485. *Davantage* peut-il être suivi de *que?* d. *I*, t. 33, 1896, p. 561 ; t. 34, 1896, p. 81.

2486. Ritter (E.), *Davantage*. d. *Quatre Dict.*, p. 101-103.

2487. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *A demi*. d. *Rem. dét.*, p. 59.

2488. Wey (F.), *Fort, très*. d. *Remarques*, t. 1, clxiv, p. 246-247.

2489. *Pas mal*. d. *I*, t. 9, 1876, p. 99 ; t. 16, 1883, p. 708, 757.

2490. Martin (E.), Comment l'adverbe de manière *pas mal* a pris le sens de quantité. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 53.

2491. Tobler (A.), *à moins*. d. *ZrPh*, t. 21, 1897, p. 161-168, et d. *VB*, III, 14, p. 98-108.

2492. Martin (E.), Est-il vrai que *un petit peu* ne soit pas français? d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 51.

2493. Martin (E.), Si l'on peut se servir de *un petit peu*, que condamnent plusieurs grammairiens. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 43.

2494. Lafaye (B.), *Peu, guère*. d. *Syn.*, p. 848-849.

2495. Lafaye (B.), *Plus, davantage*. d. *Syn.*, p. 861.

2496. Lafaye (B.). *Plus, mieux*. d. *Syn.*, p. 860-861.

2497. Wagler (A.), *Plus de, plus que*. d. *AnS*, t. 44, 1869, p. 121. Cf. *AnS*, t. 46, 1870, p. 93-95.

2498. Ehlers (J.), *Plus que* und *Plus de*. d. *AnS*, t. 46, 1870, p. 95.

2499. Martin (E.), *Fait plus qu'à moitié* et *Fait plus d'à moitié*. Lequel des deux on doit préférer. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 132.

2500. Martin (E.), Place de l'adverbe *plus* quand il est répété, ou employé avec *moins* dans les phrases proportionnelles. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 122-123.

2501. Schmager (O.), Je — desto (umso). d. *Bemerkungen*, p. 68-69.

2502. Lafaye (B.), *Presque, quasi*. d. *Syn.*, p. 874.

2503. Martin (E.), Y a-t-il une différence dans l'emploi et dans la signification des adverbes d'approximation *Presque* et *Quasi?* d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 75-76.

2504. Martin (E.), Si *Quasiment* peut s'employer à la place de *Quasi*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 163.

2505. Génin (F.), *Quelque... que*. d. *Variations*, p. 419-422.

2506. Martin (E.), Devant quels mots s'emploie l'adverbe *si* dans le sens de *tellement*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 116.

2507. Martin (E.), Dans quel cas on peut employer *si* pour *aussi*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 147.

2508. Tobler (A.), *Si* und *très*. d. *ZrPh*, t. 21, 1897, p. 172-175, et d. *VB*, III, 17, p. 117-121.

2509. Tobler (A.), *tant* auf einen Satz zurückweisend, der als Hauptsatz vorangeht, aber statt dessen als Konsekutivsatz folgen könnte. [*Tant* rappelant une proposition principale qui précède, mais qui pourrait suivre en qualité de proposition consécutive]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 568 ; et d. *VB*, I, 19, p. 112 ; I², p. 133-134 ; *Trad.*, p. 167-170.

2510. Stimming (A.), [*tant*, *par* zur Verstärkung eines Verbalbegriffes]. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 398 (*zu* Schultz-Gora, *Zwei afrz Dichtungen*, voir n° *175*).

2511. Cornu (J.), *Tant mieux, tant pis, tant plus, tant moins*. d. *R*, t. 32, 1903, p. 125.

2512. Ebeling (G.), *Tant soit peu*. d. *Festschrift Tobler*, p. 459-477.

C. f. *AnS*, t. 115, p. 244-245 ; *NC*, 1905, p. 204-205.

2513. Foth (K.), *En tant que* adverbiell im Sinne von *quant à* gebraucht. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 404.

☞ Voir n° 1176.

2514. Rablet (P.), Sur l'adverbe *tout*. d. *T*, 1880, p. 136-138.

2515. Bastin (J.), De la variabilité de l'adverbe *tout*. d. *Glanures*, p. 39-42.

2516. Johanet (E.), Pourquoi dit-on *des nouvelles toutes fraiches* et *des faits tout récents?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 106-107.

2517. Duvau (L.), Notes de syntaxe comparée. II. Français *tout* dans les expressions composées. d. *MSL*, t. 10, 1898, p. 450-452.

Cf. *R*, t. 34, p. 342.

2518. Martin (E.), Justification de *comme tout* dans le sens de *beaucoup*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 10.

☞ Voir nos 1176, 1178-1190.

2519. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Très*. d. *Rem. dét.*, p. 213.

2520. Lafaye (B.), *Très, bien, fort*. d. *Syn.*, p. 1008.

2521. Harczyk (I.), Eine Bemerkung zum Gebrauche von *très*. d. *ZrPh*, t. 7, 1883, p. 579-581.

Cf. *R*, t. 13, p. 465; *RTh*. t. 3. p. 216, n° 1330.

2522. Ritter (E.), *Très*. d. *Quatre Dict.*, p. 229.

2523. Foth (K.), *Très* = statt *bien* oder *beaucoup* beim Verbum. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 405.

ADVERBES NUMÉRAUX

☞ Voir n° 1220.

DE MANIÈRE

2524. Tobler (A.), Besonderheiten in der Bildung neufranzösischer Adverbia auf *-ment*. [Particularités de la formation de quelques adverbes en *-ment* dans le français moderne]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 549-552, et d. *VB*, I, 14, p. 77; I², p. 92-102; *Trad.*, p. 118-129.

2525. Lafaye (B.), [Synonymie des adverbes en *-ment* et des adjectifs employés adverbialement]. d. *Syn.*, p. 289-292.

2526. Martin (E.), Si la phrase *Cela sera plus ou moins bien fait* est réellement française. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 146.

2527. Wey (F.), *De confiance*. d. *Remarques*, t. 1, xviii, p. 65.

2528. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *En définitif, en définitive*. d. *Rem. dét.*, p. 57-58.

2529. Martin (E.), Est-il loisible d'employer à volonté *En définitif* et *en définitive ?* d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 146-147.

2530. Lafaye (B.), *A la fois, ensemble*. d. *Syn.*, p. 614-615.

2531. La locution « *à la fois* ». d. *I*, t. 28, 1893, p. 241, 459-461.

2532. *Au fur et à mesure*. d. *I*, t. 19, 1886, p. 97, 183-184.

2533. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Au hasard*. d. *Rem. dét.*, p. 103.

2534. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Hurluberlu*. d. *Rem. dét.*, p. 106.

2535. Wey (F.), *Indépendamment que*. d. *Remarques*, t. 1, xxvi, p. 75-76.

2536. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Mal parler, parler mal*. d. *Rem. dét.*, p. 147.

2537. Gaspary (A.), Altfranz. *mar, mal* mit dem Konjunktiv. d. *ZrPh*, t. 7, 1883, p. 573-576.

Cf. *R*, t. 13, p. 465.

2538. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Même (A)*. d. *Rem. dét.*, p. 132.

2539. Martin (E.), Explication de *à même* dans *boire à même la bouteille*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 44.

2540. Johanet (E.), Quelle est l'origine de la locution *à-même?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 155, et 12e *année*, 1887, p. 10-11.

← Voir nos 1158-1162.

2541. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Mesure (A)*. d. *Rem. dét.*, p. 132-133.

2542. Martin (E.), S'il faut dire *Lequel vaut mieux de....* ou *Lequel vaut le mieux de...* d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 186.

2543. Martin (E.), Explication du redoublement de *mieux* dans *à qui mieux mieux*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 140.

2544. Martin (E.), Explication de la construction *à qui mieux mieux*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 165.

2545. Formation de la locution *A qui mieux mieux*. d. *I*, t. 16, 1883, p. 35, 151-152.

2546. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *A neuf, de neuf*. d. *Rem. dét.*, p. 138-139.

2547. *A nouveau, de nouveau*. d. *I*, t. 3, 1866, p. 259, 371.

2548. Martin (E.), Construction de l'adverbe *parfaitement*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 170.

2549. Barbarismes et solécismes [*Plutôt* et *plus tôt*]. d. *I*, t. 13, 1880, p. 297.

2550. Martin (E.), Mauvais emploi de *Plutôt* après un verbe négatif. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 162.

2551. Girault-Duvivier (Ch.-P.), [*A rebours, au rebours*]. d. *Rem. dét.*, p. 176-177.

2552. *A tour de rôle*. d. *I*, t. 3, 1866, p. 355, 440.

2553. Martin (E.), Sens littéral de l'expression *boire sec*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 92.

2554. Foth (K.), *Tel* adverbiell gebraucht im Sinne von : *so* (ainsi). d. *Zur franz. Gramm.*, p. 405.

☞ Voir n° **1176**.

2555. L'expression *voire même*. d. *I*, t. 7, 1874, p. 619, 675, 701, 725 ; t. 20, 1887, p. 225, 310.

2556. Martin (E.), Lequel vaut le mieux : *voire* ou *voire même*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 185.

Cf. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 97.

2557. Wey (F.), *Volontiers*. d. *Remarques*, t. I, p. 363-364.

☞ Voir nos **1002, 1003, 1054**.

D'INTERROGATION

2558. Martin (E.), Pour quelle raison *pourquoi* veut *parce que* pour la réponse. d. *CV*, 9e *année*, 1879. p. 76.

2559. Tobler (A.), *Pourquoi?* d. *ZrPh*, t. 19, 1895, p. 557-560, et d. *VB*, III, 7, p. 33-38.

Cf. *Kl*, t. 4[1], p. 232.

2560. Paris (G.), *Ti*, signe d'interrogation. d. *R*, t. 6, 1877, p. 438-442.

Cf. *R*. t. 7, p. 595; *RLr*, 1878, p. 51.

2561. Martin (E.), Origine de l'expression populaire *ty* qui se met après les verbes. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 83.

2562. Martin (E.), Explication de la présence de *t-il* après la préposition *voilà*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 107.

2563. Nyrop (K.), [*Ti*]. p. 168-169 d. t. 2 de *Grammaire historique* (Voir n° *818*).

D'AFFIRMATION

2564. Bréal (M.), [Emploi des adverbes d'affirmation ou de doute]. d. *Sémant.*, p. 255-256.

2565. Martin (E.), Différence d'emploi entre *oui* et *si*. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 20.

2566. Clédat (L.), Questions de syntaxe. La particule affirmative *si*. p. xxxi d. *Morceaux choisis des Auteurs français* (voir n° *1999*).

2567. [Anonyme], *Si* affirmatif dans les réponses. d. *BP*, t. 3, 1904-1905, p. 96.

2568. Martin (E.), Signification et origine de l'expression *Si fait*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 148.

2569. Martin (E.), Explication de l'expression *Si fait*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 68.

2570. *Sans conteste*. d. *I*, t. 14, 1881, p. 515, 572-573, 628.

DE DOUTE

2571. Bastin (J.), *Peut-être, voici, voilà*. d. *Glanures*, p. 50-55

☞ Voir nº 2564.

DE NÉGATION

LES MOTS NEGATIFS

2572. Bréal (M.), Les mots négatifs en français. d. *Sémant.*, p. 221-223.

2573. Clédat (L.), Les formules négatives. d. *RPhf*, t. 16, 1902, p. 189-235.

Cf. *RPhf*, t. 17, p. 81-82.

2574. Bastin (J.), *Pas, point, guère, nullement, nul, aucun, rien, nennil*. d. *Glanures*, p. 140-145.

2575. Bastin (J.), Remarques sur *nul* et *point*. d. *RPhf*, t. 10, 1896, p. 214-219.

Cf. *R*, t. 27, p. 631.

2576. Wey (F.), *Aucun. — Guère. — Personne. — Rien*. d. *Remarques*, t. 1, CLXXXIII, p. 262-266.

☞ Voir nºs 1151-1153, 1163-1167, 1597-1599, 1617, 1618, 1624, 1625.

LES NÉGATIONS

2577. Balsam (C.-A.), Abhandlung über den Gebrauch der Verneinungen im Französischen. Liegnitz (pg), 1851, 4°, 16 p.

Cf. *AnS*, t. 10, p. 234; *ZG*, t. 6, p. 397.

2578. Löwe (H.), De adverbiis Francogallorum negantibus. Grimma (pg), 1854, 4°, 25 p.

2579 Sundstén (P.-J.), De la négation dans la langue française. Upsala (diss.), 1859, 8°, 39 p.

2580. Luedecking (H.), Zur Geschichte der Negation in der französischen Sprache. Wiesbaden (pg), 1861, 4°, 14 p.

Cf. *NIPh*, t. 84, p. 480.

2581. Grass (C.), Sur l'emploi des négations dans la langue française. I. Upsala (diss.), 1869, 8°, 26 p.

2582. Gilles (D.), De l'emploi de la négation dans la langue française. Bruxelles, 1877, 12°, 132 p.

Cf. *RIB*, t. 21, p. 278-280.

2583. Dettenborn (M.), Réflexions sur l'emploi de la négation dans la proposition complète de la langue française. Greifswald (diss.), 1875, 8°, 37 p.

2584. Tobler (A.), Die Verneinung in der rhetorischen Frage. d. *SA Berlin*, 1905, p. 824-828.

Histoire de la langue.

2585. Schweighaeuser (A.), De la négation dans les langues romanes du Midi et du Nord de la France. d. *BEC*, t. 12, 1851, p. 131-172 et 441-467 : t. 13, 1852, p. 203-247.

Cf. *Tell*, p. 265.

2586. Perle (F.), Die Negation im Altfranzösischen. I. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 1-24, et Halle (diss.), 1878, 8°, 24 p. — II. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 407-418.

Cf. *R*, t. 7, p. 465, et t. 8, p. 135.

2587. Borgström (N.-E.), La négation dans Marie de France. *Signalé* d. *LUA*, t. 34, 1898, p. 44 (*Lunds Universitets Årsberättelse 1897-1898 af Universitets Rektor*).

2588. Röschen (A.), Der syntaktische Gebrauch der Negation bei Villehardouin. Giessen (diss.), 1884, 8°, 58 p.

2589. Fetter (J.O.), Emploi de la négation dans les chefs-d'œuvre de Corneille. Trautenau (pg), 1876, 8°, 23 p.

2590. Wey (F.), Construction pénible. d. *Remarques*, t. 1, CCLXVIII, p. 360.

← Voir nos 558, 2402.

Grammaire comparée.

2591. Bastin (J.), Sur l'emploi des négations en latin et en français. d. *RIB*, t. 28, 1885, p. 158-162.

Cf. *ibid.*, p. 162-167.

2592. Zatelli (D.), De l'emploi de la négation en français et en italien. Roveredo (pg), 1883, 8°, 40 p., et 1885, 8°, 63 p.

Cf. *ZfS*, t. 8², p. 83.

Place des négations.

2593. Jullien (B.), [Comment se place en français la négation dans la conjugaison interrogative et négative ?] d. *RIp*, 1860-1861, p. 401.

2594. Tobler (A.), *Il ne faut pas que tu meures* « du darfst nicht sterben ». d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 509-511, et d. *VB*, I, 29, p. 164 ; I², p. 196-200 ; *Trad.*, p. 249-253.

Ne

2595. Clarke (jr, Ch.-C.), The actual force of the French *ne*. d. *Modern Philology*, 1904 *october*.

2596. Brinkmann (F.), Grammatische Untersuchungen. I. Was ist und bedeutet *ne* in der französischen Redensart : *je n'ai garde?* d. *AnS*, t. 53, 1874, p. 195-204.

Cf. *R*, t. 6, p. 304.

2597. Tobler (A.), *Ne* ohne Verbum. [La particule *ne* sans verbe]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 1-3, et d. *VB*, I, 1, p. 1-5 ; I², p. 1-5 ; *Trad.*, p. 1-5.

2598. Faguet (E.), [Sur la locution hypothétique *n'était*]. d. *JD*, 13 *octobre* 1902.

2599. Tobler (A.), *n'était..*, « wenn.. nicht wäre ». d. *SA Berlin*, 1905, p. 828-832.

Voir n° 2365.

Ne accompagné d'un mot auxiliaire.

2600. Dreyling (G.), Die Ausdrücksweise der übertriebenen Verkleinerung im altfranzösischen Karlsepos. Marburg (diss.), 1888, 8°, 67 p., et d. *AA*, *Heft* 82.

Cf. *FG*, t. 6, p. 255 ; *R*, t. 18, p. 525 ; *ZfS*, t. 11², p. 234-236.

2601. Martin (E.), Explication de *goutte* dans *je ne vois goutte*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 137.

2602. Wey (F.), *Pas, point*. d. *Remarques*, t. 1, xxii. p. 70-72.

2603. Lafaye (B.), *Pas, point*. d. *Syn.*, p. 832-833.

2604. Meder (F.), *Pas, mie, point* im Altfranzösischen. Marburg (diss.), 1891, 8°, 37 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 197-198.

2605. Où sont les fautes? *quoique pas toujours exempt d'un certain mépris*]. d. *I*, t. 13, 1880, p. 258, 340-341.

2606. Martin (E.), *Combien en a-t-on vu?* ou *Combien n'en a-t-on pas vu?* Lequel vaut le mieux? d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 131.

2607. Bastin (J.), Questions grammaticales. *ne... que* (seulement). *ne pas que. ne pas plus de. ne* explétif. d. *RIB*, t. 35, 1892, p. 4-8.

Cf. *KI*, t. 2, p. 196.

2608. Génin (F.), *Ne pas laisser de... que de*. d. *Récréations*, t. 1, p. 423-424.

2609. Martin (E.), S'il faut dire *Ne pas laisser de* ou *Ne pas laisser que de*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 155.

2610. Martin (E.), Au sujet de l'expression : *ne pas laisser que de*. d. *CV*, 5e *année*, 1874-1875, p. 137 et 162; 6e *année*, 1876, p. 185.

2611. Faguet (E.), [*Ne pas laisser de, ne pas laisser que de*]. d. *JD*, 31 *octobre* 1904.

Cf. *RPhf*, t. 18, p. 304-305.

2612. Martin (E.), L'expression *ne... pas que* qualifiée à tort de barbarisme. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 162.

2613. Foth (K.), *Ne pas.. que* = *nicht nur* (non seulement). d. *AnS*, t. 66, 1881, p. 404.

2614. Barbarismes et solécismes « *Mais on n'épouse pas que sa femme!* ». d. *I*, t. 19, 1886, p. 299, 359.

2615. Deschanel (E.), [*Il n'y a pas que*]. d. *JD*, 23 *août* 1860.

2616. *Il n'y a pas que... il n'est pas que*. d. *I*, t. 48, 1903, p. 224-226, 371, 491-492, 602-604, 708-709, 766, 885-886; t. 49,

1904, p. 939-941; t. 50, 1904, p. 38-39, 151-152, 699-702, 877-878.

2617. Martin (E.), S'il est permis d'attacher indifféremment à *ne... rien moins que* un sens affirmatif ou négatif. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 186 et 187.

2618. L'expression *rien moins que*. d. *I*, t. 33, 1896, p. 481; t. 34, 1896, p. 201, 626.

2619. Génin (F.), *Rien moins* et *rien de moins*. d. *Récréations*, t. 2, p. 113-120.

2620. Martin (E.), Quand il faut dire *rien moins* et *rien de moins*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 91.

2621. Stapfer (P.), *rien moins*]. d. *Le Temps* [*La déformation de la langue française*], 19 *août* 1905 (Voir nº *617*).

2622. Martin (E.), Equivalence de *rien que* et de *seulement*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 28.

2623. Foth (K.), *Rien que* = schon. d. *Zur franz. Gramm.*, p. 405.

2624. Martin (E.), Si *rien autre chose que* peut se dire. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 91.

2625. Tobler (A.), *Rien que d'ordinaire*. d. *SA Berlin*, 1905, p. 355-358.

Cf. *AnS*, t. 114, p. 482.

2626. Tobler (A.), *Ne.. se.. non, mais, fors, que*. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 58-79, et d. *VB*, III, 13, p. 68-98.

Cf. *KI*, t. 51, p. 212-228.

☞ Voir nº 2415.

Ne explétif.

2627. Bastin (J.), Négation explétive. d. *Glanures*, p. 94-98.

2628. Delbœuf (J.), Sur la négation explétive. Note additionnelle. d. *RIB*, t. 35, 1892, p. 193.

2629. Grasserie (R. de la), [*Ne* explétif]. p. 55-56 d. *De la conjugaison négative ainsi que de l'interrogative et de la dubitative*. d. *Le Muséon*, et *(à part)* Louvain, 1899, 8°, 71 p.

2630. Tobler (A.), Logisch nicht gerechtfertigtes *ne*. d. *SA Berlin*, 1901, p. 1072-1092.

Cf. *RLr*, t. 47, p. 189.

2631. Clédat (L.), La négation dite explétive. d. *RPhf*, t. 16, 1902, p. 84-100.

2632. Stenhagen (A.), [Sur la négation explétive en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

2633. Martin (E.), Comment une phrase comparative peut être incorrecte avec *ne* tandis qu'une autre est correcte sans *ne*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 131.

2634. Henry (V.), [*Il est plus grand que je ne croyais*]. p. 76-77 d. *Antinomies linguistiques*. Paris, *Bibliothèque de la Faculté des lettres*, 2e *fascicule*, 1896, 8°, 79 p.

2635. Meyer (R.), Negation im Nebensatz nach verneinter Steigerung. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 268.

2636. Bastin (J.), Omission de *ne* explétif. d. *RPhf*, t. 16, 1902, p. 101-114.

2637. Jullien (B.), [*Ne* explétif après *avant que*]. d. *RIp*, 1858-1859, p. 269.

2638. Martin (E.), La négation *ne* avec *avant que*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 82.

2639. Martin (E.), Pourquoi il faut remplacer par *ne* le *avant* supprimé dans *avant que*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 124.

2640. Johanet (E.), La négative *ne* peut-elle servir de complément à la conjonction *avant que?* d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 10.

2641. Bastin (J.), Négation après *Avant que, sans que*. d. *Glanures*, p. 138-140.

2642. Wey (F.), *Craindre que* suivi ou précédé de la négation. d. *Remarques*, t. 1, LXVI, p. 116-117.

2643. Martin (E.), Pourquoi *ne* après le verbe *craindre*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 3.

2644. Bastin (J.), Emploi de la négation *ne* après le verbe *craindre*. d. *Glanures*, p. 92-93.

2645. Dans certaines phrases est-il bon de traduire le *ne* latin par le *ne* français ? d. *I*, t. 45, 1902, p. 57-58, 262-263, 316-317, 368-369.

2646. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. II. Zum *ne* nach *depuis que* und *il y a... que*. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 170-174.

Cf. *KI*, t. 2, p. 183; *R*, t. 23, p. 613.

2647. Martin (E.), S'il faut *ne* avec le verbe qui suit *Je ne disconviens pas que*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 45.

2648. Martin (E.), Si l'expression *Il s'en faut* veut *ne* avant le verbe au subjonctif qui la suit. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 91.

2649. Johanet (E.), La négative *ne* est-elle en usage après la locution : *On ne peut nier que ?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 41.

2650. Martin (E.), Si l'on doit employer *ne* après *sans que*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 140.

2651. Faguet (E.), *Ne* explétif après *sans que*. d. *JD*, 13 *octobre* 1902.

Voir nos 1478, 2607.

Ni, non, nenni, nullement

2652. Martin (E.), L'expression *ni plus ni moins* veut-elle *de* ou *que de* devant un infinitif ? d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 93.

2653. Lafaye (B.), *Non, nenni*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 212.

2654. Wey (F.), *Nullement*. d. *Remarques*, t. 1, cxv, p. 188-189.

EXPRESSIONS NÉGATIVES

2655. Brandes (H.-K.), Ueber die Redensart : *Plus de spectacles* und über den Gebrauch der Verneinungswörter in unserer und in anderen Sprachen. Lemgo (pg), 1859, 4°, 24 p.

2656. Origine et analyse grammaticale de *plus souvent*. d. *I*, t. 5, 1869, p. 31, 153, 410.

2657. Martin (E.), Comment on peut expliquer l'espèce de négation : *le plus souvent*. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 37.

LA PRÉPOSITION

I

2658. Hermann (C.), Zur Lehre von den Präpositionen. d. *NIPh*, t. 136, 1887, p. 490-500.

2659. Hermann (C.), Die Casus und die Präpositionen. d. *NIPh*, t. 142, 1890, p. 209-219.

2660. Robert (C.-M.), La préposition. d. *Quest. de gr.*, n° 15.

2661. Bréal (M.), [Emploi des prépositions en français]. d. *Sémant.*, p. 269-270.

2662. Laroche (Ch.), La préposition et son complément. Les grammairiens et la logique. Mons, 1882, 8°, 32 p.

☞ Voir n° 2398.

Histoire de la langue

2663. Böddeker (K.), Ueber die formelle und begriffliche Entwickelung der französischen Präpositionen. d. *AnS*, t. 45, 1869, p. 161-210.

2664. Gessner (E.), Sur l'origine des prépositions françaises. Berlin, 1858.

2665. Bréal (M.), [Remplacement des anciennes déclinaisons par les prépositions]. d. *Sémant.*, p. 17-24.

2666. Lundehn (A.-G.), Bemerkungen über den Ursprung und die Bedeutung der doppelten Präpositionen der französischen Sprache. Stolp (pg), 1864, 4°, 23 p.

2668. Dziatzko (K.), Die Entstehung der romanischen Participialpräpositionen. d. *ZrPh*, t. 7, 1883, p. 125-130.

Cf. *RTh*, t. 3, p. 214, n° 1319.

2669. Dickhuth (W.), Form und Gebrauch der Präpositionen in den ältesten Sprachdenkmälern. Munster (diss.), 1883, 8°, 87 p.

2670. Michael (F.), Ueber den Gebrauch der Präpositionen mit Auschluss von *à*, *de*, *en* im altfranzösischen Rolandsliede. Greifswald (diss.), 1904, 8°, IV-46 p.

2671. Engel (E.), Ueber den Gebrauch der Präpositionen bei Joinville. Heidelberg (pg), 1884, 4°, 19 p.

2672. Lotsch, Zum Sprachgebrauch moderner französischer Schriftsteller. Die Präpositionen. d. *NC*, t. 14, 1900, p. 257-261.

2673. Stenhagen (A.), [Emploi de quelques prépositions en français moderne]. d. *Några iakttagelser*.

✣ Voir nos 280, 558.

Grammaire comparée

2674. Wunder (E.), Ueber den Gebrauch der Präpositionen im Französischen und Englischen. Döbeln (pg), 1875, 4°, 49 p.

Cas particuliers

2675. Tobler (A.), Präpositionen des Zeitverhältnisses vor Substantiven mit prädikativen Partizipien. [Prépositions désignant un rapport de temps devant des substantifs suivis de participes prédicatifs]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 557-560, et d. *VB*, I, 16, p. 94 ; I², p. 113-117 ; *Trad.*, p. 143-147.

Cf. *ZrPh*, t. 10, p. 526.

2676. Tobler (A.), Präpositionen gleichzeitig in zweierlei Funktion. [Prépositions ayant dans la même phrase une fonction double]. d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 520-523, et d. *VB*, I, 32, p. 181 ; I², p. 218-227 ; *Trad.*, p. 276-285.

Cf. *R*, t. 12, p. 410.

2677. Tobler (A.), Präpositionen mit dem Nominativ. d. *VB*, I, 40, p. 221 ; I², p. 270-274 ; *Trad.*, p. 339-343.

✣ Voir nos 961-985, 1057-1069, 2041, 2042, 2047, 2074-2104, 2285, 2358, 3084.

II

A

2678. Lafaye (B.), Synonymie de la préposition *à* avec les prépositions *sur*, *par*, *avec*, *pour*, *envers*, *vers*. d. *Syn.*, p. 70-81.

2679. Lafaye (B.), *A*, *ou*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 1.

2680. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Rapport à*, *Rapport avec*. d. *Rem. dét.*, p. 175.

2681. Meyer (R.), Wechsel von *à* und *de* vor attributiven Substantiven. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 266-267.

2682. Risop (A.), Prépositions *à* et *de* après certains verbes et certains adjectifs. d. *Miszellen*, II, p. 310-317.

2683. Lafaye (B.), *A*, *en*, *dans*. d. *Syn.*, p. 293-294.

2684. Ackermann (P.), *A*, *En*, et *Dans* joints à un nom de nombre. d. *Rem.*, p. 94-96.

2685. Anomalie à expliquer [*En*, *à*, ou *dans* devant les noms géographiques]. d. *I*, t. 47, 1903, p. 114-115; t. 48, 1903, p. 431-432, 712; t. 49, 1904, p. 93-94, 314, 706; t. 50, 1904, p. 117.

2686. [Anonyme], *En* et *Au* devant les noms géographiques. d. *RI*, t. 1, 1904, p. 157-158.

Cf. *le n° suivant :*

2687. Gourmont (R. de), « *En* » et « *au* » devant les noms géographiques. p. 331-334, d. *Promenades philosophiques*, Paris, 1905, 12°, 344 p.

2688. Papineau (L.), « *En Canada* » ou « *Au Canada* ». d. *Bulletin des Recherches historiques*, Levis, t. 3, 1897, p. 141.

Cf. *ibid.*, p. 151; t. 4, p. 22-24; *BP*, t. 4, p. 261.

2689. *A bicyclette* ou *en bicyclette*. d. *I*, t. 50, 1904, p. 393-394, 448, 657; t. 51, 1905, p. 545-546, 762-764, 880-882; t. 52, 1905, p. 96-98, 429-431, 767-768.

2690. Martin (E.), Si *A l'honneur de* et *En l'honneur de* sont équivalents. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 11.

2691. Martin (E.), Différence de *A raison de* et *En raison de*. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 171.

2692. *En raison de* au lieu de : *à raison de*. d. *I*, t. 11, 1878 p. 35, 85, 120, 179, 242.

2693. Martin (E.), Si *En tire-larigot* peut s'employer aujourd'hui. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 28.

Cf. *ibid.*, p. 1.

2694. Martin (E.), S'il faut dire *Aller en vélocipède* ou *à vélocipède*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 124.

2695. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Tomber par terre*, *tomber à terre*. d. *Rem. dét.*, p. 210.

2696. Lafaye (B.), *A, suivant, selon, conformément*. d. *Syn.*, p. 294-295.

2697. Wilson (R. H.), The preposition *à*. The relation of its meaning studied in old French. I. Baltimore, 1903, 85 p.

2698. Martin (E.), Pourquoi toujours *A* au commencement des enseignes. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 147, et 7e *année*, 1877, p. 124.

2699. Singulier emploi de la préposition *à*. *Tué à l'ennemi*. d. *I*, t. 4, 1867-1868, p. 4, 117, 271, 375.

2700. Martin (E.), Sens de *A* dans l'expression *Soldat tué à l'ennemi*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 171.

2701. Martin (E.), S'il est indifférent d'employer *lui seul* ou *à lui seul*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 84.

2702. Martin (E.), Si l'on doit dire *A d'autres que lui* ou *A d'autres qu'à lui*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 74.

2703. Martin (E.), Si *à* est bien employé dans *La feuille à Veuillot*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 76.

2704. *A l'abri de*. d. *I*, t. 9, 1876, p. 65, 122; t. 10, 1877, p. 99, 180.

2705. Wey (F.), *Au cours* pour *au courant*. d. *Remarques*, t. 1, clxxxi, p. 261.

2706. Wey (F.), *A l'effet de*. d. *Remarques*, t. 1, cxxiv, p. 200-201.

2707. Wey (F.), *A l'endroit de*. d. *Remarques*, t. 1, cxvii, p. 191.

2708. Martin (E.), Si la locution *A l'exemple de* veut être suivie d'un verbe actif ou d'un verbe passif. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 27.

2709. Martin (E.), Si *A l'exemple de* et *A l'instar de* sont synonymes. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 156-157.

2710. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Au hasard de*. d. *Rem. dét.*, p. 103.

Afin.

2711. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Afin, pour*. d. *Rem. dét.*, p. 10.

2712. Lafaye (B.), *Pour* et *afin*. d. *Syn.*, p. 82-83.

Après.

2713. Wey (F.), *Après* employé sans complément. d. *Remarques*, t. 1, CLII, p. 226-229.

2714. Martin (E.), Différence entre *Après* et *D'après*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 156.

2715. Martin (E.), Pourquoi on dit : *après être parti* et *avant d'être parti*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 179.

2716. Johanet (E.), Emploi de la préposition *après*. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 122.

2717. *Après* pour *avant*. d. *I*, t. 9, 1876, p. 259.

Avec.

2718. Raithel (G.), Ueber den Gebrauch und die begriffliche Entwicklung der altfranzösischen Präpositionen *od, par, en*. Berlin (diss. Göttingen), 1875, 8°, 61 p.

2719. Raithel (G.), Die altfranzösischen Präpositionen. Ihr Gebrauch und ihre begriffliche Entwicklung dargestellt im Anschluss an Crestiens « *Chevaliers au Lyon* » mit Berücksichtigung des Lateinischen und Neufranzösischen. I. Abth. *od, par, en, enz, denz, dedenz, parmi, enmi*. Berlin, 1875, 8°, 76 p.

2720. Lafaye (B.), *Avec* et *par*. d. *Syn.*, p. 82-83.

2721. Risop (A.), *Avec* et *d'avec; jusque* et *jusqu'à*. d. *Miszellen*, IV, p. 323-331.

2722. Bréal (M.), [*Avec*. La préposition ne doit pas être séparée de son régime]. d. *Sémant.*, p. 24.

2723. Tobler (A.), *Nous chantions avec lui = nous chantions, moi et lui*. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 410-412, et d. *VB*, III, 3, p. 14-17.

Cf. *AnS*, t. 104, p. 129-133, et t. 106, p. 146-147.

Chez.

2724. Martin (E.), Pourquoi avant la préposition *chez* on peut mettre *De*, *Hors de* ou *Par*. d. *CV*, 1re *année*, 1868-1869, p. 57-58.

Contre.

2725. Lafaye (B.), *Contre*. — *Contre* et *à*. — *Contre* et *sur*. d. *Syn.*, p. 83-84.

2726. Martin (E.), Mauvais emploi de la préposition *Contre*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 154.

2727. Un emploi du mot « *contre* ». d. *I*, t. 36, 1897, p. 290, 702-704; t. 37, 1898, p. 177.

Dans.

2728. Darmesteter (A.), Note sur l'histoire des prépositions françaises *en*, *enz*, *dedans*, *dans*. Paris, sd. [1885], 8°, 21 p., et d. *Reliques*, t. 2, p. 178-187.

Cf. *R*, t. 14, p. 620.

2729. *Dans* et *en*. d. *I*, t. 24, 1891, p. 97, 234.

2730. Lafaye (B.), *Dans les bras*, *entre les bras*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 49-50.

2731. *Dans le but de*. d. *I*, t. 1, 1864, p. 259, 346; t. 2, 1865, p. 204, 309, 430, 555; t. 7, 1874, p. 433.

2732. Martin (E.), Si la locution *dans le but de* est bien française. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 82, et 6e *année*, 1875, p. 75.

De.

2733. Lafaye (B.), *De* et *avec*, *de* et *pour*, *de* et *sur*. d. *Syn.*, p. 81-82.

2734. Clairin (P.), Du génitif latin et de la préposition *de*. Étude de syntaxe historique sur la décomposition du latin et la formation du français. Paris (th.), 1880, 8°, IX-305 p.

Cf. *Bc*, t. 1, p. 210-213; *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*, t. 28, p. 210; *LBl*, 1883, p. 135-137; *Mourier*, p. 392; *Rc*, 1880², p. 499 et 1881, *art*. 61; *RLr*, t. 19, p. 150-152; *ZfS*, t. 5², p. 104.

2735. Guegel (E.), Ueber den Gebrauch der Präposition « *de* » im Scarron's *Le roman comique*. Leipzig (pg. Böhmisch-Leipa), 1891, 4°, 31 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 208-209; *NC*, 1893, p. 23; *ZöG*, 1893, p. 467.

2736. Haas (J.), Ueber die kopulative Funktion von *de* im Neufranzösischen. d. *Südwestdeutsche Schulblätter*, t. 20, p. 118-127.

2737. Röttgers (B.), Beziehung zwischen Betonung und Syntax im Französischen (Verbindungen zweier Substantive mit *de*). Berlin (pg), 1902, 4°, 42 p.

2738. Martin (E.), [*de* dans l'expression *à bras de corps* (à brasse-corps, à bras-le-corps)]. d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 116.

2739. Wey (F.), *De* particule devant les noms propres. *Seigneur*, — *Monseigneur*, — *Excellence*. d. *Remarques*, t. 1, cclxxxvi, p. 374-382.

2740. Ritter (E.), *De*, *du*, *des*. d. *Quatre Dict.*, p. 103-104.

2741. [Anonyme], La particule nobiliaire. Paris, 1868, 8°, 79 p. (Ch. I. Grammaire).

Cf. *I*, t. 37, p. 275.

2742. La particule nobiliaire *de*. d. *I*, t. 6, 1870-1873, p. 360; t. 7, 1874, p. 494, 548, 572, 595, 662, 708, 723; t. 9, 1876, p. 143; t. 10, 1877, p. 475, 476, 477; t. 18, 1885, p. 92-93; t. 25, 1892, p. 585; t. 26, 1892, p. 218, 456, 536; t. 47, 1903, p. 722-723, 807, 898-900; t. 48, 1903, p. 28-31, 116-121, 252, 530-531, 641-642, 752-759, 871-872, 980-981.

2743. Noms à particules. d. *I*, t. 41, 1900, p. 770, 991, 1036, 1081.

2744. « *De* » devant *Noailles*. d. *I*, t. 35, 1897, p. 91, 448, 647-649.

2745. Faguet (E.), [*De Vigny intime* ou *Vigny intime?*]. d. *JD*, 15 et 29 *juillet* 1903.

2746. Génin (F.), *De* après le comparatif. d. *Variations*, p. 354-356.

2747. Littré (E.), Dans le rapport de comparatif qui s'exprimait

par la préposition *de*, cette préposition peut-elle être supprimée ?] d. *JS*, 1856, p. 459-460, et d. *Histoire*, t. 1, p. 137-138.

2748. Littré (E.), [*De* employé à tort après le comparatif d'égalité dans *Jean de Condé*]. d. *JS*, 1868, p. 778, et d. *Etudes*, p. 276-277.

2749. Tobler (A.), Bezeichnungen kleinster Mengen durch *de* mit einem Personnamen oder einer anderweitigen Bezeichnung eines bestimmten Einzelwesens verbunden. [Mots désignant le minimum d'une quantité se rattachant par *de* à un nom de personne ou à un autre mot qui désigne un individu déterminé]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 389-392, et d. *VB*, I, p. 46; I², p. 52-57; *Trad.*, p. 67-72.

2750. Tobler (A.), *De* führt die Bezeichnung der Grösse des Unterschieds ein. [*De* employé devant une expression désignant la mesure de différence]. d. *ZrPh*, t. 5, 1881, p. 181-184, et d. *VB*, I, 22, p. 118; I², p. 141-146; *Trad.*, p. 179-185.

2751. Herforth (W.), Das französische partitive *de* in negativen Sätzen. Grünberg i. Schl. (pg), I, 1887, 4°, 19 p. — II, 1888, 4°, 12 p.

Cf. *NC*, 1889, p. 321; *ZfS*, t. 10², p. 151.

2752. Ebeling (G.), [partitives *de* mit Zeitbestimmungen in negativen Sätzen]. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 538-540 (*Zu Friedwagners Ausgabe Meraugis*).

☞ Voir n° 1597.

2753. Martin (E.), Dans quel cas il faut mettre ou ne pas mettre *de* dans une phrase analogue à celle-ci : *Lequel des deux l'emportera, ou vous ou lui?* d. *CV*, 2ᵉ *année*, 1870, p. 117.

2754. Tobler (A.), Aus Anlass von *prodome*. A propos de *prodome*]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 568-570, et d. *VB*, I, 20, p. 113-115; I², p. 134-137; *Trad.*, p. 171-173.

2755. Johanet (E.), [Emploi de *de* dans *proche de quelque chose*, *approcher quelque chose de quelque chose*, et *loin de quelque chose*, *éloigner quelque chose de quelque chose*]. d. *CV*, 12ᵉ *année*, 1887, p. 2.

2756. Martin (E.), Explication de l'emploi du mot *de* entre un substantif et un participe passé. d. *CV*, 10ᵉ *année*, 1881, p. 188.

2757. Tobler (A.), *pas une goutte de répandue*. d. *VB*, III, 5, p. 24-26.

2758. Brinkmann (F.), Grammatische Untersuchungen. Nr. 2. Ueber den Gebrauch der Präposition *de* zur Bezeichnung des prädicativen Nomens. d. *AnS*, t. 55, 1876, p. 189-200.

2759. *Si j'étais de vous*. d. *I*, t. 44, 1901, p. 226; t. 47, 1903, p. 199.

2760. Tobler (A.), *de* ein « logisches Subjekt » einführend. [*de* introduisant un sujet logique]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 3-14, et d. *VB*, I, 2, p. 5-19; I², p. 5-20; *Trad.*, p. 6-24.

2761. Martin (E.), S'il faut *de* ou *que* dans ce vers de Racine : *C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 108.

2762. Martin (E.), Emploi de la préposition *de* dans les titres d'ouvrages. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 113.

2763. Expressions locales [*de* dans les exclamations]. d. *I*, t. 42, 1900, p. 404, 664, 694.

2764. Tobler (A.), *De la manière dont nous sommes faits*. d. *SA Berlin*, 1901, p. 232-236.

Cf. *R*, t. 31, p. 478; *RPhf*, t. 15, p. 132-136.

☞ Voir n° 2146.

2765. Martin (E.), S'il faut mettre *De* après le verbe *Faire* remplaçant un autre verbe. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 36-37.

2766. Martin (E.), Si l'expression *retour de* non précédée de *de* est bien correcte. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 172.

☞ Voir nos 1338-1342.

Depuis.

2767. Wey (F.), *Depuis*. d. *Remarques*, t. 1, CCXL, p. 329-330.

2768. Schmager (O.), *Depuis* mit dem Infinitiv. d. *Bemerk.*, 6, p. 73-74.

Dès.

2769. Kabisch (Tobler, etc.), Ueber die Bedeutung und Herkunft der franz. Präposition *dès*. d. *AnS*, t. 96, 1896, p. 354.

Devant.

2770. Martin (E.), Si *devant* peut s'employer pour *avant*. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 20.
Cf. *ibid.*, p. 36.

En.

2771. Wey (F.), *En* pour *comme*, produisant équivoque. d. *Remarques*, t. 2, cccxci, p. 110-111.

2772. Meyer (R.), *En* vor bestimmten Artikel. d. *ZFS*, t. 10², 1888, p. 267.

2773. Oertenblad (O.), Mélanges grammaticaux. II. La préposition *en* suivie de l'article défini. d. *SmS*, t. 1, 1898.
Cf. *R*, t. 28, p. 293; *RPhf*, t. 13, p. 80.

2774. *Aller en Bourdaloue*. d. *I*, t. 27, 1893, p. 401, 595.

2775. Lafaye (B.), *En comparaison, au prix, auprès*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 75-76.

2776. Wey (F.), *En état de*. d. *Remarques*, t. 1, ccxlvii, p. 334-336.

2777. Faguet (E.), (*En outre de* barbarisme). d. *JD*, 28 *décembre* 1903.

Entre.

2778. Schulze (O.), *D'entre*. d. *Beiträge*, xi, p. 597-600.

Es.

2779. Martin (E.), Emploi de la particule *ès*. d. *CV*, 1re *année*, 1868, p. 4.

2780. Thomas (A.), La langue des Académiciens : « Bachelière ès charité ». d. *RI*, t. 1, 1904, p. 553-554.

Excepté.

2781. Lafaye (B.), *Excepté (à l'exception de), hors (hormis), sauf, à la réserve de, à telle chose près*. d. *Syn.*, p. 591-592.

Grâce à.

2782. Martin (E.), Emploi de l'expression *grâce à*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 52 et 105.
Cf. *ibid.*, p. 65.

Jusque, jusqu'à.

2783. Martin (E.), Si *jusques et y compris* est une bonne construction. d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 53.

2784. Martin (E.), S'il vaut mieux dire *Jusqu'à chez nous* que *Jusque chez nous*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 107.

2785. Faguet (E.), [*Jusque demain* ou *jusqu'à demain?*] d. *JD*, 16 *novembre* 1903.

2786. Martin (E.), Si *jusque* peut être suivi de *Il y a* avec un nom de temps. d. *CV*, 4e *année*, 1874, p. 179.

2787. Martin (E.), Si *jusqu'à* peut figurer avant le sujet d'un verbe. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 123.

Malgré.

2788. Génin (F.), *Malgré moi* solécisme. d. *Récréations*, t. 2, p. 18-23.

Nonobstant.

2789. Lafaye (B.), *Nonobstant, contre, malgré, en dépit*. d. *Syn.*, p. 795-796.

Outre.

2790. Horbach (A.), Die begriffliche Entwickelung des lat. *trans* und *ultra* auf romanischem speziell französischem Sprachgebiete. Leipzig (diss.), 1902, 8°, xxxi-199 p.

Cf. *KI*, t. 7[1], p. 80.

Par.

2791. Barthe (A.), Ueber die Präpositionen *par* und *pur* in einigen anglonormannischen Denkmälern nebst einleitenden Bemerkungen über die Verhältnisse der *Quatre livres des Rois* und der anglonormannischen *Psalter* zu ihren Vorlagen. Kiel (diss. Marburg), 1887, 8°, 47 p.

2792. Faguet (E.), [*Par surcroît, de surcroît, pour surcroît*]. d. *JD*, 10 *novembre* 1902.

2793. Martin (E.), Si l'on doit dire : *courrier par courrier* ou *courrier pour courrier*. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 178.

2794. Littré (E.), [*Par* suivi d'un infinitif]. d. *JS*, 1867, p. 732-733.

2795. Wey (F.), *Par assez*. d. *Remarques*, t. 1, LXXXII, p. 140-141.

2796. Martin (E.), Explication de *par* dans l'expression *par trop*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 66.

2797. Martin (E.), Si l'expression *Fil par aiguille* est bonne. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 25.

2798. Tobler (A.), *Par exemple*. d. *AnS*, t. 113, 1904, p. 136-143.

Cf. *AnS*, t. 114, p. 172.

2799. Schulze (O.), *Par instants, par moments, par intervalles, par places, par endroits*. d. *Grammat*. I, 1, p. 224-226.

2800. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Rapport (Par)*. d. *Rem. dét.*, p. 175-176.

2801. Martin (E.), Pourquoi on ne dit pas : *Par tous les rapports*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 115.

2802. Génin (F.), [*A part moi* ou *à par moi?*] d. *Variations*, p. 407-411.

2803. Martin (E.), Signification et explication de *croix de par Dieu*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 156.

2804. Hofmann (C.-A.), *De par le roi*. d. *T*, t. 1, 1879, 4.

Cf. *ZfS*, 1880², p. 158.

Parmi.

2805. Génin (F.), [Emploi de *parmi*]. d. *Variations*, p. 411-414.

Pour.

2806. Lafaye (B.), *Pour, quant*. d. *Syn.*, p. 864-865.

2807. Ackermann (P.), Préposition *pour*. d. *Rem.*, p. 75-85.

2808. Tobler (A.), *Pour* in Konzessivem Sinne. d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 444-450, et d. *VB*, II, 3, p. 20-28.

Cf. *MA*, t. 2, p. 95.

2809. Tobler (A.), *pour* mit Substantivum als Mengebestimmung. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 51-53, et d. *VB*, III, 10, p. 57-60.

Cf. *KI*, t. 5¹, p. 205.

2810. Wey (F.), *Pour*, employé au lieu d'*avec*. d. *Remarques*, t. 1, CXLI, p. 219-220.

2811. Martin (E.), Si l'expression *pour jusqu'à* est correcte. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 75.

Selon.

2812. Corrigenda du *Dictionnaire de l'Académie* [*Selon* préposition ou conjonction ?]. d. *I*, t. 14, 1881, p. 272.

Sous.

2813. Génin (F.), *Sous, sur*. d. *Variations*, p. 430-432.

2814. Lafaye (B.), *Sous, sur*. d. *Syn.*, p. 963-964.

2815. Martin (E.), Lequel convient le mieux de *Sous peine de* et de *Sur peine de*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 133.

2816. Wey (F.), *Sous des couleurs*. d. *Remarques*, t. 1, III, p. 38-39.

2817. Martin (E.), Si *Sous le point de vue de* et *Sous le rapport de* sont de bonnes expressions. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 59.

2818. *Sous le rapport de*. d. *I*, t. 2, 1865, p. 69, 211-212.

2819. Martin (E.), Si *sous le rapport de* est bien français. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 91.

2820. Martin (E.), Si l'on peut employer *Sous ce rapport* dans le sens de *Par ce côté*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 116.

2821. *Sous ce rapport* est-il correct ? d. *I*, t. 10, 1877, p. 707.

2822. Faguet (E.), [*Sous ce rapport ; dans ce but*]. d. *JD*, 1er *août* 1904.

Sur.

2823. Raithel (G.), Ueber den Gebrauch und die begriffliche Entwickelung der Altfranzösischen Präpositionen *sor, desor (dedesor), ensor, sus, desus (dedesus), ensus*. Metz (pg), 1888, 8°, 45 p.

Cf. *NC*, 1896, p. 14-15 ; *R*, t. 20, p. 343 ; *ZfS*, t. 11², p. 39-40.

2824. Martin (E.), Pourquoi on dit *Sur le Boulevard* et *Dans la Rue*. d. *CV*, 1re *année*, 1869, p. 90.

2825. Martin (E.), Différence d'emploi entre *Sur la rue* et *dans la rue*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 61.

2826. Wey (F.), *Sur*. d. *Remarques*, t. 1, LXII, p. 112-113.

2827. Martin (E.), Explication de l'emploi de *Sur* dans l'expression *manger sur le pouce*. d. *CV*, 5e *année*, 1874, p. 73-74.

2828. Ingraham (E.-S.), *Neuf mois sur vingt ans* : A date in the Career of J.-A. de Baïf. d. *MLN*, t. 18, 1903, p. 146-147.

Tant qu'à.

2829. Martin (E.), Si l'expression *tant qu'à* peut se dire à la place de *quant à*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 68.

2830. *Tant qu'à....* d. *I*, t. 37, 1898, p. 276, 338-339, 887-888.

2831. *Tant qu'à faire, à tout faire, quant à faire*. d. *I*, t. 32, 1895, p. 114, 454.

Vers.

2832. Wey (F.), *Vers*. d. *Remarques*, t. 1, CCCXLIV, p. 444-445.

Vis-à-vis de.

2833. Wey (F.), *Vis-à-vis*. d. *Remarques*, t. 1, CCXIV, p. 301-302.

2834. Emploi de *vis-à-vis de*. d. *I*, t. 2, 1865, p. 580 ; t. 7, 1874, p. 531, 592.

2835. Johanet (E.), Peut-on dire : *vis-à-vis de moi, vis-à-vis de ses supérieurs* ? d. *CV*, 11e *année*, 1886, p. 140.

Voici, voilà.

2836. Johnston (O.-M.), Use of the french equivalents of latin *em, en*, and *ecce*. d. *MLN*, t. 20, 1905, p. 131-134.

2837. Perle (F.), *Voici* und *voilà*, ein Beitrag zur französischen Wortkunde und Stilistik. Halberstadt (pg), 1905, 4°, 27 p.

Cf. *LC*, 1905, p. 935.

2838. Schulze (O.), *Voici qui*. d. *Beiträge*, VIII, p. 596.

2839. Martin (E.), Si *voici paraître* est une bonne expression. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 12.

Place de la préposition.

2840. Tobler (A.), Präposition von ihrem Substantiv durch eine präpositionale Bestimmung getrennt. d. *ZrPh*, t. 21, 1897, p. 170-172, et d. *VB*, III, 16, p. 113-117.

Cf. *AnS*. t. 106, p. 147.

✣ Voir n° 3069.

LA CONJONCTION

2841. Davenelle (J.), [La Conjonction]. 1855.

Cf. *Tell*, p. 272-277.

2842. Robert (C.-M.), La conjonction. d. *Quest. de gr.*, n° 16.

✣ Voir nos 558, 2398, 2812, 3084.

CONJONCTIONS DE COORDINATION

2843. Wehrmann (K.), Beiträge zur Lehre von den Partikeln der Beiordnung im Französischen. Bonn (diss. Strassburg), 1881, et d. *RS*, t. 5, 1881, p. 383-444.

Cf. *R*, t. 10, p. 307.

2844. Vising (J.), [Les conjonctions de coordination en ancien français]. d. *Débuts*, p. 9, 23, 26 et 27-28.

2845. Wey (F.), *Ainsi donc, or donc, et plus, et puis*. d. *Remarques*, t. 1, LXXVII, p. 133-134.

2846. *Au contraire*. d. *I*, t. 25, 1892, p. 41.

2847. Martin (E.), Emploi de *Au demeurant*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 108.

2848. Martin (E.), Différence entre *au moins* et *du moins*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 163.

2849. Martin (E.), S'il y a une différence entre *Au reste* et *Du reste*. d. *CV*, 4e *année*, 1873, p. 99.

2850. Tobler (A.), *Aussi bien*. d. *SA Berlin*, 1905, p. 349-354.

Cf. *AnS*. t. 114, p. 482.

2851. Körting (G.), *Car.* d. *Kleine Beiträge*, III, p. 263-268.

2852. Horn (W.), Französisches *Car.* d. *ZfS*, t. 19², 1897, p. 128-129.

2853. Lafaye (B.), 1° *Cependant, pourtant.* 2° *Néanmoins, toutefois.* d. *Syn.*, p. 429-430.

2854. Tobler (A.), *Donc.* d. *Kleine Beitr.* I, et d. *VB*, II, 19, p. 150-157.

Cf. *KI*, t. 2, p. 181.

2855. Körting (G.), *Donc.* d. *Kleine Beiträge*, IV, p. 268-271.

2856. Wey (F.), *En fin de compte.* d. *Remarques*, t. 1, CCXXXVII, p. 327.

2857. Martin (E.), Emploi de la conjonction *et* dans les noms de nombre. d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 82.

2858. Martin (E.), Conjonction *et* mal employée dans *dix heures et quart.* d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 69.

2859. Martin (E.), La conjonction *et* doit-elle se mettre avant *plus*, *moins* répétés ? d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 106.

✠ Voir nos **971, 982.**

2860. Martin (E.), Emploi de *néanmoins.* d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 115.

2861. Martin (E.), S'il faut répéter *ou* dans les phrases analogues à celle-ci : *Lequel des deux l'emportera, ou vous, ou lui ?* d. *CV*, 2e *année*, 1870, p. 116.

✠ Voir no **1261.**

2862. Martin (E.), Explication du sens et de l'emploi de *par contre.* d. *CV*, 6e *année*, 1875, p. 27.

2863. Lafaye (B.), 1° *Plus (de), d'ailleurs, outre cela;* — 2° *au reste, du reste, au demeurant, au surplus.* d. *Syn.*, p. 859-860.

2864. Lafaye (B.), 1° *Pourquoi (c'est), aussi;* — 2° *par conséquent, donc, partant;* — 3° *ainsi.* d. *Syn.*, p. 865-866.

2865. Martin (E.), Si la conjonction alternative *soit que, soit*

que, peut être remplacée par *soit que, ou que*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 68.

DE SUBORDINATION

2866. Hartmann (E.), Die temporalen Konjunktionen im Französischen. I. Göttingen (diss.), 1903, 8°, x-122 p.

☞ Voir n° 1799.

2867. [Anonyme], *A cause que*. d. *BP*, t. 3, 1904-1905, p. 94.

2868. Lafaye (B.), *Afin de, afin que*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 16.

2869. Lafaye (B.), *A moins que, si ce n'est que*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 206-207.

2870. Lafaye (B.), *Ainsi que, de même que, comme*. d. *Syn.*, p. 323.

2871. Martin (E.), Si l'on peut employer *alors que* pour *lorsque*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 92.

2872. *Attendu que*. d. *I*, t. 9, 1876, p. 166, 221, 278.

2873. Wey (F.), *Comme, comment*. d. *Remarques*, t. 1, CCLXXVII, p. 367-368.

2874. Lafaye (B.), *Comme, comment*. d. *Syn.*, p. 291-292.

2875. Martin (E.), S'il faut dire : *Voilà comme* ou *Voilà comment*. d. *CV*, 6e *année*, 1876, p. 170, et 8e *année*, 1878, p. 137.

2876. Vising (J.), *Quomodo* in den romanischen Sprachen. d. *Abhandlungen Tobler*, p. 113.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 200; *DL*, 1895, p. 1169; *Kl*, t. 41, p. 246; *R*, t. 24, p. 453.

2877. Martin (E.), Pourquoi *comme* a le double sens de *lorsque* et de *De quelle manière*. d. *CV*, 7e *année*, 1876, p. 3.

2878. Johanet (E.), Emploi de *comme* dans la locution *appel comme d'abus*. d. *CV*, 10e *année*, 1887, p. 138.

2879. Martin (E.), Si l'expression *en dépit qu'on en ait* est bien française, d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 91.

2880. Barbarismes et solécismes. *En dépit qu'il en ait*. d. *I*, t. 14, 1881, p. 45-46.

2881. Martin (E.), Phrase dans laquelle *jusqu'à ce que* doit être remplacé par *avant que*. d. *CV*, 5e *année*, 1875, p. 163.

2882. Faguet (E.), [*Malgré que*]. d. *JD*, 29 *octobre* 1904.

2883. *Malgré que*. d. *I*, t. 50, 1904, p. 897; t. 51, 1905, p. 42-43.

2884. Lafaye (B.), 1° *Parce que, à cause que;* 2° *Car, en effet, puisque;* 3° *Vu que, attendu que*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 224-225.

2885. Martin (E.), Origine de la conjonction *pourvu que*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 165.

2886. Schulze (A.), *Pourvu que* : « wenn nur », « hoffentlich ». d. *Zur nfrz Gramm.* 2, p. 389-391.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 437.

2887. Martin (E.), Origine de la conjonction *puisque*. d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 122.

2888. Schulze (A.), *Puisque* an der Spitze selbständiger Sätze. d. *Zur nfrz Gramm.* 1, p. 383-389.

Cf. *AnS*, t. 95, p. 437.

2889. Lafaye (B.), *Quand, lorsque, comme*. d. *Syn.*, p. 894.

2890. Jeanjaquet (J.), Recherches sur l'origine de la conjonction *que* et des formes romanes équivalentes. Paris et Neufchâtel (diss. Zürich), 1894, 8°, 99 p.

Cf. *Al*, t. 9, p. 469-470; *AnS*, t. 94, p. 353-355; *Berliner philol. Wochenschrift*, 1895, n° 24; *KI*, t. 2, p. 88; *LBl*, 1895, p. 308-312; *MA*, t. 8, p. 61-63; *R*, t. 25, p. 343; *Rc*, t. 39, p. 508-509; *L'Université Catholique*, t. 21, p. 438-440.

2891. Mayen, Ueber die Entwicklung der französischen Konjunktion *que* und des deutschen Akkusativs mit dem Infinitiv aus dem Lateinischen. Konitz (pg), 1902, 4°, 13 p.

Cf. *NC*, 1903, p. 52.

2892. Petri (G.), Traité de la conjonction *que*. Gladbach (pg), 1849.

Cf. *AnS*, t. 8, p. 111.

2893. Ackermann (P.), *Que*. Sa Synonymie avec *de*. d. *Rem.*, p. 23-28.

2894. Wey (F.), *Que* régime d'un verbe. d. *Remarques*, t. I, xxviii, p. 78.

2895. Tobler (A.), Direckte Rede durch *que* eingeleitet. [Discours direct introduit par *que*]. d. *VB*, I, 39, p. 216; I², p. 264-270; *Trad.*, p. 331-338.

2896. Tobler (A.), *Que* Sätze anknüpfend an adverbiale Ausdrücke der Versicherung, Beschwörung, Vermutung, Bejahung, Verneinung, an Interjektionen. [*Que* unissant une proposition à une expression adverbiale d'assurance, d'adjuration, de supposition, d'affirmation, de négation, ou à une interjection]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 392-394, et d. *VB*, I, 9, p. 51; I², p. 57-66; *Trad.*, p. 73-83.

2897. Wey (F.), *Que* conjonction. d. *Remarques*, t. 1, ccv, p. 292-293.

2898. Martin (E.), S'il faut mettre *que*, *que de*, ou *de* devant l'infinitif sujet qui a subi une inversion. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 2.

2899. Martin (E.), Pourquoi il faut préférer *avant de* à *avant que de* devant un infinitif. d. *CV*, 10e *année*, 1880, p. 26.

2900. Génin (F.), *Que* après *davantage*. d. *Variations*, p. 424-427.

2901. Martin (E.), Si, dans une comparaison, un seul *que* peut se mettre pour deux *que*. d. *CV*, 3e *année*, 1872, p. 100.

2902. Ernault (E.), *Que* retranché en français. d. *BF Poitiers*, 7e *année*, 1889, p. 239-243, et 8e *année*, 1890, p. 94-100.

2903. Suppression du *que* conjonctif en français. d. *I*, t. 52, 1905, p. 281-282.

2904. Martin (E.), Emploi de *que* pour *à ce que*. d. *CV*, 9e *année*, 1879, p. 85.

2905. *Quand je vois et que je considère...* d. *I*, t. 2, 1865, p. 135, 251.

2906. Martin (E.), Explication de la substitution de *que* à *si*. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 170.

2907. Martin (E.), Justification de la construction : *Devrait-elle disparaître..., que...* d. *CV*, 7e *année*, 1877, p. 123.

2908. Tobler (A.), Mit *que* eingeleitete Modalsätze und ver-

wandte Konstruktionen. d. *ZrPh*, t. 13, 1889, p. 205-212, et d. *VB*, II, 16, p. 112-123.

2909. Meier (K.), Eine eigentümliche Konstruktion. d. *NS*, t. 6, 1898-1899, p. 336-337.

← Voir nos 1189, 1190, 2359-2376.

2910. Lafaye (B.), *Quoique, bien que, encore que*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 252-253.

2911. Tobler (A.), *Quoique, malgré que, bien que*. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 402-408, et d. *VB*, III, 1, p. 1-11.

2912. Schulze (O.), *Quoique* und *bien que*. d. *Beiträge*, VI, p. 589-595.

2913. Martin (E.), Si c'est une faute de dire : *quoiqu'il en ait* au lieu de *malgré qu'il en ait*. d. *CV*, 8e *année*, 1877, p. 28-29.

2914. Martin (E.), Si *quoiqu'il en ait* est une phrase défectueuse. d. *CV*, 2e *année*, 1869, p. 43.

2915. Génin (F.), *Quoique* solécisme. d. *Récréations*, t. 2, p. 13-18.

2916. La locution *quoique ça*. d. *I*, t. 26, 1892, p. 281, 462, 663 ; t. 31, 1895, p. 52.

2917. Bréal (M.), La conjonction *si*. d. *Sémant.*, p. 225-226.

2918. Gaspary (A.), Altitalienisch und Altfranzösisch *si* für ital. *finchè*, franz. *jusqu'à ce que*. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 95-99.

Cf. *R*, t. 7, p. 468.

2919. Gessner (E.), Altfranzösisches *si* = bis, bevor. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 572-583.

Cf. *R*, t. 8, p. 217.

2920. Horluc (P.) et Clédat (L.), La répétition de *si* dans les propositions conditionnelles coordonnées. d. *RPhf*, t. 17, 1903, p. 1-18.

2921. Lafaye (B.), *Tandis que, au lieu que*. d. *Syn. (Sup.)*, p. 295.

2922. *Tandis que* et *pendant que*. d. *I*, t. 32, 1895, p. 273, 498.

Cf. *R*, t. 34, p. 151 ; *ZrPh*, t. 28, p. 622.

L'INTERJECTION

2923. Robert (C.-M.), L'interjection. d. *Quest. de gr.*, n° 17.

2924. Ritschel (A.), Ueber die interjektionalen Elemente der französischen Sprache. Elbogen (pg), 1895, 8°, 27 p.

2925. Sachs (K.), Französische Interjektionen. d. *Festschrift Tobler*, p. 49-64.

Cf. *AnS*, t. 115, p. 239-240 ; *NC*, 1905, p. 201.

2926. *Dam ! Dame !* d. *I*, t. 5, 1869, p. 84, 188.

2927. Holbrook (R.), *Hez ! Hay ! Hay avant !* and other old and middle French locutions used for driving beasts of burden. d. *MLN*, t. 20, 1905, p. 232-235.

2928. Martin (E.), D'où vient l'interjection *tiens !* d. *CV*, 10e *année*, 1881, p. 171.

2929. Martin (E.), Si l'interjection *vive* peut se mettre au pluriel. d. *CV*, 8e *année*, 1878, p. 187.

2930. A. L., Questions de grammaire. d. *BP*, t. 3, 1904, p. 15-18.

2931. Girault-Duvivier (Ch.-P.), *Zest !* d. *Rem. dét.*, p. 219-220.

← Voir n° 797.

LIVRE DEUXIÈME

LA PHRASE

L'ANALYSE DE LA PHRASE

2932. Timmermanns (A.), Psychologie. Comment se forme une phrase. d. *Revue scientifique*, 1er *octobre* 1898, p. 428-435.

2933. Haymann (G.), Le mécanisme de la langue française. 1860.
Cf. *Tell*, p. 315-316.

2934. Laroche (Ch.), Le français et l'esprit d'analyse. Mons, 1888, 8°, 145 p.
Cf. *Rc*, 1888[1], p. 289.

2935. Svedelius (C.), L'analyse du langage appliquée à la langue française. Upsala (th.), 1897, 8°, 179 p.
Cf. *AnS*, t. 101, p. 224-226; *Indogermanische Forschungen : Anzeiger*, t. 11, p. 6-18; *KI*, t. 5[1], p. 13-15; *LBl*, 1899, p. 49-52; *R*, t. 27, p. 333; *ZfS*, t. 21[2], p. 70-74.

2936. Svedelius (C.), Was characterisiert die Satzanalyse des Französischen am meisten ? d. *Uppsatser Geijer*, p. 25-56.
Cf. *R*, t. 31, p. 444; *ZfS*, t. 26, p. 184-192.

2937. Leclair (L.), Traité d'analyse grammaticale et logique ramenée aux principes les plus simples. Paris, 11e édition, 1890, 12°, 174 p.

2938. Jullien (B.), Traité complet d'analyse logique à l'usage des maîtres. Paris, 2e édition, 1851. — 3e édition, 1860, 12°, 115 p.
Cf *RIp*, 1861-1862, p. 375-377.

2939. Périer (J.), L'analyse logique réduite à ses principes essentiels et pratiquée en vue de la synthèse. d. *Rp*, 1879[1], p. 292-295 et 638-647 ; 1879[2], p. 104-108 et 305-314.

2940. Périer (J.), La question de l'analyse logique : Analyse et synthèse. d. *Rp*, 1881[1], p. 20-33.

2941. Petitjean (J.), Tableau d'analyse logique (Français, Latin, Grec). Paris, 1898, 16°, 32 p.

2942. Dussouchet (J.), Appel à la concorde. d. *ES*, 1er *janvier* 1905, p. 8-10.

Cf. nos 2943-2945.

2943. Hamel (A.), L'analyse logique. d. *ES*, 25 *juillet* 1905, p. 229-230.

2944. Lafargue (A.), L'analyse logique. d. *ES*, 1er *novembre* 1905, p. 298-300.

2945. Brizemur (D.), L'analyse logique. d. *ES*, 15 *novembre* 1905, p. 318-320.

2946. Sudre (L.), De notre terminologie dans l'analyse logique. d. *ES*, 1er *décembre* 1905, p. 334-335.

2947. Koch, Essai d'analyse grammaticale accompagné d'observations critiques sur la méthode des grammairiens français. Cottbus (pg), 1854, 4°, 17 p.

← Voir nos 2, 14, 391.

LA PROPOSITION

2948. Larousse (P.), Traité complet d'analyse grammaticale. Théorie et application. Paris, s. d., 12°, 120 p.

2949. Bluhm (F.), La proposition grammaticale. Zittau (pg), 1867, 4°, 26 p.

2950. Johanet (E.), La proposition grammaticale. d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 17-19.

LES ÉLÉMENTS DE LA PROPOSITION

2951. Bourdon (B.), Parties inutiles du discours. p. 277-285 d. *L'expression des émotions* (Voir no *24*).

← Voir nos 2410, 2411.

Le Sujet.

2952. Havet (L.), Sujet et attribut. d. *MSL*, t. 6, 1889, p. 245-257.

Cf. *R*, t. 23, p. 285.

2953. Schwippert (P.-A.), Ueber das Subject des Satzes. d. *T*, t. 10, 1888, p. 62-64.

Cf. *Rb*, t. 1, p. 4.

2954. Tobler (A.), Logisches Subjekt des Infinitivs. [Sujet logique de l'infinitif]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 404-406, et d. *VB*, I, 13, p. 73 ; I², p. 88-92 ; *Trad.*, p. 112-117.

2955. Schwarzlose (F.), Observations sur le sujet redoublé. Insterburg (pg), 1869, 4°, 16 p.

2956. Tobler (A.), Satzglieder ἀπὸ κοινοῦ. [Membres de phrase ἀπὸ κοινοῦ]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 570-571 ; d. *VB*, I, 21, p. 115 ; I², p. 137-140 ; *Trad.*, p. 174-178.

Cf. *ZrPh*, t. 6, p. 422 et 520-523.

2957. Hofmann (C.-A.), Sur la place du sujet. d. *T*, 1re *année*, 1879, p. 85-86.

2958. Habicht (F.), Beiträge zur Begründung der Stellung von Subjekt und Prädikat im Neufranzösischen. Apolda (pg), 1882, 4°, 16 p. et Iena (diss.), 1882, 8°, 30 p.

Cf. *LBl*, 1883, p. 225 ; *ZrPh*, t. 9, p. 431-436.

2959. Wespy (L.), Die historische Entwickelung der Inversion des Subjektes im Französischen und der Gebrauch derselben bei Lafontaine. Oppeln (diss. Iena), 1884, 8°, 69 p. et d. *ZfS*, t. 6¹, p. 150-209.

Cf. *LBl*, 1885, p. 296-298 ; *R*, t. 14, p. 171.

2960. Puls (A.), Ueber das Wesen der subjectlosen Sätze. Teil I. Weg und Methode der Untersuchung. Flensburg (pg), 1888, 4°, 26 p. — Teil II, *ibid.*, 1889, 4°, p. 27-48.

Cf. *Al*, t. 6, p. 577-578.

2961. Schröder (F.), Die subjektlosen Sätze. Gebweiler (pg), 1889, 4°, 13 p.

Cf. *NC*, 1892, p. 240-241.

2962. Gebhardt (C.), Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen. Halle (diss.), 1895, 8°, 26 p. et d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 27-50.

Cf. *Kl*, t. 4[1], p. 241-242 ; *R*. t. 25, p. 335 ; *RLr*. t. 42, p. 475-476.

2963. Tobler (A.), Subjektloses *faut* und *fait*. [*faut* et *fait* sans sujet]. d. *ZrPh*, t. 6, 1882, p. 516-519, et d. *VB*, I, 31, p. 176 ; I[2], p. 213-218 ; *Trad.*, p. 269-275.

← Voir n°s 1398-1404, 1801-1803. 1817, 2064-2068, 2134. 2143, 2890, 2898.

Le Verbe.

2964. Johanet (E.), Pourquoi analyser *Je chante* par *Je suis chantant?* d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 52.

2965. Dussouchet (J.), [Une erreur grammaticale : la décomposition des verbes attributifs]. d. *Rp*, 1891[1], p. 533.

L'Attribut.

← Voir n°s 954-956. 1021-1026, 2272, 2273, 2952, 2958, 2973. 3001, 3002.

Le Complément.

2966. Klint (A.), Objectet i franskan. Stockholm (pg), 1880, 8°, 24 p.

2967. Delbœuf (J.), De la nature des compléments à propos de la définition du complément direct. d. *RIB*, 1888, p. 373-390, et 1889, p. 1-9.

Cf. *Rb*. t. 1, p. 117.

2968. Bodstedt (A.), Om bruket af « Sens partitif » i Rabelais' *Gargantua*. Stockholm (diss. Upsala), 1872, 8°, 17 p.

2969. Schlee (W.), Les circonstanciels de temps de la langue française. Bielefeld (pg), 1876, 4°, 18 p.

2970. Meyer-Lübke (W.), Aphorismen zur französischen Grammatik. d. *Festschrift zum 8. allgemeinen deutschen Neuphilologentage in Wien, Pfingsten 1898*. Wien, 1898, 8°.

Cf. *R*. t. 27, p. 633.

2971. Nyrop (K.), Ein syntaktisk metonymi. d. *NT*, t. 8, 1888, p. 219-226.

☞ Voir nos 957-985, 1057-1069, 1233, 1405, 1418, 1435-1438, 1484, 1507, 1574, 2072, 2274-2358, 2662.

L'Apposition.

2972. Fuisting, Ueber die relative Apposition. p. 99-104 d. *Verhandlungen der zweiten Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner in Manheim*. Manheim, 1840, 4°, 124 p.

Cf. *NIPh*, t. 31, p. 464.

2973. Dressler, Ueber den Einfluss, welchen die lateinische Sprache auf die Beigaben des französischen Hauptwortes gehabt hat. d. *AnS*, t. 5, 1849, p. 16-27.

2974. Höfer (J.), Ueber den Gebrauch der Apposition im Altfranzösischen. Halle (diss.), 1890, 8°, 49 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 186; *ZfS*, t. 14², p. 73.

2975. Johanet (E.), La construction de la phrase suivante est-elle correcte : « *Romancier et auteur dramatique, tout le monde reconnaît le talent d'Alexandre Dumas fils.* » ? d. *CV*, 12e *année*, 1887, p. 26.

LES DIFFÉRENTES SORTES DE PROPOSITIONS

La Proposition simple.

2976. Scholle, [Syntaxe de l'ancien français dans la proposition simple]. d. *AnS*, t. 52, 1874, p. 81-97.

La Proposition composée.

2977. Sedlacek (J.), Proposition composée. Trautenau (pg), 1885, 8°, 3 p.

La Proposition principale.

☞ Voir nos 1952-1972, 2509.

Interrogative.

2978. Thenn (A.), Auch « Zur Theorie der Fragesätze ». d. *Blätter für das bayerische Gymnasialschulwesen*, t. 10, 1874, 2. *Heft*.

2979. Imme (T.), Die Fragesätze nach psychologischen Gesichtspunkten eingeteilt und erläutert. Clève (pg), 1879, 4°, 36 p. et 1881, 46 p.

2980. Schulze (A.), Der altfranzösische Direkte Fragesatz. Ein Beitrag zur Syntax des Französischen. Leipzig, 1888, 8°, VIII-271 p.

Cf. *AnS*, t. 83, p. 225-227; *DL*, 1888, p. 1816-1817; *FG*, 1888, p. 350; *GA*, 1889, p. 507-533; *LBl*, 1888, p. 353-356; *LC*, 1889, p. 24; *R*, t. 18, p. 199; *ZfS*, t. 11², p. 19; *ZrPh*, t. 12, p. 300.

2981. Tobler (A.), Ungleiche Behandlung der Glieder dilemmatischer Fragen. [Construction différente de deux membres d'une phrase alternative d'interrogation]. d. *ZrPh*, t. 1, 1877, p. 12-14, et d. *VB*, I, 4, p. 22; I², p. 24-27; *Trad.*, p. 30-33.

2982. Tobler (A.), Ausruf in der Form positiver Bestätigungsfrage. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 412-414, et d. *VB*, III, 4, p. 18-20.

✠ Voir n° 3049.

Les propositions subordonnées.

2983. Rosenbauer (F.), Zur Lehre von der Unterordnung der Sätze im Altfranzösischen. Strassburg (diss.), 1886, 8°, 61 p.

Cf. *LBl*, t. 9, p. 62; *ZfS*, t. 10², p. 145-147.

2984. Haas (J.), Ueber französische Subordination und über die Behandlung des Konjonctivs im französischen Unterricht. d. *Südwestdeutsche Schulblätter*, Karlsruhe, t. 18, 1901, n° 8.

Cf. *RPhf*, t. 17, p. 77-79.

2985. Cratz (J.), Die Nebensätze im Hildesheimer Alexiuslied. Ein Beitrag zur Altfranzösischen Syntax. Kiel (diss.), 1902, 8°, 60 p.

2986. Nastasi (J.), Die Lehre der Nebensätze im *Cligés* von Chrestien de Troyes. Ein Beitrag zur historischen Syntax des Altfranzösischen. Linz (pg), 1894, 8°, 52 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 199-201.

2987. Greving (B.), Studien über die Nebensätze bei Villehardouin. Ein Beitrag zur historischen Syntax der französischen Sprache. Kiel (diss.), 1903, 8°, 107 p.

2988. Riecke (O.), Die Konstruktion der Nebensätze im Oxforder Texte des altfranzösischen Rolandsliede. Munster (diss.), 1884, 8°, 60 p.

2989. Vising (J.), [Hypotaxe et parataxe en ancien français]. d. *Débuts*, p. 7-8, 17-18, 22-23 et 27-28.

✠ Voir nos 1825, 1973, 2008, 3033.

Le discours indirect.

2990. Gleim, Ueber die frz. indirecte Rede. Leipzig (?) (pg), 1860.

2991. Fischer (A.), Die indirekte Rede im Altfranzösischen. Ein Beitrag zur altfranzösischen Syntax. Berlin (diss. Iena), 1900, 8°, VIII-77 p.

Cf. *R*, t. 30, p. 631.

2992. Schwieder (A.), Les discours indirects dans Crestien de Troyes. Berlin (pg), 1890, 4°, 29 p.

Cf. *KI*, t. 1, p. 323.

2993. Tobler (A.), Direkte Rede die indirekte ablösend. [Discours direct continuant le discours indirect]. d. *VB*, I, 39, p. 216; I², p. 264-270; *Trad.*, p. 331-338.

2994. Kalepky (Th.), Zur französischen Syntax. VII. Mischung indirekter und direkter Rede oder V. R.? d. *ZrPh*, t. 23, 1899, p. 491-509.

Cf. *le numéro suivant :*

2995. Tobler (A.), Mischung indirekter und direkter Rede in der Frage. d. *ZrPh*, t. 24, 1900, p. 130-132.

Cf. *ZrPh*, t. 24, p. 461-464; *R*, t. 29, p. 308; *RLr*, t. 44, p. 167.

Les complétives.

2996. Frank, Ueber den Substantivsatz. Tilsit (pg), 1852.

2997. Aspling (S.), Traité des propositions subordonnées dans la langue française. Première partie contenant les propositions subordonnées régimes directs. Norrköping (pg), 1868, 8°, 52 p.

✠ Voir nos 1973-1986, 2027, 2028, 2064-2107, 2359-2376, 3004-3007.

Les relatives.

2998. Bihler (H.), Zum französischen Relativsatz. d. *Badische Schulblätter*, V, 1 et 2.

2999. Strohmeyer (F.), Ueber verschiedene Funktionen des

altfranzösischen Relativsatzes. Leipzig (diss. Berlin), 1892, 8°, 43 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 189-190.

3000. Tobler (A.), Aussage bestehend aus Nomen und Relativsatz. [Enonciation composée d'un nom et d'une proposition relative]. d. *ZrPh*, t. 8, 1884, p. 490-492, et d. *VB*, I, 36, p. 203 ; I², p. 248-253 ; *Trad.*, p. 311-316.

3001. Tobler (A.), Relativsatz als prädikative Bestimmung. d. *ZrPh*, t. 20, 1896, p. 55-58, et d. *VB*, III, 12, p. 63-67.

Cf. *KI*, t. 5¹, p. 210-212.

3002. Polentz (E.), Französische Relativsätze als prädikative Bestimmungen und verwandte Konstruktionen. Berlin (pg), 1903, 4°, 55 p.

Cf. *NC*, 1904, p. 48-49 ; *RPhf*, t. 17, p. 229-232.

3003. Tobler (A.), [Relative Verbindung in causalen und consecutiven Sinne]. d. *ZrPh*, t. 4, 1880, p. 160-161 (*à propos de :* H. Suchier, *Reimpredigt*, Halle, 1879).

3004. Tobler (A.), Die Verschmelzung des Relativsatzes mit einem Objektssatze. [Fusion de la proposition relative avec une proposition objective]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 562-566, et d. *VB*, I, 18, p. 102 ; I², p. 123-131 ; *Trad.*, p. 156-166.

Cf. *ZfS*, t. 1, p. 114-116.

3005. Polentz (E.), Die relative Satzverschmelzung im Französischen. Berlin (pg), 1904, 4°, 54 p.

Cf. *AnS*, t. 113, p. 217-218 ; *NC*, 1904, p. 333 ; *RPhf*, t. 18, p. 156-159.

3006. Schaefer (W.), Ueber die altfranzösischen Doppelrelativsätze und das romanische Relativ überhaupt. Marburg (diss.), 1884, 8°, 48 p.

Cf. *KI*, t. 2, p. 189-190.

3007. Malmstedt, Sur les propositions relatives doubles et leurs équivalents. d. *SmS*, t. 2, 1901, p. 11-51.

Cf. *R*, t. 31, p. 640 ; *RLr*, t. 46, p. 603 ; *RPhf*, t. 16, p. 155-161 et 314-315.

← Voir nos 1987-1989.

Les circonstantielles.

3008. Krueger, [Ueber Wort— und Satzadverb]. *Résumé* d. *AnS*, t. 112, p. 145.

← Voir nos 1940, 2432.

Causales.

3009. Rothe (O.), Die Causalsätze im Französischen. Göttingen (diss.), 1901, 8°, 119 p.

⊕ Voir nos 3003, 3020.

Comparatives.

3010. Mueller (E.), Die Vergleichungssätze im Französischen. Göttingen (diss.), 1900, 8°, xiv-130 p.

⊕ Voir nos 1990-1993.

Concessives.

3011. Johannsen (H.), Der Ausdruck des Konzessiv-Verhältnisses im Altfranzösischen. Kiel (diss.), 1885, 8°, 70 p.

Cf. *LBl*, 1886, p. 180-182.

3012. Malmstedt (A.), [Des propositions concessives en français]. d. *SmS*, t. 1, 1898, p. 59-69.

3013. Schmager (O.), Concessivsätze mit *tout — que*, *pour — que*, *tant — que*, *si — que*. d. *Bemerkungen*, 4, p. 69-73.

⊕ Voir nos 1799, 1995-2000, 2009.

Conditionnelles.

3014. Kramer (T.), Ueber die hypotetischen Sätze. Augsburg (pg), 1863, 4°, 47 p.

3015. Tumlisz (C.), Versuch der Theorie der hypothetischen Perioden. Smichow (pg), 1880, 35 p.

3016. Nutting (H.-C.), The order of Conditional Thought. d. *American Journal of Philology*, t. 24, 1903, p. 25-40 et 149-163.

3017. Nutting (H.-C.), The modes of conditional thought. d. *American Journal of Philology*, t. 24, 1903, p. 278-304.

3018. Petersson (A.-M.), Sur les phrases conditionnelles de la langue française. Upsala (pg), 1864, 8°, 29 p.

3019. Wöss (J.), Die Bedingungssätze im Französischen. Böhmisch-Leipa (pg), 1887, 8°, 49 p.

Cf. *ZöG*, t. 39, p. 847.

3020. Haas (J.), Ueber den Ausdruck der bedingten Kausalität im Französischen. d. *Südwestdeutsche Schulblätter*, Karlsruhe, t. 18, 1901, n° 10.

3021. Bühler (H.), Die französischen Bedingungssätze. d. *Neue philologische Rundschau*, 1902, 18 *Oktober*, n° 21.

3022. Johnston (O.), The French condition contrary to fact. d. *MLN*, t. 16, 1901, p. 256-274.

3023. Gaspary (A.), Der Konditionnalsatz mit Optativ zur Beteuerung und Beschwörung. d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 136-137.

Cf. *MA*, t. 1, p. 119; *R*, t. 17, p. 149; *RLr*, t. 32, p. 469.

3024. Klapperich (J.), Historische Entwickelung der syntaktischer Verhältnisse der Bedingungssätze im Altfranzösischen. I. Theil. diss. Bonn, 1882, 8°, 30 p. et *(en entier)* d. *FS*, t. 3, 1882, p. 233-298 (4. *Heft)*.

Cf. *AnS*, t. 70, p. 447-448; *LBl*, 1882, p. 355-356; *Rc*, 1883[1], p. 96; *RLr*, t. 22, p. 155; *RTh*, t. 3, p. 944, n° 5482; *ZfS*, t. 5[2], p. 42, et t. 6[2], p. 55.

3025. Ausfeld (G.), Les propositions conditionnelles chez Pascal. Halle (diss.), 1874, 8°, 35 p.

✠ Voir n°s 1763, 1764, 1999, 2000, 2010, 2014-2033, 2599, 2906-2908, 2920, 3101.

Consécutives.

✠ Voir n°s 1987, 2104, 2509, 3003.

Finales.

3026. Busse (C.), Das finale Satzverhältniss in der Entwicklung der französischen Syntax. Göttingen (diss.), 1905, 8°, 90 p.

« Modales ».

3027. Heinrichs (B.), Die Modalsätze im Französischen. Göttingen (diss.), 1903, 8°, x-100 p.

✠ Voir n° 2908.

Temporelles.

3028. Maetschke (O.), Die Nebensätze der Zeit im Altfranzösischen. Kiel (diss.), 1887, 8°, 66 p.

✠ Voir n° 2432.

LA CONSTRUCTION DE LA PHRASE

COORDINATION

3029. Nordfeldt (A.), De la liaison dans la langue française. d. *Mélanges Wahlund*.

Cf. *R*, t. 26, p. 103.

3030. Schayer (S.), Ueber Satzverbindung in der ältesten französischen Sprache. d. *Festschrift Tobler*, p. 355-368.

Cf. *AnS*, t. 115, p. 243; *NC*, 1905, p. 203.

3031. Göhling, Die Satzverbindung im altfranzösischen Rolandsliede. Brandenburg (pg), 1886, 4°, 15 p.

3032. Neumann (H.), Die kopulative und asyndetische Verbindung von Worten und Sätzen im Rolandsliede und in den ältesten Texten. Greifswald (diss.), 1900, 8°, 42 p.

3033. Dubislaw (G.), Ueber Satzbeiordnung für Satzunterordnung im Altfranzösischen. Berlin (pg. et diss. Halle), 1888, 4°, 31 p.

Cf. *NC*, 1891, p. 48-49; *ZfS*, t. 11², p. 173.

3034. Faguet (E.), [*Nous deux un tel*]. d. *JD*, 9 *septembre* 1901.

3035. Tobler (A.), Koordinierte Bedingungssätze. d. *SA Berlin*, 1901, p. 240-250.

Cf. *AnS*, t. 108, p. 155; *R*, t. 31, p. 478; *RPhf*, t. 17, p. 1-18.

3036. Tobler (A.), Asyndetische Paarung von Gegensätzen. d. *Kleine Beitr.*, III, et d. *VB*, II, 18, p. 144-150.

Cf. *KI*, t. 2, p. 181

3037. Kalepky (Th.), Zur Französischen Syntax. X. Konträre oder kontradiktorische Gegensätze. d. *ZrPh*, t. 25, 1901, p. 339-340.

3038. Tobler (A.), Nachlässigkeit beim Zusammenzug von Sätzen. d. *ZrPh*, t. 18, 1894, p. 408-410, et d. *VB*, III, 2, p. 12-14.

3039. Ebeling (G.), Zur Asymmetrie im Ausdruck im Altfranzösischen. d. *Abhandlungen Tobler*, p. 321-355.

Cf. *R*, t. 24, p. 459.

ORDRE DES MOTS

3040. Bourdon (B.), Sucession de mots. Succession de propositions, de phrases, de paragraphes. p. 195-246 d. *L'Expression des émotions* (Voir n° *24*).

3041. Barth (P.), Zur Psychologie der gebundenen und der freien Wortstellung. d. *Philosophische Studien*, t. 19, p. 22-48.

Cf. *KI*, t. 7[1], p. 15-16.

3042. Weil (H.), Question de Grammaire générale. De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Paris (th.), 1844, 8°, 134 p. — 2e édition, 1869. — 3e éd., 1882.

Cf. *Mourier*, p. 84; *Rc*, 1869, n° 34.

3043. Hase, [Syntaxe et construction]. d. *RCl*, t. 1, 1863, p. 47 et 93.

3044. Bergaigne (A.), Essai sur la construction grammaticale considérée dans son développement historique en sanskrit, en grec, en latin, dans les langues romanes et dans les langues germaniques. d. *MSL*, t. 3, 1878, p. 1-51, 124-154, 169-186.

3045. Gabelentz (G. von der), Ideen zu einer vergleichenden Syntax. Wort— und Satzstellung. d. *ZVS*, t. 6, 1896, p. 376-384.

3046. Bréal (M.), L'ordre des mots. d. *Sémant.*, ch. XXIII, p. 235-242.

Histoire de la langue.

3047. Kruegermann, Ueber lateinische Wort — und Satzfügung im Französischen. Hirschberg (pg), 1867, 4°, 8 p.

3048. Richter (E.), Zur Entwicklung der romanischen Wortstellung aus der Lateinischen. Halle a. S. (diss. Wien), 1903, 8°, x-176 p.

Cf. *AnS*, t. 112, p. 453; *KI*, t. 7[1], p. 83; *LC*, t. 55, p. 793-794; *MLN*, t. 19, p. 136-140; *Neue philolog. Rundschau*, 1904, p. 399-404; *Rc*, t. 58, p. 520-522.

3049. Schulze (A.), Die Wortstellung im altfranzösischen directen Fragesatz. Berlin (diss.), 1884, 8°, 34 p., et d. *AnS*, t. 71, 1884, p. 185-212, 303-356.

Cf. *DL*, 1888, n° 50; *LC*, 1889, p. 24; *R*, t. 14, p. 169; t. 20, p. 343 et 368; t. 21, p. 463; *ZfS*, t. 11[2], p. 19.

3050. Wölcker (B.), Die Wortstellung in den ältesten Französischen Sprachdenkmälern. Munster (diss.), 1882, 8°, 58 p., et d. *FS*, t. 3, 1882, 7. *Heft*.

Cf. *The American Journal of Philology*, t. 4, p. 216; *Rc*, 1883[1], p. 96; *RTh*, t. 3, p. 945, n° 5485; *Zfs*, t. 5[2], p. 42.

3051. Morf (H.), Die Wortstellung im altfranzösischen Rolandsliede. Strassburg (diss.), 1878, 8°, 95 p. et d. *RS*, t. 3, 1878, p. 199-294.

Cf. *R*, t. 7, p. 632; *ZrPh*, t. 3, p. 144-146.

3052. Le Coultre (J.), De l'ordre des mots dans Chrestien de Troyes. Dresden (diss. Leipzig), 1875, 8°, 88 p. et pg. Dresden, 1875.

Cf. *GA*, 1875, p. 1057-1082.

3053. Schlickum (J.), Die Wortstellung in der altfranzösischen Dichtung « Aucassin et Nicolette ». Heilbronn (diss. Munster), 1882, 8°, 45 p. et d. *FS*, t. 3, 1882, p. 177-222, 3. *Heft*.

Cf. *AnS*, t. 70, p. 447-448, et t. 71, p. 185; *Athenaeum Belge*, 5e *année*, p. 214; *Rc*, 1883[1], p. 96; *RLr*, t. 22, p. 155; *RTh*, t. 3, p. 943-944, n° 5481; *ZfS*, t. 5[2], p. 42.

3054. Bartels (W.), Die Wortstellung in den *Quatre Livres des Rois*. Erlangen (diss. Heidelberg), 1886, 8°, 67 p.

3055. Krueger (P.), Ueber die Wortstellung in der französischen Prosalitteratur des dreizehnten Jahrhunderts. Berlin (diss. Göttingen), 1876, 8°, 60 p.

Cf. *ZrPh*, t. 1, p. 577-579.

3056. Marx (G.), Ueber die Wortstellung bei Joinville. I. Theil : Stellung einzelner Redetheile. Heilbronn (diss. Strassburg), 1881, 8°, 26 p. et *(l'ouvr. complet)* d. *FS*, t. 1, 1881, p. 315-360.

Cf. *ZrPh*, t. 8, p. 153-154.

3057. Höpfner (E.), Die Wortstellung bei Alain Chartier und Gerson. Leipzig (diss.), 1883, 8°, 66 p.

3058. [Anonyme], Bemerkungen über die Fortentwickelung der französischen Sprache seit dem siebzehnten Jahrhundert. d. *AnS*, t. 41, 1867, p. 149-172 *(en particulier*, p. 169-172).

3059. Philippsthal (R.), Die Wortstellung in der französischen Prosa des 16. Jahrhunderts. Halle (diss.), 1886, 8°, 84 p.

Cf. *LBl*, 1887, p. 26; *ZfS*, t. 9[2], p. 26-27.

3060. Orlopp (W.), Ueber die Wortstellung bei Rabelais. Iéna (diss.), 1888, 8°, 79 p.

Cf. *ZfS*, t. 11², p. 177.

3061. Gadd (J.), Essai sur la construction de la langue française en prose. Lund (diss.), 1859, 8°, 33 p.

3062. Humbert (C.), Die französische Wortstellung auf eine Hauptregel zurückgeführt, oder die Betonung französischer Wörter und ihr Einfluss auf Wortbildung, Formenlehre, Syntax und Metrik der französischen Sprache. d. *CIR*, t. 6, 1878, p. 457-555.

Cf. *LBl*, 1880, p. 455.

3063. Bergström (A.), De la construction en français moderne. Norrköping (diss. Linköping et pg. Norrköping), 1889, 4°, 63 p.

3064. Laenger (O.), Ueber die Klarheit der französischen Sprache. Linz (pg), 1894, 8°, 36 p.

Cf. *ZöG*, 1895, p. 955.

3065. Beauvais (A.), La place des mots. Les erreurs de l'Académie. Bordeaux, 1900, 8°, 505 p.

Cf. *JD*, 8 *septembre* 1902.

3066. Klöpper (C.), Einige Kapitel aus der französischen Stilistik. Wortstellung, Satz und Periode. d. *Neusprachliche Abhandl.*, t. 11, Dresde und Leipzig, 1901, 8°, VI-79 p.

3067. Schulze (O.), Grammatisches und Lexicalisches. III. Ueber die Stellung gewisser Satzteile und Sätze zwischen Hülfsverb und Particip. d. *ZfS*, t. 2, 1880, p. 465-468.

Cf. *ZrPh*, t. 6, p. 162.

3068. Beauvais (A.), Etudes sur la place de quelques mots. Bordeaux, 1897, 4°, 118 p.

Cf. *RUM*, t. 4, p. 248.

3069. Chabert (S.), Quelques observations sur les mots proclitiques dans la langue française. d. *A. Grenoble*, t. 10, 1898, p. 445-483.

3070. Foth (K.), *Adnominale Bestimmungen*, eingeschoben zwischen ein Substantiv und den von diesen abhängigen Genitiv. d. *Zur franz. Gramm. (Wortstellung, 3)*, p. 408.

3071. Tobler (A.), *Casus obliquus* im Sinne des possessiven Genitivs dem regierenden Worte vorangestellt. [Le cas oblique, dans le sens d'un génitif possessif, précédant le mot dont il est le régime]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 395-399, et d. *VB*, I, 11, p. 57; I², p. 68-74; *Trad.*, p. 87-94.

3072. Schmidt (H.), Beispiele unlogischer Wortstellung im Französischen. d. *NS*, t. 7, 1899-1900, p. 706-707.

3073. Lafaye (B.), Synonymie des expressions qui ne diffèrent que par l'ordre des mots. d. *Syn.*, p. 100-106.

3074. Wey (F.), *Avoir de quoi manger tous les jours, avoir tous les jours de quoi manger*. d. *Remarques*, t. 1, ccxxvi, p. 312.

← Voir nos **148, 1070-1103, 1375, 2225, 2395, 2396, 2414-2417, 2421-2423, 2593, 2594, 2840**.

L'INVERSION

3075. [Anonyme], Die Französische und die grammatische Inversion überhaupt. d. *AnS*, t. 47, 1871, p. 353-400.

3076. Bréal (M.), [L'inversion]. d. *Sémant.*, p. 60-61.

3077. Robert (C.-M.), Quelques remarques sur l'inversion. d. *T*, 1re *année*, 1879, p. 338-339.

3078. Ling (A.), Sur les inversions de la langue française. Upsal (diss.), 1866, 8°, vii-41 p.

3079. Tobler (A.), Verschränkung vom Redegliedern. d. *ZrPh*, t. 11, 1887, p. 450-452, et d. *VB*, II, 4, p. 28-32.

Cf. *MA*, t. 2, p. 95; *ZrPh*, t. 28, p. 97-98.

3080. Bechtel (A.), Bemerkungen zum Gebrauch der Inversion nach *aussi, en vain*, etc. d. *AnS*, t. 67, p. 453.

3081. Knörich (W.), Inversion nach *et*. d. *ZfS*, t. 3, 1881, p. 75-77.

Cf. *R*, t. 20, p. 341; *RTh*, t. 1, p. 219, n° 755; *ZRPh*, t. 8, p. 149.

← Voir nos **2898, 2957-2959**.

L'ELLIPSE

3082. Bartholo (C.), L'ellipse française, 1845.
Cf. *Tell*, p. 243-244.

3083. Corte (W.), Ueber die wirklichen und scheinbaren Ellipsen im Französischen. Erster Theil. Zerbst (pg), 1857, 4°, 55 p.
Cf. *AnS*, t. 21, p. 318-324.

3084. Corte (W.), Ueber einige Fälle der Unterdrückung des Artikels im Französischen und die Auslassung von Substantiven, Adjectiven, Verben, Pronominibus, Praepositionen und Conjunctionen. Der Abhandlung über die wirklichen und scheinbaren Ellipsen im Französischen dritter Theil. Zerbst (pg), 1870, 4°, 47 p.
Cf. *AnS*, t. 46, p. 336-337; *NIPh*, t. 102, p. 563-568; *ZG*, t. 25, p. 431.

3085. Krueger (G.), Die Auslassung oder Ellipse. d. *AnS*, t. 107, 1901, p. 350-374, et t. 108, 1902, p. 107-130.
Cf. *AnS*, t. 106, p. 159-160.

3086. Hirschberg (H.), Auslassung und Stellvertretung im Altfranzösischen. Göttingen (diss.), 1878, 8°, 1-48 p.

3087. Lotz (E.), Auslassung, Wiederholung und Stellvertretung im Altfranzösischen. Marburg (diss.), 1885, 8°, 41 p.
Cf. *LBl*, t. 7, p. 329-330; *ZfS*, t. 9², p. 145.

3088. Klatt (L.), Zur Syntax des Atlfranzösischen Wiederholung und Auslassung gewisser Form— oder Bestimmungswörter in der französischen Prosa des xiii. Jahrhunderts. Oldenburg (pg), 1878, 4°, 18 p. et Kiel (diss.), 1879, 4°, 22 p.

3089. Tobler (A.), Von « Stellvertretung und Auslassung ». [« Substitution et omission »]. d. *ZrPh*, t. 2, 1878, p. 552-557, et d. *VB*, I, 15, p. 84; I², p. 102-113; *Trad.*, p. 130-142.

3090. Schneider (A.), Die elliptische Verwendung des partitiven Ausdrucks im Altfranzösischen. Breslau (diss.), 1883, 8°, 34 p.
Cf. *LBl*, 1884, p. 147.

3091. Wey (F.), Ellipses vicieuses. d. *Remarques*, t. 2, cccxiii, p. 131-134.

3092. *Ce que...* d. *I*, t. 19, 1886, p. 694-695.

3093. Tobler (A.), *Dieu possible*. d. *ZrPh*, t. 21, 1897, p. 168-170, et d. *VB*, III, 15, p. 108-112.

3094. *Révérence parler*. d. *I*, t. 2, 1865, p. 546, 626, 693; t. 3, 1866, p. 235.

3095. Lené (G.), Om ett fall af Bisats i hufvudsatsanvandning i Romanska Språk. d. *Uppsatser Geijer*, p. 151-171.

Cf. *R*, t. 31, p. 448.

✠ Voir nos 990-992, 1399, 1530, 1955, 1987, 2104, 2146, 2379, 2599, 2676, 2901.

LE PLÉONASME

3096. Mensch (H.), Remarques sur le pléonasme de la langue française. Lübben (pg), 1859.

Cf. *AnS*, t. 27, p. 115-117.

3097. Vising (J.), [Pléonasmes de construction en ancien français]. d. *Débuts*, p. 5-7.

3098. Reinholdsson (O.), Sur les pléonasmes syntaxiques de l'ancien français. Stockolm (diss. Upsala), 1900, 8°, 65 p.

Cf. *SmS*, t. 2, p. 231-232.

✠ Voir n° 1143, 2403.

L'ANACOLUTHE

3099. Grueter (F.), Ueber die Synesis oder Construction nach dem Sinne in der deutschen und französischen Sprache. Munster (pg), 1867, 4°, 20 p.

Cf. *AnS*, t. 47, p. 464-465; *NPh*, t. 106, p. 206-207.

3100. Benoist (A.), Des anacoluthes et de la phrase poétique dans Régnier. d. *AF Bordeaux*, t. 1, 1879, p. 325-336.

3101. Tobler (A.), Auf einen einräumenden Nebensatz, der eine nicht erfüllte Bedingung angiebt, folgt anakolutisch ein Hauptsatz, der die Thatsache des wirklichen Sachverhalts ausspricht. d. *ZrPh*, t. 13, 1889, p. 191-194, et d. *VB*, II, 14, p. 92-96.

✠ Voir n° 1907.

APPENDICE

LES MOTS COMPOSÉS

3102. Paul, Das Wesen der Wortzusammensetzung. d. *Indogermanische Forschungen*, t. 14, p. 251-258.

Cf. *KI*, t. 7[1], p. 25-26.

3103. Rozwadowsky (J. von), Wortbildung und Wortbedeutung. Eine Untersuchung ihrer Grundgesetze. Heidelberg, 1904.

3104. Meunier (F.), Etudes de grammaire comparée. Les composés syntactiques en grec, en latin, en français, et subsidiairement en zend et en indien. Paris, 1872, 8°, 208 p.

3105. Meunier (F.), Les composés qui contiennent un verbe à un mode personnel en latin, en français, en italien et en espagnol. Paris, 1875, 8°, xii-282 p.

Cf. *GA*, 1876, p. 1173-1180; *LC*, 1877, p. 183-186; *RLr*, t. 10, p. 264-267.

3106. Darmesteter (A.), De la création actuelle des mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent. Paris (th.), 1877, 8°, 307 p.

3107. Darmesteter (A.), Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin. — Deuxième édition, revue, corrigée et en partie refondue, avec une préface par Gaston Paris. d. *BEC*, *fascicule* 19, Paris, 1894, 8°, vi-365 p.

Cf. *RLr*, t. 10, p. 267-275, et t. 11, p. 50-51.

3108. Godefroy (P.), Quelques observations sur les mots composés à propos des Œuvres poétiques du chanoine Loys Papon. d. *RHl*, t. 8, 1901, p. 657-665.

3109. Dittrich (O.), Ueber Wortzusammensetzung auf Grund der neufranzösischen Schriftsprache. d. *ZrPh*, t. 22, 1898, p. 305-330 et 441-464; t. 23, 1899, p. 288-312; t. 24, 1900, p. 465-488, et *(à part)*, Halle, 1904.

← Voir nos 801,802, 922-935, 2380.

TABLES ALPHABÉTIQUES

I. — MOTS, LOCUTIONS ET PHRASES

Les locutions et les phrases sont toujours citées intégralement à leur place alphabétique d'après le mot, quel qu'il soit, qui les commence.

A

A, *lettre de l'alphabet*, 834.
à, 2670, 2678-2710, 2725; — *devant un nom*, 795, 796, 954, 1137, 1291, 1299, 1316-1318, 1333, 2319, 2349, 2684-2695, 2699, 2700, 2703-2710; — *après un adjectif*, 1059, 1061, 1063, 1064, 1067, 1068, 1166, 1173-1175, 2682; — *avec l'article*, 1291, 1318 (*voir* au); — *devant un pronom*, 1423, 1471, 1554, 1571, 1575, 2362, 2364, 2543-2545, 2701, 2702; — *après un verbe*, 792, 796, 954, 1497, 1571, 1674, 1984, 2075-2079, 2082-2096, 2153, 2219, 2285, 2288, 2293, 2298, 2299, 2307, 2309, 2310, 2312-2314, 2319, 2321, 2331, 2338, 2345, 2347, 2349, 2355, 2362, 2364, 2682, 2694, 2695, 2699, 2700; — *devant un verbe*, 1691, 2075-2079, 2082-2096, 2219; — *dans des locutions adverbiales*, 2427, 2430, 2439, 2441, 2446, 2448, 2455, 2463, 2466, 2487, 2491, 2499, 2530-2533, 2538-2541, 2543-2547, 2551, 2552, 2693; — *conjonctives*, 2846-2849, 2863, 2867, 2869, 2881, 2918; — *prépositives*, 1145, 1292-1296, 1424, 1605, 2680, 2690-2692, 2704-2710, 2721, 2781, 2782, 2784, 2785, 2787, 2802, 2811, 2829-2831, 2833-2835.
à Batignolles, 1316.
abondamment, 2473.
abord (d'), 2434.
à bras-de-corps, à bras-le-corps, à brasse-corps, 2738.
abri (à l' — de), 2704.
à café (cuillerée), 967.
à cause que, 2867, 2884.
à caution, 943.
accessit, 910.
accord, 901.
accoutumé, 1666.
accoutumer, 2255.
accréditer, 1710.
accusateur de, 1058.
à ce que, 2362, 2364, 2904.
acharner, 1710.
achever, 1710, 1751.
à claque (chapeau), 961.
à compte, 791, 926.
à cor et à cri, 942.
à côté de, 1145.
à-coup, à-coups, 927.
actuellement, 2455.
à d'autres que lui, à d'autres qu'à lui, 2702.
à défaut de, 1292.
adjectif, 1048.
Adige, 835.
à Drancy, 1317.
à faire (j'ai) avec lui, 2332.
affaire (avoir) à, avoir affaire avec, avoir affaire de, 2331, 2332.
afin, 2711, 2712; afin de, afin que, 2868.

à garant, 943.
agir, 1667.
aidant (Dieu), 996.
aider, aider à, 1667, 2075.
aigle, 836.
aiguille (fil par), 2797.
aimer, 2076-2078; aimer lire, aimer à lire, 2077; aimer à monter, aimer conduire, 2078.
aine, 837.
ainsi, 2554, 2864; ainsi donc, 2845; ainsi que, 2870.
air, 1021; avoir l'air, 1022.
aire, 838.
ajorner (quand il dut), 2266.
à l'abri de, 2704.
à la Cour (Président), 977.
à la fin, 2449.
à la fois, 2530.
à la Noël, 1318.
à la queue leu leu, 960.
à la réserve de, 2781.
à l'avance, 2439.
à l'avenir, 2441.
à l'effet de, 2706.
à l'endroit de, 2707.
à l'envi l'un de l'autre, 1605.
à l'exception de, 2781.
à l'exemple de, 2708, 2709.
à l'honneur de, 2690.
à l'instant, 2434.
à l'instar de, 2709.
aller, 2071, 2260, 2261, 2694. — en Bourdaloue, 2774; ne pas — plus loin que, 2391; s'en —, 2420, 2421; por le plus tost aler, 2464; — demeurer à (aux) Batignolles, 1316; il y va, 1733; qu'il s'en aille, 1962; il fallait que je m'en aille, 1796; allé, 2246.
à l'opposite, 2430.
alors, 2435; alors que, 2871.
allumer une lumière, 2281.
amaigrir, 1684.
amant, e, 997.
à même, 2538, 2539.
amener (s'), 1711.
à mes lieu et place, 1137.
amplement, 2473.
à moins, 2491; à moins que, 2869.
amour, 839-842.
amulette, 843.
ancêtre, 902, 903.
ancien, 1051, 2442, 2449.
à neuf, 2545.
animaux (ces), 765.
annonce (avoir l' — que), 2361.
annoncer, 1712.
à Noël, 1318.
à non (avoir), 954.
à nouveau, 2547.
— *ant* (mot verbal en), 2151.
antécédent, 783.
à par moi, à part moi, 2802.
à partie, 943.
apercevoir, 1713.
aphélie, 844.
appel comme d'abus, 2878.
appeler, 1487; appeler à cor et à cri, 942.
applaudir, 1667; s'applaudir que, 2359.
apprendre quelqu'un à, 2093.
approcher quelque chose de quelque chose, 2755.
appuie-main, 928.
après, 2457, 2713-2717; après être parti 2715; courir après, 2304; demander après, 2305; d'après, 2714.
après-dînée, 791.
à présent, 2455.
après-midi, 845-847.
après-soupée, 791.
à qui mieux mieux, 2543-2545.
à raison de, 2691, 2692.
archi —, 2224.
à rebours, 2251.
à revoir, 1293, 1294.
arriver (il est arrivé que), 1732.
à ses côtés, à son côté, 1145.
assassine, 784.
assez, 2468, 2474; assez... de, 2761; assez... que, 2469; par assez, 2795.
assurer, 1408, 2329; je t'assure, 1454; s'assurer comment, 2360.
à témoin, 943.
à tour de rôle, 2552.
à tout faire, 2831.
à travers, 1295; à travers le, 1296.
attaché (Etre — à, Etre un — de), 792.
attaquer (s'), 2347.
atteindre, 2287.
atteler des chevaux sur un duc, 2330.

attendrir (s'), 2348.
attendu que, 2872, 2884.
attentif (rendre — à), 1059.
au, 2686-2688.
au Canada, 2688.
au contraire, 2846.
au courant, au cours, 2705.
aucun, 1151-1153, 1163, 1599, 2574, 2576; d'aucuns, 1600, 1601.
au défaut de, 1292.
au demeurant, 2847, 2863.
au Drancy, 1317.
au fur et à mesure, 2352.
aujourd'hui, 2436, 2455.
au hasard, 2533; au hasard de, 2710.
au lieu que, 2921.
au moins, 2848.
auparavant, 2442.
au plus tost que pot, 2463.
au point de vue, 976.
auprès, 2429, 2775.
au prix, 2775.
au rebours, 2551.
au reste, 2849, 2863.
au revoir, 1294.
aussi, *adverbe*, 2470, 2507; *conjonction*, 2864, 3080.
aussi bien, 2850.
aussitôt, 2434, 2437, 2438; aussitôt que, 2438.
aussitôt que vous pourrez, aussitôt que vous le pourrez, 1460.
au surplus, 2863.
autant, 1115, 2471, 2472.
automobile, 848-851.
au travers, 1295.
au travers de, 1296.
autre, 1154; tout autre, 1188; tous autres, 1187; eux autres, 1475; à d'autres que lui (qu'à lui), 2702; rien autre chose que, 2624; un autre, 1608; l'un l'autre, 1604-1606; ni l'un ni l'autre, 1603; l'un et l'autre, 896, 1602; en voici bien d'une autre, 1196; de temps à autre, 2446.
autrui, 1607, 1608.
aux Batignolles, 1316.
aux côtés de, 1145.
avance (à l' —, d' —, par —), 2439.
avant, 2717, 2770; hay avant!, 2927.
avant de, 2899.
avant d'être parti, 2715.
avant peu, 2440.
avant que, 2003, 2881; avant que... ne, 2637-2641.
avant que de, 2899.
avec, 2678, 2718-2723, 2733, 2810; 965, 1063, 2331, 2332.
avenir (à l'), 2441.
aveugler, s'aveugler, 2300.
à Veuillot (la feuille), 2703.
avisé, 2170.
avoir, 2200-2203, 2224, 2233-2236, 2254-2256; il y a, 2786; il y a... que, 2646; il n'y a pas que, 2615, 2616; pieç'a, guere n'a, 2454; j'avais, j'eusse, 1889; ayant, 929, 2145; eu, 2216, 2220.
avoir affaire à, avec, de, 2331, 2332; — à faire avec, 2332.
avoir a non, 954.
avoir beau, 2392.
avoir bien froid, avoir bien chaud, 1132.
avoir bien sujet de, 2480.
avoir bon une somme de... francs à Pierre, 1333.
avoir confiance, 2334.
avoir coutume, 1295.
avoir de quoi manger tous les jours, 3074.
avoir (n' —) garde, 2596.
avoir la coutume, 1285.
avoir l'air, 1022.
avoir l'annonce que, 2361.
avoir l'égard de, 1286.
avoir l'honneur, 2107, 2367.
avoir ses hontes bues, 2225.
avoir sommeil, 2275.
avoir (n' —) son pareil, 955.
avoir tous les jours de quoi manger, 3074.
avoir très froid, avoir très chaud, 1132.
avoir une créance de... francs sur Pierre, 1333.
ayant-droits, 929.

B

B, *lettre de l'alphabet*, 834.
bachelière ès-charité, 2780.
baigner, 1714.

balle (de), 1127.
barbe (vieillard à la — blanche), 1291.
bas, 785.
Batignolles (à, aux), 1316.
battre, 2294.
beau (avoir), 2392.
beaucoup, 2473-2479, 2518, 2523; de beaucoup, 2479.
bégayer, 1667.
belle (il l'a échappé), 2207.
bevor, 2919.
bicyclette (à, en), 2689.
bien, 2473, 2475-2477, 2520, 2523; bien chaud, bien froid, 1132; avoir bien sujet de, 2480; plus ou moins bien fait, 2526; aussi bien, 2850.
bien que, 2910-2912.
billion, 1214.
bis, 2919.
bleu-marine, 1035.
boire à même la bouteille, 2539.
boire sec, 2553.
bon, 1118; avoir bon, 1023; avoir bon une somme de..., 1333; trouver bon, 1026; être dans ses bonnes, 1030; plus bon, 1117.
Bonaparte (rue), 979.
bougrement, 1129.
boulevard (sur le), 2824.
Bourdaloue (aller en), 2774.
bouteille (boire à même la), 2539.
bras (dans les —, entre les), 2730.
bras-de-corps (à), à bras-le-corps, à brasse-corps, 2738.
brochant sur le tout, 2333.
bues (avoir ses hontes), 2225.
but (dans ce), 2822; dans le but de, 2731, 2732.

C

C, *lettre de l'alphabet*, 834.
ça (quoique), 2916.
camélia, 852.
Canada (en —, au), 2688.
canaille, 911.
capable, 1060.
car, 2851, 2852.
carême (le premier dimanche de *ou* du), 1303.
carte payante, 2149.
casse (on vous en), 1499.
Catherine le Grand, 1034.
cause (à — que), 2867, 2884.
causer, 2302; je lui ai causé, 2301; se causer, 1715.
caution (à), 943.
ce, 1133, 1532, 2384; c'en est fait de, c'est fait de, 1490; c'est, ce sont, 2384, 2386-2390; ce que, 1574, 3092; ce qui, ce qu'il, 1445-1448; ce tant, 1531.
ce beau Paris, 882.
cel tant, 1531.
cela, 1451, 1530, 1532; outre cela, 2863.
cela entraîne à des retards, cela entraîne des retards, 2293.
cela me démange, 1423.
cela ne vous chaut guère, 2283.
cela sera plus ou moins bien fait, 2526.
celle, 1464, 1524; celle indiquée, 1526; celles détruites, 1525.
celui, 1524, 1527, 1528.
celui-là... qui, 1529.
c'en est fait de, 1490.
ce n'est pas les vrais locataires qui..., 1814.
cent, 1212.
centaine, 1212.
cependant, 2853.
ce que..., 1574, 3092.
ce qui, ce qu'il, 1447.
ce qui en est, ce qu'il en est, 1445.
ce qui est arrivé, ce qu'il est arrivé, 1448.
ce qui vous plaira, ce qu'il vous plaira, 1446.
certain, 1155; en de certaines circonstances, 1156.
ces quelques mots, 1134.
ce sont, 1810, 1811, 1816.
cessé, 2175.
c'est, 1810-1816, 2384, 2386; c'est de, c'est de qui, 2387; c'est... dont, 2388; c'est pour, 2389; c'est pourquoi, 2864; c'est que, 2390, 2454; c'est... que, 2384, 2454; c'est... qui, 2384; ce n'est pas... qui, 1814.
c'est à vous à, c'est à vous de, 2088.
c'est à vous à qui, 1571.

C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel, 2761.
c'est fait de, 1490.
c'est moi, c'est toi, c'est lui (c'est je, c'est tu, c'est il), 1401.
c'est moi qui est, c'est moi qui suis, 1564.
c'est son moindre défaut, 1120.
c'est tout réfléchi, 2172.
cet, 1133.
cet ouvrage sera achevé d'imprimer, 1751.
cette femme était passée maître dans l'art..., 956.
chacun, 1598; chacun son (sa, ses), chacun leur (leurs), 1610-1612; chacun chez lui, chacun chez eux, 1613; un chacun, 1609.
champ (sur le), 2434.
changer, 2334.
chapeau à claque, chapeau claque, 961.
chapeau haute forme, 962.
chaque, 1183; chaque trois jours, 1157.
charme, 904.
chaud (avoir très —, avoir bien), 1132.
chaut (cela ne vous — guère), 2283.
chef d'escadron, 937.
chevalier de l'industrie, chevalier d'industrie, 1305.
chez, 1513, 1613, 2724.
chez soi (Ils ont un —, un chez eux), 1513.
Christ, 1315.
chicaner, 1668.
Choiseul (rue de), 979.
choisir, 2334.
chose (quelque), 887, 978.
ci-devant, 2442.
ciel, cieux, 912.
circonstances (en de certaines), 1156.
claque (chapeau à —, chapeau), 961.
combien en a-t-on vu, combien n'en a-t-on pas vu, 2606.
comme, 2771, 2870, 2873-2878, 2889; appel comme d'abus, 2878; comme quoi, 1579; comme tout, 2518; voilà comme, 2875.
commencer à, commencer de, 2086.
comment, 2873-2875; s'assurer comment, 2360; voilà comment, 2875.
comparaison (en), 2775.
comparer, 2334.
Compiègne (partir à), 2314.
complaisance contre, 963.
com plus tost pot, 2463.
compris, 2222; y compris, 2783.
compte (à), 795, 926.
compter, 1894.
comté, 858.
conclure que, — à ce que, 2362.
concourir, 2303.
condamner (Je les vois), 2068.
conduire (aimer), 2078.
confiance (avoir —, prendre —, mettre sa), 2334; de confiance, 2334.
confident, 997.
confidentiel, 1031, 1036.
confier, se confier, 2334.
conformément, 2696.
connaître une chose d'une autre, 2335.
consentir de, 2097.
conséquent (par), 2864.
considérablement, 2473.
consolateur, 997.
conspirer, 2303.
conteste (sans), 2570.
contraire (au), 2846.
contrasté, 2167.
contre, 2725-2727, 2789; complaisance contre, 963; par contre, 2862.
convenable (... telles observations que vous jugerez), 1044.
convenu, 2168.
copieusement, 2473.
coquin de neveu (Un), 964.
cor (à) et à cri, 942.
Corbeau (Monsieur du —, Monsieur le), 973.
correspondance de, entre, avec, 965.
cors, 966.
côté (à — de), aux côtés de, à son côté, à ses côtés, 1145; par ce côté, 2820.
coucher, 1714.
couleurs (sous des), 2816.
coup (à-), 927.
coup (tout à —, tout d'un coup), 2466.
cour (faire la —, faire sa cour), 1275.
courant (au), 2705.
courir après, 2304.
courrier par courrier, courrier pour courrier, 2793.

cours (au), 2705.
coûte que coûte, 1997.
coûté (l'argent et les peines que son éducation m'a), 2209.
coutume (avoir —, avoir la), 1285.
craindre, 1820, 2004; craindre que, 2642; craindre ... ne, 2642-2644.
crédit (Nous vous demandons —, vous nous l'accorderez), 1462.
cri (appeler à cor et à), 942.
croire quelqu'un *ou* quelque chose; à quelqu'un, à quelque chose, 2288; croyez-vous qu'il le fera? qu'il le fasse? 1976, 1977; Ils ne croyaient pas que la terre était ronde, 1831.
croître, 1669.
croix de par Dieu, 2803.
cuillerée à café, 967.
culotte (porter la —, porter les culottes), 938.
curer ses oreilles, 1147.
curiosité sur, 968.
cyclone, 853.

D

D, *lettre de l'alphabet*, 834.
d'abord, 2434.
daigner, 1670.
d'ailleurs, 2863.
dam ! dame! 2926, 797.
dame, 797.
dans, 2683-2685, 2728-2732; 981, 1069, 1591, 2441, 2822, 2824, 2825.
dansant (thé), 2149.
dans ce but, 2822.
dans la rue, 2824, 2825.
dans la suite, 2441.
dans le but de, 2731, 2732.
dans lequel, 1591.
dans les bras, 2730.
dans les siècles des siècles, 981.
Dante, le Dante, 1312.
d'après, 2714.
d'aucuns, 1600, 1601.
d'autres (à — que lui, à — qu'à lui), 2702.
d'avance, 2439.
d'avec, 2721.
davantage, 2481-2486, 2495; un peu davantage, 2482; davantage de, 2483; davantage que, 2484, 2485, 2900.
de, 2670, 2733-2766, 2893; — *après un nom*, 792, 964, 970, 972, 985, 1007, 2149, 2210, 2737-2739; — *après un adjectif*, 1046, 1066-1068, 2682; — *devant un adjectif*, 1327, 1328; — *avec ou sans l'article*, 1302-1306, 1320-1323, 1327, 2740; — *avec un pronom*, 1528, 1583, 1585, 1600, 1601, 1604-1606, 2619, 2620, 2625, 2702; — *après un verbe*, 1676, 1701, 2076, 2081-2090, 2097-2100, 2286, 2290, 2291, 2295, 2298, 2299, 2318, 2319, 2321, 2323-2327, 2331, 2335, 2343, 2344, 2355, 2370, 2373, 2387, 2608-2611, 2682, 2898; — *dans les locutions adverbiales*, 2427, 2434, 2439, 2444-2446, 2466, 2479, 2483, 2497-2499, 2527, 2546, 2547, 2552, 2607-2611, 2619, 2620, 2625, 2655; — *prépositives*, 2690-2692, 2702, 2704, 2706-2710, 2714, 2715, 2721, 2724, 2731, 2732, 2776, 2777, 2781, 2803, 2815-2819, 2834, 2835, 2856, 2868, 2899.
de beaucoup (il s'en faut), 2479.
débiteur à, 1061.
débris, 904.
de ce que (se plaindre), 1982, 2370.
de chez, 2724.
déchoir, 1671.
de Choiseul (rue), 979.
décider, 1672.
de confiance, 2527.
dedans, 2728.
dedenz, 2719.
dedesor, 2823.
dedesus, 2823.
défaut (au — de, à — de), 1292.
défendre, 1673.
défense de faire ni déposer aucune ordure, 1153.
définitif (en), en définitive, 2528, 2529.
dégringolé, 2223.
déjà (d'ores et), 2445.
de jadis (le temps), 983.
déjeuner, 2306.
de la Cour (Président), 977.
de La Fontaine (rue), 980.
de la sorte, 1297.
délivrer, 2336,

de loin à loin, de loin en loin, 2427.
demain (jusque —, jusqu'à), 2785.
demander à, demander de, 2087; demander après quelqu'un, 2305; demandez à ce que, 2364; demander qu'est-ce qui, 1595.
de même que, 2870.
demeurant (au), 2847, 2863.
demi, 1010-1012, 1032, 1206; à demi, 2487.
de mon vivant, 2149.
d'entre, 2778.
de neuf, 2546.
de Noailles, 2744.
de nouveau, 2547.
dents (grincer les —, grincer des), 1676.
denz, 2719.
de par Dieu (croix), 2803.
de par le roi, 2804.
déparler, 2365.
département du Finisterre, 860.
départir (se), 1716; départisse, 1797.
dépit (en), 2789; en dépit qu'il en ait, 2880.
depuis, 2767, 2768; depuis que, 2646.
de plus, 2863.
député (ancien, ex-), 2449.
de quelle manière, 2877.
de qui, 1568, 1569.
de quoi, 1578, 1580.
des, 1327, 2740.
dès, 2769.
descendre, 2289.
déserteur, 969.
des faits tout récents, 2516.
désirer, 1877.
des lieux où fréquentait l'auteur, 1589.
des nouvelles toutes fraîches, 2516.
désopiler (se — à pleine rate), 2349.
desor, 2823.
désordre, 910.
désormais, 2441, 2443.
des plus, 1006.
de suite, 2444.
de surcroît, 2792.
desus, 2823.
de temps à autre, 2446.
deux gens, 1210; tous deux, tous les deux, 1284; deux heures moins un quart (moins le quart), 1204; deux fois plus généreux, 1224; le deux février, 1202.
deuxième, 1217-1219.
devant 2418-2770; ci-devant, 2442.
de Vigny intime, 2745.
devoir, 1752, 2262; devoir de, 2098; quand il dut ajorner, 2266; il a dû venir, 2264; devrait-elle disparaître que..., 2907.
diable de fille, 970; qui diable, 1593.
Dieu aidant, 996; croix de par Dieu, 2803.
Dieu possible, 3093.
Dieu protège la France, 1959.
dîner, *n. c.*, 791.
dîner *verbe*, 2306.
dire, 2378; on dirait un, on dirait d'un, 2290, 2291; soi-disant, 2393, 2394.
discerner, 2292.
disconviens (je ne — pas que), 2647.
disputer, 1717; se disputer, 1718.
dissimuler, 1978.
distinguer, 2292.
divers, 1045.
dix fois autant, dix fois plus, 2472.
dix heures et quart, 2858.
dominateur, 997.
dommages-intérêts, dommages et intérêts, 971.
donc, 2854, 2855, 2864; ainsi donc, or donc, 2845.
donné, 2216; étant donné, 2194; elle s'est donné de garde, 2190.
donner (se — garde, se — de garde), 2350; 2190.
dont, 1468, 1481, 1578, 1581-1586, 2388.
dorénavant, 2441.
d'ores et déjà, 2445.
d'où, 1585.
doux (sain-doux), 998.
douleur, 910.
doute, 854.
droit (marcher —, marcher droite), 1025.
du, 2740; le premier dimanche du carême, 1303; Monsieur du Corbeau, 973; la loi du Lynch, 1321 le roman du Renart, 1322.
duché, 858.
du darfst nicht sterben, 2594.
du reste, 2849, 2863.

E

E, *lettre de l'alphabet*, 834.
ébène, 854.
ecce, 2836.
échapper, 2256; il l'a échappé belle, 2207.
éclairer, 2292.
éclatant, 1062.
écrier (s'), 2351.
édicule, 855, 856.
effet (à l' — de), 2706.
égal, 786.
égard (avoir l' — de), 1286.
ego, 1421.
ele fait le sourt, 955.
ele n'a son pareil, 955.
elle, 1439; d'elle, 1483.
elle s'est donné de garde, 2190.
éloigner quelque chose de quelque chose, 2755.
em, 2836.
embellir, 1719.
Eminence, Votre Eminence, 1142.
empêcher, 1979, 2080.
empoisonneur, 999.
emporter (l'), 2753.
emprunter, 2292.
en, 2836.
en, *adverbe*, 2419-2423.
en, *pronom*, 1476-1501, 2212-2214.
en, *préposition*, 2670, 2683-2694, 2718, 2719, 2728, 2729, 2771-2777; — *devant un nom*, 2685-2689, 2693, 2694; — *devant un adjectif*, 1156, 1327, 2684; — *après* partir, 2315, 2316; — *dans des locutions adverbiales*, 2427, 2430, 2513, 2528, 2529; — *prépositives*, 1604, 2690-2692, 2775-2777, 2789; — *conjonctives*, 2856, 2880.
encore, 2447; pas encore, 2458.
encore que, 2910.
en de certaines circonstances, 1156.
en définitif, en définitive, 2528, 2529.
en dépit, 2789.
en dépit qu'il en ait, 2880; en dépit qu'on en ait, 2879.
endroit (à l' — de), 2707; par endroits, 2799.
en face l'un de l'autre, 1604.
en faire voir de grises, 1498.
enfin, 2448.
en fin de compte, 2856.
enfui (il s'est), 2420.
engager de, 2099.
enmi, 2719.
en mon lieu et place, 1137.
ennemi (tué à l'), 2699, 2700.
en râtisser à quelqu'un, 1497.
ensemble, 2530.
ensor, 2823.
ensuite, 2457.
ensus, 2823.
en tant que, 2513.
entendre, 2072; entendu (un homme entendu), 2170.
en termes de, 944.
entraîner, entraîner à, 2293; entraîné vers, entraîné à, 2307.
en traître, 945.
entre (correspondance), 965; entre les bras, 2730; d'entre, 2778.
entrer (Il entra et sortit du journalisme), 2327.
en vain, 3080.
envers, 2678.
envie (porter — à quelqu'un), 1674.
envier quelqu'un, 1674.
environ, 1169, 1170.
en voici bien d'une autre, 1196.
envoler (s'), 2352.
en vouloir à quelqu'un, 1501.
enz, 2719, 2728.
épancher, 1719.
épargner, 2336, 2337.
épithète, 1048.
épouser, 2614.
érésipèle, 857.
er muss gekommen sein, 2264.
erysipèle, 857.
ès, 2779; ès charité, 2780.
escadron (chef d'), 937.
escourgées (lettres), 915.
espérer, 1894, 1980.
esprit (ouvrage d' —, ouvrage de l'), 1304.
esse, 2243.
estimer (s'), 2273.
estre, 2235, 2245.
et, 2392, 2857-2859, 3081; 971, 982.
Et chaque jour on lui voit tout tenter, 1461.
et moins, 2859.

et plus, 2845, 2859.
et puis, 2845.
était (n'), 2598, 2599.
étant donné, 2194.
état (en — de), 2776.
étonner (il m'étonne que), 1734.
être, 1415, 1665, 2233-2236, 2239-2245, 2248, 2256; l'être, 1456-1459; peut-être, 2454, 2571; *Les Romanesques* est *ou* sont..., 1809; c'est (ce sont), 1401, 1564, 1571, 1810-1816, 2088, 2384, 2386-2390, 2454, 2761, 2864; est-ce que, 2454; si ce n'est que, 2869; il est de... comme de..., 1488; toujours est-il, 1735; il n'est pas que, 2616; si j'étais de vous, 2759; ils ne croyaient pas que la terre était..., 1831; n'était, 2598, 2599; le mieus vos en iert, 2464; tant soit peu, 2512.
être attaché à, 792.
être gai comme pinson, comme un pinson, 1336.
être orné par, 1069.
être sûr dans, 1069.
être un attaché de, 792.
eu, 2216, 2220.
— *eur* (noms en), 781, 812, 826.
eux, 1474; eux autres, 1475; ils ont un chez eux, 1513; chacun chez eux, 1613.
évêché, 858.
éviter, 2336, 2337; éviter une peine à quelqu'un, 2338.
ex, 1051, 2442, 2449.
Excellence, 2739.
excepté, 2222, 2781.
exception (à l' — de), 2781.
excusable, 1062.
excuse (demander), 1334.
ex-député, 2449.
exemple (à l' — de), 2708, 2709; par exemple, 2798.
exhaler, 1719.
expier, 1719.
expirer, 2257; expiré, 2175.

F

F, *lettre de l'alphabet*, 834.
face à face, en face, 2430.
faim (il fait), 1736.
faire, 2072, 2080, 2267-2270, 2274, 2276; faire + *nom complément*, 955, 1145, 1275, 1288, 1289, 1736, 2276, 2353; faire + *infinitif*, 1686, 2072, 2080, 2267-2269, 2274; faire à, 2094, 2095; faire de, 2765; à faire, 2332, 2831; se faire, 954, 2324, 2353; fait, 2499, 2568, 2569.
faire à prisier, 2095.
faire à savoir, 2094.
faire (se) bien venir de quelqu'un, 2324.
faire faim, 1736.
faire (se) fort, 1024.
faire (se) justice, 2353.
faire la cour, 1275.
faire la fête, 1288.
faire la queue, 1289.
faire les cent pas, 1145.
faire le sourd, 955.
faire observer, 1686.
faire quelque chose entre deux portes, 1145.
faire queue, 1289.
faire sa cour, 1275.
fait (se), 954.
fait (si), 2568, 2569.
fait plus qu'à moitié, plus d'à moitié, 2499.
fallait (il — que je m'en aille), 1796.
falloir, 1820, 2284; 1796, 2479, 2594, 2648.
fatiguer, 1675.
faut (il s'en), 2479, 2648.
faut (il ne — pas que tu meures), 2594.
fendre (se) de quelque chose, 2354.
fête (faire la), 1288.
feu, *adjectif*, 1010, 1013-1015.
feu et flamme (jeter), 940.
feuille à Veuillot (la), 2703.
fier, *verbe*, 2334.
fier-à-bras, 930.
fièvre (avoir la), avoir les fièvres, 939; trembler la fièvre, 2382.
fil par aiguille, 2797.
filz le rei (li), 959.
fin (à la), 2448.
finale, 859.
finalement, 2448.
finche, 2918.
finir, 2308.
Finisterre (département du), 860.

flamme (jeter feu et), 940.
fois (à la), 2530, 2531; une fois, 2437; une fois plus généreux, deux fois plus généreux, 1224; dix fois autant, dix fois plus, 2472.
foison (à), 2473.
font, 861; fonts, fonts baptismaux, 862.
forme (chapeau haute), 962.
fors (ne...), 2626.
fort, *adjectif*, 1033; se faire fort, 1024.
fort, *adverbe*, 2473, 2488, 2520.
fraîches (des nouvelles toutes), 2516.
franc, 1016; franc de port, 1010, 1017.
français (parler), parler le français, 1287.
France (roi de), roi de la France, 1320.
frisson (trembler le), 2282.
froid (avoir très), avoir bien froid, 1132.
fruit-sec, fruits-secs, 931.
fur (au) et à mesure, 2532.

G

G, *lettre de l'alphabet*, 834.
Gallia Christiana (le *ou* la), 863.
garant (à), 943.
garde (je n'ai), 2596; se donner garde, 2350; se donner de garde, 2190, 2350.
garde descendante, garde montante, 1000.
garde national, 864.
gardons-nous de se presser, 1508.
gelée de groseilles framboisées *ou* framboisée, 1007.
Gendre de M. Poirier (Le succès du), 1323.
gens, 865; deux gens, 1210.
gloire (vingt siècles de), une gloire de vingt siècles, 972.
glucose, 868.
goutte (avoir la), 1264.
goutte (pas une — de répandue), 2756.
goutte (voir), 1504; je ne vois goutte, 2601.
grâce à, 2782.
grammaire, 866.
grand, 1029, 1033; 975, 1034, 1099.
grincer les dents, grincer des dents, 1676.
grises (en faire voir de), 1498.
guère, 2494, 2574, 2576; guère n'a, 2454.
guet-apens, 932.
gueules, 914.
guignon, 913.

H

H, *lettre de l'alphabet*, 834.
habeo, 2250; *habere*, 2199, 2251, 2252.
hasard (au), 2533; au hasard de, 2710.
haute forme (chapeau), 962.
hay! hay avant! 2927.
hériter, 1677, 2339.
hésiter à *ou* de, 2089.
heures (vers...), 1308; il sonna deux heures, 1739.
hez! 2927.
hier matin, hier au soir, 1299.
hoffentlich, 2886.
honneur (avoir l'), 2107, 2367; à l'honneur de, en l'honneur de, 2690.
honor, 826.
hontes (avoir ses — bues), 2225.
hors, 2781; hors de, 2724; hors de page, 946.
hormis, 2781.
huile, 867.
hurler, 1678.
hurluberlu, 2534.
hyène, 868.

I

I, *lettre de l'alphabet*, 834.
i (= y), 1503.
icelle, iceluy, iceux, 1523 *bis*.
ici, 2424.
icone, 869.
identique à, 1063, 1064; identique avec, 1063.
Ie — desto (umso), 2501.
ignorer, 1678, 1981.
il, 1401, 1439-1452, 1732-1736, 1738-1741.
il (voilà t-), 2562.
il a dû venir, 2264.
il a été suicidé, 1755.
il a sonné le quart, les trois quarts, 1788.
il avait accoutumé, 2255.
il entra et sortit du journalisme, 2327.

il est arrivé..., 1732.
il est de... comme de, 1488.
il est plus grand que je ne croyais, 2634.
il fait faim, 1736.
il fallait que je m'en aille, 1796.
illei, illui, 1465.
il m'a couru après, 2304.
il me souvient, 1740.
il m'étonne que, 1734.
il n'est pas que, 2616.
il ne faut pas que tu meures, 2594.
il n'y a pas d'homme si sage qui ne commette des fautes, 1551.
il n'y a pas que, 2615, 2616.
il paraissait succomber sous le faix, 2069.
il passera de l'eau sous le pont, 947.
il se fait moquer de lui, 1469.
il s'en est allé, 2420.
il s'en faut, 2648; il s'en faut beaucoup, — de beaucoup, 2479.
il se plaint que, — de ce que, 2370.
il s'est enfui, 2420.
il sonne deux heures, 1739.
ils ont un chez soi, *ou* un chez eux, 1513.
il survint les deux fils de ce dernier, 1741.
il veut venir, il viendra, 2771.
il y a, 2786; il y a .. que, 2646; tant il y a, 1450; tant il y a que, 1449.
il y va, 1733.
imaginer, s'imaginer, 1720.
immédiatement, 2434.
impardonnable, 1062.
impassible, 1062.
impatienter (s'), 2355.
imposer, en imposer, 1491-1494.
improviser une majorité, 1679.
incessamment, 2450.
inclus, 2222.
incomparable, 1062.
incontinent, 2434.
inde, 2419.
indépendamment que, 2535.
indicible, 1062.
industrie (chevalier de l' —, chevalier d'), 1305.
inexcusable, 1062.
informer que, 2366, 2367.
inimitable, 1062.
insérer à, insérer dans, 2309.
instant (à l'), 2434; par instants, 2799.
instar (à l' — de), 2709.
insulter, 1680; insulter... à, 2310.
interroger, 2379.
intervalles (par), 2799.
interview, 870.
invectiver, 1680-1682.
iris, 871.
ivre-mort, 1100.

J

J, *lettre de l'alphabet*, 834.
jadis (le temps), le temps de jadis, 983.
j'ai à faire avec lui, j'ai affaire avec lui, 2332.
j'ai l'honneur de vous informer que..., 2367.
je, 1401, 1419, 1420.
je chante, je suis chantant, 2964
je les vois condamner, 2068.
je lui ai causé, 2301.
je me souviens, 1740.
je m'en suis allé, je me suis en allé, 2421.
je n'ai garde, 2596.
je ne disconviens pas que, 2647.
je ne sache pas, je ne sache pas que, 1967-1972.
je ne saurais, 2005.
je ne vois goutte, 2601.
je prends mon bien où je le trouve, 1146.
je sais ce qu'il est arrivé, — ce qui est arrivé, 1448.
je, soussigné, 1419.
je suis chantant, 2964.
je t'assure, 1454.
je vous serais obligé si vous vouliez bien *ou* de vouloir bien, 2100.
joindre, 2340; joint, 2222.
jor (tote), 2467.
jouer, 2294.
juger, 2294, 2295; juger de, 2295.
jusqu'à, 2721, 2787; pour jusqu'à, 2811; jusqu'à ce que, 2881, 2918; jusqu'à chez nous, 2784; jusqu'à demain, 2785.
jusque, 2721, 2783-2787; jusque chez

nous, 2784; jusque demain, 2785; jusqu'il y a. ., 2786.
jusques, 2783.
justice (se faire), 2353.

K

K, *lettre de l'aphabet*, 834.

L

L, *lettre de l'alphabet*, 834.
la, *article*, 1264, 1275, 1285, 1288, 1289, 1291, 1297, 1305, 1311, 1313, 1318, 1320.
la, *pronom*, 1439, 1453, 1464.
là, 2424; là où, 2425.
la barbe blanche (vieillard à), 1291.
la feuille à Veuillot, 2703.
La Fontaine (rue), rue de la Fontaine, 980.
la goutte (avoir), 1264.
laissé, 2217.
laisser, 2072, 2217, 2262; ne pas laisser de, ne pas laisser que de, 2608-2611.
laisser-passer, 789.
laissier, 2262.
la loi de Lynch, — du Lynch, 1321.
lamenter, 1683.
La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles, 1166.
la plus particulière estime, 1130.
la première vue l'un de l'autre, 1606.
l'argent et les peines que son éducation m'a coûté, 2209.
la sensation que cette nouvelle a produite, — a produit, 2206.
la terre, qu'ils avaient supposé être le Nouveau Monde, était une île, 2218.
le, *article*, 1182, 1204, 1205, 1208, 1209, 1281, 1282, 1286, 1287, 1304, 1311, 1312, 1323.
le, *pronom*, 1413, 1416, 1439, 1453, 1455-1463, 1467, 2215.
le deux, le trois, le quatre février, 1202.
le français (parler), 1287.
l'égard de (avoir), 1286.
le mieus vos en iert, 2464.
le mieux, 2542.
le-nous, 1413.
le premier dimanche de carême *ou* du carême, 1303.
le quart (moins), 1204, 1205.
lequel, 1590; par lequel, dans lequel, 1591.
lequel des deux l'emportera, ou vous, ou lui? 2753, 2861.
lequel vaut le mieux de, lequel vaut mieux de..., 2542.
le Roman du Renart *ou* de Renart, 1322.
les, *article*, 1183, 1278, 1283, 1284, 1308, 1314.
les deux (tous), 1284.
l'esprit (ouvrage de), 1304.
Les Romanesques est *ou* sont une pièce charmante, 1809.
Le succès du *Gendre de M. Poirier*, Le succès de : *Le Gendre...*, 1323.
Les 25 et 31 janvier, 1278.
le temps jadis, le temps de jadis, 983.
l'être, 1456-1459.
lettres à répondre, 1691.
lettres escourgées, 915.
lettres royaux, 1037, 1038.
leu (à la queue leu), 960.
leur, *adjectif*, 1610-1612.
leur, *pronom*, 1453, 1466, 1467, 1473.
leur, *adverbe*, 2426.
lieu et place (en mon), 1137.
lieue, 2276.
l'industrieuse Rouen, 882.
lire (aimer —, aimer à), 2077.
li seneschaus, il et ses frere, 1441.
loin de quelque chose, 2755.
loin (de — à), de loin en loin, 2427.
l'on, 1281, 1282, 1614.
l'onze, 1300.
lor, 1474.
lors (pour), 2456.
lorsque, 2871, 2877, 2889.
lui, 1401, 1453, 1461, 1466-1472, 1511, 1613, 1998; à lui, 1465, 1471, 2701; avec lui, 2723; de lui, 1483.
lui offrît-on une fortune, 1998.
lui seul, à lui seul, 2701.
lumière (allumer une), 2281.
l'un de, 1208, 1209.
l'un en face de l'autre, 1604.
l'un et l'autre général, 896.
Lynch (La loi de , la loi du Lynch, 1321.

M

M, *lettre de l'alphabet*, 834.
maigrir, 1684.
mainte fois, maintes fois, 941.
maintenant, 2436, 2451, 2455.
maint et maint, 897.
mais (ne...), 2626.
mais on n'épouse pas que sa femme, 2614.
maître (cette femme était passée), 956.
Majesté, 871.
mal, 1966, 2536; pas mal, 2489, 2490.
malgré, 2789; malgré moi, 2788.
malgré que, 2882, 2883, 2911; malgré qu'il en ait, 2913.
mal parler, 2536.
manger sur le pouce, 2827.
manière (de la) dont nous sommes faits, 2764.
mar, 1966.
marâtre, 999.
marcher, 2311.
marier, 2340.
mariés (nouveau), nouveaux mariés, 934.
matin, 1298; hier matin, 1299.
mauvais (trouver), 1026.
me, 1423, 1453.
meilleur, 1117.
mêler, 2340.
même, 1159-1162; à même, 2538-2540; voire même, 2555, 2556.
même (de — que), 2870.
-ment (adverbes en), 2524, 2525.
menti (vous en avez), 1495.
merci bien, merci beaucoup, 2477.
merveille, 1335, 2277.
mes cheveux, en la recevant, se hérissèrent sur ma tête, 2134.
Messire Jean (un bon *ou* une bonne), 872.
mesure (à), 2541.
mesure (au fûr et à), 2532.
mettre à sécher, mettre sécher, 2079.
mettre sa confiance, 2334.
mi, 1222, 1223.
midi, 873; midi sonnèrent, 1807; midi est sonné, 2248.
mie, 2604.
mien, 1518; le mien, 1517.
mieus (le — vos en iert), 2464.
mieux, 2496, 2542; le mieux, 2542; à qui mieux mieux, 2543-2545; tant mieux, 2511.
mille, 1200, 1213, 1214.
milliard, 1214.
milliasse, 1214.
millier, 1214.
Ministère des Postes et des Télégraphes, 1279.
minuit, 873, 874.
mi-parti, 1018, 1065, 1066.
mi-partie, 1053.
moi, 1401, 1419; à moi, 1423, 1424, 2723; à part (par) moi, 2802; malgré moi, 2788; vis-à-vis de moi, 2835.
moindre, 1119; c'est son moindre défaut, 1120.
moins, 2500, 2859; à moins, 2491; à moins que, 2869; au moins, du moins, 2848; ni plus ni moins, 2652; plus ou moins bien, 2526; rien moins, 2619-2621; rien de moins, 2619,2620; rien moins que, 2617, 2618; tant moins, 2511.
moi, soussigné, 1419.
moitié, 1053; à moitié, 2499.
moments (par), 2799.
mon, 1133, 1135-1137, 1146, 1517.
monseigneur, 2739.
monsieur, monsieurs, 933; monsieur du Corbeau, monsieur le Corbeau, 973.
monter (aimer à), 2078.
moquer (il se fait — de lui), 1469.
mort-ivre, 1100.
mots (ces quelques), 1134.
moucher, 1714.
moult fait à prisier, 2095.
mourir, 1721, 1753.
moustiquaire, 875.
moustique, 875.
murmurateur, 1001.

N

N, *lettre de l'alphabet*, 834.
naïf, 786.
naître un sujet, 2272.
naturel, 786.
ne, 1478, 1502; ne... fors, 2626; ne... goutte, 2601; ne... mais, 2626; ne...

pas, 1967-1972, 2070, 2594, 2606; ne... pas plus de, 2607; ne... pas que, 2607-2616; ne... que, 2279, 2607, 2626; ne... rien moins que, 2617; ne... se... non, 2626; si ce n'est que, 2869; n'était, 2598, 2599; ne *explétif*, 2607, 2627-2651.
néanmoins, 2853, 2860.
ne pas aller plus loin que, 2391.
ne pas laisser de, 2608, 2609, 2611; ne pas laisser que de, 2608-2611.
nenni, 2653.
nennil, 2574.
ne pouvoir pas ne pas, 2070.
nés (nouveau), nouveaux nés, 934.
n'était, 2598, 2599.
neuf (à), de neuf, 2546.
neuf heures moins le quart, 1205.
neuf mois sur vingt ans, 2828.
nez (saigner au), saigner du nez, 2318, 2319.
ni, 1603, 2652.
nicht nur, 2614.
nier (on ne peut — que), 2649.
ni l'un ni l'autre, 1603.
ni plus ni moins, 2652.
Noailles (de), 2744.
Noël (à), à la Noël, 1318.
non (avoir a), 954.
non, 1399, 2653; ne... se... non, 2626.
nonobstant, 2789.
nos, 1139.
nous, 1042, 1420, 1425, 1453; nous-le, le-nous, 1413.
nous chantions avec lui = nous chantions, moi et lui, 2723.
nous deux un tel, 3034.
nous ne sachons pas, 1967.
nous nous sommes plu, 2191.
nous sommes ceux qui voulons, — ceux qui veulent, 1566.
nous vous demandons crédit, vous nous l'accorderez, 1462.
nouveau, 1009; nouveau, nouvelle, 1101; à nouveau, de nouveau, 2547.
nouveaux mariés, nouveau mariés; nouveaux nés, nouveau nés, 934.
nu, 1010, 1011, 1019.
nul, 1163-1167, 2574, 2575.
nullement, 2574, 2654.
n'y, 1502.
n'y ayant rien de plus naturel que ceci, 2145.

O

O, *lettre de l'alphabet*, 834.
obéi, 2169.
obligé (je vous serais), 2100.
observer, 1685, 1686; faire observer, 1686; observer à quelqu'un, 2312; observer que, 2312.
od, 2718, 2719.
odor, 826.
œuvre vécue, 1755.
offrit (lui — on une fortune), 1998.
omnibus, 876.
on, 1043, 1425, 1598, 1614-1616; l'on, 1281, 1282, 1614.
on dirait un, on dirait d'un, 2291; on dirait un fou (d'un fou), 2290; on dirait un homme (d'un homme), 2291.
On est toujours jeunes, Mesdames, quand on a le cœur jeune, 1043.
on ne peut nier que, 2649.
on ne peut plus, 1129.
on peut le voir d'ici, on le peut voir d'ici, 1416.
on vous en casse, 1499.
onze, l'onze, 1300.
opposite (à l'), 2430.
— *or* (noms latins en), 826, 827.
orchestre, 876.
ordinaire (rien que d'), 2625.
or donc, 2845.
ordonnance, 877; un *ou* une ordonnance, 878.
ores (d' — et déjà), 2445.
orgue, 879, 880; un des premiers *ou* une des premières orgues connues, 1028.
orné (être — par), 1069.
oser, 1687; oser, 2170.
ou, 1261, 2679, 2753, 2861; ou que, 2865.
où, *pronom*, 1576, 1587-1589; d'où, 1585.
où, *adverbe*, 1587, 1588, 2428; là où, 2425.
oublier à, 2096.
oui, 1399, 2565.
outre, *n. c.*, 881.

outre, *préposition*, 2790 ; outre cela, 2863 ; en outre de, 2777.
ouvrage de l'esprit, ouvrage d'esprit, 1304.

P

P, *lettre de l'alphabet*, 834.
page *21*, *31*, 1195.
page (hors de), 946.
paire, 899, 900.
par, *adverbe*, 2510.
par, *préposition*, 1069 orné par, 2325, 2326, 2439, 2678, 2695, 2718-2720, 2724 (par chez), 2791-2804.
par aiguille (fil), 2797.
paraître (voici), 2839 ; il paraissait succomber, 2069 ; paru, 2171, 2174.
par assez, 2795.
par avance, 2439.
par ce côté, 2820.
parce que, 2558, 2884.
par conséquent, 2864.
par contre, 2862.
par courrier (courrier), 2793.
par Dieu (croix de), 2803.
pardon de la liberté grande, 1099.
pardonnable, 1062.
pareil (ele n'a son), 955.
par endroits, 2799.
par exemple, 2798.
parfaitement, 2548.
par instants, 2799.
par intervalles, 2799.
Paris est beau, 882.
Parisis (livre), 1041.
parler, 1409 ; révérence parler, 3094 ; parler français, parler le français, 1287 ; parler mal, 2536.
par le roi (de), 2804.
par lequel, 1591.
parmi, 2719, 2805.
par moi (à), 2802.
par moments, 2799.
par places, 2799.
par rapport, 2800.
par surcroît, 2792.
part moi (à), 2802.
partager, 2340.
partant, 2452, 2864.
participer, 2296.
particulière estime (la plus), 1130.
partie (à), 943 ; la plus grande partie, 975.
partir à, 2313 ; partir à Compiègne, 2314 ; partir en, 2315 ; partir en voyage, 2316 ; partir sur, 2313.
par tous les rapports, 2801
par trop, 2796.
paru, 2171, 2174.
pas, 2574, 2602-2616, 2757 ; pas encore, 2458 ; pas mal, 2489, 2490 ; ne... pas, 1967-1972, 2070, 2594, 2606-2616.
passant, e, 1102.
passée maître (cette femme était)..., 956.
passera (il) bien de l'eau sous le pont, 947.
pas (quoique) toujours exempt..., 2605.
pas une goutte de répandue, 2757.
pauvre, 1067.
payante (carte), 2149.
peine (sous — de), sur peine de, 2815.
pendant que, 2922.
pendule, 883.
pénétrer que, 2369.
penser, 1688, 1737.
personne, 1598, 1617, 1618, 2576.
personnel, 1036, 1301.
petit (plus), 1119 ; un petit peu, 2492, 2493.
pétition tendante à la modification de la Constitution, 2153.
peu, 793, 2494 ; avant peu, 2440 ; tant soit peu, 2512 ; un peu davantage, un peu plus, 2482 ; un petit peu, 2492, 2493.
peut-être, 2454, 2571.
phylloxéra, 884, 885.
pieça, 2453 ; pieç'a, 2454.
pincer, 2294.
pinson (être gai comme), être gai comme un pinson, 1336.
pire, 1002, 1003, 1054.
pis, 1002, 1003, 1054 ; tant pis, 2511.
places (par), 2799.
plaider, 1689.
plaindre, 1722 ; se plaindre 1983 ; se plaindre de ce que, se plaindre que, 1982, 2370.
plaire, 2317 ; que vous plaît-il, 1594 ; plût à Dieu, 1984 ; nous nous sommes plu, 2191, 2192.

pleur, 904.
pleuvoir à verse, 796.
plupart (la), 974, 975 ; pour la plupart, 974.
plus, 1104, 1115-1117, 1119, 2458, 2495, 2496; de plus, 2863 ; dix fois plus, 2472 ; et plus, 2845, 2859 ; la plus particulière estime, 1130; ne pas plus de, 2607 ; tant plus, 2511 ; un peu plus, 2482 ; plus... plus, 2500, 2859; plus de, 2483, 2497-2499, 2655 ; plus que, 2497-2499 ; plus souvent, 2656 ; le plus souvent, 2657 ; plus tost, 2463-2465; plus tôt, 2549.
plus bon, 1117.
plus de spectacles, 2655.
plus d'un, 1374, 1808.
plus grand (il est) que je ne croyais, 2634.
plusieurs, 2478.
plus (ni) ni moins, 2652.
plus ou moins bien, 2526.
plus petit, 1119.
plus tost que plus tard, 2465.
plus tost que pot, 2463.
plus tôt, 2549.
plût à Dieu, 1984.
plutôt, 2549, 2550; préférer... plutôt, 2373.
Pnyx, 886.
point, 2574, 2575, 2602-2604.
point de vue (au), 976 ; sous le point de vue de, 2817.
poire, 872.
Poissonnière (boulevard), 1040.
pont (il passera bien de l'eau sous le), 947.
pooir, 2262.
por le plus tost aler, 2464.
portant, 2152.
porter envie à quelqu'un, 1674.
possible (Dieu), 3093.
poste restante, 2148.
pouce (manger sur le), 2827.
pour, 2678, 2711, 2712, 2733, 2791-2793, 2806-2811 ; propre pour, 1067; pour *après un verbe*, 2343, 2344, 2389; pour *devant un infinitif*, 2101, 2104 ; pour lors, 2456 ; pour — que, 3013.
pour courrier (courrier), 2793.
pour jusqu'à, 2811.
pour la plupart, 974.
pour lors, 2456.
pour lui faire pardonner, 1472.
pourquoi, 2558, 2559 ; c'est pourquoi, 2864.
pour surcroît, 2792.
pourtant, 2853.
pourvu que, 2885, 2886.
pouvoir, 2262 ; ne pouvoir pas ne pas, 2070 ; on peut le voir, on le peut voir, 1416 ; peut-être, 2454, 2571 ; plus tost que pot, 2463 ; puisse-t-il, 1962.
précédent, 783.
préférer, 2371-2374 ; préférer de, 2081 ; préférer... plutôt que de..., 2373.
préluder, 1689.
premier, 1215 ; un des premiers (une des premières) orgues connues, 1028.
prendre confiance, 2334.
près, 2429 ; à telle chose près, 2781 ; près de, 1068.
présent (à), 2455.
présentement, 2455.
présentes (ces), 916.
président à la Cour, président de la Cour, 977.
presque, 2502, 2503.
prêt à, 1068.
prier, 2296; prier de, prier à, 2090.
prisier (moult fait à), 2095.
prix (au), 2775.
proche, 2429 ; proche de quelque chose, 2755.
prodome, 2754.
produite (la sensation que cette nouvelle a), la sensation que cette nouvelle a produit, 2206.
promener, 1722.
promettre, 1894.
propre, 1055 ; propre de, propre à, propre pour, 1067.
protège (Dieu) la France, 1959.
publié, 2171.
puis, 2457 ; et puis, 2845.
puisque, 2887, 2888.
puisse-t-il vivre longtemps, 1962.
punir, 2341.
pur, *préposition*, 2791.

Q

Q, *lettre de l'alphabet*, 834.
qualis, 1548, 1549.
quand, 2435, 2889.
quand il dut ajorner, 2266.
quand je vois et que je considère, 2905.
quant, 2806; quant à, 2513, 2829, 2831.
quant à faire, 2831.
quant-à-moi, quant-à-soi, 1424.
quantes, 1045.
quart, 1225; dix heures et quart, 2858; le quart, les trois quarts, 1738; moins un quart, 1204; moins le quart, 1204, 1205.
quasi, 2502-2504.
quasiment, 2504.
quatre, 1211; le quatre février, 1202.
que, *pronom relatif*, 1572-1575, 1988, 1989, 1997, 2193, 2206, 2209, 2210; que... qui, 1561-1563.
que, *pronom interrogatif*, 1594, 1595.
que, *conjonction*, 2890-2909, que de, 2625, 2652, 2898, 2899; que pour, 2104; *après un verbe*, 1970, 1972, 1982, 1983, 1985, 2359, 2361-2364, 2366-2370, 2373, 2375, 2376, 2384, 2390, 2454, 2642, 2647, 2649, 2898, 2907; *dans des locutions conjonctives*, 2438, 2535, 2558, 2637-2641, 2646, 2650, 2651, 2865, 2867-2872, 2879-2886, 2899, 2910-2913, 2918, 2921, 2922, 3013; *après* assez, 2469; autre, 2624, 2702; davantage, 2484, 2485, 2900; ne, 2279, 2607, 2626; ne pas, 2607-2616; plus, 2497-2499; plus tost, 2463, 2465; quelque, 2505; qui, 1620; rien, 2622-2625; rien moins, 2617, 2618; si, 1537, 1620, 3013; tant, 1537, 3013, 2829-2831 (tant qu'à), 2513 (en tant que); tout, 1189, 1190, 1995, 1996, 3013.
que coûte (coûte), 1997.
que je sache, 1969, 1970, 1972.
quel, *interrogatif*, 1148, 1593.
quel, *exclamatif*, 1149, 1391.
quelque, 1168-1170, 1584; quelque chose, 887, 978, 1168, 1625; ces quelques mots, 1134; quelque... que, 2505.
quelqu'un, 1168; quelqu'un d'autre, 1622; quelques-uns, 1600.
qu'est-ce qui, 1595.
question (C'est un homme qui vous met à la — quand on lui en fait), 1496.
queue (faire), faire la queue, 1289.
que vous plaît-il, 1594.
qui, *relatif*, 1528, 1548-1572; ce qui, 1445-1448; celui-là qui, 1529; ceux qui, 1566; c'est... qui, 1564, 1565, 2384; à qui, 1554, 1571; à qui mieux mieux, 2543-2545; de qui, 1568, 1569; c'est de qui, 2387; il n'y a pas d'homme si sage qui..., 1551; voici qui, 2838; qui... il, 1440; qui = si l'on, 1553, 1556; qui... que, 1620; qui... qui, 1558, 1619; qui que ce soit qui, 1619.
qui, *interrogatif*, 1593, 1595, 1963-1965.
quiconque, 1623.
qui diable, 1593.
qu'il s'en aille, 1962.
qui... que, 1620.
qui que ce soit qui, 1619.
qui sait attendre (tout vient à point), 1555; tout vient à point à qui sait attendre, 1554.
qui se ressemble s'assemble, 1552.
quitte à, 1020.
qui vive, 1963-1965.
quoi, 1575-1580; à quoi, 1575; comme quoi, 1579; de quoi, 1578, 1580; quoi que..., 1621.
quoique, 2392, 2605, 2910-2916.
quoique ça, 2916.
quoique pas toujours exempt d'un certain mépris, 2605.
quoiqu'il en ait, 2913, 2914.
quoi qu'ils en aient, 1621.
quomodo, 2876.

R

R, *lettre de l'alphabet*, 834.
raillerie, 1290.
raison (à — de), en raison de, 2691, 2692.
raisonneur, 1001.
rameux, 1103.
rancunier, -ière, 786.
ranger (se — du), se ranger à, 2355.
rappeler, se rappeler, 2342, 2356, 2357.

rapport à, rapport avec, 2680 ; par rapport, 2800; par tous les rapports, 2801 ; sous ce rapport, 2820-2822; sous le rapport de, 2817-2819.
rapporter, 1545.
rate (se désopiler à pleine), 2349.
râtisser (en) à quelqu'un, 1497.
rebours (à), au rebours, 2551.
récents (des faits tout), 2516.
recevant (mes cheveux, en la —), 2134.
réglisse, 887.
rei (li fils le), 959.
Reine-Claude, 935.
réfléchi, 2168; c'est tout réfléchi, 2172.
réfléchir que, 2375.
refuser quelqu'un, 2278.
remercier de, remercier pour, 2344 ; remercier quelqu'un de quelque chose, remercier quelqu'un pour quelque chose, 2343.
remettre, se remettre, 1723.
remise (un), 888.
Renart (le roman de), le roman du Renart, 1322.
répandue (pas une goutte de), 2757.
répondre une lettre, 1690 ; lettres à répondre, 1691.
reprocher à, 2345.
réserve (à la — de), 2781.
respirer, ne respirer que, 2279.
ressentir, 1724.
restante (poste), 2148.
reste (au), du reste, 2849, 2863.
résulté, 2247.
retour de, 2766.
réunir, 2346.
réussi, 2173-2175.
revenir (en), 2422.
révérence parler, 3094.
revoir (à), 1293, 1294; au revoir, 1294.
rhume (avoir un), 1264.
richesse, 904.
rien, 1598, 1618, 1624, 1625, 2574, 2576; servir à rien, servir de rien, 232; rien moins, 2619-2621 ; rien de moins, 2619, 2620; rien moins que, 2617, 2618 ; rien que, 2622-2625 ; rien que d'ordinaire, 2625; rien autre chose que, 2624.
rimer, 1692.
risque, 889.
rivaliser, 1693; rivaliser quelqu'un, 1694.
roi de France, roi de la France, 1320.
roi (de par le), 2804.
Romancier et auteur dramatique, tout le monde reconnait le talent d'Alexandre Dumas fils, 2975.
Rouen (l'industrieuse), 882.
rudement, 1131.
rue (dans la), 2824, 2825; sur la rue, 2825 ; rue Bonaparte, rue de Choiseul, 979 ; rue La Fontaine, rue de la Fontaine, 980.
ruminer, 1695.

S

S, *lettre de l'alphabet*, 834.
sa, 1183 : chacun sa..., 1611, 1612.
sacher, 1771; je ne sache pas, 1967-1972 ; je ne sache pas que, 1970, 1972 ; que je sache, 1969; nous ne sachons pas, 1967.
saigner, 2317 ; saigner au nez, 2319 ; saigner du nez, 2318, 2319.
sain-doux, 998.
saisir, se saisir, 1725.
s'amener (il s'est amené), 1711.
sandwich, 890.
sans conteste, 2570.
sans que, 2641, 2650, 2651.
s'applaudir que, 2359.
s'assurer comment, 2360.
s'attaquer à, 2347.
s'attendrir, 2348.
sauf, 2781 ; sauf à, 1020.
s'aveugler, 2300.
savoir (faire à), 2094; je ne saurais, 2005 ; *voir* sacher.
schon, 2623.
schuldig sein zu, 2098.
science (un élève de), — des sciences, 1306.
se, *pronom.* 1469, 1508, 1690, 1711, 1715, 1716, 1718, 1720, 1723, 1725-1728, 1982, 2273, 2300, 2324, 2334, 2342, 2347-2360, 2370, 2420, 2421, 2423.
se... nón (ne), 2626.
sec (boire), 2553.
se causer, 1715.
sécher (mettre), mettre à sécher, 2079.

second, 1217-1219.
se confier, 2334.
s'écrier, 2351.
se départir, 1716.
se désopiler à pleine rate, 2349.
se disputer, 1718.
se donner garde, se donner de garde, 2190, 2350.
se faire bien venir de quelqu'un, 2324.
se faire justice, 2353.
se faire moquer (il se fait moquer de lui), 1469.
se fait, 954.
se fendre de quelque chose, 2354.
Seigneur, 2739.
selon, 2696, 2812.
s'en aller (il s'en est allé), 2420.
s'enfuir (il s'est enfui), 2420.
s'en suivre (un duel s'en est suivi), 2423.
sentinelle, 891.
s'envoler, 2352.
se plaindre de ce que, se plaindre que, 1982, 2370.
se presser (gardons-nous de), 1508.
se ranger du, se ranger à, 2355.
se rappeler, 2342, 2356, 2357.
se remettre, 1723.
servir, 2320; servir à rien, servir de rien, 2321.
se saisir, 1725.
ses, 1483; chacun ses, 1611, 1612; à ses côtés, 1145; curer ses oreilles, 1147; vis-à-vis de ses supérieurs, 2835.
s'estimer, 2273.
se suicider, 1726-1728, 2358.
seul, 1171-1175; lui seul, à lui seul, 2701; seul à seul, 1173-1175.
seulement, 2622.
se veiller, 1690.
si, *adverbe d'affirmation*, 2565-2569.
si, *adverbe de quantité*, 2506-2508; si... que, 1137, 1620, 3013.
si, *conjonction*, 1764, 1889, 1895, 1896, 1900, 2024-2026, 2100, 2435, 2759, 2869, 2906, 2917, 2920.
sien (le), 1517.
siècles (dans les) des siècles, 981; une gloire de vingt siècles, vingt siècles de gloire, 972.
si ce n'est que, 2869.
si fait, 2568, 2569.
si je l'avais vu, si je l'eusse vu, 1889
si j'étais de vous, 2759.
s'imaginer, 1720.
s'impatienter, 2355.
sitôt, 2437, 2459.
si vous vouliez bien (je vous serais obligé), 2100.
soi, 1470, 1510-1513; ils ont un chez soi, 1513; quant-à-soi, 1424.
soi-disant, 2393, 2394.
soir, 1298; hier au soir, 1299.
soit que, 2865.
soldat tué à l'ennemi, 2700.
sommeil (avoir), 2275.
son, 1135, 1136, 1483, 1517; chacun son, (ses), 1610-1612.
sonner, 2294; 1738, 1739, 1807, 2248.
sor, 2823.
sorte, 984; toute sorte, 904; de la sorte, 1297.
sortir, 2071, 2327.
soucier, 1696.
soupçonner les intentions de quelqu'un, 1697.
souper, *verbe*, 2306.
souper (le), 791.
soupirer, 2296.
sourd et muet, sourd-muet, 982.
sourt (Ele fait le), 955.
sous, 2813-2822.
sous ce rapport, 2820-2822.
sous des couleurs, 2816.
sous le point de vue de, 2817.
sous le rapport de, 2817-2819.
sous peine de, 2815.
soussigné (je), moi, soussigné, 1419.
souviens (je me), il me souvient, 1740.
souvent (plus), 2656; le plus souvent, 2657.
Sphinx, 891.
sterling (livre), 1041.
stomachique, 786.
subvenu, 2247.
succomber, 2322.
suffisamment, 2468.
suicider (se), 1726-1728, 2358; il a été suicidé, 1754.
suite (dans la), 2441; de suite, 2444; tout de suite, 2434, 2444.
suivant, 2696.

suivi (un duel s'en est), 2423.
sujet (avoir bien) de, 2480.
supérieurs (vis-à-vis de ses), 2835.
supposé (qu'ils avaient) être..., 2218.
supposons que, 1985.
sur, 2678, 2725, 2733, 2813-2815, 2823-2828; *après un verbe*, 2313, 2330, 2333, 2827; curiosité sur, 968; sur le champ, 2434; sur peine de, 2815.
sûr (être) dans, 1069.
surcomposé, 1880.
surcroît (par, de surcroît, pour surcroît, 2793.
sur le champ, 2434.
sur peine de, 2815.
surplomber, 1698.
surplus (au), 2863.
survint (il) les deux fils de ce dernier, 1741.
sus, 2823.
susceptible, 1060.
suus, 1138.

T

T, *lettre de l'alphabet*, 1138.
tâcher que, 2376.
tandis que, 2921, 2922.
tant, 1176, 2509-2513; cel tant, ce tant, 1531; tant y a, tant il y a, 1450; tant il y a que, 1449; tant mieux, tant pis, tant plus, tant moins, 2511; tant... que, 1537, 3013; tant qu'à, 2829, 2830; tant qu'à faire, 2831; en tant que, 2513; tant soit peu, 2512.
tard (plus tost que plus), 2465.
te, 1437, 1453, 1454.
tel, 1176, 1177, 2554; nous deux un tel, 3034; à telle chose près, 2781.
tellement, 2506.
témoin, 917; à témoin, 943.
temps (de) à autre, 2446.
temps (le — de jadis, le temps jadis, 983.
tendante (Pétition) à..., 2153.
termes (en — de), 944.
terre (tomber à), tomber par terre, 2695.
thé dansant, 2149.
thériaque, 891.
ti, 2560, 2563.
tien (le), 1517.
tiens, 2928.
t-il (voilà), 2562.
Tillancourtana (un), 1337.
timoré, 1039.
tire-larigot (en), 2693.
toi (c'est), 1401.
tomber par terre, tomber à terre, 2695; tomber quelqu'un, 1699.
ton, 1133, 1135, 1136, 1517.
tost (plus), 2463-2465; plus tost que pot, au plus tost que pot, 2463; por le plus tost aler, 2464; plus tost que plus tard, 2465.
tot, 1176; tote jor, 2467.
tôt, 2461, 2462; plus tôt, 2549; *voir* tost.
toucher, 2294.
toujours est-il, 1735.
tour (à) de rôle, 2552.
tournois (livre), 1041.
tous autres, 1187.
tous deux, tous les deux, 1284.
tous les, 1183.
tous les jours, 3071.
tous les membres des familles ayant régné en France ne pourront entrer dans les armées de terre et de mer, ni exercer aucune fonction politique, ni aucun mandat électoral, 1186.
Toussaint, 921.
tout, 1178-1190; 2514-2518; tout... que, 1189, 1190, 1995, 1996, 3013; comme tout, 2518. *Voir* tot *et* tous.
tout à coup, 2466.
tout autre, 1187, 1188.
tout ce qui reluit n'est pas or, 1184.
tout de suite, 2434, 2444.
tout d'un coup, 2466.
toutefois, 2853.
toute sorte, 904.
toutes fraîches (des nouvelles), 2516.
tout récents (des faits), 2516.
tout vient à point à qui sait attendre, 1554.
tout vient à point qui sait attendre, 1555.
traiter, 1700.
traître (en), 945.
trans, 2790.
travers (à), au travers, 1295; à travers le, au travers de, 1296.

trembler la fièvre, trembler le frisson, 2282.
très, 2488, 2508, 2519-2523; avoir très froid, très chaud, 1132.
trimestre (un) de spectateurs, 985.
triompher de, 2323.
trois (le) février, 1202.
trop, 794; par trop, 2796.
tu, 1430, 1431; c'est tu, 1401.
tué à l'ennemi, 2699, 2700.
ty, 2561.

U

U, *lettre de l'alphabet*, 834.
ultra, 2790.
un, *adjectif numéral*, 1133, 1195, 1199, 1203, 1204, 1206-1209; moins un quart, 1204; plus d'un, 1374, 1808; vingt et un, 1199.
un, *article*, 1264, 1331-1333, 1336, 1337, 1598.
un à un, 1221.
un autre, 1608.
un bon Messire Jean, 872.
un chacun, 1609.
un des bons dîners que j'aie faits, 1988, 1989.
un des premiers *ou* une des premières orgues connues, 1068.
un duel s'en est suivi, 2423.
une, *adjectif numéral*, 1195, 1196, 1206.
une, *article*, 1332, 1333.
une bonne Messire Jean, 872.
une chose identique à une autre, 1064.
une des premières orgues connues, 1028.
une fois plus généreux, 1224.
une gloire de vingt siècles, 972.
un élève de science, *ou* des sciences, 1306.
un (l') et l'autre, 896, 1602.
un homme avisé, 2170.
un homme entendu, 2170.
unième, 1215.
unir, 2346.
un (l') l'autre, 1603-1606; ni l'un ni l'autre, 1603; l'un de l'autre, 1604-1606.
un petit peu, 2492, 2493.
un peu davantage, 2482.
un peu plus, 2482.
un rhume (avoir), 1264.
un Tillancourtana, 1337.
un trimestre de spectateurs, 985.
usurpateur, 1001.
utile (telles observations que vous jugerez), 1044.

V

V, *lettre de l'alphabet*, 834 (*Additions*).
vapeur (un), 892.
Vaucluse, 893.
vaut (lequel) mieux de, lequel vaut le mieux de..., 2542.
vécue (œuvre), 1755.
veiller (se), 1690.
vélocipède (aller en *ou* à), 2694.
venir, 2260; il veut venir, il viendra, 2271; il a dû venir, 2264; se faire bien venir de quelqu'un, 2324.
vers, 1307, 1308, 2678, 2832; entraîné vers, 2307.
verse (pleuvoir à), 796.
veuillez faire sur ce projet telles observations que vous jugerez utile ou convenable, 1044.
vicomté, 858.
vieillard à la barbe blanche, 1291.
Vigny intime, 2745.
vingt, 1200.
vingt et un, 1199.
vingt siècles de gloire, 972.
virer le bord, virer de bord, 1701.
vis-à-vis, 2430, 2833,
vis-à-vis de, 2834; vis-à-vis de moi, vis-à-vis de ses supérieurs, 2835.
viser, 1702.
vivant (de mon), 2149.
vive, 2929; vive (qui), 1963-1965.
vivre, 1703, 1755, 1963-1965, 2929.
voici, 2571, 2837-2839; voici paraître, 2839; voici qui, 2838.
voilà, 2571, 2837; voilà comme, voilà comment, 2875; voilà-t-il, 2562.
voir, 2072; je les vois condamner, 2068; je ne vois goutte, 2601; voyez voir, 2073; combien en a-t-on vu, combien n'en a-t-on pas vu, 2606.
voire, 2556; voire même, 2555, 2556.
voloir, 2262.

volontiers, 2557.
vos, 1139.
Votre Eminence, 1142.
vouloir, 1820, 2262; en vouloir à quelqu'un, 1501; je vous serais obligé si vous vouliez bien *ou* de vouloir bien, 2100; il veut venir, 2271.
vous, 1425, 1430, 1431, 1436, 1453.
vous en avez menti, 1495.
voyage (partir en), 2316.
voyez voir, 2073.
vu que, 2884.

W

wenn... nicht wäre, 2599.
wenn nur, 2886.
werden, 2263.

X

X, *lettre de l'alphabet*, 834.

Y

Y, *lettre de l'alphabet*, 834.
y, 1471, 1477-1479, 1502, 1503, 1505; il y a, 2145, 2615, 2616, 2646, 2786; il y va, 1733; n'y, 1502, 2145.
y compris, 2783.

Z

Z, *lettre de l'alphabet*, 834.
Zest, 2931.

II. — AUTEURS ET OUVRAGES ÉTUDIÉS

A

Abrejance de l'Ordre de Chevalerie, 212-214.
[Académie (l'), 3065.
Adam (Mystère d'), 129.
Adenet le Roi, 208, 209, 1642.
Aioul, 142, 1936.
Alain Chartier, 239, 3057.
Aleschans, 1936.
Alexandre du Pont, 205.
Alexis (Vie de Saint), 115, 117, 1827, 2245, 2985.
Ami et Amile, 147-149, 1357, 1936.
Amyot, 305, 306, 1366, 1645.
Andrieu Contredit, 215.
Arnoul Greban, 1415, 2104.
Art de Chevalerie (l'), 212, 2271.
Atala, 601.
Athalie, 574.
Aubigné (Agrippa d'), 507, 2048.
Auberée, 173.
Aucassin et Nicolette, 1503, 1505, 2000, 3053.
Audiguier (d'), 306.

B

Baïf (J.-A. de), 2898.
Ballades et Moralités (E. Deschamps), 1382.
Balzac (Guez de), 517.
Balzac (Honoré de), 607.
Barante, 605.
Bartas (du), 323, 324.
Baudoin de Condé, 201, 1177, 1373, 1509, 1547, 2131, 2267.
Bellay (Joachim du), 295, 299, 300.
Benoît de Sainte-More, 135, 136, 140.
Bernard (Saint), 163.
Béroul, 134.
Bertaut (Jean), 322.
Bestiaire (le — de Philippe de Thaon), 132, 1431.
Bestiaire divin (le), 187.
Boileau, 1589.
Bossuet, 575-577.
Bouchet (Jean), 271.
Bouhours (le Père), 549.
Brantôme, 317.
Brendan (Saint), 2177.
Brunetto Latino, 826.
Bugnyon (Philibert de), 304.

C

Calvin, 289-291.

Cantique des Cantiques (le), 112.
Carloix (Vincent), 316.
Cent nouvelles nouvelles (les), 243.
Chapelain, 520.
Chardri, 172.
Charles d'Orléans, 241, 242.
Chartes françaises d'Aire-en-Artois, 730, 2200.
Chateaubriand, 600, 601.
Châtelaine de Saint-Gille (la), 174, 175, 1418, 1888, 2510.
Chevalier au baril (le), 174, 175, 1418, 1888, 2510.
Chevalier au lion (le), 138, 1359, 2719.
Chevalier aux deux épées (le), 182, 1935.
Chirurgie (la) de maître Henri de Mondeville, 206, 746.
Chrétien de Troies, 137, 138, 949, 1358, 1359, 1662, 1933, 1934, 2044, 2118, 2719, 2986, 2992, 3052.
Christine de Pisan, 238.
Chronique des ducs de Normandie, 140, 1784.
Chronique rimée, 200.
Cid (le), 532.
Cléomadès, 209.
Cligès, 2986.
Cloche (deux traductions de la — de Schiller), 450.
Coëffeteau, 544.
Colin Muset, 745.
Commentaires (Monluc), 310.
Commentaire sur Desportes, 511, 512.
Commines, 252-255.
Comput, 131, 133.
Conception Nostre-Dame (la), 139.
Condillac, 582.
Conrart (Valentin), 542, 543.
Corneille (Pierre), 528-536, 2205, 2589.
Corneille (Thomas), 550.
Cour d'Amour (la), 207.
Courier (Paul-Louis), 602.
Coutumes de Beauvaisis, 211.
Crébillon, 587.

D

Daudet (Alphonse), 20, 668-670, 1848.
Daunou, 594.
Défense et illustration de la langue française (la), 295, 300.
[*De re militari*], 212-214.
Descartes, 518.
Desperiers (Bonaventure), 292-294.
Desportes (Philippe), 321, 511, 512.
Devis de la langue française, 270.
Diderot, 1210.
Dits et Contes (Baudoin et Jean de Condé), 1177, 1373, 1509, 1547, 2131, 2267.
Docteur Pascal (le), 671.

E

Elie de Saint-Gilles, 142.
Erec, 1662.
Erkmann-Chatrian, 613.
Essais (les), 328.
Estienne (Henri), 312, 313, 1898, 2008, 2107.
Etienne (Saint), 112.
Eulalie (Sainte), 112, 113.
Eustache Deschamps, 231, 1382.

F

Fables (Florian), 593.
Fables (La Fontaine), 564, 567, 569.
[*Fableaux*], 168.
Fail (Noël du), 289, 1365.
Félicité (Vie et martyre de Sainte), 221.
Flaubert, 608, 609, 1848.
Florian, 593.
Froissart, 232-235, 828, 1643.

G

Gaidon, 197.
Garin le Lorrain, 1936.
Gargantua, 2968.
Garnier (J.), 269.
Garnier (Robert), 318-320, 1249.
Garnier de Pont-Sainte-Maxence, 157-160.
Gaufrei de Monmouth, 756.
Gautier de Belleperche, 210.
Gerson, 3057.
Gil Blas, 585.
Goncourt (les), 621 *bis (Additions)*.
[Grammairiens lyonnais], 595.
Grégoire, 594.
Grégoire de Tours, 77.
Grégoire (Dialogue du pape), 164, 165, 1005.

Guerre de Metz en 1324 (la), 1802, 2240.
Guillaume d'Angleterre, 137.
Guillaume de Deguilleville, 1381.
Guillaume de Dôle, 198.
Guillaume de Palerne, 753, 954, 1537.
Guillaume de Saint-André, 230.
Guillaume de Saint-Pair, 156.
Guillaume Guiart, 220.
Guillaume le Clerc, 185-187.
Guiot de Provins, 184.

H

Hardy (Alexandre), 504.
Harmonies (les — poétiques et religieuses), 604.
Henri IV, 505, 506.
[Henri de Mondeville], 206, 746.
Henri de Valenciennes, 194.
Héptaméron (l'), 1942.
Hervieu (Paul), 678.
Histoire des ducs de Bourgogne de la maison de Valois, 605.
Historia Francorum, 77.
Horn, 1761.
Huon de Bordeaux, 144, 145, 1936.
Huysmans, 675.

I

Institutio gallicae linguae, 269.
Iphigénie, 573.
Isopet de Lyon, 176.

J

Jacques de Hemricourt, 228.
Jean Bodel, 169, 170.
Jean de Condé, 201, 1177, 1373, 1509, 1547, 2131, 2267, 2748.
Jean de Meun, 212.
Jean de Paris (Roman de), 1644.
Jean le Marchant, 199, 2201.
Jean Priorat, 912-914.
Job, 153, 165.
Jocelyn, 604.
Joinville, 192, 222-225, 731, 1938, 1939, 2402, 2671, 3056.
Jonas, 112.
Josaphaz, 172.
Joseph (Histoire de), 154.
Joufroi, 181.
Jourdain de Blaie, 147, 1936.

L

La Bruyère, 579.
La Fontaine, 563-570, 973, 1120, 1943, 2052, 2959.
Lais (Marie de France), 161, 162.
Lamartine, 604.
La Mothe-le-Vayer, 541.
Lancelot, 548.
Larivey (Pierre), 325, 1762.
La Rochefoucauld, 551.
Léger (Vie de Saint), 114.
Leges Alamannorum, 78.
Le Roy (Loys), 314.
Lesage, 585.
Lettres inédites (Henri IV), 506.
Lettres (Monluc), 310.
Livre du bon Jehan, duc de Bretagne, 230.
Lois de Guillaume le Conquérant, 126.
Louis (Histoire de Saint), 192, 222-225.
Ludovicus Regius, 314.

M

Macchabées (les deux livres des), 1474.
Macé de la Charité, 216.
Madeleine (Vie de Sainte), 185.
Magny (Olivier de), 303.
Mahieu le Poriier, 207.
Mahomet (Roman de), 205.
Maîtres sonneurs (les), 611.
Malherbe, 508-513, 1166.
Marcellus de Bordeaux, 79.
Marguerite de Navarre, 1942, 2066.
Marie de France, 161, 162, 2587.
Marot (Clément), 285-287.
Mathieu (Abel), 270.
Méditations (les -- poétiques), 604.
Mellin de Saint-Gelais, 288.
Ménage (Gilles), 496, 547.
Mendès (Catulle), 676.
Méraugis, 1216, 1417, 1503, 2067, 2752.
Mercier, 599.
Miracles de Notre-Dame de Chartres (Livre des), 199, 2201.
Miracles de Nostre-Dame par personnages, 1961.
Molière, 553-562, 1114, 1367, 1648, 2051.
Monluc (Blaise de), 309, 310, 1646.
Monluc (Jean de), 311.
Monnier (Henri), 667.
Monstrelet, 240.

Montaigne, 327-331.
Montchrestien (Antoine de), 502, 503.
Mont Saint-Michel (Roman du), 156.
Mort (Vers de la), 195.
Morlet, 269.
Musset, 606.
Mystères inédits du XVe *siècle*, 237.

N

Nicolas (Jeu de Saint), 169, 170.
Nicolas (Saint), 139.
Nicolas de Vérone, 226.
Nicole Oresme, 229.

O

Observations sur la langue française, 496.
Octavien, 180.
Oger (Chevalerie d'), 146.
Olivier Maillard, 256.
Orson de Beauvais, 143.
[*Ouvrages en prose*] de Pierre Corneille, 535.

P

Palissy (Bernard), 315.
Palsgrave, 257.
Papon (Loys), 3108.
Pascal, 545, 3025.
Pasquier (Etienne), 307, 308, 1363.
Passion du Christ, 114.
Passion (le Mystère de la — d'Arnoul Greban), 1415, 2104.
Patelin (Maître Pierre), 248-251.
Pélerinage de Charlemagne, 124, 125, 1167, 1176, 1356.
Pélerinage de la Vie humaine, 1381.
Petit Plaid, 172.
Philippe de Beaumanoir, 211.
Philippe de Thaon, 131-133, 1431.
Philippe Mousket, 200.
Pillot (Jean), 268.
[Pléiade (la)], 296-298.
[Plutarque], 1685.
Poème moral, 171.
Précellence du langage français (la), 312, 1898, 2008, 2107.
Psautier de Cambridge, 130.
Psautier lorrain, 227.
[*Psautiers anglo-normands*], 2791.

R

Rabelais, 272-284, 1364, 2046, 2968, 3060.
Racan, 523.
Racine, 531, 571-574, 1461, 2761.
Raimbert de Paris, 146.
Raoul de Houdan, 188, 189, 1216, 1417, 1503, 1798, 2067, 2752.
Recueil de Poésies (Sedaine), 586.
Régnier (Mathurin), 500, 501, 2047, 3100.
[*Remarques*], 496, 540.
Renart (Roman de), 177.
Renaud de Montauban, 179.
Retz (Cardinal de), 552.
Richelieu (Cardinal de), 521, 522.
Robert de Blois, 202.
Robert de Clari, 193.
Rois (quatre livres des), 151, 152, 2791, 3054.
Roland (Chanson de), 117-122, 951, 1049, 1050, 1086, 1246, 1247, 1355, 1426, 1760, 1783, 1928, 1931, 2199, 2670, 2988, 3031, 3032, 3051.
Roman comique (le), 537, 2735.
[*Romans champêtres*], 610, 612.
[Romantiques (les)], 603.
Ronsard, 295, 301, 302.
Rose (Roman de la), 198.
Rosny (J.-H.), 677.
Rotrou, 524-527.
Rou (Roman de), 2126.
Rousseau (Jean-Jacques), 591, 592.
Rutebœuf, 203, 204.

S

Saint-Simon, 584.
Sale (Antoine de la), 242 *bis (Additions)*.
Sand (George), 610-612.
Salammbô, 609.
Scarron, 537, 2735.
Scènes populaires, 667.
Schelandre (Jean de), 515^a^, 515^b^.
[Schiller], 450.
Sedaine, 586.
Semaine (la), 323.
Sept dormants, 172.
Serments de Strasbourg, 112, 1245.
[*Sermo de Sapientia*], 165.
Sermons [*en vers*], 1177, 1531, 3003.
Sermons (Bossuet), 575, 576.

Sermons (Saint-Bernard), 163.
Sévigné (Mme de), 578.
Seyssel (Claude de), 1250.
Sorel (Charles), 776.

T

Testament (Ancien), 216.
Testament (le petit), 246.
Thèbes (Roman de), 135, 136.
Théophile (Légende de), 183.
Thibaut IV de Champagne, 196.
Thomas, 155.
Thomas le martir (Vie de Saint), 159.
Tobie, 186.
Tristan, 134, 155.
Troie (Roman de), 140, 141.
Tyr et Sidon, 515a, 515b.

V

Vair (Guillaume du), 326.
Vaugelas, 257, 496, 538-540.
Vauquelin de la Fresnaye, 332, 333.
Vauvenargues, 588.
[Végèce], 212-214.
Viau (Théophile de), 514.
Vies (Les — de Plutarque traduites par Amyot), 1645.
Villehardouin, 190-192, 1937, 2588, 2987.
Villon, 244-247.
Violette (Roman de la), 178.
Voiture, 330, 519.
Voltaire, 589, 590, 1160.

W

Wace, 139, 1932, 2126.

Z

Zola, 671-674.

III. — AUTEURS DES ÉTUDES

A

Abbehusen (C.), 189.
Ackermann (P.), 369, 957, 987, 1057, 1179, 1843, 1858, 1867, 1882, 1887, 1913, 2006, 2298, 2407, 2418, 2428, 2684, 2807, 2893.
Adam (L.), 723.
Adami (F.), 1861.
Ahlström (A.), 608, 687, 688, 711, 2412.
A. L., 2930.
Alaux (E.), 236.
Alscher (R.), 1931.
Ampère (J.-J.), 65, 108, 771, 803, 993, 1242, 1354, 1395, 1640, 2398.
Andersson (H.), 183.
Andresen (H.), 107.
Anna (L. de), 2232.
Apfelstedt (F.), 227.
Araujo (F.), 52.
Arbois de Jubainville (H. d'), 741.
Aretz (P.), 531.
Armbruster (K.), 821.
Armitage (F.-A.), 423.
Arnould (L.), 523.
Aspling (S.), 2997.
Atzler (F.), 85.
Aubert (A.), 735, 2140.
Aubertin (Ch.), 744.
Aubertin (H.), 410.
Aurell (C.), 807.
Ausfeld (G.), 3025.
Ayer (A.), 420.
Aymeric (J.), 616, 664 *bis (Additions)*, 664 *ter (Additions)*, 1807, 1895.

B

Baale (L.-M.), 802, 811, 1096, 1708, 1974, 2009, 2095.
Bach (E.), 2127.
Bächt (H.), 144.
Badke (O.), 1352, 1772.
Ballego (A.-J.), 1879.
Balsam (C.-A.), 2577.
Bancel (F.), 71.
Banner (M.), 9, 363.

Barbelenet (D.), 1774.
Barbieux (H.), 459, 649.
Bartels (W.), 3054.
Barth (P.), 3041.
Barthe (A.), 2791.
Bartholo (C.), 3082.
Bastin (J.), 191, 394, 466, 480-482, 841, 925, 936, 1004, 1010, 1121, 1158, 1165, 1174, 1175, 1200, 1328, 1402, 1463, 1477, 1510, 1602, 1603, 1612, 1615, 1617, 1637, 1709, 1805, 1806 1815, 1824, 1830, 1859, 1862, 1870, 1883, 1885, 1886, 1996, 2001, 2018, 2024, 2115, 2156, 2176, 2184, 2202, 2214-2217, 2260, 2405, 2515, 2571, 2574, 2575, 2591, 2607, 2627, 2636, 2641, 2644.
Bauer (A.), 1438.
Bauer (F.), 1381.
Baumann (F.), 757, 758.
Beauvais, 464.
Beauvais (A.), 3065, 3068.
Bechtel (A.), 690, 2185, 3080.
Becker, 1946.
Becker (A.-H.), 314.
Becker (K.), 296.
Beckmann (F.-A.), 509.
Bedford (J.), 1633.
Bédier (J.), 745.
Behm (O.), 1365.
Behne, 2074.
Behschnitt (M.), 1380.
Benecke (A.), 416.
Bennet (Ch.-E.), 1912.
Benoist (A.), 257, 525, 3100.
Berg (P.), 1648.
Bergaigne (A.), 1087, 3044.
Berggren (B.-Th.), 1842.
Bergstrand (G.-F.-V.), 2245.
Bergström (A.), 3063.
Berkebusch, 399.
Berkenbusch, 1075.
Berlit (O.), 202.
Beronius (H.), 221.
Bertram (W.), 468, 615.
Bescherelle, 402.
Bescherelle jeune, 2109, 2111.
Beyer (A.), 755.
Beyer (B.), 1178.
Beyer (E.), 422, 1355.
Bigot (C.), 664.
Bihler (H.), 602, 2998, 3021.
Bijvanck (W.), 246.
Binder (F.), 1943.
Bischoff (F.), 1934, 1991.
Björklund (G.), 2083.
Blackwell (R.-E.), 391.
Blignières (A. de), 305.
Blomberg (C.), 727.
Bluhm (F.), 2949.
Bock (M.), 1357.
Bockhoff (H.), 1783.
Böckler (P.), 478.
Boddeker, 378.
Böddeker (K.), 2663.
Bode (H.), 231.
Bodstedt (A.), 2968.
Böhck, 494.
Bois (F.-H. du), 1843.
Boissière (P.), 338, 344.
Bollack (L.), 716.
Bonnard (J.), 99, 2160.
Bonnardot (F.), 1802, 2240.
Bonneau (B.), 458.
Bonnier (Ch.), 642.
Borelius Hilma, 1379.
Borg (H.), 1951.
Borgström (N.-E.), 2587.
Bormans (J.-H.), 209.
Born (M.), 611.
Börner (O.), 433.
Bos (A.), 206, 746.
Botzon (L.), 629.
Bourciez (E.), 96, 691.
Bourdon (B.), 24, 2951, 3040.
Bourgoin (A.-J.), 542.
Bourguignon (A.), 94.
Bouvier (E.), 493.
Bovy (A.), 208.
Brachet (A.), 47, 53, 414, 429.
Brandes (H.-K.), 2655.
Brandeis (A.), 1662.
Braüne, 1348.
Bréal (M.), 5, 25, 64, 436, 627, 761, 779, 798, 995, 1105, 1267, 1343, 1371, 1626, 1658, 1661, 1707, 1744, 1908, 1958, 2023, 2034, 2135, 2136, 2165, 2231, 2383, 2564, 2572, 2661, 2665, 2722, 2917, 3046, 3076.
Bredtmann (H.), 1276, 1476, 1795.
Brehme (F.-H.), 1789.
Brelet (H.), 438.

Breusing, 1091.
Breymann (H.), 357, 418, 1635.
Brinkmann (F.), 401, 2596, 2758.
Brizemur (D.), 2945.
Broszmann, 1472.
Bruckmann (F.), 467.
Brunetière (F.), 561, 692.
Brunnemann, 2065.
Brunnemann (K.), 350, 351.
Bruno (W.), 2123.
Brunot (F.), 43, 44, 49, 76, 100, 101, 166, 217, 260, 267, 304, 499, 512, 513, 540, 546, 580, 596, 599, 600, 607, 621, 747.
Buchholz (D.), 815.
Burgatczky (O.), 1902.
Burghardt (E.), 106.
Busch (R.), 1961.
Buscherbruck (K.), 163.
Busse (C.), 3026.
Busse (G.), 1930.
Busse (J.), 2197.

C

Capart (L.), 1428.
Carel (G.), 1942.
Carlberg (A.), 118.
Caro (G.), 612.
Carpentier (N.-J.), 645.
Caselli (A.), 449.
Caspers (W.), 441.
Castres (G. de), 1631.
C. D. G., [Comte de Gubbio], 638.
Chabaneau (C.), 1632.
Chabert (S.), 79, 1630, 3069.
Chamard (H.-J.), 299, 300.
Chantelauze (R.), 255.
Chapsal, 348, 458, 2110.
Charavay (G.), 2180.
Charton (G.), 1478.
Chassang (A.), 417.
Chatelain (H.), 601.
Chenevière (A.), 292, 293.
Chevaldin (L.), 251.
Chevallet (A. de), 67.
Clairin (P.), 693, 713, 2734.
Clarke (jr, Ch. C.), 2595.
Clédat (L.), 51, 95, 121, 225, 434, 435, 694, 695, 1083, 1114, 1120, 1122, 1159, 1164, 1172, 1180, 1181, 1201, 1342, 1405, 1538, 1596 *bis*, 1656, 1750, 1757, 1780, 1898, 1903, 1904, 1964, 1972, 1999, 2008, 2019, 2107, 2146, 2159, 2182, 2326, 2397, 2566, 2573, 2631, 2920.
Clément (L.), 313, 569.
Clodius (H.), 1056.
Cloetta (W.), 171.
Cocheris (H.), 69, 265.
Cohn (M.), 349.
Colin (E.-F.), 1647.
Collard (F.), 345.
Collin (C.), 1385.
Collmann, 2080.
Constans (L.), 135, 136, 141.
Constantin (A.), 808.
Cornu (J.), 2511.
Corte (W.), 990, 1265, 3083, 3084.
Cougny (E.), 326.
Coulot, 639.
Counson (A.), 150[b].
Cox (Z.), 1922.
Cratz (J.), 2985.
Croce (B.), 16.
Cron (J.), 1088.
Crouslé (L.), 428.
Cuers (H.), 2040.
Cuny (A.), 1233.

D

Dammholz (R.), 515[a], 515[b].
Darin (R.), 1641.
Darmesteter (A.), 32, 54, 55, 258, 2158, 2189, 2728, 3106, 3107.
Darr (F.), 2297.
Daussy (H.), 1653.
Davenelle (J.), 2841.
Davids (F.), 196.
Delbœuf (J.), 425, 482, 768, 1864, 1869, 2406, 2628, 2967.
Delboulle (A.), 1555.
Delbrück, p. 2, n. 1.
Delbrück (B.), 1770.
Dembski (M.), 330.
Déramond (A.), 46.
Derrer (F.), 605, 606, 1644.
Deschanel (E.), 620, 2615.
Desfeuilles (A.), 562.
Desfeuilles (P.), 562.
Dettenborn (M.), 2583.
Devries (J.), 2138.
[Dhauteville (L.)], 640
Dickhuth (W.), 2669.
Dickmann (O.), 249.

Diehl (R.), 619.
Diez (F.), 33ᵃ, 33ᵇ, 111.
Dingeldey (J.), 181.
Ditandy (A.-C.-P.), 767.
Dittmer (W.), 1515.
Dittrich (O.), 2, 3108.
Dolch (O.), 359.
Doleschal (A.), 2196.
Domke (H.), 2113.
Doncieux (G.), 549.
Donsbach (J.), 2035.
Doublet (P.), 1228.
Doutrepont (A.), 34ᵇ.
Doutrepont (G.), 34ᵃ., 228.
Drees (H.), 1050.
Dreser, 1916.
Dreser (W.), 2204.
Dressel (R.), 1368.
Dressler, 2973.
Dreyling (G.), 2600.
Driesch (J. von den), 1089.
Dubislaw (G.), 3033.
Ducotterd (X.), 1871, 1873, 1874.
Duesberg, 643.
Dühr (A.), 1079.
Dumast (P.-G. de), 465.
Dupky (H.), 14.
Dupuy (E.), 315.
Dupuy (Th.), 42.
Dussouchet (J.), 429, 682, 2942, 2965.
Dutrait (M.), 587.
Duvau (L.), 2517.
Dziatzko (K.), 2668.

E

Ebeling (G.), 18, 173, 175, 1417, 1503, 2067, 2512, 2752, 3039.
Ebering (G.), 234.
Eberle (E.), 487.
Eckerdt (H.), 275, 286.
Eder (H.), 239.
Edström (E.), 485, 696, 2157.
Egger (E.), 80, 440.
Ehlers (J.), 2498.
Ehlers (L.), 87.
Ehrhart (C.), 364, 365.
Eichelmann (L.), 1086.
Eimele (F.), 1834.
Eisentraut (E.), 184.
Ellinger (J.), 1358.
Emans (O.), 1705.
Enblom (V.), 1839.
Engel (E.), 2671.
Engländer (D.), 1905.
Engwer (Th.), 1865.
Erhardt (F.-G.), 1822.
Ernault (E.), 2902.
Ernst (G.), 1247, 1362, 1406.
Ernst (K.), 281.
Etienne (E.), 97, 159.
Etienne (L.), 541.
Eudel (P.), 631.
Eugène (G.), 451.

F

Fabre (A.), 520.
Faguet (E.), 573, 851, 886, 1018, 1137, 1323, 1450, 1494, 1527, 1576, 1681, 1718, 1809, 2032, 2175, 2338, 2375, 2393, 2598, 2611, 2651, 2745, 2777, 2785, 2792, 2822, 2882, 3034.
Fahrenberg (K.), 534.
Favre (J.-E.), 303.
Feichtinger (E.), 392.
Fein, 1095.
Feldpausch (E.), 763.
Fenge (L.), 133.
Fetter (J.), 2038, 2589.
Fréchette (L.), 659, 662.
Frey (E.), 675.
Feuerrigel (F.), 210.
Feys (E.), 1652, 2384.
Fiebiger (E.), 146.
Fischer (A.), 2991.
Fischer (J.), 342.
Flaschel (H.), 1411.
Fleck, 1234.
Fleury (J.), 419, 1793, 1838, 1973, 2002, 2181.
Fogler (B.), 2119.
Fölster (H.), 2201.
Fontaine (J.-A.), 2238.
Förster (W.), 142, 176, 182, 2000.
Foth (K.), 474, 1098, 1532, 1559, 1788, 2070, 2098, 2228, 2417, 2438, 2513, 2523, 2554, 2613, 2623, 3070.
Fouquet (P.), 591.
Franck (F.), 293.
François (A.), 581.
Frank, 2996.
Franke (C.), 1855.
Fränkel (L.), 283.

Fränkel (S.), 336.
Franzen (M.), 527.
Fraser (H.-W.), 437.
Friedwagner (M.), 145, 1216, 1417, 1503, 2067.
Fries (L.), 817.
Fritz (J.-B.-L.-D.), 2108.
Fröchtling (L.), 1784.
Frodin (E.), 1794.
Fröhlich (K.), 269.
Fuisting, 2972.
Fulda, 748, 1771.
Funge, 1229.

G

Gabelentz (G. von der), 1077, 3045.
Gabelentz (H.-C. von der), 1743, 2105.
[Gabrielli de Gubbio (Comte Charles)], 638.
Gadd (J.), 3061.
Gaffiot (F.), 2390.
Galand, 647.
Gallert (F.), 2051.
Garner (S.), 2130.
Garrecht (A.), 370.
Gärtner (A.), 235.
Gaspary (A.), 1966, 2918, 3023.
Gaufinez (E.), 671.
Gautier (L.), 119[a], 119[b].
Gebhardt (C.), 2962.
Gehring (P.), 317.
Geijer (P.-A.), 252, 380, 1256, 1548, 1779, 1923.
Gellrich (P.), 1244.
Génin (F.), 38, 57, 553, 742, 793, 861, 898, 915, 994, 1024, 1027, 1037, 1126, 1197, 1277, 1392, 1440, 1553, 1588, 1618, 1619, 1704, 1726, 2117, 2453, 2505, 2608, 2619, 2746, 2788, 2802, 2805, 2813, 2900, 2915.
Georges (K.), 102.
Gessner (E.), 1346, 2243, 2664, 2919.
Giesecke (A.), 1520.
Gille (A.), 1927.
Gilles (D.), 563, 1230, 1330, 2582.
Ginzel (F.), 1249.
Girault-Duvivier (Ch.-P.), 403, 455, 733, 738, 786, 794, 795, 834, 836, 845, 854, 857, 859, 864, 867, 871, 873, 876, 879, 883, 887, 889, 891, 901, 904, 910, 917, 943, 969, 978, 982, 997, 999, 1001, 1002, 1016, 1021, 1025, 1026, 1039, 1045, 1048, 1062, 1067, 1102, 1171, 1199, 1208, 1211, 1213, 1217, 1222, 1225, 1285, 1290, 1292, 1298, 1304, 1335, 1446, 1491, 1504, 1575, 1624, 1667, 1669, 1673, 1675, 1678, 1680, 1683, 1685, 1689, 1692, 1700, 1702, 1710, 1712, 1714, 1717, 1719, 1720, 1722, 1724, 1753, 1800, 1894, 1976, 1978, 1981, 1982, 1984, 2152, 2222, 2248, 2257, 2273, 2277, 2279, 2287-2290, 2292, 2294, 2296, 2300, 2303, 2306, 2311, 2317, 2320, 2322, 2329, 2331, 2334, 2336, 2339, 2340, 2342, 2346, 2348, 2352, 2355, 2365, 2371, 2425, 2427, 2487, 2519, 2528, 2533, 2534, 2536, 2538, 2541, 2546, 2551, 2680, 2695, 2710, 2711, 2800, 2931.
G. J., 1777.
Glauning (F.), 287, 327.
Gleim, 2990.
Godefroy (F.), 529.
Godefroy (P.), 3108.
Gohin (F.), 583.
Göhling, 3031.
Gombert (C.), 809.
Görlich (E.), 1474.
Gorra (E.), 207.
Gourmont (R. de), 660, 697, 722, 1082, 2687.
Gräfenberg (S.), 259.
Grangier (L.), 650.
Grass (C.), 2581.
Grasserie (R. de la), 390, 720, 737, 739, 1254, 1344, 1386, 1655, 1742, 1776, 2226, 2227, 2629.
Grente (J.), 322.
Greving (B.), 2987.
Grimm (J.), 1393.
Gröber (G.), 15, 16, 50[a].
Grosse (K.), 290.
Grote (W.), 1434, 2039.
Grottkass (E.), 800.
Grünberg (W.), 751.
Grünwald (M.), 81.
Grüter (F.), 3099.
Gudra (J.), 564.
Guérin (P.-L.), 814.
Gugel (E.), 2126.
Gügel (E.), 2735.
Guichard (A.), 28.

Guillaume (J.), 594.
Güllberg (G.), 161.
Günnter (O.), 365.
Gunther (F.), 307.
Gunther (G.-F.), 636.
Gunther (G.-J.), 289, 301, 309, 316.
Güth (A.), 1949.

H

Haas (F.), 334.
Haas (J.), 1944, 1953, 2736, 2984, 3090.
Haas (Th.), 909.
Haase (A.), 192, 291, 318, 489[a], 489[b], 490, 545, 1939, 2179.
Haber, 555.
Habicht (F.), 2958.
Haeghen (Van der), 83.
Hägele (J.), 339, 1072.
Hagelin (H.), 698, 699.
Hamel (A.-F.), 559.
Hamel (A.), 2943.
Hammarberg (V.), 775.
Hammer (W.), 1926, 2177.
Hammesfahr (A.), 1106.
Hamon (A.), 271.
Hanotaux (G.), 700.
Harczyk (I.), 2521.
Hardy (A.), 74.
Harrison (J.-H.), 355.
Hartmann (E.), 2866.
Hartmann (R.), 2054.
Hartog (A.), 55.
Hasberg, 701.
Hase, 1253, 3043.
Hatzfeld (A.), 54, 258.
Havet (L.), 2952.
Haymann (G.), 2933.
Heaumier (J.), 366.
Heim (H.), 702, 703.
Heincke (J.), 2047.
Heinrichs (B.), 3027.
Heitmann (J.), 1356.
Heller (H.-J.), 1071, 1262, 1263.
Hellgrewe (W.), 537.
Helmbold (M.), 521.
Hemme (A.), 1231.
Hempel (J.-F.), 2403.
Hendrych (J.), 1080.
Hennequin (A.), 2259.
Henriques (M.), 1232, 1914.
Henry (V.), 1796, 2634.
Herforth (W.), 1597, 2751.
Herling, 1765.
Hermann (C.), 2658, 2659.
Herrig (L.), 2128.
Hertel (G.-V.), 1756.
Herz (F.), 2404.
Herzog (E.), 216, 1136.
Heydkamp (W.), 557.
Hilmer (H.-E.), 1376.
Hins (E.), 1245, 1773.
Hirsch (L.), 813.
Hirschberg (H.), 3086.
Hirzel (C.-F.), 2064.
Höfer (J.), 2974.
Höfer (K.), 1085.
Hofmann (C.-A.), 2804, 2957.
Hofmann (F.), 2235.
Hofmannsthal (H.-H.-E. von), 297.
Höhne (F.), 1876.
Holbrook (R.), 2927.
Hölder (O.), 412.
Holfeld (H.), 510.
Holland, 138.
Höpfner (E.), 3057.
Hoppe (A.), 556.
Horak (W.), 1251, 1758, 1781, 1919.
Horbach (A.), 2790.
Horluc (P.), 1288, 2920.
Horn, 1910.
Horn (W.), 2852.
Hörnig (B.), 279.
Horning (A.), 1442, 1990.
Hosch (S.), 2410.
Hotzel (F.), 126.
Houssaye (H.), 669.
Hübner (H.), 1309.
Huellen (C.), 147.
Huguet (E.), 261, 272, 306, 312.
Hüllweck (A.), 2416.
Hultenberg (H.), 1113.
Humbert (C.), 484, 1145, 1238, 1791, 1835, 3062.
Humpf (G.), 1268.
Hundt (J.), 1345.
Hunziker (J.), 506.

I

Imme (T.), 2979.
Ingraham (E.-S.), 2828.

J

Jacobi (P.), 533.

Jacques (A.), 1144.
Jagemann (H.-C.-G. von), 762.
Jäger, 1893.
Jahn (J.-B.), 1850.
Jahn (P.), 828.
Jarry (J.), 524.
Jeanjaquet (J.), 2890.
Jenkins (T.-A.), 1409.
Jensen (A.), 319.
Johanet (E.), 877, 882, 899, 921, 927, 934, 935, 941, 956, 976, 1019, 1043, 1044, 1133, 1186, 1194, 1202, 1279, 1303, 1306, 1333, 1462, 1466, 1467, 1470, 1528, 1587, 1591, 1657, 1755, 1970, 1995, 2033, 2069, 2206, 2483, 2516, 2540, 2640, 2649, 2716, 2755, 2835, 2878, 2950, 2964, 2975.
Johannsen (H.), 3011.
Johannsson (A.), 1986, 2269, 2274.
Johnston (O.-M.), 1453, 2467, 2836, 3022.
Jong (K. de), 1549.
Jordan (L.), 1546.
Jörss (P.), 822.
Jovy (E.), 7.
Jubinal (A.), 237.
Jullian (C.), 704.
Jullien (B.), 26, 406, 407, 461, 1255, 1479, 1539, 1868, 1956, 2593, 2637, 2938.
Jung (E.), 505.
Jung (F.), 1366.
Junod (A.), 665.

K

Kabisch, 2769.
Kadler (A.), 127ter (*Additions*).
Kaiser (G.), 454.
Kalepky (Th.), 1094, 1785, 1832, 1845, 1853, 1957, 2050, 2061, 2646, 2994, 3037.
Kant (Th.), 586.
Kastner (L.-E.), 2063.
Kayser (H.), 558.
Keding, 1339.
Kemnitz (A.), 360.
Kervyn de Lettenhove, 232.
Keuntje (H.), 1645.
Keup (W.), 1480.
Klapperich (J.), 3024.
Klatt (L.), 3088.
Klausing (F.), 2045.
Klemenz (P.), 2142.
Kling (J.), 590.
Klinghardt (H.), 1826, 2162.
Klint (A.), 1266, 1270, 1659, 2966.
Klöpper (C.), 384, 1257, 2112, 3066.
Knauer (O.), 219.
Knörich (W.), 3081.
Knuth (O.), 1387.
Koch, 2947.
Koch (O.), 1246.
Koch (J.), 172.
Köhler (G.), 152.
Kohler (R.), 162.
König (E.), 353.
Kornfeind (J.), 2053.
Körnig (F.), 1840.
Körting (G.), 63, 415, 1443, 1749, 2062, 2230, 2851, 2855.
Köschwitz (E.), 10, 11, 112, 124, 754, 1167.
Kowalski (R.), 1932.
Kramer (T.), 3014.
Kramer (W.), 1514.
Krause (A.), 201.
Kreutzberg (P.), 511.
Kreutzinger (K.), 574.
Krollick (H.), 1937.
Kron, 624.
Krüger, 3008.
Krüger (G.), 799, 3085.
Krüger (P.), 3055.
Krügermann, 3047.
Krup (W.), 2419.
Kuchenbaecker (K.), 1005.
Kuhfuss (M.), 705.
Kühne (O.), 572.
Kuttner (M.), 59c.

L

L., 810.
Lachmund, 2041.
Lafargue (A.), 2944.
Lafaye (B.), 456a, 456b, 780-782, 788, 830, 894, 912, 988, 1003, 1046, 1047, 1163, 1182, 1183, 1511, 1663-1665, 1977, 2236, 2285, 2286, 2299, 2325, 2424, 2429, 2430, 2434, 2441, 2448, 2455, 2457, 2461, 2466, 2468, 2473, 2494-2496, 2502, 2520, 2525, 2530, 2603, 2653, 2678, 2679, 2683,

2696, 2712, 2720, 2725, 2730, 2733, 2775, 2781, 2789, 2806, 2814, 2853, 2862, 2863, 2868-2870, 2874, 2884, 2889, 2910, 2921, 3073.
Lahmeyer (K.), 1361.
Laigle (A.), 646.
La Loy (C.), 457, 1810.
Lampe, 2122.
Lamprecht, 270.
Landais (N.), 404.
Lange (P.-A.), 498.
Langenscheidt (G.), 350.
Läger (O.), 3064.
Langlois (E.), 98.
Lanusse (M.), 263.
Laroche (Ch.), 2662, 2934.
Larousse (P.), 347, 2948.
Latour (L.), 648.
Latreille (C.), 595.
Laveaux (J.-Ch.), 36[a], 36[b].
Lavedan (H.), 1508.
Leander (J.), 1383, 1384, 2046.
Lebaigue (Ch.), 706.
Lebarq (J.), 576.
Lebesgue (Ph.), 21, 707, 721.
Lebierre (J.), 626.
Lebinski (C. von), 949.
Leclair (L.), 2937.
Leclerc (A.), 634.
Lecoultre (J.), 444.
Le Coultre (J.), 3052.
Leehmann (G.), 343.
Leest (W.), 517.
Lefebvre (P.-Th.), 604.
Le Foyer (H.), 2137.
Legendre (N.), 656, 657.
Léger-Noël, 462, 769.
Le Héricher (E.), 827.
Leiffholdt (F.), 2280.
Lemaire (P.-A.), 411.
Lemercier (A.), 333.
Lenander (J.-H.-R.), 1764.
Lencer (L.-R.), 110.
Lené (G.), 3095.
Le Roux de Lincy, 151.
Le Roy (A.), 1629.
Leutbecher (J.), 805.
Le Vavasseur (G.), 630.
Lévy (A.), 644.
L. G., 1227.
Lidforss (W.-E.), 295, 1378.
Lindberg (L.), 2381.
Lindgren (A.), 2116.
Lindner (F.), 479.
Ling (A.), 3078.
Ling (A.-J.), 1360.
Link (Th.), 149, 200.
List (W.), 519.
Litais de Gaux, 402.
Littré (E.), 47, 58, 68, 92, 109, 743, 826, 1115, 1135, 1483, 1565, 2242, 2426, 2747, 2748, 2794.
Livet (Ch.-L.), 264, 560.
Löffler (A.), 27, 749, 1340.
Loiseau (A.), 72, 266, 268, 277, 1948.
Lönnerberg (R.), 618, 732, 1347.
Lorenz (C.), 2084, 2085.
Lorenz (P.), 158.
Lotsch (F.), 672, 674, 708, 2672.
Lotz (E.), 3087.
Löwe (F.), 198.
Löwe (H.), 2578.
Luce (S.), 197.
Lücke (E.), 445.
Lücken (E.), 503.
Lücking (G.), 409, 1375.
Lüdecking (H.), 2580.
Lüdke, 1258.
Lundbladh (P.), 948.
Lundberg (E.), 2229.
Lundborg (N.-L.), 1235.
Lundehn (A.-G.), 2666.
Lusignan (A.), 658.

M

Maassz, 450.
Mac Cabe (T.), 726.
Mackel (E.), 1544, 2141.
Maertens (E.), 2015.
Mager (A.), 284.
Mall (E.), 131.
Malmstedt (A.), 486, 1798, 2382, 3007, 3012.
Manger (K.), 1851.
Mangold (W.), 2082.
Manitius (H.-A.), 341.
Mann (M.-F.), 187.
Manseau (J.-A.), 655.
Manz (G.), 170.
Marchot (P.), 1556.
Marcou (P.-B.), 2056-2059.
Maresch (A.), 1950.

Margot (A.), 1370.
Marmier (C.), 653.
Martin (E.). — Le nom d'Eman Martin, le rédacteur du *Courrier de Vaugelas*, se trouve pour ainsi dire à chaque page, du n° 725 au n° 2929. Il nous a semblé superflu de relever ici les quelques centaines de numéros où il figure.
Martins (A.), 1891.
Marty-Laveaux (Ch.), 36[b], 48, 298, 528, 530, 571.
Marx (G.), 3056.
Masberg (J.), 352.
Masse (L.), 635.
Massicotte (E.), 1616.
Mätschke (O.), 3028.
Mätzner (E.), 337, 355, 443.
Mauthner, p. 2, n. 1.
Mayen, 2891.
Mayer (A.), 148, 446, 1397.
Maynial (E.), 582.
Mebes (A.), 157.
Meder (F.), 379, 382, 2604.
Meerholz (G.), 220.
Mège (F.), 632.
Meier (K.), 2909.
Meinecke (F.), 1341.
Meli (G.), 362.
Mellerio (L.), 302.
Mensch (H.), 371, 3096.
Mentz, 625.
Menzel (W.), 137.
Mercier (A.), 729, 2114.
Mercker (J.), 164.
Merguet (W.), 129.
Méril (E. du), 66.
Merwart (K.), 151.
Meunier (F.), 229, 3104, 3105.
Meyer (A.), 1660.
Meyer (E.), 1849, 2191.
Meyer (R.), 374, 375, 752, 1237, 1530, 1569, 2414, 2415, 2635, 2681, 2772.
Meyer (W.), 728.
Meyer-Lübke (W.), 34[a], 34[f], 1269, 1412, 1747, 2970.
Meyring (M.), 1628.
Michael (F.), 2670.
Micheels (L.), 418.
Michel, 641.
Minckwitz (M.-J.), 496.
Modin (C.-V.), 2049.
Modin (J.-E.), 190, 1837.
Modlmayr (H.), 1250.
Mojsvar (E.-M.-E. von), 204.
Möller (C.-A.-F.), 2163.
Moncourt (E.), 538.
Monet (P.), 50[b].
Monnard (C.), 218.
Monseur (E.), 681.
Morel-Fatio (A.), 33[b].
Morf (H.), 1829, 1854, 3051.
Morgenroth (K.), 1954.
Mucha (O.), 321.
Müller (E.), 238, 718, 3010.
Müller (H.-A.), 603.
Müller (J.), 495.
Müller (L.), 463.
Müller (O.), 773.
Müller (P.), 1792, 1825.
Müller (W.), 1857.
Muret (E.), 55.
Mussafia (A.), 753, 756, 954, 1302, 1396, 1426, 1537, 2199.

N

Nageldinger, 393.
Napp (L.), 199.
Nastasi (J.), 2986.
Nebling (R.), 1938.
Nédey (E.), 2011.
Nerz (F.), 1846.
Neumann (F.), 8, 86.
Neumann (H.), 3032.
Neumann (W.), 1534.
Nicastro (Ph.), 2020.
Niebuhr (C.), 122.
Nisard (C.), 469.
Nissen (P.), 1400.
Nissl, 1917, 2091.
Noël (Ch.), 346.
Noël, 2110.
Nordfeldt (A.), 3029.
Nordström (Th.), 242, 500.
Norinder (A.-V.), 1878.
Novicow (J.), 614, 2203.
Nutting (H.-C.), 3016.
Nyberg (Y.), 1610.
Nyrop (K.), 818, 920, 924, 952, 989, 1033, 1110, 1192, 1241, 1353, 2012, 2150, 2161, 2563, 2971.

O

Obert (M.), 489[b].
Obry (J.-B.-F.), 2154.
Oertenblad (O.), 676, 1799, 2773.
Oesterlen (Th.), 395.
Ohlsson (J.), 1614.
Olde (E.-M.), 91.
Ollion (H.), 23.
Oréans (K.), 709.
Orelli (C. von), 93.
Orlopp (W.), 3060.
Osthoff, 2380.
Oswald (J.), 719.
Otto (F.), 953.

P

Paget-Toynbee, 53.
Palmgren (V.), 2048.
Pannier (L.), 115.
Pape (R.), 1866.
Papineau (L.), 2688.
Paris (F.), 662, 1816.
Paris (G.), 33[b], 98, 115, 120, 143, 1415, 2183, 2560, 3107.
Paris (H.), 2192.
Passy (P.), 1852.
Paul, 3102.
Paul (H.), 17.
Pecz (W.), 22.
Peigirsky (A.), 1403.
Peinlich (R.), 12.
Pellissier (G.), 324, 332, 621 *bis (Additions)*, 677, 678.
Pelissier (M.), 40[a], 40[b].
Pépin (L.), 633.
Périer (J.), 2939, 2940.
Perle (F.), 2586, 2837.
Peters (J.-B.), 475.
Peters (R.), 205.
Petersson (A.-M.), 1787, 3018.
Petit de Julleville (L.), 41, 43, 489[b].
Petitjean (J.), 2021, 2941.
Petri (G.), 2892.
Pettersson (E.-W.), 2237.
Pfau (O.), 452.
Pfau (W.), 2402.
Pfeffer (P.), 168.
Philippsthal (R.), 3059.
Philp (H.-W.), 1941.
Piatt (H.), 1452.
Picard (J.), 340.
Pietsch (K.), 1535.
Pilastre (E.), 584.
Planck, 364, 365.
Platen (E.), 282.
Plattner (Ph.), 366, 424, 436, 470, 624, 905, 1239, 1377, 1516, 1521, 1533, 1654.
Plifke (A.), 2155.
Plöger (E.), 2399.
Plötz (K.), 371, 421, 422, 442, 479, 1519.
Pludhun (W.), 651.
Pötzschke, 760.
Poewe (J.), 237.
Poirier (P.), 663.
Poirot (J.), 2433.
Poitevin (P.), 405, 408.
Polentz (E.), 1590, 3002, 3005.
Potthoff (W.), 570.
Procop (W.), 320.
Przylubski (H.-A.), 1634.
Puls (A.), 2960.

Q

Quiehl (K.), 1928.
Quillacq (J.-A.), 577.

R

Rabbinowicz (J.-M.), 426.
Rablet (P.), 2514.
Radisch (G.), 1364.
Raithel (G.), 2718, 2719, 2823.
Ramm (R.), 497.
Rannow (K.), 790.
Raumair (A.), 193, 194.
Rauschmaier (A.), 1193.
Raynaud (G.), 1415.
Redlich (A.), 567.
Regel (E.), 376.
Regnier (H.), 551, 568.
Regnier (L.-A.), 552.
Regnier fils (A.), 508, 579.
Reichel (H.), 247.
Reichenbach (R.), 2377.
Reinhardt, 588.
Reinholdsson (O.), 3098.
Reis (R.), 230.
Reissert (O.), 117.
Reller (A.), 770.
Renner (J.), 1070.
Rentrop (E.), 1404.

Revillout (C.), 900.
Reynaud (H.), 311.
Reynier (J.), 637.
Ricard (A.), 585.
Richter (E.), 3048.
Richter (F.), 724, 2121.
Richter (G.), 453.
Richter (W.), 532.
Ricken (W.), 385, 1924.
Riecke (O.), 2988.
Ries (J.), 1.
Riese (J.), 233.
Rigal (E.-M.), 504, 1847, 1969, 2170.
Rinfret (R.), 661.
Ringenson (C.-A.), 1646.
Rinne, 717.
Risop (A.), 389, 1422, 1598, 1804, 2335, 2372, 2682, 2721.
Ritschel (A.), 1049, 2924.
Ritter (E.), 488, 1061, 1198, 1315, 1331, 1518, 1545, 1880, 2004, 2308, 2486, 2522, 2740.
Rivard (A.), 829, 1123.
Robert (C.-M.), 431, 477, 610, 734, 804, 918, 1078, 1108, 1109, 1125, 1191, 1236, 1349, 1557, 1636, 1844, 1890, 1918, 2401, 2408, 2409, 2660, 2842, 2923, 3077.
Robert (U.), 212, 214, 2271.
Robolsky, 554, 1775, 1952.
Rode, 668.
Rodhe (E.), 20, 388, 622, 624, 688, 710, 711.
Roget (P.-F.), 75.
Rogge, 1763.
Rohnström (O.), 169.
Roitzsch (M.), 2118.
Romanowsky (A.), 2052.
Romberg (H.-P.), 1786.
Rönsch (H.), 2244, 2250.
Roques (M.), 45.
Rörsch (L.), 425.
Röschen (A.), 2588.
Rosenbauer (F.), 2983.
Rosman (J.-O.), 1650.
Roth (C.), 2036.
Rothe (O.), 3009.
Rothenbücher (H.), 356.
Röttgers (B.), 1319, 1375, 1410, 2737.
Röttiger (W.), 155.
Roustan (M.), 1848.
Roy (E.), 776.
Rozwadowsky (J. von), 3103.
Rübner (R.), 294
Rudenick (G.), 1421.
Rudershausen (A.), 536.
Rudolph (G.), 1761.
Ruedin (A.), 73.
Rusén (L.-E.), 1769.
Rydberg (G.), 1240, 1465.

S

Sachs, 430.
Sachs (H.), 823.
Sachs (K.), 2925.
Sainenu, p. 2, n. 1.
Saint-Hubert (K. de), 1627.
Sallwürk (E. von), 1076.
Salmon (A.), 99, 211.
Samfiresco (E.), 543, 547.
Sanders (D.), 1435, 1731.
Sandfeld (Jensen Kr.), 2101.
Sänger (S.), 280.
Sarcey (F.), 1186, 1188, 1264.
Sardou (A.-L.), 37.
Sauer, 1073.
Sautebin (G.), 550.
Savels (J.-A.), 740.
Sayce (A.-H.), 7, 2395.
Schacht (L.), 84.
Schäfer (C.), 361, 491.
Schäfer (W.), 3006.
Schäffer (L.), 250, 273.
Scharschmidt (E.), 308.
Schayer (S.), 1325, 3030.
Scheler (A.), 232, 1177.
Scherer (E.), 617.
Scherffig (R.), 483, 1350, 1577.
Scherping (E.), 153.
Schiavi (L.), 1911.
Schiele, 712.
Schifflin (P.), 335, 2129.
Schiller (H.), 2044.
Schimpf, 70.
Schirmacher, 514.
Schlachter (J.-B.), 774.
Schlee (W.), 2969.
Schlenner (R.), 1252.
Schlickum (J.), 3053.
Schliebitz (V.), 1427.
Schlüter, 2014.
Schlutter (H.), 1841.

Schmager (O.), 372, 1155, 1512, 1979, 2501, 2768, 3013.
Schmidt, 764.
Schmidt (A.), 460.
Schmidt (A.-G.), 185.
Schmidt (E. von), 6.
Schmidt (G.), 652.
Schmidt (H.), 384, 386, 1367, 3072.
Schmidt (H.-L.), 1818.
Schmidt (J.), 801.
Schmidt (J.-U.), 243.
Schmidt (R.), 215.
Schmiedt, 1767.
Schmitz (B.), 413.
Schmücking (O.), 1819.
Schneermann (K.), 160.
Schneider, 400.
Schneider (A.), 3090.
Schneider (B.), 950.
Schnellbäcker (K.), 1936.
Scholle (F.), 1860, 1915, 2976.
Schönermark (W.), 276.
Schöningh (Th.), 109².
Schöps (R.), 2400.
Schröder (B.), 78.
Schröder (F.), 2961.
Schröter (R.), 310.
Schultz-Gora (O.), 174, 175, 1418, 1888, 2510.
Schulze, 2022.
Schulze (A.), 138, 381, 1034, 2060, 2385, 2886, 2888, 2980, 3049.
Schulze (F.-H.), 1745, 1746.
Schulze (O.), 471, 472, 473, 1055, 1519, 1529, 2241, 2258, 2386, 2459, 2470, 2474, 2778, 2799, 2838, 2912, 3067.
Schulze-Veltrup (W.), 1935.
Schumacher (E.), 203.
Schumann, 1351.
Schumann, 1748.
Schumann (P.), 713.
Schumann (W.), 130.
Schüth (H.), 507.
Schwab, 806.
Schwalbach (F.), 1567.
Schwarzlose (F.), 2955.
Schweighäuser (A.), 2585.
Schweisthal, 89.
Schwieder (A.), 2992.
Schwippert (P.-A.), 2953.
Sechehaye (C.-A.), 2010.
Sedlacek (J.), 2977.
Seeger (H.), 156, 186, 358, 377, 397, 398.
Seelheim (K.), 178.
Seidl (E.), 1768.
Sensine (H.), 1790.
Settegast (F.), 140.
Seyforth (G.), 1649.
Shepard (W.-P.), 242 *bis (Additions)*.
Siede (J.), 667.
Siegert (C.), 566.
Sigwart (C.), 1730.
Silberstein, 2263.
Simon (M.), 951.
Smith (A.), 1176.
Smith (C.-A.), 19.
Smith (W.), 391.
Söderhjelm (W.), 714, 1863.
Sölter (K.), 526.
Soltmann (H.), 1782, 2092.
Sommer (A.), 578.
Sonnenburg (R.), 1651.
Sörgel (J.), 2042.
Soucek (E.), 1821.
Soulice (T.), 37.
Spannhoofd (C.), 1638.
Spelthahn (J.), 812.
Spenz (F.), 114.
Spohn (A.), 1929.
Squair (J.), 437.
Stadler (G.-L.), 1338.
Stähle (W.), 241, 248.
Stange (E.), 262.
Stapfer (P.), 2621.
Starck, p. 2, n. 1.
Stark (A.), 256.
Stein (F.), 1620.
Steinthal (H.), 1541, 1729.
Stenhagen (A.), 383, 387, 1168, 1471, 1872, 1875, 1945, 1975, 1989, 2028, 2077, 2186, 2253, 2270, 2476, 2481, 2632, 2673.
Steuer (W.), 154.
Steuerwald (W.), 1104.
Stiebeler (E.), 1955.
Stier, 850.
Stier (G.), 31, 367, 368.
Stimming (A.), 244, 253, 1418, 1888, 2125, 2510.
Stöhr, p. 2, n. 1.
Stork (Th.), 177.

Strathmann (F.-H.), 285, 1906.
Strehlke (F.), 820.
Strien (G.), 354.
Strohmeyer (F.), 2999.
Suchier (H.), 50 *a*, 50 *b*, 150 *a*, 150 *b*, 819, 838, 1149, 1167, 1177, 1531.
Sudre (L.), 32, 55, 59 *c*, 2946.
Sully Prudhomme, 4.
Sundén (K.-F.), 3.
Sundstedt (G.), 1993.
Sundstén (P.-J.), 2579.
Svedelius (C.), 1092, 2935, 2936.
Svenonius (Th.-L.), 1933.
Svensson (R.-E.-L.), 127.

T

Talbert (F.-L.-M.), 105.
Tamm (R.), 245.
Tarbé (P.), 104.
Teipel, 1540.
Tell (J.), 598.
Thenn (A.), 2978.
Thielmann, 2251, 2252.
Thiem (K.), 373.
Thiri (A.), 1706.
This (C.), 1081, 1759.
Thomas (A.), 54, 2780.
Thomas (J.-Q.), 1909.
Thurneysen (R.), 2396.
Timmermanns (A.), 2932.
Tobler (A.), 59-62, 766, 778, 895, 955, 966, 1008, 1138, 1141, 1143, 1177, 1184, 1185, 1220, 1272, 1280, 1326, 1373, 1375, 1399, 1414, 1425, 1431, 1441, 1481, 1485, 1506, 1507, 1509, 1531, 1542, 1547, 1573, 1578, 1592, 1606, 1766, 1897, 1899-1901, 1907, 1962, 1987, 1988, 2030, 2055, 2072, 2131, 2132, 2145, 2147, 2164, 2188, 2254, 2264, 2266-2268, 2411, 2437, 2454, 2463-2465, 2491, 2508, 2509, 2524, 2559, 2584, 2594, 2597, 2599, 2625, 2626, 2630, 2675-2677, 2723, 2749, 2750, 2754, 2757, 2760, 2764, 2769, 2798, 2808, 2809, 2840, 2850, 2854, 2895, 2896, 2908, 2911, 2954, 2956, 2963, 2981, 2982, 2993, 2995, 3000, 3001, 3003, 3004, 3035, 3036, 3038, 3071, 3079, 3089, 3093, 3094, 3101.
Tobler (L.), 750.
Toennies (P.), 254.
Toldo (P.), 56, 325.
Tolle (K.), 1960.
Töpel (K.), 278.
Torfs (J.-A.), 447.
Tornau (H.), 518.
Toussaint (Ch.), 350.
Trautmann (F.-H.-M.), 1760.
Triller, 2432.
Tumlisz (C.), 3015.
Tuneld (E.-O.), 1827.

U

Uhlemann (E.), 535, 1985.
Uhlemann (F.-C.), 139.
Uhlemann (J.), 2265, 2391.
Ulbrich (O.), 1415, 2104.
Ullmann (K.-G.), 1543.
Urbain (L.-C.), 544.
Urbat (R.), 77.

V

Vahle (A.), 226.
Vaillant (F.-V.), 575.
Vaillant (O.), 2007.
Valentin (L.), 522.
Venzke (P.), 1921.
Vérin (J.-H.), 548.
Vergniol (C.), 628 *bis (Additions)*.
Vernier, 331.
Vernier (L.), 589.
Vezinet (F.), 628.
Vianey (J.-M.), 501.
Vietor (W.), 759.
Vignon (L.), 595.
Vinet (A.), 1074.
Vising (J.), 103, 128, 432, 476, 958, 1836, 1856, 1884, 2844, 2876, 2989, 3097.
Vocadlo (W.), 1372.
Vogels (J.), 1762.
Voges (J.-A.), 1107.
Vogrinz (G.), 396.
Voigt, 440 *bis (Additions)*.
Voizard (E.), 329.
Voll (K.), 1382.
Volmöller (K.), 180.
Voretzsch (C.), 125.
Vossler, p. 2, n. 1.

W

Wagler (A.), 2497.

Wagner (E.-W.), 288.
Wagner (M.), 323.
Wagner (R.), 1090.
Wailly (N. de), 167, 222-224, 730, 731, 2200.
Waldmann (M.), 240.
Walberg (E.), 132, 1431.
Walker (J.-Ch.), 2066.
Wallensköld (A.), 715.
Wallström (A.), 1536.
Waltemath (W.), 90.
Waltzing (J.-P.), 2025.
Wandelt (O.), 127 *bis (Additions)*.
Wandschneider (W.), 670.
Warnecke (H.), 134.
Warnke (K.), 162.
Weber (E.), 2262.
Wehlitz (H.), 2198.
Wehrmann (K.), 2843.
Weil (A.), 592, 609.
Weil (H.), 3042.
Weill (A.), 439.
Weiss (J.), 1359.
Weissgerber (W.), 1940.
Welter, 1643.
Wendelborn (E.), 213.
Wendell (J.-G.-H.), 328, 2139.
Wenzel, 113.
Wenzel (G.), 502.
Wespy (L.), 2959.
Westholm (A.), 959.
Wey (F.), 39, 597, 777, 783, 881, 906, 907, 922, 963, 968, 974, 977, 986, 991, 1058, 1060, 1068, 1069, 1097, 1101, 1103, 1116, 1130, 1140, 1154, 1187, 1189, 1226, 1261, 1274, 1275, 1286, 1293, 1295, 1299, 1301, 1307, 1311, 1332, 1369, 1388, 1394, 1408, 1454, 1468, 1482, 1486, 1492, 1500, 1502, 1522, 1524, 1550, 1560, 1564, 1570, 1582-1585, 1666, 1668, 1679, 1684, 1688, 1690, 1693, 1697, 1713, 1723, 1725, 1801, 1811, 1823, 1877, 2029, 2031, 2096, 2097, 2099, 2102, 2133, 2143, 2167, 2168, 2178, 2247, 2295, 2307, 2310, 2312, 2315, 2318, 2321, 2323, 2328, 2341, 2345, 2351, 2358, 2360, 2361, 2369, 2376, 2389, 2413, 2436, 2440, 2442, 2446, 2450, 2456, 2478, 2488, 2527, 2535, 2557, 2576, 2590, 2602, 2642, 2654, 2705-2707, 2713, 2739, 2767, 2771, 2776, 2795, 2810, 2816, 2826, 2832, 2833, 2845, 2856, 2873, 2894, 2897, 3074, 3091.
Whitney, p. 2, n. 1.
Whitney (W.), 427.
Wiedmayer (W.), 395.
Wiese (L. de), 165.
Wigert (O.), 2037.
Willenberg (G.), 2284.
Willers (B.), 2017.
Williams (A.), 1920.
Wilson (R.-H.), 2697.
Wimmer (K.), 613.
Windhahl (C.-A.), 195.
Windisch (E.), 82.
Winneberger, 1778.
Wölcker (B.), 3050.
Wolff (E.), 1642.
Wölfflin (E.), 1112.
Wolfsdorf (W.), 623.
Wolper (F.-G.), 2016.
Wöss (J.), 3019.
Wulff (F.), 1828, 2043.
Wullenweber (H.), 539.
Wunder (E.), 2674.
Wundt, 2 et p. 2, n. 1.

Y

Yvon (H.), 29, 30, 1084, 1150, 1329, 1596, 1833.

Z

Zander, 565.
Zander (E.), 1248.
Zange (K.), 83.
Zatelli (D.), 2592.
Zauner (A.), 35.
Zeitlin (W.), 2431.
Zeller (A.), 816.
Ziemer (H.), 13, 1111.
Zilch (G.), 1363.
Zingerle (W.), 188.
Zipp, 593.
Zutavern (K.), 116.
Zvérina (F.), 840, 923, 1659, 1881.
Zwick (R.), 179.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

NOTA. — Les numéros 274, 492, 516, 1207, 1271, 1925, 1992, 1994, 2120, 2363, 2667 ont été supprimés.

N^os^

48, ligne 2. — Ajouter : Paris, 1875, IV-219 p.
51, l. 3. — Lire : *Rc*, 1889[2],
84, l. 2. — Lire : franco-gallicae.
88. A supprimer.
97, l. 4. — Lire : *RHl*, t. 2, p. 433-435;
111, l. 3. — Lire : 1846, 8°,
127. — Après ce numéro, intercaler :

127bis. Kadler (A.), Sprichwörter und Sentenzen der altfranzösischen Artus— u. Abenteuerromane. Marburg (diss.), 1885, 8°, 42 p. et d. *AA*, *Heft* 49. *(en particulier*, p. 11-17).

127ter. Wandelt (O.), Sprichwörter und Sentenzen des altfranzösischen Dramas (1100-1400). Marburg (diss.), 1887, 8°, 75 p. *(en particulier*, p. 43-48).

133, l. 1. — Lire : der Reime des Computus.
165, l. 2. — Au lieu de *Sermo de sapientia und moralium*, lire : *Sermo de sapientia* und *Moralium*.
169, l. 4. — Lire : *Rc*, 1902[1],
174, l. 5. — Ajouter : *LBl*, 1899, p. 1038-1039; *ZrPh*, t. 24, p. 395-400.
218, l. 2. — Après siècle, intercaler : Genève-Paris.
242. — Après ce numéro, intercaler :

242bis. Shepard (W.-P.), The Syntax of Antoine de La Sale. d. *Publications of the modern Languages Association of America*, t. 13 *(ns)*, Cambridge, 1905, p. 435-501.

279, l. 3. — Lire *ZfS*, t. 11[2].
281, l. 1. — Au lieu de : Syntaktischen, lire : Syntaktische.
401, l. 5. — Lire : *ZfS*, 1885[2].

Nos

402, l. 6. — Au lieu de : 3 édition, lire : 3e édition.
421, l. 3. — Lire : *ZfS*, t. 4².
424, l. 3. — Après p. 186, intercaler : *ZfS*, t. 8², p. 162-176.
440. — Après ce numéro, intercaler :

440bis. Voigt, Ueber formale und syntaktische Aehnlichkeiten der französischen und griechischen Sprache. Eisenberg (pg), 1875.

502, l. 2. — Au lieu de : zu seinem Zeitgenossen, lire : zu seinen Zeitgenossen.
518, l. 1. — Au lieu de stilistiche, lire : stilistische.
535, l. 2. — Au lieu de : Nordhansen, lire : Nordhausen.
621. — Après ce numéro, intercaler :

621bis. Pellissier (G.), La langue littéraire moderne. p. 192-215 (*Syntaxe*, p. 205-207) d. *Etudes de littérature et de morale contemporaines*, Paris, 1905, 12°, 324 p.

628. — Après ce numéro, intercaler :

628bis. Vergniol (C.), L'agonie du français. d. *La quinzaine*, 4e *année*, 16 *juillet* 1898, p. 145-170.

630, l. 2. — Au lieu de : et d. *(suite) Bulletin*, lire : et *(suite)* d. *Bulletin*.
664. — Après ce numéro, intercaler :

664bis. Aymeric, Grammaires françaises au point de vue de la langue. d. *ZfS*, t. 8², 1886, p. 181-191.

664ter. Aymeric, Quelques programmes écrits en français et étudiés au point de vue de la langue. d. *ZfS*, t. 10², 1888, p. 253-259.

674, l. 1. — Au lieu de : stylistiche, lire : stylistische.
714, l. 2. — Au lieu de : *N. M.*, lire : *NM*,
759, l. 1. — Au lieu de : Datif, lire : Dativ.
799, l. 1. — Au lieu de : Gattungnamen, lire : Gattungsnamen.
805, l. 4. — Au lieu de : Sprachleren, lire : Sprachlehren.
807, l. 1. — Au lieu de : la laa-, lire : la lan-.
834, l. 5. — Après p. 215, intercaler : *V.* p. 215.
852, l. 1. — Au lieu de : *CV*, lire : *CV*. De même aux nos 956, l. 2; 961, l. 2; 971, l. 2 : 976, l. 2.
1081, l. 3. — Lire : *Rc*, 1900¹.
1235, l. 2. — Lire : Vesterås.
1340, l. 3. — Au lieu de *ZfS*, t. 2², lire : *ZfS*, t. 2.
1344, l. 2. — Au lieu de : Extrait de, lire : Extrait du.
1347, l. 1. — Lire : låran.
1375, l. 1. — Lire : Luecking.

N^os

1403, l. 2. — Au lieu de : historichen, lire : historischen.
1533, l. 1. — Au lieu de : Bezu —, lire : Bezü —.
1590, l. 1. — Au lieu de : Relativs., lire : Relativs —.
1628, l. 2. — Au lieu de : Ausdruck der, lire : Ausdruck des.
1770, l. 1. — Lire : Delbrueck.
1856, l. 2. — Lire : Språken.
1892, l. 1. — Lire : betreffend.
1907, l. 3. — Lire : p. 27-30.
1969, l. 1. — Au lieu de Rigal (L.), lire : Rigal (E.).
2052, l. 1. — Lire : Historisch —.
2067, l. 3. — Au lieu de : *Ausgabe der*, lire : *Ausgabe des*.
2247, l. 1. — Lire : *Résulté*.
2345, l. 1. — Au lieu de : proposition, lire : préposition.
2402, l. 2. — Au lieu de : Verneigung, lire : Verneinung.
2537. — A supprimer (ouvrage déjà cité au n° 1966).
2631, l. 2. — Au lieu de : p. 84. 100, lire : 84-100.
2752, l. 3. — Au lieu de : *Ausgabe Meraugis*, lire : *Ausgabe des Meraugis*.
2935, l. 3. — Au lieu de : *Forschungen*; *Anzeiger*, lire : *Forschungen*, *Anzeiger*.
2936, l. 3. — : Lire *ZfS*, t. 26².
3039. — Après ce numéro, au bas de la page, ajouter : Voir n°s 2843-2865, 2989.
3040, l. 1. — Au lieu de : Sucession, lire : Succession.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement I
Liste des abréviations. V

QUESTIONS PRÉLIMINAIRES I

PREMIÈRE PARTIE. — LA SYNTAXE DANS SON ENSEMBLE

Des origines a nos jours. 5
Les origines 10
L'ancien français 12
IXe siècle. 14
Xe siècle 15
XIe siècle 15
XIIe siècle 16
XIIIe siècle 20
Le moyen français 25
XIVe siècle 25
XVe siècle. 27
XVIe siècle 29
Le français moderne 37
XVIIe siècle 51
XVIIIe siècle 59
XIXe siècle 61
Le français d'aujourd'hui 63

DEUXIÈME PARTIE. — LES PARTIES DE LA SYNTAXE

LIVRE I. — Les différentes espèces de mots.

A. Les mots variables 73
Variations des mots 73
Règles d'accord. 77
Le nom 78
L'adjectif 95

Adjectif qualificatif 95
Adjectif déterminatif 107
Démonstratifs 107
Possessifs 107
Interrogatif 108
Exclamatif 108
Indéfinis 108
Les noms de nombre 112
Cardinaux 112
Ordinaux. 114
Multiplicatifs, distributifs et fractionnaires 114
L'article. 115
Article défini 118
— indéfini 122
— partitif 123
Le pronom 124
Pronoms personnels 127
— possessifs. 138
— démonstratifs 138
— relatifs. 139
— interrogatifs 144
— indéfinis 144
Le verbe. 147
Différentes sortes de verbes. 149
Les voix 155
Les modes et les temps 156
Les modes 158
Les temps 159
Les modes personnels 161
Indicatif 163
Les temps de l'indicatif. 164
Impératif. 170
Subjonctif 171
Le subjonctif dans les principales 175
Le subjonctif dans les dépendantes 176
Les temps du subjonctif. 179
Conditionnel 180
Les modes impersonnels 182
Infinitif 182
Les temps de l'infinitif 188
Participe 189
Gérondif et participe présent 190
Gérondif 191
Participe présent (adjectif verbal) 192
Participe passé 193

Accord du participe passé 195
Les auxiliaires 199
Etre 200
Avoir 201
Les auxiliaires de modes 202
Rection du verbe 203
Verbe accompagné d'un attribut 203
— — d'un régime 203
— — de plusieurs régimes 207
— régissant une dépendante 209
Emplois particuliers 211
Locutions verbales 211
Place du verbe 212
B. Les mots invariables 213
L'adverbe 213
Adverbes de lieu 215
— de temps 215
— de quantité 218
— de manière 221
— d'interrogation 224
— d'affirmation. 224
— de doute 225
— de négation 225
Les mots négatifs 225
Les négations 225
Expressions négatives. 231
La préposition. 232
La conjonction 246
Conjonctions de coordination 246
— de subordination 248
L'interjection 252

LIVRE II. — La phrase.

L'analyse de la phrase 253
La proposition 254
Les éléments de la proposition. 254
Les différentes sortes de propositions 257
La construction de la phrase 263
Coordination 263
Ordre des mots 264
L'ellipse 268
Le pléonasme 269
L'anacoluthe. 269

APPENDICE

Les mots composés 271

Tables alphabétiques 273
I. Mots, locutions et phrases 273
II. Auteurs et ouvrages étudiés 294
III. Auteurs des études 298
Additions et corrections 313

Lyon. — Imprimerie A. Rey et Cie, 4, rue Gentil. — 46546

AS Lyons. Université
162 Annales. Nouv. sér. II.
L93 Droit, lettres
fasc.19-20

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY